



BULLETIN
DE
L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE
LIÉGEOIS

ren

BULLETIN

DE

L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE

LIÉGEOIS.

TOME XXV.

LIÈGE

LÉON DE THIER, BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE, 10

1895



DH

801

L5I5

C.25-27



615018

14.7.58

Institut Archéologique Liégeois



STATUTS CONSTITUTIFS

ART. I. — Une société est fondée à Liège pour rechercher, rassembler et conserver les œuvres d'art et les monuments archéologiques, particulièrement ceux de la province et des anciennes dépendances du pays de Liège.

Elle prend le titre d'*Institut archéologique liégeois* et correspond avec les sociétés savantes, belges ou étrangères, instituées dans des vues analogues.

ART. II. — L'*Institut* se compose :

1° De seize membres effectifs au moins et de trente au plus ; ils doivent être domiciliés dans la province ;

2° D'un président et d'un vice-président honoraires, à savoir : le gouverneur de la province et le bourgmestre de la ville de Liège ;

3° De vingt membres honoraires ;

4° De cinquante membres correspondants ;

5° De membres associés.

ART. III. — Les places vacantes pour le titre de membre effectif, honoraire ou correspondant, seront mentionnées sur les convocations, afin que l'en puisse procéder aux présentations de candidats. Ces présentations devront être faites par écrit et signées par trois membres effectifs. L'admission, décidée par bulletins secrets et à la majorité absolue des suffrages, aura lieu dans la séance qui suivra celle où auront été faites les présentations, et dont elle devra être distante d'au moins huit jours.

La moitié, au moins, des membres effectifs existant devra être présente pour pouvoir procéder à l'élection d'un membre effectif, et le tiers, après une seconde convocation.

L'élection des membres effectifs et des membres honoraires a lieu dans la séance du mois d'avril et dans celle de décembre, après la formation du bureau.

Lorsqu'il y aura lieu d'augmenter le nombre des membres effectifs, conformément au § I de l'article II, il faudra une délibération expresse de l'*Institut* avant de pouvoir procéder à la présentation de candidats.

ART. IV. — Les réunions ordinaires ont lieu mensuellement, sauf pendant les mois d'août, septembre et octobre. Le bureau fixe le jour et l'heure des séances (1).

Les membres effectifs qui, dans le courant de l'année, n'auront pas payé leur cotisation, seront, après avertissement, considérés comme démissionnaires.

Aucune résolution ne peut être prise si sept membres effectifs au moins ne sont présents à la séance.

Les membres honoraires, correspondants ou associés, peuvent assister aux séances. Ils ont voix consultative.

Toute discussion étrangère au but de l'*Institut* est interdite.

i
(1) C'est actuellement le dernier vendredi du mois.

Les décisions sont prises à la majorité des voix. En cas de parité, la proposition est rejetée.

Sur la demande de trois membres, on procède au scrutin secret.

ART. V. — Le bureau se compose du président, du vice-président, du secrétaire, du conservateur, du bibliothécaire et du trésorier.

Les fonctions des membres du bureau sont annuelles.

Chaque année, à la séance du mois de décembre, l'*Institut*, en procédant à l'élection de ses fonctionnaires, nomme un vice-président, qui entre en fonctions le 1^{er} janvier.

L'année suivante, il devient de droit président de l'*Institut* pour le terme d'une année, après laquelle il n'est pas immédiatement rééligible, ni comme président, ni comme vice-président.

Les autres membres sortants du bureau sont rééligibles.

ART. VI. — Le président veille à l'exécution du règlement; il dirige les travaux et les discussions des réunions.

En cas d'absence du président et du vice-président, le membre le plus âgé en remplit les fonctions.

ART. VII. — Le secrétaire tient les procès-verbaux des séances, la correspondance, etc.

Tout procès-verbal ou décision de la société est signé par le président et par le secrétaire. Ce dernier signe seul les pièces qui n'impliquent aucune décision de la société.

En cas d'empêchement du secrétaire, ses fonctions sont remplies par un membre que désigne le président.

Le secrétaire a la garde du sceau et des archives de la société.

Il présente chaque année, au mois de janvier, un rapport détaillé sur les travaux de l'*Institut*, sur les acquisitions faites et sur les objets et livres offerts.

ART. VIII. — Le conservateur a la direction du Musée provincial.

Il dresse, tous les ans, un inventaire, qui est vérifié et approuvé par le président. Cet inventaire indique la provenance de chaque objet et l'époque de son acquisition.

Pendant les trois mois de vacances, le conservateur peut, avec l'assentiment du bureau, faire les acquisitions qu'il croira utiles.

ART. IX. — Le bibliothécaire tient un catalogue des livres offerts à l'*Institut* ou acquis par lui.

Il rend compte chaque année des accroissements de la bibliothèque.

ART. X. — Le trésorier est chargé des recettes et des dépenses.

Il n'effectue de paiement que sur ordonnance signée par le président et par le secrétaire.

Il rend compte de sa gestion dans la séance du mois de janvier de chaque année.

ART. XI. — Les recettes de la société se composent de la cotisation annuelle des membres effectifs, associés ou correspondants, et des subventions à obtenir de l'État, de la province et de la commune.

La cotisation annuelle des membres effectifs est fixée à la somme de quinze francs; celle des membres associés est de dix francs. Elle est également de dix francs pour ceux des membres correspondants qui désirent recevoir les publications de l'*Institut*.

Ces cotisations sont payables dans le courant du mois de janvier qui commence l'année pour laquelle elles sont dues.

ART. XII. — Les objets réunis par la société forment un Musée, qui est la propriété de la province.

Les moindres dons sont reçus avec reconnaissance. Le

nom du donateur est inscrit sur l'objet offert et dans un registre ouvert à cet effet.

Les objets qui se trouvent en double au Musée ne pourront être échangés qu'après une délibération expresse de l'*Institut* et du consentement des donateurs. (Cette règle ne s'applique pas aux monnaies et aux livres.)

Tout objet, même en double, auquel se rattache un souvenir personnel, ne pourra être échangé.

La proposition d'échange devra être portée à l'ordre du jour un mois avant la délibération, afin que les membres puissent prendre connaissance des objets.

Tous les membres sont invités à faire hommage de leurs publications à la société.

ART. XIII. — L'*Institut* publie un recueil intitulé : *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*.

Une commission spéciale, composée de trois membres, élus à l'époque du renouvellement du bureau, est chargée de tout ce qui a rapport à la publication du *Bulletin*.

Le *Bulletin* est distribué aux institutions publiques qui encouragent l'*Institut*, aux compagnies savantes avec lesquelles il entretient des relations et aux membres qui ont payé leur cotisation.

Les auteurs des articles publiés ont droit à vingt-cinq tirés à part, qui devront porter, sur le titre, cette mention : *Extrait du Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*. Ils sont du reste autorisés à faire tirer, à leurs frais, un nombre indéterminé d'exemplaires.

Les tirés à part ne peuvent être distribués qu'à dater du jour de la mise en vente de la livraison du *Bulletin* dont ils sont extraits.

ART. XIV. — Le présent règlement ne pourra être changé que sur la proposition écrite de cinq membres

effectifs: toute modification devra obtenir l'assentiment des deux tiers au moins des membres effectifs existant.

Après revision des dispositions organiques des 12 avril 1850, 18 janvier 1852, 17 janvier 1857 et 13 avril 1877, les présents statuts ont été adoptés par l'Institut archéologique réuni en assemblée générale, à Liège, le 13 avril 1877.

Pour copie conforme :

Le Secrétaire-Adjoint,

JOSEPH HALKIN.

Le Président,

MARCEL DE PUYDT.

TABLEAU DES MEMBRES

DE

L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS

PRÉSIDENT HONORAIRE.

LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE DE LIÈGE.

PETÝ DE THOZÉE (LÉON), O. .

VICE-PRÉSIDENT HONORAIRE.

LE BOURGMESTRE DE LA VILLE DE LIÈGE.

GÉRARD (LÉO).

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ POUR 1896.

Président : MARCEL DE PUYDT.

Vice-Président : Baron J. DE CHESTRET DE HANEFFE.

Secrétaire : EUGÈNE POSWICK. .

Conservateur : J. ALEXANDRE.

Trésorier : ED. BRAHY-PROST.

Bibliothécaire : ÉRASME PAQUES.

Secrétaire-adjoint : JOSEPH HALKIN.

Conservateurs-adjoints : LÉON NAVEAU et EDMOND
VAN ZUYLEN.

MEMBRES EFFECTIFS.

Date de l'entrée à l'Institut.	Date de l'admission comme membre effectif.	
4 avril 1850.	4 avril 1850.	1. SÉLYS-LONGCHAMPS (BARON EDMOND DE), <i>G. O.</i> 𐄂, sénateur, membre de l' <i>Académie royale de Belgique</i> .
	18 nov. 1859.	2. BORMANS (STANISLAS), <i>O.</i> 𐄂, administrateur-inspecteur de l'Université, membre de l' <i>Académie royale de Belgique</i> .
1860.	6 mars 1862.	3. D ^r ALEXANDRE (JOSEPH).
	13 déc. 1867.	4. HELBIG (JULES), 𐄂, artiste peintre, membre effectif de la <i>Commission royale des Monuments</i> .
1 ^{er} avril 1870.	1 ^{er} avril 1870.	5. ANGENOT (FÉLIX), <i>O.</i> 𐄂, greffier provincial.
1869.	1 ^{er} juill. 1870.	6. POSWICK (EUGÈNE), château d' <i>Inghoul</i> , par Engis.
5 janv. 1872.	5 janv. 1872.	7. DEWALQUE (GUSTAVE), <i>C.</i> 𐄂, professeur à l'Université, membre de l' <i>Académie royale de Belgique</i> .
	5 déc. 1873.	8. THIER (CHEVALIER CHARLES DE), <i>O.</i> 𐄂, conseiller à la Cour d'appel.
	4 février 1876.	9. JAMAR (EDMOND), architecte.
1873.	27 avril 1877.	10. FRÉSART (Jules), 𐄂, banquier.
	27 juill. 1877.	11. SCHOOLMEESTERS (ÉMILE), curé-doyen de St-Jacques.
	31 janv. 1879.	12. BODY (ALBIN), 𐄂, littérateur, à <i>Spa</i> .
24 fév. 1862.	26 mai 1882.	13. DARIS (JOSEPH), 𐄂, chanoine de la Cathédrale, professeur au Séminaire.
24 fév. 1862.	26 mai 1882.	14. CHESTRET DE HANEFFE (BARON JULES DE), membre de l' <i>Académie royale de Belgique</i> .

Date de l'entrée Date de l'admission

à l'Institut.	comme membre effectif.	
1876.	26 mai 1882.	15. FRÉSON (JULES), O.  , conseiller à la Cour d'appel.
Juillet 1874.	26 mai 1882.	16. DEMARTEAU (JOSEPH), rédacteur en chef de la <i>Gazette de Liège</i> .
28 déc. 1879.	29 déc. 1882.	17. DE PUYDT (MARCEL), directeur du contentieux de la ville de Liège.
24 fév. 1882.	28 déc. 1883.	18. TERME (GEORGES).
	31 déc. 1885.	19. BORMAN (CHEVALIER CAMILLE DE),  , membre du Conseil héraldique et de la Députation permanente du Limbourg.
24 fév. 1882.	27 janv. 1887.	20. DE SOER (OSCAR),  , à <i>Solières</i> .
24 fév. 1882.	27 janv. 1887.	21. DEMARTEAU (J. E.),  , professeur à l'Université de Liège.
	31 mai 1889.	22. NAVEAU (LÉON), docteur en droit, château de <i>Bommershoven</i> , par Jesseren.
1885.	31 mai 1889.	23. LE PAIGE (CONSTANTIN), recteur de l'Université de Liège, membre de l' <i>Académie royale de Belgique</i> .
1889.	29 mai 1891.	24. HARENNE (CHEVALIER J. B. DE), à <i>Chaudfontaine</i> .
	29 mai 1891.	25. FRAIPONT (JULIEN), professeur à l'Université.
1887.	18 déc. 1891.	26. BRAHY (ÉDOUARD), à <i>Liège</i> .
24 fév. 1882.	23 mai 1893.	27. VAN ZUYLEN (EDMOND), à <i>Liège</i> .
31 janv. 1889.	23 mai 1893.	28. PAQUES (ÉRASME), à <i>Liège</i> .
31 déc. 1893.	31 mai 1895.	29. WALTZING (J. P.), professeur à l'Université de Liège.
28 déc. 1894.	31 mai 1895.	30. HALKIN (JOSEPH), docteur en philosophie et lettres, à <i>Liège</i> .

MEMBRES HONORAIRES.

Date de l'entrée à l'Institut.	Date de l'admission comme membre honoraire.	
	12 déc. 1868.	1. LIMBOURG (PHILIPPE DE), bourgmestre, à <i>Theux</i> .
	26 mai 1882.	2. REUSENS (EDMOND), O. 𐀀, chanoine de Malines, professeur à l'Université catholique, à <i>Louvain</i> .
1873.	26 mai 1882.	3. VAN DE CASTEELE (DÉSIRÉ), 𐀀, conservateur des archives de l'État, à <i>Liège</i> .
Juillet 1874.	27 janv. 1887.	4. TERME (ANTONIN), directeur du Musée d'arts industriels, à <i>Lyon</i> .
	30 janv. 1891.	5. LE ROY (ALPHONSE), O. 𐀀, professeur émérite à l'Université, membre de l' <i>Académie royale de Belgique</i> , à <i>Liège</i> .
	30 janv. 1891.	6. HOCK (AUGUSTE), littérateur, à <i>Liège</i> .
	30 janv. 1891.	7. GRANDJEAN (MATHIEU), 𐀀, bibliothécaire honoraire de l'Université, à <i>Liège</i> .
	30 janv. 1891.	8. BEQUET (ALFRED), O. 𐀀, vice-président de la <i>Société archéologique</i> , à <i>Namur</i> .
	30 janv. 1891.	9. WAUWERMANS, C. 𐀀, lieutenant-général en retraite, à <i>Anvers</i> .
	30 janv. 1891.	10. MARSY (COMTE DE), 𐀀, directeur de la <i>Société française d'Archéologie</i> , à <i>Compiègne</i> (Oise).
	30 janv. 1891.	11. BAYE (BARON JOSEPH DE), à <i>Paris</i> .
	30 janv. 1891.	12. BERTRAND (ALEXANDRE), membre de l' <i>Institut de France</i> , conservateur du Musée des antiquités nationales, <i>Saint-Germain-en-Laye</i> .

Date de l'entrée à l'Institut	Date de l'admission comme membre honoraire.	
13 déc. 1867.	31 mai 1895.	13. HENROTTE (NICOLAS), $\frac{3}{4}$, chanoine de la Cathédrale, membre correspondant de la <i>Commission royale des Monuments</i> , à <i>Liège</i> .
1889.	31 mai 1895.	14. PONCELET (ÉDOUARD), conservateur-adjoint des Archives de l'État, à <i>Mons</i> .
27 déc. 1895.	27 déc. 1895.	15. PIMODAN (COMTE DE), duc romain, capitaine d'état-major, à <i>Paris</i> .

MEMBRES CORRESPONDANTS.

Les noms précédés d'un * sont ceux des membres qui reçoivent le Bulletin.

Date de l'entrée à l'Institut.	Date de l'admission comme membre correspondant.	
	31 mai 1850.	1. PETY DE THOZÉE (J.), consul général, à <i>Bombay</i> (Inde).
	16 juil. 1853.	2. NOUE (ARSÈNE DE), docteur en droit, à <i>Malmedy</i> .
	16 juil. 1853.	* 3. VAN DER STRATEN-PONTHOZ (COMTE FRANÇOIS), $O.$, $\frac{3}{4}$, à <i>Bruxelles</i> .
	9 mai 1862.	* 4. RENIER (JEAN), $\frac{3}{4}$, artiste peintre, à <i>Verviers</i> .
	7 avril 1864.	5. GROTEFEND (C. L.), archiviste de l'État, à <i>Hanovre</i> .
	20 mai 1869.	* 6. DELHASSE (FÉLIX), homme de lettres, à <i>Bruxelles</i> .
	3 mars 1871.	* 7. MATTHIEU (JULES), bibliothécaire de la ville, à <i>Verviers</i> .
	7 juil. 1871.	8. SCHOofs (L. H.), chanoine de la Cathédrale.
2 fév. 1872.	2 fév. 1872.	9. LEFÈVRE (J.), bourgmestre, à <i>Landen</i> .
	2 fév. 1872.	* 10. LEQUARRÉ (N.), professeur à l'Université, à <i>Liège</i> .

Date de l'entrée Date de l'admission

à l'Institut, comme membre correspondant.

1874. 11. KURTH (GODEFROID), 𐄂, professeur à l'Université, à *Liège*.
- 29 juin 1877. 12. VORSTERMAN VAN OYEN (A. A.), généalogiste, à *La Haye*.
- 24 fév. 1882. * 13. DRION (PROSPER), 𐄂, directeur de l'Académie de peinture, à *Liège*.
- 24 fév. 1882. 14. L'ESCAILLE (HENRI DE), à la Tourette, par *Hougaerde*.
- 24 fév. 1882. * 15. DIGNEFFE (LÉONCE), à *Liège*.
- 24 fév. 1882. * 16. OTREPPE DE BOUVETTE (BARON FRÉDÉRIC D'), docteur en sciences, à *Liège*.
- 24 fév. 1882. 17. BAAR (ÉMILE), 𐄂, docteur en droit, à *Liège*.
- 26 mai 1882. * 18. CROUSSE (P. F. J.), O. 𐄂, colonel d'état-major en retraite, à *Liège*.
- 29 déc. 1882. 19. CLERX (PAUL), conservateur-adjoint des archives de l'État, à *Liège*.
- 29 déc. 1882. * 20. PIRENNE (HENRI), professeur à l'Université, à *Gand*.
- 29 mai 1883. 21. CRAHAY (LOUIS), O. 𐄂, conseiller à la Cour de cassation, à *Bruxelles*.
- 29 mai 1883. * 22. STASSE (ALEXIS), chef de division au Gouvernement provincial, à *Liège*.
- 26 janv. 1884. * 23. BLANCKART (BARON CHARLES DE), docteur en droit, château de *Lexhy*, par Fexhe.
- 26 janv. 1884. 24. COURTOIS (L. N.), conducteur des ponts et chaussées pensionné, à *Liège*.
- 26 janv. 1884. * 25. EKMAN (C. E.), membre de la première chambre du royaume, à *Finspong* (Suède).
- 26 janv. 1884. * 26. FRÈRE-ORBAN (GEORGES), 𐄂, conseiller à la Cour d'appel, à *Liège*.
- 29 mars 1878. 26 janv. 1884. * 27. RUHL (GUSTAVE), avocat, à *Liège*.
- 28 nov. 1884. 28. HOFFMAN (le docteur), secrétaire de la *Société anthropologique*, à *Washington*.

Date de l'entrée Date de l'admission

à l'Institut. comme membre correspondant.

- 26 déc. 1884. 29. BREUL (ADOLPHE), industriel, à *Goé*.
 31 déc. 1885. * 30. TIHON (FERDINAND), docteur en
 médecine, à *Theux*.
 25 janv. 1886. 31. GOBERT (THÉODORE), archiviste de
 l'Administration provinciale, à *Liège*.
 31 mars 1887. 32. BEHAULT-DORNON (ARMAND DE),
 à *Bruxelles*.
 28 avril 1887. * 33. BRACONIER (IVAN), château de
Modave.
 28 avril 1887. 34. CHARLES (FR.-JOS.), commissaire-
 voyer, à *Liège*.
 20 mai 1887. * 35. THIMISTER (OLIVIER), chanoine de
 la Cathédrale, à *Liège*.
 28 juil. 1887. * 36. COMBLEN (A.), membre de la Com-
 mission administrative des Hospices
 civils, à *Liège*.
 28 juil. 1887. * 37. FRANCOTTE (GUSTAVE), avocat, à
Liège.
 27 nov. 1891. * 38. MIRBACH (comte de), château de
Harff (Prusse rhénane).
 27 nov. 1891. * 39. L'HOEST (ISIDORE), directeur au
 chemin de fer du Nord, à *Liège*.
 27 nov. 1891. * 40. DAVIN-RIGOT, à *Latinne* (Hannut).
 27 nov. 1891. * 41. HORSTMANS (ALBERT), à *Liège*.
 30 janv. 1891. 1891. * 42. COMHAIRE (CHARLES-J.), à *Liège*.
 27 mars 1891. 1891. * 43. SÉLYS DE BRIGODE (BARON RA-
 PHAËL DE), à *Liège*.
 31 janv. 1889. 31 déc. 1893. * 44. BREULS (PAUL), à *Henne*, par
Chênée.
 24 oct. 1862. 27 avril 1894. * 45. HEMRICOURT DE GRUNNE (COMTE
 ARTHUR DE), docteur en droit, sénateur,
 château de *Hamal*, par Tongres.
 31 janv. 1889. 27 avril 1894. * 46. CRASSIER (BARON WILLIAM DE),
 avocat, à *Liège*.
 22 juil. 1895. 22 juil. 1895. * 47. MONTEFIORE-LEVI (G.), château
 du *Rond-Chêne*, par Esneux.
 27 déc. 1895. 27 déc. 1895. 48. HALKIN (LÉON), docteur en philo-
 sophie et lettres, à *Liège*.

MEMBRES ASSOCIÉS.

Date de l'admission.

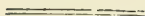
- | | |
|----------------|---|
| 7 mai 1869. | 1. DUBOIS (LÉON), chanoine de la Cathédrale, à <i>Liège</i> . |
| 7 janv. 1870. | 2. MAGNÉE (L.), à <i>Herve</i> . |
| 15 avril 1875. | 3. POSWICK (JULES), ❧, conseiller communal, à <i>Verviers</i> . |
| 4 fév. 1876. | 4. DEMANY (ÉMILE), architecte, à <i>Liège</i> . |
| 29 nov. 1878. | 5. BIAR (J. G. N.), ❧, notaire, à <i>Liège</i> . |
| 29 nov. 1878. | 6. SAUVAGE-VERCOUR (CHEVALIER ARTHUR DE), banquier, à <i>Liège</i> . |
| 28 mai 1880. | 7. SÉLYS-FANSON (BARON ROBERT DE), avocat, à <i>Liège</i> . |
| 28 mai 1880. | 8. LHONEUX (M ^{me} GUSTAVE DE), à <i>Huy</i> . |
| 28 mai 1880. | 9. FRÉSART (ÉMILE), O. ❧, à <i>Liège</i> . |
| 28 mai 1880. | 10. GELOES (COMTE RENÉ DE), château d' <i>Eysden</i> . |
| 28 mai 1880. | 11. LAMBERTS-CORTENBACH (BARON RODOLPHE DE), château de <i>La Zangrie</i> , par <i>Bilsen</i> . |
| 28 mai 1880. | 12. PITTEURS DE BUDINGEN (BARON LÉON DE), docteur en droit, à <i>Liège</i> . |
| 5 mars 1883. | 13. MÉLOTTE (CHEVALIER VICTOR DE), château de <i>Basses-Awirs</i> , par <i>Engis</i> . |
| 9 mars 1883. | 14. POSWICK (PROSPER), ❧, château de <i>Tihange</i> , par <i>Huy</i> . |
| 31 mars 1883. | 15. BERLAYMONT (COMTE GUY DE), château de <i>Bormenville</i> , par <i>Hamois</i> (Condroz). |
| 31 mars 1883. | 16. GOER DE HERVE (BARON EUGÈNE DE), à <i>Bruxelles</i> . |
| 20 avril 1883. | 17. DORY (ISIDORE), professeur honoraire de l'Athénée, à <i>Liège</i> . |

Date de l'admission.

- 30 nov. 1883. 18. POTESTA (PAUL DE), docteur en droit, château d'*Hermalle*, par Engis.
- 30 nov. 1883. 19. CHARLIER (JEAN), négociant, à *Liège*.
- 30 nov. 1883. 20. ORBAN DE XIVRY (JULES), 𐆆, château de *Gaillarmont*, Grivegnée.
- 30 nov. 1883. 21. SLÉGERS (JOSEPH), docteur en droit, à *Tongres*.
- 30 nov. 1883. 22. WIGNY (ÉMILE), chef de comptabilité, à *Huy*.
- Janvier 1885. 23. DENIS (J. J.), *Ayeneux-Fléron*.
- 25 mars 1886. 24. GROULART (ÉCUYER HYACINTHE DE), 𐆆, major d'infanterie, à *Bruxelles*.
- 29 avril 1886. 25. WILMART (CHARLES), à *Liège*.
- 29 avril 1886. 26. LAPORT (GUILLAUME), fabricant d'armes, à *Liège*.
- Mai 1887. 27. HAULET, fonctionnaire au chemin de fer de l'État, à *Liège*.
- 31 janv. 1889. 28. GAILLARD, curé, à *Geer*.
- 28 fév. 1890. 29. FIRKET, professeur à l'Université, à *Liège*.
- 27 mai 1890. 30. NAGELMACKERS (ERNEST), 𐆆, sénateur, à *Liège*.
- 8 août 1890. 31. LOHEST (FERNAND), architecte, à *Liège*.
- 28 nov. 1890. 32. THÉATRE, à *Otrengue*.
- 28 nov. 1890. 33. THIER (CHEVALIER LÉON DE), propriétaire du journal *la Meuse*.
- 28 nov. 1890. 34. DIGNEFFE (ÉMILE), avocat, à *Liège*.
- 30 juil. 1891. 35. DULAU, à *Londres (Angleterre)*.
- 4 déc. 1891. 36. LAOUREUX (LÉON), à *Liège*.
- 8 janv. 1892. 37. LE JOLY (ÉDOUARD), à *Liège*.
1894. 38. PICARD (EDGARD), directeur de la Vieille-Montagne, à *Hollogne-aux-Pierres*.
1894. 39. LEFÈVRE, candidat notaire, à *Verviers*.
1894. 40. LEDRU (LÉON), à *Liège*.
1894. 41. BAAR (ALFRED), à *Liège*.
- 27 avril 1894. 42. CEYSENS (J.), curé, à *Dalhem*.

Date de l'admission.

- | | |
|----------------|--|
| 27 avril 1894. | 43. SIMONIS (CAMILLE), à <i>Liège</i> . |
| 25 mai 1894. | 44. HOUTART (MAURICE), docteur en droit,
à <i>Tournai</i> . |
| Juin 1894. | 45. GÉRADON (MAURICE DE), à <i>Liège</i> . |
| 30 nov. 1894. | 46. SÉLYS-LONGCHAMPS (BARON WALTER
DE), château de <i>Halloy</i> , par Ciney. |
| 22 juil. 1895. | 47. MONTEFIORE-LEVI (Madame G.),
château du <i>Rond-Chêne</i> , par Esneux. |
| 29 nov. 1895. | 48. BRASSINNE (JOSEPH), étudiant, à
<i>Liège</i> . |
| 29 nov. 1895. | 49. RUDDER (HENRI DE), ingénieur, à
<i>Bruxelles</i> . |
| 29 nov. 1895. | 50. PHILIPPART (A.), ingénieur, à <i>Liège</i> . |



LES CHEMINS CREUX DE LA HESBAYE.

Dans un mémoire intitulé : *Essai sur l'origine et le nivellement de nos chemins ruraux et sur leur contemporanéité avec nos grands étangs* (1), M. Galesloot a formulé certaines conclusions qui nous ont paru trop absolues et ne répondant pas à la réalité des faits; c'est ce que nous espérons pouvoir démontrer dans cette étude.

Située sur la rive gauche de la Meuse, la Hesbaye constitue une vaste plaine dont la pente est double et s'incline au Nord et à l'Ouest. Elle formait autrefois un des *pays* les plus importants de la Belgique. Elle occupe une grande partie de la province de Liège et s'étend jusque dans le Brabant, le Limbourg et le pays de Namur. En vertu de son orientation, ses sommets les plus élevés se rencontrent dans cette dernière province et le long de la Meuse, où ils atteignent des altitudes de 190 à 200 mètres, tandis que ses cotes les plus basses ne dépassent pas 25 mètres dans le Limbourg. Le sol y est généralement plat et présente une série d'ondulations et de dépressions souvent peu marquées. Ces ébauches de vallées

(1) *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie de Belgique*. t. XIX, pp. 258-385.

et de collines, nous les rapportons à l'époque quaternaire, où elles ont été produites par les eaux qui ont raviné le sol ; un régime calme a suivi, et, comme dans les vallées parcourues par nos rivières, la période de remplissage a commencé dans la plaine hesbignonne, où les dépressions tendent à se combler sous l'apport des particules terreuses que les pluies y amènent des hauteurs voisines. Ce phénomène se constate aisément sur les ruines des habitations de l'époque romaine. En général, ces demeures étaient construites à mi-côte : or, aujourd'hui, quand on en fouille les substructions, on remarque qu'un sol nouveau de 25 à 50 centimètres d'épaisseur, parfois davantage, s'est déposé sur elles. Ces terres viennent évidemment de points plus élevés, quoique le vent ait pu en amener une certaine quantité de côtés divers. Ainsi petit à petit s'accomplit le nivellement du sol, phénomène conforme, du reste, à ce grand principe, que la nature tend constamment vers l'équilibre et le repos.

Les vallées les plus profondes sont celles que parcourent les rivières ; la plus importante est celle de la Méhaigne. A Huccorgne, la différence de niveau entre le plateau et le thalweg du cours d'eau atteint cent mètres. Les vallées latérales où circulent les affluents sont également profondes et la plaine hesbignonne qu'ils parcourent y est plus fortement ravinée.

Mes observations ont été faites principalement dans cette partie de la Hesbaye que j'ai habitée pendant plus de vingt ans. Durant ce long laps de temps, j'ai pu suivre pas à pas et étudier le travail des forces naturelles. Mais comme celles-ci agissent suivant des lois générales, comme d'un autre côté les mêmes nécessités sociales existent partout, mes observations, partant ma théorie, trouveraient ailleurs aussi bien que là leurs applications.

Les voies de communication sont excessivement nom-

breuses dans nos campagnes et beaucoup d'entre elles présentent cette particularité d'être, sur des portions parfois très longues de leur trajet, en contrebas du sol environnant. Ces chemins creux ou encaissés sont appelés en Wallon Liégeois *Haveie* ou *Havée*, en Namurois *Chavée*. Ces mots, d'après Grandgagnage, dérivent du latin *excavare*, creuser. A remarquer cependant que *hauen* en allemand signifie tailler, hacher, et pourrait être le primitif de notre mot wallon. Une même racine a fourni très probablement tous ces mots. Jean d'Outremeuse l'emploie dans le sens de fossé. Les parois ou berges des chemins creux portent en wallon le nom de *tiges*. Scheler dérive ce mot de *théodic*, goth, *thiudisk*, *popularis*, commun à tous. Primitivement, ces chemins étaient gazonnés, on y faisait paître le bétail en commun, de là le nom de tiges qui leur fut donné et l'est parfois encore. Aujourd'hui, le gazon y devient rare; on le rencontre en dehors de la voie charretière et sur les berges des chemins creux, auxquelles le nom de tiges a été étendu. Les renflements du sol portent le nom de Tiers, Tiennes, les dépressions s'appellent Fonds ou Vaux. Vallons et collines portent souvent des noms spéciaux qui les caractérisent et dont la plupart remontent à une haute antiquité. L'étude de ces appellations a une grande importance pour l'archéologue.

M. Galesloot avait d'abord attribué le creusement des chemins à l'action des eaux. Dans le travail que nous venons de citer, il abandonne cette idée, la trouve aussi puérile qu'erronée, et, après avoir plaisanté les eaux intelligentes, reconnaît exclusivement, dans les voies profondes, *un plan préconçu et la main de l'homme*.

Pour nous, le plan préconçu n'existe pas et nous admettons que l'eau a joué un rôle important dans la formation de ces tranchées. Notre proposition sera donc

celle-ci : le creusement de nos chemins ruraux est dû au travail de l'homme et à l'énergie des forces naturelles.

Avant de passer à notre démonstration, nous jetterons un coup d'œil sur l'antiquité de nos voies rurales.

Lorsque les premiers êtres humains pénétrèrent dans nos contrées, ils y trouvèrent des forêts profondes, des plaines herbeuses ou brouvailleuses que parcourait dans tous les sens la riche et puissante faune quaternaire. D'immenses troupeaux de chevaux sauvages, de bœufs gigantesques, des éléphants, des rhinocéros monstrueux erraient dans ces vastes solitudes où retentissaient aussi les rugissements des lions, des ours et des hyènes. Le chasseur primitif pour regagner sa hutte ou sa caverne dut se frayer un chemin dans les épais fourrés des bois ; il y créa donc des sentiers, parfois il utilisa les passages pratiqués par les bêtes fauves et qu'elles suivaient régulièrement pour gagner les sources où elles allaient étancher leur soif. Ces sentiers de chasse s'étendirent peu à peu à mesure que la population devint plus dense et occupa de nouvelles régions. Les tribus primitives ne vivaient pas dans l'isolement ; des relations s'étaient établies entre elles : le silex était une matière commerciale très recherchée, il s'exportait parfois au loin ; il est donc probable qu'à cette époque déjà certaines voies étaient habituellement fréquentées.

De plus, dans leurs pérégrinations, les marchands avaient à traverser des rivières, des fleuves, des vallées marécageuses, dont le passage ne pouvait se faire qu'en certains points déterminés par des gués, des troncs d'arbres jetés d'une rive à l'autre, des pierres placées de distance en distance. Il en résultait que certaines directions leur étaient fatalement imposées, ce qui devait contribuer à la création de sentiers. Plus tard, lorsque l'homme devint pasteur et agriculteur, le passage continu des troupeaux

et des véhicules élargit considérablement ces sentiers qui devinrent, ce qu'on appela au moyen-âge des voies *hierdales* ou *hierdavoies* et des *chevauxvoies*. Le commerce prit naturellement une extension plus grande, les voies de communication se multiplièrent, la vicinalité rurale était créée. Existe-t-il encore de ces chemins préhistoriques ? Cela est très probable, mais la preuve doit en être difficile à faire et l'on risque beaucoup, à vouloir la tenter, de tomber dans l'arbitraire ou la fantaisie. Lorsque César envahit la Belgique, il utilisa sans doute les voies antiques de nos ancêtres. Sous l'administration romaine, la voirie prit un développement considérable. Pour contenir les vaincus, arrêter les invasions germaniques toujours menaçantes, et arriver, en temps opportun, là où le danger était imminent, de bonnes routes étaient nécessaires, d'immenses chaussées furent construites à travers le pays; elles communiquaient l'une avec l'autre, et envoyaient des ramifications ou *diverticula* dans diverses directions. D'un autre côté, on ne peut douter que les nombreux établissements belgo-romains, les villas, les *vici*, ne fussent reliés entre eux; or, un très grand nombre de ces chemins ont disparu à la suite de l'abandon et de la ruine de ces demeures. Les substructions de cette époque se retrouvent fréquemment sous bois ou dans les plaines, sans que les chemins les plus proches paraissent avoir été en rapport avec les habitations. Au moyen-âge, on pava les villes, on les relia par de bonnes chaussées, mais la vicinalité rurale garda son caractère primitif. C'est depuis quelque cinquante ans seulement, que l'on a commencé à paver ou empierrer les chemins intérieurs de nos communes, et à relier celles-ci par de bonnes routes. Néanmoins, aucune amélioration n'a été apportée à la plus grande partie de nos chemins de campagne.

Nous ne pouvons guère nous faire une idée de l'état de la vicinalité rurale aux siècles précédents. Le drainage, en

enlevant aux couches superficielles du sol leur excès d'humidité, a notablement asséché les chemins. L'extension de la culture, en favorisant l'évaporation, a amené le même résultat. Il en est de même du défrichement des bois, de la suppression des nombreux étangs et viviers seigneuriaux et de ces nombreuses mares ou abreuvoirs qu'on rencontrait autrefois dans tous les villages. M. Schayes nous a laissé un tableau aussi saisissant que sombre de l'état de nos contrées avant, pendant la domination romaine et au moyen-âge. On a taxé cet auteur d'exagération. Les historiens latins nous avaient dépeint la Belgique comme un pays recouvert d'immenses forêts entrecoupées de vastes marais, où le brouillard régnait nuit et jour, où sévissaient les pluies, les neiges, le froid. Cet état de choses dut s'améliorer après la conquête, si l'on en juge par les nombreuses villas dont on retrouve les débris dans nos provinces. Mais cette amélioration ne fut que passagère. Les invasions des Barbares replongèrent le pays dans la misère et la solitude. La nature reprit ses droits. De nouvelles forêts grandirent sur les ruines des habitations, les herbes sauvages, les broussailles, les ronces et les épines envahirent les champs cultivés. La description de la Belgique au moyen-âge, de Schayes, appuyée, du reste, sur des documents historiques, ne nous paraît nullement exagérée. Il n'est, pour ainsi dire, pas de village où les mots *sart*, *sarte*, *bois*, *bruyère*, *tri*, *trieux*, *trixhe*, *heid*, ne rappellent l'existence d'un bois, d'une bruyère, d'un terrain inculte; où les termes *aiwiss*, *eyisse*, *fontaine*, *marais*, *brouck*, *gottelette*, *prâle*, *roua*, *ri*, *rivière*, *rieu*, n'y indiquent des marais, des lieux humides, des sources, parfois des ruisseaux, aujourd'hui disparus. Les finales en *effe*, *aïfle*, *eppe*, *esche*, *asche*, des noms d'un grand nombre de communes, y décèlent l'abondance des eaux autrefois.

Il y a quelque cent ans, toute cette partie de la province de Namur, qui confine à celle de Liège et constitue le pays des Warets, n'était qu'une vaste forêt coupée de profonds marécages, dont les grands bois de Bierwart, de Marches-Dames, de Franc-Waret et de Fernelmont constituent les restes.

Jean d'Outremeuse rapporte qu'en 1321, après la défaite des Namurois à Lamontzée, trois cents hommes de leurs troupes, cavaliers et piétons, périrent dans leur fuite, noyés dans les marais qui s'étendaient alors entre Burdinne et Bierwart. Tout en faisant la part de l'exagération habituelle de cet auteur, le fait paraît être vrai, car, lorsqu'on creusa, il y a quelques années, les étangs de la râperie de Hanesche, les ouvriers y recueillirent des fers de chevaux, des ossements et des débris d'armes. Ces marais ont aujourd'hui disparu.

Dans l'intérieur des villages, l'état de la voirie était épouvantable. Partout des fondrières, des flaques d'eau, de la boue. En hiver, les chemins étaient impraticables, et pour le charriage du fumier aux champs, on attendait les fortes gelées. En été, le soleil parvenait à peine à dessécher le sol. Souvent, une croûte solide se formait sur la boue et rendait le passage plus dangereux encore. Lorsque les trous devenaient trop profonds, on y amenait quelques tombereaux de terre, de débris de murs ou de pierres ramassées dans les champs.

Les transports de grains, seul article commercial des paysans, se faisaient à dos de cheval. La houille était peu utilisée et le chauffage se faisait surtout avec du bois, que l'on trouvait en abondance sur les lieux. La circulation des piétons était facilitée par les innombrables sentiers que l'on voyait partout, dans les champs comme dans l'intérieur des villages à travers les prairies, et le long des chemins dont ils couronnaient les berges.

Les règlements ou coutumes du pays prescrivaient l'entretien des chemins et en déterminaient la largeur selon l'usage auxquels ils étaient destinés (1).

Non seulement les coutumes du pays déterminaient la largeur des chemins, mais les édits de nos Princes-Évêques en prescrivaient l'entretien aux communautés.

La plus ancienne ordonnance que nous connaissions est celle de Jean de Bavière, donnée en 1416 sous le nom de

(1) Au *Recueil des points marqués pour coutumes du pays de Liège*, par MÉAN, on lit :

« Tous réaulx chemins allant de bonne ville à autre, doivent tenir partout sans empeschement en largesse deux verges de voye, et à tous tournans pour les chares et charettes deux verges et demy, pour les aiseiences de tourner.

» Tous autres chemins, et chariant voyes, allant de ville à autre, soyent ruelles ou voyes herdalles, doivent tenir par tout, une verge en largesse, et le tournant une verge et un quart.

» Toutes voyes d'aisemens et de moullin, par où l'on doit aller avec chevaux chargés, six pieds de largesse pour le moins.

» Les piedsaines et passeaux quatre pieds. » (A)

Coutumes du pays de Namur :

...En l'an 1421, au moys de juillet fu déclaré et dit par Conseil par les maire et eschevins de la haute Court du Feix an maire de Leuze, que le royal chemin doit avoir et tenir de large 23 piets, ung chemin hierdable doit contenir 16 piet une soulle et une piessente 8 piet. (B)

Extrait du livre de Henry Cammode, arpenteur juré du roi. (C)
An 1606.

Primo, une piedsente doit contenir 4 pieds.

Un chemin pour aller au moulin
avec un chariot 12 pieds.

Item pour chevaux allant au mou-
lin sans chariot. 8 pieds.

(A) Pag. 50.

(B) GRANDGAGNAGE, *Coutumes de Namur*, T. II. pag. 250, n° 160.

(C) *Ibid.*, Tome I, pag. 193 et 195.

règlement des XIII et dont l'article 27 concerne la réparation des chemins pour que « les marchans estrangnes et autres » puissent amener et charier leurs denreez et Marchan- » dieusez en nostre ditte citeit et pays, et sans payer queil- » conques deut. Et se les dis chemiens n'astioient point » répareis suffisamment, que les dis Cherons et autres » marchans puissent cherier et passer sous les terrez » à plus près, sens pour chu payer nulle amende ».

Pour un chemin allant au moulin
à pied doit avoir en largeur. . . . 6 pieds.
Item une trouée allant au champ . 12 pieds.
Un chemin allant d'un village à
l'autre 16 pieds.
Un chemin qui va d'un marché à
l'autre pour chasser toutes sortes
de bêtes 24 pieds.
Item le chemin d'une mariée . . 7 pieds.
Un chemin de prince ou sieur . . 40 pieds 1 ghaux ou engausse.

Au pays de Liège :

- 1° Le chemin du prince doit avoir 40 pieds.
- 2° Un chemin de ville à autre . . 32 pieds.
- 3° Un chemin pour charriot. . . 16 pieds.
- 4° Un chemin à chevaux sans charriot 6 pieds.
- 5° Une piécette. 4 pieds.

Soule de sola, solea, semelle, par extension probablement ici sentier.

Ghaux, engausse. M. Grandgagnage n'a pu déterminer ni l'orthographe ni la signification de ce mot. Le hasard nous a fait découvrir, dans la commune de Rotheux-Rimière, une ferme appelée d'Engoche, qui est probablement le vocable des coutumes de Namur. Nous croyons retrouver dans ce mot le radical *cohe*, *coxa*, os de la jambe, par extension, la jambe elle-même, et employé par Silicus Flaccus dans le sens d'angle, de tournant, engoxhe signifierait donc un tournant. Un chemin royal doit avoir 40 pieds et un tournant de supplément. Le mot *cohe* se retrouve encore dans le wallon *ascohi*. On aurait pu penser qu'engoxhe était l'équivalent d'enjambée, si chemin de 40 pieds plus une enjambée pouvait raisonnablement se dire.

En juin 1563, Robert de Berghes prescrivait que « tous
» autres chemins fera un chacun réparer et refaire là et
» sy avant que s'étendent ses héritaiges ; et en cas que
» aucun soy sentist à la réparation susdite trop grevé,
» que alentour de ses terres fussent plusieurs mauvais
» passages pour la grande multitude des chariotz et
» charrettes illec passantz et repassantz, le déclarera à la
» justice du lieu, ad ce que, par ceux qui usent des
» dits chemins, ilz lui facent donner ayde et adistance
» raisonnables ». Les officiers et justiciers visiteront deux
fois l'an les chemins et les feront réparer aux dépens des
défaillants avec amende de 12 carolus, dont un tiers pour le
seigneur, un tiers pour l'officier et un tiers à la justice.

Le 23 mars 1658, Maximilien-Henri ordonne aux « Gou-
» verneurs, Grands Baillis, et Drossards de chaque quartier,
» d'obliger les possesseurs des heritages voisins auxdits
» chemins, et voyes publiques, à la reparation et maintien
» d'icelles en bon estat... sous peine pour ceux qui seront
» en défaut, qu'il sera permis à un chacun de passer sur les
» heritages voisins des chemins rompus non reparez...
» avec la liberté d'abatre et couper les arbres... Outre quoy
» si en dedans le 15^{me} du mois de May prochain, les pro-
» priétaires voisins n'ont rendus les Chemins bons le long
» de leurs heritages, ils seront attaints d'une amende de
» cinq florins d'or par semaine, jusques à ce qu'ils soient
» reparez, iceux applicables par le Mayeur, et Justice des
» lieux, à la reparation desdits Chemins, y employant
» les personnes propres, lesquelles prendront la terre et
» materiaux necessaires aux plus voisins... et afin que les
» Officiers ayent le soin de faire pour le bien public, et
» commerce, observer l'Edit present, ceux qui auront con-
» trevenu au terme ci-dessus, limité, seront attaints d'une
» amende semblable d'un florins d'or comme celle ci-dessus,

» de semaine à autre applicable à l'Officier du lieu, jusques
» à ce que la réparation en soit faite. » (1)

En juillet 1665, il revient à la charge, et prescrit la réparation des chemins, non seulement aux riverains, mais encore à ceux qui possèdent des terres dans le voisinage. Le 3 septembre 1683, il rappelle ses précédents édits aux officiers des quartiers du pays.

Le 6 avril 1686, il ordonne de réparer les chemins, à commencer au 15 mai pour terminer endéans un mois, sous peine d'une amende de 6 florins d'or, dont un tiers pour l'officier du quartier et les deux autres tiers applicables à la réparation.

Dans son mandement du 12 mars de la même année et publié au perron le 6 avril, il dit encore : « Comme les
» chemins de notre pays de Liège et comté de Looz se
» trouvent en fort mauvais état, ordonnons à tous officiers de
» les faire incessamment réparer aux frais de chaque quartier
» et, afin que dorénavant ils ne se corrompent si facilement
» que du passé, tous chariots devront être tirés par
» chevaux mis à deux de front avec défense de ne plus se
» servir de cristalle, à peine de douze florins d'or d'amende
» contre les défaillants ».

Le 28 janvier 1712, le Conseil impérial prescrit de remettre les chemins dans leur largeur et de racler, haies et arbres penchant sur les dits chemins.

Cette ordonnance a été renouvelée le 26 février 1720, confirmée par un édit du 18 janvier 1725, mis en garde de loi le 23 du même mois.

Par édit du 30 avril 1712, le chancelier et le Conseil impérial pour la principauté décident que les officiers qui remettront les chemins à la largeur voulue et en feront le cerquemanage, n'encourront aucune peine de foule.

(1) LOUVREX, *Recueil des édits*, t. III, pp. 212-213.

Par mandement publié au perron le 24 avril 1723, le prince-évêque Joseph-Clément de Bavière défend d'atteler chars et chariots autrement qu'avec timon, et les chevaux à deux de front, sous peine d'amende d'un florin d'or pour chaque véhicule trouvé en défaut et chaque fois que le délit sera constaté. Il prescrit la réparation des chemins aux frais des communautés sous peine d'une amende pour celles-ci de 20 florins d'or, sauf recours contre les défailtants dont elles pourront exiger le triple de ce qui leur incombait. Ces amendes prendront cours à partir du 1^{er} juillet. Après le 15, il y aura amende de 1 florin d'or par jour de retard. Les chemins doivent être remis à leur largeur, les haies tondues, les arbres élagués et entretenus chaque année sous peine d'amende de 3 florins d'or.

Le 16 février 1724, *sede vacante*, les doyen et chapitre de Saint-Lambert prescrivent de creuser des fossés pour l'écoulement des eaux, le long des grands chemins.

Le 11 mai, ils ordonnent par mandement aux officiers de visiter, dans les 15 jours après la promulgation de leur édit, c'est-à-dire après le 3 juin, de faire une liste de tous les chemins et sentiers de leurs districts, avec les noms des riverains, pour être transmise aux greffes, huit jours après, sous peine d'amende, pour les officiers, de dix florins d'or, leur ordonnant aussi le cerquemanage des chemins et leur réparation par les riverains, dans les quinze jours, avec peine d'amende de 3 florins d'or. Les hauts officiers devront un mois après, faire la visite et poursuivre les défailtants, le procureur général, quatre mois après, devra sévir contre les officiers qui auront manqué à leurs devoirs et contre les riverains en défaut, enfin officiers et mayeurs sont déclarés responsables pendant toute l'année, du bon état d'entretien de la voirie.

On peut se demander si la coutume qui déterminait la largeur des chemins et les édits qui en prescrivaient l'entre-

tien étaient bien observés. Il est permis d'en douter. Nous avons vu plus haut que les trouées donnant accès aux campagnes devaient avoir 12 pieds de largeur dans le comté de Namur et 16 dans le pays de Liège. Or, un très grand nombre de chemins creux n'en ont que 7 à 8 et sont à peine suffisants pour le passage d'un chariot ou d'une charrette. Les autres ont pu avoir les dimensions exigées. Si, aujourd'hui, le cultivateur cherche à agrandir son terrain aux dépens du chemin voisin, il ne devait pas en être de même il y a deux cents ans. A cette époque, le sol avait peu de valeur, beaucoup de terres étaient incultes ou n'étaient cultivées que tous les trois ans.

Quant à l'entretien, il y a également lieu à distinction. En automne, les charriages des pommes de terre et surtout des betteraves dégradent profondément les chemins ruraux. En hiver, sous l'influence des pluies, des neiges, du gel et du dégel, la boue se délaie, et en rase campagne, comble les ornières et se répand uniformément partout. Quand la saison chaude revient, cette vase s'épaissit par l'évaporation de son eau, le chemin est réparé. Il n'en est pas de même dans les chemins creux ; l'hiver est, pour eux, une période de destruction ; leurs berges s'affaissent sous les pluies, le dégel, et glissent en énormes paquets dans le fond ; les eaux atmosphériques y creusent des rigoles plus ou moins profondes entraînant la boue dans les parties les plus déclives, et au printemps, la circulation y est devenue pour ainsi dire impossible, à moins de réparation. Lorsque celle-ci ne se fait pas, deux ou trois hivers suffisent pour les rendre impraticables. L'intérêt des cultivateurs exige donc l'entretien annuel des chemins creux. Les transports étaient, sans doute, bien moindres aux siècles antérieurs, partant, en rase campagne les dégradations de la voirie étaient bien plus faibles et les

réparations moins nécessaires, mais là où il y a des pentes, les agents naturels agissaient au moins avec la même énergie qu'aujourd'hui ; de là, pour le cultivateur, l'obligation absolue d'entretenir les chemins creux. Mais, en dehors de cette nécessité, nous ne voyons pas que les nombreux édits promulgués pour l'entretien de la voirie aient eu une bien grande efficacité.

Il y avait alors, il est vrai, un stimulant pour les officiers supérieurs auxquels revenait le tiers de l'amende infligée aux délinquants. Mais si l'on considère que la plupart de ces officiers appartenaient à la noblesse, que, dans chaque village, il y avait un seigneur ou des terres seigneuriales, on comprend que les hauts fonctionnaires se montraient indulgents quand leurs parents ou amis étaient en défaut.

Quant aux officiers subalternes des communes, obligés ou dépendants des seigneurs, ils avaient bien plus de raisons encore pour fermer les yeux. Les amendes dont on menaçait les agents dans les édits que nous avons cités prouvent la mollesse avec laquelle, sous ce rapport, ils accomplissaient leurs devoirs.

Si quelques-uns de nos chemins ruraux remontent peut-être aux temps préhistoriques et assurément à l'époque romaine, un plus grand nombre datent du moyen-âge et quelques-uns sont tout-à-fait modernes. Les chemins les plus anciens présentent cette particularité de ne couper, en aucun point de leurs parcours, aucun héritage et de leur servir de limites naturelles. Parfois, ils délimitent les communes ou mettent en rapport des localités éloignées. Ils portent souvent des noms caractéristiques : Voies de Huy, de Tongres, de Namur, etc. Les Tiges sont généralement d'anciens chemins.

Le sol est généralement plat en Hesbaye et les ondulations y sont peu sensibles. Quand un chemin gravit une côte, il est généralement en contre-bas du sol envi-

ronnant ; il constitue le chemin creux, la Havée ou Chavée, dont nous avons parlé. Il en est de profonds, atteignant et dépassant six mètres, alors que d'autres n'atteignent pas un mètre. Leur largeur varie, et c'est un fait sur lequel nous attirons l'attention : la plupart du temps elle est telle que deux véhicules ne pourraient y cheminer de front ni se croiser. Les berges sont généralement inclinées en dehors, gazonnées, broussailleuses ou plantées d'arbres. Ainsi que l'a remarqué Galesloot, leur trajet est plutôt sinueux que droit.

Philippe de Hurgès, qui visita le pays de Liège en 1615, avait déjà remarqué ces caractères. Il suivit la grande chaussée de Bavai à Tongres, passa à Branchon et au Soleil à Wasseiges, localités qu'il appelle Ranson et Sauréau (solo, soleil), et ne la quitta qu'à Vallée St-Georges (Waleffes St-Georges ou plutôt Omal, où il vit une motte à trois pointes, tombes d'Omal) « d'où en avant, dit-il, nous » ne veismes plus les mottes ny la levée de Brunchault, » que nous laissasmes à main gauche, poursuivants nos erres » par un chemin creusé entre des roches (*sic*), fort raboteux et rude, enfoncé de sorte que l'on y chemine plus » d'une bonne lieuë sans descouvrir en façon que ce soit les » environs, si serré et estroit que deux charettes n'y » peuvent passer de front. » (1)

On peut suivre l'itinéraire de l'écrivain, d'Omal à Momalle, par les hameaux de Termogne, Sainte-Anne, Labia, la Folie, de la commune de Celles, Halbosart à Viemme, Limont et Momalle, en passant au Nord de Jeneffe, et l'on constatera sur tout le trajet le grand nombre et la longueur des chemins creux.

Après avoir admis d'abord que le creusement de certains chemins était le résultat de l'action lente et prolongée des

(1) *Voyage de PHILIPPE DE HURGES à Liège et Moestrecht en 1615* publié par H. Michelaut. Liège, 1872, page 59.

eaux pluviales, Galesloot a abandonné cette idée, et, dans le travail que nous avons signalé, il l'attribue à la main de l'homme, y voit un plan préconçu exécuté par nos ancêtres, analogue, comme il dit, à la construction de nos chemins de fer, et où leur intelligence et leur énergie éclatent dans toute leur splendeur.

L'homme ne s'impose pas ou n'impose pas à ses semblables de pénibles travaux sans un but bien déterminé, qu'il soit d'utilité ou d'agrément. Si donc nos ancêtres ont creusé certains chemins, c'est-à-dire exécuté un travail d'ensemble, c'est que leur but a été de faciliter les transports en diminuant la raideur des pentes. Pour bien se rendre compte de l'utilité ou de la nécessité de ces travaux, l'étude des lieux seule ne suffit pas ; les cartes, dressées par l'état-major au 40,000^e et même au 20,000^e, sont indispensables. Au premier coup d'œil, on voit que les chemins creux se rencontrent là où il y a des différences de niveau du sol plus ou moins considérables, soit qu'ils relient deux vallons séparés par une crête, ce qui est assez rare en Hesbaye, soit qu'ils passent de cotes plus élevées, à des cotes plus basses. Ce dernier cas, le plus fréquent, se rencontre, à cause des ondulations du sol et de sa pente générale, sur le plateau hesbignon lui-même, ou à sa chute dans les vallées parcourues par la Méhaigne, le Geer et leurs affluents.

Nous avons déjà fait remarquer que la Hesbaye offre des pentes généralement faibles, et l'étude de la carte nous montre qu'elles atteignent rarement 4 %. Au voisinage des cours d'eau et principalement de la Méhaigne et de quelques-uns de ses tributaires, certaines déclivités deviennent très rapides, se rapprochent de la verticale, et l'on y trouve des chemins dont la pente atteint 10 à 25 %. Si la théorie de Galesloot est vraie, si l'homme a creusé certains chemins en vue d'adoucir les pentes et

de faciliter les charriages, c'est aux environs de la Méhaigne, de la Burdinnale, que l'on devrait trouver les chemins creux les plus profonds et en même temps les plus étendus.

Par contre, là où les dénivellations sont faibles, la profondeur et l'étendue des chemins creux devraient être moindres aussi. Nous laisserons de côté les chemins établis sur sol calcaire ou schisteux, comme à Fumal, Huccorgne, Oteppe, Moha, Marnette, car on pourrait nous objecter que les habitants de ces villages ont préféré garder les fortes pentes plutôt que de tenter une entreprise excessivement pénible et longue ; mais si nous considérons les chemins qui descendent dans la vallée de la Méhaigne à Avennes, Braives et Latinne, où le creusement du sol limoneux ou crétacé était relativement facile, nous n'observons nullement qu'ils ont été creusés et étendus en raison des pentes, tandis que nous constatons qu'en d'autres points où les déclivités sont faibles, l'étendue et la profondeur des chemins creux est parfois considérable.

Au nord de la commune de Burdinne passe une très ancienne voie qui relie la vallée de la Méhaigne à celle de la Burdinnale et aboutit d'un côté au village d'Embresin et de l'autre à celui de Lamontzée. Ce chemin est excavé à son débouché dans les vallées, et cette excavation s'étend à Embresin sur une longueur de 1,800 mètres. Sur un trajet d'environ 1,200 mètres, sa largeur au fond ne dépasse pas 3 mètres, elle est à peine suffisante pour le passage d'un chariot ; près de la vallée de la Méhaigne, elle atteint une dizaine de mètres. Sa plus grande profondeur est de 3 mètres 80. Le cube de terre disparu s'élève au moins à 35,000 mètres. A son point d'origine dans la campagne, le chemin creux est à l'altitude de 160 mètres ; à partir de là, la pente s'abaisse régulièrement vers la vallée de la Méhaigne, où l'altitude est d'environ 130 mètres. La pente générale du sol est donc moindre

que 2 %. Pour Galesloot, cet énorme déblaiement aurait donc été effectué en vue d'éviter une pente aussi faible. Pareille supposition est évidemment insoutenable, et il ne viendra à personne l'idée qu'une pente de 2 mètres sur 100 constitue un obstacle sérieux au charriage et à la circulation des véhicules, si pesamment chargés qu'ils puissent être. D'autres remarques importantes peuvent aussi être faites. La pente n'est pas complètement annihilée par le creusement du chemin, elle est simplement diminuée. Sur un parcours de 1,200 mètres, la voie n'a que 3 mètres de largeur, deux chariots ne pourraient y circuler de front; de là, des retards, des difficultés de toute espèce. Enfin, sur cette longueur de 1,800 mètres les terres voisines sont à peu près inabordables par le chemin creux. Pour les riverains, cette vaste tranchée est donc plus nuisible qu'utile. Il n'est pas douteux que les propriétaires se seraient opposés à un travail dont le résultat devait leur être si préjudiciable.

Près de Lamontzée, le chemin creux est, près de l'arbre St-Pierre, à l'altitude de 175 mètres. La pente s'abaisse ensuite vers la vallée de la Burdinnale. A 650 mètres du premier point, la cote n'est plus que de 165 mètres; à cet endroit, le chemin est en contrebas du sol d'un mètre. Après un nouveau parcours d'une centaine de mètres, l'altitude n'est plus que de 155 mètres. En ce dernier trajet, la rampe atteint donc 9 %, le creusement y est très faible, tandis que dans la partie supérieure où la pente n'est que de 1,30 %, le chemin est profondément excavé. En certains points, le creusement atteint 5 mètres. Des milliers de mètres cubes de terre ont, d'après Galesloot, été enlevés ici pour éviter une pente de 1,30 %.

Nous arrivons au même résultat si nous étudions la partie creuse du chemin, qui de Burdinne conduit à Ciplet.

Elle a 450 mètres de longueur, la différence de niveau aux deux extrémités est de 10 mètres, ce qui donne une pente de 2,22 ‰. Et c'est pour éviter une aussi faible pente, que l'on a creusé cette longue et profonde tranchée et rendre inaccessibles les terres voisines.

Dans la campagne d'Acosse, près du lieu dit : la Reni-tombe, se voient les substructions d'une vaste villa belgo-romaine, dont la plus grande partie est encore inexplorée. Un chemin venant de Meeffe traverse les ruines, se creuse en tranchée à leur hauteur, descend vers le ruisseau qu'il traverse, et remonte la côte opposée, où il atteint une profondeur de plus de 5 mètres. En voyant cette vaste excavation, on serait tenté de la rapporter à l'époque romaine, et cependant nous la croyons plus récente. Lorsqu'au nord des ruines, le chemin passe de la commune d'Acosse sur le territoire de Meeffe, on constate qu'il découpe en ce point des héritages. On trouve des débris de mortier, des tuiles, de poteries dans les berges de ce chemin. Ces deux circonstances font supposer que toute cette partie de la voie est relativement moderne; quant à la grande excavation, peut être remonte-t-elle à l'époque romaine, mais elle peut aussi être plus récente, car on sait qu'au XII^e ou XIII^e siècle, il y eut sur les débris de la villa une habitation avec moulin qui persista jusqu'au XVI^e siècle. Cette tranchée put être l'œuvre du passage répété des charrettes qui de Hannesche allaient conduire les grains au moulin. Nous ne pouvons considérer cette excavation comme une entreprise spéciale, un travail effectué dans le but de faciliter la circulation des véhicules; en effet, la pente n'y est que de 2,50 ‰. Si néanmoins on soutenait que l'homme seul a creusé cette tranchée, il faudrait de toute nécessité la reporter à l'époque romaine. En effet, quoique creusée sur le territoire d'Acosse, elle n'est absolument d'aucune utilité pour les habitants de ce village,

qui avaient accès au moulin par un chemin plus court et plus facile. Elle ne pouvait servir qu'aux habitants de Hannesche. Or, l'on n'admettra pas que ceux-ci aient pu, au moyen-âge, à une époque où les limites des communes étaient jalousement respectées, effectuer un pareil travail sur un territoire étranger.

Comme on peut le voir par ces exemples qu'il nous serait très facile de multiplier, le travail qu'auraient exécuté nos ancêtres ne serait nullement en proportion avec le but qu'ils auraient voulu atteindre. Quelle importance pouvaient-ils attacher à des pentes de 2, 3 ou 4 mètres pour cent, alors que leurs charriages principaux se faisaient à la belle saison, qu'ils n'avaient pas, comme nos cultivateurs d'aujourd'hui, à transporter des pommes de terre ou des betteraves, souvent par des temps détestables, des chemins défoncés, d'où chevaux et chariots peuvent à peine se tirer. La culture alors consistait uniquement, pour ainsi dire, en céréales et légumineuses; bien des terres restaient en friche, et l'on peut encore voir, au mois d'août, avec quelle facilité roulent les chariots chargés de foin, trèfle, froment, non seulement dans les chemins, mais sur les terres et quelle que soit la pente du sol.

Certaines remarques que M. Galesloot, du reste, a eu soin de faire, sont peu favorables à son système.

Les chemins creux sont généralement très resserrés. Ph. de Hurgès l'avait déjà constaté. Une voiture seule peut y passer et cela sur des longueurs parfois de plusieurs centaines de mètres. Or, peut-on attribuer à nos ancêtres pareille imprévoyance, pour ne pas dire plus! S'ils ont creusé ces tranchées dans le but de faciliter les charriages, comment n'ont-ils pas, au moins sur certains points, établi des garages. Or, nous n'en voyons pas dans nos chemins creux. Comment n'ont-ils pas vu qu'en établissant ces

longues et profondes tranchées, ils allaient rendre les terres voisines inaccessibles, obliger donc une partie des cultivateurs à faire de longs détours ou à établir, dans les berges de ces chemins, des voies à pentes très rapides et très dangereuses ?

Galesloot a observé aussi que les chemins creux ne suivent généralement pas la ligne droite. Ce fait ne s'explique pas, dans sa théorie, d'une manière satisfaisante. Le creusement d'une de ces vastes tranchées exigerait une somme énorme de travail. Suivre la ligne droite est donc le procédé le plus économique, et rien n'est certainement plus facile. Au lieu de cela, nos ancêtres auraient, comme à plaisir, tracé leurs chemins d'une façon sinueuse, les auraient allongés inutilement, et exécuté ainsi des travaux considérables, on ne sait pourquoi. Les historiens sont muets sur ces vastes entreprises de nos ancêtres, et, chose plus singulière, et qui étonne Galesloot lui-même, c'est que les énormes déblais provenant de ces excavations ont disparu sans laisser de traces. Cet auteur qui n'en a vu nulle part, dit bien qu'ils ont été transportés plus loin, mais ce lieu là nous est bien inconnu, et, comme plus loin on trouve encore de ces chemins creux, on en est réduit à se demander ce que nos aïeux ont bien pu faire de ces milliers de mètres cubes de terres qu'ils auraient péniblement arrachés au sol.

La trouvaille d'objets appartenant aux époques préhistorique ou belgo-romaine, dans les chemins creux, ne doit pas être interprétée comme indice de la haute antiquité de ces chemins. Ces objets ont pu y être abandonnés ou jetés à une époque bien plus récente. Dans la grande tranchée d'Embresin, dont nous avons entretenu le lecteur, nous avons recueilli une série de haches taillées ou polies, de racloirs et de percuteurs. Tous ces instruments, dont quelques uns étaient engagés profondément

dans le limon, provenaient d'une station néolithique voisine et y avaient été jetés par les propriétaires, désireux de débarrasser leurs champs de cailloux encombrants et inutiles pour eux. Nous ne pouvons pas admettre, à moins de circonstances particulières, que l'on puisse rencontrer au fond de ces tranchées, *in situ*, des objets d'une antiquité si reculée. Elles ont du s'approfondir de plus en plus sous l'influence des agents atmosphériques et du travail de l'homme, si même elles remontent à ces époques si lointaines, car bien des chemins ont été creusés depuis l'époque préhistorique, l'occupation romaine et la division actuelle de la propriété, que personne, je pense, ne sera tenté de faire remonter si loin.

Les niveaux archéologiques auraient été entamés au fur et à mesure du creusement et entraînés avec les terres. C'est dans le cas seulement où ils auraient été recouverts d'une couche plus ou moins épaisse de limon, qu'on pourrait les rencontrer en place, au fond d'une tranchée.

Si nous ne pouvons voir dans le creusement de certains chemins une vaste entreprise conduite dans un but déterminé, nous ne pouvons non plus le considérer comme l'œuvre unique des agents atmosphériques, pluies, neiges, gelées et dégels. Les eaux pluviales ont assurément la tendance à gagner les parties déclives du sol; cette action s'exerçant partout, a pour résultat d'abaisser les hauteurs, de combler les vallées et d'amener ainsi peu à peu et d'une façon générale le nivellement du terrain. Dans diverses circonstances et par suite de conditions spéciales, les eaux peuvent s'accumuler en certains points, et, quand elles trouvent une issue, elles s'écoulent en ravinant le sol. Ces ravinements peuvent à la longue former des tranchées plus ou moins larges et profondes et rien détonnant à ce qu'ils aient été utilisés pour le passage des troupeaux ou des véhicules. Parfois, l'homme a établi des

chemins sur l'emplacement d'anciennes carrières à sable, silex ou marne. Certains d'entre eux peuvent ainsi remonter aux temps préhistoriques.

Le chemin qui va d'Acosse à la ferme de Buais (commune de Meeffe) présente cette particularité. Sa longueur totale est de 1,000 mètres ; il commence près d'Acosse, à l'altitude de 160 mètres. Après un parcours de 650 mètres, pendant lequel son creusement est pour ainsi dire nul, il n'est plus qu'à 150 mètres, la tranchée se dessine alors nettement, atteint bientôt sa plus grande hauteur, qui ne dépasse pas deux mètres, puis va en diminuant après le croisement du chemin de Meeffe à Avin, jusqu'à la ferme de Buais, où l'altitude est tombée à 135 mètres. Si l'on consulte l'atlas cadastral de la commune de Meeffe, on constate, que dans sa partie supérieure peu ou point excavée, le chemin est postérieur à la division de la propriété, et qu'il lui est antérieur au contraire dans sa partie inférieure, là où existe une tranchée. Or, en ce point, le silex affleure dans les berges du chemin, et nous y avons découvert des fragments de haches polies ou taillées, des percuteurs et de nombreux déchets de taille qui indiquent l'emplacement d'un atelier préhistorique. Le chemin de Buais a donc été primitivement une carrière d'où les peuplades de l'âge de la pierre polie ont extrait leurs silex ; plus tard, leurs successeurs l'ont utilisée comme voie de passage. Remarquons que Buais, en roman, signifie boeufs, il y avait donc là un *bovile*, que cette ferme est proche d'Embresin, où l'on a découvert des substructions belgo-romaines et des tombes franques, et qu'au nord de cette commune passe la grande chaussée romaine de Tongres à Bavai. A une époque plus moderne, le chemin de Buais a été continué jusque Acosse.

Ces origines des chemins creux nous paraissent exceptionnelles. Dans l'immense majorité des cas, ils nous

semblent dus au travail de l'homme, secondé par les forces de la nature. Ce travail lent, séculaire, que nous appellerions volontiers inconscient, l'homme l'a accompli, guidé par la nécessité et l'intérêt personnel, contraint ensuite par les édits et règlements de ses souverains.

L'homme n'a pas toujours été libre dans le choix ni dans la direction de ses chemins. L'état du sol, les relations commerciales ou sociales, les nécessités de la vie, ont bien souvent déterminé ses cantonnements et les voies qu'il avait à parcourir. L'homme primitif eut sous ce rapport bien plus de liberté que ses descendants. Ceux-ci utilisèrent les chemins que leur avaient tracés leurs ancêtres; mais quand il fallut en créer de nouveau, des difficultés surgirent et devinrent de plus en plus nombreuses à mesure que la population augmentait, que la propriété s'étendait et se subdivisait. Il fallait éviter les obstacles, tels que marais, fondrières, bois, côtes trop abruptes, et suivre, autant que faire se pouvait, les limites des héritages. C'est ce qui explique les détours que font parfois, même en rase campagne, les chemins ruraux. Pour gravir les pentes un peu raides, nos ancêtres les abordaient obliquement ou suivaient les dépressions naturelles du terrain; de là, cette particularité que certaines tranchées ne présentent qu'une berge unique et sont, de l'autre côté, au niveau du sol environnant. Ces circonstances expliquent parfaitement l'allure sinueuse des chemins qu'à remarquée Golesloot, et qui est peut-être plus prononcée dans le Brabant que dans la Hesbaye, à cause des différences plus considérables de niveau qu'on y remarque.

On ne peut, du reste, suivre la ligne droite qu'en profitant de points de repère sur lesquels il est nécessaire de toujours fixer l'attention. Mais l'homme voyage rarement dans ces conditions. Hanté par ses préoccupations, distrait par le paysage qui l'entoure, et les scènes nouvelles qui se

déroutent à ses yeux, il s'en va machinalement vers le but à atteindre, décrivant dans sa route des sinuosités plus ou moins considérables. Des obstacles, du reste, le font parfois dévier de la ligne droite : une flaque d'eau, de la boue, une pierre, un arbre suffisent pour cela. Quant à la direction que peuvent suivre les animaux, même conduits par l'homme, il est évident qu'elle s'en écartera encore davantage. Tous les faits expliquent les détours, les sinuosités des voies rurales, inexplicables assurément, si on voit dans leur tracé un acte mûrement réfléchi et exécuté par l'homme. Nous entendons parler ici des chemins creux et des travaux considérables, inutiles, auxquels ils auraient donné lieu.

Il nous reste à examiner le mode de formation des chemins creux. Ayant pratiqué comme médecin pendant 23 ans à Burdinne, tous les chemins ruraux des environs nous sont familiers. Si certains d'entre eux ont échappé à toute modification, d'autres, au contraire, ont subi des changements assez notables. Si un laps de temps aussi court a suffi à en produire, on comprend l'aspect que l'œuvre des siècles a donné à la physionomie de nos chemins. La plupart d'entre eux ont certainement été établis en vue de faciliter l'accès des campagnes, et les grandes et anciennes voies de communication ont été également utilisées dans ce but. Il en résulte qu'à la sortie des villages, les chemins sont généralement très anciens. Ils constituent ce qu'on a autrefois et très justement appelés des trouées. Souvent, elles communiquent d'un village à l'autre, mais on peut remarquer que le tronçon qui les relie est, dans maints cas, plus moderne. Les trouées sont la plupart très dégradées à cause du passage fréquent des animaux et des chariots. C'est là qu'on rencontre le plus de chemins creux. En pleine campagne, on en trouve là où il y a des pentes, mais ces tranchées ne se rencontrent que là où les chemins sont fréquentés ; elles pourront manquer, si

le passage y est faible ou nul, quelle que soit la raideur de la côte. La circulation des chariots, des chevaux et des troupeaux détermine toujours dans un chemin un émiettement du sol et le déplacement d'une certaine quantité de matières terreuses. En été, il s'y forme des amas de poussière que le vent emporte et disperse à la surface des champs. Tout chemin finirait donc par se creuser, si horizontal qu'il puisse être, si cette perte n'était pas compensée par l'apport, selon les saisons, d'autres poussières ou d'eaux boueuses. Les travaux de labour que l'homme exécute dans les champs voisins de ces chemins, contribuent aussi à leur remplissage, aussi sont-ils généralement peu excavés. Il n'en est pas de même lorsqu'un chemin gravit une côte. Les ornières que les véhicules ont creusées sont autant de canaux où, en hiver, les eaux pluviales vont circuler. Mais cette circulation ne se fait pas sans transport de matières limoneuses arrachées du sol. Aussi l'on voit sous l'influence des précipitations atmosphériques, les ornières se transformer en rigoles plus ou moins larges, plus ou moins profondes, et les dégradations seront d'autant plus sensibles que la pente sera plus forte, que les pluies seront plus abondantes, et que le chemin aura été plus fréquenté.

La gelée, le dégel, les neiges sont également des causes puissantes de désagrégation. Après un hiver rude, un chemin en pente est le plus souvent impraticable. Dans les points où le sol a résisté, il s'est formé des cascadelles qui ont donné naissance à des trous plus ou moins profonds; ailleurs, la rigole s'est élargie par l'éboulement de ses parois; ailleurs encore, elle est restée étroite, mais s'est considérablement approfondie; toujours, elle est sinueuse, du côté opposé, le sol au contraire, est raboteux, inégal. L'intervention de l'homme devient alors nécessaire. Il faut combler les trous, les rigoles et aplanir le fond;

ce travail ne peut se faire qu'en enlevant au chemin lui-même une certaine quantité de terre. C'est la période initiale du creusement. Sans doute viendront des années où ce travail de réparation sera nul, mais en d'autres aussi, il sera considérable. Peu à peu le creusement s'effectuera, les berges du chemin se dessineront. Alors on les verra, après d'abondantes chutes de pluie ou de neige, et surtout après un dégel, s'écrouler par paquets dans la tranchée et disparaître peu à peu; entraînées par les eaux courantes. Au printemps, le cultivateur qui voit les limites de son champ entamées, les rétablit au moyen de la terre qu'il emprunte, soit aux éboulements des berges, soit au chemin lui-même qui s'en approfondit davantage.

Si le passage des animaux et des véhicules peut altérer une pente sur toute sa longueur, il n'en est pas de même des eaux pluviales. Celles-ci agissent bien plus énergiquement sur les parties les plus déclives qui en reçoivent toute la masse venant des hauteurs.

C'est donc à la base des côtes que les dégradations sont les plus sensibles; c'est donc là aussi que les réparations sont le plus nécessaires. Le creusement commence pour ainsi dire en ce point et s'étend de proche en proche jusqu'à ce que la pente soit annulée ou considérablement affaiblie. Dans le premier cas, le creusement cessera; dans le second, il continuera, mais dans des proportions plus modestes. Ce travail peut aussi ne pas se faire partout avec la même énergie, lorsque le sol offre plus de résistance aux forces de la nature ou à celles que l'homme met en jeu, les réparations seront donc moins nécessaires en ces points. Le nivellement pourra être fait aussi d'une manière assez irrégulière dans une tranchée; on pourra même y rencontrer des pentes assez fortes. C'est ce qu'a constaté Galesloot dans les chemins du Brabant, sans que sa théorie ait pu en fournir l'explication.

Le seul souci du campagnard est d'assurer son passage. Les pentes l'effrayent peu, puisqu'on rencontre un grand nombre de villages construits dans des vallées profondes. Ce qui lui importe davantage, c'est que son bétail puisse circuler sans danger, que ses chariots puissent rouler sans grands heurts, ni cahots ; c'est pour cela qu'il comble les trous et les ornières de ses chemins. Cela fait, il ne s'en préoccupe pas davantage. Encore aujourd'hui, nous le voyons attendre qu'un plus pressé les ait réparés, ou se dépêcher de s'en servir aussi longtemps qu'ils sont en bon état.

Cette insouciance, cet égoïsme ; cette répugnance du paysan à effectuer des travaux qui ne lui sont pas uniquement utiles, expliquent parfaitement l'étroitesse des chemins creux dont la théorie de Galesloot ne peut rendre compte. A ce motif, on peut en ajouter un autre. Il est très probable, pour ne pas dire certain, que les terrains voisins des habitations ont été cultivés les premiers, et que l'exploitation du sol s'est étendue au fur et à mesure des besoins et de la population. Par conséquent, les exploitants des terres plus éloignées ont dû se frayer une route à travers les propriétés des premiers occupants et, en suivre, autant que possible, les limites. On comprend alors qu'ils n'aient pris que la largeur suffisant au passage d'un chariot ou d'une charrette. Le même fait se renouvelle encore aujourd'hui dans l'établissement des voies temporaires. On trouve, il est vrai, à une époque plus récente, des règlements spécifiant la largeur des divers chemins ; mais leur aspect actuel dénote le peu de cas que les paysans faisaient et font encore de ces prescriptions.

La théorie de Galesloot ne peut invoquer ce motif. Si les communautés ont autrefois entrepris le creusement des chemins, elles pouvaient assurément prendre en largeur ce qu'elles prenaient en profondeur. Dans le premier cas, tout

se réduit à une perte de terrain ; dans le deuxième, on rend la terre inaccessible et le dommage qui en résulte est infiniment plus considérable.

Plus tard, lorsque tout le sol a été mis en culture et que de nouveaux chemins ont été créés à travers les héritages, le même fait se serait reproduit, car, dans toutes les voies plus ou moins récentes, il y bien des chemins creux ; on ne se serait pas contenté de déposséder le propriétaire, mais l'on aurait rendu son terrain inabordable par le parcours ordinaire.

Comme il pourrait paraître à quelques lecteurs que nous n'avons émis que des vues théoriques sur le creusement de certains chemins, nous terminerons notre travail par l'indication de ceux où nous avons pu faire nos observations.

A quelques centaines de mètres du village de Burdinne, le chemin qui va vers Avin gravit une pente d'environ 5 %, et dont la longueur ne dépasse pas cent mètres. Ce chemin n'est pas ancien. Dans tout son parcours il traverse les héritages ; quoique la côte soit assez raide, il est peu excavé. Mais on remarque que, tout le long de cette pente, le sol est fortement déprimé sur une vingtaine de mètres de largeur de chaque côté du chemin. Ce fait peut s'interpréter de plusieurs manières, ou bien il y a eu là une tranchée plus ou moins profonde que les riverains auront comblée en abattant les berges et en empruntant de la terre au sol voisin ; ou bien, à mesure que le chemin se creusait, on y déversait les terres prises de chaque côté. Nous nous rallions plutôt à cette dernière opinion, parce que le sol, à droite et à gauche de ce passage, appartient au même propriétaire et que, primitivement, il n'y avait là qu'une seule grande pièce de terre coupée dans la suite par le chemin. Une autre raison encore, c'est que depuis que nous habitons Burdinne, nous avons vu le loca-

taire de ces terrains combattre le creusement par de nombreux apports de déchets de briqueterie. Nonobstant ces remblais successifs, dont actuellement toute trace a disparu, il est certain que la tranchée y devient de plus en plus profonde et nécessitera, si l'on veut éviter la formation de berges, de nouvelles réparations.

Un autre chemin intéressant à étudier est celui qui, de Lamontzéc, va vers Ciplet. A son point d'intersection avec celui de Burdinne à Ville-en-Hesbaye il est à la cote de 170 mètres, à la chapelle Saint-Roch à 165 mètres. Malgré la pente, ce chemin était resté de niveau avec le sol environnant; il est, du reste, peu fréquenté dans sa partie supérieure. A la suite des grandes pluies des années précédentes et surtout après la fusion si rapide des neiges en janvier 1893, il s'y est creusé une rigole, profonde en certains points de 50 centimètres. Pour la combler, on a pris les terres de la moitié gauche du chemin, de sorte que celui-ci est resté, d'un côté de niveau avec les terres voisines, et de l'autre, est en contrebas de 25 à 30 centimètres. Outre que le charriage y est très défectueux, il est évident que ce creusement partiel s'accroîtra davantage chaque année, et qu'il faudra niveler le fond, ce qui amènera la formation d'une tranchée, ou le combler au moyen de terres étrangères.

A Meeffe, il y a un chemin dit Voie de Liège et qui, de cette commune, se dirige vers Avin. Son nom indique par lui-même son antiquité. Les vieillards se rappellent encore le temps où il était de profondeur médiocre et recouvert d'herbe; les paysans y faisaient paître leurs bestiaux. Aujourd'hui, c'est une tranchée profonde de 2 mètres à 2 mètres 50, et l'on n'y voit plus de verdure que sur les berges. De la voie de Liège part un chemin d'aisance, dit de la Sarte. Il y a 30 ans, il n'avait pas un mètre de profondeur; aujourd'hui, il en a plus de deux. Le creusement

a marché ici très rapidement depuis l'extension de la culture de la betterave, parce que cette voie constitue une des sorties les plus importantes du village de Meeffe. Le chemin d'Acosse à la ferme de Buais, dont nous avons parlé, est soigneusement entretenu, dans sa partie supérieure, la plus exposée au creusement, par le fermier locataire des terres voisines. Nous venons de le parcourir et nous avons pu constater le remblayage dont il a été l'objet. C'est que la formation d'une tranchée est très nuisible au cultivateur des terrains qui l'avoisinent, non seulement leur accès devient difficile ou impossible, mais des sentiers s'établissent généralement sur les berges, et cultiver le sol près de ces excavations, est chose pénible et en tout cas, périlleuse.

Comme dernière preuve en faveur de notre théorie, nous citerons l'abandon de certaines voies rurales par suite de leur trop grand approfondissement. Près de la chapelle St-Roch, à Ciplet, se croisent à angle presque droit, deux chemins, dont l'un se dirige vers Burdinne, l'autre vers Vissoul. Ce dernier se creuse immédiatement à ce point, en une tranchée longue d'une centaine de mètres, profonde de deux mètres environ et par une pente du sol de 5 %. Il y a quelques années, le fond de cette excavation remontait vers la chapelle par une rampe assez douce qui se relevait rapidement à une douzaine de mètres du point d'intersection des deux voies. Le passage était quelque peu malaisé à franchir, néanmoins on pouvait y circuler avec des chariots ou des charrettes. Depuis lors, les eaux pluviales venant du chemin de Burdinne ont, près de la chapelle, creusé une rigole profonde de plus d'un mètre et assez large, et de là se sont précipitées dans la tranchée qu'elles ont profondément ravinée et déformée. En temps ordinaire, cette accroissement de profondeur aurait pu être compensé par l'abaissement du niveau du chemin de

Burdinne, mais comme la section de ce chemin, entre la chapelle et le village de Ciplet, a été empierrée, ce niveau est soigneusement maintenu ; il en résulte donc que la tranchée offre, au point d'intersection, un vrai précipice, où la pente atteint 25 % pour une douzaine de mètres de longueur. Les cultivateurs ont donc renoncé à ce passage, où ils risqueraient de briser leurs véhicules et de blesser leurs chevaux, et l'on peut y observer aujourd'hui les dégradations profondes que les eaux pluviales, seules sont capables de produire dans un chemin creux (1).

La formation de tranchées dans nos voies rurales nous paraît donc un phénomène complexe, où interviennent, en proportions diverses, les forces naturelles et l'homme. N'y voir que l'œuvre exclusive de ce dernier, nous paraît contraire aux faits d'observation, c'est pour cela que nous avons combattu la théorie de Galesloot.

Dr FERD. TIHON.

(1) Depuis que ces lignes ont été écrites, on a réparé le passage. On a exhaussé le fond de l'excavation au moyen de terres prises dans les berges, et l'on a diminué la pente en donnant plus d'obliquité au croisement des deux chemins.

LE DROIT DE BANALITÉ

I

LE BAN

Le terme *ban*, d'où banal et banalité, a évidemment une étymologie germanique.

Il ne se rencontre pas dans le latin classique, et les termes *bannalis*, *bannum*, etc., ne datent que de l'époque où l'élément germanique commença à s'introduire dans le langage néo-latin de la Gaule et de l'Italie.

D'un autre côté, ce radical se retrouve dans tous les idiomes tudesques, avec de légères variantes quant à la terminaison.

La forme du bas-allemand ou flamand semble avoir été *bant*. Nous la retrouvons dans plusieurs anciens noms de régions : *Bræckbant* (Brabant), *Teisterbant* (une région hollandaise), *Ostrebanus*, pays d'Austrevant dans la Flandre française (1). Dans ce dernier nom, on constate déjà la transformation que le radical devait subir avec le temps. Le *t* final, qui s'est conservé dans le mot français, a disparu dans l'ancienne forme néo-latine.

(1) WARNKÖNIG, *Histoire du droit belge*, p. 72.

Le *t* se perdit dans les mots français *ban* et ses dérivés et même dans les composés et dérivés flamands : *verban-nen*, *banneling*. Avec le temps, *bant* devint *ban*, probablement à cause d'une de ces règles euphoniques qui transforment les dialectes.

Dans les mots *Braekbant*, *Teisterbant*, etc., *bant* a la signification de district, territoire, qui est aussi le sens primitif de *ban* (1).

Il résulte de ces exemples que le *ban* pouvait comprendre un territoire étendu, une province; comme on le verra plus loin, le terme *ban* servait aussi à désigner un district de moindre importance : un village, une seigneurie, une paroisse; c'est même pour signifier de petites étendues, que le mot s'est conservé et qu'il a été d'un plus fréquent usage.

De ce sens primordial du mot *ban* dérivent plusieurs autres significations, qui toutes se basent sur l'idée de district.

Le *ban* — c'est un territoire — ce sont encore les habitants de ce territoire.

(1) DU CANGE. *Glossarium latinitatis medii ævi*, t. I, p. 567, constate que l'étymologie du mot *bannum* est fort incertaine. « D'aucuns, dit-il, » pensent que c'est le même radical que *band*, drapeau; d'autres le » confondent avec le flamand *ban*, ou plutôt *baan*, route, ce qui est » encore plus absurde. M. Wachterus, dit-il encore, le fait dériver de » je ne sais quel terme *Benn*, qui signifierait chef. Il est probable, » ajoute-t-il, que ce mot a des rapports d'origine avec le terme » flamand *binden* (lier), pour lequel on disait aussi jadis *bannen*. »

Cette opinion ne paraît pas improbable.

Actuellement, le mot flamand qui traduit le terme association est encore *bond*, apparenté avec *band*, lien. En français, de lien viennent alliés et alliance. La partie *bant*, corruption de *band*, dans *Braekbant*, etc., aurait donc originellement eu le sens de : union, alliance, et n'aurait eu que par déduction la signification de territoire (des alliés).

Lorsque dans les villages ou les paroisses il y avait une réunion publique, la cloche banale convoquait le *ban*, — c'est-à-dire tous les bourgeois ou paroissiens, — à cette assemblée.

De même, lorsqu'un souverain ou un seigneur voulait partir en guerre, il convoquait le *ban*, c'est-à-dire tous les vassaux, et, s'il le fallait, l'arrière-ban, c'est-à-dire tous ceux qui possédaient un sous-fief, de son royaume ou de sa seigneurie.

La compagnie des vassaux, qui se trouvait ainsi réunie sous les ordres d'un seigneur, constituait sa *bannière*.

D'après certains étymologistes, Littré, par exemple, dans son dictionnaire, le mot *bannière* viendrait du bas-latin *bandum*, qui signifie drapeau, et, plus originellement, de l'allemand *band*, qui signifie bande à lier, d'où, dit-il, drapeau et, finalement, la troupe qui suit le drapeau.

A l'appui de cette étymologie, il cite le vieux mot *bandière*, qui est synonyme de bannière.

A notre humble avis, cette explication n'est pas la bonne.

Certains seigneurs avaient le droit d'appeler sous les armes et de commander la troupe de leurs vassaux, des hommes de leur ban. Ces compagnies s'appelaient bannières, mot qui vient plutôt du flamand *ban-heer* (armée du ban) (1). Le terme bannière, qui servit d'abord à désigner la troupe, fut, dans la suite, employé pour le drapeau qui la guidait et la distinguait.

Les seigneurs, qui jouissaient du droit de lever leurs vassaux, portaient le titre de *bannerets*. — Ce terme semble avoir aussi une origine flamande. Il ne serait qu'une transformation du composé *ban-heer* (seigneur de ban ayant droit de convoquer les hommes de son ban).

(1) Remarquons encore que, dans l'ancien flamand, le mot *heer* (armée) s'écrit souvent *heir*.

Avec le temps, le mot *ban* servit également pour les convocations des hommes d'un ban.

Le ban, dit Mantelius (1), est un édit public convoquant les habitants à une assemblée générale. Il se fait en sonnant la cloche banale.

De là dériva une autre signification du mot ban.

Quand l'autorité publique voulait faire une proclamation aux sujets, elle les convoquait en faisant sonner le ban ; lorsque tous les intéressés étaient présents, la publication était faite.

Ces proclamations furent, à leur tour, désignées par le terme *ban*, qui a surtout conservé ce sens pour les proclamations qui se font à l'église avant le mariage religieux.

Ces différentes significations du terme *ban* ont toutes comme base l'idée de district et de territoire que nous avons donnée à ce radical.

Cette même idée se retrouve dans les dérivés *banal* et *banalité*.

Banal, dans le langage actuel, signifie commun, vulgaire, à l'usage de tous.

Le sens primitif du mot est le même, mais avec une moindre étendue.

Banal, dans le langage féodal, qualifiait tout ce qui était commun au ban, tout ce qui était à l'usage de ses habitants.

Quelques exemples le montreront.

La cloche banale, que les possesseurs de la grosse dîme devaient fournir pour le clocher du village, et qui servait à convoquer les habitants aux réunions publiques, religieuses ou autres, devait, d'après l'ancienne législation, être assez forte pour être entendue jusqu'aux extrémités du ban paroissial.

Les mêmes décimateurs devaient entretenir, sur le ter-

(1) MANTELIIUS, *Historia Lossensis*, p. 81.

ritoire de leur dime, des taureaux, verrats et autres reproducteurs *banaux*, qui devaient être à la disposition de tous les cultivateurs du ban soumis à la dime.

Cette obligation ou cette banalité a existé aussi longtemps que la dime. Dans certaines localités, on trouvait ces reproducteurs *banaux*, jusqu'à la Révolution française, chez un fermier des décimateurs ou chez le reprenneur de la dime (1). Dans d'autres localités, les propriétaires de la dime rachetèrent cette obligation; tel fut le cas à Aubin-Neufchâteau, où le chapitre décimateur payait de ce chef, chaque année, une rente de 20 florins à la communauté.

Jadis, dans beaucoup de localités, on trouvait des moulins et des fours *banaux*, et des brasseries banales. Là où l'on cultivait la vigne, on rencontrait des pressoirs *banaux*. Ces établissements devaient desservir tous les habitants du ban (2); ceux-ci, de leur côté, étaient tenus de faire moudre leur grain, brasser leur bière et cuire leur pain, au moulin, à la brasserie, au four du ban (3).

Pour ce service, ils payaient une redevance légale au propriétaire ou au locataire de l'établissement banal. Cette redevance se payait le plus souvent en nature et consistait d'ordinaire en une partie déterminée de la mouture, de la brassée ou de la fournée de pains.

(1) Ainsi à Gerpennes, « la dame pour ces dismes, doit aux bonnes » gens tors (taureaux) et viers (verrats) et stallons (étalons) et » doivent estre trouvés en la démorque cour. » *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 4^e série, t. XIII, p. 28.

(2) Le ressort de la banalité ne coïncidait pas toujours avec les limites de la seigneurie. DARIS, *Les droits des seigneurs dans l'ancien pays de Liège*, dans *Notices historiques sur les églises du diocèse de Liège*, t. XII, pp. 32-33.

(3) « Le seigneur d'Angleur a un moulin, un four et une brasserie banales, auxquels tous les surcéants de ladite seigneurie doivent moudre, cuire et prendre breuvage par ban. » *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, t. II, p. 181.

L'obligation pour les habitants de s'adresser à un établissement semblable, le droit pour le propriétaire d'y forcer les gens, constituaient le droit féodal de la banalité.

L'origine du droit de banalité est assez obscure et assez discutée.

Sohet, dans ses *Instituts de droit*, résume ainsi les deux opinions qui partageaient les auteurs du siècle dernier : « Bien des auteurs croient, dit-il, que la bannalité » est une suite des droits de servitude, que les Seigneurs, » avoient autrefois sur leurs sujets, quoique ce droit » puisse avoir été établi pour le propre bien même d'une » communauté, et par convention ancienne (1). »

De nos jours, cette question a été l'objet de discussions savantes entre plusieurs historiens français.

D'après un de ceux-ci, la banalité serait un vestige de l'ancienne organisation de la propriété, de la communauté des terres, au temps des barbares.

« Lorsque, dit-il, l'appropriation des terres fut un fait » accompli, les mœurs gardèrent quelques vestiges du » temps où les récoltes étaient communes, les provisions » communes, les repas communs; la tribu, devenue » village, conserva, pour moudre le blé, un moulin commun; pour cuire le pain, un four commun. »

Au temps de la féodalité, « le seigneur mit la main sur ces établissements et les exploita à son compte » (2).

D'autres auteurs sont d'un avis tout différent.

Se basant sur les lois barbares, sur les plus anciennes formules et sur les plus anciennes chartes, ils prouvent que, depuis les temps les plus reculés, les moulins étaient des

(1) SOHET, *Instituts de droit*, t. I, liv. 2, tit. 51, p. 143.

(2) VIOLLET, *Le droit au XIII^e siècle dans les coutumes de Touraine, etc. Introduction aux établissements de saint Louis*, pp. 18 et suiv. du tiré à part.

propriétés privées et que nulle part on ne trouve la moindre trace de la propriété collective des anciens moulins (1).

M. Glasson, membre de l'Institut de France, se prononce pour cette seconde opinion, et voici comment il explique le caractère banal que les moulins acquirent avec le temps :

« Si le moulin, dit-il, est ainsi la propriété privée de celui » qui le construit, il ne faut pas non plus oublier que fort » souvent il est fait sur les ordres et pour le compte du » propriétaire d'un grand domaine, d'une villa, comme on » disait à l'époque franque, et le propriétaire de ce domaine » conférait l'usage de ce moulin à ses tenanciers. »

« Nous voyons, dit-il encore, par le Capitulaire de *Villis*, » que, sur les terres royales, ces établissements étaient sou- » mis à des règlements administratifs spéciaux, notamment » sur le nombre des meuniers, la quantité de blé à moudre, » les époques des livraisons, etc. »

» Ce que le roi faisait sur ses domaines, les grands pro- » priétaires l'entreprenaient aussi, sans doute, sur leurs » terres et par les mêmes motifs. Mais, en outre, il existait » dans les lois et les Capitulaires de nombreuses dis- » positions, desquelles il résulte que les moulins et les » fours étaient soumis à des dispositions spéciales qui » avaient, comme nous dirions aujourd'hui, le caractère » de mesures de police. Lorsque l'autorité royale disparut, » des seigneurs locaux étaient, en général, en leur qualité » même de grands propriétaires, en possession, comme » dans les siècles précédents, de moulins, fours, pres- » soirs, etc. Ils conservèrent ces établissements et en » construisirent même de nouveaux dans l'intérêt des habi- » tants du pays, soit à leurs propres frais, soit à frais com- » muns. D'un autre côté, ils s'attribuèrent avec les droits de

(1) MARCEL THÉVENIN, *Etudes sur la propriété au moyen-âge*, dans la *Revue historique*, année 1886, t. XXXI, pp. 241-258.

» justice, les pouvoirs de police, et eurent ainsi le droit de
» réglementer l'usage de tous les moulins, fours et pres-
» soirs, même de ceux qui ne leur appartenaient pas. »

Ainsi, dit-il encore : « le moulin devenait une banalité,
» et celle-ci conférait au profit du seigneur des préroga-
» tives importantes. D'ailleurs, si les banalités conféraient
» des droits importants au seigneur, elles lui imposaient
» aussi des charges » (1).

Les considérations de M. Glasson pourraient se résumer en ces mots : les moulins appartenaient aux seigneurs qui les avaient construits dans l'intérêt de leurs tenanciers ; les moulins étaient banaux en fait, dans ce sens que tous les habitants y allaient, parce qu'il n'y en avait pas d'autre dans le voisinage. Les seigneurs abusèrent de leur droit de justice et de police pour transformer l'usage en obligation.

Cette origine des banalités que donne M. Glasson pour la France, est également admissible pour notre pays, qui a passé par les mêmes phases politiques et économiques.

II

LES ÉTABLISSEMENTS BANAUX.

Les établissements qui, dans notre pays, devinrent banaux de la façon que nous venons d'exposer, étaient les suivants : les fours, les pressoirs, les brasseries et surtout les moulins. Nous dirons d'abord quelques mots des trois premiers, nous réservant de nous étendre plus longuement au sujet des moulins.

(1) E. GLASSON, *Histoire du droit et des institutions de la France*, t. IV, pp. 455 et suiv.

§ 4. — *Les fours banaux.*

Jadis, au centre de certains villages, on trouvait un petit bâtiment public, qui était le four banal. Il appartenait au seigneur qui le donnait en location à un de ses sujets. Tous les habitants du ban y cuisaient leur pain à des conditions fixées depuis bien longtemps et conservées par l'usage, — c'était un pain par telle fournée ou telle somme minime par pain.

Le four public et même banal avait été, à l'origine, un avantage pour les gens; peu de manants avaient de quoi construire cet accessoire nécessaire d'un ménage. Mais, avec le temps, quand le bien-être se développa, il devint une charge. Les familles plus fortunées préféraient leur four particulier; les autres aimaient mieux en construire un à frais communs dans leur voisinage que d'aller au loin cuire leur pain au four banal, à un moment parfois inopportun. Pour ces raisons, les sujets rachetèrent au seigneur le droit de banalité, ici au moyen d'une rente annuelle, là en cédant une parcelle de terrain communal. Sohét dit qu'il connaissait plusieurs seigneuries où les choses s'étaient ainsi passées. Il dit aussi que, de son temps, il y avait encore des fours banaux dans quelques lieux (1).

Dans le pays de Dalhem-Visé, les fours banaux ont été peu communs ou ont disparu de bonne heure; nous n'en avons trouvé aucune trace dans les records des privilèges et droits locaux que nous avons consultés. Dans certaines de ces localités, la fabrication et la vente du pain étaient réglées par des coutumes particulières et surveillées par des employés publics appelés *asséeurs du pain* (2).

(1) SOHÉT, *Instituts de droit*, t. I, liv. 2, tit. 51.

(2) *Record des privilèges de la ville et franchise de Dalhem*. Archives communales de Dalhem. Voir aussi les *Privilèges de Gierpennes*, au pays de Namur, dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 4^e série, t. XIII, p. 29.

§ 2. — *Pressoirs banaux.*

Les pressoirs banaux ou *stordoires*, comme on disait au pays de Liège, ne doivent pas avoir été nombreux dans nos régions; on ne les trouvait que là où la culture de la vigne avait acquis une certaine extension.

Dans une intéressante étude de M. Jos. Halkin sur la culture de la vigne en Belgique, quelques *stordoires* de la région sont mentionnés.

Celui d'Argenteau était certainement banal; le droit de « stourdage » ou de pressoir figure dans un acte d'achat du château. Ce pressoir banal était, en 1684, affermé au prix de 265 florins; cent ans plus tard, il n'en rapportait plus que 124. Ce qui permet à l'auteur de conclure que, dans l'intervalle, la viticulture avait considérablement diminué.

Dans un document de 1353 annexé à la notice de M. J. Halkin, on trouve quelques points du règlement du pressoir banal que le chapitre cathédral possédait à Liège même :

Les *masuiers* des vignes du chapitre devront *stordre a stordoir* des seigneurs de Saint-Lambert et pas ailleurs.

Les *masuiers* doivent au *stordoir* de XXX setiers de vin I setier.

Les *masuiers* doivent user du *stordoir* avant les étrangers (4).

§ 3. — *Brasseries banales.*

Dans certaines localités, comme à Visé et à Dalhem, il n'y avait pas de banalité pour les brasseries. A Visé, il

(4) JOSEPH HALKIN, *Etude historique sur la culture de la vigne en Belgique*, dans le *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, t. IX, pp. 96 et 132.

existait une taxe ou gabelle sur les bières et les vins (1); à Dalhem, le commerce de ces boissons était réglementé par les privilèges de la ville; les échevins fixaient le prix du vin; les asséeurs celui de la bière (2).

Dans d'autres endroits, les brasseries étaient banales; à Mortroux, un lieu-dit, les Brassines, en a conservé le souvenir; à Hermalle, le seigneur d'Argenteau devait avoir une *franckque bressine bannale*. Cette brasserie était si franche qu'on ne pouvait arrêter le brasseur. Celui-ci devait brasser bonne *cervoise* (bière) ou autre boisson d'aussi bonne qualité que celle des brasseurs d'alentour et au même prix. Il devait se servir des mesures de Herstal. Toujours il devait avoir une provision de fraîche boisson sur ses chantiers. Tous les habitants de la justice doivent se fournir à la brasserie banale, tant qu'ils y trouveront de bonnes boissons. Si le brasseur rencontre un *masuier* portant ou conduisant bière ou hoppe (?) achetée ailleurs, il peut briser le vase ou défoncer le tonneau, s'il lui plaît.

A tous les plaids généraux, le brasseur doit apporter ses quartes et ses pintes devant les échevins pour les faire vérifier; si elles ne sont pas trouvées justes, il devra payer l'amende au seigneur.

Sur tout le territoire, personne, en dehors du brasseur banal, ne pourra brasser ni vendre des boissons, si ce n'est avec la permission du seigneur; — cette permission était accordée à Jehan le Diable, dont la brasserie était située devant le Pont de Visé (3).

Si à cette citation nous ajoutons cette autre des Paweil-

(1) HEXAUX, *Histoire de la bonne ville de Visé*, dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. I, p. 388.

(2) *Record des Privilèges de la ville et franchise de Dalhem*. Archives communales de Dalhem.

(3) *Record des échevins de Hermalle concernant les droits du seigneur et des surcéans*. Arch. paroiss. de Hermalle-sous-Argenteau.

hars, on aura une idée assez exacte de ce qu'était une brasserie banale :

« A Seraing, il y avait deux brasseries banales qui
» livraient la bière au prix de Liège. Si un habitant de
» Seraing introduisant dans le ban de la bière étrangère,
» était pris en délit de contrebande par un brasseur en présence de deux témoins dignes de foi, le coupable était puni
» d'une amende. Les brasseurs pouvaient même, pour prévenir les fraudes, établir deux gardes jurés, qui devaient
» être admis par le mayeur et dont le rapport faisait foi
» devant la justice.

» Lorsque pour une cause quelconque les deux brasseurs,
» ou l'un d'eux, refusaient de brasser aux conditions réglementaires, les bourgeois avaient le droit d'aller se plaindre
» à la justice et, dans ce cas, le mayeur accompagné de deux
» échevins au moins devait se rendre à la brasserie et ordonner au brasseur de faire de la bière dans les trois jours
» sous peine d'une amende de 7 sols de bonne monnaie.

» Cette démarche restait-elle sans résultat, le mayeur la
» renouvelait au bout des trois jours, et intimait de nouveau
» au brasseur l'ordre de se rendre aux désirs de ses clients
» dans les trois jours sous peine d'une nouvelle amende
» de 7 sols.

» Si le brasseur continuait à se montrer récalcitrant, le
» mayeur devait à l'expiration du délai se transporter à la
» brasserie et y signifier au coupable qu'il avait à payer sur
» son honneur et avant le coucher du soleil 21 sols de bonne
» monnaie pour les 3 *commands* lui intimés, qu'il lui était
» interdit de brasser encore et que désormais il était déchu
» de son droit de banalité.

» En présence de ces faits, le sire ou seigneur de l'endroit
» pouvait conférer la *banale franchise* de brasser à une
» autre personne du ban » (1).

(1) RAIKEM et POLAIN, *Les Coutumes de Liège, Li Paveilhars*, p. 148.

§ 4. — *Moulins banaux.*

Les fours, pressoirs et brasseries jouissant du droit de la banalité ne se rencontraient que dans quelques localités et avaient, pour la plupart, disparu avant la fin du siècle dernier; les moulins banaux, au contraire, étaient nombreux et conservèrent leur caractère banal jusqu'à la révolution française.

On pourrait dire qu'en règle générale les moulins étaient banaux, qu'ils appartenaient ou avaient appartenu aux seigneurs laïques ou ecclésiastiques de la localité, et que cette situation remontait jusqu'au commencement du moyen-âge.

Lorsqu'on parcourt les anciens diplômes et les anciennes chartes, on voit très-souvent le moulin figurer parmi les biens du village, objet d'une donation ou d'une transaction (1).

Sans doute, le droit de banalité n'y est pas énoncé en termes exprès; mais on doit supposer que le moulin est transmis avec tous ses droits et privilèges, d'autant plus qu'après l'énumération des biens on trouve généralement ces termes : *cum omnibus utilitatibus*, qui semblent résumer tous les droits que le roi ou le seigneur pouvait avoir dans la localité.

Ensuite, dans l'énumération des biens donnés ou transmis, on rencontre souvent la propriété des cours d'eau (*cum aquis, aquarumque decursibus*).

Dans ces derniers termes, il ne peut être question du droit de pêche, qui est exprimé par le mot *piscatio*, mais il doit s'agir du droit qu'on appelait « du coup d'eau », c'est-à-dire du droit d'utiliser le courant de l'eau.

Le chapitre de la cathédrale de Liège était, en sa qualité

(1) Voir entre autres documents les chartes IX, XX, XXVII, etc., du *Codex diplomaticus Limburgensis*, dans ERNST, *Histoire du Limbourg*. Voir aussi les *Privilèges de Gerpennes*, cités plus haut.

de seigneur de Visé, propriétaire du coup d'eau de la Meuse sur tout le territoire de la seigneurie. Lorsque, comme nous le verrons plus loin, les propriétaires du moulin de Devant-le-Pont, à Visé, voulurent établir un moulin sur barque au milieu du fleuve, ils durent demander l'autorisation du chapitre et payer assez cher « le coup d'eau » de la Meuse.

Le droit du cours ou du coup d'eau, concédé par les diplômes aux seigneurs ou aux églises, enlevait donc aux riverains le droit d'établir un moulin sans le consentement du seigneur et constituait par là même, pour la plupart des localités, le moulin seigneurial, unique et, de fait, banal.

On pourrait donc dire, en se basant sur les anciens diplômes, que, dès le IX^e et le X^e siècles, les moulins appartenaient généralement aux seigneurs et que, d'après toutes les apparences, ils étaient banaux.

Ce qui doit nous confirmer dans cette opinion, c'est que dans les documents plus récents des XII^e et XIII^e siècles, nous voyons presque tous les moulins aux mains des seigneurs ecclésiastiques ou laïques et nous constatons presque toujours qu'ils avaient le caractère banal ; tel était le cas pour les moulins de Dalhem, Cheratte, Hermalle, etc.

Bien plus, pour des moulins qui, vers 1300 ; appartenaient à d'autres qu'au seigneur local, on trouve une transaction antérieure qui explique cette situation particulière.

En 1315, le moulin de Chenêtre, qui desservait le ban de Trembleur, était la propriété indivise de Gilles Dessar, de Coy de Bombay, chevalier, et d'Ulric, fils de Coy de Bombay, voué de Mortier ; mais ce moulin était un fief du duc de Brabant, ce qui nous permet de supposer que, jadis, il avait appartenu au comte de Dalhem (1).

(1) GALESLOOT, *Le livre des feudataires de Jean III, duc de Brabant*, pp. 28, 38 et 288.

Comme preuve, nous pouvons encore citer le moulin de Devant-le-Pont, dont nous indiquerons brièvement les propriétaires successifs pour mieux comprendre les chapitres suivants.

Ce moulin appartenait, avant 1232, au chapitre de Saint-Lambert, qui était, à cette époque, seigneur de Visé. En 1232, le bâtiment tombait en ruines. Sans doute, pour éviter les dépenses de la reconstruction, le chapitre donna le moulin et le droit de banalité en *masure* à un Bastianus de Visé, moyennant une rente annuelle de 20 solidi (1).

Pendant près de deux siècles, le moulin resta propriété laïque. En 1365, il appartenait à *honorez personnes madame Marie des Temples, femme jadis à mons^r Waltier delle Sause, le jeune, chevalier*, qui habitait l'antique manoir des Templiers de Visé, *Johan dit Forgon, de Lixhe, Gerar del Loye et Ernul^t, fils jadis Wilhem de Weis* ou de Prez, de la famille des de Prez de Barchon (2).

Vers 1400, la cathédrale de Liège rentra, on ne sait comment, dans la propriété d'un tiers du moulin; le doyen Sarrazin, du chapitre de Visé, acquit, par des achats successifs, un second tiers que, par son testament, il légua à la communauté dont il avait été chef; la troisième part resta à des laïcs et passa, par voie d'héritage ou d'échange, à plusieurs familles importantes du pays.

Ces exemples montrent comment d'anciennes propriétés seigneuriales pouvaient passer en d'autres mains, et nous permettent de dire que, à l'origine, la plupart des moulins appartenaient aux seigneurs de leurs localités.

Une considération qui porte à croire que l'origine de leur banalité remontait bien haut dans le moyen-âge, c'est que, d'après la législation du pays de Liège, un sei-

(1) Voir *Annexe I*.

(2) Voir *Annexe II*.

gneur ne pouvait pas établir ce droit, même du consentement de ses sujets, et que le simple usage ne suffisait pas pour le prouver.

Ce principe, qu'on trouve dans Sohet (1), figure déjà dans *li Paweilhars*, l'antique recueil du droit coutumier liégeois.

« *Mollins, fours, bressine nuls qui soit n'est banauz si ly justice desoux ceux ils sont nelle waurde clerement* » et la raison, est-il ajouté, c'est que *cascun est franc par droit se ons ne monstre clairement le servaige* (2). Et qu'on ne pense pas que ce principe était lettre morte pour les manants du pays de Liège. Un jugement concernant le moulin de Visé nous prouvera le contraire, comme aussi le fait suivant que nous trouvons dans *li Paweilhars* (3).

Il y avait à Failon (4) en Condroz (vers l'an 1300), un moulin auquel les gens du village avait toujours moulu, de si longtemps qu'on savait parler, — continuellement et paisiblement.

Un jour, le moulin brûla. Messire Jean de Haneffe, qui était sire de l'endroit, engagea les gens de Failon à aller moudre à un sien moulin situé non loin de là. Le malheureux meunier s'empessa de faire rebâtir son moulin, si bien que, moins d'un an après l'incendie, la roue tournait. Puis, le meunier invita ses anciens clients à revenir à son moulin. Mais les gens de Failon s'y refusèrent, disant qu'ils n'y devaient pas aller moudre par ban. Le propriétaire du moulin ne réussit pas à les convaincre en leur disant qu'ils y avaient toujours moulu; il fut forcé de s'adresser à la justice.

(1) SOHET, *Op. cit.*, t. I, liv. 2, tit. 51.

(2) RAIKEM et POLAIN, *Coutumes de Liège, Li Paweilhars*, p. 142.

(3) *Ibidem*, page 142.

(4) Failon : Fairon ou Fallogne ?

Les échevins de Failon étaient fort embarrassés.

Ils avaient bien vu et entendu dire de leurs devanciers que les gens de Failon avaient toujours moulu au vieux moulin ; ils savaient aussi que le meunier payait le cens pour le moulin , — qu'eux-mêmes touchaient chaque année six deniers pour la garde de l'immeuble. Ils savaient encore que le meunier avait un jour cité devant eux deux hommes coupables d'avoir été moudre autre part , mais ils n'avaient pas eu à se prononcer, les coupables ayant apporté au meunier deux mesures de blé pour l'engager à se désister.

Ils n'en savaient pas davantage et n'osaient se prononcer. Pour se tirer d'affaire, ils soumirent le cas aux échevins de Liège.

Il leur fut chargiet que le mollin n'estoit nient banau.

N'allons pas croire cependant qu'il y eut beaucoup de propriétaires de moulins banaux assez malheureux pour perdre leur droit de banalité faute de documents, comme le meunier de Failon.

Sans doute, ce droit a été contesté plus d'une fois, comme nous le verrons, par exemple, pour le moulin de Visé ; mais la banalité c'était la clientèle assurée, c'était la moitié de la valeur du moulin ; aussi les propriétaires avaient-ils soin de conserver leurs titres et de faire consigner leur droit dans les records des justices concernant les droits et privilèges des Seigneurs. Dans ces documents, on voit toujours figurer le moulin banal avec ses *droictures et ses charges*.

D'ailleurs, les seigneurs semblent avoir été aussi fiers de jouir de ce droit seigneurial que jaloux de le conserver.

La moindre petite seigneurie avait son moulin. Au pays de Dalhem, nous en constatons à Mortroux, Neufchateau et Feneur, dont l'importance en population devait être jadis

moindre encore qu'elle n'est de nos jours. Dans la seigneurie de Nivelles-sur-Meuse, il y en avait même deux (1).

A côté de ces bans de si petite étendue, nous voyons le moulin banal de Dalhem, qui desservait Dalhem, Bombaye, y compris Mons, Warsage, Saint-Remy, les Hauteurs de Cheratte et même Barchon. L'importance de ce moulin banal s'explique par le fait que toutes ces localités avaient un seigneur commun, les anciens comtes de Dalhem (2).

Une étude plus générale de la circonscription des banalités permettrait peut-être de se former une idée plus exacte des droits respectifs de haute et de basse justice des seigneurs laïques et ecclésiastiques au moyen âge; elle expliquerait peut-être aussi certains faits obscurs de l'ancienne histoire locale de nos communes.

Dans les auteurs de droit liégeois on ne trouve presque rien concernant les lois et coutumes, qui réglaient les droits et les obligations des moulins banaux.

Sohet, dans ses trois volumes des Instituts, ne leur consacre qu'une petite colonne. *Les Pauvilhars* contiennent le principe donné plus haut: que la banalité n'est reconnue que si elle est clairement prouvée; ils disent que les moulins doivent rester indivis, et ils indiquent ce qu'on doit faire lorsque deux co-propriétaires ne savent pas se mettre d'accord pour l'exploitation d'un moulin.

Ces deux derniers points semblent dictés, comme le premier, par l'intérêt des manants ou clients du moulin.

L'ancien *Recueil du droit coutumier liégeois* n'en dit pas davantage à ce sujet.

Il y avait cependant des règles, généralement admises, qu'on retrouve dans tous les *Records de droits et privilèges* et que les échevins de Liège appliquaient, lorsqu'ils avaient à juger une affaire de banalité.

(1) L'un situé sur le Geer, près d'Eben; l'autre sur la Voer, à Castert.

(2) *Record des Échevins de Dalhem*, cité plus haut.

Nous croyons pouvoir résumer ces règles comme suit :

1^o Tous les habitants du ban étaient tenus de moudre au moulin banal, à l'exception des prêtres, clercs, chevaliers et enfants de chevaliers (1).

2^o Ceux qui faisaient moudre à un autre moulin étaient passibles d'une amende déterminée par la coutume locale.

3^o Le droit de mouture était fixe; c'était généralement le seizième du grain à moudre.

4^o Le moulin devait être en état de desservir convenablement les habitants du ban.

5^o Si, pour une raison quelconque, le meunier ne pouvait, dans le délai voulu, servir ses clients, ceux-ci pouvaient librement s'adresser à un autre moulin.

6^o Les habitants du ban devaient être servis avant les étrangers.

7^o Les mesures du meunier devaient être vérifiées au moins une fois par an par la justice de l'endroit.

8^o Dans beaucoup de localités, le meunier devait à son entrée au moulin faire serment de servir loyalement ses clients (2).

(1) SOHET dit, dans l'ouvrage déjà cité: « La banalité oblige tous les » habitants, même ecclésiastiques, selon la diversité des coutumes. » Cette assertion ne doit pas être exacte. Nous lisons dans un jugement des Echevins de Liège concernant le moulin de Visé: « Presbîtres, cha- » noines, chevaliers et enfants de chevaliers, qui selon l'usage des » bannals mollins gisans alle loy de Liege en doivent estre quitte. »

(2) A ce propos, on trouve un article intéressant dans le *Record des droits et privilèges de la seigneurie de Hermalle-sous-Argenteau*.

Si, y est-il dit, un maswir perd de sa moulée par la faute du meunier, celui-ci doit lui rendre tout ce que l'autre jure d'avoir perdu *sains faire tesmoins sur le serment de maswir*, c'est-à-dire, croyons-nous, sans que d'autres personnes viennent par leur témoignage affirmer l'honnêteté du maswir et corroborer son serment. Si le meunier refuse de rendre le blé perdu, le maswir peut prendre son cheval et le garder jusqu'à ce que la restitution du grain soit faite.

9° Le meunier devait prendre et reconduire à domicile le grain et la farine des clients.

A ces règles, on pourrait en ajouter d'autres moins importantes ou différentes pour les diverses localités.

La dernière de celles que nous venons de donner, constituait une lourde charge pour le meunier. — Celui-ci devait avoir des chevaux en nombre suffisant et « chevalchiers » parmy laditte Haulteur et en ban devant dit de jour en » jour, et huicher (crier) qui veult mouldre, et celluy » qu'aura ses bleids appareillez le moulmier le doitb charger » sur son cheval, mener à mollin et mouldre tantost apres » le mounée qui seroit trouvée sur ledit moulin (1). »

Dans certains bans, celui de Dalhem, par exemple, le meunier ne devait repasser qu'au bout de deux jours.

C'est sans doute l'irrégularité de ce service qui occasionna les plaintes contre les meuniers, dont on trouve des traces dans les archives d'un grand nombre de communes.

Vers 1720, les habitants de Dalhem et de Bombaye se plaignirent à diverses reprises d'être mal servis par le meunier; à un moment donné, ils formèrent le projet de constituer une coopérative pour l'exploitation du moulin, mais ce projet ne fut pas exécuté (2).

Cette hostilité souvent ouverte entre les meuniers et les habitants du ban et l'odieux qu'on trouve toujours dans l'obligatoire, expliquent la mauvaise réputation légendaire que les meuniers ont conservée au moins dans les campagnes jusque bien avant dans ce siècle.

(1) Record de 1439 concernant les moulins banaux de Nivelles-sur-Meuse, dans le *Manifeste, etc., touchant le Thoulieu d'Eysden*, page 41 des documents, 1675.

Dans certaines régions, le passage de la charrette du meunier est encore annoncé par les grelots, d'un timbre particulier, dont sont munis les chevaux. — Ces grelots ont sans doute servi à remplacer l'antique : *Qui veut mouldre ?* des garçons meuniers du temps passé.

(2) Archives communales de Dalhem.

Ces mêmes causes expliquent aussi la satisfaction avec laquelle les populations accueillirent, il y a cent ans, la suppression du droit féodal de la banalité.

On voit encore dans certains coins retirés du pays des moulins antiques et primitifs, qui n'ont fait que perdre le qualificatif de banal pour prendre celui de vieux, et qui se trouvent dans l'état où ils étaient quand on y moulait par ban; mais la plupart se sont rajeunis et perfectionnés. Et si, dans certaines contrées, le souvenir de la banalité est resté vivace au point de donner ce nom de moulins banaux aux boutiques des patrons qui pratiquent le truc-système (1), ailleurs ce souvenir s'est complètement perdu.

L'inscription *moulin banal de Neufchateau*, qui se trouve sur une pierre armoriée dans la façade du moulin d'Aubin-Neufchateau, n'est guère comprise par les gens du pays; personne à Dalhem ne sait que jadis on y moulait par ban au *vieux* moulin; et la plupart des Visétois ignorent qu'il y eut à Devant-le-Pont un moulin banal, qui fut pour leurs ancêtres l'occasion de grands et nombreux procès, comme celui dont nous allons nous occuper.

III

LE MOULIN BANAL DE VISÉ.

§ 1. — *Le Procès de 1367.* (2)

Comme nous l'avons vu précédemment le moulin banal de Visé, situé à Devant-le-Pont, appartenait jusqu'en 1232 au chapitre de la cathédrale de Liège, qui était seigneur de l'endroit.

A cette date, les chanoines de Saint-Lambert vendirent

(1) Dans le pays de Boom, on a décoré du titre de *banmolens* les boutiques des patrons qui pratiquaient le truc-système.

(2) Voir *Annexes I et II*.

leur immeuble avec le droit de banalité à un certain *Bastianus* de Visé, moyennant une rente annuelle de 20 *solidi* (1).

Par on ne sait quelle voie, la propriété du moulin avait passé vers 1360 dans les mains de *honorez personnes madame Marie des Temples, femme jadis a mons^r Waltier delle Saïse le jeune chevalier, Johan dit Forgon de Lische, Gerar del Loye et Ernull fils jadis Wilhem de Weis, escuvers*. (2)

Pendant longtemps les choses avaient marché à Visé comme si la banalité avait été hors de doute; tous les *masuirs* et *sourcéans* faisaient moudre au moulin, que les échevins visitaient chaque année et dont ils vérifiaient les mesures aux plaids généraux.

Tout-à-coup, sans doute à l'occasion d'une difficulté avec le meunier, les bourgeois de Visé nièrent la banalité du moulin et se proclamèrent *francs* sous ce rapport et libres de faire moudre où bon leur semblait.

La justice fut saisie de l'affaire.

La hiérarchie judiciaire, devant laquelle se plaidaient jadis les affaires civiles de quelque importance, comprenait la basse Cour locale, qui jugeait en première instance et la Cour des échevins de Liège, qui étaient juges d'appel des cours subalternes.

Selon toutes les apparences, les propriétaires se contentèrent d'affirmer leur droit devant les échevins de Visé, se réservant d'aller en appel dans le cas où la décision de la justice leur serait défavorable.

Les bourgeois de leur côté ne purent produire aucun titre écrit, mais ils déclarèrent hautement qu'ils étaient francs de banalité; ils dirent que, si tous ils avaient fait moudre

(1) Voir *Annexe I*.

(2) Voir *Annexe II*.

jusque-là au moulin de Devant-le-Pont, c'était, non parce qu'ils y étaient tenus, mais parce que ce leur était plus commode à cause du voisinage du moulin.

Pour appuyer ces assertions, ils alléguèrent l'unique preuve qu'ils pouvaient donner : le témoignage *de personnes idoines et dignes de foi*.

S'appuyant, d'un côté sur l'absence de toute preuve évidente — pour eux — de la banalité, de l'autre sur l'opinion publique, que leurs prédécesseurs avaient peut-être déjà partagée, les échevins de Visé donnèrent un record ou jugement par lequel ils déclarèrent savoir et garder sans aucune preuve écrite que le moulin n'était pas banal.

Comme on pouvait le prévoir, les propriétaires interjetèrent appel de cette décision auprès de la Cour des échevins de Liège.

Devant ce tribunal, les bourgeois de Visé firent valoir les arguments ou plutôt les assertions qui avaient été admises par les échevins de Visé; ils s'appuyèrent surtout sur la récente décision de cette Cour. Ils offrirent à l'appui de cette preuve de produire plusieurs témoins dignes de foi, qui attesteraient leur *franchise* de ban.

A ces allégations, les propriétaires répondirent que les habitants de Visé avaient toujours moulu par ban à Devant-le-Pont. Le record de la justice de Visé était sans valeur, dirent-ils, parce que les échevins étaient eux-mêmes soumis à la banalité, donc en la cause juge et partie.

Eux aussi pouvaient produire des témoins, et des témoins nullement suspects comme ceux de la partie adverse, mais des hommes dignes de foi, pris à Visé même aussi bien qu'aux environs; et ces témoins viendraient affirmer différents faits qui supposaient et attestaient la banalité.

Ainsi, ils prouveraient que les échevins avaient visité le

moulin, vérifié les mesures du meunier, à l'occasion des plaids généraux et, de ce chef, reçu leurs *droictures*, comme cela se fait pour les moulins banaux.

Ensuite, ils prouveraient par témoins, que toujours, jusqu'à l'heure présente, les masuirs avaient chaque année, à la Saint-Remy, curé le biez du moulin, à la requête du meunier, lorsque celui-ci constatait la nécessité de ce travail, et que ceux qui refusaient de s'acquitter de cette obligation avaient été plusieurs fois — récemment encore — *pannés par le foistier* (garde) d'une amende de deux deniers de bonne monnaie, dont un pour le mayeur et l'autre pour le meunier.

Ils prouveraient encore que, lorsque le moulin à cause des glaçons ou du manque d'eau, ne pouvait desservir les habitants du ban, le meunier conduisait lui-même le grain à un autre moulin, auquel les masuirs ne pouvaient s'adresser sans sa permission, sinon au risque d'être *panneis et corrigeis*.

Enfin, ils exhibaient un document qui, disaient-ils, établissait clairement la banalité.

Tels étaient les moyens invoqués par les deux parties.

A première vue, un jugement favorable aux propriétaires semble s'imposer.

Cependant, se basant sur l'importance de l'affaire, la cour veut procéder à une enquête pour avoir *milheur information de ces debas*.

Comme les deux parties demandaient à produire des témoins, elle charge, selon l'usage, les échevins de l'endroit de les entendre sur place. Mais, comme les échevins de Visé étaient eux-mêmes intéressés dans l'affaire, elle a soin de leur rappeler qu'ils doivent transcrire bien fidèlement les dépositions, afin que la justice ne souffre pas à cause de leur faute, négligence ou partialité.

En même temps, elle leur inflige un blâme pour s'être prononcés sans l'avoir consultée.

Pendant que la Cour de Visé reçoit les dépositions des témoins produits par les parties, les échevins de Liège font de leur côté une enquête concernant d'autres points du procès.

Ils citent devant eux leurs subalternes de Visé qui, mieux éclairés sans doute par les preuves des propriétaires et prémunis contre la partialité, déclarent qu'ils ne pourraient dire si le moulin est banal ou franc, et avouent avoir visité le moulin, vérifié les mesures et vu payer des cens par les masuirs, sans savoir pourtant à quelle occasion et pour quel motif.

Les juges liégeois ont soin aussi de s'édifier sur l'authenticité du document produit par les propriétaires; ils le trouvent véritable et entier, muni du sceau du chapitre cathédral; ils s'adressent même aux chanoines de ce chapitre, qui déclarent avoir dans leurs archives un texte du document (1).

L'instruction terminée et l'affaire bien et à loing débattue, la cour rend son jugement en séance publique en présence des parties et de leurs hommes d'affaires.

« Considérant, dit le jugement, que, dans cette cause, les échevins de Visé ont été juge et partie, et par conséquent *présomptueux* ;

« Considérant l'authenticité de l'acte produit par les propriétaires;

« Considérant que, dans l'enquête faite au sujet de la possession, les bourgeois n'ont produit que des témoins intéressés, tandis que ceux des propriétaires n'étaient nullement suspects mais tout à fait dignes de foi ;

(1) Le texte auquel il est fait allusion est sans doute la charte n° 256 f° 176 du *Liber cartarum ecclesiae Leodiensis*.

« Nous jugeons et déclarons qu'on doit tenir pour authentique le document au sceau du chapitre de Saint-Lambert, qui atteste la banalité du moulin, que celui-ci a été, est et doit rester banal; que, par conséquent, les habitants de Visé devront continuer à y faire moudre aux mêmes conditions que par le passé; que, seuls, les prêtres, chanoines, chevaliers et enfants de chevaliers en seront exempts selon l'usage du pays de Liège; » ensuite, pour prévenir autant que possible de nouvelles difficultés, la cour explique l'ancien document et détermine les droits et devoirs respectifs des propriétaires et des manants.

« Encore, continue le texte, jugeons et déclarons que les propriétaires du moulin devront l'entretenir, ainsi que ses dépendances, de manière à pouvoir convenablement servir les habitants du ban; de plus, le moulin devra être visité chaque année une fois ou deux par les échevins ou les voirs-jurés d'eau pour constater le bon état du moulin et pour vérifier les mesures. Si le moulin se trouvait dans des conditions à ne pouvoir convenablement desservir les habitants du ban, ceux-ci pourraient s'adresser ailleurs. — Mais si, sans raison, un bourgeois s'adressait à un meunier étranger, il pourrait être attrait devant la justice de Visé et condamné à une amende de sept sols de bonne monnaie. Cette amende sera attribuée à qui de droit; mais les propriétaires du moulin et le meunier ne pourront en avoir aucune part. »

Les échevins ajoutent que, dans les cas où de nouvelles difficultés viendraient à surgir au sujet des droits et des obligations de la banalité, ils *jugeront tous jours avant ce que loy enseignerat*.

Ce jugement fut rendu en date du 4 janvier 1367.

Une copie du document fut envoyée aux échevins de Visé avec ordre d'en donner connaissance aux habitants du ban.

« Sur l'ordre de nos maîtres, les échevins de Liège, et à la semonce de notre mayeur, dit le procès-verbal de la publication, nous avons publié et *fouporté* le jugement dans les termes suivants. »

Il est inutile de reproduire cette proclamation, qui contient en substance la sentence de la Cour de Liège avec les usages, qu'elle consacre, et les droits respectifs, qu'elle expose.

Concernant les visites annuelles du moulin, on y relève cette phrase : « Le moulin devra être visité chaque année une fois ou deux par nous ou par les voirs-jurés en cas où nous ne voudrions pas le faire ou ne serions pas d'accord », dans laquelle les échevins de Visé interprètent à leur façon le texte de la Cour de Liège.

Dans le procès-verbal de la publication, la Cour de Visé cherche aussi à se laver du blâme, qui lui avait été infligé, en expliquant le record qu'elle avait donné. Après la publication, le jugement fut mis *en la ward des échevins*.

Ce jugement de 1367 ne prévoyait pas toutes les occasions de conflits et ne pouvait donc prévenir toutes les contestations.

Une difficulté, survenue en 1435, provoqua un record de la justice de Visé (1), dont voici quelques points :

Les bourgeois de Visé doivent moudre au 16^e.

Ils doivent être servis avant les *afforains* (étrangers).

Les boulangers ont le droit de faire moudre avant les autres deux jours de la semaine, le mardi et le vendredi ; les brasseurs deux autres jours, le samedi et le... (illisible).

Les autres jours, les bourgeois doivent être servis avant les boulangers et les brasseurs.

Si un bourgeois achète du blé à moudre à une distance

(1) *Archives paroissiales de Visé.*

d'au moins deux lieues de Visé, le meunier doit aller le chercher dans les huit jours.

Le meunier ne peut avoir que des mesures de Liège.

Les échevins de Visé ont droit chacun aux trois plaids généraux, à *un vasteau et demi-setier de frument*.

§ 2. — *Les moulins banaux et les voirs-jurés d'eau* (1).

Au sac de Visé, par les troupes de Charles-le-Téméraire, en 1467, les archives de la ville avaient été détruites. Dans ce désastre disparurent aussi les documents du procès de 1367, que nous venons d'analyser.

Il ne restait donc aux bourgeois de Visé aucune preuve écrite de leur sujétion à la banalité, lorsque, au commencement du XVI^e siècle, de nouvelles difficultés surgirent, à propos de canaux de dérivation, entre les propriétaires du moulin et les riverains du ruisseau l'Aaz. Vers la même époque, les Visétois avaient aussi à se plaindre d'être mal servis par le moulin.

On comprend aisément que, dans ces conditions, ils aient discuté le droit de banalité ; en 1534, ils se proclamèrent libres et francs sous ce rapport, comme ils l'avaient fait en 1366.

En présence de ce fait, les propriétaires du moulin, — qui alors étaient le chapitre de Saint-Lambert, de Liège, le chapitre de Saint-Hadelin, de Visé, et la dame d'Oupeye, chacun pour un tiers, — saisirent l'occasion des plaids généraux de la Saint-Remy pour faire ajourner la communauté des Visétois, dans la personne de leurs bourgmestres.

Les échevins demandèrent aux bourgmestres si, oui ou non, ils reconnaissaient la banalité. Ceux-ci commencèrent par exposer leurs griefs, puis finirent par nier le droit ; sur quoi le procès fut entamé.

(1) Voir *Annexes* III et IV.

Les propriétaires ne purent produire aucun titre devant la Cour de Visé et furent déboutés de leur action. Soumis en rencharge aux échevins de Liège, le jugement fut confirmé. Les juges, en s'appuyant sur le principe des Paweilhars, que nous avons donné précédemment, déclarèrent que la banalité n'était pas suffisamment prouvée.

Les propriétaires furent condamnés aux frais.

Heureusement pour eux, ils retrouvèrent une copie du jugement de 1367 ; munis de ce document, ils s'adressèrent au Conseil privé du prince-évêque, qui remplissait les fonctions de notre Cour de cassation.

Cette pièce imposait la réformation du jugement ; les Visétois le comprirent.

Immédiatement, les bourgmestres convoquèrent les jurés et les bourgeois en assemblée générale sur le cimetière ; l'assemblée reconnut la banalité, s'engagea à payer sa part des frais et à ne plus manquer aux obligations du ban.

Les bourgmestres furent chargés de communiquer cette décision aux échevins de Liège (1). Les délégués firent cette déclaration, mais demandèrent en même temps qu'il leur fût donné connaissance des droits et obligations du moulin et que celui-ci fût mis en état de desservir convenablement le ban.

La question de droit était donc résolue ; restait celle de fait : le moulin remplissait-il les conditions d'un moulin banal ? Celle-ci était de la compétence des voirs-jurés d'eau.

La Cour des voirs-jurés d'eau, dit Henaux (2) après Sohet (3), était composée de sept membres à la nomination des échevins de Liège. Pour prendre une décision la pré-

(1) Voir *Annexes*, III.

(2) HENAUX, *Constitution du pays de Liège*, p. 147.

(3) SOHET, *Instituts de Droit*, Liv. II, tit. 51.

sence de quatre membres au moins était nécessaire. Elle connaissait de toutes les causes en matière de cours d'eau, rivières, rieux, ruisseaux, fontaines, étangs, fossés, biez et canaux de moulins et usines, ainsi que des vannes, écluses, digues, murs d'eau, évier, etc.

L'existence de cette institution remonte fort haut. Le jugement de 1367 le prouve et indique même une de ses attributions : la visite des moulins, que les auteurs omettent dans leur énumération.

Ces visites se faisaient à la demande d'une des parties intéressées et sur l'ordre des échevins de Liège, *chieff* des voirs-jurés. Déjà, en 1524, ces fonctionnaires étaient venus à Visé à la demande des propriétaires, pour donner leur avis au sujet de certains travaux d'irrigation faits par les riverains du ruisseau sur lequel se trouvait le moulin.

Ces petites difficultés furent le prélude du procès dont nous avons parlé.

La banalité du moulin ayant été reconnue — devant les échevins de Liège (7 décembre 1535) — les voirs-jurés entrent en scène pour la question de fait, qui avait été réservée.

Au jour fixé par la Cour échevinale de Liège, c'est-à-dire le 14 mars 1536, ils vinrent à Visé pour inspecter le moulin et ses dépendances et pour constater si, oui ou non, il remplissait les conditions requises par la banalité. Des échevins de Liège les accompagnaient. Les propriétaires et les bourgmestres de Visé, comme représentants des bourgeois, avaient été invités à se trouver au lieu de réunion. Quand tous les intéressés furent présents, l'avant-parlier et mambour des propriétaires fit un exposé du procès qui s'était terminé par la reconnaissance de la banalité.

Les bourgmestres, par l'organe de maître Collin Ruwet, mambour des bourgeois, reconnurent le droit de banalité et ajoutèrent qu'ils avaient toujours demandé et qu'ils

demandaient encore l'inspection du moulin pour savoir si celui-ci se trouvait dans les conditions voulues. Ils prièrent les voirs-jurés de vouloir bien constater tous les défauts du moulin et leur faire connaître toutes les obligations de la banalité.

Après avoir entendu les raisons et propositions des deux parties, les experts commencent leur inspection.

Contentons-nous de donner leurs conclusions : les nombreuses vannes et les canaux d'irrigation qui se trouvaient sur le cours de l'eau, tant à Haccourt qu'à Devant-le-Pont, devront être supprimés aux frais des riverains qui les ont établis.

Le ruisseau devra être élargi et exhaussé à cause des travaux à faire au moulin. Quant à celui-ci, tout est en mauvais état, tout est à réparer ou à refaire. Cette situation avait peut-être amené les plaintes des bourgeois ; peut-être aussi les propriétaires n'avaient-ils pas voulu faire les réparations tant que le litige ne fût pas terminé.

Une amélioration exigée par les voirs-jurés, c'était l'exhaussement de tout le moulin, pour que celui-ci pût marcher en cas de crue des eaux de la Meuse.

Dans le même but, ils proposent l'établissement d'une seconde roue qui prendrait l'eau par en bas et serait ainsi moins exposée à être submergée.

Les bourgmestres avaient demandé qu'on leur expliquât les conditions et les obligations de la banalité.

Les voirs-jurés réservèrent ce point.

Que les propriétaires fassent exécuter les travaux indiqués, disaient-ils, puis nous reviendrons voir le moulin en activité ; alors nous pourrons constater — en tenant compte de la population du ban — s'il est suffisant, alors aussi nous exposerons dans quelles conditions il doit être exploité.

Ce rapport détaillé et même minutieux prouve avec

quel soin et quelle intelligence les voirs-jurés d'eau s'acquittaient de leurs fonctions; il met en pleine lumière leur indépendance et leur impartialité, et montre qu'alors, comme de nos jours, tous étaient égaux devant la justice, les petits bourgeois de Visé et les puissants tréfonciers de Saint-Lambert.

Le rapport des experts fut ratifié par la Cour des échevins de Liège, et les propriétaires durent s'incliner devant cette décision.

Ils s'empressèrent de faire exécuter les travaux jugés nécessaires par les experts.

Le 20 novembre de l'année suivante (1537), nous retrouvons les voirs-jurés à Visé.

Les intéressés sont encore présents.

Après une protestation du meunier, qui déclare se réserver le droit de réclamer une indemnité pour tous les torts qu'il a subis à cause de ce procès et après des explications préliminaires des deux parties, les voirs-jurés commencent leur visite; ils constatent que les travaux demandés sont exécutés; ils estiment les dépenses à la somme de quatorze cents quatre vingt quinze florins cinq aidans et deux sols.

Ils font tourner le moulin par forte et petite eau, puis ils passent à l'inspection du ruisseau. Ici, ils n'ont pas lieu d'être contents : la plupart des vannes et des canaux d'irrigation subsistaient encore.

Ces ouvrages, disent-ils, diminuent la force du courant, ils doivent disparaître. Quant aux dommages causés par là au meunier et à ses propriétaires, nous leur laissons le soin de revendiquer leurs droits *tant de fraix comme des principales*.

Cette dernière phrase et la protestation du meunier avant la visite nous montrent que le procès avait des proportions considérables et que différentes questions de propriété et de dommages et intérêts étaient en jeu.

Après avoir examiné le moulin, ses dépendances et le ruisseau, les voirs-jurés donnent leurs avis et conclusions, ainsi que les explications demandées au sujet des charges de la banalité.

Ils déclarent le *moulin en point, force et estat*, pour être et rester banal. Les bourgeois devront donc y moudre, par ban, aux conditions contenues dans le jugement de 1367.

Les bourgmestres avaient appelé l'attention des voirs-jurés sur les cas où, par suite de gelée ou de manque d'eau, le moulin ne pourrait desservir le ban ; les voirs-jurés font, à ce sujet, la déclaration suivante : dans ces cas, disent-ils, le meunier devra, à ses frais, conduire et faire moudre ailleurs le grain de ses clients, sans pour cela pouvoir prendre plus que d'ordinaire ; c'est-à-dire plus que le seizième du grain à moudre. — S'il s'y refuse, il sera passible de l'amende accoutumée, et alors les bourgeois pourront moudre ailleurs.

Dans leur déclaration, nous trouvons encore que si des meuniers étrangers viennent *chasser moulnée* sur le territoire du ban, le sergent, le meunier lui-même et ses serviteurs peuvent, les arrêter et confisquer le cheval et le grain, le cheval au profit du seigneur et le blé au profit du meunier.

Le rapport des voirs-jurés fut approuvé par les échevins de Liège, et les habitants de Visé durent recommencer à moudre par ban comme jadis.

Quelques années après ce procès, Pierre Slenacken, doyen du chapitre de Saint-Hadelin et curé de Visé, fut chargé par tous les intéressés de faire un règlement pour le meunier. Ce règlement fut admis et semble avoir maintenu les bons rapports entre les propriétaires du moulin, le meunier et ses clients.

§ 3. — *Bail du moulin banal* (1).

Les baux de moindre importance se faisaient jadis en formes très simples ; parfois, ils ne consistaient qu'en une convention verbale ; d'autres fois, ils ne contenaient que l'indication du loyer et le terme du *stuit* ou de la durée du bail.

Quand il s'agissait d'une affaire importante, on savait y mettre toutes les conditions et observer toutes les formalités de la loi, comme on le verra par l'acte dont nous allons nous occuper.

Henri de Parfondvaux, meunier au moulin banal de Devant-le-Pont depuis quelques années, avait *renoncé* son bail ; un nouveau locataire s'était présenté.

L'acte de location fut passé le 5 novembre 1574 dans la *Compterie* des anniversaires de la cathédrale de Liège, en présence d'un notaire public et de deux témoins, Jean Jourdevant, petit compteur des anniversaires, et Jaspas Walchart, clerc.

Présentons d'abord les parties contractantes.

Ce sont, d'un côté, Berthelin Jacob, *oppidain* de Visé, futur meunier ; de l'autre : deux chanoines grands compteurs à la Compterie des anniversaires, représentant la cathédrale, puis le doyen et trois chanoines de la collégiale de Visé, délégués de leur chapitre, enfin, Michel de Lovinfosse, mari et mambour de demoiselle Catherine Wilmar, relicte de feu Albert de Sauley, à son temps, seigneur d'Oupeye, troisième co-propriétaire du moulin.

Là, dit l'acte, les dits propriétaires ont, de commun accord, rendu et donné en ferme et accense au dit Berthelin, présent et acceptant, le moulin banal de Devant-le-Pont avec ses dépendances, tel qu'il est tenu en ce moment par Henri

(1) Voir *Annexe V*.

de Parfondvaux, pour un *stuit* ou terme de neuf ans entiers et consécutifs, dont le premier commencera le 15 octobre 1575.

Le locataire payera chaque année, à chacun des trois propriétaires, un loyer de vingt-deux muids et un setier de *wassin du commun marché de Liège*. Ce grain est livrable par tiers de quatre mois à quatre mois, à Liège et à Visé, sur les greniers des propriétaires, aux frais et risques du locataire.

Outre ce point principal, le bail contient de nombreuses clauses qui doivent prévenir les difficultés et régler les obligations respectives des deux parties.

Le locataire devra entretenir le moulin, l'habitation et leurs dépendances dans l'état où il les aura trouvés à son entrée et les laisser dans les mêmes conditions. A cet effet, il sera fait une expertise des immeubles ; si ceux-ci acquièrent une plus-value pendant le séjour de Berthelin au moulin, il aura droit à en être indemnisé à sa sortie ; si le contraire se produit, Berthelin devra faire les réparations nécessaires. Il devra, dans les mêmes conditions, entretenir le ruisseau et les travaux qui y sont faits, et il ne pourra élever de nouvelles constructions sans le gré des propriétaires.

Le locataire devra bien desservir les habitants du ban, et ne pas prendre au delà de ce qui est fixé par les records de la justice : le seizième de la mouture.

Chaque année, comme nous l'avons vu, les échevins de Visé visitaient le moulin et vérifiaient les mesures ; de ce chef, ils recevaient leurs *droictures* ; ces *droictures* seront aux charges du meunier, qui devra les acquitter en temps voulu, de manière à ne pas provoquer des désagréments à ses propriétaires.

Le moulin avait certaines charges, du fait d'un terrain acheté pour une construction et aussi d'un *venta* par

lequel le trop plein de l'eau était déversé sur la rive opposée qui appartenait au seigneur d'Argenteau ; le meunier payera toutes ces rentes sans *rien descompter des sommes principales*.

De ce temps il n'y avait pas de sociétés d'assurances contre l'incendie, ce qui n'empêche pas les propriétaires d'assurer leurs immeubles contre certains risques ; si le moulin venait à être détruit ou endommagé par incendie, et cela par faute ou négligence du meunier, de ses domestiques ou servantes, le locataire devra rebâtir le moulin ou réparer le dommage causé.

Les propriétaires ont soin de déclarer que le meunier devra observer les règlements et conventions concernant la banalité, afin que de ce fait ils n'aient pas de difficultés avec les bourgeois de Visé ; ils rappellent surtout ce point que nous avons indiqué plus haut que, lorsque pour cause de gelée, de manque d'eau ou autrement, le moulin ne peut pas desservir les habitants du ban, le meunier doit faire moudre le grain à un autre moulin sans augmenter la redevance de la mouture et que, s'il s'y refuse, il est punissable de l'amende déterminée et doit laisser moudre les bourgeois où bon leur semble. Le bail contient aussi le privilège des prêtres et chevaliers en fait de banalité.

D'après un usage déjà ancien, qui s'est perpétué à travers les siècles, le bail était de neuf ans, mais il pouvait être résilié pour la fin de la troisième et de la sixième année. Les propriétaires stipulent que le *renoncement* devra se faire au moins un an d'avance pour qu'ils puissent, en temps utile, chercher un autre locataire.

Berthelin Jacob devra occuper le moulin en personne ; il ne pourra le sous-louer qu'avec l'autorisation des propriétaires. Il devra faire serment, par devant notaire, de sauvegarder les libertés, droits et privilèges du moulin

banal, tels qu'ils se trouvent exprimés dans les records et jugements des échevins de Liège et de la Cour de Visé.

Le locataire sortant avait remboursé à son prédécesseur une certaine somme due par les propriétaires ; il avait, en outre, fait des améliorations au moulin. De ces deux chefs, une somme assez forte devait lui être comptée à son départ ; il fut convenu que Berthelin Jacob indemniserait son prédécesseur et que cette somme ferait partie de la caution qu'il devait constituer.

Les propriétaires voulaient avoir de sérieuses garanties de paiement ; outre la somme qu'il avancera à Henri de Parfondvaux, Berthelin donnera en caution une rente héréditaire de vingt-quatre muids d'épeautre ; l'acte de constitution de garantie devra être passé dans les huit jours devant les échevins de Visé, aux frais du futur locataire.

Comme, malgré toutes ces précautions, des difficultés pouvaient se produire, les propriétaires ajoutent encore quelques clauses pour se garantir contre toute éventualité fâcheuse. Si le meunier se trouve en défaut pour l'exécution des conditions du contrat, ils peuvent lui reprendre le moulin *franchement et liggement*, bien entendu, dans le cas où il ne pourrait donner des explications et des justifications suffisantes.

Bien plus, le meunier renonce, pour les procès qu'il pourrait avoir avec ses propriétaires, à se servir de toutes *exceptions et défensions de droit et de loy de fait et de statuts, de bourgeoisie et de franchiese*, et généralement à tous les moyens de procédure, qu'autrement il aurait pu employer contre eux ; en particulier, il renonce au droit, disant : que générale renonciation ne vaut, si spéciale ne précède.

Pour avoir plus d'authenticité et de valeur légale, l'acte devait être *réalisé* devant la haute Cour de Liège ou devant

la Cour locale. Il le fut à Visé le 15 novembre, en présence du maire et de cinq échevins.

« Les parties — le futur meunier et les représentants des propriétaires — exposèrent à la Cour que ledit Berthelin avait obtenu desdits propriétaires par *rendage local* le moulin banal de Visé, avec toutes ses dépendances, au prix et aux conditions contenues dans l'acte leur exhibé ».

Cette formule, suivie de la *teneur du rendage*, constituait l'acte d'enregistrement.

Le même jour, Berthelin Jacob constitua devant la Cour la garantie de vingt-quatre muids d'épeautre de rente qu'il devait fournir à ses futurs propriétaires ; comme gage, il assigna sa maison située Rue Basse, à Visé, et tous ses autres biens et rentes, présents et futurs, qu'il avait ou aurait dans la justice de Visé.

Ces formalités et ces précautions nous montrent que, jadis comme de nos jours, les propriétaires savaient se garantir contre l'insolvabilité ou le mauvais vouloir de leurs locataires.

Une clause du bail de Berthelin Jacob stipulait qu'une expertise du moulin et de ses dépendances serait faite avant son entrée.

Trois meuniers et un charpentier furent chargés de la faire. D'après leur estimation, le moulin avait acquis, pendant le séjour de Henri de Parfondvaux, une plus value de trois cent et cinq florins et douze sols. Cette somme ajoutée aux sept cents florins que le meunier sortant avait remboursés à son prédécesseur pour le compte de ses propriétaires, constituait un total de mille florins que Berthelin Jacob devait solder et donner en caution avant de pouvoir entrer dans le moulin.

On ne sait s'il y resta longtemps, ni s'il y fit de bonnes affaires.

§ 4. — *Un moulin au milieu de la Meuse en 1620* (1).

Dans une déclaration des meuniers de Haccourt et de Heure-le-Romain, faite à la demande de leur confrère de Devant-le-Pont, nous lisons qu'au commencement du XVII^e siècle, le courant du ruisseau qui activait le moulin banal de Devant-le-Pont avait perdu de sa force, « au » point, disent-ils, que, pour cette raison, le moulin de » Visé ne pourrait servir la moitié de la ville dudit Visé ».

Causé par de fortes sécheresses, comme le pensaient ces meuniers ou par une commotion terrestre, ce qui ne serait pas impossible, ce manque d'eau constituait une situation fort désagréable pour le locataire du moulin de Devant-le-Pont et pour ses propriétaires.

Ne pouvant servir tous ses clients par son moulin, le meunier devait s'adresser à des confrères du voisinage, les payer, subir les frais de transport et se contenter du seizième ordinaire de la *moulnée* ; de là pour lui une grande perte de temps et d'argent.

S'il refusait de le faire, les habitants étaient libres d'aller moudre ailleurs, et la banalité était compromise de fait.

Des situations semblables se sont produites ailleurs, et c'est sans doute pour y remédier qu'on trouvait en amont de certains moulins, comme à Chenêtré et à Dalhem, des viviers ou réservoirs d'eau qui assuraient la marche régulière du moulin.

A Dalhem, dans la prairie voisine du vieux moulin, on voit encore des exhaussements de terrain qui sont des vestiges des digues du vivier-réservoir.

Les échevins de Dalhem ont eu soin de consigner dans le Record des privilèges de la ville et franchise que, chaque

(1) *Archives paroissiales de Visé.*

fois qu'on organisait une grande pêche dans les viviers, ils avaient chacun droit à deux belles carpes (1).

Pour pouvoir servir la clientèle et pour conserver la banalité, les propriétaires du moulin de Devant-le-Pont imaginèrent un autre moyen : ils formèrent le projet de construire, au milieu de la Meuse, un moulin sur barques qui suppléerait à l'insuffisance de l'ancien moulin.

L'exécution de ce projet exigeait un arrangement entre les propriétaires et le chapitre de Saint Lambert qui, comme ancien seigneur de Visé, possédait encore la propriété du cours de la Meuse et pouvait donc seul disposer du *coup d'eau*, c'est-à-dire utiliser le courant de l'eau pour mouvoir un moulin ou une autre usine hydraulique

Après quelques pourparlers, le chapitre cathédral fit les propositions suivantes, qui furent agréées des autres propriétaires.

Les chanoines de S. Lambert accorderont le coup d'eau ; les deux autres co-propriétaires (le chapitre de Visé et les héritiers de la dame d'Oupeye) fourniront le moulin avec tous ses accessoires, prêt à être mis en activité.

Le moulin sera ensuite entretenu aux frais communs de tous ; s'il venait à être endommagé ou détruit par glaçons, fortes eaux ou autres accidents, les dépenses de réparation ou de réédification seront supportées en commun. Pour ultérieure reconnaissance du droit du coup d'eau, le chapitre cathédral recevra de chacun de ses co-propriétaires deux florins d'or. L'érection du moulin ne devra préjudicier en rien à la pêcherie et à la venne, propriétés de Saint-Lambert. Les profits du nouveau moulin seront, comme ceux de l'ancien, à parts égales, divisés entre les trois parties contractantes.

(1) *Record des privilèges de la ville et franchise de Dalhem.*
Archives communales de Dalhem.

Le coup d'eau accordé par le chapitre de Saint-Lambert lui valut, comme nous le verrons, de 500 à 600 florins.

Les deux autres co-propriétaires s'adressèrent, pour les barques destinées à porter la construction, à Lambert Spinaer, maître pontonnier du chantier alors si connu de Devant-le-Pont, et, pour le moulin proprement dit, à un bourgeois de Maestricht, maître-ouvrier de moulins.

Par accord du 17 août 1619 entre le chapitre de Visé et les héritiers de la dame d'Oupeye, d'une part, et Lambert Spinaer, de l'autre, le pontonnier s'engage à construire et livrer, avant la Saint-Remy prochaine, les deux barques, qui porteront le moulin, dans les conditions d'un certain billet (cahier des charges) au prix de 660 florins de Brabant.

Si, à la réception de l'ouvrage, des connaisseurs y trouvent des défauts de matériaux ou de construction, l'entrepreneur s'engage à les faire disparaître d'après leurs indications.

A Maestricht, il existait déjà des moulins sur barques dans le genre de celui qu'on voulait construire à Visé ; c'est ce qui nous explique pourquoi le chapitre de Visé et les héritiers de la dame d'Oupeye s'adressèrent à Nicolas Bettonville, ouvrier de moulins de cette ville.

Celui-ci entreprit, pour la somme de 470 florins, la construction d'un moulin semblable à ceux de Maestricht, mais approprié aux barques qu'on devait lui fournir, avec tous les accessoires, sauf les pierres, ferrailles et cordages, dans les conditions indiquées en un *billet* de charges. Il s'engagea à les livrer sur bateau à Maestricht et à payer les droits de *sortie* ou autres de douane, les frais de transport restant pour le compte des destinataires. Un autre bourgeois fournit les fers à raison de trois patars et demi la livre.

Au début, le moulin sur barques semble avoir assez bien

marché. Il en fut naturellement question dans les nouveaux bails des meuniers.

Dans celui de 1640, on lit les conditions suivantes :

Le meunier devra entretenir en bon état le moulin sur barques.

Il devra le nettoyer au moins une fois par semaine.

Il devra le munir de cordes assez longues et assez fortes pour conduire le moulin en lieu convenable sur la Meuse ; il devra *endagler* (goudronner) les barques quatre fois pendant son stuit de 9 ans et chaque fois il devra y mettre une tonne de *daglet*.

Dans des conventions postérieures entre propriétaires et meuniers il n'est plus question du moulin sur barques ; ce qui nous permet de croire qu'il avait déjà disparu. Sans doute, on avait trouvé un autre moyen de donner au vieux moulin de Devant-le-Pont la puissance de desservir tous les habitants du ban ; car il resta banal jusqu'au moment où les lois républicaines françaises supprimèrent les droits et privilèges de la féodalité dans notre pays.

La carcasse de ce moulin existe encore ; elle est enclavée dans la belle propriété de M. Leroux-Labeye.

La plupart des Visétois ignorent que ce bâtiment antique fut pour leurs ancêtres l'occasion de nombreuses difficultés et de grands procès.

J. CEYSSENS.

ANNEXES

I

**Le chapitre de la Cathédrale Saint-Lambert rend en
accense le moulin banal de Visé à Bastien de Visé.**

Décembre 1232.

Jacobus Dei gratia prepositus, Johannes decanus, archidiaconi totumque maioris ecclesie in Leodio capitulum universis presens scriptum inspecturis salutem in Domino.

Universitati vestre notum esse volumus quod nos Bastiano de Viseto suisque coheredibus stallum nostrum ubi bannale molendinum esse solet et debet in Viseto contulimus jure hereditario possidendum pro viginti solidis Leodiensibus annuatim ecclesie nostre in nativitate Domini, quicquid de eodem molendino contingat persolvendis ; hoc adiecto quod cum molendinum ab eodem Bastiano in iam dicto stallo fuerit reedificatum, omnes mansionarii nostri de Viseto ibidem molere tenebuntur sicut olim tenebantur. Si quis autem eorumdem mansionariorum forefecerit et ad id molendinum sicut debet molere non venerit, predictus Bastianus vel ejus nuntius (1) hanc injuriam villico de

(1) Une copie plus récente aux archives paroissiales de Visé dit *bastonarius* au lieu de *nuntius*.

Viseto reportabit et ipse villicus de parte nostra vel nos ipsi eandem iniuriam ad nostram voluntatem per scabinos corrigi faciemus et ipse Bastianus vel ejus coheres de hac emenda nichil expectabit sed questus inde proveniens in usus prepositi vel obedientiarii de Viseto ex parte ecclesie convertetur. Juravit etiam sepedictus Bastianus in presentia nostra et scabinorum quod de cetero nos vel aliquem de mansionariis nostris non molestabit vel inquietabit. Quod si fecerit, quod Deus avertat, vel viginti solidos de molendino ad supradictum terminum non solverit, nos tam de molestia vel iniuria mansionariis nostris illata quam de solutione denariorum ad molendinum et ad omnia bona que habet ab ecclesia recursum habebimus.

Actum anno Domini m^o CC^o tricesimo secundo mense Decembri.

*Liber Chartarum ecclesiae Leodiensis, n^o 526,
fol. 176. — Archives de l'État, à Liège.*

II

Jugement rendu par les échevins de Liège au sujet de la banalité du moulin de Visé.

4 janvier 1367.

A tous ceulx qui ces presentes lettres veront et oront ly Eschevins de Liege salut en Dieu parmanable et cognissance de verite. Comme plais debas discors et matere de question fuissent esmeus nouvellement pardevant nous bin aimeis le maieur et les eschevins de Viseit sur Moese entre honorables personnes madame Marie des Temples femme jadis de monss^r Waltier delle Sause le joene chevalier, Johan dit Forgon de Lixhe, Gerar del Loye et Ernul fils jadis

Wilhem de Weis escuwirs stipulans et partie faisans comme heritirs de mollin seant encontre ladite ville de Viseit pardecha Moese dune part et les masuyrs manans et surseans de la dicte ville et justice de Viseit dautrepart alle ocquison de mollin deseurdit le quel li deseur nommeis heritiers disoient estre bannal et que lidis masewirs manans et surseans en ladite ville et justice excepteit tant seulement prebstres, chanoines, chevaliers, escuwirs et clerks notorez avoient molut anchienement de sy long temps que memoire de nulle homme napparoit de contraire et moultre devoient audit mollin par ban. Lequel avec lestal et le biez et le droiture de ban entyrement ils tenoient en mesure de venerables et discreites personnes nos chirs seigneurs le doyen et chapitre de Liege dont lettres apparroient anchienes seellees dedit venerable chapitre quil exhibuont en signe de prouvance par devant nous et ladite court. En concludant quil devoient tant par la tenure de leurs lettrez comme del anchienne et paisible possession desseurdite demorer en leur droiture usaige et manyement le quel ilz paroffroient de detenir a leurs serimens selon la loy du Pays. Et li masuyrs mannans et surseans de ladite ville et justice de Viseit disoient alencontre que li mollins devant nommeis navoit onques esteit nastoit et estre ne devoit bannaz car a cely ne a aultre ilhs navoient onkes molut ne moultre devoient par ban ains estoient francs en celi cas et avoient este dantiquite et silhs ou leurs predicesseurs avoient plus souvent molut aldit mollin que a nulle autre ce avoient ilhs fait par le faveure des heritiers et partant que ledit mollin leur estoit miez seans et plus prochains que nulz aultres et nint par aultre caze. Et par especial ilhs avoient awaran ladite court de Viseit si quil disoient qui novvement savoit et wardoit sains sal et sains si que lidis molins nestoit pas bannal et navoit nulle droiture ou servitude sur les masuyrs et surseans

desseurescrips et avec ce ils voloient et paroffroient a mostrer par plusieurs tesmoins ydoines et dignes de foid quil ne leurs prediscesseurs navoient oncques aldit molin molut par ban. Encontre laquelle allegance li heritirs de dit molin repliquoient que choese que li desseurnommeis eschevins de Viseit recordassent ou wardassent en prejudice deaz les demandans ne leur devoit encombrer ou atargier ne les dis masuys et sorseans avanchir aidier ou promouvoir aucunement car il miesme li eschevins estoient en cesti cas partie et presumptueux comme cil qui ainsi bien estoient tenus de moultre al dit molin comme li autres masuys de la dicte ville et avoient aussi lidis heritirs si quil replicoient avec la dite possession et le tenure de leurs lettres plusieurs coloirs faisantes a leur propoz et cesti fait confermantez dont li maswys desseurdits navoient nulle evidence alle contraire. Car li esquivins dedit lieu avoient ledit mollin visente marquit les mesures al plait generalz et de ce rechut leurs droitures; et ausi tos les masuys de ladite ville avoient anchienement xhaveit et xhaveir devoient et fait avoient jusques a present al saint Remy chascun an quant besoins estoit le biez dedit molin desseurdit alle requeste de moulmier qui endit molin demoroit et tint le defallans excepteit chez pardesoit estoient assavoir chascuns deaz atains de dois deniers de bonne monnoie dont plussieurs fois et nouvellement ilz avoient estes panneis par le foistier et en avoit le maire pour le haulteur del saingneur le moitie et le moulmier lautre. Encors disoient ledis heritirs quil voloient bien prouver par bons tesmoins dignes de foid sains sospechon tant des propres manans et surseans en ladite ville comme des villes voisines la environ que plussieurs fois quant le molin desseurdit estoit telement occupeis par grandes eawes par glache ou par autre cause evidente quil ne povoit a leur profit descombreir les surseans desseurdis que le propre moulmier dedit mollin minoit

moudre par conquete aultrepart les maswyrz et ny osoient aller sens son congier et quant le contraire en faisoient ilz estoient panneis et corrigeis ensy que raison enseignoit. Et pour avoir milheur information de ces debas nos enseignesmes puisque chascune des parties entendoit a prouver que li desseurnommeis esquivins avoient bien a oyr leurs mostrances et elles deument et loyalement faire mectre en escript afin que par leur faulte et negligence ou faveur li raison ne fuisse point atargie et fait fuist a notre enseignement. Sachent tuis que toutes ces choses tellement traitiez que deviseit est le desseurnommeis esquivins de Viseit nen furent point saiges sains notre rechargement. Ains comparurent pardevant nous comme pardevant chieff les parties a ce presentes et recitantes toutes les raisnes devant contenues et recordont li esquivins desseurdits quilz ne savoient rins que ledit mollin fuist bannal ne awist frankieze nulle mais bien avoient les mesures de celi mollin mierquiez et justefyez et avoient bien veu payer les masuyrs ledit cens mais ne savoient pour quele cas ou ocquison chu astoit. Nos considerans et parchivans evidentement que li eschevins desseurdits faisoient en cesti cas et fait avoient tout ledit plait pendant aussi notoirement partie comme li autres masuyrs desseurdits, et par consequens ilz estoient presumptueux en ladite cause, inclinans a laditte lettre anchienne qui autenticke estoit saine et entier et sayelee sy quil apparoit de premier fasche de seal de venerable capitle desseurnommeit laquele fut par les seigneurs dedit capitle confermee et ratifiee et convinrent avoir la pareille avec les chartes de leurdite englieze, Considerans aussy les enquestes faictes sur ladite possession et que chil de Viseit n'avoient autre tesmoins exhibueis fours que leur surseans attendans parde et wangne en ladite cause et lidis heritiers avoient bien et clerement leur intention prouvee par tesmoins ydoines et sains suspicion

azqueis nos adjostons plaine foid et creance — Desimes et raportames par loy et par jugement en rechargant les eschevins devant nommeis que nous avions et tenions avons et tenons les lettres seellees dedit chapitre pour bonnes et raisenables par le vertu desqueles le mollins desseurdit at este est encors et demoreir doit a perpetuite mollins banal. Auquel tous les maswyrz mannans et surseans de ladite ville et justice de Viseit doivent et sont tenus de moultre par ban a tel molaige et tout ensy quil at este useit de temps passeit, excepteit tant soilement prebstres chanoines chevalirs et enfans de chevaliers qui selon lusaige des bannals mollins gisans alle loy de Liège en doivent estre quittez. Encors dessimes et ensengnames en declarant ladite lettre que les desseurnommeis heritirs et leurs hoire doivent bin et suffisamment detenir de toutes necessites le mollin desseurnommeis et ses appendices parquen lidis surseans et maswyrz nen soyent alconement endomagiez par leur defaultte. Liqueis mollin doit estre chascun an dors en avant une fois ou deux visente par les Eschevins desseurdit ou par les jureis deawe la lidis esqvins en seroient rebelleis ou en seroient mal a point affin quil soit detenus en la manier devant escripte et les mesures justefyes ensy quil est en accoustume et sil advenoit que lidis mollin fuist en si mal point quel ne powist delivrer cheulx de ban desseurdit adont et en celi cas poroient chil que delivreis ne seroient raisonablement aller moultre autrepars sens meffaire juxes a tant que lidis mollins seroit remis en bon esta. Mais se aucuns des surseans alloit moultre autrepars sans ce quil ne peresist mie en detenaige dedit mollin et raporteis fuist de teil meffait alle justice de Viseit teils surseans seroit encheus et atains dune amende de sept solz de bonne monnoie laqueile ly justice desseurnommeit deveroit faire ens venir et ledit forfaiteur destraindre al payement de la dite amende qui seroit convertie en

aouwe de celi cuy (a qui) loy le donneroît ne quident (?) li desseurnommeis heritirs ne leurs moulniers ne poroient en ladite amende demander droiture nulle.

Et en cas ou novea deba removeroit entre les parties alle ocquison dalcon point necessaire aux droitures de mollin ou des surseans desseurnommeis autre que chidevant ne soit declareit nous en jugerions tous jours avant ce que loy enseigneroit.

En tesmoignaige de quoy nous li esquivins de Liege devant escripts avons a ces lettres oviertes fait appendre nos propres seelx en signe de verite.

Sur lan de grace nostre Seigneur Jhesus Crist mil troix cens sissante et sept quattre jours en moix de jenvier alle entree. Et fut mis en warde.

Copie sur parchemin, aux Archives paroissiales de Visé.

III

Commission donnée par les bourgeois de Visé pour reconnaître la banalité du moulin de Devant-le-Pont.

6 décembre 1536.

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront et oiront les maitrez jureis conseilhe et toutte la generalite de la bourgeoisie del ville et haulteur de Viseit sur moese pour ce que cydessoub serat declareit convockee et assemblee sur le cymiteeir de lenglieze dudit lieu salut en Dieu parmanable et cognissance de verite.

Scachent tuis que comme differens plaix et questions ayent este depuix gaire de temps esmeus et suscites par devant la justice dudit Vise par et entre les venerables sei-

gneurs doyen et chapittre de la cathedrale englieze de Liege pour ung membre , les seigneurs doyen et chapittre dudit Viseit pour ung aultre membre et les hoires Joannes de Lemborgh a son temps esqivin de Liege pour ung tierche membre sy comme heritiers du mollin seant a Devant le Pont en la haulteur dudit Viseit dune part et les maitrez jureis conseil et generalite susdite dautre part a cause de connoistre ou noyr par lesdits maitrez pour et au nom de ledite generalite se ledit mollin estoit bannal a eulx ou non. Et ladite mateire telement este plaiteit et desduyte que par les honores seigneurs les esquivins de Liege comme chieff en rechargant ladite justice en son absence euwist este dit et jugiet le quattre jour de novembre dernier passeit que selon quilz leur constesoit de la dicte matere par prouvances monstrances debas et allegances par chascune partie faite lettrez documens et exploix par ellez sur ledits proces exhibueis ne trouvoient y estre ledit mollin bannal et ne scavoient ledits trois membres acteurs adjudier estre en leur pretente bin fondez si doncque plus grande clarte ne leur apparroit en temps et en lieu que apparue leur estoit condamnant lesdits trois membres acteurs aux fraix de loy. Lequeldit jugement ou rechargement par les trois membres estoit rappeleit par devant les estas du pays. Nientmoins par lenhortement de gens de biens affin davoir amour paix et tranquillite avec lesdits heritiers comme avec noz seigneurs treffonsiers bons voisins et amis la matere ayet este sus prinse et mise en amabilite et telement en este traitiet et accordeit que devons cognoistre y estre ledit mollin bannal pardevant nosdits seigneurs les Eschevins de Liege ensuyant certain Rechargement jaudit fait par leurs predicesseurs a ladicte justice de Viseit et outredonneit par escript et sailleit en l'an mil trois cens et sissante sept quatre jours en moix de Jenvier a lentre. Lequel rechargement lesdits heritiers navoient

en terme et temps deus sur leurdit proces mostreit ne exhibueit et tout ce nonobstant suyant ledit traitiet devons porter noz fraix. Et aussi a ce moyen demorer en paix tant envers lesdis trois membres heritiers dudit mollin comme envers leurs moulniers de tout ce et de quant que polremez avoir mesuzeit ou forfait davoir este moultre aultre part que audit mollin jusque a jour de la daulte de ceste presente sens fraude. A cause de quoy avons ordonneit commi et constitueit et par cestes presentez ordonnons connectons et constituons pour aller faire et mettre a execution de loy ladite cogissance noz chiers et bien ameïs burghemaistrez assavoir Hubar Borset pontinier et Michiel de Borre pour et au nom de nous tous promectans par nous tous en general et chascun singulierement tenir pour bon ferme et estable comme se par nous mesme fait fuist personne par personne tout ce et de quant que par eulx en cest partie serat fait sens jamais aller ne contrevenir a lencontre. Et affin que ce soit choese ferme et estable sy avons nous a ceste presentes fait appendre le seel deldite ville en sygne de verite. Sur lan de grace de la nativite nostre seigneur Ihesuscrist mil chincque cens et trengte chincque de moix de Decembre le syxiesme jour.

Copie sur parchemin aux Archives paroissiales de Visé.

IV

Rapport des voirs-jurés d'eau sur l'état du moulin banal de Devant-le-Pont.

20 novembre 1537.

A tous ceulx que ces presentes veront ou oront, nous Collart pays lejoesne, Collart Borret, Johan Kinet, et Ernot

Del chieffe voirjurez deawe de la cite , pays de Liege , de Builhon et de Looz , salut.

Savoir faisons que ce jourdhuy vingteme jour de novembre quinze cens trengte septes ensuyant la journee pour ce assieze par honores seigneurs les Eschevins de la haute justice de Liege , A la requeste tant de venerables nobles et tres honores seigneurs messeigneurs de la cathedrale engliese de Liege pour ung membre , messeigneurs doyen et Chapittre de lengliese collegiale de St Hallen en la bonne ville de Viseit sur meuse pour le secunde , Et Damoiselle Agnes de Lembovrgh vefve de feu Wathier de Saulci a son temps seigneur Doupey et de Vivengnis pour le tier membre fuissions comparus sur et dedens le mollin , usine , by , edifice et appartenances de mollin condist le mollin bannal de Viseit scitueit a lieu de Devant le pont dudit Viseit , Icelle daultee de diexmiessemme jour de present moix , Affin y faire deubte visitation pour scavoir , et par nous veoir declarer se ludit mollin , by , et appartenances estoit en estre tel que pour servir ung chascun tenu y moultre comme a ung mollin bannal , Item pour visenteir le by et course deawe faisant tourner ledit mollin . Commenchant a lieux del chenalex avec les ventas et xhorres prieses en deseurdis by par les heritiers ou leur ayans cause pour eulx en servir et les tourner sur leur heritaige ou aultrement a preiudice de ladite course deawe et mollin , Sus intimez et signiffies Gerard Stassin comparant et Linart le merchier le joesne non comparant ambedeux sy que burghemestres et partie faisant pour la generalite de la dite ville de Viseit , Henry le moulnier manant endit mollin comme lung des principalz , Lambert Lamkine Tilman de prexh , Johan Franket.... (1) et Collar Franke comparans , et eulx consentans a ceste presente visitation faire

(1) Nous omettons une longue série de noms de bourgeois de Visé.

a Reit (?) dedit moulmier Henry, liquelle fist protestation que quelque visitation et extime que poriesme contre luy faire, ne luy deveroit prejudicier et de resuyr ses interrestes et domaiges, par luy soustenus, comme il trouverat a conseil, a cause que les deseurdis venerables seigneurs et complices ne luy ont livreit ludit mollin bannal ou aultre raisons quil disoit en temps et en lieu dire et alligier, Gerar Laurens.... (1) Gilet Reiney et Albert maire de Haccourt, pour en nom de ceulx des marez non comparans, contre lesquelx les dis trois membre en leur facteur wardarent leurs heures.

Auqueil lieu, ilz nous fut tant par sire Piere Slenakene chanoine et pleban dedit Viseit, comme de sire Thomas aussy chanoine et scolaistre dudit lieu, et leur facteur, partie faisant pour lesdis trois membres remostre comme plaix proces et mateir de question estoient ung jour passeit esmeus et susciteis par et entre lesdis venerables seigneurs et complices et la generalite deseurdite, a cause que les masuyers et surseans dudit Viseit ne vouloient moultre par ban audit mollin et tenir ne voloient la dite uzine pour mollin banal, amoyen de quoy lesdis venerables seigneurs et complices nous avoient par plusieurs fois mandeiz et convoqueit sur et dedens ludit mollin, by et appartenances specialement cejourd'hui pour en ensuyant leurs docquemens et la dernier visitation dudit mollin par nous faictes ce vingt ungeme jour de jung quinze cens et trengte siex contenant entre aultre clause que ce en temps divers survenoit pour cause de reheusemens des grandes eaves de la rivier de Mouse les rues desdits mollin poroient estre noyes par derier de sorte que ledit mollin possible ne poroit bonnement servir endit

(1) Nous omettons une série de noms d'habitants de Haccourt et de Lixhe, propriétaires riverains du ruisseau.

temps, a cause de quoy avons dit quil estoit necessaire y faire ediffier a costeit damont ung thour et hernaz pour servir par dessoulz et que amoyen duquelle thour accompli et dentretien tant diceluy comme des autres hernaz et adnucellation (?) des xhores prieses dedens le by avons dit et enseigneit que ledit mollin estoit fort et puissant assez pour comme ung mollin bannal servir la deseurdicte generalite. Laquele thour ilz disoient avoir enthierement furny et accompli. Parquoy et a moyen de la cognissance faicte par ladicte generalite par devant messeigneurs les eschevins de Liege ayant cognu ledit mollin estre bannal suyant quil fuisse en point, comme a mollin bannal appartient.

Requerant que parmy nous drois payans, leur volsisiesmes ledit mollin, by, et appartenances enthierement visenter et declareir se ledit mollin estoit en estre, pour servir comme mollin bannal, la generalite et ban. dudit Viseit, affin contraindre les masuyrs suyant leurdicte cognissance de y mouler par ban comme a mollin bannal appartient.

Contre quoy il fut par Collin Rivet sy que mambour et partie faisant pour les burghemaistres et generalite dudit Viseit alligue plusieurs raisons entre lesquelles ils disoient quilx ne scaroient, ne volroient ignorer la cognissance par eulx faicte, mains demoroient empres le contenus dicelle, car trouveriesmes que icelle estoit faicte sur condition que le mollin fuisse en teille point et estat comme a ung mollin bannal appartient et que nonobstant ledit troixiesme thour et hernaz y adjosteit, iceluy ne saroit en tout temps servir la generalite dedit ban, a cause comme ils disoient, que ledit mollin ne poroit, ne saroit servir en temps desteit pour faulte deawe ne en temps divers pour cause des glauche et jallee, parquoy requerroient que volsissiesmes en notre presente visitation avoir bon regarde a laquelle ne volloient donner aucun empeschement. Car ils avoient

par plusieurs fois requis et encour faisoient, que le dit mollin et by fuissent visenteit pour savoir se iceluy estoit en estre pour servir comme mollin bannal et quil y fuisse entretenu, afin que les surseans et masuirs fuissent servi comme en teil et semblable cas appartient et testoient ceulx que moultre y voloient par ban.

Après lesquelles parties entendues en leurs raisnes et proposition condeskendant a leur raisonnable requeste avons a la correction et emidrement des desseurnommez eschevins de Liege notre chieff faict deubte visitation et extime particullier, dit et enseigniet ce que sensiet.

Item premier comenchant a desoubtrain hernez daval, blan molaige, trouveit les deux piers, assavoir le fond et le corrant de grant valleur.

Item trouvons que ledit Henry y at fait depuis notre dernier visitation audit hernaz ung nou chenesse.

Item..... (1).

Avons de tout ledis pieces et parties sy desseur escripte specifiez et declarez, extimez mis a pris evaluateit et reduys en somme totale et generale a quatuorse cens quatre vingts quinze florins chincque aidans deux solz. Item enoultre quant est a by et xhorres prieses hors dudit by, portans leawe diceluy sur les preit trouvons a premier preit a coste damont partenant à Lambert Lamkine le joesne chincque xhorres par lesquelles lon tourne leawe hors ledit by sur le dit preit.

Item..... (2).

Item sur le preit dudit Albert le joesne une xhorre.

Qui sont ensemble soissante une xhorres et ludit faulx

(1) Nous supprimons ici une partie technique qui concerne le moulin et son mobilier.

(2) Nous supprimons la nomenclature des riverains ayant établi des xhorres.

ventaz par lesqueles lon thourne leawe hors dudit by a grand preiudice desavantaiges tant desdis venerables seigneurs et complices comme de moulniers et uzinier principalement.

Lesquelles xhorres il convient stoupeir et remplir abolire et admicelleir ce doncques teelx ayans lesdis xhorres ne mostrent quilx en soient suffisamment previlegies.

Lassant quant a la solle et intereste que les heritiers et moulniers porroient pour ceste cause avoir sustenus a cause dedicte xhorres chascune partie sur leur droit et que araisniet en serat, soy porat sur ce respondre et alligier tant des fraix comme des principal.

En oultre venant a point principal, ou lesdis venerables seigneurs et complices vuelhent savoir se ledit mollin est en point et estat comme un mollin bannal, demandant avoir sur ce notre enseignement et deliberation, affin estre leurdit mollin afrancis comme en teel cas appartient suyant leurs anchienes lettres et docquemens.

Sachent tous que par nous, bien et diligemment a long visenteit lesdis trois hernaz, by, usine, appendice et appartenances en toutes leurs parties tant dedens œuvres que dehors, dont les deux desoubtrain ferant par desseur lung blan mollaige et lautre noir, et iceulx en notre presence par plusieurs fois faictes et veu moultre tant en temps de forte eawe que de petite.

Entendu aussi au cas quil adviendroit que pour le reboussement de la rivier de Moese que lesdis desoubtrains mollins ne poroient lors servir les masuyers que tenus sont y moultre, lesdis heritiers ont fait faire le dit troixeme thour et hernaz noir mollaiges, ferant par desoubz, pour subvenir auz aultres hernaz ou temps delle necessite et miesmement entendus que toutes xhorres prementionez soient cassee et admincellee et leawe remiese en sa course endit by come elle a presentement course.

Touttes lesquelles raisons considerees et entre nous bien debattues, apres aussy par nous a long visenteit, tant les recharges par messeigneurs les Eschevins de Liege horsportee en rechargeant les Eschevins de Viseit, daultee de quattreme jour de jenvier mil trois cens soissante septes, comme une autre certaine recharges endit an mil trois cens soissante sept quattreme jour de feraulx mois par lesdis Eschevins de Viseit, a la charge desdits seigneurs eschevins de Liege horsportee, contenant quilx tenoient ledit mollin, et estre debvoit perpetuellement mollin bannal et ensemble certain recorde par le justice dudit lieu de Viseit rendue en lan quinze cens et vingte deux de marce le diex septeme jour par laquelle il recordoient que lesdis surseans dudit Viseit y debvoient moultre par ban comme ledit record plus a loing contient et fait mention, ens nous mains par lesdis heritiers ou leurs facteurs y exhibuees, nous sur ce meurement conseilhees,

Avons a la correction de notre chieffdit enseigny et jugiet, disons ensengnons et jugons, ludit mollin en teel degreit quil est presentement estre en point force et en estat pour estre et demorer a tousiours mollin banal et teele le jugons, et y deveront lesdis massuyers et surseans moultre par ban, en la fourme et manier, previlegies et conditions, et a teelx droiture, redevabiliteit, reservation et amende que lesdis recharges et recordes font mention,

Et quant a point des estrangnes moulniers venant et chassant moulee sur le ban et haulteur dudit Viseit tout et quant fois que trouveit seront par le sergant de ban ou moulnier dudit mollin, ou ses serviteurs, telz estrangne moulniers perderont le chevale et bleit, assavoir le chevalx confiskeit a proffit du seigneur et le bleit a proffit de moulnier, et ne deveront lesdis surseans ne masuyers par eulx, ne par autruy aller moultre a autre mollin que audit banal mollin sur la paine et amende de sept sols de bonne

monnoie, a applichier moitie au seigneur et lautre audit moulmier, voir en ce entendu, que ce ledit mollin nestoit en estat fuist par forche de gallee, par trope petite eawe ou aultrement quant a doncques ludit moulmier serat tenus alleir moultre lesdis masuyers a teelles droictures, quilz les moulte a sondit mollin assavoir a sauzeaime et se le dit moulmier estoit defallant ou reffusant de ce faire quant a-
doncques serat ludit moulmier attaind de lamende teele que dit est, et poront lors lesdis massuyers sans meffaire alleir moultre ou il leur plairat, jusques a tant que ledit mollin reserat en estat.

Le tout a la correction de notre dicte chieffe comme dit est.

Retenant de plus avant dire par loy se requis en sommes.

Ce rapport des voirs-jurés d'eau fut soumis à l'appréciation des échevins de Liège qui l'approuvèrent et lui donnèrent force de loi dans la forme suivante :

Rechargement fait az voirjureis deawe en leurs absence par nous les Eschevins de Liege lan quinze cens et trengte sept le chinequeme jour de decembre. Comme en ensuyant certaine journee par nous assieze a la requeste et poursuite tant des facteurs de venerables seigneurs doyen et chapittre de la Kathedrale engliese de Liege pour ung membre, messeigneurs doyen et chapittre de lengliese collegiale Saint Halent a Viseit pour ung secund membre, et damoiselle Agnes de Lemborgh, vefve de feu Wathier de Sauley a son temps seigneur d'Oupey et de Vivengnis pour ung troixeme membre, fuissent comparus en et sur les by, mollin, yeawe, ediffices et appartenances de fons en comble, sy loing et sy large, que le tout sextendoit, condist le mollin banal de Viseit, affin y visenteir se ledit mollin et appar-

tenances estoit en estre et tel que pour servir ung chascun tenu y moultre comme ung mollin bannal suyant autre visitation par eulz leſdits jureis faicte.

Item encour par eulz visenteir sur le course de leawe deschendante, et faisante tourner ledit mollin comenchant a lyéul, les xhores, ventas et fossemens y pris par les denommeis leurs serviteurs et ayant causes, en icelle leur visitation sur ce signiffyes, en preiudice de la course de ladite yeawe, en les ayans pris et eulx en servi y pour les tourner sur leurs preis, heritaiges, et aultrement.

Savoir faisons que ayant par leſdis jureis fait ce que dit est, estoient le vingt quattreme jour de novembre derain passeit comparus pardevant nous, apportant leur rapport escript de ce que trouveit avoient, en presence desquelx Albert de Haccourt le joesne, Johan Franket dedit Haccourt, Gerar Stassin de Devant le Pont et Francheu Nelis dedit Haccourt fisent protestation contre les troix membres poursuyans deseurnommeis que quelque visitation ou rapport qui aient ou poroient faire leſdis voirjureis ne leur devoit ou poroit preiudicyer par les raisons que dire et alligier voront en temps et en lieu.

Sur lesquelles protestations et raisines, qui furent par plusieurs personnaiges lors faictes, leſdis jureis exhibuarent en noz maint leurdit rapport par escript comme dessus dit est.

Et apres par nous iceluy bien et a loing visenteit et la matere debattue par plusieurs fois avons dit, et jugiet, en rechargeant leſdits jureis en leur absence comme dit est, que demorons entierement deleis le rapport desdits jureis ensy az maniers, lachemens, et conditions, que iceluy contient, en toutes ses parties, pour dedit mollin dorsenant uzeir comme dung mollin bannal, sens fraude ne malengien. —

Copie sur parchemin. Archives paroissiales de Visé.

V

**Bail conclu entre les propriétaires du moulin et
Berthelin Jacob, bourgeois de Visé.**

1574.

Lan de la nativite notre S^r Jhesuscrist mil chincque centz septante quatre du moix de novembre le chinquieme jour entre nueff et diez heures avant medi en la presence de moy le peuble nottaire subescript et des tesmoings icy dessouz nommeiz personnellement constituez et instablis nobles venerables et honorez messeigneurs Codefroid de Erp et maitre Lambert dHeur chanoines et grandz compteurs pour le temps a la compterie des anniversaires de la Cathedrale englieze de Liege pour ung membre, messire Jean Purnoede doyen, Mathieu Huenen, escholastre, Hubert Molland, et maitre Antoine Froidmont, chanoines de lenglieze collegiale S^t Halen a Vise sy que commis et deputez de part leur chapittre et partie faissans pour iceluy pour le seconde, et honneste homme Michiel de Lovinfosse marit et mambour de damoiselle Catherine Wilmar, relicte de feu Albert de Saulcy a son temps seigneur doupie aussy presente et rendante pour le tierche membre,

Laendroit lesdis parties pour les plus grandz et evident proffit et utilite de leur englieze respectivement et deux dung comun accord et assentement furent a ce deliberez que la miesme ont laisse rendu et accorde a title de ferme et accense a Berthelin Jacob, bourgoix dedit Vize demorant illecq, present, ce requerant, prenant et acceptant, le mollin bannal, by, appendices et appartenances, extant devant le Pont en la haulteur de Vize, que lesdis troix membres ont

et possèdent par indivise, a eulx conjunctement appartenant assavoir a chascun desnommez membres une tierche part et lequel at nouvellement et dernirement tenu en accense Henry de Parfondevaulx, pour iceluy mollin, by appendices et appartenances susdits tenir et avoir desdis troix membres a ung stuit terme et espauce de nueff ans entiers et continuelz suivantz lung apres laultre comenchant le premier an le quinzeme jour de mois doctobre prochain.

Parmy par ledit Berthelin accenseur rendant par chascun an lesdis nueff ans durans, a chascun desdis membres vingte deux muyds et ung stier de wassen du commun marchiet de Liege, a payer et livrer par iceluy accenseur pour une tierche part a lieu de Vize et les aultres deux partz a la cite de Liege sur les graigniers respectivement desdis seingneurs de la grande et collegiale englieze susdite, dudit Michiel de Lovinnefosse et ladite demoiselle et ce a ses propres fraix, coustes, perils et despens, assavoir touzours de quatre moix a quatre moix et a chascun terme desdis quatre moix a chascun desdis membres sept muids et ung stier de Wassen bonne densree comme dessus. Et ainsy dan en an et de terme en termes ledit stuyt durant.

Serat en oultre tenus ledit moulmier accenseur entretenir ledit mollin maison uzinnes et appendices diceluy en toutes ses pieches et parties en tel port et valleur quilz lui seront delivrez a lentrete de son dit stuyt, suvant la visitation que ceste part se fera de part lesdis membres avant entrer ledit moulmier en dit mollin et les laisser en tel et si suffissant estat en fin de son dit stuyt, et sil advenoit que en fin dudit stuyt ledit mollin et uzinne fuissent trouvez en meilheur point et estat quil nestoient a luy delivrez a son entree en iceulx, lesdis troix membres seront tenus luy rendre et restituer toutes telles mieux vailhes. Et sil estoient trouvez empirez ou deteriorez que

lors ledit moulmier serat tenu le faire reparer et mettre en tel estat et aussy suffisant quilz estoient a son entree et a ses propres frais, coustes, et despens ou en avoir ou obtenir de ce le gre et consent desdis membres et debverat ossy faire le semblable quant a ce qui touche le by et course de leawe dedit mollin et ne porat faire ne dressier audit mollin et uzinne outre les necessaires a lentretenances diceulx quelques nueff ovrages nest par le veu et consentement desdis membres, lesquelz nueffs ovrages, sy aucunes y estoient faictz come dit est, iceulx membres seront tenus ce rendre et rembourser.

En apres serat tenu iceluy moulmier accenseur faire tous bons debvoirs de adressier les surseantz et sujetz dedit Vize de moulere au dit mollin bannal de sorte quilz nayent cause de soy en deplaindre, en prenant seulement telle droicture et redevabileté comme la justice de Vize est salvant et gardant.

A laquelle justice serat ossy tenu chascun an ledit stuyt durant payer leurs droits et redevabletez esquelles ledit mollin peult estre tenu et redevable et comme aultres antecessours moulmiers dudit mollin leurs ont accoustume faire, sains pour ce ausdis membres des sommes prescrites riens rabattre ou descompter, et ce sy a temps et heure que lesdis membres a sa faulte ny suffrent coustes ou dommaiges, car aultrement telz debveroient sur luy seul tomber et redonder.

Serat aincour tenu ledit moulmier par chascun an ledit stuyt durant, payer a la dite englieze cathedrale de Liege trois florins braibant de cens fortis que lesdis trois membres y sont redevables chascun an sains ossy pour ce ausdis membres riens descompter des sommes principales.

Et quant a leawe quon laisse aller jus de mollin par ung venteal sur le haulteur de monseigneur dargenteau tout pres dedit mollin ledit moulmier accenseur sera tenu den

obtenir et faire le gre dudit seigneur dargenteau sains ossy pour ce riens deffalquer comme dessus.

Debverat ossy ledit moulmier entretenir sondit stuyt durant la course de leawe et by dedit mollin, miesme la batte de leawe a lieu de Haccourt en bon suffissant estat a ses fraix et despens sains en riens deduyre et rabattre audis membres.

Et s'il advenoit ledit stuyt durant (que Dieu ne vuilhe) que ledit mollin maison et uzinne fussent par fortune de feu bruslez ou endommagez et que la faulte procedast par la coulpe ou negligence dudit moulmier, ses serviteurs ou servantes, en ce cas serat aussy tenu ledit moulmier rendre et restaurer tous telz dommages et inconveniens.

Et touchant le toix et paroisse dudit mollin maison et uzinne et appendices susdis qui polront avoir besoingne de couverture et placquement le dit stuyt durant debverat ossy ledit moulmier les entretenir a ses propres fraix et despens sains riens descompter comme dessus.

Debverat semblablement chascun an ledit moulmier pour et au nom du dit chapittre de Vize et hors leurs dites coetes et sommes payer a la dessusdite dame doupie ou ses ayans cause quatre stiers de wassen.

Et avec ce serat aincour tenu ledit accenseur chascun an ledit stuyt durant de son propre payer et delivrer a icelle dame Doupie a raison de sa maison court et appendices outres les sommes prescriptes quatre muydz et demi de wassen semblable que dessus.

Et afin deviter noisses et debatz et questions entre lesdis troix membres et les bourgeois et sujetz dedit Vize comme parci devant souventes fois ont este, at este devise et conditionne par lesdis troix membres que ledit moulmier soy aurat a regler et conduyre suyant les dernieres appoinementz, contratz et accordz que ont este faitz entre lesdis troix membres et les burghemestrez dudit Vize par devant

les seingneurs Escheuins de Liege sains les enfreindre en aulcune manière.

Et sil advenoit que ledit mollin ne fuisse en estat pour servir lesdis suljetz , fuist par forche de gellee par troppe petite eawe ou aultrement, quant adoncque at este conditionne que ledit moulmier serat tenu aller moultre lesdis maswirs aultrepart a telles droictures quil les moult a son-dit mollin assavoir au sauzieme, a paine, sil en estoit defail-hant ou refusant de le faire, debverat iceluy moulmier estre attaint de lamende telles que les chartes et privileges desdis bourgoix de Vize portent. Et polront lesdis bourgoix sains meffaire aller moultre ou il leur plairat jusques aultant que le dit mollin reserat en son estat, comme est plus amplement contenu es chartes et privileges susdits.

Debveront ossy les presbtres chanoines chevaliers et enfants de chevaliers demourer en leurs franchiese exemp-tion et liberte daller mouldre partout ou bon leur semblerat sains riens meffaire suiant lesdites anchiennes chartes et privileges.

Au surplus serat ossy tenu ledit moulmier accenseur avant entrer en dit mollin rendre les remidrements et meliorations que lors par la visitation qui sen deverat faire, il serat trouve que les dis troix membres seront tenus rendre et rembourser a Henri de Parfondvaux, moulmier a present extant endit mollin et debveront tous telz deniers que iceluy accenseur exposera pour ledit remi-drement demorer jusques en fin de ce present stuyt en lieu de seurte et caution sains le povoir redemander ausdis troix membres sinon en fin dudit present stuyt nest que ceulx membres ou aulcun deux luy veuilhant par an diminuer quelque choese de leurs sommes principales en rabat desdit deniers.

Daultre part fut ainsy devise et conditionne que ledit moulmier accenseur (se bon luy semble) porat de trois ans a

aulture renuncher a ce present stuyt et rendage pourveu que tel renunchement soy debvoit faire une an avant la troixième annee expiree et le signifier audis membres affin se pourvoir daultre moulmier, aultrement ledit stuyt debverat avoir course et effect sortir.

Et pour accomplissement de tout ce que dit est le souvent dit accenseur lamiesme at oblige envers lesdis troix membres en la main de moy le peuble nottaire subescript ce stipulant et au nom desdis troix membres acceptant, son corps et tous et chascun ses biens meubles et immeubles presentz et advenir, ensemble lesdis deniers que pour les remidrements susdits, il debverat comme dit est au nom desdits troix membres rembourser au prenomme Henry de Parfondevaulz a present moulmier dedit mollin et davantage aincour pour plus grande seurte et assurance des choeses susdites le susdit praindeur et arrendateur serat tenu en dedens huit jours prochainement venantz comparoir pardevant la haulte justice de Liege ou la justice de Vize soubz laquelle son bien est movantz et illec fourner en caution envers lesdis troix membres vingtequatre muydz de spelte de rente heritauble quil dit avoir a luy proprietairement appartenantz en speciffiant lès waiges et contrepantz sur lesquelles iceulz muydz sont affectez, ensemble les noms de ceulz qui les tiengnent, que pour a faulte de paiement de la somme que dessus ensemble accomplissement des devises et conditions icy touchies, se poverir sur iceluy resaizir par ung seul adjour de quinzaine et en faire dewager heritage, et sur tout ce en delivrer ausdis membres act autenticque, le tout a ses despens.

Item serat aincour tenu iceluy praindeur demorer en personne en dit mollin et ne porat iceluy moulmier pendant et durant son dit stuyt rendre arier ledit mollin sy ce nest par le gre sceu et consentement desdis troix membres.

Item aincour debverat faire seriment pardevant moy nottaire subescript de garder et conserver les privileges et franchiese, libertez et droictures dudit mollin a contenu de lappoinctement fait et passe par devant les Eschevins de Liege et record, consentant au surplus sil advenoit quil fust es choeses susdites ou aulcune dicelles negligent ou defailliant que lesdis troix membres puissent (se bon leur semble) remectre franchement et liggement leurs mains a leurdit mollin et appendices et en disposer pour leur milheur proffit a leur bonne volunte sains contredit et nonobstant ceste presente accense laquelle en celuy cas serat tenu pour nulle et de nulle valeur. Et neantmoins poront lesdis membres ou lung diceulz poursuivre ledit arrendateur et preneur pour tous canons et arrirages escheus, saulcuns estoient trouvez. Bien entendu toutes fois que ledit accenseur serat oyu en ses deffenses legittimes sy aucuns avoit et ce sumerement sains long delay et toutes choeses entendues a la bonne foid sains fraude, renonchant pour ce a toutes et singulieres exceptions et defensions de droit et de loy, de fait et statut, bourgeoisies et franchieses et generalement a tout ce que luy poroit servir et les susdis troix membres nuyre ou graver, pour non accomplissement de ceste presente accense et par especial au droit dissant generale renonciation non valloir sil ne precede especial.

Ut in meliori — sub quibus etc. presentz en la compterie des anniversaires de lenglieze cathedrale de Liege avantdite honnestes personnes Jean Jourdevant petit compteur dudit membre des anniversaires et Jaspar Walchart clerc tesmoins aux choeses susdites specialement requis et appelez.

Copie sur parchemin. — Extrait du registre des échevins de Visé. Archives paroissiales de Visé.

CINQUIÈME & DERNIER SUPPLÉMENT

AUX

RECHERCHES SUR LES CARTES

DE LA PRINCIPAUTÉ DE LIÈGE

ET SUR

LES PLANS & VUES DE LA VILLE

Par feu **Ad. DEJARDIN**, capitaine du Génie en retraite

ET

Publié par Ch. J. COMHAIRE

SECONDE PARTIE (1).

PLANS & VUES GRAVÉS.

CHAPITRE II.

Évêché et Principauté de Liège.

1269.

1. — Vue intitulée :

La citadelle de Liège au moyen-âge, dessin de H. Clerget.

H. Clerget. — A. Lemaire.

Vue fantaisiste de la ville de Liège prise du sommet d'une maison d'Outre-Meuse, au pied du pont des Arches. On voit d'abord ce pont et plus loin, à l'aval, un autre pont qui n'a jamais existé. Les quais de la rive gauche se développent depuis l'amont du pont des Arches jusque assez loin à l'aval. Dans la ville, parmi les clochers, on croit reconnaître celui de *St^e-Croix* et les deux tours de *St-Barthélemy*. La citadelle est fort mal représentée : on en découvre tout l'intérieur, et elle a ici sept bastions, tandis qu'elle n'en a jamais eu que cinq. Sur la pente, on trouve

(1) Voir la première partie (cartes gravées) dans le *Bull.* XXIII, pp. 269-345.

le mur des 600 degrés, qui est prolongé vers la campagne, en avant de la citadelle, et est terminé par la porte au-dessus de Pierreuse.

(0^m14 sur 0^m115.)

Dans le : *Musée des familles. Lectures du soir.* Paris, 1881, t. 48, p. 109.

1468.

2. — Vue intitulée :

El sèrment des chis cints Franchimontois.

Vue prise au pied du perron de l'ancien Hôtel-de-Ville, dit la Violette, construit en 1394 et démoli en 1480.

Au-delà de celle-ci, on voit les maisons du Marché jusqu'à la rue Féronstrée dominées par le clocher d'une église.

Au haut du Perron, Vincent de Bueren et Georges de Strailhe harangent les six cents Franchimontois.

(0^m105 sur 0^m083.)

Dans : *Les aventures de Jean d' Nivelles et fils de s'père*, par M. Renard, 3^e édit. Bruxelles, Mertens, 1890, p. 142.

1468.

3. — Vue intitulée :

Prise de Liège. (Bibliothèque nationale. Ms. fr., n^o 2679.)

V. Bull. XX, p. 279-280. T. à p., p. 83-84, (n^o 0).

1468.

4. — Vue sans titre d'une partie de la ville.

V^{oe} J. Petyt. Bruges.

Au premier plan, Jean Soreth, debout sur la rive droite. A gauche de lui, le pont des Arches, du haut duquel les habitants sont précipités dans la Meuse, puis les maisons incendiées et la flèche de St-Lambert. A droite, une

église en feu et sur les hauteurs les bâtiments de la citadelle. Tout cela imparfaitement représenté.

Chromolithographie.

(0^m363 sur 0^m097.)

Le titre de cette image est : *Le bienheureux Jean Soreth, XXIV^e général des Carmes, Fondateur des Carmélites et Propagateur du Tiers Ordre du Carmel.*

Derrière se trouve une notice sur J. Soreth (Coll. A. Dejardin).

1473.

5. — Vue intitulée :

Le cierge bénit, dessin de Gilbert.

Gilbert. F. Delangle.

Vue prise du quai des Pêcheurs aux environs de la Tour en Bèche.

On ne voit qu'une partie du pont des Arches et au-dessus quelques tours avec des toits pointus, parmi lesquelles on croit reconnaître celle de l'église Saint-Denis.

Au premier plan, se trouve une malheureuse femme au bord de l'eau examinant le cierge qu'elle y promène allumé pour retrouver le corps de son mari.

(0^m12 sur 0^m102.)

Dans : le *Musée des Familles. Lectures du Soir*. Paris, 1880, tome 47, page 136.

1500 ?

6. — Plan intitulé :

Liège. Le Pont d'Ile, XVII^e siècle.

Léon Béthune del. et ed. — Phot. Ch. Claesen, à Liège.

Avec une échelle et l'orientation.

Croquis du bras de la Meuse traversé par le Pont d'Ile. Une île se trouve au milieu : c'est l'île des Prêcheurs ou de la Venne. En aval est une seconde île dont on voit la pointe qui forme actuellement le point de départ des rues de la Régence et de l'Université. Le moulin, qui y est représenté,

se trouvait au coin de la rue du Cheval-Blanc ou du Crucifix. L'église Saint-Gangulphe et le crucifix historique du Pont d'Ile y sont aussi à leur placé.

Le pont est vu en élévation. Il a onze arches, dont les deux aux extrémités du pont sont bouchées et forment culées. Il devait être fort large et les maisons qui le bordaient des deux côtés avaient toutes la même profondeur. Les atterrissements qui se sont produits dans la suite n'y figurent pas encore.

(0^m167 sur 0^m206.)

Dans : *Le vieux Liège, recueil de vues rares et inédites publiées avec un texte explicatif*, par L. Béthune. Liège. Ch. Claesen, 1888. Un vol. in-4°. Pl. 24.

1567.

7. — Vue intitulée :

Liege... Guicciardin.

I. Bull. IV, p. 251. T. à p., p. 47.

. Corrigez : 40 numéros, en italien, en-dessous. Cette vue...

Dans : 1° *Descrittione di M. Lodovico Guicciardini patritio Fiorentino, di tutti i Paesi Bassi, altrimenti detti Germania inferiore. Con più carti di geographia del paese, & col ritratto naturale di più terre principali. Al gran Pio Cattolico Filippo d'Austria. Con amplissima Indice di tutte le cose più memorabili*. Anvers. Guillaume Silvius, 1567. Un vol. in-folio, page 283. — 2° *Description... Païs-Bas..., ou Basse-Allemagne...* Guicciardini. Etc. Anvers. Guillaume Silvius... (La légende est en français dans cette traduction) — 3° Dans l'édition française de 1568, qui a le même titre.

Pour la liste des éditions de Guicciardin, voir la note du n° 22.

1567.

8. — Vue intitulée :

Liege.... R. Chantelauze.

V. Bull. XX, p. 280. T. à p., p. 84 (n° 1^{bis}).

1568.

9. — Vue intitulée :

Liege.

II. Bull. V., p. 209. T. à p., p. 13 (n° 2^{bis}).

1572.

10. — Vue intitulée :

Liegi. Fr^{ce} Valegio.

IV. Bull. XIII, p. 577. T. à p., p. 61 (n° 1^{bis}).

Ajoutez : (Coll. chanoine Henrotte et Bibl. de l'Univ. de Liège).

1574.

11. — Vue intitulée :

Leodium...

I. Bull. IV, p. 251-252. T. à p., p. 47-48 (n° 2).

Corrigez et ajoutez : . . . de Groesbeck , à droite celles . . .

Dans : 1° *Beschreibung und Contrafactur der rornemhoter Stätt der Welt*, par Braun et Hohenberg. Cologne, 1574. 3 vol. in-folio. Tome I, feuille 12. — 2° Dans celui intitulé : *Theatrum...* 1574 (Coll. G. Francotte). — 3° Et dans l'édition française de cet ouvrage, dont le titre est : *Théâtre des cités du monde*. (Le second volume portant pour titre : *Théâtre des principales villes de tout l'univers.*) *Francfort...*

1574 ?

12. — Vue intitulée :

Liege.

III. Bull. VIII, p. 331. T. à p., p. 33 (n° 2^{bis}).

1577.

13. — Vue intitulée :

Liege. 15.... Merten van Mancuel.

IV. Bull. XIII, p. 577-578. T. à p., 61-62 (n° 12^{ter}).

Corrigez : *Historia unnd ab contrafeytungh...*

1577.

14. — Vue intitulée :

Liege 72.

IV. Bull. XIII, p. 578. T. à p., p. 62 (n° 2^{quater}).

Corrigez : . . . *de Nassau. Descriptes.* . . Deux volumes. . . tome I, p. 225.

1580.

15. — Vue intitulée :

Waare Beschreibung... Guicciardin.

IV. Bull. XIII, p. 579. T. à p., p. 62 (n° 2quinque).

Corrigez et ajoutez : *Waare Beschreibung und Ab. . . . Bischoflichen Statt Lüttich . . . (0^m153 sur 0^m123) . . . Beschreibung in . . . Landschafften , Fürstenthumben , . . . Guicciardin . . . (Coll. Ad. Dejardin.)*

1580.

16. — Vue intitulée :

*Vues de Liege en 1580.... Delaunay.*V. Bull. XX, p. 280-281. T. à p., 84-85 (n° 2⁶).

1581.

17. — Vue intitulée :

Liege.... Guicciardin.

I. Bull. IV, p. 252. T. à p., p. 48 (n° 3).

Corrigez et ajoutez : Dans : 1° *Descrittione di M. Lodovico Guicciardini patritio Fiorentino di tutti i Paesi Bassi, altrimenti detti Germania inferiore.* Etc. Anvers. Christophe Plantin, 1581. Un vol. in-folio, p. 534 et 535 (Coll. L. Digneffe). — 2° *Description de tous les Pais-Bas autrement appellés . . . , ou . . .* Anvers. Christophe Plantin . . . p. 471. — 3° Edition italienne. . . , p. 412. — 4° Edition française. Amsterdam. Corneille Nicolas, 1609, p. 11. — 5° Edition hollandaise. Amsterdam. Willem Jansz, 1612, p. 384 . . . — 6° Edition latine. G. Janssonius, 1613. . . — 7° Edition latine. Amsterdam. J. Janssonius, 1624. Un vol. in-folio. — 8° Edition française. 1625, p. 438. — 9° Edition latine de . . . J. Janssonius, 1646. — 10° Edition hollandaise. Amsterdam. Jean Janssonius, 1648. Un vol. in-folio, p. 324

A partir de l'année 1609, le n° 77 de la carte est remplacé par le n° 99. — Pour la liste complète des éditions de Guicciardini, voir plus bas la note du n° 22.

1582.

18. — Vue intitulée :

Liege Evesché.. N. Bonnart, 1677.

I. Bull. IV, p. 253. T. à p., p. 49 (n° 4).

Corrigez : ...*Evesché et Principauté Capitalle du Pays Liégeois*,...
France les pays bas et... Duché... Allemagne ce... Marc, Evesque de
Liege... Conseil de l'Empereur Charles-Quint ainsi... Villes... Maes-
trich la Ville... Impériale... Sujétion. . l'Empereur... Turcs elle...
Limbouurg à... d'Huy ce... Evesque. A Paris chez N. Bonnard rue... à...
plan de 1581.

1595.

19. — Vue intitulée :

Leodium.

III. Bull. VIII, p. 331. T. à p., p. 33 (n° 4^{bis}).

Corrigez et ajoutez : ...*methodica Descriptio... Caesareæ Majestatis..*
Francoforti... Typographica .. p. 67 (Bibl. Université de Liège) — et
2° dans celui intitulé : *Abraham Saurii Stätte-Buch oder Aussführliche*
und... [note incomplète ; et au crayon : 1658. Coll. L. Digneffe...
Edition allemande, chez M. le chanoine Henrotte].

1600.

20. — Vue intitulée :

Leodium.

III. Bull. VIII, p. 331. T. à p., p. 33 (n° 4^{ter}).

1600 ?

21. — Vue intitulée :

Liegi.

III. Bull. VIII, p. 332. T. à p., p. 34 (n° 4^{quater}).

1613.

22. — Vue intitulée :

Liege. Luyck. Guicciardin.

I. Bull. IV, p. 253. T. à p., p. 49 (n° 5).

Ajoutez et corrigez : Dans : 1° Edition française de l'ouvrage de Guic-
ciardini. Arnhem, chez Jean Jeansz. 1613. 1 vol. in-4°, oblong. —
2° Edition latine. *Arnhemii, ex officina Johannis Janssoni.* 1616.
p. 499. — 3° Edition hollandaise, avec le titre en français *Luyck* seul.
Arnhem apud Joannem Janssoni. 1617. 1 vol. in-4° oblong, p. 744.
— 4° Edition française : Ré-imprimé à Campen chez Arnoud Benier

Pour Henry Laurents Libraire à Amsterdam sur l'eau. 1641. 1 vol.
in-4° oblong (1).

1615.

23. — Plan de la ville de Liege.

II. Bull. V, p. 209. T. à p., p. 12 (n° 5^{bis}). — IV. Bull.
XIII, p. 578. T. à p., p. 62.

1615.

24. — Vue intitulée :

Pourtrait de la Ville de Liege. Ph. de Hurges P.... Mar-
cette. 1872.

IV. Bull. XIII, p. 579. T. à p., p. 63 (n° 53^{ter}).

Ajoutez : (Publication de la *Société des Bibliophiles liégeois*.)

(1) Voici une table sommaire (et incomplète) des éditions de
l'ouvrage de Guicciardin :

1 ^{re} édition (italienne)	1567.	le 1 ^o du n° 7	suprà.
2 ^e » (française)	»	2 ^o	»
3 ^e » (française)	1568	3 ^e	»
4 ^e »	?		
5 ^e »	?		
6 ^e » (italienne)	1581.	le 1 ^o du n° 17.	
7 ^e » (française)	1582.	2 ^o	»
8 ^e » (italienne)	1588.	3 ^o	»
9 ^e » (française)	1609.	4 ^o	»
10 ^e »	?		
11 ^e » (hollandaise)	1612.	le 5 ^o du n° 17.	
12 ^e » (latine)	1613.	6 ^e	»
13 ^e » (française)	»	1 ^o du n° 22.	
14 ^e » (latine)	1616.	2 ^o	»
15 ^e » (hollandaise)	1617.	3 ^o	»
? » (latine)	1624.	7 ^o du n° 17.	
16 ^e » (française)	1625.	8 ^o	»
17 ^e »	?		
18 ^e »	?		
19 ^e » (française)	1641.	4 ^o du n° 22.	
20 ^e » (latine)	1648.	9 ^o du n° 17.	
21 ^e » (hollandaise)	»	10 ^o	»

1618.

25. — Vue intitulée :

Liege. Leuck. Ægidius Marischal.... Alzenbach.

IV. Bull. XIII, p. 579-581. T. à p., p. 63-65 (n° 5^{quater}).

Corrigez : Leyde. — Et supprimez : II. Bull. V, p. 209-210. T. à p., p. 13-14.

1618.

26. — Vue intitulée :

Troisième pont des Arches ... Hock....

V. Bull. XX, p. 281. T. à p., p. 85 (n° 5^b).

Transposez les lignes 4 et 5 de cet article.

1618.

27. — Vue intitulée :

Moulin de Saint-Jacques.... Hock....

V. Bull. XX, p. 281-282. T. à p., p. 85-86 (n° 5^b).

Transposez les lignes 4 et 5 de cet article.

1625.

28. — Vue intitulée :

Veüe de dessus le petit pont....

IV. Bull. XIII, p. 581. T. à p., p. 65 (n° 5^{quinque}).

Corrigez : *Leyde*. Ajoutez en titre (Au milieu de la vue). — Supprimez : II. Bull. V, p. 210. T. à p., p. 14.

1625.

29. — Vue intitulée :

Lüttich. . . Daniel Meissners.

IV. Bull. XIII, p. 581-582. T. à p., p. 65-66 (n° 5^{sex}).

Corrigez : Quod citò fit citò. . . citò. . . egenùs

Fit citò : perpetuúm. . . bonúm.

. . . aúfsteigt. . . gút. . .

. . . Commothoviensem (Kommotau). . .

Supprimez : III. Bull. VIII (n° 11^{bis}), p. 332. T. à p., p. 34.

1625.

30. — Vue intitulée :

Place aux chevaux.... Hock....

V. Bull. XX, p. 282. T. à p., p. 86 (n° 58).

Transposez encore les lignes 4 et 5 de cet article.

1627.

31. — Vue intitulée :

Liege, Leodium, Luttig.

I. Bull. IV, p. 253-254. T. à p., p. 49-50 (n° 6).

Ajoutez et corrigez : Les églises sont bien représentées, mais les maisons sont en trop petit nombre. (0^m160 sur 0^m062.) Avec la carte n° 35. 10⁴ de IV. (Bibl. Univ. de Liège.)

1640 ?

32. — Vue intitulée :

Illustriss. venerabiliss. . . Alzenbach.

I. Bull. IV, p. 254. T. à p., p. 50 (n° 7).

Ajoutez : Copie de la vue de 1618, n° 25. — En note : . . . Liège de 1618 à 1640.

1649.

33. — Plan intitulé :

Legia sive Leodium vulgo Liege. — Julius Milheuser. Blaeu.

I. Bull. IV, p. 254-255. T. à p., p. 50-51 (n° 8).

Corrigez le titre, et comme suit : . . . supérieure de ce plan . . . inférieure de ce plan . . . C'est un plan à vol d'oiseau pris des hauteurs de St-Maur. Les rues . . . mur d'enceinte. Il y a des canons sur les tours des remparts. C'est certainement le plus beau des plans de Liège : il est très bien gravé ; c'est aussi le plus grand des anciens plans . . .

1649.

34. — Plan intitulé :

Legia, sive Leodium vulgo Liege. W. Hollar. . .

I. Bull. IV, p. 255-256. T. à p., p. 51-52 (n° 9).

Corrigez et ajoutez : Plan intitulé... fe : (1) A Amsterdam... Dewit et d'autres. *F. De Wit excudit Amstelodami*. : dessous du plan, il y a... celle du plan précédent. Le plan lui-même... Il a été gravé en 1660. Il y a aussi une rose des vents... Tomes XV et XVI du Recueil complet et tome XV des Pays Bas catholiques, n° 105 (1)... (1) Voyez la note (1) à la page 19.

1649.

35. — Plan intitulé :

Lüttich von dessan Niederländern Luyck von den Frantzosen Liege lateinsch Leodium genannt, ist eine ochralte grosse auf sehr anmuthigen Hügeln, theils leigende Theils umgebene, auch mit anderen Lustbarkeiten verschene en Stadt, etc. (au dessous du plan).

Dans ce plan, les édifices et les maisons sont vus à vol d'oiseau. C'est une copie du plan de Blaeu de 1649 (n° 33), parue à une date postérieure et où la Citadelle est reconstruite. Colorié.

(0^m323 sur 0^m161.)

(Bibl. de l'Univ. de Liège.)

1649.

36. — Vue intitulée :

Legia, sive Leodium vulgo. Liege. — Julius Milheuser.
V. Bull. XX, p. 282. T. à p., p. 86 (n° 8^{bis}).

1649.

37. — Plan intitulé :

Leodium nobilissima... Zeidler... Löffler...

IV. Bull. XIII, p. 583. T. à p., p. 67. — II. Bull. V, p. 210.
T. à p., p. 14 (n° 8^{bis}).

Corrigez : ... de Bavière, dirigé par le C^{te} de Spaar... Bruxelles, n° 320.

1649.

38. — Vue intitulée :

Palatium episcopale Leodii.

Vue à vol d'oiseau du palais des princes-évêques de

Liège, dont on voit les trois cours avec quatre tourelles aux angles, trois carrées et une ronde. La façade a été incendiée en 1734 et remplacée par la façade actuelle. A droite est l'église des Onze mille Vierges, puis les degrés de la prison du Maire, et après l'impasse au Brâ, au fond de laquelle se trouvait le moulin au brâ. En 1870, toute la façade sur la rue des Onze mille Vierges a été reconstruite et la partie entre les Degrés de la prison du Maire et l'impasse au Brâ a été démolie.

Au-delà, on voit encore les façades des maisons du Marché, parmi lesquelles est l'entrée de l'église St-André, qui alors avait une tour carrée avec flèche. Cette vue se termine par la dernière des maisons de la rue des Mineurs. Sur le Marché se trouve la fontaine du Perron.

(0^m52 sur 0^m42.)

Dans : *Novum ac magnum theatrum*, etc., par Blaeu. Amsterdam, 1649.

1649.

39. — Vue intitulée :

Tours et bâtiments de l'Officialité . . . Hock

V. Bull. XX, p. 282-283. T. à p., p. 86-87 (n° 8^{ter}).

Transposez encore les lignes 5 et 6 de cet article.

1649.

40. — Vue sans titre du bâtiment de la douane (1), dessinée par L. Béthune, d'après le plan de Blacu (n° 8). Prise du côté de la Meuse. On voit à gauche l'entrée de la rue St-Jean-Baptiste et à droite l'entrée de la rue Hongrée.

(0^m107 sur 0^m159.)

Dans : *Histoire du théâtre de Liège depuis son origine jusqu'à nos jours*, par J. Martiny. Liège. Vaillant-Carmanne. 1887. Un vol. in-8°, p. 24. (Coll. Léon Béthune.)

(1) Ce bâtiment a été construit en 1574 : on avait approprié les greniers en salle de spectacle en 1767. Il fut incendié en 1805, dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier.

1650 ?

41. — Vue intitulée :

Leodium, Liege, Luttich . . .

II. Bull. IV, p. 256. T. à p., p. 52 (n° 10).

Corrigez : *bekantisten stätte, und plätze kraize*, par Merian . . . (2). — Et note (2) supprimez : probablement.

1650 ?

42. — Vue intitulée :

Leodium, Liege, Luttich.

I. Bull. IV, p. 256. T. à p., p. 52 (n° 11).

Ajoutez : *C. A. Grossmann exc. A. V.*

1650 ?

43. — Plan intitulé :

Liege, Leodium, Luttig.

A la partie supérieure sont les mêmes armoiries et les mêmes portraits que sur la vue numéro 45 de 1663, disposés de la même manière.

C'est un plan à vol d'oiseau, s'étendant de l'église St-Gilles à gauche, à l'église St^e-Foi à droite. Les noms sont indiqués à côté des édifices et, dans les rues, on voit les passants. En trois feuilles.

(0^m66 sur 0^m31.)

(Coll. E. Wigny, à Huy.)

1658.

44. — Vue intitulée :

Die stadt Lüttich . . . Abraham Saurius.

IV. Bull. XIII, p. 583-584. T. à p., p. 67-68 (n° 11^{bis}).

1663.

45. — Vue intitulée :

Leodium.

I. Bull. IV, p. 256-57. T. à p., p. 52-53 (n° 12).

Corrigez : *Leodium nobilissima Eburonum et totius inferioris Germaniae celeberrima civitatis. A Cologne chez Guillaume Altzenbach marchand au cloistre les freres mineurs.*

A la partie supérieure . . . (St Materne). La vue est prise . . . au-delà. Le Pont-des-Arches, . . . pas encore (0^m55 sur 0^m24).

Cette vue se trouve sur l'*Almanach dit des Tréfonciers*. 1^{re} édition. 1663. (Voir le n° 87 de 1733.)

1671.

46. — Vue sans titre...

V. Bull. XX, p. 283-284. T. à p., p. 87-88.

1676.

47. — Plan intitulé :

Carte de l'haraine de la Cité, de Mathias de Grati.

I. Bull. IV, p. 257. T. à p., p. 53 (n° 13).

1676.

48. — Plan intitulé :

Carte de l'haraine de Gierson Fontaine, de Grati.

I. Bull. IV, p. 258. T. à p., p. 54 (n° 14).

1685.

49. — Vue intitulée :

Lüttich.

IV. Bull. XIII, p. 584. T. à p., p. 68 (n° 14^{ter}).

1685 ?

50. — Vue intitulée :

Lüttich.

IV. Bull. XIII, p. 584. T. à p., p. 68 (n° 14^{bis}).

1689 ?

51. — Vue intitulée :

Lyège, Ville... Aveline (4)...

IV. Bull. XIII, p. 585. T. à p., p. 69 (n° 14^{ter}).

Ajoutez : (Coll. Renard-Soubre).

1691.

52. — Vue de la ville de Liège sur une médaille...

V. Bull. XX, p. 284. T. à p., p. 89 (n° 145).

1691.

53. — Gravure différente de la même médaille.

V. Bull. XX, p. 284-285. T. à p., p. 88-89 (n° 146).

1692.

54. — Plan intitulé :

Liege.

Liege. Ville Capitale de la Seigneurie et de l'Evêché du Mesme Nom. Elle est du Cercle de Westphalie en la Basse-Allemagne les Habitans nomment cette ville Luyck, les Allemans l'appellent Luttich, et en latin Leodium. Cette ville estoit sous la Protection de la France, mais ayant pris le Party des ennemis en 1689, elle est Bombardée en 1691.

Avec une rose des vents et une légende de 66 numéros pour les places, ponts, portes, édifices, etc.

Le tracé des rues est inexact; le cours de la Meuse est mal indiqué. La citadelle n'existe plus; la ville est entourée de remparts. La montagne de la Chartreuse est vue en élévation et porte l'inscription : *La Chartreuse d'où les François ont bombardé la ville en 1691.*

Ce plan se trouve sur la même feuille que la carte n° 69 (p. 288 | 22) (1).

(0m228 sur 0m199)

(Bibliothèque nationale à Paris.)

1693.

55. -- Vue intitulée :

Liege 1693. Perelle fecit.

III. Bull. VIII, p. 332-333. T. à p., p. 34-35 (n° 14bis).

(1) Voir la note à la page 288 | 22.

Corrigez : Dans un recueil contenant des plans, profils, vues de camps, places fortes, sièges et batailles servant à l'histoire de Louis XIII et de Louis XIV, formant l'œuvre de Beaulieu de 1630 à 1697....

1693.

56. — Vue intitulée :

Liege en 1693 . . . , V. De Doncker

V. Bull. XX., p. 285. T. à p., p. 89 (n° 14⁷).

1693 ?

57. — Plan intitulé :

Plan de la Ville et Citadelle de Liege. L. Loisel fecit. . .

V. Bull. XX., p. 285-286. T. à p., p. 89-90 (14⁸).

1694.

58. — Plan intitulé :

Liege, ville forte. . . . H. van Loon fecit.

IV. Bull. XIII, p. 585-586. T. à p., p. 69-70 (n° 15^{bis}).

C'est : II. Bull. V, p. 210-211. T. à p., p. 14-15 (n° 15^{bis} de 1691).

1694.

59. — Plan intitulé .

Plans des ville et citadelle de Liege avec ses retranchemens de Beaurain Fouchaull scripsit.

III. Bull. VIII., p. 333. T. à p., p. 35 (n° 14^{ter}).

- Ajoutez : Tome IV, planche 15. Faite par le comte de Boisgelin. Et dans la seconde édition de cet ouvrage, La Haye et Paris. 1776. Quatre volumes in folio. Tome III. pl. 42.

1694.

60. — Plan intitulé :

Plan de la Ville et Citadelle de Liege, . . .

IV. Bull. XIII, p. 586. T. à p., p. 70 (n° 15^{ter}).

1695.

61. — Plan intitulé :

Lüttich oder Luyck G. Bodenehr

I. Bull. IV, p. 258-259. T. à p., p. 54-55 (n° 15).

Corrigez et ajoutez : *Lüttich oder Luyck. G. Bodenehr fec. et exc. a. r. (1)*. Ce plan . . . On y voit *die Alte Citadelle* et *die neue Citadelle oder Cartause*, la première . . . est renseignée : *Neue Fortification und die Carthausen*. La deuxième . . . *Neu Retranchement* (0^m23 sur 0^m155). Avec une rose des vents, une description de la ville en allemand et une légende pour les églises et édifices de 64 numéros.

Dans : *Force d'Europe, . . . und Fürnehmste meisten theils. . . Ihrer Fortification wegen Berühmteste Staette, Vestungen, etc., von Kupferstecher. . .*

1695.

62. — Plan intitulé :

Liege, ville forte .. de Fer.

I. Bull. IV, p. 259. T. à p., p. 55 (n° 16).

Corrigez et ajoutez : . . . *enclavée dans les Païs-Bas . . . Meuse, entre Mastric. . . degrez. . . degrez. . .* Copie du précédent . . . *leurs fortifications dessinées. . . ingénieurs, etc. Recueilli. . . S^r de Fer, Beaulieu, etc., géographes. . .* Paris, 1693. . . oblong, en dix parties. — Et dans une autre édition du même ouvrage qui a, à peu près, le même titre, mais qui n'a que huit parties au lieu de dix. 1695. Cinquième partie, n° 15 (Bibliothèque de la ville de Tournay). — Ainsi que dans l'ouvrage intitulé : *Le théâtre de la guerre dans les Pays-Bas, ou représentation. . .*

1697.

63. — Plan intitulé :

La ville de Liege. Harrewyn fecit.

V. Bull. XX, p. 586-587. T. à p., p. 70-71 (n° 21).

Ajoutez : Cette description remplace celle du premier travail.

Supprimez en conséquence : I. Bull. IV, p. 260-261. T. à p., p. 56-57 (n° 21).

1697.?

64. — Plan intitulé :

Die veste stadt und vestung Luttich. . .

I. Bull. IV, p. 259. T. à p., p. 55 (n° 18).

1697.

65. — Plan intitulé :

La ville de Liege est une belle, . .

I. Bull. IV, p. 260. T. à p., p. 56 (n° 49).

Ajoutez : (Cette carte se trouve à la bibliothèque du dépôt de la guerre, à Bruxelles).

1700?

66. — Vue intitulée :

Leodium.

IV. Bull. XIII, p. 587. T. à p., p. 71 (n° 22^{bis}).

Ajoutez : Coll. Ad. Dejardin [qui possède, de la même collection les vues de Huy, Dinant et Mariembourg.]

1701.

67. — Vue intitulée :

Die Erberung Luttich. G. P. Rugendas del. P. Decker. . .

IV. Bull. XIII, p. 587-588 T. à p., p. 70-71 (n° 22^{ter}).

Ajoutez : (Coll. L. Digneffe et Vierset, à Huy. 1701) — Muller 3033. Bibl. Liège (?).

1701.

68. — A la partie supérieure du n° précédent . . .

IV. Bull. XIII, p. 588. T. à p., p. 72 (n° 22^{quater}).

1701.

69. — Vue intitulée : *In terras Leodiens . . .* G. Faudras.

IV. Bull. XIII, p. 588. T. à p., p. 72 (n° 22^{quinque}).

1702.

70. — Plan intitulé :

Liege, autremt dite Legia et Leodium, . . C. Allard.

I. Bull. IV, p. 261-262. T. à p., p. 57-58 (n° 23).

Corrigez et ajoutez : *Liege, autremt... notables, le palais &c . . faux-bourgs, 6 pl : pub : . . . 1 st : équestre . . . alliés, le 14 d'octobre, etc. . . ville et une rose des vents. C'est . . . (0^m265 sur 0^m200).* Se trouve dans : *Les principales forteressés et villes fortes d'Espagne,*

de France, d'Italie, de Savoie, d'Allemagne et des Païs-Bas, par Charles et Abraham Allard. Le même titre en hollandais. Leide. P. van der Aa. Un vol. in-8°. (Bibl. Univ. Liège). — Et dans : *La galerie agréable* . . . Tomes XV et XVI du Recueil complet, et tome IV des Pays-Bas catholiques, n° 104. — Et dans les notes : Allard (Charles) . . . page 18. Van der Aa . . . page 19.

1702.

71. — Vue intitulée :

Civitas Leodiensis . . .

I. Bull. IV, p. 262. T. à p., p. 58 (n° 24).

Corrigez : . . . *Viro* . . . *Marchioni* . . . *Exercituum Praefecto*, etc. *Moderati Regiminis et Serratae Ciribus Justitiae Monumentum ex. S. C.*..

1702.

72. — Plan intitulé :

Prise de la citadelle de Liège . . . 1^{er} g^{al} Pelet. 1835.

I. Bull. IV, p. 262-263. T. à p., p. 58-59 (n° 25).

Corrigez : . . quelques restes des lignes . . .

1702.

73. — Plan intitulé :

Luyck.

Avec une rose des vents et la légende suivante : *A. la ville se rendit le 14 Octobre B. la Citadelle prise les Armes à la main le 13 Octobre. C. la Chartreu se rendit par à cor 29 octob.*

La même en hollandais.

Ce plan est très inexact. Les rues sont mal indiquées, le pont des Arches est mal placé. Les faubourgs St-Léonard et Vivegnis y figurent. Sur une montagne parallèle à la Meuse est placée la citadelle, représentée par un grand rectangle avec quatre bastions aux angles et un au milieu du côté tourné vers la ville. Il y a des travaux d'approche au-dessus du faubourg Vivegnis. Sur la rive droite, la partie de la ville au débouché du pont des Arches est pré-

cédée d'un mur flanqué par des tours. La Chartreuse n'a que deux bastions vers la campagne et deux demi-bastions à la gorge, vers la ville, à l'extrémité d'une ligne droite. Le cadre est irrégulier (0^m08 ? sur 0^m075 ?)

Ce plan se trouve sur une grande planche de 0^m408 sur 0^m66, intitulée : *Conquesten van heere Hooge Grallicerdens gewonnen tegens Vranckrijck ende Spanije in den Jare 1702; — conquestes des hauts Alliés remportée sur la France et l'Espagne en l'année 1702. — D. Marot . in . et fecit avec Privillège des Etat Généraux d'hol : et N^r. F^r. — ce vent che P. Husson a la Haye.*

Au centre de cette planche figure un groupe de cavaliers assistant au siège de Landau, où sont désignés : *A. le Roi de Romains. B. le Prins Louis de Bade.* En dessous de ce groupe est représenté le combat de Vigo, et, à la partie intérieure l'illumination qui a eu lieu à la Haye. Autour sont les plans des villes qui ont été assiégées en 1702 (1). Toutes les annotations sont en hollandais et en français. (Coll. Houssard.)

1702.

74. — Vue intitulée :

La ville de Liege se rendit le 14 Octobre, . . . D. Marot. . .

V. Bull. XX, p. 286. T. à p., p. 90 (n^o 23^{bis}).

1702.

75. — Vue intitulée :

Luyk en syne twee sterkste casteelen veroverd. Gérard de Laïresse.

V. Bull. XX, p. 286-287. T. à p., p. 90-91 (n^o 24^{bis}).

1702.

76. — Vue intitulée :

Lüttich.

(1) Le plan présent, ainsi que ceux de Ruremonde et de Stevensweert, ont été reproduits dans *Kleyne en beknopte atlas*, etc. (Voir n^o 118 de 1753.)

Au dessus :

Pro Cæsare.

Vue prise en avant de la citadelle ou du fort de la Chartreuse, on ne saurait trop dire. Au premier plan, le pont est bombardé par l'armée alliée sous les ordres du duc de Marlborough. La ville se voit dans le fond, mais représentée très imparfaitement. Cadre elliptique.

(0^m081 sur 0^m03.)

Se trouve sur la carte intitulée : *Avena Martis in Belgio, qua Provinciæ X Catholicæ Inferioris Germaniæ cum vicinis Episcopatibus Coloniensi et Leodiensi aliisque finitimis Regionibus novissima proponuntur a Jo. Baptista Homanno Norimbergæ.* (Coll. Léon Béthune.)

1702.

77. — Vue sans titre de la Ville de Liège

V. Bull. XX, p. 287-288. T. à p., p. 91-92 (n° 24³).

1709.

78. — Plan intitulé ;

Luick. . . . Pet. Schenk. exc.

III. Bull. VIII, p. 333-334. T. à p., p. 35-36 (n° 25^{bis}).

Corrigez et ajoutez : . . . , *aan de Maas, ... ontvrèemd. . . : maar. . . gewonnen. . . .* extrémités. — Sur la même planche sont les plans de Mons, Anvers, Namur, Maestricht, Bruxelles, Luxembourg, Charleroi et Dunkerque. . . . *Theatrum bellicum, . . . continensque. . . præcipuarum, . . . terra, . . . Schenk. Amsteloedami, apud Petrum Schenk, sub 1709 (1)* fol. Pl. 4. (Coll. Muller. — Coll. Ad. Dejardin.)

1709.

79. — Plan intitulé :

Luttich.

IV. Bull. XIII, p. 589. T. à p., p. 73 (n° 25^{ter}).

(1) Il y a des éditions de 1716, 1720 et 1727.

1711.

80. — Plan intitulé :

*La ville de Liege. Harrewyn*IV. Bull. XIII. p. 589. T. à p., p. 73 (n° 25^{quater}).

1720.

81. — Plan intitulé :

*Liege. Harrewyn*IV. Bull. XIII, p. 589-590. T. à p., 73-74 (n° 25^{quinque}).

Supprimez : I. Bull. IV. p. 261. T. à p., p. 57 (n° 22).

1720 ?

82. — Vue intitulée :

*Leodium, Lüttich Werner*V. Bull. XX, p. 288. T. à p., p. 92 (n° 25⁶).

Corrigez : (Coll. Marésal, à Liège.)

1721.

83. — Plan intitulé :

Carte figurative de l'assise des bures des mahais de la Cité, . . . de Louvrex.

I. Bull. IV, p. 263. T. à p., p. 59 (n° 26).

Corrigez : *avec la route*. . . . , et, en outre, la route. . . .

1725 ?

84. — Vue intitulée :

*Lüttich, auff Niderl : . . . Bodenehr*IV. Bull. XIII. p. 590. T. à p., p. 74 (n° 26^{bis}).

Corrigez : *geheissen*. n° 35. . . . intitulé : *Anderer Theil des Fractata, so betitelt Force d'Europe bestehend aus soo neuen Kupfer Stücken oder Grundrissen verschiedener Festungen*, etc. Augsbourg, . . .
 (Coll. Henrotte, L. Digneffe et Ad. Dejardin.)

1729.

85. — Plan intitulé :

*Liege.*III. Bull. VIII, p. 334. T. à p., p. 36 (n° 26^{bis}).

Corrigez : . . . Amsterdam. J. Ratelband, 1735. 1 vol. in-8° oblong. Pl. 129 (2). Et dans la seconde édition, Amsterdam. David Weege, 1753, n° 137. [Au crayon : Edition de 1703. (Bibl. royale de Bruxelles, dépôt.)]

Supprimez : I. Bull. IV, p 290. T. à p., p. 56 (n° 20).

1730.

86. — Plan intitulé :

Le plan de la Ville. . . . Lambert Thonus. . . .

I. Bull. IV, p. 264-265. T. à p., p. 60-61 (n° 28).

Corrigez et ajoutez: *Le plan de la Ville et Faubourg. . . . Sieur. . . . Thonus Ingénieur avec. . . . Son Altesse Sérénissime Évêque et Prince de Liège Duc de Bouillon Marquis de Franchimont Conte de L'Oz, etc.*
— *Le Contennu de la Ville Murailles 94528 Petites Verges, 4726 Grandes Verges, 236 Bonnière et 8 Grandes Verges. Tot Haarlem by Bernardus Cleynhuis, et tot Amsterdam by Leonardus Schenk. L. Thonus Delin. J. Harris Sculp.* En quatre feuilles. Échelle . . .
Table des Églises de la Ville et Faubourg Englises. . . . Croix. . . . des Rues de la Ville et Faubourg. . . . Maison D' Ville. . . . Marché. . . perspective du derier du Batiment de la maison D' Ville. . .
(Collections de Ulysse Capitaine, Rémont, Léonce Digneffe, à Liège, et Bodel-Nyenhuys, à Leyde.)

1733.

87. — Vue intitulée :

Leodium. . . . Destain Desplaces

I. Bull. IV, p. 263-264. T. à p., p. 59-60 (n° 27).

Corrigez note p. 264/60: . . . par A. Warzée.

1735.

88. — Plan intitulé :

Plan van Luyck

III. Bull. VIII, p. 334. T. à p , p. 36 (n° 35^{bis}).

Corrigez : Amsterdam, J. Rattelband, 1735. . . . pl. 113. Et dans la seconde édition, Amsterdam. David Weege, 1753. N° 121.

Supprimez : I. Bull. IV, p. 259 T. à p , p. 55 (n° 17.)

1735.

89. — Vue intitulée :

Les Prés Mativa en 1735. Liège. Léon Béthune, d'après R. Leloup (1), photo. Ch. Claesen, à Liège.

Vue prise de la rive gauche de la Meuse, en face de la chapelle du Paradis. On aperçoit sur l'autre bord le château de Versailles, démoli depuis quelques années, l'ancienne église de Fétille et quelques maisons.

Sur la même planche est une vue d'une partie des prés Mativa avec le château de Versailles.

(0^m161 sur 0^m092.)

Dans : *Le Vieux Liège*, par L. Béthune. Liège, Ch. Claesen, 1888. Un vol. in-4°, n° IV. (Coll. Ad. Dejardin, etc.)

1735.

90. — Vue intitulée :

Portes et Remparts de Liège. — I. Les remparts de Saint-Léonard en 1735. Léon Béthune, del. et ed. Photo. Ch. Claesen, à Liège.

D'après un dessin, à l'encre de Chine, de Remacle Leloup.

C'est une vue du bastion qui se trouve à droite de la porte, à l'extérieur. On y voit les bâtiments de la prison, situés sur le terre-plein du bastion. La porte est derrière. A gauche est une maison qui se trouve sur l'autre rive de la Meuse, au rivage Sainte-Barbe. A droite, le commencement du rempart dit Sur-les-Walles.

(0^m238 sur 0^m139.)

(1) REMACLE LELOUP, né à Spa en. . . (*), mort en 1740, s'est occupé d'une foule de vues de notre pays. On a de lui plusieurs albums contenant chacun plus d'une centaine de croquis. Il a aussi fait les planches des *Délices du pays de Liège*.

(*) Les registres de Spa font mention de trois « Remacle Leloup » vers cette époque.

Dans :

Portes et Remparts. Première suite au vieux Liège, recueil de vues rares et inédites, publiées avec un texte explicatif, par L. Béthune, Liège, Ch. Claesen, 1890. N° 4.

1735.

91. — Vue intitulée :

Portes et Remparts de Liège. — 9. La Porte Saint-Martin en 1735. Léon Béthune, del. et ed. Photo. Ch. Claesen, à Liège.

D'après un dessin, à l'encre de Chine, de Remacle Leloup. Vue prise de l'extérieur. A gauche est une grosse tour derrière laquelle on passait pour se rendre aux Degrés-des-Tisserands. La porte est petite et surbaissée. Au-dessus est une petite maison. Cette porte a été remplacée en 1818, sous le gouvernement hollandais, par une autre en briques.

(0^m238 sur 0^m138.)

Dans le même recueil que la vue précédente. N° 9.

1735.

92. — Vue intitulée :

Portes et Remparts de Liège. — 11. Le Rempart de Saint-Martin en 1735. Léon Béthune, del. et ed. Photo. Ch. Claesen, à Liège.

D'après un dessin, à l'encre de Chine, de Remacle Leloup.

C'est le haut de la rue Thier de la Fontaine. A gauche est le mur de rempart soutenant les terres des jardins des maisons situées sur le Trixhay. Ce mur existe encore derrière les maisons bâties Thier de la Fontaine. A droite, le mur des jardins de la propriété dite de la Belle-Vue : il y a maintenant des maisons en cet endroit.

(0^m238 à 0^m166.)

Dans le même recueil que la vue précédente. N° 11.

1735.

93. — Vue intitulée :

Portes et Remparts de Liège. — 13. L'échauguette de Saint-Laurent en 1735. Léon Béthune, del. et ed. Photo. Ch. Claesen, à Liège.

D'après un dessin, à l'encre de Chine, de Remacle Leloup.

Vue prise des bords du vivier qui se trouvait près de l'ancienne abbaye de Saint-Laurent. A droite, l'angle du bâtiment où étaient les écuries et où se trouve l'échauguette. A gauche, à la route, la propriété qui appartient plus tard à la famille Bidaut. Au loin, le sommet de Ste-Marguerite et le clocher des Capucins (Fontainebleau).

(0^m248 sur 0^m145.)

Dans le même recueil que la vue précédente. N° 13.

1735.

94. — Vue intitulée :

Portes et remparts de Liège. — 14. La Tour des Croisiers en 1735. Léon Béthune, del. et ed. Photo. Ch. Claesen, à Liège.

D'après un dessin, à l'encre de Chine, de Remacle Leloup.

Cette tour était située vis-à-vis de la Tour en Bèche sur le rivage des Croisiers où a été construit l'hôtel de Bellevue, aujourd'hui bureau d'armement de la garde civique, au coin de la rue André Dumont. Au centre, la Meuse et le confluent de l'Ourthe débouchant des prés Saint-Jacques. A gauche, des terrains boisés et la maison du passeur d'eau. Dans le fond les collines de Kinkempois et de Cointe.

(0^m267 sur 0^m14).

Dans le même recueil que les vues précédentes. N° 14.

1735.

95. — Vue intitulée :

Portes et remparts de Liège. — 17. Le rempart de Bèche

en 1735. J. Vuidar. Léon Béthune, ed. Photo. Ch. Claesen, à Liège.

D'après un dessin, à l'encre de Chine, de Remacle Leloup.

L'Ourthe se trouve au centre. A gauche, l'île de Bêche, plus tard île Prion et île Franck, couverte d'arbres derrière lesquels on aperçoit le couvent des Récollectines. Le quai de la Boverie remplace maintenant la rive en cet endroit. Plus loin, la tour située à l'angle du rempart et le rempart même où est maintenant le quai de l'Ourthe. Le pont de Longdoz a été construit un peu plus loin que cette tour.

(0^m245 sur 0^m136).

Dans le même recueil que les vues précédentes. N° 17.

1736.

96. — Vue intitulée :

Vue et perspective de la ville de Liege... Remacle Leloup...

I. Bull. IV, p. 265. T. à p., p. 61 (n° 29).

Corrigez et ajoutez : ... sur Avroy ... Corvinus (1), ... le Loup ... 1737 (2) ... *Les Délices ... évêché-principauté ... Kints. 1738-1744; 5 vol. in-fol., tome I, p. 91.* — Et dans un recueil qui a pour titre : *Vues et perspectives de toutes les villes, églises, monastères, édifices publics, châteaux et maisons de campagne du pays de Liege, etc., en 230 planches en taille douce.* Dinant. Oger. 1770. Un vol. in-4° oblong (3).

Notes : (1) Corvinus ... — (2) Il a été tiré d'autres exemplaires de cette vue avec l'indication : *Ce vend à Liège Chez la veuve Terry, Marchande d'estampes est musiques dans les galeries du palais.* 1813. Et dans ces années d'autres chez Muraille. — (3) M. L. Digneffe possède un exemplaire avec : *Liege, chez C. Plomteux. Imprimeur de Messeigneurs les Etats.*

1737.

97. — Vue intitulée :

Liège en 1737 ... Ovier Henrotte ...

I. Bull. IV, p. 265-266. T. à p., p. 61-62 (n° 30).

1738 ?

98. — Vue intitulée :

La résidence du prince ... Bergmüller ...

IV. Bull. XIII, p. 590-591. T. à p., p. 74-75 (n° 30^{bis}).

1738 ?

99. — Vue intitulée :

*Vue de la grande église Lambert . . . Bergmüller . . .*IV. Bull. XIII, p. 591-592. T. à p., p. 75-76 (n° 30^{quater}).

1738 ?

100. — Vue intitulée :

*L'abbaye St-Jaques à Liege . . . Bergmüller . . .*IV. Bull. XIII, p. 591. T. à p., p. 75 (n° 30^{ter}).

1738 ?

101. — Vue intitulée : *Vue de la Maison de Ville . . .*

Joseph Xhrouet . . .

IV. Bull. XIII, p. 592. T. à p., p. 76 (n° 30^{quinque}).

1738.

102. — Vue intitulée : *Vue de la Maison de Ville . . .*

Xhrouet . . .

IV. Bull. XIII, p. 593. T. à p., p. 77 (n° 30^{sex}).

1740 ?

103. — Plan intitulé : *Plan de Liege . . . Le Rouge . . .*

I. Bull. IV, p. 266. T. à p., p. 62 (n° 32).

1740 ?

104. — Vue intitulée : *Vue prise de sur Avroy lez-Liége . . . Beyer . . . Hock . . .*V. Bull. XX, pp. 288-289. T. à p., p. 92-93 (n° 30⁷).

1740.

105. — Vue intitulée : *Vue prise en dehors de la Porte d'Avroy . . . Beyer . . . Hock . . .*V. Bull. XX, p. 289. T. à p., p. 93 (n° 30⁸).

Ajoutez en note : Le n° 113 de 1748 a été fait d'après le même dessin.

1740.

106. — Vue intitulée : *La Promenade d'Avroy, à Liège, en 1740. Léon Béthune, d'après Bayer. Photo. Ch. Claesens, à Liège.*

C'est, comme le n° précédent, une reproduction du dessin de J. D. Beyer (1).

(0^m212 sur 0^m12.)

Dans :

Le Vieux Liège, par L. Béthune Liège, Ch. Claesen. 1888. Un vol. in-4° n° II. (Coll. Ad. Dejardin.)

1744.

107. — Plan intitulé : *Liege.*

V. Bull. XX, pp. 289-290. T. à p., pp. 93-94 (n° 32^{bis}).

Corrigez : . . . , *Evêché et Principauté . . . Partie des Duchés de Juliers de . . . Partie du Comté . . .* — Voir le n° 110.

1744 à 1763.

108. — Vue sans titre de la Ville . . . *B. Andrez f.*

I. Bull. IV, pp. 266-267. T. à p., pp. 62-63 (n° 33).

Corrigez et ajoutez : genoux adoré par . . . Gilles (2). Dans le haut de la planche sont les armoiries de la confrérie.

(0^m09 sur 0^m035.)

1746.

109. — Plan intitulé : *Plan de la ville de Liege . . .* par le Père Christophe Maire.

I. Bull. IV, p. 266. T. à p., p. 62 (n° 31).

Mettre en caractères ordinaires : *Ce plan*, etc., et ajoutez *in fine* : (n° 41 des cartes).

(1) J. D. BEYER, né à Aarau (Suisse) en 1705, parcourut divers pays s'occupant à dessiner les villes et les châteaux. On a aussi de lui une autre vue du rempart depuis le tournant St-Jacques jusqu'à la Tour en Bèche : elle appartient à M. H. Duval. Il a fait aussi une vue générale de Liège (n° 11) et une vue de Liège prise du Haut-Laveu (n° 103).

(2) Voir le n° 117 de 1751?

1746.

110. — Plan intitulé : *Copie d'un plan . . . levé en 1737, par le R. P. Christophe Maire . . . Blonden.*

V. Bull. XX, pp. 290-291. T. à p., pp. 94-95 (n° 31^{bis}).

1746.

111. — Plan intitulé : *La ville de Liege est une belle grande et magnifique Ville situé dans une vallée. on la divise en trois partie qui sont la Ville qui est la plus grande, de Lisle et le quartier Outremeuse.*

Avec une légende de A à E pour les portes et quelques édifices. Les rues sont mal tracées dans l'intérieur de la ville. La citadelle y figure et, sur les hauteurs de la Chartreuse, il y a un ouvrage à cornes précédé de deux lignes de fortification s'appuyant sur la Meuse aux deux extrémités.

(0^m170 sur 0^m126.)

Bibliothèque nationale, à Paris.

1746.

112. — Vue intitulée : *Lüttich.*

IV. Bull. XIII, p. 593. T. à p., p. 77 (n° 33^{bis}).

1748.

113. — Vue intitulée : *Liege. Se vend à Wesel . . . J. de Beyer.*

I. Bull. IV, p. 267. T. à p., p. 63 (n° 34).

Corrigez et ajoutez : . . . *Jaques Roder*, . . . *C. Schulz fec. a f. Linz* . . . représenté (voir le n° 105 de 1740). [Coll. Lavalleye, Léonce Digneffe, chanoine Henrotte et Bibl. de l'Université, à Liège; Bodel-Nyenhuis, à Leyde]

(1) Voir le n° 117 de 1751 ?

1750 ?

114. — Vue intitulée : *Liege, oder Luttich. F.-B. Werner delin* . . .

I. Bull. IV, p. 267. T. à p., p. 63 (n° 35).

Corrigez et ajoutez . . . *Aug. Vind. n° 86*. Avec . . . en allemand , de 72 numéros . . . citadelle. En deux feuilles . . . sous le n° XL de ma liste des plans de Tournai (voir la note) ; c'est pourquoi . . . (Coll. de MM. Lavalleye, chanoine Henrotte, Léonce Digneffe, Bibl. de l'Université, du cap^t Dejardin, à Liège et Bodel-Nyenhuis à Leyde).

1750 ?

115. — Vue intitulée : *Liege, Lüttich. N° 79, Joh. Christoph. Haffner* . . .

V. Bull. XX, p. 291. T. à p., p. 95 (n° 35^{bis}).

1750 ?

116. — Vue intitulée : *Ancienne cathédrale de St-Lambert* . . . *Palante* . . .

IV. Bull. XIII, pp. 593-594. T. à p., pp. 77-78 (n° 34^{bis}).

1751 ?

117. — Vue de la ville de Liège, sans titre. . . . *St-Joseph* . . .

V. Bull. XX, p. 291. T. à p., p. 95 (n° 35³).

Voir le n° 108.

1753.

118. — Plan intitulé : *Luik*.

IV. Bull. XIII, p. 594. T. à p., p. 78 (n° 35^{ter}).

Ajoutez : C'est une copie du n° 73 de 1702 . . . *in Europa*, etc. (avec 234 planches). Amsterdam . . . in-12 oblong. Pl. 172.

[N'est-ce pas 20^{bis} (1700) de II. Bull. IV, p. 211. T. à p., p. 75 ? — Ch. J. C.]

1780.

119. — Plan intitulé : *Plan d'une partie de l'ancien quartier de l'Ile, . . . Auguste Hock . . .*

V. Bull. XX, p. 292. T. à p., p. 96 (n° 35⁶).

Transposez les deux lignes : *Etabl. Claesen et Aug. Hock.*

1780.

120. — Vue intitulée : *Vue du Mont Saint-Martin . . . J. Dreppe . . . Aug. Hock . . .*

V. Bull. XX, pp. 292-293. T. à p., pp. 96-97 (n° 35⁷).

1780.

121. — Vue intitulée :

Liège — Le passage d'eau de la Sauvenière, 1790. Léon Béthune, del et ed. — Photo. Ch. Claesen, à Liège. D'après Dreppe. Léon Béthune. Liège, 1881.

C'est, comme le n° précédent, la copie du dessin de Dreppe qui appartenait à M^{me} veuve Parmentier.

(0^m247 sur 0^m140.)

Dans :

Le vieux Liège, par L. Béthune. Liège, Ch. Claesen, 1888. Un vol. in-4o. Pl. 22.

1780 ?

122. — Vue intitulée :

Anciens quartiers de l'Ile et d'Avroy. — 3. D'après un ancien tableau.

Vue prise du jardin d'une des maisons du Mont Saint-Martin, vis-à-vis de l'église. Au centre, l'église St-Jean, reconstruite en 1757, à droite le bras de la Meuse où est aujourd'hui le boulevard de la Sauvenière. Dans le fond, on voit, à partir de la gauche, l'église St-Adalbert, celle des Prémontrés ; au centre, le clocher de St-Christophe, celui des Augustins (le dôme n'est pas encore construit) ,

le couvent des Urbanistes et, tout-à-fait à droite, l'ancienne église Ste-Véronique.

(0^m198 sur 0^m118.)

Dans :

Nouvelles du pays belge. — Aux armes de Bavière. Scènes du vieux Liège, 1829-1830, par J. E. Demarteau. Edition ornée de vues anciennes. Liège, A. Desoer, 1889. Un vol. in-8°, page 84.

1781.

123. — Plan intitulé :

Projet d'une nouvelle place publique . . . J. B. Renoz . . .

I. Bull. IV, p. 268. T. à p., p. 64 (n° 36).

1782.

124. — Vue intitulée :

Vue et perspective de la ville . . . Leloup . . . Godin.

I. Bull. IV, p. 268. T. à p., p. 64 (n° 37).

Corrigez : . . . *St-Gille et Avroy. — Antoine Leloup delin. — H. Godin, sculp. . . .* n° 29 de cette liste.

1783.

125. — Vue intitulée :

Vue d'une partie de la ville . . . Fayn . . .

I. Bull. IV, pp. 268-269. T. à p , pp. 64-65 (n° 38).

Corrigez : . . . *sculpsit Leodii . . . grand*). Au premier plan, sur la rive droite . . .

1783.

126. — Vue intitulée :

Le collège des jésuites, vu du pont de Meuse (pont des arches), 1783. Fayn sculpsit Leodii. 1783. (Gravure de Fayn). [Appartenant à M. L. Béthune.]

Reproduction par la zincographie de la vue précédente. En réduction.

(0^m169 sur 0^m10.)

Dans :

Université de Liège. Esquisse historique sur les bâtiments universitaires, par Ch. J. Comhaire. Liège, Bénard, 1892. Un vol. in-8°.

1785.

127. — Plan intitulé :

*Liege.*IV. Bull. XIII, pp. 594-595. T. à p., pp. 78-79 (n° 38^{bis}).

1785.

128. — Vue intitulée :

I. Vue prise du cimetière de Fétinne en 1785. — La Meuse et l'Ourthe à Liège d'après Fayn, 1785. — Léon Béthune, 1884. Léon Béthune del. et ed. — Photo. Ch. Claesen, à Liège.

La Meuse coule de gauche à droite de la vue. Au premier plan, un coin du cimetière. Sur la rive gauche, les maisons du quai de Fragnée et derrière, l'ancienne abbaye du Val-Benoît. A gauche, le confluent de l'Ourthe. Au fond, les hauteurs de Kinkempois à gauche et celles de Cointe à droite.

(0^m235 sur 0^m162.)

1789.

129. — Plan intitulé :

Plan de la Citadelle de Liège . . . de Bovy . . .

I. Bull. IV, p. 269. T. à p., p. 65 (n° 39).

Corrigez : . . . renseignement donné par l'auteur . . .

1789.

130. — Vue intitulée :

Wahrer Prospect der Furst Bischüflidern gronen volkreichen Haupt und Residenz Stadt Lüttich an der Maas, welche 1789 der 30 November durch Westphälische Creyn Directionsche Exécutions Truppen besetzt wurde.

Avec les armoiries de la ville (le perron) ou une pierre au-dessous de la vue et une légende de 12 numéros pour les édifices. Prise des hauteurs de Saint-Gilles, à de l'ana-

logie avec le numéro 29 de 1737 : les clochers y sont en grand nombre. Au premier plan, on voit les patriotes se dirigeant vers le pont d'Avroy : au fond, au-delà du pont d'Amercœur, un long défilé de troupes prussiennes s'avancant vers la ville. Ça et là des vignobles aux environs de la rue Pierreuse et du faubourg Vivegnis : des soldats de grandeur démesurée descendent avec l'arme sur l'épaule.

(0^m336 sur 0^m179).

(Coll. E. Wigny, à Huy.)

1789.

131. — Vue intitulée :

Ausbruch der Révolution zu Lüttich, am 18^{ten} Aug. 1789. J. Voltz in Nördtedel. A. Weber sc. Nbg.

Représente les attroupements formés devant le palais du prince-évêque Hoensbroeck, qui commencèrent la révolution à Liège. On brise les écussons de la noblesse, on harangue le peuple. Les anciens bourgmestres sont renvoyés. On voit une pièce de canon, des voitures. Le palais est parfaitement représenté.

(0^m210 sur 0^m148).

(Coll. Marésal, à Liège.)

1790.

132. — Vue intitulée :

Liège. Vue de la ville, 1790, prise du moulin de Herstal. D'après Fayn. Léon Béthune. Liège, 1885. Léon Béthune del. et ed. Photo. Ch. Claesen, à Liège.

Prise de la rive gauche de la Meuse à la pointe de l'île Monsin, en amont. Au premier plan, à gauche, se trouve le moulin auprès duquel il y a quelques personnages. Plus loin coule la Meuse faisant un grand coude devant Coronmeuse, coude qui a été redressé en 1854 en empiétant sur la campagne de la Haute Droixhe, devant la Lèche ; ces champs

sont vus ici en raccourci. Plus haut est l'île aux Osiers, et puis à gauche le Barbou séparé de la Meuse par le Dos-Fanchon. Dans le fond apparaît la ville avec un fouillis de clochers qui cependant sont reconnaissables. Au-dessus les hauteurs de Saint-Gilles et de Saint-Laurent. A gauche, on voit encore Robermont au-dessus des maisons du Trou-Louette, et, à droite, la Citadelle, Sainte-Walburge et les hauteurs du Thier-à-Liège. La forteresse n'est pas encore démantelée : elle ne l'a été que dans la seconde moitié de 1790. D'après un dessin à la plume de Fayn appartenant à M^{me} Kersten-Magis.

(Cadre elliptique : 0^m227 sur 0^m155).

Dans :

Le vieux Liège, etc., par L. Béthune. Liège, Ch. Claesen, 1888. Un vol. in-4°. Pl. 32.

1790.

133. — Vue intitulée :

Liège. — Le Pont de Meuse et la Citadelle. 1790. D'après Fayn, 1790. Léon Béthune. Liège. 1884. Léon Béthune del. et ed. — Photo. Ch. Claesen à Liège.

Vue prise du quai des Tanneurs. Au premier plan ce quai, puis la Meuse, et au-delà les quais de la rive gauche, le quai Sur-Meuse, la Ribuée, le quai de la Goffe et celui de la Batte jusqu'à la rue St-Jean-Baptiste. A gauche, le pont des Arches dans sa longueur avec la Dardanelle en démolition. Au dessus des maisons, on voit poindre les clochers de St-Denis, des Dominicains, de St-Jean, St-Martin, Ste-Croix, St-Lambert, St-André et St-Jean-Baptiste. Sur le versant de la montagne, les jardins de la rue Hors-Château et du Péry, et au sommet la citadelle démantelée. D'après un dessin à la plume de Fayn appartenant à M^{me} Kersten-Magis. Cadre elliptique.

(0^m227 sur 0^m158.)

Se trouve dans le même ouvrage que la vue précédente. Pl. 31.

1790.

134. — Plan intitulé :

Plan de la cathédrale Saint-Lambert, Aug. Hock . . .

V. Bull. XX, p. 293-294. T. à p., p. 97-98 (n° 39^{bis}).

1790 ?

135. — Plan intitulé :

Du XV^e au XVIII^e siècle. Plan figuratif des trente-deux Tours ou Moulins . . .

V. Bull. XX, p. 294. T. à p., p. 98 (n° 39³).

1791.

136. — *Fortgang und Ende der Revolution zu Lüttich, am 13^{ten} Faibr. 1791. Gez. v. J. Voltz in Nördl. — Gest. v. J. C. Bock in Nbg.*

Représente la rentrée à Liège du prince-évêque Hoensbroeck escorté par les hussards autrichiens. Il est dans une voiture attelée de six chevaux, venant de la rue du Pont. L'hôtel de ville est dans le fond imparfaitement représenté. On voit aussi un arc de triomphe.

(0^m24 sur 0^m15.)

(Coll. Marésal, à Liège).

1797.

137. — Vue intitulée :

Liège. Ruines de la Cathédrale St-Lambert 1797. Vue prise de la Place Verte. Léon Béthune del. et ed. — Photo. Ch. Claesen, à Liège.

Les ruines que l'on voit au premier plan sont celles de la *Compterie*, qui donnait sur la place Verte et la rue des Mauvais-Chevaux. Au-dessus s'élèvent les deux Tours-desable avec le Vieux-chœur au milieu. A droite les ruines de la chapelle des Flamands et celles de la Grande tour, puis l'église de N.-D.-aux-fonts et enfin la rue Sous-la-Grande-

Tour ayant l'Hôtel-de-Ville à son extrémité. Contre le cadre, l'entrée de la rue des Aveugles (rue Maillard aujourd'hui) et à gauche le fronton du Palais.

(0^m245 sur 0^m165.)

Dans :

Le vieux Liège, par L. Béthune. Liège, Ch. Claesen, 1888. Un vol. in-4°. Pl. 11.

1797.

138. — Vue intitulée :

Liège. Ruines de la Cathédrale Saint-Lambert. 1797. — Vue prise du Marché. Léon Béthune del. et ed. — Photo. Ch. Claesen, à Liège.

D'après un dessin de J. Dreppe appartenant à M. l'avocat Minette.

Au centre, les degrés de Saint-Lambert avec les échoppes adossées aux murs des cloîtres. Au-dessus s'élèvent les deux tours de sable, et, à gauche, les ruines de la grande tour et l'entrée de la rue Sous-la-Petite-Tour (aujourd'hui rue de Bex). A droite, on voit les dernières maisons du Marché.

(0^m226 sur 0^m170).

Se trouve dans le même ouvrage que la vue précédente. Pl. 13.

1800.

139. — Vue intitulée :

Liège. La Place aux Chevaux. 1800. Léon Béthune del. et ed. — Photo. Ch. Claesen, à Liège.

D'après un dessin de J. Damry, appartenant à M. A. Nossent.

Vue prise au pied du Pont-d'Ile vers la rue de la Wache. Au centre un bras de Meuse et la Place aux chevaux ayant en avant la fontaine Roland. A gauche un arrière-bâtiment de la maison Latour, la quatrième du Pont-d'Ile et le jardin de cette maison qui se trouvait sur une île, derrière l'église

Saint-Jean. A droite, la Société Littéraire et les autres maisons construites en 1787 par l'architecte Renoz sur l'emplacement du séminaire de la Chaîne, puis les bâtiments de l'ancien Official et le pied de la Haute-Sauvenière; au-dessus des maisons, le clocher de Sainte-Croix et celui de Saint-Michel. Au delà du passage d'eau, le derrière des maisons de la Basse-Sauvenière, dont le pied était baigné par la rivière. Sur la hauteur, les maisons du Mont-Saint-Martin, le clocher de Saint-Hubert, l'église Saint-Martin et la tour Mohon à l'extrême gauche.

(0^m247 sur 0^m137).

Se trouve dans le même ouvrage que les vues précédentes. Pl. 21.

1800.

140. — Vue sans titre de l'ancienne Place aux chevaux.

Lithographie grossière de F. Lemaitre, d'après le même dessin que la vue précédente. Elle ne donne que la moitié de ce dessin à droite.

(0^m25 sur 0^m15).

(Coll. Ad. Dejardin.)

Supprimez : V. Bull. XX, p. 293. T. à p., p. 97. (n° 38^s de 1787) ?

1800 ?

141. — Vue intitulée :

Vue du Pont-d'Ile. Ch. Rémont . . .

V. Bull. XX, p. 294-295. T. à p., p. 98-99 (n° 39^a).

Corrigez : Vue prise du pied du Pont-d'Ile, près du débarcadère qui existait à cet endroit. Au delà du pont, à droite, la maison occupée, au XVII^e siècle, par le bourgmestre Laruelle; à gauche, celle occupée pendant un très long temps par la famille Thomas. . . .

1802.

142. — Vue intitulée :

Dép^t de l'Ourthe. Liege. Breton.

I. Bull. IV, p. 269. T. à p., p. 65 (n° 40).

Corrigez et ajoutez : *Dép^t de l'Ourthe. Liège . . . haut. 0^m085 . . . cartes, de 38 estampes, et accompagné de notes instructives, par J.-B. Breton pour la partie instructive, etc. Paris, 1802 . . . page 5.*

1804.

143 — Vue d'une partie de la ville de Liège, sans titre, au bas du portrait de Napoléon . . . Jehotte.

I. Bull. IV, p. 269-270. T. à p., p. 65-66 (n^o 41).

Corrigez : . . . au moment où il vient d'ordonner de relever le faubourg. . . .

1806.

144. — Vue intitulée :

La Papeterie des Polets, à Liège, vue du côté de l'eau d'Ourthe. H. J. Henrard. Léon Béthune, 188 . . . Léon Béthune del et ed. — Photo. Ch. Claesen, Liège.

D'après un dessin de H. J. Henrard.

Prise en aval de la papeterie Renoz, sur le bras de Meuse noimné Polet. On voit tous les bâtiments de l'usine, tels qu'ils étaient en 1806, avec les deux roues à palettes et le petit pont en bois. Ce bras de Meuse a été comblé en 1854 lorsqu'on a fait la rectification du fleuve. Sur la hauteur, dans le lointain, on distingue le clocher de Saint-Gilles.

(0^m227 sur 0^m140).

Dans :

Le vieux Liège, par L. Béthune. Liège. Ch. Claesen, 1888. Un vol. in-4^o. N^o IX.

1810.

145. — Vue intitulée :

11. Le Pont des Arches en 1810. — La Meuse et l'Ourthe à Liège. — Léon Béthune, del. et ed. — Phot. Ch. Claesen, à Liège.

Attribuée à Fanton.

Prise du quai de Maestricht en aval de la rue Hongrée, dont on voit les premières maisons à droite. Plus loin, sur

la même rive les maisons de la Ribué, puis en face le pont des Arches et au-delà les maisons du quai Sur-Meuse et l'église du collège des Jésuites (Université actuelle). Sur la rive droite, on voit le quai des Tanneurs ayant encore quelques maisons au bord de l'eau, au-dessus desquelles on voit la tour de St-Pholien. Dans le lointain, la montagne de Cointe.

Au premier plan, la barque de Maestricht et les latrines publiques au bord de la Meuse.

(0^m247 sur 0^m136.)

Dans :

La Meuse et l'Ourthe à Liège, par L. Béthune. Liège. Ch. Claesen, 189... Un vol. in-4°. Pl. 11.

1810 ?

146. — Plan intitulé :

Plan de la ville de Liège . . .

V. Bull. XX, p. 295-296. T. à p., p. 99-100 (n° 41^{bis}).

Corrigez : . . . Avec une échelle et une rose des vents . . . L'emplacement de l'hôtel du Pavillon anglais est vide. On y voit le quai Micoud . . . L'église des Dominicains . . . Près des Femmes incurables, il y a les Femmes en démente . . .

1812 ?

147. — Vue intitulée :

Couvent des Dominicains. Place aux chevaux. Ch. Remont, . .

V. Bull. XX, p. 296. T. à p., p. 100 (n° 41^{bis}).

Corrigez : . . . encre de Chine appartenant à M^{me} veuve Parmentier . . . St-Jean, et, derrière les bâtiments . . . Sauvenière et le quai Micoud, formé en 1801 avec les matériaux de St-Lambert, où donnait le derrière des maisons. . . , et au-dessus, l'église St-Martin. (0^m195 sur 0^m113) . . .

1812.

148. — Vue intitulée :

Liège. Les Dominicains. 1812. Copié à Liège en 1882. Léon Béthune, del. et ed. — Photo. Ch. Claesen, à Liège.

C'est une copie, comme le n^o précédent, d'un dessin de Dreppe, représentant les mêmes lieux, appartenant à M. l'avocat Marésal.

(0^m248 sur 0^m140.)

Dans :

Le Vieux Liège, par L. Béthune. Liège, Ch. Claesen, 1888. Un vol. in-4^o. Pl. 23.

1814.

149. — Vue intitulée :

Portes et remparts de Liège. — 15. Ruines de la Porte des Croisiers en 1814. Léon Béthune, del. et ed. — Photo. Ch. Claesen, à Liège.

D'après un dessin de F. G. Renardy.

Vue prise du bord de l'eau en contrebas de la porte. Celle-ci est en ruines et le sol doit avoir été remblayé devant elle. Derrière on voit les ruines de l'église des Croisiers, qui ne fut cependant démolie qu'en 1817. Le couvent, qui fut converti la même année en collège municipal, devrait se trouver à gauche derrière les arbres. La porte ne fut démolie qu'en 1850.

(0^m236 sur 0^m157.)

Dans :

Portes et Remparts, etc., par Léon Béthune. Liège, Ch. Claesen, 1890. Un vol. in-4^o. Pl. 15.

1815.

150. — Vue intitulée :

Portes et remparts de Liège. — 10. La porte St-Martin en 1815. Vue prise de l'intérieur de la Ville. Léon Béthune, del et ed. — Photo. Ch. Claesen, à Liège.

D'après un dessin de J. G. Renardy.

A travers la porte, on voit la première maison à droite dans le faubourg St-Laurent. La porte est en ruines, ainsi que les parties de rempart aux deux côtés. Elle a été rem-

placée sous le gouvernement hollandais par une autre en briques avec créneaux, aujourd'hui démolie. La maison à gauche, à l'intérieur de la ville, est la maison paternelle de l'auteur de cette vue.

(0^m227 sur 0^m150.)

Dans le même recueil que la vue précédente. N° 10.

1815.

151. — Vue intitulée :

Vue de Liège.

La Meuse est vue dans sa largeur. A droite, la Tour en Bèche, puis la digue séparant l'Ourthe de la Meuse, les moulins de Saulcy, les Recollectines. En face, le pont des Arches, ayant derrière les maisons des quais de la rive gauche et en avant le rivage des Croisiers et l'église du Collège des Jésuites (Université actuelle). Sur la hauteur les casernes de la Citadelle. Gravure à l'eau forte.

(0^m149 sur 0^m092.)

(Coll. Wauters-Cloes, à Liège.)

1815.

152. — Vue intitulée :

6. *La traversée de Bèche, en 1885.*

La Meuse et l'Ourthe, à Liège Léon Béthune, del. et ed.

— *Photo. Ch. Claesen, à Liège.*

Copie du numéro précédent.

(0^m245 sur 0^m148.)

Dans :

La Meuse et l'Ourthe, à Liège, par L. Béthune. Liège, Ch. Claesen, 1892. Un vol. in-4°. Pl. 6.

1816.

153. — Vue intitulée :

Place Saint-Lambert (1816). — 2.

D'après un dessin à l'encre de Chine, de Chevron.

La place Saint-Lambert n'est pas encore régularisée. A gauche, au premier plan, l'arbre de la liberté, puis la façade du palais. Sur la place, des passants et des officiers étrangers. Dans le fond, les ruines de la grande tour de la Cathédrale Saint-Lambert et le dôme de Saint-André.

(0^m165 sur 0^m118.)

Dans :

Nouvelles du pays de Liège. — Aux armes de Bavière, Scènes du vieux Liège. 1829-1830, par J. E. Demarteau. Edition ornée de vues anciennes. Liège, A. Desoer, 1889. Un vol. in-8°. Page 132.

1817.

154. — Vue intitulée :

Eglise des Dominicains, à Liège. — 1817. Ed. Jamar. — Lith. Cremetti, Liège, Tome II. Page 109. — Planche X.

Cette vue est prise de l'île des Pêcheurs, formée par deux des petits bras de Meuse qui passaient sous la rue du Pont-d'Île. Les bâtiments du couvent se voient en avant et dominés par le dôme de l'église ; on aperçoit, à gauche, le derrière de quelques maisons de la rue du Pont-d'Île. Le clocher de Saint-Paul s'élève à droite.

(0^m234 sur 0^m188.)

(Bibl. Univ. de Liège.).

1817.

155. — Vue sans titre du couvent des Dominicains.

Copie réduite par la phototypie du numéro précédent.

(0^m13 sur 0^m104.)

Dans :

Histoire du théâtre de Liège depuis son origine jusqu'à nos jours, par J. Martiny. Liège, Vaillant-Carmanne, 1887. Un vol. in-8°. Page 136.

1818.

156. — Vue intitulée :

Perspective de la Meuse (1818) — 4.

D'après un dessin de Renardy, appartenant à M. l'avocat Marésal.

Vue prise de la Boverie au-dessus de la jonction de l'Ourthe. On voit, à droite, la maison du passeur d'eau et la Tour en Bèche qui sera bientôt démolie par une inondation. A gauche, la tour du rivage de Beaurepart, le couvent des Croisiers (plus tard le Collège) et l'église des Jésuites wallons. Au fond, le Pont des Arches, et sur la hauteur la Citadelle.

(0^m166 sur 0^m121.)

Dans :

Nouvelles du pays belge. — Aux armes de Bavière, etc., par J. E. Demarteau. Page 180.

1819.

157. — Vue intitulée :

La porte de la Citadelle à Liège. F. Williaume . . .

V. Bull. XX, p. 296-297. T. à p., p. 100-101 (n^o 41⁴).

Ajoutez :

C'est une vue d'une petite partie . . . A droite, l'estaminet qui se trouve encore sur les remparts. A la porte, une femme verse à boire à un homme assis sur un banc . . .

1819.

158. — Vue sans titre . . .

V. Bull. XX, p. 297. T. à p., p. 101 (n^o 41⁵).

Corrigez et ajoutez : Gravure à l'eau forte du général Howen. (Coll. Eug. Poswick et Wauters-Cloes, à Liège.)

C'est le n^o précédent (157) qui est une copie de celui-ci.

1819.

159. — Vue intitulée :

La Tour en Bèche, à Liège, après l'inondation de 1819, d'après un dessin provenant de M. J. G. Macors. Léon Béthune, del. et ed. — Photo. Ch. Claesen, à Liège.

Prise de l'ancien rivage de Beaurepart, aujourd'hui près du Séminaire. A gauche, le couvent des Récollectines en Bèche, qui devint la fabrique Vanderstraeten ; au fond, le mur des remparts, et, entre ceux-ci et la tour, un pont de bois reconstruit en 1812 et supprimé en 1864. A l'extrême droite, la maison du passeur d'eau. La barque de Chaudfontaine arrive.

(0^m207 sur 0^m115.)

Dans :

Le Vieux-Liège, par L. Béthune. Liège, Ch. Claesen, 1888. 1 vol. in-4°. Pl. 8.

1819.

160. — Vue intitulée :

Portes et Remparts de Liège. — 6. La Faïsse-Porte de Pierreuse en 1815 (1). *Léon Béthune, del. et ed. — Photo. Ch. Claesen, à Liège.*

C'est une copie du n° 158 de 1819.

(0^m238 sur 0^m151.)

Dans :

Portes et Remparts, etc., par Léon Béthune. Liège, Ch. Claesen, 1890. 1 vol. in-4°. Pl. 6.

1819.

161. — Vue intitulée :

Portes et Remparts de Liège — 16. La Tour en Bèche en 1818. Léon Béthune, del. et ed. — Photo. Ch. Claesen, à Liège.

D'après un dessin de H. Renardy, peintre. A gauche, le rempart des Récollectines, derrière la digue de pilotis qui sépare la Meuse et l'Ourthe. A droite, le pont de Bèche et le chemin venant de la Boverie. Achevée en 1538, elle s'écroula, en partie, lors de l'inondation de 1819. Son

(1) C'est 1819 qu'il faut lire.

emplacement est maintenant occupé par le fleuve vis-à-vis de la rue Tour-en-Bèche.

(0^m158 sur 0^m238.)

Dans le même ouvrage que la vue précédente.

1820 ?

162. — Plan intitulé :

Liège, fig. 9.

Sur une feuille avec d'autres plans ayant le titre général : *Travaux à exécuter aux rivières à lit mobile pour prévenir ou diminuer les inondations. — Planche I. — Annales des travaux publics de Belgique*, t. 48, pp. 1 à 74.

NOTE. — *Les modifications diverses effectuées à la Meuse de 1842 à 1860, sont indiquées par des traits ponctués. Échelle de 1 à 20,000.*

Ce plan ne donne que le cours des rivières, savoir : la Meuse depuis le barrage de Fétinne en amont, jusqu'à l'île Monsin en aval, et l'Ourthe depuis les Vennes.

(0^m36 sur 0^m203.)

Dans :

Notice sur les travaux à exécuter aux rivières à lit mobile pour prévenir ou diminuer les inondations, par M. Berger. (*Annales des travaux publics de Belgique*. Bruxelles, Monnom, 1890. t. XLVIII, p. 1.)

1821.

163. — Vue intitulée :

5. La Maison Smits en 1821. — La Meuse et l'Ourthe à Liège. Léon Béthune, del. et ed. — Photo. Ch. Claesen, à Liège.

D'après F. G. Renardy.

Prise du milieu de la Meuse, dont on voit la partie de la rive droite aux environs de la maison du passeur d'eau,

Toute cette rive est arborée. A droite, une des embouchures de l'Ourthe.

(0^m247 sur 0^m138.)

Dans :

La Meuse et l'Ourthe à Liège, par L. Béthune. Liège. Ch. Claesen, 189.. Un vol. in-4°. Pl. 5.

1822.

164. — Plan intitulé :

Plan d'une partie de la ville de Liège indiquant les Projets des Rues à ouvrir.. Chevron...

IV. Bull. XIII, p. 595. T. à p., p. 79 (n° 42^{bis}).

Corrigez :... de Liège. An 1822. (Signé) Chevron.

1822.

165. — Plan intitulé :

Plan d'une partie de la ville... Dewandre.

I. Bull. IV, p. 270. T. à p., p. 66 (n° 42).

1822.

166. — Vue intitulée :

Portes et remparts de Liège. — 8. Le rempart des Anglais en 1822. Léon Béthune, del. et ed. — Photo. Ch. Claesen, à Liège.

D'après un dessin de J. G. Renardy.

Prise du haut de la montée près de la Citadelle. La route de Tongres, construite en 1718, est bordée d'une rangée d'arbres à droite. A gauche, les murs du rempart. Dans le fond, on voit l'église St-Martin, la caserne St-Laurent et l'hôpital militaire. Dans le lointain, sur la hauteur, l'église St-Gilles.

(0^m237 sur 0^m152.)

Dans :

Portes et remparts, etc., par L. Béthune. Liège, Ch. Claesen, 1890. Un vol. in-4°. Pl. 8.

1824 (1)

167. — Plan intitulé :

Plan des bâtiments et jardins de l'Université... J. N. Chevron....

V. Bull. XX, p. 297. T. à p., p. 101 (n° 42³).

[Voir les nos 182 et 168. — Ch.-J. C.]

1824.

168. — Vue intitulée :

Palais de l'Université de Liège. Par Chevron, 1824 (De l'atlas de Goetghebuer).

Reproduction par la phototypie de la vue, n° 181, parue en 1827 seulement ; avec réduction.

(0^m111 sur 0^m63.)

Dans :

Université de Liège. Esquisse historique sur les bâtiments universitaires, par Ch. J. Comhaire. Liège, Bénard, 1892. Un vol. in-8°. P. 9.

1824.

169. — Plan intitulé :

Plan du palais de l'Université de Liège. J. N. Chevron, inv^t.

Les bâtiments de l'Université sont compris entre la Meuse et les place et rue de l'Université futures.

Échelle de 1 à... Avec deux échelles (0^m20 sur 0^m30.)

Dans :

Choix des monuments, édifices et maisons les plus remarquables du royaume des Pays-Bas, par P. J. Goetghebuer. Gand, Steven, 1827. Un vol. in-folio. Pl: CVII, p. 73.

(1) Et non 1822 ? [Ch.-J. C.].

1824.

170. — Plan intitulé :

Place du Palais de l'Université de Liège. Plan de Chevron, 1824 (De l'atlas de Goetghebuer).

Reproduction par la phototypie du plan précédent avec réduction.

(0^m07 sur 0^m106.)

Dans :

Université de Liège. Esquisse historique sur les bâtiments universitaires, par Ch. J. Comhaire. Liège, Bénard, 1892. Un vol. in-8°. P. 11.

1825.

171. — Vue intitulée :

Liège. 8. Madou. . . G. de Howen. . .

III. Bull. VIII, pp. 334-335. T. à p., pp. 36-37 (n° 42^{bis}).

Corrigez : . . et à gauche l'ancien couvent des Jésuites, avec son église, où a été plus tard établie l'Université; plus loin. . .

1825.

172. — Vue intitulée :

Salle de spectacle. . . Howen. . .

IV. Bull. XIII, pp. 595-596. T. à p., pp. 79-80 (n° 42^{quater}).

1825.

173. — Vue intitulée :

Le Polet, l'île St-Jacques, les Augustins. Ch. Remont, d'après Decoux. . . Hock.

V. Bull. XX, p. 297-298. T. à p., p. 101-102 (n° 42^{bis}).

1825 à 1830.

174. — Vue intitulée :

Vue du grand marché de Liège. F. Fanton. . .

IV. Bull. XIII, p. 596. T. à p., p. 80 (n° 43^{bis}).

1825 à 1830.

175. — Vue intitulée :

Vue de la place du Spectacle. . . Fanton. . .

IV. Bull. XIII, p. 596. T. à p., p. 80 (n° 43^{ter}).

1825 à 1830.

176. — Vue intitulée :

Vue du Mont-St-Martin. . . Fanton. . .

IV. Bull. XIII, pp. 596-597. T. à p., pp. 80-81 (n° 43^{quater}).

1825 à 1830.

177. Vue intitulée :

Vue de la cathédrale de St-Paul. . . Fanton. . .

IV. Bull. XIII, p. 597. T. à p., p. 81 (n° 43^{quinque}).

1826.

178. — Vue intitulée :

Le Quai de la Saurenrière à Liège en 1826, d'après un dessin appartenant à M. G. Pâquet, Léon Béthune, del. et ed. — Photo. Ch. Claesen, à Liège.

D'après un dessin de F. G. Renardy.

Cette vue est prise du côté de la place du Théâtre. Le mur du quai construit par Micoud s'y voit, ainsi que le derrière des maisons de la rue Basse-Sauvenière. Au-dessus sont les maisons du Mont-St-Martin, avec la tour Méan et l'église St-Martin. A gauche, les terres sont en talus jusqu'à l'eau. Il s'y trouve une maison avec une tourelle. Le clocher et le dôme de St-Jean émergent tout-à-fait à gauche.

(0^m246 sur 0^m167.)

Dans :

Le Vieux Liège, par L. Béthune. Liège, Ch. Claesen, 1888. Un vol. in-4°. Pl. 6.

1826.

179. — Vue intitulée :

Le Pont-d'Avroy à Liège en 1826. D'après un dessin appartenant à M. G. Pâquet. Léon Béthune, del. et ed. — Photo. Ch. Claesen, à Liège.

D'après un dessin de F. G. Renardy, comme la précédente.

Cette vue est prise sur le cours d'eau à peu près vis-à-vis du Trou-Hazinelle. On voit le pont d'Avroy réduit à une arche, puis le quai de la Sauvenière avec une rangée d'arbres et, à gauche, le corps de garde à l'entrée du faubourg St-Gilles. A droite, l'entrée de la rue du Pont-d'Avroy et la vieille brasserie démolie en 1879 pour être remplacée par l'Hôtel des Boulevards. Au centre, l'église St-Jean et dans le fond, sur la hauteur, l'église St-Martin et les maisons du Mont-St-Martin.

(0^m240 sur 0^m144.)

Se trouve dans le même ouvrage que la vue précédente. Pl. 5.

1827.

180. — Plan intitulé :

Plan de Liège dressé par l'ingénieur... Armand...

I. Bull. IV, p. 271. T. à p., p. 67 (n° 44).

Corrigez: ... par l'ingénieur vérificateur du cadastre de la province... (0^m87 sur 0^m57).

1827.

181. — Plan intitulé :

Plan de Liège...

I. Bull. IV, p. 271. T. à p., p. 67 (n° 45).

Ajoutez: ... reproduit en 1845 ? et en 1853. ... (Voyez n° 300 et ...). (Coll. L. Digneffe).

1827.

182. — Vue intitulée :

Palais de l'Université de Liège., J. N. Chevron...

V. Bulletin XX, p. 298. T. à p., p. 102 (n° 427).

Voir *supra*, n° 167 (1824).

1827.

183. — Vue intitulée :

Théâtre de Liège, Aug. Dukers...

V. Bull. XX, p. 298-299. T. à p., p. 102-103 (n° 428).

Corrigez :... gauche : ce qui ne peut pas être. A gauche la rue.. en revanche on ne voit pas la rangée.... A droite, les maisons de la rue Hamal, au-dessus desquelles s'élèvent les clochers de Saint-Jean.

1827?

184. — Vue intitulée :

Amercœur au temps de Grétry. — 6.

D'après la vue n° ..., complétée sur la gauche à l'aide d'un dessin à la plume de Fayen, dédié à l'abbé de Saive. A gauche, le faubourg et le clocher de Saint-Remacle ; puis le pont et la porte, les remparts couverts de maisons, Saint-Julien, la grande maison à tourelles (aujourd'hui une distillerie), enfin, l'église des Récollets, près de laquelle est né le grand musicien liégeois.

(0m194 sur 0m123.)

Dans :

Nouvelles du pays belge. Aux armes de Bavière, etc., par J. E. Demarteau. Page 276.

1827 ?

185. — Vue intitulée :

Tombeau de Grétry... Fanton...

I. Bull. IV, pp. 270-271. T. à p., pp. 66-67 (n° . .).

Corrigez :... chez *Avanzo Morgante...* (Coll. Ulysse Capitaine et Ad. Dejardin).

1828.

186. — *Plan de la ville... Avanzo et Morgante...*

I. Bull. IV, pp. 271-272. T. à p., pp. 67-68 (n° 46).

Corrigez : ...*carte routière des environs de Liège* (n° 82)...; celui de la rue de la Cathédrale... faite; celui d'une rue...

1828 ?

187. — Vue intitulée :

*Vue de la Maison de Ville... Feillet.*V. Bull. XX, p. 299, T. à p., p. 103 (n° 46^{bis}).

1828 ?

188. — Vue intitulée :

*Vue du Palais.... Feillet.*V. Bull. XX, pp. 299-300. T. à p., pp. 103-104 (n° 46³).

1828 ?

189. — Vue intitulée :

*Vue de la Salle Académique... Feillet.*V. Bull. XX, p. 300. T. à p., p. 104 (n° 46⁴).

1828 ?

190. — Vue intitulée :

*Vue de la Batte... Feillet.*V. Bull. XX, p. 300. T. à p., p. 104 (n° 46⁵).

1828 ?

191. — Vue intitulée :

*Salle de spectacle... Van Marck. 1828.*V. Bull. XX, pp. 300-301. T. à p., pp. 104-105 (n° 46⁶).

1828.

192. — Vue sans titre de la place du Théâtre.

Copie réduite par la photographie du numéro précédent.

(0^m150 sur 0^m106.)

Dans :

Histoire du théâtre de Liège, depuis son origine jusqu'à nos jours, par J. Martiny. Liège, Vaillant-Carmanne, 1887. Un vol. in-8°. Page 186.

1828 ?

193. — Vue intitulée :

Promenade de la Sauvenière...

V. Bull. XX, p. 301. T. à p., p. 405 (n° 46⁷).

Corrigez : ... Sur la hauteur, on voit l'église Saint-Martin et le derrière des hôtels de Méan...

1828.

194. — Vue intitulée :

Portes et Remparts de Liège. — 20. La porte d'Amercœur en 1828. Léon Béthune, del. et ed. Photo. Ch. Claesen, à Liège.

D'après un dessin de J. H. Heptia.

Vue prise en amont du pont. A droite, la première arche du pont, puis la porte ouverte dans une tour circulaire avec créneaux, construite sous le gouvernement hollandais; elle fut achevée d'être démolie en 1846. La petite porte à gauche au bord de l'eau est la porte des Restaux conduisant à la rue Neuve.

(0^m237 sur 0^m158.)

Dans :

Portes et Remparts, etc., par L. Béthune. Liège, Ch. Claesen, 1890. N° 20.

1829.

195. — Vue intitulée :

Hôtel de ville et le Perron . . . de Cloet.

IV. Bull. XIII, p. 597. T. à p., p. 81 (n° 46^{bis}).

1829.

196. — Vue intitulée :

*Université de Liège . . . Jobard.*IV. Bull. XIII, p. 598. T. à p., p. 82 (n° 46^{ter}).

1830 ?

197. — Plan intitulé :

Plan communal de la ville . . . Collon . . . Boyens . . .

I. Bull. IV, p. 272. T. à p., p. 68 (n° 47).

Corrigez : . . . *Jobard frères* . . . Avec une échelle, une rose des vents et une légende . . . (0^m695 sur 0^m53) . . . (Au dépôt de la guerre à Bruxelles).

1830 ?

198. — Plan intitulé :

*Plan de Liège.*IV. Bull. XIII, p. 599. T. à p., p. 83 (n° 47^{quater}).

1830.

199. — Vue intitulée :

*Vue de la ville de Liège . . . de Peellaert . . .*IV. Bull. XIII, p. 598. T. à p., p. 82 (n° 47^{bis}).

1830.

200. — Vue intitulée :

*Liège. Le 28 7^{bre} . . . le ch^r Delemme arbore le Drapeau . . .*IV. Bull. XIII, pp. 598-599. T. à p., pp. 82-83 (n° 47^{ter}).Ajoutez : (*Muller*, 6328-47).

1830.

201. — Vue intitulée :

Promenade de la Boverie (1830). — 5.

D'après une gravure du temps.

Cette vue est prise vis-à-vis de l'ancien restaurant Decamps. On voit dans sa longueur le chemin de la Boverie,

à l'extrémité duquel se profile le clocher de St-Paul. A gauche de ce chemin, des maisons; à droite une rangée d'arbres et l'Ourthe, dont on voit une partie.

(0^m171 sur 0^m124.)

Dans :

Nouvelles du pays Belge. Aux armes de Bavière, etc., par J. E. Demarteau. P. 228.

1830.

202. — Vue intitulée :

Moulin Dossin . . . Ch. Rémont . . . Hock . . .

V. Bull. XX, p. 301. T. à p., p. 105 (n° 46¹⁰).

1831.

203. — Plan intitulé :

Plan de Liège . . .

I. Bull. IV, p. 272-273. T. à p., p. 68-69 [n° 48].

Corrigez : 1831.... des *Places publiques et . . .* une vue du *Palais . . .*
indication des routes . . .

1832 ?

204. — Vue intitulée :

Vue du Marché et de l'Hôtel-de-Ville . . . Cremetti, . . .

IV. Bull. XIII, p. 599. T. à p., p. 83 (n° 48^{bis}).

1832 ?

205. — Vue intitulée :

Place du Spectacle . . . Cremetti . . .

IV. Bull. XIII, pp. 599-600 T. à p., pp. 83-84 (n° 48^{ter}).

1833 ?

206. — Vue intitulée.:

Vue du pont des Arches . . . Renardy . . . Cremetti . . .

IV. Bull. XIII, p. 600. T. à p., p. 84 (n° 48^{quater}).

1833 ?

207. — Vue intitulée :

*Vue du Séminaire . . . Renardy . . . Cremetti . . .*IV. Bull. XIII, p. 600. T. à p., p. 84 (n° 48^{quinque}).

1833.

208. — Vue intitulée :

Liège. — La rue Sœurs de Hasque, 1833. Léon Béthune, del et ed. — Photo. Ch. Claesen, à Liège.

D'après un dessin de V. Lejeune, artiste verviétois.

Représente l'entrée de cette rue vers la place de l'Université. A gauche, les maisons vers la Société d'Émulation, au-dessus desquelles on voit la tourelle qui se trouve dans la cour de l'ancien hôtel du Luxembourg et, à côté, la flèche de St-Paul. A droite, le pignon de la dernière maison restée debout de la rangée que l'on a dû démolir en 1827 pour le prolongement de la rue de l'Université.

(0^m158 sur 0^m204.)

Dans :

Le vieux Liège, par L. Béthune. Liège, Ch. Claesen, 1883. Un vol. in-4°. Pl. 26.

1833.

209 — Plan intitulé :

*Plan des modifications proposées au projet du chemin de fer d'Anvers à Cologne... H. Beaulieu. M. Franck.*III. Bull. VIII, pp. 335-336. T. à p., pp. 37-38 (n° 48^{bis}).

1835 ?

210. — Plan intitulé :

*Plan de la ville... Zanzo.*V. Bull. XX, pp. 302-303. T. à p., pp. 106-107 (n° 49¹⁴).

Corrigez et ajoutez :... (0^m657 sur 0^m496). Sur la même feuille se trouve une *Carte routière des environs de Liège* (n° ... des cartes).

1835.

211. — Plan intitulé :

Plan des environs de Liège... Vreurick...

I. Bull. IV, p. 273. T. à p., p. 69 (n° 49).

Corrigez : ... *D. N. Vreurick.*

1835 ?

212. — Vue intitulée :

Liège... Hôtel de Ville... Ghémar.

IV. Bull. XIII, pp. 600-601. T. à p., pp. 84-85 (n° 49^{bis}).

Corrigez : Fait partie d'un recueil intitulé : *Collection des vues de Liège et des environs. Publié par D. Avanzo et C^e. Liège.*
Un vol. in-4°. Pl. 1.

1835.

213. — Vue intitulée :

Université de Liège... Spol...

V. Bull. XX, p. 302. T. à p., p. 106 (n° 49¹³.)

1835 ?

214. — Vue intitulée :

Liège. — Pl. 3. Salle de spectacle... Ghémar.

IV. Bull. XIII, p. 601. T. à p., p. 85 (n° 49^{ter}).

Corrigez : *Liège. — Pl. 3. Salle... del. et lith. — Lith... du pied de la Haute-Sauvenière...*

1835 ?

215. — Vue intitulée :

Liège. Pl. 13. Place du Spectacle et église Sainte-Croix.

IV. Bull. XIII, p. 601. T. à p., p. 85 (n° 49^{quater}).

Corrigez : ... *Sainte-Croix... St Crosse's church.... H. Borremans del.... et Cie, éditeurs...*

1835 ?

216. — Vue intitulée :

Liège — 18. Vue du Séminaire... Borremans.

IV. Bull. XIII, pp. 601-602. T. à p., pp. 85-86 (n° 49^{quinque}).

« *Prise du Pont de la Boverie* » ? ? ?

1835 ?

217. — Vue intitulée :

Ancienne église S^{te}-Véronique. — 1. D'après la photographie d'un tableau de Decoux.

Vue prise de la rue Sainte-Véronique, à l'angle de la rue Petit-Jonckeu. L'église est entourée de petites maisons. Elle a été démolie en 1845 et remplacée par celle actuelle à peu près sur le même emplacement.

(0^m115 sur 0^m10.)

Dans :

Nouvelles du pays belge. — Aux armes de Bavière, etc., par J. E. Demarteau. P. 36.

1835 ?

218. — Vue intitulée :

Liège. — 4 (?) Vue du pont des Arches et de la Citadelle. . . Borremans . . .

IV. Bull. XIII, p. 602. T. à p., p. 86 (n^o 49^{sex}).

Corrigez : . . . l'Université alors occupée par . . .

1835 ?

219. — Vue intitulée :

Liège. Vue du Mont S^t-Martin et promenade de la Sauvenière. . . Borremans . . . Avanzo . . .

IV. Bull. XIII, pp. 602-603. T. à pp., p. 86-87 (n^o 49^{septem}).

Corrigez : *Liège. — 14 ? Vue. . . S^t-Martin. . . S^t-Martin Mount and. . . Borremans, . . et C^{ie}, éditeurs.*

1835 ?

220. — Vue intitulée :

Liège. Caserne S^t-Laurent. . . Ghémar. . .

IV. Bull. XIII, p. 603. T. à p., p. 87 (n^o 49^{octo}).

Corrigez : *Liège. — 5 ?... S^t-Laurent. . Avanzo, et C^{ie} éditeurs.*

1835 ?

221. — Vue intitulée :

Liège. Palais de justice et place Saint-Lambert . . .

Borremans. . .

IV. Bull. XIII, p. 603. T. à p., p. 87 (n° 49^{novem}).

Corrigez : *Liège. — 8 ?... S^t-Lambert... Avanzo, et Cie Éditeurs.*

1835 ?

222. — Vue intitulée :

Liège. — 22. Pont de la Boverie. . . Borremans. . .

IV. Bull. XIII, p. 603-604. T. à p., p. 87-88 (n° 49^{decem}).

Corrigez : . . . *ingénieur* (1). H. Borremans, . . . à Brux Cie, éditeur. . . rive gauche de la Meuse . . .

1835.

223. — Vue intitulée :

Le passage d'eau de la Boverie en 1835. Liège . . .

Léon Bèthune, d'après C. D. Charles Dayeneux (2) Photo. Ch. Claesen, à Liège.

C'est, comme le numéro précédent, une copie d'un dessin de M. Dayeneux. Vue prise du rivage des Croisiers, à l'endroit où aborde le bateau. Vis à vis, sur l'autre rive, on voit la maison du passeur d'eau, qui était située en face de l'ancienne Tour en Bèche. En avant, on aperçoit la maison où Charles Marcellis établit primitivement sa fonderie de fer, qui prit tant d'extension dans la suite. Plus loin est la maison Renoz.

(0^m187 sur 0^m126.)

(1) Cette mention ne se rencontre pas toujours.

(2) CHARLES DAYENEUX, né à Liège en 1807, mort en 1888. Il avait été receveur de la ville. Cet artiste-amateur excellait dans le dessin à la plume qu'il exécutait avec une délicatesse inimitable.

Dans :

Le Vieux-Liège, par L. Béthune. Liège, Ch. Claesen, 1888. 1 vol. in-4°. N° III.

Supprimez : 108^{bis} (1866). V. Bull. XX, p. 349. T. à p., p. 152.

1835 ?

224. — Vue intitulée :

Liège. Vue du quai de la Batte . . . Ghémex . . . Avanzo . . .

IV. Bull. XIII, p. 604. T. à p., p. 88 (49^{undecim}).

Ajoutez : *Liège*. — 6 ? *Vue . . .*

1835.

225. — Vue sans titre du Pont-des-Arches.

IV. Bull. XIII, p. 684. T. à p., p. 88 (n° 49^{duodecim}).

1836.

226. — Vue intitulée :

Panorama de la ville . . . Ch. Mozin . . . Avanzo . . .

I. Bull. IV, p. 273. T. à p., p. 69 (n° 50).

Corrigez et ajoutez : . . . *publié par* . . . aucune rue n'y est visible. Voici, à commencer par la gauche, l'énumération des édifices qui y sont représentés : la citadelle, les églises Sainte-Croix, Saint-André, Sainte-Catherine, Saint-Denis ayant, en avant, la place aux Chevaux, Saint-Paul, Saint-Jacques, Saint-Jean, la caserne Saint-Laurent et l'église Saint-Martin . . . Il y a des exemplaires coloriés. — Il y a un panorama d'Anvers fait de la même façon.

1836 ?

227. — Vue intitulée :

Panorama de la ville . . . P. Monzen . . . Cremetti. . .

IV. Bull. XIII, p. 606. T. à p., p. 90 (n° 51^{octo}).

Ajoutez : Cette vue et les cinq petites qui suivent (nos 229-232) ont été réunies sur une seule feuille, contenant la carte d'adresse de Cremetti (Coll. Léonce Digneffe). Les écritures ne s'y trouvent plus.

1836 ?

228. — Plan intitulé :

Liège.

IV. Bull. XIII, p. 604. T. à p., p. 88 (n° 51^{bis}).

[L'auteur a écrit ici : *Massart, Hôtel du Grand Miroir.*

Cela se rapporte-t-il à ce n° ? — Ch. J. C.]

1836 ?

229. — Vue intitulée :

Vue du Marché . . . Monzen . . . Cremetti . . .

IV. Bull. XIII, p. 605. T. à p., p. 89 (n° 51^{ter}).

Voir la note au n° 227 (51^{octo}).

1836 ?

230. — Vue intitulée :

Vue de la place du Spectacle . . .

IV. Bull. XIII, p. 605. T. à p., p. 89 (n° 51^{quater}).

Corrigez : Copie n° . . . (43^{ter}), et ajoutez : (Coll. L. Digneffe).

1836 ?

231. — Vue intitulée :

Vue du Mont-St-Martin . . .

IV. Bull. XIII, p. 605. T. à p., p. 89 (n° 51^{quinque}).

Ajoutez : (Coll. L. Digneffe).

1836 ?

232. — Vue intitulée :

Vue de la Cathédrale St-Paul . . .

IV. Bull. XIII, p. 605. T. à p., p. 89 (n° 51^{sex}).

Ajoutez : (Coll. L. Digneffe).

1836 ?

233. — Vue intitulée :

Vue du pont des Arches . . .

IV. Bull. XIII, p. 606. T. à p., p. 90 (n° 51^{septem}).

Ajoutez : (Coll. L. Digneffe).

1836.

234. — Plan intitulé :

Plan indiquant la direction du chemin de fer d'Anvers à Cologne . . . Franck.

I. Bull. IV, p. 273-274. T. à p., p. 69-70 (n° 51).

Corrigez et ajoutez : (1^m26 sur 0^m58). Ce plan est joint au Mémoire intitulé : *Rapport concernant la direction à donner au chemin de fer d'Anvers à la frontière prussienne dans la partie comprise entre les hauteurs d'Ans et de Chaudfontaine*, par M. Franck. Liège, Redouté, 1836. 1 vol. in-8°.

1837.

235. — Vue intitulée :

Liège. Lüttich . . . J. Fussel . . .

V. Bull. XX, p. 303. T. à p., p. 107 (n° 51⁴⁰).

Voir plus bas, n° 282 de 1843.

1837.

236. — Vue intitulée :

Liège. Lüttich. J. Fussel . . .

V. Bull. XX. pp. 303-304. T. à p., pp. 107-108 (n° 51⁴¹).

Ajoutez : (Coll. L. Digneffe, Alb. Body, Béthune, Ad. Dejardin).

Supprimez : IV. Bull. XIII, 607. T. à p., p. 91 (n° 53 quater) 1839 ?

Voir plus bas, n° 282 de 1843.

1837.

237. — Vue sans titre du Pont de la Boverie. *L. Jehotte F.*
— *Pl. XXXIII. Lith. de M. Cremetti, Passage-Lemonnier,*
à Liège. — P. F.

Prise du milieu de la Meuse. Le pont de la Boverie est au premier plan, puis le pont des Arches, et, dans le fond la montagne et la citadelle. On voit également les maisons sur les deux rives. Gravure d'une médaille ayant à l'exergue :

LIÈGE. AU COMMERCE ET A L'INDUSTRIE.

Au revers est l'inscription :

INAUGURATION DU PONT DE LA BOVERIE LE 27 JANVIER 1837.

M^{on} MOREAU ET C^{ie}, CONCESS^{res}.

Sur la même planche il y a quatre autres médailles.

(Diamètre, 0^m031.)

Dans :

Histoire numismatique de la révolution belge, ou description raisonnée des médailles, des jetons et des monnaies qui ont été frappés depuis le commencement de cette révolution jusqu'à ce jour, par Guioth. Hasselt, Milis, 1844. Un vol. in-4^e, avec atlas. Page 225. Pl. 33. Médaille n° 245.

1837.

238. — Plan intitulé :

Plan d'une partie du quartier d'Outre-Meuse... Avanzo.

III. Bull. VIII, p. 336. T. à p., p. 37 (n° 51^{bis}).

Corrigez et ajoutez : *Plan D'une Partie... cadastre, Indiquant... Approuvé par le conseil... 1837. — Chez... et Comp., éditeurs...* C'est le projet de la place Delcour et des rues qui y aboutissent. (Coll. Ad. Dejardin.)

1837 ?

239. — *Plan Terriers du Collège...*

V. Bull. XX, p. 304 T. à p., p. 108 (n° 51¹²).

1838.

240. — Plan intitulé :

Plan communal de la ville... Avanzo...

I. Bull. IV, p. 274. T. à p., p. 70 (n° 52).

Corrigez et ajoutez :... une légende de 198 n^{os} et un indice des signes employés... comme le n° 47 et... le n° 45... A ce plan est joint une annexe : *Station d'Ans* (0^m425 sur 0^m22). (Coll. Ad. Dejardin). — Larg. : 0^m75... gravé après 1838 avec... la ville, entr'autres... (voir ci-dessous le n°..., 62²⁰ de 1849).

1838.

241. — Plan intitulé :

Plan de la ville . . .

I. Bull. IV, p. 274. T. à p., p. 70 (n° 53.)

Corrigez et ajoutez : . . . *Liège*. — 1838. — *Guide Pittoresque et Artistique . . . Belgique*, à Bruxelles, chez Hauman et Cie libraire, rue des Paroissiens. C.-M.

Dans :

1° *Guide pittoresque et artistique du voyageur en Belgique*, par A. Fe. Bruxelles, Hauman, 1838. Un volume in-8°. Page 240. (Coll. Ad. Dejardin). — 2° Dans la seconde édition du même ouvrage intitulé : *Guide pittoresque du voyageur en Belgique*, par A. Ferrier. Bruxelles, Hauman, 1839. Un vol. in-12, p. 230. (Coll. Ad. Dejardin.) 3° Dans la troisième édition du même ouvrage. — 4° Dans celui intitulé : *Description historique et topographique de Liège et ses environs, avec une notice particulière sur Spa et ses eaux minérales*, par A. Ferrier. Bruxelles, Hauman, 1838. Un vol. in-12. — 5° Dans l'ouvrage : *Manuel du voyageur . . .* 1840. Un vol. in-12, p. 116. (Coll. A. Dejardin.) — 6° Dans l'ouvrage : *Description historique et topographique de Liège, Spa et leurs environs*, par Ferrier. Bruxelles, Hauman, 1841. Un vol. in-12. (Coll. Ad. Dejardin.) — 7° Dans l'ouvrage : *Nouveau guide . . . Chaufontaine et les environs*, par Riga. Liège, Philippart frères, 1844. Dans ce dernier ouvrage, le titre du plan porte seulement : *Plan de la ville de Liège*. (Coll. Ad. Dejardin.) — [Voir le n° 250].

1838.

242. — Vue intitulée :

*Liège. Liège. Gezigt op Luik. W. H. Bartlett . . .*IV. Bull. XIII, p. 606. T. à p., p. 90 (n° 53^{bis}).

Corrigez et ajoutez : *Liège. Liège . . .* — A. H. Payne. — . . . 26. *Ivy Lane*.

Dans :

1° *Vues de la Hollande . . .* — 2° *Gezigten in Holland en België naar teekeningen op de plaats zelve verraardigd, door W. H. Bartlett. Met hist. en plaats. Besch van A. G. Van Kampen*, Amsterdam, Beyersinck, 1838. Un vol. in-8°. Page 216. (Coll. L. Digneffe et Université de Liège.)

1838.

243. — Vue intitulée :

Liège . . . Boys.

V. Bull. XX, p. 305-306. T. à p., p. 109-110 (n° 51¹⁵).

1838.

244. — Vue intitulée :

The arch bishop's palace.

V. Bull. XX, p. 305 T. à p., p. 109 (n° 51¹⁴).

1838 ?

245. — Vue sans titre de la place Saint-Lambert.

V. Bull. XX, p. 304. T. à p., p. 108 (n° 51¹³).

Corrigez : . . . l'omnibus qui se rendait à la station d'Ans. A droite on voit dans une percée la Société . . . duquel est encore . . .

1839.

246. — Vue intitulée :

La place d'armes et le Palais . . . Vermorken.

V. Bull. XX, p. 306. T. à p., p. 110 (n° 53⁵).

Ajoutez : Dans :

1° *Guide . . .* — 2° Même ouvrage . . . — 3° *Description historique et topographique de Liège, Spa et leurs environs*, par A. Ferrier. Bruxelles, Hauman, 1841. Un vol. in-12. (Coll. Ad. Dejardin.) — 4° *La Belgique . . .* — 5° *Manuel . . .* — 6° Le même . . . — 7° Le même ouvrage. 1842, page 120. (Coll. J. B. Vervliet.) — 8° Le même . . . — 9° *Handbook for travellers on the Belgian Rail-Road*, par A. Ferrier de Tourettes. Bruxelles, Hauman, 1852. Un vol. in-12, page 148. (Coll. J. B. Vervliet).

1839.

247. — Vue intitulée :

Pont-des-Arches. . . Lauters. . . Van Hasselt.

III. Bull. VIII, p. 336, T. à p., p. 38 (n° 53^{bis}).

Ajoutez . . . à *Liège. 28. P. Lauters. . .*

1840.

248. — Plan intitulé :

Plan de Liège. Eug. Landoy, Edit., Longue rue neuve, 67, à Bruxelles. Guide indispensable du Voyageur.

Avec une rose des vents, une légende de 64 numéros pour les rues et places publiques et une, de A à Z et aa à ee, pour les monuments et édifices publics.

(0^m23 sur 0^m17.)

Dans :

1^o *Le guide indispensable du voyageur sur les chemins de fer de la Belgique, ouvrage rédigé sur des documents authentiques, etc.*, par M.-J. Duplessy. Bruxelles, Eug. Landoy, 1840. Un vol. in-12, p. 199. (Coll. A. Dejardin).

2^o *Id.* 2^e éd. Bruxelles, Eug. Landoy, 1840. Un vol. in-12, p. 228. (Coll. A. Dejardin).

3^o *Id.* Edition illustrée. Bruxelles, Eug. Landoy, 1841. Un vol. in-12, p. 228. (Coll. A. Dejardin).

4^o *Id.* Edition illustrée. Bruxelles, Eug. Landoy, 1843. Un vol. in-12, p. 228. (Coll. A. Dejardin).

5^o *Id.* 13^e éd., par J. Duplessy et Eug. Landoy. Bruxelles, Eug. Landoy, 1844-1845. Un vol. in-12, p. 177. (Des exemplaires de cette édition portent la mention : *Edition royale*, et renferment des vues tirées des *Délices de la Belgique*, par A. Wauters.) (Coll. A. Dejardin).

Supprimez : I. Bull. IV, p. 275 T. à p., p. 71 (n^o 54, 1839).

1840.

249. — Plan intitulé :

Plan of Liège. . . Landoy. . .

IV. Bull. XIII, p. 607. T. à p., p. 91 (n^o 54^{bis}).

Corrigez et ajoutez. . . *rue neuve. . . — Indispensable Guide. . .* et de aa à cc. . . places, partie en français et partie en anglais. — Dans : 1^o *The indispensable. . .* Duplessy. . . — 2^o Même ouvrage. Bruxelles, 1845-1846, page 229 (Coll. J. B. Vervliet). Les vues de cette édition sont tirées des *Délices de la Belgique*, par Alph. Wauters,

Supprimez : II. Bull. V, p. 212. T. à p., p. 17. (n^o).

1840.

250. — Plan intitulé :

Plan de la ville de Liège. — 1840. . .

IV. Bull. XIII, p. 607. T. à p., p. 91 (n° 54^{ter}).

Corrigez et ajoutez : . . . copie du n° 241 de 1838. — Dans : 1° *Guide pittoresque du voyageur en Belgique*, par A. Ferrier. 3^e édition. Bruxelles, Hauman, 1840. Un vol. in-12, p. 231 (Coll. A. Dejardin). — 2° *Manuel du voyageur sur le chemin de fer belge*, par A. Ferrier. Bruxelles, Hauman, 1841. Un vol. in-12, p. 116. — 3° *La Belgique. . .* — 4° *Handbook for travellers on the Belgian Rail-Road*, par A. Ferrier de Tourettes. Bruxelles, Hauman, 1852. Un vol. in-12, p. 135 (Coll. J. B. Vervliet).

Supprimez : II. Bull. V, p. 211. T. à p., p. 15. (n° . . .).

1840.

251. — Plan intitulé :

Ville de Liège. Plan de trois nouvelles rues . . . sur la propriété des Augustins. . .

I. Bull. IV, p. 275. T. à p., p. 71 (n° 55).

Corrigez : (0^m71 sur 0^m49). (Coll. L. Digneffe.)

1840.

252. — Vue intitulée :

Liège (Belgique). Rives de la Meuse. N° 16. Ed. Hostein. . .

V. Bull. XX, pp. 306-307. T. à p., pp. 110-111 (n° 55⁹).

Supprimez : IV. Bull. XIII, p. 609-610. T. à p., p. 93-94. (n° 55^{novem}).

1840 ?

253. — Vue intitulée :

Panorama von Lüttich. . . Ditzler. . .

V. Bull. XX, p. 307. T. à p., p. 111 (n° 55¹⁰).

1840.

254. — Vue intitulée :

Vue de Liège. Wauters.

IV. Bull. XIII, p. 609. T. à p., p. 93 (n° 55^{octo}).

1840 ?

255. — Vue intitulée :

Lüttich in Belgien. — CCCCXXIV Gez. V. C. Rein. — Aus. d. Kunstanst d. Bibl. Inst. in Hildbh. — Eigenthum der Verleger.

Vue ayant beaucoup d'analogie avec le n° (23⁵) de 1837.
Gravure sur acier.

(0^m152 sur 0^m103).

(Coll. Léon Béthune).

1840.

256. — Vue intitulée :

Liège (Belgique). Grande place. Hôtel du Pavillon Anglais, . . Louis Clerc. . .

V. Bull. XX, p. 308. T. à p., p. 112 (n° 55¹¹)

Supprimez : IV. Bull. XIII, p. 612. T. à p., p. 96 (n° 57^{ter}, 1832 ?).

1840.

257. — Vue intitulée

Liège (Belgique). Hôtel de l'Angleterre, . . Louis Clerc. . .

V. Bull. XX, p. 308. T. à p., p. 112 (n° 55¹²).

Supprimez : IV. Bull. XIII, p. 612. T. à p., p. 96 (n° 57^{quater} 1842 ?).

1840.

258. — Vue intitulée :

Hôtel du Pavillon Anglais, à Liège.

V. Bull. XX, pp. 308-309. T. à p., pp. 112-113 (n° 55¹³).

1840.

259. — Vue intitulée :

Façade et Intérieur de l'Hôtel de l'Europe. . .

V. Bull. XX, p. 309. T. à p., p. 113 (n° 55¹⁴).

Corrigez : . . . une partie du théâtre, dans le. . .

1840.

260. — Vue intitulée :

Vue de la place du Spectacle. . . Cremetti. . .

V. Bull. XX, p. 309. T. à p., p. 113 (n° 55⁴⁵).

1840 ?

261. — Vue intitulée :

Vue de la place du Spectacle.

A droite du Théâtre, on voit la rue Hamal dans sa longueur, ayant au fond l'Hôtel d'Angleterre. A gauche, les maisons de la place à partir du coin et celles de la rue de l'Harmonie.

(0^m165 sur 0^m118.)

Se trouve sur la couverture d'un cahier d'écolier. (Coll. L. Béthune).

1840 ?

262. — Vue intitulée :

Quai de la Batte, à Liège. A. Numans. . .

IV. Bull. XIII, p. 609. T. à p., p. 93 (n° 55^{septem}).

Corrigez : . . . — Imp. de Bizolier. — . . . (Coll. Ad. Dejardin).

1840 ?

263. — Vue intitulée :

Pont de la Boverie. . .

V. Bull. XX, p. 309. T. à p., p. 113 (n° 55⁴⁶).

1841.

264. — Plan intitulé :

Spécimen du plan géométrique parcellaire. . . Bayet.

IV. Bull. XIII, p. 610. T. à p., p. 94 (n° 55^{decem}).

1841 ?

265. — Plan intitulé :

Plan de Liège.

IV. Bull. XIII, p. 611. T. à p., p. 95 (n° 55^{tredecim}).

1844.

266. — Plan intitulé :

*Lüttich.*IV. Bull. XIII, p. 611. T. à p., p. 95 (n° 55^{duodecim}).

1844.

267. — Vue intitulée :

*Het plein te Luik.*V. Bull. XX, p. 310. T. à p., p. 114 (n° 55¹⁸).

1841.

268. — Vue du quai de la Batie, sans titre. *Borremans.*IV. Bull. XIII, pp. 610-611. T. à p., pp. 94-95 (n° 55^{undecim}).

1842.

269. — Plan intitulé :

Plan de Liège. M. Cremetti, . . .

I. Bull. IV, p. 275. T. à p., p. 71 (n° 56).

1842.

270. — Plan intitulé :

*Plan d'une partie . . . Station intérieure . . . et Bassin de Commerce . . . Gérardot de Sermoise . . .*V. Bull. XX, pp. 310 et 311. T. à p., pp. 114 et 115 (n° 57^{bis}).

Corrigez : . . . limité à la partie, à la Boverie et à Longdoz ; . . . à la rue Grétry et à . . . Il représente la rectification . . . — (Voir le n° 304 de 1845).

1842 ?

271. — Plan intitulé :

*Plan d'une partie . . .*V. Bull. XX, pp. 312-313. T. à p., pp. 116-117 (n° 57³).

Corrigez : . . . sont occupés par un parc et par plusieurs blocs . . . tracées et entr'autres une dans le . . . ; il est projeté jusqu'à Sainte-Véronique . . . Régence, et son percement . . .

1842.

272. — Plan intitulé :

Ville de Liège. Plan de dérivation de la Meuse . . .

I. Bull. IV, pp. 275-276. T. à p., pp. 71-72 (n° 57).

Corrigez : . . . *Palante Frères à Liège*. Echelle de 1 à 10,000, avec une légende de A à B. . .

1842.

273. — Plan intitulé :

Modification au plan de dérivation . . . Chevron . . .

V. Bull. XX, pp. 313-314. T. à p., pp. 117-118 (n° 57⁴).

Corrigez : Avec une échelle et une longue note pour prouver. . . fer (Plan incliné), supposition que la Dérivation de la Meuse n'aurait pas lieu. Elle est située rue Jonfosse . . .

1842.

274. — Plan intitulé :

Extrait du plan Publié sous le nom de M. Gérardot de Sermoise.

V. Bull. XX, p. 314. T. à p., p. 118 (n° 57⁵).

Corrigez : . . . *Publié* . . . On y voit que la dérivation de la rive gauche, en amont du pont de la Boverie , . .

1842.

275. — Vue intitulée :

Liège. Buttura del . . .

IV. Bull. XIII, p. 612. T. à p , p. 96 (n° 57^{bis}).

1843.

276. — Plan intitulé :

Plan parcellaire . . . par J. J. Jamar . . . Palante. . .

I. Bull. IV, p. 276 T. à p., p. 72 (n° 58).

Corrigez : . . . *Liège le 1^{er} septembre 1843. (signé) T. N. Bayet . . .*

1843.

277. — Plan intitulé :

Plan d'une partie . . . G. L. Léonard.

I. Bull. IV, pp. 276-277. T. à p., pp. 72-73 (n° 59).

Corrigez : . . . Boverie : Ce cours est rectifié et sur la rive . . .

1843.

278. — Plan intitulé :

Embouchures de l'Ourthe. H. Guillery.IV. Bull. XIII, p. 613. T. à p., p. 97 (n° 59^{ter}).

Supprimez : II. Bull. V, p. 216. T. à p., p. 16. (n°).

1843

279. — Plan intitulé :

*Plan d'une partie . . . galerie souterraine au travers du
Mont-Saint-Martin . . . L. Stévens . . .*V. Bull. XX, pp. 314-315. T. à p., pp. 118-119 (n° 58^{bis}).

1843 ?

280. — Vue intitulée :

*Vue de la ville . . . Gratry. . . Cremetti. . .*V. Bull. XX, p. 315. T. à p., p. 119 (n° 59³).

1843.

281. — Vue intitulée :

*Promenade de la Sauvenière . . .*IV. Bull. XIII, p. 613. T. à p., p. 97 (n° 59^{quater}).

1843.

282. — Vue intitulée :

*Luik, Album voor de . . .*IV. Bull. XIII, p. 614. T. à p., p. 98 (n° 59^{sex}).Ajoutez : Copie réduite du n° 236 de 1837 (*La Belgique et Nassau*).

1843.

283. — Vue intitulée :

Luik. Album . . .

IV. Bull. XIII, p. 614. T. à p., p. 98 (n° 59^{septem}).

Ajoutez : Copie réduite du n° 235 de 1837.

1843 ?

284. — Vue intitulée :

Papeterie . . . Jos. Stelling Werff . . .

IV. Bull. XIII, p. 614. T. à p., p. 98. (n° 59^{octo}).

Ajoutez : Dans l'ouvrage : *Belgique industrielle. Vues des établissements industriels de la Belgique*. Bruxelles, Jules Gêruzet, éditeur, Longue rue de l'Ecuyer, 27. Deux volumes in-folio.

1843 ?

285. — Vue intitulée :

Ateliers de construction de machines de MM. Pirotte. . . annexés. . . à l'Université. . .

V. Bull. XX, p. 315-316. T. à p., p. 119-120 (n° 59⁹).

1843.

286. — Plan intitulé :

Plan de la Fonderie royale de canons, à Liège. -- Pl. VI. Annales des trav. publ. Tom. I. Page 421. J. B. Blasseau Sculp. Imp. de H. Borremans & Cie, à Brux.

Échelle de 1 à 800.

Avec une échelle et une rose des vents. C'est le plan des bâtiments occupant le terrain compris entre le quai Saint-Léonard, le terrain dit de l'Étoile, la rue Sainte-Foi et le faubourg Saint-Léonard. Il y a des lettres de renvoi qui, cependant, ne se trouvent pas dans le texte et des cotes de nivellement.

(0^m338 sur 0^m241.)

Dans la :

Notice sur la fonderie de canons de Liège avec le plan de l'établis-

ment, par C. Frederix et L. Duvillion. (*Annales des travaux publics de Belgique*. Bruxelles, Vandooren, 1843. Tome I, page 421). (Coll A. Dejardin.).

1844.

287. — Plan intitulé :

Carte d'assemblage des concessions de mines de houille...

J. Mohren. . .

I. Bull. IV, p. 278. T. à p., p. 74 (n° 62).

Corrigez : 1844. . . Rose des vents . . .

1844.

288. — Vue de la ville, sans titre. L. Ghémar.

IV. Bull. XIII, p. 615. T. à p., p. 99 (n° 59^{novem.}).

1844.

289. — Vue intitulée :

Liège.

IV. Bull. XIII, p. 616. T. à p., p. 100 (n° 59^{duodecim.}).

Voir le n° 328 de 1846.

1844.

290. — Vue intitulée :

Vue de Liège.

IV. Bull. XIII, p. 617. T. à p., p. 101 (n° 59^{sexdecim.}).

1844.

291. — Vue intitulée :

Liège. Hôtel-de-Ville. Riga.

V. Bull. XX, p. 316. T. à p., p. 120 (n° 59^{18.}).

1844.

292. — Vue intitulée :

Liège. Place du Spectacle. Riga.

V. Bull. XX, p. 317. T. à p., p. 121 (n° 59^{20.}).

1844.

293. — Vue intitulée :

Place de la comédie. . . Wauters.

IV. Bull. XIII, p. 617. T. à p., p. 101 (n° 59^{quindecim.}).

1844.

294. — Vue sans titre du pont-des-Arches. *Stroobant*. . .

IV. Bull. XIII, p. 615. T. à p., p. 99 (n° 59^{decem}).

1844.

295. — Vue intitulée :

Le pont des Arches à Liège. Wauters.

IV. Bull. XIII, p. 617. T. à p., p. 100 (n° 59^{tredecim.}).

1844.

296. — Vue intitulée :

Promenade de la Sauvenière . . . Wauters.

IV. Bull. XIII, p. 616. T. à p., p. 100 (n° 59^{quatuordecim.}).

1844.

297. -- Vue intitulée :

Rue Pierreuse . . .

IV. Bull. XIII, p. 615. T. à p., p. 99 (n° 59^{undecim.}).

Corrigez : . . . *Liège*. — *Belgique communale* . . . et lith. — *Imp* . . .

1844.

298. — Vue intitulée :

Liège. Pont de la Boverie . . . Riga.

V. Bull. XX, pp. 316-317. T. à p., pp. 120-121 (n° 59¹⁹).

1845.

299. — Vue intitulée :

Portes et Remparts de Liège. — 5. *La Porte Vivegnis en*
1844. Léon Béthune del et ed. Photo. Ch. Claesen à Liège.

D'après une esquisse faite d'après nature par le peintre J. H. Heptia. Prise de l'extérieur. Cette porte est petite et surbaissée : elle est surmontée d'une masure. Au travers on voit les maisons de la rue Au Potay. A gauche est une tour ronde faisant partie du rempart. A l'aubette du préposé de l'octroi. A droite commence le mur des 600 degrés.

(0^m16 sur 0^m228.)

Dans :

Portes et Remparts, etc., par L. Béthune. Liège, Ch. Claesen, 1890. Pl. 5.

1845 ?

300. — Plan intitulé :

Plan de Liège.

IV. Bull. XIII, pp. 617-618. T. à p., pp. 101-102 (n° 61^{bis}).

Corrigez : ... (0^m397 sur 0^m29) ... (Coll. Ad. Dejardin.) — Voir le n° 181.

1845 ?

301. — Plan intitulé :

Liège. Lüttich . . .

IV. Bull. XIII, p. 621. T. à p., p. 105 (n° 61^{tredecim}).

Supprimez : « C'est une copie, etc. » et y placez « C'est la description » ... L'hôtel du Gouvernement ... Voir le suivant.

1845.

302. — Plan intitulé :

Liège. Lüttich . . .

IV. Bull. XIII, p. 620. T. à p., p. 104 (n° 61^{decem}).

Corrigez et ajoutez : ... Coblenz Karl... Pag. 14. (Coll. A. Dejardin). . . 1850. Page 14. (Coll. L. Digneffe). . . Copie du n° précédent.

1845 ?

303. — Plan intitulé :

Plan de la ville . . .

IV. Bull. XIII, p. 620. T. à p., p. 104 (n° 61^{undecim}).

Ajoutez : (Coll. L. Digneffe et Ad. Dejardin.)

(*La fin à une prochaine livraison.*)

VILLA BELGO-ROMAINE DE SURVILLERS

Commune de Modave, province de Liège

En 1889, l'*Institut archéologique liégeois* fit pratiquer des fouilles à l'emplacement d'une villa belgo-romaine, sise commune de Modave, près du hameau de Survillers. M. Ivan Braconier, notre collègue, voulut bien se charger de diriger les travaux exécutés par M. Godelaine, le fouilleur bien connu, attaché à la *Société archéologique de Namur*.

SITUATION.

L'établissement exploré s'élevait non loin du ravin où coule le Hoyoux, sur le plateau dit de *Survillers*, entre le village des Avins et celui de Modave.

Sa disposition et son assiette ne présentaient rien de particulier ; la villa était sensiblement orientée du Levant au Couchant. Le sol jonché de débris romains avait, à plusieurs reprises, attiré l'attention des archéologues (1).

(1) *Bull. de l'Institut archéologique liégeois*. T. VI, pp. 9 et 17.

Malheureusement, comme nous allons le voir, les résultats obtenus n'ont pas tout-à-fait répondu aux espérances dont on s'était bercé, ni au dévouement et au zèle des fouilleurs.

NATURE ET DISPOSITIONS DES BATIMENTS. — OBJETS RECUEILLIS.

Les substructions, conservées presque partout, ont permis de lever un plan complet de la villa, dont l'étendue était relativement considérable (1) ; l'ensemble des pièces forme à peu près un rectangle mesurant plus de cinquante mètres de longueur. Voir fig. 1.

Voici, dans leur ordre chronologique, les constatations successivement faites dans chacune des chambres ou places explorées.

I

Les recherches commencèrent à l'angle de la face orientale, pièce I du plan, dans une place de 5^m00 sur 3^m30. Les murailles, recouvertes en partie de parement en tuf, mesurent 0^m60 d'épaisseur. Douze piles de carreaux ronds en terre cuite, de 0^m22 de diamètre, reliés par de l'argile, indiquent un hypocauste. Ces espèces de piliers, distants de 1^m37 l'un de l'autre, se répétaient vraisemblablement jusque dans la partie nord de la pièce où se trouvait la fournaise. Au milieu d'une masse de terre calcinée se voyaient divers conduits ou tuyaux de chaleur ; le plus grand, de forme carrée, mesurait 0^m42 de côté ; il était fait de tuiles ou carreaux reliés au moyen de mortier d'argile.

(1) Ce plan a été dressé par M. Ivan Braconier, assisté de M. Viatour, arpenteur-juré.

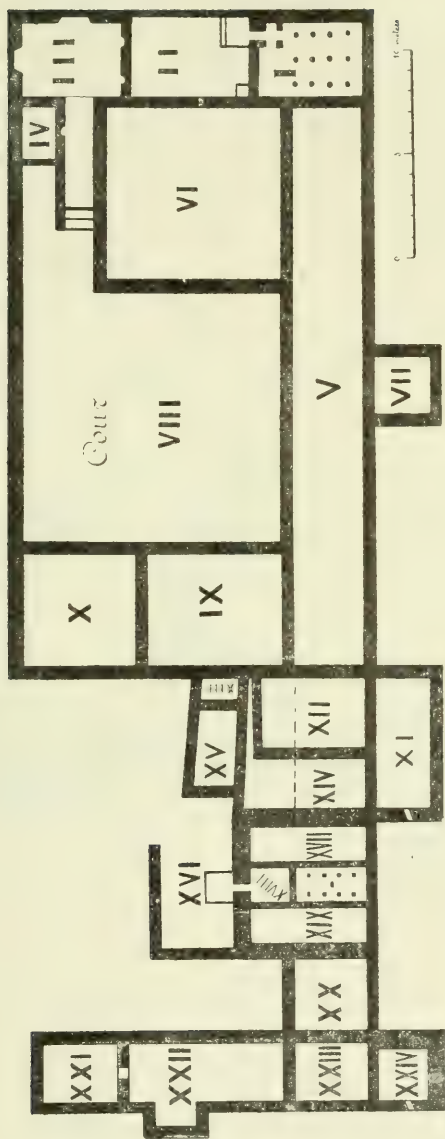


Fig. 1. — Villa de Survilliers (Modave). — Substructions.

Les voûtes, formées également de tuiles, supportaient une aire de 0^m10 à 0^m12 de puissance, composée de ciment.

OBJETS RECUEILLIS. — Deux plaques de serrure, une en fer, l'autre en bronze ; diverses ferrailles ; clous et fragments de plâtre colorié ; une hache en fer à douille et à anneau (voir fig. 2), le tranchant est droit et mesure 0^m20.

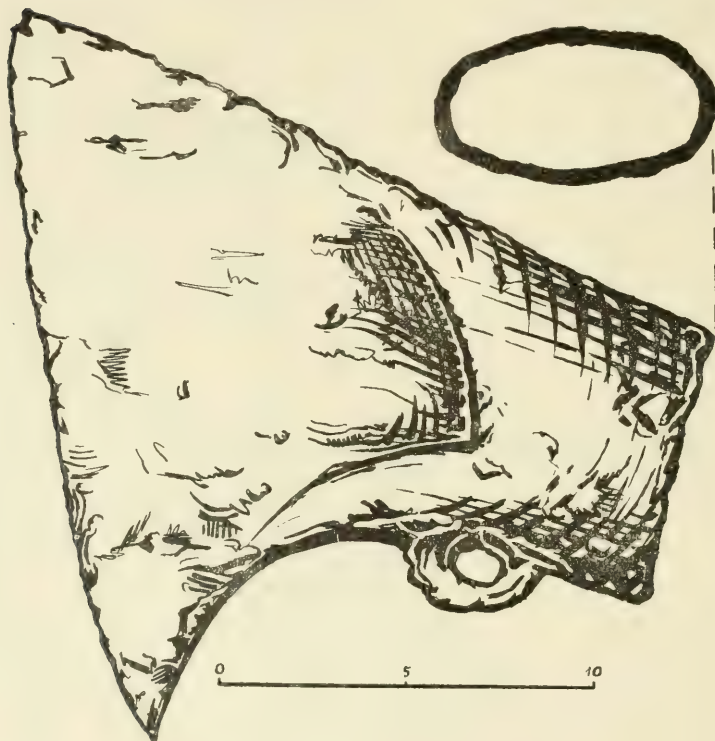


Fig. 2.

II

La pièce joignante, n° II du plan, a 5^m70 sur 3^m60. Vers le Nord, le mur avait moins de 0^m60 d'épaisseur et

était formé de pierres brutes avec parement de tuf plâtré au ciment rouge. Elle était pavée de carreaux en terre cuite. A l'angle, vers la place n° I, nous trouvons un foyer de 1^m50 sur 1^m20 formé de tuiles à rebord et les débris d'un conduit de chaleur signalé plus haut. On descendait dans le foyer au moyen d'une marche taillée dans le sol.

A l'angle opposé, toujours contre la pièce n° I, un second foyer de 0^m85 sur 0^m65 contenait encore une forte couche de cendres de bois.

OBJETS RECUEILLIS : plaque de verre, épaisse de 0^m0125 fragments de vases de verre ; débris de poteries grossières et une pierre à aiguiser.

III

Sous le n° III du plan figure une cave de 4^m85 sur 3^m20 avec une profondeur de 2^m20 ; la maçonnerie est en tuf d'une épaisseur de 0^m60 ; vers la cage d'escalier, l'épaisseur atteint 0^m90. Deux soupiraux éclairaient cette cave à laquelle on arrivait par un escalier de pierre dont les marches ont disparu. Trois niches arrondies sur le dessus étaient creusées dans les parois.

OBJETS RECUEILLIS : débris de poteries ; fragment de bois de cerf ; morceaux de vases en verre ; débris de bronze et de tuiles.

IV

La petite pièce n° IV du plan, joignant l'escalier ne mesure que 2^m50 sur 1^m50. Vers la cour, le mur avec parement de tuf, n'a que 0^m30 d'épaisseur.

OBJETS RECUEILLIS : bois de cerf scié ; clous et débris de poteries, de verre et de tuiles.

V

Le couloir porté sous le n° V du plan, mesure 26^m90 sur 3^m25; les murs ont, comme presque tous ceux des bâtiments, 0^m60 d'épaisseur, avec parements intérieurs en tuf.

OBJETS RECUEILLIS : espèce de bouton en bronze, orné de cercles concentriques, diamètre 0^m045; morceaux de plâtres coloriés; débris de plaques de verre, de poteries et de tuiles. A l'angle Nord-Ouest, on remarquait les traces d'un feu violent.

VI

La pièce n° VI du plan est la plus belle de la villa; elle est carrée de 8^m45 de côté; épaisseur des murs vers la cour 0^m60. L'aire, composée d'une couche de mortier et de tuileaux concassés, repose sur un lit de pierres; elle a 0^m08 d'épaisseur, est assez lisse et parfois mélangée de cubes de mosaïque.

OBJETS RECUEILLIS : quantité de débris de plâtre colorié en jaune; clous et fond de tasse en terre samienne portant une marque illisible.

VII

Petit cabinet de 3^m00 sur 2^m75; murs en calcaire de 0^m50 séparés par le couloir de la grande cour renseignée sous le n° suivant.

VIII

Cour de 12^m00 sur 12^m45 avec dégagement vers la cave.

OBJETS RECUEILLIS : quelques rares débris de tuiles; fragments de poteries; plaque de bronze; clous et ossements d'animaux.

IX et X

Ces deux pièces, prenant jour sur la cour, mesurent respectivement l'une 6^m50 sur 5^m30, l'autre 5^m30 de côté. Cette dernière devait être coloriée en rouge.

OBJETS RECUEILLIS : morceau de verre épais et débris de poteries et tuiles.

XI

La pièce n° XI (8^m45 sur 2^m85) est traversée par une espèce de bassin de 0^m80 de profondeur à partir du niveau du sol, laissant un espace de 0^m70 entre chaque mur. Le fond et les parois jusqu'à 0^m40 de hauteur, sont plâtrés d'une couche de ciment grisâtre. Dans le mur, au Couchant, une décharge maçonnée avec bac en tuiles assis sur des carreaux en terre cuite.

Au fond du bassin, l'eau avait déposé un lit de terre grasse.

OBJETS RECUEILLIS : morceau de verre; clous; débris de poteries et fragment de bronze.

XII

A 1^m35 de la paroi nord, la place était traversée, de l'Est à l'Ouest, par un mur fait, à sec, en grosses pierres brutes. Dimensions de la pièce : 5^m00 sur 3^m30.

OBJETS RECUEILLIS : quantité de tuiles; fragments de torchis, de poteries et de bronze et petit couteau pointu, en fer, dont la lame mesure 0^m115.

XIII et XIV

Dimensions respectives : 1^m80 sur 1^m00 et 5^m90 sur 2^m50; le mur en pierres sèches du n° XII reparait au n° XIV.

OBJETS RECUEILLIS : débris de poteries , de tuiles , clous, un os arrondi et appointé à une extrémité. Cette espèce de poinçon ou perceur a 0^m133 de longueur sur 0^m015 de largeur maximum.

XV

Un fragment de verre a été recueilli dans cette petite pièce mesurant 3^m60 sur 1^m80. Épaisseur du mur vers l'extérieur : 0^m50.

XVI

La place, n° XVI du plan, mesure 7^m67 sur 3^m50 ; l'entrée vers le Nord avait 1^m50 de large ; les murs extérieurs sont formés de grosses pierres brutes. Au centre, un foyer rempli de cendre de bois, de 1^m10 sur 1^m50, s'enfonçait de 0^m40 en dessous du niveau du sol. Un conduit de 0^m40 sur 0^m40, en carreaux de terre cuite reliés avec de l'argile, part du foyer pour conduire à l'hypocauste figurant sous le n° XVIII.

OBJETS RECUEILLIS : écailles d'huîtres ; quantité de débris de tuiles ; fragments de poteries ; deux pierres à aiguiser ; clous ; fragments de verre ; morceaux de bronze et une monnaie fruste.

XVII, XVIII et XIX

Ces trois pièces forment un ensemble entouré de trois côtés par un mur de 0^m80 d'épaisseur, solidement construit en petit appareil croisé avec parement en calcaire. Le n° XVII mesure 5^m60 sur 1^m65 ; l'aire, de 0^m30 d'épaisseur environ, est formée de pierres brutes et d'un mortier composé de chaux, de pierrailles et de débris de tuileaux concassés ; dans le mur, épais de 0^m30, vers le n° XVIII, deux cordons en tuiles.

Le n° XIX est identique au n° XVII. Le n° XVIII est un

hypocauste dont les murs étaient plâtrés en rouge ; l'aire de la place est revêtue d'un ciment très dur sur lequel se remarquent encore huit piles de briques en terre cuite distancées de 0^m38. Au centre, trois grosses pierres formaient piliers.

Le petit mur coupant la pièce XVIII a dû être élevé postérieurement aux autres. Il est en pierres brutes reliées avec de l'argile.

OBJETS RECUEILLIS : débris de poteries fines et grossières, de plâtrages coloriés ; clous ; morceaux de verre ; une épingle en os et des restes de grands carreaux en poterie de 0^m06 d'épaisseur.

XX

Dimensions de la pièce : 3^m55 de côté. Murs en pierre calcaire de 0^m60 d'épaisseur ; au Levant, mur de 0^m80 décrit ci-dessus.

OBJETS RECUEILLIS : quelques débris de poteries et de verre.

XXI

Cette place, longue de 3^m60 sur 2^m80, avait des murs de 0^m60 faits en tuf et devait posséder un foyer. Un conduit en tuileaux placés sur champ dans du mortier se dirige vers la place suivante.

OBJETS RECUEILLIS : morceaux de poteries au milieu d'une forte couche de cendres de bois.

XXII et XXIII

La pièce n^o XXII mesurait 7^m40 sur 2^m80, avec annexe de deux mètres de long sur un mètre vingt de largeur. L'aire, qui se trouve à 0^m70 en dessous du sol actuel, est composée de tuileaux concassés et de mortier, le tout reposant sur une couche de tuf calciné.

Le n° XXIII devait mesurer 3^m50 sur 2^m80. Epaisseur des murs, 0^m60.

OBJETS RECUEILLIS : quelques clous.

Et XXIV

Cette petite pièce formait un carré de 2^m00 de côté, à deux aires superposées : la première, d'environ 0^m10 de puissance est composée d'un ciment rouge très dur mêlé à des tuileaux concassés ; le tout, en quelque sorte encadré par une bande de tuiles entières posées à plat le long des murs. La seconde aire est faite d'un lit de pierres de 0^m15 d'épaisseur, revêtu par une couche de ciment rouge de 0^m10. Au Couchant, le mur est traversé par une ouverture au niveau de la pièce. Epaisseur des murailles : 0^m70 et 0^m90. Plâtrages coloriés en rouge.

En dehors de la villa, on a rencontré beaucoup de cubes de mosaïques, des fragments de poteries, du verre, des collets en fer ayant servi à une conduite d'eau, des os et une pointe de bronze.

Si les pièces recueillies dans les fouilles n'ont point par elles-mêmes une grande valeur, elles n'en présentent pas moins un sérieux intérêt archéologique. Parmi les objets en métal non spécialement décrits ci-dessus, nous signalons : cinq fragments ayant appartenu à un miroir plat, formant rectangle de 0^m144 sur 0^m122 ; une vrille en fer dont la lame de 0^m23 devait être enchâssée dans un manche en bois entouré d'un anneau de fer de 0^m035 de diamètre ; un ciseau en fer mesurant 0^m22 sans le manche qui, vraisemblablement, était en bois, et une espèce de clé, de 0^m174 de long, pour serrer les écrous . . . etc. On est frappé, en voyant ces outils, de leur grande ressemblance avec les instruments d'aujourd'hui.

Remarquons, en finissant, que si aucune série de monnaies ne permet de dater approximativement l'époque de la villa de Survilliers, le sigle **NE H**, rencontré sur une tuile, permet de rapprocher sa construction notamment des établissements romains de *Weyerbampt* (Petit-Fresin), du *Hemelbryk* (Wals-Beetz), du *Betzweld* (Landen) et de *Bertrée*. Dans son mémoire sur les substructions de cette dernière localité, M l'abbé Kempeneers représente, pl. I, fig 11, une tuile avec une marque identique à celle qui nous occupe (1).

Quant aux caractères reproduits fig. 3, nous ne pouvons qu'attirer sur eux l'attention des spécialistes. Les lettres ont environ 0^m05 de haut et ont dû être tracées à la main avant la cuisson de la tuile, semble-t-il.

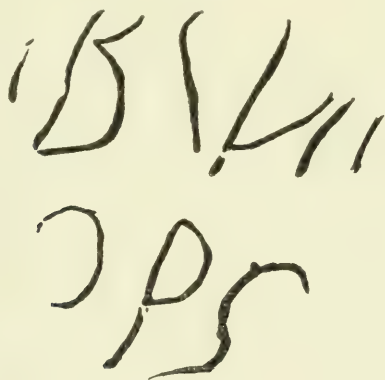


Fig. 3.

Liège, 31 décembre 1895.

X.

(1) *Bull. de l'Institut archéologique liégeois*. T. XII, pp. 1 et ss.

LES RUES ET LES ENSEIGNES DE SPA.

Prendre notre humble bourgade à son origine, la montrer à son berceau, esquisser à grands traits ses développements successifs et signaler les accroissements de la petite cité, telle est, ce nous semble, notre tâche préliminaire.

L'existence, dans notre voisinage, des Hautes Fagnes déversant leurs eaux dans notre vallée par une multitude de ruisseaux, explique le caractère alluvial de notre sol, composé de couches de tourbes, de dépôts argileux, de marnes mêlées de galets énormes et de cailloux roulés. On retrouve ces alluvions à d'assez grandes distances du thalweg, notamment au chemin de la Reid, à l'endroit dit Chaineux, aux talus de la voie ferrée creusée entre Spa et Préfaihay. Les couches de tourbes ont été constatées à des profondeurs de 5 à 6 mètres. On en signala lorsque furent jetées les fondations du Grand Hôtel (aujourd'hui l'Ecole moyenne) au siècle dernier ; et plus récemment dans les briqueteries des Echesses.

Ces faits établissent à l'évidence qu'aux âges reculés la

rivière ne s'étant point encore creusé un lit suffisant, s'étendait en maîtresse dans la vallée, qu'elle submergeait presque entièrement (1).

Aussi les habitants primitifs ne songèrent-ils à élever leurs chaumières que sur les buttes, têtes de roches schisteuses qui affleuraient. *Le Thier*, et après cela *So les roches* (le croupet Lohet) (2), furent les deux éminences choisies par les autochtones pour y bâtir. Le souci d'échapper aux incursions du torrent dut les guider dans ce choix.

Le nom de *Les Ecomines* (3) (qui est une corruption du mot Les Communes, aisances communales), situées tout à proximité de ces deux hauteurs, est un indice qui servirait à prouver le bien fondé de notre assertion. La vie pastorale était exclusivement celle de nos ancêtres.

Postérieurement, d'autres chaumines s'élevèrent le long même et en aval du torrent qui séparait les deux buttes ci-dessus. Cette troisième agglomération s'appela *lu rowe* (la rue), et le chemin qui conduisait vers le Spa nouveau, *lu vihe vôte* (la vieille voie) (4).

A ce hameau embryonnaire, il fallut une chapelle à l'usage des habitants. L'existence en paraît démontrée, mais l'emplacement qu'on lui donne, à peu près où se trouve le Rond Point du Parc, est sujet à caution.

Wolf — j'ignore sur quelles données — attribue la

(1) Les chroniques manuscrites mentionnent des inondations périodiques, nombreuses, qui causèrent des désastres incalculables. Elles affectèrent surtout les environs du Waay.

(2) *El'Cour* fut, à n'en pas douter, une sorte de petite exploitation rurale, composée de plusieurs ménages, où les maisonnettes rassemblées étaient entourées de murailles.

(3) Nom actuel d'une rue du Vieux Spa.

(4) C'est la rue neuve actuelle. On remarquera, en passant, ces termes génériques *El'Cour*, *Lu rowe*, appliqués à des endroits spéciaux.

création de cet oratoire à l'année 858. Et Henaux en reporte l'érection à deux cents ans en arrière (1).

En rapportant ce fait, Wolff ajoute que Spa aurait compté alors deux cents maisons ! Est-il admissible que 44 ans seulement après la mort de Charlemagne le modeste hameau eût possédé un semblable chiffre d'habitations ? On peut hardiment s'inscrire en faux contre cette assertion.

S'il fallait en croire Henaux (2), Detrootz aurait écrit que ce chiffre de 200 maisons constituait le Spa de 1335. Mais Detrootz (3) ne dit aucunement que ces 200 maisons existaient en 1335. Il s'exprime en ces termes : « Tout ce qu'on » appelle encore présentement (il écrivait en 1812) le vieux » Spa, le composait depuis plusieurs siècles et formait un » village d'environ deux cents maisons... »

Or, cela même est très contestable. Avant l'incendie de 1807, le vieux Spa ne compta jamais ce nombre d'habitations (4).

A ces allégations purement conjecturales, nous opposerons ces faits :

En 1468, le pays de Franchimont, qui avait été livré pendant huit jours à la dévastation des troupes que le duc Charles-le-Téméraire y avait conduites, fut soumis à une contribution de guerre. Contribution qui fut répartie entre les cinq bans du marquisat. Chacun des bans fut coté proportionnellement au nombre de ses habitants. Ainsi :

Theux dut donner 1,430 florins du Rhin ;

Sart, 700 ;

(1) HENAU. *Histoire de la commune de Spa*, page 46. Il attribue cette érection à saint Remacle.

(2) *Idem*, page 50.

(3) *Dissertation touchant l'antiquité de Spa*, etc., page 19.

(4) Il en avait tout juste 158.

Verviers, 630;

Jalhay, 560;

Spa, 280.

Et il n'y a guère que sept à huit manants désignés, à Spa, comme garants de cet impôt de guerre, c'est à dire qui fussent en état d'y satisfaire.

On peut juger par ces chiffres combien, en comparaison des autres agglomérations du marquisat, celle de Spa était modeste. L'écart avec la moins populeuse, Jalhay, est énorme.

Il ne peut venir à l'idée de personne d'émettre la supposition que Spa, jadis prospère (1335), ait insensiblement décliné pour devenir, en 1468, l'humble bourgade que le document cité plus haut nous révèle.

Un autre document iconographique corrobore encore le peu d'importance qu'avait notre localité près d'un siècle après. C'est la vue de Spa prise par Pierriers (1) en 1559. Le hameau compte au plus 70 maisons et cabanes. Si ce que Wolff affirmait était vrai, il faudrait admettre que, sur un espace de sept siècles, Spa ait diminué de près des deux tiers.

Sur le dire d'un Spadois qu'il avait interrogé, probablement lors de son séjour aux bords de nos fontaines, l'auteur inconnu des *Amusemens* avait rapporté ce fait plus que hasardé : « Auparavant — avant 1327 — les Buveurs se » logeoient dans ces mazures, nommées le *Vieux Spa*, et » comme il n'y avoit point assez de place, on dressoit tous » les Étés des tentes aux environs de la Sauvenière, pour » les moins malades (2) ».

(1) Elle est reproduite par Henaux dans son *Histoire de la Commune de Spa*. Nous n'attachons qu'une confiance très limitée à l'exactitude du dessinateur de cette vue.

2) *Amusemens des Eaux de Spa*. MDCCXL. T. I, p. 316.

Detrootz (1), et après lui Henaux, répètent cette fable. Le dernier, amplifiant, dit que, vers le commencement du XIV^e siècle, les habitants, dans la vue d'héberger leurs hôtes, commencèrent à bâtir près du Pouhon (2). Puis aussitôt après s'être ainsi prononcé, il ajoute : « Durant le » XV^e siècle, Spa n'apparaît en aucune manière dans l'histoire. On a tout lieu de croire cependant que ses fontaines » bienfaisantes continuaient à mériter la confiance des » malades ».

Eh bien, non ! Selon nous, cette affirmation de la présence en notre bourg d'étrangers venus pour y boire les eaux ferrugineuses, aux XIV^e et XV^e siècles, doit être rejetée comme purement imaginaire.

On admettra bien, sans doute, que s'il y eût eu ici des visiteurs avant le XVI^e siècle, les noms de quelques-uns de ces bobelins nous eussent été conservés par nos archives. Or, aucun des registres de la Cour de justice ne fait mention d'un seul d'entre eux. Il y a mieux, nous avons eu en mains le plus ancien livre de stock connu; il est du XV^e siècle (3). Les documents qu'il renferme ne concernent que l'exploitation des fosses à charbons de bois ou celle des fourneaux à fondre le fer.

Il n'y est pas une seule fois question d'eaux minérales, pas plus qu'il n'y est fait mention ou allusion à la présence d'étrangers venus pour les boire.

La vérité est que notre petit terroir, situé au milieu de vastes forêts, possédait aussi des gisements de fer.

Ses habitants ne se livraient qu'aux seules industries de la fabrication du charbon de bois et de la fonte des minettes de fer. Et ils avaient cela de commun avec ceux de Theux,

(1) *Dissertation*, p. 19.

(2) *Hist. de la Commune de Spa*, p. 53.

(3) Il appartenait à M. P. J. Lezaack, avocat.

Sart, Polleur, Jallay, etc. (1), c'est-à-dire une bonne partie du Marquisat.

Le long de tous les cours d'eaux de notre région s'éche-lonnaient les fourneaux, les fonderies, les marteaux à fer. Citons quelques-uns des endroits où s'élevèrent jadis ces usines. Le lieu dit en *Seay* (2), le pré où est érigé actuellement l'Hospice St-Charles, puis aux environs immédiats, la *Fagne Raquet*, le *Marteau*, *Winamplanche*, *Tolifaz*, le *Pont Page*, possédèrent un ou plusieurs de ces établissements.

Ils abondaient aussi aux bords de la Hoigne (3), de l'Am-blève, de la Lienne.

Les multiples dépôts de laitiers qu'on a découverts et qu'on découvre fréquemment aux abords des différents cours d'eaux de notre territoire, de même que les traces nombreuses de fauldes anciennes qu'on voit dans nos forêts, témoignent de la vitalité qu'eurent autrefois ces deux industries.

Les ordonnances des Princes-Évêques, fixant les limites dans lesquelles il était permis de faire des charbonnières, nous ont ainsi révélé l'existence d'un fourneau, d'une forge et d'une *venne* en Hola, 1450 (4), de plusieurs fourneaux à Winamplanche, 1500 (5), d'un à Tolifaz, 1519 ; un aussi

(1) Ph. de Commynes avait écrit : « Il (le Duc) fit brusler toutes maisons et rompre tous les moulins à fer qui estoient au pays (de Franchimont), qui est la plus grande façon de vivre qu'ils (les habitants) ayent ». (*Mémoires*. Liv. II, Chap. XIV.)

(2) En creusant, il y a quinze à vingt ans, au pied de la colline de Bahichamps, on retrouva de vastes amas de laitiers et de scories.

(3) Un auteur rapporte qu'il y en avait plus de trente sur les bords de cette rivière avant le sac du Marquisat.

(4) Nous parlerons plus loin de ce lieu dit.

(5) Nous avons trouvé cité, en 1537, *le nou Marteau decha la Winamplanche*. En 1575, Collin Leloup, échevin de Spa, réclamait une enquête à l'effet de connaître ceux qui avaient été enlever les poutres

du marteau Bredar (1), du marteau Goffin, du marteau Pirotte (2), du marteau Stienne (3), d'une forge et d'un fourneau en Seay encore en activité en 1540 (4), enfin, d'une forge et d'un fourneau immédiatement au-dessous de Spa, que rappelle encore le nom de la *voie du Fourneau* (5).

* * *

Nous avons ci-devant signalé la vue de Pierriers, en faisant nos réserves sur ce document.

Ce qui éveille des doutes sur son exactitude, c'est l'absence complète qu'on y peut constater de l'agglomération primitive, celle du Vieux-Spa.

La gravure nous étale exclusivement le Spa que, si on accepte la donnée légendaire répétée par tous les auteurs, Collin-Leloup, venu de Bréda, aurait fondé en 1327 (6).

Or, le Vieux Spa formait un groupe de demeures bien distinct. Il ne joignait par aucun de ses points le Spa moderne; du côté du Waay, il en était séparé par le *Veske pré*, vaste prairie, jadis appartenant à la mense épiscopale, et, de l'Est, par des vergers et jardins.

et les planches du *Vieux Marteau*, gisant sous Winamplanche, et qui lui appartenait.

(1) Nous identifierons ce nom en parlant des lieux dits.

(2) C'était le hameau actuel du Marteau.

(3) Nous ignorons l'emplacement de ce Marteau.

(4) Il avoisinait le premier pont de la route de Barisart.

(5) En creusant en avril 1895, la tranchée destinée à l'égout collecteur, sur la chaussée du Marteau, vis-à-vis la *Villa Franchimontoise*, on a trouvé des laitiers, des blocs de mine de fer imparfaitement fondus, mêlés à des souches d'arbres noircis par l'eau, à cinq mètres sous le niveau de la route. Ils provenaient du fourneau de Spa.

(6) DE LIMBOURG dit que ce fut Collin de Bréda. (*Les Amusemens de Spa*, II, pp. 249-250. M.DCC.LXXXIII.) Detrooz l'attribue à Henri Duloup. (*Dissertation*, p. 19.)

Quoi qu'il en soit, examinons ce plan qui est pris de l'Ouest.

Le bourg, tel que l'artiste nous l'a représenté, ne possédait alors que quatre artères principales, rayonnant toutes de l'église ou plutôt de la place du Pont. C'étaient le *Gravioule*, la rue du *Moulin*, le *Marché* et la rue d'*Amontville*.

Le *Gravioule* ne consistait qu'en huit à dix maisons faisant face à la rivière, à laquelle pas une n'était adossée. La rue du Moulin n'en comportait que quatre, sises toutes au pied du rocher supportant l'église. Sur le *Marché*, la file des habitations s'étendant à partir du Pouhon jusqu'au commencement du chemin de Verviers et d'Aix, avait de nombreuses lacunes, tandis que la rangée du côté de la fontaine minérale ne comptait que 4 à 5 maisons. Amontville ne commençait qu'à partir de ce qui est actuellement l'Hôtel de Flandre, et les maisons s'échelonnaient plus nombreuses, surtout de ce côté.

Le Bohy et la rue Entre-les-Ponts (1) existaient à peine. Enfin, il y avait un groupe assez important à l'endroit dénommé plus tard la rue des Possons.

Les deux seuls monuments indiqués sont l'Eglise et la *Fontaine* (sic) ou le Pouhon, petit édicule à pans coupés, recouvert d'une coupolette. La Halle n'est pas indiquée, mais on peut soupçonner le dessinateur d'avoir voulu la désigner. Le bâtiment qui se trouve à la place où elle s'élevait porte, en effet, sur sa façade une sorte de croix de Saint-André qu'on ne voit figurer sur aucune autre construction.

Trois ponts en bois sont jetés sur la rivière principale (2)

(1) La rue Entre-les-Ponts ne fut ainsi nommée que dans la dernière moitié du XVIII^e siècle.

(2) WOLFF disait qu'on l'appelait autrefois la *Spiheroule*.

qui sillonne le bourg. L'un tout au haut de la rue du Marché, le deuxième sur la place dite du Pont, le troisième tout à fait au premier plan, en dehors du bourg, où devait commencer plus tard la Prairie de sept heures. Enfin, un pont à trois arches en pierre figure au bout d'un réservoir qui paraît joindre le moulin banal.

Les chemins, au nombre de quatre, sont celui de Liège qui faisait suite au Gravioule, ceux de la Sauvenière et de la Géronstère et le chemin de Verviers ou d'Aix signalé plus haut. Ils sont les seuls représentés sur la vue.

Il n'est pas douteux, néanmoins, que celui de Stavelot existât, et qu'il y eût, de même, des voies de communications, rudimentaires peut-être, avec tous les hameaux avoisinants: Polleur, Arbespine, Sart, Nivezé, Roanne et La Gleize, Creppe et Winamplanche.

* * *

Nous possédons, en ce qui concerne l'importance du bourg, vers cette époque, un document précieux, dont on ne peut récuser la valeur.

C'est le « dénombrement des cheminées, aix (aises) et tocuages du ban de Spa » fait le 21 septembre 1576, c'est-à-dire dix-sept ans après que Pierriers avait pris sa vue de Spa. Il accuse pour le bourg un total de 140 et pour les dépendances (les hameaux) de 53 maisons (1).

(1) Elles étaient ainsi réparties : Winamplanche, 21; Creppe, 20; Marteau, 6; Nivezé, 5; Hoctaisart, 1. — La liste en question donne au hameau de Marteau le nom de Marthea-Pirotte. Il ne cite ni Préfaihay, quoique nous l'ayons trouvé dans une autre pièce, à la date 1586, ni Hola. Preit Fayheau ou Preit Faihea, qui doit son nom à une famille du nom de Faiehay, a été pour M. RENAUX, dans son *Histoire de la Commune de Spa* (p. 111), l'occasion d'une singulière méprise. Il a fait de Préfaihay deux agglomérations distinctes : l'une Préfai et l'autre Hay, hameau du ban de Spa, qui figure également à la table de son ouvrage.

Ce chiffre de 140 maisons rapproché de celui que donne l'examen de la gravure de Pierriers, prouve que le nombre des habitants du Vieux Spa était sensiblement le même que celui du Spa nouveau.

Le «recueil (recensement) des maisons et héritages des inhabitants du Ban de Spa » qui fut fait l'an 1595 pour taxer le vingtième accordé au Pays de Liège, ne contient aucune indication semblable à la précédente.

Et c'est grand dommage.

A défaut de pièces probantes, nous n'avons guère — pour nous renseigner sur l'extension qu'avait prise Spa à la fin du XVI^e siècle et dans la première moitié du XVII^e — que des documents graphiques semblables à celui qui nous a servi tout-à-l'heure ; c'est en premier lieu la vue du graveur Van Nieulant (1602) (1).

Cette vue prise de l'Est, nous montre des parties du bourg naguère dépourvues de maisons, peuplées alors d'habitations nouvelles. Tels sont Le Marché qui possédait une file ininterrompue de constructions du côté nord ; le Faz, le Bohy, Rivronthier, au bout duquel se profile la vaste demeure des *Armes d'Angleterre* (2). Autant de quartiers importants, dont les trois derniers se sont, en quelque sorte, révélés. Puis enfin le Gravioule, dont la rangée de maisons adossées à la rivière s'étend jusqu'en face de celle appelée *La Fontaine d'Or*.

La comparaison entre la vue de Pierriers et celle de Van Nieulant est des plus instructives. Ce qui n'était qu'un

(1) On ignore la date exacte à laquelle elle fut gravée. Nous possédons une copie ancienne qui porte la date de 1602.

(2) C'est cet hôtel qui, selon la tradition, aurait servi de lieu de réunion aux conjurés, lorsqu'ils rédigèrent le fameux *Compromis des Nobles*, en septembre 1565. ALTMAYER, on le sait, a prouvé que cette rédaction se fit à Spa.

hameau chétif est devenu un village considérable. On voit que le Spa nouveau s'est singulièrement accru ; il a pris un essor que rien n'arrêtera plus pendant près de deux siècles. Quant à son aîné, le Vieux Spa, il ne partagea pas les destinées brillantes de son rival. En effet, on le voit rester, pour ainsi dire, stationnaire jusque vers 1850.

Cette prospérité rapide du Spa moderne dans les quarante dernières années du XVI^e siècle, est évidemment due à l'afflux des étrangers qui vinrent à ses eaux ferrugineuses dont l'existence fut signalée précisément à partir de cette époque.

En dépit de tous les efforts d'écrivains qui ont tenté de donner une origine plus reculée à la célébrité de notre petite ville, il demeure acquis que cette notoriété ne remonte pas au-delà de 1535 à 1540. Nous avons, pour être aussi affirmatif, des raisons dont on ne contestera pas, croyons-nous, la justesse.

C'est d'abord que les eaux minérales, en général, n'avaient pas été remises auparavant en usage par les médecins. Et comme conséquence, que les ouvrages spéciaux, les traités concernant leurs vertus curatives ne les avaient pas fait connaître, n'en avaient pas vulgarisé les vertus (1).

* * *

Seuls, les protocoles des notaires nous ont fourni une pièce qui nous renseigne sur le nombre des logements d'étrangers en 1612.

Il s'agit d'une enquête faite par un Français, de maison

(1) Le premier ouvrage en date qui ait été consacré aux eaux de Spa est celui de BRUHEZEN, qu'on peut supposer écrit en 1550, mais qui ne parut qu'en 1555. Quant à celui de LYMBORCH, il ne fut publié qu'en 1559.

en maison où descendaient les bobelins, pour retrouver sa femme qu'il supposait être venue à Spa. Il ressort de ce document qu'il y avait alors quatre-vingt-cinq à quatre-vingt-dix maisons où l'on donnait à loger.

C'est là un chiffre assez élevé et qui vient à l'appui de ce que nous avons dit de l'extension du bourg au commencement du siècle qui nous occupe.

Une vue remarquable, acquise, il y a peu de temps, pour la bibliothèque de la ville, à la vente Neufforge (1), nous initie à la topographie de Spa en 1632. Essayons de la décrire. L'artiste l'a prise du Nord-Est, ce qu'on a appelé depuis les Montagnes Russes.

Le *Marché*, qui est à l'avant-plan, s'étend par une rangée continue de maisons, du Chemin de Verviers (*Hôtel des Princes*) jusqu'à la place du Pouhon (*Hôtel de Lorraine*). En face de la *Boule d'Or*, quatre à cinq maisons sont assises sur l'eau et le *Dauphin* (plus tard la *Flotte anglaise*) forme le coin de la rue Entre-les-Ponts. A l'autre coin, vers le *Marché*, une grange, et, à la file, deux à trois habitations (qui portèrent par après les enseignes du *Roi de Pologne* et du *Prince de Galles*). Entre la Halle, gros bâtiment sur piliers, et le Pouhon, n'existait qu'une vaste habitation, qui, plus tard, en forma cinq. Le *Vinâve* du *Gravioule* (2) ados-

(1) Cette vue, dessinée à la plume et rehaussée de couleurs, a les dimensions suivantes : Largeur 0,76,4 — hauteur 0,32,4. Elle porte cette mention, à gauche : *Spaa, anno 1632*, et, à droite, *Ghesichte van Spaa naer t'leven ghesien wt den oosten (van den berch) neffens het cruys a. 1632, eer den muer ende poorten ghemaect waeren, daer en ghebruct riet een huy maer daernaer is Spaa seer uermenich vuidecht van huysen ghelyck ich ghesien hebbe anno 1663*.

Les édifices, les chemins, les cours d'eau portent une lettre qui renvoie à une légende qui figure au bas.

(2) Littéralement, lieu où l'on va chercher du gravier. Il existait à Verviers et à Liège des rues de ce nom.

sait sa rangée de quatorze maisons au bord de la rivière, rangée qui s'allongera du double un siècle après et s'étendra tout le long de ce qui est actuellement la Place Royale, jusqu'en face l'*Hôtel de Portugal*.

Le côté lui faisant face comptait deux habitations importantes à proximité du *Pont*, puis trois à quatre autres et se terminait à la célèbre auberge : *La Fontaine d'Or*. Cette rangée était infiniment moins fournie que la précédente.

La rue *Entre-les-Ponts* (1) actuelle ne comptait guère que quatre maisons; l'entrée en était barrée par un bras de la rivière qui était à découvert. Un pont de bois y était jeté. Le côté opposé ne consistait qu'en granges et étables. Au bas du Bohy s'élevait une maison (enseignée plus tard *Le Printemps*). A partir du coin où figure actuellement l'*Hôtel de l'Europe* jusqu'à la rue Sylvela, il n'y avait que des jardins; mais au delà, se trouvaient quatre à cinq habitations rurales.

Entre la rue de Renesse et l'*Hôtel d'York* actuels, s'élevaient seulement deux constructions; l'une, la plus grande du bourg : *Les Armes d'Angleterre*, et l'autre située dans l'axe de la rue *Entre-les-Ponts*.

Deux habitations rurales se voyaient à l'entrée de la rue Cheluy.

Une demi-douzaine de maisons en Rivronthier occupaient l'espace compris entre ce qui devint l'*Hôtel d'York* et le coin de la rue des Capucins.

Et l'on en comptait quatre près de l'Eglise, à l'endroit où s'élèvent actuellement l'*Hôtel de Soissons* et l'*Hôtel d'Espagne*.

L'agglomération autour du moulin consistait surtout en écuries et granges; la rue qui y aboutissait n'avait que deux

(1) Ce nom apparaît pour la première fois sur le plan de 1770.

habitations importantes adossées au tertre portant l'église, puis quelques autres d'assez méchante mine.

Parallèlement à la rue du Gravioule et à l'autre côté de l'eau, se groupait en désordre ce qui reçut plus tard le nom de la *rue des Possons*.

Le long et au pied de la montagne de Spaloumont, une file de maisons s'étendaient depuis *La Pommelette* jusqu'à la propriété Cornélissen (actuellement Faider). Quelques manoirs de cultivateurs, entourés de vergers, s'isolaient en Faz, groupés à la place qu'occupa le *Grand Hôtel*, aujourd'hui l'Ecole moyenne.

A la rue de la Géronstère, six à sept maisons s'espaçaient de gauche et de droite.

Le *Vieux Spa* confinant par un de ses bouts presque au Waay, avait six à sept constructions (maisons, écuries et granges) placées dans une ligne parallèle au ruisseau du Vieux Spa, dans l'angle obtus formé par la rencontre des deux rivières (à peu près la rue David actuelle).

Dans la vieille voie (*vihe vôië*), qui faisait face aux habitations ci dessus, on comptait trois à quatre bâtiments assez importants, quoique d'aspect rustique.

Sur la rive gauche du torrent, une série de chaumières placées sans nul souci de régularité, ni d'alignement, partait du chemin de Liège jusqu'au-delà du Thier lui-même, couvert de cabanes pressées les unes contre les autres. La rive droite, moins peuplée, n'avait, entre la vieille voie et la rue Mâcra, que des bâtiments isolés où se voyaient de nombreux espaces vides. La rue Mâcra (1) et ce que nous appellerons la rue Lohet (prolongement de celle des Eco-mines), étaient vierges de constructions.

Enfin, l'autre extrémité du Vieux Spa, en amont du ruisseau, se terminait au *Seyai* où se trouvait une demi-douzaine de chaumines et cabanes.

(1) Nom d'une ancienne famille de Spa.

Étudier le caractère des constructions de l'époque ne sera pas, croyons-nous, dépourvu d'intérêt.

Bon nombre et des plus importantes, étaient de cette architecture dont nous avons encore vu dans notre enfance deux ou trois spécimens, et qu'on qualifiait d'espagnole, ayant le toit à double tympan aigu. Telles étaient les bâtisses enseignées : *Les Armes d'Angleterre* ; à la rue de la Sauve-nière, *le Roi de Prusse*, *le Mouton d'Or*, *la Toison d'Or*, *les Armes d'Autriche* ; à la place du Marché, *les Trois Princes* ; à la place du Pont, *la Fontaine d'Or* ; en Gravioule, *la Fommelette*, etc. (1).

D'autres, non des moins considérables, étaient de style hollandais : le pignon sur la rue, de hauteur assez élevée, ayant les étages en encorbellement. La rue Neufforge nous montre cinq échantillons bien caractérisés de l'espèce, qui toutes se joignaient à l'entrée du Marché : *L'hôtel de Lorraine*, *le Cavalier*, *l'Aigle Noir*, *la Cour de Londres*, *le Palais Royal*. Le plus grand nombre, enfin, n'avait aucun cachet bien déterminé.

Toutes, au surplus, étaient construites en torchis, la charpente affleurant et non crépie, montrant les étré sillons en croix de St-André. Les fenêtres à croisillons étroits, munis de vitres verdâtres et irisées qui s'enchaîssaient dans des lames de plomb, laissaient à peine filtrer le jour à l'intérieur.

Particularité qu'il ne faut pas omettre : beaucoup étaient munies de *teutais*, auvents placés en avant-corps, à l'entrée. Ces petits toits en saillie au-dessus des portes, disgracieux à vrai dire, avaient cependant une utilité incontestable dans un climat tel que le nôtre. Ils permettaient aux dames, surtout, de sortir de leurs litières ou de leurs carosses à

(1) Il va de soi que nous désignons — pour notre facilité — ces maisons par les enseignes qu'elles portèrent ultérieurement.

pieds sees. Nombre de vues du commencement du XVII^e siècle, que nous possédons, nous montrent quantité de demeures de la place du Marché pourvues ainsi de *teutais*. On sait, du reste, que cette mode persista jusque bien tard et que les ordonnances du Prince en durent réfréner l'usage.

Au Vieux Spa, les maisons avaient toutes ce cachet de rusticité des antiques chaumines des Ardennes. Elles n'avaient point d'étage et étaient uniformément couvertes en paille et flanquées d'étables, de granges, de chartils.

* * *

Les archives très incomplètes de notre ville ne nous ont pas éclairé sur les chiffres de la population, au cours du dix-septième siècle. Les recueils de la *Spécification des biens sujets à la taxe*, qui furent dressés dans les années 1645, 1687, 1691 offrent eux-mêmes des lacunes.

Nous savons seulement que les hameaux dépendants de la commune comportaient les nombres respectifs de maisons que voici aux deux dates de 1675 et 1699.

	1675	1699
Winamplanche	20	18
Creppe	31	40
Marteau	6	4
Hola (1)	6	3
Préfaihay	6	7
Nivezé	5	6
Hoctaisart	2	1

(1) *Hola*, dont le nom se trouve aujourd'hui complètement ignoré, même de nos concitoyens, et que nous trouvons cité déjà en 1450, occupait l'entrée du vallon du Ru de Creppe, dans la vallée du Marteau, entre le moulin à farine Rouma ou Potier actuel et la coupure du chemin de fer, à la vieille route de Winamplanche (Fagne-Raquet). Il

Nous avons fait connaître ailleurs, en détail, que Spa avait été ceint, en partie, de murailles, afin de le mettre à l'abri des coups de main des partisans qui parcouraient le pays en rançonnant les habitants, comme aussi des batteurs d'estrade.

Le petit bourg fut ainsi emmuraillé et palissadé vers l'an 1654. Ces pseudo-fortifications, percées de quatre portes munies de corps de gardes (1), n'ont laissé — faut-il le dire — aucun vestige. On n'en connaît pas même exactement le tracé. Seuls, les comptes des bourgmestres nous en avaient conservé le souvenir.

* * *

A partir du commencement du dix-septième siècle, l'agglomération spadoise fut divisée en quartiers ou vinâves (2).

avait pris son origine dans la création d'une forge, puis d'un fourneau à fondre la mine de fer. En 1512, l'établissement comprenait, en outre, un marteau. Il est, en effet, fait mention à cette date de la vente « du marteau Hola à Willeame Wilock par Lynar Herman de Spaw. » Les rapports des biens citent à la fin du seizième siècle « des maisons et stableries en Hola. » et nos registres paroissiaux mentionnent des individus nés en Hola. Un piésente très fréquenté conduisait de Hola à Creppe, où se recrutaient nombre d'ouvriers employés aux usines. La butte située derrière le moulin actuel a gardé le nom significatif de *Thier dè fornai*, lieu dit à étymologie ainsi transparente.

Vers la fin du dix-septième siècle, le fourneau de Hola, qui appartenait au chanoine Robert de Selessin, était encore en pleine activité, mais l'industrie locale venant à péricliter, les maisons de Hola furent peu à peu désertées, puis démolies (1700). Le rapport de 1735 ne signale à Hola que les *assises*, les emplacements des habitations. Une rue, à l'encre de Chine, de la fin du dix-septième siècle, fait mieux saisir l'importance de ce petit hameau disparu qui comptait six bâtisses.

(1) Albin Body. *Spa. Histoire et Bibliographie*. 1892. T. II, p. 349 et suivantes.

(2) Liège comptait aussi cinq vinâves.

Elle en comprenait, à proprement parler, cinq : 1^o Le Marché, 2^o Le Faaz, 3^o Le Bohy, 4^o Amontville, 5^o Le Gravioule. Mais l'on y ajoutait : 6^o La Vielle Spa (sic) par deçà la rivière, 7^o La Vielle Spa par delà l'eau. Cette répartition *en vinables* se conserva jusque bien au delà de 1750. Cette distinction entre le *Vieux* et le *Nouveau Spa*, que Henaux dit dater du XIV^e siècle, en se basant sur la tradition rapportée par Limbourg et Detrootz, a si bien persisté, qu'à l'heure actuelle elle existe encore. Dans le langage populaire wallon, les habitants du Vieux Spa disent encore, en parlant d'une personne qui est en course dans le centre de la ville : *Il est d'vin Spa*.

Les habitants de la rive gauche du Vieux Spa étaient appelés par leurs concitoyens : *des d'là out*, mot à mot ceux qui sont d'outre l'eau (1).

Cette division de Spa en sept quartiers, que nous avons donnée plus haut, est la même dans les « Rapports des biens » de 1699, 1730, 1760 et 1771. La liste des tailles et des impôts la fournit également. Quelquefois la série des quartiers est simplement intervertie ou l'orthographe des noms légèrement modifiée.

Nous allons décrire successivement ces vinâves.

1^o *Le Marché*, dont le nom remonte à l'établissement des marchés en notre bourg, était autrefois la place unique, celle où s'élevaient la halle (plus tard la maison de ville), le péron, emblème des libertés communales, et le petit édicule abritant la source minérale. Ce quartier, où se concentrait jadis tout le commerce et qui offrait, presque à lui seul, des logements aux étrangers, avait conservé à peu près sa configuration jusque vers 1870. Il s'appelait la

(1) Un recès de l'an 1767 débute en ces termes : « Nous étant parvenues plusieurs plaintes faites par nos Manans du Vieux Spa, tant de ça que dela l'eau.... »

Grand'Place vers 1750 (1), et a repris de nos jours son nom primitif.

Joignant d'un côté au carrefour formé par les rues du Gravioule, d'Amontville, du Moulin et du Faaz, de l'autre au Bohy et au chemin d'Aix et Limbourg, il communiquait avec le Vinâve du Faaz par une ruelle, celle des bains, qui dut disparaître (2), s'il faut s'en rapporter à une enquête de 1575.

Celle qui la remplaça, reportée un peu en amont, n'a plus changé. Elle s'appela successivement du nom des divers propriétaires qui y habitèrent : ruelle Fayheau (1615), ruelle Toussaint (1675), ruelle Dundas (1760) (3); sur le plan Caro, elle est désignée ruelle de la Grande Place.

L'extrémité Est du Marché, où plus tard fut créé le chemin de la prairie de quatre heures (4), s'appelait à l'hospital. Ce nom très ancien lui venait de ce qu'autrefois on avait élevé près de la rivière, à cet endroit, une vaste léproserie destinée aux malades. L'érection en remonte évidemment à la première moitié du XVI^e siècle, ou même aux dernières années du XIV^e. Il est déjà question de la construction d'« ung neuf hospital » en 1581, mais l'octroi n'en fut donné qu'en 1597.

(1) C'est ainsi qu'il est désigné dans les *Listes des Seigneurs et Dames* du dernier siècle.

(2) « Comme il y avoit sur l'assise, certaine *rualle des bains* et qu'icelle venoit d'estoke devant sur la place nommée les Pouxhons, permettons de stopper icelle rualle. » (*Registre aux Plaidz de la Cour de Spa. Archives de Liège*)

(3) « En la ruelle Fayheau extant auprès de la maison Tossaint de » Cerff. » (1615) — « Une maison appartenante à M. de Mouix, gendre » du Colonel de Berinzenne, située sur le marché, joindante à l'échevin » de Berinzenne et à la ruelle Tossaint ou Toussaint ». (Rapport des biens 1675.)

(4) Au plan Lecomte, il porte le nom de : Chemin de la Vieille Promenade de quatre heures.

Les maladies contagieuses de la lèpre et de la peste, si fréquentes jadis en notre pays, avaient nécessité la construction de ces asiles dans presque tous les bourgs, afin de séparer les personnes infectées de celles qui ne l'étaient pas. Bien que l'édifice eut disparu avec la cause qui l'avait fait naître, le nom du lieu dit n'en persista pas moins, longtemps après (1).

2^o Le *Faz* (2), ainsi dénommé déjà au quinzième siècle (3), désignait la partie du bourg située entre les deux ressauts de la colline, *Entre-deux-heids*, appellation qui lui était également appliquée (1598 à 1701). Il comprenait : a) la *Rue de la Promenade de sept heures*, qui s'étendait jadis depuis cette promenade elle-même jusqu'à la place du Pouhon actuelle. Quoique cette artère soit encore ainsi appelée dans toute son étendue, aux plans de Spa de 1770 et de 1780, le tronçon étranglé qui avoisinait la place du Pont, n'était pas désigné autrement dans le peuple que *rue des Possons*, nom qu'il a du reste encore chez les Spadois (4).

(1) « Un cortil tirant sur l'hospital à l'eau » (1624). — « Un cortil » situé à l'hospital joignant à la rivière » (1632). « Jardin situé à l'hospital entre deux eaux » (1650). Ce nom de lieu persista jusqu'en 1772.

(2) Ce nom dont l'étymologie doit être évidemment cherchée dans le mot roman *fau* (fagus), lieu planté de hêtres, entre dans la composition de beaucoup de lieux dits de notre région : Amerfaz, Warfaz, Frahinfaz, Tolyfaz, etc.

(3) « Une maison située en Faz » (1450), « en Faz » (1689).

(4) A première vue, ce nom paraîtrait pouvoir s'expliquer étymologiquement comme une corruption du mot de *puison* ou *pohon* (pouhon), forme orthographique que nous avons trouvée dans des actes, notamment en 1560. Mais peut-être faudrait-il en chercher l'origine dans ce fait que la rue en question était surtout habitée autrefois par les marchands de *possons* (brocs à boire). Les buveurs d'eaux minérales devaient nécessairement se munir d'un récipient pour aller boire à la source. Or, le nombre de ces buveurs était considérable. Les vignettes que Van Nieulant a mises au bas de sa vue de Spa nous les montrent en troupe serrée, allant à l'assaut de la merveilleuse

Elle est ainsi nommée dans un compte de l'an 1745, et avoir travaillé dans le *Vindile de poisson* » (1).

b) *La rue de la Vieille promenade* (1670) empruntait ce nom, au dix-septième siècle, à la promenade ombragée d'ormes qui s'y trouvait et qui servait aux buveurs pour y prendre l'exercice prescrit (2). Elle s'appela ainsi jusqu'en 1782, époque où elle devint *rue de l'Entrepôt*, en raison de l'érection d'un bâtiment à ce destiné (3). Mais déjà la *Vieille promenade* avait disparu, et on avait ouvert pour les bobelins une sorte d'avenue baptisée *Promenade de la place* (1760), et, après, l'*Allée-Verte* (1779), actuellement *Promenade de quatre heures*. L'ancienne fut convertie en Marché aux légumes. Aux dernières années du siècle, elle était qualifiée de place au lieu de rue. On substitua à *place de l'Entrepôt*, du nom de l'édifice qui y fut élevé en 1776-1777, le nom de *place de la Douane*. En 1829, elle fut dénommée *rue des Bains*, à cause de l'établissement balnéaire public

fontaine. La conclusion à tirer est qu'il dut y avoir ici quantité de débitants de poissons. Raeren et Bouffioux alimentaient sans nul doute ces boutiquiers spadois des produits de leur fabrication.

Des trouvailles faites, il y a peu d'années dans les jardins des Capucins, nous ont mis sous les yeux de curieux débris d'une vaisselle de grès, assez grossière, où figuraient des brocs analogues sans doute à ceux qui servaient aux bobelins des XVI^e et XVII^e siècles.

(1) Nous ne pouvons nous dispenser, au sujet de cette rue, de signaler la mystification dont a été l'objet un M. Cerveaux, qui a publié ici, en 1866, une carte et un plan de Spa, sur lequel on peut lire en toutes lettres le nom de *Rue des Juifs*, pour désigner notre *Rue des Possons*. Inutile d'ajouter que cette appellation était purement imaginaire et qu'elle avait été soufflée à l'oreille du crédule dessinateur par un farceur. L'observation n'est pas inutile. Des historiens futurs pourront, à l'occasion, inférer de là que Spa posséda jadis un minuscule Ghetto.

(2) *Listes des Seigneurs et Dames*. Années 1771, 1776, 1782.

(3) Elle figure sous ce nom dans les listes de 1786, 1788, 1790, 1813.

qu'on venait d'y bâtir sur l'emplacement de l'Entrepôt. L'hôtel des bains, ayant été désaffecté en 1841, fut approprié depuis pour servir d'hôtel de ville (1842) ; elle en prit dès lors le nom qu'elle a aujourd'hui.

c) *Le Hechelet*, dont le nom apparaît déjà au seizième siècle et se présente sous des formes orthographiques variées : Heelet (1570), heid de Heigelet (1600), *hechelet* (1675 et 1772), *hetelet* (1809) ; il tira cette dénomination du vieux mot wallon *hesselleie*, lieu planté de hêtres, en wallon *hesses*.

Les rues dites de *la Gendarmerie* et *Haut-Vinave*, qui doivent leur nom, l'une à l'établissement de la caserne de la maréchaussée, l'autre à son altitude (1).

La *voie Bertine*, dont le nom ne remonte pas au-delà des vingt premières années du siècle, lui vient de ce que la seule maison qui y existait était habitée par une femme qui portait ce nom (2).

La *ruelle* ou *sentier Gilouda*, une appellation bien capable de mettre à la torture un chercheur d'étymologies, et dont l'énigme nous a été révélée par une mention du Rapport des biens de 1785. « Une petite maisonnette et jardin possédée au pasai (sentier) de Verviers par le sr Gilles Ouda, maçon » (3).

La place vis-à-vis le Grand Hôtel a été faite en 1808-1809 et était occupée en partie par un bâtiment assez grand appelé les vieilles boutiques de la Douane.

3° Le *Bohy*, déjà signalé comme lieu dit en 1450 (4),

(1) Journal *L'Echo des Fontaines*, n° du 9 novembre 1862.

(2) Sur le plan Le Comte, figure sous le nom de : Chemin d'aisance.

(3) Il était natif de Tilleur.

(4) « Un preit stesant en Bohey » (1450); — « un preit à Bohy » (1595, 1609); « le vinave du Bohy » (1669); « pré dit alle folerie joindant au ruisseau du Bouhy » (1707).

englobait la rue d'Entre-les-Ponts actuelle, la rue devant le presbytère, à partir de son embranchement avec celle du biez du moulin (la rue Xhrouet actuelle) et la rue de la Sauvenière, jusqu'à l'issue de la ruelle Poncin (1), où s'éleva plus tard la porte de la Sauvenière. A en juger par la vue Neufforge (1632), la rue du Bohy ne consistait guère qu'en 7 à 8 maisons, situées en aval de l'importante demeure appelée plus tard : *Les Armes d'Angleterre*. Le biez alimentant le moulin banal, sortant du pré Dougnet, empruntait la rue au milieu de laquelle il coulait à ciel ouvert ; quatre passerelles en bois servaient à enjamber le ruisseau.

La partie du chemin de la Sauvenière actuelle, en amont du vinave de Bohy, s'appelait *Rivronthier*, qui est cité dès 1583 (2).

On trouve parfois le nom de ce quartier tronqué en celui de *Livronthier* ; c'est là une fantaisie de copiste.

Le chemin dit *des morts* (3), qui s'ouvrait autrefois à

(1) La ruelle Poncin qui a disparu en partie (elle n'est plus qu'une impasse) il y a peu d'années, avec la création de la rue de Renesse devait remonter à une assez haute antiquité. Chose bizarre, le plan Caro l'indique, tandis qu'au plan Lecomte on n'en voit pas trace. Cette petite venelle, peu fréquentée du reste, n'était guère connue dans le peuple que sous un nom emprunté à la langue scatologique wallonne, nom qui était justifié pleinement, du reste, car nul n'y pouvait passer sans emporter à ses semelles des souvenirs odorants.

La création d'une rue réunissant celle de la Géronstère à celle de la Sauvenière avait été demandée par voie de pétition en 1863 (rue de Renesse actuelle).

(2) « Une maison située au pied de Rivronthier » (1595). « En Rivronthier, hors la porte de la Sauvenière, joindant la glacière (1772). » « Une belle grande maison, située au faubourg de Spa, en lieu dit Rivronthier » (Rapport des biens, 1699). Il s'agit évidemment ici de la maison des *Armes d'Angleterre* ?

(3) Ainsi nommé de ce qu'au XV^e siècle, les habitants du bourg n'étaient inhumés qu'à Sart, église paroissiale.

gauche en montant le long du bief amenant les eaux du moulin, possédait à l'entrée une petite chapelle. Elle figure encore sur la vue de Neufforge de 1632.

La rue *Entre-les-Ponts*, dont le nom n'apparaît qu'en 1760, et qu'elle doit à cette particularité qu'elle avait un pont à chacune de ses extrémités, s'appelait autrefois *en Lhoneux* ou *en Oneux*.

Elle se reliait, comme aujourd'hui, au Marché d'un côté, au Bohy de l'autre (1). La place du Bohy, créée en 1783, fit disparaître trois petits jardinets loués à des particuliers et qui occupaient le pied du mur de soutènement au milieu duquel était la fontaine.

4^e *Le Vinalle des Capucins*, s'appela primitivement *A mont la ville*, dont on fit, par la suite, *Amontville* (2).

Cette artère, qui prenait naissance à la place du Pont, ou plutôt à l'extrémité du *Gravioule*, s'étendait jusqu'un peu au-delà de l'établissement : *La fondation Sclessin*. Elle porta tour à tour les noms de *Rue d'Amontville*, des *Capucins*, du *Waux-Hall* et de *Géronstère*, plusieurs de ses appellations co-existèrent. Les deux premières d'abord, en 1675.

Ces différentes dénominations tirent leur origine : la deuxième, de la fondation du couvent des Pères Récollets, la troisième, de la création de cette maison d'Assemblée, enfin la dernière, de ce qu'on accédait par là au chemin de

(1) Faisons remarquer à ceux qui l'ignoreraient que la rue Rogier actuelle est de création récente, et ne date que de la disparition du moulin. La percée accomplie en 1850? avait été dès longtemps réclamée. Dans le plan de rectification proposé par l'ingénieur en chef, en 1817, on lisait sub n^o 3: « La grande voirie sera changée à partir de la Place du Pont; elle passera par la rue du Moulin et se raccordera avec la grande route actuelle près de la fontaine de la rue d'Entre-les-Ponts. Rectification à la charge du gouvernement. »

(2) *Amontville* signifie proprement : la ville en amont.

la source de Géronstère. Ce dernier nom exista simultanément avec les autres.

Il est bon de faire observer, au surplus, que ces noms s'employaient alternativement et un peu selon le bon plaisir des habitants.

Ainsi, d'après les *Listes des Seigneurs et Dames*, elle s'appelle *Rue des Capucins*, dans les années 1771-1786-1787-1788.

Rue du Waux-Hall, dans les listes de 1774 à 1776, 1782 à 1784, 1791-1794, 1813 et 1815.

Rue de la Géronstère, en 1773.

Dans le plan de Spa, de Lecomte (1780), cette artère porte le nom de rue des Capucins depuis la place du Pont jusqu'à la partie où elle se rétrécissait, et celui de rue du Waux-Hall pour la partie qui se trouve au-delà de cet étranglement.

Au voisinage immédiat des Capucins et du côté du Vieux Spa, il n'y eut d'abord qu'une ou deux bâtisses, à l'endroit où devait s'ouvrir plus tard la *Rue des Ecomines*. Il n'existait, en effet, au commencement du XVII^e siècle, d'autre communication directe entre le vinable des Capucins et le Spa ancien, qu'un sentier. Le Nouveau et le Vieux Spa n'étaient reliés entre eux que par le Gravioule et la Vieille Voye.

Si l'on examine la grande vue de 1632, on voit parfaitement que la grande étendue de *Vesquepreit*, dont nous avons parlé ci-devant, formait un vaste espace vide, ne consistant qu'en vergers et en enclos (1). Et les maisons

(1) Il comprenait la superficie des vergers et prairies qui s'étendaient d'une part entre la rue des Ecomines actuelle et la rue de l'Assemblée (Place royale actuelle); et, d'autre part, entre les jardins et enclos dépendants des maisons d'Amontville et ceux des habitations rurales *dè l'rowe* au Vieux-Spa (Place verte). Une voie charretière,

situées à l'Ouest de l'église paroissiale, qui s'appelleront plus tard les *Hôtels de Soissons*, *d'Espagne*, le *Sauveur*, sont encore inexistantes.

Ce ne fut qu'après l'érection de la chapelle des Capucins qu'un chemin s'établit pour relier le vinave des Capucins avec le Vieux Spa.

Cette rue, appelée *Ruelle derrière les Capucins*, au plan de 1770, et sans désignation sur le plan de 1780, apparaît, dans une enquête faite en 1749, sous le nom de *ruelle de l'Arbre d'Or*, enseigne de la maison qui formait l'un des coins. De tout temps, en ce siècle, elle a eu celui de *Rue des Chafettes*. Quoique nous ne l'ayons trouvé dans aucun document, ce nom caractéristique remonte, bien évidemment, à l'existence de l'église des RR. PP. Elle aura été baptisée par la malignité populaire parce que les dévotes, au retour des offices, s'y arrêtaient volontiers pour jacasser tout à leur aise (1).

En ce qui concerne la *rue des Capucins* d'aujourd'hui, elle est postérieure à la démolition de l'église; l'emplacement qu'elle occupe était une avant-cour fermée, jusqu'à la rue de Géronstère, par une petite muraille percée d'une large ouverture. Il n'y avait qu'une seule maison, celle de la mère syndique du couvent. Cet espace fut incorporé à la voirie après la Révolution.

Le nom de *les Comines* remonte au seizième siècle (2).

ayant son issue dans le Gravioule, au côté Est de la maison *La Fontaine d'Or*, donnait accès à ces prés et enclos.

Liège avait également son *Pré l'Évêque*, grand terrain vague, situé entre S^t-Lambert et le palais des Princes-Évêques. (BORMANS *La Paroisse S^t-André*, p. 324.) *Bulletin de la Société de littérature wallonne*, tome IX.

(1) On sait qu'en wallon on appelle chafette une femme bavarde, d'où l'on a fait le verbe *chaf^{ter}*, bavarder.

(2) « Un jardin en lieu condist *les Comines*, joindant vers Vesque-
» preit » (1590).

Quant à la rue, elle est postérieure à l'année 1656. C'est ce qui ressort de l'acte par lequel Charles Françoy, Pierre Fléon jeune, Jean Collin Franck, Antoine Pacquay Hérode, Jean Dagly, etc., tous possesseurs d'héritages à l'endroit du pïedsente qui va de l'église des Capucins à la Vieille Spa, s'accordent pour adresser une requête à Son Altesse le Prince, afin de pouvoir faire dudit pïedsente un chemin charriable (1656).

Le rapport des biens orthographie ce mot ainsi : *en Ecomenes*. En 1770, il n'existait encore, dans cette petite artère et du côté des Capucins, que deux propriétés bâties. Elles se faisaient face et s'appelaient *le Bon Pasteur* et *la Croix d'Or*, noms qu'elles avaient encore il y a peu d'années. Enfin, à l'autre extrémité de cette rue, il n'y avait d'autres maisons que celles qui avaient vue sur la rivière du Vieux Spa, et qui étaient comprises entre le pied de la ruelle Macra et celui de l'autre bifurcation.

Cet état de choses peut se constater sur le plan du bourg dressé en 1770 par les frères Caro, où cette voie n'est bordée à droite et à gauche que par des jardins et des enclos.

L'élargissement en fut décrété le 10 août 1770, en même temps que celui de la rue Neuve, qui précisément changea de nom à cette occasion et perdit celui de *Vielle Voye*.

La rue des Ecomines, ainsi élargie, fut baptisée la *rue Traversière*. C'est sous cette dénomination qu'elle figure au plan Lecomte (1780), sur lequel on voit qu'il s'y trouvait cinq à six maisons au plus.

La *ruelle Macraz*, qui en était l'un des prolongements, tire son origine du nom d'une famille spadoise qui y possédait une cabane (1). Nous avons déjà cité des

(1) Le Rapport des biens de 1699 cite un individu « possédant » 120 verges de terres, sur les Bovières des Capucins, joindant aux » enfans Macraz. »

exemples de cette application du nom d'un propriétaire à toute une rue.

5^e Le *Gravioule*, nom habituel donné encore aujourd'hui par le peuple à la rue Royale, est un terme qui sert à désigner, en wallon, un endroit où l'on va ramasser le gravier amené par les crues, le long d'une rivière, d'un torrent (1).

Quoique cette artère soit actuellement la principale du bourg, elle était loin autrefois d'avoir la vogue du *Marché*, et ses maisons n'étaient pas toutes également importantes. Ainsi, en 1699, quatorze d'entre elles étaient de véritables mesures, dépourvues d'enseignes. Au siècle suivant pourtant, elle prend une extension si rapide que vers 1750 la rangée de ses habitations adossées à la rivière se prolongeait jusqu'en face de la rue Neuve, couvrant le bord de la place Royale actuelle. En face, elles ourlaient le Vesquepreit sur presque toute sa longueur. Enfin, en 1780, la première file s'augmentait de six nouvelles maisons, construites vis-à-vis de ce qui est aujourd'hui le jardin Body (2).

Appelée d'abord la Grande Rue vers le milieu du XVIII^e siècle, elle ne tarda pas à être dénommée *Rue de l'Assemblée*, après qu'on y eût élevé la salle de ce nom. En 1819, elle est qualifiée *rue d'Orange*, du nom de l'hôtel principal qui s'y trouve, et non pas, ainsi qu'on pourrait le croire, du nom de la dynastie régnante alors. Elle devient enfin, après 1830, *rue Royale*.

Nous avons raconté ailleurs les origines de l'importante et célèbre Promenade de sept heures (3), qui, par sa situa-

(1) On trouve ce nom ainsi orthographié en 1637 : Gravoille.

(2) Les deux rangées de constructions qui existaient le long de la place Royale actuelle, et celle qui se trouvait par derrière, furent détruites lors de l'incendie de 1807.

(3) Comme, du reste, les autres endroits de réunion en plein air des bobelins d'autrefois. (A. Body. *Spa. Histoire et Bibliographie*. 1892. Historique des promenades de Spa. T. II, p. 359).

tion aux abords immédiats de l'agglomération, fait, en quelque sorte, partie de la ville.

La rivière le Waay, qui la longeait du côté sud-est, activait autrefois un moulin à l'huile ou pressoir, dont il est question dans nos archives (1).

Il fonctionnait encore dans les premières années du XVIII^e siècle.

6^o Le *Vieux-Spa par deca la Rivière* comprenait :

a) *Lu Rowe*, la rue, qui correspondait à la première section de la rue Neuve actuelle et à la partie de la place Verte située à droite du ruisseau jusqu'à la ruelle Macraz. Les habitants de ce quartier s'appelaient *les Rowkins*; ils étaient, à ce que rapporte la tradition, les plus aisés parmi les agriculteurs du Vieux Spa. Le lieu dit *È V rowe*, fort ancien, était encore employé à la fin du dix-septième siècle, et il semble alors s'être généralisé pour désigner tous les manants du Vieux Spa. Témoin cette mention : Le 6 janvier 1676, l'un des bourgmestres se rendit près du gouverneur du marquisat, afin qu'au cas où Spa serait attaqué par les partisans, « il lui plairait de donner un ordre pour faire retirer *ceux de la rue* dans Spa » (2).

b) L'endroit appelé *È V Cour*. Il désignait, ainsi que nous l'avons dit au début de cette étude, l'un des plus anciens groupes de chaumières du Spa primitif (3). Il existe encore à la place de la Providence, en face des maisons ouvrières. Les masures composant cette sorte de petite

(1) « Le moulin à l'huile, près la Pommelette » (1675).

Spa eut jadis différentes industries. Nous avons signalé ci-dessus « une folerie au Bohy ».

(2) Archives de Spa.

(3) Le Rapport des biens de 1699 contient cette mention curieuse : « Une maison et ses appendices situés *È V Cour* en la Vielle Spa, » appartenant à Remacle Delcour. » On remarquera cette relation du nom de famille avec celui de l'habitant.

cité avaient toutes, par derrière, des jardinets qui confinaient aux murs clôturant le jardin des Capucins.

c) Le *Seay* (en français le Seau) était borné du côté d'aval par la rue qui, de la rue de Barisart actuelle, va à la place de l'Abattoir; de l'autre, c'est-à-dire en amont, par le premier pont jeté sur le ruisseau, peu au-delà de la propriété Delmée-Baas.

d) Le *Clusin*, qui désignait les terrains en pente légère, situés derrière la maison n° 64 (Noël Renson), à gauche de la route allant vers Barisart, et ceux avoisinant l'entrée du *Pasai Floïon*.

7° Le *Vieux-Spa par delà l'eau* englobait :

a) Les demeures occupant la rue David actuelle, non loin de la voie du Fourneau, en wallon *l'Voïe dè Fornai* (1). Ce chemin, qui commençait à partir du point où la rivière de Barisart se jetait dans le Waay, était l'un des plus anciens du bourg. Ainsi que son nom l'indique, il conduisait au fourneau à fondre le fer — plus tard tannerie Lezaack — érigé jadis où se trouve aujourd'hui l'hospice St-Charles.

b) Celles de la Vieille Voye au-delà de la rivière (2).

c) Celles du Thier et de Bahichamps (3).

Nos archives mentionnent, dans ce quartier, trois lieux dits à dénominations caractéristiques empruntées à la langue de nos aïeux. Les Rapports des biens citent ainsi : « La maison en la Vielle Spa appelée communément *au Croupet* (1670). La maison sur le *Hourlay* (1675). La maison *del Coulé* (1675). »

De même que dans maintes grandes villes et qu'à Liège surtout, Spa posséda des *arvauux* (4), des passages couverts

(1) « La Voie Forneau » (1580).

2) « Vihe Voïe » (1530).

3) « Le Thier del rue » (1595); « Thier delle rue derrière la Chapelle » (1696).

(4) Du roman : Arvol, arcade, voûte.

donnant issue soit à une rue voisine, soit à une cour peuplée d'un certain nombre de ménages et d'habitations. On sait que, dans les cités du pays, ces arvaux étaient fermés le soir, et qu'en temps de guerre ils étaient même clos de barrières.

Notre ville a conservé passablement de ces passages créés par des servitudes anciennes.

L'un des plus connus ici est celui qui, de la rue Royale, donne accès à la rue de la Promenade-de-Sept-Heures.

Ils portaient habituellement le nom d'un propriétaire d'une des habitations qui l'avoisinaient et en changeaient un peu au gré des gens.

Notre ville n'a guère conservé que trois de ces arvaux à *entrée voûtée* et percés sous des maisons. Outre l'arvau de la rue Royale, on connaît celui qui avoisine l'Hôtel des Étrangers, dans la rue du Marché (1), et celui qui est contigu au café Tortoni, rue de la Géronstère, plus communément connu sous le nom d'Arvau Hanse. Sauf le premier, qui sert de passage, les autres sont plutôt des impasses.

Ces dernières existaient en assez grand nombre autrefois. Il en subsiste au surplus encore, notamment dans les rues de l'Hôtel-de-Ville, du Marché, de la Sauvenière, de la Géronstère, etc.

* * *

Il est à peine besoin de dire que les rues du bourg étaient fort mal tracées. Comme dans toutes les villes d'autrefois, on ne s'était aucunement préoccupé de leur donner quelque régularité. Partout ailleurs que le long des ruisseaux auxquels s'adossaient les constructions et où, en ce

(2) « Sous l'arvoz joindant le Duc d'Orléans » (1768).

cas, la rue en suivait les sinuosités, c'était la fantaisie seule qui avait présidé à leurs groupements. Aussi étaient-elles jetées dans un désordre absolu.

Quant au pavage, on n'avait commencé à le mettre en pratique qu'au dix-septième siècle. Voici, au surplus, quelques indications puisées dans les comptes de nos bourgmestres.

« 1668. Travaillez 22 journées à l'entour des pavés, proche l'Eglise et le mollin.

» Idem, pour avoir accomodé les pavés del Sécomine. »

En 1687, le magistrat fait accord avec les propriétaires du Vinave de Gravioule pour paver ladite rue, « moyennant qu'ils feront le mitant à leurs frais, et le magistrat l'autre mitant. »

En juin de la même année, les échevins et les bourgmestres s'accordent avec Lambert Verdin, maître-paveur à Liège, au prix de 4 florins 10 patars la verge petite, pour paver le même Gravioule (1). « Il s'est trouvé 58 verges et demi, y compris les arvauls ou passages joindants au sieur Gérard Deleau et Louis-Gilles Depresseux. » En 1692, on pava une partie du Seaux et de Cheluy.

Cornélis Cocquelet fait également paver le Riveronthier jusqu'au pont feu Jacques de Beurieux (en face le jardin de l'Hôtel Britannique); le chemin du Moulin jusqu'au Vinave du Boby et le chemin qui allait de la Neuve Voie sur la montagne (2).

Le pavage de la Vielle Voye fut rendu au rabais en 1727.

(1) Le Gravioule fut repavé à neuf en 1780. Le 15 mars 1752 intervint une convention entre la communauté et le sieur Pierre Coquelet pour refaire le pavé commençant au pied du Grand Pont et du vinave d'Amontville, vis-à-vis les Révérends Pères Capucins.

(2) Nous ignorons ce qu'on désignait ainsi.

Elle avait alors 16 pieds de largeur. Il fut poussé jusques à la porte de Liège, en 1739. C'est ce qui ressort d'une délibération prise le 11 mai de cette année.

En 1750, on pave la rue de la Géronstère, et, en 1767, le Vieux Spa.

Dans les parties accidentées, sur les chemins en pente, on établissait des espèces de paliers au moyen de bois ronds, placés en travers du chemin et à demi enterrés dans le sol (1).

Le pavage consista longtemps en ces petits galets, cailloux roulés qu'on ramassait dans les rivières et qu'on mettait sur champ. Tel était l'effet produit par ces pavés pointus sur la plante des pieds des buveurs qu'il créa en quelque sorte une industrie à Spa, celle des *Bordoni*, faiseurs de *bordons* (cannes) (2). A peine débarqué, chaque visiteur, homme ou femme, allait se munir d'un de ces bâtons indispensables.

Ce ne fut guère qu'en 1761 qu'on substitua aux galets primitifs en quartzite, le pavé en grès dont on venait précisément de découvrir une carrière dans la Heid-Fanar.

. * .

Nous avons révélé ailleurs (3) une particularité assez curieuse que n'ont connue aucun des nombreux écrivains

(1) « 1668. Avoir coupé des gros bois pour mettre dans les chemins proche de l'église. » (Comptes des bourgmestres.)

(2) Ce furent là — ainsi que nous le raconterons ailleurs — les humbles débuts de la fabrication des petits meubles en bois, peints et vernis, dits *objets de Spa*.

Tel était le détestable état des chemins de Spa que la vente des souliers confectionnés à Liège se faisait à Spa sur une échelle considérable.

(3) ALBIN BODY. *Spa. Histoire et Bibliographie*. T. II, p. 349. Chapitre : *Les Fortifications de Spa*.

qui se sont occupés de l'histoire de Spa. A savoir que notre bourg avait été muni de murailles destinées à le mettre à l'abri des coups de mains des partisans qui, pendant le dix-septième siècle, parcouraient incessamment le marquisat.

Nous connaissons à peu près le périmètre du mur d'enceinte, dont la construction remonte aux années 1653 à 1657 (1).

En partant de l'Est, il prenait naissance au pied de la colline dite la Heid Crahay, un peu au delà du chemin mon-

(1) L'on nous permettra d'émettre des doutes sur l'assertion de M. de Noüe, concernant l'existence d'ouvrages de défense antérieurs à ceux que nous allons décrire. Ouvrages qui, selon lui, auraient été rasés en 1650 (*Études historiques sur l'ancien Pays de Stavelot et Malmédy*, p. 382).

Avant l'érection de murs autour du bourg, c'était l'église bâtie sur un rocher et entourée du cimetière, enclos de murailles, qui servait, en quelque sorte, de forteresse.

La preuve en est dans le fait que voici : En 1645, un certain Collin Franck demandait à pouvoir bâtir une boutique, au pied et dans le rocher du cimetière, du côté du Pouhon. On le lui accorda, mais à condition qu'il n'élèverait pas sa boutique « plus haut que la dite roche », afin que les canonières faites dans les murailles du cimetière, aient toujours libre cours, suivant l'avallée, pour tirer au pied de la dite roche et chemin par dessus. »

On trouve dans les comptes des Bourgmestres de nombreuses mentions semblables à celle-ci :

— Le 8 janvier 1676, remis sur la thour de l'église 11 livres et demi de balles, et nous avons renforcé les balles et la poudre dedans un second thonneau.

— Le 18 août 1689, avons fait porter sur la thour de l'église 25 livres de poudre et 50 livres de balles de réserve.

J'ay envoyé la fille Antoine Melchior à Verviers guérir un tonneau de poudre de Strasbourg, tenant 26 livres à 22 patars la livre. Pour la façon de 29 livres de plomb, fait des balles, 15 patars ; le tout pour mettre sur la tour. — Distribué aux pauvres 9 1/2 livres de poudre et 23 3/4 livres de balles.

tueux d'Aix ou de Limbourg, à l'endroit appelé *l'Hôpital*, contournait les jardins et enclos dépendant des maisons du vinave de Bohy (1) et aboutissait à la rue de la Sauvenière, au point où débouchait la ruelle Poncin. Là même se trouvait la *porte de la Sauvenière* ou *Porte Nicolet* (2). De là, suivant une ligne parallèle à la ruelle susdite qu'elle laissait en dehors, il rejoignait le chemin de la Géronstère, un peu en dessous de l'étranglement actuel de la rue. A cette place s'élevait la deuxième porte appelée *Porte Kenelle* ou *Porte au-dessus des Capucins* (3). Chacune de ces portes avait son corps de garde. Celui de la rue de la Géronstère occupait précisément la place où fut bâtie depuis la maison enseignée *le Trianon* (4).

Notre modeste rempart longeait ensuite le pré Kenelle (5), enserrait le jardin des PP. Capucins, et passant auprès de l'endroit où s'éleva plus tard *la Villette* (6), traversait le chemin des Ecomines, où était la troisième porte : celle

(1) « Dépendance de la maison portant l'enseigne de la *Ville d'Anvers* : 80 verges de jardin, joignantes aux murailles du bourg. » (Rapport des biens de 1772.)

(2) « Le preit Remacle Collette hors la *Porte Nicollet* » (1680). — « Un cortil hors la *Porte Nicolet*, proche du château (*sic*) de Remacle Jérôme. » (Rapp. des biens 1690.) — « 104 verges de jardin, en pré des Beginnes, proche les murailles, à la *Porte de la Sauvenière*. » (Rapp. des biens 1772) Nous l'avons trouvée également nommée, une fois, *Porte de Malmedy*.

(3) « Une maison hors la porte desur les Capucins ou *Porte Canelle* (1659). » Du nom d'un pré joignant le couvent des RR. PP, appartenant à un sieur Kenelle. Elle porta aussi, suivant J. L. Wolff (Mémoire ms.), le nom de *Porte Poncin*. »

(4) Un acte notarié de l'année 1771 concerne la vente du *courtegar* (*sic*) de la rue des Capucins, par la communauté au sieur Dechesne.

(5) Au 15 mars 1657, le magistrat fait accord avec Léonard, maçon de Soumagne, pour construire un canton de murailles derrière le pré Jean Canel. (Comptes des Bourgmestres)

(6) Cette maison, construite vers 1775, existe encore.

dite du *Crucifix* ou *porte de Stavelot* (1). De là, il obliquait légèrement au travers des prés et terrains appelés *Vecquepreit* (2), et gagnait le Gravioule où figurait la quatrième et dernière porte appelée *porte du Gravioule* ou de *Liège* (3).

Enfin, le mur prenant la direction de la colline de Spaloumont, s'y rattachait non loin du vieux bâtiment appelé *La Pommelette*.

Le tracé de cette enceinte fut plusieurs fois modifié en quelques-unes de ses parties. Nous avons raconté comment, en 1663, les RR. PP. Capucins, ayant annexé à leur jardin une parcelle nouvelle sise hors des murs, furent autorisés à changer la configuration de ceux-ci pour faire entrer au dedans leur acquisition.

En 1672, contrairement à ce que nous avons rapporté, des ouvrages furent établis dans nos montagnes, et une porte nouvelle fut construite.

Nous en avons pour témoignages ces extraits des comptes

(1) On la trouve indiquée aussi : *Porte d'El escomines* en 1674 et *porte de Stavelot* en 1735.

(2) « Une pièce de preit en Vecquepreit, entre les murailles de la ville (1675). » — « 124 verges de preit au Vecquepreit, aux deux costés de la muraille de Spa » (1676).

(3) Les comptes des bourgmestres de 1665 mentionnent des réparations faites à la *porte du Gravioule*. Nos archives contiennent une « Plainte faicte par les surcéans du Gravioule, pour que les bourgmestres ayent à pourvoir à ce que les eaux qui sortent de Vecquepreit et des caves des maisons y voisines, par le vinable de Gravioule et proche la porte de la Ville, là proche, y croupissantes et rendantes le passage extrêmement incommode, voire impossible y passer en temps de pluye; ayent leurs sorties et descentes libres comme elles avoient du passé avant que l'on euyssse remply et rehaussé le lieu proche de la dite porte. » (Archives de Spa. 1667)

Il y a une vingtaine d'années, en creusant un canal de décharge, on découvrit à 2 ou 3 mètres sous le pavé et au commencement de la rue Neuve des vestiges d'épaisses et fortes murailles.

du magistrat : « Pour la palissade faite sur les hez (heids) en Faz :

» Pour des charrées de gros bois pour faire la barrière
» de la Heid Crahay.

» Vingt-six lices pour la barrière derrière l'hospital.

» Item pour les palissades en stallons plantés derrière
» la maison Remacle Willem, pour la barrière de l'hospital. »

Nombreuses sont les journées de travail faites à cette époque par des manants du Marteau, de Holla, de Winamplanche, de Creppe, à ces retranchements.

Dans les premières années du dix-huitième siècle, il fut question de démolir les travaux de défense de notre petite cité. Les bourgmestres et les commissaires avaient déjà décidé la suppression de ces fortifications, lorsque les bourgeois, justement émus de voir disparaître ce qu'ils considéraient comme une garantie de leur sûreté, firent auprès de la Cour de Spa une sérieuse protestation (1). Cette pièce date du 5 juillet 1704. Nous avons tout lieu de croire que leurs réclamations furent entendues. Mais il semble avéré que, pour donner satisfaction à tous les surcéants, on se résolut à reculer l'une des portes.

Nous savons, en effet, que celle fermant le vinâve du Gravioulx fut démolie et remplacée par une autre, élevée au haut de la Vieille Voye.

Les comptes des bourgmestres de 1735, en signalant le pavage fait dans la rue de ce nom, disent qu'il eut lieu « jusques la *Porte de Liège*, sise au haut de cette rue (2). »

On ignore la date à laquelle Spa fut complètement

(1) Nous avons donné ce document dans *Spa, Histoire et Bibliographie*, p. 356.

(2) Un acte notarié de l'année 1719 contient cette mention : « Un cortil (situé) au lieu nommé vulgairement *Porte de Liège* ou *Porte Jean-Jacques* hors de Spa »

démantelé. Il est toutefois certain qu'il restait encore des vestiges de ces murailles dans le dernier quart du XVIII^e siècle et que, notamment, les deux portes de la Sauvenière et de Liège subsistaient encore en 1770 (1). Elles sont indiquées au plan des frères Caro publié cette année. Il est aussi question de parcelles de jardin et cortil joignant les murailles du bourg dans les Protocoles des notaires et dans les Rapports des biens de 1772 (2).

* * *

Cette longue digression terminée, nous nous hâtons de reprendre le fil de notre travail.

La visite de Pierre-le-Grand à Spa (1717) (3) exerça une grande influence sur la prospérité du bourg. Les saisons qui suivirent furent marquées par un accroissement très notable de visiteurs.

Au nombre des ouvrages parus sur nos eaux, les *Amusemens des eaux de Spa* sont les seuls qui eussent pu nous fournir des indications sur l'état du bourg durant les premières années du dix-huitième siècle. Malheureusement, ce livre est très sobre sur ce point. « Je ne dissimulerai point que la pauvreté de ces maisons me prépara à la

(1) Le Rapport des biens de 1772-1773 mentionne plusieurs maisons « situées hors la Porte de la Sauvenière et de la Géronstère. »

(2) Au cours de nos recherches, nous avons noté cette indication : « Une maison située proche la *Porte Tahan* (1700) ; et enfin cette autre : « Refait la *barrière d'El Cour*. » Nous croyons, en ce qui concerne la première, qu'il s'agit d'une simple synonymie nouvelle. Quant à la seconde, elle est relative vraisemblablement au lieu dit au Vieux-Spa, *È l'cour*, qu'on barrait, la nuit, comme autrefois les *arvau*x.

(3) ALBIN BODY. *Pierre-le-Grand aux eaux de Spa*, p. 73.

simplicité de celles qui sont au centre du Bourg. Elles sont toutes de bois, bâties à l'antique, obscures et fort petites. Je ne crois pas même qu'il y en ait plus de deux-cens, quoique l'on m'ait assuré qu'il y avoit dans Spa onze ou douze-cens lits pour les Étrangers. (1) »

Saumery, qui écrivait vers 1740, évaluait le nombre des maisons du nouveau Spa à trois cents (2).

Selon Henaux, on aurait commencé à bâtir des maisons distribuées en logements commodes vers le milieu du dix-septième siècle.

Cette assertion va quelque peu à l'encontre du dire de l'écrivain anonyme que nous venons de citer à l'instant. Il ajoutait cette particularité significative : « Il n'y a, en fait d'auberges, que celle de la *Cour de Londres*, celle des *Armes d'Angleterre* et celle du *Soleil d'or* (3). »

Il faut admettre quand même que les saisons furent, dès lors, assez fructueuses. Le nombre des marchands venus du dehors pour se livrer ici au commerce, en est la preuve. Il était si considérable qu'on les avait frappés déjà, en 1699, d'une taxe assez forte. La liste en est curieuse, car la plupart étaient liégeois (4).

(1) Tome I, page 7.

(2) *Les Délices du Pays de Liège*, t. III, p. 225.

(3) « L'ameublement de ces hôtels était très simple, très modeste. Des rideaux en serge verte pour les lits rembourrés de laine, avec quatre montants en bois pour supporter le ciel. On ne connaissait pas encore les papiers peints ou tapisseries. Point d'argenterie, mais des cuillers en étain, des fourchettes en fer, etc. (WOLFF, *Souvenirs*, manuscrit.)

(4) Liste des trafiquants étrangers. Juillet 1699.

Villers, apothicaire,	40 fl.	Nollet, barbier,	6 fl.
Salpeteur, id.	id.	Ferdinand, id.,	6
Snider,	30 fl.	Levoz, sellier,	8

Les *Amusemens* déjà cités donnent une idée peu flatteuse de ce qu'était le Vieux Spa dans le premier quart du siècle (1725): « Ce sont de misérables chauminez, qui forment un préjugé peu avantageux d'un lieu si connu par ses plaisirs. Aussi cet amaz de mazurez que l'on nomme le *Vieux Spa*, n'en est proprement que le Fauxbourg et n'est habité que par de pauvres gens qui lâchent sur les Étrangers des essaimz d'Enfanz, pour leur arracher quelques pièces d'argent à force de criz et d'importunités. (1) »

Ce quartier du bourg a toujours conservé une sorte d'infériorité vis-à-vis du Spa moderne. Il avait, il est vrai, plus que l'autre l'aspect d'un village. C'était là surtout que vivaient les cultivateurs, les artisans. Aussi le traitait-on avec un peu de dédain; et, malgré tout, ce sentiment s'est perpétué (2).

Lavallée,	30 fl.	Linville, épicière,	26 fl.
Son frère,	id.	Isabelle Leloup, id.,	id.
Dalken, tourneur,	id.	N., cafetier,	6
Lagasse, marchand de vin,	id.	Grégoire, id.,	6
Nizet, id.,	id.	Chapely, boucher,	16
Frezé, id.,	id.	Hubert Le Cas, id.,	id.
Nagant, aubergiste,	id.	Son frère, id.,	id.
Lanotte, id.	id.	Cornet, id.,	id.
Une d ^{lle} , à la Toison d'or,	id.	Ferdin ^d Leloup, id.,	id.
Arnoldy, bière et brandevin, 20 fl.		L. Lezaack, id.,	id.

Une ordonnance du Prince, de 1736, abaisse cette taxe. Il la fixe uniformément à 4 fl. bb. pour les marchands du Pays de Liège, et à 8 fl. pour les étrangers.

(1) Tome I, pages 6-7.

(2) En 1784, le *Perroquet de Spa* en faisait le tableau que voici :

« Le Vieux Spa est la plus ancienne partie du village, la plus champêtre et la plus délaissée. On n'y voit guère que des comédiens, de petits acteurs, des laquais, des perruquiers de petit genre, des Laïs abandonnées et des joueurs ruinés... Le Vieux-Spa est déchu de son droit d'aïnesse. Dès qu'on loge au Vieux-Spa, c'est s'afficher pour

A partir de 1750, Spa subit de grandes transformations ; jusque là beaucoup de ses maisons qui étaient médiocrement bâties et qui avaient conservé leur ancienne architecture cédèrent la place à des constructions nouvelles.

« De vastes hôtels s'élevèrent de tous côtés, nous dit » Henaux ; les maisons s'améliorèrent et s'embellirent ; » elles furent appropriées aux besoins et aux goûts de » la population opulente qui venait, tous les ans, les » occuper (1). »

Mais c'est surtout de l'érection des salles privilégiées de bals et de jeux que date l'ère de prospérité du bourg

Gérard de Leau, qui fut l'un des entrepreneurs de la Redoute, nous a conservé des preuves significatives du puissant essor que prit alors la fortune publique à Spa. Il a ainsi dressé, vers 1780, une liste curieuse des modifications subies par les propriétés bâties, depuis le privilège accordé par le prince (2).

Un autre document que nous avons sous les yeux, rapporte que, de 1748 à 1781, c'est-à-dire en 33 années, le

un homme du peuple, louer au Vieux-Spa, c'est se donner pour un homme sans goût. Enfin, il n'est permis de parler du Vieux-Spa que pour rire aux dépens de ceux qui y demeurent. La police est assez négligée au Vieux-Spa, des voitures au milieu de la rue, point de balustrades au bord de la rivière, et, pire que tout cela, point de réverbères la nuit. »

(Dès l'année 1774, les rues du bourg avaient été éclairées par des lanternes.)

(1) *Histoire de la commune de Spa*, etc., p. 86.

2) Nous signalerons ces changements, au fur et à mesure, dans notre énumération des enseignes de Spa. La plupart des maisons étaient flanquées d'écuries ayant façade à la rue, écuries qui furent transformées en habitations. C'était encore le cas, du reste, avant 1840, dans les artères telles que la rue Neuve.

nombre des maisons nouvelles s'était élevé à cent quatre vingts (1).

Voici, au surplus, des chiffres qui montrent les accroissements successifs du bourg.

Spa, qui comptait 288 maisons en 1694, en avait 300 en 1717, et 383 en 1760 (2).

Le chiffre de sa population, qui avait été de 1209 en 1695, monte à 1515 en 1762 et fut porté à 2500 en 1775.

J. P. de Limbourg avait fourni, dans la première édition de ses *Nouveaux Amusemens* (1763) (3), des indications sur les principaux logements d'étrangers. C'étaient, pour les personnages de distinction, menant grand train : *L'Hôtel de Lorraine, le Cornet, la Fontaine d'Or*, et, pour les voyageurs ayant peu d'équipages, les auberges appelées : *aux Armes d'Angleterre*; à la *Cour de Londres*, *Au Grand Monarque* et *A la Couronne d'Épines* (4).

Quant aux principales maisons particulières meublées, elles avaient pour enseignes : *le Château de Limbourg, le Prince d'Orange, le Dauphin, les Trois Rois, le Mouton Blanc* et *le Roi d'Angleterre*.

Moins de vingt ans après, dans la seconde édition de son ouvrage (5), il citait dix auberges principales et treize

(1) Tel était l'état florissant de Spa que les marchands d'objets de luxe vinrent s'établir en foule de l'étranger. On comptait, en 1770, plus de vingt-cinq marchands de Cambray vendant des batistes, du linon. Autant de perruquiers et coiffeurs, selliers, chapeliers, se disputaient les boutiques de la rue principale ou des deux places du bourg. Il y avait quatre horlogers, autant de bijoutiers, d'opticiens, de marchands d'estampes, et le superbe magasin de porcelaines de Saxe. (*Souvenirs* de L. J. WOLFF.)

(2) Les hameaux dépendants de la commune comptaient alors : Winamplanche, 22 maisons; Creppe, 52; Marteau, 6; Préfailhay, 10; Nivezé, 15, et Hoctaisart, 2.

(3) Pages 33-37.

(4) *Le Cornet*, dit-il, contenait 28 lits.

(5) Parue en 1782.

à quatorze vastes habitations, dont beaucoup avaient des écuries pour 6 et 10 chevaux.

Les hôtelleries étaient, outre *la Cour de Londres* et le *Grand Monarque* déjà nommés, *le Loup*, l'*Hôtel de Flandre*, *le Louvre*, *le Roi de Portugal* et le *Grand Hôtel*.

Quant aux logements principaux, il nommait en plus de ceux cités en 1763 : *Le Lion noir*, *le Palais Royal*, *l'Orange*, l'*Hôtel de Luxembourg*, celui de *Belle-Vue*, les *Thuileries* (sic), l'*Hotel de Soissons*, celui de *Bourbon*, la *Cour de Versailles* (1).

Le bourg, lui aussi, fut alors l'objet de nombreuses améliorations. Dans la plupart des rues, la file des maisons avait été construite sans symétrie ni ordonnance. Et pas une des artères, peut-on dire, ne témoignait dans son tracé du souci d'un alignement.

La rivière, qui, au centre de Spa, était en grande partie à ciel ouvert, sur laquelle était jeté un pont principal (2) donnant accès au marché, à la fontaine minérale, à l'église, au moulin du Ban, la rivière, disons-nous, fut couverte de manière à devenir une place publique. (3)

(1) Pages 28-31. Dans des notes manuscrites qu'il a laissées, il nous fournit de curieux renseignements sur quelques-unes de ces maisons : « L'*Hôtel de Lorraine* possède des remises et écuries pour 10 chevaux. Le *Palais Royal* une belle salle au rez-de-chaussée, 2 cabinets, une pièce pour l'office et 22 chambres à coucher. La *Cour de Versailles* 17 chambres à coucher et des écuries pour 10 chevaux. L'*Hôtel d'York* 12 chambres de maîtres et 7 de domestiques. L'*Hôtel de Soissons* 13 lits, écuries pour 6 chevaux, remise pour 3 voitures.

(2) Nous trouvons, en 1735, la mention de maisons situées « près du Grand Pont en Gravioule, ou proche du Pont. »

(3) Déjà, en 1732, le magistrat avait été autorisé à élargir le pont et à édifier à cet effet plusieurs maisons. La place dont il est ici question, et qui a pour nom officiel place Pierre-le-Grand, n'a pas d'autre désignation dans le peuple que celle de : *L'pont* ou *so l'pont*.

La création de la Chaussée du Marteau (1768-1769) qu'on baptisa immédiatement la *Belle-Lévie*, permit au bourg de prendre de l'extension vers l'Ouest. Au bout de deux ou trois ans, elle comptait déjà six à sept maisons. En 1782, il y en avait trente. A l'extrémité des rues de la Géronstère et de la Sauvenière, la progression était identique.

Enfin toute une série d'embellissements et de rectifications des rues se fit de 1775 à 1785.

Les registres du Greffe mentionnent ainsi les élargissements : des quartiers du Bohy et du Moulin (1775), du Faz, côté de la douane (1777-78), de la rue des Ecomines (1779), de la rue du Neuf-Spa (*sic*). Puis l'ouverture du chemin de communication de la salle Lévoz au Waux-Hall (1779), l'agrandissement de la place du Pouhon (doublée de superficie en 1781), la percée de la rue passant devant les Capucins (1785), etc., etc.

Au nombre des embellissements qui furent projetés à cette époque, il en est un qui mérite d'être signalé, non seulement à titre de curiosité, mais par ce qu'il prouve que l'on avait déjà songé alors à réaliser celui des desiderata le plus généralement réclamé des bobelins.

Il s'agit d'un projet relatif à la construction d'*arcades* sur la Grande Place, depuis le Pouhon jusqu'à l'Hôtel de Ville, qu'on eût jeté par terre. Une dizaine de maisons ou à peu près eussent été abattues, de façon à présenter aux buveurs un promenoir couvert. Ce projet, étudié en 1779, fut écarté par suite de la création de la route nouvelle de Spa à Francorchamps.

L'enceinte de Spa étant devenue trop étroite, on dut en reculer les limites (1). L'on procédait ainsi à la démolition des derniers vestiges des murs. La porte de la Sauvenière, la dernière qui eût survécu, avait disparu en 1773.

(1) SANDBERG. *Essai sur les Eaux*, p. 31.

Le cimetière entourant l'église fut désaffecté et transféré rue des Ecomines (1782).

Avec quatre-vingt-treize commencèrent les années désastreuses pour le bourg. La foule des visiteurs ne lui apportant plus son or, la population tomba dans une misère profonde.

Elle renaissait à peine à l'espoir, aux premières années de l'Empire, qu'une catastrophe nouvelle fondit sur elle. Un formidable incendie fit de la petite ville presque un amas de ruines (21 août 1807).

Le quartier du Vieux Spa presque en entier, la rue Neuve, partie de la chaussée du Marteau, toute la rue Promenade de Sept Heures, les trois quarts de celle de l'Assemblée furent la proie des flammes. Le dénombrement des bâtiments incendiés comportait deux cents maisons environ et cent cinquante granges et écuries.

L'origine de ce sinistre, qui excita un universel sentiment de pitié et un mouvement de générosité aussi bien dans le pays qu'à l'étranger, était ainsi racontée dans le procès-verbal des experts, dressé au surlendemain du désastre :

« Le nommé Henri Demarets, manoeuvre, domicilié au Vieux Spa, n° 473, faisait cuire dans une poêle, avec des genêts et menus bois, des œufs dans une petite cuisine large de 5 pieds sur 8 de longueur, située derrière une petite chambre, lorsque le beurre s'enflammat et le feu prit de suite à quelques genêts, puis au foyer. A six pieds au-dessus, une provision de tourbe — combustible du pays — placée sur une claie, faisait plafond et s'élevait jusqu'à la toiture. La flamme gagna incontinent cet amas...

» Au lieu de jeter l'alarme, Demarets s'occupa de sauver son mobilier, et, lorsque l'incendie se manifesta au dehors, il n'y avait plus de remède.

» La partie de Spa consommée était principalement occupée par des cultivateurs dont la moisson était toute recueillie, ainsi que les tourbes, pour la consommation de toute l'année. Cette partie du bourg, étant située entre deux montagnes, un vent violent s'engageait entre elles. Son effet, secondé par l'embrasement des pailles et des denrées, le chaume des toitures et le dessèchement des boiseries, fut si prompt, si terrible, qu'en moins de 15 minutes la généralité des maisons fut atteinte sans que les habitants surpris pussent sauver autre chose que leurs personnes et leurs enfants.

» L'épouse de Lambert Jaegers, négociante en toiles et épicerie, voulant fuir, gravissait une montagne escarpée située derrière sa maison, mais le feu l'atteignit, bien qu'elle fût parvenue à 20 pieds de haut; elle fût asphyxiée et brûlée aux yeux des habitants et de son mari, qui ne purent la secourir. Plusieurs autres femmes furent également brûlées, plus ou moins violemment, aux bras et aux mains. »

La destruction des deux tiers de l'agglomération permit de donner un peu plus de régularité à plusieurs des artères du bourg. Bassenge, dans les notes dont il accompagna son poème intitulé : *Spa. Après l'incendie*, écrivait : « Puisse-t-on profiter de cette occasion pour rendre ce malheur fructueux en embellissant la commune de Spa ! Il faut que l'art et le goût accourent sur ces ruines et président à leur réparation. On peut faire une place riante du Vieux-Spa. Il faut, sans doute, faire disparaître ce coude qui défigure l'entrée de la belle rue de l'Assemblée, et, en l'élargissant, en la rectifiant, l'aligner à la charmante avenue du Marteau (1). »

On fit mieux que ce que Bassenge réclamait en créant la Place Guillaume, actuellement la Place Royale. Elle ne fut

(1) Le chiffre de la population du bourg — les lameaux non compris — était, au 31 décembre 1808, de 1,903 habitants.

guère appropriée qu'à la chute de l'Empire, et reçut son nom en l'honneur du nouveau souverain donné peu après aux Belges (1). C'est de cette époque également que date le nom de Place Pierre le Grand appliqué à la place centrale du bourg.

Enregistrons ici, une particularité qui ne peut manquer d'intéresser nos concitoyens.

Le mémoire dressé par l'architecte Hébert pour la reconstruction du bourg, après l'incendie de 1807, mentionnait comme très nécessaire la mise en communication de la rue de la Sauvenière avec l'avenue du Marteau. Il faisait valoir alors les mêmes raisons qu'on a invoquées à différentes reprises et notamment cette année (mars 1896) : détourner le roulage de la rue de l'Assemblée, où le bruit en était insupportable, et éviter le transport des cuirs et des écorces par cette artère.

On voit que l'idée de la percée Jacquet — ainsi que cette trouée a été baptisée de nos jours (1) — n'est pas neuve.

Dix ans plus tard, d'autres projets d'améliorations furent étudiés également dont les uns et les autres ne reçurent qu'une exécution tardive.

Le plan de rectifications proposées par l'ingénieur en chef du gouvernement en mai 1817, indiquait comme points principaux les suivants :

1^o La promenade du Marteau se prolongera en ligne droite aussi loin que possible et, à cet effet, l'Hôtel des Tuileries sera abattu par la suite.

2^o La place Guillaume sera conservée aussi grande et aussi régulière que possible; elle sera terminée du côté

(1) Celui de la Place Royale y fut substitué après notre séparation d'avec la Hollande.

(1) Du nom du dernier propriétaire de l'*Hôtel d'Espagne*, maison qui devait être démolie.

des rochers par un portique couvert, dans le fond duquel seront établies des boutiques (1). L'érection de cet édifice ne pourra être partielle.

3^e La grande voirie sera changée à partir de la Place du Pont. Elle passera par la rue du Moulin et se raccordera avec la grande route actuelle, près de la fontaine de la rue d'Entre-les-Ponts. Cette rectification est à la charge du gouvernement (2).

Sur ces entrefaites, la question de l'érection d'une salle nouvelle à la fontaine minérale du Pouhon, vint à surgir et s'adjoignit au projet de la trouée du Moulin. Mais bientôt ce dernier passa au second plan et les édiles spadois ne s'occupèrent plus que de doter leur source célèbre d'un monument digne de son renom.

C'est de l'érection de cet édifice (1820) que date l'agrandissement de la Place Pierre le Grand et qui la rendit telle qu'on la voit aujourd'hui.

Nous arrêtons à ce premier quart de siècle notre esquisse historique des développements du bourg pour aborder l'histoire des enseignes (3).

(1) Nouvelle tentative — on le voit — de doter Spa d'une galerie couverte, d'un promenoir abrité qui, situé au Midi et dépourvu d'étages, n'eût pas masqué la vue de la colline, ainsi que cela est actuellement.

(2) Cette percée, dite du Moulin, ne fut faite que plus de trente ans après (1850).

(3) Donnons néanmoins ces notes que la statistique nous a fournies.

Le recensement de 1837 mentionnait les chiffres que voici pour Spa et ses dépendances :

	Maisons	Families	Habitants
Spa,	468	648	2,714
Préfaihay,	14	15	72
A reporter :	482	663	2,786

LES ENSEIGNES.

Le philosophe Montaigne est le premier qui nous ait révélé l'habitude qu'avaient les princes et les seigneurs de faire placer, à la suite de leur séjour dans les villes de bains et dans les stations thermales, leurs armoiries, et parfois encore leurs portraits, tantôt sur la façade de l'hôtellerie où ils étaient descendus, tantôt dans la pièce principale des bains où ils avaient trouvé un allègement à leurs souffrances.

	Report :	482	663	2,786
Watroz (*),		3	3	12
Sous-le-Bois,		6	6	34
Tonnelet,		7	9	37
Nivezé,		25	28	130
Sauvenière.		2	2	9
Sur la Fagne (Barraque),		3	3	9
Berensenne,		1	3	11
Géronstère,		1	1	2
Hoctaisart,		2	2	12
Creppe,		76	76	364
Heure Gilson,		2	2	9
Winamplanche,		27	25	122
Marteau,		9	10	40
Fagne Raquet,		2	1	4
Totaux		648	834	3,587

(*) Watroz n'était pas cité au nombre des dépendances de la commune dans les Rapports des biens de 1675 à 1760. Et pourtant la source minérale de ce nom, qui commençait à perdre sa vogue en 1715, était complètement abandonnée en 1760.

Dans une note de l'année 1812, il est question du hameau de *Basse-Sauvenière*, commune de Spa, et d'un nommé Jérôme qui y habitait. Il s'agit évidemment du Watroz.

C'est dans son journal de voyage (1), relation détaillée de tout ce qui lui arriva, étape par étape, durant sa tournée aux eaux minérales du continent, qu'il signale cette particularité.

Il rapporte que, se trouvant en septembre 1582, à Plombières, il fit faire, avant de quitter, son écusson. Son secrétaire, qui rédigea pour lui la première partie de cette relation de voyage, dit : « Il me commanda à la faveur de son hostesse, selon l'humeur de la nation, de laisser un escusson de ses armes, en bois, qu'un pintre dudit lieu fit pour un escu ; et le fit l'hostesse curieusement attacher à la muraille, par le dehors. »

A Augsbourg, où l'auteur des *Essais* se rendit et reçut avec son compagnon, M. d'Estissac, les honneurs du magistrat, sa présence fut encore constatée par un écusson. « Je laissai un escusson des armes de Mr de Montaigne au devant de la porte du poile où il estoit logé, qui estoit fort bien peint, et me cousta deux escus au pintre, et vingt sols au menuisier. »

Il ajoute « les Allemans sont fort amoureux d'armoiries, car, entre tous les logis, il en est une milliasse que les passans jantils-hommes du pais y laissent par leurs parois et toutes les vitres en sont fournies. »

Aux bains de Lucques, où l'illustre voyageur passa deux saisons, il prit encore la même précaution, pour perpétuer son séjour ou son passage.

« Avant de partir des bains *della Villa*, je fis à Pise, blasonner et dorer mes armes avec de belles et vives couleurs, le tout pour un escu et demi de France; ensuite,

(1) *Journal du voyage de Michel de Montaigne en Italie, par la Suisse et l'Allemagne, 1580 et 1581*, avec des notes par M. de Querlon. A Rome et se trouve à Paris. 1774. In-4°.

comme elles estoient peintes sur toiles, je les fis encadrer au bain et je fis clouer avec beaucoup de soins, le tableau au mur de la chambre que j'occupois, sous cette condition qu'elles devoient être censées données à la chambre et non au capitaine Paulino, quoiqu'il fut le maistre du logis, et attachées à cette chambre, quelque chose qui put arriver dans la suite. Le capitaine me le promit et me fit serment. »

Cette coutume, qui était alors générale aux villes d'eaux, se perpétua longtemps, car nous la retrouvons encore en usage à Spa, au commencement du dix-septième siècle.

Pollnitz, qu'on regarde communément pour l'auteur de l'ouvrage des *Amusemens des Eaux de Spa* (1), confirme le fait. Voici ce qu'il dit : « Nous nous arrêta mes à examiner les Blazons dont toutes les maisons sont ornées. On y en voit de presque toutes les Familles de l'Europe. C'est l'usage des Habitans de ce Bourg, de mettre sur les portes les Armes des Princes ou Seigneurs de marque qui y ont logé, pour donner par-là aux Étrangers, une haute idée de la vertu des Fontaines et des commodités des Auberges. »

Et plus loin : « En gens desœuvrés, nous allames le long de la rue, regarder les Armoiries qui sont sur les façades des grandes Auberges. Cet amusement nous donna quelque plaisir, en nous fournissant des sujets de conversation sur les personnes illustres dont nous voyions les noms et les Armes, avec la date de leurs voyages en ce Lieu. Nous y vimes entre autres les Armes de la célèbre Reine Marguerite, première Femme de Henri IV, Roi de France, qui y vint en 1577 chercher apparemment la fécondité, pour prévenir la dissolution de son Mariage, comme il paroît par la relation qu'elle a faite elle-même de ce petit voyage.

(1) T. I, p. 24.

Ses Armes sont entourées de celles de la Duchesse de Montpensier, et des plus illustres Seigneurs et Dames de sa Cour qu'elle y avoit amenés. Un peu plus loin, nous trouvâmes celles de Henri III, Roi de France et de Pologne, que sa santé y amena en 1585; et celles d'Alexandre Farnese, Duc de Parme, qui s'y trouva en 1591. Nous y vîmes aussi les Blazons de Charles II, Roi d'Angleterre, qui vint y chercher quelques distractions aux ennuis de son exil; ceux du Roi de Danemarck, du Grand-Duc de Toscane, des Princes et Princesses d'Orange, et de quantité de Seigneurs des Maisons les plus distinguées de l'Europe. (1)»

Gérard de Leau, l'auteur de *Mémoires* (2) restés manuscrits, qu'il rédigea au commencement de ce siècle, corrobore ces faits : « Il étoit anciennement d'usage à Spa, que toute personne de marque laissât à la maison qu'elle avoit occupée son blason avec le détail de ses titres... et la date de son séjour.

» La maison portant pour enseigne *la Fontaine d'or*, consumée par l'incendie de 1807, étoit garnie de ces blasons, à son extérieur, dans les parois de son entrée, et dans les contours de sa cour. Il en étoit de même à l'*Hôtel du Cornet*, et en plus ou moins, dans les différentes maisons de Spa.

» Ces blasons tenoient bien réellement lieu de documents relativement à ce qui pouvoit attester la célébrité des sources minérales. »

De Leau flétrit, à ce propos, les politiciens nouveaux, les républicains qui avaient fait de tous ces trophées un autodafé en place publique, et il déplore l'insouciance de ceux qui négligèrent de conserver, au moins sur le

(1) Tome I, pages 286-287.

(2) Bibl. de l'Université. Fonds Capitaine.

papier, les noms des personnages qui avaient fait placer ici leurs armoiries.

L'habitude d'orner les façades des maisons de ces blasons avait, paraît-il, déjà disparu en 1760.

Tel est du moins le dire de Ph. de Limbourg. Ce praticien signalait, en 1762, l'existence de plusieurs blasons à la façade de l'*Hôtel du Loup*, et entre autres le nom et les armes de Charles II, roi d'Angleterre, qui y avait logé en 1654. « Cet usage, dit-il, est aboli; on n'en voit plus que sur quelques maisons antiques. Les Particuliers, qui ont rebâti leurs maisons depuis une vingtaine d'années, ont transporté ces Armoiries dans leurs cours, où l'on peut en voir encore la plupart. »

Dans l'édition suivante, pourtant, le célèbre médecin renseigne encore le *Cornet* comme possédant également de ces blasons et la *Fontaine d'or* qui était la seule maison qui les eût à l'extérieur. « Au-dessus de l'entrée sont les Armes du Cardinal de Bavière, Évêque et Prince de Liège; celles de Son Altesse Royale le Prince Clément de Saxe, Electeur Régnant de Trèves; et celles du Prince Nicolas Léopold de Salm-Salm, Duc d'Hoogstrate (1). »

Detrootz, l'historien du marquisat de Franchimont, nous apporte, lui aussi, son témoignage.

Parlant de la visite à Spa des personnages célèbres, Pierre-le-Grand, le duc de Parme, le duc de Nevers, etc., il nous dit : « Moi, je les ai vues dans ma jeunesse magnifiquement tracées, et bien d'autres personnes encore vivantes les ont vues aussi bien que moi, ç'a été sur des tableaux dont les anciens habitants de Spa, chez lesquels les Princes avaient logé, décoraient la façade de leurs maisons dans la saison des Eaux. Sur les uns, on voyait

(1) *Amusemens*. T. I, pp. 99-100.

les armoiries de ces Princes, sur les autres, leurs portraits: l'on y voyait entre autres celui de Henri III. Une partie de ces tableaux existent probablement toujours, quoique le vieux Spa ait été presque complètement incendié. C'était par ces moyens que les anciens Spadais (*sic*) faisaient passer à la postérité le souvenir de l'honneur qu'ils avaient eu, d'avoir logé des personnages illustres chez eux (1). »

Chose assez curieuse, l'habitude, dont Montaigne nous a instruit, concernant l'apposition de blasons dans les salles de bains, s'était maintenue à Spa jusqu'à la fin du siècle dernier. Témoin cette remarque que faisait l'*Homme-sans- façon*, dans sa visite aux bains du Tonnelet: « On voit dans le bain de la princesse de Guéménée les armes de Mde la Duchesse de Bourbon qui s'en servit depuis le 16 Juillet 1779 jusqu'au 3 Septembre de la même année. On a placé dans le bain tempéré les armes du Prince Frédéric Adolphe, duc d'Ostrogothie, qui s'est bien trouvé d'en avoir fait usage (2). »

Ces armoiries, que les historiens nous montrent appendues à la façade des auberges de Spa, devinrent peu à peu de véritables enseignes, parce qu'elles servaient précisément à distinguer entre elles les diverses maisons qui n'avaient d'autres signes pour les différencier (3).

Et ces blasons de personnages marquants n'étaient, pour un certain nombre d'entre eux, que les armes du pays dont ils étaient souverains; le peuple oublia le nom de l'étranger qui en avait occasionné le placement, pour ne retenir que la désignation elle-même de l'armoirie qu'il

(1) *Dissertation touchant l'antiquité de Spa*, M.DCCC.XII, p. 17.

(2) *L'Homme-sans-façon, ou Lettres d'un voyageur allant de Paris à Spa*. (Anonyme.) M DCC.LXXXVI, II^e partie, p. 147.

(3) Les maisons du bourg ne furent numérotées que tardivement, ainsi que nous le dirons ci-après.

avait sous les yeux. De là, évidemment, ces enseignes qui persistèrent : *Aux Armes de France, Aux Armes d'Angleterre, au Roi de Pologne*, etc.

En dehors de ces enseignes significatives et point banales, notre bourg en posséda nécessairement d'autres, et elles étaient, en majorité, analogues à celles qu'on voyait dans les autres vieilles cités. Telles furent, pour ne nommer que les plus anciennes : *La Corne de Cerf, le Moriane, l'Ours, le Cornet*, etc., etc.

* * *

Avant de donner le dénombrement des enseignes anciennes du bourg, nous devons au lecteur quelques explications indispensables pour l'intelligence de cette liste dressée par quartiers.

Outre les variations de l'orthographe du nom, nous avons donné : la désignation complémentaire dont l'enseigne était parfois accompagnée, dans les divers documents où cette indication était puisée ; la date à laquelle il est mentionné pour la première fois ; les noms des propriétaires successifs de la maison — quand nous avons pu les fournir (1) ; enfin — pour certaines demeures — les person-nages de marque qui y avaient logé.

Les documents consultés ont été : 1^o Les rapports des biens ; 2^o les protocoles des notaires ; 3^o les *Listes des Seigneurs et Dames* ; 4^o les deux plans gravés, a) des

(1) Nous avons fait connaître ailleurs que nos archives communales avaient été détruites en partie, et que la série des protocoles notariaux spadois présentait des lacunes.

frères Caro (1770) (1); b) de C. Le Comte (1780) (2); enfin 5° une ancienne liste manuscrite intitulée *Spécification du nombre des Seigneurs estrangers logés à Spa le 20 juillette 1669*, où les noms des visiteurs sont précédés du nom de leurs logis.

Faisons remarquer, à propos du plan Le Comte signalé à l'instant, que la liste totale des maisons portant une enseigne, qui est numérotée 1 à 331, l'est par rues, dans le plan gravé, de façon que chaque rue est sériée sous une suite distincte de numéros.

Or, ce numérotage des maisons, qui figure du reste également sur le plan Caro de 1770, ne correspondait à rien; l'ensemble des habitations du bourg ne fut réellement réuni que postérieurement à ces deux plans, sous un numérotage unique et continu (3).

(1) *Plan de Spa à sept lieues de Liege . . . dans lequel sont désignés les principaux édifices, les maisons servant de logement aux étrangers et les promenades publiques. Imprimé à Liège chez F. J. Desoer.* Ce plan, levé à l'échelle de 1,000 pieds par les frères Caro (de Theux), est entouré d'une légende indiquant les noms des maisons, édifices, auxquels il renvoie par une lettre ou un chiffre. Larg. 0,400. Haut. 0,308. Il est dû à l'initiative du médecin J. P. de Limbourg.

(2) *Plan de Spa contenant les dimensions géométriques des rues, des promenades, des édifices publics et de toutes les maisons à loger des étrangers, levé en octobre 1780, par C. Le Comte, géographe. Gravé par J. H. Godin. Liège.* Avec trois échelles. Aux deux côtés figurent les listes des édifices, des promenades, des rues, des maisons auxquelles il renvoie par des lettres ou des numéros. Larg. 0,465. — Haut. 0,490.

L'original de ce plan existe encore aux archives spadoises. C'est une vaste feuille de 1 mètre 38 de largeur sur 1 mètre de hauteur, — où les bois, les ruisseaux, les rochers sont teintés, — dont le plan gravé n'est ainsi qu'une réduction.

(3) *L'Indépendance belge* du 24 octobre 1896 rapporte que l'opération du numérotage des maisons n'eut lieu à Paris qu'en 1805, à Vienne en 1803, à Berlin en 1796. (?)

En effet, une résolution magistrale du 11 juin 1787 nous apprend qu'il a été décidé de faire poser, à chaque coin de rue, un écriteau désignant le nom de chaque rue, « pour faciliter d'autant plus les étrangers à connoître, tant les différentes rues du bourg que les logements qu'ils habitent. » Par le même recès, signification était faite à chacun des habitants de se garder d'effacer les numéros qui seront posés à chacun de leur bâtiment et maison.

Le numérotage auquel il fut procédé commençait par la rue de la Chaussée du Marteau et allait de 1 à 16; se poursuivait, par la rue Promenade de sept heures, de 17 à 65; passait à la rue de l'Assemblée, comprenant les nos 65 à 123; puis à la rue de l'Entrepôt pour les nos 124 à 167; de là au Marché, qui comportait les nos 168 à 224. Le quartier de la Sauvenière était dénombré par les nos 225 à 283; celui du Waux-Hall par ceux de 284 à 371; enfin, le Vieux-Spa chiffrait 158 habitations de 372 à 530 (1), total des maisons du bourg (2).

LE MARCHÉ.

Au *Léopard*. « Le Léopar, en face de la Fontaine, 1669-1700. » Propr. Mathieu Xhrouet, 1669. Prit le nom d'*Hôtel de Lorraine* en 1730, qu'il a encore aujourd'hui. N° 168. Propr. Roquelore, 1730. Lambert Xhrouet, 1760-1771.

(1) Les abréviations employées dans notre travail sont les suivantes :

L. = Listes des Seigneurs et Dames.

Pl. = Plan.

Propr. = Propriétaires.

R. = Rue.

(2) C'est dans cet ordre qu'est tracé le *Rôle des contributions des portes et fenêtres pour l'an VII (1798-1799) de la Commune*.

Jean Xhrouet, 1780. Fut habité par le prince-évêque d'Augsbourg pendant les saisons de 1756 à 1760 ; la princesse Anne-Emilie de Prusse, 1763 ; le prince Sangusko, 1770 ; le duc de Chartres, 1773 ; le prince et la princesse d'Orange, 1776 ; le duc et la duchesse de Mecklembourg, 1782 ; le prince et la princesse Ferdinand de Prusse, 1791 ; Spontini, 1849.

A *La Rose d'or*. « A l'opposite de la fontaine du Pouhon, 1669-1682. » Propr. Robert de Sclessin, 1675 ; Quareux, son gendre, 1700 ; la V^{ve} François Roelore, 1735. S'appela *Le Cavalier* en 1752 jusqu'en 1845. N^o 169. C'est actuellement au *Prophète*. Propr. Servais Lefin, 1760 ; sa veuve 1771 ; Hubert Lefin, 1785-99. L'enseigne de la *Rose d'or* est attribuée à une maison rue de l'Assemblée en 1750. En 1782 et aux années suivantes, la fabrique des fameuses porcelaines de Saxe y eut un dépôt qui fut pillé à la Révolution (1).

A *L'Aigle noir*. « Le noir Aigle en face de la fontaine, 1615. » N^o 170, existait encore sous ce nom en 1845. Propr. Pirotte Le Coppe, 1675 ; Simon Presseux, 1700 ; la V^{ve} Michel Deleau, 1735 ; Richard-Richard, 1758-1772 (2) ; sa veuve, 1798.

Il y avait simultanément *l'Aigle noir* au Vieux-Spa, 1766.

A *La Rose blanche*, « en face la fontaine, 1659. » « Le bâtiment en était plus solide que tout autre, dit une enquête de 1696, les murailles étant faites de pierres et de briques, ayant une spacieuse cour avec jardin. » S'appella, dans le courant du XVIII^e siècle : A *La Cour de Londres*. « La Courte de Londres, sur le Marché, » 1720, n^o 171. Propr. Richard-Richard, 1730 ; à ses enfants, 1750. Elle était,

(1) Voir A. BODY. *Histoire et Bibliographie*. T. I., p. 175.

(2) Était à cette date estimée 5,500 fl. bb.

à cette époque, une des principales auberges du bourg. Passe à l'échevin de Berinsenne, 1735; puis à Jacques Richard, 1770; à Ogilvy, ensuite à Ch. Lemaitre, 1759. Habitée par la princesse de Chimay, 1688; la duchesse de Northumberland, 1766; le vicomte du Barry, 1775; Fontenelle, 1780; Joseph II, empereur, 1781; le grand-duc (plus tard Paul I^{er}), et la grande-duchesse de Russie, 1782; le poète Delille et Brissot, 1787. L'auteur anonyme des *Amusemens de Spa* descendit dans cette auberge, à ce qu'il nous raconte.

A la *Carabine*. « Sur le Marché, 1677. « Propr. la V^{ve} Hubert Rosseau, 1678; la V^{ve} Hubert Mors, 1700. S'appela, au siècle suivant, au *Palais Royal*, 1735. Rebâtie après 1760, n^o 162. Propr. Hubert Lefin en 1768, qui y tenait le *Grand Caffet*. Même nom actuellement. Y habitèrent : la duchesse de Mecklembourg, née princesse de Würtemberg, 1770; l'électrice Antonia de Saxe, l'amie du Grand Frédéric, 1771; la princesse Cunégonde de Saxe et l'électeur de Trèves; la même année, le vicomte du Barry, 1777-1778.

Après la ruelle dite Dundas, venait :

A *La Lance couronnée*. « Joignant à la ruelle sur le Marché, 1659; » Liste 1752. Elle a conservé ce nom jusqu'aujourd'hui. Réparée vers 1763, n^o 173. Propr. Remacle Collette, 1675; Lambert Depreit, 1700; Lambert Dundas, 1760-1772, qui donna son nom à la ruelle joignante. Hubert Dawans, 1773. M^{lle} de Villedieu, écrivain, y logea en 1667; elle avait habité auparavant aux *Trois Rois*.

Au *Cerf*, appelée également *la Corne de Cerf* (1), 1592, n^o 174. Elle garda son nom jusqu'en ces dernières années.

(1) Toussaint de Gilles Cock, dit du Cerff, eschevin (1619).

Propr. Tossaint de Cerf, 1592 (4); Joachim Berinsen, 1599; Noël son fils, 1615; Jean-Antoine Gérard, 1675; elle comprenait alors une brassine; Antoine et Marguerite Gérard, 1735; Lambert Xhrouet, 1760-1772 (2); Jean Xhrouet, 1799.

Au *Dragon d'or*, 1647. Démolie et réédifiée vers 1763, n° 175. Propr. Remacle Paquay Brixhe, 1675; Catherine Brixhe, 1735; Mathieu Biersart, 1750; Gabriel Brixhe, 1760; les enfants de Henri Duloup, 1768; Henri Colson, 1771; Jean-Hubert Lejeune, 1785-1799.

Venait ensuite la Promenade de la place — aujourd'hui Promenade de Quatre Heures — où existaient, avant 1749, des écuries qui furent démolies pour créer cette artère (3).

Au *Cornet*, 1667 (4)-1837. On trouve, en 1700, le Cornet d'Or, qui doit être la même maison. N° 176. Propr. Anne Leloup, 1735; Alexandre Hay, 1760-1772; servait alors de lieu de réunion aux étrangers. Le fameux Club anglais y tint notamment ses jeux, 1766. Dr Ch.-J. Hanster, 1785. Devint l'*Hôtel des Pays-Bas* vers 1830, nom qu'il a conservé (5). Il fut réuni à la maison suivante en 1759. Maxi-

(4) On trouve la *Corne de Cerf* ayant pour propriétaire Jean le Dagly en 1675, et la veuve Gérard le Dagly en 1735; puis Remacle Leloup, et, enfin, Alexandre Hay. Le *Cerf* et la *Corne de Cerf* auraient donc formé deux maisons distinctes. Enfin, nous avons trouvé: Au *Cerf vert*, sur le Marché, en 1735.

(2) Jacques Persée, voir-juré des cordeaux, de Liège, appelé à en faire expertise en 1696, la citait comme une des plus valeureuse de Spa, « tant à cause du nombre de pièces qu'elle contenait que parce qu'elle était pourvue d'eau, propre à s'en servir. » La *Rose blanche* seule pouvait rivaliser avec le *Mouton blanc*. (Archives de Spa.)

(3) Voir notre *Historique des promenades de Spa*, dans *Spa, Histoire, et Bibliographie*, 1892. T. II, p. 372.

(4) En juillet 1669, 25 étrangers y étaient logés.

(5) L'enseigne primitive se voit encore sculptée dans la pierre au-dessus de la porte d'entrée de l'Hôtel des Pays-Bas actuel.

lien c^{te} de Mérode, marquis de Westerloo, y logea en 1669.

Au *Loup*, de 1640 à 1822. « Joignant les Trois-Rois, 1673. » Rebâti en 1765, n^o 177. Propr. la V^{ve} Gilles Le Loup, 1675; Noël Rivoux, 1735; ses enfants, 1760; la V^{ve} Hubert Wilkin, 1770; Ambroise Talbot, 1770-1799.

Une note manuscrite de 1735 s'exprime ainsi : « On dit que Spa a commencé dès le quatorzième siècle par la maison du *Loup*, dont celle du *Cornet* faisait partie, qui fut bâtie par Collin de Bréda, marchand de charbon de bois, qui vint s'y établir ». Cette habitation abrita successivement : Charles II, roi d'Angleterre, 1632; Cosme de Médicis, 1669; le prince Charles de Suède, 1770; le marquis de Mac-Mahon, 1775 (4); l'évêque d'Osnabrück, fils du roi d'Angleterre, 1781; l'archiduchesse gouvernante des Pays-Bas et le prince de Nassau, 1781; la princesse de Hesse et Mirabeau, 1787. Enfin, en ce siècle, l'illustre compositeur Meyerbeer.

Aux Trois Rois, 1637 (2). « Joindant d'amont au *Toison d'or*, d'aval au *Loup*, 1715. » Listes de 1752-1837. Complètement modifié peu après l'octroi des jeux. N^o 178. Propr. Melchior Le Loup, 1675; Hubert Le Loup, 1735; sa veuve, 1760-1772; Courtois, 1785; sa veuve, 1799; actuellement au *Poids d'or*; M^{lle} de Villedieu, écrivain, y logea en 1667.

A *La Toison d'or*, 1669. Liste de 1752, n^o 179, même nom actuellement. Prop. Alexandre Crottroux, 1675; les enfants Collin le Maréchal, 1700; François de Faz, 1735; Augustine Richard, 1760; Jacques Du Loup, 1771; Ferdinand et Elise Du Loup, 1789.

Aux Trois Rossignols, 1699. Liste de 1752. Réédifiée vers

(4) L'aïeul du maréchal, président de la République.

(2) En 1669, 12 personnes y prenaient logement.

1765; changea son nom en celui de *Duc d'Orléans*, avant 1770, qu'elle porte au Plan Caro et qu'elle a de nos jours, n° 180. Propr. Gérard-Noël de Faz, 1675-1700; la veuve Jean Courtois, 1735; Toussaint Wilkin, 1760; Remacle Dagly, 1771; les enfants, 1791.

Au Cocq, « au Coque 1702. » Démolie et rebâtie dans le dernier quart du XVIII^e siècle, n° 181. Propr. Nicolas Mors, 1735-1760; Jean Rousseau, 1772-1792; Vincent et Nicolas Rousseau, 1799. Portait ce même nom en 1845. Propr. J. Dequinze. Aujourd'hui *Hôtel des Etrangers*. Y habitèrent: l'évêque de Chartres, 1782-1787; et le conventionnel Sieyès, cette même année 1787.

Au Heaume, 1669. Propr. Melchior Le Loup, 1700; Cocquelet, 170..; Henri Wolff, 1715; le médecin Ledrou, 1724, l'auteur de deux ouvrages sur nos fontaines (1). Reconstituée peu après l'établissement des salles d'assemblée. Elle changea de nom depuis et s'appela: *Au Miroir*, 1752, n° 182. On trouve, en 1770, le nom du *Heaume* appliqué à une maison du Vieux-Spa, plan Caro. Propr. la veuve Jean Ledrou, puis ses enfants, 1771; les Smal et Müller, 1790; enfants Smal, 1799. Même nom de nos jours.

Au Lion d'or, 1637, auberge en 1684, n° 183. Propr. Remacle-Gabriel Le Loup, 1675; sa veuve, 1690; Henri Delbovière, 1715. En 1732, elle fut rebâtie et prit le nom de *Grand Monarque*. Passa en mains de Bertrand Vendôme, 1742; fut à sa veuve, puis à son fils Henri-Philippe Vendôme, 1772-1799; à G. Bodson, 1811; puis à Gérard Wilkin, 1840; enfin à Bruch Maréchal, associé à Hartman de Liège... A gardé son nom jusque vers 1890. Elle servit

(1) *Démonstration de l'utilité des eaux minérales de Spa, 1737. Principes contenus dans les différentes sources des eaux minérales de Spa, 1752.*

successivement de logement à Alfieri, le célèbre poète italien 1770; au non moins célèbre baron de Trenck, 1773; à Fragonard la même année; au baron de Grimm, 1774; au duc de Chartres, 1780.

Au Mouton blanc, « à blan Mouton 1637 » n° 184. Propr. Jérôme-Noël Defaaz, 1675; Noël-Remacle Collette-Xhrouet, 1699; la veuve Nicolas Xhrouet, 1724; la veuve Antoine Leloup, puis M^{lle} Hiblet, 1760-1772; l'avocat Hub. Godefroid Hanster, 1795.

L'une des plus célèbres et des plus importantes auberges du bourg. Elle abrita successivement : François - Egon de Furstenberg, prince-évêque de Strasbourg, 1669; le prince et la princesse Ferdinand de Prusse, 1763; le prince et la princesse de Guéménée, 1774; le duc de Lauzun, 1775; la margrave de Brandebourg-Bareith, 1780; le prince de Hesse-Cassel, 1781; l'abbé Morellet, 1783; l'archevêque de Salzbourg, 1786. Même nom actuellement.

Au Mouton noir « à noire mouton, 1669 » (1). Plans de 1770 et 1780, n° 185. Propr. Thomas de Beurieux, 1679; J. Storheaux, 1760; Alexandre Hay, 1772; André Delrée, et 1798.

Cette enseigne existait simultanément sur le Marché et à la chaussée du Marteau en 1780. Voir le plan Le Comte et Liste de 1791.

Au Roi de Naples, 1780, n° 186. Cette maison est dépourvue d'enseigne au plan Caro, tandis qu'au plan Le Comte, elle figure avec celle que nous donnons.

On trouve une maison enseignée de ce nom, à la rue du Waux-Hall, en 1793.

Au Roi de Prusse, 1739. Protocole 1752. Plans de 1770 et 1780, n° 187. A conservé cette enseigne. Propr. Jean-

(1) En juillet 1669, vingt personnes y logeaient.

Noël Talbot, 1760; sa veuve, 1772-1785; Ambroise Talbot, 1798.

A *la Boule d'or*, 1726. Démolie et refaite à neuf vers 1764, n° 188. Propr. Jean le Dagly, 1735; Jean Heyne, 1772-1799; ses sœurs, 1802; Jean Lezaack, 1840. Nom actuel.

Au *Mouton d'or*, 1654⁽¹⁾-1837. Était une auberge fort achalandée en 1718. Subit une réfection complète lors de l'érection des salles de jeu, n° 189. Propr. Jean le Dagly, 1669; Jean-Antoine Xhrouet, 1735; Jean Hurlet, 1760-1772; André-Luc Hurlet, dit Henrard, 1785-99. Aujourd'hui *Palais Saint-James*. Y logèrent: M^{me} Grotius, femme de l'ambassadeur de Suède en France, 1645; Maximilien baron de Mérode-Pétersheim, 1648; le prince de la Trémoille et de Tarente en 1654.

Au *Duc de Bedford*, fut bâti entre les années 1770 et 1775, ce que témoigne la comparaison entre les plans Caro et Le Comte, n° 193. Propr. J.-B. Carrière, 1798. Même enseigne.

A l'*Hôtel des Princes*, date de ce siècle; il ne figure sur aucun des deux plans. Propr. Henri Dechesne.

Au *Cardinal* « au deseur du Marché, » 1699. Cette maison isolée et qui a disparu, était adossée à la rivière et faisait face au chemin d'Aix et de Verviers, où commence le Boulevard des Anglais actuel. Plans 1770 et 1780. Propr. Guillaume Storheaux, greffier, 1735; J. Storheaux, 1760; Mathieu Jourdan, 1771; Alexis Couvreur, 1772.

On trouve la même enseigne rue de l'Assemblée en 1771, puis au Vieux-Spa, en 1774. Ni l'une ni l'autre ne figurent sur les plans de 1770 et 1780.

(1) A cette date, cette auberge tenait, en pleine saison, vingt personnes à table et autant de valets.

Au *Petit Louvain*, « à la promenade de 4 heures, 1772. » « Une maison à l'hôpital joignant à la montagne enseignée *le Petit Louvain*, » n° 194. Propr. Jean-Baptiste Bruyère, 1772; la V^{ve} Jacq. Bruyère, 1798. Elle est indiquée en 1777 « desur Spa, au chemin de la prairie de 4 heures, 1780. » Plan Le Comte. Maison Dequinze actuelle au Boulevard des Anglais.

Au *Dauphin*, « proche le pont de pierre au devant du Mouton blanc, 1662, » « sur le Marché, 1664. » *Lu Dâphîn*, comme on l'appelait en wallon, formait le coin des rues du Marché et du Bohy (Entre-les-Ponts). L'enseigne servit de surnom au peintre Ant. Le Loup, qu'on ne désignait pas autrement. N° 236. Elle changea de nom vers la fin du siècle dernier et devint *La Flotte anglaise*. Liste 1791. Propr. Jacques de Beaurieux, 1675; Guillaume Storheaux, 1735; J. Storheaux, échevin, 1760; sa veuve, 1772; Henri Marcette, 1798. Démolie en 1865 pour l'ouverture du Boulevard des Anglais. On trouve dans la liste de 1765 : *au Dauphin d'or couronné*, sans autre désignation. Peut-être s'agit-il de la même enseigne ?

A *L'Espérance*, 1700, n'était qu'une écurie en 1632. Listes 1753-1845, n° 195. Elle formait le coin du Marché et de la rue Entre-les-Ponts et était vis-à-vis de la précédente. Edifiée à la place de deux chaumières. Propr. la V^{ve} Pirotte-Godelet, 1700; puis ses enfants; Marie Rousseau 1761; Jean-Noël Talbot, 1772; la V^{ve} Palange. L'évêque de Chartres y descendit en 1783.

La maison suivante n'avait pas d'enseigne.

Au *Roi de Pologne*. Liste de 1767, n° 196; même enseigne 1837. Détruite et rebâtie à neuf en 1766. Propr. la V^{ve} Guillaume Alexis, 1771-1778. Incendié en 1778.

Eut pour hôtes, le baron de Gleichen, 1773, et le baron de Trenck, 1774.

Au *Prince de Galles*, 1769. Plans de 1770 et 1780; nmo

actuel. Était auparavant une brasserie, n° 197. Propr. Etienne Bertrand, 1772.

Habité par S. A. S. de Cologne, prince-évêque de Munster, 1773; le prince de Suède, 1777; la duchesse de Wurtemberg, 1791.

La maison suivante, complètement reconstruite vers 1764, comprenait, comme aujourd'hui du reste, deux rez-de-chaussée distincts ayant chacun leur enseigne. L'un était au *Duc de Bourgogne*, Liste 1757-1896, n° 198; l'autre, *Aux Armes de Son Altesse Eminentissime*, Liste 1752, qu'on trouve appelé l'*Hôtel Electoral* dans la Liste de 1759, et *Aux Armes de Bavière* en 1760, ou encore: *Aux Armes de Sa Sérénissime Eminence*, 1765; *Aux Armes de S. A. E. le Cardinal de Bavière*, Plan 1770. Propr. Jean-Nicolas Dechesne, 1760; Henri Dechesne, 1772-1798. Elle changea ce nom en celui de *Duc de Valois*, Plan 1780, qu'elle a conservé.

Au *Cheval blanc*, « au blanc cheval, » 1659 (1); n° 199, 1850. Démoli et rebâti à l'époque de l'octroi des jeux, 1763. Propr. Simon Brixhe, 1675; Simon-Antoine Le Loup, 1735; Pascal Le Loup et sœurs, 1761; Lambert Xhrouet jeune, 1771-1799. Réuni au *Lion noir*, l'Hôtel de la Poste actuel.

A *Notre Dame*. « Joignant le Cheval blanc, 1666, » ou « à la Vierge sur le Marché, 1701. » Propr. la V^{ve} Derbuto, 1700; Simon-Antoine Le Loup, 1735; Gabriel Xhrouet, 1740; sa veuve, 1760; Gérard de Leau, 1772; la V^{ve} Michel Deleau, 1799, n° 200. Démolie vers 1768, l'enseigne disparut (2). Elle céda la place au *Lion noir*. Plans 1770 et 1780. Fut tour à

(1) On y trouve, en juillet 1669, dix personnes logées.

(2) On la retrouve au Vieux Spa, 1771; « à Notre-Dame ou à la Vierge, 1760-1770.

tour la demeure de la comtesse de Polignac, 1779 ; de Gustave III, roi de Suède, 1780 et 1791 ; du baron de Grimm et du prince Henri de Prusse, 1781 ; du comte d'Artois (plus tard Charles X), 1783 ; de l'archiduchesse gouvernante des Pays-Bas et de son mari le duc de Saxe-Teschen ; des électeurs de Trèves et de Cologne, de l'électrice douairière de Bavière, du prince et de la princesse de Saxe, 1785 ; de la duchesse de Cumberland, 1786 ; de la princesse de Lamballe, 1791 ; de la princesse Isabelle de Bourbon, infante d'Espagne, 1844.

Transformée en un magasin à vivres le 23 prairial an III. (11 juin 1795).

Le nom de *Lion noir* a persisté jusqu'en ces dernières années ; il a cédé la place à celui de *Hôtel de la Poste* (1).

Au *Lion blanc*, 1669-1768. Propr. la V^{ve} Quellin de Faaz, 1699 ; ses filles, 1735 ; Henry Nicollet, 1760.

Achetée par Gérard Deleau, elle coexista avec le *Lion noir*, 1772 ; fut démolie pour agrandir cette dernière ; rebâtie, le nom de *Lion blanc* passa à une maison de la rue Promenade de Sept heures. Plan 1780.

Au *Pélican*, « près du moulin, 1610. » Cité comme une hôtellerie achalandée en 1613 (2). Reconstituée vers 1768 Plans 1770, 1780, n° 201. Démolie en 1877 pour cause d'expropriation publique. Prop. Toussaint Lezaack, 1771 ; Hubert Lefin, 1785-1799.

Le médecin Tissot, en 1772, et Th. Grimm, en 1788, y habitèrent.

A l'*Hôtel de Hollande*, édifié sur une écurie en 1765. Plan de 1770-1837, n° 202. Propr. Gilles Lezaack, 1770.

(1) On trouve, en 1669, « à noir Lyon, sur le Marché. » Et le plan de 1780 signalait simultanément une maison au « *Lion noir*, » rue de la Sauvenière

(2) En 1669, elle logeait 17 personnes.

L'abbé Raynal y logea en 1781.

Au *Duc d'York*, autrefois une étable, 1760, n° 203. Propr. Jean-Jacques Jehin, 1760-1799. Le violoniste Jehin-Prume y naquit. L'enseigne passa à une maison de la rue Neuve, lors de la démolition qui eut lieu en même temps que la précédente. Cette maison touchait aux dépendances du moulin banal. Elle avait en face le

Papegay, près du moulin, 1665 ; « au papigeye, 1669 ; » « papegaye, 1676, 1698 ; » « au papighaie, 1718 ; » papeguay, 1735. Prit le nom de *Hôtel de Pologne* et fut rebâtie en 1765, Propr. Giel Le Loup, 1667 ; la V^e Pierre Lemaire, 1735 ; Gilles Lezaack, 1760-1772 ; François Lezaack, 1845. Elle logea le prince de Hesse, 1788, et le médecin Sandberg (1). Conserva son nom jusqu'à sa disparition, en 1878. Elle touchait à la rue du Moulin.

Au devant des trois maisons ci-dessus : Le *Lion blanc*, le *Pélican* et l'*hôtel de Hollande*, se trouvait *La Halle* ou *Hôtel de Ville* (2). Le rez-de-chaussée comportait deux boutiques, 1770, comme, du reste, jusqu'à sa démolition, 1877.

Au *Cœur brûlant*, 1669. Démolie et rebâtie vers 1764. N° 212. Propr. le conseiller de Lassaux, 1735 ; les dames de Lassaux et Poswick, 1771. Logea le dépôt de porcelaines de Saxe en 1786. Gardra son nom jusqu'à sa démolition en 1877.

Aux *Armes d'Autriche*, 1750. Reconstituée en entier, 1765. Mêmes propriétaires que la précédente, n° 214. A la disparition de cet immeuble, 1877, le propriétaire en conserva le nom pour l'appliquer à sa nouvelle demeure rebâtie en face sur l'emplacement de l'*Aigle noir*.

Venaient ensuite deux constructions sans désignation.

Au *Roi de France*, Liste 1753. Complètement réparée lors de l'octroi des jeux. Plans 1770 et 1780, n° 217. Joignait la source du Pouhon. Propr. Remacle-Antoine Le Loup, 1760 ; Antoine Le Loup dit le Dauphin, 1771-1798.

(1) Auteur d'un *Essai sur les eaux minérales de Spa*, MDCCCLXXX.

La fontaine du Pouhon (1). Derrière l'édicule appelé, au seizième siècle, *le Hornai* qui recouvrait la source minérale, s'élevait un bâtiment contenant une salle destinée à abriter les buveurs en temps de pluie. Elle datait de 1670. La requête adressée au Prince à l'effet d'être autorisé à la construction est de l'année précédente.

A *L'Autruche*, joignant le Pouhon du côté ouest, 1752, et réédifiée en 1763. Disparut lors de la construction du monument élevé sur la source en 1820. Le nom en fut appliqué à une maison sise rue du Moulin, qui était contiguë à *l'Homme sauvage*. Plan 1780. Même enseigne actuellement. On n'accédait à la source minérale que par la place du Marché, en face de la maison enseignée actuellement *Au Prophète*, et l'édicule recouvrant la fontaine se trouvait ainsi être entre le *Roi de France* d'un côté et *l'Autruche* de l'autre. Contre cette dernière existaient trois boutiques : *le Mortier d'or*, 1755 ; *le Comte de Provence*, 1774 ; *la Charrue d'or*, toutes trois rebâties, 1764, Plan de 1770 et 1780. Elles avançaient sur la place du Pont selon une ligne qui partirait du coin de *l'Hôtel de Lorraine* vers le coin de *l'Hôtel royal*. La disparition de ces trois boutiques et de *l'Autruche* permirent l'agrandissement de la place Pierre-le-Grand, qui eut lieu vers 1809.

RUELLE DUNDAS.

En partant du Marché, on avait à droite, la maison *La Lance couronnée* Venaient à sa suite une écurie, puis la demeure :

Au *Prince de Condé*, « au Vinave de Faaz, 1669 » (2),

(1) Nous nous proposons de consacrer un article spécial aux anciens monuments de Spa.

(2) A cette date, elle logeait 10 personnes.

« derrière la Cour de Londres, » 1752; réédifiée en 1766. Propr. Thomas-Noël de Faaz, 1675; ses filles, 1700; Anne-Thomas de Faaz, 1735; Lambert Xhrouet, puis Antoine Le Loup, 1760; Hubert Rousseau, 1771.

A *L'Écu de France*, « à l'escu de France, sur le Marché, 1625; » « à l'escu de France en Faz. 1771 ». Rebâtie cette même année. Plan de 1770. Signalée dans la ruelle de la Grande Place; idem en 1837. Propr. Joseph Richard, 1772.

La Fleur de Lys signalée sur le Marché en 1669, est citée dans le Rapport des biens de 1735. Propr. Collin-Franck de Beurieux, 1675; Guillaume Storheaux, 1735; Jacques Storheaux, 1761; sa veuve 1772.

A gauche de la ruelle se trouvaient des dépendances du *Palais-royal* et de la *Cour de Londres*.

* * *

Nous avons recueilli, au cours de nos recherches, un certain nombre de noms d'enseignes dont il nous a été impossible de préciser l'adaptation, et ce faute d'indications suffisantes.

Nous en faisons figurer la liste à la suite de chacun des quartiers.

Voici celles qui existaient sur le Marché :

A la *Brassine*. Propr. Antoine-Henry Le Cache, 1675; Hôtel de la Brassine, Grande Place, 1808.

Au *Cheval verd*, « au verd Cheval, sur le Marché, 1663. »

A la *Harquebuse*, sur le Marché, 1669-1682.

Au *Nom de Jésus*, 1648; protocoles « sur le Marché, 1665. » Liste 1772. Propr. Simon Le Loup, dit Le Cache, 1675, ses enfants, 1735; la veuve Guillaume Legros, 1760.

Au *Pic verd*, sur le Marché, 1737. Liste 1752.

A la *Pomme d'oranger*, sur le Marché, 1735; « à la

Pomme d'Orange, 1738 ». Propr. Pierre-Jacques Coquelet, curé de Spa, 1735.

Au *Chapeau d'or*, sur le Marché, 1750. Propr. Jean Burnay, 1760; Louis Sélerin, 1771.

Au *Cheval noir*, Grande Place. Liste 1794-1837.

Au *Club*, Grand'Place. Liste 1808-1823.

Au *Duc de Montpensier*, Grande Place. Liste 1791-1715.

Au *Magasin Anglais*, Grande Place, 179. ?

A la *Toilette*, Grand'Place. Liste 1782.

LE FAZ.

RUE DE LA PROMENADE DE SEPT HEURES.

Partant de la Place du Pont, à gauche, la première habitation était :

Au *Petit Moriane*, 1767; au Petit Maur, Plan 1770; « au petit Mors. Rapp. de 1771 ». Cette boutique fut démolie en 1780. Elle figure encore au Plan original de Le Comte, mais ne se trouve plus au plan gravé. Propr. François-Michel Dujardin, 1772.

L'*Hôtel de Suède*, qui lui était contigu, eut, par suite de la disparition de la précédente, pignon sur la place du Pont (1). Transformé en habitation hors d'une écurie, 1775. Plan 1780 sur lequel elle figure Place du Pont. Propr. Michel Dupont, 1780; Fagalde, 1845; habité par la Duchesse de Richelieu, 1791.

A l'*Hôtel d'Autriche*, 1760; était auparavant une vieille maison délabrée. Plan 1770-1780. Propr. Pierre de Lück, 1760; François-Michel Dujardin, 1770; s'appela *Hôtel de Soubise*, en 1845, liste manuscrite de Wolff.

(1) L'habitation n'eut une porte ouverte sur la place que récemment.

A *La Ville de Venise*, élevée sur un jardin en 1772. Plan de 1780. Propr. Thomas Pottier, 1785; on la trouve quelquefois appelée *Hôtel de Venise*. Le nom ancien est maintenu.

Au *Prince de Hesse*, non bâti au plan 1770, puis écurie transformée en maison en 1772. Liste 1773, n° 58. Propr. P. Fagalde, 1798; M. Wilkin, 1840. Même nom de nos jours.

A l'*Hôtel de Bourbon*, était un jardin, Plan 1770; la construction date de 1774. Voir Plan 1780. Même nom, 1845-1896.

A la sortie de l'arvau Ligman s'élevait une maison isolée, aujourd'hui démolie. Au *Canal de Louvain*, 1760, n° 59; existait encore en 1823. Propr. Michel Wasson, 1770-1798; M^{me} de Presseux-Del Heid, 1807; incendiée en partie à cette date. Au coin opposé de l'arvau se trouvait

La Belle Armée, en Faz, 1672-1791. Réparée vers 1767. Propr. Vincent Raquet, 1675; puis Gérard le Dagly, 1700; la V^e Lecomte, 1760; V^e Jeanne Lecomte, 1772.

Aux *Ciseaux d'or couronnés*. Liste 1763, Plan 1770. Le même plan indique une enseigne aux *Ciseaux couronnés*, Place du Pont. Le plan Le Comte ne signale la première que sous ce nom : *Ciseau couronné*, et pas la seconde. On trouve le *Ciseau couronné*, « en Gravioule en 1756. »

Venait ensuite une maison dépourvue d'enseigne, Plan 1770, qui fut bâtie sur l'emplacement d'un jardin. Au plan 1780, elle porte le nom aux *Armes de Chartres*.

Au *Grand Sultan*, rebâtie sur une vieille habitation, figure au Plan 1780 et termine cette rangée de maisons.

La rangée d'en face commençait au pied de la colline de Spaloumont, à laquelle elle s'adossait, et partait d'un point qui correspondrait actuellement à l'aile droite de l'Hôtel des Bains (Delmée-Baas). Cette maison était *La Pommelette*, 1669; « la Pommelette avec le moulin à l'huile et deux

verges de cortil dans les heids 1675. » La comédie se donna dans ce bâtiment de 1752 à 1759 (1). S'appelait la *Cour de Versailles*, Plan 1770, ou *Hôtel de Versailles*, en 1767-1785; tandis qu'au Plan 1780, il a repris son nom primitif, n° 22. Incendié en 1807. Propr. Pierre Coquelet, 1661 1675; Quirin Counet, 1771-1797. Maximilien de Mérode, marquis de Westerloo, y décéda en 1675. Habitée par l'archevêque primat de Lyon en 1775.

Au *Verd Bois* « au Vinave du Faaz, 1669, » « proche la Pommelette, 1700, » n° 23. Incendiée en 1807. Propr. la V^e Hubert Badon, 1675; ses héritiers, 1700; Louis Bovy, 1725, la V^e Jean Bovy, 1798.

Au *Lion Bleu*, « en Faaz, 1669, » rue Promenade de Sept heures au Plan 1770 et 1780; reconstruite en 1767, n° 24. Incendiée en 1807. Appartint à Alex.-Jean-Mathieu Xhrouet, 1675; à Henry Wolff, 1760; à Louis Bovy, 1771-1798. La comtesse d'Egmont y logea en 1791.

— Deux écuries transformées en habitations. (Deleau Seraing), incendiées en 1807, séparaient la précédente de *La Barbe d'or*, « au Vinave de Faaz, 1700. » Listes de 1752 et 1753. Rue Promenade de Sept heures aux Plans 1770-1780, n° 25. Incendiée en 1807. Propr. Colas Dhoneux, 1700; Philippe Le Misson, 1735; nom actuel.

Une maison sans désignation. Incendiée en 1807.

Au *Grand Vizir*. Plan 1780, n° 26. Incendiée en 1807. Propr. Jaegers.

A *La Vignette*, « au Vinave du Faaz, 1675. » Plan 1770, n° 27. Propr. Hubert Rosseau, 1675; la V^e Doneux, 1780-1807. Incendiée à cette date.

Au *Prince Tingry*. Plan 1780. Liste 1793, n° 28.

Au *Cordon Bleu*, « en Faz. Liste de 1752. » Propr. Henri

(1) A. Bovy, « *Le Théâtre et la Musique à Spa*, 1885, p. 3.

Marin, 1772-1783; la V^e Guillaume Le Loup, 1798; S'appelle au *Raisin d'or*. Plan 1780.

A l'*Hôtel Impérial*, bâti sur une étable et jardin, 1767, n^o 33. Propr. la V^e Pierre Taban, 1771. Incendiée en 1807. Habité par le chevalier de Coigny en 1791.

Aux *Quatre Seaux*, « en Faz, 1664 » Plan 1780, n^o 35. Elle se trouvait en recul derrière la précédente. Propr. l'échevin Hubert de Berinsenne, 1735; François de Presseux, 1760; Presseux, 1771-1798. Incendiée en 1807.

Aux *Houssards de Rougrave*, Pl. 1770, s'appelle le *Café Liégeois*, en 1780; n^o 36 rebâtie en 1767, ainsi que la suivante, Incendiée en 1807.

Aux *Sept Montagnes*, Plan 1770-1780, « vis-à-vis l'Hôtel de Bourbon. Liste 1786, » n^o 38. Incendiée en 1807. Liste de 1807. Propr. les D^{lles} de Bérinsenne, 1765; puis Pierre Gernay, 1771-1798; Fagalde, 1807.

A la *Renommée*. Plan 1770. Rue du Faz, 1778. Changea de nom et devint à *La Langue de bœuf*. Plan 1780. On trouve cette enseigne dans la Liste de 1756.

A la *Balaine*, « au vinâve de Faz, 1669. » Lors de la démolition du *Lion blanc*, rue du Marché, adopta ce nom. Plan 1780, n^o 40. Propr. Jonas de Faz, 1675; l'échevin de Berinsenne, 1735; sa veuve, 1760; les demoiselles de Berinsenne, 1771; Nicolas Guérisse, 1798.

Aux *Trois Cœurs*, Plan 1770. Liste 1791. Elle est désignée aux Trois Cœurs d'or dans les Listes 1782-1785. En face de l'*Ermitage* qui s'appelle actuellement la villa de *Spa-le-Mont* se trouvaient

La Clef d'or, Plan 1770. *La Clef* existait très anciennement dans la rue de la Sauvenière (ou au Bohy). On l'appelait aussi la *Clef d'or*.

Une étable.

A l'*Oranger*, Plan 1770-1780

Au *Saint-Hubert*, Plan 1770-1780.

Deux étables

Au *Chapeau de roses*, Plan 1770. Figure rue de l'Assemblée au Plan de 1780, puis au Vieux Spa en 1791. La maison dont il est ici question, ayant été rebâtie vers 1769, s'appela *Hôtel d'Irlande* en 1771, n° 50. Propr. Caro, puis Thomas de Beaurieux; après Jean Heyne. Vendue à Nicolas Dawans, appartient ensuite à Toussaint Dawans, 1750; sa veuve, 1772. Le célèbre romancier américain Fenimore Cooper l'habita en 1832.

La rue des Possons proprement dite commençait par la maison enseignée

Aux trois Clefs, en Faz, 1765; « *aux trois Clefs couronnées*, 1771. » Elle faisait face au *Prince de Hesse*. Propr. Toussaint-Lambert Wilkin, 1771; Renson, 1785-1798; Duchesne, J., 1807. Incendiée en 1807.

A la *Ville de Lyon*, bâtie en 1772 sur l'emplacement d'un jardin. Plan 1780. Propr. Jacques Dumoulin, 1772; Em. Thomas, 1798. Liste manuscrite d'Émile Wolff, 1845.

Au *Pied d'or*, « au vinave de Faz, 1665. » Réédifiée vers 1769. Plan 1770, 1780, 1837. Propr. la V^{ve} Louis Delle Fosse, 1675; Henry Marin, 1735; Jean-Toussaint Bolland, 1760-1772; sa veuve, 1798; Maquinay, 1825. Liste manuscrite d'Émile Wolf, 1845.

Au *Cygne*, « au vinave de Faz, 1675. » « Au Cigne et à grand Soleil, rue Promenade de Sept heures, 1793, » 1837. Reconstituée lors de l'érection des Salles de jeux. Propr. Henry Le Loup dit Le Cache, 1675; le chanoine de Gaën, 1735; les enfants Jean Le Sody, 1760; Henry Sody, 1772. Est peut-être la même chose que *au Xhime*, que nous avons trouvé en 1680 sans autre désignation.

Au *Saint-Esprit*, « au vinave de Faz, 1670. » Plan 1790. Faisant le coin de la rue Promenade de Sept heures et de la rue de l'Entrepôt. Elle est indiquée comme étant à la place de l'Entrepôt au Plan 1780 et vis-à-vis les dépendances de

l'Hôtel de Lorraine. Listes 1785 et 1792, n° 57. Propr. Mathieu Xhrouet l'ainé. Liste manuscrite de Wolff, 1845.

RUE ou PLACE DE L'ENTREPOT (1).

Côté de gauche : le *Saint-Esprit* ci-dessus.

La maison suivante, dépourvue d'enseigne au Plan 1770, s'appela à la *Ville de Rotterdam*, au Plan 1780.

Venait ensuite une impasse.

Au *Cœur d'or*, « en Faz, 1609. » Indiqué quelquefois au *Cœur d'or couronné*, Liste de 1752. Le Plan 1770 donne à cette maison le nom de *La Croix rouge*. Et celui de 1780 lui restitue son appellation ancienne. Propr. J. B. Obry, 1771. *La Croix rouge* est indiquée rue du Waux-Hall en 1791. Et *Le Cœur d'Or* au Vieux-Spa. Plan 1770. *Le Cœur couronné* était, en 1840, la maison occupée par Thonon, tisserand, joignant l'hôtel-de-ville actuel.

Habitation sans nom, plus tard *Hôtel de Versailles*, 1840. Le Plan 1780 indique des écuries pour les deux constructions suivantes.

A la *Dauphine*, « vis-à-vis de l'Entrepôt. Liste 1764. » Plans 1770 et 1780, « vis-à-vis la douane; Liste 1785, » rue des Bains, 1837.

Au *Palmier*. Plans 1770 et 1780.

A la *Clef d'or*, dépendance de la maison portant la même enseigne, rue Promenade de Sept heures. Plans 1770 et 1780, « rue des Bains, 1837. » Nom actuel.

A l'*Ecu de Navarre*, 1767. Pl. 1770 et 1780. S'appelait l'*Anneau d'or*, 1835.

Aux *Armes d'Orléans*, 1765. Plan 1770 et 1780 Propr. Joseph Duchesne, 1785. Cette maison formait le coin

(1) Au Plan 1780, elle porte le nom de place.

gauche de la ruelle qui va de la place de l'Entrepôt à la rue Delhasse actuelle ; ruelle qui avait des constructions de chaque côté, Plans de 1770 et 1780.

Au *Comte d'Artois*. Jadis écurie, 1775. Plan 1780 ; 1792. Appelé aussi *Hôtel d'Artois*. Formait le coin de droite de la ruelle susdite. Propr. Joseph Dechesne, 1785.

A *L'Amirauté*. Edifiée sur un jardin en 1779. Nom actuel.

Au *Grand Hôtel*. Les fondations en furent creusées, dans une prairie, en 1768, et faillirent compromettre l'existence de la source du Pouhon (1). Les fouilles suspendues furent reprises quatre ans après et le vaste et beau bâtiment achevé en 1776. Lambert Xhrouet en avait fait les frais. Les jardins en terrasses, les potagers et le bois qui couvre la colline de la propriété Mersch (Faider) en dépendaient. N° 139. Propr. la veuve L. Xhrouet née G. J. Dujardin, 1813. Habité par le prince Frédéric de Hesse, 1776 ; par l'abbé de Calonne, 1789 ; par le roi et la reine Guillaume des Pays-Bas, le prince Frédéric et la princesse Marianne, 1821. Il devint alors la propriété de Cockerill, père. Transformé en 1835, par John Cockerill, fils, en manufacture de cardes et de broches, il passa dans les mains du comte de Cornélissen et du baron Van Havre, qui rachetèrent le matériel pour donner de l'ouvrage aux ouvriers. La fabrique marcha ainsi jusqu'en 1848, époque où elle cessa. Le matériel en fut vendu et le bâtiment approprié pour servir de local à l'Ecole industrielle et commerciale qui venait d'être créée (1850), depuis, l'Ecole moyenne.

La maison qui suit, élevée sur un jardin, 1779, et sans enseigne, prit celle d'une maison située en face et formant

(1) Voir *Mémoire à l'appui de la pétition sollicitant un périmètre de protection pour la source du Pouhon* (par Albin Body), 1877, pp. 12 et 24.

le coin de gauche de la montée du Hechelet : *La Ville de Paris*, en 1778. Nom actuel. Une écurie y attenait.

A *L'Epaule de Mouton*, 1770, placée à angle droit avec la précédente, forma plus tard deux maisons :

A *La Ville de Blois*, Plan 1780 et Liste 1791 ;

Au *Romarin*, Plan 1780. Les deux maisons précédentes et celle-ci furent bâties toutes trois sur des écuries.

Vis-à-vis la *Ville de Paris*, et, à gauche de la ruelle donnant accès à la montagne du Belvédér par le Hechelet, se trouvait :

La Pomme d'Or, 1769, qui était un jardin avant 1768, appelée aussi *La Pomme* sans autre désignation. « Vis-à-vis le Grand Hôtel, proche la Promenade de Sept heures », Liste 1787. Plan 1770, Liste 1813. Propr. Pierre Lemaire, 1785. Delalande y descendit en 1774. C'est la maison *Au Chêne* actuelle.

A *La Ville de Paris*, auparavant jardin, ainsi que la suivante. Plan 1770. Changea son nom, qui passa à la maison située en face, en celui de *Ville d'Utrecht*, Plan 1780. Cette enseigne figurait, en 1824, rue du Waux-Hall.

A droite du Hechelet se trouvait la maison : *Au Boulevard*, rue du Faz, 1764. Rue de l'Entrepôt, 1785. *Au petit Boulevard*, rue des Bains, 1827 : Propr. Antoine Gohy, 1771. A sa veuve, 1785.

Au *Chameau*. Renseigné Place de l'Entrepôt au Plan 1780. Liste 1793. Au Hechelet, 1813. Il était situé à l'extrémité de la Promenade de Quatre heures ou Place de l'Ecole moyenne actuelle.

Le *Château Anglais* signalé comme étant Place de l'Entrepôt au Plan 1780 se trouvait, en réalité, tout à l'extrémité de la rue Bertine. (Maison Dupont actuelle.)

Au *Comte de Duras*, « derrière l'Entrepôt. 1776 », « derrière la douane, 1787. »

Enseignes non identifiées :

Au *Fer de cheval* ou *Fer à cheval*, en Faz, 1688. Propr. Jean de Berinsenne, 1701-1707.

Au *Marteau d'or*, en Faz, 1675. Liste 1764.

Au *Tonnelet d'or*, en Faz, 1669 ; au *Tonnelet*, en Faz, 1675. Propr. la V^e Vincent Raquet.

A la *Couronne*, Vinave du Faz, 1700.

Au *Cavalier anglais*, rue de la Promenade de Sept heures. Liste 1792.

Château de Chambord, rue Promenade de Sept heures. Liste 1776.

Au *Comte du Nord*, rue du Faz, 1782, rue Promenade de Sept heures, 1792. Listes 1787-1788. Propr. Pascal Hurlet, dit Henrard, 1783 ; André Luc Henrard, 1787 ; cité dans la Liste sous le n^o 34, qui, au Plan Le Comte, est le *Pied d'or*. Rappelait la venue du grand-duc Paul de Russie.

Au *Duc des Deux-Ponts*, rue Promenade de Sept heures. Liste 1784-1837.

A l'*Electeur de Saxe*, rue Promenade de Sept heures. Liste 1784.

Au *Laboureur*, rue Promenade de Sept heures. Listes 1782-1787.

Au *Petit Londres*, Promenade de Quatre heures. Liste 1791.

Au *Tonnelier*, à côté de l'Entrepôt. Liste 1783.

Aux *Treize Etats de l'Amérique*, rue Promenade de Sept heures, 1789. « Aux Treize Etats Unis de l'Amérique, 1793. »

A la *Vieille Pomme*, rue de l'Entrepôt. Liste 1770.

A la *Vieille Promenade*. Liste 1763

Au *Cap de Bonne Espérance*, rue de l'Entrepôt. Listes 1788-1789.

A la *Villa de Charlestown*, rue Promenade de sept heures. Liste 1788.

Au *Grand Soleil*, n° 48, rue Promenade de sept heures. Liste 1789.

LE BOHY.

LA RUE ENTRE-LES-PONTS.

Après la maison *le Dauphin*, qui formait le coin du Marché et de la rue Entre-les-Ponts, n° 236 et qui joignait le Waay, rive droite, se trouvait en recul

Le *Lion Rouge*, « en Lhoneux, 1600, » « au rouge Lyon, en Bohy, 1628, » 1669 Plans 1770-1780, n° 237, même enseigne en 1837; elle joignait la rivière, rive gauche. Propr. la V^e Melchior Coquelet, 1675; Simon Le Cache, voirier, 1700; les enfants Simon Le Loup, 1735; Cornélis et Jenne Le Loup, 1760; Bertrand Lobet, 1771-1799.

A « *L'Eléphant*, au Vinave de Lhoneux, 1656. » Protocoles, 1669. Idem, 1837. Réédifiée dans la dernière moitié du XVIII^e siècle. Propr. Aymon Le Houon, 1675; Laurent Canivet, 1700; le bourgmestre de Liverloz, 1735; Pierre-Jacques Duluck, 1768; sa veuve 1773. On trouve A *l'Oliffan*, 1772. peut-être la même maison ?

Au *Lion Verd*, « en Bohy, 1704-1756, » réparé en 1764, « en Lhoneux, 1719 et 1760, » n° 239. On le trouve cité rue Promenade de Sept heures en 1794, probablement par erreur pour le *Lion bleu*. Plans 1770-1780. même nom en 1837. Propr. Simon-Mathi-Simon Le Loup, 1700; sa veuve, 1735; Jean-Pierre Le Loup, 1760-1792; sa veuve, 1798.

Au *Prince de Liège*, « en Lhoneux, 1675. » Liste 1760.

Plans 1770 et 1780, n° 240. Reconstitué après 1760 (1). Prop. Léonard Faihay, 1675; la veuve Jean Grobet, 1772; Bourguignon, 1798. Habité par le prince de Ligne, 1771. Nom actuel.

A *L'Ours*, « Au Vinave de Bohy, 1669 (2) » : « une vieille maison située en Lhoneux portant l'enseigne de l'Ours, 1675 »; n° 241. Prop. M. Debarre, 1730; Mathieu Goffin, 1771; Hubert Jehin, 1798.

A *L'Espinette*, « en Lhoneux, 1611-1622. » Rebâtie après l'octroi des jeux, elle s'appela : *Au Louvre*. 1760, Plans 1770 et 1780. Nom qu'elle changea en 1789 contre celui de : *A la Princesse d'Orange*. Voir la Liste de cette année; n° 242. Prop. Gabriel Le Loup, 1663-1675; M^{me} de Stockem, 1730; Laurent Dewaide, 1760-1772; sa veuve, 1798. Mesmer, 1781; Bergasse, 1782; l'aventurier Casanova, 1783; le peintre Fassin, 1786, y occupèrent des logements.

Au *Roi d'Angleterre*, « en Bohy, 1675 ». Plans 1770 et 1780, n° 243. 1837. Prop. Jacques-Thomas Serwyer, 1675; Dr Coquelet, 1700; Dr Hanster, 1760; l'avocat Ch. J. Hanster, 1771-1798. Fox y descendit en 1763, le prince de Ligne en 1769, Mesmer en 1782, M^{me} de Boufflers en 1789.

En partant du Marché, la rangée de droite commençait par *L'Espérance* (voir ci-dessus le quartier du *Marché*) que le bras de la rivière le Waay séparait de la suivante.

A *Saint-Martin*, « en Bohy, 1669 », 1722. Devenue plus tard *La Reine d'Angleterre*, 1768, elle fut rebâtie, 1773, puis s'appela *Reine de Naples*. Plan 1780. Prop. La veuve Jaspar-Gabriel Le Loup, 1675; Jean-Michel Chenevier, 1771. Une étable le séparait du

(1) On trouve un *Hôtel de Liège* : rue Entre-les-Ponts, 1772, et il y avait une maison de ce nom rue du Waux-Hall, 1773.

(2) Formait avec la maison de *L'Espinette*, qui suit, l'une des demeures importantes de l'agglomération. En juillet 1669, on y comptait 16 locataires, et 18 à *L'Espinette*.

Roi de Sardaigne, 1760. Plan 1770 et 1780. Même nom en 1837. Propr. J. B. Mahouet, 1760-1772.

Au *Rosmarin*, « au Vinave de Bohy, 1669 ». « Au Rosmarin, 1670 ; » 1771. Il s'appela l'*Hôtel de Liège* en 1772. Puis *Au Printemps*, 1774, après avoir été rebâtie. Voir Plan 1780, n° 230. Propr. la veuve Pierre du Luck, 1700 ; Charles-François, dit Charlot, 1735 ; Lambert Wilkin, 1760 ; Noël Talbot, 1774-1798. Habité par Chamfort, 1780. Démolie en 1850.

A la *Couronne d'Or*, « en Bohy, 1675 ». Elle était dite aussi Rue de la Sauvenière, 1787, car elle était en face de l'Hôtel d'York. Propr. Henri Duloup, 1770.

La percée dite du moulin, pratiquée en 1850, a fait disparaître les trois maisons ci-dessus.

LA RUE DE LA SAUVENIÈRE.

En partant de l'Eglise, on avait à gauche :

La *grange décimale*, en wallon l'*heure à l'dême*, seule appellation sous laquelle elle était désignée, et qui lui était restée de l'époque où la prestation de la dime se faisait encore en nature. Plus tard convertie en maison du marguillier, puis, celui-ci en étant l'instituteur, en école. Démolie en 1830.

La *Maison pastorale*, bâtie en 1686, fut démolie en 1839 ; sur l'emplacement s'éleva le presbytère actuel, 1840.

A *La Clef*, « au vinable de Bohy, 1700, » « rue de la Sauvenière. Plan 1770. *La Clef d'or*, Plan 1780. Même nom en 1837. Occupait le coin de droite de la rue du biez du Moulin. Propr. Thiry de Presseux, 1735 ; Sébastien Xhrouet, 1770 ; démolie en 1850. On trouve la *Clef d'or*, Rue de l'Assemblée en 1776 et rue de la Vieille Promenade, au Plan de 1770.

A la *Licorne*, « en Bohy, 1669, » devint plus tard la

Ville de Rome, « vinave du Bohy, 1755. » Plans 1770 et 1780, n° 228, même nom jusqu'à sa démolition en 1870. Propr. Godefroid Xhrouet, 1675; les orphelins Pierre Brognard, 1700; Simon Le Loup, 1760; P. Antoine Le Loup, 1771; Jean-Noël Talbot, 1785-1798.

Au *Roi de Suède*, Plan 1780, n'a pas d'enseigne au Plan Caro. Il y avait une maison du même nom rue des Promenades, 1780.

A la *Couronne d'or*, voir ci-dessus rue Entre-les-Ponts.

A la *Ville de Compiègne*. Plans 1770 et 1780, occupait l'emplacement de la maison H. Hayemal actuelle.

A la *Ville de Bruges*, « en Bohy, 1688. » Démolie et rebâtie, 1766. Propr. Michel Burquet, 1675; ses enfants, 1735; Nicolas Bertrand, 1760-1772; son fils Etienne Bertrand, 1776. Le baron de Trenck y logea en 1771. Même enseigne aujourd'hui.

A l'*Aigle d'or*, « au Vinave de Bohy, 1669 (1). » Plans 1770 et 1780. Propr. Godefroid de Beaurieux, 1675; la veuve J. de Berinsenne, 1700; Jean Lefin, 1760; Ignace Lefin, 1770; la veuve Dagly, 1785. Habitée par le Dr Maillard, 1770, auteur d'un ouvrage sur nos eaux.

Venait ensuite une étable.

Au *Lion noir*, Plan 1780.

Au *Pot d'or*, « en Bohy, 1752. » Plans 1770 et 1780. Propr. Jean-Baptiste Bruyère, 1767; L. Lezaack, 1773.

A la *Ville d'Anvers*, « en Bohy, 1669 »; réédifiée vers 1765. Plans 1770 et 1780. En septembre 1795, cette maison servit de local au Tribunal supérieur. Reconstituée par le comte de Rottermund, vers 1845, elle devint par après l'*Hôtel Faller*, 1851, puis *Hôtel Britannique*, 1853. Propr. Jean de Berinsenne, 1675; sa veuve, 1712-1735; le Dr de

(1) Au 20 juillet 1669, 18 personnes y avaient pris logement.

Presseux, 1760 (1); Dr Coquelet, 1770; Talbot, 1800; comte Valère de Rottermund, 1848.

Au delà se trouvait le corps de garde de la Porte de la Sauvenière, cette porte elle-même, et le chemin de Pré-faihay, aujourd'hui Rue Sylvela.

La Glacière, Plan 1770-1780. Bâtie en 1766 par un Liégeois, pour servir de café, elle occupait les abords du chemin de Futvoye et du Tonnelet. Le 30 octobre 1824, Léonard-Antoine Depretz, le propriétaire, la mit en loterie. Elle était évaluée 9,900 florins.

A gauche en descendant, la rue n'était bordée, à partir de l'ancienne porte de la Sauvenière, que par des jardins et des enclos. La seule maison qui existât encore en 1730 était *Les Armes d'Angleterre*, autrefois la plus vaste demeure du bourg, ainsi que le prouve la vue panoramique de Neufforge. La tradition rapporte que les bases du Compromis des Nobles y furent jetées, ainsi que nous l'avons dit précédemment. Les *Amusemens de Spa*, 1734, la citait parmi les auberges les plus fréquentées. Elle logea le service des postes impériales en 1790-91. Propr. Jean Quellin Marck, 1735-1760; sa veuve, 1772.

Au Suisse, « en Bohy, 1669, » Plans 1770 et 1780, n° 272, même enseigne en 1837. Il existait une maison de même nom au Vieux Spa (voir ce quartier). Propr. Pierre Lezaack, 1771; sa veuve 1798. L'évêque d'Evreux y prit gîte en 1779. Cette habitation et toutes celles qui suivent, jusqu'à *l'Hôtel de Flandre* exclusivement, furent la proie des flammes en 1785.

Au Moulin d'or, « à Mollinet, au vinable de Bohy, 1669 (2). » « au molinet d'or, 1700 », Moulin d'or. Plan 1770.

(1) Auteur d'une *Dissertation sur les eaux de Spa*, 1736, et d'*Observations médicales* sur ces mêmes eaux, 1746.

(2) Le nombre des étrangers qui s'y hébergeaient en juillet 1669, était de 17.

Moulinet d'or. Plan 1780. Propr. Quellin Counet, 1675; Pierre-Jean Fléon, 1735; son fils Pierre Fléon, 1772.

Au *Tonneau d'or*, « au vinâve du Bohy, 1708 », changea de nom et prit celui de : *Au Prince Clément de Saxe*. Plans 1770 et 1780. Propr. Pierre Tahan, 1750; sa veuve, 1771; Noël Xhrouet, 1785.

Au *Grand More* ou *Grand Moriane*, « en Bohy 1762, » Grand Maure. Plans de 1770 et 1780. Propr. Jean-François Berghes, 1770. Il y avait une enseigne très vieille du même nom en Amontville.

Venait une impasse.

Au *Chapeau vert*, Plan 1780. Elle est dépourvue d'enseigne au Plan de 1770, n° 275. Après l'incendie de 1785, rebâtie en y englobant une maison contiguë, la suivante; devint l'*Hôtel d'York*. Propr. la veuve Ambroise Talbot, 1799; Dechesne Talbot, 1807.

Au *Prince Charles*, « rue de la Sauvenière, 1759. » Plans 1770 et 1780. Propr. la veuve Mogue, 1773.

A la *Main d'or*, « au Vinave du Bohy, 1669. » Plans 1770 et 1780, n° 276. Propr. Thiry Bastin, 1675; Noël-Gérard Defaaz, 1700; Antoine-Simon Le Loup, 1735; Hubert-Tous-saint Wilkin, 1760; sa veuve, 1772; André Hurlet, 1791-99. Le prince de Nassau-Siegen, gouverneur et capitaine-général du duché de Limbourg, y logea en 1669.

Au *Lion d'or*, cette enseigne appartenait, au commencement du XVIII^e siècle, au Vinâve du Marché, où elle désignait le *Grand Monarque*. Ayant été délaissée, elle passa à la maison du Bohy dont nous nous occupons. Liste de 1752. Plans 1770-1780; 1837. Propr. Alexandre Fassart, 1772. Enseigne actuelle.

Impasse.

Au *Roi des Romains*, « en Bohy, 1760. » Plans 1770-1780. Propr. Servais Hurlet, 1760; Jean-Hubert Lejeune, 1771.

A la *Ville de Mons*, « au Vinave de Bohy, 1735. » Liste

1752. Plans 1770 et 1780. Propr. Henry Dumoulin, 1735-1771 : la fille Hubert Deru, 1773-1785. Indiquée rue de l'Entrepôt, en 1824-1837.

Au *Duc de Berry*, « en Bohy, 1760. » Non citée au Plan 1770; elle figure à celui de 1780. Propr. Jean-Hubert Lejeune, 1760-1773.

Au *Chapeau de Cardinal*, « en Bohy, » bâtie sur une écurie. Plans 1770 et 1780. « Rue de la Sauvenière, 1791. » 1837. Propr. Alexandre Couvreur, 1769.

Aux Tenailles, Plan 1780.

. * .

Enseignes non identifiées :

Au *Chapeau d'or*, « Vinave du Bohy, 1669. » (Voir Marché et Amontville). Propr. Thomas Le Loup, 1675; le Dr Cocquelet, 1704; au *Chapeau des Dames*, rue Entre-les-Ponts. Liste 1787.

Au *Peigne d'or*, « Vinave de Bohy, 1675-1777, » « au Peine d'or, à gauche en montant la rue. » Rapport 1675.

Au *Duc de Clarence*, rue Entre-les-Ponts, 1791. Sur la Chaussée, 1829.

Aux *Traits galants de Bruxelles*, rue de la Sauvenière. Liste 1773.

A la *Ville de Leyde*, rue de la Sauvenière. Liste 1791.

A la *Ville de Reims*, rue de la Sauvenière. Liste 1783.

A la *Ville d'Ostende*, rue Entre-les-Ponts. Liste 1791. Après, rue du Waux-Hall.

VINAVE D'AMONTVILLE.

Partant de la place du Pont, on avait à droite, après les *Trois Princes*, faisant le coin : au *Panier Fleuri*. Plans 1770 et 1780. Liste 1791, n° 370. Appartint à Pierre Burnay.

Au *Chapeau d'or*. Plans 1770-1780, n° 369. Rue du Waux-Hall, 1823. Vis-à-vis de l'Eglise, 1837. Propr. Louis Sélerin, 1750; Jean Burnay, 1772; Th. Pottier, 1798. La célèbre actrice M^{lle} Arnould y habita en 1772.

Citée comme étant en Bohy, 1669, puis sur le Marché, 1750.

A la *Tête d'or*. Plan 1780, n° 368. Propr. les enfants Decerf, 1798;

Au *Comte de Maurepas*, Plan 1780, n° 367 (maison Tournaye). Propr. P. Burnay, 1798;

Des trois maisons suivantes faisant saillie, deux étaient des appendices d'une maison place du Pont, appelée à la *Voiture anglaise*. Plan 1780.

Au *Grand Turc*, était une écurie en 1760. Plan 1770. « Vis-à-vis la paroisse, 1776. » S'appelle *La Belle Poule* au Plan 1780. Liste 1793, 1808, 1837.

Une bâtisse non dénommée en 1770, est enseignée à la *Cour de Berlin*; Plan 1780, n° 364. Propr. Richard-Richard, 1798.

Au *Duc d'Aremberg*, en recul, avec avant-cour, 1762. Plans 1770 et 1780, n° 363. Propr. Alexandre Goffin, 1785; Martin Jehin, 1772-1799. Nom actuel.

Ville de Hambourg. Liste 1764. Plans 1770 et 1780, n° 362, rue du Waux-Hall, 1839. Propr. les enfants Maréchal, 1760; la veuve Antoine Petit, 1735-1772; Jean-Guillaume Brixhe, 1798. Nom actuel.

Au *Soleil* ou *Soleil d'or*, « en Amontville, 1682 » n° 361. Liste 1815, 1850, 1870. Cité dans les *Amusemens de Spa*, 1734, comme une des auberges importantes. Propr. Antoine-Jean Mathieu, 1675; Jonas de Faaz, 1701; Hubert Maréchal, 1735; Bosset, 1771; Crahay, 1785; ses enfants, 1798.

A l'*Hôtel de Soissons*. Emplacement dépourvu de bâtiment au Plan 1770. Figure au Plan 1780, n° 360, 1890. Propr. Jean Xhrouet, 1780-1798. Habité par l'évêque de Winchester, 1788.

A *l'Hôtel d'Espagne*, « rue des Capucins, 1760. » Rebâtie après. Plans 1770 et 1780, n° 359. Propr. Vincent Gérard, 1760 ; ses enfants, 1772 ; Ch. Magnaie, 1798. Habité par l'évêque de Poitiers, 1785. Nom actuel.

Au *Sauveur*, « en Amontville, 1578. » L'enseigne la plus ancienne du bourg ; « au Vinave des Capucins, 1670. » Réparée après l'octroi des Jeux. N° 358, 1823, 1870. Propr. la V^{ve} Charles Charlot, 1675 ; Willem Schwaiger, 1771 ; Ch. Magnée, 1785-1798. On trouve : au *Petit Sauveur*, rue du Waux-Hall, 1779-1837. Nom actuel.

A *l'État Noble*, ci-devant *au Cerf blanc*, « près de l'Arbre d'or, 1750. » Figure dans la Liste 1761. Subit une complète restauration vers 1765. N° 353. Propr. Nicolas de Blire, 1760 ; Pierre-Joseph Wilkin, 1771 ; sa veuve, 1798. S'appelle *Hôtel des États-Nobles*. Liste 1785. Le duc Ferdinand de Brunswick, en 1763, le baron de Trenck, en 1770, y demeurèrent. Enseigne actuelle. La maison qui séparait *l'État Noble* du *Sauveur* était une brasserie en 1770.

A *l'Arbre d'or*, « en Amontville, 1663 (1), » « au Vinable des Capucins, 1684. » Plans 1770 et 1780 « dans les Ecomines, 1837. » Elle formait le coin de la ruelle dite des Chafettes. Propr. la V^{ve} Antoine-Henry Le Loup, 1570 ; Gilson de Solwaster, 1700 ; Charles-Antoine Solwaster, 1760-1772 ; Ignace Lefin, 1785. Incendiée à cette date

Ruelle derrière les Capucins ou des Chafettes.

A *l'Ange-Gardien* « au Vinave des Capucins, 1750. » Plans 1770 et 1780. Propr. Marguerite Heuvelmans, 1750-1772. Démolie en 1875 pour l'élargissement de la ruelle ci-dessus.

A *Saint-Joseph*, 1732, 1759 Plans 1770 et 1780, 1896.

(1) Le chiffre des locataires étrangers, Seigneurs et Dames, y était, en juillet 1669, de 15.

Réédifiée en 1765 ; Propr. Simon Le Loup, 1760 ; son fils, 1772. Habité par le baron de Gleichen, 1788.

La maison suivante, qui ne porte pas de nom au Plan 1770, s'appelle à la *Bonne bière* sur celui de 1780.

Aux trois Couronnes, 1756. Propr. Mathieu Goffin, 1771. Nom actuel.

Venait ensuite le parvis de l'église des Capucins, où se trouvait la maison de la mère syndique du couvent, dont M^{me} de Rawhé fit donation aux Capucins, 1715.

Au *Prince Ferdinand de Prusse*, réédifiée après l'octroi des jeux, 1760, Plans 1770 et 1780 ; n° 337. Propr. Jean le Misson, 1779 ; Henri Misson, 1798, 1890. Même nom.

Au *Point du Jour*, 1760. Plans 1770 et 1780, n° 328. Prop. Ambroise Talbot, 1772 ; sa veuve, 1798.

Maison sans enseigne au Plan 1770. S'appela au *Cœur d'or* en 1780.

Même observation pour la maison qui suit, appelée *l'Île de Corse* au Plan 1780 et Liste 1791, n° 325.

Au *Général Faoli*, Plan 1770 ; s'appelle à la *Belle Vue*, Plan 1780 ; plus tard *Étoile d'Orient*, 1782, ou *Étoile blanche*, 1794, n° 324

Aux trois Roses, 1760, Liste 1790, n° 322 ; 1837. Propr. Michel Bovy, 1771 ; Jean-Noël-Martin Talbot, 1772-1798.

Impasse. La maison qui est au fond s'appelait au *Bouquet de Roses*, Plan 1780.

Le Séminaire, bâti en 1733. Plan 1770, appelé aussi les Ecoles au Plan 1780, nos 320, 321. Plus communément dénommé *La Fondation*, dans le courant de ce siècle. Démoli en 1881.

Dans la rangée opposée, en commençant par le haut, on comptait, au coin du chemin des prés Morray :

A la ville de *Maestricht* « hors la porte de la Géronstère. » Plan 1780, maison bâtie en 1778 sur une prairie.

Au *Petit Waux-Hall*, 1773, « au chemin de la Géronstère, » Plan 1780. Bâtie, avec la suivante, sur des prés, 1765.

A *l'Ecrerisse*, « hors la porte de la Géronstère, 1772. » Plan 1780. Propr. Jacques Bourdin, 1772.

Au *Trianon* ou *Le Petit Trianon*. Occupe l'emplacement de l'ancien corps de garde de la porte de Géronstère, fut acquis de la Communauté par Jean-Nicolas Dechesne vers 1765. Passa à sa veuve, 1798. Plan 1780, n° 300. Habité par le marquis de Marigny. Nom actuel.

A *l'Impératrice*, 1760. Plan 1780, 1783 protocoles. Était auparavant, avec la suivante, un pré, 1759. Propr. Barthélemy Crottroux, 1760; son frère Remacle, 1771; auberge, Liste 1788.

A *la ville de Malines*. Non dénommée au Plan 1770. Plan 1780, n° 296. Propr. Quirin Futvoye.

Au *Soleil couchant*, bâti en recul. Il faisait face au *Point du Jour*. Plan 1780, qui donne deux maisons avec cette enseigne. L'autre était au Vieux Spa. Fut bâtie à neuf avec la suivante lors de l'édification des salles d'assemblées.

Au *Marteau couronné*, Plan 1780 Cette enseigne avait appartenu auparavant à une maison de la place du Pont, 1756. Plan 1770. Au Plan 1780, n° 289, elle a le nom de *Prince de Stavelot* qu'on trouve néanmoins en 1762 et à la Liste 1790. Propr. Remacle Bovy, 1772; ses enfants, 1798.

Au *Pigeon blanc*, « Au Colon blanc, à l'opposite de l'église des RR. PP. Capucins, 1669, 1672. » « Au vinâve d'Amontville, 1700; » « au vinâve des RR. PP., 1727. » Réédifiée en 1765. Plans 1770 et 1780, n° 287. Propr. Nicolas Dagly, 1735; Pascal Defossez, 1761-1785-1798.

Aux Armes de Hollande, « en Amontville. Liste 1752. » Fut jetée par terre et rebâtie en 1764. Plans 1770 et 1780. Prit le nom d'*Hôtel de Soubise* en 1782, n° 286, 1823. Propr. Pierre Hurlet, 1750; Jean Robert de Liège, 1771; J.-J. Hockers, 1798. Le poète italien Alfieri, 1784,

et Grétry, 1776; le peintre Defrance, en 1785, y descendirent.

Château de Dourres, Plan 1780. Plus tard, *Port d'Ostende*, Liste 1735, n° 235, 1808. Propr. J. Englebert, 1798. Actuellement à ce même nom.

Hôtel de Flandre, 1765, n° 284. Cette maison avait un double accès par la rue d'Amontville et celle de Bohy; elle cernait, en quelque sorte, la maison suivante qui était au coin. Propr. Marie Brixhe, 1765-1772; Pierre Loreau, 1785-1798. Elle servit de logement à Fontenelle, 1765; au duc de Brunswick, 1778; à l'électeur de Cologne, 1790; à Vaugeois et Hébert, commissaires de la Convention envoyés à Spa en mission en 1793; au vicomte d'Arlincourt et à Girardin, 1844; à la princesse Mathilde Bonaparte; au prince Jérôme, à Jules Janin et Liszt, 1845.

A l'Agneau, en Amontville, 1752; « à l'Aigneau, Liste 1762. » Propr. Henri Harlet, 1772.

Deux petites boutiques étaient contiguës à l'escalier de l'église, Plan 1770, qui n'en faisait qu'une seule, enseignée au *Vaisseau anglais* au Plan 1780. Reconstituée et agrandie d'un emplacement qui fut cédé à Jean-Noël Henrard au prix de 117 fl. 80 cens en 1821. Elle s'appela, dès lors, à la *Botte d'or*, démolie en novembre 1896.

RUE DES ECOMINES

Au *Canon d'or*, « derrière les Capucins, 1669, » s'élevait à l'intersection des rues actuelles des Chafettes et des Capucins, faisant face à la rue Traversière ou des Eco-mines. Plans 1770 et 1780, n° 335. Propr. Renier le Pottier, 1675; Renier Jaspar, 1700; Gernay, 1750; Sébastien Xhrouet, 1765; Pierre Le Maître, 1771; J. P. Le Maître et frères, 1798.

Au *Croissant*, Plans 1770-1780, n° 350. Propr. la veuve Hubert Gernay, 1772-1785; puis Jacques Lejeune, 1798. Nom actuel.

Cette enseigne est signalée comme étant en Gravioule, en 1663.

A *La Croix d'or*, « en Amontville, 1618, » « proche des Capucins, 1687, » « dans les Ecomines, 1771, » Plans 1770 et 1780, n° 349, 1890. Propr. Henry du Chesne, 1675; Jean Quellin Marck, 1735; R. Richard, puis Noël Defossez, 1772-1785; sa veuve, 1798.

Au *Bon Pasteur*, « près des Capucins, Liste 1761. » Plans 1770-1780. Propr. le Syndic des Capucins, 1780. Nom actuel.

Le bâtiment principal du *Couvent des Capucins*, désaffecté peu après la Révolution et transformé en maison particulière, ne prit le nom d'*Hôtel de Bel-Œil* qu'en 1823.

Au *Soleil levant*, proche des Capucins, 1780. Cette maison isolée était vis-à-vis du *Croissant* et devant le *Bon Pasteur*.

A *La Vilette*, « en Ecomines, 1746, » quoique citée à cette date, elle ne figure en aucune façon au Plan 1770. Elle servit auparavant de corps de garde, et était encore qualifiée parfois de ce nom, notamment en 1775. Plan 1780. Propr. Laurent-Pierre de Neuforge, 1772.

Aux *Trois Orangers*, 1776. Plan 1780.

Au *Temple de Salomon*. Plan 1780. Liste 1786. Vers le milieu de ce siècle (1845), était maison mal famée. Propr. Lambert Houyon, 1786.

Ces trois dernières habitations occupaient le côté de gauche. Aux Plans de 1770 et 1780 aucune construction ne figure à droite. On y éleva entre autres une dans les premières années du siècle qui porta le nom *A la Belle Poule*, dont l'enseigne, peinte par un artiste du terroir, était fort admirée.

Enseignes de ce quartier non identifiées :

Au Moriane, 1612. Protocoles, « en Amontville, 1650. » Liste 1752. Propr. Franck de Faaz, 1675 ; les rapports des biens de 1700, 1735, 1763, la donnent comme existant en Bohy (1).

Au Noble, 1645. Probablement la même que « *au Noble d'or*, au Vinave d'Amontville, 1669 et 1764. » Propr. Remacle Brixhe, l'ainé, 1675. En juillet 1669, 16 personnes y étaient hébergées.

A la *Bonne Foi*, rue des Capucins. Liste 1773 (2).

Au *Duc de Byron*, rue du Waux-Hall. Liste 1778 (2).

A la *Bouteille*, rue des Capucins. Liste 1753.

A la *Carotte*, vis-à-vis des Capucins. Liste 1786.

A la *Cité de Londres*, rue du Waux-Hall, 1784.

Au *Comte de Falckenstein*, rue du Waux-Hall, 1783. Rappelait la visite récente de l'Empereur Joseph II.

Aux *Deux Chasseurs*, rue du Waux-Hall. Liste 1791-1837.

Au *Duc de Byron*, rue du Waux-Hall. Liste 1778, ne figure pas au Plan 1780.

Au *Duc de Polignac*, derrière les Capucins, 1782.

Au *Duc de Valentinoy*, rue du Waux-Hall. Liste 1785-86.

Au *Maillet d'or*, rue des Capucins. Liste 1792.

(1) Elle doit être l'une des plus anciennes du bourg. Le médecin Philippe de Besançon, dans son rarissime *Petit traité des merveilleux effets de deux admirables Fontaines de la Forest d'Ardenne*, paru en 1577, citant des cures étonnantes qu'il a vues à Spa, parle d'un « gentilhomme allemand, duquel il n'a retenu le nom, qui estoit logé au village, près l'enseigne de la *Teste Noire*. » Notre auteur francisait probablement ainsi le nom wallon de *Moriane*. L'on peut inférer de là que l'enseigne en question remontait à 1570.

(2) Enseignes éphémères, car elles n'existent pas au Plan Le Comte

Au *Maréchal de Turenne*, rue du Waux-Hall, 1770, ne figure pas au Plan Caro.

Au *Parillon français*, derrière les Capucins, 1793.

Au *Temple de la Paix*, derrière les Capucins. Liste 1784.

A l'*Etoile orientale*, n° 331, rue du Waux-Hall. Liste 1785.

« Chez Misson, près des Capucins. Liste 1787. » Propr. Henri Misson, 1790.

A la *Belle Vue*, rue du Waux-Hall, Liste 1788.

LE GRAVIOULE.

A partir de la Place du Pont, la rangée de gauche était celle-ci :

A la *Rose blanche*, en Gravioulc, 1700. Propr. Albert de Sclessin, 1730. Elle fut démolie avec la suivante qui appartenait à Jacques Goffin. Toutes deux furent achetées par les associés Xhrouet et Deleau, qui venaient d'obtenir le privilège des assemblées des bals et des jeux, 1762. Sur leur emplacement s'éleva la Redoute. L'enseigne la *Rose blanche* passa à la maison située vis-à-vis nommée la *Croix de Bourgogne* (maison Henrard actuelle). Liste 1791, n° 123.

Au *Roi d'Espagne*, « en Gravioule, 1669. » Plans 1770 et 1780. Démoli en 1785, son emplacement servit à agrandir la maison d'assemblées dont le bâtiment principal, qui était à rue, venait d'être totalement incendié (13 avril) et l'enseigne passa à une autre demeure. Propr. Antoine-Jean Mollon, dit Xhrouet, 1675 ; Gérard de Leau, 1735 ; puis ses enfants, 1760 ; Jonas de Leau, 1771. Compta parmi ses hôtes : la duchesse de Saxe-Weimar, 1765 ; le prince Sangusko, 1775 ; le médecin Tronchin, 1777.

Au *Prince d'Orange*, « en Gravioule, 1669. » Plans Caro

et Le Comte. Listes 1785 et 1789, n° 122. Propr. Michel de Leau, 1675; Gérard de Leau, 1735; ses enfants, 1760; Jonas de Leau, 1776. Fut habitée par la princesse Czartoryska, 1773.

A l'*Orange*, « en Gravioule, 1669, » « rue de l'Assemblée, 1771. » Dénolée et rebâtie, 1763. Nos 120, 124. Au Plan 1770, cette maison n'a pas d'enseigne. Elle figure au Plan 1780. On voit sur ce dernier que cette maison et la précédente ne formaient qu'une seule propriété ayant une cour commune. En 1785, elles furent réunies sous le nom l'*Orange*, par Gérard Deleau, qui possédait en même temps le *Lion noir*. Fut ensuite à P. Deleau, 1798-1807; puis à Van de Wall qui, avec l'autorisation du gouvernement, mit l'immeuble en loterie (juin 1818). Cette loterie comprenait 5,000 lots à 10 florins chacun, avec des primes s'élevant à 10,000 florins. Le tirage eut lieu le 5 novembre suivant, et le lot gagnant appartenait au propriétaire. Vendu à M. Simonis, 1824, l'hôtel fut recédé à Lousberg.

L'idée de se débarrasser ainsi de ce qu'on appellerait de nos jours un éléphant, trouva des imitateurs. Le 30 octobre 1821, Léonard Depreit, de Liège, fit la même opération pour l'hôtel de la *Glacière*. La valeur approximative de cette construction était de 9,900 florins. Enfin, en 1829, c'est Alard, époux de Elise Dechesne, qui demanda l'autorisation de mettre aussi en loterie le *Lion noir*. Demande qui fut rejetée. Quant à celle de la *Glacière*, nous ignorons ce qu'il en advint.

A la *Cloche*, « en Gravioule, 1675. » Démolée et rebâtie en 1765. Plans 1770 et 1780, n° 119. Existait encore en 1837 comme enseigne distincte. Depuis a été réappropriée et réunie à l'Hôtel d'Orange. Propr. Simon-Antoine Le Loup, 1675; Remacle-Guillaume Brixhe, puis Jean Dequinze, 1760; Antoine Dequinze, 1772; la V^{ve} Hamaide, 1798. On la trouve désignée à la *Cloche d'or*, au XVII^e siècle

et au Plan Le Comte. Elle fut après englobée dans l'*Hôtel d'Orange*.

La maison suivante, sans désignation au Plan Caro, portait l'enseigne aux *Armes de Soubise*, en 1771, et elle figure dans le Plan Le Comte sous celle de la *Belle Anglaise* (1). Derrière celle-ci il y avait la *Botte Anglaise*. Toutes deux incendiées en 1807.

A l'*Ecu de Bavière*, 1669, « 1759, en Gravioule. » Aux Plans 1770 et 1780 est appelée au *Duc de Bavière*, n° 117. Cette maison changea d'enseigne avec sa voisine, en 1782. Le *Duc de Bavière* devint la *Selle anglaise* et vice-versa, à ce que nous apprend J.-Ph. de Limbourg dans les *Amusemens* (2). Avait été reconstruite après l'octroi des Jeux. Propr. Henri Deleau, 1765 ; sa veuve, 1772. En ce siècle : au *Roi de Bavière*, 1833. La comtesse de Genlis, 1775 ; la comtesse de Sabran, 1781, l'habitèrent.

A *Saint-Laurent*, Liste 1767, avait été rebâtie à cette date. Plan 1770. En 1774, elle prit le nom de la *Selle anglaise*. Plan 1780 ; et en 1782 changea de nom avec la suivante. Cette enseigne figure rue du Waux-Hall, 1823-1837.

Maison non dénommée. Plans 1770 et 1780. Incendiée en 1807 ; rebâtie plus tard, elle s'appela en ce siècle, à la *Reine Victoria*, 1825.

Maison sans enseigne. Plans 1770 et 1780. Incendiée en 1807. Une nouvelle demeure fut élevée tardivement sur l'emplacement, et fut baptisée, sous le gouvernement hollandais, *Hôtel de Soestdyk*.

En recul et au fond d'un jardin, les *Armes de France* sont postérieures à l'incendie de 1807. Plus tard, au *Pavillon*

(1) Le nom d'*Hôtel de Soubise* passe rue du Waux-Hall en 1782. Voir ce nom.

(2) *Les Amusemens de Spa*. MDCCXXXII. Errata.

Français. Les *Armes de France* sont signalées au Vieux-Spa. Listes 1752 et 1782-1791 et rue des Bains en 1837.

A la *Fontaine d'or*, « au vinave de Gravioule, joindant du devant à la voie qui va à Vesquepreit, 1669. » Était autrefois une hôtellerie fort fréquentée des Bobelins (1). Elle avait dans ses dépendances une source minérale assez riche, d'où lui est venu son nom de Fontaine d'or. Plans 1770 et 1780, n° 116. Propr. Jean-Godefroid Xhrouet, 1675 ; sa veuve, 1700 ; Lambert Heyne, 1735 ; ses enfants, 1772 ; Lambert Heyne, 1785-1813 ; ses neveux et nièces, 1814. Le prince Clément de Pologne, 1762 ; l'aventurier Casanova, 1767 ; le comte du Barry, 1770 ; le prince de Ligne, 1774 ; le duc et la duchesse de Saxe-Teschen, 1782 ; le prince-évêque de Liège, 1785 ; le baron de Breteuil, en 1789, s'y hébergèrent. La maison fut incendiée le 21 août 1807 et l'emplacement était encore vide en 1814.

A la *Chaîne d'or*, 1648. Protocoles. « En Gravioule, 1669. » Réparée entièrement, 1765. Plans 1770 et 1780 ; Liste 1791, n° 115. Propr. la V^{ve} Quellin Defaaz, 1675 ; Gillette Defaaz, 1735 ; Remacle Meuris, 1760 ; ses enfants, 1772 ; Gabriel Meuris, 1785 ; Michel Lacombe, 1798-1807. Elle compta au nombre de ses hôtes : le marquis de Bouillé en 1783 et la comtesse de Sabran en 1784. Disparut dans l'incendie de 1807. Son enseigne passa à une maison située sur la chaussée du Marteau.

A l'*Anneau d'or*, « à l'onnea d'or, en Gravioule, 1663 » (2) 1752. Plans 1770 et 1780, n° 114. Propr. Lambert Talbot, 1675 ; Mathieu Xhrouet, 1735 ; F. Vallier, 1774 ; la V^{ve} Remacle Meuris, 1785-1798. Anarcharsis Cloutz, l'ora-

(1) Voir Mémoires de Deleau-Seraing.

Au 20 juillet 1669, cette auberge logeait 22 personnes.

(2) A la date du 20 juillet, 15 personnes étrangères y logeaient.

teur du genre humain, y logea en 1770 et Dutens en 1772. On trouve l'Anneau d'or, rue des Bains, en 1835.

Au *Château de Limbourg*, « en Gravioule, 1669; » « à la ville de Limbourg, Liste 1752. » Réparée, 1767. Plans 1770 et 1780, n° 113. Propr. Quellin Bastin de Presseux, 1675; le Dr de Presseux, 1730; après, le Dr Coquelet, puis Lambert Xhrouet, 1760-1772; J.-F. Boussard, 1798; Bous-sard et Pirard, 1807. Habité par le chevalier de Boufflers en 1782, par l'électeur de Cologne en 1786. Incendié en 1807. Une maison rebâtie sur cet emplacement prit cette même enseigne jusqu'en 1865, année de sa démolition. Une écurie à front de rue y attenait.

A la *Croix blanche*, « en Gravioule, 1666. » Liste de 1754. Plans 1770 et 1780. Propr. V^e Jean-Michel Cathon, 1675; Jean-Alexandre Xhrouet, 1700; Louis Talbot, 1735-1771; Nicolas Talbot, 1798. De même qu'à la *Fontaine d'or*, il y eut autrefois une source minérale assez renommée dans les caves de cette habitation. Le collège des médecins de Liège, dans une assemblée tenue à Spa, en 1711. déclara que cette source « extrêmement vitriolée et piquante, » ne pouvait être bue impunément, Elle y eut aussi une brassine dans ses dépendances, 1675-1735. Incendiée, 1807.

A la *Cour de Vienne*. Bâtie sur l'emplacement d'un jardin, 1762. Plans 1770 et 1780, n° 109. Liste 1763. Propr. François Culot, 1770; Catherine Culot, 1798; la même et sa sœur, 1807, année où elle fut incendiée. Habitée par la comtesse de Boufflers, 1772.

A l'*Hôtel de Luxembourg*, 1767. Autrefois un jardin. Plans 1770 et 1780, n° 108. Propr. Lambert Xhrouet, 1771; Lambert Counet, 1782 à 1798; Henri Hopa, 1803. Elle inscrivit dans ses registres de visiteurs : la comtesse de Polignac et M^{me} de Polastron en 1782; le duc d'Orléans en 1787. Incendiée 1807.

A la *Cour de Bruxelles*. Occupa la place d'une grange.
« En Gravioule, 1766 » Plans 1770 et 1780, n° 406. Propr.
Louis Smitz, en 1771; ses enfants, 1798. Incendiée en 1807.

A la *Reine de France*. Liste 1765. Plans 1770 et 1780.
Détruite en 1807.

Au *Pic Verd*. Désignait jadis une maison sise rue du
Marché. Elle est citée en Gravioule en 1752. Plans 1770
et 1780. On rencontre l'orthographe au *piverd*, 1766 (1). Elle
se trouvait au coin de la rue Gravioule et de la Vielle Voye,
rue Neuve actuelle, et formait la dernière maison de la
rangée qui eût fait face à la place Royale actuelle. Propr.
Nicolas Dagly, 1735; Remacle Pottier, 1771. Habitée par
de Necker; 1770. Elle devint le *Roi de Portugal* entre 1770
et 1780. Incendiée en 1807. Aujourd'hui encore la maison
qu'on y a reconstruite s'appelle *Hôtel de Portugal*.

Énumérons, en revenant sur nos pas, les enseignes
composant la rangée de droite faisant face à celle dont
nous venons de dénombrer les maisons. Ces habitations,
appuyées à la rivière, occupaient à peu près la bordure de
la Place royale actuelle. Mais tandis qu'avant 1770, cette
rangée se terminait également vis-à-vis l'entrée de la
rue Neuve, durant les dix années qui suivirent, cinq à
six maisons nouvelles vinrent s'ajouter à front de rue, à la
file qui se prolongea ainsi jusque devant le milieu du jardin
Body actuel (2).

Ce sont : la *Ville de Nancy*, « située à l'entrée de Spa,
1780. » « Sur la chaussée. Liste 1791 » Plan 1780. Cette

(1) Nous avons recueilli les indications : au Pié-verd, 1752; au
pieu-verd, 1757, 1758, 1772. Nous soupçonnons une faute typogra-
phique.

(2) Ce jardin, appelé jadis *la houbire*, la houblonnière, à cause de
sa destination, était fort en contrebas des rues qui le côtoyaient. Il
a été depuis comblé (1830).

enseigne est citée rue du Faz en 1775 (4). Incendiée en 1807. Propr. L. Lyon, 1798.

Au *Chapeau de roses*, édiflée sur une prairie après 1770. Plan 1780. Cette enseigne avait appartenu à une maison de la Rue Promenade de Sept heures, appelée depuis *Hôtel d'Irlande*. Propr. Mathieu Wilkin, 1798-1807. Incendiée cette année.

A la *Ville d'Orléans*. Ediflée sur un enclos après 1770. Plan 1780, « sur la Chaussée, 1791, » n° 100. Propr. Ambroise Henrard, 1798. Incendiée en 1807.

Au *Renard*. Plan 1780, n° 98. S'appela par après, à la *Clef d'argent*. Incendiée en 1807.

Au *Cheval d'or*, bâtie sur l'emplacement d'un jardinnet, 1779. Plan 1780. Liste 1791. Propr. Ambroise Henrard, 1797-1807. Incendiée à cette date.

Aux *Trois fleurs de lys*, « en Gravioule. Liste 1756, » démolie et rebâtie en 1765. Plans 1770 et 1780, n° 96. Propr. Grégoire Leclerc, 1791. Incendiée en 1807.

Au *Cheval verd*, 1648. Protocoles. En 1663, cette enseigne appartient à une maison sise au Marché. Celle de Gravioule s'appelle alors *Aux Quatre fils Aymon*, 1665. En juillet 1669, elle logeait 12 personnes étrangères. Les deux enseignes figurent aux Plans 1770 et 1780, nos 94 et 95. On trouve : *Aux Trois fils Aymon*, en Gravioule, 1738. Propr. Auguste Cocquelet, mayer, 1700; Mathieu-Antoine Xhrouet, 1735-1760; Ant. Masuy, 1798; sa veuve, 1807. Incendiée cette même année.

A l'*Ancre d'or*, « en Gravioule, » 1760. Plans 1770 et 1780. Liste 1794, n° 93. Propr. Guillaume Culot, 1770-1807. Incendiée avec les précédentes, cette année.

(4) Par le bas, la rue de l'Assemblée confinait à la Chaussée du Marteau. De là, l'attribution faite de cette maison à cette dernière artère; les limites des deux rues n'étant pas bien déterminées.

Au *Duc de Chartres*, cette enseigne date de 1774; la maison vieille ayant été rebâtie en 1770. Plans 1780, n° 91. Propr. Mathieu Lardinoy, 1771; Louis Lecomte, 1772; André-Luc Henrard, dit Hurlet, peintre, 1785-1807. Incendiée en 1807.

A *l'Empereur*, « au Vinave de Gravioule, 1663, » démolie et reconstruite en 1765. Plans 1770 et 1780, n° 90. Propr. Mathieu Xhrouet, jeune, 1675; Xhrouet, l'ainé, 1700; sa veuve, 1735; Lambert Counet, 1780; Hubert Deschamps, 1785 et 1807. Incendiée en 1807.

A la *Rose d'or*. Liste 1762. Rebâtie lors de l'octroi des jeux, 1763. Plans 1770 et 1780. Propr. François Culot, 1771; les D^{lles} Culot, 1783. Habitée par Helvétius, 1771; par le célèbre médecin J. P. de Limbourg, 1787 et 1789 (1). Incendiée, 1807. Venaient ensuite un passage et un pont donnant accès à la Rue Promenade de Sept heures.

Maison sans enseigne en 1770. A la *Botte impériale*, au Plan 1780.

Au *Petit Jardin*. Liste 1766 Plans 1770 et 1780. Propr. Quirin Badon, 1798.

Au *Chasseur*, rue de l'Assemblée. Plan 1780.

A la *Reine de Hongrie*, démolie, puis reconstruite, 1765; elle englobait sous ce nom également la maison suivante aux Plans 1770 et 1780, qui devint la *Ville de Metz* en 1785 (2), 1789 et 1790.

A la *Vigne d'or*, 1654. Protocole « en Gravioule, 1760, » démolie et réédifiée en 1767. Plans 1770 et 1780. Liste 1791,

(1) Auparavant, il avait longtemps occupé la maison *La Ville de Rome*, au Bohy.

(2) Il est bon de remarquer que la rue de l'Assemblée étant la plus commerçante, beaucoup de ces enseignes n'avaient qu'une durée éphémère. Elles étaient en effet appliquées par les locataires des boutiques dont les titulaires changeaient presque chaque année.

n° 84. Propr. Remacle Dagly, 1760-1772 ; ses enfants, 1798-1807. Probablement la même que : à la *Vignoble*. Liste 1762. Incendiée en 1807.

Vieille maison sans enseigne, rebâtie en 1765-1770, devint le *Chandelier d'or*, 1771. Plan 1780, n° 83. Propr. Thomas Brixhe, 1792 ; les enfants R. Bailly, 1798 ; Bruno Jacques, 1807. Incendiée.

Un passage donnant accès par un pont à la rue Promenade de Sept heures, la séparait de

La *Cour de Manheim* (ou *Hôtel de Manheim*, 1767. Liste 1774). Plans 1770 et 1780, n° 81, était auparavant une écurie, 1755. Propr. Jean Lahaye, 1760 ; Jean-François Jehin, 1771 ; baron de Geyr, 1785 ; Schlosser, 1807. Habitée successivement en 1767, par Marmontel et le marquis de Marigny, frère de la Pompadour. Incendiée en 1807.

Au *Poirier*, « en Gravioule, 1699, » « joignant l'Aigle impérial, 1760, » sans nom au Plan 1770. Au Poirier, Plan 1780, n° 80. S'appelle au *Comte de Beaujolais*. Listes 1789 et 1793. Vis-à-vis la Fontaine d'or. Propr. la veuve Jean Le Taban, 1700 ; ses enfants, 1735 ; Hélène Taban, 1760 : Sébastien Lahaye, 1771 ; Jean Lahaye, 1790 ; sa veuve, 1798-1807. Incendiée en 1807. Le Plan de 1770 indique le *Poirier* au Vieux Spa.

A l'*Aigle imperial*, « en Gravioule, vis-à-vis la Fontaine d'or, 1771, » n° 79. Propr. Quellin Badon, 1771-1807. S'appela à la *Ville de Boston* en 1793. Incendiée en 1807.

Au *Prince Eugène*, « en Gravioule, 1735 ». Liste 1752. Réparée en 1765. Plans 1770 et 1780. Liste 1791, n° 78. Propr. Vincent Rousseau, 1735 ; ses filles Catherine et Albertine, 1770 ; Catherine seule, 1798 ; Servais Noël, 1807. Shéridan y logea en 1773. Incendiée en 1807.

Au *Cordon rouge*, 1765. Plans 1770 et 1780. Liste 1791, n° 77. Propr. Fontaine, 1798 ; Perrot François, 1807. Incendiée 1807. L'emplacement resta longtemps inoccupé, l'on n'y rebâtit que vers 1836. Prop. Gernay

A la *Fleur de lys blanche*, « en Gravioule, 1675 ». Plans 1770 et 1780, n° 76. Propr. Quellin Bastin de Presseux, 1675; Onulphe Bertrule, 1700-1760; Jonas Deleau, 1798. La Liste 1792 contient cette indication : chez Futvoye, à la Fleur de lys, n° 38. Il y avait à la *Fleur de lys*, sur le Marché. En 1664, l'enseigne qui nous occupe est signalée au Vieux Spa, vis-à-vis l'Hôtel du Luxembourg en 1784. Incendiée en 1807.

Une petite bâtisse sans enseigne vint se coller contre la *Fleur de Lys*, entre les années 1770 et 1780.

Un arvau (dit l'arvau Ligmann, 1840), avec un pont séparait la maison précédente de

L'*Etoile d'or* ou l'*Etoile*, « en Gravioul, 1652 », joignant à la Couronne d'épines, 1675 (1) Plans 1770 et 1780, n° 75. Propr. Jean le Potty, 1675; Vincent Rousseau, 1760-1772; Nicolas Hanse, 1785. Incendiée en 1807. On trouve l'*Etoile d'or*, rue de la Sauvenière en 1836. Une maison de la rue de l'Assemblée avait le nom d'*Etoile du matin* dès 1818.

Au *Globe*, en Gravioule, 1769. Plans 1770 et 1780, n° 73. Liste 1825. Propr. Servais Lefin; Linon, 1798.

A la *Couronne d'Epines*, « en Gravioule, 1669 » (2). Liste 1752. Plans 1770-1780. Liste 1837. Propr. Valentin de Loncin, 1675; D^{lles} Hiblet, 1760-1772. La margrave, née duchesse de Brunswick, et la duchesse de Wurtemberg, 1762; l'avocat Hanster, 1781, et la marquise de Coigny, en 1780 et 1782 l'habitèrent.

Au *Coq hardi*, « vis-à-vis l'hôtel d'Orange, 1750. » Refaite à neuf, 1766. « Vis-à-vis la Redoute. Liste 1789. » 1765. Plans

(1) Vraisemblablement, elle ne faisait qu'une seule avec la maison suivante. La spécification des Etrangers de l'an 1669 donne 14 personnes comme chiffre de ceux qui y logèrent.

(2) A cette date, elle logea pendant l'été, dix personnes à la fois.

1770 et 1780, n° 71. Liste 1837. Propr. Nicolas Bertrand, 1771; Etienne Bertrand, son fils, 1777; les D^les Hiblet, 1782.

A la *Croix de Bourgogne*, 1664, « croix de Bourghonne, 1665 ». Liste 1755. Plan Caro. Prit l'enseigne de la maison qui était en face, démolie pour faire place aux Salles d'assemblées, et devint ainsi la *Rose blanche*. Plan Le Comte. Propr. Henry de Chesneux, 1675; les D^les Hiblet, 1770; Marianne Hiblet, 1798-1807; l'avocat Hanster, 1785. Fut habitée par le baron de Gleichen, 1775.

A la *Croix de Malthe*, « en Gravioule, 1760-1837. » Était, avant l'octroi des jeux, une simple écurie avec cour à côté. N° 69. Propr. Marianne Hiblet, 1798-1807; les enfants Valentin Hiblet, 1760; les D^les Hiblet, 1772; Hans-ter, avocat, 1785.

A *Saint-Louis* ou au *Grand Saint-Louis*, 1760. Démolie et rebâtie en 1763. Plan 1780, n° 68. Propr. Jacques Goffin, 1760; Claude Deprez, 1770.

A la *Perle*. Plan 1770. Forma ensuite deux boutiques de la maison d'Assemblée; Plan de 1780. S'appela au *Petit Dunkerque*, Liste 1790-1791.

* * *

Les enseignes suivantes, signalées en Gravioule, n'ont pu être identifiées :

A l'*Ange*, en Gravioule, 1669. Liste 1752. Propr. Jean Le Tahan, 1675; Renard Badon, 1700; sa veuve, 1735.

A l'*Ange d'or*. Rapport des biens de 1675. Sans autre indication. Propr V^e Quellin, 1675.

Au *Croissant*, « Au Cressant, en Gravioule, » 1663. Propr. la veuve Remacle Brixhe.

A l'*Aiguille d'or*, rue de l'Assemblée, 1779.

Au *Bouctain* (sic), rue de l'Assemblée. Liste 1771.

Au *Duc de Penthière*, rue de l'Assemblée. Listes 1784, 1791.

Au *Maréchal de Turenne*, rue de l'Assemblée, 1778. Ne figure pas au Plan 1780.

Au *Petit Pavillon*, rue de l'Assemblée. Liste 1792.

Au *Port de Douvres* ou *Château de Douvres*, rue de l'Assemblée. Listes 1788, 1789, 1791.

Au *Prés l'Évêque*, rue de l'Assemblée. Liste 1792. Au *Prez l'Évêque*. Liste 1793. Rappelait un nom de lieu aujourd'hui disparu.

A la *Ville de Boston*, rue de l'Assemblée. Listes 1782, 1785 et 1793.

A la *Ville de Moscou*, rue de l'Assemblée. Listes 1791-1792.

Au *Comte d'Estaing*, n° 12, rue de l'Assemblée, chez J.-L. Du Loup. Liste 1788, n° 6 du Recueil.

Au *Chapeau d'or*, près de la Redoute, Liste 1788.

A la *Reine de Portugal*, rue de l'Assemblée. Liste 1788.

PLACE DU PONT.

Au *Marteau couronné*. Plan 1770. Sans nom au Plan 1780. Faisait face à l'entrée de la rue d'Amontville.

A l'*Imprimerie*. Plan 1770.

A la *Rose blanche*. Plan 1770. Indiquée rue de l'Assemblée en face la Redoute au Plan 1780.

A l'*Œillet*. Plan 1770.

Ces trois boutiques, qui étaient vis-à-vis du Pouhon actuel, ne figurent pas sur le plan gravé de 1780, mais elles se trouvent sur le plan original. Elles disparurent donc cette année, en même temps qu'une autre qui était accolée derrière, à l'*Hôtel de Suède* (1).

(1) Elles furent bâties par octroi du Prince en 1776.

A *la Tête d'or*, « par devant l'église, 1685, 1679, 1686. »
« En Gravioule, 1700, 1735, 1748, 1767, 1772. Place du Pont. Plan 1770. S'appela *Cour de Turin*. Plan 1780. Et *Ville de Turin* en 1811. Propr. la veuve Noël de Berinsenne, 1675; Jean de Berinsenne, 1700; Jean Burnay, 1760, 1772. Elle joignait immédiatement, en amont, la Redoute. Victor de Jouy, l'auteur des nombreux *Ermites*, y logea en 1803.

Cette même enseigne existait dans la rue des Capucins, Plan 1780, et rue du Waux-Hall en 1826-1828, et place Guillaume en 1830.

Aux *Ciseaux couronnés*, « en Gravioule, 1756. » Propr. Henri Pottier, 1751; Thomas Pottier, 1771. Faisait le coin de la place avec la rue d'Amontville. Devenus aux *Trois Princes*, Plan 1780. Liste 1837. Nous avons trouvé cette indication : « A côté de la Redoute, 1767. » (?)

Au commencement d'Amontville, à gauche, immédiatement au delà de l'escalier de l'église. Le Plan 1770 indique deux boutiques sans noms d'enseigne. Le Plan 1780 n'en fait qu'une habitation : *Au Vaisseau Anglais*, idem. Liste 1785.

RUE DU MOULIN.

Au coin de cette rue et de la Place du Pont se trouvaient deux petites boutiques sans enseignes, Plan 1770, qui depuis furent remplacées par une maison.

Au *Duc de Cumberland*. Liste 1776, Plan 1780. Appelée *Au Melon*, 1805-1845.

Celle joignante était *Notre-Dame de Lorette*, indiquée comme étant Place du Pont. Liste 1760. Plans 1770 et 1780. Propr. Jean-Joseph Picard, 1771.

A *la Botte française*, Plan 1780.

A *l'Homme sauvage*, « dans la rue qui conduit au Moulin, 1739. » Plans 1770 et 1780 Propr. Jean Maquinay, 1775.

Appelée autrefois maison *de la Roche*, proche le cimetière, 1648. Aujourd'hui l'*Autruche*.

Trois maisons à la file occupaient le milieu de la rue comme un îlot et obstruaient, en partie, la vue du moulin banal. Elles étaient entre l'*Hôtel de Pologne*, d'une part (voir le Vinave du Marché), et l'*Hôtel de Russie* (voir ci-après). Sans enseignes au Plan 1770, deux d'entre elles s'appelèrent *A la Tête de Bœuf*, et *au Billard*, Plan 1780. Elles disparurent en 1785.

A l'*Hôtel de Russie*, 1771. Plan 1780, n° 213. Propr. Gilles Lezaack, 1775; sa veuve, 1798. Était un jardin au Plan 1770. Occupait le coin ou le pied de la rue du Biez du Moulin.

Une maison sans enseigne, Plan 1770. Est appelée *Le cap français* au Plan 1780, qui range les maisons de cette rue dans celle de la Grand' Place.

A l'*Hôtel de Waldeck*, n° 204. On y donna de 1760 à 1820 ? les bains d'eau minérale, bains d'eau douce chauds et froids (1). Plans 1770 et 1780. Propr. Mathieu Juslenville, 1772; Nicolas Guérisse, 1785. Disparut avec le moulin banal lors de la percée dite du moulin, 1850.

Au *Comte Potocki*, rue du Moulin, vis-à-vis des Bains. Listes 1786 et 1789.

Au *Pavillon Anglais*. Liste 1786.

* * *

Enseignes non reconnues :

Au *Chapeau anglais*, Place du Pont. Liste 1791.

Au *Chapeau royal*, Place du Pont. Liste 1782-1791.

Au *Grand Soleil d'or*, Place du Pont. Liste 1786.

Au *Magasin hollandais*, Place du Pont. Liste 1785.

(1) Voir notre *Historique des bains de Spa*, 1868, p. 18 et suivantes.

Au *Nœud galant*, boutique de modiste, près la Redoute. Liste 1773. Ne figure dans aucun des plans.

Au *Pavillon anglais*, rue du Moulin. Listes 1784 et 1786. On trouve cette enseigne rue de la Grande Place, 1832 et rue de la Sauvenière, 1837.

Au *Palais Bourbon*, Place du Pont. Liste 1783.

Au *Temple du goût*, Place du Pont. Liste 1790.

A la *Ville de Londres*, Place du Pont. Listes 1789 et 1791.

LE VIEUX SPA.

Commençait à la rue Neuve actuelle (1). En face de la *houbire*, jardin triangulaire actuel, se développait le *Lévrier blanc*, vaste ensemble avec cour et dépendances. « Au blanc Levry », 1669, 1680, 1699. Plan 1770. Forma trois habitations, Plan 1780. Liste 1837. Propr. Jacques Vivegnis, 1675; la V^{ve} Antoine Gérard, 1699; François Chaveheid, 1730; Bertrand Antoine, 1772 (2). Habité par la comtesse de Sabran, 1782.

Aux Quatre Nations. Plans 1770 et 1780. « A l'entrée de Spa, 1793. » La liste de 1774 le renseigne inexactement comme situé rue de l'Assemblée. Propr. Henri Dechesne, 1772-1780; Thomas Jehin, 1787. Habité par le Dr Mailard, auteur d'un ouvrage sur nos eaux, 1771.

Au *Cordon blan*, renseigné inexactement, dans le Plan de 1770, comme *Cordon bleu*, qui était en Faz. C'est au *Cordon blanc* qu'il faut lire. Liste 1778. Elle changea son nom en *Ville de Namur*. Plan 1780. Propr. Michel Culot, 1785.

(1) Nous rangeons, sous ce nom générique, les deux quartiers jadis distincts du Vieux Spa, en deça et au delà de l'eau.

(2) Une des grosses maisons du bourg; le 20 juillet 1669, 17 personnes étrangères y avaient pris gîte.

En face de ces trois habitations se trouvaient : une maison sans enseigne, au Plan 1770, dénommée au *Duc de Bouillon*, 1775. Plan 1780, ou *Hôtel de Bouillon*. Propr. Duchesne, 1774; Fulgence Fraigneau, 1790. Habité par Saussure, 1782; le marquis de Champcenetz, 1791. Cette maison, qui occupait la partie du jardin Fraikin-Golesco d'aujourd'hui, eût fait face au n° 12 actuel de la rue Neuve. Fut incendiée en 1807, comme toutes ses voisines. Elle ne fut pas reconstruite — l'emplacement fut vendu à J. J. Body — et son nom passa à une maison nouvellement bâtie à côté du *Levrier blanc*, 1810-1840. Le Rapport des biens de 1760 et 1772 signale une maison « hors la porte de Géronstère, » appelée au *Duc de Bouillon*, appartenant à Jean La Misson, 1760. Quoique renseignée en 1772, elle ne figure pas au Plan Le Comte.

Appuyées au ruisseau du Barisart, venaient ensuite trois maisons :

Au *Café Royal*, Liste 1763, vis-à-vis le *Duc de Bouillon*, 1785. Elle figure sans enseigne au Plan 1770; s'appelle au *Rosier* aux Plans 1780, 1788 (Café de l'Harmonie actuel).

Au *Poirier*. Plans 1770 et 1780. Liste 1792. Propr. Goffin, 1793. Une maison de même nom figure sur le dernier de ces plans, rue de l'Assemblée. Sans enseigne, Plan 1770. Et la *Ville de Saint-Omer*.

Immédiatement derrière ces habitations et à l'autre côté du ruisseau dit de Creppe (aujourd'hui de Barisart), les deux plans signalaient *les Armes de France* occupant le jardin actuel dépendant de l'*Hôtel de Moscou*. (Ce dernier date de 1814.) *Les Armes de France*, incendiée en 1807, ne fut pas reconstruite. Au coin de la chaussée et en aval de la rivière, existait le *Cœur d'or* (l'Union Club actuel).

Dans la Vieille Voye, au delà du pont, à droite, le plan de 1770 n'indiquait que quatre constructions sans enseignes, tandis qu'au plan 1780, elles sont au nombre de quatorze, dont celles pourvues d'enseignes étaient :

Au Laurier. Liste 1763. Propr. Jean Richard, 1771.

Au Jambon d'or, 1770, « en Vielle Voye, » 1780. Propr. Mathieu Le Loup, 1770.

A la Balance, 1770.

Tout à l'extrémité de la rue, en dehors du bourg, au commencement du chemin appelé *de Winampianche* (1780), aujourd'hui *de la Reid*, et à l'angle de la voie du Thier, s'élevait la Chapelle votive, encore existante, érigée par Thomas Le Loup, 1672.

Redescendant la Vielle Voye, à gauche se trouvaient les maisons

Au Grand Cardinal. Plan 1770, qui, l'année suivante, changea son nom en celui de *Ville de Luxembourg*, « en la Vielle Voye 1771. » Propr. Lambert Favaur, 1771-1779. Elle s'appelle *Hôtel de Noailles* en 1814, nom qu'elle a encore aujourd'hui.

Au Heaume. Plan 1771, « au Chapeau de fer, en la Vielle Spa, 1675. » Liste 1768, 1791. Au Plan 1780, elle est indiquée : *au Casque de fer*, en Vieux Spa. Le heaume désignait autrefois la maison située sur le Marché, appelée *au Miroir*. Propr. la veuve Tossaint Louys, 1770 ; Marie Futvoye, 1785. (Maison Gerlaxhe).

A la Ville de Liège. Liste 1752. Plans 1770 et 1780. Propr. Gilles Lezaack, 1770. (Epicerie Henrard-Schaltin).

Du même côté : au *Quartier français*. Liste 1767. Plans 1770 et 1780. Propr. Lambert Counet, 1770 (Maison Bailly).

Au côté droit de la rivière :

A Saint-Pierre. Plan 1780. Propr. la veuve Jacques Lejeune, 1772. Nom actuel.

Au Cœur d'or. Plan 1780. Était appliqué en 1770 à une maison, sise au coin de la chaussée, voir ci-dessus. (Maison L. Marcotte-Spoo).

Au Jourdain. Plan 1780. (Maison Théod. Bertholet).

A la *Charrue d'or*, au Vieux Spa. Plan 1770. (Maison Simon Genti).

A la *Ville de Toulouse*, Plan 1780. Propr. Jérôme Mors, 1785. Toutes incendiées avec les deux suivantes, en 1807.

Au *Griffon*, « au Vieux Spa, 1699, 1780. » Propr. Jean le Dagly, 1699; Nicolas Cocquelet, 1735; Pierre-Gilles Cocquelet, 1740-1785. (Maison Froidville).

En face, et à l'autre côté de l'eau, il y avait au *Soleil Couchant*. Plan 1780. Liste 1785. Propr. Deblond.

* * *

Enseignes non identifiées :

Nous avons trouvé l'enseigne *au Suisse* au Vieux Spa, signalée dans les années 1706-1717-1749-1760-1837. Propr. Marie Le Houyon, 1760.

A la *Casquette*, en la Vielle Spa 1700; en la Vielle Voye 1742. Propr. Quirin Counet, 1770.

A la *Vierge* ou à *Notre Dame*, 1760. Propr. Jean Goffinet, 1770; Gingou Jean Gelus, 1780.

Aux *Armes de France*, au Vieux Spa. Listes 1725 et 1791. Figure rue des Bains, 1837. Propr. Gérard Le Wasson, 1760.

Au *Cavalier français*, au Vieux Spa. Liste 1791.

A l'*Enclume d'or*, au Vieux Spa. Liste 1778, n'est pas au Plan 1780.

Hôtel Italien, au Vieux Spa. Liste 1786.

Au *Roi de la Chine*, au Vieux Spa. Liste 1775, n'est pas au Plan 1780.

A la *Botte anglaise*, à l'entrée du Vieux Spa. Liste 1787.

CHAUSSÉE DU MARTEAU.

Il n'y avait le long de cette voie, créée en 1778 et élargie peu d'années après, pour ainsi dire pas d'habitations. Seule,

la partie comprise entre l'entrée de la rue du Fourneau et la *Promenade de communication* (actuellement *Avenue de la Reine*) possédait trois ou quatre constructions du côté gauche, indiquées au Plan 1770, mais toutes sans enseignes. Le Plan Le Comte y signale :

L'Hôtel de Belle-Vue, Plan 1780, appelé *Maison neuve*, Plan 1770. Bâtie sur une prairie en 1767. Propr. Jacques Lejeune dit Brume, 1770. Le chevalier de Fassin, en 1775; l'archiduc Ferdinand et l'archiduchesse d'Autriche, en 1786; les ducs de Chartres et de Montpensier, le comte de Beaujolais, en 1787; Dutens, en 1789, y habitèrent. S'appela *Hôtel des Pays-Bas* en 1829, et était tenu par Philippe.

Au *Roi de Suède*, Plan 1780, joignant la précédente.

Une construction sans enseigne :

La Nouvelle France au Plan 1780.

Au *Corbeau*. Plan 1780. Liste 1785.

Venaient ensuite trois maisonnettes innommées, au coin de la rue du Fourneau.

A droite, on signalait : Le *Cœur bien-aimé* et le *Mouton noir*, Plan 1780, enfin, la *Maison neuve*, Plan 1780 (*Hôtel de Clarence* actuel).

La rue du Fourneau comportait cinq à six constructions dont : Au *Roi Aubéron* (probablement pour Obéron), Plan 1780, et

Au *Duc de Toscane*.

La prairie de Sept heures avait autrefois une habitation de son nom. Nous avons trouvé : « à la maison appelée communément de 7 heures » (1648). Plus tard, au commencement de la Promenade de Sept heures, il y eut :

A l'*Arc-en-ciel*, Plans 1770 et 1780. Adossée à la rivière et donnant vue sur la colline, elle était juste derrière le *Cheval d'or* et les *Trois fleurs de Lys*, dont le Waay les séparait.

Les Thuilleries. Liste 1774. Plans 1770 et 1780. Liste 1837 : On trouve dans les *Mémoires de la Princesse Daschkoff*, née Worontzoff, une curieuse histoire sur cette demeure, qu'elle habita en 1776 (1). Propr. François Valier, puis Nicolas Doneux, 1774. Acquisée, le 6 août 1841, elle fut démolie et céda la place à l'établissement des Bains.

Les quatre enseignes qui suivent n'ont pu être identifiées.

Au *Parlement d'Angleterre*, « sur la chaussée, entre l'Hôtel de Belle-Vue et celle (*sic*) des Thuilleries, 1791. »

Au *Dragon d'or*, à la chaussée, Liste 1785.

Au *Chariot d'or*, id. Liste 1788.

A la *Clef*, id. Liste 1791.

Signalons aussi quelques habitations en dehors de la ville.

A la *Maison blanche*, sur la Chaussée. Listes 1784, 1788.

A la *Barrière du Marteau*, 1782. Cette belle et vaste construction avait été élevée à cette date à l'extrémité de la chaussée pour percevoir les droits. En 1789, elle fut transformée en restaurant où on allait se divertir et s'appela *le Colisée*. Habitée en 1823 par Hoy, l'un des découvreurs de la grotte de Remouchamps.

Aux *Bains minéraux du Tonnelet*, 1786.

A la *Course anglaise*. Bâtie sur un pré, en Cheluy, 1770. Non renseignée aux Plans 1770 et 1780. « Vis à-vis la maison noble au chemin de la Sauvenière, 1780 » ; s'appelle à la *Cour anglaise* dans les Listes 1785, 1787, 1790, 1791, 1792. Propr. Dorliac, 1770. Habité par S. A. S. le Prince de Wurtemberg, 1794. En 1792, on l'annonçait comme s'y donnant de beaux et bons bains froids.

A la *Courtille*, au chemin de la Sauvenière. Liste 1786.

A la *Sauvenière*, Liste 1760.

(1) Voir *Spa, Histoire et Bibliographie*, par ALBIN BODY. 1892. T. II, p. 120.

A la *Tannerie*, maison sous Spa, 1771. Appartint à Gilles Lezaack, 1770, Plan 1780. Jadis emplacement d'un fourneau à fondre le fer, plus tard l'hospice Hanster.

Nous donnons enfin, ci-après, un certain nombre de noms d'enseignes que — faute de désignations complémentaires — il nous a été impossible d'attribuer à tel ou tel quartier du bourg.

A la *Colleuvrine* « Louaige d'une boutique située à l'opposite de la Colleuvrine. » (Acte du Protocole Storheaux, 1645).

Au *Péron d'or*, 1669. « Spécification du nombre des Seigneurs estrangers logés à Spa le 21 juillet 1669. »

Au *Prince*, ibidem.

A *Saint François*, 1662, ibidem.

A l'*Arche d'or*, 1710. Propr. Gilchon de Solwaster.

Aux *États-Généraux*, 1733.

A l'*Allée Verte*. Liste 1765. Probablement dans la nouvelle Promenade ouverte en face de la Fontaine d'eau douce, sur le Marché.

Au *Bain*. Listes 1752 et 1762. Peut-être l'*Hôtel de Waldeck*.

A la *Belle Seignée*. Liste 1752.

A la *Botte*. Liste 1760.

Au *Café*. Liste 1754.

Au *Cap de Bonne Espérance*, 1785. Propr. Augustin Fassart.

Au *Cheval Bleu*. Liste 1752.

Au *Cheval rouge*. Liste 1752.

A la *Cour*. Liste 1752.

Au *Perroquet*. Liste 1761.

Le *Petin* (?).

Hôtel de la Paix. Liste 1775. Peut-être le même que

Au *Temple de la Paix* (voir au quartier Bohy).

Au *Vert-Galant*. Liste 1764.

Ainsi qu'on a pu en faire la remarque, c'est dans la dernière moitié du dix-huitième siècle, que les enseignes se multiplièrent. Rien que dans un espace de dix ans on en compta soixante-quinze nouvelles. Il suffit de comparer le plan des frères Caro de 1770 avec celui de Le Comte de 1780 pour être édifié sur ce point.

Les changements d'enseignes y furent aussi très fréquents. Il n'est pas inutile d'insister sur ce fait. Sans doute, on vit de tout temps le nouveau propriétaire ou le nouveau locataire d'un immeuble délaisser ainsi une appellation connue, pour y substituer une de son choix. Mais c'est principalement durant les dernières années qui précédèrent la Révolution que ces exemples se multiplièrent. La renommée de Spa et le bruit de sa prospérité venant à se répandre de plus en plus à l'intérieur du pays, aussi bien qu'à l'étranger, on voyait, à chaque saison nouvelle des commerçants du dehors apporter ici leurs marchandises et des gens de métiers divers venir exercer leurs professions.

Telle était la fréquence de ces changements dans les enseignes de notre bourg, que le Dr de Limbourg en vint à demander que l'on mît un terme à cette manie.

Plus d'un demi-siècle s'écoula avant que notre ville vit réellement sa prospérité renaître. On sait si l'époque troublée de la Révolution lui fut fatale. Pendant l'Empire, comme pendant notre réunion à la Hollande et même durant les dix ou douze premières années de notre indépendance, Spa ne fit guère que végéter. Il faut arriver aux années 1843 à 1846 pour constater de sérieux symptômes de réveil, de retour à la vie.

Cette longue période de torpeur eut sa répercussion sur

le développement de notre agglomération. Elle marqua un temps d'arrêt dans l'esprit d'entreprise.

Le nombre restreint d'enseignes nouvelles recueillies au cours des années 1800 à 1840 témoigne éloquemment de ce manque de vitalité.

Voici celles que nous avons recueillies :

- 1805 Hôtel des Étrangers, rue de l'Assemblée.
- 1808 Cabinet littéraire.
 - » Petite Belle Vue, à la Chaussée.
 - » Au grand Sauveur, id.
 - » Hôtel de Turenne.
 - » Au Melon, Place du Pont.
 - » Hôtel de Noailles, rue Neuve.
- 1811 Café de l'Union, Place du Pont.
 - » Hôtel de Moscou, rue Neuve.
- 1818 Pavillon vert, voie Bertine.
 - » Petit Tivoli, rue Promenade de Sept heures, id.
 - » Pigeon d'or, rue de l'Entrepôt.
 - » La Lionne.
- 1822 La Fidélité, Grande Place.
- 1823 Duc de Richelieu, rue d'Orange.
 - » Hôtel de Bel-Œil, rue des Écomines.
 - » Id. d'Écosse, chaussée du Marteau.
 - » Id. des Pays-Bas, Grande Place (1).
 - » Id. de Portugal, rue d'Orange.
 - » Id. de Saxe, à la Chaussée.
- 1824 Café de l'Union, rue d'Orange (2).
 - » Duc de Wellington, à la Chaussée.
 - » Prince Royal, Grande Place.

(1) On trouve l'Hôtel des Pays Bas, chaussée du Marteau, en 1829.

(2) Probablement seule et même maison renseignée ci-dessus, année 1811.

- 1825 Duc de Luxembourg, à la Chaussée.
» Port de Calais, rue Entre-les-Ponts.
- 1827 Aux deux Fontaines, Place Pierre-le-Grand.
» Duc de Bordeaux, rue de la Sauvenière.
» Hôtel de France, rue d'Orange.
» Id. de la Poste aux Chevaux.
» Id. de Soestdyck, rue d'Orange.
» Trois Balcons, rue de l'Assemblée (1).
- 1829 Café des Bains, rue des Bains.
- 1830 Au Bédouin, Grande Place.
- 1833 Ville de Malines, rue du Waux Hall.
- 1835 Hôtel de l'Europe, rue du Marché.
- 1837 Au Salon de Flore, rue Royale.
» Barbe-Rousse, rue des Écomines.
» la Botte d'Or, rue d'Amontville.
» Café de l'Amitié, rue de la Sauvenière.
» Café de Stavelot, rue de l'Assemblée.
» Café du Midi, Place Royale.
» Cœur d'or, place Pierre-le-Grand.
» Couronne royale, rue du Marché.
» Au Forte Piano, rue du Moulin.
» A la Girafe, rue du Waux-Hall.
» Grand Magasin, rue de la Sauvenière.
» A Longchamps, id. id.
» Monjardin, Promenade de Sept heures.
» du Petit Voyageur, rue de la Sauvenière.
» Au Prince d'Autriche, rue Entre-les-Ponts.
» Au Quartier Russe, rue de la Sauvenière.
- 1838 Café Belge, Grand'Place.
» Drapeau Polonais.
» Aux deux Balcons, rue Royale.

(1) Le nom de rue de l'Assemblée persistait dans le peuple.

Si l'on a parcouru avec quelque attention les listes que nous avons données, l'on n'aura pas manqué de constater que les enseignes subirent aussi parfois l'influence de la mode, ou du goût du jour. Nombre de ces appellations, en effet, témoignent de ce reflet des idées alors en cours, rappellent des événements contemporains, ou encore les noms de personnages en évidence à cette époque.

Telles sont les enseignes : *Au Comte du Nord*, 1782; *Au Comte de Falckenstein*, 1783; *Au Comte d'Artois*, 1785; qui apparurent au lendemain de la visite à Spa du fils de la grande Catherine, de l'empereur Joseph II, du fils du duc d'Orléans. Ou encore : *Au Duc de Chartres*, 1770; *Au Duc d'Orléans*, 1771; *Au Duc de Penthièvre*; *Au Comte de Maurepas*, 1780; *Au Comte Potocki*, 1786; *Au Duc de Polignac*, 1791; *Au général Paoli*, 1770; *Au Prince de Tingry*, 1793; *Aux Treize Etats-Unis d'Amérique*, 1792.

Il n'est pas jusqu'à ces enseignes de merciers ou de coiffeurs : *Au Vert-Galant*, *Au Temple du goût*, *Au Nœud Galant*, *Au Salon de Flore*, dont la préciosité ou la recherche ne décèlent une époque.

Cet état de choses n'est pas propre seulement au temps de Louis XVI. Au siècle où nous sommes, on retrouve chez les propriétaires et locataires cette même propension, ou cette manie de chercher l'actualité pour dénommer leur maison ou leur boutique.

Telle est la justesse de cette remarque, qu'on peut aisément assigner ainsi à beaucoup de ces tableaux indicateurs, la date précise de leur apparition.

Voici quelques unes de ces enseignes inspirées par des événements, par le souvenir de personnes marquantes dans la politique d'une époque. Elles ont été recueillies entre les années 1850 et 1865.

Au Mamelon vert, A la Tour Malakoff, Au Boulevard Solférino, Au Pavillon Saint-Arnaud, Au Duc de Magenta, A l'Impératrice Eugénie, A l'Impératrice du Mexique, Au Comte Cavour, Au Duc de la Victoire, Aux Réfugiés français.

Les noms de *Au Duc d'Aumale, A la Duchesse d'Aumale, Au Duc de Guise, Au Prince de Capoue, Villa Meyerbeer*, furent inscrits à l'occasion du séjour ici de ces illustres visiteurs; de même que les enseignes : *Au Prophète, A l'Etoile du Nord*, marquèrent l'apparition des opéras de Meyerbeer, au rang des chefs-d'œuvre lyriques.

On ne peut aussi passer sous silence les enseignes patriotiques où la courtoisie a épuisé toute la série des membres de la dynastie. Ce sont :

A la Reine des Belges, Au duc de Brabant, Au Comte de Flandre, A la Comtesse de Flandre, Au Comte de Hainaut, A la Princesse Charlotte, A la Princesse Louise, Au Prince Baudouin, A la Princesse Clémentine, A la Princesse Stéphanie.

Mil huit cent quatre-vingt-dix a vu naître des enseignes bizarres ou ridicules qui pourraient, plus tard, mettre à la torture des chercheurs.

Telles sont : *A Nimedaie, Aux Amounis*. Dans le genre fantasque, on avait eu auparavant : *Au Forte-Piano, Au Vieux Coq de Bodeux, A Hony soit qui mal y pense, A l'Y.*

Il y eut également le rébus. Qui pourrait supposer que le nom de chalet *Céminès* a été formé à l'aide de syllabes prises dans chacun des prénoms : *Célestine, Emile, Ernest* ?

S'il est des enseignes ainsi imaginées par des propriétaires voulant se singulariser, il en est qui sont dues à des souvenirs purement personnels, ou empruntées à d'autres pays. Nous citerons parmi les premières *au Comte de Suzanni*, *au Troche* et dans les secondes *Villa Quisisana, Villa Hermosa, Bel Respiro.*

Depuis une quinzaine d'années, il y a propension marquée chez les bâtisseurs à choisir des noms poétiques : *Villa des Fougères*, des *Bruyères*, des *Lilas*, des *Bluets*, etc., etc. Toute la flore du pays, voire même la botanique, n'avons-nous pas au *Chêne*, au *Bouleau*, aux *Sapins*, aux *Mélèzes*, aux *Charmilles*, au *Palmier*? L'ornithologie elle-même fournit des appellations : *Chalet des Hirondelles*, au *Bengali*.

Notons, en terminant, que l'habitude de qualifier nos habitations rurales de *villa* ne date que de l'année 1869. Nous-même importâmes ici ce terme lorsque nous eûmes à décrire les *Promenades de Spa* (1) auxquelles, auparavant, aucun écrit spécial n'avait été consacré. Notre opuscule — imité et plagié depuis — usait fréquemment de ce terme emprunté aux villes du littoral méditerranéen. Et le vocable passa de notre livre dans le domaine de la pratique pour désigner cette collection de constructions légères, agrestes, si recherchées aujourd'hui par les étrangers. Aussi a-t-on multiplié à plaisir aujourd'hui cette dénomination. Elle ne devrait évidemment servir à désigner qu'une maison de campagne entourée de jardins et de massifs de verdure. Et c'est par un abus risible, autant qu'absurde, qu'on le voit appliquer à des bâtisses situées en pleine agglomération urbaine. Jamais, au pays du soleil, on ne verrait s'étaler les noms de *Villa de l'État-Noble*, de *Villa Clarenc*, de *Villa du Turf-Club*, qui font, à juste titre, sourire les étrangers.

ALBIN BODY.

(1) *Les Promenades de Spa*. Liège, 1869.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Statuts constitutifs	V
Liste des Membres	XI
D^r Ferd. Tihon. — Les Chemins creux de la Hesbaye .	1
J. Ceyssens. — Le Droit de Banalité	33
Ch.-J. Comhaire. — Cinquième et dernier supplément aux Recherches sur les cartes de la Principauté de Liège et sur les plans et vues de la ville, par feu Ad. Dejardin, capitaine du génie en retraite	99
X. — Villa belgo-romaine de Survillers, commune de Modave, province de Liège	179
Albin Body. — Les rues et les enseignes de Spa . .	191

BULLETIN

DE

L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE

LIÉGEOIS

BULLETIN

DE

L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE

LIÉGEOIS.

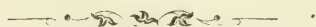
TOME XXVI.

LIÈGE

LÉON DE THIER, BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE, 10

1897

Institut Archéologique Liégeois



STATUTS CONSTITUTIFS

ART. I. — Une société est fondée à Liège pour rechercher, rassembler et conserver les œuvres d'art et les monuments archéologiques, particulièrement ceux de la province et des anciennes dépendances du pays de Liège.

Elle prend le titre d'*Institut archéologique liégeois* et correspond avec les sociétés savantes, belges ou étrangères, instituées dans des vues analogues.

ART. II. — L'*Institut* se compose :

1° De seize membres effectifs au moins et de trente au plus ; ils doivent être domiciliés dans la province ;

2° D'un président et d'un vice-président honoraires, à savoir : le gouverneur de la province et le bourgmestre de la ville de Liège ;

3° De vingt membres honoraires ;

4° De cinquante membres correspondants ;

5° De membres associés.

ART. III. — Les places vacantes pour le titre de membre effectif, honoraire ou correspondant, seront mentionnées sur les convocations, afin que l'en puisse procéder aux présentations de candidats. Ces présentations devront être faites par écrit et signées par trois membres effectifs. L'admission, décidée par bulletins secrets et à la majorité absolue des suffrages, aura lieu dans la séance qui suivra celle où auront été faites les présentations, et dont elle devra être distante d'au moins huit jours.

La moitié, au moins, des membres effectifs existant devra être présente pour pouvoir procéder à l'élection d'un membre effectif, et le tiers, après une seconde convocation.

L'élection des membres effectifs et des membres honoraires a lieu dans la séance du mois d'avril et dans celle de décembre, après la formation du bureau,

Lorsqu'il y aura lieu d'augmenter le nombre des membres effectifs, conformément au § I de l'article II, il faudra une délibération expresse de l'*Institut* avant de pouvoir procéder à la présentation de candidats.

ART. IV. — Les réunions ordinaires ont lieu mensuellement, sauf pendant les mois d'août, septembre et octobre. Le bureau fixe le jour et l'heure des séances (1).

Les membres effectifs qui, dans le courant de l'année, n'auront pas payé leur cotisation, seront, après avertissement, considérés comme démissionnaires.

Aucune résolution ne peut être prise si sept membres effectifs au moins ne sont présents à la séance.

Les membres honoraires, correspondants ou associés, peuvent assister aux séances. Ils ont voix consultative.

Toute discussion étrangère au but de l'*Institut* est interdite.

(1) C'est actuellement le dernier vendredi du mois.

Les décisions sont prises à la majorité des voix. En cas de parité, la proposition est rejetée.

Sur la demande de trois membres, on procède au scrutin secret.

ART. V. — Le bureau se compose du président, du vice-président, du secrétaire, du conservateur, du bibliothécaire et du trésorier.

Les fonctions des membres du bureau sont annuelles.

Chaque année, à la séance du mois de décembre, l'*Institut*, en procédant à l'élection de ses fonctionnaires, nomme un vice-président, qui entre en fonctions le 1^{er} janvier.

L'année suivante, il devient de droit président de l'*Institut* pour le terme d'une année, après laquelle il n'est pas immédiatement rééligible, ni comme président, ni comme vice-président.

Les autres membres sortants du bureau sont rééligibles.

ART. VI. — Le président veille à l'exécution du règlement; il dirige les travaux et les discussions des réunions.

En cas d'absence du président et du vice-président, le membre le plus âgé en remplit les fonctions.

ART. VII. — Le secrétaire tient les procès-verbaux des séances, la correspondance, etc.

Tout procès-verbal ou décision de la société est signé par le président et par le secrétaire. Ce dernier signe seul les pièces qui n'impliquent aucune décision de la société.

En cas d'empêchement du secrétaire, ses fonctions sont remplies par un membre que désigne le président.

Le secrétaire a la garde du sceau et des archives de la société.

Il présente chaque année, au mois de janvier, un rapport détaillé sur les travaux de l'*Institut*, sur les acquisitions faites et sur les objets et livres offerts.

ART. VIII. — Le conservateur a la direction du Musée provincial.

Il dresse, tous les ans, un inventaire, qui est vérifié et approuvé par le président. Cet inventaire indique la provenance de chaque objet et l'époque de son acquisition.

Pendant les trois mois de vacances, le conservateur peut, avec l'assentiment du bureau, faire les acquisitions qu'il croira utiles.

ART. IX. — Le bibliothécaire tient un catalogue des livres offerts à l'*Institut* ou acquis par lui.

Il rend compte chaque année des accroissements de la bibliothèque.

ART. X. — Le trésorier est chargé des recettes et des dépenses.

Il n'effectue de paiement que sur ordonnance signée par le président et par le secrétaire.

Il rend compte de sa gestion dans la séance du mois de janvier de chaque année.

ART. XI. — Les recettes de la société se composent de la cotisation annuelle des membres effectifs, associés ou correspondants, et des subventions à obtenir de l'État, de la province et de la commune.

La cotisation annuelle des membres effectifs est fixée à la somme de quinze francs; celle des membres associés est de dix francs. Elle est également de dix francs pour ceux des membres correspondants qui désirent recevoir les publications de l'*Institut*.

Ces cotisations sont payables dans le courant du mois de janvier qui commence l'année pour laquelle elles sont dues.

ART. XII. — Les objets réunis par la société forment un Musée, qui est la propriété de la Province.

Les moindres dons sont reçus avec reconnaissance. Le

nom du donateur est inscrit sur l'objet offert et dans un registre ouvert à cet effet.

Les objets qui se trouvent en double au Musée ne pourront être échangés qu'après une délibération expresse de l'*Institut* et du consentement des donateurs. (Cette règle ne s'applique pas aux monnaies et aux livres.)

Tout objet, même en double, auquel se rattache un souvenir personnel, ne pourra être échangé.

La proposition d'échange devra être portée à l'ordre du jour un mois avant la délibération, afin que les membres puissent prendre connaissance des objets.

Tous les membres sont invités à faire hommage de leurs publications à la société.

ART. XIII. — L'*Institut* publie un recueil intitulé : *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*.

Une commission spéciale, composée de trois membres, élus à l'époque du renouvellement du bureau, est chargée de tout ce qui a rapport à la publication du *Bulletin*.

Le *Bulletin* est distribué aux institutions publiques qui encouragent l'*Institut*, aux compagnies savantes avec lesquelles il entretient des relations et aux membres qui ont payé leur cotisation.

Les auteurs des articles publiés ont droit à vingt-cinq tirés à part, qui devront porter, sur le titre, cette mention : *Extrait du Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*. Ils sont du reste autorisés à faire tirer, à leurs frais, un nombre indéterminé d'exemplaires.

Les tirés à part ne peuvent être distribués qu'à dater du jour de la mise en vente de la livraison du *Bulletin* dont ils sont extraits.

ART. XIV. — Le présent règlement ne pourra être changé que sur la proposition écrite de cinq membres

effectifs; toute modification devra obtenir l'assentiment des deux tiers au moins des membres effectifs existant.

Après revision des dispositions organiques des 12 avril 1850, 18 janvier 1852, 17 janvier 1857 et 13 avril 1877, les présents statuts ont été adoptés par l'Institut archéologique réuni en assemblée générale, à Liège, le 13 avril 1877.

Pour copie conforme :

Le Président,

Baron J. DE CHÈSTRET DE HANEFFE.

Le Secrétaire,

JOSEPH HALKIN.

TABLEAU DES MEMBRES

DE

L'INSTITUT ARCHEOLOGIQUE LIÉGEOIS

PRÉSIDENT HONORAIRE.

LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE DE LIÈGE.

PETY DE THOZÉE (LÉON), O. .

VICE-PRÉSIDENT HONORAIRE.

LE BOURGMESTRE DE LA VILLE DE LIÈGE.

GÉRARD (LÉO).

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ POUR 1898.

Président : STANISLAS BORMANS.

Vice-Président : MARCEL DE PUYDT.

Secrétaire : JOSEPH HALKIN.

Conservateur : J. ALEXANDRE.

Trésorier : ED. BRAHY-PROST.

Bibliothécaire : ÉRASME PAQUES.

Bibliothécaire-adjoint : JOSEPH BRASSINNE.

Conservateurs-adjoints : LÉON NAVEAU et EDMOND
VAN ZUYLEN.

MEMBRES EFFECTIFS.

Date de l'entrée à l'Institut.	Date de l'élection comme membre effectif.	
4 avril 1850.	4 avril 1850.	1. SÉLYS-LONGCHAMPS (BARON EDMOND DE), <i>G. O.</i> ✕, sénateur, membre de l' <i>Académie royale de Belgique</i> , à <i>Liège</i> .
5 nov. 1859.	18 nov. 1859.	2. BORMANS (STANISLAS), <i>O.</i> ✕, administrateur-inspecteur de l'Université, membre de l' <i>Académie royale de Belgique</i> , président de la <i>Commission royale d'Histoire de Belgique</i> , à <i>Liège</i> .
1860.	6 mars 1862.	3. D ^r ALEXANDRE (JOSEPH), à <i>Liège</i> .
13 déc. 1867.	13 déc. 1867.	4. HELBIG (JULES), ✕, artiste peintre, membre effectif de la <i>Commission royale des Monuments</i> , à <i>Liège</i> .
1 ^{er} avril 1870.	1 ^{er} avril 1870.	5. ANGENOT (FÉLIX), <i>O.</i> ✕, greffier provincial, à <i>Liège</i> .
29 déc. 1864.	5 janv. 1872.	6. DEWALQUE (GUSTAVE), <i>C.</i> ✕, professeur à l'Université, membre de l' <i>Académie royale de Belgique</i> , à <i>Liège</i> .
18 nov. 1859.	5 déc. 1873.	7. THIER (CHEVALIER CHARLES DE), <i>O.</i> ✕, conseiller à la Cour d'appel, à <i>Liège</i> .
	4 février 1876.	8. JAMAR (EDMOND), architecte, à <i>Liège</i> .
31 déc. 1873.	27 avril 1877.	9. FRÉSART (Jules), ✕, banquier, à <i>Liège</i> .
	27 juill. 1877.	10. SCHOOLMEESTERS (ÉMILE), curé-doyen de St-Jacques, à <i>Liège</i> .
	31 janv. 1879.	11. BODY (ALBIN), ✕, littérateur, à <i>Spa</i> .

Date de l'entrée à l'Institut.	Date de l'élection comme membre effectif.	
24 fév. 1862.	26 mai 1882.	12. DARIS (JOSEPH),  chanoine de la Cathédrale, à <i>Liège</i> .
24 fév. 1862.	26 mai 1882.	13. CHESTRET DE HANEFFE (BARON JULES DE), membre de l' <i>Académie royale de Belgique</i> , à <i>Liège</i> .
1876.	26 mai 1882.	14. FRÉSON (JULES), <i>O.</i>  , conseiller à la Cour d'appel, à <i>Liège</i> .
Juillet 1874.	26 mai 1882.	15. DEMARTEAU (JOSEPH), rédacteur en chef de la <i>Gazette de Liège</i> , à <i>Liège</i> .
28 déc. 1879.	29 déc. 1882.	16. DE PUYDT (MARCEL), directeur du contentieux de la ville de Liège, à <i>Liège</i> .
24 fév. 1882.	28 déc. 1883.	17. TERME (GEORGES), à <i>Liège</i> .
24 fév. 1882.	27 janv. 1887.	18. DE SOER (OSCAR),  , à <i>Solières</i> .
24 fév. 1882.	27 janv. 1887.	19. DEMARTEAU (J. E.),  , professeur à l'Université de Liège, à <i>Liège</i> .
	31 mai 1889.	20. NAVEAU (LÉON), docteur en droit, château de <i>Bommershoven</i> , par Jesseren.
1885.	31 mai 1889.	21. LE PAIGE (CONSTANTIN), professeur à l'Université de Liège, membre de l' <i>Académie royale de Belgique</i> , à <i>Liège</i> .
1889.	29 mai 1891.	22. HARENNE (CHEVALIER J.-B. DE), à <i>Chaudfontaine</i> .
	29 mai 1891.	23. FRAIPONT (JULIEN), professeur à l'Université, à <i>Liège</i> .
1887.	18 déc. 1891.	24. BRAHY (ÉDOUARD), à <i>Liège</i> .
24 fév. 1882.	23 mai 1893.	25. VAN ZUYLEN (EDMOND), à <i>Liège</i> .
31 janv. 1889.	23 mai 1893.	26. PAQUES (ÉRASME), à <i>Liège</i> .
31 déc. 1893.	31 mai 1895.	27. WALTZING (J.-P.), professeur à l'Université de Liège, à <i>Liège</i> .
28 déc. 1894.	31 mai 1895.	28. HALKIN (JOSEPH), docteur en philosophie et lettres, à <i>Liège</i> .
25 janv. 1886.	24 déc. 1896.	29. GOBERT (THÉODORE), archiviste provincial, à <i>Liège</i> .

MEMBRES HONORAIRES.

Date de l'entrée Date de l'élection

à l'Institut. comme membre honoraire.

- | | | |
|-----------------|----------------|--|
| 23 avril 1863. | 12 dec. 1868. | 1. LIMBOURG (PHILIPPE DE), bourgmestre, à <i>Theux</i> . |
| | 26 mai 1882. | 2. REUSENS (EDMOND), O. Ɔ, chanoine de Malines, professeur à l'Université catholique, à <i>Louvain</i> . |
| 4 juillet 1873. | 26 mai 1882. | 3. VAN DE CASTEELE (DÉSIRÉ), Ɔ, conservateur des archives de l'État, à <i>Liège</i> . |
| Juillet 1874. | 27 janv. 1887. | 4. TERME (ANTONIN), directeur du Musée d'arts industriels, à <i>Lyon</i> . |
| 1869. | 30 janv. 1891. | 6. HOCK (AUGUSTE), littérateur, à <i>Liège</i> . |
| | 30 janv. 1891. | 7. GRANDJEAN (MATHIEU), Ɔ, bibliothécaire honoraire de l'Université, à <i>Liège</i> . |
| | 30 janv. 1891. | 8. BEQUET (ALFRED), O. Ɔ, président de la <i>Société archéologique</i> , à <i>Namur</i> . |
| | 30 janv. 1891. | 9. WAUWERMANS, C. Ɔ, lieutenant-général en retraite, à <i>Anvers</i> . |
| | 30 janv. 1891. | 10. MARSY (COMTE DE), Ɔ, directeur de la <i>Société française d'Archéologie</i> , à <i>Compiègne</i> (Oise). |
| | 30 janv. 1891. | 11. BAYE (BARON JOSEPH DE), à <i>Paris</i> . |
| | 30 janv. 1891. | 12. BERTRAND (ALEXANDRE), membre de l' <i>Institut de France</i> , conservateur du Musée des antiquités nationales, <i>Saint-Germain-en-Laye</i> . |

Date de l'entrée Date de l'élection

à l'Institut comme membre honoraire.

- | | | |
|---------------|---------------|--|
| 1889. | 31 mai 1895. | 13. PONCELET (ÉDOUARD), conserva-
teur-adjoint des Archives de l'État,
à <i>Mons</i> . |
| 27 déc. 1895. | 27 déc. 1895. | 14. PIMODAN (COMTE DE), duc romain,
capitaine d'état-major, à <i>Paris</i> . |
| 16 nov. 1863. | 24 déc. 1896. | 15. BORMAN (CHEVALIER CAMILLE DE),
✠, membre du Conseil héraldique et
de la Députation permanente du Lim-
bourg, à <i>Schalkhoven</i> . |

MEMBRES CORRESPONDANTS.

Les noms précédés d'un * sont ceux des membres qui reçoivent le Bulletin.

Date de l'entrée Date de l'élection

à l'Institut comme membre correspondant.

- | | | |
|----------------|----------------|--|
| 31 mai 1850. | 31 mai 1850. | 1. PETY DE THOZÉE (J.), consul géné-
ral, à <i>Bombay</i> (Inde). |
| 16 juil. 1853. | 16 juil. 1853 | 2. NOUE (ARSÈNE DE), docteur en droit,
à <i>Malmedy</i> . |
| 16 juil. 1853. | 16 juil. 1853. | * 3. VAN DER STRATEN-PONTHOZ
(COMTE FRANÇOIS), O. ✠, à <i>Bruxelles</i> . |
| | 9 mai 1862. | * 4. RENIER (JEAN), ✠, artiste peintre,
à <i>Verviers</i> . |
| | 7 avril 1864. | 5. GROTEFEND (C. L.), archiviste de
l'État, à <i>Hanovre</i> . |
| 20 mai 1865. | 20 mai 1865. | * 6. DELHASSE (FÉLIX), homme de
lettres, à <i>Bruxelles</i> . |
| 7 juil. 1871. | 7 juil. 1871. | 7. SCHOofs (L. H.), chanoine de la
Cathédrale. |
| 2 fév. 1872. | 2 fév. 1872. | 8. LEFEVRE (J.), bourgmestre, à
<i>Landen</i> . |

Date de l'entrée Date de l'élection

a l'Institut, comme membre correspondant.

- 13 mars 1868. 2 fév. 1872. * 9. LEQUARRÉ (N.), professeur à l'Université, à *Liège*.
1874. 1874. 10. KURTH (GODEFROID), 𐄂, professeur à l'Université, à *Liège*.
- 29 juin 1877. 11. VORSTERMAN VAN OYEN (A. A.), généalogiste, à *La Haye*.
- 24 fév. 1882. * 12. DRION (PROSPER), 𐄂, directeur de l'Académie de peinture, à *Liège*.
- 24 fév. 1882. 13. L'ESCAILLE (HENRI DE), à la Tourette, par *Hougaerde*.
- 24 fév. 1882. * 14. DIGNEFFE (LÉONCE), à *Liège*.
- 24 fév. 1882. * 15. OTREPPE DE BOUVETTE (BARON FRÉDÉRIC D'), docteur en sciences, à *Liège*.
- 24 fév. 1882. 16. BAAR (ÉMILE), 𐄂, docteur en droit, à *Liège*.
- 29 déc. 1882. 17. CLERX (PAUL), conservateur-adjoint des archives de l'État, à *Liège*.
- 29 déc. 1882. * 18. PIRENNE (HENRI), professeur à l'Université, à *Gand*.
- 29 mai 1883. 19. CRAHAY (LOUIS), O. 𐄂, conseiller à la Cour de cassation, à *Bruxelles*.
- 29 mai 1883. * 20. STASSE (ALEXIS), chef de division au Gouvernement provincial, à *Liège*.
- 26 janv. 1884. 21. COURTOIS (L. N.), conducteur des ponts et chaussées pensionné, à *Liège*.
- 26 janv. 1884. * 22. EKMAN (C. E.), membre de la première chambre du royaume, à *Finspong* (Suède).
- 26 janv. 1884. * 23. FRÈRE-ORBAN (GEORGES), 𐄂, conseiller à la Cour d'appel, à *Liège*.
- 29 mars 1878. 26 janv. 1884. * 24. RUHL (GUSTAVE), avocat, à *Liège*.
- 28 nov. 1884. 25. HOFFMAN (le docteur), secrétaire de la *Société anthropologique*, à *Washington*.
- 26 déc. 1884. 26. BREUL (ADOLPHE), industriel, à *Goé*.
- 31 déc. 1885. * 27. TIHON (FERDINAND), docteur en médecine, à *Theux*.

Date de l'entrée Date de l'élection

à l'Institut. comme membre correspondant.

- 31 mars 1887. 28. BEHAULT-DORNON (ARMAND DE),
à *Bruxelles*.
- 28 avril 1887. * 29. BRACONIER (IVAN), château de
Modave.
- 28 avril 1887. 30. CHARLES (FR.-JOS.), commissaire-
voyer, à *Liège*.
- 11 nov. 1862. 20 mai 1887. * 31. THIMISTER (OLIVIER), chanoine de
la Cathédrale, à *Liège*.
- 28 juil. 1887. * 32. COMBLEN (A.), membre de la Com-
mission administrative des Hospices
civils, à *Liège*.
- 28 juil. 1887. * 33. FRANCOTTE (GUSTAVE), avocat, à
Liège.
- 27 nov. 1891. * 34. MIRBACH (comte de), château de
Harff (Prusse rhénane).
- 27 nov. 1891. * 35. L'HOEST (ISIDORE), , directeur au
chemin de fer du Nord, à *Liège*.
- 27 nov. 1891. * 36. DAVIN-RIGOT, à *Latinne* (Hannut).
- 27 nov. 1891. * 37. HORSTMANS (ALBERT), à *Liège*.
- 30 janv. 1891. 1891. * 38. COMHAIRE (CHARLES-J.), à *Liège*.
- 27 mars 1891. 1891. * 39. SÉLYS DE BRIGODE (BARON RA-
PHAËL DE), à *Liège*.
- 31 janv. 1889. 31 déc. 1893. * 40. BREULS (PAUL), à *Henne*, par
Chênée.
- 24 oct. 1862. 27 avril 1894. * 41. HEMRICOURT DE GRUNNE (COMTE
ARTHUR DE), docteur en droit, sénat-
teur, château de *Hamal*, par Tongres.
- 31 janv. 1889. 27 avril 1894. * 42. CRASSIER (BARON WILLIAM DE),
avocat, à *Liège*.
- 22 juil. 1895. 22 juil. 1895. * 43. MONTEFIORE-LEVI (G.), château
du *Rond-Chêne*, par Esneux.
- 27 déc. 1895. 27 déc. 1895. * 44. HALKIN (LÉON), docteur en philo-
sophie et lettres, professeur à l'École
des Cadets, à *Jambes lez-Namur*.

Date de l'entrée Date de l'élection

à l'Institut. comme membre correspondant

- 29 mai 1896. 29 mai 1896. 45. STAMATIADIS (EPAMINONDAS), chancelier de la principauté de Samos, à *Vathy*.
 29 nov. 1895. 24 déc. 1896. 46. BRASSINNE (JOSEPH), étudiant, à *Liège*.
 24 févr. 1896. 24 fév. 1897. * 47. GONNE (ADOLPHE), avocat, à *Liège*.
 24 févr. 1897. 24 févr. 1897. 48. HOLZER (H.), professeur à l'Université, à *Liège*.
 30 avril 1897. 30 avril 1897. 49. HANSAY (ALFRED), attaché aux Archives de l'État, à *Liège*.

MEMBRES ASSOCIÉS.

Date de l'admission.

- 7 mai 1869. 1. DUBOIS (LÉON), chanoine de la Cathédrale, à *Liège*.
 15 avril 1875. 2. POSWICK (JULES), ✕, conseiller communal, à *Verviers*.
 4 fév. 1876. 3. DEMANY (ÉMILE), architecte, à *Liège*.
 29 nov. 1878. 4. BIAR (J. G. N.), ✕, notaire, à *Liège*.
 29 nov. 1878. 5. SAUVAGE-VERCOUR (CHEVALIER ARTHUR DE), banquier, à *Liège*.
 28 mai 1880. 6. SÉLYS-FANSON (BARON ROBERT DE), avocat, à *Liège*.
 28 mai 1880. 7. LHONEUX (M^{me} GUSTAVE DE), à *Huy*.
 28 mai 1880. 8. FRÉSART (ÉMILE), O. ✕, à *Liège*.
 28 mai 1880. 9. GELOES (COMTE RENÉ DE), château d'*Eysden*.
 28 mai 1880. 10. LAMBERTS-CORTENBACH (BARON RODOLPHE DE), château de *La Zangrie*, par *Bilsen*.
 28 mai 1880. 11. PITTEURS DE BUDINGEN (BARON LÉON DE), docteur en droit, à *Liège*.
 5 mars 1883. 12. MÉLOTTE (CHEVALIER VICTOR DE), château de *Basses-Awirs*, par *Engis*.

Date de l'admission.

- 9 mars 1883. 13. POSWICK (PROSPER), 侯, château de *Tihange*, par Huy.
- 31 mars 1883. 14. GOER DE HERVE (BARON EUGÈNE DE), à *Bruxelles*.
- 20 avril 1883. 15. DORY (ISIDORE), professeur honoraire de l'Athénée, à *Liège*.
- 30 nov. 1883. 16. POTESTA (PAUL DE), docteur en droit, château d'*Hermalle*, par Engis.
- 30 nov. 1883. 17. CHARLIER (JEAN), négociant, à *Liège*.
- 30 nov. 1883. 18. ORBAN DE XIVRY (JULES), 侯, château de *Gaillarmont*, Grivegnée.
- 30 nov. 1883. 19. SLÉGERS (JOSEPH), docteur en droit, à *Tongres*.
- 30 nov. 1883. 20. WIGNY (ÉMILE), chef de comptabilité, à *Huy*.
- Janvier 1885. 21. DENIS-DEVIGNE (J. J.), à *Ayeneux-Fléron*.
- 25 mars 1886. 22. GROULART (ÉCUYER HYACINTHE DE), 侯, major d'infanterie, à *Bruxelles*.
- 29 avril 1886. 23. WILMART (CHARLES), à *Liège*.
- 29 avril 1886. 24. LAPORT (GUILLAUME), fabricant d'armes, à *Liège*.
- Mai 1887. 25. HAULET, fonctionnaire au chemin de fer de l'État, à *Liège*.
- 31 janv. 1889. 26. GAILLARD, curé, à *Geer*.
- 28 fév. 1890. 27. FIRKET, professeur à l'Université, à *Liège*.
- 27 mai 1890. 28. NAGELMACKERS (ERNEST), 侯, sénateur, à *Liège*.
- 8 août 1890. 29. LOHEST (FERNAND), architecte, à *Liège*.
- 28 nov. 1890. 30. THÉATRE, à *Otrenges*.
- 28 nov. 1890. 31. THIER (CHEVALIER LÉON DE), propriétaire du journal *la Meuse*.
- 28 nov. 1890. 32. DIGNEFFE (ÉMILE), avocat, à *Liège*.
- 30 juil. 1891. 33. DULAU, à *Londres*.
- 8 janv. 1892. 34. LE JOLY (ÉDOUARD), à *Liège*.

Date de l'admission.

- | | |
|----------------|---|
| 1894. | 35. PICARD (EDGARD), directeur de la Vieille-Montagne, à <i>Hollogne-aux-Pierres</i> . |
| 1894. | 36. LEFÈVRE, candidat notaire, à <i>Verviers</i> . |
| 1894. | 37. LEDRU (LEON), à <i>Liège</i> . |
| 1894. | 38. BAAR (ALFRED), à <i>Liège</i> . |
| 27 avril 1894. | 39. CEYSSENS (J.), curé, à <i>Dalhem</i> . |
| 25 mai 1894. | 40. HOUTART (MAURICE), docteur en droit, à <i>Tournai</i> . |
| Juin 1894. | 41. GÉRADON (MAURICE DE), à <i>Liège</i> . |
| 30 nov. 1894. | 42. SÉLYS-LONGCHAMPS (BARON WALTER DE), château de <i>Halloy</i> , par <i>Ciney</i> . |
| 22 juil. 1895. | 43. MONTEFIORE-LEVI (Madame G.), château du <i>Rond-Chêne</i> , par <i>Esneux</i> . |
| 29 nov. 1895. | 44. RUDDER (HENRI DE), ingénieur, à <i>Boussu lez-Mons</i> . |
| 29 nov. 1895. | 45. PHILIPPART (A.), ingénieur, à <i>Liège</i> . |
| 31 juil. 1896. | 46. VAN DER HEYDEN A HAUZEUR (OSCAR), à <i>Liège</i> . |
| 24 déc. 1896. | 47. HARROY, directeur de l'École normale, à <i>Verviers</i> . |
| 26 mars 1897. | 48. OPHOVEN (LÉON), à <i>Liège</i> . |
| 26 mars 1897. | 49. BUGGENOMS (LOUIS DE), avocat, à <i>Liège</i> . |
| 28 mai 1897. | 50. SIMONIS (J.), docteur en médecine, à <i>Jemeppe-sur-Meuse</i> . |
| 26 nov. 1897. | 51. Révérend Abbé de l'Abbaye du Val-Dieu, à <i>Charneux</i> . |
| 31 déc. 1897. | 52. EGGERMONT (L.), conseiller de légation de S. M. le Roi des Belges, château de <i>Leignon</i> , par <i>Ciney</i> . |
-

RAPPORT

Sur les travaux de l'Institut archéologique liégeois
pendant l'année 1896

MESSIEURS,

Pour me conformer à l'article VII de nos Statuts, je viens vous faire connaître en un bref rapport les travaux de l'Institut archéologique pendant l'année 1896.

Au cours de l'année qui vient de s'écouler, l'Institut a continué à marcher dans la voie prospère dans laquelle il est entré depuis une dizaine d'années. Nous pouvons constater avec satisfaction de nombreux accroissements de notre Musée et de notre Bibliothèque. A aucune époque, les réunions mensuelles de l'Institut n'ont été aussi nombreuses, et nous pouvons nous féliciter en constatant l'intérêt toujours croissant que nos confrères et les administrations, tant gouvernementale et provinciale que communale, portent à l'Institut.

Nous devons cependant regretter que, malgré

toutes les démarches faites par l'Institut, la question si importante du transfert du Musée à la maison Curtius n'a pas fait un pas en avant, nonobstant les bonnes dispositions de l'Administration communale de Liège.

Espérons que l'année 1897 nous réservera une solution conforme à nos désirs.

De même que les années précédentes, l'Institut s'est fait représenter au Congrès historique et archéologique, tenu à Gand, au mois d'août dernier, par MM. Jules Helbig et Joseph Halkin.

FINANCES.

Les comptes de l'Institut, si exactement tenus par notre zélé trésorier, M. E. Brahy, clôturent par un boni de fr. 89-11.

Mais cette situation prospère n'est qu'apparente, la 1^{re} livraison du tome XXVI, actuellement sous presse et non achevée, devant encore être payée sur le budget de 1896. Quoiqu'il en soit, la situation financière de l'Institut est satisfaisante.

RECETTES.

Subside de l'État	fr. 1,000 »
Subside de la Province	» 500 »
Subside de la Ville	» 500 »
Cotisations des membres	» 1,240 »
Vente du <i>Bulletin</i>	» 82 »
Cession à l'Université d'une dent fossile	» 10 »
Remboursement d'une allocation pour fouilles non employée	» 50 »
Intérêts chez le banquier	» 46 50
Total : fr.	3,428 50

DÉPENSES.

Déficit de 1895.	fr.	8 85
Achats d'antiquités	»	909 25
Fouilles	»	165 40
Bibliothèque. — Livres. — Reliures. — Échange de publications. — Abonnements	»	186 15
<i>Bulletin</i> et son envoi	»	916 50
A-compte sur la rédaction des Tables du <i>Bulletin</i> et réserve y affectée.	»	500 »
Assurances contre incendie.	»	96 »
Bureau. — Circulaires. — Encaissements. — Com- missions de banque	»	119 75
Concierges. — Gardiens	»	195 »
Entretien des locaux. — Chauffage. — Éclairage. — Eaux alimentaires	»	68 14
Entretien des collections. — Réparations. — Res- taurations. — Encadrements. — Expertises. — Vitrines. — Transports. — Confection de l'in- ventaire	»	144 35
Total : fr.		3,339 39

RÉCAPITULATION.

Recettes	fr.	3,428 50
Dépenses.	»	3,339 39
Solde en caisse : fr.		89 11
Réserve V. D. B. fr. 1,000-».		

Projet de budget pour 1897.

RECETTES.

Subside de l'État.	fr.	1,000 »
Subside de la Province	»	500 »
Subside de la Ville	»	500 »
Cotisations des membres	»	1,200 »
Vente du <i>Bulletin</i> et intérêts chez le banquier. . .	»	60 »
Boni de 1896	»	89 11
Total : fr.		3,349 11

DEPENSES.

Achats d'antiquités	fr. 1,183 11
Fouilles	» 200 »
Bibliothèque	» 100 »
<i>Bulletin</i> et son envoi	» 1,200 »
Assurances	» 96 »
Bureau	» 140 »
Concierges et Gardiens	» 195 »
Entretien des locaux	» 75 »
Entretien des collections.	» 160 »
Total : fr.	3,349 11

FOUILLES.

Nous avons le regret de constater que ce chapitre, si important pour l'Institut archéologique, reste presque négatif pour 1896. Cependant, comme je le disais, il y a quelques années déjà, dans un rapport annuel, les fouilles sont la base de tout musée de Société archéologique, et il est à espérer que 1897 nous donnera, à cet égard, l'occasion d'enregistrer des résultats positifs.

Comme en 1895, l'Institut archéologique, sans avoir directement exécuté aucune fouille en Hesbaye, a profité, en 1896, du résultat des explorations méthodiques y pratiquées par son président, M. Marcel De Puydt.

Notre Musée s'est ainsi enrichi d'une collection de

poteries préhistoriques recueillies sur les territoires des communes de Latinne et de Tourinne-la-Chaussée, de 1888 à 1891, avec le bienveillant concours de notre collègue, M. Davin-Rigot.

Ces spécimens, au nombre de plus de cent, sont d'autant plus précieux que plusieurs ont été reproduits dans les revues scientifiques comme représentant les types de l'industrie si caractéristique des fonds de cabanes hesbignons. Quelques pièces ont été reconstituées par les soins du Musée de Saint-Germain-en-Laye.

La Société n'ayant pas la personnification civile, M. Marcel De Puydt a déposé au Musée les échantillons les plus rares de sa collection de poteries; l'acceptation de la libéralité par le Conseil communal de Liège suivra à bref délai.

Notons que les objets sont donnés avec les bijoux dans lesquelles ils sont exposés.

A Rocleng-sur-Geer, M. Fraikin, secrétaire communal à Bassenge, a bien voulu se charger de continuer l'exploration du cimetière gallo-romain signalé antérieurement, en profitant des extractions de pierres faites par sa commune. Des circonstances imprévues ont retardé ces derniers travaux et empêché également de fouiller la tombe du Bois-de-Gives (Ben-Ahin), renseignée par M. Oscar De Soer.

Enfin, à Fouron-Saint-Pierre, l'exploration de l'atelier néolithique de Rullen a été continuée par M. Marcel De Puydt et à ses frais personnels; trois caisses de silex, ébauchés pour la plupart, ont été déposés à l'Institut et seront inventoriés ultérieurement.

MUSÉE.

L'Institut a vu ses collections s'enrichir de quelques objets intéressants provenant de dons de particuliers et d'achats.

Nous citerons notamment un remarquable sceau en bronze de l'abbaye de Munsterbilsen du XIV^e siècle et un grand médaillon en bois de chêne sculpté attribué à Delcœur.

Ci-joint la liste dressée par notre érudit et infatigable conservateur, M. le docteur Alexandre, qui a achevé, dans le courant de l'année 1896, à la satisfaction générale de tous les membres de l'Institut, le catalogue des objets de la Salle romaine.

Dons.

1^o Époque néolithique. — Deux haches ébauchées en silex; un silex taillé, une hache (?) de forme triangulaire, le tout provenant de Spiennes. Vingt-trois haches ébauchées entières, onze fragments, six marteaux ou percuteurs, six pics, deux nucleus, deux instruments en pointe retouchés sur les bords, six blocs, deux fragments de hache polie et cinquante-sept pièces diverses. Le tout est en silex et provient des ateliers et de la station de Sainte-Geترude (Limbourg hollandais). — Don de M. Pierre Destinez.

2^o Silex taillés provenant de Cugnon (Luxembourg). — Don de M. Sandkoul, par l'intermédiaire de M. Forir, ingénieur.

3^o Couteau et éclats de silex taillé trouvés au lieu dit : Heid Mawet, à Ravary, commune de Fraipont (Liège). — Don de M^{lle} Jeanne Wasseige

4^o Hache en fer, fragment de plaque de ceinturon en bronze, trouvés à Hony (Esneux). Époque franque. — Don de M. Hanson.

5° Tympan et corniche en bois sculpté provenant de la maison Archambeau, rue des Foulons, à Liège, démolie en 1894. Douze pièces. — Dépôt de la Ville de Liège.

6° Pierre sépulcrale de la famille Arendonck, XVI^e siècle, provenant de l'église détruite Saint-Jean-Baptiste. — Don de M. Rocour.

7° Plaque en cuivre émaillé du XII^e ou XIII^e siècle. Guerrier armé d'un bouclier triangulaire et d'une épée. Provenant de Burdinne. — Don de M. le docteur Ferdinand Tihon, à Theux.

8° Bout de ceinture en bronze ciselé, provenant de Lens-Saint-Remy. — Don de M. Davin-Rigot.

9° Entraves en fer forgé, masse d'armes garnie de six rangées de pointes. Provenant de Liège. — Don de M. de Rudder.

Achats.

1° Epoque néolithique. Dix-neuf pièces en silex, trouvées à Rausa (Ombret), au pont de Bonne, près de Modave, à Java (Bas-Oha) et au lieu dit Thier de Statte, près de Huy. Collection de M. Julien Collard. fr. 4 "

2° Grand médaillon en bois de chêne sculpté, entouré d'un cadre circulaire, représentant sainte Thérèse. École de Jean Delcour. Provient d'une église du Carmel, à Liège. " 100 "

3° Pierre sculptée aux armes de la famille de Chokier : d'or au sautoir de gueules. - ERASME DE CHOKIER BOVRGMAISTRE DE LIEGE Aⁿ 1622 -. Faubourg Sainte-Walburge. " 20 "

4° Quartiers généalogiques de Léonard de Hodeige, jurisconsulte et avocat, bourgmestre de Liège en 1780. Feuille de parchemin encadré, armoiries coloriées. " 20 50

5° Vitraux coloriés :

A. Grand vitrail avec armoiries et ornements.

Fin du XVI^e siècle.

Gerardus vandenroye
Ventis Curie Leod Notari'
 AUXILIVM MEVM A DNO
 1 5 9 4

B. Vitrail rond orné de rinceaux, de fleurs et de fruits. Au centre, un écusson au monogramme B D, les deux lettres réunies par un laes d'amour.

C. Vitrail rond avec écu armorié : De . . . à la fasce de . . . , chargée à senestre d'une coquille de . . . , accompagnée en chef de trois merlettes de sable.

D. Vitrail rectangulaire colorié en brun. Au centre, Saint-Michel terrassant le dragon, à droite saint Bernard, à gauche saint Lambert.

Saint Bernard
St, Michel St, Lambert
Priez Pour Nous
et Soyez La
Sauuegarde
De Ce Lieuz,
1704

Ces vitraux proviennent de Liège.	" 250 "
6° Matrice du sceau en bronze de l'Abbaye de Munster-Bilsen, XIV ^e siècle. Achetée à Paris . . .	" 331 75
7° Casque de tranchée et hache d'armes en fer forgé, provenant de Herstal. XVI ^e siècle	" 20 "
8° Groupe en terre cuite par Jean-Henri Gathy, sculpteur liégeois, mort le 12 août 1811.	
Cette œuvre a figuré en 1783 à l'exposition de la Salle d'Émulation. Sujet : Le Christ au tombeau adoré par deux anges	" 100 "
9° Bonnet de protonotaire en velours rouge brodé d'arabesques en fils métalliques dorés — Villers-le-Temple	" 40 "
10° Quatre grandes briques de foyer avec armoiries; XVII ^e siècle :	

A. Écusson du prince-évêque Jean-Louis d'Elderen, sur les armes de la Principauté. DEO ET PATRIÆ. 1691.

B. Même écusson sur l'aigle à deux têtes. LEX MEA LEGIÆ SALVS. AUX angles supérieurs : L. Le Perron. G. EP. LEODIENSIS. — Écu de Bouillon

D. BVILONENSIS. Aux angles inférieurs : Écu de Franchimont M. FRANCIMONTENSIS ; écu de Looz C. LOSSENSIS. 16 88.

C. Écusson du prince-évêque Maximilien-Henri de Bavière sur les armoiries de la Principauté. 16 86.

D. Écusson ovale entre deux palmes. Herse entre deux lions affrontés ; trois étoiles à six rais en chef, trois roses boutonnées en pointe.

E. Brique plus petite. Écusson ovale au monogramme de Jean-Louis d'Elderem. DEO ET PATRIÆ. 16 91.

Les cinq pièces 23 "

PUBLICATIONS.

L'Institut a publié, pendant le cours de l'année 1896, le tome XXV en entier du *Bulletin*. Il comprend les articles suivants :

1^o *Les Chemins creux de la Hesbaye*, par M. le docteur TIRON ;

2^o *Le Droit de banalité*, par M. J. CEYSSENS ;

3^o *Supplément aux Recherches sur les Cartes de la principauté de Liège et sur les Plans et Vues de la ville*, par feu AD. DEJARDIN, publié par CH. J. COMHAIRE ;

4^o *Villa belgo-romaine de Survillers, commune de Modave, province de Liège* ;

5^o *Les Rues et les Enseignes de Spa*, par ALBIN BODY.

Enfin, le Rapport sur les travaux de l'Institut pendant l'année 1895 a été distribué au mois de mars.

La première livraison du tome XXVI est sous presse et ne tardera pas à être distribuée.

BIBLIOTHÈQUE.

La bibliothèque de l'Institut, ouverte tous les vendredis à 3 heures, a été assez fréquentée par plusieurs membres qui viennent, soit consulter des ouvrages, soit en emprunter pour en prendre connaissance à domicile.

Elle s'est enrichie de plusieurs travaux offerts par des membres de l'Institut, en outre des nombreuses publications qu'elle reçoit, en échange des nôtres, de nombreuses sociétés savantes du pays et de l'étranger.

Le nombre des sociétés et corps savants avec lesquels l'Institut est en rapport d'échange s'est encore accru, pendant l'année 1896, de la *Chicago Academy of Sciences*.

Nous donnons ci-après la liste complète, fournie par notre zélé bibliothécaire, M. Paques, des ouvrages reçus en 1896 :

Dons d'auteurs.

H. DE L'ESCAILLE. — *Les fiefs du Haut Quartier de la Gueldre, 1326-1598*. Maestricht, Leiter-Nypels, 1895, 1 vol. in-8°.

TH. GOBERT. — *Les rues de Liège*. T. 3, fasc. 2 à 5. Liège, Demarteau, 1896.

DEWALQUE. — *Découverte de l'or en Ardenne*. (Extr. *Ann. de la Soc. géol. de Belgique*.)

L. NAVEAU. — *Une médaille liégeoise inédite*. (Extr. *Revue numism.*, 1896.)

ΕΡΑΜΕΙΝΟΝΔΟΣ ΣΤΑΜΑΤΙΑΔΗΣ. — 1^ο *Epistolimoeia diatribè peri Josèph Georgeirènou archiepiscopou Samou (1666-1671)*. Samos, 1892, 1 v. in-8^o.

2^ο *Ikariaka ètoi historia kai perigrapiè tès nèsou Ikarias*. Samos, 1893, 1 vol.

3^ο *Bios Iacobou Basilicou despotou Samou Markèttiou Parou, komètos palatinoù kai ègemonos tès Moldavias*. Samos, 1894, 1 vol.

4^ο *Epetèris tès ègemonias Samou dia to ètos 1895*. Samos, 1895, 1 vol. in-8^o.

JUL. FRAIPONT et Dr TIHON. — *Explorations scientifiques des cavernes de la vallée de la Méhaigne*. Bruxelles, 1896, broch. avec fotogr. et gr.

L. NAVEAU. — *La Noblesse belge : Généalogie des familles d'Ans et de Marteau*. (Extr. de l'Annuaire de 1896.) Bruxelles, Monnom, 2 ex.

JOSEPH HALKIN. — *Les prieurés belges de l'Ordre de Cluny*. 1^{re} partie, Liège, 1896.

Id. — *Dépêches des officiers au service de la France concernant les opérations militaires des armées de Louis XIV en Belgique*. Liège, Cormaux, 1896.

DE PUYDT. — *Fonds de cabanes néolithiques de la Hesbaye ; compte-rendu des fouilles exécutées par MM. Davin-Rigot et De Puydt à Vieux-Walleffe* (Extr. du Bull. de la Soc. d'Anthropol. de Brux., 1896.)

Dons divers.

M. GRANDJEAN. — Sept livraisons des vol. 4, 8, 10 et 11 du *Bulletin*.

Abonnements.

Revue de l'Art Chrétien, 58^e année, 5^e série, 1895, T. 6, 6^e livr. T. 7, livr. 1 à 6, 1896. Paris-Lille, Desclée et C^{ie}, in-4^o.

Achats.

J. DEMARTEAU. — *Sⁱ Théodard et Sⁱ Lambert, vies anciennes*. Liège, 1886-1890, in-8^o.

Dr J. ALEXANDRE. — *Rerum Leodiensium Status anno 1649*. Reproduction, traduction et notes par J. Alexandre, Liège, 1885.

Bull. de l'Inst., vol. 1 à 15; vol. 4, 6, 12, 13, 15, 16, 17.

Souvenir-album des fêtes du 12^e centenaire de saint Lambert, avec phototypies. Peltre, Goleme, Commaux, 3 broch. in-8^o oblong, 1896.

Souvenir album du Cortège 2 broch. in-8^o, 1896.

Vie de Saint Lambert, J. Demarteau, broch. in-8^o, 1896, et 3 médailles de Saint-Lambert.

Envois du ministère de l'intérieur et de l'instruction publique.

L. LAHAYE. — *Le Livre des fiefs de la prévôté de Poilvrache*, Namur, 1895, in-8^o.

Annuaire des travaux publics de Belgique, t. 52, l. 3 et 4, 1896.

Supplément à l'inventaire des cartes et plans manuscrits et gravés conservés aux Archives de l'Etat, à Mons, Mons, 1896.

VAN BASTELAER. — *Mémoires archéologiques*, t. 6^e, Bruxelles, Deprez, 1894, in-8^o.

COMTE DE LIMBURG-STIRUM. — *Coutumes des pays et comté de Flandre. Quartier de Gand*, t. 6^e.

Coutumes de Termonde, Bruxelles, Goemaere, 1896, in-4^o.

Envois du ministère de la justice

• *Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de la Belgique; procès-verbaux des séances*, 7^e vol., 4^e cah. Bruxelles, 1896.

Envois de Sociétés.

Antiquaires de la Meuse. — COMTE DE LOISNE. *Les chartes de Saint Bertin*, t. 3^e, Saint-Omer, 1895. — ABBÉ BLÉD. *Le cartulaire de Saint Barthélemy de Béthune*. Saint Omer, 1895.

Académie de Toulouse. — *Annuaire de l'Université*, 1895-96. Toulouse, 1895. — *Rapport annuel du Conseil général des facultés*, Toulouse, 1895.

Société archéologique de Posen. — FRANO RADIC. *Starohrvatzka prospekt glasilo hrvatskoga stari-narskog druzva u Kninu*. U Kninu, 1896.

Société des Bibliophiles liégeois. — *Voyage de Pierre Bergeron* ès

Ardenues, Liège et Pays-Bas en 1619, publ. par H^{ri} Michelant, Liège, 1875. — CHEVALIER CAMILLE DE BORMAN. *Chroniques de l'abbaye de Saint-Trond*, t. 1 et 2. Liège, 1872. — *Nouveaux mélanges historiques et littéraires*, œuvres inédites du baron H. N. de Villenfagne d'Inghoul, publ. par X. de Theux. Liège, 1878, 1 vol. in-8°. — *Annales Sancti Iacobi Leodiensis. Chronicon breve leodiense ex codice Aureae-vallis*, publiés par le D^r J. Alexandre. Liège, 1884, 1 vol. in-8°.

Fédération archéologique et historique de Belgique. — Compte-rendu des travaux du 16^e Congrès tenu à Tournai en août 1895, par Eug. Soil, secrét.-génér., 1 vol. in-8°.

Échanges.

§ 1. — BELGIQUE.

Anvers. — ANVERS. — *Académie d'archéologie de Belgique. — Bulletin*, t. XXIV, XXV, XXVI, XXVII, 1896.

Brabant. — BRUXELLES. — *Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 3^e série, t. XXX, nos 11 et 12, 1895; t. XXXI, nos 1 à 12, 1896.

Id. — *Biographie nationale*, t. XIV, 1^{er} fascicule, 1896.

Id. — *Annuaire de l'Académie royale*, etc., 62^e année, 1896. In-12; 63^e année, 1897.

Id. — *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie*, 33^e année, nos 7 à 12, 1894; 1 à 4, 1895.

Id. — *Annales de la Société d'archéologie. Mémoires, rapports et documents*, t. X, nos 2 à 4, 1896.

Id. — *Annuaire de la Société d'archéologie*, t. VII, 1896.

Id. — *Annales des travaux publics de Belgique*, t. LII, nos 3 et 4, 1896.

Id. — *Bulletin de la Société d'anthropologie*,

Id. — *Revue belge de numismatique*, 52^e année, nos 4 à 9, 1896; 53^e année, 1897, 1^{re} liv.

Id. — *Société royale belge de géographie. — Bulletin*, n^o 6; 20^e année, 1896, nos 1 à 6.

Id. — Id. — *Compte-rendu des actes de la Société.* (Dans le même volume que le précédent.)

BRUXELLES. — *Analecta Bollandiana*, édités par C. De Smedt, J. De Backer, C. Houze, F. Van Ortroij et J. Van den Gheyn, t. XIV, 1895, n° 4 ; t. XV, 1896, n°s 1 à 4.

NIVELLES. — *Annales de la Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles*, t. VI, n° 1, 1896.

LOUVAIN. — *Annuaire de l'Université catholique*, 60^e année, 1896.

Id. — *Analecetes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, par Reusens et Barbier, série des *Cartulaires*, 1896, 2^e liv.

Flandre orientale. — GAND. — *Messenger des sciences historiques ou Archives des arts et de la bibliographie de Belgique*, 1895, n° 4 ; 1896, liv. 1 et 2.

Id. — *Cercle historique et archéologique*. — *Bulletin*, 4^e année, n°s 3, 4 et 5 ; 3^e année, n°s 7 à 9. — *Annales*, t. II, 1895, f. 3 ; 4^e année, 1896, 1 et 2.

SAINT-NICOLAS. — *Annales du Cercle archéologique du pays de Waas*, t. XV, 4^e liv., 1896.

Hainaut. — MONS. — *Annales du Cercle archéologique*. — *Bulletins des séances*, t. XXV, 1896.

Id. — *Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut*, 5^e série, t. VI et VIII, 1893-96.

TOURNAI. — *Bulletin de la Société historique et archéologique*. — *Annales*, nouv. série, t. I, 1896.

CHARLEROI. — *Société paléontologique et archéologique*. — *Documents et rapports*, t. XX, 2^e liv., 1895.

ENGHIEN. — *Annales du Cercle archéologique*. — Néant

Liège. — LIÈGE. — *Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne*, 2^e série, t. XXIII, 1895.

Id. — *Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*. — *Bulletin*, t. IX, 2^e p., 1895 ; t. X, 1^{re} p., 1896.

Id. — *Société des Bibliophiles liégeois*. — Néant.

HUY. — *Cercle hutois des sciences et beaux-arts*. T. XI, 1^{re} liv. ; 1896.

VERVIERS. — *Caveau verviétois. Société littéraire*. — *Annuaire*. — *Bulletin*, 18^e année, 1895-1896, n°s 6 à 17.

Limbourg. — HASSELT. — *Société chorale et littéraire des Mélodistes*. — *Bulletin de la section scientifique et littéraire*, 32^e vol., 1896.

BILSEN. — *Limburgsche maatschappij voor letterkunde en wetenschap*. — *Limburgsche Jaerboek*. — Néant.

Luxembourg. — ARLON. — *Institut archéologique du Luxembourg*. — *Annales*. — *Les communes luxembourgeoises*, par TANDEL. — Néant.

NAMUR. — NAMUR. — *Annales de la Société archéologique*, t. XXI, 2^e l.; t. XXII, 2^e l., 1896.

MAREDSOUS. — *Revue bénédictine de Maredsous*. XIII^e année, 1896, n^{os} 1 à 12.

§ 2. — FRANCE.

ABBEVILLE. — *Société d'Emulation*. — *Bulletin des procès-verbaux*, n^{os} 3 et 4, 1894; n^{os} 1 à 4, 1895.

ABBEVILLE. — *Société d'Emulation*. — *Mémoires*, 4^e série. — Néant.

ANGERS. — *Mémoires de l'Académie des sciences et belles-lettres*. Nouvelle période, t. I, fasc. 2 et 3, 1895.

AMIENS. — *Société des antiquaires de Picardie*. — *Mémoires*. — *Documents inédits concernant la province*, 4^e série.

Id. — *Id.* — *Bulletin*, 1894, n^o 4; 1895, n^{os} 1 à 4; 1896, n^o 1.

Id. — *Id.* — *Album archéologique*. — Néant.

ARRAS. — *Commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais*. — *Mémoires*, t. I, 5^e liv., 1895.

AUXERRE. — *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 1894, 48^e vol., 2^e sem.; 1895, 49^e vol., 1^{er} et 2^e semestre; 1896.

BORDEAUX. — *Société archéologique*, t. XI, 4^e f. 1894, n^{os} 1 à 4; 1895, 1 et 2.

BOURGES. — *Société historique, littéraire, artistique et scientifique du Cher*, 4^e sér., 6^e vol., 1896.

CHALON-SUR-SAÔNE. — *Mémoires de la Société d'archéologie de Châlon-sur-Saône*. Montbéliard, t. VIII, 1^{re} partie, 1895.

DUNKERQUE. — *Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts*. — *Mémoires*. — *Bull.*, 1^{er} et 2^e f., 1895; 27^e vol., 1895; 28^e vol., 1895. — *Bull.*, 1^{er} fasc., 1896.

LYON. — *Annales de la Société des sciences industrielles de Lyon*. — Néant.

MARSEILLE. — *Répertoire des travaux de la Société de statistique*, t. XLIII, 3^e p., 1895; t. XLIV, 1896.

NANCY. — *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain*, 3^e série, t. XXIII, 1895.

Id. — *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 5^e série, 145^e liv., t. XII, 1895; 146^e liv., t. XIII, 1896. — *Table des mémoires et bulletins*, 1848-1894.

ORLÉANS. — *Société archéologique et historique de l'Orléanais, Mémoires*, t. XXVI, 1895. — *Bulletin*, t. X, n° 154, 1894; t. XI, 1895, n°s 155, 156 et 157, 1896. — *Atlas*, t. XXVI, 1895.

PARIS. — *Congrès archéologiques de France*, 1890, 1891 et 1892. Paris, 3 vol. in-8o.

PARIS. — *Société de l'Histoire de France*, t. XXXII, 1895.

Id. — *Bulletin de numismatique*. — Néant.

ROCHECHOUART. — *Bulletin de la Société des Amis des sciences et des arts*, t. V, n°s 1, 2, 3, 1895; 4, 5, 6, 1896.

ROMANS. — *Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Digne, Gap, Grenoble et Viviers*, 15^e année, n°s 97 à 103, 1895.

SAINT-DIÉ. — *Société philomatique vosgienne*. — *Bulletin*, 21^e année (1895-1896), 1896.

SAINT-OMER. — *Société des antiquaires de la Morinie*. — *Bulletin historique*, t. IX, 1 à 4, n° 174, 1^{er} f., 1895. — *Mémoires*, t. XXIII, 1896.

SAINT-MAUR DE GLANFEUIL (Abbaye de) — *Mélanges de liturgie, d'histoire et de théologie*, t. I

Id. — *Almanach annuaire, histor., admin. et commercial de la Marne, de l'Aisne et des Ardennes*. — Reims. — Néant.

SOLESMES. — *Abbaye de Solesmes*. — Néant.

TOULOUSE. — *Société académique franco-hispano-portugaise*. — *Bulletin*. — Néant.

Id. — *Société archéologique du Midi de la France*. — *Bulletin*, Nouvelle série, n°s 15 et 16, 1895. — *Mémoires*.

Id. — *Académie*. — *Rapport annuel*, 1895.

§ 3. — ANGLETERRE.

CAMBRIDGE. — *Proceedings of the Cambridge Antiquarian Society*, n°s 34 à 36, 1894-95; n° 37, 1896.

Id. — *Liste des membres de la Société*, 1895.

GLASGOW. — *Transactions of the Glasgow archaeological society. New Series*. — Néant.

§ 4. — HOLLANDE.

LA HAYE. — *Maandblad van het genealogisch-heraldick genootschap «De nederlandse leeuw»*, 14^e année, 1896. In-4^e, n°s 1 à 5, 7 à 10.

Id. — *Algemeen Nederlandsch Familieblad tydschrift voor Geschie-*

denis, *Geslacht-Wapen-Zegelkunde*, enz, par A. N. Vorsterman van Oyen; 1893, p. 193 à 248.

LEEWARDEN. — *Friesch Genootschap van Geschied, Oudheiden Taalkunde*. — 66^e verslag der Handelingen. — Rapport 1894-95.

ID. — *Id.* — *De vrije Fries*, 3^e s., 8^e part., 4^e liv., 1895; 9^e part., 1^{re} liv., 1896.

LEYDE. — *Maatschappij der Nederlandsche letterkunde*. — *Handelingen en Mededeelingen*, 1895-96; *Levensbericht der afgestorven medeleden*, 1897.

MAESTRICHT. — *Publications de la Société historique et archéologique dans le duché de Limbourg*. Nouv. série. T. XI, 1894.

UTRECHT. — *Werken uitgegeven door het Historisch genootschap*, Verslag, 1895. — *Annales*.

ID. — *Bijdragen-Mededeelingen*. 17^e p., 1896.

ID. — *Rekeningen der stad Groningen uit de 16^{de} eeuw door Block*, 1896.

§ 5. — GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

LUXEMBOURG. — *Institut grand-ducal, section historique*. — Vol. 45, 1896.

ID. — *Ons Hemecht. Organ des Vereins für Luxemburger Geschichte Litteratur und Kunst*, nos 1 à 9, 2^e année, 1896.

§ 6. — DANEMARK.

COPENHAGUE. — *Tillaeg til Aarboger for nordisk Oldkyndighed og Historie udgivet af det kongelige nordiske oldskrift-selskab*. — Néant.

ID. — *Mémoires de la Société royale des antiquaires du Nord*. Nouvelle série. — 1894, 1 vol.; nouvelle série, 1895.

§ 7. — SUÈDE ET NORVÈGE.

STOCKHOLM. — *Kongl. Vitterhets Historie och Antiquitets Akademien*. — *Antiqvarisk tidskrift för Sverige*, par Hildebrand. — Néant.

§ 8. — SCHLESWIG-HOLSTEIN (PRUSSE).

KIEL. — *Zeitschrift der Gesellschaft für Schleswig-Holstein-Lauenburgische Geschichte*. — 25^e vol., 1895.

KIEL. — *Mittheilungen des Anthropologischen Vereins in Schleswig-Holstein*, 1896, t. IV, 9^e livraison, p. 1 à 20.

§ 9. — HANOVRE (PRUSSE).

Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen Jahrgang. — Néant.

LÜNEBOURG. — *Rapport annuel de la Société du Musée de la principauté pour les années 1891 à 1895* Lünebourg, 1896.

§ 10. — PRUSSE.

AIX-LA-CHAPELLE. — *Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins*. T. XVII, 1895 — *Register Band*, VIII à XV, 1895.

BERLIN. — *Verhandlungen der Berliner-Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte*, dirigé par R. Virchow, t. VIII, p. 237 à 830, 1895. — *Annales*, 1895, p. 1 à 236; 1896, p. 1 à 336

BONN. — *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*, tome 99, 1896.

DUSSELDORF. — *Düsseldorfer Geschichte Verein. — Beiträge zur Geschichte der Niederrheins*. 9^e vol., 1895. — *Jahrbuch*, 10^e v., 1895.

KÖNIGSBERG. — *Schriften der physikalisch-ökonomischen Gesellschaft*. — Néant.

MAINZ. — *Zeitschrift des Vereins zur Erforschung der Rheinischen Geschichte und Alterthümer in Mainz*. — Néant.

METZ. — *Mémoires de l'Académie de Metz*, 2 s^r, 76^e ann., 1894-95

Id — *Gesellschaft für lothringische Geschichte und Alterthumskunde*. Metz. — *Jahrbuch*, 7^e Jahrgang, 1895. 1^e et 2^e liv.

POSEN. — *Roczniki Towarzystwa Przyjaciół Nauk Poznańskiego*, t. XX, 1896.

Id. — *Zeitschrift für historischen Gesellschaft für die Provinz Posen*. 9^e ann., 3 et 4, 1895; 10^e ann., 1 à 4, 1895; 11^e ann., 1 et 2, 1896.

STETTIN. — *Gesellschaft für Pommersche Geschichte und Alterthumskunde*. — *Baltische studien*, 45^e ann., 1895.

STRASBOURG. — *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, 2^e série, t. XVIII, 1^{re} liv., 1896.

Id — *Historisch-literarischen Zweigverein der Vogesen-Clubs-Jahrbuch für Geschichte, Sprache und Litteratur Elsass-Lothringens*. — *Jahrbuch*, 12^e ann., 1896.

TRÈVES — *Jahresbericht der Gesellschaft für nützliche Forschungen zu Trier*. Trier. — Néant.

WERNIGERODE. — *Zeitschrift des Harz-Vereins für Geschichte und Alterthumskunde*, 29^e ann., 1896, 1 v.

§ 11. — MECKLEMBOURG (PRUSSE).

SCHWERIN. — *Jahrbücher und Jahresberichte des Vereins für Mecklenburgische Geschichte und Alterthumskunde*, par Lisch et Beyer, 60^e année, 1895; 61^e année, 1896.

§ 12. — SAXE.

DRESDE. — *Jahresbericht des königlich Sächs Alterthums-Vereins*, 1895-1896. Dresden, 1896.

Id. — *Neues Archiv für Sächsishe Geschichte und Alterthumskunde* par Ermisch, t. XVII, 1896.

LENA. — *Zeitschrift des Vereins für Thüringische Geschichte und Alterthumskunde* Nouvelle série. — Néant.

§ 13. — BADE.

HEIDELBERG. — *Historisch-philosophischen Verein zu Heidelberg*. — *Neue Heidelberger Jahrbücher*, 6^e ann., 1896, nos 1 et 2.

§ 14. — WURTEMBERG.

STUTTGART. — *Württembergische Vierteljahrshefte für Landesgeschichte*. Nouv. série, 1895; 4^e année, nos 1 à 4, 1895-96.

ULM-OBERSCHWABEN. — *Verein für Kunst und Alterthum*. — *Mittheilungen*. Heft 5 à 8, 1896.

§ 15. — BAVIÈRE.

LINDAU. — *Schriften des Vereins für Geschichte des Bodensee's und seiner Umgebung*. — Néant.

MUNICH. — *Monatschrift des Historischen Vereins von Ober-Bayern*, 1895, 11 et 12; 1896, 1 à 10. — *Oberbayerisches Archiv für vaterländische Geschichte*, 29^e vol., 1895, liv. 1.

Id. — *Id.* — *Jahresbericht*. — 1894-95.

NÜREMBERG. — *Anzeiger des germanischen National Museums*, 1895.
Id. — *Mittheilungen aus dem germanischen Nationalmuseums*, t. V, 1895, 1 v.

Id. — *Katalog der im germanischen Museum Vorhandenen zum Abdrucke, befindlichen Gemälde, bestimmten geschnitten Holzstücke*. — Néant.

RATISBONNE. — *Verhandlungen des Historischen Vereins von Oberpfalz und Regensburg*. — Néant.

§ 16. — AUTRICHE.

GRATZ. — *Historischer Verein für Steiermark*. — *Mittheilungen*. 43^e liv., 1895 — *Beiträge für Kunde*.

Id. — Id. — *Beiträge zur Kunde steiermarkischer Geschichtsquellen*. — Néant.

PRAGUE. — *Verein für Geschichte der deutschen in Böhmen*. *Mittheilungen*, 34^e ann., n^{os} 1 à 4, Prague, 1895-96.

VIENNE. — *Mittheilungen der Anthropo'ogischen Gesellschaft*. Nouv. série; 25^e vol, n^{os} 4 à 6, 1895; 26^e vol., n^{os} 1 à 5, 1896.

VIENNE. — *Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, Mathematisch-naturwissenschaftliche Classe*. — Néant.

§ 17. — AUTRICHE (HONGRIE).

BUDAPEST. — *Archaeologiai ertesitö*, indicateur archéologique publié par A. Magyar tudományos akadémiának archaeologiai bizottsaganak, par Hampel Jozsef. — T. XVI, 1896, liv. 1 à 4.

Id. — *Ungarische Revue mit Unterstützung der ungarischen Akademie der Wissenschaften*, publié par P. Hunfalvy et G. Heinrich. Rapport. — Néant.

BOSNIE. — *Landesmuseum (Bosnesch hercegovinische) in Sarajevo* *Wissenschaftliche Mittheilungen aus Bosnien und der Hercegovina*, redigirt von Dr MORITZ HOERNES. Vol. 4^e. Wien, 1896.

§ 18. — RUSSIE.

PÉTERSBOURG. — *Commission impériale archéologique*. Ses comptes-rendus.

Matériaux pour servir à l'archéologie de la Russie. — Néant.

§ 19. — ESPAGNE.

BARCELONE. — *Associacio catalanista d'excursions científicas*. — *L'excursionista Bolletí mensual*. — Néant.

Id. — *Asociacion artistico arqueologica Barcelonesa*. — *Boletín*. — Néant.

Id. — *Bolletí de la Centre Excursionista de Catalunya*. — Néant.

§ 20. — ITALIE.

MESSINE. — *Rivista di storia antica et scienze affini* dirigée par Dr Giacomo Tropea. Messina, 1895. 1^{re} année ; 1896, fasc. 3 et 4 ; 2^e année, 1896, fasc. 1.

§ 21. — ALGÉRIE.

BÔNE. — *Académie d'Hippone*. — *Comptes-rendus des réunions*. — *Bulletin*, 1895, pages 1 à 24 ; 1894, pages 49 à 61 ; 1895, pages 1 à 100.

§ 22. — ÉTATS-UNIS.

CHICAGO. — *Academy of sciences*, 38^e rapport annuel, 1895. — *Bulletin*. — *Preliminary outline of a new classification of the family muricidae* by Franck Collins Baker.

WASHINGTON. — *Annual Report of the board of Regents of the Smitsonian Institution*.

Id. — *U. S. National Musæum*. — Néant.

Id. — *Anthropological Society*. — *The american antropologist* ; t. VIII, 1895, f. 2, 3, 4, vol. 9^e, 1896, n^o 1 à 11.

PHILADELPHIE. — *Annual Report of the curator of the Museum of American archæology in connection with the University of Pennsylvania*.

MILWAUKEE. — *Musée public*, 30^e rapport annuel. Octobre 1895.

§ 23 — CANADA.

TORONTO. — *Transactions of the Canadian Institut*, n^o 8, décembre 1895, vol. 4, 2^e partie. Toronto, 1895 ; 1896, n^o 9, vol. 5, 1^{re} partie.

Id. — *Annual Report*. — *Arcegaeological Report*, 1894-95, by David Bayle.

§ 24. — BRÉSIL.

RIO DE JANEIRO. — *Archivos do museu nacional do Rio de Janeiro*.
— Néant.

§ 25. — RÉPUBLIQUE ARGENTINE.

MONTEVIDEO. — *Anales del museo nacional de Montevideo*, publicados
ba jo la direccion de J. ARECHAVALTA, 1896, n° 1.

§ 26. — RÉPUBLIQUE DE COSTA RICA.

SAN JOSÉ DE COSTA RICA. — *Anales del Instituto fisico-geographico
y del Museo nacional*. — Néant.

Id. — *Museo nacional San José Costa Rica*. — Néant.

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ.

Nous avons le regret de devoir enregistrer, pour l'Institut, la perte de quelques-uns de ses membres. D'abord celle de M. Alphonse Le Roy, l'éminent professeur à l'Université, lequel, après avoir été, pendant de longues années, membre effectif de notre Société, lui avait fait l'honneur de continuer à s'associer à ses travaux en qualité de membre honoraire; ensuite la mort de M. Magnée, de Herve, et la démission de M. Camille Simonis, tous les deux membres associés.

D'autre part, nous enregistrons l'élection de M. le chevalier de Borman en qualité de membre honoraire, et celle de M. Théodore Gobert, élu membre effectif.

MM. Epaminondas Stamatiadis et Brassine ont été élus membres correspondants, et MM. Oscar Van der Heyden à Hauzeur et Harroy ont été inscrits au nombre des associés de l'Institut.

Dans la séance du 24 décembre 1896, M. le conseiller Fréson a été élu vice-président de l'Institut pour 1897; MM. Eugène Poswick, Brahy, Alexandre, Paques, ont été réélus respectivement secrétaire, trésorier, conservateur et bibliothécaire; MM. Jos. Halkin, secrétaire-adjoint; Naveau et Van Zuylen, conservateurs-adjoints.

Liège, le 26 mars 1897.

LE SECRÉTAIRE,
E. POSWICK.

LA MEUSE

La Meuse des anciens jours, image bien indistincte !
Telle une photographie pâlie par le temps : Essayons de
la raviver . . .

Comme les auteurs latins semblent s'être donné le mot
pour exalter notre Meuse !

Elle est qualifiée par Pline (1) « l'un des fleuves célèbres
qui se jettent dans l'Océan ».

César consacre un chapitre à décrire son cours à côté de
celui du Rhin, dont elle reçoit une partie (2) ; il ajoute
qu'elle reçoit aussi l'Escaut (3).

(1) PLIN., *Hist. nat.*, IV, 28 : « Amnes clari in Oceanum defluunt...
Rhenus, Mosa ».

(2) B. G., IV, 10 : « Mosa profluit ex monte Vosego, qui est in fini-
bus Lingonum, et parte quadam ex Rheno recepta, quæ appellatur
Vahalis, insulam efficit Batavorum; neque longius ab eo millibus
passuum LXXX in Oceanum transit ».

(3) B. G., VI, 33 : « Ad flumen Scaldim quod influit in Mosam ».

Pour Pline (1) et pour Tacite (2), la Meuse absorbe les eaux du Rhin et va les verser dans la mer . . .

De nombreux événements des campagnes de César se sont passés sur la Meuse et dans la contrée qu'elle arrose : les Romains ont-ils cru peut-être augmenter leur gloire en exagérant l'importance du fleuve, témoin de leurs succès ?

Toujours est-il que les écrivains modernes, à l'envi, supposent ou proposent des modifications de sol ou des amendements de texte, pour faire concorder la description antique avec la situation actuelle.

Au moyen âge, on n'était pas aussi difficile. Les Actes de S^{te} Salaberge (3), abbesse de Laon au VII^e siècle, écrits peu après la mort de celle-ci, répètent les termes de la description de César ; ces termes, nous les retrouvons encore au XI^e siècle dans les *Gesta francorum* du moine Aimoin (4), et, au XII^e siècle, dans les *Gesta S. Lamberti* du chanoine Nicolas (5).

(1) *Hist. nat.*, IV, 29 : « Rhenus ab occidente in amnem Mosam se spargit ».

(2) *Hist.* V, 23 : « Mosæ fluminis os amnem Rhenum Oceano affundit ». Voy. aussi *Ann.*, II, 6 : « Rhenus . . . ad gallicam ripam latior et placidior affluens, verso cognomento Vahalem accolæ dicunt : mox id quoque vocabulum mutat Mosa flumine, ejusque immenso ore eundem in Oceanum effunditur ».

(3) *Acta SS.*, VI Septembr., p. 516 : « Mosa, qui amnis ex Lingonibus finibus fontem sumens, post multos anfractus crebrosque terræ circuitus, Rheni velocissimi fluminis in se fluenta ex parte recipiens, Oceanum Barbaricum late ingreditur ».

(4) (Dom BOUQUET), *Recueil des historiens des Gaules*, III, p. 22 : « Rhenus ab occidente in amnem Mosam se spargit » ; p. 29 : « Mosa profluens ex monte Vosego qui est in finibus Lingonum et parte quadam ex Rheno recepta quæ appellatur Vaculus, vulgo autem dicitur Walis, insulam efficit Batavorum ».

(5) CHAPEAUVILLE, I, p. 390 : « Taxandria, quo fluvius Mosa Rheni fluminis aquis infectus et tumidus, jamque seipso major, fonteque suo per omnia dissimilis, non longe a mare Anglico Taxandros et cæteros ejusdem regionis accolæ a Frisonibus dividit ».

La Meuse, d'après les territoires qu'elle traverse, peut se distinguer en Meuse française, Meuse belge, Meuse néerlandaise : c'est de la seconde et spécialement de la Meuse liégeoise (avec un peu de la Meuse limbourgeoise) qu'il s'agira ici : ce qui concerne la Meuse namuroise a été réservé aux *Annales de la Société archéologique de Namur* (1).

I. — AVANT L'HISTOIRE.

Un témoin de la Meuse aux temps anté-historiques (2) : son nom !

Les dénominations topiques (des contrées, des montagnes, des forêts, des fleuves) sont des traces persistantes du langage parlé par les premiers occupants, dès que ceux-ci ont éprouvé le besoin d'appeler, par un nom, les choses de la nature ; ces traces passent inaltérées d'âge en âge.

Exemple : A l'endroit où le Rhône prend naissance, les habitants du pays, approuvés en cela par le célèbre naturaliste de Saussure, montrent comme source, non pas le glacier, mais trois petites fontaines d'eau tiède, portant encore aujourd'hui, à raison du dépôt rougeâtre laissé par l'eau, le nom de *Rottan* ou *Rhodan* (rouge) ; de là le nom de *Rhodanus* (3). Nous voilà bien loin, en vérité, de

(1) Voyez aux dites *Annales*, XXI, p. 243 : « Les Aduatuques sur la Meuse. »

(2) Tel est aussi le sentiment de M. KURTH, *La frontière linguistique*, I, p. 454 : « La vallée de la Meuse a été habitée, longtemps avant les Celtes, par des populations qui appartenaient à une autre race. Y a-t-il de la témérité à supposer qu'ils ont baptisé la Meuse et quelques-uns de ses affluents et que les noms donnés par eux se sont conservés chez les peuples qui leur ont succédé et qui nous les auront transmis ? »

(3) Voy. LAROUSSE ; les *Guides du Voyageur*, de Baedeker, Joanne, etc.

l'opinion de Pline (1), de S. Jérôme (2) et d'Isidore de Séville (3) qui associent le nom du *Rhodanus* à celui d'une colonie de *Rhodiens*...

De même, il faut aller chercher le nom de la Meuse à la source du fleuve (4) : cette source est au village de *Meuse-en-Bassigny* (Haute-Marne), entre Langres et Toul, station des anciens itinéraires, appelée *Mosa*.

Mosa est la forme primitive et elle s'est tellement imposée aux populations qu'on a appelé « petite Meuse (5) » (*Mosella*), une rivière du bassin du Rhin, ayant quelque ressemblance avec la Meuse (*Mosa*). Dans toute la contrée, a prévalu, pour le fleuve comme pour la rivière, l'émission *o* avec ses modulations *ou*, *u*, *eu* (6) : *Mosella*, *Mosomagus*, *Mosminse*, *Mosomum*, *Mauzeille*, *Mouson*, *Pont-à-Mousson*, *Musalla*, *Musmagus*, *Mussipons*, *Mueze*, *Mueuse* ; le nom du fleuve est en wallon *Mose* et *Mouse*, en français *Meuse*.

Ces formes se maintiennent sur un long parcours du fleuve en Belgique ; mais, quand on arrive à la latitude de Liège, voilà qu'une altération se produit : le géographe de Valois (7) y signale la version flamande *Crommaes*, pour un faubourg de la ville, en aval, *Coronmeuse*.

(1) *Hist. Nat.*, III, 5.

(2) Coll. Migne, XXVI, p. 380.

(3) *Orig.*, XIII, 21.

(4) MENSIO ALTING, *Notitia Bataviæ et Frisiæ antiquæ*, p. 98 : « De nominis origine hoc dici potest ; illud a fonte ad fluvium emanasse : lacus enim ubi scaturigo, in Itinerario (Antonini) et Tabula (Peutingeriana), *Mosa* appellatur. »

(5) VALESIIUS, *Notitia Galliarum*, p. 362 : « A Mosa Mosella, ut a catula catella, a fabula fabella, ab arca arcella, a capsula capsella. »

(6) Voy. entre autres LIÉNARD, *Dictionn. topogr. du département de la Meuse*; DE BOUTEILLER, *Id. de l'ancien département de la Moselle*, passim.

(7) *Notitia* citée, p. 361. Voy. aussi *Bull. Inst. archéol. liég.*, II, p. 551 : « *Coronmeuse*, anciennement *Cronmeuse*, littéralement Courbe *Meuse*, Krom *Maes* en thiois. »

A mesure qu'on descend le fleuve vers le Nord, on entend prédominer le son *a* (*Maas* = *Maes*) : *Maastricht*, *Smeermaas*, *Maeseyck*, *Maesbracht*, *Maesniel*, *Maesbrée*, *Maasluis*, *Maasdyck*, *Westmaas*, *Maasbommel*, *Oude Maas*, etc.

La transformation est ancienne : en amont de Liège, on adorait le fleuve *Mosa* (1) ; en aval, les divinités protectrices de la Meuse s'appelaient « *Matres Masanæ* ».

De même, les documents du moyen âge parlent de *Mosa* ou de *Masa*, d'après le milieu où vivaient les rédacteurs : le premier volume de Pertz (2) montre presque constamment *Mosa*, sous la plume d'Eginhard, *Masa*, sous celle de l'annaliste de Fulde...

Ce n'est pas, certes, un fait extraordinaire que la transformation de la lettre *o* en *a* dans les noms propres (3) ; on en a cité bien des exemples, et une altération inverse a été signalée précisément dans le nom de la Meuse, employé comme nom de famille : *Maes* (4) est devenu *Moes* et même *Moïs*.

Mais il est impossible de dénier ce que les auteurs déclarent à l'envi (5) : les dialectes romans ont adopté la forme *Mosa* ou *Meuse* ; les germaniques, celle de *Maas*.

(1) Voy. néanmoins, ci-après, la discussion qui s'élève sur ce point.

(2) *Monum. Germ. hist. (Scriptores)*.

(3) GRANDGAGNAGE, *Ann. Soc. archéolog. Namur*, I, p. 12. (*Marlonia*, *Marlania*), p. 24. (*Orolaunum*, *Arlon*.)

(4) DE KESSEL. *La Belgique héraldique*, etc., 1886, p. 3.

(5) CLUVIER, *Introd. ad univ. geogr.* (édit. Bruzen La Martinière), p. 121 : « *Mosa*, vulgo Germanis, die *Mase*, Gallis, la *Meuse* » ; MENSCHKE, *l. cit.*, « *Mosa* flumen quod Celtæ et Germani pro varia dialecto, *Moos*, *Maas*, *Meuse* vocant » ; Bull. Inst. archéolog. liég., II, p. 550. « La *Meuse*, en latin *Mosa*, en wallon la *Mouse*, en thiois et en allemand *Mase* (*Maes*).

On ne sait vraiment d'après quelles données, MONE, *Celtische Forschungen*, p. 245, écrit précisément le contraire : « Das *Maasgau* hiess celtisch *Masau*, teutsch *Mosagau* ».

En effet, la limite est parfaitement déterminée entre la contrée où l'on parle exclusivement le français et le wallon, et celle où règne l'idiome flamand ou hollandais : au Sud, on dit : *Mosa*, *Meuse*, *Mouze*, ; au Nord, *Masa*, *Maas*, *Maes* (1).

Cette diversité de prononciation pour le même mot avait frappé Divæus (2) ; il fit remarquer que, dans la contrée entre Louvain et la Meuse, les Flamands eux-mêmes prononcent *Môs* (*Maus*) : le son ouvert *Maas* se fait entendre seulement plus au Nord ; ce serait une sorte de transition entre le dialecte wallon et le dialecte hollandais.

Il y a là quelque problème ethnologique et Roger de Belloguet (3) le pose précisément à propos de la partie de notre pays où le changement de prononciation se produit : « Dira-t-on que c'est le climat ou la nourriture qui, d'un côté à l'autre de la *Meuse*, ont changé le physique de la population et le langage ? N'est-il pas évident que cette différence tient à la conservation de deux types, effectuée

(1) Même en pays allemand, cette limite entre l'emploi de l'*o* (*ou*, *eu*) et celui de l'*a* est fort bien déterminée : la Moselle qui coule tout entière dans la zone méridionale n'est pas une seule fois affectée de l'altération en *a*. (Voy. FÖRSTEMANN, *Altdeutsches Namenbuch*, II, col. 1047).

(2) *Antiquitates belgicæ* (Anvers, Plantin, 1584), p. 56 : « Quod autem *Mosam* potius, quam *Masam* Cæsar appellat, non aliam puto fuisse causam ; quam quod eum accolæ, ut nunc *de Moess* nuncuparint ; hoc enim commune populis a Lovanio in *Mosam* vergentibus, ut *oe* pronuncient ubi nos *ae* : *woer* pro *waer*, *doer* pro *daer*, *joe* pro *jae*, *Moes* pro *Maes* » (Le son *oe* de DIVÆUS correspond à la manière liégeoise de prononcer les noms flamands : *Clôs*, *De Sôr* pour *Cloes*, *De Soer*).

(3) *Ethnogénie gauloise*, I, p. 196 : seulement, cet auteur détermine la limite en longitude et non en latitude.

autour de *Liège*, par la prédominance des éléments germaniques à la droite du fleuve et par la permanence de la race brune à la gauche ? »

Un auteur est vivement pris à partie (1), parce qu'il s'est permis de parler de Celtes et de Germains chez les Nerviens, les Éburons, les Aduatuques, etc., tout « comme il y a aujourd'hui des Flamands et des Wallons dans le Brabant »...

Cet auteur a bien certainement eu tort de faire intervenir ici la distinction moderne entre Flamands et Wallons; et notamment à propos des Aduatuques (purs hommes du Nord, voir ci-après).

D'ailleurs, trop de bouleversements, de dépeuplements, d'invasions, de transbordements de tribus étrangères, sont venus modifier l'habitation de l'homme aux bords de la Meuse, pour qu'on puisse, dans la langue des peuples anté-historiques de la contrée, chercher avec certitude les origines du langage qu'on y parle aujourd'hui.

Mais il n'en est pas moins curieux d'observer qu'où était alors la ligne de séparation entre la *Mosa* en amont et la *Masa* en aval, là tout juste se trouve la limite entre la *Meuse* des Wallons et la *Maas* des Flamands et Hollandais...

Est-il exact que le nom de la Meuse, celtique d'après Zeuss (2), thiois d'après J. H. Bormans (3), provienne, comme on l'a soutenu récemment (4), d'un radical auquel

(1) *Bull. acad. roy. de Belg.*, 3^e s., III, p. 410.

(2) *Grammatica celtica*, p. 15.

Tel doit n'avoir pas été l'avis d'un auteur qui s'est assigné précisément la mission de rechercher les noms celtiques employés par César : W. Glück. *Die bei C. I. Cæsar vorkommende keltische Namen*, Munich, 1857, passe *Mosa* sous silence...

(3) *Bull. Inst. archéolog. liég.*, II, p. 550.

(4) *Le Vieux-Liège*, du 26 mars 1896, col. 206.

Tout naturellement, on laissera de côté l'opinion de ceux qui font

correspondraient les mots wallons *moos* = aller paresseusement, *môseigne* = exécution peu empressée d'un ordre ?

Cette question étymologique, comme la question ethnologique ci-dessous, mérite une étude à part ; ici on ne doit qu'en indiquer les termes. . .

Grâce à l'obligeance de M. Marcel de Puydt, président de l'Institut archéologique liégeois, on peut grouper les découvertes de l'époque anté-historique effectuées sur les bords de la Meuse, à partir de son entrée dans la province de Liège :

Seilles (c^{on} de Héron), Bas-Oha (id.) et Ben-Ahin (c^{on} de Huy), ont donné lieu à des découvertes multiples, soit de pièces isolées de l'âge de la pierre, soit de stations caractérisées et dont la plus importante (1) paraît être à la limite d'Andenne, vers Solières (Ben-Ahin). Une superbe hache de pierre a été, par le draguage, extraite du lit de la Meuse, à Bas-Oha (2).

Autour de Huy, et depuis Huy jusque Liège, même abondance de vestiges néolithiques à Antheit (c^{on} de Huy), Statte (id.), Ampsin (id.), Amay (id.), Ombret (id.) ; Hermalle (c^{on} de Nandrin), Engis (c^{on} de Hollogne), Chockier (id.), et Flémalle (id.), sur la rive gauche, et, sur la rive droite, à Clermont (c^{on} de Nandrin), Ehein (id.), Ramet-Yvoz (c^{on} de Seraing), Seraing (id.), Ougrée (id.), Angleur (c^{on} de Liège) ; quelques-unes de ces communes renferment même plus d'un gisement distinct et, lors du Congrès de Liège, de

dériver le nom *Meuse* de l'hébreu. (Voir JEANTIN. *Chroniques de l'Ardenne*, II, p. 222).

(1) Notice de M. Marcel DE PUYDT, *Bull. de la Soc. d'anthropologie* (de Bruxelles), VI, p. 320.

(2) *Exposition de l'art ancien au pays de Liège* (Haute antiquité, p. 10, n^o 11).

nombreux produits de ces stations ont été exposés dans les salles de l'Université (1).

Il serait aisé de citer d'autres endroits d'habitation, en s'écartant un peu du fleuve ou en remontant ses affluents : Sur-le-Mont (Tilff, c^{on} de Seraing), Dierin-Patar (comm. et c^{on} de Hollogne-aux-Pierres), Thier Molu (Huccorgne, c^{on} de Héron), Bonne, au lieu dit « Vieux Château » (près Modave, c^{on} de Nandrin), ont surtout attiré l'attention des archéologues s'occupant de l'époque néolithique.

En aval de Liège, des objets isolés et quelques gisements ont été signalés à Bressoux (ville et c^{on} de Liège), Jupille (même c^{on}), Cheratte (c^{on} de Dalhem), Visé (id.), et, sur la rive gauche, à Vivegnis (c^{on} de Fexhe-Slins), etc.

Pour la période primitive, postérieure à l'âge de la pierre, on ne peut guère citer que le Mont-Falhize (comm. et c^{on} de Huy) : découverte d'un bracelet de bronze, dit « anneau de serment » (2); et Angleur : une hache de bronze mise au jour dans ces dernières années (3).

II. — ADUATUQUES.

Une étude spéciale de la Meuse et de ceux qui l'occupaient à l'arrivée de César, a été présentée à la Société archéologique de Namur.

Pour ne pas fatiguer le lecteur par la répétition, voire

(1) Consulter sur les différentes stations: *Bull. de la Soc. d'anthropologie* (de Bruxelles), VI, p. 66; *Bull. de l'Institut. archéol. liég.*, XXIII, p. 400. *Congrès de la fédération archéol. et histor.*, Liège, 1890 (*Compte-rendu*, p. 320.) Voy. aussi collections Marcel DE PUYDT, à Liège; Dor, à Ampsin; id. du Musée archéologique liégeois.

(2) *Exposition de l'art ancien* citée, p. 10, n° 11.

(3) *Bull. Inst. archéol. liég.*, XXIII, p. 398. La pièce a été achetée par la ville de Liège et déposée au Musée de l'Institut.

même par un simple résumé des arguments rassemblés dans ladite étude, on se permettra ici d'en appliquer les conclusions comme si elles étaient admises à titre de vérités historiques.

L'Est de la Belgique, où coule la Meuse, était habité par les Nerviens sur la rive gauche; par les Trévires sur la rive droite. En aval, vers le Nord, la Meuse traversait le vaste pays des Eburons, qui s'étalait ainsi aux deux rives du fleuve.

La Nervie et la Trévirie n'étaient pas cependant en voisinage direct; quelques tribus secondaires occupaient les rives de la Meuse: à gauche, c'étaient les clients des Nerviens, Centrones, Pleumoxii, Gorduni, Levaci, Grudii (1), qu'on a cru retrouver dans les noms de Cendron (Séloignes, c^{on} de Chimay), Pleumont (colline, à Chimay), Gourdinne (c^{on} de Walcourt), Lesves et Graux (c^{on} de Fosses); à droite, c'étaient les Segni et les Condrusi, ceux-ci clients des Trévires, et bien certainement établis dans le Condroz qui a conservé leur nom, tandis qu'on place ceux-là aux environs de Ciney (peut-être à Bourseigne, c^{on} de Gédinne).

Tel était l'état de la contrée depuis environ l'an 400 avant J. C., date présumée (2) du refoulement des Belges gaulois, par des Belges germanis, dans le *Belgium* près d'Amiens.

(1) Ce n'est pas, il est vrai, l'ordre où CÉSAR énumère ces peuples, clients des Nerviens; mais, étude faite des nombreuses nomenclatures de nations qu'on rencontre dans les *Commentaires*, on est surpris d'y constater l'absence de tout ordre méthodique. C'est regrettable: la place occupée par les Aduatuques, au livre II, chap. 4, entre les peuples de la rive gauche de la Meuse, et ceux de la rive droite, aurait suffi au succès de la thèse ici soutenue, à savoir que les Aduatuques occupaient le ruban formé par la Meuse et séparaient ainsi ceux-ci de ceux-là.

(2) *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, XI, p. 307.

Vers l'an 110 avant J. C. (1), la grande armée des Cimbres et des Teutons passe le Rhin, essaye en vain de pénétrer dans le territoire des Nerviens et des Eburons; mais elle oblige les Trévires à supporter, chez eux, la présence d'un poste militaire de 6,000 hommes, établi pour défendre le parc général de l'armée d'invasion.

Ce poste qu'on croit avoir retrouvé sur le vaste plateau de Bollendorf (2), rive gauche de la Sure, près d'Echter-nach, était un *Atwacht* (garde préposée à...), d'où le nom donné aux hommes de la garnison: *Atwachtik* ou *Aduatuques*, c'est-à-dire *custodiarii*, *præsidiarii* (à peu de chose près les termes mêmes dont se sert César: « *impedimentis custodiæ ex suis ac præsidio sex millia hominum reliquerunt* ».)

Cette étymologie si simple et si naturelle a été présentée depuis plus d'un siècle à l'Académie des inscriptions de Paris (3); elle commence à être admise chez nous avec une conséquence importante: la multiplicité des *Aduatuca* (4); Fréret et le baron de Sélys-Longchamps en ont signalé deux aux environs de Waremme. . .

(1) Avant le consulat de Silanus qui est de cette année. Voy., dans ce sens, DURUY, *Histoire des Romains*, édit. illustrée de 1883, II, p. 480.

(2) Le Dr Carl BONE, Oberlehrer au Gymnasium de Dusseldorf, alors à Trèves, fit paraître en 1876, un travail « *Das Plateau von Ferschweiler* » publié comme annexe du *Jahresbericht der Gesellschaft für nützliche Forschungen* (de Trèves), et continué dans ce recueil, ann. 1878-81, p. 30.

(3) *Mémoires de littérature* (tirés des registres de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), XLVI, p. 629; M. De KERALIO y dit « *At* signifie à; *wakt*, garde; *Atwagtigr* (lire: *Atwagtigt*), commis à la garde ».

(4) *Bull. Inst. archéol. liég.*, VIII, p. 345; X, p. 33; *Ann. Soc. archéol. Namur*, I, pp. 26, 95; XII, p. 174; XV, p. 238; *Bull. Acad. roy. de Belg.*, 3^e S., X, p. 377 (1885); DE VLAMINCK, *Le territoire des*

Les années 102 et 101 avant Jésus-Christ virent la défaite des Cimbres et des Teutons, à Aix et à Verceil. Les Aduatuques n'étaient plus dès lors que des vaincus : les Trévires cherchèrent à les expulser.

Ils y parvinrent; en effet, ce n'est plus dans la vallée de la Moselle, dont la Sure est un affluent, ce n'est plus chez les Trévires qu'on retrouve les Aduatuques; c'est dans le bassin de la Meuse, et ils traversent si bien celle-ci, qu'à l'Académie (1), on a, avec infiniment d'assurance, émis cet axiome : « Il n'est plus possible de maintenir les Aduatuques au Sud-Est de la Meuse »... « Les Aduatuques ne peuvent avoir habité la rive droite de la Meuse »...

On peut trouver ce jugement quelque peu catégorique, et on essayera ci-après de l'amender; mais les Aduatuques, cela est certain, ont laissé sur la rive gauche de la Meuse le nom d'un des nombreux *Atwacht* : si l'*Aduatuca* de César doit être, comme d'aucuns le soutiennent, cherché sur la rive droite de la Meuse, au moins est-il certain que l'*Atuacutum* de Ptolémée, l'*Aduaca Tungrorum* de l'Itinéraire

Aduatuques, p. 17. Voy. aussi *Mém. Soc. d'archéol. et d'hist. de la Moselle*, 1862, p. 229.

« Tenez, mon ami, cela me fait venir une idée; je pense que le mot *Aduatuca* pourrait bien n'être qu'un nom générique désignant chez les anciens Belges toute ville ou retraite fermée, toute enceinte ou place fortifiée... *Aduatuci* : comme qui dirait les *citadins*, les *fortifiés*, les oppidains; car dans un pays et à une époque où les villes fermées n'étaient pas déjà si communes, une peuplade qui jouissait de cet avantage à un degré aussi remarquable que les *Aduatuci*, avait pu en tirer son nom » (GRANDGAGNAGE), *Le Congrès de Spa*, II, p. 56.

Pour certain académicien belge qu'on ne nomme pas (*Mém. in 8° de l'Acad.*, 1882, p. 51 du travail de M. HENRARD (Jules César et les Eburons), « la facture celtique du mot *Aduatuca* est tellement évidente, qu'il est oiseux d'en chercher l'origine ailleurs »...

(1) *Bull. Acad. roy. Belg.*, 2^e S., XIII, p. 400; 3^e S., X, p. 376.

d'Antonin, l'*Aduaca* de la carte de Peutinger, indiquent tous trois une localité entre l'Escaut et la Meuse.

Poussés en sens divers par les Trévires qui voulaient se débarrasser d'eux, par les Nerviens et les Eburons qui s'opposèrent à cette nouvelle tentative d'invasion opérée par les Cimbres et les Teutons, descendants de ceux de l'*Atwacht* primitif, les Aduatuques réussirent à s'établir et même à dominer parmi (1) les peuplades belges, dont plusieurs même devinrent leurs tributaires.

C'est par la Meuse qu'ils parvinrent à s'imposer ainsi aux peuplades belges ; c'est sur le ruban que déroule la Meuse qu'ils s'établirent, en assujettissant les Eburons à leur payer des tributs, à leur livrer des otages : les autres clans, parmi lesquels ils assirent leur domination, sont sans doute les clients des Nerviens de la rive gauche et ceux des Trévires de la rive droite.

De quelle manière les Aduatuques occupèrent-ils ce ruban de la Meuse ?

D'origine essentiellement belliqueuse, les Cimbres et les Teutons de l'*Atwacht* primitif restèrent guerriers pendant la lutte soutenue contre les peuplades belges. Les *Commentaires* de César sont un vrai journal d'intendance militaire, tant leur auteur s'occupe, avec détails, de l'alimentation de ses soldats et de ses chevaux. Or, jamais il ne dit un mot des champs, des prés, des bestiaux, de la cavalerie des Aduatuques.

Mais que de détails quand il s'agit de leur appareil militaire !

Leurs armes : ils en comblent un fossé creusé par les

(1) Voyez l'article présenté à la Société archéologique de Namur, où il est insisté sur l'expression « *dominari inter* », dont se sert César pour qualifier la position des Aduatuques relativement aux peuplades assujetties par eux.

Romains devant leur citadelle, et ils en ont conservé assez pour s'armer tous, au nombre de 19, peut-être de 29 mille hommes...

Leurs postes de guerre : tout un système d'*oppida* et de *castella*, reliés sans doute les uns aux autres à l'aide de signaux aériens (de feux, la nuit).

1^o *Oppida*. Aux points les plus importants, les Aduatiques ont fortifié la Meuse, surtout aux confluent. César décrit la position redoutable occupée par leur citadelle principale. « Environnée sur tous les points de son enceinte par des rochers à pic et de profonds précipices, elle n'était accessible que d'un côté par une pente douce, et ils avaient pourvu à la défense de cet endroit au moyen d'une double muraille très élevée, en partie formée d'énormes quartiers de rochers et de poutres aiguës » (1).

Ces *oppida* doivent avoir présenté une particularité qu'on n'a pas assez remarquée. Tacite, décrivant les vastes espaces et les camps occupés par la grande armée des Cimbres, se sert de l'expression « *utraque ripa castra* » (2) : cela indique que les postes de guerre de cette armée étaient sur des cours d'eau, dont elles commandaient les deux rives ; il en existait des restes au temps de l'historien romain, et Florus décrit de la même manière la position occupée avant la bataille d'Aix ; les Teutons « *vallem fluviumque medium tenebant* » (3).

Telle est précisément la position des *Atwacht* qu'on leur attribue : le plateau de Bollendorf, sur les rives de la Sure, a pour correspondant le *Knöpfchen* de Berdorf sur l'autre rive ; dans les mêmes conditions, sont respectivement Dinant et Bouvignes, le château de Namur et Hastédon ;

(1) B. G., II, 29.

(2) M. G., 37.

(3) *Epit. hist. roman.*, III, 4.

la citadelle de Huy et le Mont-Falhize ; à Liège, Sainte-Walburge et la Chartreuse ; enfin, Maestricht et Wyck...

2^o *Castella*. Des fortifications accessoires établissaient la communication entre les *oppida* ; elles ont été moins remaniées que ces derniers et l'on a des chances d'y retrouver encore le procédé particulier de construction usité à l'époque anté-romaine.

Ce procédé est décrit par César : dans toute la Gaule, dit-il, on construit les murailles à l'aide de poutres, de terre tassée et de blocs de pierre (1).

Pareilles murailles, on vient de le voir, sont signalées par César, à l'*Atwacht* principal ; il ne s'agit plus que de les retrouver dans les fortifications accessoires : la province de Namur nous présente déjà le fort de Hastédon (2), avec ses remparts constitués de bois, terre et pierres ; une dizaine d'autres *castella* (3) ont confirmé d'une manière éclatante la description de César. Les Aduatuques qui n'avaient pas adopté encore le procédé gaulois, quand ils n'étaient que des intrus, campés à Bollendorf (4), l'appliquèrent à leurs *oppida* et *castella* des bords de la Meuse, dès que, la paix étant faite, ils furent admis dans la confédération gauloise formée contre César.

Quant aux *castella*, ce n'est plus seulement aux bords de la Meuse qu'il s'agit de les rechercher. Que l'*Aduatuca* de César fût du côté gauche ou du côté droit de la Meuse, peu

(1) B. G., VII, 23.

(2) *Ann. Soc. archéol. de Namur*, XII. p. 229.

(3) Congrès de Liège (1890), *Compte rendu*, p. 225. Rens. partic. de M. Alf. BÉQUET.

(4) Le Dr Carl Bone n'a pas constaté la présence de poutres dans les remparts de la *Niederburg* et de la *Wickingerburg*, sur le plateau de Bollendorf ; quelques fragments de charbon ne suffisent pas pour en déduire que le système gaulois signalé par César y a été appliqué.

importe, ce *castellum* n'était pas sur la Meuse même où jamais personne ne l'a recherché; il était loin du fleuve, en plein territoire des Eburons (1).

Telle est aussi la position de Tongres, une *Aduatuca* quelconque. Or, Tongres est baignée par le Jaer, qui se jette dans la Meuse à Maestricht, et que les Aduatuques ont aisément remonté pour pénétrer parmi les Eburons.

De la même manière, les Aduatuques ont remonté les autres affluents de la Meuse; dans la province de Liège, le Hoyoux, la Méhaigne, vers Huy; l'Ourte, la Vesdre, vers le chef-lieu: là aussi l'on pourra rechercher leurs traces et vérifier notamment si la Hassette d'Embourg était sinon l'*Aduatuca* de César, au moins l'un des *Atwacht* des Aduatuques.

III. — RÉGIME DE LA MEUSE SOUS LES ADUATUQUES.

Ce n'est pas assez de signaler les Aduatuques sur la Meuse; il importe, en outre, de montrer comment ils pratiquaient le fleuve, à l'effet d'assurer leur domination parmi les peuplades riveraines.

Les cours d'eau, ces « routes qui marchent », constituent une partie importante de la voirie publique: il faut donc bien, à propos des voies navigables, jeter un coup d'œil sur les voies de terre; elles sont le complément les unes des autres (2).

Assurément, il y a eu, avant les Romains, des routes de

(1) B. G., VI, 32: «*Aduatuca. Id castelli nomen est. Hoc fere est in mediis Eburonum finibus*». On a expliqué le sens subjectif de ce mot *fere*, dans les *Nouveaux Mémoires* de l'Académie royale de Belgique, XI, à la p. 8 du travail sur la géographie ancienne de la Belgique.

(2) BERGIER, *Histoire des grands chemins de l'Empire romain*, p. 740.

grande communication à travers les Gaules (1) : la voie Héracléenne d'Aristote (2) ; les chemins à travers les Alpes et les Cévennes, de César (3) et de Strabon (4) ; ceux que suivaient les marchands de vins d'Italie et les colporteurs d'étain, de Diodore de Sicile (5) ; la *via Mansuerisca* (6) à travers les Hautes Fagnes, entre le pays de Liège et l'Eifel ; même, prétend-on (7), la route de la Nervie vers le Rhin, dont la chaussée romaine de Bavay à Cologne se serait plus tard assimilé le tracé.

Il existait, en outre, pour les relations quotidiennes, un grand nombre de chemins accessoires, de bourgade à bourgade (8), quelque chose d'analogue à nos chemins vicinaux : les Romains les utilisèrent depuis comme voies secondaires (9).

(1) Voir pour d'autres contrées de l'Europe, POLYBE, STRABON, etc. *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, XI, p. 292 ; XIII, p. 418.

(2) *De mirab. auscult.* (édit. DIDOT, p. 88), passage cité *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, XI, p. 289.

(3) B. G., I, 10 ; III, 1 ; VII, 8, 56 (en y ajoutant les nombreux passages où César parle des *mercatores*, arrivés bien certainement autrement que par de simples chemins de petite communication ; voy. par ex. : B. G., I, 1, 39 ; II, 15 ; IV, 2, 3, 5, 20 et s. ; VI, 37 ; VII, 3, 42, 55.

(4) IV, pp. 177, 179, 188, 204, 208. STRABON, parlant, p. 183, de voies rectifiées par Auguste, s'occupe par conséquent de la voirie antérieure à ce prince.

(5) *Bibl. hist.*, V, 26, 38. Comp. HÉRODOTE III, 115.

(6) *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, X, pp. 367, 380, 392 ; XXIV, p. 367.

(7) DE VLAMINCK, *Nouvelles considérations sur l'habitat des Aduatiques et des Ménapiens*, p. 15.

(8) En scrutant attentivement les *Commentaires* de CÉSAR, on pourrait en tirer les éléments d'un tableau de la voirie gauloise au moment de l'invasion romaine. Voy., entre autres, B. G., I, 6 et s., 9, 21, 39 et s. ; II, 7 ; III, 1, 3, 9, 23 et s. ; IV, 5 ; V, 9, 19, 38, 40, 50 ; VI, 9 ; VII, 11, 15, 17, 19, 26, 28, 45, 58 et s., 65, 77 ; VIII, 27, 35, 40, 51.

(9) Alf. BÉQUET, *Ann. Soc. archéol. de Namur*, XVII, p. 431.

Mais, dans ces temps reculés, il n'y avait pas encore de routes ou de chemins le long des rivières; avant les Romains, la Meuse coulait, en certains endroits, au pied de rochers escarpés plongeant dans le fleuve et rendant le passage impossible, sinon par eau (1).

Les habitants de la Gaule, cela va de soi, connaissaient les moyens rudimentaires employés pour traverser les cours d'eau.

D'abord les gués (2); à plusieurs endroits, la Meuse est guéable : c'est même à un gué de la Meuse qu'Indutiomare périt, assure-t-on (3).

On se servait, à cette époque, de claies, de fascines, de sarments, de broussailles, pour combler les fossés des places de guerre, ou pour franchir les marais (4). Les Gaulois qui prenaient la peine de transporter avec eux des faisceaux de branches et de pailles (5), pour s'y asseoir quand ils étaient rangés en bataille (et, au besoin, pour y mettre le feu et aveugler l'ennemi par la fumée), s'en sont servis aussi, sans doute, pour les jeter dans les rivières un peu trop profondes et pour en hausser le fond sans les obstruer, moyennant un clayonnage provisoire, etc.

Ils construisaient des radeaux, et, si César nous apprend qu'ils employaient des bateaux joints pour passer d'une rive à l'autre (6), des bateaux simples parcouraient la rivière.

(1) Mêmes *Ann.*, IV, p. 345. Telle encore de nos jours la Semois, par exemple, entre Chiny et Lacuisine.

(2) B. G., I, 6, 8 et s., 13; II, 9, 19, 23, 24; III, 9; V, 18; VI, 7, 8; VII, 5, 19, 35, 55, 56; VIII, 13, 20.

(3) Opinion de BAUDEMENT (B. G., V, 38, édit. Nisard, p. 338); NAPOLÉON III, *Histoire de Jules César*, II, p. 220, parle d'un gué de l'Ourte.

(4) B. G., III, 18; VII, 58, 81 et s.; VIII, 14.

(5) B. G., VII, 15.

(6) B. G., I, 8, 12; VI, 34.

On naviguait, à cette époque, sur les autres fleuves de la Gaule (1); la Meuse ne peut avoir fait exception.

Citons spécialement quatre de ces fleuves — on verra ci-après la raison de ce choix — le Rhône, la Saône, la Loire, le Rhin (2): César parle des bateaux des Helvetii sur le Rhône et la Saône, des Ædui sur la Loire, des Menapii et autres sur le Rhin, sillonné aussi par la flotille des Ubii, « magna copia navium », offerte par eux à César.

Nous avons, du reste, une preuve palpable de la navigation pratiquée sur la Meuse. Lelewel (3) la présente, en nous montrant les monnaies « au cheval symbolique » frappées par les peuplades belges, environ un siècle avant J.-C. « Malgré les irruptions des sauvages germains qui peuplaient les déserts des Ardennes, le commerce animé par l'activité massilienne et italique, cherchait des routes, jusqu'alors impraticables, pour pénétrer dans la Germanie en traversant le Rhin. La Moselle et la Meuse, sillonnant le continent vers le Rhin, traçaient aux marchands la direction par terre et par eau;... bientôt les Nerviens, les Eburons et les Trévires ouvrirent simultanément leurs ateliers monétaires ».

Lelewel, dans ce passage où il s'est si bien montré « prophète du passé », a omis les Aduatuques, dont la monnaie n'était pas encore reconnue de son temps.

Cette monnaie des Aduatuques est aujourd'hui bien identifiée (4); elle porte le même « cheval symbolique » que les autres monnaies de la région orientale de notre pays (elle s'en distingue par quatre bustes de cheval en « quadri-

(1) B. G. I, 53; III, 8 et s.; II et s.; 14 et s.; VII, 55, 58, 60, etc.

(2) B. G., I, 8, 12, 53; IV, 4, 16; VI, 35; VII, 55, etc.

(3) *Etudes numismatiques et archéologiques*, I, pp. 190 et 302.

(4) *Revue (fr.) de numismatique*, dir. par DE WITTE et DE LONGPÉRIER, 1858, N. S., III, page 439.

quetra », et porte souvent la légende AVAVCIA : en y ajoutant les dentales, et en prononçant, à la romaine, *Atouatoukia*, on y retrouve l'étymologie *Atwacht*, *Atwagtik*).

Or, l'aire de dispersion de la monnaie des Aduatuques a pour points extrêmes : en France, Arras, Senlis, Bayay et dans les Pays-Bas, Grave et Nimègue. Dans l'intervalle, en notre pays, elle s'est retrouvée à Namur, à Ciney, à Huy, à Tongres (1).

Cet aperçu permet de compléter la donnée de Lelewel. Oui, le commerce s'est exercé par la Meuse; mais les Aduatuques y ont pris une part importante; car c'est principalement par leurs monnaies qu'il se révèle tout le long du fleuve...

Part importante, ce n'est pas assez dire quand on fait attention au rôle dominateur, prépondérant, que les Aduatuques, au témoignage de César (2), avaient fini par s'arroger parmi les peuples de notre Belgique.

Dans ce rôle, les Aduatuques ont dû occuper militairement la Meuse pour s'assurer le monopole du commerce sur le fleuve.

Un exemple d'occupation de postes de même nature, le long des voies de terre, nous est offert par César (3) : les Veragri, à l'aide de « complura castella », sur une route des Alpes, par où les marchands avaient l'habitude de passer, assujettissaient ceux-ci à des péages onéreux.

Un autre exemple, cette fois le long de voies navigables,

(1) *Ann. Soc. archéol. Namur*, XIII, p. 418; *Revue belge de numismatique*, 1883, p. 453; 1885, p. 458.

(2) B. G., II. 31 : « Sibi omnes fere finitimos esse inimicos, ... a quibus se defendere, traditis armis, non possent, .. inter quos dominari consuessent »; V, 27 : « Stipendio... quod Aduatucis finitimis pendere consuesset (Ambiorix) ».

(3) B. G., III, 1.

nous est encore fourni par César (1) : les Veneti de l'Armorique occupaient les côtes de l'Océan et l'embouchure des fleuves ; par des ports et par des *oppida* sur les promontoires, ils traitaient comme « vectigales », c'est-à-dire comme leur devant péage, tous les navigateurs qui passaient à proximité.

Les *oppida* des Veneti, les *castella* des Veragri (2), nous les retrouvons combinés dans les « cuncta *oppida castellaque* » dont César constate l'existence chez les Aduatuques : il n'est pas téméraire d'affirmer qu'ils ont été établis le long de la Meuse et de ses affluents, pour assurer la domination militaire, et, en même temps, la prépondérance commerciale des Aduatuques parmi les autres peuplades de la Belgique orientale.

Si les Aduatuques ont occupé la Meuse, s'ils ont établi des *oppida* et des *castella* sur les deux rives, « utraque ripa », pour mettre en communication leurs différents forts et fortins, tant en amont et en aval qu'en face, si enfin les Aduatuques ont étendu leur domination sur les Eburons dont la Meuse partageait le territoire, il est impossible de ne pas admettre l'existence de ponts sur le fleuve.

Mais pour que cette idée se présente d'une manière plausible, il faut scruter encore ici les Commentaires de César, et vérifier si les Gaulois connaissaient bien l'usage des ponts fixes sur les fleuves et rivières — non pas seulement de simples ponts de bateaux.

Or, l'historien romain nous donne ample satisfaction : il parle de ponts qu'avaient établis les Helvétiens sur le

(1) B. G., III, 8 : voy. aussi *Strabon*, IV, p. 183, à propos des tours établies par les Marseillais sur le canal du Rhône, creusé par Marius, pour s'y assurer le monopole de la navigation et du commerce.

(2) On aura occasion, plus loin, d'insister encore sur ces deux exemples.

Rhône, les *Ædui* sur l'Aisne, les *Carnutes* sur la Loire, les *Arverni* sur l'Allier, les *Parisii* sur la Seine (1).

Ce n'est donc pas un paradoxe que cette thèse de l'historien liégeois Hénau (2) décrivant l'état du pays avant l'ère vulgaire : « Pour communiquer entre eux, les bourgades et les hameaux avaient quelques routes mal tracées et les rivières. Dans les passages fréquentés de la Meuse, on trouvait des ponts dont le tablier de bois reposait sur des piles de pierre (3)... César a dû traverser une infinité de fois la Meuse : bien qu'il fût avant tout un militaire exact et minutieux, il ne dit nulle part qu'il a jeté des ponts sur cette rivière : cela indique bien qu'il y en avait çà et là, soit à Maestricht, soit à Visé, à Herstal, à Liège, à Amay, à Huy, etc. »

Le « pons Mosæ », dont parle Tacite (4), aurait donc existé avant César, et Agrippa, sous Auguste, y aurait fait passer la chaussée de Bavay à Cologne, sur l'emplacement qu'occupait déjà la route de la Nervie vers le Rhin.

Il n'est pas du tout interdit de supposer, en outre, que les communications à l'aide de ponts qui existent aujourd'hui entre Dinant=Bouvignes, Namur=Hastédon, Huy=Mont-Falhize; à Liège : la Chartreuse=Sainte-Walburge, ont été précédées non seulement par des ponts romains, mais même anté-romains.

(1) B. G., I, 7; II, 5, 9 et s; VII, 11, 34, 35, 53, 58; VIII, 27.

(2) *Histoire du Pays de Liège* (édit. de 1872), I, p. 59.

(3) Le seul pont gaulois que César se donne la peine de décrire, B. G., VII, 35, était sur pilotis; cependant STRABON, IV, p. 187, parle aussi bien de ponts de pierre que de bois.

(4) *Hist.*, IV, 66

IV. — ROMAINS.

César envahit la Gaule Belgique ; il énumère les peuples de la confédération des Belges qui s'est formée pour lui résister (1).

Ce sont, pour la partie orientale de notre pays (en y comprenant certaines autres peuplades nommées accidentellement en d'autres passages des Commentaires) :

Sur la rive gauche de la Meuse, les Nerviens et les clients de ceux-ci, Centrones, Grudii, Levaci, Pleumosii, Gorduni ; plus les Ambivariti.

Sur la rive droite, les Trévires, les Condrusi (clients des Trévires), Segni, Pæmani, Cæroësi.

Enfin, les Ménapiens et les Eburons, dont le territoire est traversé par la Meuse, et les Aduatuques sur la Meuse même (si ce qu'on dit ici, est exact).

Evidemment, des campagnes contre des peuples ainsi placés comportent de nombreux passages du fleuve et, de fait, César le traverse souvent (2).

Et cependant les seules fois que César parle du fleuve, ce n'est guère qu'à propos de l'ennemi : alors, il devient même prolix et, pour une seule opération, il va jusqu'à parler quatre fois de la Meuse (3).

Ce silence de César, pour ce qui le concerne personnelle-

(1) B. G., II, 4.

(2) Voy. par exemple, en élaguant même les passages de la Meuse qu'exigèrent les deux expéditions contre les Ménapiens : B. G., II, 34, 35 ; III, 11 ; IV, 7, 20 ; V, 2, 5, 24 ; VI, 5, 6, 9, 33, 44 ; VIII, 24, 52.

(3) B. G., IV, 9, 12, 15, 16.

ment, n'a pas laissé d'embarrasser les savants (1); ils en donnent des explications telles quelles.

On suppose, par exemple, que César a recours à un artifice littéraire analogue à celui de nos romanciers qui esquivent les transitions pour rendre leur narration plus rapide (2).

On peut aussi se demander si César ne s'est pas donné la peine de décrire, une bonne fois, le cours de la Meuse (3), pour n'avoir pas à y revenir constamment...

L'explication la plus simple est celle qui a été proposée ci-dessus : il y avait des ponts sur la Meuse ; c'est même là le seul moyen de se rendre compte de la rapidité des opérations de César. De même, Ambiorix, après sa victoire contre Sabinus et Cotta, se transporte, en une journée, chez les Aduatuques, sur la Meuse, et de là, chez les Nerviens, sur la rive gauche du fleuve (4) : comment expliquer cela sans un pont pour passer de la cavalerie ?

César s'était emparé de l'*oppidum* principal des Aduatuques, presque au début de la première campagne en Belgique.

Sans parler des hypothèses anciennes, aujourd'hui condamnées, au sujet de la situation de cet *oppidum* ailleurs que sur la Meuse, sans parler même de celles qui le placent sur des affluents du fleuve (Sautour (5), sur le Hermeton ;

(1) Voy. entre autres : P. J. B(AERT), *Mémoire sur les campagnes de César*, p. 8 ; *Ann. Soc. archéol. Namur*, XV, p. 229 ; DE VLAMINCK, *Le territoire des Aduatuques*, p. 34 ; etc.

(2) DE VLAMINCK. *Les Aduatuques, les Ménapiens et leurs voisins*, p. 21.

(3) Texte cité p. 1, note 2.

(4) B. G., V, 38 : cela bien entendu dans l'hypothèse où Aduatuca, « in mediis finibus Eburonum », était dans le territoire occupé, par la plus grande partie de ce peuple, « inter Mosam et Rhenum » (Ibid., V, 24 et VI, 32).

(5) DURUY, l. cit., III, p. 159, a, assez plaisamment, transformé *Sautour* en *Saint-Antoine*.

Montaigle, sur la Molignée; Fallais, sur la Meuhaigne); on est d'accord aujourd'hui pour restreindre le choix entre le château de Namur (ou la colline de Hastédon, en face), et le Mont-Falhize, près de Huy (1), tous deux sur la Meuse, comme ayant été l'*Atwacht* principal des Aduatuques, assiégé par César.

La prise de cet *oppidum* entraîna naturellement l'occupation de tous les « *cuncta oppida et castella* » que les Aduatuques avaient établis sur la Meuse et abandonnés avec tout ce qu'ils possédaient.

César se rendit ainsi maître de la Meuse et celle-ci se trouva disposée à recevoir tout complément stratégique convenant aux exigences de la politique romaine contre les barbares.

C'est de quoi Drusus (frère de Tibère, depuis empereur) fut chargé sous Auguste : il régla le système de défense de tous les fleuves qui se jettent dans la mer du Nord; le premier nommé de ces fleuves est la Meuse (2). Sur le Rhin seul, plus de cinquante *castella* furent établis : sans être aussi important, le chiffre des *castella* de la Meuse doit encore avoir été assez considérable, ne fût-il que de la moitié de ceux du Rhin et M. le général Wauwermans l'a dit avec raison au Congrès de Liège (3), les places de défense sont en général superposées; les *castella* de Drusus s'établirent donc, sans doute, où avaient été ceux des Aduatuques.

(1) A l'appui de la thèse du Mont-Falhize, on annonce, en ce moment même, des *Etudes sur quelques campagnes de Jules César dans la Gaule-Belgique*, par M. Adrien Hock, qui, à en croire le prospectus, parvient, « en une évidente démonstration, à fléchir les oppositions » les plus rebelles. »

(2) FLORUS, IV, 12: « Drusus... in tutelam provinciarum præsidia atque custodias ubique disposuit, per Mosam flumen, per Albim, per Visurgim Nam per Rheni quidem ripam quinquaginta amplius castella direxit ».

(3) *Compte rendu*, p. 194.

« Il n'existe plus depuis un temps immémorial, dit Schayes (1), un seul des châteaux bâtis par Drusus sur la Meuse. La plupart avaient déjà été détruits par les Barbares, dès le III^e siècle de l'ère vulgaire. Les substructions découvertes sur les bords de ce fleuve en divers temps et dont quelques-unes paraissent avoir appartenu à ces *castella*, ne suffisent pas pour donner une idée exacte de ces postes militaires. »

Schayes essaye néanmoins de représenter quels ils étaient : ils différaient d'étendue, continue-t-il, selon leur importance et leur position. Les plus considérables devaient présenter une enceinte murée flanquée de tours, comme celle du château romain appelé Brittenburg, en Hollande, aujourd'hui envahi et couvert par les flots de la mer ; ceux de moindre importance étaient probablement de simples tours, semblables à celles qui s'élevaient sur les bords du Danube...

A un moment donné (2), toutes les forces défensives de l'Empire romain furent concentrées sur le Rhin (comme ailleurs sur le Danube et l'Euphrate). La Meuse qui ne formait plus frontière contre les Barbares, vit ses *castella* négligés, s'ils ne furent même pas démantelés.

Il n'y eut guère de conservés que les *oppida* d'une certaine importance : tel fut certainement celui de Namur, au château duquel on a retrouvé des autels et tombeaux apportés là de la plaine, à l'effet d'être recouverts par les remparts de la ville réduite, en exécution d'une loi de Dioclétien et de ses collègues (3) : pareilles découvertes se signaleront peut-être un jour à Dinant, à Huy, à Liège, à Maestricht, si, comme

(1) *Histoire de l'architecture en Belgique*, I, p. 22.

(2) MOMMSEN, *Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, 1886, V, p. 183.

(3) *Bull. Comm. roy. d'art et d'archéol.*, XXVII, p. 38.

il est permis de le supposer, là furent aussi des *oppida*, d'abord des Aduatuques, puis des Romains...

Au IV^e siècle, on ne nous parle plus, à propos des *castella* de la Meuse (1), que de «munimenta exinanita» ou «subversa obstinatione barbarica». Julien bloque les Franks dans deux de ces forts, en faisant, la nuit, briser la glace par une flottille de bateaux légers, pour empêcher l'évasion des assiégés; il fait aussi remettre en état de défense provisoire («pro tempore») trois autres de ces forts, placés sur les collines bordant la Meuse, en ligne droite: nous savons d'une manière générale, dit Schayes (2), que Julien fortifia les bords de la Meuse en y établissant des *castra stativa* reliés au moyen de tours d'observation (il y a quelques réserves à formuler contre cette assertion, peut-être exacte, mais pécchant par excès de précision).

D'après Moke (3), les deux bords de la Meuse furent complètement défrichés et cultivés du temps des Romains.

Une route romaine partant de Tongres, et quittant bientôt le sol de notre Belgique actuelle, se dirigeait vers Nimègue, en passant par les stations de Feresne, Catualium, Blariacum; elle suivait une direction pour ainsi dire parallèle à celle de la Meuse qu'elle longeait constamment, sur sa rive gauche, quitte à couper parfois pour sauver quelques détours. C'est sur cette route que Schayes (4) place les *castella* de Drusus.

Une autre route romaine dont la direction était également parallèle à la Meuse, suivait celle-ci sur la rive droite, mais à une plus grande distance que l'autre: elle se détachait à

(1) AMM. MARCELLIN, XVII, 2 et 9.

(2) *La Belgique et les Pays-Bas*, III, p. 398, qui parle erronément de Gallien: c'est bien de Julien qu'il s'agit.

(3) *La Belgique ancienne*, p. 23.

(4) *La Belgique et les Pays-Bas*, III, p. 443.

Coriovallum, de la grande chaussée de Bavay à Cologne, et se dirigeait vers Clèves, par Teudurum, Mederiacum, Sablones, etc.

V. — RÉGIME DE LA MEUSE SOUS LES ROMAINS.

On s'est représenté ci-dessus le ruban formé par la Meuse comme étant le siège de la puissance des Aduatuques et de leur domination parmi les peuplades de la Belgique, qui habitaient les rives du fleuve.

Cette puissance et cette domination avaient été anéanties par César dès qu'il se fut emparé de l'*oppidum* principal des Aduatuques, ce qui, comme il vient d'être dit, eut pour conséquence l'occupation des « cuncta oppida et castella » des Aduatuques, abandonnés par ceux-ci, tant sur la Meuse elle-même que sur ses affluents : c'est ainsi que le *castellum Aduatuca* (1), en pleine Eburonie, est si bien considéré comme possession romaine que César y cantonne une partie de son armée et que même c'est Ambiorix, c'est Cativulcus, les rois des Eburons, qui vont installer les Romains (2) dans ce fort, placé au milieu de leur territoire.

En même temps que des *oppida* et des *castella*, les Romains se sont naturellement emparés de tous les ponts qui établissaient la communication entre les deux rives.

Quelle dut être l'influence de cette occupation sur le régime de la Meuse ?

Ambiorix nous le dit dans le discours qu'il tient aux Romains, quand il les a conduits à Aduatuca ; il y déclare que son fils et son neveu, ôtages retenus dans les fers par

(1) B. G., V, 24 ; VI, 32

(2) B. G., V, 26.

les Aduatuques, ont été rendus à la liberté, grâce à César; que, grâce encore à César, les Eburons ont été affranchis du tribut auquel les Aduatuques les avaient assujettis (1).

Cette dernière note est caractéristique, affranchissement des redevances pécuniaires dues par des peuples vaincus à d'autres peuples, soumis comme eux aux Romains.

On a déjà signalé ci-dessus l'exemple des Veragri et des Veneti à propos de leurs *oppida* et de leurs *castella*; revenons-y, en insistant sur la destination de ces établissements militaires.

Les Veragri avaient établi leurs *castella* le long d'une route par les Alpes, pour faciliter la perception de péages imposés aux voyageurs : César envoie son lieutenant Galba pour rendre le passage libre à tous (2).

Les Veneti, à l'aide de ports et d'une série d'*oppida* placés sur des langues de terre et des promontoires, commandaient les côtes de l'Océan et prélevaient des droits sur les vaisseaux : César envoie Brutus, un autre de ses lieutenants, pour détruire cette prédominance maritime, et encore une fois, il rend libre la navigation (3).

Cela révèle le système de César, l'égalité dans la servitude, celui des Tarquins d'autrefois : il ne fallait pas, parmi les peuples soumis, que tel ou tel exerçât une influence prépondérante sur les autres.

D'où l'idée qu'en détruisant la puissance des Aduatuques, César a eu en vue, en même temps, la liberté de la navigation sur la Meuse. L'idée n'est pas nouvelle (4);

(1) B. G., V, 27.

(2) B. G., III, 1.

(3) B. G., III, 8, 12.

(4) *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, XVIII, p. 83; *Cercle hutois des Sciences et Beaux-Arts*, Annales, 1875-76, p. 157; *Ann. Soc. archéol. de Namur*, XII, p. 173.

elle a été exprimée au Congrès de Liège (1) par M. le conseiller Freson : « Il n'est point douteux pour moi que la navigation existait sur la Meuse déjà du temps des Aduatuques. Les Eburons se livraient au commerce et avaient des bateaux qui sillonnaient notre fleuve. Je crois même que, dans le tribut payé par eux aux Aduatuques, était comprise une certaine redevance pour pouvoir naviguer sur la Meuse. »

M. de Vlaminck (2) dit aussi que les Aduatuques avaient mis des entraves à la navigation sur la Meuse et que César fut obligé d'affranchir ce fleuve.

Telle est bien la signification d'un passage remarquable de l'oraison funèbre que prononça Marc Antoine (3) sur le cadavre de César assassiné : « Aujourd'hui, c'est non seulement le Rhône, la Saône où l'on navigue, c'est aussi la Meuse, la Loire, même le Rhin : César nous a procuré la connaissance de choses inconnues, la navigation d'eaux non explorées avant lui ».

Qu'on remarque cette énumération : le Rhône, la Saône, la Loire, le Rhin...

Ces quatre fleuves ont été mis en évidence ci-dessus, à raison de la navigation qu'avant César les Gaulois y pratiquaient.

Donc, en disant que César a rendu ces fleuves navigables, Marc Antoine ne parle pas d'une nouveauté; il parle de navigation exercée librement désormais.

La preuve de cela résulte de ce qui a eu lieu sur les mêmes fleuves après César.

Le Rhin a été ouvert au commerce, témoin l'inscription

(1) *Fédération archéologique et historique de Belgique. Compte rendu du VI^e Congrès (1890)*, p. 196.

(2) *Le territoire des Aduatuques*, p. 22, note.

(3) Dio Cassius, XLIV, 42.

du *nauta Blussus*, qui est au musée de Mayence : il s'agit d'un commerçant (1).

Quant au Rhône, à la Saône, à la Loire, voici ce qu'en dit Strabon (2) : « On peut remonter le Rhône bien haut avec de grosses cargaisons qu'on transporte en divers endroits du pays par le moyen d'autres fleuves navigables qu'il reçoit : ces bateaux passent du Rhône dans la Saône... Cependant comme le Rhône est difficile à remonter à cause de sa rapidité, il y a des marchandises que l'on préfère de porter par terre au moyen de chariots, par exemple celles qui doivent être embarquées sur la Loire. On parcourt à cet effet une route unie ; on charge ensuite les marchandises sur la Loire qui offre une navigation commode... »

La Meuse n'est pas l'objet de semblables descriptions ; mais de même qu'elle a été mise par Marc Antoine sur le même rang que les quatre fleuves cités pour la période antécésarienne, de même on peut lui appliquer ce qu'on connaît de ces fleuves après la conquête romaine.

A défaut de textes d'auteurs, nous avons d'ailleurs des inscriptions autorisant quelques déductions assez précises en ce qui concerne la Meuse.

Nous savons d'abord d'une manière générale que les Tungres avaient des relations avec les habitants de la Veluwe (« pagus Vellaus »), en Gueldre ; c'est ce que nous apprend un autel consacré à Birrens, en Ecosse, par la *Cohors II Tungrorum* (3).

La Meuse joue un rôle incontestable dans ces relations entre la Belgique et les Pays-Bas d'alors :

(1) *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, XVIII, p. 89.

(2) IV, p. 189.

(3) DEAE RICAM^m | BEDAE PAGVS | VELLAVS MILT | COH II TVNG | V S L M
(*Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, VII, p. 149 et 546.)

Un autel pareil, parallèle peut-on dire, fut élevé, également à Birrens, par les soldats de la même *Cohors II Tungrorum*, venant du Condroz (1); la divinité adorée (Viradethis = Viradecdis) est la même que celle en l'honneur de laquelle fut élevé un autel à Vechten, près d'Utrecht (2), où les dédicants, chose remarquable ! sont qualifiés « les citoyens Tungres et les bateliers qui habitent *Fectio* ».

Simple coïncidence peut-être : une autre inscription de Vechten (*Fectio*) a conservé le nom d'une esclave *Fledimella* (3), nom qui ressemble singulièrement à celui d'une localité du pays des Tungres, Flémalle (près de Liège), dont le nom est *Fleimala* en d'anciens documents (4).

N'oublions pas un négociant en grains, Nervien d'origine, qui est allé mourir à Nimègue (5) où il ne peut être arrivé que par la Meuse... à moins qu'on ne suppose un détour bien grand (dans le sens inverse de celui des Chauques (6) en l'an 189); c'est-à-dire descendre l'Escaut pour remonter ensuite un long bout de la Meuse, au lieu de se laisser aller tranquillement au cours de celle-ci...

(1) DEAE VIRADE | THI PAGVS CON | DRVSTIS MILI | IN COH II TVN | GRO SVB SIVO | AVSPICE PR · AEFE (*Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, VII, pp. 145 et 562).

(2) DEAE | VIRADECDI | CIVES TVNGRI | ET NAVTAE | QVI FECTIONE | CONSISSVTNT | V. S. L. M (*Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, IX, p. 281).

(3) SALVIAE | FLEDIMELLAE | SEX. SALVIVS PATRONVS PIE, inscription considérée comme de la fin du premier siècle (ou du second, premières années). *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*, XLVII, p. 160.

(4) SIGEBERT de Gembloux, cité par le *Bull. Inst. archéol. liég.*, VII, p. 329; voy. aussi *Mém. des prix* (Acad. roy. de Belg.), XXVI, ann. 1855, mémoire de GRANDGAGNAGE, pp. 131 et suiv.; Ibid XXXI, ann. 1879, id. de PIOT, p. 150.

(5) MATRIBVS | MOPATIBVS | SVIS | C. LIBERIVS | VICTOR | CIVES | NERVIVS NEG(ociator) FRV(mentarius) V. S. L. M. (*Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, IX, p. 249).

(6) *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, XXIX, p. 299.

L'assimilation complète du régime de la Meuse et des quatre fleuves auxquels Marc Antoine associa son nom, est donc prouvée : César avait rendu la Meuse libre, et l'avait ouverte au commerce.

Au point de vue militaire, pour compléter la défense par les forts de Drusus, notre fleuve était parcouru par les vaisseaux de la flotte du Rhin, « *Classis Germanica pia fidelis* », cela résulte d'une tuile aux sigles C. G. P. F. trouvée près de Juliers, sur la Roer, affluent de la Meuse, où ils n'ont pu avoir accès que par celle-ci ; nous savons d'ailleurs que la Meuse faisait partie de la *Germania inferior*, à raison non seulement de la situation de Tongres sur sa rive gauche, mais aussi de Namur où l'on a trouvé récemment une inscription d'un bénéficiaire du personnage consulaire, gouverneur de cette province (1), preuve que Namur était à la limite.

La flotte de la Sambre, « *Classis Sambrica* », dont il est fait mention dans la *Notice de l'Empire*, aurait donc été une dépendance de la flotte du Rhin.

Carausius est cité comme ayant passé sa jeunesse à diriger les navires qui remontaient la Meuse et le Rhin (2).

VI. — PLACES DES ROMAINS SUR LA MEUSE.

Les Romains, on vient de le voir, ont fortifié la Meuse : où étaient les places fortes qu'ils ont établies ?

(1) *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, XXIX, p. 248; *Ann. Soc. archéol. de Namur*, XVII, p. 69. Une tuile à la marque C. G. P. F. a d'ailleurs été trouvée à Rumpst sur un affluent de l'Escant. (*Bull.* cité XVIII, p. 63).

(2) MOKE. *La Belgique ancienne*, p. 262.

Dans la province de Namur, l'énumération est assez riche: on a retrouvé les traces des Romains à Dinant, Poilvache, Hun, Frêne, Namur, Samson...

Continuons à descendre le fleuve: *Huy* est d'origine romaine, c'est Hariger(1) qui l'affirme; il est allé même jusqu'à soutenir que cette ville a été fondée par Antonin Pie. Des antiquités romaines ont été trouvées tant à l'emplacement de la citadelle, rive droite (2), que sur la montagne d'Airbonne, rive opposée (3); des substructions y indiqueraient que le confluent avec la Meuse, tant du Hoyoux que de la Méhaigne, était commandé par un fort (4); si, dès le temps des Aduatuques, Huy n'avait pas un pont, elle en a eu bien certainement un à l'époque romaine: ce pont existait un peu en amont du pont moderne, le « Pontia ».

OMBRET. La chaussée romaine, dite « chaussée verte » qui, de Tongres, se dirige vers Arlon, traverse la Meuse à Ombret sur un pont dont on a retrouvé des vestiges, lors de la construction du pont moderne, à peu près au même endroit (un des pilotis, en chêne noirci et durci par son séjour d'environ dix-huit siècles dans l'eau, est au Musée de l'Institut archéologique de Liège). Il est vraisemblable qu'un *castellum* sur la hauteur a été établi pour la protection du passage sur ce pont: c'est peut-être à un ouvrage de ce genre qu'appartenaient les tuiles et briques romaines exhumées à Ombret, sur la pente des monts (5).

Hermalle. Une divinité dont le nom est rapporté à cette

(1) CHAPEAVILLE, I, p. 69.

(2) *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, XIV, p. 203, 205.

(3) FISEN, *Hist. eccles. leod*, édit. de 1696, p. 17; *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, l. cit.

(4) GALESLOOT. *La province de Brabant avant l'invasion des Romains*, Brux., 1871, p. 24, où la même observation est présentée en ce qui concerne Namur, Liège, etc.

(5) *Bull. Inst. archéol. liég.*, III, p. 272.

localité par les savants allemands, se signale par l'inscription suivante (1), trouvée à Birrens, en Ecosse (précisément la localité où nous avons déjà rencontré deux autels élevés par des Tungres):

DEAE
HARIMEL
LAE SAC GA
MIDIAHVS
ARC X VSLLM

(*Deæ Harimellæ sacrum Gamidiæhus armorum custos rotum solvit lubens lubenter merito.*)

Il est probable que cette inscription se rapporte à Hermalle-sous-Huy (plutôt qu'à Hermalle-sous-Argenteau, en aval de Liège), à raison de sépultures antiques découvertes « dans le voisinage d'Ombret, sur le territoire de » Hermalle, rive droite de la Meuse » (2): la déesse Harimella était peut-être celle du pont dont il vient d'être parlé.

Flémalle. Le nom de cette localité a déjà été prononcé à propos d'une inscription au nom de Fledimella, esclave, trouvée à Vechten, où les Tungri étaient établis.

Il le sera encore à l'occasion d'une autre inscription discutée ci-après: anticipons en disant que cette dernière inscription porte une mention bien importante, prouvant qu'une centurie de la *Legio I Minervia*, était établie à Flémalle, où il y avait par conséquent une place forte des Romains.

(1) *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, XVIII, p. 428.

Harimala est bien le nom ancien des deux localités portant aujourd'hui le nom de Hermalle: voy. GRANDGAGNAGE, (*Mém. des prix, Acad.*, XXVI, 1855), p. 131, 134.

(2) C'est le titre que porte un rapport inséré dans le *Bull. Inst. archéol. liég.*, II, p. 233.

D'autres indices concordent avec cette preuve :

Le Musée de l'Institut archéologique liégeois (1) possède une tuile marquée ABF, trouvée à Jemeppe, près de Flémalle, laquelle, d'après une note jointe à l'objet, est indiquée comme « provenant des ruines d'un fort ou » *castellum* bâti par Drusus ».

Assurément il y a là une simple affirmation qu'il s'agirait de contrôler par une étude de ces ruines ; mais voici qui est plus précis : c'est à Flémalle que les travaux de la drague ont dégagé du fond de la Meuse certain diplôme de congé militaire que possède également le Musée de Liège, et d'où résulte qu'un vétéran Tungre, après avoir accompli son temps de service dans l'armée romaine de la (Grande-) Bretagne, est revenu au pays natal ; peut-être a-t-il été attiré à Flémalle par le voisinage de la place forte où était cantonnée la centurie citée ; comme l'inscription est de l'an 188, tandis que le diplôme militaire est de l'an 98, cela pourrait tendre à reporter même au premier siècle l'époque où existait le poste romain de Flémalle.

Liège. Il fut un temps où l'on présentait, comme fondateur de Liège, un personnage de l'Odyssée, nommé Leodis, fils de Cénops (2) ; d'autres se contentaient de désigner comme tel un contemporain d'Auguste (3), qui portait le nom d'Aistulphus (nom germanique (4) d'un roi des Longobards !) ; d'aucuns, enfin, considéraient Liège comme ayant été l'*Aduatuca* de César, et faisaient dériver

(1) *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, VI, p. 102.

(2) Hub. THOMAS (Leodius), *De Tungris et Eburonibus*, édit. de 1541, p. 33 ; ANGELUS DE CURRIUS (Comm. roy. d'histoire. *Documents relatifs aux troubles du pays de Liège*), p. 237.

(3) HISTORIUS, *Rec. german. scriptores*, III, p. 91 (*Magnum chronic. belg.*). D'autres documents portent *Aisulfus*.

(4) FÖRSTEMANN, *l. cit.*, I, p. 594.

son nom *Legia* de *Legio* (1); Politus écrivait même des vers (2) sur ce thème. Qu'aurait-ce été si l'on avait connu alors ce qu'on n'a appris qu'en 1895 : la présence, aux portes de Liége, d'un cantonnement de la *legio I Minervia*....

Il fut aussi un temps où le fait de contredire la chronique attribuant la fondation de Liége à S. Monulphe, était considéré comme une œuvre de mécréant (3). On ne réfléchissait pas que, d'après cette chronique même, S. Monulphe avait été précédé, à Liége par S. Servais qui, au IV^e siècle, y avait érigé une chapelle (4).

La vérité est entre ces exagérations : il est très possible que Liége, aux premiers siècles, ait été abandonnée; mais à un moment quelconque, elle avait été une position militaire occupée par les conquérants; avec ses deux monts de S^{te}-Walburge et de la Chartreuse, elle commande la Meuse, et les Romains étaient trop bons stratégestes pour la négliger.

D'autre part, il existait une station de *Læti Lagenses*

(1) VILLAN^o, *Historia universalis* (apud MURATORI, *Rev. italic. scriptores*, XIII, 972 : « *Legio* anticamente fu edificata per le Romani, però che in quello luogo tenieno le loro legioni, quando dominavano quello provincie et de quale hebbe dirivo *Leggie* il proprio nome de *legio*, *legionis*. »

(2) *Panegygr.* (Cologne, 1583), p. 79:

Legia devicto tibi sumens nomen ab hoste.

Voy. *Ibid.*: sic Legia victrix

Aeternum victa nomen Legione tulisti.

(3) FISEN, *Hist. eccl. Leod.* (édit. de 1696), I, p. 83 : « Insanuit nimirum scriptor (Hub. THOMAS) novellis hæreticorum dogmatibus et a cultu Sanctorum alienior. »

A la vérité, cette sortie de FISEN concerne l'attribution de *Saint-Trond* aux *Centrones*; mais GALESLOOT, *La province de Brabant avant l'invasion des Romains* (Brux., 1871), p. 25, cite un passage de FISEN où cet auteur traite d'impie Hub. THOMAS pour avoir osé attribuer la fondation de Liége au Leodis de l'Odyssée.

(4) *Id.*, *Ibid.*, p. 32.

prope Tungros (1). C'est en vain qu'on a tenté de la placer à Lowaige (2), près de Coninxheim, province de Limbourg; car le nom de cette commune, dans les anciens documents, est *Lude*, *Leude*, *Le Wège*, *Al Wège*, jamais *Laga*, *Lagum* ou *Lagium* (3).

Or, avec une légère altération de voyelles, le nom ancien des Liégeois, *Legienses* (4), se rapproche, par les consonnes, de celui des *Lagenses*, et il y a lieu de répéter l'exclamation proférée, il y a bientôt trois siècles, par un écrivain liégeois (5): « *Nec sciam ubi Lagenses devinare possimus prope Tungros, nisi Leodienses* ».

Acceptons donc Liège comme station possible des *Læti Lagenses*, commandés par un *præfectus*, ce qui contredirait l'opinion de M. Kurth sur l'antiquité relative des dénominations *Leodium* et *Legia*...

Jupille. — On y a fait la découverte de substructions de l'époque romaine (6) (tout récemment (7), les trouvailles se sont accrues de monnaies allant jusqu'à Maximien), qui prouvent l'existence, en cet endroit, d'un établissement romain; mais rien ne permet, jusqu'à présent, de le considérer comme un poste militaire, pas plus qu'un autre établissement découvert en amont de Huy (8), à Lovegnée (comm. de Ben-Ahin).

(1) *Notitia dignitatum*, édit. BÖCKING, II, p. 119, où la correction *Lagienses*, au lieu de « *Lagenses* », est proposée.

(2) *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, VII, p. 38; X, 54.

(3) GRANDGAGNAGE, *Mémoire sur les anciens noms de lieux de la Belgique orientale* (Mém. des prix, Acad. roy. de Belg., XXVI, p. 97.

(4) HENNAUX, édit. de 1872, p. 74, en rappelle des exemples.

(5) RAUSINUS, *Inclytæ civitatis Leodiensis delegatio* (Liège, 1620), p. 3.

(6) *Bull. Instit. archéol. liég.*, XI, p. 469.

(7) *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, XIV, p. 418.

(8) *Cercle hutois des Sciences et Beaux-Arts*, I, p. 73.

Maestricht. — Là ont existé des fortifications romaines, avec tête de pont à Wyck, pour défendre le passage du *Pons Mosæ*, sur lequel passait la grande chaussée de Bavay à Cologne, construite par Agrippa.

Quant aux cours d'eau tributaires de la Meuse, dans la province de Liège, les découvertes de l'époque romaine sont médiocres, et, comme il en est à peu près de même dans la province de Namur, il est permis de croire que les Romains se sont contentés de défendre principalement la Meuse et les points où étaient les confluent, sans remonter les rivières.

Il est cependant certain qu'ils ont occupé Tongres, devenue ville; elle est nommée, avec Cologne, comme l'une des deux cités principales de la Germanie inférieure.

VII. — CULTE DE LA MEUSE SOUS LES ROMAINS.

Au siècle dernier, vivait à Liège, le baron Guillaume de Crassier, bibliophile et collectionneur distingué. Il possédait un manuscrit de Herman de Wachtendonck, intitulé *Appendices variæ ad historiam Leodiensem* (1).

Ce manuscrit contenait une inscription romaine, dont copie avait été prise à Flémalle, en 1578 (2) :

I . O . M
IVNONI MINERVAE DI
II NFLVMINIS MOSA
SC . . . S . DIAN
ONIA . II . IIIICIS
II OS . . . P . OI
MFVSCIANO . III . SINO

(1) *Bibliotheca Crasseriana* (1754), n° 3448. Ce manuscrit est aujourd'hui à la Bibliothèque royale à Bruxelles, n° 14365-67.

(2) *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, VI, p. 98; VII, p. 70.

La pierre où cette inscription était gravée fut employée , peu de temps après 1578, à la construction d'une grange , comme le constate le manuscrit Wachtendonck (terminé en 1608).

En 1717, le baron de Grassier communiqua la copie au célèbre Bernard de Montfaucon qui lui adressa deux lettres à ce sujet (1).

M. le conseiller Zangemeister (2) découvrit récemment à Rome, dans la bibliothèque du Vatican, la mention d'une inscription également indiquée comme de Flémalle, et copiée dans les manuscrits du même baron de Grassier, par un certain Lesleus :

I · O · M
IVNONI · MINERVAE
DIAEAE · NYMPHIS
PRO SALUTE COMMODI
ANTONINI PH FELICIS
AVG
T. FLAVIUS · HOSPITALIS
M. FVSCIANO DESTINO

Recherche faite, il fut vérifié que l'auteur de la copie

(1) « Vous me ferez plaisir, Monsieur, si vous voulez bien me communiquer les inscriptions qui sont chez vous » (24 décembre 1716). « La plupart des inscriptions que vous me faites l'honneur de m'envoyer seront mises en œuvre. Il est dommage que celle où il est parlé de la Meuse soit mal traitée (2 juin 1717). » *Bull. Inst. archéol. liég.* II, pp. 371 et 372.

(2) Chargé de la partie concernant la Belgique du *Corpus inscriptionum latinarum*, cette œuvre immense que publie l'Académie de Berlin.

était le jésuite anglais Lesley (1) qui, en 1737, visita la collection de Crassier (2).

On était à se demander comment ce Lesley avait pu, de son autorité privée, introduire de telles variantes dans sa lecture : suppression de toute mention de la Meuse, complément de la partie finale de l'inscription, pourtant mal comprise, alors que la copie Wachtendonck suggérerait parfaitement II ET SILANO, au lieu de DESTINO . . .

Il semblait inadmissible qu'une copie distincte de la copie Wachtendonck eût existé et fût allée rejoindre celle-ci dans la bibliothèque du collectionneur, déjà possesseur de la première . . .

C'est cependant là ce qui était arrivé, et ce qui est bien établi par une découverte intéressante qu'a faite M. Léon Béthune, membre de l'Institut archéologique.

Ce dernier a signalé un feuillet de deux pages (3), daté de 1723, où la copie Wachtendonck est déclarée fautive, et où l'on y substitue la transcription suivante trouvée sur un feuillet de garde du livre d'Alde Manuce, *Orthographiæ ratio*, imprimé, à Venise, en 1566 :

(1) *Bull. Inst. archéol. liég.*, XIX, p. 148.

(2) « 1737, 11 octobre, le R. P. LESLEY, ami du P. TEMPESTA, avec un autre qui a cy-devant étudié à Rome avec notre fils, le chanoine de St-Martin ; LESLEY, curieux, a dit d'avoir vu le cabinet du feu Grand Duc de Toscane sans y avoir remarqué entre les pierreries une suite des douze premiers empereurs comme la mienne ». (*Ibid*, I, p. 476.)

(3) Voy. à ce sujet *Le Vieux-Liège*, n° 22 (du 28 septembre 1895, I, col. 338); n°s 23, 24, 49 (du 5, du 12 octobre 1895 et du 4 avril 1896, I, col. 356, 373, et II, col. 219) Ce feuillet, selon M. L. BÉTHUNE, provient probablement de cartons de la vente (17 mars 1881) de la bibliothèque de l'avocat Martial, un curieux de choses liégeoises : le catalogue contenait, p. 22, au *Supplément*, un n° 20 « quatre cartons contenant pièces diverses: Autographes ».

I • O • M
 IVNONI • MINERVAE •
 DIANAE • NYMPHIS •
 PRO • SALUTE • COMMODI •
 ANTONINI • PH • FELICIS
 AVG •
 T • FL • HOSPITALIS • D • LEG • I •
 M • FVSCIANO • DESTINO

Ce feuillet a bien certainement pour auteur le baron G. de Crassier (1) : le catalogue posthume de sa bibliothèque le signale comme amateur d'exemplaires d'auteurs anciens « annotés aux marges par des savants » (2) ; de plus, ce catalogue contenait précisément un Alde Manuce, de l'édition signalée (3) ; enfin, de Crassier, possesseur du manuscrit Wachtendonck, était seul à même de comparer les deux copies, pour condamner l'une et adopter l'autre.

C'est ainsi qu'en 1737, de Crassier ne montre plus à Lesley que la copie de l'Alde Manuce, considérée par lui comme la bonne, et c'est cette copie que le jésuite anglais transcrit ; seulement, l'auteur de la nouvelle copie, prise en 1737, a développé le *nomen gentilicium* FLAVIVS et, pour trouver la place nécessaire, il a omis (4) la qualifi-

(1) Il n'est pas pourtant de sa main, comparaison faite d'une photographie du feuillet avec les manuscrits du baron de Crassier conservés, à Liège, dans sa famille. Voy. *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.* XIX, p. 156.

(2) « ... Vetustissimas editiones, probatissimasque notis harum margini doctissimorum virorum manu adscriptis instructas, quas non exiguis impendiis recuperavit ». (Préface).

(3) *Bibliotheca Crasseriana*, n° 2899.

(4) On peut s'en étonner : LESLEY préparait un traité où il devait, dit-on, établir, d'après les inscriptions, les différents grades de la milice romaine (*Bull. Inst. archéol. liég.*, XIX, p. 151 ; la découverte signalée si opportunément par M. Léon BÉTHUNE entraîne des

cation du dédicant : D. LEG. I. M (*centurio Legionis I Minerviae*).

Mais est-il bien nécessaire d'identifier aussi la copie Wachtendonck avec celle de l'Alde Manuce, en faisant prévaloir la deuxième et en renonçant ainsi à un monument bien intéressant pour nous : un autel en l'honneur de la Meuse ?

Certes, la supposition qu'il s'agit de deux monuments élevés en même temps par deux compagnons d'armes, au même endroit, en l'honneur, l'un de Jupiter, Junon, Minerve, Diane, la *Meuse*, l'autre des quatre premières divinités, plus les Nymphes, est admissible.

Nous sommes en l'an 488 après J. C.; c'est ce qu'indique la restitution ET SILANO, dont il a été déjà dit un mot. De plus, comme on va le voir, il s'agit, dans notre inscription (copie Alde Manuce), d'un centurion de la *Legio I Minervia*, qui se nommait *Titus Flavius Hospitalis*, et précisément nous possédons (1) une inscription de l'an 489 en l'honneur du *Rhin*, et une autre de l'an 490 en l'honneur de Jupiter, de Junon, de Minerve, du *Genius loci* (aussi un dieu topique), celle-ci dédiée par un centurion de la même légion, *Titus Flavius Peregrinus* (le surnom seul diffère).

De plus, on peut faire remarquer que la division des lignes dans les copies Wachtendonck et Alde Manuce est différente (2)...

amendements à cet article, notamment en ce qui concerne l'inférence relative du baron DE GRASSIER en fait d'inscriptions, lui qui — cela est aujourd'hui bien établi — a réuni dans ses mains et sauvé de l'oubli deux copies diverses, chacune unique, de l'inscription ou des inscriptions de Flémalle).

(1) STEINER, *Codex inscr. Rheni et Danub.*, n^{os} 1467 et 1511 (?).

(2) *Le Vieux Liège*, dans le dernier des numéros cités, persiste à croire qu'il y a duplicité d'inscriptions; voy aussi n^o 62 du 27 juin 1896, col. 411, note.

Néanmoins, et tel est l'avis de M. le conseiller Zange-meister, il y a lieu d'admettre l'identité de l'une avec l'autre: elles apparaissent en même temps, vers 1566 et en 1578; depuis 1608, il n'est plus question nulle part d'une inscription quelconque de Flémalle.

Il faut donc croire que Simon de Beaumont, auteur de la copie Wachtendonck, s'est laissé illusionner par sa lecture FLVMINIS MOSA... au lieu de NYMPHIS PRO SA, et que, pour rapprocher et rendre plus saillants les éléments de ce qu'il aura cru une révélation, il aura changé la disposition des lignes.

Si l'inscription signalée par ces deux copies est bien unique, la combinaison des textes permet de la rétablir (4) comme voici :

(4) L'article « la Meuse » (remis à l'Institut archéologique de Liège en 1896 : accusé de réception de M. Marcel DE PUYDT, son président, à la date du 3 juillet) était sous presse quand a paru dans le *Musée belge*, 1^{er} volume, publié à Louvain, en 1897, un article de M. HALKIN, professeur à l'Athénée de Mons, intitulé : *Restitution d'une inscription votive de Flémalle*. Cet article, fort intéressant d'ailleurs, est la coordination des différentes données qui ont paru, sur l'inscription de Flémalle, dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, XVIII (1885), p. 74; XIX (1886), p. 148 et 154; le *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie*, VI (1867), pp. 97 à 103; VII (1868), p. 43; XVIII (1885), p. 74; *Le Vieux-Liège*, l. cit., etc.

M. HALKIN, prenant comme type la copie WACHTENDONCK, propose la lecture :

I · O · M
IVNONI · MINERVAE · DIA
NAE · NYMPHIS · PRO · SALVTE
Imp · M · Aur · COMMODI · ANT
ONINI · PH · FELICIS · AVG
T · PL · HOSPITALS · D · LEG · I
M · FVSCIANO · II · ct · SILANO · COS

Cette version, qui complète une ligne par les titres usuels de Commode : *Imperator Marco Aurelio*, est très acceptable.

I · O · M
 IVNONI · MINERVAE
 DIANAE · NYMPHIS
 PRO SALVTE COMMODI
 ANTONINI · PII · FELICIS
 AVG.
 T · FL · HOSPITALIS · D · LEG · I ·
 M · FVSCIANO II ET SILANO

(*Jovi Optimo Maximo, Junoni Minervæ, pro salute Commodi Antonini Pii Felicis Augusti, Titus Flavius Hospitalis centurio Legionis I Minervæ Fusciano II et Silano consulibus*).

Nous aurions ainsi le regret de perdre un monument en l'honneur de la Meuse...

Mais il y a compensation : les divinités protectrices de la Meuse, en aval, sous la forme *Masa* (« *Matres Masanæ* ») ont été l'objet du culte d'un cavalier de l'*Ala Frontoniana* (car c'est ainsi qu'il faut lire la seconde ligne de l'inscription suivante : *eques Alae frontonianæ*) ; cet escadron, à un moment donné (1), prit en outre le nom des Tongres, *Tungrorum*, qui en firent par conséquent partie :

SIMPLEX · SEPLI
 EQVES · A · AEER
 SING · COS
 MATRIBVS · MA
 SAN(AB)VS SA
 CRVM. L. L. M (2)

A Cologne, où cette inscription a été trouvée, Simplex, le dédicant, remplissait auprès du gouverneur militaire et

(1) BRAMBACH, G.I.Rh, 317. *Ball. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, XVIII, p. 341.

(2) *Ibid.*, X, p. 60.

civil de l'importante province de la Germanie inférieure (personnage choisi parmi les anciens consuls), les fonctions de *singularis*, sorte d'appariteur ou de garde du corps.

Il a été parlé ci-dessus de Flémalle comme station militaire romaine sur la Meuse.

On doit ne pas passer ici sous silence les gués de la Meuse comme ayant été l'occasion d'offrandes en l'honneur de la divinité protectrice : tels les gués de bien d'autres fleuves et rivières (1) Dans notre pays, on a signalé, à cet égard, le gué de la Sambre, près de son confluent avec la Meuse, à Namur (2).

VIII. — MOYEN AGE.

Le géographe connu sous le nom de l'« Anonyme de Ravenne », qui vivait probablement au VII^e siècle, présente, après avoir parlé de *Nasaga* (qu'on croit être Nassogne), une série de *civitates* ainsi disposées :

Dionantis,
Oim,
Namon,
Neonsigo,
Trega.

Il est certain que l'Anonyme suit la Meuse en la descendant, ce que démontrent les n^{os} 1, 3 et 5, correspondant parfaitement à Dinant, Namur et Trecht (Maastricht).

(1) *Le Vieux-Liège*, n^o 62 cité, col. 413.

Il est souvent parlé du gué de Lixhe, près de Visé. *Bull. Inst. archéol. liég.*, XIII, p. 379.

(2) *Ann. Soc. archéol. de Namur*, XIII, p. 413.

Généralement (1), mais non absolument, l'Anonyme est exact dans ses séries, et il suit, en le descendant ou en le remontant, le cours des rivières pour dénommer les villes placées sur leurs bords; il y a donc présomption que *Oim* doit être recherché entre Dinant et Namur, comme *Neonsigo* entre Namur et Maestricht.

Oim, n'est-ce pas *Hun* (comm. d'Annevoie), située à un détour important de la Meuse? Là, a existé, sur la hauteur, un établissement romain qui s'est révélé par un tombeau important (2); là, peut-être, le moyen âge a conservé une place de guerre.

Mais bien des objections peuvent être présentées: l'Anonyme parle de *civitates*; le nom de *Oim* peut correspondre à Huy, même à Heughen, un peu en amont de Maestricht, désigné en d'anciens documents sous les noms de *Hoyn*, *Hoin* (3); *Hun* ne s'est signalé jusqu'ici par aucune découverte du moyen âge, etc.

Si cependant l'argument tiré de l'exactitude présumée de la série de l'Anonyme est appelé à prévaloir, on acceptera tout au moins que *Oim* ne correspond pas à Huy, et il faudra chercher cette dernière en dédoublant la dénomination de *Neonsigo*.

L'historien liégeois Hénau a le mérite d'avoir proposé le premier ce dédoublement ingénieux; mais il a le tort de ne pas le déclarer être sien et il le présente comme s'il

(1) Ainsi le cours de la Moselle présente la série correcte: Toul, Scarponne, Pont-à-Mousson, Trèves, Neumagen, Berncastel, Coblenze; mais, à la série du Rhin, il y a interversion quant à Boppard et Oberwesel (*Baudobriga* placée à tort en amont de *Vosolvia*).

(2) *Délices du Pays de Liège*, I, p. 138. (SCHAYES, III, p. 479, place erronément *Hun* dans la province de Liège.)

(3) *Bull. Inst. archéol. liég.*, III, p. 9; CHAPEAUVILLE, II, 155: Bulle du pape Adrien, où l'on trouve, en même temps, comme noms de lieux distincts: *Hoyn*, *Hoyz* et *Hoyum*.

l'avait trouvé dans d'autres recueils qu'il corrige ainsi d'office (1).

Heon pour Huy, *Ligo* pour Liège, double correction avec dédoublement, est une hypothèse tout aussi plausible que celle qui, omettant Huy, attribuerait *Neonsigo* (corrigé *Leodrico*) à Liège seul.

En toute hypothèse, Liège reste désignée par la *civitas* placée entre *Namon* et *Trega*, et il n'y a plus lieu, au même effet, de corriger *Trega* par *Liega*, comme le propose, timidement du reste, un des éditeurs de l'Anonyme de Ravenne (2).

La rectification de l'historien Hénau est d'autant plus plausible que (sauf pour *Oim*, situation qui reste indécise) les différents noms de la série correspondent à des ateliers monétaires des Mérovingiens et des Carolingiens; or, d'après une observation très juste de M. Piot (3), la présence d'un atelier monétaire des Franks indique le plus souvent l'occupation antérieure de la localité par les Romains.

Tel est bien le cas pour les stations de Dinant, Namur, Huy, Liège et Maestricht, toutes les cinq signalées, et par des monnaies qu'y ont frappées les Franks (4) et par des établissements romains.

(1) *Histoire du pays de Liège*, édit. de 1871, I, p. 62 (d'après le *Recueil des historiens de France*. I, 110); 3^e édit., p. 70 (d'après l'Anonyme de Ravenne, édité par PINDER et PARTHEY, p. 233). M. HÉNAUX croit que *Oim* désigne Bouvigne.

(2) PORCHERON, *Anonymi Ravennatis geographia*, etc., p. 188 : « De *Trega* nihil dicam, excepto quod *Lega* ou *Liega* legendum forte sit. *Leodium* enim aliquando *Legia* dictum fuit ».

(3) SCHAYES, *La Belgique et les Pays-Bas*, etc., III, p. 195, 385, etc.

(4) *Id.*, *Ibid.*, pp. 327, 334, 345, 380, 385, et, spécialement pour Namur et Dinant, *Ann. Soc. archéol. de Namur*, III, p. 128; V, p. 39; VI, pp. 153 et 160; XIII, pp. 19 et 441; XIV, p. 323.

Rapprochement intéressant : ces cinq villes ont précisément été signalées ci-dessus, on le répète à dessein, comme ayant été probablement le siège d'*oppida* des Aduatuques, à raison des ouvrages correspondants sur l'autre rive (réalisant le *utraque ripa* de Tacite) : Dinant=Bouvignes, Namur=Hastédon, Huy=Mont-Falhize, Liège, S^{te} Walburge=Chartreuse, Maestricht=Wyck.

Entre ces *oppida*, et pour les relier, il existait, on l'a vu également ci-dessus, des chaînes de *castella* pour établir et protéger la communication avec les places principales, ce que les Espagnols appellent une *trocha* de forts accessoires destinés à intercepter, au besoin, tout passage de la Meuse dans l'espace séparant les *oppida*.

Si ces données sont exactes, ce seraient non plus seulement les villes actuelles ayant possédé des ateliers monétaires franks, où il faudrait rechercher les traces des Romains et, en remontant encore, des Aduatuques; ce seraient encore les localités secondaires, celles-ci pouvant avoir succédé à de simples forts de Drusus, remplaçant eux-mêmes des *castella* des Aduatuques.

Ainsi l'attention est appelée sur les antécédents archéologiques des points suivants de la Meuse où furent des ateliers monétaires franks : Bouvignes, Poilvache (Méraude), Visé.

Dans cet ordre d'idées, se présente une observation quant à la méthode à suivre pour retrouver les postes militaires sur la Meuse aux différentes époques (la question n'est pas la même sur les affluents du fleuve qui ont été occupés dans un autre esprit).

Cette observation, la voici : la Meuse a toujours été organisée en ligne de défense ; mais, avec les progrès de l'art stratégique, les stations militaires ont vu s'élargir l'espace qui les séparait les unes des autres.

Il faut donc étudier l'histoire des fortifications de la

Meuse, d'une manière rétrospective, en commençant par les temps modernes.

De nos jours, la Meuse n'a plus que deux places fortes, Namur et Liège; il a été démontré ci-dessus que c'étaient deux positions du moyen âge, et, avant cela, de l'époque romaine; de plus, il est à présumer que dans ces deux endroits, il y a eu des *oppida* des Aduatuques.

La concentration de la défense de la Meuse, à Namur et à Liège, est de date récente: avant ces toutes dernières années, il y avait encore des citadelles, aujourd'hui démantelées, à Dinant, à Huy, à Maestricht (encore d'anciennes positions des trois époques citées); des antiquités desdites époques ont été retrouvées ou sont à rechercher dans tous les endroits désignés.

L'invention de la poudre à canon a permis de distancer les points à fortifier.

Ce n'est plus, dès lors, dans les places modernes seulement qu'il y a lieu d'espérer des découvertes de l'antiquité; en d'autres termes, ce n'est plus dans les *oppida* devenus des villes, c'est dans les *castella* qui furent abandonnés au moyen âge. Que de châteaux sur la Meuse à étudier à ce point de vue...

Dans la province de Namur: Château-Thierry, Poilvache, Frêne, Samson; dans celle de Liège: Beaufort, Chokier, Herstal, Argenteau, Navagne, etc.

Des découvertes romaines en plusieurs de ces endroits font présumer qu'on en fera aussi dans les autres, et peu à peu la *trocha* des *castella* des Aduatuques pourra se dessiner sur la carte...

IX. — LES POÈTES.

Pour finir, un brin de poésie...

Ausone a chanté la *Mosella* ; mais la *Mosa* n'a pas eu son
« vates sacer »...

Pendant les poètes ne l'ont pas absolument passée
sous silence, et voici quelques souvenirs d'elle dans la
littérature de l'antiquité.

Sidoine Apollinaire (1), au V^e siècle, la cite parmi les
principaux fleuves de l'Europe :

Rhenus, Arar, Rhodanus, Mosa, Matrona, Sequana, Iedus,
Clitus, Elaris, Atax, Vacalis; Ligerimque bipenni
Excisum...

Si la Meuse est associée dans ces vers aux quatre autres
fleuves de l'oraison funèbre de Marc Antoine (le Rhin, la
Saône, le Rhône, la Loire), elle l'est aux fleuves de la mer
du Nord dans d'autres vers du même poète (2), où il faut
sans doute lire *Tungrum* :

Tu Tuncrum et Vachalin, Visurgin, Albin.
Francorum et penitissimes paludes
Intrares, venerantibus Sigambris.

Il s'agit, en effet, des fleuves de la contrée des Franks
et des Sicambres ; en renversant l'ordre du poète, nous ren-
controns, de l'Est à l'Ouest, l'Elbe, le Wésér (l'Ems omis),
le Wahal, qui est sans doute mis ici pour le Rhin ; dès
lors, le *Tunger* doit remplir le même rôle pour la Meuse (3).

(1) *Panegyricus Julio Valerio Majoriano Augusto dictus*, V, 205.

(2) *Carm.*, XXIII, 249.

(3) *Tunger* ne peut avoir désigné, comme le propose un commen-
tateur (SAVARUS CLAROMONTANUS, p. 189), la fontaine de Plinie, à

Venance Fortunat, au VI^e siècle, s'occupe également de la Meuse en ces vers (1) :

Aut Mosa dulcisonans quo grus, ganta, anser olorque est,
Triplice merce ferax, alite, pisce, rate.

Cette double mention de l'oie : *ganta*, *anser* (2) autorise une allusion discrète aux fritures de Visé; si cela ne prouve pas que le poète latin les a connues, il y a là, tout au moins, un rapprochement curieux à signaler...

S.

Tongres, ni l'Escaut, comme le pense MENSIO ALTING, *Notitia Batav. et Fris. antiq.*, p. 120, ni enfin le *Tanger*, nommé aussi *Tunger*, cours d'eau insignifiant de la Thuringe, qui se jette dans l'Elbe à Tongermünde, régence de Magdebourg, dont parle DITHMAR (LEIBNITZ, *Scriptorum rerum Brunsvicarum*, I, pp. 345 et 388).

(1) *Carm.*, VII, 4; traduction de Ch. NISARD (Edit. Didot, 1887, p. 186) : « La Meuse aux doux murmures, que hantent la grue, l'oie sauvage, l'oie domestique et le cygne, et où fleurit le triple commerce des oiseaux de basse-cour, des poissons et des bateaux. »

(2) Il est vrai que l'édition de MIGNÉ, *Patrol.*, LXXXVIII, p. 236, ne place pas de virgule entre les mots *ganta* et *anser*, peut-être employés comme complément l'un de l'autre, mais cela paraît être une variante personnelle à l'éditeur; peut-être même une faute d'impression.

P. S. — Pendant l'impression, des recherches pour découvrir le copiste de la note du baron DE CRASSIER ont abouti à la certitude que ce fut le chanoine WOUTERS, rédacteur de la *Bibliotheca Crasseriana*, et, depuis, Conservateur des manuscrits de la Bibliothèque de Bourgogne : des autographes de lui ont été retrouvés à la Bibliothèque royale, section des manuscrits.

Pour compléter l'inscription de Flémalle, il faut lire la dernière ligne (p. 44, note 1) : M · FUSCIANO · II · et · SILANO · II · cos : (Silanus était lui-même « consul iterum » en l'an 188).

LES TRENTE-DEUX BANNERESSES DE LA CITÉ DE LIÈGE.

On ignore l'époque exacte à laquelle les différents métiers de Liège furent formés en corporations et dotés de privilèges; il semble cependant qu'on peut faire remonter à la fin du XIII^e siècle l'organisation des corps de métiers liégeois.

Ces confréries étaient alors autant des compagnies militaires que des associations de travailleurs. Il est très probable que, dès leur formation, elles se distinguèrent entre elles en arborant chacune une bannière sous laquelle leurs membres marchaient en temps de guerre. Au commencement du XV^e siècle, ces bannières étaient écarlates et portaient un perron accompagné des insignes particuliers de chaque métier.

La plupart des métiers avaient d'ailleurs plusieurs drapeaux : la grande bannière que l'on portait dans les circonstances solennelles et le penonceau que l'on exhibait aux cérémonies ordinaires.

Le règlement du métier des retondeurs, du 10 juillet 1453, indique les salaires accordés annuellement à ses officiers et fonctionnaires : le banneresse (aura par an) deux

griffons et le pengnecheal un griffon pour faire chapuron de livrée (1).

Dans l'introduction des chartes de leur corps, du 21 juin 1461, les confrères du métier des porteurs firent valoir que lors de l'institution des métiers, le leur fut un des premiers organisés « et à ceste occasion fut de prime face intitulé » avec les autres et pour fait spécial a icelluy donné et » concédé *bannier*, *pinceal*, *seelz*, règle, franchises, etc. » ; ils déclaraient aussi qu'ils avaient eu jadis d'anciennes chartes qu'ils avaient gardées « jusques la piteuse conflic- » tion d'Othée, auquel temps toutes icelles lettres et » chartes avec généralement toutes les autres lettres et » chartes appartenant aux autres bons mestiers de ladite cité » furent violement prises, demanuées et oestées (2). »

Les corporations attachaient à la possession de leur étendard la plus haute importance. « Les bannières des » métiers, dit M. Bormans (3), étaient pour les artisans le » symbole de leur union, la marque publique de leur indé- » pendance et de leur pouvoir. On conçoit le prix qu'ils y » attachaient et l'empressement que mettaient les princes » ennemis du peuple à les faire disparaître. » (4)

(1) *Chartes et privilèges*, t. I, p. 276.

(2) *Métier des porteurs*, reg. n° 23, fol. 1.

(3) *Le bon métier des tanneurs*, p. 199.

(4) Après la bataille d'Othée, et en vertu des sentences portées contre les Liégeois, en 1408 et 1409, par Jean duc de Bourgogne et Guillaume comte de Hainaut, les confréries de métiers furent dissoutes et leurs bannières confisquées ; plus tard, l'élu Jean de Bavière donna successivement plusieurs règlements à la cité. Le second de ces règlements, de l'an 1416, nommé *Régiment des XIII*, décréta l'institution de douze compagnies de métiers dont les membres devaient accompagner à la guerre l'étendard de la cité ; chacune de ces compagnies devait avoir une bannière : « Lesqueilles XII compagnies aueront » cascade une certaine baniere vermeille en laquelle arat tout emmy

Si la bannière avait aux yeux des corporations cette valeur capitale, il va de soi que, dans les combats, on ne chargeait du soin de la porter que des hommes d'honneur et d'un courage éprouvé. Mais, avec le temps, par suite de la transformation que subirent les métiers qui perdirent peu à peu leur caractère militaire, la fonction de porte-bannière ou banneresse devint, dès la première moitié du XVI^e siècle, des plus modestes; peut-être même, dans certaines corporations, était-elle tombée en désuétude; lorsqu'on trouve au XVI^e siècle, la liste des officiers et des membres d'un métier, le banneresse, ou bien n'est pas mentionné, ou bien figure à la suite des gouverneurs, des jurés, du rentier et du greffier; après lui, il ne reste que le varlet (1).

Cependant, au XV^e siècle et au XVI^e, les règlements et les chroniques ne font mention des bannières ou des banneresses que dans l'éventualité ou à l'occasion de prises

» une peron d'or, a cascun costeit un escuchet des armes de nous le
» singneur aveukes autres ensengnes, cascun solon les marchandises
» et denreez delle compaignie a laqueile elle serat ». Dans chacune de ces compagnies, il y avait forcément plusieurs catégories de travailleurs; ainsi, les meuniers ne formaient qu'un corps avec les boulangers, les houilleurs étaient réunis aux maçons et aux couvreurs, et ainsi de suite. Jean de Bavière, par l'art. 11 du Régiment des XIII, décida que chaque fraction ou *membre* de compagnie aurait un penonceau portant, outre l'insigne figurant sur la bannière principale, l'emblème particulier des artisans qu'elle comprenait. Mais, dès l'année suivante, le 26 mars 1417, l'empereur Sigismond restituait aux Liégeois leurs anciennes franchises; le 30 avril suivant, Jean de Bavière, annulant les édits antérieurs, rétablit les métiers au nombre de dix-sept. Voy. *Ordonnances de la principauté de Liège*, t. I, pp. 492, 502, 517.

(1) *Métier des charpentiers*, reg. n^o 45, fol. 20, année 1521. — Par un acte du 24 août 1635, les charpentiers déclarèrent que le banneresse n'est pas compris au nombre des officiers du métier — *Ibid.*, reg. n^o 41, fol. 20.

d'armes : ceux qui font partie du métier, porte le règlement des drapiers du 1^{er} octobre 1423, et « point ne siervent » nostre bannière en oust ou en chevalchyes » payeront pour le foulage de chaque demi pièce de drap commun trois livres et trois sous (1).

Jean de Stavelot, qui relate l'histoire de la conjuration des Dathin et leur défaite par les corps de métier à la journée du 6 janvier 1433, ne parle guère d'un fait d'armes accompli par les fèvres ou par une autre corporation sans ajouter qu'ils marchaient sous leur bannière (2).

Le règlement des orfèvres du 14 juillet 1544 ordonne que lorsque l'enseigne, bannière ou penonceau du métier partira avec les étendards de la cité et des autres corporations, chaque compagnon devra la suivre partout avec armes et bâtons (3).

Les chartes de la corporation des charpentiers du 2 juillet 1568 contiennent encore l'article suivant : « Item » avons ordonné que lorsque l'hoist serat contraint sortir » ou ledit métier en aurat affaire, la banneresse est con- » straint marcher, sans excuse légitime, toutesfois quantes- » fois que le besoin en aurat, sans de ce être defaillant, sur » peine de privation de son office, et outre ce, à l'amende » de trois florins d'or applicable comme dessus ». (4)

Mais, en fait, le rôle principal des banneresses, à cette époque, était de porter la bannière du métier aux cérémonies publiques comme les processions (5) et l'inauguration.

(1) BORMANS, *Le bon métier des drapiers*. Bulletin de la Société de littérature wallonne, année 1867, p. 208.

(2) *Chroniques de Jean de Stavelot*, p. 303 et suiv.

(3) *Chartes et privilèges des métiers*, t. II, p. 349.

(4) *Chartes et privilèges*, t. II, p. 40.

(5) Le 27 avril 1678, le Conseil de la cité ordonna aux banneresses de chacun des trente-deux métiers d'assister à la procession de la Translation de Saint-Lambert sous peine d'être privés de leur office. *Recès de la cité*, reg. n° XIV, fol. 276 v°.

ration des princes ; après l'entrée du chef de l'Etat dans la cité, chaque banneresse devait arborer son étendard à la fenêtre du local de sa corporation et l'y laisser six semaines durant (1) ; ils revendiquaient aussi le privilège de veiller à la garde de la chässe de Saint-Lambert quand elle était exposée dans l'église ; mais, en 1603, plusieurs témoins entendus à ce sujet déclarèrent n'avoir jamais entendu parler de cette prérogative ; un vieillard de quatre vingt-onze ans affirma que ce soin appartenait aux « servant de l'englize et ceulx ayant livrée » (2) ; cependant les bourgmestres de Liège confirmèrent, le 17 juillet 1604, ce prétendu privilège des banneresses.

Les banneresses étaient, comme tous les autres officiers ou serviteurs, élus par la généralité des compagnons du métier, mais contrairement aux autres, dont la charge ne durait qu'une année, les porte-bannières étaient nommés à vie (3). Les conditions de nomination étaient fort variables, mais ordinairement, au XVII^e siècle, les banneresses achetaient leur office (4) ; s'ils le résignaient, ils avaient

(1) La bannière devait toujours être rapportée dans la chambre du métier. — *Métier des tisserands*, reg. n° 8, acte du 3 octobre 1632.

(2) Voy. BARON DE CHESTRET DE HANEFFE, *Les Reliques de saint Lambert et les sept fiévrés*. Bulletin de l'Institut archéol. liég., t. XXIV, p. 28.

(3) C'est par exception et sans doute à cause de discussions trop longues que, le 1^{er} novembre 1653, le Conseil de la cité conféra l'état de banneresse des vieux-warriers à Mathieu Craheau, « voir qu'au-paravant, il devra faire paraître qu'il est d'icelui mestier ». *Recès de la cité*, reg. n° XI, fol. 376 v°.

(4) Le 31 janvier 1677, le métier des charpentiers conféra l'office de banneresse à Jean-Martin des Tawes à la condition qu'il payera comptant quarante pattacons à partager, comme de coutume, entre les compagnons du métier, et qu'il fera faire une nouvelle bannière. — *Métier des charpentiers*, reg. n° 42, fol. 45 v°. Voy. aussi *Mercièrs*, reg. n° 56, fol. 102 v° ; *Retondeurs*, reg. n° 18^{bis}, fol. 111 et 132.

la faculté de désigner leur successeur, qui était souvent leur fils ou un parent; ils recevaient chaque année un ou deux florins pour leur gage et une torche d'une livre de cire; toutefois leur principal avantage était d'obtenir double part lorsque l'on faisait quelque distribution aux compagnons du métier et surtout d'être exempts des guets et gardes et des impôts créés par la Cité. Ils avaient obtenu cette dernière faveur en considération des services qu'ils étaient appelés à rendre à la ville en marchant à la tête de leur métier en temps de guerre.

Lorsqu'avait lieu une inauguration de prince, les métiers devaient donner à leur banneresse une nouvelle livrée (1); c'était aussi à cette occasion que les métiers faisaient faire de nouveaux étendards et penonceaux, ou faisaient rafraîchir leurs anciennes bannières (2).

La charge de banneresse était incompatible avec certaines fonctions publiques, comme celle de commissaire de la cité, rentier d'un autre métier, etc. Johan de Looz, compagnon et banneresse du métier des drapiers, ayant été nommé secrétaire de la Cité, il dut, le 12 juin 1589, abandonner sa bannière, qui fut reprise par Gilles de Herbet, *ewardain* du métier (3).

On la conférait parfois au gouverneur, au rentier ou au greffier du métier: c'était un moyen de les récompenser du zèle avec lequel ils administraient la corporation (4).

(1) « Et a toute entrée de prince et évesque, le métier serat tenu » luy donner ou faire faire un habit de pied en cap comme tousjour at » été usé et pratiquez envers les autres banneresses et prédécesseurs». *Règlement des charpentiers*, du 2 juillet 1568.

(2) *Métier des drapiers*, comptes de 1581. *Métier des tanneurs*, comptes de 1612, 1613. *Métier des porteurs*, reg. n° 23, f° 46 v°.

(3) *Métier des drapiers*, reg. n° 32^{bis}, fol. 176. *Métier des retondeurs*, reg. n° 18^{bis}, fol. 27, 132.

(4) Le 19 avril 1623, le métier des retondeurs nomma banneresse Thomas Masset son juré; le 5 décembre suivant, Noé Petithan,

En 1599, quelques banneresses, regrettant l'ancienne splendeur de leur office, résolurent de relever la fonction dont ils étaient investis et de faire donner une consécration officielle aux privilèges qu'une tradition constante leur avait accordés.

Comme ils ne possédaient aucun document faisant mention de leurs prérogatives, ils obtinrent du Conseil de la Cité de pouvoir faire recueillir officiellement les témoignages de bourgeois très âgés et ayant connaissance des devoirs et des droits séculaires des banneresses. Cette enquête eut lieu en septembre 1603; dans le but de prouver qu'ils étaient fondés à réclamer l'exemption des guets, gardes et impôts communaux, ils s'efforcèrent d'établir que leur existence était bien antérieure à celle de la compagnie des *Dix-Hommes* (instituée en 1433) et à celle des anciens arbalétriers, qui jouissaient des mêmes exemptions; de plus, chose qui prouve que la sotte vanité ne date pas de notre siècle, leurs efforts tendirent à démontrer que leur fonction avait, de toute antiquité, été confiée aux membres les plus riches et les plus considérables du métier; comme si la noblesse ou la fortune des porte-étendards du XIV^e siècle avaient pu changer quelque chose à la position sociale de ceux du XVII^e. Du reste, sur ce point, les témoins entendus en 1603 ne purent guère les satisfaire; ils déclarèrent que, de temps immémorial, la fonction de banneresse avait été occupée par « des hommes de bien, de bon nom et falme, n'ayant regard au moyen »; d'autres affirmèrent qu'elle avait toujours appartenu à d'honnêtes bourgeois « de médiocre fortune ».

gouverneur des texheurs, demanda et obtint les fonctions de banneresse; elles furent conférées, le 20 février 1647. par les charpentiers à Guillaume Dufresne, leur greffier et rentier. *Métiers*, n^{os} 18, 8, 41.

Les bourgmestres et le conseil de la Cité confirmèrent, le 17 juillet 1604, en les énumérant, les privilèges et les titres de gloire des banneresses ; à partir de ce moment ; ceux-ci formèrent une association particulière (1) ayant à sa tête un capitaine choisi dans son sein par la généralité des membres. Un greffier, élu également par la compagnie, avait la mission d'inscrire et « registrer tous confreres presents et advenir ».

Cette charte, que nous publions en annexe, rendit, semble-t-il, quelque vitalité à la fonction de banneresse ; on voit, en effet, à partir de ce moment, les trente-deux porte-bannières assister, avec les autres compagnies bourgeoises, aux diverses solennités dont la ville de Liège fut le théâtre ; ils figuraient notamment, comme représentants des trente-deux métiers, en 1637, aux funérailles de Sébastien Laruelle (2).

Il y eut, dans le cours du XVII^e siècle, différentes contestations entre le Conseil de la Cité et les banneresses au sujet de l'exemption du service militaire et des impôts ; ceux-ci prétendaient en être affranchis en tout temps ; le Conseil, au contraire, déclarait que les porte-bannières devaient concourir en certains cas à la garde de la Cité, et que tous, exempts ou non, devaient payer les impôts, entre autres l'impôt du vingtième denier, lorsque les nécessités publiques l'exigeaient.

(1) Les greffiers des trente-deux métiers se formèrent aussi en « confraternité chrétienne » en 1622. Les bourgmestres et le Conseil de la Cité approuvèrent leur association le 20 septembre 1622 et confirmèrent, en même temps, le règlement que les confrères avaient élaboré. — Chartes et privilèges, t I, p. 57.

(2) *Société des Bibliophiles Liégeois*. Collection de documents contemporains, relatifs au meurtre de Sébastien de la Ruelle. Supplément publié par X. DE THEUX.

L'élection du capitaine de la compagnie fut aussi l'objet de discussions entre la magistrature et les banneresses (1).

La fameuse ordonnance de Maximilien-Henri de Bavière du 28 novembre 1684, en supprimant les métiers comme corps politiques et en cassant les compagnies des *Dix-Hommes*, des arbalétriers et des arquebusiers, donna aussi le dernier coup aux banneresses. Pourtant, les registres aux comptes du métier des tanneurs mentionnent encore le traitement du banneresse, savoir deux florins et dix pattars pour les années 1685 à 1693 ; il est à croire que le métier n'aura pas voulu priver de ses émoluments le portebannière en fonction en 1684, qui avait probablement acheté sa charge à beaux deniers et qu'il aura continué à les lui payer jusqu'à sa mort ; à partir de 1694, il n'en est plus fait mention dans le budget des tanneurs ; pour les autres métiers, il n'est plus question du banneresse à partir de 1684.

ED. PONCELET.

(1) *Recès de la cité*, 1676-1678, fol. 14 v°, 49, 52 v°, 57, 276 v°.

ANNEXES

Projet de privilèges présenté aux bourgmestres et Conseil de la Cité de Liège par les banne- resses en 1399.

A la louange, honneur et gloire de la Sainte Trinité, de la très sacrée Vierge Marie et de toute la courte céleste, amen.

Nous N. N. N. tous banneres des trente deux bons mestiers de la cité de Liège cognus soit a tous et a un chacun que comme par les successives destructions et totales ruynes de la cité de Liège, les franchises, privilèges, libertez, usances et laudables anciennes coutumes des trente deux bons mestiers et de toute la communauté de ladite cité soyent esté en parties entreperdues, ostées et abstraites en partie, par l'entrecours du grand laps de temps passé obscurcies, et par les feux roix et empereurs des Romains successivement renouvelées, restituées et rendues a noz mayeurs et prédécesseurs et que néanmoins les privilèges des banneres desdits trente deux bons mestiers, desquelz ils ont esté de tout temps douwé, demeurent jusques au présent obscurcis et comme entreperdus; s'est pourquoy que, avec l'apprinse, recordation et mémoire de noz anciens prédécesseurs et vieulx bons bourgeois l'ayant entendu de leurs mayeurs et devanchiers de fil en fil, avons faict faire et redigier par escrit quelque recapitulation et recollection ou recueille des anciens privilèges desdis banneres et diex hommes desdits trente deux bons mestiers de la cité de Liège soub le bon plaisir et correction de voz seigneuries, suppliant humblement les vouloir de vostre autorité renouveler et autoriser, remectant les dis banneres suppliantz en

leur premier estat, anciens drois, previléges et prééminences qu'ilz ont eu et soloyent avoir de toute ancieneté, en faisant par eulx tous bons devoirs et services anchienement accoustumez de faire a la cité.

1) Premièrement il est notoir et certain que messieurs les burgmaistres de la cité de Liège ont de tous temps eu comme ils ont encore présentement une garde et compagnie armée d'anciens bourgeois appelée les dix hommes, laquelle, au seul mandement desdits seigneurs burgmaistres, avec enseignes desployées, se monstre et vient en publique quantefois le droiet de la franciese de Liège le requiert ou bien quant quelque infracteur de la franciese, pour cause d'infraction d'icelle, est conduis et menez au supplice dernier et capital et point autrement, pour la garde d'icelle franciese.

2) Item il est certain que de tout temps la susdite compagnie desdis diex hommes at esté et est encore jusques au présent la garde espitiale desdis seigneurs burgmaistres, tenus et obligez de les suivre en temps de troubles et de guerre avec leurs armes la que les seigneurs burgmaistres se trouveront en personne.

3) Item, en temps de guerre ou assiégement de la cité, il appartient aux dix hommes spécialement de faire guaitz et gardes sur la Violette, maison publique des burgmaistres et de la cité, ens laquelle, du temps d'hostilité, se rapportent les cleffz des portes de la cité, desquelles les dix hommes alors en sont principaux gardiens et conservateurs soubz la conduite et autorité desdits seigneurs burgmaistre leurs seigneurs et maistres.

4) Item que au mesme temps des troubles et d'hostilitez, lesdis dix hommes avec leurs armes ont quant à quant la garde du grand marché publique de la cité et se tiennent illec et aux environs en masse pour, en cas de nécessité, au seul commandement desdis seigneurs burgmaistres, se trouver promptement avec eulx aux mures et ranpartz de la cité ou qu'il y auroit le plus de dangier et impression de l'ennemis afin de doner ayde et secours aux combourgeois dedit lieu qui seroyent près de quelque danger.

Item que d'autant que les dix hommes sont par espécial les soldatz, serviteurs et gardes dudit marché, de la maison de la cité, des cleffz susdites et des personnes desdits seigneurs burgmaistres, ils ont de tout temps esté et sont encore au présent

exempts d'avoir et recevoir ens leurs maisons, en temps du trouble et de guerre, aucuns soldatz, comme les autres bourgeois sont tenus de les recevoir, loger et accomoder ens leurs maisons ou ailleurs a leur fraix et despens.

5) Item il est certain que chacun desdis trente deux bons mestiers de la cité de Liège, de tout temps immémorial ont eu jusques aprésent des banneres etc. . . (On omet, voy. ci-après *la confirmation des privilèges.*)

14) Item il est certain que de toute ancieneté, les trente deux bons mestiers et ensemblement les dix hommes et banneres représentant l'université de toute la communeauté de la cité de Liege sont esté instituez, instablis et dressez devant l'ancienne compagnie des arbalestriers de la dite cité qui est postérieur a eulx.

Item et néanmoins, il appert par certain acte et instrument publicque procédant des seigneurs burgmaistre, jurez et conseil de la cité daté de l'an mil quattres cens quattres vingtz et deux, le neufviesme d'apvril que messieurs les burgmaistres, jurez et conseil de la cité, ayant entendu l'humble supplication et requeste desdis anciens arbalestriers, ont trouvé estre utile de les affranchier comme ilz les ont affranchis de toutes hoistz, chevalcées, tailles, crenées, impositions, guaitz et surguaitz quelconques que les dis seigneurs burgmaistres ou leurs successeurs pouldroient ou vouldroient mettre sus et ordonner a l'advenire en ceste cité de Liège pour quelque chose que ce fuist ou pouldsist estre, ainsi que leurs previlèges portent et contiennent.

Item en est il autem que la ou il y at voye mesme identité de raison, la y doit il avoir et escheoir une mesme disposition de droit et status et ung mesme faveur et grace de V. S.

17) Item que les dix-hommes autem et les banneres des dits trente deux bons mestiers soyent de toute ancieneté esté exempt de guaitz et gardes hormis la Violette, quant ausdis dix hommes, et ensemblement privilegiez de non recevoir ny avoir ens leurs maisons des soldatz que l'on y voudroit fourrer et logier pour quelque temps, il est tout certain et se pratique encore a présent.

18) Item par ainsi puisqu'il a bien plaisu a vos anciens pre-dicesseurs bourgmaistres, jurez et conseil dudit an mille quattres cents quatre vingt et deux au neufviesme jour d'apvril, pour l'honneur, advancement et fortification de la cité de remettre

sus et reintégrer la dite ancienne compagnie des dits arbalestriers avec restitution de tous leurs anciens privilèges desquels ils jouissoient auparavant les destructions de la cité et qu'il soit ainsi que dès en l'an susdit mille quatre centz et dix sept il soit faicte expresse mention desdis banneres de la cité par le susdit privilège de Roy et empereur Sagismunde, ayant restitué en entier la cité avec ses ordinaires et accoustumez banneres contre toute inhumaine oppression des ennemis de la cité et pays, la raison et équité commande et requiert que pareillement les anciens privilèges des banneres soyent quant a quant p. V. S. confirmés, etc.

Privilèges des trente-deux banneresses de la Cité de Liège.

Nous les bourghemaistres, jurez et conseil de la cité de Liège, a tous ceux ausquels ces présentes parviendront, salut, scavoir faisons que de la parte des banneresses des trengt deux bons mestiers de ceste dicte cité, nous at esté remonstré que comme par plusieurs successives distractions, démolitions et combustions d'icelle dite cité, les franchises, privilèges et libertez des bourgeois et des dits trengt deux bons mestiers soyent estez abstraictes et ostées et par le laps du temps en grande partie obscurcies, lesquels néanmoins pour la plus grande utilité et augmentation de ceste républicque, a l'instante requeste de noz prédécesseurs se treuvoient estre innovées, approuvées, ratifiées et confirmées par feu d'heureuse mémoire l'empereur Maximilien premier de ce nom l'an 1509, le 10 jour du mois d'avril, comme il apparoit par la tenure desdits privilèges confirmatoires des antécédents anciens privilèges des heureuse mémoire Philippe second, roy des Romains en l'an 1208, Henry 7^e, roy des Romains, l'an 1235, Albert roy des Romains, l'an 1288 et Sigismund roy des Romains en l'an 1415 et 1417. par lequel dernier privilège de Sigismundus présidant au Conseil général de Constance endit an 1417 (1), le 26 jours de mars, il fut entre autres

(1) Les actes cités de 1509, 1208, 1231, 1288, 1415 sont des confirmations par les empereurs des privilèges des Liégeois ; il n'y est pas question des banneresses ; dans l'acte du 26 mars 1417, l'empereur

choses fait mention expresse des banneresses de ceste dicte cité de Liège lesquels, par la grace, faveur et clémence dudit roy Sigismund avec les princes et évesque, de son vénérable chapitre, bourghemaistre et communaulté et manants du pays de Liège et comté de Looz auraient tous, tant conjunctement que divisement, restituez en entier en leur prestines franchises, privilèges et libertez et en tous droits, honneurs, biens et laudables coustumes, desquels ils jouyssoient auparavant les troubles des guerres pour lors fréquentes et quasy continueles, veillant qu'icelles franchises, previlèges, libertés et laudables anchiennes coustumes fuissent remieses et restablies en leure primitive deubte liberté. Or, comme ainsy soit que les susdits anciens previlèges des banneresses des trengt deux bons mestiers de la cité, par l'injure du temps soyent estez, entre autres, comme obscurcies et entreperdus, ce pourquoy iceux par l'apprise et recordation de leurs prédécesseurs et anciens bons bourgeois, aroient fait quelque récapitulation et récollection des anciens previlèges et libertés, desquelles lesdits banneresses aroient de tout temps este dowez, requerant que nostre bon plaisir fust avec meure advis et délibération de les vouloir renouveler et autoriser que pour par lesdites banneresses pouvoir jouyr et uzer doresnavant de tous tels droits, privilèges, franchises et preminences qu'ils solloient avoir de toute anchieneté, en faisant aussy par eux tous bons debvoirs et services accoustumez ; a laquele requeste condescendants comme juste et raisonnable , après avoir visité et de près considéré tous les points et articles de la récapitulation et récollection des privilèges susdits et sur iceux fait examiner aucuns bons vieux patrons bourgeois de ceste dite cité qui de ce pouvoient avoir encor bone mémoire et cognoissance, avons iceux dits privilèges renouvelé, coufirmé et autorisé comme par cestes les renouvelons, confirmons et autorisons en telle forme et manière qu'ils sont cy-après rédigez par escript de si avant qu'en nous est et qu'il n'y ayet choese préjudiciable a la haulteneté et

Sigismond, malgré l'affirmation de ceux-ci, ne fait pas non plus mention de banneresses ; il dit simplement que l'évêque, les chapitres, les échevins, les bourgmestres et les bourgeois de Liège pourront faire usage de leurs anciennes bannières, monnaies, sceaux, etc.

jurisdiction de S. A. S^{me} nostre prince ny contrevenant aux franchises, statuts, paix faites et privilèges des bourgeois de ceste ditte cité, rettenant en tel évènement et suivant l'occurrence du temps de les pouvoir changer, modérer ou casser en tout ou en partie, lesquels dits articles des privilèges s'ensuivent et sont tels :

Premier, que chacun desdits trengt-deux mestiers, ensuite de leurs anciens privilèges peut et poront avoir des banneresses, lesquels a toutes nécessaires occurrences et commandement toutefois des S^{rs} bourghemaistres se mettront avec leurs bannières ou pougnonceau ordinaires aux champs pour combattre et rebouter les ennemis et tous malveillants de la cité et pays de Liège pour courir sus et invader les S^{rs}, cité, bonnes villes et forteresses qui voudroient du mal a la cité et comun pays de Liège et comté de Looz, lesquels banneresses avoir debveront et esliront pour maistre et capitaine un d'entre eux qui soit capable sans aucune tache ou reprehension, lequel serat comme de coustume tant du conseil de la cité que de la ghemine de guerre et lui debveront porter tel respect, honneur et service qu'il convient.

Item debveront aussy lesdites banneresses eslire pour leur greffier un d'entre eux qui soit homme de bien et capable a tel estat pour escrire ce que soy présenterat et registrer tous confreres présents et advenir.

Item, comme anchienement persone n'estoit esleu audit estat de banneresse sinon les plus capables notables et qualifiez sans aucune tache ou mal fahme, pour ce est-il qu'advenant qu'il vienne a vacquer un par mort ou par résignation, lesdits bons mestiers seront tenus y avancer, eslir et choisir des personnes dowés des dites qualités et sans aucune reprehension, nez et nationez du pays, bons catholicques, lesquels seront présentés par les deux gouverneurs dudit mestier a maistre des dites banneresses pour, pardevant iceluy et les autres confreres, passer le serment de fidélité tel que l'on at de coustume, et ou cas que le mestier eust esleu audit estat une personne qui ne fut tel que dessus, iceluy debverat estre rejezté et debverat ledit mestier procéder a élection d'un autre et au cas que sur ce y eust quelque difficulté, les dits S^{rs} bourghemaistres que seront pour le temps en debveront déterminer.

Item seront tenus ceux qui seront esleus audit estat et receus

payer promptement le jour de leure réception ens mains du greffier sustouché ung double ducat une fois ou la valeure pour la subvention des despens et nécessitez qu'il conviendrat faire, outre les droits du greffier et varlet et outre ce, payera annuellement le jour Saint George ung bavier

Item seront les dittes banneresses tenus tous les ans le jour St George, environ les diex heures du matin, soy treuver sur la maison de ceste dite cité et d'illecque debveront accompagner une chandelle qu'ils feront porter en l'engliese des frers mineurs et assister à la messe qu'ils feront célébrer en ladite engliese le plus honorablement que serat possible, comme aussy debveront assister le lendemain a la messe qu'ils feront célébrer en ladite engliese en commémorations et faveur des ames des fidels confreres trespassez et advenant qu'il y eust aucuns défaillants sans avoir excuse legitime, tous tels seront a l'amende d'ung bavier a consigner et convertir comme dessus.

Item lesdittes banneresses, en cas que la nécessité requist de sortir de la cité et pays de Liège et comté de Looz (1) debveront estre avec les bourghemaistres les premiers marchissans aux champs, devant tous ceux de leur bon mestier, estants bien équipez et armez avec leurs banières et pougnonceau en leurs mains (2), lesquels ne pourront et ne debveront délaisser et abandonner aux champs ny ailleurs si la mort ne les at a ce commandé et contraint totalement a poene d'estre réputé desloyal a leure commune patrie et cité.

Item que l'office et estat de banneresse susdit debverat estre et serat ung estat perpétuel durant la vie de l'homme qui en est et serat pourveu par lesdits trengt deux bons mestiers.

Item toutefois qu'il soy fera sur le mestier quelque distribution des deniers afferants aux compagnons desdits trengt deux mestiers, les banneresses d'iceux, a raison de la prérogative de

(1) Un autre texte ajoute : *contre l'ennemis publique.*

(2) Henri Boulhon, âgé de 80 ans, ancien banneresse du métier des fèvres, interrogé sur ce point, le 6 octobre 1603, déclara « n'avoir veu jamais aller hors la cité lesdits banneres avec leurs banniers, mais bien avec des aultres armes si comme spir et semblable sortes d'armes ».

leurs offices perpétuels auront et recepvront (1) doubles droits hors desdits deniers.

Item debveront les dites banneresses avoir comme de toute anchieneté et recepvoir une torse d'une livre de cire le jour de la chandeleur, de leur bon mestier.

Item les dites banneresses devant le jour de la joyeuse entrée d'un prince et évesque de Liège en la cité aront comme de coustume et debveront recepvoir de leur bon mestier, avant parte, une bonne pièce d'or (2) pour subvenir a quelque accoustrement honnest comme les autres officiers pour tant plus s'enforcer a bien faire et soy équipper et monstrier honorable et valeureux au jour d'icelle joyeuse entrée.

Item les dites banneresses debveront au dit jour de la joyeuse entrée et inauguration du prince et évesque de Liège, marcher devant les compagnons de leur bon mestier comme les premiers et les plus signalez officiers perpétuels de leur bon mestier avec la bannière et pougnonceau d'icelui bon mestier ens leurs mains, avec habits et armes décents et honnestes en tel cas requis et nécessaires pour l'honnesteté et nécessité publique, chacun en son rang et endroit.

Item, debveront lesdites banneresses, comme leur estant privilège spécial garder le phitre (3) de monsieur Saint Lambert quand il serat exposé a mitant de l'engliese cathédrale (4).

Item, qu'a raison du premis, les dites banneresses et leurs successeurs en qualité dudit office sont et seront affranchis de tous autres hoists, chevauchées, tailles, crenées, impositions, ghaitis, surghaitis, ordinaire et de ne recepvoir ny avoir ou entretenir en leurs maisons aucuns soldats liégeois ou estrangers que les srs bourghemaistres de la cité ou leurs successeurs pouldroient ou voudroient cy-après mettre sus, eslever et ordonner en ladite cité pour choese que ce fut ou bien pouist

(1) Un autre texte porte : « aultant que les officiers de leur bon mestier asscavoir... »

(2) Selon les déclarations de la plupart des témoins entendus à ce sujet, les banneresses recevaient, à la joyeuse entrée des Princes, non une pièce d'or, mais du drap pour des chausses.

(3) Var. : « *V'ephigie* ».

(4) Un autre texte ajoute : « voir quand ils seront comandés par le vénéérable doyen et chapitre de laditte engliese cathédrale ».

estre, entendu toutes fois que non obstant le premis, advenant le cas que la nécessité publique fuist telle ou si grande et urgente que les anciens bourghemaistres de la cité, les sieurs eschevins et messieurs les commissaires de la dite cité fussent constraint par ordonnance et édit publicque du prince et évesque de Liège et des srs bourghemaistres, jurez et conseil de faire en persone ghait et surghait pour la commune garde et assurance de la cité et ou cas que l'évesque, avec le consentement des trois Etats du pays missent sus quelque taille et impost général pour estre payez tant par privilege que non privilege, en tel cas et événement, les dites banneresses seront subjects et debveront s'accomoder et ranger avec ceux dudit bon mestier de faire bons debvoirs et offices a eux possible comme aussy payer lesdits imposts, sans pour ce faire aucun préjudice a leurs anciens privileges et prééminences qu'ils ont heu du temps passé et avoir peuvent sur tous autres comuns bons bourgeois. En tesmoignage de quoy, avons a ces présentes fait appendre le seel az légation de ceste ditte cité et les subsigner de l'ung de noz greffiers serementés, le diez septieme de jullette mille siex cents et quattres.

Ainsy signé à l'originele : par extraitte hors du registre :

C. MASSET.

(Signé) Henry Lombart notaire
approuvé, par copie extraitte
des registre des banneresses,
conforme sst.

Archives de l'État à Liège, fonds des métiers.

LETTRES INÉDITES

DU BARON G. DE CRASSIER

ARCHÉOLOGUE LIÉGEOIS.

La correspondance échangée entre le bénédictin D. Bernard de Montfaucon et le baron G. de Crassier, de 1715 à 1741, fut publiée en 1855, au tome II des *Bulletins de l'Institut archéologique liégeois* (1), par Ulysse Capitaine, d'après les lettres autographes que feu le baron de Crassier, alors secrétaire-général du ministère de la justice, lui avait communiquées. Il la fit précéder de quelques indications concernant les collections de médailles antiques, de tableaux, de pierres gravées, de livres rares et de manuscrits, qui composaient le riche cabinet de l'archéologue liégeois et dont il est parlé dans la plupart de ses lettres.

Cette publication était en préparation précisément au moment où Alphonse Dantier fut chargé par le Ministre de l'instruction publique de France de rechercher à l'étranger

(1) U. CAPITAINE, *Correspondance de Bernard de Montfaucon, bénédictin, avec le baron G. de Crassier, archéologue liégeois*, Liège, 1855. (Extrait du *Bulletin de l'Institut archéol. liégeois*, t. II, pp. 347 à 424).

la correspondance inédite des bénédictins de St-Maur et les Mémoires qu'ils auraient pu composer sur l'histoire générale ou sur celle de leur Ordre. Après avoir parcouru dans ce dessein, durant l'été de 1855, la Suisse et l'Allemagne, A. Dantier se dirigea vers la Belgique, où il espérait faire une ample moisson. Nous citerons ici ses propres paroles, d'après le Rapport qu'il adressa au Ministre quand sa mission fut terminée :

« Je m'arrêtai d'abord à Liège où des renseignements
» positifs me donnaient lieu de croire que je retrouverais la
» correspondance entretenue par Montfaucon et Martène
» avec le baron de Crassier, savant antiquaire du dernier
» siècle. J'appris en effet de M. Polain, archiviste de la
» province de Liège et membre correspondant de l'Institut,
» que cette correspondance avait été conservée avec soin
» dans la famille de M. de Crassier; mais que l'importance
» de ces documents littéraires ayant été signalée à la société
» d'émulation de Liège, la publication devait en être bientôt
» entreprise. Des différentes déceptions que j'avais pu
» éprouver dans mes recherches antérieures, celle-là, je
» dois l'avouer, me fut sans contredit la plus pénible. Les
» lettres originales du baron de Crassier, que j'avais retrou-
» vées à la Bibliothèque impériale de Paris, m'avaient mis
» sur la voie d'une correspondance intéressante avec deux
» des personnages les plus éminents de la congrégation de
» St-Maur, et soit que la publicité donnée à ma mission eût
» fixé l'attention sur cette correspondance, soit aussi par
» l'effet d'une coïncidence toute fortuite, il arrivait qu'au
» moment où j'allais recueillir la plus nombreuse série de
» pièces inédites que j'eusse rencontrée dans tout mon
» voyage, cette collection de documents allait être livrée à
» l'impression. J'attachais d'autant plus de prix à la posses-
» sion de ces lettres, que je savais que celles de Montfaucon,
» embrassant une période de vingt-cinq années, de 1715 à

» 1741, traitaient de questions importantes relatives aux
» grands ouvrages publiés par le célèbre bénédictin, tels
» que l'*Antiquité expliquée* et les *Monuments de la monarchie française*, ouvrages pour lesquels le baron de
» Crassier lui avait fourni de précieux documents. Quant
» aux lettres de Martène, elles renferment aussi de curieux
» détails sur les communications faites par l'archéologue
» liégeois sur le riche cabinet d'antiquités qu'il possédait,
» et dont il est fait mention avec éloge dans le *Voyage littéraire de deux bénédictins*. (1) »

A. Dantier faisait évidemment allusion à la publication d'U. Capitaine, qui parut d'ailleurs peu de temps après son passage à Liège. Le savant français mourut avant d'avoir terminé le choix des lettres de bénédictins auquel il consacra les dernières années de sa vie. (2)

Dans sa préface, U. Capitaine déclarait qu'il y avait quelques lettres de la Correspondance qu'il n'avait pu retrouver. Or, l'an dernier, au cours d'une petite étude d'épigraphie latine (3), que nous avons continuée à Paris, nous avons eu la bonne fortune de rencontrer à la Bibliothèque Nationale quantité de lettres du baron de Crassier dont U. Capitaine n'avait pas eu, ou du moins n'avait pas pris connaissance (4). C'était de ces lettres originales que Dantier parlait dans le Rapport que l'on vient de lire.

(1) A. DANTIER: *Rapports sur la correspondance inédite des bénédictins de St-Maur*, etc., Paris, 1857 (Extrait des *Archives des missions scientif. et littéraires*, tome VI, 1857, pp. 241 à 306.)

(2) Ce soin a été confié depuis à M. Stein, actuellement attaché aux Archives Nationales, à Paris.

(3) *Restitution d'une inscription latine votive de Flémalle-Grande*, Louvain, Peeters, 1897 (Extrait du *Musée Belge*, t. I, pp. 19 à 46).

(4) Elles se trouvent dans deux manuscrits: l'un du fonds français n° 17705, f° 139 à 206 (D. Montfaucon, *Correspondance*, t. V), l'autre du fonds latin, n° 11907, f° 155 à 165 (D. Montfaucon, *Mélanges*, t. I);

Plus récemment, M. le prince E. de Broglie, dans le magistral ouvrage qu'il a consacré à Bernard de Montfaucon et aux Bernardins, constatait aussi combien le travail de U. Capitaine était incomplet (1).

Ce dernier, en effet, ne s'était servi, pour la publication des lettres du baron de Crassier, que des minutes laissées par lui et qui se trouvent encore aujourd'hui entre les mains de ses descendants. On devine aisément que les lettres originales devaient présenter beaucoup de différences avec leurs minutes et qu'il pouvait y en avoir un certain nombre dont G. de Crassier n'aurait pas conservé copie.

Et de fait, parmi les 41 lettres que renferment les manuscrits de la Bibliothèque Nationale et que nous publions aujourd'hui, il y en a 13 qui sont entièrement inédites, 10 qui le sont en partie (2) et 18 qui offrent des variantes plus ou moins considérables avec le texte donné par U. Capitaine (3) : pour celles de ces deux dernières catégories, nous avons eu soin d'indiquer entre parenthèses les numéros d'ordre de son édition.

Il nous resterait à analyser dans le détail cette correspondance ; mais ce travail a déjà été exécuté avec une haute

voyez aussi, f. lat., n° 11919, f° 164-165 (*Mélanges*, t. XIII). — Nous avons également pris note à Paris de toutes les lettres envoyées par le baron G. de Crassier à Dom E. Martène ; nous comptons les publier prochainement, en même temps que les lettres de D. Martène qui en sont la contre-partie. Ces dernières nous ont été gracieusement communiquées à cet effet par MM. de Crassier, de Liège.

(1) E. DE BROGLIE. *Bernard de Montfaucon et les Bernardins* (1715-1750), Paris, 1891, t. I, p. 260-261.

(2) Ce sont les suivantes : n°s V, XIII, XVI, XIX, XX, XXVII, XXXII, XXXV, XXXVII, XLI.

(3) Par contre il y a 3 lettres dont les originaux ne se trouvent pas à la Bibliothèque Nationale : elles sont datées du 31 juillet 1726 (n° 36), du 24 octobre 1729 (n° 41) et du 8 juin 1741 (n° 68).

compétence par M. E. de Broglie dans l'ouvrage cité précédemment : on nous pardonnera donc d'y renvoyer le lecteur (1). — Quant à l'intérêt qu'elle présente pour l'histoire de l'archéologie dans notre pays, et pour la genèse des œuvres gigantesques entreprises par les bénédictins, il serait superflu de le faire ressortir longuement ; les noms des correspondants en sont une garantie suffisante ; d'une part, G. de Crassier, le seul archéologue liégeois qui soit digne de ce titre, et de l'autre, B. de Montfaucon, le plus célèbre et le plus sympathique des moines érudits qui ont illustré l'Ordre de St-Benoît, dans la première moitié du XVIII^e siècle.

LÉON HALKIN.

(1) E. DE BROGLIE, *op. cit.*, t. I, pp. 259 à 263, et t. II, p. 275. — Cette publication contient plusieurs lettres inédites de D. Montfaucon.

Voici quelques ouvrages où l'on trouvera d'autres parties, plus ou moins importantes, de la vaste correspondance du savant bénédictin : EM. MARTINI *Epistolarum libri duodecim*, Amsterdam, 1738, 2 vol. in-4^o. — VALÉRY, *Correspond. inédite de Mabillon et de Montfaucon avec l'Italie*, Paris, 1846, 3 vol. in-8^o. — A. DANTIER, *Rapports sur la corr. inéd. des bénéd. de St Maur*, etc., Paris, 1857, in-8^o. — PH. TAMIZEY DE LARROQUE, *De la corresp. inéd. de D. B. de Montfaucon*, Paris, 1879, in-8^o ; *Reliquiae Benedictinae*, Auch, 1886, in-8^o (Extraits de la *Revue de Gascogne*). — H. OMONT, *Note sur les MSS. du Diarium Italicum de Montfaucon*, Rome, 1891, in-8^o (Extrait des *Mélanges d'arch.*, t. XI). — E. GIGAS, *Lettres des bénédictins de la congrég. de St Maur*, Copenhague-Paris, 1892-1893, 2 vol. in-12. — J. B. VANEL, *Les bénéd. de St Germain-des-Prés et les savants lyonnais*, Paris, 1894, in-8^o. — PH. TAMIZEY DE LARROQUE, *Bénédictins méridionaux*, Bordeaux, 1896, in-8^o.

Lettres inédites du Baron G. de Crassier

I (1)

Le 10 septembre 1715. — Bibl. nation., ms. fr., 17705, f° 139.

MONSIEUR,

Considérant les peines infatigables qu'avez bien voulu du passé vous donner en parcourant l'Italie pour la recherche des MS. anciens, de quoy votre *Diarium Italicum* (1) sert de preuve à tout le monde, je me flatte que ne me refuseré la grâce de pouvoir par ces lignes vous indiquer ceux de ma petite bibliothèque entre quels il se trouvera peut-être quelqu'un auquel vous pourrez faire attention. Vous verrez au mémoire inserré dans cette, les singularitez de l'un qui m'a paru le mériter, puis quelques circonstances des autres, et en cas, Monsieur, que vous ou vos amis souhaitiez d'en avoir quelqu'extraits ou plus grand éclaircissement, je feray mon possible pour satisfaire en cela votre curio-

(1) D. BERNARD DE MONTFAUCON : *Diarium Italicum, sive monumentorum veterum notitiae singulares*, etc. Paris, 1702, in-4°.

sité (1). Permettez-moy d'ajouter en outre que ma dite bibliothèque est aussi avatagée d'une collection considérable de médailles et pierreries antiques, avec diverses autres antiquitez tant payennes que chrétiennes et des plus curieuses. Entre celles-cy se trouve un morceau d'ivoir sculpturé de tous cotez, lequel on tient être la partie supérieure d'un ancien pastoral ou bâton patriarcal. Le trou du milieu dont il est percé, en retrécissant vers le haut, marque assé qu'il a servis à tel usage. J'en joins icy le dessein pour que puissiez tant plus facilement en reconnaître les deux faces, lesquelles sont très bien conservées, n'y ayant que le bras droit de l'ange avec quelques petits morceaux du feuillage éclatez et perdus.

Vous pourrez, Monsieur, l'examiner à votre loisir, n'étant pas pressé de le ravoir, et si je n'appréhendois de trop grossir la présente, je l'augmenterois encore du diptyque et de la représentation de notre évêque Notger, dont il est fait mention dans mon mémoire, mais estantes des pièces un peu grandes je remettray de vous les envoyer jusqu'à ce que je sçache si cela pourra vous faire plaisir, vous assurant que de mon côté je ne sçaurois en ressentir un plus grand que celui de pouvoir vous témoigner mon estime pour votre mérite et le respect singulier avec lequel j'ay l'honneur de me dire, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 10 septembre 1715.

(1) Nous n'avons pu retrouver à Paris l'original du Mémoire auquel de Crassier fait allusion. Mais il a été reproduit par D. Montfaucon dans sa *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, 1739, t. I, pp. 603-607. U. CAPITAINE l'a publié aussi d'après une copie qui se trouve dans les mss. du baron de Crassier (*Correspond.*, pp. 12 et suiv.).

II (3)

Le 9 octobre 1715. — Bibl. nation., ms. fr., 17705, f° 140.

MONSIEUR,

La judicieuse réponse dont vous avez bien voulu honorer ma lettre me fut rendue samedi dernier; elle m'a causé tant de plaisir que je contribuerai volontiers à tout ce que je saurai pouvoir réciproquement vous en faire.

Voici l'estampe d'un bas relief de pierre; il a environ deux pieds de hauteur et paroît avoir eu autant en largeur étant entier; j'ai en outre un autel entier qui a servi aux sacrifices, et une espèce de piédestal aussi de pierre, lesquels sont quarrez, ayans à chaque face une figure en bas relief; celles de l'autel représentent Jupiter, Minerve, Hercule et Cérès; celles du piédestal Jupiter, Apollon, Hercule et Mercure (1). Tout cela m'a été envoyé du pays de Trèves; j'en ferai faire des desseins que je vous enverrai par ma prochaine avec les empreintes de quelques pierreries historiques et rares pour qu'en puissié faire tel usage que trouverez à propos.

Je vous rend cependant mille grâces de la peine qu'avez pris de me dire votre sentiment touchant mes MS. particulièrement sur ces lettres V. I. DCCC, lesquelles ayant du depuis considéré plus exactement le petit crochet que j'ay

(1) Ces deux autels ont été reproduits par D. Montfaucon, *L'Antiquité expliquée*, etc. t. II, p. 427, pl. CXCI. Cf. *Supplément de l'Antiq. exp.*, t. II, p. 225. De Crassier en envoya les dessins le 8 décembre 1715 (Cf. infra, n° VIII) Ces antiquités sont également décrites dans la *Serie numismatum antiquorum*, etc., de G. de Crassier. (Liège, 1721), p. 357, n° 1 et 2.

remarqué au pied de la seconde m'a fait penser qu'elle pourroit être un L, et comme j'en ay trouvé beaucoup écrites de cette manière au même M S., il y a apparence que les deux premières de ces lettres signifient *quinto Leonis*, c'est-à-dire la 5^e année du pontificat de Léon 3^{me}, laquelle correspond justement à l'an 800 de J.-C. (1); Charlemagne fut alors à Rome avec grand nombre d'évêques y assemblez au sujet du même pape, et il n'est pas impossible que le M S. en question n'aye été rapporté de là en ce pays par quelqu'un des dits Evêques ou autre de la Cour de ce grand Empereur.

Puisque votre bonté s'étend jusqu'à vouloir bien me marquer l'âge de mon *Contacium*, je prend la liberté de vous l'envoyer cy-joint; vous m'obligerez de l'examiner à votre loisir pendant un mois, deux, ou plus s'il est besoing, et me le renvoyer après avec votre sentiment qui me sera un surcroit d'obligations dont je vous resteray redevable (2).

Quant à l'ancienne Chronique de France finissante l'an 829, je trouve qu'elle convient avec celle de Régimon, lequel pourroit bien avoir composé la sienne par le secours d'une semblable; aussi avoue-il quelque chose de pareil disant à l'article de l'an 814: *Haec quae supra expressa*

(1) Il s'agit d'un manuscrit contenant les quatre évangiles et dont de Crassier signalait longuement les singularités dans le Mémoire joint à sa première lettre. (Cf. D. MONTFAUCON, *Biblioth. biblioth. manuscr. nova*, t. I, p. 604). Dans sa réponse, D. Montfaucon proposait d'interpréter V. I. par *Vivat Jesus* (Cf. CAPITAINE, *Corresp.*, p. 20, n° 2: 30 sept. 1715).

(2) Ce *contacium* était un rouleau long de 13 pieds contenant un choix de prières en grec; il était également décrit dans le Mémoire du baron de Crassier. (Cf. D. MONTFAUCON, *Bibl. bibl.*, t. I, p. 603.) D. Montfaucon découvrit qu'il était du XI^e siècle et avait appartenu à l'impératrice Eudocie. (Cf. CAPITAINE, *Corresp.*, p. 22, n° 4: 16 octobre 1715).

sunt in quodam libello reperi, etc. Au reste, la mienne est en deux parties ; la première consiste en 52 chapitres ou articles finissans à la mort de Charle Martel. La seconde commence par annales à la même mort et finit au dit an 829. Tout ce que je puis ajouter, est qu'en la collationnant avec celle dudit Reginon, on y découvre non seulement les anciennes expressions des noms de villes et province, mais aussy divers évènements qu'il y a obmis aussy bien que ceux qu'il y a ajouté (1). En tout temps je seray toujours prêt d'en donner communication à ceux que m'ordonnerez, vous suppliant de me continuer la grâce d'être persuadé du respect et de la vénération avec lesquels je suis, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 9 octobre 1715.

III (5)

Le 8 décembre 1715. — Bibl. nation., ms. fr., 17705, fo 142.

MONSIEUR,

C'est bien à mon grand regret que j'ay tardé jusqu'à présent de satisfaire à votre lettre du 16 octobre, et comme des affaires importantes de famille auxquelles j'ay dû presque continuellement vaquer depuis lors en ont esté la cause, je me flatte que vous voudrez bien me pardonner cette faute et d'agréer encor mes très humbles actions de grâces pour la scavante explication de mon *Contacium* de laquelle vous avez daigné m'honorer.

(1) Sur cette Chronique, voir D. MONTFAUCON. *Bibl. bibl.*, I, p. 604, et CAPITAINE, *Corresp.*, p. 17, n. 2, ainsi que la lettre du 28 juin 1717, infra, n° XII.

Voicy les desseins de l'autel et du piédestal antiques que désirez; j'y souhaite qu'y trouviez quelque chose qui mérite attention; je remarque, en les inserrant dans cette, un peu de différence en la grandeur des dits desseins et particulièrement de celui du piédestal, ce qui est arrivé tant par faute du dessinateur, qu'a raison de l'original qui est un peu mutilé dans sa partie inférieure et au coin entre Jupiter et Apollon. La grandeur juste de l'autel est de 2 pieds un pouce quarré de tous cotez, la rondeur du creu à allumer le feu a un pied juste de diamètre, sur un demy de profondeur. La hauteur du piédestal a 2 pieds 4 pouces au coté le plus entier, son épaisseur ou quadrature au milieu est d'environ un pied et demy; mais la prennant transversalement de l'extrémité d'un coin à l'autre, elle égale précisément sa hauteur de 2 pieds 4 pouces, le tout mesuré au pied de France; et le trou qui est au centre de la superficie dudit piédestal a servis apparemment à l'entrée de quelque ferail pour affermir la statue ou autre chose posée dessus. Je joint à ces desseins celui d'un onyx en relief représentant le second triumvirat (1); c'est un morceau précieux et des plus rares de la grandeur telle que le voiez; celui qui l'a dessiné est un habil peintre et sculpteur qui a demeuré longues années à Rome; il m'a assuré de n'avoir rien veu de plus achevé et d'avoir eu un plaisir singulier en le considérant avec attention. Ce m'en est encor un plus parfait que de vous le communiquer préféablement à tout autre pour en faire tel usage que vous trouverez bon.

(1) Cet onyx est reproduit, p. 10 de la *Descriptio brevis gemmarum*, avec cette description : « *Oct. Augusti, M. Antonii, et M. Em. Lepidi*
» *Triumvirorum capita nuda, separatim egregièque sculpta, vultibus*
» *sinistrorsum versis, cum hac Inscriptione, S. P. Q. R. In eodem*
» *Sardonyche, strato albo. Lat. 2 $\frac{5}{8}$ poll. Alt. 1 $\frac{1}{2}$; ac theca eleganti ex*
» *auro. Gemma singularis et rarissima.* »

Il n'est pas besoin, Monsieur, de vous dire que la première des pierres icy marquées en cire d'Espagne représente le jugement de Pâris ; il suffira de remarquer que les 3 déesses y sont nues, conformément à ce qu'en disent les anciens auteurs, et qu'elle est un jasponix. L'autre est une très belle amétiste, laquelle représente l'empereur Auguste offrant une Victoire au dieu Mars (1). Elle me servit environ 8 ans pour prouver que, de le temps du dit Empereur, il y avoit eu des médailles où Mars le vainqueur se trouvoit représenté, et cela contre ce que le sçavant Gronovius avoit avancé dans ses notes sur le *Monumentum Ancyranum*, en son livre intitulé *Memoria Cossoniana*, *Lugd. Bat.*, 1695, pag 111.

J'ay encore un faune de bronze de 2 1/4 pieds de hauteur que divers connoisseurs ont avoué et assuré être plus beau que celui du Grand-Duc qu'ils avoient vu, comme aussy la tête de marbre blan d'une Reine ou Princesse Egyptienne grande comme nature qui est pareillement un morceau achevé (2). Si ces choses sont de votre goût et qu'en souhaitez aussy les desseins, faite moy la grâce de me le marquer, je seray au futur plus prompt à obéir à vos ordres, vous assurant que je contribueray par tous moyens à tout ce qui pourra vous donner quelque contentement, et que je ne négligeray aucune occasion de reconnoître les grandes obligations dont je vous suis redevable, estant avec tout le respect possible, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 8 décembre 1715.

(1) Voyez la description de ces deux pierres, qui étaient enchâssées dans des bagues, *Descriptio brevis*, p. 59.

(2) Voyez la description de ces deux statues, *Series numismatum*, p. 353, n° 1, et p. 356, n° 34.

IV

Le 9 août 1716. — Bibl. nat., ms. fr. 17705, f° 144.

MONSIEUR,

J'ay receu avec un parfait plaisir le beau projet de votre grand recueil d'Antiquitez dont vous avez bien voulu me faire parte (1); ce sera sans doute un chef-d'œuvres pour les sçavans et un trésor pour les curieux; et quoy que telles personnes soient en fort petit nombre par icy, je tâcheray cependant de vous procurer quelques souscriptions que je pourray vous envoyer dans huit jours avec la remise convenable pour le montant de l'avance.

Entretemps, M^{onsieur}, permettez moy, je vous prie, de m'informer si ma lettre du 8 décembre dernier vous a été rendue; je vous ay envoié dans jcelle les desseins et empreintes de quelques antiquités qu'aviez demandées, et n'ayant receu l'honneur de votre réponse je n'ay sçu si vous les aviez receues; ayez la bonté, s'il vous plait, de m'éclaircir la dessus, et de continuer la faveur de votre souvenir à celui qui sera toujours avec un entier dévouement et toute la vénération possible, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 9 août 1716.

(1) Ce monumental ouvrage fut terminé trois ans plus tard; il a paru en 10 vol. in fol. sous le titre de: *L'Antiquité expliquée et représentée en figures*, Paris, 1719. Une seconde édition fut publiée en 1721; elle fut bientôt suivie du *Supplément au Livre de l'Antiquité expliquée*, etc., Paris, 1724, 5 vol. in fol.

V (7)

Le 23 août 1716. — Bibl. nat., ms. fr., 17705, f° 145.

MONSIEUR,

Voicy un billet de 300 livres qui serviront d'avance pour 3 exemplairs en grand papier de votre excellent *Recueil d'Antiquitez*, et pour quels vous aurez la bonté de me sousscrire (1); je n'ay pas manqué de communiquer votre projet à nos Monastères de même qu'à divers curieux qui ordonneront eux mêmes leurs sousscriptions à Paris où ils ont correspondances; et si je puis vous en procurer encor quelqu'autres de mon côté, je le feray avec autant plus de plaisir, que j'ay l'honneur d'être avec tout l'attachement et le respect possibles, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 23 août 1716.

Le dessein du triumvirat vous envoyé cy devant n'est pas d'une pierre gravée, mais travaillée en relief.

Je ferme la présente lettre avec l'empreinte d'une rare onyx antique que j'ay acquis passé peu de jours; elle représente un cirque dans quel se voit un combat de bêtes entre quelles se trouvant en bas un hippopotame, cela me fait penser qu'elle regarde quelque jeux seculair célébrez du temps de l'empereur Philippe sur les médailles duquel

(1) Voyez la note 2 de la lettre suivante.

on voit le même animal représenté au revers pour le même sujet (1).

VI

Le 5 septembre 1716. — Bibl. nat., ms. fr., 17705, f° 147.

MONSIEUR,

Votre agréable du 30 août m'a été rendue avec les trois souscriptions y insérées dont je vous suis très obligé vous priant de m'envoyer une quatrième pour laquelle encor un billet de 100 livres icy joint (2); et comme je pense que pourrez insérer dans votre grand recueil diverses sortes de lampes antiques, je prends la liberté d'ajouter icy le

(1) Cette empreinte, en cire rouge, est encore adhérente à la lettre. — La pierre fut décrite par de Crassier dans sa *Serie numismatum antiq.*, etc., 1721, p. 341, et reproduite en grand dans l'*Antiquité expl.*, t. III, p. 291, pl. CLXV, avec cette note:

« Mais le monument suivant tiré d'une bague de M. le Baron de » Crassier de Liège, représente un spectacle semblable donné dans le » cirque. On y voit un bon nombre de bêtes extraordinaires, dont » plusieurs ne sont pas connues, un lion de forme non ordinaire, un » animal qui ressemble à l'Alcé que nous voions dans les médailles » de l'empereur Philippe, une chèvre dont le corps est tout raïé, une » ibis oiseau de l'Egypte, un hippopotame. » — Voyez aussi la lettre de Montfaucon du 29 oct. 1717. (CAPITAINE, *Corresp.*, etc., p. 32, n° 13).

(2) On lit dans le *Livret de Souscriptions*, écrit de la main de D. Montfaucon: « *Souscriptions pour le grand papier de l'Antiquité expliquée et représentée en figures: 1716....* n° 109, 110, 112: Le 30 d'Août M. le Baron de Crassier de Liège a souscrit pour trois exemplaires et donné 300 livres. — n° 117: Le 11 septembre, M. le baron de Crassier de Liège a souscrit et donné cent livres. » Bibl. nation., ms. franç., 19641, f° 6. (D. Montfaucon, *Livret de Souscriptions et Quittances.*)

dessein juste d'une de bronze fort singulière, et qui me paraît plus belle que celle que Begerus a rapporté au 3^{me} tome du *Cabinet du feu Roy de Prusse*, page 435 (1). J'ay aussy communiqué le projet de votre dite Recueil à nos principaux librairs qui doivent ordonner plusieurs souscriptions à leurs correspondans en votre ville.

J'ay l'honneur d'être avec un dévouement entier, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 5 septembre 1716.

VII

Janvier à juin 1717. — Bibl. nat., ms. lat., 11919, f^o 164.

[Nous insérons ici les copies de six inscriptions trouvées dans le pays de Liège (à Flémalle-Grande, Chèvremont et Goyer), et que de Crassier envoya à D. Montfaucon. Elles sont transcrites sur un double feuillet qui ne porte pas de signature, mais où l'on reconnaît bien l'écriture du savant liégeois; il accompagnait une lettre que nous n'avons pu découvrir, et qui a dû être rédigée au début de l'année 1717. On lit, en effet, dans une lettre de D. Montfaucon, en date du 24 décembre 1716 : « Vous me ferez » plaisir, Monsieur, si vous voulez bien me communiquer » les inscriptions qui sont chez vous. » (CAPITAINE, *Corresp.*, p. 29, n^o 10.) Et, d'autre part, D. Montfaucon avait reçu l'envoi avant le 2 juin 1717, puisque ses remerciements

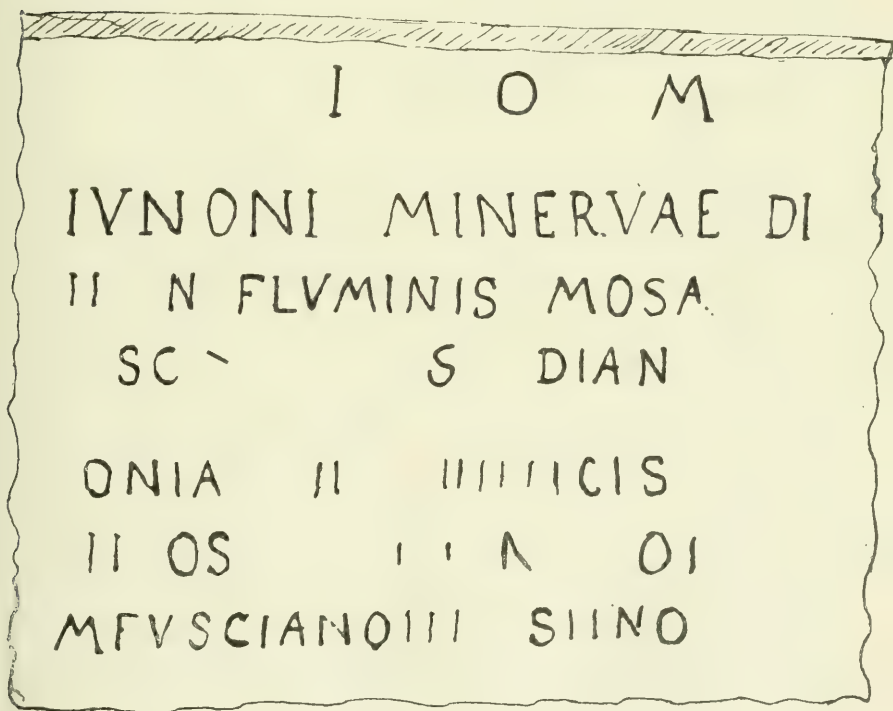
(1) Il s'agit probablement du dessin qui se trouve dans le volume d'*Antiquités et Mélanges* de D. Montfaucon (Bibl. nation., ms. lat., 11918, f^o 250) et, qui porte cette indication, écrite par de Crassier : « *Lampe antique de bronze appartenante à Monsieur de Louvrex, Eschevin de Liège* ».

sont exprimés dans une lettre qui porte cette date (Cf. CAPITAINE, *Corresp.*, p. 30, n° 11) : « La plupart des » inscriptions que vous me faites l'honneur de m'envoyer » seront mises en œuvre. Il est dommage que celle où il » est parlé de la Meuse soit mal traitée. »

D. Montfaucon avait donc l'intention de les faire entrer dans son ouvrage de *l'Antiquité expliquée* ; mais (nous ne savons pour quel motif) elles n'y furent pas reproduites.

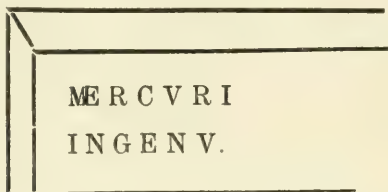
Les copies sont accompagnées de notes que nous donnons avec le texte des inscriptions :]

F° 164 v° : Fragment d'une inscription antique gravée en marbre qui étoit encor l'an 1578 près de l'église de Flémal



village situé sur le bord de la Meuse 2 petites lieues au dessus de Liège, et fut quelque temps en après brisé et appliqué avec d'autres pierres aux fondemens d'une neuve grange que faisoit faire le Seigneur du dit village, lequel par son ignorance et celle de ses ouvriers a ainsy détruit cet ancien morceau.

Le suivant se trouvoit anciennement à Liège, où il avoit été apporté de Chèvremont. — L'an 1612, cette pierre a été enlevée de devant la maison d'un bourgeois demeurant à gauche entre les ponts de St Nicolas et de St Julin outre Meuse, sans qu'on sache ce qu'elle est devenue.



F° 165 r° : Les 4 suivantes se trouvoient au village appelé Goye, ou en flamand Jeuck, entre les villes de Wareme et Saintrond. — Ces quatre pierres avoient servis dans la massonnerie de angles du maître autel de l'église, d'où ayantes été tirées, on ne sçait à quel dessein, elles étoient restées à terre dans le cemetière l'an 1612 (1). (Voir ci-contre.)

(1) De Crassier avait tiré ces inscriptions d'un manuscrit de H. de Wachtendonck qu'il possédait alors, et qui se trouve actuellement à la Bibliothèque Royale de Bruxelles, n° 14365-7, f°s 11 et 12. Des fac-simile de ces inscriptions d'après Wachtendonck ont été donnés par M. H. SCHUERMANS (*Bullet. des Commis. roy. d'art et d'archéol.*, Bruxelles, 1868, t. VII, pp. 67, 68 et 69). Pour le surplus, voyez notre étude: *Restitution d'une inscription votive de Flémalle*, parue en janvier 1897 dans le *Musée Belge*, t. I, pp. 19 à 46 (Louvain, Peeters). Nous y avons déjà publié le texte des notes accompagnant les copies faites par le baron de Crassier. — Cf. enfin : H. S., *La Meuse*, dans le *Bull. de l'Inst. archéol. liéq.*, t. XXVI (1897).

HERCVLI
PROBVS
VERECW
DI FIL.
V. S.

HERCV
LI.
LEV BAS
NA FLO
RENTIN
FILIA
V. S. L. M.

HERCVLI ET
ALCMENAE
C MATERNI
VS PRIMVS
V. P. L. M.

HERCVL.
VADVNA
CAR FI
LIA V. S

Échelle

d'un pied de Liège.

VIII

Le 28 juin 1717. — Bibl. nat., ms. fr., 17705, f° 148.

MONSIEUR,

Voicy un billet à 8 jours de veue pour 200 livres en espèces payables à votre ordre par M. Du Carel duquel il vous plaira les faire recevoir, et parmy ce m'envoyer deux souscriptions de votre grand recueil d'antiquitez pour Messieurs du Magistrat de Maestrecht (1), lesquels m'ayans seulement hier fait tenir le dit billet, ont été causes que j'ay différé jusqu'à présent ma réponce à l'honneur de votre dernière du 2 courant su laquelle j'ay celui de vous dire que je suis aise d'avoir appris par elle que Messieurs vos Confrères trouvent dans mon Manuscrit de 887 quelque chose digne de leur attention; ils peuvent librement en tirer les variantes; de quoy, bien loing d'être fâché, je suis au contraire très ravis, puisque cela semble vous être agréable et que ce n'a été qu'à ce dessein que j'ay pris la liberté de vous communiquer ce M S.

Vous m'avez fait aussy un grand plaisir, Monsieur, de me dire vos progrès dans l'édition de votre dit grand Recueil d'Antiquitez laquelle espérez avoir finie à la fin de 1718. Je souhaite que le Tout-Puissant vous continue ses

(1) On lit dans le *Livret de Souscriptions* de D. MONTFAUCON : « *Souscriptions pour le grand papier*. 1717. . . n° 564 : Le même jour » (le 12 juillet), MM^{rs} du Magistrat de Maestrecht, une souscription » de 100 livres. » Bibl. nation, ms. fr., 19641, f° 17. — Voyez aussi la réponse de Montfaucon, en date du 12 juillet. (CAPITAINE, *Corresp.*, p. 31, n° 12.)

bénédiction dans un si rare ouvrage, et vous diray à cette occasion que passé environ 50 ans feu le R. P. Wiltheim, jésuite de Luxembourg, homme très curieu et scavant avoit ramassé toutes celles de la province de ce nom, dont il a composé un beau livre divisé en 2 parties; il a rapporté dans la première les antiquitez qui se trouvoient lors en la ville, et dans la seconde celles restées encor parmy le plat pays. Ce livre n'a pas veu le jour et possible ne le verra de longtemps, l'autographe étant entre les mains d'un curieu qui le garde en réserve; je n'ay jamais pu le veoir en entier, mais seulement la seconde partie dont un amis m'a prêté la copie assez exacte. Elle contient grand nombre d'inscriptions et antiquitez Romaines et entre autres des très singulières, dont le dit Père donne les explications. Si vous souhaitez, Monsieur, d'en avoir communication, je vous l'enverray par le carosse. Voicy l'empreinte d'une agathe gravée appartenante à Monsieur notre Eschevin Louvrex (1) laquelle il croit représenter le combat entre Constantin et Maxence près de Rome. Je me flatte que vous voudrez bien me continuer la grâce d'être toujours persuadé du très parfait respect de, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 28 juin 1717.

(2) MATHIAS GUILLAUME DE LOUVREX, écuyer, jurisconsulte, magistrat, diplomate, historien, naquit à Liège en 1665, et y mourut le 15 septembre 1734. Il publia beaucoup d'ouvrages concernant le droit canon, le droit civil et l'histoire de sa ville natale. Voyez *Biographie Nation.*, Bruxelles, t. XII, 1892, pp. 512-516. — L'empreinte de l'agathe dont parle de Crassier est encore jointe à sa lettre.

IX

Le 9 octobre 1717. — Bibl. nat., ms. fr., 17705, f^o 149.

MONSIEUR,

J'ay l'honneur de vous faire tenir par Monsieur Gillis, mon amis et chanoine de cette ville, s'en allant à Paris, le M S. des antiquités du Pays de Luxembourg mentionné dans mes dernières; j'aurois pu l'envoyer plutost, mais je l'ay différé dans la croiance d'y pouvoir joindre la première partie contenant les antiquitez conservées dans la ville de même nom, qu'on m'a eu promise et que j'ai attendu inutilement jusqu'icy. L'autographe de l'ouvrage entier composé par le R. P. Wiltheim, jésuite, appartient à M. de Ballonfaux, amis du R. P. Hardouin, et M. Baudelot en a fait mention à la page 308 de son *Histoire de Ptolomée Aulète*, imprimée à Paris, l'an 1698. Quoy qu'il en soit, vous pourrez, Monsieur, aviser ce M S. à votre loisir pour en faire tel usage que jugerez à propos, car ne l'ayant eu du dit sieur Ballonfaux, il ne peut pas s'en plaindre; les curieux ont au contraire sujet de luy dire qu'il leur cache trop longtemps des choses qui méritent le jour, et que l'auteur n'a eu sans doute ramassées qu'en vue de les rendre publiques. Vous m'obligerez cependant, Monsieur, de ne pas publier que ce M S. vient de moy; parce que je n'aime avoir à demesler avec personne; vous priant seulement, lorsque n'en aurez plus besoin, d'avoir la bonté de me le renvoyer par occasion, avec les deux desseins y joints; l'un représente la principale pièce du monument d'Eglen décrite au dit M S, et telle quelle étoit il y a deux siècles ou environ, et l'autre l'ornement de la couverture

de mon texte des 4 Evangiles écrit l'an 800 , où l'on voit en ivoire le portrait de notre fameux Evêque Notger qui en fit présent à notre Collégiale de St-Jean Evangéliste , lorsqu'il la fonda en 984 (1).

Vous trouverez aussi dans le même paquet un traité du même P. Wiltheim de divers Dyptiques, imprimé icy en 1659 , avec l'*Appendix* et annotations ensuivies (2) ; c'est un livre devenu fort rare , et comme il se peut que vous ne l'avez pas , vous me ferez plaisir d'accepter cet exemplaire dont je vous fait présent d'aussi bon cœur que j'ay l'honneur d'être avec tout le dévouement et le respect possible, Monsieur , votre très humble et très obéissant serviteur ,

LE B. DE CRASSIER.

Le texte aux Evangiles (3) et le livre d'un amateur qui ont servis de matière au R. P. Wiltheim pour composer son *Appendix ad diptychon leodiense* sont à présent tous deux en ma bibliothèque.

Liège, le 9 octobre 1717.

(1) Cet Evangélaire de Notger a été décrit par MONTFAUCON dans sa *Bibliotheca bibliothecarum nova*, p. 604; il appartient depuis 1842 à la Bibliothèque de Liège (Cf. CAPITAINE, *Corresp.*, etc., p. 15, n. 1). Capitaine a reproduit en tête de sa publication le dessin de la couverture, dont parle de Crassier.

(2) Voici le titre de cet ouvrage, qui comprend trois parties *Diptychon Leodiense ex consulari factum episcopale et in illud commentarius R. P. Alex. Wilthemii S. J.*, Liège, Hovius, 1659. — *Appendix ad Diptychon Leodiense*, 1660. — *R. P. Alex. Wilthemii ad Diptycha Leodiensia antehac a se edita adnotationes*, 1677.

(3) Il s'agit du lectionnaire latin des Evangiles dont parle MONTFAUCON, *Biblioth. bibliothecar.*, p. 605, et dont la couverture était ornée d'un curieux diptyque d'ivoire.



Le 5 décembre 1717. — Bibl. nat., ms. fr., 17705, f^o 150.

MONSIEUR,

Les obligations dont je vous suis redevable pour l'attention qu'avez bien voulu faire à la pierre gravée que j'ay pris la liberté de vous faire veoir par M. Gillis, ne se peuvent pas exprimer (1), puis que l'ayant trouvée digne d'être gravée en grand, vous l'avantagé du même honneur qu'on a fait au cachet de Michel Ange, qui se conserve au cabinet du Roy. Je ne refuse pas l'estampe dont vous voudrez bien me gratifier, et je tâcheray de vous en témoigner ma reconnaissance. Si M. Dom Benoît de Saint-Hubert, par lequel je prends la confiance de vous adresser la présente, eût pu m'avertir à temps son départ pour Paris, j'aurois pu vous communiquer encor quelqu'autres petites antiquitez entre quelles il s'en auroit pu trouver une qui vous auroit été agréable; mais j'attendray quelqu'autre occasion. J'ay à vous dire cependant, Monsieur, qu'en matière de représentation de divinitez, je ne conseillerois pas de faire fond sur celle de *Vesta* que M. Jacques de Wilde a mis à la tête des 50 tables de ses pierres qu'il a rendues publiques par le livre in 4^{to} imprimez à ses fraiz à Amsterdam en 1703. J'ay une pierre toute pareille, sçavoir un jaspis travaillé en relief avec la même tête et tous les mêmes traicts, égale en grandeur; mais c'est la tête de la Vierge Marie, ce qui est prouvé très sûrement par la même

(1) Il s'agit de la pierre représentant les jeux du cirque, dont on a déjà parlé plus haut (Voyez *supra* la lettre du 23 août 1716, n^o V (7), et la lettre de Montfaucon du 29 octobre 1717 (CAPITAINE, *o. c.*, p. 32, n^o 13.)

Pierre qui représente au revers ou de l'autre côté la tête du Sauveur du monde couronnée d'épines, s'y trouvant des petites taches rouges naturellement dans ce jaspis qui semblent être des gouttes de sang; tous les curieux qui l'ont vue ont du convenir du premis (1).

Je suis très ravis, Monsieur, que le *Diptychon Leodiense* vous a été agréable; si pour rendre complets les exemplaires de vos amis il ne manquoit que l'*Appendix*, j'en ay encor plusieurs séparément, dont je suis prêt de leur faire part d'aussi bon cœur que j'ay l'honneur d'être avec des respects et obligations très particulières, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 5 décembre 1717.

XI (14)

Le 12 mars 1719. — Bibl. nat., ms. fr., 17705, f° 151.

MONSIEUR,

Quoy que le R. P. Dom Benoit Mourmane vous ait fait des congratulations de ma part sur la qualité de Membre de l'Académie Royale des médailles et inscriptions dont Sa Majesté et S. A. R. Monseigneur le Duc Régent de France ont honoré votre mérite, je me flatte, Monsieur, que vous voudrez bien m'accorder la grâce de vous en féliciter moy

(1) Cette pierre est décrite en ces termes, dans la *Series numismatum*, etc., p. 337, n° 2: « *Jaspis Viridis in circulo aureo; exhibens ab una parte Christi caput Spinis coronatum. Ab altera Caput D. Mariae Virginis Velatum, elegantissime exsculpta. Huic simillimum publicavit pro capite Vestalis politissimus vir Jacobus De Wilde, Gemmarum suarum tab. I, typ. dat. Amstael. 1703.* » Cf. *Descriptio brevis Gemmar.*, p. 31.

même par la présente, vous assurant que ce m'en sera une bien grande, si vous voulez bien me mettre au nombre de ceux qui prennent la plus de part et ont le plus de joie de votre avancement. C'est ce qui me fait croire que je ne vous ferai pas peine en vous communiquant aux occasions ce que je trouverai de curieux en antiques, heureux si j'en puis rencontrer quelque une digne de l'illustre et sçavant corps où vous êtes entré. J'ay l'honneur de vous envoyer à cet effet les empreintes de quelques pierres que j'ay acquises depuis peu et de vous réitérer à même temps le parfait dévouement et la sincère vénération de, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 12 mars 1719.

XII (15)

Le 30 juillet 1721. — Bibl. nat., ms. fr., 17705, f° 153.

MONSIEUR,

Je vous demande mille pardons, de ce que je me suis contenté jusques à présent de vous avoir fait offrir par nos amis mes très humbles et très deus remerciemens, pour la grâce dont vous avez daigné m'honorer par votre excellent livre de l'*Antiquité expliquée*, ayant eu la bonté de faire mention, en cet incomparable chef-d'œuvre, de votre serviteur d'une manière si avantageuse, que je dois vous en avoir des obligations éternelles (1) ; et si j'ay différé, Monsieur, de m'acquitter de ce devoir, ce n'a été qu'en

(1) Citons notamment, dans la partie de la préface où Montfaucon mentionne ceux qui lui ont communiqué des pièces antiques, le passage suivant (p. XXII) : « M. le BARON DE CRASSIER demeurant à » Liège, m'a envoyé outre ce qu'il a dans son cabinet, tout ce qu'il a

attendant la rencontre de quelque antiquaille digne de vous être communiquée à même temps. L'urne cinéraire de cristal en forme de poisson, dont les deux faces avec l'inscription sont icy dessinées, m'a paru pouvoir mériter votre attention, dans la pensée que pourriez peut-être l'insérer dans votre supplément au susdit livre; c'est ce qui m'a fait prendre la hardiesse de vous en communiquer le dessein (1); la personne qui me l'a envoyé, y a ajouté des remarques, qu'on n'avoit pas demandé; aussi ne les considérerez vous, que selon que trouverez à propos. La faveur que je vous demande, est de vouloir bien prendre ma liberté de bonne part, et d'en conserver une toute petite dans votre souvenir, à celui qui n'oubliera jamais les grâces dont vous l'avez avangé si publiquement, et sera toujours avec une obligation très respectueuse, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 30 juillet 1721.

Je pense que la forme de poisson, qu'a cette urne, peut permettre de conjecturer qu'elle a possible contenu les cendres d'Albinie devenue chrétienne, suivant ce que dit S. Clément d'Alexandrie, *lib. III, pedagog. cap. XI: Sint autem vobis signacula columba vel piscis*, etc.

» pu trouver de desseins et d'antiques, et cela de la manière du monde » la plus obligeante. » — Cf. Bibl. nat., ms. lat., n° 11915, f° 308 et f° 252, où se trouve la liste manuscrite des correspondants de Montfaucon.

(1) Cette urne a été reproduite dans le *Supplém. à l'Antiq. expl.*, t. V, p. 115, pl. XLVII: « La curieuse urne que nous donnons ensuite fut » trouvée près de Tongres, au village de Coninxheim le 28 juin 1698.... » L'inscription qui est partie d'un côté et partie de l'autre est telle : » POLITICUS ALBINIAE KARISSIME SUAE. *Politicus a Albinia sa très chère » femme.* » Cf. aussi la réponse de Montfaucon du 2 novembre 1721. (CAPIT., *Corresp.*, p. 36, n° 17.)

XIII (18)

Le 20 novembre 1721. — Bibl. nat., ms. fr., 17705, f^o 155.

MONSIEUR,

J'ay eu receu joints à votre agréable du 2 de ce mois les deux exemplaires du Plan du Supplément à votre Recueil incomparable de l'*Antiquité expliquée*, et desquels je vous rend mes très humbles remercimens, aussi bien que de la manière honorable dont vous me faites la grâce de me continuer parte dans votre souvenir au delà même de mon mérite. Cela me fait prendre la liberté, Monsieur, de vous envoyer les deux petits billets cy inserrez, et endossé payables à vos ordres, l'un de 330 livres par M. Jacque Muller, l'autre de 45 sur M. Houzeau, desquels je vous prie de vouloir recevoir la portance faisant ensemble 375 livres; hors quoy vous aurez la bonté, s'il vous plaît, d'en employer 300 pour quattre souscription de votre dit Supplément, sous les noms de MM. de Louvrex, Bonhomme, Moreau et Crassier, et garder ces 75 livres restans, à mes ordres. Ce Magistrat de Maestrecht qui avoit souscrit au Recueil estant mort cette année, j'ay communiqué le plan du Supplément à son beau-frère, mais je ne sçay encore s'il y souscrira.

Entretemps, permettez je vous prie, que je puisse ajouter icy l'empreinte grossière d'un cristal antique qui m'a été depuis peu rapporté de Vicenze; il est d'une graveure excellente, représentant Artémise voilée et debout devant le fameux sépulchre qu'elle fit dresser à son mari, dont elle avale a cuillérée les cendres détrempées dans quelque liqueur, que contient le vase posé sur un piédestal contre le dit sépulchre.

On voit dans l'intérieur de la pyramide la figure d'une fille tenant sa main gauche élevée au dessus de sa tête; elle représente et signifie peut-être la sûreté où repose Mausole, en quel cas on pourra regardée ce Mausolée pour une espèce de *quictorium* (1). Je n'ay osé risquer de me servir de cire d'Espagne pour cet empreinte, crainte de casser cet antique par la chaleur; mais si vous souhaitez de l'avoir plus exact en plâtre ou cire ordinaire, vous n'avez qu'à commander; je vous l'enverray avec autant de plaisir que j'ay l'honneur d'être toujours très respectueusement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

A Liège, le 20 novembre 1721.

J'ay aussi acquis le sceau original de l'Empereur Henry V, dernier de la race salique, c'est un morceau de métal rond, d'environ 3 pouces de France de diamètre, où ce Prince est représenté d'une graveure profonde assis dans son thrône, couronné du diadème impériale, tenant de la droite

(1) Cette pièce a été reproduite par D. Montfaucon, *Supplén. à l'Antiq. expl.*, t. V, pl. 1, et décrite de la manière suivante (*ibid.*, p. 66): « Artémise en habit de deuil prend avec une cueillère ces cendres » délaïées, qu'elle avale. Le vase qui les contient est posé sur un autel » quarré. Sur le même autel, mais d'un autre côté, deux colonnes » s'élèvent, se rejoignent en haut, et font un triangle isocèle » surhaussé d'un globe. Entre les deux colonnes une déesse qui paroît » être Vénus, regarde Artémise, élève son bras droit, et semble lui » montrer ce globe, comme pour lui dire que son mari règne là-haut » avec les dieux. » — Voyez aussi la réponse de Montfaucon, du 25 novembre 1721 (CAPIT., *Corresp.*, p. 37, n° 19), et *Descriptio brevis gemmar.*, p. 33.

son sceptre, et de la gauche un globe surmonté d'une croix avec cette inscription dans la circonférence (4) :

✠ HEINRICVS · DI · GRA · QVINTVS · ROM · REX ·

XIV (21)

Le 10 décembre 1721. — Bibl. nat., ms. fr., 17705, f^o 157.

MONSIEUR,

Ayant reçu avec vos agréables du 25 novembre et premier de ce mois les cinq billets de souscriptions y insérés, j'ai l'honneur de vous en faire mes très humbles remerciemens, étant aise d'avoir appris que vous avez rencontré chez Monsieur le maréchal d'Etrées un médaillon dont le revers a du rapport avec l'empreinte d'Artémise que j'ay eu la liberté de vous remettre en papier. En voicy une en plâtre qui exprime mieux cet ancien monument, et si par hazard elle venoit à être cassée dans la présente, vous ne tarderez guaire d'en recevoir une troisième encore en plâtre avec une douzaine de catalogues de mon cabinet, laquelle j'ai pris la confiance de vous envoyer par le carosse parti d'icy la semaine passée vers

(1) Ce sceau en bronze appartient actuellement à MM. de Crassier, à Liège. — G. de Crassier en envoya deux empreintes à Montfaucon le 28 novembre 1733 (cf. *infra*, n^o XXVII (46)). Ce dernier les présenta à l'Académie des inscriptions en janvier 1734 (cf. *CAPIT., Corresp.*, p. 64, n^o 49. et la n. 1). La description du sceau se trouve à la page 10 des *Additamenta ad seriem numismatum* du baron de Crassier.

Sedan, vous suppliant de vouloir bien les agréer. Vous pourrés, si le trouvez bon, en donner un à l'illustrissime Maréchal susmentionné que j'ay appris être un des plus curieux seigneurs de France; et si vous souhaitez un plus grand nombre des dits catalogues pour vos amis, ayez seulement la bonté de me le faire connoître, je vous en enverrai d'abord avec plaisir.

Vous trouverez dans le ballot vous envoyé, un très petit bas relief en bronze qu'on m'a tout récemment apporté d'Italie représentant un sacrifice au bas duquel est cette

inscription :

OP
VICTORIS
GAMELLI.

Le travail est d'assé bon goût, et quoyqu'il m'ait été embaudis pour antique, je ne puis m'empêcher d'en douter beaucoup. C'est ce qui m'a fait prendre la hardiesse de vous le communiquer en original, comme au plus parfait connoisseur d'antiquitez, avec prière de m'honorer de votre sentiment sur ce bas relief à votre loisir et d'avoir en après la bonté de le remettre en mains de Monsieur Edm. Martène, qui pourra me le renvoyer dans la suite avec occasion (1). Que si vous voulez bien, Monsieur, me faire cette grâce, ce sera un surcroit d'obligations que vous aura celui qui est avec un respectueu dévouement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 10 décembre 1721.

(1) Montfaucon montra ce bas-relief à l'assemblée de l'Académie des Inscriptions : on jugea qu'il était moderne et qu'il avait peut-être été moulé sur une pierre antique gravée en creux. Voyez ses lettres du 23 décembre 1721 et du 11 janvier 1722 (CAPIT., *Corresp.*, p. 40, n^{os} 22 et 23).

XV (24)

Le 24 février 1722. — Bibl. nat., ms. fr., 17705, fo 159.

MONSIEUR,

Envoiant à Messieurs vos Confrères chargés de la nouvelle édition du *Gallia Christiana*, une pièce qu'ils m'ont demandé, je profite de cette occasion pour vous remettre un petit billet de 75 livres payable à vos ordres, avec prière de vouloir bien parmy ce me procurer encore une souscription du Supplément à votre fameux Traité de *l'Antiquité expliquée*, pour un amis qui a eu par mon entremise un exemplaire de la première édition.

J'espère aussi, Monsieur, que voudrez bien me permettre de joindre icy l'empreinte de ma pierre gravée représentant Tuccia rapportée à la page 342, n° 7 de mon Cabinet (dont je vous enverray encore deux douzaine d'exemplaires par la première occasion sur Sedan); par quelle empreinte vous pourrez remarquer que cette Vestale dans ma dite pierre est ornée d'un voile ou draperie singulière pendante de son épaule et voltigeante en arrière, ce qui ne se veoit pas dans celle de M. de la Chausse (1).

(1) Cf. *Series numismatum*, p. 342, n. 7: « *Tuccia virgo vestalis, » gradiens a dextris sinistrorsum, ambabus manibus cribrum elatum » gestat. In Sarda.* » — Cf. *Descriptio Gemmarum*, p. 34. — D. Montfaucon a reproduit cette pierre dans son *Supplém. à l'Antiq. expliqu.*, t. I, p. 66: « M. le Baron de Crassier m'a envoyé une empreinte de » Tuccia ..: elle diffère de deux autres que j'ai données au premier » tome de l'*Antiquité*. La différence n'est pas grande, mais en fait de » monumens, il ne faut rien négliger (pl. XXIII). » — La Tuccia de M. de La Chausse, dont parle de Crassier, est gravée au tome I, pl. XXVIII, de l'*Antiq. expliquée*.

Je vous supplie au reste d'excuser ma liberté, et de me continuer la grâce d'être de plus en plus persuadé de l'attachement respectueux de, Monsieur, votre très humble et très dévoué serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 24 février 1722.

XVI (26)

Le 28 mars 1722. — Bibl. nat., ms. fr., 17705, f° 161.

Liège, le 28 mars 1722.

MONSIEUR,

Ayant reçu dans le temps la souscription jointe à votre agréable du 28 février, permettez-moy, je vous prie, de vous en offrir par ces lignes mes plus humbles remerciements, dans l'attente qu'aurez reçu, ou ne tarderez de recevoir les 24 exemplaires de mon Cabinet que j'ay pris la liberté de vous envoyer au commencement de ce mois par le carrosse de Sedan. Vous trouverez insérée icy deux empreintes en cire d'Espagne de ma Tuccia souhaitant qu'elles vous parviennent plus entières que celles en plâtre; vous y distinguerez facilement ce voile supérieure qui ne se rencontre point à la pierre gravée de M. de La Chausse; je ne sçay si ce voile étoit peut-être une marque du crime dont elle étoit injustement accusée, et encore moins si ce seroit à l'imitation de cette ancienne mode, que dans certains cloîtres, où l'on tient des pensionnaires, on a

coutume de faire porter un ornement ridicule pour pénitence pendant quelques heures, à celle qui par quelque faute a mérité la risée des autres. Vous trouverez, Monsieur, jointes à ces empreintes, deux plus petites, dont je ne comprends pas bien ce qui y est représenté ; vous me ferez un plaisir sensible si vous voulez bien à votre loisir me faire la grâce de m'en marquer votre sentiment. Entretiens, j'ay l'honneur de vous congratuler de ce qu'aurez bientôt le dessein des bains d'Auguste récemment découverts. Toute la République des Curieux et Sçavants vous aura des obligations éternelles de la communication dont vous en honnerez le public ; si vous voulez bien m'accorder un exemplaire de l'avis que ferez imprimer d'avance là dessus, vous obligerez très particulièrement celui qui est avec la vénération la plus respectueuse, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

XVII (28)

Le 23 avril 1722. — Bibl. nat., ms. fr., 17705, f° 163.

Liège, le 23 avril 1722.

MONSIEUR,

Je ne sçaurois vous rendre assés d'actions de grâces pour la continuation de vos bontés à mon égard ; celle qu'avez eu, par votre agréable dernière, de m'indiquer l'endroit de votre excellent Livre de *l'Antiquité*, où se trouve gravée la pierre dont j'avois pris la liberté de vous envoyer deux empreintes, m'a fait tant de plaisir que je n'ay plus balancé d'acheter cette pierre pour luy donner place dans mon cabinet. Monsieur le comte de La Marck est venu le veoir

depuis peu, en ayant paru si content, qu'il a témoigné de vouloir me faire cet honneur une seconde fois. Si le nombre d'exemplaires du Catalogue, qu'en avez eu, ne suffit pas pour vos amis, il y en a encore à votre service que je vous enverrai si le souhaitez; permettez moy, entretemps, de vous féliciter du meilleur de mon cœur, et sur les desseins des bains d'Auguste qu'avez eu depuis peu de Rome, et sur celui de l'aqueduc de Ségovie qu'avez reçu encore plus récemment, ne doutant aucunement, Monsieur, que votre *Supplément*, enrichi de tant de si beaux et rares monuments, augmentera non seulement le nombre des curieux pour l'acquète de l'ouvrage entière qui sera un véritable trésor, mais avec justice rendra tant plus immortelle la gloire de son illustre auteur, duquel j'ay l'honneur de me dire avec un dévouement respectueux, Monsieur, le très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

XVIII

Le 26 août 1723. — Bibl. nat., ms. fr., 17705. f° 165 (1).

MONSIEUR,

Je me flatte que voudrez bien permettre que je me serve de l'occasion de M. l'abbé de Tello, qui s'en va faire quelque séjour à S. Sulpice, pour vous assurer de la continuation de mon entier et respectueux dévouement, et à même temps vous renouveler le souvenir d'avoir la bonté

(1) La minute de cette lettre se trouve dans les archives de G. de Crassier, à Liège, mais elle est placée parmi les lettres de sa correspondance avec D. Edm. Martène; c'est pour cette raison qu'elle fait défaut dans la publication d'U. CAPITAINE.

de faire enluminer, aux exemplaires du *Supplément* à votre incomparable chef-d'œuvre de *l'Antiquité expliquée*, pour quels j'ay souscrit avec quelques amis, les cinq ou six planches que m'avez marqué, par votre pénultième de l'année passée, importer d'avoir avec les couleurs; j'auray soin, Monsieur, de fournir ce qu'il faudra déboursier pour cela, à vos ordres, et ce sera un surcroît d'obligation dont vous restera redevable celui qui fera toute sa vie gloire d'être avec une vénération très parfaite, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 26 août 1723.

XIX (31)

Le 9 octobre 1725. — Bibl. nat., ms. lat., 11907, f° 155.

MONSIEUR,

Tout confus des faveurs dont vous avez daigné m'honorer je vien vous demander pardon d'avoir demeuré dans le défaut de vous accuser la réception des deux dernières lettres que vous m'avez fait la grâce de m'écrire. Le sort a voulu que, par la mort de plusieurs de mes plus proches parens, je me suis depuis quelques années trouvé engagé en tout plein d'affaires et de différentes judicatures, où j'ay dû donner tous mes soins si continuellement, que malgré ma forte inclination pour les belles lettres, j'ay dû tout-à-fait suspenser de m'y appliquer, en attendant la vuidange des dites affaires, dont j'espère de sortir enfin à ma satisfaction avant le printemps prochain.

Voilà, Monsieur, le vray sujet de mon silence, duquel je me flatte que vous voudrez bien m'excuser, vous assurant que dans la suite, je m'efforceray d'en réparer la faute, et si je puis vous servir par icy, à l'égard des *Monumens de la Monarchie Française*, dont vous avez eu la bonté de me remettre quatre plans, que j'ay distribué à des curieux, je tacheray de vous y donner la satisfaction que je pourray (1); et si vous voulez bien faire attention au tiers de sol d'or de Théodomer rapporté à la page 46 du Catalogue de mes médailles qui est très net et conservé, vous pourrez en inférer que ce Prince a été un Roy et chrétien. Son diadème prouve le premier, et la ✕ marquée perpendiculairement au dessus de sa tête (et qui n'est pas une × comme ont dit plusieurs écrivains) sert de preuve de sa Religion, ce qui s'accorde à ce qu'en a rapporté Grégoire de Tours, L. 2, chap. 9.

Nos Jacobins conservent dans leur trésor une couronne dont S. Louis les a gratifié, selon leurs traditions; ce saint Roy leur donna aussi une Sainte Epine, dont ils gardent sa lettre pour preuve, mais ils n'en ont pas de la dite couronne, laquelle est une espèce de diadème composé de six faces dont chacune est un reliquaire surmonté d'un ornement pyramidale à la gothique, garnis de pierreries de diverses couleurs et, entre chaque des dites faces ou reliquaires, sont posez autant de figures d'AnGES, tenans chacun dans les

(1) Cet ouvrage fut publié à Paris de 1729 à 1733, en cinq tomes in-folio, sous le titre de: *Les Monumens de la Monarchie Française, qui comprennent l'Histoire de France, avec les figures de chaque règne, que l'injure du temps a épargnées*. Il fit beaucoup moins de bruit que l'*Antiquité expliquée*, sans doute parce que les contemporains, sous l'influence de vieux préjugés, ne pouvaient apprécier les efforts déployés par Montfaucon pour accorder à l'histoire nationale la place qui lui revenait.

moins un écriteau avec le nom du saint dont la relique est contenue au reliquaire ou face contigus. (4)

Quant aux anciennes demeures ou Palais de Jupille et Herstal où divers princes de la première et de la seconde race ont eu habité, il n'en reste plus aucun vestige, le temps et les diverses désolations que notre Province a souffert ayant tout effacé; je ne connois seulement que le château de Franchimont qu'on tient avoir été bâtis par les françois saliens au temps qu'ils s'établirent en deça du Rhin. Il est situé à 4 lieues d'icy, ayant encore bonne partie de ses anciennes murailles, qui sont de 14 pieds d'épaisseur; le Cardinal Erard de la Marck l'a fait réparer il y a environ 200 ans, et notre Evêque moderne, après qu'on en a eu raccommodé les logemens, y a été passer quelques jours au commencement du mois dernier; les dites anciennes murailles de 14 pieds d'épaisseur subsistent encore et ressentent leur haute antiquité.

Nous avons eu un auteur liégeois nommé *Hubertus Thomas*, qui a parlé de ce chateau dans un commentaire intitulé *de Tungris et Eburonibus*, imprimé in-12° à Strasbourg en 1541, lequel a été réimprimé en 1673 au premier tome des Ecrivains d'Allemagne de *Scardius*, page 336; on trouve, Monsieur, dans ce traité diverses particularitez de l'état de nos contrées devant et vers le commencement de votre Monarchie; il convient cependant se donner de garde de certaines choses dont il a parlé trop librement ou hardiment comme par exemple, que la mer auroit battu cy-devant les murailles de Tongre, ce qui n'a été avancé

(2) Montfaucon, dans sa réponse du 22 novembre 1725 (CAPITAINE, *Corresp.*, p. 47, n° 32) demanda un dessin de cette couronne de Saint-Louis; le baron de Grassier le lui envoya le 31 juillet 1726 (CAPIT., *o. c.*, p. 51, n° 36). On le trouve reproduit dans les *Monumens de la Monarchie Française*, t. II, p. 159 et pl. XXVI.

que par des écrivains fabuleux, et autres particularitez semblables, qui ne sont guaire apparentes. Ce qui n'empêche pas d'ailleurs qu'il n'ait éclaircis plusieurs autres pointes convenablement. Enfin, Monsieur, je prends la liberté de joindre icy la description de 3 crucifix antiques que je possède; et si par hazard vous souhaitez d'avoir le dessein de quelque pièce mentionnée en cette, je me feray plaisir de vous satisfaire en ce (1), n'en ayant pas de plus grand que celui de pouvoir vous convaincre de l'entier dévouement avec lequel je seray toujours, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 9 octobre 1725.

Description des trois Crucifix (f° 157).

J'ay dans mon cabinet trois crucifix anciens qui passent les 600 ans, ils n'ont pas la couronne d'épines, et diffèrent de tous ceux que le Cornelius Curtus a rapporté dans son livre *de clavis Dominicis*.

Le premier est d'ivoir, posé en forme de diptique au milieu de la couverture d'un texte aux Evangiles du 9^{me} siècle; la croix a deux travers l'une au sommet, l'autre, auquel les bras du Christ sont attachez, un peu plus bas; ses deux pieds clouez séparément ne reposent pas sur une planchette (comme il s'en veoit beaucoup), mais sur le tronc ébranché de l'arbre de vie entortillé du serpent, dont la tête paroît sous les dits pieds. On y veoit aux cotez la S^{te} Vierge et St-Jean, habillez de drapperies assés singulières, et regardans en haut vers le Christ.

(1) Montfaucon ayant exprimé le désir de recevoir les dessins de ces trois crucifix (le 22 octobre 1725, *CAPIT. Corresp.*, n° 32), de Crassier les joignit à sa lettre du 19 avril 1726. Cf. *infra* n° XX (33).

Le second est en bas relief doré et émaillé de différentes couleurs à la mosaïque; la croix s'y voit plantée sur un tombeau entouré de flammes, et duquel sort une figure nue élevée à demy, et tendante les mains haussées, sous les pieds du Christ. Au sommet de la dite croix, paroît un bras descendant des nues et tenant un rond en forme d'hostie marquée d'une croix; sous ce rond et au dessus de la tête

du Christ, est cet écriteau $\frac{I \ H \ S}{\times \ P \ S}$, et dans deux grands rond nubileux posez des deux cotez et au dessus des bras de la Croix, qu'Ananias avait fait faire en secret à Scytopolis par l'orfèvre Marcus, qui l'ayant achevée vit paroître sur cette croix deux figures représentantes Michael et Gabriel, laquelle histoire est décrite plus au long par Aringhius in *Roma subterranea*, tom. II, lib. VI, cap. XVI.

Notez que les têtes de ces deux crucifix, en lieu de couronnes d'épines, ont les cheveux rangés par tresses dans le circuit du front, que derrière les dites têtes est le

nimbus marqué d'une croix de telle forme

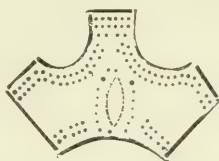


ou à

peu près, que la Vierge et l'Apôtre ont aussi des nimbes derrière leurs têtes, mais sans croix, que celle-là est avec des souliers, et celui-ci a les pieds nus.

Le troisième a été tiré d'un tombeau trouvé il y a environ 25 ans près du village de Nismes dans notre Pays d'entre Meuse et Sambre, au voisinage duquel se ramassent très souvent des médailles du bas Empire, en grande quantité, et diverses autres antiquitez. Ce crucifix est concave, de cuivre rouge doré et émaillé; on croit que lors qu'il fut mis dans ce tombeau, il étoit attaché à une croix de bois, laquelle n'étoit plus que poussière lorsqu'il fut trouvé; on peut veoir la description d'un tout-à-fait pareil, dans le livre

intitulé *Antiquitates Neomagenses*, que Joannes Smetius a fait imprimer à Nimègue l'an 1678, in 4^o, page 137. Voir que cet auteur n'y dit rien de la couronne, laquelle de mon dit crucifix est de cette manière :



outre quoy il a un œil humain marqué au lieu du nombril.

Enfin ces crucifix ont tous trois une espèce de haut de chausses qui les couvre de la ceinture jusque sur les genoux, et cette draperie aux 2^e et 3^e sont garnies de galons allentour (1).

XX (33)

Le 19 avril 1726. — Bibl. nat., ms. lat., 11907, fo 161.

Liège, le 19 avril 1726.

MONSIEUR,

Voicy enfin une partie de ce que vous m'avez eu marqué, il y a près de six mois, désirer de votre serviteur, sçavoir mes trois crucifix anciens dont vous avez la description, lesquels j'ay fait dessiner et enluminer exacte-

(1) Les dessins de ces trois crucifix se trouvent respectivement f^{os} 164, 163 et 165 du même manuscrit.

ment selon la grandeur et les couleurs des originaux (1). J'y joint mon tiers de sol d'or de Theudomer moulé en argent, avec copie d'un autre dont l'inscription du coté de la tête est GALLORVM. et du revers AVALORVM. ayant le monogramme $\triangleright P \triangleleft$ au milieu (2). Il y a longtemps, Monsieur, que tout cela est prête et vous les auriez receu, mais je pensois pouvoir vous envoir à meme temps le plan et le profil du château de Franchimont et le dessein de la Couronne de S. Louis; on m'a promis l'un et l'autre et réitéré cette promesse bien des fois, mais comme cela tarde trop, j'ay cru devoir à bon compte vous remettre ce qui est cy inserré, me flattant d'en faire autant du résidu le plutôt qu'il me sera possible.

On a trouvé, Monsieur, pendant l'automne dernière, en labourant la terre au village appelé Les Fontaines, situé sur la frontière de notre Pays d'entre Meuse et Sambre et guaire éloigné de La Bussière, deux fragmens de pierre qui sont sans doute des morceaux ou restes de quelque monument antique des plus curieux; l'un qui a deux pieds et demy de hauteur est en bas relief représentant l'aigle Romaine posée sur le globe du monde, mais il y manque la tête. L'autre a deux pieds onze pouces de France de hauteur sur un pied et huit pouces de largeur; la large face de cette pierre est très entière et bien conservée; on y voit la statue d'une Déesse toute nue et debout, empoignant de la main droite qu'elle a élevé à la hauteur de sa face une espèce de draperie pendante jusqu'à my jambe par derrière elle, et le dessous de cette draperie

(1) Ces trois dessins sont encore joints à la lettre de de Crassier et se trouvent aux f^{os} 163, 164 et 165 du manuscrit. Voyez leur description dans le mémoire accompagnant la lettre précédente.

(2) Ces deux monnaies sont décrites par de Crassier, *Series numismatum*, pp. 16 et 18.

est garni d'une frange, et l'autre bout s'étend jusque sur un autel ou demy colonne posé à gauche, et sur lesquels la statue est appuyée de la main gauche. Elle a les cheveux du devant et de la partie supérieure de la tête liés au sommet par un gros cordon, et ses plus longs cheveux descendent du derrière de la tête voltigeans jusque sur le devant des deux épaules. Elle a des sandales aux pieds, dont le droit un peu plus élevé repose sur une marche large et vuide par dessous. Enfin cette statue est dans une niche dont le haut du creu est orné d'une espèce d'impériale à diverses bandes en forme de coquille, dont le centre repose sur le sommet de la chevelure liée de la statue, et la circonférence ne descend pas plus bas que le milieu de ses épaules, et le tout est parfaitement bien conservé.

Vous me ferez plaisir, Monsieur, si vous voulez bien m'honorer de votre sentiment sur cette antiquité, car comme je n'en connois pas de pareille, je ne sçay à quelle des divinitez payennes l'attribuer. C'est dommage que ce monument n'a été trouvé entier, car cette pierre n'étant épaisse que de la moitié de sa largeur et se trouvant à chaque des deux côtez des parties de bas relief gâtées en partie, mais dont les restes sont de très bon goût, cela fait connoître qu'il y a eu une autre moitié qui étoit pareillement ornée de statues et figures, et encore quelque chose posé au dessus et soutenu intérieurement par quelque pièce de fer dont le creux se veoit au dessus de cette pierre, laquelle auroit passé au Cabinet d'un Prince curieu, si elle n'eût pas été prévenue pour celui d'une personne qui sera toute sa vie avec un dévouement respectueux, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

XXI

Le 15 mai 1726. — Bibl. nat., ms. fr., 17705, f^o 166.

MONSIEUR,

J'ay été charmé de voir par la lettre que vous m'avez fait la grâce de m'écrire le 6 de ce mois que le petit envoi des 3 crucifix et des médailles que j'ay pris la liberté de vous adresser par ma dernière vous a été agréable, et que rien ne presse pour le château de Franchimont et la couronne de S. Louis gardée chez nos Pères Jacobins; cela étant, je compte de les avoir copiées exactement et de vous les envoyer dans la suite.

Je vous remercie cependant de tout mon cœur de la nouvelle que me donnés de deux découvertes considérables qu'on vient de faire à Rome de la grande Sale des Augustes, et de l'hypogée ou sépulcre de la maison de Livie, desquelles on doit vous envoyer le détail (1); de quoy je suis d'autant plus ravi, qu'on ne sçauroit mieux les communiquer qu'à votre illustre personne, connue de tout le monde pour la plus sçavante et judicieuse en tout ce qui regarde l'antiquité.

Quant à celle venue depuis peu dans mon cabinet et de laquelle j'ay pris la liberté de vous dire quelque chose, le bonheur a voulu que Monsieur Du Vivier, Liégeois, graveur à présent des médailles du Roy, qui a son logement au Louvre (2), étant venu faire un tour en cette ville pour

(1) Voyez la lettre de Montfaucon du 6 mai 1726 (CAPITAINE, *Corresp.*, p. 49, n^o 34).

(2) Jean Du Vivier, célèbre graveur en médailles, membre titulaire de l'Académie de peinture et de sculpture depuis 1718, était né à Liège, le 7 février 1687; il mourut à Paris le 30 avril 1761.

y veoir son père malade, et m'honorer à cette occasion plus d'une fois de sa présence, a bien voulu à même temps dessiner de sa propre main ce qui est représenté sur ma pierre antique, pour vous le consigner à son retour à Paris; j'ay été très aise de profiter de cette occasion pour pouvoir vous en donner une exacte connoissance; vous verrez facilement, par le dessein qu'il en a fait, reconnoître la déesse nuc qui est à la face de cette pierre, et à même temps une partie de ce qui est resté à chaque côté, et comme j'espère qu'il aura l'honneur de vous rendre luy-même la présente; il pourra à même temps vous en dire plus de particularitez (1). Je suis avec tout le respect et le dévouement possibles, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 15 may 1726.

XXII

Le 14 août 1726. — Bibl. nat., ms. fr., 17705, f° 168.

MONSIEUR,

Voyant par l'honneur de votre lettre du 5 courant que le dessein de la couronne de St Louis vous a été agréable,

(1) Nous avons retrouvé ce dessin, exécuté au crayon rouge, et portant la mention : *M. le Baron de Crassier*, écrite de la main de Montfaucon (Bibl. nation., ms. lat., 11917, f° 12 : D. Montfaucon, *Antiquités, Mélanges*.) — Le même manuscrit contient sur un autre feuillet (f° 11) le dessin du second monument découvert à Les Fontaines et représentant un aigle posé sur un globe. Cf. la lettre précédente du 19 avril. — Ces deux fragments antiques se trouvent décrits dans les *Additamenta ad seriem numism. antiq.*, pp. 8 et 9.

je me fais un plaisir à présent de vous remettre cy-joints deux veües ou profils un peu différens du château de Franchimont, au bas de l'un desquels on a exprimé la place du marché avec quelques batiments, le tout dessiné nettement selon qu'il est aujourd'huy; mais comme je ne doute pas que le plan du dit château avec la disposition de ses murailles qui est toute irrégulière serviront à vérifier son antiquité, j'ay ordonné qu'on le dressât exactement pour ensuite vous le faire tenir, et avoir remplis vos demandes à mon égard; que si vous me jugés dans la suite capable d'autre chose pour votre service, disposez sans façon de celui qui en vous félicitant sur l'acquisition des nouvelles et rarissimes médailles marquées en votre dite lettre, a l'honneur d'être avec une vénération très singulière, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 14 août 1726.

Je prend la confiance de joindre une enclose pour Dom Edm. Martène.

XXIII

Le 13 février 1728. — Bibl. nat., ms. fr. 17705. f° 169.

MONSIEUR,

Enfin le plan exacte de notre ancien château de Franchimont, que vous m'avez demandé depuis bien du temps, m'ayant été apporté hier, j'ay l'honneur de vous l'envoyer cy joint, vous assurant que ç'a été bien malgré moy, que je n'ay pu l'avoir plutôt, puisque depuis que m'en avez eu

écrit je n'ay pas discontinué de solliciter pour vous satisfaire là-dessus. (1)

Je prend la liberté, Monsieur, de joindre cette enclose pour M. Dom Edmond Martène; vous m'obligerez si vous voulez bien avoir la bonté de la luy rendre; c'est la grâce dont vous prie celuy qui sera toujours, avec un respectueux dévouement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 13 février 1728.

P. S. L'ancienne muraille qui sert d'enveloppe ou rempart est en divers endroits jusques à 18 pieds et plus d'épaisseur, quoy qu'elle ne soit marquée dans le plan que de 13 à 14 pieds.

XXIV (42)

Le 28 mars 1731. — Bibl. nat., ms. fr., 17705, f^o 175.

MONSIEUR,

Profitant de l'occasion d'un amis chanoine et amateur des belles lettres, qui s'en vat à Paris (2), je me donne l'honneur de vous écrire la présente pour avoir celuy de vous renou-

(1) D. Montfaucon se proposait de publier ce plan dans les *Monumens de la Monarchie Française*, et l'avait même mis en place dans ses portefeuilles (CAPITAINE, *Corresp.*, p. 56, n^o 40, réponse de Montfaucon du 21 février 1728). Mais cette publication, n'eut jamais lieu et nous ne savons ce que le plan est devenu.

(2) Au dos de la minute de cette lettre, le baron de Crassier a écrit: «A. D. Bernard de Montfaucon, à Paris, par M. Neuville, chanoine de Huy.» (CAPITAINE, *Corresp.*, p. 58, n^o 42).

veiller mes plus profonds respects et vous communiquer à même temps copie d'une médaille consulaire de moyen bronze, laquelle j'ay acquis depuis peu et me paroît fort particulière.

J'ay du déplaisir, Monsieur, que cette copie n'est pas tout à fait correcte, quoyque je l'aie fait mouler jusqu'à trois fois sur l'original trouvé dans notre Pays d'Ardenne, et très conservé avec son vernis antique sur les deux faces. J'en ajoute la description par écrit avec ma petite pensée, me flattant que l'ayant examiné à votre loisir, vous voudrez bien honorer de votre sentiment là-dessus (1) celui qui sera toute sa vie, avec une vénération inviolable, Monsieur, votre très humble et très dévoué serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 28 mars 1731.

XXXV (44)

Le 15 avril 1732. — Bibl. nat., ms. fr., 17705, f° 176.

MONSIEUR,

Comme j'achète encore de temps en temps des médailles antiques trouvées à la campagne, on m'apporta passé environ 15 jours un médaillon en or, de la largeur des médailles de grand bronze, lequel je suis tant plus charmé d'avoir acquis, qu'il me paroît assés singulier pour mériter votre attention; ce qui me fait prendre la confiance, Monsieur, de vous en communiquer l'empreinte avec sa

(1) Voyez la réponse de D. Montfaucon, en date du 30 mai 1731 (CAPIT., *Corresp.*, p. 58, n° 43) et *infra*, la lettre XXXII.

description, vous suppliant très humblement de me faire la grâce de m'en marquer votre pensée à loisir, en pardonnant ma liberté, et de vouloir toujours bien être persuadé de la vénération très respectueuse avec laquelle je feray gloire d'être toute ma vie, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 15 avril 1732.

**Description du médaillon d'or empreint en cette
carte (n° 178).**

CONCORDIA. *Caput imberbe laureatum vultu sinistrorsum converso, cum humero sinistro toga cooperto.*

Aversa pars, I · V · S · T · I · C · I · A · figura muliebris sedens, dextra femori admota, sinistra vero extensa balancem tenet.

In ima parte : ·C· ·S·, id est : Consensu Senatus.

Ce médaillon pèse 1 1/8 once, ou dix ducats; il est d'or fin, parfaitement conservé, non moulé, ny padouan, et incontestablement antique.

On peut y remarquer qu'entre chaque des lettres du mot I · V · S · T · I · C · I · A · on voit des poincts y mis à dessein, et qu'il n'y en a aucun dans le mot : CONCORDIA; sur quoy Messieurs les sçavants et curieux pourront faire attention, si on ne peut prendre les dittes lettres pour initiales (1).

(1) De Crassier proposait d'interpréter ces lettres de la manière suivante: *I. Justicia, V. Victrix, S. Sedens, T. Triumphat, I. In, C. Capitolio, I. Julio, A. Amoto* (Voyez CAPITAINE, *Corresp.*, n° 44, et les notes relatives à ce médaillon, qui se trouvent dans le manuscrit des lettres du baron de Crassier, à Liège). — Montfaucon lui répondit que ce médaillon représentait tout simplement la Justice (CAPITAINE, *Corresp.*, n° 45, 29 avril 1732).

XXVI

Le 3 octobre 1733. — Bibl. nat., ms. fr., 17705, f^o 179.

MONSIEUR,

Ayant reçu le 20 du passé l'honneur de votre dernière sans date, et peu de jours en après celle que vous m'aviez fait la grâce de m'écrire le 13 du même mois par le R. P. Visiteur des Chanoines Réguliers de S^{te}-Geneviève (1), je puis sincèrement, Monsieur, vous assurer qu'elles m'ont fait toutes deux un plaisir singulier, en m'apprenant que vous voudrés bien, après la S^t-Martin, montrer à Messieurs de l'Académie la pierre frappée de foudre, que j'ay pris la confiance de vous adresser, et m'en marquer ensuite le sentiment des illustres scavans qui la composent, de quoy je vous seray très redevable.

Comme vous avez la bonté de me communiquer, par ces mêmes lettres, votre dessein de donner au Public une *Bibliothèque des Bibliothèques*, ou ramas des Manuscrits les plus curieux et intéressans, auquel vous avés travaillé depuis plus de 35 ans, cela me fait prendre la liberté, Monsieur, de joindre icy une petite liste de quelqu'unes en parchemin que j'ay acquis et possède actuellement, me flattant qu'elle ne vous sera pas désagréable et que vous y en trouverés peut-être quelqu'uns mériter place dans votre nouvel ouvrage (2).

(1) Ces lettres sont perdues.

(2) Cet ouvrage considérable parut en 1739 sous le titre suivant : *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, Paris, 1 vol. in-fol. Il contient un chapitre intitulé : *La Bibliothèque de M. le Baron de Crassier de Liège* (pp. 603-607).

J'en ay en outre bon nombre écrits en papier, aussi bien que de vieille édition, et entre ceux-cy une Bible en 2 vol. fol. plus ancienne que celle imprimée à Mayence en 1462. Cela de l'aveu des curieux, et encore tout récemment d'un connoisseur de votre ville de Paris, lequel, passé huit jours, l'ayant examiné d'un bout à l'autre, en est tout à fait convenu (1).

Quant à la description des pierres gravées et en relief mentionnées dans ma précédente, je feray mon possible, Monsieur, de vous la faire tenir avec leurs empreintes avant la rentrée de votre Académie. Accordés-moy entretemps, je vous prie, l'honneur de vous assurer que je ne cesseray jamais d'être avec une très respectueuse vénération, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 3 octobre 1733.

XXVII (46)

Le 28 novembre 1733. — Bibl. nat., ms. fr., 17705, f^o 181.

MONSIEUR,

Ensuite de l'honneur de vos dernières, j'ay celui de vous donner avis, que je vous envoie, par le carosse de Sedan, une boîte contenant les empreintes de 46 pierreries gravées, faisant partie de mes nouvelles acquisitions, en ayant mis deux de chaque, afin que puissiez en garder une,

(1) Cet exemplaire de la première Bible imprimée de 1449 à 1450 figure dans le *Catalogus librorum bibliothecae Guil. S. R. I. L. baronis de Crassier*, Liège, 1754, n^o 10.

et laisser l'autre à l'Académie, si le trouvés à propos. J'ay du déplaisir de ne pouvoir à même temps y joindre des pareilles empreintes des 17 autres pierreries en relief, lesquelles on n'a pus mouler comme les gravées, à raison des creux, qui séparent les têtes ou figures d'avec les fonds. De sorte que je dois me contenter de vous en marquer au Mémoire cy-inserré leur description et grandeur, après les dittes gravées (1).

Comme la boëtte s'est trouvée un peu grande, j'ay cru, Monsieur, qu'il ne vous seroit pas désagréable d'y joindre encor les empreintes des 12 pierres que j'ay eu l'honneur de vous envoyer l'an 1730 moulées en plâtre (2), les ayant marqué sur leurs enveloppes depuis A jusque M, comme aussy deux empreintes de 5 sceaux ou cachets rapportés vers le bout du catalogue de mes médailles imprimés en 1721 et deux du scel de Henry V, Roy des Romains, dont

(1) Nous ne savons ce que le mémoire est devenu; nous en avons trouvé une copie, écrite de la main de Montfaucon, avec ce titre: *Gemmae Antiquae de novo acquisitae a D. B. de Crassier Leodiensi 1733*. Elle renferme deux listes; la première est précédée de cette indication: *Incisae quarum Ectypa exhibentur* (N° 1 à 16); l'autre de celle-ci: *Gemmae incisae, quarum Ectypa dare foret difficile* (N° 1 à 17). (D. Montfaucon, *Pièces diverses*: Bibl. nat. ms. lat. 11910, f°s 18-19). La plupart de ces pierres sont décrites (et quelques-unes gravées) dans la *Descriptio brevis gemmarum*, Liège, 1740.

(2) Ces douze empreintes en plâtre avaient été envoyées exactement le 24 octobre 1729 (Cf. CAPITAINE, *Corresp.*, p. 57, n° 41). Mais le baron de Crassier avait fait parvenir à Montfaucon, le mois précédent, la description de ces pierres. Elle se trouve actuellement au tome V de la *Correspondance* de D. Montfaucon (Bibl. nat., ms. fr., 17705, f°s 198-199); elle porte en tête: « *Descriptio 12 gemmarum* » *formae ovatae, antiquarum atque incisarum, quae in Musaeo* » *D. Guilielmi B. de Crassier Leodii asservantur, 1729.* » — Ces pierres furent décrites par le baron de Crassier dans son catalogue intitulé *Descriptio brevis gemmarum*, etc., passim.

j'ay l'original en bronze. J'ay mis de plus au fond de la même boîte un petit livre, que je me suis chargé de faire tenir à son adresse, et si vous voulés bien, Monsieur, me faire la grâce de l'y envoyer à votre loisir, par quelque domestique, je vous en seray très obligé.

Quant au *conspectus* de vo're *Bibliotheca Bibliothecarum*, je n'ay pas manqué de le communiquer à plusieurs amis, qui n'ont cependant aimé d'y souscrire, sous différens prétextes, et l'ayant aussi fait mettre en main à Dom Célestin Lombard, bibliothécaire de notre Abbaye de Saint-Laurent, il me l'a renvoyé sans réponce. Je ne laisse pourtant de vous prier de m'en procurer un exemplaire, pour l'avance duquel je vous joint icy un billet de 24 livres endossé payable à votre ordre.

Je vous envoie aussi avec laditte boîte mon ancien manuscrit d'Eginard, etc., lequel vous désirés une seconde fois pour Monsieur votre confrère Dom Martin Bouquet. Il pourra l'examiner à son loisir, après quoy je vous prie de me le renvoyer, par rapport à ce que j'ay été sollicité de communiquer la liste de mes MS. en parchemin à deux courtes souveraines, qui témoignent de les convoiter.

Vous trouverés, dans celuy d'Eginard, une feuille du 4^e tome de vos *Monumens de la Monarchie Françoisé* trouvée de trop à mon exemplaire (1), et de plus le Catalogue

(1) Le baron de Crassier avait souscrit à cet ouvrage dès 1729. Cf. Bibl. nat., ms. lat., 11915: (D. Montfaucon, *Pièces diverses*):

fo 151: « Souscriptions en grand papier pour les Monumens de la » Monarchie Françoisé, 1729: ...n^o 58, Monsieur le baron de Crassier, » 30 juin».

fo 152: « M. le baron de Crassier, qui avait d'abord pris en petit, a pris » en grand, a reçu le premier et second tome et a païé ce 28 juillet. »

fo 154: « Liste de ceux qui ont pris le 3^e tome. Grand papier. 1731: » ...n^o 58: M. le baron de Crassier 30 août... et le quatrième; il a » donné vingt livres à compte; il a pris le 5^{me}. »

des MS. du feu Cardinal de Sluse, Liégeois, qui n'ont pas été inserrés dans la *Bibliotheca Slusiana*, imprimée à Rome, in 4^{to} l'an 1690, à raison que le Pape ne permit pas d'en disposer au frère héritier du défunct, dont j'étois amis et de qui m'est venu le dit Catalogue (1).

Enfin, Monsieur, je ne prétend aucunement que la Bible dont j'ay pris la liberté de vous faire mention, ait été imprimée autre parte qu'à Mayence, mais bien qu'elle y a été antérieurement à celle imprimée dans la même ville en 1462, et c'est aussi le sentiment du sçavant M. Uffenbach.

J'ay l'honneur de me recommander à la continuation de vos bonnes grâces, vous assurant que je suis toujours, avec un très respectueu dévouement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 28 novembre 1733.

XXVIII (47)

Le 29 novembre 1733. — Bibl., nat., ms. fr., 17705, f^o 182.

MONSIEUR,

Quelques heures après le départ de la poste avec ma lettre d'hier, j'ay reçu celle que vous m'avés fait la grâce de m'écrire le 25, sur laquelle j'ay l'honneur de vous dire que je ne mérite aucunement celui que vous daigné me faire avec Messieurs les sçavans de votre illustre

(1) Sur ce catalogue des manuscrits du Cardinal de Sluse (1628-1687), voyez CAPITAINE, *Corresp.*, n^o 46, p. 61, n. 1.

Académie, de quoy je ne laysseray, Monsieur, de vous demeurer très redevable. Il n'est pas besoin de vous empressez à me renvoyer la pierre sur laquelle je conviens aussi que la foudre a opéré : quand vous ne le fériés que dans deux ou trois mois, cela suffira. Je suis mortifié de n'avoir pu vous faire tenir les empreintes de mes pierreries en relief avec celles des gravées, et quand vous aurez vu celles-cy, si vous en désirés encore de pareilles pour vos amis, je vous les enverray avec plaisir.

Entretiens, on tâchera de trouver, s'il se peut, une méthode pour mouler aussi celles en relief que je serois charmé de pouvoir pareillement vous faire voir. Je suis aise que vous ramassé des souscriptions pour votre curieu ouvrage de la Bibliothèque des Bibliothèques, et ce sera tout à fait malgré moy si je ne puis vous en procurer par icy dans la suite, faisant gloire d'être toujours avec la vénération la plus parfaite, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 29 novembre 1733.

XXIX (48)

Le 8 janvier 1734. — Bibl. nat., ms. fr., 17705, fo 184.

MONSIEUR,

Je me confie tellement dans votre bienveillance, qu'en attendant l'honneur de vos nouvelles, sur ma dernière lettre, vous voudrés bien me pardonner la liberté de vous supplier à me procurer une grâce dont je. vous seray très

obligé. J'ay mon second fils nommé Estienne François-Joseph, baron de Crassier (1), qui depuis plus de cinq ans étudie à Rome dans le collège de St-Apollinaire, où il a été sacré prêtre, y ayant obtenu de sa Sainteté même un canonicat de notre collégiale de St-Martin et où il aura dans peu achevé le cours de ses études; de sorte que vers le commencement ou tout au plus tard sur la fin du Carême prochain, il devra partir du dit Collège pour revenir icy. Mais comme, à raison de la guerre présente en Italie, il appréhende de fâcheux rencontres parmy son chemin, vous me ferés un grandissime plaisir, Monsieur, si vous pouvez obtenir de quelqu'un de vos puissans amis en faveur de mon dit fils, une lettre de recommandation à Monsieur le Duc de St-Agnan, ambassadeur de sa Majesté très chrétienne auprès de sa dite Sainteté, afin qu'il daigne luy accorder un passeport convenable pour la sûreté de son retour. Je vous en demeureray, Monsieur, tout à fait redevable; vous priant très humblement, en cas vous puissiez procurer la dite lettre, d'avoir la bonté de me l'envoyer icy pour la faire ensuite tenir à mon dit fils.

Sur quoy, attendant la grâce de votre réponse, j'ay l'honneur de vous assurer que je seray le reste de ma vie avec toute l'obligation et tous les respects possibles, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 8 janvier 1734.

(1) E. F. J. baron de Crassier, docteur en droits et en théologie, devint bibliothécaire du Collège germanique à Rome et préfet de la congrégation des jeunes lévites promus aux ordres sacrés. Cf. GOETHALS, *Histoire des lettres, des sciences et des arts*, etc., t. IV, 1844, p. 297.



Le 10 février 1734. — Bibl. nat., ms. fr., 17705, f° 185.

MONSIEUR,

Une incommodité dont j'ay été atteint, et ne suis encore tout à fait remis, m'ayant empêché, jusqu'à présent, de répondre à l'honneur de votre lettre du 10 de janvier, je me flatte tellement dans vos bontés, Monsieur, que j'espère que vous ne me refuserez pas le pardon de mon retardement à m'acquitter de ce devoir, et que vous voudrés bien agréer aussi que je vous rende par cette mes très humbles actions de grâces, au sujet de la lettre de recommandation en faveur de mon fils, qui est à Rome, laquelle vous m'avés procuré si gracieusement et envoié avec tant de promptitude, que je vous en demeure infiniment redevable.

Je ne sçaurois aussi vous exprimer, Monsieur, combien je vous le suis, et aux autres Messieurs de votre illustre Académie, de leur attention aux empreintes et à la description de mes pierreries, qu'ils m'ont fait la grâce de placer si honorablement, vous suppliant d'avoir la bonté de leurs en offrir mes très respectueux remerciemens.

Quant à ma pierre frappée de foudre, je ne suis pas pressé de la ravoir avant le M S. d'Eginard ; mais comme je seray charmé de veoir la dissertation de M. Mahudel sur cette pierre, si vous rencontriés, Monsieur, une occasion de me la faire tenir plutôt, cela me feroit bien du plaisir (1). Enfin

(1) Nicolas Mahudel, né le 21 novembre 1673. à Langres, fut membre associé de l'Académie des Inscriptions de 1716 à 1744 ; il mourut à Paris le 7 mars 1747. — On trouve dans l'*Histoire de l'Académie royale des Inscriptions*, etc., t. XII (1740), pp. 163 à 169, un article *Sur les prétendues pierres de foudre*, à propos d'un mémoire lu à l'Académie en 1734, par N. Mahudel.

je tiendray pour un bonheur, si dans la suite je puis trouver quelqu'autre chose digne de contribuer à votre satisfaction et à vous témoigner ma parfaite reconnaissance, ayant l'honneur d'être avec toute l'obligation et la vénération possibles, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 10 février 1734.

XXXI

Le 26 juin 1734. — Bibl. nat., ms. fr., 17705, f^o 186.

MONSIEUR,

Une chute de 7 à 8 pieds de haut, que j'ay fait passé quelque temps, tombant en arrière embas d'une échelle, dont j'ay été blessé tant à la tête, qu'autres endroits du corps, m'a mis hors d'état de pouvoir répondre plutôt à l'honneur de vos deux agréables dernières; me trouvant presque tout à fait guaris, je vien, Monsieur, vous remercier très humblement de la grâce que vous m'avés fait en m'envoyant copie de la Dissertation de Monsieur de Mahudel sur ma pierre frappée de foudre, laquelle mes amis, qui l'ont lu, aussi bien que votre serviteur, ont trouvé très curieuse et très scavante.

Comme vous m'ordonnés par votre dernière de vous indiquer quelqu'un, à qui vous puissiés remettre ma dite pierre, pour me la faire tenir, je vous supplie très humblement, Monsieur, d'avoir la bonté de la faire mettre en mains de M. Jean Rahaut marchand de votre ville, demeurant au St-Esprit, rue de Prouvelles, pour la renvoyer à M. Dieudonné Heuse, l'un de ses correspondans à Liège,

de qui je pourray la recevoir sûrement; et je vous en resteray fort obligé, ne vous l'étant pas moins de la place que vous voudrés bien accorder, dans votre Bibliothèque des Bibliothèques, aux 24 de mes MS. dont vous avez la liste. Les amateurs pourront y connoître que la couverture du 4^{me} (qui est un ancien Lectionaire des Evangiles), est enrichie d'un diptyque en yvoire, lequel Wilthemius a expliqué dans son *Appendix ad Dipthycon Leodiense*, dont j'ay eu l'honneur de vous envoyer un exemplaire complet vers la fin de l'année 1717 (1). Le sçavant academicien qui a donné au publique : *L'Explication d'un diptyque d'yvoire trouvé à Dijon*, rapportée à la page 300 de V^e tome de l'Histoire de votre illustre Académie, où il parle de l'ouvrage du dit Wilthemius, n'avoit apparemment aucune connoissance de son *Appendix*; car s'il l'avoit vu, je ne doute pas qu'il y auroit fait attention à mon diptyque, aussi bien qu'aux autres expliqués par le souvent dit Wilthemius.

Mon fils est, grâces à Dieu, revenu cette semaine heureusement de Rome, ayant pris sa route par Venise, le Tirol et l'Allemagne; les Impériaux qu'il a rencontré ne lui ont fait le moindre empêchement. Il vous remercie très particulièrement de la grâce de votre souvenir, ne laissant de demeurer très redevable à vos bontés pour le passeport qu'il désiroit de Monsieur l'ambassadeur de France, quoy qu'il ne l'ait pu obtenir; enfin il a l'honneur de vous assurer de ses très profonds respects, comme fait celuy qui fait gloire d'être avec la vénération la plus constante et sans égale, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 26 juin 1734.

(1) Voyez, *supra*, la lettre du 9 octobre 1717, n^o IX.

XXXII (50)

Le 31 octobre 1736. — Bibl. nat., ms. fr., 17705, f^o 187.

MONSIEUR,

Vous eûtes, passé plus de cinq ans, la bonté de m'honorer de vos sçavans sentimens au sujet d'une médaille de moyen bronze, me faisant connoître qu'elle étoit des anciens Espagnols: cela me fait prendre la confiance de vous supplier très humblement de daigner, Monsieur, m'accorder la même faveur à l'égard de la petite pièce d'or fin cy-jointe, laquelle a été depuis peu trouvée en terre près du village de Nismes, pays de Liége, peu éloigné de la ville de Mariembourg, dans un terrain où l'on a très souvent découvert des médailles romaines et autres, s'y rencontrant aussi tout plein de fragmens de vases et autres choses, qui donnent lieu de conjecturer qu'une éminence voisine a été un endroit destiné aux sacrifices des payens. Et comme cette pièce a de chaque côté deux inscriptions rondes, en caractères assés conservés, mais dont l'ancienneté fait penser qu'elles regardent peut-être quelqu'un des premiers peuples venus dans les Gaules. C'est pourquoy vous me ferés, Monsieur, un plaisir très sensible, si à votre bon loisir vous voulés bien la faire examiner par vos amis sçavans et entendus dans les langues antiques, et me renvoyer en après la dite pièce avec son explication. Ce sera un surcroît de grâces dont vous sera tout à fait redevable celui qui est, avec toute la vénération possible, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liége, le 31 octobre 1736.

XXXIII (52)

Le 28 juillet 1738. — Bibl. nat., ms. fr., 17705, f^o 170.

MONSIEUR,

Par l'occasion de deux ecclésiastiques de mes amis s'en allant à Paris, lesquels, à ma réquisition, vous remettront la présente, je me donne l'honneur de vous redoubler les assurances de ma plus que très respectueuse vénération, et de vous envoyer la copie d'un petit écrit que j'ay composé en vue d'éclaircir une question regardante le prétendu translat de l'ancien évêché de Tongre (1). Vous me ferés un plaisir sensible, Monsieur, si vous voulez bien vous donner la peine de le lire à votre loisir et de le faire veoir ensuite (si vous le trouvéz à propos), à quelqu'un des sçavans de votre illustre Académie Royale, et de daigner en après m'honorer de vos sentimens sur son contenu.

Ayant depuis environ un an et demy encore acquis un assés bon nombre de pierreries antiques et particulièrement en relief, je prend la liberté, Monsieur, de vous joindre icy une petite liste de quelqu'unes d'entre elles qui me

(1) Voici le titre de cet ouvrage: *Brevi e'nciclatio quaestionis jesuiticae de praetensio episcopatu Trajectensi-ul-Mosani*, Liège, 1738, in 8^o de 42 pp. — Sur la controverse que souleva cette étude, voyez CAPITAINE, *Corresp.*, p. 67, n. 1 (n^o 72), et infra, n^o XXXVII (lettre du 11 mai 1740). On peut consulter aussi L. DE GRASSIER, *Recherches et Dissertations sur l'histoire de la principauté de Liège, le translat du siège épiscopal de Tongres dans la cité de Liège*, etc, Liège, 1845, et J. DE RAS, *Mémoire historique, diplomatique et critique sur la souveraineté du prince-évêque de Liège dans la ville de Maestricht*, Maestricht, 1897.

paroissent les plus rares, vous priant de pardonner ma liberté (1).

Si votre *Bibliotheca bibliothecarum nova* est sortie de la presse, je vous supplie d'avoir la bonté de m'en procurer l'exemplaire pour l'avance duquel je vous ay remis, par ma lettre du 28 novembre 1733, un billet de 24 livres.

Je souhaite d'avoir en outre le septième volume et suivans des Mémoires de votre illustre Académie in-4°, comme aussi le sixième vol. et suivans de *Gallia Christiana* in fol. Faites-moi, s'il vous plaît, la grâce de me dire combien tout cela peut coûter, et je ne manqueray de vous en faire tenir la portance tout aussitôt.

J'ay l'honneur de me dire toujours avec un respect très profond, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 28 julette 1738.

XXXIV

Le 24 septembre 1738. — Bibl. nat., ms. fr., 17705, f° 189.

MONSIEUR,

Ayant receu dimanche votre dernière sans date, et appris que votre excellent ouvrage intitulé *Bibliotheca Bibliothe-*

(1) Cette liste se trouve au tome V de la *Correspondance* de Montfaucon (B. nat., ms. fr., 17705, f°s 171-173); elle comprend la description de 24 pierres qui sont reproduites pour la plupart dans la *Descriptio brevis Gemmarum*, passim; elle est accompagnée de cette note, d'une écriture qui nous est inconnue : *Multas inter Gemmas singulares quibus collectionem suam Guil. Baro de Crassier, Leodii, recentior auctis, habentur sequentes.*

carum est achevé, je vous supplie d'avoir la bonté de me procurer l'exemplaire, pour avance duquel j'ay eu l'honneur de vous faire tenir 24 livres dans ma lettre du 28 novembre 1733, sans pourtant avoir reçu un billet de ma souscription. Cependant, cômme je dois encore payer 12 francs pour ce livre, et en outre 72 francs pour avoir les 7^e, 8^e, 9^e, 10^e, 11^e et 12^e volumes des Mémoires de votre illustre Académie, à raison de 12 francs pour chaque, ce qui se monte ensemble 84 francs, je vous envoie cy-jointe une remise de huitante huit francs, ayant ajouté au prix des dits livres quatre francs de surplus pour les fraiz de leur emballage, etc. Il suffira Monsieur, après que les 11^e et 12^e voll. des dits Mémoires seront achevés, de m'envoyer le tout en un ballot par le carosse de Paris sur Sedan à mon adresse, ainsy qu'a toujours eu la bonté de faire auparavant Monsieur votre cher confrère Dom Ed. Martène, lequel j'ay l'honneur de saluer très respectueusement.

Ce m'a été un grandissime plaisir d'être informé par votre lettre du 12 août, que Messieurs vos chers Confrères ont trouvé bon mon petit Traité de Tongre, et que votre très sçavante Académie at eu pour agréable la liste de quelqu'unes de mes pierres en relief vous envoieé dernièrement; cela m'a tout à fait porté à faire une description de toutes celles que j'ay acquises jusqu'à présent, tant gravées qu'en relief, dont le nombre passe 250; entre lesquelles, outre celles que j'ay déjà eu l'honneur de vous communiquer, il y en a encore des fort singulières; telle me paroît être la tête en relief de la fameuse LIVIA DRUSILLA, qui est une améthiste grande comme l'estampe cy-jointe (1), et diverses autres.

(1) Cette estampe est collée à l'intérieur de la lettre, au f^o 190. — Elle est reproduite dans la *Descriptio brevis gemmarum*, p. 20, avec la note explicative suivante: LIVIAE DRUSILLAE Augusti uxoris ac Tiberii

Mon inclination est de faire imprimer cy-après cette description en latin et de la présenter, si j'osais, à votre illustre Académie. Mais comme elle se trouve composée des premiers scavans de l'Europe, dont plusieurs sont dans des dignités très éminentes, je dois vous avouer franchement de ne sçavoir de quels termes pouvoir et devoir me servir pour une courte épître dédicatoire. Que si vous voulés bien m'aider de vos lumières à ce sujet, vous obligerez infiniment celui qui, pendant le reste de sa vie, ne cessera de faire gloire d'être avec un dévouement très respectueux, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 24 septembre 1738.

XXXV (57)

Le 15 juin 1739. — Bibl. nat., ms. fr., 17705, f° 191.

MONSIEUR,

Ayant appris avant-hier du Père Bouille, carme de notre ville (1), qu'il avoit eu l'honneur de vous veoir avec D. Ed. Martène, je me donne celui de vous assurer par

Imperatoris matris, caput artificiose comatum, vultu dextrorsum verso, cum vestimento ad humeros; in Ametisto alt. 2 poll. lat. 1 1/2 ac theca argentea sub circulo deaurato. — Gemma insignis valde ac rarissima.

(1) THÉODOSE BOUILLE, religieux Carme chaussé de la province de France, en religion frère *Théodose de la Mère de Dieu*, bachelier de Sorbonne, etc., publia différents ouvrages et notamment l'*Histoire de la ville et pays de Liège*, (1725-1732, 3 vol. in fol.) ; il était né à Liège, et mourut en cette ville en 1743 à un âge assez avancé. Voyez *Biogr. Nation*, Bruxelles, t. II, 1868, p. 800.

ces lignes de ma très respectueuse et très constante vénération, et que je n'aurois tant tardé de répondre à vos deux agréables dernières, si diverses incommodités, contretemps et une blessure dangereuse à la teste, dont le susdit Père n'a eu connoissance, ne me l'eussent fait différer; mais me trouvant à présent dans la 78^e année de mon âge, un peu rétabli, je vous diray, Monsieur, que de l'entrée de l'année courante j'ay informé nos abbés Bénédictins et autres chefs des monastères d'icy, de ce qu'avez pris la peine de m'écrire touchant votre excellente *Bibliotheca Bibliothecarum*, que j'ay reçu en son temps, avec les autres livres qu'avés eu la bonté de m'envoyer, ne sachant si cela a produit quelque chose; en après j'ay consigné mon exemplaire au sieur Everard Kints, principal libraire de Liège, pour pouvoir le montrer aux curieux, et contribuer au débit de ce bel ouvrage, et il le leurs a fait annoncer publiquement; voilà ce que j'ay pu faire pour cet effect.

Mon intention estante de faire, pendant cet esté, imprimer à mes fraix une courte description de mes pierreries, je ne manqueray, Monsieur, d'abord qu'elle sera sortie de la presse, de vous en faire tenir une douzaine, pour vous et vos amis, me flattant que ce petit présent ne vous sera pas désagréable.

Je n'ai pas oublié cependant qu'après les 11^e et 12^e voll. de l'*Histoire et Mémoires* de votre Royale Académie, lesquels je n'ay encore receu, je vous resteray redevable de 9 livres; mais comme j'aime d'avoir les suivans aussi bien que de la *Gallia Christiana* in fol. dont je n'ai que les 5 premiers volumes, de même que des *Epistolæ Rom. Pont.*, aussi in fol., par D. P. Coustant, duquel j'ay seulement le 1^{er} tome (1) et enfin de *Grammatica Hebraïca* de D. P.

(1) DOIN PIERRE COUSTANT, né à Compiègne en 1654, mourut à Paris le 18 octobre 1721; le tome I de ses *Epistolæ Romanorum Pontificum* fut publié à Paris en 1721.

Guarin in 4^{to}, auquel j'ay souscrit pour deux exemplaires, desquels je n'ay receu que les 1^{er} et 2^e tomes (1). Si vous voulés bien, Monsieur, avoir la bonté de me procurer la suite des dits livres, et m'en marquer le prix, je vous en auray beaucoup d'obligations, et ne manqueray de vous en faire tenir la portance d'avance, avec les susdites 9 livres, faisant gloire d'être toujours avec un très respectueux dévouement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 15 juin 1739.

P.-S. Je vous supplie d'assurer M. votre illustre confrère D. Ed. Martène de mes profonds respects, ne sçachant s'il a eu nouvelle que notre communs amis, l'abbé Schannat, étoit mort subitement d'apoplexie à Heydelbergh, le 6 de mars dernier (2).

(1) DOM PIERRE GUARIN, né au Trouquay (Normandie) en 1678, devint bibliothécaire de St-Germain, et mourut à Paris le 29 décembre 1729. Sa *Grammatica Hebraïca et Chaldaïca* fut publiée à Paris en 1724-8, en 2 vol. in 4^o. — On lit dans un manuscrit de *Pièces diverses* de D. Montfaucon (Bibl. nat., ms. lat. 11910, f^o 233) : *Livre des souscriptions pour la Grammaire et le Lexicon Hébreu qui doivent s'imprimer chez M. Collombat* :...

M. le baron de Crassier. 134. 20 livres.

Pour le même. 135. 20.

(2) L'abbé J. F. SCHANNAT, né à Luxembourg le 23 juillet 1683, mourut à Heidelberg le 6 mars 1739; il composa plusieurs ouvrages d'histoire et entretint durant de longues années des relations épistolaires avec dom Martène et le baron de Crassier. Les lettres qu'il écrivit à ce dernier sont encore conservées dans la famille.

XXXVI (58)

Le 18 avril 1740. — Bibl. nat., ms. fr., 17705, f° 193.

MONSIEUR,

Quoi qu'il y ait longtemps que je me trouve privé de la grâce de vos nouvelles, la haute estime et vénération cependant que je conserve et conserverai pendant tout le reste de ma vie, pour les rares mérites de votre illustre personne, me portent à me donner l'honneur de vous écrire encore la présente, afin de vous informer qu'ayant, pour satisfaire divers amateurs, fait depuis peu imprimer icy la description en latin de mes pierreries antiques, etc., je voudrois bien par occasion vous en adresser, franc de port, un assés bon nombre d'exemplaires, pour pouvoir en distribuer, tant à Messieurs de votre illustre Académie, qu'à vos autres amis curieux (1). C'est pourquoi je vous prie très humblement Monsieur d'avoir la bonté de me mander si vous voulés bien me permettre de prendre cette liberté. Et sur ce, attendant l'honneur de votre réponse, j'ay celuy de vous assurer que je ne cesseray jamais d'être avec un dévouement très respectueux, Monsieur, votre très humble et très obeissant serviteur,

I. E. B. DE CRASSIER.

Liège, le 18 avril 1740.

(1) Il s'agit de la *Descriptio brevis gemmarum*, etc., imprimée à Liège, en 1740, 63 pp. in 4°.

XXXVII (60)

Le 11 mai 1740. — Bibl. nat., ms. fr., 17705, f° 195.

MONSIEUR ,

Ensuite de votre réponse gracieux du 22 avril dernier, j'ay l'honneur de vous donner avis d'avoir chargé par voye de Sedan un petit paquet à votre adresse, lequel vous devra être rendu franc de port à Paris, et contient cent exemplaires de la description latine de mes pierreries. Je me flatte, Monsieur, que ce nombre vous suffira pour pouvoir en faire parte tant à Messieurs de votre Royale Académie qu'à vos amis curieux, et que vous voudrez bien en donner un de ma parte à M. le prince de Tingris lequel, accompagné de deux autres seigneurs, m'a fait la grâce, en julette dernier, de venir veoir mes petites curiosités, trois ou quatre à M. l'archidiacre baron de Horion , envoyé de notre Evêque et Prince, en cas il se trouve encore en votre ville, et autant au sieur Du Vivier, notre patriote, graveur des médailles du Roy.

J'avois, le 15 juin de l'an passé, pris la confiance de vous écrire pour vous prier d'avoir la bonté de me faire avoir en payant la suite des Mémoires de votre dite Académie, dont le 11^e tome avec les suivans me manquent avec la suite de quelqu'autres livres marqués dans ma lettre ; mais n'ayant receu réponse là-dessus, je vous avoue, Monsieur, d'avoir été en grande appréhension pour votre santé, laquelle me sera toujours très précieuse. Ayant appris à présent que, nonobstant votre grand âge, surpassant le mien de six ans, vous vous portés fort bien, j'en suis infiniment charmé, et vous en congratulate de toute mon âme. Ma santé est, grâces à Dieu, encore fort bonne, malgré l'affaiblissement du corps par divers accidens.

Il a paru sur la fin de mars dernier un imprimé des observations faites par le R. P. Dolmans, jésuites, sur mon *Elucidatio quaestionis jesuiticae*, laquelle j'ay eu l'honneur de vous communiquer manuscrit avant qu'elle aye été imprimée; et comme elle se trouve vérifiée par les souscriptions de nos Evêques dans les conciles, les bulles des Papes, les diplômes des Empereurs, Roys et autres preuves, je ne vois guaire lieu de s'inquiéter au sujet de la critique du dit R. P., en attendant d'y donner avec loisir une brève réponse (1); cependant j'ay pris la liberté de vous joindre ces deux pièces dans le paquet susmentionné, vous assurant que je feray toujours gloire d'être avec un respect très profond, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

A Liège, ce 11 may 1740.

P.-S. Le paquet a été expédié le 6 courant.

(1) Il s'agit d'une brochure composée par le P. Dolmans pour réfuter la thèse soutenue par le baron G. de Crassier dans son ouvrage intitulé : *Brevi elucidatio*, etc., que nous avons cité plus haut, n° XXXIII, n. 1. Voici le titre de la brochure du P. Dolmans : *Observationes apologeticae pro Episcopatu Trajectensi ad Mosam, quem R. P. Godefridus Henschenius... jam pridem asseruerat, Ac perillustris Dominus G. L. Baro de Crassier.... nuper negavit*, Anvers, 79 pp. in-12. Le baron de Crassier ayant fait paraître en 1742 un Supplément à son premier ouvrage, le P. Dolmans publia la même année une nouvelle réfutation sous le titre de : *Alterae observationes apologeticae*, etc. Louvain, 79 pp. in-8°. — Le P. Pierre Dolmans était né à Lummel, près de Maestricht, le 8 septembre 1697. Après son entrée dans la Compagnie de Jésus, il devint professeur à Anvers, puis à Louvain; en 1736, il coopéra durant quelque temps à la continuation des *Acta Sanctorum*. Il mourut le 29 sept. 1751. — Cf. DE BACKER, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, n^{elle} édit., par G. Sommer-vogel, S. J., t. III, 1892, p. 120.

XXXVIII (62)

Le 29 juin 1740. — Bibl. nat., ms. fr., 17705, f^o 197.

MONSIEUR,

L'avis que vous avés pris la peine de me donner d'avoir reçu le paquet des brochures de la description de mes pierreries et de la distribution qu'avés la bonté d'en faire, m'a causé un très parfait contentement, puisqu'elle a été agréée par Messieurs vos très sçavans et illustres amis ; et comme vous m'informés de n'en pouvoir donner à tous, vous me feré plaisir, Monsieur, de m'écrire si vous voulez bien me permettre de vous en faire tenir encore 50, avec le moyen de prévenir que le paquet ne soit exposé à être saisis comme le précédent. Ils vous seront envoyés d'abord après la réception de votre réponse.

Je ne puis m'empêcher de vous dire aussi que depuis l'impression de la susdite description, j'ay dé nouveau acquis les bustes antiques de trois empereurs en pierreries; et en yvoire un dyptique sacré conservé en son entier, desquels j'auray l'honneur de vous marquer cy-après aussi la description. Quant aux observations du R. P. Dolmans, elles ne m'inquiètent pas. Je tâcheray, né le 8 avril 1662, dans ma 79^e année, de mettre au jour quelques notes sur icelles pour soutenir mon *Elucidatio de praetenso episcopatu Trajectensi*, me flattant que Messieurs vos très éclairés confrères de la congrégation de S^t Maure ne se détermineront sur cette question jésuitique (titre qui a surtout échauffé mes adversaires), qu'après avoir vu mes dites notes.

J'ai l'honneur de vous redoubler mille congratulations

sur le bon état de votre très chère santé et d'être toujours avec un respect très profond et une vénération sans égale, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

I E B. DE CRASSIER.

Liège, ce 29 juin 1740.

XXXIX (64)

Le 21 juillet 1740. — Bibl. nat., ms. fr., 17705, f^o 200.

MONSIEUR,

J'ay mis hier au coche de Sedan, un petit paquet à votre adresse, lequel doit vous être rendu à Paris, franc de port, l'ayant payé icy. Il contient 50 brochures de la description de mes pierreries que je vous prie d'agréer. Vous trouverez dans le milieu de ce paquet le dessein d'un ancien diptyque que j'ai acquis depuis peu, comme aussi un bas-relief en bronze, regardé pour la tête d'Aristotè et appartenant à un amis curieu.

Vous me ferés grand plaisir, Monsieur, d'examiner ces deux pièces à votre loisir, de m'en marquer votre sentiment et de me les renvoyer cy-après, avec le XI^e tome et suivans des *Mémoires* de votre Royale Académie, que je vous ay requis de vouloir bien me procurer. Je ne manqueray de mon côté à vous faire tenir l'argent nécessaire à cela.

Je prend la liberté de joindre à la présente la description de mes trois bustes de nouvelle acquisition (1), et,

(1) Le baron de Crassier parle déjà de ce diptyque et des bustes des trois empereurs dans la lettre qui précède ; nous avons retrouvé dans l'inventaire de la correspondance de D. Montfaucon l'indication

très charmé d'apprendre que vous continués à vous bien porter, j'ay l'honneur de me dire toujours avec un très respectueu dévouement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, ce 21 juillette 1740.

XL (66)

Le 5 octobre 1740. — Bibl. nat., ms. fr., 17705, f° 202.

MONSIEUR,

Ne doutant pas que depuis votre agréable du 17 août dernier, mon second paquet des 50 brochures imprimées vous aura été adressé, je me donne l'honneur de vous supplier très humblement d'avoir la bonté de me mander votre sentiment au sujet tant du dessin de mon diptyque, que du bas-relief en bronze, lesquels pour cet effect j'ay pris la liberté d'inserrer dans ledit paquet. J'espère, Monsieur, que vous voudrés bien encore accorder cette grâce à celuy qui, redoublant ses prières au Tout-Puissant pour la longue continuation de votre bonne santé, fera gloire pendant toute sa vie d'être, avec une vénération très respectueuse, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

A Liège, ce 5 octobre 1740.

suivante : « Le 3^e (portefeuille) contient : 1^o : 3 pièces qui sont » gravures, et dessin des diptiques d'ivoire appartenant à M. Crassier » de Liège. » (Bibl. nat., Nouv. acquis. franç., n° 5782, f° 211). Malheureusement les pièces contenues dans ce portefeuille ont été égarées.

XLI (69)

Le 1^{er} octobre 1741. — Bibl. nat., ms. fr., 17705, f^o 204

MONSIEUR,

J'ay été très charmé d'apprendre la continuation du bon état de votre chère santé, par le rapport de plusieurs officiers de distinction de l'armée de M. le Maréchal de Maillebois, qui, en passant par le voisinage de notre ville, se sont donné la peine d'y venir veoir mon cabinet, dont ils ont témoigné beaucoup de contentement.

Etant sûre que M. Gauthier, à son retour à Paris, vous a mis en mains ma lettre du 8 juin dernier, par laquelle je vous suppliois de me procurer la suite des tomes qui me manquent, tant des *Mémoires* de votre illustre Académie, que de la *Gallia Christiana*, et n'ayant receu, Monsieur, l'honneur de votre réponse, je me donne celui de vous demander de rechef la même faveur, et de vous assurer que deez que je sçauray ce qu'ils doivent coûter, j'auray soin de vous faire tenir l'argent d'avance pour le payement.

En attendant la grâce de vos nouvelles, je prend la liberté de joindre en cette la description d'une de mes anciennes monnoies de France; elle est d'or fin, de la grandeur et du poid avec quelques grains plus d'un ducat. Je pense que c'est un franc ou florin d'or du duc Robert, mentionné à la page 288 du 4^{er} tome de vos excellens *Monumens de la Monarchie Française*, et ne l'ayant trouvé dans le Traité de M. Le Blanc, j'ay cru que sa connoissance pourroit peut-être vous faire plaisir. Pour moy je n'en ay pas de plus grand, que de pouvoir vous convaincre du

respect très profond avec lequel j'ay l'honneur d'être toujours, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liege, le 1^{er} octobre 1744.

Description de l'ancien franc ou florin d'or

(f° 206, de la main de G. de Crassier).

Descriptio antiquae monetae aureae et conservatissimae, apud B. de Cr. Leod. :

S. IOHANNES-B. Figura S. Joannis Baptistae stantis a fronte, dextra extensa sub aquila alis expansis, sinistra crucem oblongam gerit, ad utrumque vero latus scutum.

† · RVPERT · DVX · Lilium magnum.

Rupertus Vitechundi filius Francorum Dux ab imperatore Carolo Calvo constitutus adversus Nordomannos, et ab ipsis praelio occisus. Vide Aventini Annales Boiorum, pag. 317 (1).

(1) Une petite bande de papier porte les deux empreintes de la pièce. — Voyez une description plus détaillée de cette monnaie dans CAPITAINE, *Corresp*, n° 69.

SECONDE PARTIE.

PLANS & VUES GRAVÉS.

Suite et fin. (1)

1845?

304. — Plan intitulé :

Plan Contenant les projets d'une Station intérieure . . .

I. Bull. IV, p. 277. T. à p., p. 73 (n° 60).

Corrigez et ajoutez : *Plan Contenant . . . Station . . . Bassin . . . la Station, . . . Chaussées Dressé . . . GÉRARDOT DE SERMOISE. Vu . . . VIFQUAIN. Echelle de 1 à 10.000 . . . proposé ainsi que le quartier . . . (0^m24 sur 0^m18) . . . Copie réduite du n° 270 de 1842.*

1845.

305. — Plan intitulé :

Amélioration de la navigation de la Meuse ... Kummer...

I. Bull. IV. pp. 277-278. T. à p., pp. 73-74 (n° 61).

(1) Voir page 101 inclus 178 de la 2^e et dernière livraison du tome XXV.

1845 ?

306. — Vue intitulée :

*Liège. — Marché et hôtel de ville. Chez Bindels . . .*IV. Bull. XIII, p. 618. T. à p., p. 102 (n° 61^{ter}).

Ajoutez : . . . , à *Liège*. — *Déposé* . . . fontaines, le perron et la fontaine en fonte, l'Hôtel-de-Ville . . . ville, puis la première maison de la rue de Bex . . . (Coll. L. Digneffe et Ad. Dejardin.)

1845 ?

307. — Vue intitulée :

Liège. — Place St-Lambert et Palais de justice. Lith. Bindels . . .

V. Bull. XX, p. 319. T. à p., p. 123 (n° 61⁴⁴).

Corrigez : . . . A gauche, la rangée de maisons depuis . . . , avec une rangée d'arbres vis-à-vis et à droite . . . avec aussi une rangée d'arbres . . .

1845 ?

308. — Vue intitulée :

*Liège. — Vue de la place Verte. Lith. Bindels . . .*V. Bull. XX, p. 318. T. à p., p. 122 (n° 61⁴³).

1845 ?

309. — Vue intitulée :

*Liège. — Salle de spectacle. Lith. Bindels . . .*IV. Bull. XIII, p. 618. T. à p., p. 102 (n° 61^{quinque}).

Ajoutez : (Coll. L. Digneffe).

1845 ?

310. — Vue intitulée :

*Liège. — Vue de la place du Théâtre. Lith. Bindels . . .*V. Bull. XX, p. 319. T. à p., p. 123 (n° 61⁴⁵).

Corrigez : . . . A gauche, la rangée de maisons depuis . . . Sauvenière et les maisons du Mont-St-Martin au-dessus, . . .

1845 ?

311. — Vue intitulée :

Liège. — Vue du Mont-Saint-Martin. Lith. Bindels . . .

V. Bull. XX, p. 317. T. à p., p. 421 (n° 61⁸).

Corrigez : . . . Au centre, dans le bas, . . .

1845 ?

312. — Vue intitulée :

Liège. — Boulevard de la Sauvenière. Chez Bindels . . .

IV. Bull. XIII, pp. 618-619. T. à p., pp. 102-103 (n° 61^{sex}).

Ajoutez : . . . à *Liège. — Déposé . . .* (0^m223 sur 0^m145) . . . (Coll. L. Digneffe, Jules Denis, Ad. Dejardin.)

1845.

313. — Vue intitulée :

Liège. — Vue de l'Université et statue de Grétry. Lith. Bindels . . .

V. Bull. XX, p. 318. T. à p., p. 122 (n° 61⁴²).

1845.

314. — Vue intitulée :

L'Université en 1845. Par Bindels [gravure coloriée appartenant à M. L. Béthune].

Reproduction par la phototypie de la vue précédente avec réduction.

(0^m17 sur 0^m10.)

Dans :

Université de Liège. Esquisse historique sur les bâtiments universitaires, par Gh. J. Comhaire. Liège, Bénard, 1892. Un vol. in-8°, p. 13.

1845 ?

315. — Vue intitulée :

*Liège. — Vue du Pont-des-Arches, Chez Bindels . . .*IV. Bull. XIII, p. 619. T. à p., p. 103 (n° 61^{septem}).

Ajoutez : (Coll. L. Digneffe).

1845 ?

316. — Vue intitulée :

*Liège. — Pont des arches, quai de la Batte et citadelle.**Lith. Bindels . . .*IV. Bull. XIII, pp. 619-620. T. à p., pp. 103-104 (n° 61^{novem}).

Ajoutez : (Coll. L. Digneffe).

1845 ?

317. — Vue intitulée :

*Liège. — Vue du pont des arches et de la Citadelle.**Chez Bindels . . .*V. Bull. XX, pp. 317-318. T. à p., pp. 121-122 (n° 61⁴⁰).

1845 ?

318. — Vue sans titre du pont des arches. Carte Bindels.

V. Bull. XX, pp. 319-320. T. à p., pp. 123-124 (n° 61¹⁶).

1845 ?

319. — Vue intitulée :

*Le Pont des Arches . . . Victor Joly.*IV. Bull. XIII, p. 621. T. à p., p. 105 (n° 61^{duodecim}).

Ajoutez : (Coll. Ad. Dejardin).

1845 ?

320. — Vue intitulée :

*Liège. Vue du pont neuf. Lith. Bindels . . .*IV. Bull. XIII, p. 619. T. à p., p. 103 (n° 61^{octo}).

Ajoutez : . . . citadelle. Entre la 4^e et la 5^e arche du pont, il y a un chemin qui descend et qui cache presque entièrement la dernière arche . . . (Coll. L. Digneffe.)

1845 ?

321. — Vue intitulée :

Liège. — Quai des Augustins. Lith. Bindels. . . .

IV. Bull. XIII, p. 618. T. à p., p. 102 (n° 61^{quater}).

Ajoutez : (Coll. L. Digneffe).

1845 ?

322. — Vue, sans titre, du pont de la Boverie.

V. Bull. XX, p. 320. T. à p., p. 124 (n° 61¹⁷).

1845.

323. — *Le moulin des Aguesses. Couverture d'écolier.*

Voir le n° suivant.

1845.

324. — Vue intitulée :

La Meuse et l'Ourthe à Liège. — 16. Le Moulin des Aguesses en 1845. Léon Béthune del. et ed. — Photo. Ch. Claesen, à Liège.

D'après une gravure se trouvant sur un cahier d'écolier. Vue prise du côté de la ville. Le biez des Aguesses est vu dans sa longueur. Dans le fond, les roues du moulin. A gauche, des maisons sur le bord, et à droite un sentier et quelques maisons.

(0^m238 sur 0^m160.)

Dans :

La Meuse et l'Ourthe à Liège, par L. Béthune. Liège, Ch. Claesen, 1890. Un vol, in-8°. Pl. 16.

1845.

325. — Vue intitulée :

Portes et remparts de Liège. — 3. L'ancienne prison en 1845. Léon Béthune del. et ed. Photo. Ch. Claesen, Liège.

D'après une esquisse faite d'après nature par M. J. H. Heptia, peintre liégeois. Vue du pont St-Léonard à l'extérieur. A gauche, sur le rempart, les bâtiments de la prison. A droite, la face droite du bastion couvrant la porte, surmontée aussi de constructions. L'échoppe dans la voie du rempart représente la demeure du barbier Babylone. Au premier plan à gauche est le bureau de l'octroi.

(0^m228 sur 0^m160.)

Se trouve dans le même recueil que la vue ci-dessus n° 298. Pl. 3.

1845 ?

326. — Vue intitulée :

Hôtel du Lièvre . . . Metz.

V. Bull. XX, p. 320. T. à p., p. 124 (n° 61²²).

1846.

327. — Plan intitulé : *Liège.*

IV. Bull. XIII, p. 622. T. à p., p. 106 (n° 62^{quater}).

Ajoutez : . . . Bruxelles. Prudhomme. 1846. . .

1846.

328. — Vue intitulée :

Luik. Steendr. V. Monsing en Last.

IV. Bull. XIII, p. 621. T. à p., p. 105 (n° 62^{bis}).

Corrigez : copie simplifiée du n° 289 de 1844.

1846.

329. — Vue intitulée :

Sancta Legia ecclesiæ romanæ filia (St Hubert A° 697)

fide virgo festo corporis Christi sectum sacrabat jubilæum
11-25 junii 1846. (Autour de la vue.)

Approbamus et delineavi permittimus. Datum Leodii
21^{bris} 1846. H. Neven, vic. gen.

Lith. v. Cazin & Mathieu. — In commission in der Cre-
mensen Buchhandlung in Aachen.

Vue prise des hauteurs de St-Gilles. Au premier plan, le boulevard de la Sauvenière. A droite, la Meuse avec le pont des Arches et le pont de la Boverie, ainsi que l'Ourthe avec le Pont d'Amercœur. A gauche, le Thier de la Fontaine et l'église St-Martin. Sur la hauteur, la Citadelle, et, dans le lointain, des montagnes. Cette vue se trouve comprise dans un segment de cercle.

(0^m136 sur 0^m051.)

Se trouve en dessous d'une composition, sur une feuille plano, comprenant différents sujets de la Bible, et faite à l'occasion du jubilé de 600 ans de la . . . (Bibl. de l'Univ. de Liège).

1846.

330. — Vue intitulée :

De Pont des Arches te Luik . . .

IV. Bull. XIII, p. 621-622. T. à p., p. 105-106 (n^o 62^{ter}).

1846.

331. — Vue intitulée :

Place de la Comédie . . .

IV. Bull. XIII, p. 622. T. à p., p. 106 (n^o 62^{quinque}).

Ajoutez : Dans . . . 2^o *Handbuch für reisende* . . . 3^o *Bradshaw's illustrated hand-book*, etc., page 62, où le titre est : *Place de la Comédie, Liège. Page 61.*

1846.

332. — Vue intitulée :

Le Pont des Arches . . .

IV. Bull. XIII, p. 622. T. à p., p. 106 (n° 62^{sex}).

Ajoutez : Dans . . . 2° *Handbuch für reisende*. . . 3° *Bradshaw's illustrated hand-book*, etc., page 64, où le titre porte : *Bridge of Arches, Liège*. Page 63.

1846.

333. — Vue intitulée :

Promenade de la Sauvenière.

IV. Bull. XIII, pp. 622-623. T. à p., pp. 106-107 (n° 62^{septem}).

Ajoutez : Dans . . . 2° *Handbuch für reisende* . . . 3° *Bradshaw's illustrated hand-book*, etc. Page 60, où la vue porte : *Promenade of the Sauve Nière, Liège*. Page 62.

1846.

334. — Vue intitulée :

St-Paul, à Liège.

IV. Bull. XIII, p. 623. T. à p., p. 107 (n° 62^{octo}).

Ajoutez : Dans . . . 2° *Handbuch für reisende* . . . 3° *Bradshaw's illustrated hand-book*, etc. Page 62, où le titre est : *St-Paul's, Liège*. Page 62.

1847.

335. — Plan intitulé :

Plan de Liège (Lüttich) . . . Muquardt.

III. Bull. VIII, p. 336. T. à p., p. 38 (n° 62^{bis}).

Corrigez et ajoutez : . . . C'est une copie de 228 (51^{bis} de 1836 ?) (Coll. L. Digneffe et Ad. Dejardin.)

1847.

336. — Plan intitulé :

Plan d'Alignement et... Palais de justice, . . . Van Der Rit.

IV. Bull. XIII, p. 623. T. à p., p. 107 (n° 62^{quatuordecim}).

Ajoutez : (Coll. Léon Béthune).

1847.

337. — Plan intitulé :

Ministère des travaux publics, Ponts et Chaussées. Plan d'assemblage . . . Houbotte.

IV. Bull. XIII, pp. 623-624. T. à p., pp. 107-108 (n° 62^{quindecim}).

1847.

338. — Vue intitulée :

Liège. — Vue du chemin de fer.

V. Bull. XX, p. 320. T. à p., p. 124 (n° 62¹⁴).

1847.

339. — Vue intitulée :

Der comödien-platz in Lüttich.

III. Bull. VIII, p. 337. T. à p., p. 39 (n° 62^{ter}).

Corrigez : ... *Lüttich*. C'est la même vue que le n° 331 de 1846. Cette vue a été copiée plus tard en 1848 (n° 345). (0^m061 sur 0^m038). . .

1847.

340. — Vue intitulée :

Die Bogenbrücke in Lüttich.

III. Bull. VIII, p. 337. T. à p., p. 39 (n° 62^{quater}). .

Corrigez : *Die Bogenbrücke in Lüttich*. C'est la même vue que le n° 329 de 1846. (0^m065 sur 0^m040) . . .

1847.

341. — Vue intitulée :

Promenade de la Sauvenière in Lüttich.

III. Bull. VIII, p. 337. T. à p., p. 39 (n° 62^{quinque}).

Corrigez : ... *Lüttich*. C'est la même vue que le n° 333 de 1847. Cette vue a été copiée en 1848 (n° 346). (0^m063 sur 0^m040) . . .

1847.

342. — Vue intitulée :

*St-Paul in Lüttich.*III. Bull. VIII, p. 337. T. à p., p. 39 (n° 62^{sex}).Corrigez : . . . *Lüttich*. C'est la même vue que 331 de 1846 (0^m06 sur 0^m041) . . .

1848.

343. — Plan intitulé :

Esquisse d'un projet d'amélioration du cours de la Meuse.

Dandelin.

IV. Bull. XIII, pp. 624-625. T. à p., pp. 108-109 (n° 62^{sedecim}).

Ajoutez : (Coll. Ad. Dejardin).

1848.

344. — Vue intitulée :

*Liège.*IV. Bull. XIII, pp. 625-626. T. à p., pp. 109-110 (n° 62^{septemdecim}.)Ajoutez : Dans . . . *Guide Hen. — La Belgique Pittoresque, Monumentale, Artistique, Historique, Géographique, Politique et Commerciale. — Nouveau guide des touristes*, etc. Bruxelles, Ph. Hen, 1859. Un vol. in-12, p. 45.

1848.

345. — Vue intitulée :

*Théâtre de Liège. G. V.*III. Bull. VIII, p. 339. T. à p., p. 41 (n° 79^{quater}).Corrigez : 1848 . . . C'est une copie du 339 de 1847 (0^m08 sur 0^m57) . . . pages 329, 229 et . . .

1848.

346. — Vue intitulée :

Saint-Martin, à Liège. G. V.

III. Bull. VIII, p. 338. T. à p., p. 40 (n° 79^{ter}).

Corrigez : 1848 ... C'est une copie du 341 de 1847. (0^m08 sur 0^m057.)

Dans :

1^o *De Paris à Cologne. Guide de l'étranger en Belgique*, etc. Bruxelles, Meline, Caus et Cie, 1848. Un vol. in-12, p. 322 (Coll. A. Dejardin). — 2^o L'édition de 1854, même page. — 3^o *Guide Ph. Hen... Commercial*, etc. Bruxelles. Ph. Hen, éditeur ... 222 (Coll. A. Dejardin). — 4^o *Guide Hen. La Belgique pittoresque, monumentale, artistique, historique, géographique, politique et commerciale*, etc., 1859. Un vol. in-12, p. 222. (Coll. Ad. Dejardin). — 5^o *Album de la Belgique. Monuments et rues*. Bruxelles, Fillaan, 1859. — 6^o *Nouveau guide général...* 230 (Coll. A. Dejardin).

1849.

347. — Plan intitulé :

Plan Communal . . . Avanzo . . .

V. Bull. XX, p. 321. T. à p., p. 125 (n° 62²¹).

Corrigez : ... Avec une échelle, une légende,... et un indicateur ... Ainsi on crée de nouvelles rues; il y a les rues des ... nouvelle prison est élevée ...

1849.

348. — Vue intitulée :

Vue de Liège.

V. Bull. XX, p. 322. T. à p., p. 126 (n° 62²⁴).

Corrigez : . . Cette vue est prise à droite du Plan... Liège, près du Viaduc ... Guillemins, qui n'étaient pas encore bâtis, etc...

1849.

349. — Vue intitulée :

Plans inclinés de Liège. Vanderhecht...

V. Bull. XX, pp. 322-323. T. à p., pp. 126-127.

1849 ?

350. — Vue intitulée :

*Hôtel du pavillon anglais... Dessain...*V. Bull. XX, p. 323. T. à p., p. 127 (n° 62²⁶).

1849 ?

351. — Vue, sans titre, de l'église St^e-Véronique.V. Bull. XX, p. 321-322 T. à p., p. 125-126 (n° 62²²).

1849 ?

352. — Vue, sans titre, de l'église de Felinne.

V. Bull. XX, p. 322. T. à p., p. 126 (n° 62²³).

1850.

353. — Plan intitulé :

Plan de Liège Revu par M. Renier. . . .

I. Bull. IV, p. 278. T. à p., p. 74 (n° 63).

Corrigez : . . . Renier inspecteur. . . .

1850 ?

354. — Plan intitulé :

*Plan . . . rue sur la Fontaine et du Béguinage St-Christophe.*V. Bull. XX, p. 325. T. à p., p. 129 (n° 63⁸).

1850 ?

355. — Plan, sans titre, des environs du collège des Jésuites.

V. Bull. XX, p. 326. T. à p., p. 130 (n° 63¹⁰).

1850.

356. — Plan, sans titre, de la rue Lulay des Febvres.

V. Bull. XX, p. 326. T. à p., p. 130 (n° 63¹¹).

1850 ?

357. — Plan, sans titre, des environs de la rue Méan.

V. Bull. XX, p. 325. T. à p., p. 129 (n° 63^g).

1850?

358. — Vue intitulée :

Hôtel-de-Ville et place du Marché. — Liège. Attribuée à Hasserz.

Prise de l'entrée de la rue Saint-Ursule vers le Marché. On y voit le Marché avec ses échoppes garnies de mannes de fruits, etc. Les arbres, vis-à-vis de l'Hôtel-de-Ville, sont dégarnis de feuilles probablement pour ne pas cacher l'édifice. Au milieu, la fontaine du Perron. A droite de l'Hôtel-de-Ville, la rue du Perron.

(0^m251 sur 0^m174).

(Coll. J. J. Denis, à Fléron).

1850 ?

359. — Vue intitulée :

Der Markplatz in Lüttich. A. T.

IV. Bull. XIII, p. 626. T. à p., p. 110 (n° 63^{ter}).

1850.

360. — Vue intitulée :

Cathédrale. Page 9. Lith. Heusch . . .

V. Bull. XX, p. 323. T. à p., p. 127 (n° 63^{bis}).

1850.

361. — Vue intitulée :

Vue du Mont St-Martin et promenade de la Haute-Sauvenière . . . Heusch . . .

V. Bull. XX, p. 324. T. à p., p. 128 (n° 63³).

1850?

362. — Vue intitulée :

*Liège. Église St-Jean.*V. Bull. XX, p. 324. T. à p., p. 128 (n° 63⁶).

Corrigez : ... St-Jean à l'heure du marché 55^{bis} à 554, qui ...
que celle-ci.

1850 ?

363. — Vue intitulée :

*Liège. Église St-Antoine.*V. Bull. XX, pp. 324-325. T. à p., pp. 128-129 (n° 63⁷).

1850?

364. — Vue intitulée :

*Pont-des-Arches. Bindels.*V. Bull. XIII, p. 62. T. à p., p. 110 (n° 63^{bis}).

1850?

365. — Vue , sans titre , du Pont-des-Arches. *Guypers.*
— Imprimé par Ch. Smal et C^{ie}.

Prise du milieu de la Meuse, en amont. A gauche, le quai Sur-Meuse ; à droite, le quai des Pêcheurs et l'église Saint-Pholien, qui cependant se trouve plus à droite. En face le pont démoli en 1859, au-delà duquel on voit les deux tours de Saint-Barthélemi, qui ne sont pas cependant visibles du point où le dessinateur s'est placé. Dans le fond, la montagne où se trouve la Citadelle et le mur des 600 degrés.

. (0^m13 sur 0^m48.)

Se trouve en tête des factures de A. et J. Wigny, frères (toiles cotons, etc.), quai des Pêcheurs, 5.

1850.

366. — Vue intitulée :

*Liège. Le quai d'Avroy, 1850. Léon Béthune del et ed.
Photo. Ch. Claesen, à Liège.*

D'après un dessin de A. Bindels, fils de Bindels-Huck.

Vue prise vis à vis des écoles communales. A gauche, les maisons du quai avec l'entrée de la rue du Jardin Botanique. Sur le quai, une rangée d'arbres, puis les huit peupliers en quinconce. A droite, la Meuse formant le coude, appelé Tournant St-Jacques, et à l'extrême droite les dernières arches du pont de la Boverie. Dans le fond, les églises Saint-Paul, Saint-Jacques, Saint-Pholien et du Séminaire.

(0^m246 sur 0^m154.)

Dans :

Le vieux Liège, par L. Béthune. Liège, Ch. Claesen. 1888. Un vol. in-8°. Pl. 15.

1850.

367. — Vue intitulée .

4. *La Meuse derrière Saint-Jacques en 1850.*

*La Meuse et l'Ourthe à Liège. Léon Béthune del, et ed.
Photo. Ch. Claesen, à Liège.*

D'après un dessin de Bindels.

Vue prise du chemin conduisant à la Boverie, près de la maison du passeur d'eau. La Meuse coule de gauche à droite, et sur la rive gauche se voient en face les bâtiments du Séminaire avec l'église et l'arveau conduisant à la rue des Prémontrés. Plus haut, l'évêché et les jardins des maisons derrière Saint-Jacques. Dans le fond, le quai d'Avroy avec l'église des Augustins. Sur la hauteur, le clocher de Saint-Gilles.

A gauche, au premier plan, un des bras de l'Ourthe se jette dans la Meuse.

(0^m249 sur 0^m151.)

Dans :

La Meuse et l'Ourthe à Liège, par L. Béthune. Liège, Ch. Claesen.
189. Un vol. in-4°. Pl. 4.

1850.

368. — Vue intitulée :

17. *La Boverie en 1850. Vue prise du côté d'amont. — La Meuse et l'Ourthe à Liège. Léon Béthune del et ed. — Photo. Ch. Claesen, à Liège.*

Prise de la rive gauche du bras de l'Ourthe qui longe le chemin de la Boverie, en amont du pont sur lequel ce chemin traverse ce bras. Au centre, le point de l'île sur laquelle se trouvent les usines Marcellis, et à droite une bifurcation de l'Ourthe et les arbres de l'île Franck.

Dans le lointain, les clochers des églises du Séminaire et de Saint-Paul.

(0^m246 sur 0^m145.)

Se trouve dans le même ouvrage que la vue précédente. Pl. 17.

1850.

369. — Vue intitulée :

La Meuse et l'Ourthe à Liège.

20. *Le Pont d'Amercœur en 1850. Léon Béthune del. et ed. — Photo. Ch. Claesen, à Liège.*

D'après une photographie. Prise de la rue Neuve. A gauche, la Tour servant de base à la porte d'Amercœur. A droite, les maisons de la rue Sous-l'Eau, au niveau du pont et les arbres, et, à travers les arches, la rive où plus tard fut établi le quai de Jupille.

(0^m248 sur 0^m146.)

Se trouve dans le même ouvrage que les vues précédentes. Pl. 20.

1850.

370. — Vue intitulée :

21. *Le Pont Saint-Nicolas en 1850.*

La Meuse et l'Ourthe à Liège. Léon Béthune del et ed.

— *Photo. Ch. Claesen, à Liège.*

D'après une photographie.

Prise de la rive droite de la branche de l'Ourthe en amont du pont. Au niveau du pont, le bâtiment de l'hôpital de Bavière, et à gauche les arbres de la place Grétry. Dans le fond, une usine de la rue des Écoliers.

(0^m247 sur 0^m158.)

Se trouve dans le même ouvrage que les vues précédentes. Pl. 21.



Grand Sceau de la cité de Liège.
X^e Siècle.



Contre - Sceau.
XV^e Siècle.



Sceau aux lettres
1702.

LES SCEAUX DE LA CITÉ DE LIÈGE

Dans le cours des discussions qui ont vu le jour relativement à l'origine et à la signification du perron liégeois (1), il a plusieurs fois été fait allusion aux vignettes qui ornent le *Recueil héraldique des bourgmestres de Liège* (2), et surtout à deux sceaux que cet ouvrage reproduit comme étant ceux de la cité de Liège au XIII^e et au XIV^e siècles. Ces dessins, dont certains détails avaient déjà, chez plusieurs, inspiré de la méfiance, nous ont amené à faire, sur les anciens sceaux de la ville de Liège, quelques recherches, dont nous consignons ci-après le résultat, et dont les conclusions sont celles-ci : 1^o Les sceaux du

(1) DE CHESTRET DE HANEFFE, *Le Perron Liégeois. Bull. de l'Inst. arch. liég.*, t. XVIII, p. 175. — NAVEAU, *Le Perron Liégeois. Bull. de l'Inst. arch. liég.*, t. XXII, p. 435. On trouvera dans ces articles l'indication des travaux qui ont paru relativement au perron.

(2) Comme on l'a établi clairement, cet ouvrage, publié sous le nom de Loyens, a pour principal auteur le peintre héraldiste, Louis ABRY. Le dessin des sceaux se trouve à la page 2 de cet ouvrage.

Recueil héraldique n'ont jamais été ceux de la cité de Liège ; 2^o les sceaux de la cité de Liège, sous l'ancien régime, ont toujours représenté saint Lambert ; lorsqu'on y introduisit le perron, saint Lambert y garda toujours la place principale.

Parlons d'abord des sceaux reproduits par la gravure dans le *Recueil héraldique* d'Abry-Loyens : le premier d'entre eux est de forme ovale ; il représente une main tenant un fleuron ; de chaque côté du fleuron se trouve la date **12 | 73**, en chiffres arabes ; légende : *Sigil. consilii civit. Leod. ad. legata* (1). Tout, dans ce sceau, en dénote la fausseté : la forme, le style, les inscriptions ; de plus, parmi les chartes originales émanant de la Cité, qui sont arrivées jusqu'à nous, aucune ne porte ce sceau, ni rien qui y ressemble. Aurait-il donc été inventé de toutes pièces ? Non. L'auteur du *Recueil héraldique* doit être accusé de légèreté plutôt que de mauvaise foi. Tout d'abord, ce sceau, avec ses attributs symboliques, offre la plus grande analogie avec ceux dont se servaient, au XIII^e siècle, un grand nombre de prêtres séculiers et de dignitaires ecclésiastiques, non-seulement au pays de Liège, mais' aussi dans d'autres régions (2) ; après quelques recherches, nous avons trouvé l'explication de l'erreur d'Abry ou de son collaborateur. Dans le recueil des chartes du chanoine de

(1) Dans la description écrite de ce sceau, l'auteur a écrit *concilii* ; le dessin gravé porte *consilii*.

(2) Voyez, par exemple, le sceau de Jacques, archidiaque de Liège, appendu à une charte de l'abbaye du Val-Notre-Dame, de l'an 1215 ; il est de forme ogivale et représente une main tenant une fleur de lys accostée de chaque côté d'une rose ; celui de Nicolas, curé de Marche lez-Ecaussinnes, appendu à une charte du chapitre Sainte-Waudru, à Mons, du 4 avril 1276 : on y voit un arbuste offrant une grande ressemblance avec un perron et accosté de deux oiseaux contournés.

Spire van den Berch, créé comte palatin le 20 février 1636 (1), et dont le héraut d'armes Le Fort a fait une copie partielle, se trouve le testament du chevalier Humbert de Ferme, en date de la nuit de la Sainte-Croix 1273 (2). A cet acte étaient pendus le sceau dudit Humbert et celui de Gérard, curé de Limont, doyen du concile ou chrétienté de Hozémont. L'original de cette charte existe encore aux archives de l'État, à Liège (3), mais les sceaux sont perdus.

A l'époque où van den Berch transcrivit ce document, ils existaient encore; toutefois, le second d'entre eux était ébrêché; le chanoine de Spire, selon son habitude, ajouta à la copie du testament le dessin des sceaux qui en garantissaient l'authenticité; celui du vesti de Limont, de forme ogivale, représente une main tenant un fleuron, accostée à chaque côté d'une colombe; l'inscription y mise par van den Berch est celle-ci : ... *Concilii Leod.*, qui est déjà une mauvaise lecture. Ce sceau devait, en effet, porter une légende telle que : « S. G. decani Hozem. concilii. leodien. dioc. », ou quelque chose d'analogue. L'auteur du *Recueil héraldique* procéda comme suit : Après avoir transformé en ovale la forme ogivale du sceau, il y reproduisit assez exactement la main et le fleuron; puis, voulant indiquer l'année à laquelle ce sceau remontait, il supprima les deux oiseaux qui figuraient sur l'original et les remplaça par le millésime **12 | 73**, en *chiffres arabes*, date réelle du testament de Humbert de Ferme; enfin, il y inscrivit bravement, en exergue, une légende de son cru : *Sigill. consilii civit. Leod. ad legata*, et marqua en-dessous du sceau, ainsi transformé par lui : Seel de Liège. Comme

(1) Bibliothèque de l'Université de Liège, manuscrit n° 833, p. 42.

(2) LE FORT, 2^e partie, t. 17, p. 67.

(3) Abbaye de Saint-Jacques, chartes originales.

on le voit, c'est le mot *concilium* qui a donné lieu à confusion : on a cru qu'il s'agissait du Conseil de la cité, tandis qu'il était question d'un concile ou doyené, subdivision d'un archidiaconé (1).

Ce procédé n'est pas toutefois pour inspirer une confiance illimitée dans l'ouvrage d'Abry-Loyens, dont les gravures ont, comme nous l'avons dit, occupé sérieusement l'attention des académiciens et des savants.

Le second sceau attribué par le *Recueil héraldique* à la cité de Liège, fut fabriqué d'une façon analogue au premier. De forme ovale, il représente un perron flanqué de deux colombes affrontées, tenant dans leur bec des branches de rosier. Inscription en caractères romains : *Sigillum universitatis Leodi. ad legata*. Ce sceau, à la forme près, est celui dont se servait **la ville de Huy** au XIV^e siècle, et ici c'est une erreur de van den Berch qui a entraîné celle d'Abry-Loyens. En effet, dans le recueil de chartes du chanoine de Spire, dont nous avons parlé ci-dessus, se trouve la transcription d'un document du 26 juin 1421 (2) qui est une quittance donnée au comte de Namur, par Jean de Heynsberg, évêque de Liège, la cité de Liège et la bonne ville de Huy ; van den Berch a, comme d'ordinaire, ajouté à sa copie le dessin des sceaux qui pendaient à l'original. Le premier était celui de l'évêque Jean de Heynsberg ; le deuxième, celui de la cité de Liège, portant l'effigie de saint Lambert sous un dôme, avec un petit perron de chaque côté du saint, et l'inscription : *S. universitatis civium Leodien. ad legationes*.

Le troisième, enfin, était celui de la bonne ville de Huy ;

(1) Il est à noter que les mots *Conseil de la cité* n'ont jamais figuré sur les sceaux de la ville de Liège, comme on le verra plus loin.

(2) *Ouvrage cité*, p. 57.

c'est celui que Loyens-Abry attribue à la cité de Liège, en lui faisant subir les modifications suivantes : comme il était de forme ronde, on l'a changé en ovale, afin qu'il fit un pendant symétrique au soi-disant sceau de 1273 ; par une erreur de lecture, la date 1374 qui se trouve inscrite, en réalité, en chiffres d'une forme archaïque sur le sceau de la ville de Huy, a été changée en 1348. Là s'arrêtent les responsabilités du *Recueil héraldique* pour ce second dessin, car le chanoine van den Berch, par distraction ou peut-être à cause de l'état de détérioration du sceau, a écrit en exergue du dessin qu'il en donne : *S. vniuersitatis Leodiensis ad legata*, au lieu de *Hoyensis*. Le sceau de la ville de Huy, ainsi rectifié, se trouve appendu à plusieurs autres documents émanant des bourgmestres et conseillers de cette ville, et il resta le type des sceaux communaux de Huy jusqu'à la fin du XVII^e siècle (1).

Ajoutons au passif de Loyens-Abry qu'il a encore augmenté l'erreur en donnant ce sceau comme attaché à une charte de 1348, date qu'il croyait lire sur le sceau ; bref, il donne au premier de ses sceaux apocryphes la date de la charte à laquelle il était attaché, et, au contraire, il donne pour date à la seconde charte, celle qu'il croyait lire sur le sceau.

Ces erreurs sont tellement manifestes que nous n'y insisterons pas davantage ; le seul fait que la charte de 1421 aurait porté deux sceaux de la cité de Liège, tous

(1) Le sceau de 1374 se trouve à une charte du 22 août 1426 (*Cour de Huy*, parchemin) ; un autre, aux causes, presque semblable, mais d'un style plus moderne et portant la date 1477, est appendu à une charte des Carmélites de Huy du 10 septembre 1693.

Ce type du perron, accosté de deux oiseaux, se trouve déjà sur les monnaies frappées à Huy du temps de l'évêque Jean d'Aps (1229-1238). BOU J. DE CHESTRET DE HANEFFE, *Numismatique de la principauté de Liège*, p. 130; pl. X, n^{os} 192-193.

deux *ad legata* ou *legationes*, prouve à l'évidence l'erreur de van den Berch, reprise et considérablement aggravée par l'auteur du *Recueil héraldique*.

En réalité, quoique le perron fût l'emblème des Liégeois depuis le XII^e siècle au moins (1), les sceaux de la cité, comme nous l'avons dit en commençant, ont toujours représenté le patron de la cité, saint Lambert.

Le plus ancien d'entre eux mesure 90 millimètres de diamètre ; on y voit saint Lambert en habits épiscopaux, mitré et nimbé, assis sur un trône, tenant de la main droite une palme et de la gauche un livre ouvert ; aux deux côtés de la tête se trouvent les mots : **S. Lā | bert'**. Légende : ✠ *Sancta Legia Dei gratia romane ecclesie filia* ; contrescel : une aigle aux ailes éployées avec la légende : *S. Secreti civium civit. Leodien* (2). C'était le grand sceau de la cité de Liège, qui fut employé jusque vers la fin du XIV^e siècle pour garantir l'authenticité des traités de paix, des alliances et des actes les plus solennels (3) ; il fut remplacé par un sceau de même dimension, de style ogival, très finement gravé, représentant saint Lambert assis sous un dôme, tenant de la main droite un livre fermé, de la gauche la crosse épiscopale ; en dessous du saint, on voit un perron entre les mots *S' Lam | b'tus*. Le contre-sceau porte une aigle aux ailes ouvertes ; la légende du sceau et celle du contre-sceau sont les mêmes qu'au précédent (4).

(1) On le trouve sur les monnaies liégeoises frappées sous le règne de Henri de Leyen (1145 à 1165) et de Rodolphe de Zaeringen (1167-1191), etc.

(2) Voy. *Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg*, t. X, p. 32.

(3) *Cathédrale Saint-Lambert, chartes n^{os} 396, 405, 514*. LE FORT, 2^e partie, t. XVII, p. 110.

(4) *Cathédrale Saint-Lambert*, charte n^o 1045 (22 décembre 1465), collection de sceaux détachés aux archives de l'État, à Liège.

Nous n'avons pas trouvé d'autre spécimen du grand sceau de la cité, mais, dès le milieu du XIV^e siècle, la ville de Liège se servait, pour ses lettres patentes, commissions, passeports, bourgeoisies, d'un autre sceau appelé *ad legata* ou *legationes*. Le premier exemplaire qu'on en trouve est de forme circulaire et de style ogival, on y voit saint Lambert debout, sous un dôme; le perron n'y figure pas encore. Légende écrite en caractères romans : *S. universitatis civium leodien. ad legationes* (1). Il mesure 65 millimètres de diamètre et ne porte pas de contre-sceau.

Ce sceau ayant sans doute été brisé ou perdu lors de l'anéantissement des privilèges des Liégeois par Jean de Bavière en 1408, la cité s'en fit faire un analogue, où l'on voit de chaque côté du saint un petit écu au perron, c'est celui qui était appendu à la charte de 1421, transcrite par van den Berch dans son recueil. On s'en servit jusqu'à la fin du XVII^e siècle (2). Pas de contre-sceau.

Un nouveau sceau aux légations, daté 1691, fut gravé en cette année sur l'ordre de la cité, par Georges de Vivier, qui reçut de ce chef 48 florins (3). Il ne diffère des précédents que par le style; on y voit également, de chaque côté du saint, un petit perron (4). On en fit faire un presque semblable en 1706, lequel a pour légende : *Sigillum nobilis civitatis Leodiensis ad legationes*, 1706.

Indépendamment des précédents, la cité de Liège se

(1) *Collégiale Saint-Denis*, charte du 20 novembre 1367.

Van den Berch indique ce sceau comme appendu à une charte de l'an 1300. (*Recueil indiqué*, p. 49); seulement, il dit que saint Lambert est assis « dans une chaire ».

(2) *Cathédrale Saint-Lambert*, chartes du 25 novembre 1487, 4 janvier 1493 (nos 1094, 1098), 25 août 1543; *courent des Guillemins*, charte du 1^{er} mai 1657.

(3) *Bull. de l'Inst. arch. liég.*, t. VII, p. 383.

(4) *Conseil privé de Liège*, dossiers (pièce du 8 octobre 1733).

servait encore au XVI^e siècle d'un sceau aux causes, qui représente, avec des variantes d'ornementation et de format, un buste de saint Lambert appuyé sur un écu au perron. Légende : *Seel de la cité de Liège aux carses*. On en trouve quatre spécimens, tous différents, appendus à des actes datés respectivement des années 1554, 1637, 1678 (1) et 1716; ce dernier existe sur l'enveloppe d'une lettre adressée aux bourgmestres et échevins de Mons en Hainaut, au sujet d'une bande de voleurs jugés en cette dernière localité; sur les sceaux de 1678 et 1716, le perron est accosté des lettres L. G. (2).

Au XVIII^e siècle, on trouve, en outre, le sceau ordinaire; il portait en 1789 un buste de saint Lambert appuyé sur un écu au perron. Légende : *Seel ordinaire de la noble cité de Liège*, et le sceau aux lettres missives servant à cacheter la correspondance des administrateurs de la cité; il ne diffère du sceau aux légations que par ses dimensions plus petites et par la légende qui s'y lit : *Seel de la cité de Liège aux lettres*, 1702.

Ces divers sceaux, sur lesquels on n'a pas omis une seule fois de représenter le patron de la cité, furent employés jusqu'à la chute de la principauté de Liège.

La Révolution, en supprimant tous les emblèmes rappelant le régime antérieur, « hochets inventés par l'orgueil et la stupidité », proscrivit saint Lambert des édifices publics et de tout ce qui appartenait à la commune. Le perron lui-même ne fut plus admis qu'après avoir été modifié à la façon républicaine, c'est-à-dire changé en un faisceau orné

(1) *Conseil privé de Liège*, dossiers.

(2) *Prévôté de Mons*, procès de l'an 1716 (archives de l'Etat, à Mons). On se servait donc aussi du scel aux causes pour cacheter les lettres, lorsqu'il s'agissait d'affaires judiciaires.

d'une hache de licteur et surmonté du bonnet phrygien (1). Le sceau de la commune dut, à cette époque, porter le perron ainsi dénaturé, mais nous n'en avons trouvé aucun spécimen.

La transformation du consulat en Empire héréditaire, en 1804, remit en honneur les titres de noblesse, les armoiries et les emblèmes que la Révolution avait supprimés.

Un décret impérial du 17 mai 1809, transmis le 4 juillet aux préfets de tous les départements, accorda aux villes et corporations, la faculté d'obtenir des armoiries spéciales. Plusieurs villes ayant demandé de reprendre leurs anciennes armoiries (2), le Conseil du sceau des titres décida : 1^o que les Conseils municipaux pouvaient présenter des projets d'armoiries et y reproduire une portion de l'ancien blason des villes ; 2^o que les pièces d'armoiries qui, comme l'aigle et les abeilles, appartiennent aux armes et aux enseignes de l'Empire, ne doivent pas entrer dans la composition des projets ; 3^o qu'il faut en exclure de même les couronnes qui sont l'emblème de la souveraineté, et les pièces qui entraient autrefois dans les armoiries de l'ancienne dynastie française ou qui pourraient rappeler la sujétion récente à une domination étrangère.

Le 20 mai 1811, le ministre de l'Intérieur écrivit au préfet Micoud d'Umons que, « conformément à des intentions exprimées par S. M., il autorise Monsieur le Maire de Liège, (qui ne paraît pas encore avoir demandé cette permission), à solliciter pour cette ville des armoiries, et à faire, auprès du Conseil du sceau des titres, les démarches nécessaires pour obtenir cette faveur avant l'époque indiquée pour les fêtes relatives à la naissance de S. M. le Roi

(1) S., *Le Perron républicain*. — *Bull. de l'Inst. archéolog. liég.*, t. XXIV, p. 67.

(2) Les armoiries de la ville de Liège étaient et sont encore actuellement de gueules au perron d'or.

de Rome » (1). Les démarches ayant été faites, des armoiries furent accordées à la ville de Liège par décret de Napoléon, en date du 6 juin 1811, dont voici le texte :

« Napoléon, par la grâce de Dieu, empereur des Français, roi d'Italie, protecteur de la Confédération du Rhin, à tous présents et à venir, salut. Par notre décret du dix-sept mai mil huit cent neuf, nous avons déterminé que les villes, communes et corporations qui désireraient obtenir des lettres patentes portant concession d'armoiries, pourraient, après s'être fait préalablement autoriser par les autorités administratives compétentes, s'adresser à notre cousin le prince archichancelier de l'Empire (2), lequel prendrait nos ordres à cet effet.

» En conséquence, le maire de notre bonne ville de Liège, dûment autorisé, s'est retiré pardevant notre cousin le prince archichancelier de l'Empire, à l'effet d'obtenir nos lettres patentes portant concession d'armoiries.

» Et sur la présentation qui nous a été faite de l'avis de notre Conseil du sceau des titres et des conclusions de notre procureur général, nous avons autorisé et autorisons par ces présentes, signées de notre main, notre bonne ville de Liège à porter les armoiries telles qu'elles sont figurées et coloriées aux présentes, et qui sont : *de gueules à la colonne haussée de quatre degrés, sommée d'un globe croisetté, adextrée d'une L, sénestrée d'un G, et soutenue de trois têtes de lion rangées en fasce* (3) ; *le tout d'or, au chef cousu des bonnes villes, qui est de gueules à trois abeilles en fasce d'or. Pour livrées rouge et jaune.* Voulons que les ornemens extérieurs des dites armoiries consistent en *une couronne murale à sept créneaux, sommée d'une aigle*

(1) Le maire de Liège était parti pour Paris depuis le 15 mai.

(2) Jean-Jacques Régis Cambacérès, duc de Parme, prince de l'Empire.

(3) Sur le dessin colorié qui accompagne le diplôme, l'artiste a représenté les têtes de lion, non de face, mais de profil, tournées à dextre ; l'original, sur parchemin, du décret de Napoléon, se trouve à l'Hôtel-de-Ville de Liège.

naissante pour cimier, le tout d'or, soutenu d'un caducée posé en fasce au dessus du chef, auquel sont suspendus deux festons servant de lambrequins, l'un à dextre de chêne, l'autre à senestre d'olivier d'or, noués et rattachés par des bandelettes de gueules.

» Chargeons notre cousin le prince archichancelier de l'Empire de donner communication des présentes au Sénat et de les faire transcrire sur ses registres. Car tel est notre plaisir.

» Et afin que ce soit ferme chose et stable à toujours, notre cousin le prince archichancelier de l'Empire y a fait apposer, par mes ordres, notre grand sceau, en présence du Conseil du sceau des titres.

» Donné en notre palais de Saint-Cloud, le sixieme jour de juin de l'an de grâce mil huit cent onze.

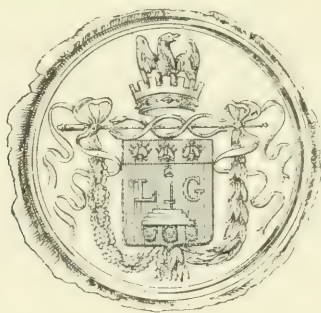
» (Signé) NAPOLÉON.

» Scellé le treize juin mil huit cent onze.

» Le Prince archichancelier
de l'Empire,

» (Signé) CAMBACÉRÈS. »

En conséquence de cet octroi, le maire de Liège, de Bailly, fit graver un sceau dont il soumit l'empreinte, le



14 janvier 1812, au baron Micoud, préfet du Département de l'Ourthe, en lui annonçant l'envoi « des anciens sceaux

mutilés afin d'être mis hors de service. » Ces derniers mots expliquent le fait qu'on ne retrouve pas les sceaux de la ville de Liège usités pendant la période républicaine ni sous le régime antérieur ; ceux qui furent retrouvés en 1812 furent détruits par mesure administrative.

La matrice du sceau de la ville de Liège sous l'Empire, dont ci-dessus la reproduction, est conservée au Musée archéologique Liégeois.

ÉDOUARD PONCELET.

Table des Matières du Volume XXVI.

	Pages
Statuts constitutifs	V
Liste des Membres	XI
Rapport sur les travaux de l'Institut pendant l'année 1896. XXI	
S. — La Meuse.	1
Ed. Poncelet. — Les trente-deux banneresses de la cité de Liège	53
L. Halkin. — Lettres inédites du baron G. de Crassier, archéologue liégeois.	73
Ch.-J. Comhaire. — Cinquième et dernier supplément aux Recherches sur les cartes de la Principauté de Liège et sur les plans et vues de la ville, par feu Ad. Dejardin (suite et fin)	147
Ed. Poncelet. — Les Sceaux de la cité de Liège . . .	165

PLANCHE.

Sceaux de la cité de Liège	164-5
--------------------------------------	-------

BULLETIN

DE

L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE

LIÉGEOIS

BULLETIN

DE

L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE

LIÉGEOIS.

TOME XXVII.

LIÈGE

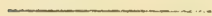
LÉON DE THIER, BOULEVARD DE LA SAUVENIERE. 10

1898

Institut Archéologique Liégeois



STATUTS CONSTITUTIFS



ART. I. — Une société est fondée à Liège pour rechercher, rassembler et conserver les œuvres d'art et les monuments archéologiques, particulièrement ceux de la province et des anciennes dépendances du pays de Liège.

Elle prend le titre d'*Institut archéologique liégeois* et correspond avec les sociétés savantes, belges ou étrangères, instituées dans des vues analogues.

ART. II. — L'*Institut* se compose :

1° De seize membres effectifs au moins et de trente au plus ; ils doivent être domiciliés dans la province ;

2° D'un président et d'un vice-président honoraires, à savoir : le gouverneur de la province et le bourgmestre de la ville de Liège ;

3° De vingt membres honoraires ;

4° De cinquante membres correspondants ;

5° De membres associés.

ART. III. — Les places vacantes pour le titre de membre effectif, honoraire ou correspondant, seront mentionnées sur les convocations, afin que l'en puisse procéder aux présentations de candidats. Ces présentations devront être faites par écrit et signées par trois membres effectifs. L'admission, décidée par bulletins secrets et à la majorité absolue des suffrages, aura lieu dans la séance qui suivra celle où auront été faites les présentations, et dont elle devra être distante d'au moins huit jours.

La moitié, au moins, des membres effectifs existant devra être présente pour pouvoir procéder à l'élection d'un membre effectif, et le tiers, après une seconde convocation.

L'élection des membres effectifs et des membres honoraires a lieu dans la séance du mois d'avril et dans celle de décembre, après la formation du bureau.

Lorsqu'il y aura lieu d'augmenter le nombre des membres effectifs, conformément au § I de l'article II, il faudra une délibération expresse de l'*Institut* avant de pouvoir procéder à la présentation de candidats.

ART. IV. — Les réunions ordinaires ont lieu mensuellement, sauf pendant les mois d'août, septembre et octobre. Le bureau fixe le jour et l'heure des séances (1).

Les membres effectifs qui, dans le courant de l'année, n'auront pas payé leur cotisation, seront, après avertissement, considérés comme démissionnaires.

Aucune résolution ne peut être prise si sept membres effectifs au moins ne sont présents à la séance.

Les membres honoraires, correspondants ou associés, peuvent assister aux séances. Ils ont voix consultative.

Toute discussion étrangère au but de l'*Institut* est interdite.

(1) C'est actuellement le dernier vendredi du mois.

Les décisions sont prises à la majorité des voix. En cas de parité, la proposition est rejetée.

Sur la demande de trois membres, on procède au scrutin secret.

ART. V. — Le bureau se compose du président, du vice-président, du secrétaire, du conservateur, du bibliothécaire et du trésorier.

Les fonctions des membres du bureau sont annuelles.

Chaque année, à la séance du mois de décembre, l'*Institut*, en procédant à l'élection de ses fonctionnaires, nomme un vice-président, qui entre en fonctions le 1^{er} janvier.

L'année suivante, il devient de droit président de l'*Institut* pour le terme d'une année, après laquelle il n'est pas immédiatement rééligible, ni comme président, ni comme vice-président.

Les autres membres sortants du bureau sont rééligibles.

ART. VI. — Le président veille à l'exécution du règlement; il dirige les travaux et les discussions des réunions.

En cas d'absence du président et du vice-président, le membre le plus âgé en remplit les fonctions.

ART. VII. — Le secrétaire tient les procès-verbaux des séances, la correspondance, etc.

Tout procès-verbal ou décision de la société est signé par le président et par le secrétaire. Ce dernier signe seul les pièces qui n'impliquent aucune décision de la société.

En cas d'empêchement du secrétaire, ses fonctions sont remplies par un membre que désigne le président.

Le secrétaire a la garde du sceau et des archives de la société.

Il présente chaque année, au mois de janvier, un rapport détaillé sur les travaux de l'*Institut*, sur les acquisitions faites et sur les objets et livres offerts.

ART. VIII. — Le conservateur a la direction du Musée provincial.

Il dresse, tous les ans, un inventaire, qui est vérifié et approuvé par le président. Cet inventaire indique la provenance de chaque objet et l'époque de son acquisition.

Pendant les trois mois de vacances, le conservateur peut, avec l'assentiment du bureau, faire les acquisitions qu'il croira utiles.

ART. IX. — Le bibliothécaire tient un catalogue des livres offerts à l'*Institut* ou acquis par lui.

Il rend compte chaque année des accroissements de la bibliothèque.

ART. X. — Le trésorier est chargé des recettes et des dépenses.

Il n'effectue de paiement que sur ordonnance signée par le président et par le secrétaire.

Il rend compte de sa gestion dans la séance du mois de janvier de chaque année.

ART. XI. — Les recettes de la société se composent de la cotisation annuelle des membres effectifs, associés ou correspondants, et des subventions à obtenir de l'État, de la province et de la commune.

La cotisation annuelle des membres effectifs est fixée à la somme de quinze francs ; celle des membres associés est de dix francs. Elle est également de dix francs pour ceux des membres correspondants qui désirent recevoir les publications de l'*Institut*.

Ces cotisations sont payables dans le courant du mois de janvier qui commence l'année pour laquelle elles sont dues.

ART. XII. — Les objets réunis par la société forment un Musée, qui est la propriété de la Province.

Les moindres dons sont reçus avec reconnaissance. Le

nom du donateur est inscrit sur l'objet offert et dans un registre ouvert à cet effet.

Les objets qui se trouvent en double au Musée ne pourront être échangés qu'après une délibération expresse de l'*Institut* et du consentement des donateurs. (Cette règle ne s'applique pas aux monnaies et aux livres)

Tout objet, même en double, auquel se rattache un souvenir personnel, ne pourra être échangé.

La proposition d'échange devra être portée à l'ordre du jour un mois avant la délibération, afin que les membres puissent prendre connaissance des objets.

Tous les membres sont invités à faire hommage de leurs publications à la société.

ART. XIII. — L'*Institut* publie un recueil intitulé : *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*.

Une commission spéciale, composée de trois membres, élus à l'époque du renouvellement du bureau, est chargée de tout ce qui a rapport à la publication du *Bulletin*.

Le *Bulletin* est distribué aux institutions publiques qui encouragent l'*Institut*, aux compagnies savantes avec lesquelles il entretient des relations et aux membres qui ont payé leur cotisation.

Les auteurs des articles publiés ont droit à vingt-cinq tirés à part, qui devront porter, sur le titre, cette mention : *Extrait du Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*. Ils sont du reste autorisés à faire tirer, à leurs frais, un nombre indéterminé d'exemplaires.

Les tirés à part ne peuvent être distribués qu'à dater du jour de la mise en vente de la livraison du *Bulletin* dont ils sont extraits.

ART. XIV. — Le présent règlement ne pourra être changé que sur la proposition écrite de cinq membres

effectifs, toute modification devra obtenir l'assentiment des deux tiers au moins des membres effectifs existant.

Après revision des dispositions organiques des 12 avril 1850, 18 janvier 1852, 17 janvier 1857 et 13 avril 1877, les présents statuts ont été adoptés par l'Institut archéologique réuni en assemblée générale, à Liège, le 13 avril 1877.

Pour copie conforme :

Le Secrétaire,
JOSEPH HALKIN.

Le Président,
STANISLAS BORMANS.

TABLEAU DES MEMBRES

DE

L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS

PRÉSIDENT HONORAIRE.

LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE DE LIÈGE.

PETY DE THOZÉE (LÉON), *O. M.*

VICE-PRÉSIDENT HONORAIRE.

LE BOURGMESTRE DE LA VILLE DE LIÈGE.

GÉRARD (LÉO).

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ POUR 1899.

Président : MARCEL DE PUYDT.

Vice-Président : J.-E. DEMARTEAU.

Secrétaire : JOSEPH HALKIN.

Conservateur : J. ALEXANDRE.

Trésorier : ED. BRAHY-PROST.

Bibliothécaire : ÉRASME PAQUES.

Bibliothécaire-adjoint : JOSEPH BRASSINNE.

Conservateurs-adjoints : LEON NAVEAU et EDMOND
VAN ZUYLEN.

MEMBRES EFFECTIFS.

Date de l'entrée à l'Institut	Date de l'élection comme membre effectif.	
4 avril 1850.	4 avril 1850.	1. SÉLYS-LONGCHAMPS (BARON EDMOND DE), <i>G. O.</i> ☼, sénateur, membre de l' <i>Académie royale de Belgique</i> , à <i>Liège</i> .
5 nov. 1859.	18 nov. 1859.	2. BORMANS (STANISLAS), <i>O.</i> ☼, administrateur-inspecteur de l'Université, membre de l' <i>Académie royale de Belgique</i> , président de la <i>Commission royale d'Histoire de Belgique</i> , à <i>Liège</i> .
1860.	6 mars 1862.	3. D ^r ALEXANDRE (JOSEPH), à <i>Liège</i> .
13 déc. 1867.	13 déc. 1867.	4. HELBIG (JULES), ☼, artiste peintre, membre effectif de la <i>Commission royale des Monuments</i> , à <i>Liège</i> .
29 déc. 1864.	1 ^{er} avril 1870.	5. ANGENOT (FÉLIX), <i>O.</i> ☼, greffier provincial, à <i>Liège</i> .
29 déc. 1864.	5 janv. 1872.	6. DEWALQUE (GUSTAVE), <i>C.</i> ☼, professeur émérite de l'Université, membre de l' <i>Académie royale de Belgique</i> , à <i>Liège</i> .
18 nov. 1859.	5 déc. 1873.	7. THIER (CHEVALIER CHARLES DE), <i>O.</i> ☼, conseiller à la Cour d'appel, à <i>Liège</i> .
	4 février 1876.	8. JAMAR (EDMOND), architecte, à <i>Liège</i> .
31 déc. 1873.	27 avril 1877.	9. FRÉSART (Jules), ☼, banquier, à <i>Liège</i> .
	27 juill. 1877.	10. SCHOOLMEESTERS (ÉMILE), curé-doyen de S ^t -Jacques, à <i>Liège</i> .
	31 janv. 1879.	11. BODY (ALBIN), ☼, littérateur, à <i>Spa</i> .

Date de l'entrée à l'Institut.	Date de l'élection comme membre effectif.	
24 fév. 1862.	25 mai 1882.	12. CHESTRET DE HANEFFE (BARON JULES DE), membre de l' <i>Académie royale de Belgique</i> , à <i>Liège</i> .
1876.	26 mai 1882.	13. FRÉSON (JULES), O.  , conseiller à la Cour d'appel, à <i>Liège</i> .
Juillet 1874.	26 mai 1882.	14. DEMARTEAU (JOSEPH), rédacteur en chef de la <i>Gazette de Liège</i> , à <i>Liège</i> .
28 déc. 1879.	29 déc. 1882.	15. DE PUYDT (MARCEL), directeur du contentieux de la ville de Liège, à <i>Liège</i> .
24 fév. 1882.	27 janv. 1887.	16. DE SOER (OSCAR),  , à <i>Solières</i> .
24 fév. 1882.	27 janv. 1887.	17. DEMARTEAU (J. E.),  , professeur à l'Université de Liège, à <i>Liège</i> .
	31 mai 1889.	18. NAVEAU (LÉON), docteur en droit, château de <i>Bommershoven</i> , par <i>Jesserén</i> .
1885.	31 mai 1889.	19. LE PAÏGE (CONSTANTIN), professeur à l'Université de Liège, membre de l' <i>Académie royale de Belgique</i> , à <i>Liège</i> .
1889.	29 mai 1891.	20. HARENNE (CHEVALIER J.-B. DE), à <i>Chaudfontaine</i> .
	29 mai 1891.	21. FRAIPONT (JULIEN), professeur à l'Université, à <i>Liège</i> .
1887.	18 déc. 1891.	22. BRAHY (ÉDOUARD), à <i>Liège</i> .
24 fév. 1882.	23 mai 1893.	23. VAN ZUYLEN (EDMOND), à <i>Liège</i> .
31 janv. 1889.	23 mai 1893.	24. PAQUES (ÉRASME), à <i>Liège</i> .
31 déc. 1893.	31 mai 1895.	25. WALTZING (J.-P.), professeur à l'Université de Liège, à <i>Liège</i> .
28 déc. 1894.	31 mai 1895.	26. HALKIN (JOSEPH), docteur en philosophie et lettres, à <i>Liège</i> .
25 janv. 1886.	24 déc. 1896.	27. GOBERT (THÉODORE), archiviste provincial, à <i>Liège</i> .
29 mars 1878.	27 mai 1898.	28. RUHL (GUSTAVE), avocat, à <i>Liège</i> .
31 janv. 1889.	30 déc. 1898.	29. CRASSIER (BARON WILLIAM DE), avocat, à Liège.
29 nov. 1895.	30 déc. 1898.	30. BRASSINNE (JOSEPH), étudiant, à <i>Liège</i> .

MEMBRES HONORAIRES.

Date de l'entrée	Date de l'élection	
a l'Institut.	comme membre honoraire.	
	26 mai 1882.	1. REUSENS (EDMOND), O. 勲, chanoine de Malines, professeur à l'Université catholique, à <i>Louvain</i> .
4 juillet 1873.	26 mai 1882.	2. VAN DE CASTEELE (DÉSIRÉ), 勲, conservateur des archives de l'État, à <i>Liège</i> .
Juillet 1874.	27 janv. 1887.	3. TERME (ANTONIN), directeur du Musée d'arts industriels, à <i>Lyon</i> .
1869.	30 janv. 1891.	4. HOCK (AUGUSTE), littérateur, à <i>Liège</i> .
	30 janv. 1891.	5. GRANDJEAN (MATHIEU), 勲, bibliothécaire honoraire de l'Université, à <i>Liège</i> .
	30 janv. 1891.	6. BEQUET (ALFRED), O. 勲, président de la <i>Société archéologique</i> , à <i>Namur</i> .
	30 janv. 1891.	7. WAUWERMANS, C. 勲, lieutenant-général en retraite, à <i>Bruxelles</i> .
	30 janv. 1891.	8. MARSY (COMTE DE), 勲, directeur de la <i>Société française d'Archéologie</i> , à <i>Compiègne</i> (Oise).
	30 janv. 1891.	9. BAYE (BARON JOSEPH DE), à <i>Paris</i> .
	30 janv. 1891.	10. BERTRAND (ALEXANDRE), membre de l' <i>Institut de France</i> , conservateur du Musée des antiquités nationales, <i>Saint-Germain-en-Laye</i> .
1889.	31 mai 1895.	11. PONCELET (ÉDOUARD), conservateur des Archives de l'État, à <i>Mons</i> .
27 déc. 1895.	27 déc. 1895.	12. PIMODAN (COMTE DE), duc romain, capitaine d'état-major, à <i>Paris</i> .

Date de l'entrée Date de l'élection

à l'Institut. comme membre honoraire

- | | | |
|---------------|---------------|--|
| 16 nov. 1863. | 24 déc. 1896. | 13. BORMAN (CHEVALIER CAMILLE DE),
✠, membre du Conseil héraldique et
de la Députation permanente du Lim-
bourg, à <i>Schalkhoven</i> . |
| 24 fév. 1862. | 30 déc. 1898. | 14. DARIS (JOSEPH) ✠, chanoine de la
Cathédrale, à <i>Liège</i> . |
| 1874. | 30 déc. 1898. | 15. KURTH (GODEFROID), ✠, professeur
à l'Université, de Liège, membre de
<i>l'Académie royale de Belgique</i> ,
secrétaire de la <i>Commission royale
d'Histoire de Belgique</i> , à <i>Liège</i> . |

MEMBRES CORRESPONDANTS.

Les noms précédés d'un * sont ceux des membres qui reçoivent le Bulletin.

Date de l'entrée Date de l'élection

à l'Institut. comme membre correspondant.

- | | | |
|----------------|----------------|--|
| 31 mai 1850. | 31 mai 1850. | 1. PETY DE THOZÉE (J.), consul géné-
ral, à <i>Bombay</i> (Inde). |
| 16 juil. 1853. | 16 juil. 1853 | 2. NOUE (ARSÈNE DE), docteur en droit,
à <i>Malmedy</i> . |
| 16 juil. 1853. | 16 juil. 1853. | * 3. VAN DER STRATEN-PONTHOZ
(COMTE FRANÇOIS), O. ✠, à <i>Bruxelles</i> . |
| | 9 mai 1862. | * 4. RENIER (JEAN), ✠, artiste peintre,
à <i>Verviers</i> . |
| | 7 avril 1864. | 5. GROTEFEND (C. L.), archiviste de
l'État, à <i>Hanovre</i> . |
| 7 juil. 1871. | 7 juil. 1871. | 6. SCHOofs (L. H.), chanoine de la
Cathédrale. |
| 2 fév. 1872. | 2 fév. 1872. | 7. LEFEVRE (J.), bourgmestre, à
<i>Landen</i> . |
| 13 mars 1868. | 2 fév. 1872. | * 8. LEQUARRÉ (N.), professeur à l'Uni-
versité, à <i>Liège</i> . |
| | 29 juin 1877. | 9. VORSTERMAN VAN OYEN (A. A.),
généalogiste, à <i>La Haye</i> . |

Date de l'entrée Date de l'élection

a l'Institut, comme membre correspondant.

- 24 fév. 1882. * 10. DRION (PROSPER), , directeur de l'Académie de peinture, à *Liège*.
- 24 fév. 1882. 11. L'ESCAILLE (HENRI DE), à la Tourrette, par *Hougaerde*.
- 24 fév. 1882. * 12. OTREPPE DE BOUVETTE (BARON FRÉDÉRIC D'), docteur en sciences, à *Liège*.
- 24 fév. 1882. 13. BAAR (ÉMILE), , docteur en droit, à *Liège*.
- 29 déc. 1882. 14. CLERX (PAUL), à *Liège*.
- 29 déc. 1882. * 15. PIRENNE (HENRI), professeur à l'Université, à *Gand*.
- 29 mai 1883. 16. CRAHAY (LOUIS), O. , conseiller à la Cour de cassation, à *Bruxelles*.
- 29 mai 1883. * 17. STASSE (ALEXIS), chef de division au Gouvernement provincial, à *Liège*.
- 26 janv. 1884. 18. COURTOIS (L. N.), conducteur des ponts et chaussées pensionné, à *Liège*.
- 26 janv. 1884. * 19. EKMAN (C. E.), membre de la première chambre du royaume, à *Finspong* (Suède).
- 26 janv. 1884. * 20. FRÈRE-ORBAN (GEORGES), , conseiller à la Cour d'appel, à *Liège*.
- 28 nov. 1884. 21. HOFFMAN (le docteur), secrétaire de la *Société anthropologique*, à *Washington*.
- 26 déc. 1884. 22. BREUL (ADOLPHE), industriel, à *Goé*.
- 31 déc. 1885. * 23. TIHON (FERDINAND), docteur en médecine, à *Theux*.
- 31 mars 1887. 24. BEHAULT-DORNON (ARMAND DE), à *Bruxelles*.
- 28 avril 1887. * 25. BRACONIER (IVAN), château de *Modave*.
- 28 avril 1887. 26. CHARLES (FR.-JOS.), commissaire-voyer, à *Liège*.

Date de l'entrée Date de l'élection

à l'Institut, comme membre correspondant.

- 11 nov. 1862. 20 mai 1887. * 27. THIMISTER (OLIVIER), chanoine de la Cathédrale, à *Liège*.
- 28 juil. 1887. * 28. COMBLEN (A.), membre de la Commission administrative des Hospices civils, à *Liège*.
- 28 juil. 1887. * 29. FRANCOTTE (GUSTAVE), avocat, à *Liège*.
- 27 nov. 1891. * 30. MIRBACH (comte de), château de *Harff* (Prusse rhénane).
- 27 nov. 1891. * 31. L'HOEST (ISIDORE), 𐀀, directeur au chemin de fer du Nord, à *Liège*.
- 27 nov. 1891. * 32. DAVIN-RIGOT, à *Latinne* (Hannut).
- 27 nov. 1891. * 33. HORSTMANS (ALBERT), à *Liège*.
- 30 janv. 1891. 1891. * 34. COMHAIRE (CHARLES-J.), à *Liège*.
- 27 mars 1891. 1891. * 35. SÉLYS DE BRIGODE (BARON RAPHAËL DE), à *Liège*.
- 31 janv. 1889. 31 déc. 1893. * 36. BREULS (PAUL), à *Henne*, par Chênée.
- 24 oct. 1862. 27 avril 1894. * 37. HEMRICOURT DE GRUNNE (COMTE ARTHUR DE), docteur en droit, sénateur, château de *Hamal*, par Tongres.
- 22 juil. 1895. 22 juil. 1895. * 38. MONTEFIORE-LEVI (G.), château du *Rond-Chêne*, par Esneux.
- 27 déc. 1895. 27 déc. 1895. * 39. HALKIN (LÉON), docteur en philosophie et lettres, professeur à l'École des Cadets, à *Jambes lez-Namur*.
- 29 mai 1896. 29 mai 1896. 40. STAMATIADIS (EPAMINONDAS), chancelier de la principauté de Samos, à *Vathy*.
- 24 févr. 1896. 24 fév. 1897. * 41. GONNE (ADOLPHE), avocat, à *Liège*.
- 24 févr. 1897. 24 févr. 1897. 42. HOLZER (H.), professeur à l'Université, à *Liège*.
- 30 avril 1897. 30 avril 1897. 43. HANSAY (ALFRED), attaché aux Archives de l'État, à *Liège*.
- 24 fév. 1882. 28 déc. 1898. 44. TERME (GEORGES), à *Liège*.

Date de l'entrée Date de l'élection

a l'Institut. comme membre correspondant.

- 25 mars 1886. 30 déc. 1898. 45. GROULART (ÉCUYER HYACINTHE DE), ￼, major d'infanterie, à *Bruxelles*.
 28 mai 1897. 30 déc. 1898. 46. SIMONIS (J.), docteur en médecine, à *Jemeppe-sur-Meuse*.

MEMBRES ASSOCIÉS.

Date de l'admission.

- 7 mai 1869. 1. DUBOIS (LÉON), chanoine de la Cathédrale, à *Liège*.
 15 avril 1875. 2. POSWICK (JULES), ￼, conseiller communal, à *Verviers*.
 4 fév. 1876. 3. DEMANY (ÉMILE), architecte, à *Liège*.
 29 nov. 1878. 4. BIAR (J. G. N.), ￼, notaire, à *Liège*.
 29 nov. 1878. 5. SAUVAGE-VERCOUR (CHEVALIER ARTHUR DE), banquier, à *Liège*.
 28 mai 1880. 6. SÉLYS-FANSON (BARON ROBERT DE), avocat, à *Liège*.
 28 mai 1880. 7. LHONEUX (M^{me} GUSTAVE DE), à *Huy*.
 28 mai 1880. 8. FRÉSART (ÉMILE), O. ￼, à *Liège*.
 28 mai 1880. 9. GELOES (COMTE RENÉ DE), château d'*Eysden*.
 28 mai 1880. 10. LAMBERTS-CORTENBACH (BARON RODOLPHE DE), château de *La Zangrie*, par *Bilsen*.
 28 mai 1880. 11. PITTEURS DE BUDINGEN (BARON LÉON DE), docteur en droit, à *Liège*.
 5 mars 1883. 12. MÉLOTTE (CHEVALIER VICTOR DE), château de *Basses-Awirs*, par *Engis*.
 9 mars 1883. 13. POSWICK (PROSPER), ￼, château de *Tihange*, par *Huy*.
 31 mars 1883. 14. GOER DE HERVE (BARON EUGÈNE DE), à *Bruxelles*.
 20 avril 1883. 15. DORY (ISIDORE), professeur honoraire de l'Athénée, à *Liège*.
 30 nov. 1883. 16. POTESTA (PAUL DE), docteur en droit, château d'*Hermalle*, par *Engis*.

Date de l'admission.

- 30 nov. 1883. 17 CHARLIER (JEAN), négociant, à *Liège*.
 30 nov. 1883 18. ORBAN DE XIVRY (JULES), ̂, château de *Gaillarmont*, Grivegnée.
 30 nov. 1883 19. SLÉGERS (JOSEPH), docteur en droit, à *Tongres*.
 30 nov. 1883. 20. WIGNY (ÉMILE), chef de comptabilité, à *Huy*.
 Janvier 1885. 21. DENIS-DEVIGNE (J. J.), à *Ayeneux-Fléron*.
 29 avril 1886. 22. WILMART (CHARLES), à *Liège*.
 Mai 1887. 23. HAULET, fonctionnaire au chemin de fer de l'État, à *Liège*.
 31 janv. 1889. 24. GAILLARD, curé, à *Geer*.
 28 fév. 1890. 25. FIRKET, professeur à l'Université, à *Liège*.
 27 mai 1890. 26. NAGELMACKERS (ERNEST), ̂, sénateur, à *Liège*.
 8 août 1890. 27. LOHEST (FERNAND), architecte, à *Liège*.
 28 nov. 1890. 28. THÉATRE, à *Otréngé*.
 28 nov. 1890. 29. THIER (CHEVALIER LÉON DE), propriétaire du journal *la Meuse*.
 28 nov. 1890. 30. DIGNEFFE (ÉMILE), avocat, à *Liège*.
 30 juil. 1891. 31. DULAU, à *Londres*.
 8 janv. 1892. 32. LE JOLY (ÉDOUARD), à *Liège*.
 1894. 33. PICARD (EDGARD), directeur de la Vieille-Montagne, à *Hollogne-aux-Pierres*.
 1894. 34. LEFÈVRE, candidat notaire, à *Verviers*.
 1894. 35. LEDRU (LÉON), à *Liège*.
 1894. 36. BAAR (ALFRED), à *Liège*.
 27 avril 1894. 37. CEYSSSENS (J.), curé, à *Dalhem*.
 25 mai 1894. 38. HOUTART (MAURICE), docteur en droit, à *Tournai*.
 Juin 1894. 39. GÉRADON (MAURICE DE), à *Liège*.
 30 nov. 1894. 40. SÉLYS-LONGCHAMPS (BARON WALTER DE), château de *Halloy*, par Ciney.
 22 juil. 1895. 41. MONTEFIORE-LEVI (Madame G.), château du *Rond-Chêne*, par Esneux.

Date de l'admission.

- 29 nov. 1895. 42. RUDDER (HENRI DE), ingénieur, à
Boussu les-Mons.
- 29 nov. 1895. 43. PHILIPPART (A.), ingénieur, à *Liège.*
- 31 juil. 1896. 44. VAN DER HEYDEN A HAUZEUR
(OSCAR), à *Liège.*
- 24 déc. 1896. 45. HARROY, directeur de l'École normale,
à *Verriers*
- 26 mars 1897. 46. OPHOVEN (LÉON), à *Liège.*
- 26 mars 1897. 47. BUGGENOMS (LOUIS DE), avocat, à
Liège.
- 26 nov. 1897. 48. Révérend Abbé de l'Abbaye du Val-Dieu,
à *Charneux.*
- 31 déc. 1897. 49. EGGERMONT (I.), conseiller de légation
de S. M. le Roi des Belges, château de
Leignon, par Ciney.
- 25 mars 1898. 50. HENRIJEAN - HENNET, docteur en
médecine, à *Liège.*
- 25 mars 1898. 51. NEUVILLE (LÉON), avocat, à *Liège.*
- 25 mars 1898. 52. HOUSSARD (ERNEST), à *Liège.*
- 29 avril 1898. 53. SERVAIS (JEAN), instituteur, à *Liège.*
- 29 avril 1898. 54. FAYN (JOSEPH), directeur de la Compagnie
du gaz, à *Liège.*
- 25 nov. 1898. 55. CRÉMERS (AUGUSTE), château de
Pétaheid, par Verviers.
- 25 nov. 1898. 56. CHAUDOIR (JACQUES), château de
Hamoir-Lassus, par Hamoir.
- 25 nov. 1898. 57. RENARD (LUCIEN), à *Liège.*
- 25 nov. 1898. 58. PHOLIEN (F.), à *Liège.*
- 30 déc. 1898. 59. RASQUIN (GEORGES), avocat, à *Liège.*
-

RAPPORT

SUR LES TRAVAUX DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE
LIÉGEOIS PENDANT L'ANNÉE 1897

MESSIEURS,

Dans le rapport que j'avais l'honneur de vous présenter sur les travaux de l'Institut pendant l'année 1894, je constatais que la question du transfert de notre Musée à la maison Curtius n'avait pas encore reçu une solution, et je faisais ressortir la nécessité urgente d'un local plus spacieux et mieux aménagé pour exposer nos collections, qui deviennent chaque année plus considérables. Dans le rapport suivant, je disais que cette affaire était en bonne voie et j'émettais l'espoir qu'une décision ne tarderait pas à être prise par les autorités compétentes. Cette année, je ne puis pas encore vous annoncer officiellement que ce transfert est chose décidée, mais tout nous porte à croire que l'Administration communale, si bien disposée pour le Musée,

terminera cette affaire selon les vœux et les désirs, non seulement des membres de l'Institut, mais encore de la grande majorité des Liégeois.

Je profiterai de cette occasion pour remercier, au nom de l'Institut archéologique, l'Administration communale de l'intérêt qu'elle porte à notre Société, et spécialement M. l'échevin Kleyer, pour les déclarations si encourageantes qu'il a faites devant la Chambre syndicale des entrepreneurs au sujet de la future installation du Musée à la maison Curtius.

Je ne puis quitter cette question sans rappeler un fait qui prouve la nécessité, toujours plus grande pour nous, d'obtenir un local assez vaste que pour y mettre à l'abri des intempéries de l'air les pierres tombales et autres objets qui gisent dans la seconde cour de l'ancien Palais des princes-évêques : une personne, dont nous regrettons de ne connaître ni le nom, ni les qualités, a attiré l'attention d'une autorité supérieure sur les conditions dans lesquelles sont exposés ces objets ; cette plainte a donné lieu à une demande de renseignements, et nous avons répondu qu'il était impossible à l'Institut de remiser ailleurs ces pierres tombales, colonnes, fontaines, etc., et que c'était à son corps défendant que notre Société doit se contenter d'une cour pour conserver ces pierres sculptées. Nous avons profité de cet incident pour rappeler notre dernière demande de transfert à l'hôtel Curtius.

Je signalerai un point qui montre l'utilité de notre Société et la confiance qu'on lui accorde : lorsque, dans une commune de la province, on signale un objet ou un monument ancien dont l'exis-

tence ou la bonne conservation est compromise, soit par l'indifférence, soit par le vandalisme d'une administration locale ou d'un particulier, c'est à l'Institut que l'on s'adresse pour lui demander de sauver ces objets de la destruction. Maintes fois, nous avons eu ainsi l'occasion de prévenir de véritables abus. C'est ainsi que vous vous êtes émus de l'état de délabrement dans lequel se trouve l'église paroissiale de Saint-Séverin-en-Condroz, église romane bâtie au XII^e siècle par des moines de Cluny et qu'il serait temps de restaurer si on veut sauver ce monument unique dans la province de Liège. Nous espérons que le Gouvernement et les autorités intéressées feront tout leur possible pour veiller à la conservation de cet édifice religieux et accorderont les subsides nécessaires à sa restauration.

Je suis heureux de pouvoir constater la prospérité toujours croissante de notre Société, dont la réputation, tant en Belgique qu'à l'étranger, va en augmentant. Les séances mensuelles ont été très bien suivies, et c'est là une preuve du zèle de nos membres.

De même que les années précédentes, notre Société a participé au Congrès historique et archéologique tenu à Malines au mois d'août dernier ; MM. Helbig et Pâques ont été chargés d'y représenter l'Institut.

FINANCES.

Les comptes de l'Institut, si exactement tenus par notre zélé trésorier, M. E. Brahy, clôturent par un déficit de fr. 25-86.

Au nom de l'Institut archéologique liégeois, je

remercie sincèrement le Gouvernement, la Province et la Ville de Liège des subsides qu'ils ont bien voulu nous accorder et grâce auxquels l'Institut peut publier son *Bulletin*, faire exécuter des fouilles et augmenter le Musée d'objets archéologiques de valeur. L'Institut espère que les autorités voudront bien lui continuer les subsides accordés annuellement.

RECETTES.

Boni de 1896	fr.	89	11
Subside de l'État	»	1,000	»
Subside de la Province	»	500	»
Subside de la Ville	»	500	»
Cotisations des membres	»	1,265	»
Vente du <i>Bulletin</i>	»	32	»
Intérêts chez le banquier	»	84	23
Total :	fr.	3,470	34

DEPENSES.

Achats d'antiquités	fr.	1,399	»
Fouilles	»	188	»
Bibliothèque. — Livres. — Reliures. — Échange de publications. — Abonnements — Congrès — Sociétés	»	53	80
<i>Bulletin</i> et son envoi	»	673	»
Réserve affectée à l'acquisition du reliquaire de Saint-Jacques	»	625	»
Assurances contre incendie	»	96	»
Bureau. — Circulaires. — Encaissements. — Com- missions de banque	»	155	22
Concierges. — Gardiens	»	195	»
Entretien des locaux. — Chauffage. — Éclairage. — Eaux alimentaires	»	39	98
Entretien des collections. — Réparations. — Res- taurations. — Transports	»	71	20
Total :	fr.	3,496	20

RÉCAPITULATION.

Dépenses	fr. 3,496 20
Recettes	» 3,470 34
Déficit : fr.	25 86
Réserve V. D. B. fr. 1,000- ⁿ .	

Projet de budget pour 1898.

RECETTES.

Subside de l'État	fr. 1,000 »
Subside de la Province	» 500 »
Subside de la Ville	» 500 »
Cotisations des membres	» 1,200 »
Vente du <i>Bulletin</i> et intérêts chez le banquier	» 60 »
Total : fr.	3,260 »

DEPENSES.

Déficit de 1897	fr. 25 86
Achats d'antiquités	» 1,344 14
Fouilles	» 200 »
Bibliothèque	» 75 »
<i>Bulletin</i>	» 1,000 »
Assurances	» 100 »
Bureau	» 150 »
Concierges et Gardiens	» 195 »
Entretien des locaux	» 70 »
Entretien des collections	» 100 »
Total : fr.	3,260 »

FOUILLES.

Les fouilles exécutées par l'Institut en Condroz n'ont pas produit les résultats espérés; elles ont été faites aux Avins et près du village de Maffé, à l'ex-

trème limite de la province de Liège ; le Musée s'est accru des objets suivants :

Sépulture près de MAFFE.

Anneau en bronze, ciselé, fendu.

Moyen bronze de LVCIVS VERVS, 3^e consulat, 167 de l'ère chrétienne.

Denier d'argent : *Salonina Avgvsta*. — Revers : *Venvs felix*.

Débris de céramique ; fragments de tuiles plates et à rebord.

Plaque de schiste percée d'un trou. — Débris de ciment.

Ossements humains : 2 fémurs, crânes plus ou moins entiers, vertèbres cervicales. — Remis à M. le professeur Fraipont en juin 1897.

Fouilles dans les substructions d'une villa aux AVINS.

Plaques de recouvrement en bronze de coffrets.

Divers ornements de harnais, en bronze, avec patine luisante.

Fragments de plaques de verre à surface lisse et plane.

Denier en mauvais argent de *Salonina Avgvsta*.

Trois petits bronzes en mauvais état, dont un *Tetricvs senior*.

Disque d'hypocauste.

Tuile plate marquée N E H, les lettres N et E réunies, fragment

Débris de vases en verre sans intérêt.

Moitié d'une hache en silex.

Trois fragments de silex taillés.

Poinçon en os, long de 0^m18; trois aiguilles de tête en même matière.

Trois fragments d'aiguilles de tête en bronze.

Bracelet double en fil métallique blanc — Argent? — et cinq anneaux, idem.

Fibule en bronze, avec ardillon.

Anneau en bronze.

Neuf disques en bronze avec ou sans tenons.

Fort anneau de bronze soudé sur un segment sphérique et un anneau plus petit en dessous.

MUSÉE.

L'Institut a vu ses collections s'enrichir de quelques objets intéressants provenant de dons de particuliers et d'achats.

Nous citerons notamment un collier de gilde en argent, une statuette de la Vierge et un berceau en cuivre repoussé.

Voici la liste des dons et achats, dressée par notre érudit et infatigable conservateur, M. le docteur Alexandre.

Dons.

1° Petit volet en chêne avec pentures en fer forgé; XV^e ou XVI^e siècle. — Don de M. Ed. Brahy.

2° Deux briques de foyer. L'une, datée de 1617, porte le perron entre deux armoiries; l'autre, une tête d'homme laurée et des rinceaux. Provenance : Liège. — Don de M. Mardaga, architecte.

3° Trois petits fragments de vases romains en terre rouge, lisse, à couverte glacée, deux débris de poterie en terre grise, mate et grossière; l'un des deux porte une anse. — Trouvé en juin 1888 sur la terrasse du Trou Manto, à Lovegnée (Ben-Ahin). — Don de M. Victor Martin, de Huy.

4° Fragment allongé de marbre taillé en biseau, arrondi en dessous, percé d'un trou profond suivant l'axe. — Don de M. M. De Puydt.

5° Trois empreintes en plâtre de sceaux de l'Abbaye de Stavelot: A. † SANCTVS : REMACLVS : PATRONVS : ECCLESIAE : STABVLENSIS: 1689. — B. SIGILLVM. ECCLESIE. STABVLENSIS †† S. PETRV S. REMA. Tête et buste des deux saints séparés par une croix. — C. S. CONVENTVS ECCLESIE MALMVNDARIENSIS. — Don de M. Joseph Halkin.

6° Sept empreintes de sceaux sur cire rouge des princes-abbés : Jean-Ernest de Löwestein, 1715-1731; Dieudonné Drion, 1737-1741; Joseph Nollet, 1741-1753; Alexandre Delmotte, 1753-1766, et de la Cour des Thermes (Mines et minières): ✱ SCEL DE LA COUR SOVERAINE DES THERMES. — Don de M. Joseph Halkin.

7° Sceau en argent. — Cachet en cornaline, marqué J. A. J.; *Pene gemelli*, monté en fer. — Très petite médaille de Napoléon I^{er}, avec ruban vert ligné rouge. — Médaille en étain: Légion de l'Ouest, 1^{re} Comp^{ie}. Liège. — Liberté, Garde urbaine liégeoise, Ordre public. — Deux fermoirs de livre en métal blanc ciselé. — Plaque ovale en cristal de roche: VIS. & . POTENTIA.

REGIBUS . EX . AUCTORITATE . POPULI . — Figure debout, coiffée du bonnet phrygien, appuyée à droite sur un autel orné d'une couronne, tenant de la main gauche un écriteau : MAGNA CHARTA. — A la droite, un lion couché à ses pieds. — Don de M. Aug. Hock.

8° Assiette en faïence d'Andenne, décor bleu. — Don de M. Er. Pâques.

9° Monnaies du pays de Liège, dont 6 en argent et 56 en cuivre; monnaies romaines: 6 consulaires en argent, 31 impériales en argent, 158 impériales en bronze; monnaies françaises: 33; monnaies de pays divers: 224; différentes médailles et des assignats. — Legs de M. Magnée, de Herve.

Achats.

1° Heurtoir en bronze, XVII ^e siècle, de provenance liégeoise	fr.	25	»
2° Outil de maréchal-ferrant, d'origine liégeoise	»	10	»
3° Collection de divers objets: vitraux, bois sculptés, etc (vente Matthieu).	»	355	»
4° Tête en pierre de l'époque gothique, provenant de Juprelle.	»	24	»
5° Collier de gilde en argent (Société de tir à l'arc de Buvingen).	»	185	»
6° Voiture Louis XV	»	259	»
7° Statuette de la Vierge en bronze doré, de l'époque Renaissance.	»	50	»
8° Berceau en cuivre repoussé, dinanderie	»	500	»

PUBLICATIONS.

L'Institut a publié, pendant le cours de l'année 1897, le tome XXVI du *Bulletin*. Il comprend les articles suivants :

- 1° *La Meuse*, par M. S.;
- 2° *Les trente-deux banneresses de la cité de Liège*, par M. EDOUARD PONCELET;
- 3° *Lettres inédites du baron G. de Crassier, archéologue liégeois*, par M. LÉON HALKIN;

4° *Cinquième et dernier supplément aux Recherches sur les Cartes de la principauté de Liège et sur les Plans et Vues de la ville*, par feu AD. DEJARDIN (suite et fin), publié par CH. J. COMHAIRE;

5° *Les sceaux de la cité de Liège*, par M. ED. PONCELET;

6° *Le Rapport sur les travaux de l'Institut pendant l'année 1896*, qui se trouve au commencement du volume.

On pourrait, et non sans raison, trouver le volume XXVI de notre *Bulletin* pas assez considérable; le motif en est que peu de nos membres nous ont fait parvenir des travaux. Je me hâte d'ajouter que le tome XXVII, qui est sous presse, atteindra, vu les articles déjà remis, plus de 500 pages et que, vers la fin de cette année ou au commencement de 1899, paraîtra la table générale des 25 premiers tomes, table qui, à elle seule, fera un fort volume.

BIBLIOTHÈQUE.

La bibliothèque de l'Institut, ouverte tous les vendredis à 3 heures, a été assez fréquentée par plusieurs membres qui viennent, soit consulter des ouvrages, soit en emprunter pour en prendre connaissance à domicile.

Elle s'est enrichie de plusieurs travaux offerts par des membres de l'Institut et par d'autres personnes. De plus, elle s'est augmentée des publications qu'elle reçoit, en échange des nôtres, de nombreuses sociétés savantes du pays et de l'étranger.

Nous signalerons aussi les ouvrages que feu M. Magnée, membre de l'Institut, a légués à la Province pour être conservés dans notre Bibliothèque.

Le nombre des sociétés et corps savants avec lesquels l'Institut est en rapport d'échange s'est encore accru, pendant l'année 1897, de la *Société des Bibliophiles liégeois*, de la *Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, et la *Ravnateljstvo arheoloskoga odjela narodnoga muzeja*, de Zagreb (Croatie).

Nous donnons ci-après la liste complète, fournie par notre zélé bibliothécaire, M. Pâques, des ouvrages reçus en 1897 :

Dons d'auteurs.

TH. GOBERT. — *Les rues de Liège*. T. 3^e, fasc. 5 à 9. 1896-97.

GUST. RUHL. — *L'expédition des Franchimontois à Sainte-Walburge* (Extr. du *Bull. de la Soc. d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, 1895).

JUL. FRAIPONT. — *La grotte du mont Falhise (Anthée)*. Broch. avec phototypie. Bruxelles, 1897.

CLÉMENT LYON. — *Notice nécrologique de M. Joseph de Thibaut*. (Extr. de l'*Education populaire*, Charleroi, 1897.)

ID. — *Le poète François Coppée*. (Extr. du même. Charleroi, 1897.)

FÉLIX HACHEZ. — *Voyage de François Vinchant en France et en Italie de 1609 à 1610*. (Extr. du *Bulletin géographique*. Bruxelles, 1896. Un vol. in-8^o.)

JOSEPH HALKIN. — *Inventaire des archives de l'abbaye de Stavelot-Malmedy, conservées à Dusseldorf, Bruxelles, Liège, Londres, Berlin, Paris, Hanau, etc.* Liège, Cormaux, 1897, in-8^o.

Dons divers.

EDM. VAN ZUYLEN. — *Catalogue des collections léguées à la ville de Liège par Ulysse Capitaine*. Liège, 3 vol. in-8^o.

LEGS MAGNÉE. — *Ouvrages relatifs à la religion* : 4. — *Histoire et*

littérature: 80. — Législature et droit: 5. — Divers: 9. — Dictionnaires: 4. — Livres liégeois: 18. — Almanachs: 3. — Pièces diverses contenues dans 11 portefeuilles. — Manuscrits: 6, dont un arabe.

Abonnements et Achats.

Revue de l'Art Chrétien, 40^e année, 5^e série, 1897. T. 8, 6 livr. 1 à 6. Paris-Lille, Desclée et C^{ie}. In-4^o.

Plan-vue perspective de la ville de Liège. (Extr. de la *Description des Pays-Bas*, par GUICHARDIN, avec légendes en italien; exempl. en couleurs in-4^o.)

Envois du ministère de l'intérieur et de l'instruction publique.

L. LAHAYE. — *Cartulaire d'Andenne*. T. 1 et 2. Introduction, 1896.

GILLIODTS VAN SEVEREN. — *Coutumes du pays et comté de Flandre, quartier de Furnes*. Bruxelles, 1896. T. 1^{er} à 3^e, 1897.

L. CRAHAY. — *Coutumes du comté de Looz et de la seigneurie de Saint-Trond*. T. 3^e. Bruxelles, 1897.

Envois de Sociétés.

Fédération archéologique et historique de Belgique. Congrès de Gand en 1896. 2 vol. in-8^o. Gand, 1897.

Échanges.

§ 1. — BELGIQUE.

Anvers. — ANVERS. — *Académie d'archéologie de Belgique*. — *Bulletin*, t. 28 à 30, 1896-97.

Brabant. — BRUXELLES. — *Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 3^e série, t. XXX, t. XXXIII, n^{os} à 1 à 10, 1897.

Id. — *Biographie nationale*, t. XIV, 2^e fascicule, 1897.

Id. — *Annuaire de l'Académie royale*, etc., 64^e année, 1898. In-12.

BRUXELLES. — *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie*, 34^e année, nos 5 à 12, 1894; 1 à 12, 1897.

Id. — *Annales de la Société d'archéologie. Mémoires, rapports et documents*, t. XI, nos 2 à 4, 1897; t. XII, n° 1.

Id. — *Annuaire de la Société d'archéologie*, t. VIII, 1897.

Id. — *Annales des travaux publics de Belgique*. — Néant.

Id. — *Bulletin de la Société d'anthropologie*. — Néant.

Id. — *Revue belge de numismatique*, 53^e année, 1897, 2^e liv.

Id. — *Société royale belge de géographie*. — *Bulletin*, 31^e année, 1897, nos 1 à 6.

Id. — *Id.* — *Compte-rendu des actes de la Société*. (Dans le même volume que le précédent.)

BRUXELLES. — *Analecta Bollandiana*, édités par C. De Smedt, J. De Backer, C. Houze, F. Van Ortroy et J. Van den Gheyn, t. XVI, 1897, nos 3 et 4.

NIVELLES. — *Annales de la Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles*, t. VI, n° 2, 1897.

LOUVAIN. — *Annuaire de l'Université catholique*, 61^e année, 1897.

Id. — *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique* par Reusens et Barbier, série des Cartulaires, 1897, liv. 1 à 4.

Flandre orientale. — GAND. — *Messenger des sciences historiques ou Archives des arts et de la bibliographie de Belgique*, 1895, n° 4; 1896, liv. 1 et 2.

Id. — *Société d'hist. et d'archéol. de Gand*, 5^e année, 1897, nos 4 à 7. — *Bulletin*, 4^e année, nos 6 à 8; 5^e année, nos 1, 2. — *Annales*, t. II, 1895, f. 3; 4^e année, 1896, 1 et 2.

Id. — *Société d'histoire et d'archéologie*. — *Inventaire archéologique de Gand*, 1^{re} année, 1897, fasc. 1 à 4

SAINT-NICOLAS. — *Annales du Cercle archéologique du pays de Waas*, t. XVI, liv. 1 à 4, 1897.

Hainaut. — MONS. — *Annales du Cercle archéologique*. — *Bulletins des séances*, t. XXVI, 1896, et t. XXVII, 1897.

Id. — *Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut*, 5^e série.

TOURNAI. — *Bulletin de la Société historique et archéologique*, 2^e s. — *Annales*, nouv. série, t. II, 1897.

CHARLEROI. — *Société paléontologique et archéologique*. — *Documents et rapports*, t. XXI, 1897.

ENGHIEN. — *Annales du Cercle archéologique*. — Néant.

Liège. — LIÈGE. — *Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne*, 2^e série, t. XXIV, 1897.

Id. — *Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège.* — *Bulletin*, t. X, 1^{re} p., 1896.

Id. — *Société des Bibliophiles liégeois.* — Néant.

HUY. — *Cercle hutois des sciences et beaux-arts.* T. XI, 2^e liv.; 1897.

VERVIERS. — *Caveau verviétois. Société littéraire.* — *Annuaire.* — *Bulletin*, 19^e année, 1896-1897, n^o 19.

Limbourg. — HASSELT. — *Société chorale et littéraire des Mélodistes.* — *Bulletin de la section scientifique et littéraire*, 33^e vol., 1897.

TONGRES. — *Bulletin de la Soc. scientifique et littéraire du Limbourg*, t. XVII, 1^{er} f., 1897.

BILSEN. — *Limburgsche maatschappij voor letterkunde en wetenschap.* — *Limburgsche Jaerboek.* — 1896.

Luxembourg. — ARLON. — *Institut archéologique du Luxembourg.* — *Annales.* — *Les communes luxembourgeoises*, par TANDEL, t. 32, 1897.

Namur. — NAMUR. — *Annales de la Société archéologique*, t. XXI, 3^e l.; t. XXII, 3^e l., 1897. — *Rapport pour 1896.*

MAREDSOUS. — *Revue bénédictine de Maredsous.* XIV^e année, 1897, n^{os} 1 à 12.

§ 2. — FRANCE.

ABBEVILLE. — *Société d'Emulation.* — *Bulletin des procès-verbaux.*

ABBEVILLE. — *Société d'Émulation.* — *Mémoires*, 4^e série.

ANGERS. — *Mémoires de l'Académie des sciences et belles-lettres.* Nouvelle période, t. I, fasc. 2 et 3, 1895.

AMIENS. — *Société des antiquaires de Picardie.* — *Mémoires.* — *Documents inédits concernant la province*, 4^e série.

Id. — *Id.* — *Bulletin*, 1894, n^o 4; 1895, n^{os} 1 à 4; 1896, n^o 1.

Id. — *Id.* — *Album archéologique.* — Néant.

ARRAS. — *Commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais.* — *Mémoires*, t. I, 5^e liv., 1895.

AUXERRE. — *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 50^e vol., 1^{er} et 2^e semestres; 1897.

BORDEAUX. — *Société archéologique*, 1895, 3 et 4; t. XII, n^{os} 1, 2, 1896.

BOURGES. — *Société historique, littéraire, artistique et scientifique du Cher*, 4^e sér., 6^e vol., 1896.

CHALON-SUR-SAÔNE. — *Mémoires de la Société d'archéologie de Chalon-sur-Saône.* Montbéliard, t. VIII, 2^e partie, 1896.

DUNKERQUE. — *Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts.* — *Mémoires.* — *Bull.* — *Bull.*, 2^e fasc., 1896; 1^{er} fasc., 1897.

LYON. — *Annales de la Société des sciences industrielles de Lyon.* — Néant

MARSEILLE. — *Répertoire des travaux de la Société de statistique*, t. XLIII, 3^e p., 1895; t. XLIV, 1896.

MONTAUBAN. — *Bull. archéol. et histor. de la Société archéol. de Tarn-et-Garonne*, t. 24^e, 2^e s., 1^{re} année, 1896.

NANCY. — *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain*, t. 46, 3^e série, 24^e v., 1896.

ID. — *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 5^e série, t. XIV, 1897. — *Table des mémoires et bulletins*, 1848-1894.

ORLÉANS. — *Société archéologique et historique de l'Orléanais*, *Mémoires*, t. XXVI, 1895. — *Bulletin*, t. XI, 1895, n^o 158, 1896, trim. 3 à 4, 1897. — *Atlas*, t. XXVI, 1895.

PARIS. — *Congrès archéologiques de France*, 1890, 1891 et 1892. Paris, 3 vol. in-8^o.

PARIS. — *Société de l'Histoire de France*, t. XXXIII, 1896.

ID. — *Bulletin de numismatique.* — Néant.

ROCHECHOUART. — *Bulletin de la Société des Amis des sciences et des arts*, t. VI, n^{os} 4 à 6, 1896; t. VII, n^{os} 1 à 3, 1897.

ROMANS. — *Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Digne, Gap, Grenoble et Viviers*, 13^e année, n^{os} 104 à 110, 1896.

SAINT-DIÉ. — *Société philomatique vosgienne.* — *Bulletin*, 22^e année (1896-1897), 1897.

SAINT-OMER. — *Société des antiquaires de la Morinie.* — *Bulletin historique*, t. IX, n^{os} 179, 181, 1896. — *Mémoires, Les chartes de Saint-Bertin*, t. 4, 1^{er} f., 1897

SAINT-MAUR DE GLANFEUIL (Abbaye de) — *Mélanges de liturgie, d'histoire et de théologie*, t. I, 1830-1837, par dom Guéranger, abbé de Solesmes. Solesmes, 1887.

ID. — *Almanach annuaire, histor., admin. et commercial de la Marne, de l'Aisne et des Ardennes.* — Reims. — Néant.

SOLESMES. — *Abbaye de Solesmes* — Néant.

TOULOUSE. — *Société académique franco-hispano-portugaise.* — *Bulletin.* — *Annuaire et rapport pour 1896.*

ID. — *Société archéologique du Midi de la France.* — *Bulletin*,

Nouvelle série, nos 17, 18, 1896. — *Mémoires*, t. XV, 2^e liv., 1896; n° 19, 1897.

Id. — *Académie. — Rapport annuel*, 1895.

§ 3. — ANGLETERRE.

CAMBRIDGE. — *Proceedings of the Cambridge Antiquarian Society*, n° 38, 1897.

Biographical notes on the librarians of Trinity College by Rob. Sinker, 1897.

Id. — *Liste des membres de la Société*, 1895.

GLASGOW. — *Transactions of the Glasgow archaeological society. New Series.* — Néant.

§ 4. — HOLLANDE.

LA HAYE. — *Maandblad van het genealogisch-heraldick genootschap « De nederlandse leeuw »*, 15^e année, 1897. In-4^e, nos 1 à 12.

Id. — *Algemeen Nederlandsch Familieblad tydschrift voor Geschiedenis, Geslacht-Wapen-Zegelkunde, enz*, par A. N. Vorsterman van Oyen; 1893, p. 193 à 248.

LEEWARDEN. — *Friesch Genootschap van Geschied, Oudheiden Taalkunde.* — 68^e verslag der Handelingen. — Rapport 1895-96.

Id. — *Id.* — *De vrije Fries*, 3^e s., 8^e part., 4^e liv.. 1895; 9^e part., 1^{re} liv., 1896.

LEYDE. — *Maatschappij der Nederlandsche letterkunde.* — *Handelingen en Mededeelingen*, 1896-97; *Levensbericht der afgestorven medeleden*, 1897. — Rapport 1896-97.

MAESTRICHT. — *Publications de la Société historique et archéologique dans le duché de Limbourg.* Nouv. série. T. XII, 1895.

UTRECHT. — *Werken uitgegeven door het Historisch genootschap*, Verslag, 1897. — *Annales*.

Id. — *Bijdragen-Mededeelingen*. 17^e p., 1896; 18^e, 1897.

Id. — *Hans Bontemantel. De regeeringe van Amsterdam*, 1897.

§ 5. — GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

LUXEMBOURG. — *Institut grand-ducal, section historique.* — Vol. 45, 1896.

LUXEMBOURG. — *Uns Hemecht. Organ des Vereins für Luxemburger Geschichte Litteratur und Kunst*, n^{os} 1 à 12, 3^e année, 1897.

§ 6. — DANEMARK.

COPENHAGUE. — *Tillæg til Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie udgivet af det kongelige nordiske oldskrift-selskab*. — Néant.

Id. — *Mémoires de la Société royale des antiquaires du Nord*. Nouvelle série. — 1894, 1 vol. ; nouvelle série, 1896.

§ 7. -- SUÈDE ET NORVÈGE.

STOCKHOLM. — *Kongl. Vitterhets His'orie och Antiquitets Akademien*, 1892 iv. — *Antiqvarisk tidskrift för Sverige*, par Hildebrand, t. XV, 1892.

§ 8. — SCHLESWIG-HOLSTEIN (PRUSSE).

KIEL. — *Zeitschrift der Gesellschaft für Schleswig-Holstein-Lauenburgische Geschichte*. — 26^e vol., 1897.

41^e Rapport du Musée d'antiquités de l'Université de Kiel, 1897.

KIEL. — *Mittheilungen des Anthropologischen Vereins in Schleswig-Holstein*, 1897, t. IV, 10^e livraison.

§ 9. — HANOVRE (PRUSSE).

Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen Jahrgang, 1897. Hannover, 1897.

LÜNEBOURG. — *Rapport annuel de la Société du Musée de la principauté pour les années 1891 à 1895*. Lünebourg, 1896.

§ 10. — PRUSSE.

AIX-LA-CHAPELLE. — *Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins*, t. 18 et 19, 1896-97. — *Register Band*, VIII à XV, 1895.

BERLIN. — *Verhandlungen der Berliner-Gesellschaft für Anthropo-*

logie, Ethnologie und Urgeschichte, dirigé par R. Virchow, t. VIII, p. 83 à 356, 1897. — *Annales*, 1896, p. 337 à 651.

BONN. — *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*, liv. 100^e, 1896; 101 à 103, 1897.

DUSSELDORF. — *Düsseldorfer Geschichte Verein. — Beiträge zur Geschichte der Niederrheins*. 11^e vol., 1897. — *Jahrbuch*, 10^e v., 1895.

KÖNIGSBERG. — *Schriften der physikalisch-ökonomischen Gesellschaft*, 36^e année, 1895; 37^e, 1896.

MAINZ. — *Zeitschrift des Vereins zur Erforschung der Rheinischen Geschichte und Alterthümer in Mainz*. — Néant.

METZ. — *Mémoires de l'Académie de Metz*, 2 sér., 76^e ann., 1895-96 — 1897.

ID. — *Gesellschaft für lothringische Geschichte und Alterthumskunde*. Metz. — *Jahrbuch*, 8^e Jahrgang, 1896, 1^{re} et 2^e liv., 1896.

POSEN. — *Roczniki Towarzystwa Przyjaciół Nauk Poznańskich*, t. XXIII, 1896; t. XIV, 1897.

ID. — *Zeitschrift für historische Gesellschaft für die Provinz Posen*. 11^e ann., 3 et 4, 1896; 12^e ann., 1, 1897.

STETTIN. — *Gesellschaft für Pommersche Geschichte und Alterthumskunde*. — *Baltische studien*, 47^e ann., 1897.

STRASBOURG. — *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, 2^e série, t. XVIII, 2^e liv., 1897.

ID. — *Historisch-literarischen Zweigverein der Vogesen-Clubs-Jahrbuch für Geschichte, Sprache und Litteratur Elsass-Lothringens*. — *Jahrbuch*, 13^e ann., 1897.

TRÈVES. — *Jahresbericht der Gesellschaft für nützliche Forschungen zu Trier*. Trier. — Néant.

VERNIGERODE. — *Zeitschrift des Harz-Vereins für Geschichte und Alterthumskunde*, 29^e ann., 1896, 1 v.; 30^e année, 1897, 1 vol.

§ 11. — MECKLEMBOURG (PRUSSE).

SCHWERIN. — *Jahrbücher und Jahresberichte des Vereins für Mecklenburgische Geschichte und Alterthumskunde*, par Lisch et Beyer, 60^e année, 1895; 61^e année, 1896.

§ 12. — SAXE.

DRESDE. — *Jahresbericht des königlich Sächsischen Alterthums-Vereins*, 1896-1897. Dresden, 1897.

DRESDE. — *Neues Archiv für Sächsische Geschichte und Alterthums-kunde*, par Ermisch, t. XVIII, 1897.

LENA. — *Zeitschrift des Vereins für Thüringische Geschichte und Alterthumskunde* Nouvelle série, 9^e v., 3 à 4, 1895; 10^e v., 1 et 2, 1896.

§ 13. — BADE.

HEIDELBERG. — *Historisch-philosophischen Verein zu Heidelberg*. — *Neue Heidelberger Jahrbücher*, 7^e ann., 1897, n^{os} 1 et 2.

§ 14. — WURTEMBERG.

STUTTART. — *Württembergische Vierteljahrshefte für Landesges-
chichte*. Nouv. série, 1895; 5^e année, n^{os} 1 à 4, 1896; 6^e année, 1897.

ULM-OBERSCHWABEN. — *Verein für Kunst und Alterthum*. — *Mitthei-
lungen*. Heft 5 à 8, 1896.

§ 15. — BAVIÈRE.

LINDAU. — *Schriften des Vereins für Geschichte des Bodensee's und
seiner Umgebung*, 1893.

MUNICH. — *Monatschrift des Historischen Vereins von Ober-Bayern*,
1897, 1 à 12. — *Oberbayerisches Archiv für vaterländische Geschichte*,
30^e vol., 1897.

Id. — *Id.* — *Jahresbericht*. — 1897.

NUREMBERG. — *Anzeiger des germanischen National Museums*, 1896.

Id. — *Mittheilungen aus dem germanischen Nationalmuseums*, t. V,
1896, 1 v.

Id. — *Katalog der im germanischen Museum Vorhandenen zum
Abdrucke, befindlichen Gemälde, bestimmten geschnitten Holzstücke*.
— Néant.

RATISBONNE. — *Verhandlungen des Historischen Vereins von
Oberpfalz und Regensburg*. — Néant.

§ 16. — AUTRICHE.

GRATZ. — *Historischer Verein für Steiermark*. — *Mittheilungen*.
45^e liv., 1897. — *Beiträge für Kunde*, 1897.

GRATZ. — *Id.* — *Beiträge zur Kunde steiermarkischer Geschichtsquellen.* — Néant.

PRAGUE. — *Verein für Geschichte der deutschen in Böhmen. Mittheilungen*, 34^e ann., n^{os} 1 à 4. Prague, 1895-96.

VIENNE. — *Mittheilungen der Anthropol'ogischen Gesellschaft.* Nouv. série; 26^e vol., n^o 6, 1896; 27^e vol., n^{os} 1 à 6, 1897.

VIENNE. — *Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, Mathematisch-naturwissenschaftliche Classe.* — Néant.

§ 17. — AUTRICHE (HONGRIE).

BUDAPEST. — *Archaeologiai ertesitö*, indicateur archéologique publié par *A. Magyar tudományos akadémiának archaeologiai bizottsaganak*, par Hampel Jozsef. — T. XVII, 1897, liv. 1 à 5; t. XVI, 1 à 5, 1896.

Id. — *Archeologiai Korlemények*, 18^e et 19^e vol., 1895

Id. — *Ungarische Revue mit Unterstützung der ungarischen Akademie der Wissenschaften*, publié par P. Hunfalvy et G. Heinrich. Rapport 1897, 17^e vol., 1^{re} liv., 1897.

BOSNIE. — *Landesmuseum (Bosnesch hercegovinische) in Sarajero Wissenschaftliche Mittheilungen aus Bosnien und der Hercegovina*, redigirt von Dr MORITZ HOERNES. Vol. 5^e. Wien, 1897.

§ 18. — RUSSIE.

PÉTERSBOURG. — *Commission impériale archéologique.* Ses comptes-rendus

Matériaux pour servir à l'archéologie de la Russie. — Néant.

§ 19. — ESPAGNE.

BARCELONE. — *Associacio catalanista d'excursions científicas.* — *L'excursionista Bolleti mensual.* — Néant.

Id. — *Asociacion artistico arqueologica Barcelonesa.* — *Boletin.* — Néant.

Id. — *Bolleti de la Centre Excursionista de Catalunya.* — Néant.

Los Codices de la Catedral de Tortosa por el d^r Ramon O'Callaghan. Tortosa, 1897.

§ 20. — ITALIE.

MESSINE. — *Rivista di storia antica et scienze affini* dirigée par Dr Giacomo Tropea. Messina, 3^e année, 1897, fasc. 3 et 4.

§ 21. — ALGÉRIE.

BÔNE. — *Académie d'Hippone. — Comptes-rendus des réunions.* Année 1896. — *Bulletin*, 1896-1897.

§ 22. — ÉTATS-UNIS.

CHICAGO. — *Academy of sciences*, 39^e rapport annuel, 1896. — *Bulletin*. — *Le lichen, flora of Chicago, etc.*, by Will Wirth. Calkins B., n^o 1, 1896. — 39^e rapport annuel, 1896.

WASHINGTON. — *Annual Report of the board of Regents of the Smithsonian Institution*, Ann. 1894-95.

Id. — *U. S. National Museum*, 1893-94.

Id. — *Anthropological Society*. — *The american antropologist*; t. 9^e, 1896, n^o 12; vol. 10^e, 1 à 10, 1897.

PHILADELPHIE. — *Annual Report of the curator of the Museum of American archæology in connection with the University of Pensylvania.*

Free Museum of science and art. University of Pensylvania. Bull. n^o 1, 1897. — *Report of the Board of Managers*, 1893 — *Sommerville Talismans (catalogue)*, 1889. — *Loan Exhibition (catalogue)*, 1892. — *Addresses delivred at the Opening cérémonies*, 1892. — *Old Babylonian Inscriptions*, part. I, 1893. — *Old Babylonian Inscriptions*, part. II, 1896. — *On Certain Symbols used in the Decoration of some Potsherds from Daphne and Naucratis*, 1892. — *An Ancient Egyptian Rite*, 1893. — *The Feather and the Wing in Early Mythology*, 1894. — *The Exhibit of the Section of Egypt and the Mediterranean, Atlanta Exposition*, 1895. — *Some Sculptures from Koptos in Philadelphia*, 1896. — *On the Remains of the Foreigniers Discovered in Egypt*, 1896. — *Chinese Games with Dice*, 1889. — *Korean Games*, 1896.

MILWAUKEE. — *Musée public*, 30 rapport annuel, Octobre 1895.

§ 23. — CANADA.

TORONTO. — *Transactions of the Canadian Institut*, n° 8, décembre 1895, vol. 4, 2 partie. Toronto, 1895; 1896, n° 9, vol. 5, 1^{re} partie.

ID. — *Annual Report. — Archaeological Report*, 1894-95, by David Bayle.

§ 24. — BRÉSIL.

RIO DE JANEIRO. — *Archivos do museu nacional do Rio de Janeiro* — Néant.

§ 25. — RÉPUBLIQUE ARGENTINE.

MONTEVIDEO. — *Anales del museo nacional de Montevideo*, publicados bajo la direcion de J. ARECHAVELETA, 1896, n° 7.

§ 26. — RÉPUBLIQUE DE COSTA RICA.

SAN JOSÉ DE COSTA RICA. — *Anales del Instituto fisico-geographico y del Museo nacional*, t. I, ann. 1887.

ID. — *Museo nacional San José Costa Rica. — Mamiferos de Costa Rica*, por Anastasia Alfars. — *Insectos de Costa Rica*, por Tristan. — *Moluscos terrestres et fluviatilis de la meseta central de Costa Rica*, por Biolley, 1897. — G. J. Underwood, *Fauna de Costa Rica*, 1897. — Adolpho Fonduz, *Flora de Costa Rica*, 1897. — ANASTASIO ALFARO, *Antigüedades de Costa Rica*, 1^{re} livr., San José, 1896.

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ.

La mort nous a enlevé, dans le courant de cette année, plusieurs membres dont nous regrettons vivement la perte: MM. Jules Matthieu, bibliothécaire de la ville de Verviers; P. F. J. Crousse, colonel d'état-major en retraite, le baron Ch. de Blanckart,

docteur en droit, membres correspondants, et M. le comte Guy de Berlaymont, membre associé. M. Eug. Poswick, membre effectif, a donné sa démission.

M. Ad. Gonne, avocat, membre associé, a été élu membre correspondant.

MM. H. Holzer, professeur à l'Université, et Alfred Hansay, attaché aux archives de l'État, ont été élus membres correspondants, et MM. Léon Ophoven, Louis de Buggenoms, le docteur J. Simonis, le Révérend abbé du Val-Dieu et I. Eggermont, conseiller de légation de S. M. le Roi des Belges, ont été inscrits comme membres associés.

Dans le courant de l'année, M. Stanislas Bormans a été élu vice-président de l'Institut pour 1897, en remplacement de M. le conseiller Fréson, démissionnaire, et, dans la séance du 31 décembre, M. M. De Puydt a été élu vice-président pour 1898 et M. Joseph Halkin secrétaire. MM. Brahy, Alexandre, Pâques, Naveau et Van Zuylen, ont été réélus respectivement trésorier, conservateur, bibliothécaire et conservateurs-adjoints ; M. Jos. Brassinne a été nommé bibliothécaire-adjoint.

Liège, le 25 mars 1898.

LE SECRÉTAIRE,
Joseph HALKIN.

EXTRAITS DES LETTRES DU CHEVALIER DUDLEY CARLETON

AMBASSADEUR DANS LES PROVINCES-UNIES

(1616-1620)

De tous les visiteurs étrangers dont on constate la présence autour des fontaines spadoises, durant la dernière moitié du seizième siècle, les Anglais ne furent pas, croyons-nous, les moins nombreux.

Les *State Papers* ou papiers d'Etat, conservés au *Record-Office* (1), contiennent en effet les mentions d'une quantité d'individus de cette nation qui se trouvaient à Spa ou demandaient la permission de s'y rendre. Personnages dont — soit dit en passant — les historiographes qui se sont occupés du petit bourg n'ont pas cité les noms.

Mais l'on se tromperait si l'on supposait que c'est uniquement les soins à donner à leur santé qui guidèrent ces voyageurs vers nos sources minérales.

Une cause plus sérieuse de leur affluence en notre pays,

(1) Chancery Lane.

fut la nécessité de se mettre à l'abri des persécutions religieuses.

On sait que, dès son avènement au trône (1558), Elisabeth avait rétabli la religion protestante et aboli du même coup les statuts portés, sous le règne précédent, en faveur du catholicisme. De là, un exode considérable des Anglais appartenant à cette confession vers le continent, et surtout en nos provinces.

Nous venons de citer les *State Papers* qui sont aux archives du Ministère des Affaires Étrangères d'Angleterre; parmi ces documents, dont les sommaires ont été publiés, les plus intéressants sont les *Calendar* (1).

Dans son remarquable ouvrage intitulé : *Relations politiques des Pays-Bas et de l'Angleterre sous le règne de Philippe II*, le baron Kervyn de Lettenhove a mis en relief l'importance de la publication de ces *Calendar* contenant la correspondance diplomatique des ambassadeurs et agents anglais au XVI^e siècle.

La mission de ces envoyés aux Pays-Bas n'était pas une sinécure. Ainsi, ils signalaient, en avril 1571, l'existence de cinq à six cents anglais et écossais réfugiés à Louvain, Bruxelles, Malines et Bruges, que le duc d'Albe encourageait de tout son pouvoir, dans leur entreprise contre la reine d'Angleterre (2). Il s'agissait pour ces agents de renseigner leur gouvernement sur les menées, les conciliabules, les allées et venues de ces émigrés, dont un certain nombre habitaient la Principauté de Liège.

(1) *Calendar of States Papers. Domestic Series of the Reigns of Edouard VI, Mary, Elizabeth, etc., etc. 1547-1620. Preserved in the State Paper Department of Her Majesty's. Public Record Office.* London, 1856, 10 vol. gr. in 8°.

(2) J. J. F. PROOST, *Les réfugiés anglais et irlandais en Belgique, à la suite de la réforme religieuse établie sous Élisabeth et Jacques 1^{er}.*

A la suite du complot ourdi en faveur de Marie Stuart (1569) par le duc de Norfolk, — complot qui n'avait pas réussi, — le comte de Westmoreland, attaché à la religion Catholique, avait été contraint de fuir. Le comte de Northumberland, qui était aussi de la conspiration, fut arrêté et enfermé au château de Lochleven. Sa femme avait pu s'échapper et fut accueillie dans les Pays-Bas. Quoique vivant à Malines, elle allait fréquemment à Spa.

Les *State Papers* contiennent une dépêche du 31 août 1571, rapportant que la comtesse venait de quitter Spa (1). Elle y retourna en 1573.

Élisabeth chercha à maintes reprises et par tous les moyens à éloigner de notre territoire ces ennemis. Le 4 mars 1575, ordre avait été donné aux réfugiés anglais de quitter les Pays-Bas, et notamment à la comtesse de Northumberland, que nous venons de citer, au comte de Westmoreland, à Christoffer Nevile, Standens et Liggins.

Dans les conférences ouvertes à Huy, en 1577, l'envoyé de la reine voulut y prendre place au nom de sa souveraine, en qualité de médiatrice, mais, en même temps, songeant à ses intérêts particuliers, elle demandait qu'on inscrivît, dans le traité, deux articles : le premier aurait stipulé l'expulsion de tous les réfugiés catholiques anglais des Pays-Bas, article qui ne fut pas inséré. Parmi ces amis de la reine d'Écosse demeurant à Liège, il y avait sir Francis Ingelfeld, puis Higheuton, les deux Tempestes, Thuny, enfin Owen, Dambygh et William Peakocke.

Une lettre de la reine Élisabeth à l'évêque de Liège, datée du 18 mars 1577, lui demandait encore instamment

(1) Anvers. « May it please Your Honnour to understaynde that my Lady of Northumberland together with aull her trayne returned from the Spauw. » (John Lee à Lord Burleigh.)

qu'il ne permît point à la comtesse de Northumberland et à d'autres Anglais de séjourner à Liège.

Le 20 septembre de cette même année, il y eut une nouvelle tentative pour mettre la main sur les réfugiés anglais de Liège. Parmi ceux-ci figuraient Mylord Seton, puis un certain David Clark, avocat et pensionnaire de la reine d'Écosse et un de ses fidèles serviteurs, qui se rendait à Huy, à Namur et alla aussi à Spa (1).

L'un des agents les plus actifs des souverains anglais, fut le chevalier Dudley Carleton, ambassadeur ordinaire de Jacques I^{er} dans les Provinces-Unies. Ses lettres et dépêches pendant sa mission (1616-1620) ont été publiées par le comte de Hardwick (2) et traduites en français (3).

Elles contiennent des renseignements curieux sur Spa, sur Liège, et notamment sur l'établissement des Jésuites anglais et des Jésuitesses dans cette dernière ville.

Ces détails peu connus sont précisément la raison d'être de notre article. Mais, avant de les reproduire, l'on nous permettra de fournir quelques notes biographiques sur l'auteur des lettres en question.

Dudley, fils d'Anthony Carleton, naquit le 10 mars 1573, à Baldwin Brightwell, dans le comté d'Oxford. Il fit son éducation à la Westminster School et Christ-Church d'Oxford. Après avoir terminé ses études, il alla habiter

(1) KERVYN DE LETTENHOVE, *Relations politiques*, t. IX, p. 508.

(2) *The letters from sir Dudley Carleton during his embassy in Holland, from January 1615-1616. to december 1620.* London, 1757.

(3) *Lettres, mémoires et négociations du chevalier Carleton, ambassadeur ordinaire de Jacques I^{er}, roi d'Angleterre, auprès des Etats-Généraux des Provinces Unies, etc. Ouvrage traduit de l'anglais.* La Haye et Leide, MDCCLIX, 3 vol.

Ostende en avril 1598, où il fut attaché à Sir Norris, consul d'Angleterre. Désirant voyager, il séjourna quelque temps à La Haye, puis à Paris; il y devint secrétaire de l'ambassade, poste qu'il occupait encore en 1603, auprès de Lord Northumberland.

En 1605, il accompagna, toujours en qualité de secrétaire, Lord Norris en Espagne. Soupçonné d'avoir pris part à la conspiration des poudres, il fut mis en prison, puis bientôt relâché, son innocence ayant été reconnue. En mai 1610, on venait de l'appeler à succéder à Sir Thomas Edmonds, à titre d'ambassadeur auprès des Archiducs à Bruxelles, lorsque des raisons d'Etat l'obligèrent à différer son départ.

Au mois de septembre de cette même année, il fut créé chevalier (knighted) et nommé à l'ambassade de Venise. Il y engagea d'importantes négociations en qualité de médiateur entre les ducs de Savoye et de Mantoue. Dudley Carleton avait le goût des arts et il entretint toute sa vie des relations avec P. P. Rubens; il profita de son séjour à Venise pour y former une collection précieuse de marbres antiques.

Rappelé d'Italie le 6 septembre 1615, il fut désigné, au commencement de janvier 1616, pour remplacer à l'ambassade des Provinces-Unies, sir Ralph Winwood, poste qu'il occupa jusqu'en 1620.

Envoyé en France en 1625 avec Lord Holland, il fut, au retour de cette mission, nommé à la Chambre des Pairs, sous le nom de baron Carleton d'Imbercourt, et, trois ans après, il était créé vicomte de Dorchester. Il succéda alors à Buckingham, en qualité de secrétaire d'État.

Les instructions du Roi pour Dudley Carleton et les lettres de créance qui l'accréditaient auprès des États-Généraux, sont du 6 janvier 1616.

Par lettre du 30 mai de cette même année, adressée au secrétaire Winwood, Carleton, qui était quelque peu souf-

frant, sollicita l'autorisation de se rendre à *Spa* (1). « En cas que le service de Sa Majesté puisse le permettre, disait-il, je vous demande humblement votre médiation pour m'obtenir la permission d'aller passer quelque tems à *Spa*. C'est la seule ressource qui me reste après beaucoup d'autres remèdes que j'ai essayé pour me délivrer d'une indisposition très fâcheuse, que j'ai gagnée par ma vie sédentaire à Venise, et qui va tous les jours en augmentant ».

Le déplacement momentané sollicité par l'ambassadeur lui fut accordé le 17 juin. Voici au surplus ce que lui écrivait Sir Winwood :

« La lettre dans laquelle vous demandiez la permission d'aller à *Spa* ne m'a été remise qu'en dernier lieu, c'est à dire fort tard, ce qui est cause que je n'y ai pas répondu plus tôt. J'en ai parlé aujourd'hui à Sa Majesté, qui vous a accordé gracieusement votre requête. Si vous passez à *Liège*, demandez, je vous prie, quels *Anglais* il y a, et s'il n'y a pas un séminaire *anglais*.... Vous trouverez beaucoup d'*Anglais* à *Spa*, et plusieurs, je crains, plus mal disposés dans leur cœur envers l'Etat qu'eux-mêmes de corps. Je vous prie d'avoir l'œil sur eux et, quoique *extra territorium nulla jurisdictio*, vous devez cependant songer au service de Sa Majesté, *et semper et ubique*. C'est tout ce que j'ai à vous dire pour le présent. »

Quoique muni de la permission de se rendre aux eaux, Carleton différa son voyage, en partie à cause du mauvais temps, en partie parce que des affaires concernant des compatriotes qu'il avait à surveiller le retinrent à son poste. Et ce ne fut qu'au commencement du mois d'août

(1) Tous les noms propres de lieux et de personnes sont mis en italiques dans les lettres échangées par Carleton avec ses chefs et vice-versâ.

qu'il réalisa son projet. Il laissait à La Haye pour le remplacer pendant son séjour à Spa, Nathaniel Brent, associé du Collège de Merton à Oxford, chargé de donner avis à Winwood de tout ce qui se passerait.

Voici la première lettre qu'il adressa, de Spa, au secrétaire Winwood, en date du 2 août :

« Monsieur,

» Ne m'étant arrêté qu'une nuit à *Liège* en passant, voici toutes les informations que j'ai pu prendre en si peu de tems sur le séminaire de Jésuites *Anglois* qui y a été érigé en dernier lieu. Il y a à présent seize mois que les jésuites de Louvain et de St-Omer demandèrent à l'Electeur de *Cologne*, comme Evêque de *Liège*, la permission d'avoir un Collège dans cette ville, en promettant que ce ne seroit point une charge pour lui, ni pour les habitans. Cela leur aiant été accordé, ils achetèrent certaines maisons joignant le rempart de la ville du côté du *Brabant*, près d'un couvent de Capucins, qui leur ont coûté quatre fois ce qu'elles valent. Pendant les premiers six mois, ils eurent un double procès (1); un avec les *Capucins* pour certaines entrées et passages, un autre avec la Ville, qui ne croit pas qu'il y ait de la sûreté à avoir des étrangers pour possesseurs du rempart, par lequel on pourroit introduire en tout tems les anciens ennemis de la maison de *Bourgogne*. Ces différends ayant été accommodés avec de l'argent, ils commencèrent à bâtir il y a environ un an, et l'Eglise est déjà faite

(1) A. DEJARDIN, dans sa *Notice sur le Collège des Jésuites anglais* (*Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. VI, p. 481), fait allusion à ces difficultés: « Le conseil leur suscita, sous des prétextes » aussi faux que frivoles, entr'autres qu'ils étaient trop près des » murailles, des tracasseries qui faillirent leur faire abandonner cet » emplacement. ., etc. »

en partie. Ils ont aussi déjà commencé leur Collège, pour lequel ils occupent toujours quarante ouvriers, et quelquefois cent, qui sont bien payés et pour la plus grande partie en or d'*Angleterre* (1). Le Recteur se nomme *Thompson* (2); il y a six autres jésuites qui ont autant de différents noms.

» Le reste, au nombre de trente, sont des novices. Deux des plus anciens étoient ici lorsque j'arrivai; et ils sont allés à présent vers l'Electeur de *Cologne*, pour les affaires de leur Collège, aiant tous les jours de nouvelles disputes avec les bourgeois de *Liège* qui sont mécontents de leur accroissement subit jusqu'à un si grand nombre, à cause de la situation de la maison; et ces querelles sont fomentées par les Capucins qui sont également incommodés par leur mauvais voisinage.

» Vous verrez par la liste que je vous envoie quelle compagnie j'ai trouvée ici et ceux qui sont arrivés depuis; et quelles sont leurs différentes dispositions. J'y joins un papier contenant certains articles que ces Jésuites nouveau-venus ont mis entre les mains du curé de la paroisse, pour que le séjour de ceux qui sont d'une autre religion, ne fasse point d'impression sur les habitans chez qui ils sont logés. Il n'y a point de difficulté par rapport aux premiers articles; mais le dernier, qui exige qu'ils jurent que ceux avec qui ils vivent, et dont ils voyent que la conduite est religieuse et honnête, sont immédiatement damnés, cet article, dis-je, est si fort contre leur conscience, que la dernière année, tems auquel cette nouveauté s'introduisit pour la première fois, six ou sept familles abandonnèrent la place et demeurent aujourd'hui à Amsterdam. Le même serment ayant été proposé au maître de la maison où loge la

(1) Cette même notice rapporte que Georges Talbot, Pair d'Angleterre, contribua surtout à ces dépenses (*Bulletin* cité, t. VI, p. 488).

(2) En religion, Jean Gérard.

comtesse de *Pembroke*, il a abandonné sa maison à ses hôtes et s'est enfui en *Allemagne*.

» Nous apprenons par les officiers des places voisines qui sont ici, que le baron d'*Anhalt*, cadet de cette maison près de *Zutphen* et de *Deventer*, qui était colonel à *Clèves* sous *Léopold*, prétend avoir une commission pour lever mille chevaux ; il a déjà choisi ses officiers. Mais on ignore si c'est pour le service de l'Empereur ou pour celui du Roi d'*Espagne*. Il a le titre de gentilhomme de la Chambre de l'Empereur.

» Si la saison le permet , notre séjour sera encore ici de trois semaines : et nous serons obligés à notre retour de passer par *Louvain*, *Malines* et *Anvers*, parce qu'il n'est pas sûr de passer par l'autre route sans une escorte que nous ne pourrions nous procurer commodément.

» J'ai cru devoir vous en donner avis, afin que je puisse recevoir vos ordres, s'il y a quelque chose à faire dans ces endroits pour le service de Sa Majesté. Quoique je sois ici principalement pour ma santé, j'espère cependant d'établir une si bonne correspondance avec *Liège*, que mon voyage ne se trouvera pas tout-à-fait inutile.

» Le chevalier *Horace Vere*, dont je suppose que vous serez bien aise d'apprendre des nouvelles, se trouve un peu affaibli par les eaux, ce que les médecins ne regardent pas comme un mauvais signe. Je suis encouragé par un grand nombre de personnes qui se rendent ici de tous côtés principalement pour la même cause que moi, quoiqu'il en vienne aussi pour toutes les autres maladies.

» Priant Dieu pour votre santé et pour votre prospérité à tous égards, je suis, etc. »

On a pu lire dans un paragraphe de la lettre que nous venons de transcrire que Carleton envoyait en même temps au secrétaire d'État une liste des personnes rencontrées par lui, à Spa. Cette liste piquait au plus haut point notre curio-

sité — on le devine. Aussi, nous nous empressâmes de la demander au *Public Record Office*. Malheureusement, notre espoir fut déçu. La personne chargée de faire les recherches, nous répondit qu'elle avait identifié les lettres de Carleton, mais qu'elle avait cherché vainement la précieuse liste. Celle-ci, nous disait-elle, avait dû être séparée de la lettre de l'ambassadeur et il était impossible de savoir ce qu'elle était devenue.

Et quant aux articles remis par les Jésuites entre les mains du curé de Spa, dont Carleton avait envoyé également copie au Secrétaire d'Etat, ils avaient eu le même sort.

Le chevalier Horace Vere, que Carleton vit à Spa, lui était uni par les liens d'une sincère amitié. Le hasard l'avait fait se rencontrer ce même été de 1616 avec lui à La Haye, où il inspectait la garnison. Sir Horace était non seulement gouverneur de La Brille, où il avait sous ses ordres une compagnie de 200 hommes, mais il commandait un régiment et portait le titre de général des troupes anglaises en Hollande.

Il appartenait à une famille très-importante du Royaume-Uni (1) et naquit en 1562 de Geoffroy Vere et d'Elisabeth Hardekyn. Ayant commencé sa carrière militaire avec son frère, le fameux Francis Vere, il fut de l'expédition de Cadix ; on le trouve ensuite à la campagne de Nieuport, puis aux sièges d'Ostende (1601) et de Sluys, etc. Il devint successivement gouverneur de La Brille, et d'Utrecht ; obtint plus tard un commandement dans le Palatinat, et fut

(1) Il a paru, en 1883, un ouvrage intéressant sur plusieurs membres marquants de cette famille. Il est intitulé : « *The fighting Veres.* » *Lives of sir Francis Vere, général of the Queen's forces in the Low Countries, governor of the Brill and of Portsmouth ; and of Sir Horace Vere, général of the english forces in the Low Countries, governor of the Brill, master général of ordnance, and baron Vere of Tilbury, by Clements R. Markham, author of the « Live of the great Lord Fairfax ».* In 8°, X-508 pp. London, Sampson et Low.

fait général pour le roi de Bohême. Il avait été en relation avec le comte Ernest de Mansfeld. Horace Vere mourut le 2 mai 1635 (1).

Ce fut d'un commun accord que Dudley Carleton et le chevalier H. Vere se rendirent à Spa pour y boire les eaux. Une trêve avait permis à celui-ci de faire ce voyage. La cure, dont il espérait beaucoup pour sa santé, ne répondit pas tout d'abord à son attente. Elle l'affaiblit, au contraire, dans les commencements; mais, après avoir achevé le traitement, son ami Carleton écrivait à un de ses amis que les eaux en avaient fait un *novus homo*. Aussi, en septembre, retourna-t-il en Angleterre complètement guéri. Carleton séjourna environ six semaines à Spa; espace de temps habituellement prescrit comme de nos jours encore, pour la cure.

La seconde lettre datée de Spa qu'il adressait au secrétaire Winwood, par l'intermédiaire du chevalier Arthur Ingram, est du 12/22 août. En voici la teneur.

« Par ma lettre du 2 de ce mois, je vous donnai avis de mon arrivée ici, comme je crois devoir le faire à présent de notre départ, qui sera, s'il plaît à Dieu, jeudi prochain, par la route que je vous ai marquée dans ma précédente; à moins que quelque désordre commis par notre escorte à son retour ne nous ôte l'envie de nous fier à ces *Liégeois* mal disciplinés qui, à ce qu'on nous a dit, ont dessein de se venger sur nos voitures.

» Le chevalier *Horace Vere* a éprouvé de très bons effets de ces eaux dont je ne puis pas me louer si fort pour le présent; mais j'espère, comme les autres qui sont sujets à mon indisposition, que cela ira mieux à *la lunga*.

» Depuis notre arrivée ici, il y est venu peu d'étrangers.

(1) PIERRE DE L'ESTOILE, dans ses *Mémoires*, l'appelle le chevalier Vaer (mars 1602).

Il n'y est venu d'autres *Anglais* que le chevalier *Nicolas Tufton*, qui a laissé son épouse à *Utrecht* avec le chevalier *Edouard Cecil*, frère de cette dame. Ceux que nous avons trouvés ici sont presque tous partis. La comtesse de *Pembroke* (1) reste un peu faible, d'un mauvais effet qu'ont produit ces eaux. Dans la liste que je vous ai envoyée, il y a quelques personnes marquées particulièrement, qui étaient venues avec le chevalier *Arthur Ingram* et qui avaient donné quelque soupçon en fréquentant l'Église de ce lieu; mais il paroît, par ce que j'ai remarqué ensuite, qu'ils y étoient menés par la curiosité plutôt que par la dévotion.

» Ces deux jésuites *Anglais* dont je vous ai parlé, qui étoient allés d'ici vers l'Archevêque de *Cologne* pour les affaires de leur Collège de *Liège*, ont eu commission encore d'obtenir de l'Archevêque pour établir dans la ville de *Liège*, une société de religieuses *Anglaises de St-Omer*, qu'ils appellent *expectantes*, et dont nous avons ici la gouvernante; i's ne trouveront pas grande difficulté du côté du Prince, s'ils peuvent obtenir aussi aisément le consentement du peuple.

» Le Recteur du Collège de Jésuites *Anglais de Liège*, qui s'appelle *Thompson*, est, à ce qu'on m'a appris, ce *Jarret* ou *Gérard* qui s'échappa de la prison en *Angleterre*, et qui depuis a demeuré longtemps à *Louvain*.

» Il paroît que les levées que l'on fait en *Bourgogne* pour le service du *Roi d'Espagne* seront beaucoup plus considérables qu'on ne l'avait dit d'abord. On tire des hommes de toutes les places voisines, et l'on transporte, par la route de

(1) Le comte de Pembroke, son époux, avait été à Spa en 1575. Voir *Les Mémoires de Frédéric Perrenot, sieur de Champagny*, publiés par ROBAULX DE SOUMOX, p. 367.

Trèves et de *Mayence*, des armes pour sept ou huit mille hommes d'infanterie. On a levé à *Liège* une compagnie de chevaux qui ont marché en grande hâte pour arriver à *Besançon* en *Bourgogne*, lieu du rendez-vous, vers la fin de ce mois. Ils y seront commandés avec le reste de la Cavalerie par le Comte *Jean Jacomo Belioysa* (1), Italien. Il y a peu d'apparence qu'ils aient dessein de passer les montagnes pour aller dans l'Etat de *Milan*, comme on le prétendait ; les frais de la marche étant si considérables et l'*Italie* abondant d'ailleurs en chevaux plus que tout autre país. J'apprens outre cela que ceux qui sont partis de *Liège*, ont emmené des chevaux pour l'artillerie, ce qui paroît prouver qu'ils ne doivent pas passer les montagnes.

» Les officiers et une partie des soldats que devoit lever le baron d'*Anhalt* sont prêts, mais il manque de l'argent pour la levée entière.

» Ce seroit une présomption à moi, dans un lieu si éloigné des affaires, de raisonner sur un fait aussi considérable, conduit avec tant de secrets ; mais l'opinion la plus probable des étrangers qui sont ici, et la plus universelle, c'est que tout cela tend à établir l'autorité de l'Empereur en *Allemagne*, en accablant ceux qui s'y opposent de quelque façon que ce soit, et à créer par conséquent un Roi des *Romains* au gré du Roi d'*Espagne*. Les premiers coups tomberont sur le Marquis de *Bade*. Etc.

.

» Je vous demande pardon de vous avoir entretenu sur un si mince sujet, je suis... »

Afin d'éviter le traitement dont ils étaient menacés à

(1) Jean-Jacques de Barbiano, comte de Belgioioso, nommé en 1606 conseiller d'Etat, gouverneur de Namur et du pays d'Entre-Sambre et Meuse. (Voir BERGERON, notes, p. 480.)

Liège, les nobles voyageurs, à ce qu'ils nous apprennent, regagnèrent la capitale des Pays-Bas, par Maestricht, d'où ils passèrent par Louvain, Bruxelles, Malines, Anvers et Bréda.

A son retour à La Haye, Carleton écrivant à Winwood, lui adressait de vifs remerciements de ce qu'il avait bien voulu lui permettre de s'absenter et d'aller à Spa, « dont les fontaines l'avaient si heureusement guéri, le mettant par là en état de s'acquitter complètement de ses devoirs pour le service de Sa Majesté. »

« Quant au chevalier *Horace Vere*, ajoutait-il, il continue à boire, ici, ces eaux qui lui ont fait tant de bien ; il en a apporté de Spa, avec lui, une provision. Mais je crois que l'air et les autres élémens doivent concourir à assurer leur réussite. »

Disons incidemment que Carleton n'avait pas à se féliciter de la régularité que mettait le Trésorier du Roi, à lui envoyer ses appointements d'ambassadeur. Témoin cet extrait d'une lettre adressée à son ami Winwood : « J'ai pris la liberté de rappeler à Sa Majesté qu'elle a un serviteur à La Haye, me voyant oublié par milord Trésorier, qui, depuis mon arrivée ici, c'est-à-dire depuis près d'un an, ne m'a jamais fourni un sol de l'échiquier, ni pour ma provision ordinaire, ni pour mon transport ici, ni pour mes autres dépenses extraordinaires. Cela m'incommodé beaucoup, aiant eu à faire les dépenses de mon ameublement et de mon établissement ici, un voyage à *Spa* qui m'a coûté beaucoup, et qui est sur mon compte, et les dépenses journalières de ce lieu étant très considérables. »

Dans des lettres postérieures de Carleton, il était encore question des jésuites anglais et des jésuitesses. Parlant des premiers, « vous pouvez voir, disait-il, combien peu ils sont aimés du peuple à *Liège*, et quel jugement on porte

de mes avertissemens sur l'auteur de l'infâme libelle intitulé *Corona Regia* » (1). Et plus loin :

« Je vous envoie l'extrait d'une lettre de *Liège* qui raconte un accident assez semblable à celui d'*Amsterdam* arrivé dans le Collège des Jésuites *Anglais*. Vous y verrez aussi les réglemens et l'accroissement des Jésuites... » (2).

Quant aux Jésuitesses, il écrivait : « Ces femmes *anglaises*, M^{me} Ward et sa compagne de S^t Omer que j'avais vues à Spa, comme je vous l'ai mandé, et qui se proposaient de s'établir à *Liège*, ont mis ce projet en exécution, aiant acheté dans cette ville une maison pour 11,000 florins, dont elles veulent faire un Collège de Jésuitesses » (3).

Philippe II favorisa l'érection des communautés anglaises de tout son pouvoir. C'est notamment à lui que le Collège des Jésuites de S^t-Omer dut son origine (1593).

Ce fut en 1613, au début du règne de Ferdinand de Bavière, que les Jésuites anglais quittèrent Louvain pour s'installer à Liège.

Les cours y furent ouverts l'année suivante et les bâtimens achevés en 1616. Le premier recteur, Jean-Gérard Thompson, avait avec lui un père du nom de Hall ou Lénus (4).

Des secours nombreux de familles nobles et catholiques d'Angleterre vinrent de toutes parts au nouvel établisse-

(1) Lettre à sir Winwood, 16/26 septembre 1616. Nous ignorons à quel écrit l'ambassadeur fait allusion. La bibliographie liégeoise ne signale aucun pamphlet de ce titre.

(2) Lettre du 6/16 février 1617.

(3) Lettre du 1^{er} décembre 1616.

(4) *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XXI, p. 523; LE PAIGE, *Notes pour servir à l'histoire des mathématiques dans l'ancien Pays de Liège*.

ment. Maximilien I^{er}, Électeur de Bavière, surtout, et sa femme, Elisabeth de Lorraine, dotèrent ce collège. (18 septembre 1626.)

Des jésuites anglais étaient déjà venus dans le pays bien avant les dates que nous avons données, mais isolément. Ainsi nous avons trouvé dans les registres paroissiaux de Spa, la mention du décès de sire Thomas, père jésuite anglais (1581).

Bergeron, qui vint à Spa en 1619, rapporte qu'entre bon nombre de religieux de tous ordres qu'il y rencontra, il s'y trouvait jusqu'à des jésuites et des filles anglaises jésuitesses.

Ce qui semblera assez étrange, on ne possède que fort peu de données sur l'histoire de cette communauté de Liège.

Entre autres faits, on rapporte que Charles II l'alla visiter à son passage par la cité, lorsqu'il se rendit à Spa en 1654.

Le manuscrit Gossuart nous apprend aussi que le père Sabran, jésuite anglais, qui était le recteur du Séminaire liégeois, fut exilé, le 30 mars 1703, par ordre de Tilly, mais sans nous en dire la raison (1).

Nous savons enfin, par M. Daris, la date de la suppression de l'institution, qui est celle du 9 septembre 1773 (2).

En ce qui concerne les Jésuitesses, le père Stéphan (3) donne suffisamment de renseignements sur l'histoire de cet ordre religieux. Il n'eut, au surplus, qu'une existence éphémère, car c'est à peine s'il dura quatorze à quinze ans.

(1) Mss. Gossuart, p. 55, à la bibliothèque de l'Université de Liège.

(2) *Histoire du diocèse et de la Principauté de Liège pendant le XVIII^e siècle*, t. I, p. 274.

(3) *Mémoires pour servir à l'Histoire monastique du Pays de Liège*, t. I, p. 237.

Nous ajouterons quelques particularités à ce qu'en dit leur historiographe.

Ces jésuitesses eurent de nombreuses maisons appelées, les unes *colléges*, les autres *noviciats*. Elles faisaient les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, mais n'étaient pas cloîtrées et se mêlaient de prêcher.

Jean Gérard, le recteur des Jésuites anglais de Liège, dont il a été question dans les lettres du chevalier Carleton, fut leur directeur. Seul, il inspira les deux fondatrices de l'ordre : Maria Ward (1) et Tuitia. Ce fut sur ses conseils qu'elles vinrent s'établir à Liège. Avidé de voir son œuvre accroître son influence et se répandre, il voulut envoyer ces filles en Angleterre afin d'y instruire les personnes de leur sexe (2).

A propos de la suppression de leur ordre, le Père Stéphany rapporte que, dans notre pays, les jésuitesses résistèrent aux ordres du nonce, que leur générale — car elle s'était arrogé ce titre — resta même insensible aux menaces d'excommunication et devint par là une véritable révoltée.

Le pape ordonna en conséquence d'arrêter Maria Ward et une autre visitatrice à Trêves, nommée Cambiana.

« Elles furent conduites à Rome, dit-il, où elles restèrent en prison jusqu'en 1637. »

Le bref qui anéantissait l'ordre des Jésuitesses « comme insolent, arrogant, comme une zizanie semée par le diable dans le champ du Seigneur, » est de 1631.

(1) Et non Warth, comme l'écrit le P. Stéphany.

(2) Un Spadois, Gérard de Berinsenne, passa en 1655, au Collège des Jésuites anglais de Liège, une thèse théologique, *presidente Georgius Ward, R. P. professor*. Il s'agit peut-être ici d'un proche parent de la célèbre jésuitesse.

Il est à croire que Maria Ward ne fut pas incarcérée à Rome immédiatement après la promulgation du bref, car le Dr Lersch rapporte qu'en 1635, la supérieure passa une partie de l'été à Spa, pour s'y soigner de la gravelle (1).

ALBIN BODY.

(1) *Die kohlen sauren Eisenwässer von Spa. Eine monographie Skizze.* Bonn, 1868, p. 34.

Il y a peu d'années (1893), eut lieu à la Salle d'Émulation l'exposition d'un certain nombre de tableaux anciens de maîtres liégeois. On y signalait, entre autres, un portrait de Walthère Damry (1638) qu'une feuille disait être « celui d'une religieuse ayant toute la raideur, mais aussi toute la distinction gracieuse d'une Anglaise ».

C'était, à ce que nous affirma un Anglais qui le vit, celui de Maria Ward.



GUILLAUME-PASCAL LIBRE BARON DE CRASSIER
et du Saint-Empire Romain.

D'après un portrait appartenant à Madame la Douainière van der Does de Willebois,
née Baronne de Crassier, à La Haye).

CORRESPONDANCE
DE
DOM EDMOND MARTÈNE
AVEC
LE BARON G. DE CRASSIER
ARCHÉOLOGUE LIÉGEOIS

Un des caractères les plus curieux de l'activité de ces célèbres bénédictins qui formèrent au début du XVIII^e siècle le brillant centre d'érudition de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, est l'immense correspondance que l'élaboration de leurs ouvrages leur fit entretenir avec des savants de l'Europe entière ; la difficulté des communications et le petit nombre des journaux savants les y forcèrent. Aux Pays-Bas, ce fut le baron Guillaume de Crassier, de Liège, qui fut leur principal correspondant ; pendant de longues années, en effet, il fut en relations suivies avec Dom Bernard de Montfaucon et Dom Edmond Martène. Sa correspondance avec le premier a été publiée depuis longtemps déjà (1). Si celle qu'il échangea avec Dom Martène

(1) U. CAPITAINE, *Correspondance de Bernard de Montfaucon, bénédictin, avec le baron G. de Crassier, archéologue liégeois*, Liège, 1855. *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. II, pp. 347-424. — LÉON HALKIN, *Lettres inédites du baron G. de Crassier, archéologue liégeois, à Bernard de Montfaucon*, Louvain, Ch. Peeters, 1897. *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XXVI, pp. 73-146.

n'a pas encore eu cet honneur jusqu'aujourd'hui, ce n'est pas à dire qu'elle ne le mérite pas ; le nom seul de Martène suffirait pour laisser deviner l'intérêt qu'elle présente ; car tous ceux qui sont un peu versés dans les études historiques connaissent et apprécient hautement ses travaux.

Dès son entrée dans la Congrégation de Saint-Maur, Dom Martène s'était signalé par sa régularité et son amour de la science. Aussi fut-il envoyé, jeune encore, de Reims à Saint-Germain-des-Prés, où il se plaça sous la direction de Luc d'Achery et de Mabillon. Sur le conseil de ce dernier, il entreprit son premier grand ouvrage sur les rites monastiques (1690), qui fut suivi, en 1700, par un autre beaucoup plus considérable et appelé à un véritable succès : le *Traité des rites ecclésiastiques*. Il l'avait composé à Rouen, où il s'était rendu pour aider Dom de Sainte-Marthe dans la publication des œuvres de S. Grégoire-le-Grand. Ce fut également pendant son séjour dans cette ville qu'il édita, comme supplément au *Spicilège* de Luc d'Achery, un recueil d'anciens écrivains religieux ou profanes (1). Cependant, la réputation de Martène grandissait ; en 1708, le chapitre général de son ordre le chargea de rechercher dans les différents diocèses de la France les monuments qui devaient servir à rédiger le *Gallia Christiana* entrepris par Dom de Sainte-Marthe. Martène s'associa Dom Ursin Durand, en qui il trouvait un même amour du travail et une égale douceur de caractère. Les deux amis parcoururent la plus grande partie de leur pays, recueillant sur leur route une moisson si fructueuse que les pièces qui ne purent prendre place dans le *Gallia Christiana*, formèrent les cinq volumes in-folio du *The-*

(1) *Veterum scriptorum et monumentorum moralium, historicorum, dogmaticorum ad res ecclesiasticas, monasticas et politicas illustrandas, collectio*, Rouen, 1700, in-4°.

saurus novus anecdotorum (1) ; ils firent paraître en même temps la relation de ce premier *Voyage littéraire* (1717).

L'année suivante, on leur ordonna de reprendre leur « pèlerinage d'érudition » ; ils devaient cette fois se diriger vers l'Allemagne et y rechercher des monuments pour une nouvelle collection des Historiens de France ; après sept mois d'absence, ils revinrent à Saint-Germain-des-Prés avec un véritable trésor de pièces rares, d'opuscules inédits, de copies de manuscrits, de renseignements de toute nature ; ils les publièrent dans un nouveau recueil sous le titre d'*Amplissima collectio* (2). C'est au cours de ce voyage que Martène et son compagnon firent la connaissance du baron de Crassier. B. de Montfaucon, qui était en relations épistolaires avec lui depuis trois ans, leur avait sans doute fait l'éloge des connaissances et vanté les riches collections d'antiquités de l'archéologue liégeois (3).

A cette époque, le baron de Crassier commençait seulement à se faire un nom dans le monde des érudits (4). Il avait débuté dans la carrière administrative aux bureaux du Conseil privé. Il réussit à s'attirer l'estime du

(1) Cet ouvrage, publié à Paris en 1717, renferme aussi les pièces contenues dans le premier recueil de Rouen.

(2) *Veterum scriptorum et monumentorum ecclesiasticorum et dogmaticorum amplissima collectio*, Paris, 1724-1733, 9 vol. in-folio. — Voyez la liste des autres ouvrages de Martène dans G. DE LAMA, *Bibliothèque des écrivains de la Congrégation de Saint-Maur*, Munich-Paris, 1882, pp. 145-147. Pour sa biographie, voyez Dom TASSIN, *Histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur*, Bruxelles (Paris), 1770, pp. 542-571 ; F. DIDOT, *Nouvelle biographie générale*, t. XXIII, pp. 1003-1006, par B. HAURÉAU (1860).

(3) Dans le second *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins* (Paris, 1724, pp. 175-197) se trouve le récit du séjour de Martène et Durand à Liège ; les auteurs de cet ouvrage y adressent les plus grandes louanges au baron de Crassier, qui s'était mis à leur disposition avec une complaisance sans bornes.

(4) Il était né à Liège le 11 avril 1662 ; il y mourut le 28 novembre 1751.

prince-évêque Joseph-Clément de Bavière, qui le chargea souvent de missions de confiance ; des difficultés s'étant élevées entre le prince et l'abbé de Saint-Hubert, Clément Lefebvre, le baron de Crassier composa même plusieurs mémoires pour combattre les prétentions de ce dernier. Ses loyaux services furent récompensés par l'octroi de la charge de conseiller à la Chambre des Comptes, le 9 octobre 1723. Georges-Louis de Berghes la lui conserva et le nomma, en 1725, avocat de la Chambre de Saint-Lambert et, en 1729, le comprit au nombre des conseillers qu'il pouvait choisir.

De Crassier consacrait les moments de loisir que ces fonctions lui laissaient, soit à composer des travaux d'érudition (1), soit à augmenter les richesses de son cabinet, qu'il avait commencé à l'âge de dix-sept ans. Ce cabinet comprenait des collections de médailles, de tableaux et d'autres objets d'antiquité, ainsi que des pierres gravées de grande valeur (2). Quant à sa bibliothèque, qu'il ne cessa d'augmenter durant sa vie entière, elle renfermait des livres rares et précieux et environ 250 manuscrits (3).

(1) Citons particulièrement : *Series illustr. ac rever. dominorum praepositorum decanorumque majorum perill. ecclesiae cathedralis Leodiensis*, Liège, in-4° de 32 pp. — *Preuves du droit territorial de la principauté de Liège sur le monastère et la terre de Saint-Hubert*, Liège, 1704, in-4° de 4 pp. — *Brevis elucidatio quaestionis jesuiticae de praetense episcopatu Trajectensi ad Mosam*, Liège, 1738, in-8° de 42 pp. — *Additamentum ad brevem elucidationem*, etc., Liège, 1742, in-8° de 51 pp.

(2) Il en publia deux catalogues : *Series numismatum antiquorum... cum elencho gemmarum, statuarum*, etc., Liège, 1721, in-8° de 360 pp. *Additamenta ad seriem numismatum*, in-8° de 10 pp. — *Descriptio brevis gemmarum*, Liège, 1740, in-4° de 63 pp. avec 15 fig.

(3) Le catalogue de sa bibliothèque, qui fut publié par le chanoine D. WOUTERS, contient 3,550 ouvrages : *Bibliotheca Crassieriana. Catalogus librorum bibliothecae Guill. S. R. I. L. baronis de Crassier*, Liège, 1754, in-8°.

Ce fut précisément le souci constant d'enrichir son cabinet de nouvelles acquisitions qui le mit en rapport avec des érudits tels que Montfaucon, Martène, Schannat, Uvens et Canngieter (1).

Sa correspondance avec Dom Martène est la plus considérable; elle ne comptait pas moins de 170 lettres, car, aux 162 lettres que nous publions aujourd'hui, on doit encore en ajouter un certain nombre qui ont été égarées et que nous n'avons pu retrouver (2). Les lettres de Martène ont été conservées avec le plus grand soin par la famille du baron de Crassier; quelques-unes cependant, par suite d'un accident, n'existent plus qu'en copie (3). Quant aux lettres du baron de Crassier, qui sont au nombre de 63, nous les avons également tirées de ses archives, sauf 31 qui sont conservées à la Bibliothèque nationale de Paris, dans le précieux fonds Saint-Germain-des-Prés, où elles se trouvent dans trois manuscrits (4). Pour éclaircir plusieurs des

(1) La liste de ses correspondants a été imprimée par U. CAPITAINE, dans le *Bulletin de l'Institut archéol. liégeois*, t. I, p. 481 (1852). Nous avons publié une lettre de H. Canngieter à G. de Crassier, dans le *Musée Belge*, t. I, p. 318, Louvain, 1897. — Pour la biographie de l'archéologue liégeois, voyez GOETHALS, *Histoire des lettres, des sciences et des arts en Belgique*, t. IV, pp. 262-304 (1842), et *Biographie nationale*, t. IV, p. 487, par H. HELBIG (Bruxelles, 1873).

(2) Tel est le cas des cinq lettres suivantes : du 12 juin 1720 (cf. *infra*, lettre XXI), du 30 décembre 1728 (cf. lettre CIV), du 17 décembre 1729 (cf. lettre CXXIII), du 4 avril 1730 (cf. lettre CXXVII) et du 11 mars 1732 (cf. lettre CXXXVI); il faut encore y ajouter deux lettres qui devraient se placer respectivement entre les lettres LXXIII et LXXIV, CXVII et CXVIII.

(3) Ce sont les suivantes : lettres X, XI, XII, XIV, XV, XVI, XX, XXII, XC.

(4) Bibl. nat., ms. fr., 25537, f^{os} 176-224 : 24 lettres (*Lettres écrites aux RR. PP. Martène, U. Durand, Clémencet et autres religieux des Blancs-Manteaux*, t. I); ms. fr., 19662, f^{os} 63-70 : 6 lettres (D. Edm.

questions soulevées dans la correspondance du baron de Crassier, nous publions comme *Annexes* une dizaine de lettres d'autres correspondants de Martène; elles sont également empruntées au cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale et aux papiers de l'antiquaire liégeois.

Ou nous permettra de remercier ici MM. William et Louis de Crassier de l'obligeance avec laquelle ils ont mis les archives de leur ancêtre à notre disposition, et des renseignements qu'ils ont eu la complaisance de nous communiquer pour faciliter notre tâche.

La première lettre de Martène est datée d'Aix-la-Chapelle, où il s'était dirigé avec son compagnon, en quittant les Pays-Bas; il ne manque pas de rappeler toutes les marques de bienveillance qu'il a reçues chez ses amis de Liège et laisse entendre que c'est à eux qu'il doit le bon accueil qu'il a rencontré partout (lettre I, 1^{er} octobre 1718). De retour à Paris, il écrit de nouveau à Liège en termes qui montrent bien que le baron de Crassier n'avait pas obligé des ingrats: « Vous voulez bien me permettre, dit-il, d'avoir l'honneur de vous assurer de mes très humbles respects et vous témoigner ma reconnaissance pour toutes les bontez que vous avez eu pour nous dans le séjour que nous avons fait à Liège, auxquelles je suis très sensible, et je vous assure que je ne les oublierai jamais. » (Lettre II, 23 avril 1719). G. de Crassier lui répond aussitôt qu'il est très flatté du bon souvenir que Martène a conservé de lui, et il ajoute que le passage de son ami à Liège lui a procuré un des plus grands plaisirs de sa vie (lettre III, 18 mai 1719). Alors s'établit entre eux un échange régulier de lettres; pendant dix-huit années, il ne se passera pas de mois, pour ainsi

Martène, *Correspondance*); ms. fr., 19679, f° 165: 1 lettre, à laquelle il faut ajouter le f° 167 (*Congrégation de Saint-Maur, Correspondance*, t. II).

dire , sans que les deux amis ne s'écrivent ; et toujours on sent qu'en vieillissant leur estime mutuelle ne fait que s'accroître.

Ce qui avait contribué à les rapprocher dans ces sentiments d'amitié, c'était la communauté de leurs études et la similitude de leurs goûts. Le baron de Crassier , on l'a vu , avait surtout deux choses à cœur , sa bibliothèque et son cabinet d'antiquités. Il estimait beaucoup les éditions publiées par les bénédictins , tant pour leur valeur philologique , que pour la beauté de l'exécution typographique ; aussi ne cesse-t-il de s'informer auprès de Martène de l'avancement des ouvrages entrepris par la Congrégation , de souscrire à ceux qui sont achevés , d'acheter à n'importe quel prix ceux qui lui manquent encore. Quant aux manuscrits d'histoire ou de théologie , à peine en a-t-il acquis un nouveau de nature à intéresser les bénédictins , qu'il en envoie la description à Martène , lui offrant au besoin communication de l'original ou des copies. Il fait de même en ce qui concerne ses médailles , pierres gravées , etc. ; telle est l'estime qu'il a de la science de son ami , qu'il n'hésite pas à lui envoyer ces pièces antiques pour connaître son avis sur leur ancienneté ou leur authenticité. Dès que le catalogue de ses collections est imprimé , il en réserve plusieurs exemplaires pour Martène , lequel , bien volontiers , se charge d'en faire la distribution aux amateurs de Paris.

Quant aux lettres de Martène , plusieurs d'entre elles ne sont que de simples billets par lesquels il annonce à son ami l'apparition des ouvrages qui pourraient entrer avec honneur dans sa bibliothèque ; il y joint souvent des prospectus et des plans à distribuer de manière à réunir beaucoup de souscriptions. Ce ne fut pas sans résultat , car on peut évaluer à plus de deux mille livres le total des sommes que le baron de Crassier dépensa pour payer ces volumes.

Martène, avec la plus grande obligeance, se chargeait de l'envoi des ballots. C'est qu'il connaissait la réelle érudition de son correspondant. Avait-il besoin pour ses publications de renseignements sur les Pays-Bas, il pouvait hardiment s'adresser à Liège : le baron de Crassier faisait des recherches, s'informait, fouillait dans les manuscrits et finissait par donner la réponse attendue (1).

Une autre catégorie de lettres, présentant aussi un grand intérêt, sont celles qui furent échangées à l'occasion des différends qui éclatèrent entre les deux monastères de Stavelot et de Malmedy. En 1724, dans son second *Voyage littéraire* et dans la préface du tome II de l'*Amplissima collectio*, Martène avait pris parti pour Stavelot, en lui attribuant la primauté; c'était raviver une querelle qui pendant plusieurs siècles déjà avait divisé la principauté.

A l'instigation de Henri Malaise, prieur de Malmedy, Jean-Ignace Roderique, originaire de cette ville, se chargea de défendre les prétentions de l'autre monastère, et il publia en 1728, à Wurzbourg, un mémoire dans lequel il mettait en doute l'authenticité des titres de Stavelot (2). Lorsque Martène eut appris par l'intermédiaire du baron de Crassier l'attaque violente dont il était l'objet, il fut d'abord d'avis de mépriser son adversaire (lettres XCIX et CI). Mais les religieux de Stavelot ne voulurent pas avoir l'air de reculer et ils lui envoyèrent les pièces nécessaires à une réponse, en le priant de prendre leur défense (lettres

(1) Voyez notamment : lettre XV, liste des abbeses de Marche-les-Dames; lettre XVII, liste des abbés de St-Remy; lettre XXI, renseignements sur la famille Des Prez; lettre XXIII, acte de fondation de Féli-prez; lettre LIV, mémoire sur la famille de Rougraeve, etc.

(2) *Disceptationes de abbatibus, origine, primaeva et hodierna constitutione abbatiarum inter se unitarum Malmandariensis et Stabulensis oppositae observationibus* Ed. Martene et U. Durand. — Il y attaquait aussi l'abbé Schannat (voyez lettre XCVIII et annexe VII).

CI et CIV; annexes II et IV). Martène finit par y consentir et, en juillet 1729, il avait déjà réfuté la première partie du livre de Roderique (lettre CXI). Pendant qu'il y travaillait encore, il apprit que les moines de Stavelot avaient intenté un procès à Roderique, l'avaient fait condamner et forcé à s'enfuir pour échapper aux suites de la sentence. De Crassier envoya à Paris une copie de la procédure; elle se trouve actuellement à la Bibliothèque nationale, dans le recueil intitulé *Monasticon benedictinum* (1).

Les religieux de Stavelot résolurent de faire imprimer à Liège la réponse de Martène; le baron de Crassier voulut bien se charger d'en surveiller l'impression, qui fut terminée en avril 1730 (2). Cependant Roderique ne s'était pas découragé, et, un an après, il mettait au jour une nouvelle réplique (3). Martène jugea bon de ne pas continuer une

(1) Bibl. nat., ms. lat., 12698, f° 219 à 255. Cf. JOS. HALKIN, *Inventaire des archives de l'abbaye de Stavelot-Malmedy, conservées à Dusseldorf, Bruxelles, Liège, Londres, Berlin, Paris, Hanau, etc.*, Liège, 1897, n° 1121 et 108. — Voyez aussi pour les ouvrages et la vie de Roderique, *infra*, annexes V, VI et VII. Les jugements portés sur lui par les Pères Jésuites J. Hartzheim et B. de Bosses, ainsi que par l'abbé Schannat, montrent combien Martène était de bonne foi dans toute cette discussion, contrairement à ce que certains historiens ont avancé. Voyez A. LE NOUE, *Etudes historiques sur l'ancien pays de Stavelot et Malmédy*, Liège, 1848, pp. 203 et 488.

(2) Voyez *infra*, lettres CXXIV-CXXVIII; cette réponse est intitulée: *Imperialis Stabulensis monasterii jura propugnata*, etc.; le titre porte qu'elle fut imprimée à Cologne chez la veuve Slebusch; mais on sait que beaucoup d'ouvrages des bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, qui sont donnés comme imprimés à l'étranger, sont de libraires supposés ou imaginaires. Cf. DE LAMA, *Bibl. des écrivains de la Congrégation de Saint-Maur*, p. 31.

(3) *De abbatibus monasteriorum Malmundariensis et Stabulensis disceptatio tertia, prima adversus vindicias Stabulenses D. Edm. Martene*, Cologne, 1731.

polémique qui dégénérât en personnalités et de ne plus répondre à un homme auquel il reconnaissait du talent, mais qu'il ne pouvait se résoudre à croire de bonne foi (lettre CXXXIV). Sur ces entrefaites, le prince-abbé de Loevenstein mourut (1731), et les moines, ayant décidé de prendre un supérieur dans leur sein, portèrent leur choix sur Nicolas de Massin, du monastère de Stavelot (1). Martène ne put s'empêcher de témoigner à de Crassier la joie que lui causait cette nouvelle (lettre CXXXVI). Toutefois, les religieux de Malmedy protestèrent contre l'élection à Vienne et à Rome (lettre CXXXVII et annexe V). Cela n'était point pour étonner Martène : le seul remède à ses yeux était d'obliger tous les religieux à faire leur noviciat à Stavelot et d'accorder à l'abbé le droit d'assigner à chacun d'entre eux le monastère où il devait résider (lettre CXXXIX).

La correspondance de Martène contient encore d'autres détails intéressants ; ainsi, l'une de ses lettres nous fait connaître le prix auquel se vendaient ses ouvrages en 1730 (lettre CXXXVII) ; une autre nous apprend qu'il est l'auteur du mémoire anonyme publié en 1727 contre l'évêque de Soissons, qui attaquait la juridiction de S. Corneille à Compiègne en prétendant que les titres sur lesquels on se fondait pour la légitimer étaient faux (lettres LXXXIV et LXXXVIII).

Signalons aussi les renseignements qu'il donne sur la nouvelle édition du Glossaire de Du Cange entreprise par D. Claude Guesnié qui se proposait de l'augmenter d'un volume. Mais ce religieux étant tombé en enfance, on dut, en 1721, confier son œuvre à D. Nicolas Toustain et à D. Louis Le Pelletier ; ils firent paraître un prospectus que Martène envoya au baron de Crassier avec une appréciation plutôt

(1) Louvrex avait été consulté au sujet de cette élection ; cf. lettre CXXXV.

sévère sur ses auteurs : « Ce sont deux religieux d'esprit , déclarait-il, mais qui n'ont jamais rien fait, et qui pourront donner un Glossaire plus parfait.... Mais je ne crois pas qu'ils puissent l'augmenter d'un gros volume in-folio comme ils le promettent. » (Lettre XXXIX, 6 septembre 1721). On sait que les prévisions de Martène se réalisèrent (1); ces deux religieux durent abandonner leur entreprise, qui fut continuée et menée à bonne fin par D. Maur Dantine et D. Pierre Carpentier (2).

Parfois, on semble entendre dans les lettres du savant bénédictin comme un écho des bruits du siècle; les événements qui se passent dans le monde profane ne le laissent pas indifférent: « Vous aurez sçu, écrit-il le 5 août 1721, que notre bon Roy a été fort malade; mais, grâce à Dieu, il se porte mieux, et l'on rend dans Paris des actions de grâces à Dieu pour le recouvrement de sa santé. » (Lettre XXXVIII). Nous en avons un exemple plus significatif encore dans un post-scriptum ainsi conçu : « Hier, monsieur notre abbé fit en feu d'artifice, illuminations, etc., une dépense de douze milles livres pour la réjouissance de la naissance du Daufin » (3).

(1) Voyez lettres LXXXII et LXXXV, l'aventure qui survint, en 1727, au libraire qui avait entrepris l'impression du Glossaire; poursuivi pour avoir imprimé des pièces sur les affaires du temps, il réussit à se sauver ainsi que sa femme, tandis que huit de ses ouvriers et sa servante étaient emprisonnés à la Bastille; on ne put obtenir du cardinal Fleury, alors ministre, la grâce du libraire

(2) Le Glossaire parut en 1733-36 à Paris, en 6 vol in-fol. Cf. D. TASSIN, *o. c.*, pp 429 et 632.

(3) Lettre CXVI, 13 septembre 1729; voyez aussi lettre XCVI, 11 août 1728: « Vous aurez appris par les nouvelles publiques que la reine est accouchée d'une princesse; on luy souhaistoit un Daufin et on avoit fait de grands préparatifs de réjouissance qui ont coûté beaucoup et qui n'on de rien servi. Monsieur notre abbé se dispoisoit à faire une dépense de dix milles livres en réjouissance. »

Notons enfin la réponse donnée par Martène à une question de son correspondant relative au mariage d'un officier français avec une jeune fille étrangère et au sujet de laquelle il alla expressément consulter l'official de Paris (1).

Tous ces problèmes d'érudition, ces débats entre historiens, ces détails parfois si peu importants en eux-mêmes méritent encore d'être signalés parce qu'ils font mieux connaître les caractères des deux correspondants; sans s'en douter, ils se sont dépeints dans leurs lettres avec autant de vérité que de simplicité. Et d'abord quel beau type de savant modeste on trouve en Martène! On a vu plus haut quelle fut sa conduite à l'égard de Roderique, qui l'avait si peu ménagé; elle était d'accord avec les sentiments dont il était animé envers lui, ainsi qu'on peut en juger par ses propres déclarations: « Je vous remercie, écrit-il au baron de Crassier, de l'avis que vous avez la bonté de me donner, que le sieur Ignace Rodrique a écrit contre nous. Je n'ay pas vu son ouvrage et je ne me soucie pas beaucoup de le voir; mais s'il vient enfin jusqu'à moy et que je remarque qu'il fait voir que je me suis trompé, je l'en remercieray; mais s'il se contente de me dire des injures, je les mépriseray et j'iray tousjours mon train, car je ne crois pas qu'on puisse punir mieux ces déclamateurs qu'en les méprisant. » (Lettre XCIX). Et ailleurs: « J'ay à faire, dit-il, à un homme qui ayant de l'esprit et une grande facilité d'écrire, ne s'embarasse de rien et qui croit qu'en obscurcissant par ses raisonnemens la vérité, on l'en croiroit sur sa parole... Je prie le Seigneur qu'il luy pardonne le mal qu'il a prétendu me faire, voilà toute la vengeance que j'en veux tirer. » (Lettre CXXXIV, 4^{er} juin 1731). Qu'on lise aussi ces lignes qu'il trace, encore sous la pénible impres-

(1) Lettres LXIII et LXIV. — Voyez également le commencement de la lettre CXLV, du 7 avril 1733.

sion que lui cause la nouvelle, fausse d'ailleurs, de la participation de M. G. de Louvrex à la réplique de Roderique : « Je suis surpris qu'un si habile homme et un juge si intègre se soit presté et livré à une si mauvaise cause et cela contre un religieux qui l'honore infiniment; quoy qu'il en soit je ne laisseray pas d'estre son amis et de luy donner, dans toutes les occasions qu'il voudra bien me fournir, des marques de mon parfait attachement et de luy rendre tous les services dont je suis capable. Je vous prie de l'en assurer. » (Lettre CXXVIII). Parlant d'un écrit violent dirigé contre son ami l'abbé Schannat, il blâme avec force les procédés de discussion peu courtois qui étaient trop souvent en honneur de son temps (lettre LXXXVIII).

Religieux d'un ordre dont la règle prescrivait l'instruction de la jeunesse et l'étude des sciences sacrées, Martène ne comprenait pas que des bénédictins ne fussent pas amis de l'érudition telle qu'il l'entendait : « Je m'étonne, écrivait-il à son ami, que nos confrères de St-Jacques aient si peu de zèle pour les livres qui font l'unique consolation des bons religieux. Ils devraient avoir un peu plus d'émulation et, à l'exemple de nos pères, prendre toutes les voyes pour acquérir de la science, qui leur feroit honneur et les porteroient à Dieu. » (Lettre XCII). On ne pourrait cependant reprocher à Martène d'être un bibliomane, car il était d'avis que les livres ou manuscrits « qui contiennent des choses singulières ne se peuvent assez payer, les autres qui n'ont rien qui les relève ne sont pas de prix et qu'il y en a qui ne sont d'aucun usage, qui par conséquent ne valent rien. » (Lettre CXXXVI, 31 août 1731).

Quant aux sentiments dont il était animé envers le baron de Crassier, ils nous montrent en lui un cœur entièrement dévoué; nous avons assez insisté sur la complaisance sans bornes avec laquelle Martène s'employait pour procurer à son correspondant les livres qu'il désirait, courant parfois

les principaux libraires de Paris. Ni démarches, ni peines ne lui coûtaient pour satisfaire à ses demandes de renseignements : « Si vous avez besoin de quelqu'autre chose, écrivait-il en 1721, je vous prie de ne nous pas épargner et de nous regarder comme vos bons amis et vos petits serviteurs ». (Lettre XXIX). Du reste, il tenait son correspondant en haute estime : « Je ne suis pas surpris, déclarait-il, si vous êtes accablé d'affaires, car je suis persuadé que votre prince qui connoit votre mérite vous emploie de manière à ne vous laisser guères de loisir. » (Lettre LXXIV). Il ne manquait aucune occasion de lui témoigner les vifs sentiments d'amitié qu'il nourrissait à son égard ; ayant appris une indisposition du baron de Crassier, il s'empressa de lui écrire : « Je vous souhaite les bonnes festes (de Pâques) et je prie le Seigneur qu'il verse sur vous une abondance de grâces et qu'il vous rende une parfaite santé.. Conservez au nom de Dieu votre santé ; elle est nécessaire à votre famille et à votre prince, et aussi à vos amis qui prennent beaucoup de part à ce qui vous regarde ». (Lettre CXLV, 7 avril 1733).

Comme on reconnaît bien à ces traits ce religieux qui se fit toujours remarquer par son application à l'étude, à qui le poids des années semblait n'avoir rien enlevé de son ardeur infatigable, et qui sut se faire aimer et estimer des gens de lettres, tant par la simplicité de ses mœurs, que par la vaste étendue de ses connaissances (1).

Le baron de Crassier, qui avait trouvé un ami à toute épreuve dans le savant bénédictin, partageait ces profonds sentiments d'affection qui les honoraient tous les deux. Une grave maladie avait conduit Martène aux portes du tombeau :

(1) D. TASSIN, *o. c.*, p. 571. — Martène mourut dans l'abbaye de Saint-Germain, d'une attaque subite d'apoplexie, le 20 juin 1739 ; il était âgé de 85 ans.

« Je prend, lui écrivit aussitôt l'archéologue, toute la part dont je suis capable aux infirmités de votre grand âge, suppliant le Tout-Puissant, pour la gloire duquel vous avez si longtemps travaillé, de daigner vous fortifier de ses grâces singulières le reste de vos jours, et vous assurant, dans ma 75^e année, que je n'oublieray de mon vivant les faveurs dont vous m'avez honoré. » (Lettre CLXII). Il faisait d'ailleurs le plus grand cas des ouvrages de son ami, auquel il prédisait, non sans raison, une réputation immortelle (lettre CLX).

Du reste, le baron de Crassier était lui-même un savant de mérite, qui n'hésitait pas à consacrer son temps et sa grande fortune aux études les plus arides (1). On connaît son goût pour les antiquités de toute espèce et la célébrité de son cabinet qui excitait l'admiration de nombreux visiteurs (2). Néanmoins, sa plus forte passion fut toujours pour les livres : sa bibliothèque, qui ne comprenait pas moins de 3550 ouvrages, dont 250 manuscrits, renfermait la plupart des travaux publiés par les bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur (3). Il ne recherchait pas une vaine gloriole dans les études auxquelles il s'était adonné avec un entier désintéressement ; aussi fut-il fort contrarié quand il apprit que Martène allait faire paraître dans le *Journal des savants* et dans les *Mémoires de Trévoux* un article concernant la description des principales curiosités de son cabinet, qu'il venait de publier : « Je vous présente,

(1) Voyez, lettre LXXXIII, l'expression si naturelle de sa joie à la vue d'une ancienne pièce comprenant une donation de Louis-le-Débonnaire ; il aurait souhaité que son ami pût l'admirer aussi.

(2) La liste des personnes qui visitèrent son cabinet de 1721 à 1747 a été publiée par U. CAPITAINE, *Bull. de l'Institut archéologique liégeois*, t. I, pp. 473-480 (1852).

(3) Le baron de Crassier recherchait surtout les livres d'antiquités de curiosités ou d'histoire (lettre XI, 3 avril 1721).

lui écrivit-il aussitôt, mes très humbles remerciements pour votre bonté à vouloir faire mettre dans les journaux des sçavans de France et de Trévoux, le livre de mon cabinet, lequel ne contenant qu'une simple liste de médailles avec la description de quelques autres antiquités ne me paroît guaire mériter place entre les ouvrages des sçavans, dont les journaux donnent connoissance au publique, pour entre autres motifs, en occasionner tant plus le débit aux libraires ; ce qui n'est aucunement nécessaire à l'égard de mon dit livre, puis qu'il a été imprimé à mes fraiz, non pour être mis en vente, mais uniquement pour en faire parte aux amis et amateurs de ces sortes de curiositez. » (Lettre XLV, 24 nov. 1721). (1)

Aussi, ne peut-on que ratifier l'appréciation que ses contemporains portaient sur lui : « Affabilité, droiture, probité, candeur sont ses vertus caractéristiques : son généreux penchant à obliger lui fait mettre son plaisir le plus doux à en faire aux autres (2). » — « Le bien public est sa passion dominante, et il est très éloigné du caractère de ces curieux avares ou misantropes, qui ne se communiquent à personne, et qui se repaissent toute leur vie du vain plaisir d'être les seuls qui possèdent certaines choses uniques, et qui n'ont point été vûës (3). »

Dom Martène et G. de Crassier ne sont pas les seuls que cette correspondance nous fasse connaître : elle renferme aussi des détails intéressants sur plusieurs autres érudits qui furent en relation avec eux.

(1) Voyez aussi, lettre LXV, ses remerciements émus pour les éloges qui lui sont décernés dans le second *Voyage littéraire* (15 octobre 1721).

(2) SAUMERY, *Les Délices du Pays de Liège*, t. V, p. 202 (1744).

(3) *Mémoires pour l'Histoire des Sciences et des Beaux-Arts*, Trévoux, mai 1723, p. 835.

C'est d'abord Dom Ursin Durand, le collaborateur de Martène, venu à Liège en même temps que lui, et dont le nom se lit dans la plupart des lettres que nous publions (1). Puis Dom Bernard de Montfaucon, le célèbre auteur de l'*Antiquité expliquée* (1719-24), des *Monumens de la Monarchie françoise* (1729-33) et de l'édition bénédictine de *S. Jean Chrysostôme* (1718-38), avec lequel, du reste, de Crassier entretenait une correspondance suivie pendant plus de vingt-cinq ans (2).

Le nom de M. G. de Louvrex se rencontre aussi très souvent dans les lettres que nous publions ; c'était l'ami inséparable du baron de Crassier, l'un des rares Liégeois qui s'intéressaient à ses études et qui partageaient ses goûts pour la science. Lors de son passage à Liège en 1718, Martène n'eut qu'à se louer de son obligeance, et quand il fut rentré à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, il resta en relations épistolaires avec lui (3). Très souvent cependant, ils avaient recours à l'entremise complaisante du baron de Crassier ; cela devint une nécessité à partir du moment où Louvrex perdit la vue (en 1728 ; voyez lettre XCI). Néanmoins, il ne laissa pas de continuer les travaux d'histoire et

(1) Né à Tours en 1682, Durand mourut à Paris en 1773, trente-quatre ans après Martène. On sait que, outre les ouvrages qu'il publia avec ce dernier, il travailla, de concert avec D. Dantine et D. Clémencet, à l'*Art de vérifier les dates*, qui parut en 1750. On trouve à la Bibliothèque nationale, ms. fr., 25537, f° 226, une lettre de G. de Crassier à U. Durand, en date du 31 octobre 1736 ; le ms. des lettres du baron de Crassier, à Liège, en renferme une autre du 3 sept. 1724 (f° 212).

(2) Montfaucon était né le 13 janvier 1655 ; il mourut le 21 déc. 1741.

(3) Quatre de ses lettres ont été publiées par A. DANTIER dans les *Archives des missions scientifiques*, t. VI, pp 496 à 500 (Paris, 1857). Nous les publions à nouveau, avec les réponses de Louvrex, dans le t. XII du *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège* (actuellement sous presse).

de droit canon qu'il avait entrepris ; servi par une mémoire prodigieuse, il indiquait les passages qu'on devait lui lire et dictait ensuite (lettre XCV). Martène prit une part très vive au malheur qui frappait son ami au milieu de sa carrière : « Je suis bien affligé, écrivait-il, d'apprendre que Monsieur de Louvrex soit devenu aveugle ; mais enfin, Dieu ne fait rien qui ne soit bien fait, et, s'il l'afflige en ce monde, c'est une marque qu'il l'aime, puisqu'il le traite comme ses élus ». (Lettre CV). Il lui conseilla de se faire opérer à Paris par un habile oculiste qu'il connaissait (lettres XCII, XCIV et CXXVI). Mais tous les remèdes furent impuissants et Louvrex demeura aveugle le restant de sa vie (1).

Il nous reste à dire quelques mots de l'abbé J. F. Schannat, né à Luxembourg en 1683, et qui s'occupa de travaux d'histoire ecclésiastique ; il passa la plus grande partie de sa vie en Allemagne, à Fulde ou à Francfort, d'où il entretenait une correspondance régulière et fort intéressante avec G. de Crassier et aussi avec Dom Martène (2). Celui-ci qui l'estimait beaucoup, fait souvent son éloge : « Il faut avouer, écrivait-il en 1728, que les Allemans sont de terribles gens de persécuter ainsy un homme qui leur fait honneur et de supprimer les lettres que ses amis lui écrivent. » (Lettre CII ; voyez aussi lettre XCIX). Quant à de Crassier, il fit

(1) Il mourut le 13 septembre 1734 : « M. de Louvrex, écrivait de Crassier, est mort le mois passé d'un gangrène lui survenu au pied et dont son sang s'est trouvé tout gâté. Ainsy je n'ay pu, Monsieur, luy faire vos compliments, et j'ay perdu un amy intime, regretté icy généralement pour son rare mérite ». (Lettre CLX).

(2) Les lettres qu'il adressa au baron de Crassier sont conservées à Liège, dans la famille de ce dernier. Celles qu'il écrivit à Martène se trouvent au nombre de 15 à la Bibliothèque nationale : ms. franç., 17681, f^o 104 et 107 ; 19679, f^o 279 ; 19680, f^o 121 ; 25538, f^o 281 à 301. Voyez *infra*, annexe VII.

preuve du plus beau dévouement envers lui ; car il se chargea obligeamment des intérêts que Schannat avait à Liège et régla toutes ses dettes (1).

C'est ainsi que cette correspondance nous fait entrer en quelque sorte dans l'intimité de ces deux savants, et nous introduit même dans leur entourage. Elle nous présente sous un jour nouveau ce petit monde si sympathique, où la science recevait un culte ardent et désintéressé. D'autre part, elle nous révèle de curieux détails sur l'élaboration des œuvres gigantesques entreprises par la Congrégation de Saint-Maur et nous fait assister à cet immense travail préparatoire qu'elles nécessitaient. On ne peut plus s'étonner du succès qui accueillit lors de leur apparition les différents ouvrages de ces infatigables religieux, ni de l'estime dont ils jouissent encore de nos jours, après plus d'un siècle d'études et de découvertes. Enfin, ces lettres sont précieuses pour l'histoire de notre pays, et elles jetteront peut-être quelque lumière sur d'importantes questions d'archéologie et d'historiographie liégeoises.

Tels sont, en résumé, les principaux mérites de ces documents ; ni Martène, ni de Crassier ne visaient à l'élégance littéraire ; ils écrivaient sans prétention, ne se doutant nullement qu'un jour viendrait où leurs lettres seraient livrées à la publicité. Leur style, trop souvent négligé et gâté par ces formules banales qui étaient en honneur de leur temps, prouve à suffisance qu'ils croyaient atteindre leur but en répondant avec exactitude et précision aux demandes qui leur étaient adressées.

Néanmoins, l'impression que la lecture de cette correspondance laisse dans l'esprit est entièrement à l'avantage de ses auteurs. Comment ne pas éprouver de sympathie pour cet archéologue intrépide qui, sans autre stimulant que

(1) GOETHALS, *Histoire des lettres*, etc., t. IV, p. 286.

l'amour de la science, se livre dès sa jeunesse à des études parfois bien arides, et qui continue à s'y adonner pendant le cours d'une vie dont il doit consacrer une notable partie au service de son prince et de son pays. Comment ne pas se sentir attiré vers ce pieux et modeste religieux, qui sait allier l'observance de la règle monastique avec le plus beau zèle pour les travaux d'érudition et qui, aux prix de fatigues et de veilles sans nombre, édifie ces monuments grandioses qui l'ont placé à côté des Mabillon et des Montfaucon dans l'admiration de la postérité !

LÉON HALKIN.

CORRESPONDANCE

I

Martène à de Crassier.

Le 1^{er} octobre 1718. — Ms. G. de Crassier, f^o 116.

MONSIEUR,

Je profite des offres que vous avez eu la bonté de nous faire de vos services, et je prens la liberté de vous adresser un manuscrit qu'on nous a presté. Je vous prie d'avoir la bonté de l'envoyer à son adresse par Saint-Hubert. Je vous demande excuse de la hardiesse que je prens, mais toutes les marques de bienveillance que vous nous avez donné à Liège, me font prendre cette liberté. Nous avons eu icy toute la communication que nous souhaitions et, à la considération de Monsieur de Louvrex, on nous a fait voir tout ce que nous pouvions espérer. Nous allons monter à cheval pour Corneil Münster, et je n'ay qu'un moment pour

avoir l'honneur de vous assurer qu'on ne peut être avec plus de sincérité que je suis,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Aix, ce 1^{er} octobre 1718.

II

Martène à de Crassier.

Le 23 avril 1719. — Ms. G. de Crassier, f^o 120.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Vous voulez bien me permettre d'avoir l'honneur de vous assurer de mes très humbles respects et vous témoigner ma reconnaissance pour toutes les bontez que vous avez eu pour nous dans le séjour que nous avons fait à Liège, auxquelles je suis très sensible, et je vous assure que je ne les oublierai jamais.

Le Révérend Père Dom Benoist de Saint-Hubert, avant que de s'en retourner, m'a chargé de vous acheter les ouvrages de S. Augustin, de S. Ambroise et de S. Jérôme de l'édition de nos Pères. Je lui dis que ces livres, qu'on auroit eu dans le temps à un prix raisonnable, étoient devenus extrêmement chers, car les deux volumes de S. Ambroise se vendent 25 écus, le S. Jérôme 40 écus,

et le S. Augustin n'a point de prix. J'en ai trouvé un qu'on a voulu vendre 270 livres, un autre en 15 voil. 245 livres, et un autre qui avoit beaucoup servi 210 livres. J'en ay trouvé un autre à meilleur marché que j'ay pris, et les trois ensemble avec l'emballage ne m'ont coûté que 334 livres. Cela paroitra peut-être un peu cher, mais à présent il est impossible de les avoir à moins. Je les fais partir aujourd'hui par un roulier qui se nomme M. Faclot et qui prend 10 livres par cent. Votre ballot pèse 195 livres. Il arrivera à Liège dans une quinzaine de jours. J'ay payé les livres de l'argent que nous a laissé Dom Benoist. S'il y a quelque autre chose pour votre service, je vous prie de ne nous pas oublier et d'être persuadé qu'on ne peut être plus sincèrement que je suis,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE. M. B. P.

A Paris, ce 23 avril 1719.

Votre ballot est marqué N O. Si vous voyez Messieurs de Louvrex, du Chasteau et de Reynier, je vous prie d'avoir la bonté de les assurer de mes respects aussi bien qu'à Messieurs les abbez de S. Laurent et de S. Jacque, Dom Célestin (1), Dom Lamberi. Dom Ursin Durand vous fait aussi ses compliments.

Adresse : A Monsieur,

Monsieur le Baron de Crassier, en sa maison,

à Liège.

[1] Dom Célestin Lombard, bibliothécaire du monastère de S^t-Laurent à Liège, fut en relations épistolaires avec plusieurs religieux de S^t-Germain-des-Prés, et notamment avec D. François Le Texier. Les lettres qu'il lui écrivit se trouvent à la Bibliothèque nationale, ms. fr.,

III

De Crassier à Martène.

Le 18 mai 1719. — Bibl. nat., ms. fr., 25537, f^o 176.

MONSIEUR,

C'est quelque chose de bien précieux pour moy, que la grâce de votre souvenir, à laquelle aiant encore ajouté celle de me procurer à prix raisonnable les ouvrages de S. Augustin, S. Ambroise et S. Jérôme, que j'ai reçu à la fin de la semaine dernière, j'ay l'honneur de vous en rendre par cette mes très humbles actions de grâces. C'a été en attendant l'arrivée de ces livres que j'ay différé de répondre à votre agréable du 23 avril, n'ayant laissé entretemps d'en rembourser le prix à D. Benoît de S. Hubert, lequel, comme j'espère, n'aura manqué d'abord à votre retour à Paris, de vous présenter le Catalogue de mes MSS. lui envoie pour cet effect dez le 20 novembre; et comme le nombre en est quelque peu augmenté, je prends la liberté, Monsieur, de vous les marquer icy avec diverses antiquailles que j'ay acquises depuis peu, et qui pourront, si vous le trouvé bon, être joints à la liste de celles de mon cabinet dont vous avez bien voulu vous charger.

n^o 19679, f^o 224, 226, 228, et n^o 20941, f^o 121. Les archives de G. de Crassier contiennent les copies de deux lettres de Martène à C. Lombard, en date du 26 décembre 1722 (*infra*, annexe VIII) et du 1^{er} septembre 1723. Voyez aussi *infra*, les lettres V, XXXII et XXXVI, ainsi que J. DAVIS, *Notice historique sur les églises du diocèse de Liège*, 1882, t. XI, p. 12) = *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, 1882, t. II, p. 140.

J'ay cependant à vous dire que dans le MS. *Antiphonæ, Ymni*, etc., se trouve, entre autres, l'ancien office de la Conception de la S. Vierge Marie, avec les leçons du 1^{er} et 2^e nocturnes pareilles à celles du Bréviaire de Tours rapportées à la page 553 de votre sçavant traité *de antiqua Ecclesiæ disciplina*, mais avec cette différence qu'elles sont bien la moitié plus ample dans mon dit MS (1). Si par hazard vous souhaitez d'en avoir l'extrait, je vous l'enverrai avec plaisir, vous assurant que celui que j'ay eu de vous veoir icy est des plus grands de ma vie et ne pourra jamais s'effacer de la mémoire d'une personne qui fera en tout temps profession d'être avec un respect très distingué,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 18 may 1719.

Je présente du meilleur de mon cœur mes obéissances à M. Dom Ursin Durand. J'ay fait vos compliments à Messieurs nos abbez et autres selon vos ordres, lesquels vous offrent tous leurs respects; c'est ce que fait particulièrement M. de Louvrex qui se flatte de pouvoir vous les aller rendre luy-même à Paris vers la fin du mois prochain, et sur tous mon neveu le baron de Moreau revenu samedy icy; il ne peut assés se louer des bontez et honnêtetez qu'il a reçu de votre parte pendant son séjour en la dite ville, et aussi de celles

(1) Ce manuscrit est indiqué dans le *Catalogus librorum bibliothecæ Guillelmi S. R. I. L. Baronis de Crassier* (Liège, 1754), au n^o 3309, sous ce titre: *Antiphonæ, Ymni, Capitula, Responsoria, Versus, Collectæ, Invitatoria, et Lectiones pro Festis majoribus totius anni, ad usum Ecclesiæ Leodiensis*, in pergamenò cod. 400 ad 500 ann. in-fol.

de M. D. Bernard de Montfaucon, lequel nous supplions
d'agréer aussi nos respects et obéissances.

Adresse : Monsieur,

Monsieur Dom Edmond Martène, prêtre bénédictin
de la Congrégation de St-Maur, en l'Abbaye
de St-Germain-des-Prez,

à Paris.

IV

Martène à de Crassier.

Le 29 mai 1719. — Ms. G. de Crassier, f° 118.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir une nouvelle marque de votre bon
cœur dans la lettre que vous m'avez fait l'honneur de
m'écrire et dans la suite de vos manuscrits et de vos anti-
quailles, dont je vous remercie du meilleur de mon cœur,
aussy bien que du catalogue de vos manuscrits que j'ay
trouvé icy à notre retours. J'espère de faire usage de l'un
et de l'autre dans son temps. Je suis bien aise que vous
soyez content des livres que nous vous avons achetez; s'il
y a quelqu'autre chose que nous puissions icy et pour vous
et pour vos amis, disposez de nous comme des personnes

qui vous honorent infiniment et qui vous sont toutes acquises. Les Antiquitez de Dom Bernard Monfaucon se distribueront dans une quinzaine de jours. Mais il ne faudra pas tant se presser de les faire relier, de crainte que les estampes ne maculent (1).

J'ay retiré vos trois médaillons que Dom Benoist de S. Hubert avoit mis entre les mains de Dom Claude Guenié. Il nous a mandé de retirer de luy deux de vos livres que vous lui avez envoyé pour travailler au Glossaire de M. Ducange. Mais comme ce bon père est vieux et qu'il perd la mémoire, je vous prie d'avoir la bonté de me mander quels livres ce sont et nous irons dans la chambre les reprendre et nous vous les renvoyrons à votre ordre (2).

Nous avons été charmez icy de toute les manières honêtes et obligentes de Monsieur le baron de Moreau. Vous voulez bien me permettre de luy présenter icy mes respects, aussy bien qu'à M. de Louvrex et à tous vos Messieurs qui nous ont tant donné de preuves de leur bonté dans le temps que nous avons été à Liège, surtout à M. l'abbé de S. Laurent et à Dom Célestin. Dom Ursin Durand, notre compagnon, vous fait ses complimens. J'ay l'honneur d'être avec toute la sincérité possible,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 29 may 1719.

(1) Il s'agit de l'ouvrage monumental qui parut sous ce titre : *L'Antiquité expliquée et représentée en figures*, Paris, 1719, 5 tomes en 10 in-fol. — *Supplément*, Paris, 1724, 5 in-fol.

(2) Sur Dom Claude Guesnié (1647-1722), voyez D. TASSIN, *Histoire littéraire de la Congrég. de S^t-Maur*, p. 428, et *supra*, l'Introduction.

V

De Crassier à Martène.

Le 15 juin 1719. — Bibl. nat., ms. fr., 19662, f^o 70.

MONSIEUR,

Je vous demande mille pardons et encore plus d'excuses d'avoir différé jusqu'à présent de faire réponse à votre agréable du 29 de may ; j'ay cru de pouvoir attendre de me donner cet honneur jusqu'à ce que je put à même temps vous communiquer quelque pièce de votre goût ; c'est dans cette vëue que j'insere dans la présente copie d'un recort de l'an 1321 par quel on veoit les cérémonies de consigner l'étendart de Liège au haut advoué de Hesbaye. Cet étendart avoit été donné à notre ville par Charlemagne; il se conservoit dans le trésor de notre cathédrale et l'advoué appelé Arnus auquel a été donné ce record étoit de la famille des ducs de Limbourg, descendant de Gérard de Limbourg, sire de Wassemborg, second fils de Henry, duc 4^e de Limbourg. Je l'ay copié de l'original en parchemin qui est encore tout entier auquel sont attachez les six acts de reconnaissances dépêchez en suite ; et les sceaux de tous ceux qui sont mentionnez dans les dits recort et acts y sont encore au nombre de plus de 60 appendus dans leur entier. Cette advouerie est attachée à la seigneurie et château d'Aigremont portant titre de comté, lequel appartient à présent à M. Clercx, grand Ecolastre de notre dite cathédrale qui m'a bien voulu confier le dit original (1).

(1) Sur cet Arnoul, seigneur de Lumain et de Chaumont, haut avoué de Hesbaye, voyez ERNST, *Histoire du Limbourg*, t. III. pp. 375-383 (1839). Il descendait de Frédéric, troisième fils de Henri III, duc

Quant aux deux livres que j'ay eu envoyé pour servir au nouveau Glossaire, l'un est *Godefridi Wendelini Leges salicæ illustratæ*, etc., in-fol. ; l'autre, *Idiotismus Leodien-sis*, in-4^o ; comme celui-ci n'est qu'un petit livret que j'ay double, vous pourrez le garder et il suffira de me renvoyer le premier avec les trois médaillons par l'occasion de D. Benoît de St-Hubert que j'ay appris depuis peu de jours avoir repris la route de Paris.

Je vous rend, Monsieur, mes humbles actions de grâces pour la bonté qu'avez eu de me marquer le temps de la distribution des Antiquités de Dom Bernard de Montfaucon et qu'il ne falloit pas se presser de les faire relier, crainte que les estampes ne maculent. Mon neveu le baron de Moreau, lequel vous assure tous de la continuation de ses respects, a communiqué ce bon avis à M. le Résident Valdor qui doit retirer nos exemplaires et on ne manquera de s'y conformer.

Dom Célestin Lombard de notre monastère de St-Laurent m'a requis de vous faire connaître qu'après qu'il aura obtenu tout le supplément au catalogue des abbesses rapportez dans les Fleurs de l'Église de Liège par le P. Fisen, il vous l'enverra avec les pièces de Renerus et autres qu'avez ordonné de transcrire et trois catalogues d'abbesses qui ne se trouvent pas dans le susdit Fisen.

Vous m'obligerez aussi, Monsieur, si vous voulez bien par occasion me faire connoître si je pourrois avoir à un prix raisonnable les œuvres de St-Grégoire de la dernière édition de votre Congrégation.

de Limbourg, qui régna de 1167 à 1221, et non ,comme le pensait G. de Crassier, de Gérard, prétendument fils de Henri IV. — Sur l'acte de 1321, voyez ERNST, *o. c.*, III, p. 381, n. 1, p. 375, n. 1, et enfin, p. 382, n. 1. Cet acte a été publié en dernier lieu par S. BORMANS et E. SCHOOLMEESTERS, *Cartulaire de l'église Saint-Lambert*, t. III, p. 229 ; l'original, muni de 61 sceaux, se conserve au château d'Aigremont.

Enfin, je réitère mes profondes obéissances à Dom Bernard de Montfaucon, à Dom Ursin Durand et à tous vos chers confrères, vous suppliant de les agréer pareillement et de me faire la grâce de conserver une petite part dans votre souvenir à celui qui est avec tout le respect possible,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur ,

LE B. DE CRASSIER.

VI

Martène à de Crassier.

Le 26 juillet 1719. — Ms. G. de Crassier, f° 124.

MONSIEUR,

Il semble que vous soyez uniquement occupé à nous faire du bien; vous venez de nous en donner une preuve dans la pièce que vous avez eu la bonté de nous envoyer, dont j'espère bien faire usage dans le temps. A présent que je sçay le livre que vous avez prêté icy, je ne manqueray pas de le retirer et de le donner a D. Benoist de St-Hubert qui est arrivé icy en bonne santé. Il n'a pas encore envoyé à Dom Célestin les commentaires du P. Calmet sur les pseumes, ainsy il ne peut pas encore les avoir reçu. Les quatre volumes de S. Grégoire se vendent reliez quatre-vingt livres de France; si vous les souhaitez, nous tâcherons de vous les faire avoir à meilleur marché; ce seroit peut-être mieux de les prendre en blanc et de les faire relier à Liège selon votre inclination. La distribution

des Antiquitez de Dom Bernard Monfaucon est encore retardée jusqu'au six de septembre, mais on doute qu'elle se distribue encore alors. On est persuadé que tout l'ouvrage est fini il y a déjà quelques mois et que la crainte du décri des monoyes fait que les libraires reculent.

Ils ont d'abord publié que monsieur Lasse leur avoit enlevé huit ouvriers; ensuite ils ont dit qu'il y avoit deux planches de perdues, enfin ils ont avancé qu'il falloit refaire quelques planches qui n'étoit pas bien gravées. C'est une pitié d'avoir à faire à des libraires. Vous voulés bien me permettre, Monsieur, de saluer ici Monsieur le baron de Moreau, Monsieur de Louvrex et notre bon ami D. Célestin de St-Laurent. Dom Ursin Durand, mon cher compagnon, vous présente ses respects. J'ay l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 26 juillet 1719.

VII

Martène à de Crassier.

Le 31 octobre 1719. — Ms. G. de Crassier, 1^{re} 126.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

J'ay différé jusqu'à présent à faire réponse à la lettre dont vous avez bien voulu m'honorer, parce que j'étois

bien aise de satisfaire à tout ce que vous souhattiez de moy. Le Antiquitez de Dom Bernard Montfaucon doivent se distribuer le 15 de novembre ; ainsi vous pouvez donner les ordres qu'il vous plaira pour vous et pour vos amis. Les deux portraits qui sont emboitez dans des espèces de tablettes , sont admiré de ceux à qui je les ay monstrez, mais Dom Bernard ne croit pas qu'ils aient plus de deux cens ans d'antiquité ou fort peu davantage. Il assure qu'ils ont été peint en Italie par un homme fort habile. Il a crut d'abord que ce pouvoit être le portrait de Pétrarque, mais l'ayant bien examiné, il est convenu que ce ne pouvoit pas être de luy. Je l'ay fait voir à une autre personne aussy habile que Dom Bernard , qui sans s'être communiqué est entré dans les mêmes pensées. L'inscription grecque signifie : *Combatre et vaincre est une double peine*, et dans le revers le seul mot grec signifie : *semper*, tousjours ; ce sont des emblèmes.

J'ay fait voir votre médaille arabe à un homme fort intelligent dans cete langue, qui m'a dit que l'inscription qui étoit autour étoit un peu rognée ; mais il croit qu'elle est de Saladin parce qu'on a coutume de le représenter de même manière.

Il y a à Paris un jeune Arabe qui vient icy de temps en temps qui pourra nous en dire d'avantage. Il y a longtemps qu'il n'est pas venu et je ne sçay où il demeure ; sans cela j'aurois été exprès pour le voir et lui en demander l'explication ; mais cela viendra.

J'ay cherché le S. Grégoire en plus de cinquante boutiques de libraires sans en pouvoir trouver qu'un relié, qu'on vouloit vendre cent livres ; je n'ay pas voulu le prendre, mais après bien des mouvemens, j'en ay eu un exemplaire en blanc pour cinquante sept livres. Je ne crois pas qu'on le trouve jamais à si bon prix. Dom Benoist de S. Hubert m'a donné pour le payer, et il l'a pris en sa chambre

pour vous l'envoyer avec les Antiquitez de D. Bernard lorsqu'elles seront en vente.

J'ay escrit à D. Célestin de S. Laurent pour son missel Romain, si le luy envoyrai lorsqu'il voudra, mais D. Benoist de S. Hubert m'a dit qu'on le trouvoit plus beau à Liège qu'à Paris. On imprime actuellement les tables du premier tome de Lettres des papes, accompagnées de notes savantes et de dissertations ; les volumes se vendront séparément et sans souscription. Si vous en souhaitté pour vous et pour vos amis, je tâcherai de vous les faire avoir à meilleur prix qu'aux autres (1).

Je vous prie de faire mes complimens à M^r de Louvrex, à M^r le baron de Moreau, à M^r du Chasteau, à M^r de Reynier, à M^r l'abbé de S. Laurent et à Dom Célestin. Si je puis vous rendre quelques services, disposé de moy comme d'une personne qui vous est tout aqoise et qui est avec toute l'estime possible,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 31 octobre 1719.

Dom Ursin Durand, mon compaignon, vous salue et tous nos bons amis de Liège.

(1) Le tome 1^{er} des *Epistolae Romanorum Pontificum*, par D. Pierre COUSTANT, parut à Paris en 1721 ; l'auteur mourut avant d'avoir pu terminer son ouvrage.

VIII

De Crassier à Martène.

Le 26 novembre 1719. — Bibl. nat., ms. fr., 25537, f^o 178.

MONSIEUR,

J'ay réciproquement différé de répondre à l'honneur de votre très agréable du 30 octobre, n'aimant d'interrompre aucun des momens, que vous employés si précieusement pour avantager la république des lettres, à moins d'avoir quelque petite chose à vous marquer qui me paroisse pouvoir vous faire plaisir ou à vos amis. Dans cette vue, je prend la liberté de vous dire : que, passé peu de jours, j'ay rencontré un MS. dont vous verré le contenu par la notice cy-jointe, vous en offrant la communication si le désirés.

J'ajoute à cela qu'en repassant mon médailler, au catalogue duquel j'emploie parfois quelques momens, j'ay entre autres rares médailles rencontré une qui m'a paru des plus singulières. Je la croy de Léon 6 par rapport au revers qui ne contient que l'inscription · † LEON · EN · ΘEO · BASILEVS · ROMEON · commune à d'autres du même prince. La singularité de cette médaille consiste en ce qu'à sa première face l'empereur est représenté assis avec une espèce de labarum qu'il tient de sa droite, ayant son épaule gauche couverte d'un écusson armoié en cette forme :



et dont la garniture ou couverture correspond à celle de sa robe, c'est à dire que l'un et l'autre sont parsemez de petits ronds dans des quarez, ce qui me semble pouvoir servir d'éclaircissement à l'origine des armories n'ayant vu aucune médaille pareille entre toutes celles rendues publiques jusqu'à présent, et vous devez être sûre, Monsieur, que la mienne est véritablement antique et très bien conservée. L'inscription de la dite première face est ·+· LEON · BASILEVS · ROM ·*· et la dite médaille est de moyen bronze (1).

Après cela, je vous rend des très humbles actions de grâces pour ce qu'avez eu la bonté de me marquer touchant mes deux petits portraits, comme aussi pour l'explication de ma médaille arabe, et particulièrement pour l'exemplaire des œuvres de St-Grégoire qu'avez pris la peine de m'acheter à si bon marché ; de tout quoy, Monsieur, je vous suis fort redevable. On avoit cru icy que l'inscription grecque des dits portraits signifioit : *être stérile et vaincre*, etc., parce qu'*agonia* par omicron signifie *orbitas* ou *infœcunditas*, mais j'aime mieux votre explication.

Pour ce qui est de la nouvelle édition des Lettres des papes avec des notes dont vous voulés bien me procurer quelqu'exemplaires, j'auray l'honneur de vous en écrire dans la suite. Entre temps, j'ay fait connoître à D. Benoît de S. Hubert que Messieurs de St-Laurent, selon votre avis et le sien, se pourvoiroient d'un Missel imprimé à Anvers, qui se vend icy. J'ay fait vos complimens et ceux de Dom Ursin à Mr l'abbé du dit monastère et à D. Célestin,

(1) Cette médaille est décrite dans la *Series numismatum antiquorum* publiée par G. de Crassier, en 1721, p. 264 : + LEON BASILEVS · ROM. *Leo. VI. sive sapiens Imperator a fronte, cum stemmate crucigero, et palliatus medio corpore, sinistra volumen gerit.* — + LEON EN ΘEO · BASILEVS ROMEON. *In aversa parte.*

comme aussi à Messieurs de Louvrex, Du Chateau, De Reinier et B. de Moreau, lesquels vous assurent tous deux de la continuation de leurs parfaits respects, et je vous supplie d'être pareillement tous deux persuadés de l'estime et de la vénération sincères que conservera éternellement pour vos personnes, celui qui a l'honneur d'être plus que tout autre,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 26 novembre 1719.

Je vous enverray dans peu la suite des Abbesses du monastère de Marche-les-Dames, sous Namur, laquelle D. Célestin m'a dit que souhaitiés.

— Contenu du MS. mentionné dans la présente, ancien de plus de 200 ans :

Petri Blesensis Epistolæ 163, quarum XV^a auctior plurimaeque alio ordine vel sub nominibus diversis exponuntur quam in editione Paris. anni 1667 (1).

Libellus Magistri Guillermi de Mandagoto, archidiaconi Nemausensis super electionibus faciendis.

Opuscula alia super eandem materiam manu Jo. de Platea. — Il étoit secrétaire de notre évêque Jean de Horne, et doien de la collégiale de St-Jean à Liège (2)

(1) Voyez *Bibliotheca Crassieriana*, n° 3484.

(2) Voyez *Bibliotheca Crassieriana*, n° 3446. Ce recueil manuscrit de documents concernant l'histoire de Liège est aujourd'hui perdu. Cf. J. DAVIS, *Hist. du diocèse et de la principauté de Liège pendant le XV^e siècle*, 1887, p. 643.

Statuta Ecclesiæ Cathedralis Leodiensis anni 1203 per Guidonem & eadem refert Chapevilleus ad ann. 1202.

Inedita. { Statuta ejusdem ecclesiæ per Petrum Albanensen apostolicæ sedis legatum, ann. 1250.
— Item, ann. 1252, per Hugonen Cardinalem ejusdem sedis legatum.
— Item ann^m 1336 et 1337 tempore Johannis d'Arkel episcopi Leodiensis, juramenta Episcopi, Praepositi, Decani, Cantoris, Scholastici, Archidiaconorum, canonicorumque ac officiatorum ejusden ecclesiæ cum variis aliis opusculis ipsam spectantibus (1).

IX

Martène à de Crassier.

Le 3 décembre 1719. — Ms. G. de Crassier, f^o 129.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

J'ay conféré avec Dom Bernard Monfaucon touchant votre médaille de l'empereur Léon VI, et il m'a dit que les médailles de cet empereur ne sont pas rares et que ce qui se trouve sur son épaule en forme d'écusson s'y rencontre sans dessein et par hazard.

J'ay vu aujourduy notre jeune Arabe qui m'a dit que votre médaille n'est point de Saladin, mais d'un autre

(1) Voyez *Bibl. Crassieriana*, n^o 3484.

prince qu'il m'a nommé et que l'arabe qui est sur cete médaille est d'un dialecte particulier qu'il n'entend pas assez; mais il m'a promis de la faire voir à Mr l'abbé de Longuerue qui passe pour le plus habile qui soit à Paris en ce genre. Les Antiquitez de Dom Bernard ont été vendues en trois semaines, il faut en faire une nouvelle édition. Votre manuscrit des lettres de Pierre de Blois n'est pas à négliger. Si vous trouvez quelqu'occasion, vous me ferez plaisir de me l'envoyer et nous vous renvoyons tout ensemble. Si nous pouvons aussy quelque chose pour votre service, contez sur nous comme sur des personnes qui vous sont toutes acquises. J'ay l'honneur d'être parfaitement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

À Paris, ce 3 décembre 1719.

Dom Ursin Durand, mon compagnon, vous salue et tous deux nous vous prions de faire nos complimens à nos bons amis surtout à Mr l'abbé de S. Laurent et à Dom Célestin.

X

Martène à de Crassier.

Le 25 mars 1720. — Ms. G. de Crassier, f^o 131.

MONSIEUR,

J'ai enfin reçu votre Manuscrit des lettres de Pierre de Blois, dont je vous remercie du meilleur de mon cœur. Nous verrons ce qu'on en peut tirer pour l'utilité du public

et nous aurons soin de vous le renvoyer avec les autres MSS. que nous avons de Liège.

Je vous envoie le prospectus des ouvrages de S. Basile qui sont sous la presse. Vous verrez si vous souscrirez ou non (1). Je vous prie d'assurer de mes respects M^r de Louvrex et D. Célestin notre bon ami et les deux abbez de S. Jacques et de S. Laurent, sans oublier M^r votre neveu. J'ay l'honneur d'être très sincèrement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

Dom Ursin Durand mon compagnon vous présente ses respects.

XI

De Crassier à Martène.

Le 3 avril 1720. — Ms G. de Crassier, f^o 131.

MONSIEUR,

Ayant appris par votre agréable du 23 de mars qu'avez enfin reçu mon manuscrit des lettres de Pierre de Blois, je souhaite qu'on y trouve de quoy vous faire plaisir ; ce m'en sera un fort grand si dans la suite je puis en rencontrer d'autres dignes de vous être communiquez, ce que j'effectueray très volontiers aux occasions.

(1) Cette édition des œuvres complètes de S. Basile fut publiée de 1721 à 1730 par D. JULIEN GARNIER, en 3 vol. in-fol.

Je vous remercie très humblement, Monsieur, du prospectus de la nouvelle édition des ouvrages de S^t Basile ; je l'ay laissé en mains de l'abbé de S^t-Laurent, lorsque je fus luy faire compliment de votre parte, comme j'ay fait à celui de S. Jacque de même qu'à D. Célestin, à M^r de Louvrex et à mon neveu qui vous sont tous très redevables de l'honneur de votre souvenir et vous présentent leurs respects réciproquement. Si quelqu'uns d'eux souhaitent de souscrire pour la nouvelle édition susmentionnée, on prendra la liberté de vous en écrire, car pour moy qui ne suis pas théologien, je préfère aux ouvrages des Pères de l'Église grecque, des livres d'antiquitez, curiositez ou d'histoire, et comme D. Benoit de S. Hubert aura quelque reste d'argent à moy en mains, que je pourray y employer, je vous supplie d'avoir la bonté de me marquer à combien on pourroit avoir ceux marquez dans la notice cy-jointe, ce sera une augmentation d'obligation que vous aura celui qui est avec le plus parfait dévouement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

XII

Martène à de Crassier.

Le 18 avril 1720. — Ms. G. de Crassier, f^o 131.

MONSIEUR,

Dom Benoit de S^t-Hubert m'a dit qu'il avait encore au moins cinquante escus à vous, qu'il pourroit même avoir

davantage, mais qu'il avoit encore quelque chose à faire faire pour vous et qu'il ne pouvait dire tout-à-fait au juste ce qui lui resterait mais que cela iroit au moins à cinquante escus. Les livres aujourd'hui n'ont presque point de prix fixe parce que, comme l'argent change tous les jours, le prix des livres augmente aussi à proportion, ainsy on ne peut vous rien dire d'assuré.

Le S. Bernard, 2 vol. fol. de la troisième édition se vendait 30 livres.

Le Grégoire-de-Tours 27; mais vous serez bien heureux si vous le trouvez aujourd'hui à 30 livres. Le premier tome des Lettres des Papes ne paroît pas encore parce que la mort de Madame Muguet qui l'imprimoit en a interrompu l'impression dont il reste cinq ou six feuilles à imprimer et coûtera 30 livres.

La Bibliothèque historique du P. Le Long pourra coûter 25 livres.

Le Moreri se vend à présent 400 livres.

Gallia Christiana, tom. I: 48 livres; le tome suivant qui doit bientôt paroître coûtera beaucoup plus. *Thesaurus novus anecdotorum*, 5 voll. in-fol., j'espère que pourai l'avoir en blanc pour 80 livres.

Notre second *Voyage littéraire* n'est pas encore sur la presse.

J'attens là dessus vos ordres et je les exécuteray avec la même affection que je suis,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

Dom Bernard et Dom Ursin vous saluent; mes complimens, s'il vous plait, à Messieurs les abbez de S. Laurent et de S. Jacques, Dom Célestin, Mr de Louvrex et Monsieur votre neveu.

XIII

De Crassier à Martène.

Le 18 avril 1720. — Ms. G. de Crassier, f^o 133.

MONSIEUR,

Voicy un billet de 75 livres que M^r de Louvrex (en attendant de satisfaire à votre dernière lettre) m'a requis de vous envoyer vous priant avec le montant d'y celui de luy procurer deux souscriptions dans la nouvelle édition des œuvres de St-Basile en petit papier dont vous avez eu la bonté de m'envoyer le projet. J'espère, Monsieur, que vous-drez bien me permettre de vous marquer à même temps la description d'une médaille grecque que je pense être de Lacédémone et autre que celles mentionnées dans les réflexions rapportées au premier tome de l'*Histoire de l'Académie royale des Inscriptions*, etc., page 227 et suivantes : chaque des deux coté de la mienne est entouré d'une couronne de laurier, qui n'a pas de légende ; on y voit une tête sans barbe couronnée de laurier ressemblante à l'un des deux qui se voient en la table XI de Goltzius en sa Grande Grèce. Et dans le champ du revers on y voit la massue sous un caducée avec ces caractères à côté... (1)

La fin de la lettre manque.

(1) Voyez la description de cette médaille, *Series numism. antiq.*, p. 143 : « Caput imberbe Cynortæ Lacedemoniorum Regis », etc. — On trouve, au tome I de l'*Histoire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, pp. 227 à 234, une étude intitulée : *Réflexions sur les médailles de Lacédémone*.

XIV

Martène à de Crassier.

Le 27 avril 1720. — Ms. G. de Crassier, f^o 134.

MONSIEUR,

Voilà les deux souscriptions pour S. Basile que vous m'aviez demandé pour M^r de Louvrex; elle ne qu'à 70 livres, ainsi il m'en reste encore cinq que j'emploierai selon vos ordres. Dom Benoist de S. Hubert vous a envoyé les livres que vous luy aviez demandé bien emballez; il m'a dit qu'il luy restait de votre argent 114 livres, sur quoy vous pouvez me donner tous les ordres qu'il vous plaira et je les exécuterai de mon mieux. Dom Ursin Durand vous présente ses respects et tous deux nous saluons nos bons amis de Liège.

J'ai l'honneur d'être avec toute l'estime possible,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

XV

De Crassier à Martène.

Le 8 mai 1720. — Ms. G. de Crassier, f^o 134.

J'ay reçu la semaine passée, avec votre agréable du 27 avril, les deux souscriptions touchant la nouvelle édition

de S. Basile qu'avez eu la bonté de m'envoyer pour Mr de Louvrex qui vous en remercie; il vous présente ses respects et à D. Ursin Durand, comme font tous les amis d'icy et surtout votre serviteur, qui prend la liberté de vous envoyer la suite des abbesses du monastère de Marchelles-Dames que je n'ai pu avoir plutôt; et s'il y a quelque autre chose dans nos quartiers qui puisse vous être agréable, je feray mon possible pour vous le procurer; j'ay entre autre un extrait des obits des abbez de St-Remy près de Rochefort en Ardenne plus ample que ce qu'est rapporté dans les *Flores* du P. Fisen. Si vous le souhaitez, je vous l'enverray d'abord. J'écris à D. Benoit de S. Hubert de vous mettre en mains 114 livres qui lui restent de mon argent; je vous prie, Monsieur, d'avoir la bonté de les appliquer à l'emplète des trois livres que j'ay pris la confiance de vous demander lors que le pourrez à loisir et sans vous faire peine, et dez que je sçauray ce qu'ils auront conté de plus je vous le feray d'abord rembourser de même que les frais d'emballage, etc. Vous pourrez m'envoyer les 5 tomes du *Thesaurus novus anecdotorum* et les 2 premiers de la *Gallia Christiana* en blanc; quant au Grégoire-de-Tours je suppose qu'on ne le trouve que relié; et s'il est fort difficile à trouver, vous pourrez m'envoyer à la place les œuvres de S. Bernard. Enfin, Monsieur, j'appréhende d'abuser de vos bontez souhaitant de pouvoir avoir occasion de m'en rendre digne et de vous témoigner et mes obligations et le respect très singulier avec lequel j'ay l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

XVI

Martène à de Crassier.

Le 17 mai 1720. — Ms. G. de Crassier, f° 134.

MONSIEUR,

J'ay reçu la liste des abbesses de Marche dont je vous remercie; si vous voulez me faire la grâce de m'envoyer les obits des abbez de S. Remy vous me ferez plaisir. Lorsque j'ay reçu la dernière lettre dont vous m'avez honoré, j'avois déjà acheté en blanc nos Anecdotes et le premier tome du *Gallia Christiana* relié. Le second ne paraitra pas plus de deux mois; on doit encore m'apporter en blanc le S. Bernard, que je remettrai entre les mains du Dom Benoit de S. Hubert. Voilà de la marchandise pour 121 livres. Pour le S. Grégoire-de-Tours, il se vent à présent 60 livres argent de France; je l'ay cherché partout sans pouvoir le trouver aujourd'huy.

Les changemens des monoyes change aussy le prix des livres et de toute autre chose. Je vous prie de présenter mes respects à tous nos bons amis de Liège et j'ay l'honneur d'être parfaitement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

XVII

De Crassier à Martène.

Le 25 mai 1720. — Bibl. nat., ms. fr., 25537, f^o 180.

MONSIEUR,

Voicy les obits des abbez de S. Remy tiré du livre du monastère, qui étoit anciennement habité par des religieuses du même ordre; mais elles furent transférées à Féliprez proche Givet, où elles sont encore à présent, les religieux qui y étoient ayans pris leur place à St-Remy; on m'a fait espérer copie de l'act d'échange de ces 2 monastère, et si je puis l'avoir, je vous l'enverray avec plaisir, comme une pièce qui n'a pas veu le jour (1).

Si Monsieur le Maréchal, s'accomodant de nos antiquitez, ne souhaitât peut-être pas que la liste en fut insérée

(1) Cette liste des abbés du monastère de Saint-Remy, de l'ordre de Citeaux, fut publiée dans le *Gallia Christiana*, tome III (1725), pp. 1025-1028. — Le 18 août 1720 (*infra*, lettre XXIII), de Crassier envoya à D. Martène une copie du décret de changement de 1464, par lequel on décida que les moniales transférées de Félipré à Saint-Remy (pour y remplacer d'autres religieuses du même ordre) reviendraient à leur première résidence, et que des moines s'établiraient à Saint-Remy. Ce décret fut publié au tome III du *Gallia* (*Instrumenta*, p. 172, n° XXX), ainsi que le document indiquant la date de la fondation de l'abbaye de Saint-Remy (*Instr.*, p. 171, n° XXIX), et qui avait également été envoyé à St-Germain-des-Prés par le baron de Crassier (voyez *infra*, lettre XXI). Cf. *Bibliotheca Crassieriana*, n° 3499: « Diverses pièces sur l'Origine, les Changements, etc., du monastère de St-Remy, près Rochefort ». — Voyez aussi D. U. BERLIÈRE, *Monasticon Belge*, t I, pp. 87-88 (Bruges, 1890-97) et t. II, p. 176.

sous mon nom dans votre second *Voyage littéraire*, vous pourrez en user selon que jugerez à propos.

Je vous remercie très humblement de vos bontez à m'acheter vos Anecdotes et le St-Bernard en blanc, avec le premier tome du *Gallia Christiana* relié. Je vous supplie de vouloir bien me procurer ceux qui suivront, comme aussi un exemplaire de votre *Veterum scriptorum et monumentorum etc. amplissima collectio*, dont vous m'avez fait la grâce de joindre le projet à votre dernière, et enfin les Décrétales des papes de la nouvelle édition, qui est sous la presse, et que je suppose être encore un ouvrage séparé. J'auroy soing de fournir l'argent nécessaire pour tout cela et vous resteray en outre redevable de toutes ces grâces. Je présente mes respectueuses salutations à Messieurs vos chers confrères qui veulent bien m'honorer de leur souvenir, et suis avec un entier dévouement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 25 may 1720.

Je prend la liberté de joindre un petit extrait de deux de mes MS. touchant nos chanoines mourans intestats et comment on dispoit de leurs maison claustrales.

XVIII

Martène à de Crassier.

Le 12 juin 1720. — Ms. G. de Crassier, f^o 136.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

J'ay reçu la liste des abbez de S. Remy, que vous avez eu la bonté de m'envoyer, qui est bonne et bien détaillée. Je vous en remercie du meilleur de mon cœur et je souhaitterois avoir quelque'occasion de vous en marquer ma reconnoissance. Nous espérons dans une quinzaine de jours vous renvoyer vos manuscrits et tous les autres qu'on nous a fait la grâce de nous prêter à Liège. J'auray l'honneur de vous en donner avis.

Je ne manqueray pas de vous envoyer les livres que vous me demandez sitôt que l'impression sera achevée. Le second tome du *Gallia Christiana* sera exposé en vente avant deux mois. Je ne sçai quand paroitra le premier tome des Lettres des papes, car quoyqu'il n'y ait plus que la préface à faire imprimer, les libraires tousjours attentifs à leurs intérêts, reculent tousjours, mais vous pouvez conter que sitôt qu'il paroitra, je m'en saisiray pour vous l'envoyer. On ne m'avoit pas encore livré le S. Bernard, lorsque j'escrivis la dernière lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire. Les divers changemens qui arrivent tous les jours en France font aussy changer le prix des livres, et aujourduy on ne veut plus donner le S. Bernard en blanc à moins de 40 livres, mais ces 40 livres n'en valent pas 20 livres des vôtres; ainsy à moins que vous ne me donniez

des ordres contraires je ne laisserai pas de le prendre et je le donneray à D. Benoist de S. Hubert pour vous le faire tenir. S'il y a quelqu'autre chose pour votre service, disposé d'un homme qui vous est tout acquis et qui est très humblement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 12 juin 1720.

Dom Ursin Durand vous présente ses respects.

XIX

De Crassier à Martène.

Le 14 juin 1720. — Ms. G. de Crassier, f^o 138.

J'espère que vous voudrez bien me permettre de vous remercier très humblement de la grâce de votre souvenir dont vous avez bien voulu me renouveler souvent les assurances et encore depuis peu par votre lettre à D. Célestin de St-Laurent, lequel m'ayant mis avanthier en mains un petit paquet contenant le MS. original de Reinerus avec quelques autres choses, je vous avise que je l'envoie cejourd'huy au monastère de S. Hubert pour vous être de là incessamment adressé. J'ay veu aussi par votre dernière lettre que verriez volontier quelque ancien MS.

de notre histoire de Liège par Harigerus et Anselmus qui sont nos deux plus anciens écrivains rapportez par Chapeauville, ce qui m'a un peu étonné, puis que vous pouvez vous satisfaire là dessus par un MS. que je vous ay confié en propre mains dans ma bibliothèque en vous y montrant une ancienne explication du canon de la Messe, dont vous fites grand cas ; le MS. est un grand octavo en parchemin ; il commence par le *Pastorale S. Gregorii* et à la fin vous y trouverez nos susdits deux historiens fort nettement écrits, et rapportez beaucoup plus exactement que dans Chapeauville (1). C'est un livre que j'estime particulièrement et que je souhaite bien de r'avoir séparément des autres ; vous pourrez lors que vous n'en aurez plus besoin le mettre cacheté en mains de Mr Philippe Brillon marchand, rue St-Denis, correspondant de la Dlle Christiane ma nièce, qui aura soing de me le renvoyer (2). Dom Célestin m'at aussi dit que souhaitiez avoir éclaircissement touchant leur 14^{me} abbé appelé Otto ; je vous assure, Monsieur, que ça été un abus dire qu'il a été doyen de St-Paul, car celui qui a porté le même nom n'étoit pas de la famille des Deprez originaire de Paris, mais de celle de Jeneffe originaire de notre Hesbaye ; il fut élu en 1233 et est mort en 1244 et de tous les doyens de cette collégiale il n'y a eu que luy du nom d'Otto et cela se peut prouver

(1) Ce manuscrit est décrit dans la *Bibliotheca Crassieriana*, sous le n° 3545 : « *Codex membran. 500 vel circiter annorum, in quo sequentia : Pastorale S. Gregorii, explicatio orationis Dominicae,* » etc.

(2) C'étoit la fille de Gabriel David, seigneur de Jenneret et de Bende, lequel avait épousé Marie-Claire de Crassier, sœur de l'archéologue. Elle s'appelait de son nom de jeune fille Marie-Catherine et avait contracté mariage avec Corneille Christiane, qui mourut le 13 février 1769.

très clairement (1). Enfin, Monsieur, si je puis vous faire plaisir en cela et en toute autre chose vous pouvez disposer de moy; je vous supplie de présenter mes respects et obéissances à Messieurs vos chers confrères, je voudrois bien que le dernier eut la bonté de m'informer si Mr le Maréchal est changé de sentiment puis que personne n'est venu de sa parte et que selon les relations publiques ce seigneur va faire un voiage en Bretagne...

La fin de la lettre manque.

XX

Martène à de Crassier.

Le 22 juin 1729. — Ms. G. de Crassier, f^o 139.

MONSIEUR,

Nous avons votre MS. de l'histoire de Liège et nous allons dans peu de jours vous le renvoyer. Ce sera à vous que nous adresserons le paquet, il ne sera pas nécessaire de l'envoyer séparément. Lorsque Dom Ursin a demandé à

(1) Sur cette question voyez J. DARIS, *Notice sur l'abbaye de Saint-Laurent à Liège* dans le *Bull. de la Société d'art et d'hist. du diocèse de Liège*, 1882, t. II, p. 115 : « L'abbé Otton qui avait été, dit-on, doyen de Saint-Paul, aurait résigné le décanat en faveur de son neveu Otton De Prez, le fondateur du Val-des-Ecoliers et du Val-Benoît ». Otton, élu abbé de St-Laurent en 1197, mourut en 1227. — Sur Otto de Geneffe, dit Des Prez, qui fut doyen de St-Paul de 1233 à 1244, voyez O. THIMISTER, *Hist. de l'église collég. de Saint-Paul*, Liège, 1890, 2^e édit., p. 285.

Dom Célestin s'il y avait à Liège des MSS. de cet ouvrage, c'était pour savoir s'ils portaient le nom d'Anselme ou celui d'Alexandre. Il souhaitait de même de savoir si la maison Des Prez subsiste encore dans le pays de Liège, si elle y fait éclat et si elle est ancienne. Il l'avait aussi prié de nous envoyer l'histoire de Liège par Fisen en deux voll. ; nous avons ses *Flores*. Mais il ne lui a pas répondu là-dessus. Si vous pouviez nous faire avoir ces deux voll. et nous en marquer le prix nous aurons soin de vous le faire tenir. Je vous remercie de nous avoir envoyé les abbesses de S. Remy et j'ay l'honneur d'être avec toute l'estime possible,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

XXI

De Crassier à Martène.

Le 28 juin 1720. — Bibl. nat., ms. fr., 25537, f° 182.

MONSIEUR,

Ayant reçu successivement vos agréables du 12 et 22 de ce mois, j'auray l'honneur de vous dire que je vous enverray demain par voie de S. Hubert notre histoire de Fisen en 2 tom. reliés en un vol. qu'un amis m'a laissé ravoïr parmy seulement un écus; ainsy vous l'aurés à bon marché, car il se vend et s'est vendu bien d'avantage.

Le second de nos historiens s'appeloit pour sûre Anselme et pas Alexandre; j'ay son nom exprimé au long dans un de

mes MS. ancien de plusieurs siècles, au commencement duquel se voit la suite de nos écrivains, et après avoir fait mention de Hariger, il est dit : *Postea Ancelmus presbyter scripsit, qui suum librum a beato Theodardo immediate facto episcopo, post beatum Remaclum, incipiens, rectoque ordine episcoporum prosequens, vicesimo quinto episcopo (qui Waso nomine nuncupatus est) terminatur, etc.*

Pour ce qui est de la famille des Desprez, elle a été une des plus anciennes et illustres de notre pays, où l'on tient qu'elle est venue au temps des différens qui survinrent vers la fin du 7^e siècle entre Ebroin et Pépin de Herstal, à l'occasion desquels divers grands seigneurs de France quittèrent la Neustrie pour éviter la tyrannie du premier et se retirèrent auprès dudit Pépin, en Austrasie, qui leur donna asyle, et de quoy y subsister. Notre S. Hubert étoit aussi du nombre de ces réfugiez. Les Desprez ont eu pendant les siècles passés possédés la comté de Huy, la haute vouerie de Hesbaie, la petite vouerie et sénéchallerie de Liège ; ils avoient un château dans l'endroit de notre ville où l'évêque Notker a fait bâtir l'église collégiale de St^e-Croix, en place duquel il leur rendit du territoire de l'autre côté de la Meuse, où ils firent bâtir un autre château avec une église sur la montagne de Cornillon. Ils avoient dans cette église plusieurs anciennes sépultures dont quelques-unes ont été transférées au monastère des Escoliers habitez à présent par des religieux de l'ordre de St^e-Genevieve. Et de toute cette noble famille, il n'en reste qu'un seul descendant demeurant en notre quartier de Condroz, aux environs de la ville de Chiney ; on l'appelle Desprez de Barxhon ; il est seigneur des terres de Barsenal et du Ban de Lanion. Il a eu pour femme une comtesse d'Hozémont de la maison de Berlo, morte sans enfans, mais depuis quelques années il a épousé en secondes noces une baronne de Mettecove d'Ophewe, au comté de Looz, qui luy en a déjà donné

plusieurs avec espérance de continuer la famille (1). Je pense que parmi le prémis M^r votre confrère Dom Ursin sera satisfait sur ses demandes à Dom Célestin.

Si les noms des abbesses de S. Remy, avec les jours tant de leurs obits, que de ceux des abbez ont pu vous être agréable, je me flatte que les pièces cy-jointes ne vous le seront pas moins : puisque par là l'on découvre certainement l'époque de la fondation du monastère de ce nom et le temps qu'on en a fait sortir les religieuses qui l'ont habité primitivement pour y mettre les religieux qui y sont encore à présent.

On ne m'a pas envoyé l'act de transmutation entier pour quelques certaines raisons, mais par ce qui est ajouté enbas on en connoit la substance, et l'on y veoit le nom de la 17^{me} et dernière abbesse, qui pour avoir été démise, n'a pas été ajouté à la liste des obits.

Je n'ay aucunement doute, Monsieur, de l'inclination de Monsieur le Maréchal pour avoir mes antiques, puisque vous m'aviez fait l'honneur de me le marquer, et croiant la chose certaine, j'avois désisté de travailler à mon catalogue et si avant le départ de ce seigneur pour la Bretagne, vous pouvez avoir occasion de reconnoître s'il a encore envie de les avoir, ou s'il est changé de sentiment, vous me ferez

(1) Hubert-Joseph des Prez de Barxhon, écuyer, seigneur du ban de Leignon, de Barsenalle, avait épousé : 1^o Marie-Paule-Claire de Berlo-Hozémont, chanoinesse d'Andenne, morte l'an 1712, sans hoirs; 2^o Marie-Josèphe de Mettecoven, morte en 1727; — 3^o en 1729, Ernestine-Joséphine-Gérardine de Royhelée de Montjoye. Il avait deux frères Oger-Jean-Joseph et Jean-Philippe-Antoine, morts tous deux chanoines de Ciney. Voyez sur cette famille : LEFORT, *Manuscripts généalogiques*, 1^{re} partie, vol. XVIII, f^o 212, aux archives de l'Etat à Liège. — La dernière descendante de cette famille, M. E. Deprez, rentière, née à Liège, le 30 janvier 1769, y mourut le 22 septembre 1853. Cf. *Nécrologe liégeois pour 1853*, p. 13.

plaisir de m'en informer, car en ce dernier cas, je continueray mon travail pour achever mon dit catalogue. Je suis avec le dévouement le plus parfait,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Je supplie Dom Ursin Durand et nos autres amis d'agréer mes respects et ceux de M^r de Louvrex.

Liège, le 28 juin 1720.

XXII

Martène à de Crassier.

Le 20 juillet 1720. — Ms. G. de Crassier, f^o 140.

MONSIEUR,

Je vous remercie des lumières que vous avez eu la bonté de nous donner sur l'Anselme, chanoine de Liège, et sur la maison Desprez qui nous ont satisfait. Nous avons aussy reçu le Fisen que vous avez eu la bonté de nous envoyer, dont je vous tiendray comte.

Je vous demande excuse si nous avons différé si longtemps à vous renvoyer vos manuscrits ; il y à neuf ou dix jours que je les avois emballez et que je ne pouvois les faire partir faute d'argent pour payer le port, car à présent qu'on a décrédité les billets de banque, personne n'en veut, et on

s'étoufe à la banque pour avoir dix livres ; mais enfin, il sont parti par un rouillier qui s'appelle Faciot et le port est affranchi. J'ay joint dans le même paquet les manuscrits de Mr de Louvrex, de Messieurs de S. Laurent, de Messieurs les Croisiez, et un pour Aix-la-Chapelle avec des lettres que j'ay mis dans un de vos manuscrits, pour les remercier tous. Je vous prie d'avoir la bonté de les distribuer à tous, lorsque vous aurez reçu le paquet qui est à votre adresse et de faire en sorte, que le paquet qui est pour le prieur des chanoines réguliers d'Aix-la-Chapelle luy soit rendu port franc. Je vous tiendray compte de ce que cela coulera. Il me reste à vous rendre très humbles actions de grâces et à tous nos bons amis de Liège, surtout Mr de Louvrex, et à vous offrir et à eux tous les services dont je suis capable. Je vous supplie aussy de croire que je suis du meilleur de mon-cœur,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

Dom Ursin Durand vous présente ses respects. On a omis de mettre dans le paquet vos vues sur le saccagement de Liège, qui étoient restées dans la chambre de Dom Ursin. Mais ce sera pour la première occasion (1).

(1) Des observations du baron de Crassier sur les causes du sac de Liège, en 1467, sous Louis de Bourbon, ont été publiées par GOETHALS, *Histoire des lettres*, etc., t. IV, p. 284. — MARTÈNE inséra au tome IV, p. 1379, de l'*Amplissima collectio* (1729), d'après un ms. du monastère de S^t Laurent, dont G. de Crassier lui avait envoyé une copie, le poëme qui a pour titre : *Angeli de Curribus Sabinis, poetæ laureati, de excidio civitatis Leodiensis libri sex*. Voyez aussi *infra*, lettre XXVI.

XXIII

De Crassier à Martène.

Le 18 août 1720. — Ms. G. de Crassier, f° 141.

Vous me feriez un plaisir singulier, Monsieur, si vous pouviez m'informer du nom de ce prieur de St-Eloi de Paris duquel il est parlé à la page 751 du tome second de l'*Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions* contenant ses mémoires de littérature, etc., pensant que ce peut avoir été le nommé Gautier de Coinsi prieur, qui a composé les Miracles de Notre-Dame rymez dont j'ay le MS. en vélin, que j'ay sujet de conjecturer avoir été de la Bibliothèque du Louvre du temps des roys Charles V et VI, tant par rapport à ce qu'il est très bien écrit et historié, qu'à sa couverture où se voient les marques des fermoirs, conformément à ce qui en est dit au premier tome de la susdite *Histoire de l'Académie*, page 312, col. 2 ; et comme on sçait que de tous les livres de cette bibliothèque, il s'en trouve aujourd'hui seulement 4 ou 5 dans celle du Roy et peut-être autant dans quelques cabinet cela me donne lieu de faire tant plus de cas du mien (1).

Je tien parole en vous remettant cy-jointe copie de l'act entier de transmutation mentionné par mes précédentes, laquelle a été collationnée avec le livre aux Chartre de l'Abbaie de St-Remy, et pour éclaircir ce qui est rapporté au commencement du second feuillet, j'ay à vous dire que ce monastère et celui de Felixprez fondé en 1246 par Agnès

(1) Ce manuscrit est décrit dans la *Bibliotheca Crassieriana*, n° 3526 : *Histoire de la vie avec les miracles de la Sainte Vierge Marie et autres pièces*, composées en vers par Gautier de COINSI, etc.

souveraine d'Agimont, laquelle étoit de la même famille que le fondateur de St-Remy, ont tous deux été habitez par des religieuses jusques vers l'an 1462, auquel temps celles de S. Remy, pour des raisons qu'on ne dit pas, furent obligées d'en sortir pour faire place à celles de Félixprez, en lieu desquelles on mit au dit Félixprez, quelques religieux tirez du Jardinnet sous la conduite d'Arnoldus de Nova Domo qui environ un demy an par après en fut institué abbé ; c'est de cette transmutation faite à Félixprez en 1462, sans le consent de Damoiseau Louis de la Marc, qu'il est dit d'jcelui dans le présent act de 1464 : *quodque in realem transmutationem Monasterii de Feliciprato nunquam consensisset, quare sibi non modicum displicuerat institutio abbatis in eodem loco* (1).

On m'écrit d'Allemagne que le R. P. Bernard Petz bibliothécaire de Mœlck a fait mettre actuellement sous la presse à Ausbourg 3 voll. in-fol. d'Anecdotes auxquels, pour les distinguer en quelque manière des votres, il a donné le titre de *Thesaurus novissimus* ; il y doit y avoir là-dedans plusieurs bonnes pièces autrefois remarquées par feu votre illustre confrère Mabillon pendant son itinéraire d'Allemagne et dont il avoit fort désiré d'avoir des copies, mais que soit par jalousie, méfiance, envie ou ignorance, il n'avoit pu obtenir, ce que les possesseurs ont du depuis accordé libéralement au dit P. Bernard (2) ; on

(1) Voyez *supra*, lettre XVII, note.

(2) Dom Bernard PÉZ étoit né à Ips, en Basse-Autriche, en 1683 ; il embrassa la vie religieuse dans l'abbaye de Mœlk, et s'adonna surtout aux études historiques. Il parcourut une grande partie de l'Allemagne et publia les documents qu'il recueillit dans l'ouvrage intitulé : *Thesaurus anecdotorum novissimus*, Augsbourg, 1721-1729, 6 vol. in-fol. — En 1728, il fut amené en France par le comte Zinzen-

me mande à même temps que le P. Jérôme Petz, son frère, fait aussi imprimer à Leipsick : *Scriptores Rerum Austriacarum* en 4 voll. in fol. . . . (1).

La fin de la lettre manque.

XXIV

Martène à de Crassier.

Le 29 août 1720. — Ms. G. de Crassier, f^o 144.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

J'ay reçu de nouvelles marques de votre bon cœur à notre égard dans l'acte que vous avez eu la bonté de nous envoyer touchant l'abbaye de S. Remy. Je vous en remercie de tout mon cœur comme aussy de tous les services que vous nous rendez tous les jours. Le registre des Rouillers est chargé du 17 juillet du ballot qui contient vos manuscrits et deux ou trois jours aprez ils sont partis. Monsieur Faciot, chez qui j'ay envoyé, a répondu qu'il ne sçavoit pas s'ils étoient arrivez à Liège, parce que quelques fois

dorf, qui lui procura ainsi l'occasion de se lier avec les membres les plus érudits de la congrégation de Saint-Maur. Il mourut en 1735. — Voyez *infra*, lettres XCIV et XCVI, et MICHAUD, *Biographie Universelle*, tome XXXII, p. 661.

(1) Dom Jérôme Pez, né en 1685, succéda à son frère en qualité de bibliothécaire de Mœlk, et mourut en 1762.

ils attendent à Sedan jusqu'à ce que leur voiture soit pleine, et il a promis qu'il écriroit pour en savoir des nouvelles seures. Peut-être les aurez vous reçu à présent. Quoyqu'il en soit, je crois que vous n'attendrez pas encore longtemps à les recevoir.

Gautier, prieur de Coinsi, auteur du manuscrit que vous avez, n'est pas le même que le prieur de S. Eloy dont il est parlé dans l'*Histoire de l'Académie des inscriptions*. S. Eloy étoit une abbaye de notre ordre située dans Paris même, dont le titre est supprimé aujourd'hui, et Coinsi est un prieuré de l'ordre de Cluni dans le diocèse de Meaux.

Je ne sçay si nous pourrons vous envoyer le second volume du *Gallia Christiana* quoyque l'impression en soit finie et qu'il ait été présenté à Mr le Régent; par ce, le libraire ne veut pas l'exposer en vente d'un an d'icy à cause de tous les changemens qui arrivent en France au sujet de la monoye. Nous ferons ce que nous pourrons pour vous le faire avoir. J'ay l'honneur d'être très sincèrement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 29 aoust 1720.

Nos complimens s'il vous plait à tous nos bons amis de Liége, à Mr de Louvrex, à Mr le baron de Mourot, à nos Messieurs de S. Laurent et de S. Jacques.

XXV

De Crassier à Martène.

Le 1^{er} janvier 1721. — Ms. G. de Crassier, f^o 146.

MONSIEUR,

Je me fais un plaisir très sensible de vous souhaiter par ces lignes une sainte et heureuse année avec l'accomplissement entier de tous vos désirs pendant le cours de beaucoup de suivantes, vous priant à même temps de me continuer la grâce de votre amitié laquelle je tâcheray de conserver par tous les respects et considérations qui me seront possibles; j'offre les mêmes souhaits et prières à Messieurs vos confrères Dom B. de Montfaucon et Dom Ursin Durand, vous offrans à tous mes petits services. Il n'est pas nécessaire que D. Ursin me renvoie. . . . et si je sçavois faire plaisir à D. Bernard par un présent de 30 à 40 lettres originales de Prycæus.... (1)

La fin de la lettre manque.

(1) Voyez *Bibliotheca Crassieriana*, n^o 3548: « *Joannis Pricæi, ad ill. Slusium epistolæ circiter 40 variæ et doctæ* », etc.

XXVI

Martène à de Crassier.

Le 11 janvier 1721. — Ms. G. de Crassier, f^o 147.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

On ne peut être plus sensible que je le suis à l'honneur que vous me faites de me prévenir au commencement de cete année de la manière la plus obligeante du monde. Je vous en remercie du meilleur de mon cœur, et je vous souhaite de ma part aussi toutes les bénédictions du ciel, à vous et à tous nos bons amis de Liège, surtout Monsieur de Louvrex que j'honore parfaitement. Lorsque j'ay reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, j'étois occupé à collationner la copie que nous avons fait faire du saccagement de la ville de Liège, sur celle que vous avez eu la bonté de nous prêter, que nous garderons puisque vous le voulez bien. Car c'est bien notre dessein de l'imprimer avec d'autres choses que nous avons qui feront honneur à votre pays.

Il y a quatre mois que nous demeurons à S. Denys où nous sommes bien plus tranquilles qu'à Paris, ce qui n'empêche pas que nos impressions n'aillent tousjours leur train, ce qui surprend bien du monde; parce que dans un temps aussi misérable que celui où nous sommes presque toutes les impressions sont arrêtées. Dom Bernard Monfaucon qui depuis longtemps n'a plus qu'environ quinze feuilles des trois et quatre volumes de S. Chrysostome ne peut finir à cause de cela. Le premier volume de

S. Basile est enfin fini et je crois que devant qu'il soit un mois il sera exposé en vente. Je vous prie d'avoir la bonté d'en avertir notre bon ami Monsieur de Louvrex qui a souscrit. Je croiois que Dom Benoist vous auroit envoyé les livres que je luy avois remis en main sçavoir nos cinq volumes d'Anecdotes et le premier tome du *Gallia Christiana* ; apparemment qu'il attend pour vous envoyer en même temps les autres livres que vous souhaitté. Le premier tome des Lettres des papes va paroître incessamment car il y a plus d'un mois qu'il n'y avoit plus que six ou sept feuilles d'impression pour finir. Sitôt qu'il paroîtra j'aurai l'honneur de vous l'envoyer. Le second tome du *Gallia Christiana* est fini il y a déjà longtemps, mais le libraire ne veut pas l'exposer d'un an en vente, et il m'a été impossible d'en avoir un de luy pour vous avant ce temps là. La première fois que nous irons à Paris je tâcherai de vous envoyer le S. Bernard que vous m'aviez demandé, et que j'ay différé tousjour d'acheter dans l'espérance de l'avoir à meilleur prix et que les temps deviendroient meilleurs ; mais il semble au contraire que tout alle de pis en pis. J'en avois une fois arrêté un pour cinq billets de banque de dix livres, mais lorsque je fus pour l'enlever, le libraire se dédit.

Quoyque nous soions à S. Denys, cela n'empesche pas que nous ne vous rendions les mêmes petis services que nous ferions si nous étions à Paris, lorsque vous nous en jugerez capables et je vous prie de nous faire la grâce de ne nous pas épargner et de nous regarder tousjour comme vos meilleurs amis, comme aussi d'être persuadé que je suis très sincèrement,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A S. Denys, ce 11 janvier 1721.

Dom Ursin Durand vous présente ses respects. Lorsque vous ferez l'honneur de nous écrire je vous prie de nous adresser tousjour vos lettres à S. Germain-des-Prez, à Paris.

XXVII

De Crassier à Martène.

Le 10 février 1721. — Bibl. nat., ms. fr., 25537, f° 184.

MONSIEUR,

Ayant reçu en son temps l'honneur de votre lettre du 11 de cette années, j'ay celui de vous remercier très humblement de la continuation de vos bontés à mon égard ne souhaitant rien plus que de pouvoir mériter celle de votre souvenir, dont vous me donnez des nouvelles marques par votre lettre, en m'avisant l'état où se trouvent, malgré la misère du temps, les beaux et scavans ouvrages, auxquels avec vos illustres confrères vous vous employiez infatigablement pour en enrichir la République des lettres, en quoy je souhaite le Tout Puissant de vous assister de toute manière.

Selon que j'ay appris avanthier de Dom Célestin Lombard, je pourray recevoir dans peu et par voie de S. Hubert, les livres qu'avez mis depuis si longtemps pour moy ens mains de Dom Benoit Mourmane; que si le ballot n'est encore partis à l'arrivée de la présente, vous me ferez

plaisir, s'il se peut, d'y faire joindre les autres livres que j'ay eu pris la liberté de vous demander, sçavoir le premier tome des Lettres des papes, et le second du *Gallia Christiana*, comme aussi 2 exemplairs du premier volume de St-Basile, pour quel Mr de Louvrex, qui vous réitère ses respects, a souscrit ; que s'il convient pour cet effect renvoyer les souscriptions, j'y satisferay d'abord, comme aussi à ce qui restera à payer dez que j'en sçauray le montant, que je vous prie de vouloir me marquer, afin de vous en faire tenir la portance ; que si le dit ballot est en chemin il conviendra envoyer ces autres livres séparément par autre occasion, ce que j'espère de vos bontés.

J'ay acquis depuis quelques jours un petit 4^{to} contenant plusieurs opuscles tant imprimés que manuscrits ; il y a entre ceux-cy : *Genealogia francorum sive merovingorum Regum et Ducum Lotharingie et Brabantie compilata per R. D. Emondum de Dynter, secretarium ill^{mi} Philippi Ducis Burgundie Lotharingie Brabantie*. L'auteur est mort le 17 février 1448 ; cet opuscle n'a pas été imprimé (1). Il y a en outre aussi en latin les cérémonies du couronnement de l'Empereur Sigismond quise fit à Aix le 4 novembre 1414 avec la messe (sauf le canon) célébrée solennellement à cet occasion (2) ; si vous souhaité de veoir cè 4^{to} je me feray

(1) Ce manuscrit est indiqué dans la *Bibliotheca Crassieriana*, sous le n^o 2852. Il comprend le chapitre II du livre 1^{er} de l'ouvrage complet d'Edmond de Dynter, lequel fut publié en 3 vol. in-4^o, par Mgr DE RAM, sous ce titre : *Chronica nobilissimorum ducum Lotharingie et Brabantie ac regum Francorum*, Bruxelles, 1854-1857.

(2) Voir *infra*, lettre XXXIV. — On sait que Edm. de Dynter fit partie de l'ambassade envoyée en 1414 par le duc de Brabant, à Sigismond, roi des Romains ; il assista à son couronnement à Aix-la-Chapelle, et écrivit la relation des cérémonies qui eurent lieu à cette occasion. Cf. Mgr. DE RAM, o. c., t. III. pp. 268-270 (= livre VI, ch. 119 de la *Chronica*).

un plaisir de vous le faire tenir, n'en pouvant ressentir de plus grand qu'à vous témoigner en toute occasion le grandissime respect avec lequel je seray toujours,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Je présente mes respectueuses obéissances et celles de M. de Louvrex à tous nos bons amis et singulièrement à M. D. Ursin Durand, en vous priant d'agréer l'imprimé cy joint.

Liège, en hâte, le 10 février 1721.

XXVIII

Martène à de Crassier.

Le 1^{er} mars 1721. — Ms. G. de Crassier, f^o 151.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

J'ay différé jusqu'à présent à faire réponse à la lettre obligeante que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, parce que voulois tenter si je pourrois vous faire avoir le second tome du *Gallia Christiana* qui n'est pas encore exposé en vente. Enfin, après m'être donné bien des mouvemens, on m'en a promis un en blanc pour 25 livres d'argent de France et j'ay donné ordre qu'on le mit entre

les mains de Dom Benoist de S. Hubert pour vous l'envoyer. Vous ne me devez rien jusqu'à présent, parce que vous avez acheté pour nous à Liège un Fisen et qu'il me restoit encore quelque chose de ce que Dom Benoist m'avoit donné. Je songe à présent à vous faire avoir le S. Bernard. Le S. Basile n'est pas encore exposé en vente quoy que le premier tome soit fini, mais le libraire a réservé à faire des gravures pour reculer la vente. Il faudra, comme je crois, avoir la souscription de Monsieur de Louvrex. Vous aurez s'il vous plaît la bonté de l'en avertir et de l'assurer de mes profonds respects. Les autres ouvrages de nos confrères ne paroissent pas encore quoy que depuis longtemps il ne reste presque rien à faire pour les finir. Mais la situation des monoyes fait que personne ne veut vendre et que chacun diffère le plus d'exposer ses effets en vente. Je vous remercie du prospectus du père Pez que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Il m'est d'autant plus cher qu'il est de mes amis et qu'il m'est envoyé de votre part ; ceux qui l'ont vu estime qu'il y a bien des pièces qui ne mérite pas de voir le jour. Il y en a quelques une que je luy avois conseillé de ne pas imprimer. Mais les Allemands ont un autre goust que les François, et ce que nous n'estimons pas, peut être bon pour eux.

J'accepte l'offre que vous avez la bonté de me faire de m'envoyer votre nouveau manuscrit, car quoy que je ne l'aye pas vu, je présume que ce sera quelque chose qui ne sera pas indigne d'être donné au public. J'auray soin de vous le renvoyer au plustôt. Dom Ursin Durand vous présente ses respects et j'ai l'honneur d'être très sincèrement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Fr. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

Je vous prie d'assurer Monsieur votre neveu de mes

respects aussy bien que tous nos bons amis de Liéges, sur-tout Monsieur de Louvrex et tous nos confrères de S. Laurent.

XXIX

Martène à de Crassier.

Le 20 mars 1721. — Ms. G. de Crassier, f^o 149.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Celle-cy est pour vous donner avis que samedy j'ay fait partir un petit ballot de livres par un rouiller qui se nomme Faciot sur lequel ballot on a imprimé ces deux lettres M. C., auxquelles vous le reconnoîtrez. Voicy les livres qu'il contient avec leur prix :

Thesaurus novus Anecdotorum, en blanc, 80 livres.

Gallia Christiana, tom. I, relié, 20 livres.

Gallia Christiana, tom. II, en blanc, 25 livres.

S. Bernard, en blanc, 2 voll., 30 livres : ce qui fait 155 livres.

Sur quoy le P. Dom Benoist de S. Hubert me donna lorsque j'achetay les Anecdotes et le premier tome du *Gallia Christiana*, 113 livres 15 sols. Et de plus vous avez eu la bonté de nous acheter l'histoire de Fisen en un folio qui, à ce que vous m'avez fait l'honneur de me mander, vous a coûté un escu ; mais cet écus de Liége en fait plus de deux de France. Vous pouvez voir par là ce que vous devez me

faire toucher de surplus, ce qui sera à votre commodité. Si vous avez besoin de quelque'autre chose je vous prie de ne nous pas épargner et de nous regarder comme vos bons amis et vos petits serviteurs. Le premier tome des Lettres des papes est enfin achevé d'hier. Dès qu'il se distribuera, j'en retiendray deux exemplaires un pour vous et l'autre pour notre bon ami Monsieur de Louvrex, comme vous m'avez fait l'honneur de me le mander; je vous prie d'avoir la bonté de luy faire mes complimens, aussy bien qu'à Monsieur votre neveu, à Mr l'abbé de S. Laurent et à Dom Célestin qui trouvera son manuscrit dans le balot. Nous attendons celui que vous nous avez promis. J'ay l'honneur d'être du meilleur de mon cœur,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A S. Denys, ce 20 mars 1721.

XXX

De Crassier à Martène.

Le 27 mars 1721. — Ms. G. de Crassier, f° 153.

MONSIEUR,

Comme on ne peut rien ajouter aux bontés que daignez me continuer par vos deux agréables dernières, je me flatte qu'une incommodité, dont grâces à Dieu je suis remis,

m'ayant empêché de pouvoir répondre à votre pénultième, vous voudrez bien me permettre de vous rendre tout d'un coup milles remerciemens pour la grâce que m'avez fait en me procurant les livres mentionnez dans l'honneur de votre lettre du 20 courant que me marqués être partis de Paris dez le 14, de sorte que je pourray en receveoir le ballot avant peu de jours; je ne manqueray de vous envoyer, par le retour du même roulier, le petit MS. que souhaitez de veoir en l'adressant au P. Dom Benoit de S. Hubert avec un petit livre pour luy; j'auray soing aussi de vous faire rembourser par son moyen du résidu de vos exposes pour moy.

Voicy nos deux souscriptions pour les œuvres de S. Basile prêts d'envoyer la moitié restante du prix si le libraire veut les livrer et dez qu'on pourra avoir le premier tome des Lettres des papes et sçavoir ce qu'il convient en payer, nous aurons soing avec Mr de Louvrex de vous remettre le montant des deux exemplairs que voulez bien retenir pour nous. Comme nous avons souscrit aussi pour la nouvelle édition du dictionnaire de Du Cange nous sçaurions volontiers quand il pourra veoir le jour; plusieurs personnes sont pareillement curieuses de sçavoir si le second tome de votre *Voiage littéraire* paroitra bientôt; un petit éclaircissement la-dessus à votre loisir fera beaucoup de plaisir à vos amis d'icy qui vous réitérent leurs humbles salutations, particulièrement Mrs l'abbé et D. Célestin de St-Laurent de même que Mr de Louvrex et mon neveu, pardessus toutes lesquelles je vous supplie d'accepter les plus respectueuses de,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

XXXI

Martène à de Crassier.

Le 19 avril 1721. — Ms. G. de Crassier, f^o 154.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

J'ay différé jusqu'à présent à faire réponse à la dernière lettre, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, parce que j'étois bien aise de faire voir à nos savans la médaille que vous m'avez envoyée : ce que je n'ay pu faire qu'après les fêtes. Tous ceux à qui je l'ay fait voir, conviennent qu'elle est singulière, mais aucun n'oseroit s'expliquer sur ce qu'elle représente. Enfin je l'ay confié à un de mes amis qui m'a promis qu'il la fera voir à l'Académie des sciences et des inscriptions. Nous verrons ce qu'elle décidera là dessus et j'auray l'honneur de vous le mander.

Il faut présentement répondre à deux choses que vous me demandé, la première si notre second *Voyage littéraire* est imprimé ou paroîtra bientôt. La seconde à quoy en est l'édition de Du Cange ; sur quoy j'auray l'honneur de vous dire qu'il y a longtemps que notre second *Voyage* est composé, mais comme je n'ay fait paroître le premier qu'avec notre *Thrésor d'anecdotes*, j'ay de même le dessein de ne faire paroître le second qu'avec notre nouvelle collection ; c'est pourquoy je ne me suis pas pressé de le mettre sous la presse. Cependant tant de personnes le souhaitent que je seray peut-être obligé de le donner auparavant au public. Pour ce qui est du *Glossaire de Du Gange*, j'ay déjà eu l'hon-

neur de vous mander, que le bon Père qui s'en étoit chargé est tombé comme en enfance et que lorsqu'on a examiné son travail, on n'y a rien trouvé qui fût en état d'être imprimé (1). Depuis ce temps là on a voulu prier plusieurs de nos confrères de prendre soin de cet ouvrage, mais aucun n'a voulu s'en charger parce qu'il est impossible d'exécuter ce qu'on a promis au public. Par là, vous voyez que cet ouvrage est entièrement tombé, qu'on n'a pas commencé d'y travailler, et que personne ne se dispose à l'entreprendre. Je crois que le plus court est de retirer les souscriptions.

Le Saint-Basile ne se distribue pas encore. D'abord qu'il sera en vente je ne manquerai pas de prendre deux exemplaires du premier volume, mais pour cela il faudra payer la moitié de la souscription pour l'avoir, c'est à dire qu'il faudra, outre ce que vous avez souscrit, avancer trente-cinq livres pour vos deux exemplaires, à moins que vous ne vouliez attendre que les trois volumes soient finis. On continue l'impression du second volume. Pour les Lettres des papes le premier vol. est entièrement fini, il se vendra 30 livres relié. Mais on m'a promis de me le donner en blanc pour 24 livres. C'est un excellent ouvrage et bien travaillé, dans lequel les savans trouveront bien de nouvelles lumières. Mais la difficulté est de le tirer des mains des libraires qui ne veulent pas l'exposer en vente à cause de la situation des monoyes. Les deux nouveaux voll. du S. Chrysostome sont enfin finis, et dans une quinzaine de jours on les distribuera. Il me reste à vous souhaiter les bonnes festes et à tous nos bons amis de Liège, Mr de Louvrex, Monsieur votre neveu, Mr l'abbé de S. Laurent et D. Célestin. Dom Ursin Durand, mon cher compagnon, vous

(1) Il s'agit de Dom Claude Guesnié. Voyez *supra* l'Introduction, et *infra*, lettre XXXIX.

présente ses respects , et j'ay l'honneur d'être du meilleur
de mon cœur ,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A S. Denys , ce 19 avril 1721.

XXXII

De Crassier à Martène.

Le 23 avril 1721. — Bibl. nat , ms. fr., 25537, f° 186.

MONSIEUR ,

J'espère que ma lettre du 27 mars dernier, avec les deux
souscriptions pour les Œuvres de S. Basile vous aura été
bien adressée. Du depuis ayant receu à l'entrée de la se-
maine sainte les livres mentionnés dans l'honneur de votre
lettre du 21 du même mois, j'ay celui de vous en remercier
très humblement, vous avisant que j'ay eu d'abord remis à
D. Célestin de S. Laurent le Reinerus ms. qu'avez renvoyé
pour luy dans mon ballot, luy ayant fait et à M. son abbé
vos complimens à cette occasion. Je dois vous advertir
aussi que je vous ai envoyé par le retour du roulier qui a eu
amené mon dit ballot, mon petit MS. de Dynterus à l'adresse
de Dom Benoit de S^t Hubert avec un petit livre qu'il m'at
eu demandé ; et comme il y a un petit opuscul de notre

historien Fisen, intitulé : *Origo prima festi corporis Christi*, lequel j'ay pensé que vous n'auriez peut-être pas, j'en ay joint un exemplaire que je vous prie d'agréer, estant de mon coté très content des livres qu'avez eu la bonté, Monsieur, de me procurer en dernier lieu, particulièrement des deux premiers tomes de la *Gallia Christiana* par rapport au grand nombre de pièces insérées au bout de chaque; et comme l'on pourra peut-être insérer dans quelqu'un des suivans ceux qui touchent notre Evêché, je prend la liberté de vous informer d'une faute notable que j'ay remarquée à la donation de Louis le Débonnaire, datée du VI des Kal. de May de l'an 13 de son empire, qui est 826, laquelle donation a été rapportée par Chapeauville, tom. 1, pag. 147, et est attribuée à l'évêque Fulcarius, au lieu de Walcandus. Car Fulcarius étoit mort dez l'an 761, et c'étoit Walcandus qui possédoit l'Evêché au temps de la donation en question, d'où l'abus paroît manifestement (1).

Je ne sçay aussi, Monsieur, si pendant que nous avons eu le bonheur de votre présence à Liège, je vous ay eu communiqué une autre donation faite par l'empereur Otton II à notre évêque Notker, l'an 983, et ignorée par nos écrivains, quoyque l'original se trouve encore présentement dans les archives de notre collégiale de St Jean Evangéliste, fondée par le dit Notker, deux années auparavant (2); en cas que ne l'ayez pas et qu'en souhaitiez copie, je me feray un parfait plaisir de vous l'envoyer d'abord,

(1) L'original de cette donation est conservé aux Archives de l'Etat, à Liège. SICKEL, *Acta Karolin.*, II, p. 339-41, en a prouvé la fausseté.

(2) Ce diplôme, daté de Vérone, fut accordé le 15 juin 983 à Notger par Otton II; il réservait au prince-évêque de Liège l'octroi que l'on percevait à la foire annuelle de Visé. Le texte de cet acte a été publié dans les *Monum. Germ. Hist.*, *D D. O. II*, p. 365 — Voyez aussi lettre XXXIII.

n'en ayant pas de plus grand que de pouvoir vous marquer
l'entier dévouement et la parfaite vénération de,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Tous les amis d'icy vous présentent, et à vos chers confrères, leurs profonds respects avec les plus humbles des miens.

XXXIII

Martène à de Crassier.

Le 30 avril 1721. — Ms. G. de Crassier, f° 157.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

J'ai reçu le manuscrit de Dinter, que vous avez eu la bonté de m'envoyer avec l'ouvrage de Fisen sur la fête du S. Sacrement, dont vous voulez bien me faire un présent qui m'est d'autant plus agréable qu'il me vient d'une personne que j'honore infiniment. J'ay reçu en même temps les trois pièces d'or qui étoient dedans votre ms. que j'emploiray selon vos intentions. J'ay aussi reçu vos souscriptions de S. Basile et je ne manqueray pas de vous envoyer le premier tome sitôt qu'il plaira au libraire de l'exposer en vente. Nous avons la charte d'Otton à l'évêque Notkerus

et il y a déjà quelque temps que nous l'avons imprimée dans notre recueil avec d'autres pièces que vous avez eu la bonté de nous communiquer.

J'ay fait voir votre médaille aux plus habiles antiquaires de Paris et ils conviennent tous qu'elle est singulière et qu'elle n'est pas commune. C'est une médaille de l'empereur Constance qui est singulière par deux endroits, premièrement en ce qu'il y a une faute dans le coin qui a renversé quelques caractères. La seconde dans le revers parce qu'au lieu qu'on a coutume de représenter, dans les médailles de Constance, un cavailler qui terrasse un piéton, c'est au contraire un piéton qui terrasse un cavailler. Je vous la renvoyray avec votre ms. sur lequel je travailleray aussy tot que j'auray achevé un autre ms. qu'on m'a presté aussy. Je ne manqueray pas de communiquer à celui qui travail au *Journal des Scavans* le prospectus de Dom Bernard Pez et je souhaite qu'on en fasse un mention qui luy soit honorable car il est bien de mes amis. Disposez de nous comme des personnes qui vous sont toutes acquises et en particulier de moy qui suis avec toute l'estime possible,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Fr. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A St-Denys, ce 30 avril 1721.

Mes respects à Monſieur votre neveu et à Monsieur de Louvrex et à nos bons amis de S. Laurent.

XXXIV

Martène à de Crassier.

Le 29 mai 1721. — Ms. G. de Crassier, f^o 159.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Celle-cy est pour vous donner avis que j'ay acheté les deux exemplaires des Lettres des papes que je vous envoie en blanc. J'ay donné ordre qu'on les remit en main au P. Dom Benoist de S. Hubert pour qu'il les mette avec les exemplaires du nouveau Dictionnaire de Trévoux qu'il doit vous envoyer. Le premier tome de S. Basile ne paroît pas encore. Sitost qu'il sera exposé en vente, je vous l'enverray. Je ne sçay si vous avez le S. Anselme du P. Gerberon (1), il en paroît une nouvelle édition avec augmentation. Elle mérite d'avoir place dans toutes les bonnes Bibliothèques.

Je m'en vay travailler sur votre manuscrit des ducs de Braban afin de vous le renvoyer au plustôt avec votre médaille. Les cérémonies du couronnement de l'empereur Sigismond qui sont dans ce manuscrit sont imprimées mot pour mot dans le troisième tome de nos Rits ecclésiastiques. Je ne sçay si le voyage de Baltazar Springer (2) qui est

(1) Dom Gabriel GERBERON avait publié les œuvres complètes de S. Anselme, à Paris, en 1675, en 1 vol. in-fol. ; la seconde édition, dont parle Martène, parut après sa mort en 1721.

(2) Voyez *supra*, lettre XXVII et *Bibliotheca Crassieriana*, n^o 2852 : *Relatio peregrinationis Balthasaris Springer Hollandi ad Indias. an. 1507*. MS.

aussy dans votre ms. se trouve imprimé quelque part. Je vous prie de bien assurer de mes respects Monsieur de Louvrex, Monsieur votre neveu, Messieurs les abbez de S. Laurent et de S. Jacque et de croire qu'on ne peut être plus sincèrement que je suis,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Fr. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A St-Denys, ce 29 may 1721.

XXXV

De Crassier à Martène.

Le 27 juin 1721. — Bibl. nat., ms. fr., 25537, f^o 188.

MONSIEUR,

Ce n'est, je vous assure, ny par paresse, ny par oubly que je répond seulement à l'honneur de votre lettre du 24 de May; il y a près de sept semaines que je me suis rendu icy pour assister mon frère unique et plus que septuagénaire, atteint d'une griève maladie, sans avoir pu retourner une seule fois à Liége (1); ce qui me flatte que voudrez

(1) Il s'agit de Thomas-Louis de Crassier, né à Liége le 3 février 1651, protonotaire apostolique, chanoine, chantre puis écolâtre de la collégiale Saint-Odulphe en la ville de Looz et chanoine de St-Georges, à Hougaerde. Il mourut à Looz le 5 septembre 1727. — Ces renseignements nous ont été obligeamment communiqués par M. le baron Louis de Crassier.

bien pardonner mon retardement à vous remercier comme je fais par la présente du meilleur de mon cœur pour la bonté qu'avez eu de me procurer deux exemplairs des Lettres des papes, qu'avez fait remettre à D. Benoit de St-Hubert, pour les joindre aux dictionnaires de Trévoux, de quoy je vous suis fort obligé; je vous le seray encore d'avantage, Monsieur, si vous voulez bien me faire avoir en outre un exemplaire du S. Anselme du P. Gerberon de la nouvelle édition, et de l'achat duquel je vous rembourseray le prix avec remerciemens.

Le P. Petz a écrit à un de mes amis, qui est à Wurtzbourg, le suivant : « *Opuscula Reyneri in tom. V Thesauri mei hoc anno adhuc comparebunt in publica luce* »; comme je sçay qu'il les a eu de notre D. Célestin, ne conviendrait-il pas de sçavoir de celui-ci, si ce sont les mêmes que ceux qu'il vous a eu pareillement communiqué? En tout cas, vous pourrez toujours dire d'avoir eu l'original, estant sûre que ce dit P. Petz ne peut avoir eu qu'une copie dans le temps que le dit original était en vos mains; c'est ce que je puis attester de science certaine.

Au rest, Monsieur, tout mortifié que je suis d'être si longtemps dans ce lieu autrefois capitale du comté de Looz, mais tant de fois ruiné qu'il ne s'y trouve plus aucune chose digne d'attention, je ne puis cependant m'empêcher de vous communiquer le contenu d'une pierre ancienne, posée au dessus de l'église collégiale il y a près de six siècles, et où elle est encore à présent, dénotant publiquement la date de la dédicace d'icelle, sans qu'aucun de nos écrivains l'ait rapportée dans leurs ouvrages imprimez, et je n'ay vu autre mention de cette dédicace que dans un MS. dont voicy le titre : *Catalogus et acta Episcoporum Leodiensium, Principum Tongrensi-um, Ducum quoque Brabantinorum a Joanne Bruesthemio franciscano Trudonensi collectore. Scriptus in Mielen*

Monialium, opera et expensis D. Dionisii Strauven. A^o a partu Virgineo 1566. — Ce n'est qu'un petit morceau ou opuscule d'environ 50 feuillets in-4^o contenant cependant, tout abrégé qu'il est, quelques faits du voisinage, qui ne se trouvent rapportés ailleurs. Je compte qu'on pourra me confier ce petit MS. (1); et en ce cas si vous souhaitez de le veoir, je me feray un plaisir de vous l'envoier et j'en recevray un particulier de votre parte si vous voulez bien me marquer si dans les MSS. des Bibliothèques de Paris il ne se trouveroit pas quelque chose qui put concerner l'histoire de Hesse; j'ay fait par lettres vos salutations tant à Mr de Louvrex qu'à mon neveu et ne manqueray de les offrir à Messieurs les abbés de St-Laurent et de St-Jacque à la première occasion, estant avec toute l'obligation possible et un dévouement entier,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Looz, le 27 juin 1721.

Mes très humbles respects à M. D. Ursin votre chère compagnon de voiage, etc.

(1) Cet ouvrage de Jean de Brusthem († après 1544) entra plus tard dans la bibliothèque du baron de Crassier; cf. *Bibl. Crassier.*, n^o 3462. Il a été publié par DE REIFFENBERG dans les *Appendices* du 1^{er} volume de la *Chronique rimée de Philippe Mouskès*, pp. 562-602 (1836). — On y lit, à la page 596 : *Hic (Alexander I), anno MCXXX, ecclesiam S. Adulfi Lossensis dedicavit.*

INSCRIPTION

*extante au dessus de l'entrée de l'église collégiale
de S^t Odulphe, à Looz :*

† ANNO ĪCARNAT · ĪDNICE · M C XXX ĪDICT · VIII ·
DEDICATA · Ē · HEC · BASĪL · Ī · HONORE · SCĒ ·
TRINIT · ET · S · CRVCIS · ET · BEATE MARIE
ĪPETVE · V · SCOR · APĪLOR · PETRI · ET · PAVLI ·
ODVLFI · Ī · ET · OMĪV · SS · AB · ALEXANDRO ·
LEODENSI · EPO. (1)

Elle occupe en 3 lignes perpendiculaires tant les 2 cotés de la pierre, que le bord supérieure et inférieure. Dans le milieu est représenté le Christ à demy corps en face recevant de sa droite une clef lui présentée par S. Pierre et de sa gauche un texte lui offert par S. Paul; ces deux apôtres supportant de leurs autres mains une bande traversière où est écrit le suivant :

III · NONAS · NOVEMBRIS · DEDICATIO · H V I · E ·
ECLE.

Si vous souhaitez d'avoir le dessein exact de la dite pierre je vous l'enverrai; vous n'avez qu'à commander (2).

(1) Dans cette transcription, nous avons supprimé les ligatures qui se trouvaient dans les mots suivants : *(de)(di)cata*, *bea(te)*, *ppt(ue)*, *sc(or)*, *(ap)l(or)*, *Od(ul)fi*.

(2) Cette inscription avait déjà été publiée par l'avocat L. Robyns, à la suite de l'*Historia Lossensis* de J. MANTELIUS (Liège, 1717), dans l'appendice intitulé *Statuta Lossensia cum Topographia*, p. 147 : « De existentia Ecclesiae Lossensis adhuc patet ex inscriptione in vestibulo

XXXVI

Martène à de Crassier.

Le 13 juillet 1721. — Ms. G. de Crassier, f^o 162.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

J'ay receu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire dattée de Los, comme je me disposois à vous écrire pour vous donner avis que j'ay remis entre les mains de Dom Benoist de S. Hubert le ms. que vous avez eu la bonté de m'envoyer avec la médaille de Constance que j'ay enfermé dans la première page du manuscrit. Je vous en remercie du meilleur de mon cœur. Je vais luy envoyer deux exemplaires du premier tome de S. Basile qui commence à paroître et qui est estimé. J'y joindrai le

posita, à parte Cœmiterii Ecclesiae Collegiatae Lossensis, his verbis : *Anno Incarnationis Dominicæ 1131. die 5. Novembris, Deo dicata est hæc Basilica in honorem sancti Salvatoris et sanctæ Crucis et B. Mariæ perpetuæ Virginis, SS. Petri, Pauli et Odulphi. Nonâ Novembr. facta est dedicatio hujus Ecclesiæ sub Alexandro Episcopo Leodiense; post exustionem autem innovata est dedicatio dictæ Ecclesiæ in primam Dominicam Octobris.* » Le texte fourni par Robyns présente quelques variantes, notamment pour la date, avec celui que donne G. de Crassier, mais il suffit d'un rapide examen pour se convaincre que ce dernier seul avait su déchiffrer exactement l'inscription. C'est donc le 3 novembre 1130 (indiction 8), qu'eut lieu la dédicace de l'église de Looz, et non le 5 novembre 1131, ainsi qu'on l'a cru généralement sur la foi de Robyns (voyez J. DARIS, *Histoire de la bonne ville, de l'église et des comtes de Looz*, t. I (1864), p. 132, et t. II,

S. Anselme de la nouvelle édition. Ce sera vingt livres d'argent de France dont vous me serez redevable, car j'ay employé l'or que vous m'aviez envoyé. Il y a quelque temps que D. Benoist de S. Hubert me dit que vous luy aviez mandé de me remettre quelque argent, il ne me l'a pas encore donné, mais cela viendra, car je n'en suis pas pressé.

J'ay fait mettre dans le *Journal des Sçavans* de Paris le prospectus du P. Pez. Et on l'y a mis en amis avec honneur marquant seulement les principales pièces qu'il annonce afin d'en donner quelque goust, car si on les avoit toutes mises, comme il n'y a pas de choix, tout le monde en auroit été rebuté. Car de tous ceux qui ont lu son prospectus, je n'ay vu aucun qui l'estime. Je croyois qu'en Allemagne on en porteroit un jugement plus favorable, mais un de mes amis d'Allemagne même m'a mandé qu'il n'y est pas plus estimé parce que le choix de ses auteurs est *piètre*; c'est le terme dont il se sert. Et je sçay qu'à la dernière foire de Francfort aucun libraire n'a voulu se charger d'en envoyer en France; ce qui m'a fait de la peine car outre que Dom Bernard Pez est mon confrère, il est encore de mes amis (1).

Documents de l'église, p. 1). C'est du reste ce qui est confirmé par le passage de J. DE BRUSTHEM que nous venons de citer. — Je dois à la complaisance de M. le chanoine J. Daris les renseignements qui suivent : « L'église de Looz a été restaurée vers 1775 et, à cette occasion, la pierre commémorative de la consécration a été déplacée, brisée et perdue de vue. En 1869, en restaurant la tour, on a retrouvé sous terre, au pied de la tour, la moitié de l'ancienne pierre, qui se trouve aujourd'hui au Musée Diocésain, à Liège. » Ce fragment de la pierre affecte la forme d'un trapèze et mesure un mètre de longueur sur une hauteur moyenne de 65 centimètres; on y distingue encore deux des personnages représentés au centre : le Christ et saint Paul, ainsi que la partie de l'inscription qui s'étend de S. CRUCIS jusqu'à ODVLFL. C.

(1) Cet alinéa a déjà été reproduit dans GOETHALS, *Histoire des lettres*, etc., t. IV, p. 310.

Pour ce qui est du Reinerus de S. Laurent, c'est un auteur que je ne luy envie pas. Il peut le faire imprimer dans son cinquième tome tant qu'il voudra, ce ne sera pas ce qui luy donnera du prix. Je me suis contenté de mettre quelques-unes de ses préfaces dans notre premier tome; du reste je serois fort fâché d'imprimer un auteur si mince. J'en ay pris seulement ce que j'ay cru pouvoir luy faire honneur, et j'ay laissé le reste qui ne mérite pas de voir le jour. Je ne me serois pas donné tant de mouvemens pour le faire venir jusqu'à Paris si j'avois bien sçu ce que c'estoit. Mais le bon P. Dom Célestin auroit bien pu m'épargner cete peine en me mandant qu'il l'avoit envoyé au P. Pez pour l'imprimer, car je n'y aurois pas pensé d'avantage; par bonheur, il ne m'en a coûté que la peine de le faire venir, de l'examiner et de le renvoyer car je n'ay eu garde de le copier, bien moins de le rendre public. Et Dom Célestin pourra vous dire, que m'ayant mandé qu'il avoit dessein de l'imprimer en particulier, je luy répondis que je luy conseillois en amis de ne le pas faire parce que cet autheur ne leur feroit pas d'honneur. Je n'en suis pas moins son amis et son serviteur et lorsque vous le verrez et Monsieur son abbé, je vous prie de les assurer de mes respects aussy bien que Monsieur de Louvrex, notre bon ami. Dom Ursin Durand, mon compaon, vous assure de ses respects; j'ay l'honneur d'être avec tout l'estime possible,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Fr. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A S. Denys, ce 13 juillet.

Je ne connois aucun ms. dans Paris de l'histoire de Hesse, mais lorsque j'iray à Paris je m'en informeray encore.

XXXVII

De Crassier à Martène.

Le 31 juillet 1721. — Bibl. nat., Ms. f., 25537, f^o 190.

MONSIEUR,

Ayant reçu en son temps la lettre dont vous m'avez honoré en date du 13 de ce mois avec avis d'avoir remis à Dom Benoit de S^t-Hubert mon MS. avec la médaille de Constance, qu'alliez luy envoyer deux exemplairs du premier tome de S. Basile, avec le S. Anselme de la nouvelle édition et que je vous demeuroidis redevable de vingt livres, j'ay l'honneur de vous faire mes très cordiales remerciemens de toutes vos bontez et peines à mon égard, avec offre de mes services réciproques en toute occasion. L'argent qu'a resté à moy ens mains du dit D. Benoit se monte à quatre vingt livres, lequel je luy avois, il y a déjà du temps, prié de vous donner pour mon compte; je luy ay marqué de nouveau de le faire, ce qu'étant j'auray bon soixante livres sur le futur. J'ay fait connaitre au P. Pez ce qu'avez fait en amis pour publier son prospectus, à la veue duquel j'avoue de n'avoir guaire été tenté pour l'emplète de l'ouvrage, par rapport au petit nombre de pièces que j'y ay remarqué à mon goût. J'ay été cependant aise de votre sentiment touchant le Renerus de S^t-Laurent, étant sure que Dom Célestin devait, avant de l'envoyer chez vous, vous aviser de l'avoir déjà communiqué au dit P. Pez; c'est ce que je n'ay pas aussi connus que depuis cette année.

Une grâce que je vous supplie, Monsieur, de m'accorder à votre loisir, est de vouloir bien me marquer combien les libraires vendent chaque tome tant de la *Gallia Chris-*

tiana, que des Lettres des papes dont j'ay receu le premier volume qu'avez eu la bonté de me procurer en blanc, et que je trouve un très bel ouvrage; je vous en seray fort obligé. J'ay fait vos complimens par occasion tant à Monsieur l'abbé de S. Laurent et au dit Dom Célestin qu'à Monsieur de Louvrex, lesquels vous offrent aussi leurs respects et salutations; permettez que j'aie, s'il vous plait, l'honneur de vous renouveler pareillement les plus humbles des miens, ce que je prend la liberté de faire aussi à Dom Ursin Durand, avec assurance que personne ne peut être avec une vénération plus parfaite,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 31 juillet 1721.

XXXVIII

Martène à De Crassier.

Le 5 août 1721. — Ms. G. de Crassier, f° 165.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Pour réponse à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, je vous diray que les Lettres des papes se vendent 30 livres chez le libraire, mais il me les donne reliez pour 25 livres et en blanc pour 22 livres 10 sols. Pour ce qui est

du *Gallia Christiana* j'ay eu le premier volume relié pour 20 livres et le second en blanc pour 25 livres, mais je ne sçai si à présent on l'aura à ce prix, car je n'ay rien vu jusqu'à présent de bien fixe sur la vente de ce livre. Mais si vous en avez besoin pour vous et pour vos amis, vous n'avez qu'à me donner vos ordres et je les exécuteray comme pour moy ; peut-être les aurai-je au même prix, peut-être à meilleur marché, peut-être un peu d'avantage. Je feray de mon mieux, toutes les fois qu'il s'agira de vous rendre service.

Je ne sçay si vous savez qu'on va rimprimer le Spicilège de Dom Luc d'Achery qui a paru jusqu'à présent en 13 voll. in-quarto, lesquels étoient devenus si rares qu'ils se vendoient deux cens livres et qu'en certaines occasions ils ont été vendus 300 livres. On va les rimprimer en 4 volumes in-folio, revûs sur des manuscrits et mis dans un nouvel ordre plus naturel. Ceux qui voudront souscrire auront les 4 voll. en blanc pour 54 livres en petit papier et pour 80 livres en grand papier dont ils payeront la moitié présentement et l'autre moitié en prenant l'ouvrage qui sera fini à la fin de 1722. Ceux qui ne souscriront pas achèteront le livre 100 livres en grand papier et 75 en petit (1). On imprimera aussy séparément les 4 voll. des *Analectes* du P. Mabillon avec son traité de *Azymo* et sa lettre de *Cultu Sanctorum ignotorum* en un volume in-folio qui se vendra en blanc 15 livres à ceux qui souscriront pour le petit papier et 22 livres 10 sols pour le grand, dont on payera présentement la moitié. Ceux qui ne souscriront pas payeront 20 livres du petit papier et 30 du

(1) Le Spicilège de D. Luc d'ACHERY, parut d'abord en 13 vol. in-4°, de 1655 à 1677. — Une nouvelle édition, soigneusement corrigée, fut publiée en 1723, en 3 vol. in-fol., par les soins de L. DE LA BARRE, lequel se servit des variantes recueillies par S. BALUZE et D. MARTÈNE.

grand (1). Ces ouvrages qui ont été jusqu'à présent tant recherché des savans méritent bien d'avoir place dans votre bibliothèque aussi bien que dans celle de Mr de Louvrex. Messieurs les abbez de S. Jacques et de S. Laurent feront bien aussy de les prendre pendant qu'on peut les avoir. Faite moy l'honneur de me mander si vous voulez que je souscrive pour vous et pour vos amis.

J'ay donné à D. Benoist de S. Hubert les deux exemplaires du premier tome de S. Basile. Vous aurez la bonté de me mander si vous voulez que je vous renvoye vos souscriptions ou si je les garderay pour prendre le second tome qui est sous la presse et dont l'impression va son train.

Vous aurez sçu que notre bon Roy a été fort malade, mais grâce à Dieu, il se porte mieux et l'on rend dans Paris des actions de grâces à Dieu pour le recouvrement de sa santé. Dieu veuille nous le conserver longtemps. Je vous prie de faire mes complimens et ceux de mon cher compagnon Dom Ursin Durand à tous nos bons amis de Liège.

J'ay l'honneur d'être du meilleur de mon cœur,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A S. Denys ce 5 aoust 1721.

Je me suis oublié de vous dire que les souscriptions dureront jusqu'à la fin de l'année courrante.

(1) Le *Vetera Analecta* de D. J. MABILLON, qui avait d'abord été imprimé en 4 vol. in-8, de 1675 à 1685, fut publié une deuxième fois par L. DE LA BARRE, en 1 vol. in-fol. (1723); il l'augmenta de la vie de l'auteur et de quelques-uns de ses opuscules. — D. J. MABILLON avait fait paraître en 1674 une *Dissertatio de pane eucharistico azymo et fermentato*, et, en 1698, *Eusebii Romani ad Theophilum Gallum Epistola, de cultu S. S. ignotorum*.

XXXIX

Martène à de Crassier.

Le 6 septembre 1721. — Ms. G. de Crassier, f^o 167.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Comme vous m'avez fait plusieurs fois l'honneur de me demander en quel état étoit la nouvelle édition du Glossaire de Monsieur Du Cange, et que je vous ay tousjours répondu que cete édition étoit tombée parce que celui qui l'avoit entrepris étoit tombé en enfance et qu'on n'avoit rien trouvé dans ses papiers en état d'être donné au public, qu'on avoit voulu plusieurs fois en charger d'autres religieux qui s'en sont tous excusé. Je crois aujourdui vous devoir donner avis que tant de personnes ont fait là-dessus des instances auprès de notre R. P. Général, que enfin il a fait venir deux religieux de province pour y travailler, lesquels ont dressé le prospectus que j'ay l'honneur de vous envoyer. Ce sont deux religieux d'esprit, mais qui n'ont jamais rien fait, et qui pourront donner un Glossaire plus parfait, l'augmenter de plusieurs mots omis dans Monsieur Du Cange, expliquer quelque mots qu'il n'a pas expliqué et corriger quelques fautes qu'ils a faites. Mais je ne crois qu'ils puissent l'augmenter d'un gros volume in-folio comme ils le promettent. Ils ont fait cete promesse parce qu'on leur a dit qu'il falloit et qu'on pouvoit augmenter cet ouvrage d'un volume, mais ils n'ont pas encore assez d'usage ny d'expérience pour pouvoir parler d'une manière si décisive

sur une matière dans laquelle ils ne voyent pas encore jour. De dire quand cela paroitra c'est ce qu'il n'est pas aisé de faire. Car il faut travailler auparavant, chercher des mots, les expliquer et les placer avant que de rien mettre sous la presse (1).

Je vous envoie aussy le prospectus du Spicilege et des Analectes du P. Mabillon qu'on va imprimer par souscription dont on en a déjà reçu plus de trois cens, parce que ces livres sont excellens, qu'ils sont devenus très rares et très chers. On ne recevra des souscriptions que jusqu'à fin de décembre. J'ay reçu du P. Procureur de S. Hubert l'argent que vous luy aviez envoyé et je vous suis présentement redevable de 60 livres que j'emploiray selon vos ordres. Dom Benoist a dit qu'il ne vous envoyeroient vos S. Basile et le S. Anselme, que lorsqu'il auroit de quoy faire un plus gros paquet. Nos complimens à tous nos bons amis de Liéges surtout à Monsieur votre neveu et à Monsieur de Louvrex. Dom Ursin Durand vous présente ses respects. J'ay l'honneur d'être du meilleur de mon cœur,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A S^t-Denys, ce 6 septembre 1721.

(1) Sur cette nouvelle édition du *Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ latinitatis*, qui parut en 6 vol. in-fol. de 1733 à 1736, voyez *supra*, l'Introduction, et GOETHALS, *Histoire des Lettres*, etc., t. IV, p. 276, où le début de cette lettre est reproduit.

XL

De Crassier à Martène

Le 5 octobre 1721. — Bibl. nat., ms. fr., 25537, f^o 192.

MONSIEUR ;

Avouant qu'il ne m'est guaire possible de vous témoigner jusques à quel point je vous suis redevable pour les grâces singulières de votre souvenir, dont vous m'avez encore donné des nouvelles marques par l'honneur de vos lettres du 5 d'août et 6 septembre derniers, tout ce que je puis faire est de vous en offrir par cette mes très humbles et sincères remercimens. J'ay été aise de veoir par la première qu'on allait faire une nouvelle édition du Spicilège de Dom Luc d'Achery, comme aussi des Analectes du P. Mabillon avec son traité *de Azymo* et sa lettre *de cultu Sanctorum ignotorum*, qui sont tous ouvrages devenus rares et desquels je vous supplie très humblement de me procurer une inscription de chaque en grand papier, afin de leur donner place dans ma petite bibliothèque ; vous pourrez employer à cela ce qu'il convient hors des 60 livres vous restantes de Dom Benoit de S^t Hubert, vous rendant milles actions de grâces pour la bonté qu'avez eu de luy mettre en mains le S. Anselme et les deux exemplairs du premier tome de S. Basile, dont vous m'obligerez de garder nos souscriptions pour prendre les suivans à mesure qu'ils sortiront de la presse ; et ce qu'il faudra pour parfourrir au payement vous sera remis, d'abord que j'auray l'honneur de vos nouvelles là-dessus. J'ay eu communiqué à nos amis d'icy le prospectus du susmentionné Spicilège, etc., qui voians que les souscriptions se distribueroient jusques à la

fin de l'année courante m'ont témoigné qu'ils pourroient s'en pourvoir pendant ce temps là. Quant au Glossaire de Monsieur Du Cange, j'ay été tant plus ravis de veoir le projet de la nouvelle édition, que j'étois, au temps que j'ay receu votre dernière, dans l'intention de vous renvoyer vos souscriptions, dans la croyance que cette édition étoit tombée, selon que m'aviez mandé déjà plus d'une fois ; mais puis qu'on va l'exécuter, je me flatte que ne prendrés de mauvaise parte que je vous avise d'avoir depuis peu acquis un ancien *Vocabularius* latin in-fol. , imprimé à Spire en 1477, dans lequel se trouvent quantité de diction non rapportées dans la première édition du Glossaire en question ; et si vous souhaitez , ou Messieurs vos confrères emploiez à la nouvelle, de veoir ce vocabulaire, j'offre de vous le faire tenir par la première occasion. En attendant vos ordres là-dessus, j'ay pris la liberté de vous envoyer par voïe de St Hubert quelques exemplairs de la liste de mes médailles et antiquitez, y en ayant une douzaine en blan et deux reliez (1) ; je vous supplie de les agréer, d'en faire parte à vos amis et de vouloir bien en toute occasion disposer de moy comme d'une personne qui vous est toute acquise et fera toujours gloire d'être avec toute la vénération possible,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 5 octobre 1721.

(1) Voici le titre de ce catalogue: *Series numismatum antiquorum tam Græcorum quam Romanorum, cum elencho gemmarum, statuarum aliarumque id genus antiquitatum, quæ non minori sumptu, quam labore summo congestit* G. BARO DE CRASSIER. Liège, 1721, in-8° de 360 pages. — Un supplément parut quelques années après sous le titre de : *Additamenta ad Seriem numismatum*, 10 pp. in-8°.

Mes obéissans respects à Monsieur Dom Ursin Durand ,
votre cher compagnon, et à nos bons amis.

XLI

Martène à de Crassier.

Le 12 octobre 1721. — Ms. G. de Crassier, f^o 169.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR ,

J'ay reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, comme je me disposois d'aller à Paris, ainsy je n'ay retardé à prendre pour vous une souscription du Spicilege et des Analectes du P. Mabillon en grand papier sur les 60 livres que j'avois à vous. Je vous suis encore redevable de neuf livres. Le libraire m'a dit que les souscriptions alloient bien et que lorsque le nombre qu'il s'est prescrit de prendre sera rempli, il n'en recevra plus. C'est pourquoy ceux de vos amis de Liège qui en souhaitent ne feront pas mal de les prendre de bonheur. Nos confrères qui travaillent sur le Glossaire de Monsieur Du Cange acceptent avec plaisir et reconnoissance l'offre que vous avez la bonté de leur faire de leur envoyer votre vocabulaire imprimé à Spire l'an 1477. Vous pouvez me l'adresser en l'abbaye de S. Germain-des-Prez à Paris, et si vous voulez bien y ajouter le glossaire que vous aviez envoyé par le passé et que j'ay eu l'honneur de vous renvoyer, ce sera un surcroi d'obligation. Car le bon Père à qui vous l'aviez envoyé n'en a fait aucun usage, son esprit baissant depuis longtems. Je vous

remercie des listes de vos médailles et antiquité que vous avez la bonté de m'envoyer. Je ne manqueray pas de les distribuer à ceux que je croiray vous être dévouez ; pour moy je le seray toute ma vie étant dans la toute sincérité possible,

Monsieur ,

Votre très humble et très obéissant serviteur ,

Fr. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A S. Denys, ce 12 octobre.

Je présente mes très humbles respects à Monsieur votre neveu , à Monsieur de Louvrex , à Messieurs les abbé de S. Jacques et de S. Laurent et à Dom Célestin.

XLII

Martène à de Crassier.

Le 26 octobre 1721. — MS. G. de Crassier, f° 173.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR ,

Celle cy est pour vous donner avis que j'ay reçu vos livres en très bon état et pour avoir l'honneur de vous en remercier du meilleur de mon cœur. J'ay gardé les deux reliez pour moy et pour Dom Ursin, et nous les garderons comme des preuves de l'amitié dont vous nous honorez. J'ay distribué les autres selon vostre intention à Dom Bernard Monfaucon, à notre R. P. Général, à notre P. Prieur,

à Monsieur le premier président de Rouën, qui est un homme fort curieux en médailles et antiquitez, à la bibliothèque de Sainte-Geneviève, à celle de Monsieur Colbert, etc. Nos confrères qui travaillent au Glossaire de Du Cange attendent votre vocabulaire imprimé à Spire, auquel je vous prie de joindre celui que vous aviez envoyé au bon Père qui avoit entrepris ce travail et qui n'en a fait aucun usage. Comme je ne sçay par quel endroit faire tenir cete lettre à Stavelo, je vous prie de me permettre de vous l'adresser et que je vous prie de me faire le plaisir de l'envoyer à Monsieur le Prieur. Je vous prie aussi d'être persuadé qu'on ne peut être plus sincèrement que je suis,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Fr. Edmond MARTÈNE, M. B. P.

A S^t-Denys, ce 26 octobre.

Mes complimens à Monsieur de Louvrex, à Monsieur votre neveu et à tous nos bons amis de Liège.

XLIII

De Crassier à Martène.

Le 28 octobre 1721. — Bibl. nat. ms. fr., 25537, f^o 194.

MONSIEUR,

Ayant receu, il y a dix jours, l'honneur de votre agréable du 12 courant, je me donne celui de vous aviser que mardy dernier, j'ay fait charger sur les charettes allantes

à Sedan un petit ballot à votre adresse dans l'abbaye de S. Germain-des-Prez, contenant le Vocabulaire de 1475, le *Windelini Leges Salicæ* qu'avez demandé et *Tortellii commentarius*, etc., imprimé à Vicenze en 1479, que j'y ay joint dans la pensée qu'on pourra peut-être y trouver aussi quelques dictionnaires à insérer dans la nouvelle édition du Glossaire de Du Cange (1). Vous recevrez entre ces livres encore une demy douzaine de catalogues de mes médailles que me ferez plaisir de vouloir agréer; et si ce ballot n'étoit parti, j'y insérerois aussi un MS. en grand 8° contenant les opuscules marquez au mémoire cy-joint, me paroissant que pourriez possible en placer quelqu'un dans les nouveaux Recueils que destinez de mettre en lumière; et si par les titres dudit mémoire vous prenez envie de veoir ce MS. dont le caractère n'est que d'entre 2 à 300 ans, je vous l'enverray par la première occasion avec plaisir (2); entre temps M^{rs} de Louvrex avec mon neveu, Messieurs nos abbez de St-Jacque et de St-Laurent et Dom Célestin vous sont très obligez de la grâce de votre sou-

(1) Voici le titre complet de cet ouvrage d'après la *Bibliotheca Crassieriana*, n° 2892: *Joannis Tortellii Arretini, Commentariorum Grammaticorum de orthographia dictionum e Graecis tractarum opus, Vicentiae, 1479, in-fol.*

(2) Voici le texte de la note jointe à cette lettre et qui est relative au ms. n° 3540 de la *Bibliotheca Crassieriana*:

« Le MS. mentionné dans la présente contient les pièces suivantes:

1. *Epistola Beati Eusebii ad sanctum Damasum Portuensem Episcopum et Theodosium Romanorum senatorem de Morte gloriosi Hieronimi doctoris eximii.* — Cet Eusèbe étoit disciple de S. Jérôme; il décrit beaucoup de particularité de la fin de sa vie et de son trépas qui ne se trouvent, comme je pense, que dans la dernière édition de ses œuvres. Cette lettre est de 43 feuillets d'écriture.

2. *Libellus Magistri Thome de Aquino, De modo Confitendi, et puritate conscientiae.*

3. *Notabilis questio de custodia linguae et corde bene ruminanda*

venir et vous réitérent leurs parfaites obéissances, comme fait sur tous celui qui sera toujours, avec un respectueux dévouement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 28 octobre 1721.

XLIV

Martène à de Crassier.

Le 18 novembre 1721. — MS. G. de Crassier, f° 173.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Celle-cy est seulement pour vous donner avis que j'ay reçu les livres que vous avez eu la bonté de m'envoyer, dont je vous remercie de tout mon cœur. Nos confrères

Magistri Johannis Gerson S. Th. doctoris preclarissimi et Cancellarii Parisiensis.

4. *Libellus de Raptu anime Tundali, et ejus Visione, tractans de penis inferni et gaudiis Paradisi.*

5. *De Vita et Miraculis diversis Beati Servatii tam prosa, quam metro.*

6. *De Miraculis Sancti Servatii Episcopi Trajectensis.*

7. *De Vita et diversis Victoriis Caroli Magni.*

8. *Salutationes ad Dominum Leodiensem jam modernum.*

Ce dernier mot découvre l'âge du MS., puis qu'il touche notre Evêque Louis de Bourbon, qui parvint à l'Evêché en 1456, et Charle, duc de Bourgogne, qui détint Liège en 1468; la pièce est en vers latins et contient 25 feuillets. »

qui travaillent au Glossaire vont les examiner et je veillerai à ce qu'ils vous soient rendus fidèlement. J'aurois soin aussy de distribuer les livres de votre cabinet d'antiquité et je le feray mettre dans les Journaux des Sçavans de France et de Trévoux. Les ouvrages qui sont dans le ms. dont vous m'avez fait l'honneur de me parler dans votre dernière sont la plupart imprimez. Il n'y a, comme je crois, que les vers qui regardent Louis de Bourbon et Charles de Bourgogne qui puissent être de quelque utilité; encore n'apprennent-ils pas peut-être rien de singulier qui ne soit dans les vers que vous avez eu la bonté de me donner.

Je ne sçay si le lieu de *Tectis*, dont il est parlé dans une charte du roy Louis rapportée par Chapeauville, tome I, p. 168, et dans une de Charles-le-Simple qui se trouve dans le même tome, page 169, subsiste encore aujourdui et ce que c'est que le lieu de *Tectis*. Je serois aussy bien aise de savoir où étoit situé le lieu de *Saltz* où Charlemagne reçut les ambassadeurs de l'empereur de Constantinople en 804, s'il subsiste encore aujourdui. Je sçay seulement qu'il étoit sur la rivière de Sale, mais j'eus souhaiterois de sçavoir précisément l'endroit. Je vous prie d'avoir la bonté de me communiquer là-dessus vos lumières et de me croire toujours,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P

A St-Denys, ce 18 novembre 1721.

Mes respects à tous nos bons amis, surtout à Monsieur de Louvrex.

XLV

De Crassier à Martène.

Le 24 novembre 1721. — Ms. G. de Crassier, f^o 177.

MONSIEUR,

J'ay été aise d'apprendre par votre agréable du 18 courant l'arrivée des livres vous envoie en dernier lieu ; en vous présentant mes très humbles remerciements pour votre bonté à vouloir faire mettre dans les journaux des Sçavans de France et de Trévoux, le livre de mon cabinet lequel ne contenant qu'une simple liste de médailles avec la description de quelques autres antiquités ne me paroît guaire mériter place entre les ouvrages des sçavans, dont ces journaux donnent connoissance au publique, pour entre autres motifs, en occasionner tant plus le débit aux libraires ; ce qui n'est aucunement nécessaire à l'égard de mon dit livre puis qu'il a été imprimé à mes fraiz, non pour être mis en vente, mais uniquement pour en faire parte aux amis et amateurs de ces sortes de curiositez ; que si vous en souhaitez encore quelques exemplaires faites moy la grâce d'en disposer librement ; mais si vous ne l'avez pas encore communiqué aux autheurs desdits journaux vous m'obligerez de ne le pas faire (1).

Le lieu de *Tectis* mentionné dans les chartes du Roy Louys et de Charle le Simple rapportées aux pages 163 et 169 de Chapeauville tom. 1 subsiste encore à présent : c'est la

(1) Sur cette partie de la lettre (déjà publiée par GOETHALS, *Hist. des lettres*, etc., t. IV, p. 275), voyez *supra* l'Introduction et *Mémoires de Trévoux*, mai 1723, pp. 833-838.

villette ou bourgade appelée *Theuc* située à 4 lieues d'icy dans notre marquisat de Franchimont, au voisinage de laquelle se tire le marbre le plus noir de toute l'Europe. Je pense qu'il y a une faute glissée à la date de la dernière de ces chartes donnée par Chapeauville, dont je pourray vous éclaircir au besoin. Pour ce qui est du lieu de Saltz où Charlemagne receut les ambassadeurs grecqs en 804, ou selon plusieurs écrivains en 803, ma pensée est que c'est une ville dans la Thuringe appelée en allemand Langensaltz en latin Salza ou Langensalza, laquelle subsiste encore actuellement ; je vous en écriray plus amplement, étant en hâte mais avec tout le respect possible,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B DE CRASSIER.

Liège, le 24 novembre 1721.

XLVI

Martène à de Crassier.

Le 26 février 1722. — Ms. G. de Crassier, f^o 178.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Il y a déjà quelque temps que Dom Bernard Montfaucon m'a remis entre les mains un bas-relief que vous luy aviez envoyé pour qu'il puisse vous en dire son sentiment qui est

qu'il n'est pas ancien, mais qu'il a été fait sur un autre plus ancien. J'ay tousjours attendu que vous me fournissiez une occasion de vous rendre quelque service pour vous le renvoyer en même temps ; mais comme elle ne se présente pas, je me donne l'honneur de vous écrire celle-cy pour vous donner avis que j'ay cete pièce entre les mains et que je vous la renvoyray par la voye que vous me marquerez. Nous n'avons point en France de nouvelle littéraire. L'impression de notre Recueil avance tousjour et j'espère qu'avant la fin de l'année nous verrons les trois premiers volumes finis, où vous trouverez bien des pièces qui intéressent votre pays.

J'ay reçu depuis peu une lettre de l'abbé Schannat qui est à Fulde où il travaille à l'histoire de ce célèbre monastère. Nous n'avons pas encore vu à Paris le livres du P. Pez et je ne vois pas qu'on s'empresse beaucoup pour l'avoir ; pour moy j'avois permission de mes supérieurs pour l'acheter, supposé qu'il en vint quelques-uns, mais non pas de le faire venir à cause du prix excessif que le changement de nos monoyes y mettroit ; ce sera quand il plaira à Dieu. Je vous prie d'avoir la bonté de présenter mes respects à Monsieur de Louvrex que je n'oublieray jamais, à Monsieur votre neveu et à tous nos bons amis. J'ay l'honneur d'être avec toute l'estime possible,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A St-Denys, ce 26 février 1722.

XLVII

Martène à de Crassier.

Le 24 septembre 1722. — Ms. G. de Crassier, f^o 180.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Celle-cy est pour avoir l'honneur de vous présenter mes très humbles respects , et pour vous avertir , que lundi 21 de ce mois, j'ay fait partir par le carosse de Liège les trois livres que vous aviez eu la bonté de m'envoyer pour nos confrères qui travaillent au Glossaire. Il vous en remercient très humblement et moy en particulier puisque c'est à ma prière que vous leur avez fait la grâce de les leur envoyer, et je vous offre tousjour la continuation de mes petits services. Je suis en peine de sçavoir si vous avez reçu un bas-relief de bronze que Dom Bernard m'avoit mis entre les mains pour vous renvoyer ; je l'avois mis dans un petit paquet que j'avois pris la liberté de vous adresser pour Mr l'abbé de Dusselthal ; je ne sçay si vous l'avez reçu et si vous avez pris la peine de le luy envoyer, car je n'en ay eu aucune nouvelle, ny de votre part, ny de celle de Mr l'abbé de Dusselthal, quoy qu'il y ait plus de quatre mois que je l'ay confié à Dom Benoist de S. Hubert, qui m'a assuré vous l'avoir envoyé. Je vous supplie donc , Monsieur, très humblement d'avoir la bonté de m'en donner avis pour me tirer d'inquiétude et aussy de vouloir bien présenter mes respects à tous nos bons amis de Liège, sur tout à Monsieur de Louvrex pour lequel je conserve tousjour bien

de l'estime et Mrs les abbez de S. Jacques et de S. Laurent sans oublier D. Célestin. Dom Ursin Durand, mon compagnon vous salue. J'ay l'honneur d'être avec toute l'estime possible,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Fr. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A S. Denys, ce 24 septembre 1722.

Nous avons payé le port du petit paquet que nous vous renvoyons.

XLVIII

De Crassier à Martène.

Le 1^{er} octobre 1722. — Bibl. nat., ms. fr., 19662, f^o 63.

MONSIEUR,

Vous demandant des millions d'excuses, pour mon silence sur votre lettre du 26 février dernier, depuis laquelle je vous assure de n'en avoir plus receu, sinon celle qui m'a été rendue hier en date du 24 septembre, je me flatte que vous voudrez bien me pardonner, par rapport à divers évènements peu attendus, qui ont cette année dérangé mes petites occupations, et me permettre d'avoir l'honneur de vous dire enfin: que passé environ trois mois D. Benoit de St-Hubert, étant venu au pays, m'a adressé de votre parte les œuvres de S. Anselme reliez avec deux exemplairs en blan du premier tome des œuvres de S. Basile et que j'ay trouvé dans le même ballot

mon bas-relief avec une petite médaille de bronze que m'avez renvoyé et un petit paquet pour M^r l'abbé de Dusselthal; ce paquet a resté quelque temps chez moy faute d'occasion sûre, après quoy je l'ai confié au bibliothécaire de l'Électeur Palatin, qui le 17 dudit septembre l'a remis en mains propres dudit abbé, suivant que celui-cy m'a écrit dez le lendemain par une lettre de sa main, laquelle afin de vous tranquilliser je vous remet cy-jointe en original avec un exemplaire de la suite imprimée des Prévôts et Doyens de notre Cathédrale que je vous supplie d'agréer. Monsieur votre confrère Dom Thiroux l'a eu cy devant en M. S. pareil à l'imprimé; mais y ayant changé quelque chose et ajouté du depuis quelques petites découvertes, il sera peut-être curieux de les veoir (1).

Je vous suis cependant, Monsieur, très redevable de la grâce de votre souvenir et offre de services, en quoy me confiant, vous m'en ferez un singulier si vous voulez bien vous donner la peine de me procurer les premiers tomes de votre nouveau Recueil, le second de votre *Voiage littéraire*, le second des Lettres ou Décrétales des Papes, comme aussi le Spicilège de Dachery, les Analectes de Mabillon et autres pour quels j'ay souscrit, vous priant d'avoir la bonté de me marquer à votre loisir et sans vous faire peine et leur prix et le temps qu'il pourront être en

(1) Voici le titre de cette liste : *Series Ill. ac Rev. dominorum Prepositorum Decanorumque majorum perill. Ecclesie Cathedralis Leodiensis*, Liège, in-4^e de 32 pages. — On lit dans l'introduction à la liste des prévôts de Liège publiée au tome III du *Gallia Christiana* (1725), p. 913 : « ... plures nobis suppeditavit vir illustrissimus et jurandis litteris natus dominus baro de Crassier, qui missam ad nos tum prepositorum, tum decanorum seriem manu exaratam, postea, suppresso suo nomine, typis mandari curavit. » — On sait que Dom Jean THIROUX (1663-1731) travailla, sous la direction de D. de Sainte-Marthe, aux premiers tomes du *Gallia Christiana*. Cf. D. TASSIN, *Histoire litt. de la Congrég. de S. Maur*, p. 509.

vente, afin de vous remettre l'argent nécessaire à cela, d'abord que je me trouveray honoré de vos nouvelles là dessus. Je vous remercie entre temps, Monsieur, du soing qu'avez pris de me renvoyer les 3 livres qu'ont eu M^{rs} vos confrères qui travaillent au Glossaire; je ne manqueray de vous marquer la réception, et si dans la suite je puis être de quelque utilité pour votre service je vous offre la continuation de mon parfait attachement, vous assurant que je me feray plaisir de vous convaincre avec plus de diligence, du respect sans égal avec lequel je suis tout-à-fait,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le premier octobre 1722.

M^r de Louvrex auquel j'ay présenté vos salutations (comme je feray aux autres marquez dans votre lettre) vous offre réciproquement ses respects, comme je fais aussi de mon côté à Monsieur Dom Ursin, votre cher compagnon, et à Monsieur Dom Bernard de Montfaucon, conservant pour vos illustres personnes toute la vénération et estime possibles.

XLIX

Martène à de Crassier.

Le 16 octobre 1722. — MS. G. de Crassier, f^o 183.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

J'ay reçu la liste des prevôts et des doyens de votre illustre église que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Je

ne manqueray pas d'en régaler nos confrères qui travaillent au *Gallia Christiana*. Je vous en remercie du meilleur de mon cœur, comme aussy du soin que vous avez eu de faire tenir à Mr l'abbé de Dusselthal le petit paquet que j'avois pris la liberté de vous adresser. Il m'en avoit accusé la réception avant que j'eusse reçu celle dont vous m'avez honoré.

La nouvelle édition du Spicilège pour laquelle vous avez souscrit en grand papier paroitra au commencement de l'année prochaine; après quoy le libraire commencera l'édition des *Analectes* du Père Mabillon, pour laquelle vous avez souscrit aussy en grand papier. La somme qu'il restera à payer en recevant l'exemplaire des deux est cinquante et une livres d'argent de France, sur quoy il faudra diminuer 9 livres qui me restent à vous. Les trois premiers volumes de notre grande Collection ne paroîtront qu'après Pasque et se vendront en blanc cinquante livres mais je vous les feray avoir pour vous et vos amis pour 45 livres argent de France; après quoy je tâcherai d'imprimer notre second *Voyage littéraire* et la suite de notre grande Collection pour laquelle le libraire recevra des souscriptions au moins pour les trois volume suivant, en livrant les trois premiers volumes. L'on n'a pas encore commencé l'édition du second volume des *Lettres des papes*. Celuy qui y travailloit est mort; on en a chargé un autre religieux qui veut prendre un peu de temps pour se mettre au fait. Le second voll. de S. Basile est fort avancé; Dom Ursin Durand, mon cher collègue, vous présente ses respects. Je présente les miens à tous nos bons amis de Liège et j'ay l'honneur d'être avec toute l'estime possible,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A S. Denys, ce 16 octobre 1722.

L

De Crassier à Martène.

Le 13 décembre 1722. — Bibl. nat., ms. fr., 25537, f° 196.

MONSIEUR,

Après vous avoir présenté mes plus humbles remerciemens pour la bonté qu'avez eu de me marquer par votre agréable du 16 octobre dernier l'état où se trouvent les nouvelles éditions des livres pour lesquels j'ay souscrit et que je vous ay prié de me procurer, je me donne l'honneur de vous aviser que j'ay mis au coche de Sedan, partis d'icy pour Paris le 25 du mois passé, un petit paquet à votre adresse, contenant diverses pièces que Dom Célestin Lombard de S^t Laurent m'a requis de vous faire tenir, et que je souhaite vous avoir été rendu à l'arrivée de la présente; de laquelle je me flatte que vous voudrez bien permettre que je me serve aussi pour vous supplier de m'accorder la grâce de me procurer trois souscriptions de la nouvelle édition de l'histoire de votre Abbaye Royale de S^t-Germain-des-Prez, sçavoir deux pour moy, que pourrez garder avec les autres, en grand papier, et une troisième en petit, laquelle je vous prie de prendre la peine de me renvoyer pour nos Messieurs du Monastère dudit S^t-Laurent (1). Je vous remet, Monsieur, à cet effet une lettre pour M. Philippe Brillon, qui pourra vous fournir l'argent nécessaire tant pour lesdites trois souscriptions, que pour recevoir mon exemplaire du Spicilège, etc.

(1) *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Germain-des-Prez*, avec fig., in-fol. Paris, 1724, par D. Jacques BOUILLART.

Je prends la liberté en outre de joindre icy une petite monnoye ancienne , laquelle paroît pouvoir avoir eu cours vers la fin de la seconde race de vos Roys ou tout au moins vers le commencement de la troisième, avec cette inscription singulière : ✱ WICEHARDVS DVX. et au revers TVRONVS LVGEBO. Je sçaurois volontiers quel a été ce duc Wicehard; et si vous vouliez bien à votre loisir m'en faire avoir l'explication par vos amis et me la renvoyer en après par occasion, vous me feriez grand plaisir et obligerés très sensiblement celui qui vous offre de bon cœur, de même qu'à Dom Ursin Durand, votre cher collègue, et à vos autres illustres confrères, ses meilleurs souhaits tant sur les prochaines fêtes que la nouvelle année, étant avec un dévouement tout entier,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 13 décembre 1722.

Tous vos bons amis de par icy vous assurent, de leurs respects et présentent les mêmes souhaits.

LI

Martène à de Crassier.

Le 11 janviér 1723. — Ms. G. de Crassier, n° 189.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

J'ay attendu à faire response à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, parce que j'étois bien aise au

paravant d'avoir le sentiment des sçavans sur la monoye que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer. Ceux à qui je l'ay fait voir, la croie du commencement de la troisième race de nos roys. J'ay levé les trois souscriptions pour l'histoire de Saint-Germain-des-Prez que vous m'aviez demandé, sçavoir deux en grand papier, et un en petit ce qui fait 40 livres. Le second tome de S. Basile finira dans huit jours, il faudra, en levant deux exemplaires pour lesquels vous avez souscript, 35 livres. Le Spicilège pour lequel vous avez souscript, que le libraire avoit promis pour le commencement de l'année, ne paroitra qu'à Pasque, pour lequel il faudra 40 livres. Les *Analectes* du Père Mabillon ne paroîtront que quatre ou cinq mois après, pour lesquels vous avez souscript 11 livres 5 sols. Les trois premiers tomes de notre grande Collection dans lesquels il y a bien des choses qui intéressent votre pays, ne sont pas encore finis, mais le libraire veut qu'ils paroissent à la Pentecoste; c'est tout ce qu'il pourra faire. Le premier tome est à la moitié de la table; il ne reste du second tome que neuf ou dix feuilles à faire avec les tables et la préface; et du troisième il ne reste à imprimer que le quart du tome; les 3 voll. coûteront en blanc 50 livres; mais je vous les feray avoir pour 45 livres. Le libraire a dessein en les livrant de faire souscrire pour les trois tomes suivans.

Comme la lettre de change que vous m'avez envoyez portoit qu'on me donnât ce que je demanderois, je voulois prendre pour tout cela; mais le marchand à qui elle s'adressoit m'a dit qu'il n'avoit ordre de me donner que 60 livres et m'a demandé un peu de temps. Il me reste encore à vous du passé 9 livres que je destinois pour faire les petits fraits de l'emballage et du transport au messenger sauf à vous en tenir compte. Je réserve vos deux souscriptions de l'Histoire de S. Germain et je vous envoie celle qui est pour S. Laurent. Je vous souhaite une bonne année et à

Mr votre neveu, à Mr de Louvrex, à Messieurs les abbez de S. Laurent et de S. Jacque, et Dom Célestin; Dom Ursin vous embrasse. J'ay l'honneur d'être,

Monsieur,

Votres très humble et obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A S. Denys, ce 11 janvier 1723.

Je n'oserois vous renvoyer votre monnaie dans une lettre parce que si on s'en appercevoit à la poste, la lettre seroit supprimée et la monnaie perdue.

LII

Martène à de Crassier.

Le 27 janvier 1723. — Ms. G. de Crassier, f° 192.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Depuis la dernière lettre que j'ay eu l'honneur de vous écrire, Monsieur Brillon m'a envoyé son commis, qui m'a offert autant d'argent que je voudrois; mais je ne luy ay demandé que soixante et quinze livres, me réservant à une autre fois à luy demander davantage, lorsque j'achèterois le Spicilège qui paroitra à Pasque; mais il m'a fait beaucoup d'instances pour recevoir davantage, et il m'en a tant fait que, sur la parole qu'il m'a donné qu'il n'y auroit point de changement dans les monnoies, j'ay pris

trois Louis d'or qui font 135 livres, dont j'ay employé 40 livres pour les souscriptions de l'Histoire de S. Germain-des-Prez, et 35 livres pour deux exemplaires du second tome de S. Basile; ainsy il me reste à vous 60 livres; mandez moy, s'il vous plait, si vous voulez que je vous envoie à présent les deux volumes de S. Basile ou si j'attendray la fin du Spicilège que le libraire promet à Pasque afin qu'on puisse faire de tout un ballot suffisant pour être envoyé par des rouillers qui demanderont moins pour le port qu'il coûteroit si on l'envoye par le caroce de Sedan. J'attendray là dessus vos ordres que je me feray un plaisir d'exécuter avec toute la promptitude et fidélité possible.

L'impression de l'Histoire de S. Germain va d'un bon train et l'auteur m'a dit que si cela continuoît du même train que le volume seroit achevé avant le temps qu'il avoit promis. Les gravures sont très belles et très fines. Je présente mes respects à tous vos Messieurs qui me font la grâce de m'honorer de votre amitié, Monsieur votre neveu, M^r de Louvrex et Messieurs nos abbez et Dom Célestin. J'ay l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble et votre très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE †.

A S. Denys, ce 27 janvier 1723.

LIII

De Crassier à Martène.

Le 5 février 1723. — Bibl. nat., ms. fr., 25337, f^o 198.

MONSIEUR,

J'ai reçu avec bien du contentement l'honneur de vos lettres de l'11 et du 27 janvier, ayant vu par la dernière que M^r Brillou vous avoit offert autant d'argent que vous en voudrez pour les livres dont je vous ay requis de vouloir bien me procurer l'emplète. Il n'est pas besoin de m'envoyer de présent les deux exemplaires du second tome de S. Basile; j'aime mieux attendre que le Spicilège soit achevé et même si les trois premiers tomes de votre grande Collection (desquels je vous prie de me faire avoir deux exemplaires) viennent à paroître à la Pentecôte, je veux bien attendre jusqu'à vers ce temps-là pour avoir le tout ensemble en un même ballot, s'il se peut, vous demeurant entre temps fort redevable de toutes vos bontez.

Voici la liste d'une collection qui s'imprime actuellement à Fulde; les pièces m'en paroissent toutes bonnes et cela me donne lieu de conjecturer qu'on en fera plus de cas que de celle qu'a donné le Père Petz, qui n'est pas fort recherchée, pour être farcie de beaucoup de morceaux qui ne sont du goût moderne; c'est l'abbé Schannatz qui a ramassé celle-cy sous le titre de *Vindemiæ Litterariæ*, par rapport et allusion aux armes du prince abbé de Fulde (auquel il dédie son ouvrage), qui seront placées à la tête de l'Épître dédicatoires, portantes écartelé de deux

croix et deux hottes ou panniens de vendangeurs (1). Si cet ouvrage agréé au publique, l'auteur me mande qu'il commencera d'abord après un plus grand qui sera l'histoire de Fulde en cinq voll. in-fol. J'ay mis en main de Dom Célestin sa souscription pour l'Histoire de St-Germain-des-Prez; il vous présente ses respects, ce que fait aussi Mr de Louvrex, qui est curieux de sçavoir si le second tome des Lettres et décrétales des papes paroitra bientôt. Messieurs nos abbez vous offrent aussi leurs obéissances et mon neveu pareillement; mais personne n'est avec un plus entier dévouement que moi,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 5 febvrier 1723.

Il suffira de me renvoyer la petite monnoye avec les livres, et j'assure Mr Votre confrère Dom Durand de mes plus parfaits respects.

(1) Il s'agit de l'ouvrage de J. F. SCHANNAT intitulé : *Vindemiæ litterariæ, hoc est, Veterum monumentorum ad Germaniam sacram præcipue spectantium collectio*, Leipzig, 1723-1724, 2 vol. in-fol. — La liste des pièces publiées dans ce recueil est jointe à la lettre de G. de Crassier.

LIV

De Crassier à Martène.

Le 2 mai 1725. — Bibl. nat., ms. fr., 25537, f^o 201.

MONSIEUR,

Etant à présent le temps auquel vous m'avez marqué par l'honneur de votre lettre du 27 janvier que le Spicilège doit être achevé, et que pourrez me l'envoyer avec les exemplaires du second tome de S. Basile, je me flatte que voudrez encore bien m'accorder la grâce de vouloir bien vous informer et me mander : si la traduction du Digeste et du rest du Corps du droit par M. Dugone, dont il est parlé au *Journal des Sçavans* du mois d'avril de l'an passé, est achevée ; en quel cas, je vous prie de m'en procurer un exemplaire, et me l'envoyer avec les livres susmentionnés ; vous pourrez prendre l'argent nécessaire tant pour cet achat que pour les fraiz et port de lettres (n'aimant que soiez dans le moindre débours) de Mr Brillon, qui en sera remboursé par ma nièce Christiane d'icy. C'est ce qui me fait prendre la liberté d'insérer dans la présente une pièce qui peut servir à la nouvelle édition du Dictionnaire de Moreri qu'on imprime à Paris. Les précédentes portent toutes à la diction : *Raugraves*, qu'on n'a point connu l'origine ni la fin de l'ancienne famille de ce nom, et comme elle subsiste encore actuellement dans notre pays y ayant un comte de Rougraves, résident chanoine à notre cathé-

drale (1), qui a plusieurs neveux vivants dont le père est mort cette année, j'ay cru que celui qui travaille à la susdite nouvelle édition seroit aise d'avoir cette éclaircissement pour l'y inserrer et en faire part au publique de la manière qu'il le jugera à propos, et vous me ferez plaisir de la lui communiquer. Elle est conforme à la vérité de même que tout ce qui est marqué dans cet écrit par chartes et pièces authentiques, que cette famille garde en originaux au nombre de plusieurs centaines (2). Je présente mes sincères obéissances à Mr Dom Ursin Durand, votre cher compagnon, avec celles de tous nos amis d'icy qui vous saluent tous très respectueusement, comme fait celui qui est avec toute la vénération possible,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 2 mai 1723.

(1) Le comte Philippe-Alexandre DE ROUGRAVE, chanoine tréfoncier, fut nommé chancelier en septembre 1730, puis vicaire général; il mourut le 14 septembre 1747. Voyez J. DARIS, *Histoire du diocèse et de la principauté de Liège de 1724 à 1852*, t. I, pp. 55 et 142.

(2) Cette pièce comprenait sans aucun doute la généalogie de la famille de Rougrave, dressée à Liège, par J. LEFORT, le 27 avril 1723, et dont les éditeurs du *Grand dictionnaire historique* de MORERI se sont servis. Voyez notamment la 1^{re} édition de Bâle de cet ouvrage, t. VI, p. 56, s. v^o Raugrave (1732).

LV

Martène à de Crassier.

Le 22 mai 1723. — Ms. G. de Crassier, f^o 196.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

J'ay reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire dattée du 2 may, par laquelle vous me priez de faire insérer dans la nouvelle édition de Moreri les mémoires que vous m'avez envoyé touchant illustre maison des Rau-graves qui subsiste encore aujourd'hui. Je me suis acquitté de la commission dont vous m'avez honoré et j'ay porté au libraire qui a entrepris la nouvelle édition vos mémoires, qu'il m'a promis d'insérer. La traduction du Digeste et du reste du Corps du Droit civil par Mr Dugone est un projet qui n'a point été exécuté. Le Spicilège ne paroît pas encore ; on imprime les tables et le libraire qui l'entreprend m'a assuré que dans un mois il seroit fini ; il m'a promis aussy que les trois premiers tomes de notre grande Collection paroîtroit dans deux mois, car il n'y a plus que les tablez et les préfaces à imprimer ; mais je n'oserois pas assurer que cela sera fini pour lors, car l'on n'est pas maître des ouvriers qui sont rares et dont on a de la peine à jouir. Si tôt qu'ils paroîtront je ne manqueray pas de vous les envoyer et de faire aussy toutes les commissions dont il vous plaira m'honorer. Le volume des *Analectes* s'imprime actuellement et est déjà à moitié fait. Le même libraire va aussy rimprimer le *Museum Italicum* du P. Mabillon in-fol.

Dom Ursin Durand vous présente ses respects. Je présente aussi les miens à Monsieur de Louvrex et à Mr votre neveu et à Messieurs nos abbez et je suis du meilleur de mon cœur,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Saint Denys, ce 12 may 1723.

LVI

De Crassier à Martène.

Le 26 août 1723 — Bibl. nat., ms. fr., 19662, f° 65.

MONSIEUR,

Par l'occasion de Mr l'abbé de Tello, porteur de la présente, lequel après avoir demeuré plusieurs années en cette ville, s'en va faire quelque séjours à St Sulpice, je prend la liberté de vous envoyer la liste de quantité d'opuscules contenus en un MS. ancien de plus de deux siècles, lequel j'ay acquis depuis peu ; vous pourrez veoir s'il s'y trouve quelque chose qui puisse vous agréer, en quel cas je vous enverray, si le souhaitez, le dit MS. par le carosse de Sedan, afin que puissiez en tirer copie de ce que jugerez à propos, et ensuite me le renvoyer.

Notre bon ancien souprieur de St-Laurent, amateur des lettres, est mort le propre jour de la fête du dit Saint, *plenus dierum* puisqu'il passoit les 66 années de profession ; j'ay assisté à ses exèques et veu à cette occasion Monsieur

l'abbé qui m'a chargé de vous assurer, avec M^r votre cher confrère Dom Durand, de ses respects. Dom Célestin m'a dit de vous offrir aussi les siens et qu'il n'avoit pas nouvelle d'un paquet de papier vous envoyé il y a bien deux mois par le carosse susmentionné ; il m'a communiqué aussi un mémoire touchant les supplémens aux listes des abbez de notre Evêché qu'on souhaite d'inserrer dans le 3^e tome de *Gallia Christiana*, et je me fais plaisir de l'aider à y satisfaire. Et comme à cette occasion j'ay découvert un abbé de St-Hubert non rapporté par Fisen et qui doit être le 35^{me} dans la liste, je prend la liberté de vous en marquer un mémoire afin que puissiez le communiquer à ceux qui travaillent au susdit livre.

Agréé, avec votre dit illustre compagnon et vos autres chers confrères, les humbles salutations des amis de Liège et particulièrement de celui qui a l'honneur d'être avec le plus de respect et de vénération,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 26 août 1723.

LVII

Martène à de Crassier.

Le 15 septembre 1723. — Ms. G. de Crassier, f^o 201.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

J'ay reçu l'obligeante lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'escire par Monsieur l'abbé de Tello, avec la liste des

pièces qui sont contenues dans le nouveau manuscrit que vous avez acquis. Toutes les pièces qu'il contient sont excellentes, mais la plus grande partie sont imprimées en différens endroits et s'il y en a quelques unes qui ne le sont pas je ne sçai si elles seroient assez intéressantes pour que vous vous donniez la peine de m'envoyer le ms. Je ne vous en ay pas moins d'obligation et je reconnois dans l'offre que vous avez la bonté de me faire votre bon cœur, dont j'ay reçu en ma vie une infinité de preuves.

Le Spicilège du P. Dacheri et les Analectes du P. Mabillon tirent à la fin de leur impression ; les trois premiers tomes de notre grande Collection sont aussy fort avancez car la préface du premier tome est les trois quart imprimée et la table est à la lettre R. La préface et la table du second tome sont achevées, il reste encore la préface et les tables du troisième tome à faire. Sitôt que cela sera fini, je ne manqueray pas de vous l'envoyer et vous pouvez conter que vous serez des premier servi. D. Ursin Durand vous présente ses respects. J'ay l'honneur d'être, avec toute la sincérité possible,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, de l'abbaye de S. Germain-des-Prez, le 15 sept 1723.

Mes respects à Monsieur de Louvrex et à tous nos bons amis de Liège.

LVIII

Martène à de Crassier.

Le 15 décembre 1723. — Ms. G. de Crassier, f° 203.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Je crois que vous serez bien aise d'apprendre que le Spicilege du P. Dacheri et les Analectes du P. Mabillon sont enfin achevés, et j'aurois eu l'honneur de vous les envoyer déjà avec votre S. Basile, si ce n'est que j'attens de vous envoyer en même temps l'Histoire de S. Germain dont il ne reste plus que quelques gravures à tirer et les trois premiers tomes de notre grande Collection dont il n'y a plus que deux feuilles à imprimer. Vous y trouverez les diplômes que vous avez eu la bonté de me donner, et les lettres de Wibaldus abbé de Stavelo et Corbie en Saxe, l'un des plus grand ornement de votre pays. J'ay encore 60 livres à vous. Je vis hier Mr Brillon qui m'a promis de m'avancer tout ce qui sera nécessaire pour le reste. Dom Célestin m'a demandé les deux tomes du *Gallia Christiana*, et il a souscrit pour l'Histoire de S. Germain. Je luy mande de vous donner l'argent et je le prendray en votre nom chez Monsieur Brillon. Lorsque je vis l'esté passé Monsieur le prieur des Escoliers de Liège à Sainte-Geneviève, il me pria de luy envoyer notre Collection lorsqu'elle seroit faite. Je vous prie de luy communiquer cet imprimé et de luy demander l'argent qu'il faut et je le prendray aussy chez Monsieur Brillon. Le libraire demande 100 par souscrip-

tion mais je fourniray les volumes à vous et à vos amis à un escus moins; ainsy il suffira de donner 82 livres par souscription et de donner 44 livres lorsqu'on donnera les 6 voll. qui restent à faire. Dans le premier voll. seront compris tous les historiens qui regardent Liège.

Monsieur l'abbé Schannat m'a envoyé son *Vindemiæ Litterariæ* dont les pièces sont bonnes; il seroit à souhaitter que le P. Pez eût fait un aussi bon choix des pièces qu'il a donné. Car en fait de littérature il ne faut quelquefois qu'une méchante pièce qui se trouve parmi plusieurs autres bonnes pour tout décrier. L'on portera demain le corps de Mr le duc d'Orléans à S. Denys. Je prie Notre-Seigneur qu'il vous donne un prince et un évêque selon son cœur. Je vous prie d'avoir la bonté de présenter mes respects à Monsieur de Louvrex dont la mémoire me sera toujours chère, à Messieurs les abbez de S. Jacques et de S. Laurent et à Mr le prieur des Escoliers. Dom Ursin vous salue et nous vous souhaittons tous deux une bonne année. J'ay l'honneur d'être du meilleur de mon cœur,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 15 décembre 1723.

LIX

De Crassier à Martène.

Le 31 décembre 1723. — Bibl. nat., ms. fr., 19679, f° 165.

MONSIEUR,

Vous m'avez fait un plaisir très sensible en m'apprenant par votre agréable du 15 courant que plusieurs des livres

que nous souhaitons étoient achevez et d'autres sur le point de l'être dans peu, lesquels vous attendez de m'envoyer tous ensemble; de tout quoy vous demeurant très obligé, je prends la liberté de joindre une petite notice de ceux que pourrez faire emballer ensemble.

Voicy une lettre de Dom Célestin lequel vous marque les livres qu'il souhaite; il m'a consigné de l'argent pour les payer, et vous aurez la bonté s'il vous plait d'en tirer la portance avec celle des autres marquez en madite notice de Monsieur Brillon, et j'auray soin de la luy faire valider ou rembourser par son correspondant d'icy. J'ay eu remis tout d'abord à Mr le Prieur des Escoliers d'icy, l'imprimé ou projet de votre grande Collection en lui faisant offre de mes services, sans que jusques icy il m'ait fait connoître s'il la souhaitoit ou pas; je ne sçais s'il aime peut-être de vous la demander par autre voie.

Mr l'abbé Schannat m'at aussi envoyé son *Vindemiæ Litterariæ*, où il y a véritablement plusieurs bonnes pièces; mais il m'a paru y rapporter un peu trop de menuz lègues pieux, comme anniversaires de quantité de particuliers, et choses semblables, dont on pourroit sans sortir de notre ville former un très grand nombre de voll., si l'on vouloit ramasser celles de toutes nos églises. Je m'attend que son histoire de Fulde qui est actuellement sous la presse et dont le commencement doit paroître vers les Pasques sera quelque chose de meilleur; je suis ravis que son application fasse plaisir enfin aux amateurs des lettres.

J'ay fait vos complimens à Messieurs les deux abbés de votre ordre, de même qu'aux autres amis, qui vous assurent tous de leurs respects particulièrement Mr de Louvrex qui sçauroit volontier si l'édition du nouveau dictionnaire de Ducange, la continuation des Lettres des Papes, et le second tome de votre *Voyage littéraire*, ne s'avancent pas. Je vous supplie avec Monsieur Dom

Ursin de vouloir agréer mes réciproques et très cordiales souhaits sur la nouvelle année, avec assurances du respectueux dévouement avec lequel je seray toujours,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 31 décembre 1723.

Nous allons avoir icy bientôt trois archevêques au sujet de l'élection qui s'y doit faire le 7 de février, il y a déjà quelques semaines que celui de Vienne en Dauphiné y est venu avec son frère le doyen de Strasbourg; ces 2 Princes ont de manières si belles que tous le peuple en est charmé; c'est dommage que le premier ne s'est produit dez passé quelques années.

Le nouvel archevêque de Cologne arrivera aujourd'huy; ses Ministres qui l'ont précédé, ne négligent rien en sa faveur; les plaintes de la régence de son feu oncle ne luy sont pas avantageuses. Et l'Archevêque de Grand est pareillement attendu, en bref on l'appelle d'ordinaire le Cardinal de Saxe-Zeyts; comme il est déjà avancé en aage et assez valétudinaire, des gens pensent qu'il pourra réussir, par rapport à ce que nos capitulaires aiment bien des fréquentes élections; je joins en cela mes prières aux vôtres pour que le Seigneur nous donne un Evêque selon son cœur. (1)

(1) Il s'agissait de donner un successeur au prince-évêque Joseph-Clément de Bavière, mort le 12 novembre 1723; outre les trois archevêques cités par de Crassier, le prince de Loevenstein, évêque de Tournay, avait posé sa candidature. Mais le chapitre qui préférait élire un chanoine porta son choix sur le comte Georges-Louis de Berghes (7 février 1724). Voyez J. DARIS, *Histoire du diocèse, etc.* (1724-1752), t. I, p. 53.

LX

Martène à de Crassier.

Le 28 janvier 1724. — Ms. G. de Crassier, f^o 206.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

J'ay fait partir hier un gros ballot pour vous, sur lequel vous verrez cete marque *B C. Livres*, dans lequel vous trouverez tous les livres que vous m'aviez fait l'honneur de me demander, sçavoir le second tome de S. Basile deux fois, le Spicilège de Dom Luc D'Acheri en grand papier, les Analectes du Père Mabillon en grand papier, l'histoire de S. Germain en grand papier deux fois, et les trois premiers vol. de notre grande Collection deux fois. Il y a aussy pour S. Laurent le *Gallia Christiana* les deux premiers voll., l'Histoire de S. Germain en petit papier, et un exemplaire des trois premiers voll. de notre grande Collection, et un petit paquet pour D. Célestin. Il y a aussy un petit paquet pour Stavelo, que je vous prie d'avoir la bonté de leur envoyer, s'ils ne viennent pas le chercher chez vous. J'envois aussi par le même rouiller un ballot pour Mr l'abbé de Dusselthal à Dusseltorp avec cete marque *D D. Livres*. Si le rouiller ne passoit pas Liéges, je vous prie d'avoir la bonté de le retirer, et de le luy envoyer ; il vous remboursera des fraits, du port et du transport ; vous luy ferez plaisir et aussy à moy qui suis bien aise de luy rendre service.

On a imprimé depuis peu quelqu'ouvrages postumes de

Dom Jean Mabillon et de Dom Thierry Ruinart en trois voll. in quarto qui coûtent 25 livres, mais celui qui a eu soin de l'édition y a joint le traité *de Azymo et fermentato et de cultu Sanctorum Ignotorum*, qui se trouvent dans la dernière édition des Analectes. L'on ne mettra pas sous presse le second tome des Lettres des papes de plus de trois mois. Celuy qui en a soin est un religieux fort habile. Pour le Glossaire ce n'est pas encore une affaire prête.

Je vous prie de présenter mes respects à M^r de Louvrex et d'être persuadé qu'on ne peut être plus sincèrement que je suis,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 28 janvier 1724 (1).

LXI

Martène à de Crassier.

Le 31 juillet 1724. — Ms. G. de Crassier, f^o 208.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Il y a déjà du temps que vous me témoignez de l'empressement de sçavoir si on imprimoit notre second *Voyage*

(1) Cette lettre est accompagnée d'une note, écrite de la main de Martène, et de laquelle il résulte que ce dernier possédait encore une somme de 29 livres appartenant au baron de Crassier.

littéraire. Celle-cy est pour vous donner avis que je viens de l'achever et que dans quinze jours il sera exposé en vente. J'en ay donné quatre exemplaires à Mr Broncard pour les mettre dans un ballot qu'il envoie à son frère qui vous les remettra ; je vous prie d'en donner un à Mr de Louvrex, un à Mr l'abbé de S. Laurent et l'autre à Mr l'abbé de S. Jacques. Le quatrième est pour vous ; je vous prie, Monsieur, de le recevoir comme une marque de mon estime et de ma reconnoissance des bontez que vous avez pour moy.

J'ay chargé le même Broncard de prendre chez le libraire un Supplément du Spicilège en grand papier qu'on a obligé le libraire de faire depuis l'impression du livre. Vous pourrez aisément le faire ajouter par un relieur à votre Spicilège. J'ay donné en même temps trois exemplaires de notre Voyage et deux du Supplément du Spicilège pour Mr l'abbé de Dusseldal. Je vous prie, Monsieur, de me permettre de vous supplier de les retirer de luy et de prendre la peine de les envoyer à cet abbé et vous m'obligerez infiniment. De mon côté si je puis quelques choses pour votre service et pour Monsieur de Louvrex, je vous prie de disposer de moy comme de votre petit serviteur qui vous est tout dévoué et qui est avec toute l'estime possible,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 31 juillet 1724.

Dom Ursin vous salue.

LXII

Martène à de Crassier.

Le 8 août 1724. — Ms. G. de Crassier, f^o 210.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Il y a quelque jours que je me suis donné l'honneur de vous écrire pour vous donner avis que j'avois mis dans un balot de M^r Broncar quelques exemplaires de notre second *Voyage littéraire* pour vous et nos amis de Liège. Celle-cy est pour vous donner avis qu'il y a une méprise dans un carton que j'ay fait faire à la page 21, pour faire plaisir à une bonne religieuse qui étoit bien aise d'y voir son nom; car l'imprimeur au lieu de composer les pages 21 et 22 a composé les pages 20 et 21, ce qui fait une confusion. Mais comme il vous importe peu de savoir le nom de cete religieuse il faudra s'il vous plaît déchirer le carton qui est à la fin de la table et laisser les choses comme elles avoient été d'abord imprimées. Vous aurez s'il vous plaît la bonté d'en avertir Monsieur de Louvrex et M^{rs} les abbez de S. Jacques et de S. Laurent comme aussy le libraire Broncard à qui son frère en a envoyé 4 exemplaires. J'ay l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 8 aoust 1724.

LXIII

De Crassier à Martène.

Le 3 septembre 1724. — Ms. G. de Crassier, f^o 212.

MONSIEUR,

Ayant reçu vos deux très agréables du 31 juillet et 8 août derniers, j'ay différé d'y répondre en attendant les quattres exemplaires de votre second *Voyage littéraire*, desquels vous voulez bien me gratifier avec nos amis d'icy comme d'une marque de votre singulière générosité dont nous vous demeurerons tous très redevables ; je ne manqueray d'abord que le S^r Broncard les aura reçu, de rendre à Messieurs les abbez de S. Jacques et de S^t Laurent, et à M^r de Louvrex ceux que leurs destinés, comme aussi d'adresser à M^r l'abbé de Dusselthal, ces trois exemplaires, avec le supplément du Spicilège conformément et les avertiray tous de la méprise survenue à la page 21, ce que j'ay déjà fait au libraire Broncard ; ils vous sont tous très obligés et je voudrois avoir occasion de vous témoigner ma reconnoissance de toutes vos bontez à mon égard, et dont je vous rend mes très humbles remerciemens, avec offre, en toutes occasions, des services dont je suis capable.

Voicy le dessein d'un antique de fer trouvé depuis peu en creusant près des plus anciennes murailles de Maestrecht, et dont on a fait présent à M^r de Louvrex ; nous le regardons pour un véritable cynocéphale, qui selon Pline étoient une espèce de singes. Le crayon en donne la véritable grandeur le marquant en face et à côté. Vous pourrez s'il vous plaît le présenter avec nos plus profonds respects à votre illustre confrère Dom Bernard de Montfaucon, nous

flattans de veoir un jour son Supplément à l'*Antiquité expliquée* pour lequel nous avons souscrit. Faite-moy le plaisir de me dire quand il paroitra bientôt, comme aussi si la nouvelle et dernière édition du Dictionnaire de Moreri sera bientôt exposée en vente et à quel prix vous pourriez m'en procurer un exemplaire.

Enfin Monsieur je prend la liberté de vous envoyer aussi un *Quæritur* au sujet des mariages des officiers du Roy, qu'on prétend n'être valides en France lors qu'ils n'en ont obtenu la permission de Sa Majesté. Vous me ferez plaisir si vous voulés bien procurer la résolution convenable, et me la renvoyer au plutót..... (1)

QUÆRITUR :

Bibl. nation., ms. fr., 19679, f^o 167.

Si un Colonel, Brigadier, Maréchal de camp, etc., qui est actuellement dans le service du Roy de France, et qui de plus est né françois (aiant pourtant domicile en Pays étranger, depuis plusieurs mois, et obligation d'y demeurer) vouloit se marier avec une fille étrangère, sans la permission du Roy :

On demande comment ce mariage seroit regardé à Paris, et si l'épousée, en vertu de son contract de mariage, jouyroit des biens de son mari scitués dans la France, s'il venoit à prémourir, et si les enfants nez d'un tel mariage seroient légitimes en France ;

Ou bien l'on demande s'il subiroit la même loy que les mariages faits par les Princes du sang et gros Seigneurs du

(1) La fin de la lettre manque. Nous la faisons suivre du texte du *Quæritur*, que nous avons retrouvé à la Bibliothèque nationale sans la lettre qu'il accompagnait.

Royaume, lesquelles sont nuls, quand ils sont faits sans le consentement du roy.

On demande en tout cas : quelle peine subiroit tel officier se mariant ainsi sans permission du roy s'il ne seroit pas cassé.

Enfin on souhaiteroit avoir copie de l'édit du roy, qui défend tels mariages avec étrangers.

Notez que les officiers, dont s'agit ne sont pas fils de famille, car ils sont aagés de plus de 40 ans; de même auroient le consent des parents, s'il en étoit besoin, mais ils ne veulent pas demander la permission du roy, disans que cela feroit tort à leurs avancemens dans les troupes.

LXIV

Martène à de Crassier.

Le 9 septembre 1724. — Ms. G. de Crassier, f° 213.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Pour réponse à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, je vous diray que j'ay consulté Monsieur l'Official de Paris, qui m'a dit qu'il n'y a aucun édit du Roy qui défende les mariages de ses officiers avec une fille étrangère, pourvû qu'elle soit catholique; car si elle étoit hérétique, le mariage seroit déclaré nul et il est défendu par les édits du Roy.

Il ne suffit pas que l'officier ait domicile dans un pays étranger depuis plusieurs mois. Il faut qu'il ait domicile depuis un an. Et si, outre cela, il a encore domicile en

France, il faut publier les bans dans les deux endroits, c'est-à-dire en France où il a domicile de droit et à Liège où il a domicile de fait. Après avoir fait publier un banc il peut obtenir dispense des autres.

Le mariage étant licite, les enfans qui en viendront seront regardez comme légitimes et hériteront.

Le Supplément des Antiquitez de Dom Bernard est achevé et va se distribuer. Je luy ai donné de votre part le dessein de l'antique qu'on a trouvé à Mastrech, et il m'a dit qu'on en trouvoit plusieurs de semblables dans la Bisantine, et que les anciens avoient coutume de mettre dans les murailles les figures des animaux, et qu'ils croioient que cela leur devoit porter bonheur. Il ne pourra pas le mettre dans son Supplément, parce qu'il est fini, mais s'il a occasion il le fera graver séparément.

La nouvelle édition de Moreri n'est pas encore finie; elle coûtera en blanc 100 livres à ceux qui auront souscrit, et à ceux qui n'auront pas souscrit 150 livres; on ne reçoit plus de souscriptions.

Je croiois qu'en mettant notre *Voyage littéraire* dans le paquet de Mr Broncard vous le recevriez plus tôt, mais je vois bien que je me suis trompé puisque vous ne l'avez pas. J'espère que vous en serez contens; j'ay rendu justice à votre pays et j'ay tâché d'en bien parler et de vous en particulier.

Je vous prie de me conserver tousjours l'honneur de vostre amitié et de me croire très sincèrement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Fr. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 9 septembre 1724.

Mes complimens s'il vous plaît à Mr de Louvrex et M^{rs} nos abbez de S. Laurent et de Saint-Jacques.

LXV

De Crassier à Martène.

Le 15 octobre 1724. — Ms. G. de Crassier, f^o 215.

MONSIEUR,

J'ay l'honneur de vous offrir mes très respectueuses actions de grâces non seulement pour l'éclaircissement que avez eu la bonté de me donner par votre agréable du 9 septembre, touchant les mariages des officiers du Roy avec des filles étrangères, mais encore pour l'exemplaire de votre second *Voiage littéraire* dont vous m'avez si généreusement gratifié; j'ay eu distribuer d'abord les 3 autres à Messieurs les abbé de S. Jacque et de S^t-Laurent, de même qu'à M^r de Louvrex, qui vous sont tous très obligés de votre libéralité, étant confus en mon particulier des éloges dont vous avez daigné y faire mention de votre serviteur, qui vous en reste d'autant plus redevable qu'il ne se croit avoir mérité tant d'honneur de votre parte, et souhaite de pouvoir trouver les occasions de vous en témoigner sa reconnoissance. Dom Célestin m'a aussi fait connoître que les trop hauts sentimens que vous avez conçu de luy n'avoient pas peu ébranlé la modestie dans quelle doit vivre un enfant de S^t Benoit.

J'espère que M^r l'abbé de Dusselthal vous aura avisé d'avoir enfin receu les 3 exemplaires du dit second *Voiage* et les deux du *Supplément du Spicilège*; j'avois cru les luy faire adresser tout d'abord, mais il s'est passé 2 à 3 semaines avant qu'un agent qu'il a icy en ait eu occasion. Enfin je vous remercie de la peine qu'avez pris de me marquer à quoy en sont le *Supplément des Antiquités* de Dom B. de Montfaucon et la nouvelle édition du dic-

tionnaire du Morery; dès que je scauray que le premier se distribue, je prendray la liberté de vous renvoyer nos billets de souscriptions avec une remise pour payement du reste du prix et prière de retirer et m'envoyer nos exemplaires, me confiant que voudrez bien accorder ce surcroit de grâces aux obligations infinies dont vous avez déjà comblé,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

LXVI

Martène à de Crassier.

Le 24 octobre 1724. — Ms. G. de Crassier, f^o 216.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Je suis bien aise de ce que notre second *Voyage littéraire* vous fait plaisir, et que vous soyez content de ce que j'ay dit de vous. La satisfaction que vous me témoigné en avoir, me récompense bien au delà du petit présent que j'ay eu l'honneur de vous faire. J'ay taché de vous rendre justice à tous et si j'y ay réussi Dieu en soit béni. Le Supplément des Antiquitez de Dom Bernard se distribue depuis environ un mois. Quand vous souhaitterez que je vous l'envoie, vous n'aurez qu'à m'envoyer vos souscriptions.

Nous avons perdu un de nos sçavans qui travailloit à nous donner la suite des Lettres des papes. Il étoit sur le

point de mettre sur la presse le second tome lorsqu'il est mort. C'est une grande perte que nous avons faite, car il étoit sçavant et excellent religieux. Sa mort retardera l'édition de ces lettres. Celui qui a donné les deux premiers tomes de S. Basile devoit commencer à la Toussaint le troisième tome. Mais il vient de lui survenir une nouvelle incommodité qu'il est à craindre qu'elle ne le conduise au tombeau. Je vous prie de faire nos complimens à Mr de Louvrex et à nos bons amis. Je félicite Mr Du Chateau de ce qu'il est bourgmestre et j'ay l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

Frère EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 24 octobre 1724.

Adresse : A Monsieur,

Monsieur le Baron de Crassier, conseiller de la
Chambre des comptes de Son Altesse le prince de
Liège,

à Liège.

LXVII

De Crassier à Martène.

Le 17 novembre 1724. — Ms. G. de Crassier, f^o 218.

MONSIEUR,

Profitant de l'offre obligeante qu'avez daigné me faire par votre agréable du 24 octobre, je prend la liberté de vous renvoyer nos cinq souscriptions du Supplément des Antiquitez de D. Bernard, vous suppliant de vouloir retirer nos exemplairs en blan, et me les adresser en un ballot;

j'ay l'honneur de vous remettre un billet de 400 livres sur Monsieur Alexandre Huet, payable à votre ordre, hors quelles, 375 livres serviront pour retirer les dits 5 exemplaires, et les autres 25 livres tant pour l'enlumination des 5 ou 6 planches du dit Supplément, qu'il nous importe d'avoir avec les couleurs, suivant que votre illustre confrère auteur de ce rare livre m'a fait la grâce de m'aviser cy-devant, que pour fraiz d'emballage, etc.; que si cela ne suffit pas, j'auray soing de vous faire tenir le surplus. Vous m'obligerez aussi, Monsieur, si vous voulez bien me procurer en blan un exemplaire du 2^e et 3^e voll. de l'*Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres*, comme aussi un exemplaire de votre 2^e *Voiage littéraire*; vous pourrez employer à cela les 29 livres que m'avez écrit, au commencement de cette année, me revenir, et qui comme je pense n'en valent qu'environ 20 à présent, et fourniray le résidu par occasion.

Un amis qui n'a souscrit pour le Supplément des Antiquitez, et en aurait volontier en petit papier un exemplaire, voudroit bien scavoir combien il en devra payer au prix que les monoyes sont à présent; ayez la bonté de m'en dire un mot, s'il vous plaît, avant l'expédition des livres susdits.

Monsieur le comte de Pottiers notre Grand-Prévôt est mort jeudy 9 de ce mois en sa maison de Wagnée en Condroz; ainsi son successeur à élire pourra augmenter la liste que j'ay eu l'honneur d'envoyer cy-devant pour entrer dans le *Gallia Christiana*.

Je me flatte que vous recevrez dans peu l'extrait de Zantfliet que votre chère confrère Dom Durand attendoit de D. Célestin; je l'ay eu mis sous votre adresse au coche ou carosse de Sedan partis d'icy en dernier lieu; le dit D. Célestin, souhaitant de le ravoir lors que n'en aurez plus besoin, vous prie de vouloir le renvoyer dans la suite par l'occasion de quelque ballot. Entretemps, il vous offre

à tous deux milles salutations comme font les autres amis d'icy, mais particulièrement Messieurs de Louvrex et du Chateau, et sur tous celuy qui fait gloire d'être et sera éternellement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

LXVIII

Martène à de Crassier.

Le 23 novembre 1724. — Ms. G. de Crassier, f^o 219.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Pour réponse à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, vous sçauvez que le Supplément des Antiquitez de Dom Bernard Montfaucon se vendra à ceux qui n'ont pas souscrit 200 livres en grand papier, et 150 livres en petit papier.

Il n'y a que trois planches qu'on fasse enluminer et l'enluminure de ces trois planches coûte 16 livres parce qu'on la fait faire par des peintres. On l'avoit d'abord fait faire par des enlumineurs mais cela étoit pitoyable et pour faire quelque chose de bon, on a été obligé d'avoir recours aux peintres; ainsy au lieu de 25 livres que vous m'envoyez il en faudra 80 livres, si les voulez avoir enluminers. Le 3^e et le 4^e tomes de l'*Histoire de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres* coûteront au moins treize ou quatorze livres en blanc, à ce qu'on m'a dit, car je n'en sçai pas encore précisément le prix et le second *Voyage littéraire* 4 livres

10 sols ; à cela il faudra joindre l'emballage et les petis frais. Les 27 livres qui m'étoient restés de vous sont à présent réduits à 16 livres parce qu'il y a eu trois diminutions une de 3 livres et les deux autres chacune de 4 livres. Ces diminutions dérangent extrêmement le commerce. Dom Ursin Durand vous présente ses respects. J'ay l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

Fr. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 23 novembre 1724.

Je salue avec votre permission Mr de Louvrex, Mr du Chateau, et Messieurs nos abbez et D. Célestin.

Il y paroitra bientôt une histoire de Paris, en cinq gros volumes in-fol. avec des figures, qui sera chère.

LXIX

De Crassier à Martène.

Le 3 décembre 1724. — Ms. G. de Crassier, f° 220.

Luy envoié une lettre de crédence adressée à Mr Alexandre Huel, rue S. Denis, pour toucher 80 ou 100 livres et lui mandé de prendre du dit Sr ce qu'il luy faudra de surplus aux remises luy faites pour payer tant l'enlumination des 3 planches de chaque de nos 5 exemplaires du Supplément que pour le 3^e et 4^e voll. de l'*Histoire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, un exemplaire de son second *Voyage littéraire* et les fraiz d'emballage, ports de lettres et autres.....

La fin de la lettre manque.

LXX

Martène à de Crassier.

En janvier 1725. — Ms. G. de Crassier, f^o 221.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Permettez-moy d'avoir l'honneur de vous présenter mes respects au commencement de cette année et, par votre moyen, à M^r de Louvrex, à M^r Du Chateau et à Messieurs nos abbez, ausquels je souhaite comme à vous toutes les bénédictions du ciel. Je vous prie de ne vous pas impatienter si vous ne recevez encore le Supplément des Antiquitez. J'ay fait de mon côté toutes les diligences possibles, mais c'est le peintre qui arrête; on m'a fait pourtant espérer de les avoir incessamment. Il y a peu de personnes qui veulent les enluminûres; c'est pourquoy on n'en fait faire que lorsque l'on en demande. Les deux voll. de l'*Histoire de l'Académie des Sciences* sont plus chers que je n'avoit cru, car ils m'ont coûté 24 livres en blanc, à cause, dit-on, des planches qu'il y a. Je vous prie d'avoir la bonté de me continuer tousjour votre amitié et d'être persuadé qu'on ne peut être plus sincèrement que je suis,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

LXXI

De Crassier à Martène.

Le 21 janvier 1725. — Ms. G. de Crassier, f° 223.

MONSIEUR,

En vous présentant, dans tout le respect dont je suis capable, mes souhaits réciproques et les plus sincères de mon cœur sur la nouvelle année, j'ay l'honneur de vous dire qu'ayant de votre parte fait les complimens du temps tant à nos deux abbés qu'à Messieurs du Chateau et Louvrex, ils m'ont chargé de vous remercier de cette grâce, et de vouloir agréer pareillement leurs vœux à cette occasion; je me serois même déjà acquitté de leur ordre depuis plus d'un jour, si le dernier ne m'eut requis de le différer ayment d'avoir l'honneur de vous écrire la cy-jointe qu'il ne m'a consigné qu'hier soir bien tard.

Permettez-moy je vous prie que je me serve aussi de cette occasion vous renvoyer encore une souscription, sous mon nom, du Supplément des Antiquitez, avec prière d'avoir la bonté d'en retirer l'exemplaire et me le renvoyer avec les autres, s'il est encore temps; que s'ils sont déjà partis, vous pourrez me le renvoyer séparément par occasion, n'étant besoin d'enluminure à celui-cy. Vous trouverez dans cette un billet de 80 livres endossé payable à votre ordre par M^r Louis Tassin, dont 75 sont pour le dit paiement de la dite souscription et les 5 livres de surplus pour les fraiz; que si ceux-cy montent au delà, il y sera fournis; je souhaiterois, Monsieur, d'avoir lieu de pouvoir répondre à votre excès de bonté et si dans la suite j'étois assés heuereux que de pouvoir vous rendre

service, je ne m'épargnerois en rien pour vous convaincre de mes obligations et du dévouement respectueux avec lequel je seray toujours,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

J'offre s'il vous plaît mes respects et très cordiales souhaits à M^r votre cher confrère D. Ursin, pensant vous communiquer cy-après une liste de diverses pièces dont quelques-unes pourront vous agréer...

La fin de la lettre manque.

LXXII

Martène à de Crassier.

Le 7 février 1725. — Ms. G. de Crassier, f^o 224.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Enfin, après bien des mouvemens que je me suis donnés, demain il partira par le messager de Sedan un gros ballot pour vous, dans lequel vous trouverez six exemplaires du Supplément des Antiquitez de Dom Bernard Montfaucon, les deux tomes de l'*Histoire de l'Académie des Inscriptions* et un exemplaire de notre second *Voyage littéraire*. J'y ay joint un petit paquet pour Monsieur l'abbé de Dusselthal. Je vous prie d'avoir la bonté de luy envoyer par une voye sûr. Vous trouverez la représentation du tombeau qui est

au milieu du chœur de S. Lambert , que j'avois retenue jusqu'à présent pour la faire graver. Elle appartient à Mr de Louvrex ; vous aurez la bonté de la luy donner et de luy faire bien mes complimens, aussy bien qu'à tous nos bons amis de Liège.

Il me reste à vous demander excuse si vous recevez si tard votre ballot. Si j'avois été peintre, il y a longtemps que vous l'auriez. Mais quand on dépend des hommes, on ne fait pas tout ce que l'on veut. S'il y a quelqu'autre chose icy pour votre service, ne m'épargnez pas, et soyez persuadé que je me feray tousjour gloire de vous marquer avec combien d'affection je suis,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

Fr. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 7 février 1725.

LXXIII

Martène à de Crassier.

Le 2 avril 1725. — Ms. G. de Crassier, f° 226.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Je prens la liberté de vous souhaitter les saintes festes et toutes les joyes d'une heureuse résurrection. Je suis en peine si vous avez reçu vos livres que je vous ay envoyé il y a déjà du temps et dont je n'ay point de nouvelles de votre

part. Je les ay confié à un rouiller appelé Faciot qui les adresse au sieur Jean Denys Heines, à Sedan, qui se charge de les faire tenir à Liège. Si je ne me trompe pas, votre balot étoit marqué A M. Si vous l'avez reçu je vous prie de me le faire sçavoir afin de me tirer de peine, ou si vous ne l'avez pas reçu afin que je fasse mes diligences pour en sçavoir la cause. Monsieur l'abbé de Dusseldal m'a mandé qu'il vous avoit fait remettre un petit paquet pour moy. Si vous l'avez reçu, vous me ferez plaisir de me l'envoyer par le messenger de Sedan, parce que j'en suis pressé.

Le troisième tome du *Gallia Christiana* va paroître incessamment. Il sera dédié au Pape à qui on a envoyé l'épître dédicatoire pour l'aggréer. Notre R. P. Général qui avoit entrepris cet ouvrage vient de mourir le Vendredi saint. Je m'étois oublié de vous marquer qu'il m'étoit resté de votre argent 8 livres 10 sols que j'ay remis à Dom Ursin Durand qui avoit reçu ordre de vous de donner quelque argent au sieur Broncard qui étoit dans une grande nécessité. Il y a apparence qu'il aura trouvé du travail, car il y a déjà du temps qu'il n'est venu icy. Je vous prie d'avoir la bonté de présenter mes respects à M^r de Louvrex et à nos bons amis de Liéges. J'ay l'honneur d'être avec toute l'estime possible,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 2 avril 1725.

LXXIV

Martène à de Crassier.

Le 30 août 1726 — Ms. G. de Crassier, f^o 228.

PAX CHRISTI.

A Paris, ce 30 aoust 1726.

MONSIEUR,

J'ay reçu la lettre dont il vous a plu m'honorer, qui m'a fait d'autant plus de plaisir que j'appréhendois qu'il ne vous fût arrivé quelque malheur ; mais grâces à Dieu la vôtre me rassure là-dessus. Je ne suis pas surpris si vous êtes accablé d'affaires, car je suis persuadé que votre prince qui connoit votre mérite vous employe de manière à ne vous laisser guères de loisir. Je vous envoie le troisième tome du *Gallia Christiana* que vous avez demandé. Je souhaite que vous en soyez content. Il restoit quarante sols de votre argent que j'ay employé à faire le petit balot que j'adresse à M^r de Louvrex et à le porter au carosse de Sedan qui partira dans deux jours. S'il y a quelqu'autre chose pour votre service, disposés de moy comme d'une personne qui vous est toute acquise et qui suis avec toute l'estime possible,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

Fr. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

Quand vous verrez Messieurs les abbez de S. Laurent et de S. Jacque et D. Célestin je vous prie de leur faire mes complimens.

LXXV

Martène à de Crassier.

Le 26 mai 1727. — Ms. G. de Crassier, f^o 230.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Monsieur l'abbé de Dusselthal m'è mande qu'il vous a adressé un petit paquet pour moy, qu'il vous a envoyé par des marchans. Si vous l'avez reçu je vous prie d'avoir la bonté de le joindre à un autre petit paquet que Monsieur de Louvrex doit m'envoyer vers le temps de la Pentecoste. Je vous prie de vouloir bien luy dire que je luy suis infiniment obligé des marques d'amitié qu'il me donne en toute occasion et que je l'en remercie de tout mon cœur. Je n'ay pas encore reçu le paquet qu'il m'a mandé m'envoyer par le sieur Barchon libraire de Liège. Je vous prie aussy de luy dire que le P. de St Hubert m'a dit qu'il avoit envoyé il y a plus d'un mois les livres que je luy avois confié pour lui faire tenir, ainsy il doit à présent les avoir reçus. Je vous demande bien pardon, Monsieur, et aussy à luy, de toutes les peines que je vous donne à vous deux, mais vous m'avez tousjours tant témoigné d'amitié que je crois que vous voulez bien me permettre d'en user de la sorte. Si je puis de mon coté vous rendre quelque petit service, je vous prie de disposer de moy comme d'une personne qui vous est toute acquise et d'être persuadé qu'on ne peut être plus sincèrement que je suis,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 26 may 1727.

Dom Ursin Durand mon compagnon vous présente ses respects et à Monsieur de Louvrex.

LXXVI

De Crassier à Martène.

Le 30 mai 1727. — Bibl. nat., ms. fr , 25537, p° 203.

MONSIEUR,

En réponse à votre agréable du 26 courant, j'ay l'honneur de vous dire que dez le même jour j'ay eu consigné le paquet de Mr l'abbé de Dusselthal (me remis le 24) au directeur des charettes de France, lequel m'a promis de vous le faire tenir par celles parties d'icy mardi dernier, de sorte que je compte que ne tarderez guaire de le recevoir. Monsieur de Louvrex est à sa campagne depuis près de trois semaines, d'où il doit revenir pour les festes prochaines; il m'avoit dit avant son départ qu'il vous enverroit l'histoire de Santfliet, ne sçachant s'il l'a fait; ce que j'en connois est qu'il y en a environ les deux tiers copiez, et que comme le ms. original est d'un caractère ancien et fort difficile, j'ay employé bien des après-midy pour ayder à le déchiffrer, et collationner la copie avec le dit ms.; sans quoy le copiste auroit eu de la peine d'en sortir; c'est ce que j'ay fait de bon cœur en vue de contribuer à votre satisfaction, et j'en useray de même en toute autre rencontre; au reste dez que le dit de Louvrex sera de retour je lui parleray de l'envoi susmentionné, et quant aux livres, que lui avez fait tenir par le Père de St-Hubert, il les a eu reçu. Enfin, Monsieur, c'est bien moy qui doit

vous demander pardon de ma négligence de correspondre à vos bontez comme du passé; je puis vous assurer que c'est bien à mon grand regret, que diverses affaires sérieuses survenues m'ont empêché de profiter de cet honneur.

Il y a bien du temps que Mrs de Stavelot m'ont fait requérir par Dom Célestin de St-Laurent pour avoir un exemplaire des 3 premiers volumes de votre grande Collection; vous me ferez plaisir en me marquant le prix qu'il en faut payer à présent, afin de vous le faire tenir; et vous m'obligerez en outre si vous voulez bien m'informer à quoy en est la nouvelle édition du Glossaire de Du Cange et la Grammaire hébraïque (1) auxquels nous avons souscrits, comme aussi si l'on pourra avoir bientôt le 3^e tome de St-Basile, la suite des Lettres des papes, et celle de votre grande Collection. Je présente mes salutations respectueuses à Dom Ursin Durand, votre cher compagnon, comme aussi, je vous prie, à Dom Bernard de Montfaucon, pour lequel je presse et sollicite d'avoir le plan au juste de l'ancien château de Franchimont; et si, au dessus de tout cela, vous voulez bien me continuer une petite place dans votre souvenir, ce sera un surcroit de grâces dont vous demeurera redevable celui qui est tout entièrement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 30 may 1727.

(1) Voyez *infra*, lettre cxliii, note.

LXXVII

De Crassier à Martène.

Le 9 juin 1727. — Ms. G. de Crassier, f^o 231.

MONSIEUR,

Je me flatte qu'aurez reçu ou ne tarderez de recevoir le paquet de Monsieur l'abbé de Dusselthal, dont je vous ay donné avis le 30 du passé. A présent je dois vous aviser que j'ay ce jourd'huy fait partir à votre adresse par la même voie ce qui a été copié de Santvliet contenant environ les deux tiers de l'histoire de cet autheur; Mr de Louvrex auquel j'en ay parlé, d'abord qu'il était revenu icy sur la fin de la semaine passée, m'a dit qu'à son départ il avoit eu donné ordre à ses domestiques de me l'apporter, mais qu'ils l'avoient oublié; il vous présente ses respects, pendant qu'on travaille à copier le rest de la dite histoire pour vous être envoyée cy-après, et il m'a assuré qu'il n'avoit jusqu'icy eu aucune nouvelles des livres que luy avez envoyé par le R^d Prieur de S^t-Hubert et que ceux que j'avois chez luy avant son départ étoient d'autres livres qu'il avoit reçu par une autre voie.

Dom Célestin m'a fait connoître aussi qu'il ne désiroit pour Messieurs de Stavelot ou Malmedie que les 2 premiers voll. de votre grande Collection, et pour luy-même le 3^e tome de la *Gallia Christiana*; ainsy il y a eu de l'abus dans ma dernière lettre du 30 May. Vous luy ferez même plaisir de m'envoyer promptement ces trois livres, et m'en marquant le prix j'auray l'honneur de vous le faire tenir...

La fin de la lettre manque.

LXXVIII

Martène à de Crassier.

Le 10 juin 1727. — Ms. G. de Crassier, f° 233.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Je vous suis sensiblement obligé de la diligence que vous avez faite à m'envoyer le petit paquet que vous aviez reçu de Dusselthal pour moy; j'espère le recevoir dans peu. Il faut présentement répondre à ce que vous me demandez. Le second tome de la Grammaire hébraïque paroitra vers la fin de l'année. On en est aux tables, mais comme cela est long à imprimer l'auteur m'a dit qu'il ne paroîtroit pas plus tôt. Je crois vous avoir déjà mandé le sort du Saint-Basile. Le religieux qui a donné les deux premiers voll. a languis très longtemps et enfin est mort. Après sa mort on chargea un autre religieux d'y travailler; il lui a fallu du temps pour se mettre au fait; comme il étoit sur le point de commencer, des personnes puissantes se sont employées pour l'engager à continuer l'édition de St-Cyprien, qui avoit été commencée par Monsieur Baluze. A présent que le S. Cyprien paroît, il a recommencé son travail sur S. Basile et il commence d'imprimer; mais quelque diligence qu'il fasse, le volume qui reste à faire ne peut paroître de plus d'un an (1). Il en

(1) D. Julien GARNIER avait publié en 1721 et 1722 les deux premiers volumes des œuvres de S. Basile, lorsqu'il tomba malade, puis mourut, en 1725. Le 3^e et dernier volume parut en 1730, par les soins de D. Prudent MARAN, lequel avait déjà édité en 1720 les œuvres de S. Cyrille de Jérusalem et en 1726 celles de S. Cyprien.

est de même du Glossaire. Il a passé par plusieurs mains et enfin l'on en a chargé du soin un religieux habile qui le commence, mais comme il y aura 4 voll. je ne crois pas qu'ils puissent paroître devant quatre bonnes années.

L'impression des Lettres des papes est retardée par les libraires qui en sont chargés. Dom Ursin Durand est prest il y a longtemps d'imprimer. Notre grande Collection se continue tousjour et dans une bonne année il pourra en paroître trois volumes tous d'historiens. Je feray en sorte qu'on les distribue pour ne pas trop faire attendre ceux qui ont souscrit. Pour ce qui est du prix que M^{rs} de Stavelo souhaite de scavoir : les trois volumes qui sont imprimez se vendent en blanc 50 livres, mais on ne les distribue qu'à ceux qui souscrivent pour les six tomes suivans en donnant encore 50 livres; mais si ces Messieurs s'adresse à moy, je leur feray avoir les volumes un écus moins et au lieu de cent livres, il suffira de m'envoyer 82 livres; s'ils veulent les avoir reliez, il faudra envoyer cent livres. J'ai l'honneur d'être avec toute l'estime que je dois,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

Fr. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 10 juin 1727.

Mes respects à M^r de Louvrex, à M^{rs} nos abbez et à Dom Célestin.

LXXIX

Martène à de Crassier.

Le 16 juin 1727. — Ms. G. de Crassier, f° 233.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

J'ay reçu le petit paquet venu de Dusselthal, que vous avez pris la peine de m'envoyer, dont je ne puis trop vous remercier; j'espère recevoir dans peu celui que vous voulez bien nous envoyer encore du manuscrit de Zenflet dont nous ne pourrons faire usage que nous n'ayons ce qui reste à copier, que vous nous obligerez d'envoyer le plus tôt que vous pourrez. Votre dernière lettre ne faisoit aucune mention du troisième tome du *Gallia Christiana* pour Dom Célestin; je n'aurois pas manqué de l'envoyer. Le prix est de 20 livres d'argent de France. Pour ce qui est de Messieurs de Stavelo, j'ay eu l'honneur de vous mander qu'on ne donne les trois premiers voll. de notre grande Collection qu'à ceux qui souscrivent pour les six suivans; ainsy s'ils veulent les avoir, il faut qu'ils m'envoyent 82 livres d'argent de France. J'attendray là-dessus votre réponse afin d'envoyer tout ensemble. J'ay l'honneur d'être très sincèrement,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 16 juin 1727.

Mes respects à M^r de Louvrex. Je verrai le prieur de S. Hubert pour sçavoir des nouvelles de son paquet. Je luy avois dit, selon votre lettre, qu'il étoit reçu. Mes complimens aussy à notre bon ami D. Célestin.

LXXX

Martène à de Crassier.

Le 14 juillet 1727. — Ms. G. de Crassier, f^o 237.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Comme je n'ay point reçu de response sur les livres que vous m'aviez témoigné que Dom Célestin et Messieurs les religieux souhaittoient, j'ay cru ne devoir pas différer plus longtemps à vous envoyer notre Mémoire contre l'évêque de Soissons dans laquelle il y a bien des recherches et des points d'érudition éclairées que vous ne jugerez pas indigne de votre lecture (1). Il y en a trois, un pour vous, un pour Monsieur de Louvrex et l'autre pour Dom Célestin. Je vous prie d'avoir la bonté de les leur distribuer, ils sont partis le 12 de ce mois dans une caisse du Père de S. Hubert, d'où on vous les fera tenir incessamment à Liège. Le même Père m'a assuré qu'il avoit reçu des lettres de Saint-Hubert

(1) Martène publia cet écrit sous le voile de l'anonyme, avec ce titre : *Mémoire pour les dames abbesse et religieuses du Val-de-Grâce à Paris, à laquelle est unie la mense abbatiale de l'abbaye Royale de Saint-Corneille de Compiègne, contre Monsieur l'Evêque de Soissons*, Paris, 1725. — Voyez aussi *infra*, lettre LXXXIV.

qui luy accusent la réception des livres que j'ay envoyés à Monsieur de Louvrex, et qu'on les luy a fait tenir. Nous attendons avec impatience ce qui reste de Zantflet. S'il falloit encore plus d'un mois pour copier ce qui reste, je vous prie, Monsieur, d'avoir la bonté de m'envoyer le manuscrit sans rien dire à M^{rs} de S. Jacques et je vous promets de vous le renvoyer huit jours après l'avoir reçu dans tout son entier et port franc; vous me ferez un fort grand plaisir. Si je puis de mon côté vous rendre quelque service à vous et à vos amis, vous me trouverez toujours prêt à vous obéir.

J'ay appris que Monsieur Eccard va écrire contre Monsieur Schannat au nom de l'évêque de Virzbouurg et qu'il attaque les privilèges de Fulde. Ils sont trop bien fondez pour être perdu, mais je m'imagîne qu'il ne s'agit que de quelque extension de l'exemption contre laquelle l'évêque se récrie. Je vous supplie d'avoir la bonté de faire bien mes complimens à Monsieur de Louvrex et Messieurs nos abbez. J'ay l'honneur d'être très sincèrement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 14 juillet 1727.

LXXXI

De Crassier à Martène.

Le 20 juillet 1727. — Bibl. nat., ms. fr., 25537, f^o 205.

MONSIEUR,

Ayant receu avant hier votre agréable du 14 de ce mois et veu par icelle votre demande du manuscrit de Zantflet,

j'en parlay d'abord à M^r de Louvrex; ensuite de quoy, j'ay l'honneur de vous aviser que j'ay mis hier ce ms. sous une enveloppe à votre adresse dans les mains du facteur des carosses de Sedan, qui m'a promis de vous le faire tenir par la plus prochaine occasion comme il a fait mes précédens envois; ainsy je me flatte que pourrez le recevoir dans peu; vous trouverez inserré dans ce livre une partie (non corrigée) de la continuation de la copie, et quoique vous ayez promis de le renvoyer huit jours après l'avoir reçu, si cependant vous aviez besoin de le retenir quelques jours de plus, ce ne sera pas une affaire, puisque nous aimons sur toute chose vous faire plaisir.

Il est vrai, Monsieur, que je ne vous ay jusqu'icy donné réponse sur les livres demandez par Dom Célestin pour M^{rs} de Stavelot ou Malmedie; la raison en est que luy ayant fait connoître : qu'on ne donnoit les trois premiers voll. de votre grande Collection qu'à ceux qui souscrivent pour les six suivans, et qu'il falloit pour cela fournir 82 livres argent de France, je n'ay plus eu de ses nouvelles là-dessus; il m'a seulement requis de nouveau de vous demander pour lui le 3^e vol. de la *Gallia Christiana*, et pour M^r son abbé le 4^e tome de l'*Effusion de cœur sur les Pseaumes*, si l'on peut l'avoir séparément, le sien se trouvant entreperdu. Vous pourrez, Monsieur, me les renvoyer lorsqu'en aurez occasion et j'auray soin de vous remettre les 20 livres que coûte le 1^{er} de ces livres avec le prix du second au cas où on puisse l'avoir.

M. de Louvrex réitère ses respects, m'ayant de nouveau assuré hier de n'avoir reçu de St-Hubert les livres que vous avez mandé y avoir fait adresser pour lui. Nous vous demeurons cependant tous deux très obligez de la grâce que vous nous faites à chacun d'un exemplaire de votre Mémoire contre l'Evêque de Soissons; comme j'en ay déjà ouïs parler comme d'une pièce très curieuse, je me feray

un plaisir singulier de le lire avec attention, et ne manqueray d'abord de distribuer à Dom Célestin l'exemplaire qu'envoyez pour luy.

Il y a plus de six semaines que j'ay appris : que Mr Eccard, par ordre de l'Evêque de Wirtzbourg travaille à écrire contre le *Diœcesis Fuldensis* de Mr Schannat, et que du côté de Darmstadt on attaque aussi son *Clientela* ; mais je sçay qu'il ne s'allarme de parte ni d'autre, m'ayant écrit de souhaiter seulement qu'on l'eût laisser en repos jusqu'à ce qu'il ait mis dans son entier l'histoire de Fulde, laquelle il a promis de livrer en 2 voll. aux Pasques prochaines pour la foire de Francfort, afin d'avoir alors plus de loisir pour repousser ses adversaires, desquels je n'ay encore vu aucun écrit (1). J'ay trouvé cependant les découvertes du dit Schannat faites à Fulde fort curieuses et particulièrement celles de son dernier ouvrage intitulé *Diœcesis*,

(1) L'abbé SCHANNAT avait fait paraître successivement à Francfort s/M., en 1726, le *De Clientela Fuldensi beneficiaria*, et en 1727, le *Diœcesis Fuldensis cum annexa sua Hierarchia*. Dans ces ouvrages, il publia des documents qui blessèrent les prétentions de certains princes allemands sur l'abbaye de Fulde; l'évêque de Wurzbourg chargea son historiographe Jean-George d'ECKHART, l'ancien professeur luthérien de l'Université de Hanovre, d'attaquer l'authenticité des titres de Fulde; le landgrave de Hesse confia la même tâche au savant J.-G. ESTOR, professeur de droit à Giessen. Ils publièrent respectivement : *Animadversiones historicæ et criticæ in J.-F. Schannat Diœcesin Fuldensem*, Wurzbourg, 1727, et : *Analecta Fuldensia*, Strasbourg, 1727. Schannat ne se découragea pas et réfuta ses adversaires dans les deux ouvrages suivants : *Vindiciæ quorundam Archivi Fuldensis diplomatum*, Francfort, 1728. *Historia Fuldensis in tres partes divisa*, Francfort, 1729. — Citons encore : JOANNIS CHILIANI MAINBERG *Epistola censoria in J.-F. Schannat Diœcesin Fuldensem*, 1727. D'autre part, les théories de Schannat trouvèrent un ardent défenseur dans l'abbé Hugo, de l'ordre des Prémontrés. Voyez *infra*, lettre xcvi et annexe vii.

où il rapporte un diplôme donné par Pepin premier Roy de France de la seconde race, la première année de son règne. Je ne manqueray de faire vos compliments à Dom Célestin comme aussi par occasion à M^{rs} les abbés de St-Jacques et de St-Laurent qui sont tous deux partis d'icy mardy dernier pour alier au monastère de St-Hubert par commission du nonce de Cologne. J'ay l'honneur d'être, avec toute la vénération possible,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 20 juillet 1727.

LXXXII

Martène à de Crassier.

Le 6 août 1727. — Ms. G. de Crassier, f^o 239.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

J'ay reçu le ms. de Zenfliet que vous avez eu la bonté de m'envoyer; je vous en remercie du meilleur de mon cœur. Je vay l'expédier promptement et je vous le renvoyray sans différer. Je ne puis différer puisqu'on a commencé l'impression de ce que Monsieur de Louvrex a eu la bonté de me faire écrire. J'ay mis au carosse de Sedan à votre adresse le 3^e tome du *Gallia Christiana* et le 4^e tome des *Effusions de cœurs* qui coûte cinquante sols. Le libraire a eu assez de peine à le donner séparément.

Je serois bien aise de sçavoir s'il y a eu autrefois quelque société de prières entre l'abbaye de S. Laurent et celle de Corvée en Saxe, et s'il y a eu à S. Laurent un prieur nommé Amelius sous l'abbé qui a succédé à Beringerus, et si dans le Nécrologe de S. Laurent on trouve un Ekkcardus. Dom Célestin pourroit vous donner quelque éclaircissement là-dessus.

Il est survenu une nouvelle aventure au Glossaire de Du Cange. Le libraire qui a entrepris de l'imprimer, par un amour du gain, s'est mis à imprimer plusieurs pièces sur les affaires du temps. Il n'a pu faire cela si secrettement qu'il n'ait été découvert. On a fait chez lui la visite; heureusement qu'il n'étoit pas chez luy; il en a été quitte à se cacher et à disparaître entièrement; mais on a arrêté huit de ses ouvriers et une servante qu'on a mis à la Bastille. Quelques jours après sa femme a aussy disparu, et on est dans la résolution de pousser cete affaire. La moindre chose qui puisse luy arriver est de perdre tous ses effets et sa maîtrise. On fera en sorte que le Glossaire n'en souffre pas; mais cela pourra le retarder, car il faut voir quelle issue cete affaire aura. J'ay l'honneur d'être très humblement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 6 aoust 1727.

J'ay prié le procureur de S. Hubert d'écrire à ses confrères pour sçavoir s'ils n'avoient pas mis par mégarde dans leur bibliothèque les livres de Mr de Louvrex, car il a eu avis que la caisse où ils étoient avoit été reçue.

LXXXIII

De Crassier à Martène.

Le 24 août 1727. — Bibl. nat., ms. fr., 25537, f^o 207.

MONSIEUR,

Ensuite de votre agréable du 6 de ce mois , ayant reçu samedi dernier par le carosse de Sedan le 3^{me} tome du *Gallia Christiana* avec le 4^e tome des *Effusions de Cœur*, je les ay d'abord adressé à St Laurent, où je me suis rendu le lendemain et ay communiqué à Dom Célestin ce que désirez de sçavoir, s'il y a eu autrefois quelque société de prières entre son abbaye et celle de Corvée en Saxe; comme aussy s'il y avoit eu un prieur nommé Amelius, sous l'abbé successeur de Beringerus; et enfin si dans leur nécrologe, il se trouve un Ekkardus; de tout quoy il me promet de faire recherche; mais avanthier, il m'a écrit de ne trouver rien de tout cela, et de vous remercier de la bonté qu'avez eu de leur procurer les 2 livres susmentionnez, vous assurant avec Dom Durant de ses respects et des salutations de Monsieur son abbé qui vous est fort obligé en son particulier au sujet du 4^e tome des *Effusions de Cœur*. J'auray soing, Monsieur, de vous faire tenir dans peu ce que ces deux livres ont coûté.

Mr de Louvrex qui parte demain pour aller passer quelque temps à la campagne m'a aussi chargé ce matin de vous faire ses complimens; il n'a pas eu nouvelle de St-Hubert touchant les livres que vous y avez depuis tant de temps fait adresser par lui et je n'en ay non plus reçu les trois exemplaires de votre Mémoire contre l'Evêque de Soissons lequel nous et nos amis étions impatiens de recevoir; vous m'avez eu cependant fait la grâce de me marquer par l'honneur de votre lettre du 14 juillet qu'ils

étaient partis dez le 12 d'auparavant, et je ne puis comprendre aucun sujet pour lequel ils ne me les adressent pas, puisque toutes les semaines il y a un homme avec des chevaux qui vat et vient d'icy chez eux et de chez eux icy; ainsi, Monsieur, vous voiez que la voie du carosse de Sedan est la plus sûre et la plus prompte, et nous aimons mieux à d'autre occasion d'en payer les fraiz que de passer par Messieurs de St-Hubert, auxquels néantmoins nous avons M. de Louvrex et moy plus d'une fois rendu service.

Je vous ay à ce midy souhaité auprès de moy, Monsieur, pour jouir de la vue d'une Donation faite par l'Empereur Louis le Débonnaire la dernière année de son règne. C'est un vray original écrit en parchemin que l'on conserve dans les archives de notre Cathédrale et d'où on l'a tiré au sujet de certaine affaire qui la regarde et dont il s'agit à présent; c'est la pièce la mieux conservée pour une telle antiquité que l'on puisse trouver; le sceau qui représente ce prince en buste et sans barbe s'y voiant encore aussi entier qu'il a été lorsqu'il a été apposé à cette Donation faite de quelques lieux scituez du côté de la Sambre en faveur d'un nommé Eckardus (1).

J'ay informé mes amis qui ont souscrit pour le Glossaire de Du Cange de la nouvelle aventure survenue à celui qui étoit chargé de l'impression; de quoy il faut avoir patience. J'ay l'honneur de vous réitérer et à Messieurs vos chers confrères mes respectueuses obéissances et de me dire avec bien de la vénération,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 24 août 1727.

(1) Voyez le texte de cette donation dans S. BORMANS et E. SCHOOLMEESTERS, *Cartulaire de S. Lambert*, t. I, p. 4.

LXXXIV

Martène à de Crassier.

Le 1^{er} septembre 1727. — Ms. G. de Crassier, f^o 242.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR ,

Je suis très mortifié de ce que Monsieur de Louvrex n'a pas reçu les livres que je luy avois envoyé par la voye de S. Hubert. J'en suis très surpris et je n'en puis comprendre la cause, car Dom Célestin, prieur de Bouillon, m'a assuré qu'il avoit reçu avis de la réception de la caisse dans laquelle il les avoit mis. Je ne suis pas moins surpris de la Response à Monsieur de Soissons, qui a été si bien reçue du public qu'elle a été aussy tost enlevée. Je fus aussy tôt que j'ûs reçu votre dernière lettre au collège de Cluni, où Dom Célestin logeoit; j'appris là qu'il partoît le lendemain pour S. Hubert, par ce qu'on luy avoit mandé que son abbé étoit fort mal. Je luy laissé une lettre par lequel je le priois de sçavoir lorsqu'il seroit à S. Hubert la cause pour laquelle vous n'avez rien reçu de ce que nous vous envoyions.

Je vous aurois déjà renvoyé le ms. de Zanfliet, si Dom Célestin Lombard, de qui nous avons reçu les dernières années de cete aucteur, l'avoit copié fidèlement; mais ayant examiné son travail nous avons trouvé qu'il avoit omis plus des trois quart; car pour une feuille d'écriture, il en passe trois, ce qui nous auroit jetté dans une très grande confusion, si vous ne nous aviez pas envoyé le manuscrit; car

nous aurions donné des extraits très imparfaits pour un auteur entier. Vous voyez par là, Monsieur, l'obligation que nous vous avons de nous envoyer le manuscrit, et à Monsieur de Louvrex d'avoir bien voulu nous faire copier une très grande partie de cet auteur. Je n'aurois jamais pris la liberté de l'en prier si j'avois prévu la longueur et la grandeur du travail, mais enfin, Dieu mercy, il est fait et le Seigneur sera sa récompense (1). J'espère avant trois semaines vous renvoyer le ms.

J'ay reçu depuis peu une lettre de Monsieur Eckard qui me mande qu'il imprime sa dissertation contre Monsieur Schannat touchant la juridiction de Fulde. Son principal argument est tiré, à ce qu'il m'écrit, de la faussetez des titres, qu'il prétent être tous faux sans en excepter aucun. C'est l'argument dont s'est servi l'évêque de Soissons en attaquant la juridiction de S. Corneil de Compiègne, mais on l'a batu en ruine là-dessus et le public l'a sifflé. Vous en jugerez vous-même quand il plaira à Mr de S. Hubert vous envoyer nos mémoires. Ce prélat s'est servi du P. Tourne-mine, Jésuite, avec lequel je sçay que Mr Ecard a des relations et je ne sçay si ce ne seroit pas ce Jésuite qui auroit suscité le procès et qui auroit fourny des moyens. Mr Schannat est un homme d'esprit et sçavant capable de les confondre, mais s'il a besoin de notre secours, nous sommes à son service. Je ne vois rien de plus ridicule que prétendre qu'on se soit emparé d'une grande juridiction telle que celle de Fulde et que les évêques ne s'en soient pas aperçus, ou qu'on ait été si indolent pour souffrir une chose insupportable.

Lorque vous verrez Monsieur de Louvrex, je vous prie de luy faire bien mes complimens et à Messieurs nos abbez

(1) La chronique de Corneille Zantfliet (1230 à 1461) fut publiée au tome V de l'*Amplissima collectio* (col. 68-504), en 1729, avec cette note : *Ex ms. sancti Jacobi describi curavit cl. vir dominus de Louvrex.*

et à Dom Célestin. Je vous prie aussy d'écrire à Dom Célestin, prieur de Bouillon, pour sçavoir ce que sont devenus les livres de M^r de Louvrex. Je me garderay bien une autre fois de luy rien confier. J'ay l'honneur d'être très sincèrement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Fr. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 1 septembre 1727.

LXXXV

Martène à de Crassier.

Le 10 septembre 1727. — Ms. G. de Crassier, f^o 244.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

En conséquence de la dernière lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, je me suis mis en état d'exécuter vos volonteés en vous renvoyant incessamment le ms. de Zantfliet. Je l'ay mis au carosse de Sedan et il partira aujourduy. J'ay payé le port jusqu'à Sedan, mais au bureau on n'a pas voulu affranchir le port de Sedan à Liége; je vous prie de rabatre ce qu'il vous coûtera de port de Sedan à Liége sur ce que S. Laurent vous donnera pour le *Gallia Christiana*. Nous n'aurions pas attendu si longtemps à vous renvoyer le ms., si Dom Célestin nous avoit copié fidèlement ce qu'il avoit bien voulu nous écrire. C'est

une grande providence que vous vous soyez déterminé à nous envoyer le manuscrit, car nous serions tombé dans une grande confusion en donnant de simples extraits pour un auteur entier, et je ne puis vous expliquer l'obligation que nous vous avons et à Monsieur de Louvrex, auquel je n'aurois jamais donné la peine que je luy ai donné si j'avois prévu la grandeur et la difficulté du travail et si Dom Célestin en nous envoyant ce qu'il avoit écrit nous eût dit que ce n'étoit que des extraits et qu'il en avoit omis plus des trois quart; nous luy avons pourtant de l'obligation de ce que son travail nous a donné occasion d'avoir tout l'ouvrage qui comme nous croyons sera agréable au public, l'ouvrage étant fort bon. Je vous prie de bien remercier pour moy Monsieur de Louvrex.

Il y a bien des personnes puissantes qui s'emploient pour obtenir la grâce du libraire qui imprimoit le Du Cange qui est tousjour en fuite et caché; mais le Cardinal ministre ne veut pas en entendre parler.

Le neveu du suffragant de Virzebourg vint ces jours passés consulter un endroit de notre grande Collection cité par Monsieur Schannat pour la juridiction de Fulde et qui ne se trouve pas en la page marquée, ce qui peut être ou une faute d'impression, ou de surprise en mettant un chiffre pour un autre. Cela me fait juger que le procès se poursuit sérieusement et avec chaleur; mais le bon évêque qui l'a entrepris pourra bien le perdre si Fulde sçait bien se défendre. Dom Ursin Durand, mon compagnon, vous présente ses respects. J'ay l'honneur d'être très humblement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Fr. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 10 septembre 1727.

LXXXVI

Martène à de Crassier.

Le 16 décembre 1727. — Ms. G. de Crassier, f^o 247.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

L'expérience que j'ay de vos bontez à mon égard me fait prendre la liberté de m'adresser à vous et de vous demander s'il n'y a point aux environs de Cologne un lieu appelé *Mercke* et ce que c'est que ce lieu. Je me sers en même temps de cete occasion pour vous souhaitter la bonne année et par votre canal à Monsieur de Louvrex et Messieurs nos abbez et confrères de S. Jacques et de S. Laurent et en particulier à Dom Célestin que je vous prie de faire ressouvenir que je luy ay envoyé le troisième tome du *Gallia Christiana* et à Monsieur l'abbé le volume des *Effusions de cœur sur les Pseaumes* qu'il avoit perdu, et qu'on me demande 22 livres 10 sols pour le payement de ces livres. Si je possédois quelque chose je les payerois moy-même, mais ma qualité de religieux me réduisant à n'avoir rien du tout en ma disposition, je suis obligé pour satisfaire les libraires de l'en faire ressouvenir. Vous aurez sçu que M^r Eckard a répondu à Monsieur Schannat; il m'a envoyé son ouvrage auquel je crois que son adversaire répond. Je luy ay mandé qu'il avoitourny à M^r Schannat matière de triompher de luy. Dom Ursin Durand, mon compagnon, vous présente ses respects. J'ay l'honneur d'être très sincèrement,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 16 décembre 1727.

LXXXVII

De Crassier à Martène.

Le 16 décembre 1727. — Bibl. nat., ms. fr., 25537, f^o 209.

MONSIEUR,

Pardonnez, je vous supplie, mon défaut de répondre à l'honneur de votre dernière du 10 7^{bre} adressée en son temps à ma maison, mais dont j'ay deu être absent près de 2 mois; on n'y a pas laissé cependant de restituer le MS. de Santfliet à Mr l'Abbé de St-Jacques sans qu'il ait eu sceu qu'il fût hors de mes mains ou de celles de Mr de Louvrex; nous avons été aises tous deux que vous l'ayez peu aviser à votre contentement. Ce qu'on a donné ici au facteur du carosse de Sedan pour le port du MS. n'est qu'une bagatelle, sçavoir huit sous n'ayant pas demandé plus; mais plusieurs semaines en après, un autre a prétendu encor un escalin et demi qu'on n'a voulu lui payer; et l'on a plus rien demandé depuis. Pour ce qui est du débours pour le 3^{me} tome du *Gallia Christiana* et le 4^{me} des *Effusions de cœur* qu'avez eu la bonté de procurer à Mr de St-Laurent, je vous demande pardon d'avoir tardé si longtemps à vous le remettre. Voicy un petit billet de cinquante livres sur Mr Alex. Huet que je vous prie de faire recevoir, et après en avoir tiré les 22 livres 10 sous que ces livres ont coûté, et les fraiz de leur emballage, d'avoir la bonté de garder le résidu pour ayder au payement d'autres livres que pourrez m'envoyer dans la suite si vous voulez bien me faire cette grâce.

Il y a environ 5 semaines qu'enfin M. de Louvrex a eu receu ses livres et moy à même temps les 3 exemplaires

de votre Mémoire contre Mr l'Evêque de Soissons dont j'en ay distribué deux selon vos ordres, ayant gardé le 3^{me} pour moy, vous en remerciant et demeurant très obligé. C'est un bel écrit qui m'a paru très solidement appuyé. Ce qui a tant retardé l'arrivée de ces livres est provenu de ce que Dom Célestin Dejoncs, à qui vous les avez consigné pour nous les adresser, les avoit envoyé à son prieuré de Bouillon et non à son monastère de St Hubert où l'on n'en savoit nouvelle. C'en est une que je ne puis me dispenser de vous marquer que le dit Dom Célestin a été le 9 de ce mois élu Abbé de son dit monastère de St Hubert avec un entier applaudissement; son élection, faite selon la forme de tout temps observée, a été criée, produite et agréé dans notre chapitre cathédrale; l'élu s'étant rendu icy pour cet effet et me trouvant pendant que j'écris la présente honoré de sa visite, j'ay le plaisir de vous dire qu'il me charge de vous assuré de ses respects.

Il y a fort longtemps que je suis sans nouvelles de Mr Schannat dont l'ouvrage intitulé *Diœcesis Fuldensis* s'est trouvé censuré par une épître dont l'auteur se dit : Mainberg. Deux PP. Jésuites venant d'Allemagne et passants par icy m'en ont donné un exemplaire, que faute de loisir je n'ai pu lire; on voit cependant du commencement que l'écrivain s'y prend tout d'abord d'une manière fort outrée et hors matière; je souhaite que le premier puisse soutenir ce qu'il a mis au jour à la gloire de Fulde.

Je ne puis m'empescher de vous dire quelques mots d'une pièce ou monnoie d'argent, qui me paroît singulière, la regardante pour être d'un des plus anciens Roys de la monarchie françoise; je joins icy ce qui s'y trouve marqué des deux cotez; vous m'obligerés de la montrer à quelques connoisseurs et m'en dire à loisir leur sentiment. Je vous supplie, de même que Messieurs Dom Bernard de Montfaucon et Dom Ursin Durand, d'agréer mes très profonds

respects avec les meilleurs souhaits que je puisse offrir tant à l'occasion des prochaines festes que de la suivante nouvelle année, et d'être persuadé que je suis toujours avec toute la vénération possible,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 16 décembre 1727 (1).

LXXXVIII

Martène à de Crassier.

Le 1^{er} janvier 1728. — Ms. G. de Crassier, f^o 249.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

J'ay receu les 50 livres que vous avez eu la bonté de m'envoyer, dont j'ay employé 20 livres à payer le 3^e tome du *Gallia Christiana* et 2 livres 10 sols le 4^e tome des *Effusions de cœurs*. Je ne sçay si Messieurs de Saint-Laurent sçavent bien que le même auteur a fait plusieurs autres ouvrages de piété qui sont excellens pour des religieux et même pour tous les séculiers qui aiment Dieu sincèrement (2).

(1) On trouve dans le même manuscrit, f. fr., 25537, f^o 211, une note donnant le détail des sommes dues par G. de Crassier pour différents ouvrages; elles s'élèvent ensemble à 117 livres.

(2) Il s'agit de Dom Robert MOREL († en 1731), lequel composa en effet un très grand nombre d'ouvrages de méditation et de piété. Voyez la liste dressée par C. DE LAMA, *Biblioth. des écrivains de la congr. de S. Maur*, p. 134, n^{os} 392-405.

J'ay fait voir votre monoye à nos scavans qui tous conviennent qu'elle est de Louis-le-Débonnaire. Ils diffèrent seulement sur le revers ; les uns prétendent que *Egolissii* fe marque la ville d'Engoulesme où ce prince étoit quelque-fois ; d'autres croyent que c'est le nom du monétaire.

J'ay reçu une lettre de Monsieur Schannat qui me mande qu'il répond à Mr Ekhard et que sa response sera prête à Pasque. L'autre de son côté promet de luy répondre. L'écrit violent que vous avez vu est , à ce qu'on m'a mandé, l'ouvrage d'un Jésuite qui oublie les obligations que ses Pères ont à Fulde ; je ne l'ay pas vû , mais je suis persuadé que c'est un écrit digne de mépris. Quand on a pour soi la raison , on ne se jette pas sur les injures , mais on donne des autoritez solides auxquelles il est impossible de répondre. Monsieur Schannat trouvera dans nos mémoires contre Mr de Soissons de quoy répondre à la plus grande partie du livre de Mr Ecard. Dans ces sortes de disputes il ne faut pas s'épouventer du bruit , il faut examiner si ce qu'on avance est bien fondé. Souvent on trouve que ce sont des faussetez manifestes ou des sophismes. Quand les mémoires de Mr de Soissons auxquels les Jésuites avoient travaillé parurent , on ne croyoit qu'on pût y répondre ; ils étoient écrits d'un stile séduisant et avançoit beaucoup de faits qui avoient apparence de vérité. Mais les ayant examiné nous avons admiré la témérité et la hardiesse de cet évêque à avancer des choses qui n'ont jamais été. Aussi quand nos réponses ont paru , il a été sifflé de tout le monde.

J'ay été bien aise d'apprendre que Dom Célestin soit abbé de S. Hubert ; on se doutoit bien icy que le sort tomberoit sur luy ; j'espère que Dieu tirera sa gloire de luy. Lorsque vous le verrez , je vous prie de luy faire mes complimens et ceux de Dom Ursin mon compagnon qui vous embrasse. Nous vous souhaittons tous deux la bonne

année aussy bien qu'à Monsieur de Louvrex , à Messieurs nos abbez et confrères de S. Laurent et de S. Jacques. Leur Zantfliet est imprimé à présent et tout ce que nous avons de Liège. J'ay l'honneur d'être parfaitement ,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur ,

Fr. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 1 janvier 1728.

LXXXIX

De Crassier à Martène.

Le 13 février 1728. — Bibl. nat., ms. fr., 25537, f° 212.

MONSIEUR,

Aux occasions je me suis acquitté des complimens que par l'honneur de vostre agréable du premier de cette année vous m'avez eu chargé de faire de votre parte tant à Messieurs les Abbez de S^t Jacques, et de S^t Laurent, qu'à Dom Célestin Lombard et à M^r de Louvrex qui vous assurent tous de leurs plus humbles respects. Le dernier a trouvé au 2^{me} tome de la *Religion des anciens Gaulois* que lui avez envoyé, la feuille B b b manquante; laquelle fait partie de la table, et vous supplie d'avoir la bonté de la lui procurer du libraire si cela se peut, et de la luy renvoyer, de quoy il vous sera obligé.

De mon coté, je vous le suis grandement pour la peine qu'avez pris de me marquer les sentimens de vos sçavans sur ma pièce de monnoye qui a pour inscription au revers *Egolissii fe*. Ma pensée étoit que ce mot étoit le nom ancien des peuples de l'Angoumois; comme *Parisii* ceux

de Paris. J'ay aussi quantité de monnoyes de Flandres , Brabant et autres provinces des Pays-Bas, anciennes de 3 et 4 à 5 siècles, pensant d'en faire un jour la liste; mais il se trouve si peu d'amateurs d'antiquité par icy, que je ne serois guaire éloigné de me défaire des miennes, s'il se présentoit un curieu qui aimât de les acheter; et si peut-être vous en savez quelqu'un, vous me feriez plaisir de me l'indiquer, diverses occupations de mon devoir ne me donnantes plus de temps de m'y attacher comme j'ay fait par cy-devant; et je dois vous avouer, Monsieur, que pour le présent mes inclinations étant bien aussi fortes pour les vieux livres, j'y sacrifie de bon cœur les momens qui me restent de loisir. Le hazard m'a fait découvrir depuis peu d'anciens bréviaires à l'usage des chanoines réguliers de la congrégation de Viudesim; quelques uns sont in-folio, imprimez à Delf en 1499 et à Anvers en 1519, les autres in-4^o au couvent de Yndehem, près de Schoenhoven en Hollande en 1499 et 1507; le kalendrier qui s'y trouve au commencement est fort ample et curieu (1); mais j'ai encore été plus aise de placer dans ma bibliothèque une bible en 2 gros volumes dont la date me paroît plus ancienne et même antérieure à celle de 1462 auquel temps on tient que l'art de l'imprimerie fut divulgué en divers endroits; on sait qu'avant ce temps là les inventeurs de cet art en conservèrent le secret et faisoient passer leurs livres pour des MS. afin de mieux les vendre et que pour autant mieux les imiter, ils ne mettoient à leurs dits livres ni titres ou premières pages ni grandes lettres qu'ils laissoient en blanc pour les y ajouter à la main ou en mignatures, et que les feuilles n'étoient ni chiffrées ni signaturées par lettres de l'alphabet au bas des pages; tout cela

(1) Ces trois bréviaires sont cités dans la *Bibliotheca Crassieriana*, n^{os} 239-241.

se rencontre à l'égard de ma dite bible ; elle est très bien conservée et toute entière imprimée en papier antique sans y être marqué ny le nom de l'imprimeur ny le temps ou année de l'impression, ce qui me semble devoir confirmer qu'elle est de la première édition , et peut-être de celle de 1450 mentionnée dans le Dictionnaire de Trévoux, sur le mot imprimerie (1). Au reste je vous prie de me dire votre pensée là dessus, et si par un redoublement de grâce vous voulez avec M^r votre confrère Dom Ursin agréer la continuation de mes profonds respects, vous obligerez celui qui est avec tous les sentimens d'estime et de vénération,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 13 février 1728.

XC

Martène à de Crassier.

Le 28 février 1728. — Ms. G. de Crassier, f^o 251.

MONSIEUR,

J'ay été bien mortifié d'apprendre qu'il manque une feuille dans le liyre que j'ay envoyé à M^r de Louvrex. J'attens une occasion pour la luy envoyer, car par la poste le port coûteroit trop. Si vous en scaviez quelqu'une vous

(1) Cette bible figure au n^o 10 de la *Bibliotheca Crassieriana*, où l'on établit son degré d'antiquité. Voyez aussi U. CAPITAINE, *Corresp. de B. de Montfaucon*, etc., p. 9, n. 4.

me feriez plaisir de me le marquer, afin de rendre plus promptement ce petit service à notre bon ami à qui nous avons tant d'obligation. Pour ce qui est de votre ancienne bible, on ne la croit pas avant celle de 1462 et on n'en reconnoit pas icy de 1450. Voilà le sentiment de ceux à qui j'en ay parlé, ce qui n'empêche pas qu'elle ne soit très ancienne et qu'elle n'ait peut être autant de prix que celle de 1462. Je vous présente bien mes respects, à M^r de Louvrex et à M^{rs} nos abbez et j'ay l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

XCI

De Crassier à Martène.

Le 21 mai 1728. — Bibl. nat., ms. fr., 19662, f^o 63.

MONSIEUR,

Continuant de me confier dans vos bontez je me donne l'honneur de vous prier très humblement de me procurer les livres suivans : sçavoir pour Monsieur notre abbé de St-Laurent, lequel avec Dom Célestin vous assurent de leurs respects : *Analysis Fidei*, par Holden in 12^{mo}, et pour votre serviteur : *Nicolai Rodriguez Tractatus de potestate Capituli sede vacante nec non sede plena*, etc., in fol., Lugduni 1666; que s'il se trouve à vendre encore plusieurs exemplaires de ce traité vous m'obligerez de m'en acheter trois, soit reliez, soit en blan, et de me les

envoyer au plutôt par la première occasion sur Sedan; de mon côté j'aurai soing de vous faire tenir d'abord le prix des dits livres et vous pourrez, Monsieur, joindre à cet envoi la feuille manquante à Mr de Louvrex, qui depuis 15 jour est allé prendre l'air à la campagne pour tâcher dans l'éloignement des affaires de recouvrir la veue, laquelle force de travail il a presque entièrement perdue.

J'ay été charmé de veoir que Monsieur Schannata fournis, dans le temps qu'il a eu dit, la Réponse à l'Epître ou Censure outrageante de Mr Eccard; j'ay reçu tout récemment un exemplaire de cette Réponse; elle me paroît bien curieuse, solidement appuyée et tant plus digne de louange par la modération de l'auteur que ladite Epître a deu être méprisée par rapport aux injures dont elle se trouve farcie.

Dom Célestin Dejonc, nouvel abbé de St Hubert, ayant été mardy dernier sacré sans pompe par notre Révérendissime Evêque et Prince assisté des abbez de St-Jacque et de St-Laurent, m'a hier honoré de sa visite, ce qui m'a donné lieu de luy faire des compliments et des congratulations tant de votre parte que de celle de dom Ursin, votre cher compagnon; de quoy il vous fait à tous deux des grandissimes remercimens. Ce nouveau Prélat a rétabli la paix entièrement dans son monastère auxquels les troubles et divisions arrivées pendant son prédécesseur ont depuis dix ou douze ans coûté plus de 50000 écus.

Ce n'est pas de quelques monnoies anciennes que j'ay inclination de me défaire, mais des médailles et antiquitez dont vous avez le catalogue, depuis l'impression duquel mon cabinet est encore augmenté de six médailles d'or, de deux douzaines d'argent et d'environ 70 en bronze de diverses grandeurs outre quelques pierres et pierreries curieuses; et j'ay pris la confiance de vous marquer entre nous ma dite inclination pour en cas que rencontreriez

dans la suite une occasion favorable là-dessus. J'ay l'honneur de vous assurer et Dom Ursin de mes parfaites obéissances et d'être toujours avec toute la vénération possible ,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 21 May 1728.

XCH

Martène à de Crassier.

Le 2 juin 1728. — Ms. G. de Crassier, f^o 253.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Je suis fort affligé d'apprendre l'incommodité de Monsieur de Louvrex ; nous avons à Paris de fort habiles oculistes, et s'il étoit ici il seroit peut-être facile de le guérir. Notre R. P. Prieur a esté attaqué depuis peu d'une paralisie sur un de ses yeux et il est parfaitement guéri par les remèdes qu'on luy a donné. J'ay cherché les deux livres que vous demandez, je n'ay pu encore les trouver, mais s'ils sont chez les libraires de Paris, j'espère les déterrer et je ne manqueray pas de vous les acheter et envoyer au plutôt.

Vous serez peut-être bien aise d'apprendre que le quatrième tome du *Gallia Christiana* est achevé ; comme vous avez les trois premiers vous, Monsieur de Louvrex et

Messieurs de S. Laurent, voyez si vous voulez que je vous les envoie avec les livres que vous demandez, en cas qu'on les trouve. J'ay la feuille qui manque à Monsieur de Louvrex, que j'envoyeray en même temps.

Je m'étonne que nos confrères de S. Jacques aient si peu de zèle pour les livres qui font l'unique consolation des bons religieux. Ils devroient avoir un peu plus d'émulation et à l'exemple de nos Pères prendre toutes les voyes pour acquérir de la science qui leur feroit honneur et les porteroient à Dieu. Je vous prie de faire bien mes complimens à Mr de Louvrex et à Messieurs nos abbez, sans oublier Dom Célestin. J'ay l'honneur d'être avec toute la sincérité possible,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 2 juin 1728.

XCIII

Martène à de Crassier.

Le 26 juin 1728. — Ms. G. de Crassier, f° 255.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Il m'a été impossible de trouver chez nos libraires de Paris le livre de Nicolas Ximenes *de Jure capituli*, etc., ny de l'édition de Lyon ny de celle de Venize, car en le cher-

chant j'ay appris qu'il y en avoit deux éditions. Pour l'*Analysis fidei* que demande Monsieur l'abbé de S. Laurent, je l'ay trouvé, quoy qu'avec un peu de peine car on ne le trouve que d'hazar; il me coûte quarante-cinq sols. Le nouveau tome du *Gallia Christiana* coûte 20 livres en blanc comme les tomes précédens.

J'ay écrit au Prieur de Reims pour sçavoir si ce jeune homme de famille qui a disparu à Liège n'étoit point dans son novitiat, et il m'a répondu qu'il ne l'avoit point vu et que, s'il s'étoit présenté a luy, la première chose qu'il auroit faite, ç'auroit été d'en donner avis à ses parens ; nous avons eu autrefois dans notre congrégation un Liégeois nommé Dom Jean Boisriand qui s'est distingué parmy nous par sa science et par sa piété, car c'est un grand Théologien et un très saint religieux, mais il y a longtemps qu'il est mort. Je n'ay aucune relation avec nos Pères de S. Vanne et je ne sçay pas en quelle maison est leur novitiat, mais je ne crois pas que le jeune homme en question se soit retiré chez eux. Je le croirois plus tôt à la Trappe ; les parens peuvent y écrire et je ne doute pas que l'abbé ne leur réponde. Ayez bien soin de la santé de Monsieur de Louvrex et permettez moy de luy présenter mes respect aussy bien qu'à Messieurs nos abbez de S. Laurent et de S. Jacques et à D. Célestin. J'ay l'honneur d'être avec toute l'estime possible,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 26 juin 1728.

Vous aurez sans doute vu la response de Monsieur Schannat à Mr Eccard. Elle est fort solide et confond son adversaire.

XCIV

Martène à de Crassier.

Le 13 juillet 1728. — Ms. G. de Crassier, f^o 257.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

J'attens que vous me fournissiez une occasion de vous envoyer le livre que vous m'avez demandé pour Monsieur l'abbé de S. Laurent, car pour celui de Nicolas Ximenes, il m'a été impossible de le trouver. Le quatrième tome du *Gallia Christiana* commence à se débiter; comme vous avez les trois premiers aussy bien que Monsieur de Louvrex et nos Messieurs de S. Laurent, je m'imagine que vous serez bien aise d'avoir aussy le quatrième qui coûte 20 livres en blanc. J'exécuteray vos ordres si tôt que je les auray reçu. Je vous prie de nous faire sçavoir des nouvelles de Monsieur de Louvrex, en quel état sont ses yeux, car nous prenons bien de la part en ce qui le regarde, car il est bien bon amy.

Je crois que vous aurez vu la réponse de Monsieur Schannat à Monsieur Eccard et que vous en serez bien content. Il bat son adversaire à plat de couture. Il ne s'attendoit pas à une réponse si solide. Nous avons icy le Père Dom Bernard Pez qui a accompagné le chancelier de l'empereur au congrez. C'est un religieux fort laborieux qui étudie depuis le matin jusqu'au soir sans interruption que pour prendre ses repas. Je vous prie de présenter mes respects à Monsieur de Louvrex et Messieurs nos abbés sans oublier D. Célestin. J'ay l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 13 juillet 1728.

XCV

De Crassier à Martène.

Le 25 juillet 1728. — Ms. G. de Crassier, f^o 259.

MONSIEUR,

Ayant receu vos deux agréables du 26 juin et 13 courant, j'ay l'honneur de vous remercier très humblement de la peine qu'avez pris de vous informer touchant le jeune homme dont je vous avois prié, et dont les parens sont toujours sans nouvelles. Celles qu'ils ont eu de La Trappe est qu'il n'y étoit pas.

Monsieur de Louvrex vous est bien obligé de la parte que daignez prendre à son incommodité ; il est un peu mieux de ses yeux sans pourtant pouvoir encore du tout lire , il ne laisse cependant de travailler se faisant lire et dictant ensuite ; on imprime actuellement un traité curieu de sa composition en matière ecclésiastique qui sera achevé avant la fin de cette année ; je ne doute pas qu'il vous en envoie un exemplaire (1). J'ay vu avec beaucoup de plaisir la Réponse modérée de Monsieur Schannat à Monsieur Eccard et l'ay trouvé appuier si solidement ses ouvrages précédens qu'il ne pourra résulter à celui-cy que de la confusion d'avoir entrepris de l'attaquer.

Je ne métonne pas que n'avez le livre dont je vous ay prié de faire recherche, *de potestate Capituli sede vacante*, sous le nom de Nicolas Ximenes ; il est de Nicolas Rodriguez et a été imprimé in-folio l'an 1666 à Lion où on pourra peut-être encore le trouver. Je vous remet cy-joint un

(1) Il s'agit de l'ouvrage intitulé *Dissertationes canonicæ de origine, electione, officio et juribus præpositorum et decanorum, ecclesiarum cathedr. et collegiat.*, qui parut à Liège en 1729, en 1 vol. in-folio.

billet de 50 livres au moyen duquel et de ce qui vous est resté d'un autre billet aussi de 50 livres vous envoyé auparavant, je pense qu'aurez plus que pour payer les trois exemplaires du 4^{me} volume du *Gallia Christiana* que je vous prie de m'acheter et envoyer par la voie ordinaire de Sedan à mon adresse.

Entretemps permettez, s'il vous plaît, que je joigne icy la description de deux rares médailles d'or entrées depuis peu dans ma collection; vous pourrez en donner communication aux curieux. J'ay aussi fait rencontre de plusieurs MS. dont je pourray vous marquer la liste cy-après avec loisir. Enfin je vous supplie de présenter mes respects à Messieurs Dom B. de Montfaucon et Dom Ursin Durand, comme aussi d'agréer ceux de Messieurs nos abbé de S. Jacques et de S. Laurent; de Dom Célestin et sur tous de Monsieur de Louvrex. J'ay l'honneur d'être avec la vénération la plus singulière,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

XCVI

Martène à de Crassier.

Le 11 août 1728. — Ms. G. de Crassier, f^o 260.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

J'ay mis lundy 9 de ce mois au messenger de Sedan un petit paquet qui contient les trois exemplaires du qua-

trième tome du *Gallia Christiana* avec le petit livre que demandoit Monsieur l'abbé de S. Laurent. J'y ay join quelques livres pour une religieuse Ursuline de Dusseltorp, qu'une de ses nièces qu'elle a religieuse à Chelle luy envoie. Elle a un frère à Liège qui comme je crois se nomme Monsieur Albert; mais comme on ne scait pas l'endroit où il demeure, j'ay été obligé de les mettre dans votre paquet, et sa sœur la religieuse de Dusseltorp luy mandera de l'aller retirer chez vous. Excusez la liberté que je prens, mais je n'ay pu refuser de faire ce plaisir à Madame de Chambrunet, religieuse de Chelle, qui m'en a prié.

Il me reste de votre argent quinze ou seize livres que j'employray à vos ordres. Je ne me suis pas trompé en cherchant Nicolas Rodriguez que vous m'aviez demandé parce que j'avois votre lettre avec moy quand je l'ay cherché et les libraires à qui je me suis adressé on bien compris ce que je demandois, mais ils n'ont peu le trouver dans Paris. Votre jeune homme fugitif dont les parens sont en peine ne seroit-il pas allé chez les Chartreux? S'il étoit venu parmy nous, on l'auroit obligé d'en donner avis à ses parens pour les ôter de peine.

On estime fort icy les deux médailles d'or dont vous avez fait acquisition et on les estime fort rares. Je souhaite que les mss. que vous avez acquis le soient autant.

Le bon Père Pez qui a accompagné le Chancelier Zinzendorff étudie depuis le matin jusqu'au soir sans se donner aucune relasche; je crains qu'il n'en tombe malade. Il devoit s'en retourner à la fin du mois avec le comte Zinzendorff, mais la mort d'un des plénipotentiaires de l'empereur les a retenus encore icy jusqu'à nouvel ordre du prince. Ce seigneur est mort à Soissons d'une inflammation de poitrine, il a été enterré en l'abbaye de S. Léger, possédée par des Chanoines réguliers auxquels il a laissé deux milles escus, et huit cens livres au pauvre. Sa mort suspent aussy les assemblées du Congrez.

Vous aurez appris par les nouvelles publiques que la reine est accouchée d'une princesse ; on luy souhaittoit un daufin et on avoit fait de grands préparatifs de réjouissance qui ont coûté beaucoup et qui n'ont de rien servi. Monsieur notre abbé se dispoisoit à faire une dépense de dix milles livres en réjouissance.

Dom Coelestin m'a autrefois donné l'építaphe de l'abbé Etienne, premier abbé de S. Laurent, qui le fait mort l'an 1058, trois ans avant l'onzième année du pontificat de Theoduinus auquel Gille d'Orval fixe la mort de cet abbé. Je vous prie d'avoir la bonté de luy demander d'où il a pris cete építaphe et si elle est ancienne. Je vous prie de bien ménager Mr de Louvrex, de luy présenter mes respects aussy bien qu'à Messieurs nos abbez et de me croire très sincèrement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Fr. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 11 aoust 1728.

XCVII

De Crassier à Martène.

Le 25 août 1728. — Ms. G. de Crassier, n° 262.

MONSIEUR,

Ayant receu samedy le petit paquet mentionné dans votre agréable de l'11 de ce mois, j'ay délivré à Mr l'abbé de S^t-Laurent un des exemplaires du 4^e tome du *Gallia*

Christiana avec le petit livre qu'il a demandé et à Mr de Louvrex aussi un pareil exemplaire, de quoy ils vous remercient; mais je n'ay pas trouvé dans ce paquet la feuille manquante au traité des anciens Gaulois qu'at le dit Louvrex et qu'il s'attendoit de recevoir; il vous en dit un mot dans la lettre cy-jointe qu'il a signée et que j'ay l'honneur de vous remettre. Je connois le sieur Albert frère de la Religieuse Ursuline de Dusseldorp pour quelle vous m'avez envoyé quelques livres; et je les luy aurois déjà mis en mains s'il n'étoit sorti de la ville...

La fin de la lettre manque.

XCVIII .

De Crassier à Martène.

Le 10 septembre 1728. — Ms. G. de Crassier, f° 263.

MONSIEUR,

J'ay l'honneur d'accompagner ce petit paquet que D. Célestin m'a, passé quelque jours, envoyé pour vous être adressé, avec le titre d'un livre qu'il avoit oublié d'y insérer; cela me fait prendre la liberté de joindre à ce paquet six petits cahiers contenant quelques médailles et antiquitez, dont mon cabinet s'est augmenté, et que j'ay fait imprimer à la requisition de quelques curieux; je vous prie de vouloir les agréer (1).

(1) Il s'agit de la brochure intitulée *Additamenta ad seriem numismatum*, etc., 10 pp. in-8°.

Il y a quelque temps que Monsieur Schannat devoit venir un tour dans ces quartiers, mais j'ay appris que son dessein a été interrompu à raison d'une nouvelle guerre luy suscitée par certain Ignace Roderique qui a pris la plume contre luy au sujet de ce qu'il a eu mis au jour touchant l'abbaye de Fulde; mais je me flatte qu'il triomphera de ce nouveau critique, comme il a fait du Censeur de sa *Diæcesis Fuldensis*, la victoire ayant été adjudgée au dit Schannatz et dans vos quartiers et par tous les sçavans d'Allemagne. J'apprend même que ce nouvel aggresseur en veut à même temps à quelques endroits du II^e tome de votre grande Collection regardans l'abbaye de Stavelot, pour tant plus impugner Fulde et son archive, mais j'espère qu'il n'y trouvera guaire son compte sçachant que plusieurs sçavans prennent à cœur la défense du dit Schannat, et entre autres le célèbre abbé Hugo de l'ordre des Prémontréz par son livre intitulé : *Antiquitas exemptionis Monasteriorum a jurisdictione Episcopali vindicata*, qui est actuellement sous la presse à Strasbourg, par lequel on vange fortement les ouvrages du dit Schannatz contre les attaques leur livrées sous le nom de M^r Eccard, qui, quoy que pas auteur de la Censure, ne laisse pas d'être outré de ce qu'elle a été suffissamment réfutée... (1)

La fin de la lettre manque.

(1) Voyez *supra*, lettre LXXXI, note. — La fin de cette lettre a déjà été publiée par GOETHALS, *Histoire des lettres*, etc., t. IV, p. 308.

XCIX

Martène à de Crassier.

Le 30 septembre 1728. — Ms. G. de Crassier, f^o 264.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Je vous remercie très humblement du suplément de vos médailles que vous m'avez envoyé ; je le distribueray à vos amis qui en seront bien aises. Je vous remercie aussy de l'avis que vous avez la bonté de me donner, que le sieur Ignace Rodrique a écrit contre nous. Je n'ay pas vu son ouvrage et je ne me soucie pas beaucoup de le voir ; mais s'il vient enfin jusqu'à moy et que je remarque qu'il fait voir que je me suis trompé, je l'en remercieray ; mais s'il se contente de me dire des injures, je les mépriseray et j'iray toujours mon train ; car je ne crois pas qu'on puisse punir mieux ces déclamateurs qu'en les méprisant. Monsieur Schannat m'en avoit déjà informé et je luy ay mandé la même chose. Je ne doute nullement qu'il ne triomphe aussy solidement de son second adversaire qu'il a fait du premier, car il est habile et en sçait plus que ces gens-là. Je l'en ay félicité deux fois au moins ; cependant dans sa dernière lettre, il me marquoit qu'il n'avoit pas receu celles que je me suis donné l'honneur de luy écrire. Je ne sçay s'il aura receu la dernière que je luy ay écrite à son adresse. C'est l'estime et l'attachement que j'ay témoigné avoir pour luy qui m'a attiré ces adversaires, mais si je luy ay donné mon estime et mon amitié c'est qu'il la mérite et quelque chose de plus.

Je vous remercie des soins que vous avez pris pour faire tenir à Dusseltorp les livres que j'avois pris la liberté de vous adresser. J'en donneray avis à la religieuse qui les envoie.

Dom Bernard Monfaucon a achevé le sept et huitième tome de Saint-Chrysostome et a commencé ses Antiquitez Gauloises. Nous espérons à la fin de l'année donner trois volumes de notre grande Collection. Il y en a deux de fini et le troisième fort avancé. Ils seront fort intéressants pour votre pays. Je vous prie de bien conserver Monsieur de Louvrex et d'avoir la bonté de luy faire mes complimens. Dom Ursin et Dom Bernard vous font les leurs, et j'ay l'honneur d'être parfaitement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 30 septembre 1728.

Je vous prie d'avoir la bonté de faire tenir cete lettre à D. Célestin Lombard qui m'a prié de la mettre dans la vôtre.

C

De Crassier à Martène.

Le 14 octobre 1728. — Ms. G. de Crassier, f° 265.

MONSIEUR,

En vous envoyant cy-jointe la réponse de Dom Célestin Lombard à la lettre que vous m'avez enchargé de luy faire tenir par l'honneur de la vôtre du 30 septembre, je me

donne celui de vous aviser que j'ay receu les *Animadversiones* de M^r Eckart sur le *Diœcesis et Hierarchia Fuldensis* de M^r Schannat et à même temps les *Inseptiones* d'Ignace Roderique opposées à vos observations sur les abbayes de Stavelot et Malmedie, rapportées à la préface du 2^e tome de votre grande Collection, tous deux in-fol. imprimé à Wirtsbourg, celui-cy cette année, l'autre dez l'an passé (1); comme on ne me les a apporté qu'avanthier en blanc, je n'ay pu les lire, étant d'ailleurs occupé par le service de notre Prince; je le feray en après à loisir; il me semble cependant par les préfaces que ces critiqueurs s'attachent particulièrement contre la validité des diplômes et pièces avancées; que si, Monsieur, vous n'avez pas aussi ces deux pièces et que désirez de les veoir, je pourray vous envoyer les miennes...

La fin de la lettre manque.

CI

Martène à de Crassier.

Le 23 octobre 1728. — Ms. G. de Crassier, f^o 267.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Je vous suis bien obligé de l'offre que vous avez la bonté de me faire de m'envoyer l'ouvrage que le nommé Ignace de Malmedy a publié contre moy. C'est un ouvrage qui

(1) Sur cet écrit de RODERIQUE, voyez *supra*, l'Introduction. Sur celui de J.-G. D'ECKHART, voyez lettre LXXXI, note.

n'est pas capable de faire impression sur l'esprit des sçavans, et auquel les ignorans n'entenderont rien. Il n'est digne que de mépris; aussy mon sentiment seroit de le laisser tomber de soi-même et de n'y faire aucune réponse, rien n'humiliant tant ces vains déclamateurs que le mépris qu'on fait de leurs ouvrages. Il n'auroit peut-être jamais pensé à écrire contre moy, si je ne m'étois pas déclaré pour Monsieur Schannat; mais depuis que j'ay mandé au sieur Ecard qui avoit écrit contre luy, qu'il avoit fourny à son adversaire une grande matière de triomphe, j'ay perdu l'amitié de ces Messieurs-là qui me cultivoient auparavant. Le sieur Ecard et ses partisans croyoient la pièce sans réplique, mais j'en ay aussy tôt vu le foible, et je ne suis pas surpris si notre bon ami Monsieur Schannat la pulvérise. J'attendois cela de son érudition.

Je viens de recevoir l'ouvrage du sieur Ignace, que Messieurs les religieux de Stavelot m'ont envoyé; je n'ay pas eu encore le temps de le lire, mais dans le peu que j'en ay vu il ne sera pas difficile d'y répondre. Messieurs de Stavelot m'en prient, mais je suis présentement si accablé de travail que le public attend de moy qu'il me seroit impossible de le faire; mais si je puis être délivré de ce travail, je pourrois luy répondre; en attendant je luy dis : *patientiam habe in me et omnia reddam tibi*. Ces Messieurs m'ont prié de leur écrire et de vous adresser ma lettre aussy bien que Dom Célestin.

Je salue Monsieur de Louvrex et je prie le Seigneur de luy rendre une parfaite santé. J'ay l'honneur d'être parfaitement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 23 octobre 1728.

CH

Martène à de Crassier.

Le 13 décembre 1728. — Ms. G. de Crassier, f^o 269.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Je vous suis bien obligé de vouloir bien me procurer l'honneur de faire sçavoir de nos nouvelles à notre bon ami Monsieur Scanat. Il faut avouer que les Allemans sont de terribles gens de persécuter ainsy un homme qui leur fait honneur et de supprimer les lettres que ses amis luy écrivent. S'ils ont arrêté les miennes et s'ils les ont ouvertes, ils n'y auront rien trouvé que de mortifiant pour eux. Car j'y ai tousjours parlé avec éloge de Monsieur Scannat, et j'ay donné à ses ouvrages les louanges qu'ils méritent, car il a atterré son adversaire de manière qu'il ne se relèvera jamais que pour tomber encore plus bas. Ce sont apparemment les louanges que j'ay donné à notre bon ami qui m'ont attiré leur indignation, car auparavant j'étois amis du sieur Eccard et de ceux qui luy sont attachés; mais depuis que je me suis déclaré contre eux, ils n'ont plus gardé de mesure, et le sieur Ignace pour défandre son pays a fait son livre contre moy, qui ne mériteroit pas de réponse, si les religieux de Stavelot ne m'en avoit prié; ainsy dès que je seray un peu de loisir je luy feray satisfaction; ce bon Monsieur auroit bien mieux fait de rester chez les Jésuites où Dieu l'avoit appelé que de faire le métier qu'il fait.

Nous ne finirons pas nos trois volumes à la fin de l'année ; il reste encore quelques feuilles du troisième volume, la table et les préfaces à imprimer, et je crois que cela pourra nous conduire jusqu'au commencement du carême. Si tôt qu'ils seront finis, je vous en donneray avis ; comme vous avez souscrit aussy bien que Mr de Louvrex et que les religieux de S. Laurent, il suffira de m'envoyer chacun 25 livres. J'espère que vous en serez content, vous y trouverez d'excellentes pièces. Je vous prie de prendre bien soin de la santé de Monsieur de Louvrex auquel je vous prie de présenter mes respects aussy bien qu'à Monsieur de S. Laurent et à Dom Célestin. Dom Ursin vous salue. J'ay l'honneur d'être très sincèrement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 13 décembre 1728.

CIII

Martène à de Crassier.

Le 29 mars 1729. — Ms. G. de Crassier, f^o 271.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

J'espère finir la semaine prochaine le troisième tome de notre grande Collection et comme vous avez souscrits en prenant les trois premiers pour les suivans, vous, Monsieur de

Louvrex et S. Laurent, il est de mon devoir de vous en avertir afin que vous soyez servis des premiers; vous y trouverez bien des choses qui vous feront plaisir car il y a près d'un volume entier qui regarde Liège et dans la préface nous avons tâché d'éclaircir ce qui regardoit cete illustre église. Il suffira de m'envoyer chacun 21 livres car j'ay encore quelque chose à vous pour faire le ballot et le faire porter au messenger. Vous serez bien aise aussy de sçavoir que Dom Bernard Montfaucon a achevé son premier volume de ses Antiquitez Gauloises, et comme vous avez souscrit et qu'il va se débiter, on pourroit vous l'envoyer en même temps pour vous et pour vos amis afin de ne pas multiplier les paquets.

Il y a longtemps que je n'ay reçu de nouvelle de notre bon amis Monsieur Schannat. Je crois en avoir découvert la cause ces jours passez, car ayant porté une lettre à un libraire de cete ville pour la faire tenir à un de ses confrères d'Allemagne à qui j'écrivois par Francfort, il me dit qu'il falloit franchir le port parce que les maistres des postes de France et d'Allemagne s'étoient brouillez et qu'il n'écrivoit plus par Francfort mais par Reinhausen, en avançant 12 sols de port. Il faudra donc à l'avenir quand il voudra me faire l'honneur de m'écrire qu'il affranchisse le port jusqu'aux terres de France et que je fasse la même chose quand je me donneray l'honneur de luy escrire. Son adversaire Monsieur Eccard vient de faire imprimer deux voll. d'historiens d'Allemagne à ses propres dépens, apparemment que ceux qu'il avoit fait imprimer cy-devant n'avoit pas eu tout le succez que le libraire en espéroit et qu'il n'aura pas voulu entreprendre ceux-cy. Je ne les ay pas encore vus, mais un de ses amis me l'a dit.

Nous avons icy un jeune religieux qui est de Liège, il est fort sage et se nomme Colson et un de nos ouvriers d'imprimerie qui s'appelle Vivenis. Je vous prie de pré-

senler mes respects à Mr de Louvrex et Messieurs nos
abbez de S. Laurent et de S. Jacques. J'ay l'honneur d'être
très sincèrement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 29 mars 1729.

CIV

De Crassier à Martène.

Le 1^{er} avril 1729. — Ms. G. de Crassier, f^o 273.

MONSIEUR,

Comme par l'honneur de votre dernière du 30 décembre
de l'an précédent, vous m'avez fait la grâce de m'e mar-
quer que les trois volumes de votre grande Collection
seroient finis vers le commencement du présent Carême, je
prend la liberté de vous prier par cette d'avoir la bonté de
m'en faire tenir trois exemplaires, sçavoir un pour Messieurs
de St-Laurent, un pour Monsieur de Louvrex et le troisième
pour votre serviteur, vous envoiant à cette effect une lettre
de crédençe adressée à Mr Huet pour la valeur de jusqu'à
cent livres hors quelles serviront 75 pour payement des dits
trois exemplaires et le résidu, avec ce qui peut me revenir
d'aparaavant, servira pour les autres livres que Dom Cé-
lestin vous demande par la lettre cy-jointe ; outre quoy il
vous prie de luy procurer aussi un exemplaire tout relié de
la nouvelle édition de S'-Cyrille de Jérusalem par le R. P.

Thoutée, et de luy faire sçavoir s'il y aussi une nouvelle des ouvrages de St-Cyprien.

Messieurs de Stavelot m'ont requis aussi de vous adresser la lettre cy-jointe avec quantité de pièce que je pense propres à vous servir contre Ignace Rodrique. Si le port en est chère, ayez la bonté de me marquer ce qu'il aura coûté et ces Messieurs me le rembourseront. Ne vous étonnez pas aussi si les encloses ne sont de fraîche date, parce que je ne me suis chargé de vous les envoyer que lorsque j'aurois l'honneur de vous écrire. Mon dit sieur de Louvrex toujours aussi bon qu'aveugle vous présente ses profonds respects, et vous prie de luy envoyer la feuille manquante dans le 2^e tome des *Religions des Gaulois* qui est le B b b. de la table des matières, comme aussi celle P. 2. du 4^e tome de la *Gallia Christiana* qui luy manque pareillement. Ayez la bonté de mettre l'une et l'autre dans le prochain paquet.

Monsieur notre bon amis Schannat me charge aussi par ses lettres du 22 de ce mois de vous assurer de son entier dévouement en attendant d'avoir l'honneur de vous écrire. Enfin, Monsieur, je me donne celui de joindre icy le contenu d'un MS. en parchemin que j'ay acquis depuis peu ; peut-être que la connoissance vous fera plaisir ou à quelqu'un de vos sçavans amis (1). Quoy qu'il en soit, j'ose vous assurer de bon cœur que je n'en auray jamais de plus grand que de pouvoir en toutes occasions vous convaincre de la soumission respectueuse de celui qui sera éternellement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur ,

LE B. DE CRASSIER.

(1) Voyez la liste des ouvrages philosophiques contenus dans ce ms , *Bibliotheca Crassieriana*, n^o 3407.

CV

Martène à de Crassier.

Le 11 avril 1729. — Ms. G. de Crassier, f^o 276.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Quand je me suis donné l'honneur de vous avertir que le premier tome des *Monumens de la Monarchie françoise* de Dom Bernard Montaucon alloit paroître, je croyois que vous aviez souscrit; mais il m'a dit que vous ne l'aviez pas fait; ainsy je crois que je dois avant toute chose vous avertir qu'il y aura cinq volumes qu'on distribuera les uns après les autres, qu'il y a du grand et du petit papier, que ceux qui souscrivent avancent d'abord soixante livres et en donnent autant pour les tomes suivans si on les prend en grand papier et qu'ainsy les cinq volumes coûteront six-vingt livres. Ceux qui les voudront en petit papier ne donneront que 80 livres dont ils donneront 40 en prenant le premier tome. Vous aurez la bonté de me marquer de quel papier vous voulez l'avoir. J'ay touché votre lettre de change de cent livres, outre laquelle j'avois encore 16 livres à vous; mais cela ne suffira pas car le paquet que j'ay reçu a coûté 14 livres 17 sols. Le St-Cyrille de Jérusalem que vous me demandez pour Dom Célestin, m'a coûté 22 livres. Les livres marquez dans son billet et dont il me demande seulement le prix, s'il les prend, reviendront à 31 livres 10 sols. Les trois volumes de notre grande Collection avec l'emballage et le transport coûteront au moins 70 livres ce qui tout ensemble fait 138 livres 7 sols, à quoy

il faudra joindre le prix du livre de Dom Bernard, qui vous salue bien.

Je suis bien affligé d'apprendre que Monsieur de Louvrex soit devenu aveugle, il étoit digne d'une meilleure fortune ; mais enfin Dieu ne fait rien qui ne soit bien fait et s'il l'afflige en ce monde, c'est une marque qu'il l'aime, puisqu'il le traite comme il traite tous ses élus. Je regreste Monsieur votre Grand-Doyen qui paroissoit un homme de mérite, mais la mort n'a égard à personne. Elle a fait de grand ravage en France cete année , et dans nostre congrégation nous avons perdus en deux mois 25 religieux dont trois ou quatre étoient Supérieurs. Je présente mes respects à Messieurs nos abbez, à Dom Célestin et à Monsieur de Louvrex ; Dom Ursin vous salue ; j'ay l'honneur d'être ,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 11 avril 1729.

CVI

De Crassier à Martène.

Le 24 avril 1729. — Ms. G. de Crassier, f^o 277.

MONSIEUR,

Ayant envoyé tout d'abord à leurs adresses les deux encloses inserrées dans l'honneur de votre dernière du 11 courant, j'ay celui de vous remettre cy-jointé la réponce de Dom Célestin de S. Laurent, n'en ayant pas reçu de

Monsieur le R. Prieur de Stavelot; apprenant entretemps : que ma lettre de change de cent livres ne suffira pas pour les livres à envoyer, j'ay fait sçavoir à Monsieur Huet de vous compter encore 40 à 50 livres ou environ, avec quoy je pense qu'aurez suffissamment pour payer le tout selon le petit mémoire cy-joint, par quel pourrez reconnoître que je me contente d'avoir en petit papier les *Monumens de la Monarchie François*e de Dom Bernard Montfaucon (1), auquel je réitère mes plus respectueuses obéissances, de même qu'à D. Ursin Durand; et comme je sçay que le susdit Dom Célestia vous écrit touchant le livre de l'Imitation de J.-C.....

La fin de la lettre manque.

CVII

De Crassier à Martène

Le 5 mai 1729. — Ms. G. de Crassier, f^o 281.

MONSIEUR,

En vous remettant cette enclose de M^r le R. Prieur de Stavelot, j'ay l'honneur de vous adviser qu'il m'a envoié avec icelle 49 écus pour payer les ports de livres, et dont je vous feray tenir à la première occasion le montant à la réserve des 14 livres 17 sous que je vous ai déjà fournis pour le même sujet; je réitère mes profonds respects à

(1) Il résulte de ce mémoire que G. de Crassier devait encore fournir à Martène la somme de 43 livres 7 sous.

M^{rs} Vos chers Confrères et suis avec une singulière vénération,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

CVIII

De Crassier à Martène.

Le 29 mai 1729. — Ms. G. de Crassier, f^o 282.

MONSIEUR,

Quoy que je me trouve sans vos nouvelles depuis ma dernière du 5 de ce mois, je me flatte que vous voudrez me permettre de vous réitérer par cette mes plus profonds respects avec ceux de notre bon amis Monsieur Schannat, lequel, après avoir fait un voiage en Alsace où il a eu l'honneur d'embrasser le célèbre Dom Calmet abbé de Senonne, m'ayant écrit de Fulde, m'a chargé de vous faire ses complimens et de vous remettre le titre cy-inserré de son future ouvrage qui paroitra à la prochaine arrière-saison, et dont je ne doute pas qu'il vous fera participant d'un exemplaire, me flattant que ce sera une pièce fort curieuse.

J'ay l'honneur de vous envoyer aussi cy-jointe un billet de 80 livres sur Mr Huet pour le compte de Mr le Prieur de Stavelot; avec quoy et les 14 livres 17 sous mentionnez dans mes précédentes, vous aurez eu les 19 écus qu'il m'a envoyé pour vous faire tenir; présentez s'il vous plaît mes respectueuse salutations tant à l'illustre D. B. de Monfaucon qu'à votre cher compaignon D. Ursin Durand, et accordé

moy la grâce d'être toujours persuadé que personne n'est
avec plus de vénération que moy,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

CIX

Martène à de Crassier.

Le 31 mai 1729. -- Ms. G. de Crassier, f^o 286.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

J'ay mis au message un gros ballot sur lequel sont
marqué deux CC pour vous, dans lequel vous trouverez
trois exemplaires de nostre 4, 5 et 6 voll. de nostre grande
Collection pour vous, pour M^r de Louvrex et pour S. Lau-
rent, le premier de la *Monarchie françoise* de Dom Bernard
Monfaucon pour vous. De plus pour S. Laurent 3 fois ce qui
regarde S. Laurent que j'ay fait tirer séparément pour eux.
Le S. Cyrille de Jérusalem pour S. Laurent avec le Vincent
de Lérin et deux petits mss. de l'Imitation pour S. Laurent.
Vous y trouverez aussy la feuille qui manquoit au livre de
la *Religion des Gaulois* de Monsieur de Louvrex. Vous y
trouverez de plus un exemplaire de nos 3 vol. pour M^r l'abbé
de Dusselthal, et pour nostre bon amy M^r Schannat que je
ne sçay présentement où trouver.

J'ay touché de votre argent de Monsieur Huet une fois
100 livres et une autre fois 45 livres, outre 16 livres qui

me restoit de votre argent, ce qui fait en tout 161 livres, dont j'ay employé, tant pour vous que pour S. Laurent et pour Stavelot, 151 livres 3 sols, de sorte qu'il me reste à vous 9 livres 17 sols. Je vous prie de mettre aussy le port du petit ballot de Monsieur Schannat et celui de Duselthal sur mon compte. Le dernier port de lettre de Stavelot a coûté 36 sols et le S. Cyrile de Jérusalem, en payant le libraire, ne m'a coûté que 21 livres ayant remis 20 sols à ma considération. Depuis que j'ay fait partir le ballot, le libraire de Dom Bernard m'est venu trouver et m'a dict que par mégard il avoit donné un exemplaire de la *Monarchie Française* en grand papier au lieu que vous l'aviez demandé en petit papier, et que sur ce pied là il faudra ajouter 20 livres aux 40 livres que j'ay donné pour vous, sinon qu'on vous envoyra les autres voll. quand ils seront imprimez en petit papier; vous verrez ce qui vous conviendra. Le libraire qui m'avoit promis le livre de la Discipline chrétienne de Monsieur Dupin, voyant qu'on tardoit à le prendre, l'a vendu et il m'a été impossible, quelque diligence que j'aye faite, de le retrouver, toute l'édition étant épuisée.

Je suis tousjours bien affligé de Monsieur de Louvrex; est-il possible qu'on ne trouve pas de remède à son mal? Je vous prie de luy bien faire mes complimens et de l'assurer de mes respects aussy bien que Messieurs nos abbés et Dom Célestin. J'ay l'honneur d'être très sincèrement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Fr. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 31 may 1729.

Comme j'allois fermer cete lettre, j'ay reçu votre lettre avec la lettre de change pour Stavelot, dont je leur tiendray conte; j'avois rabattu sur 36 sols que m'avoit coûté le dernier port de leur lettre sur ce que je vous devois, ainsy au lieu de 9 livres 17 sols, je vous seray redevable de 11 livres treize sols. Vous m'avez fait un grand plaisir de m'apprendre des nouvelles de notre bon amy Monsieur Schannat. Son nouvel ouvrage va renouveler les playes de ses adversaires qui ne se refermeront jamais.

CX

De Crassier à Martène.

Le 25 juin 1729. — Bibl. nat., ms. fr. 25537, f^o 214.

MONSIEUR,

Le ballot marqué CC. étant arrivé icy samedy dernier, j'ay délivré hors son contenu tout ce qui étoit pour Mess^{rs} de St-Laurent, consigné le petit paquet pour Dusselthal à un homme d'icy qui l'est venu prendre de la parte de Mons^r le Révérend abbé auquel il étoit adressé, et par la première occasion j'envoyeray à M^r notre bon ami Schannat, celui marqué pour lui par voie de Francfort, selon qu'il m'a indiqué; entretemps je joins icy sa réponse à votre lettre que je luy ay fait tenir, d'abord que je l'eus receue.

Les fraiz en voiture du dit ballot CC. depuis Paris jusqu'ici m'ont coûté en tout 29 livres 5 sous argent de France, ayant calculé que ceux des deux petits y contenus pour Dussel-

thal et Schannat alloient à 9 livres et 15 sous, et comme vous m'avez écrit de vous le porter en compte, en les joignant aux 11 livres 13 sous me restant selon votre dernière, cela fait ensemble 21 livres 8 sous; hors quoy tirant les vingt livres à donner au libraire de Monsieur Dom Bernard, à raison qu'il m'a livré un exemplaire du premier vol. de la *Monarchie Françoise* en grand papier au lieu d'en petit, il me reviendra seulement 28 sous.

M. de Louvrex a receu aussy ses 4^e, 5^e et 6^e voll. de votre grande Collection (que nous trouvons tous très curieux) avec la feuille manquante à son exemplaire de la Religion des Romains; il vous assure de ses plus profonds respects, et vous est très obligé de la parte singulière qu'avez si souvent témoigné de prendre au facheu accident de ses yeux qui sont atteints de cataractes; il les a fait, passé peu de jours, examiner par deux de nos chirurgiens qui ont été d'avis : que l'un étoit assez formé pour pouvoir en être levé et que l'autre le pourroit être dans deux mois ou environ; mais comme nous l'avons eu persuadé qu'il trouveroit à Paris des gens plus habiles qu'icy pour en faire l'opération, il a pris la résolution d'en faire le voiage vers le prochain mois de septembre; et comme il luy est tout à fait impossible d'écrire, il m'a chargé, Monsieur, de vous demander très humblement si vous voudrez bien alors l'adresser à quelque habile oculiste de votre ville et luy indiquer un logement convenable parmy payant, pour le temps qu'il devra séjourner au sujet de la dite opération; vous lui feré en cela un service très sensible, dont il vous restera infiniment redevable.

Permettez aussi, Monsieur, s'il vous plaît, qu'à la réquisition des amis qui ont souscrit pour la nouvelle édition du Glossaire de Du Cange, j'aie l'honneur de vous en demander des nouvelles, et si la continuation des Décrétales par Dom Pierre Coustant ne paroitra pas bientôt. J'assure de mes

très profonds respects Messieurs de Montfaucon et Durand,
persistant d'être avec toute la vénération possible,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 25 juin 1729.

CXI

Martène à de Crassier.

Le 3 juillet 1729. — Ms. G. de Crassier, f° 289.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

J'ay donné à Dom Bernard Monfaucon les vingt livres que vous m'aviez mandé de luy donner et j'ay reçu de luy une souscription pour vous que j'ay l'honneur de vous envoyer. Je suis bien aise que Monsieur de Louvrex ait pris le parti de venir à Paris pour se faire guérir de ses yeux ; il y trouvera des personnes plus habiles qu'ailleurs où il seroit en danger de tomber en des mains qui le mettroient hors d'état de profiter d'aucun remède. Monsieur de S. Ives est sans contredit le plus habile oculiste de Paris ; ainsy ce sera celui-là à qui il faudra s'adresser. Pour son logement il faudroit sçavoir combien de personnes il aura avec luy et combien il veut occuper de chambre et sçavoir le temps qu'il viendra précisément et on luy retiendra un appartement. Je vous prie de l'assurer bien de mes respects

comme aussy de faire tenir cete lettre à M. le prieur de Stavelo; j'ay déjà répondu à la première partie de leur adversaire et je crois l'avoir fait solidement et de manière qu'ils en seront content. Je présente aussy mes respects à Messieurs nos abbez et j'ay l'honneur d'estre très sincèrement,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 3 juillet 1729.

CXII

De Crassier à Martène.

Le 13 juillet 1729. — Ms. G. de Crassier, f^o 290.

MONSIEUR,

Ayant reçu ce matin l'enclose de Monsieur le P. de Stavelot en réponse de votre dernière, j'ay été aise de trouver l'occasion de vous envoyer cet après-midy par le carosse de Sedan le Ms. mentionné dans sa lettre, de sorte que vous ne tarderez pas longtemps à le recevoir. Entretiens je me trouve, Monsieur, obligé de vous aviser que vos libraires ne sont pas tout à fait exacts dans la distribution de vos beaux livres, car Messieurs de St-Laurent trouvent deux feuilles manquantes et moy une dans les derniers volumes de votre grande Collection, dont je joins icy le mémoire vous priant d'avoir la bonté de nous les renvoyer par autre occasion que par la poste dont le port seroit fort cher.

Je suis aise cependant qu'on a trouvé complète l'exemplaire de M^r de Louvrex qui vous réitère ses très humbles respects; il m'a dit que lors qu'il ira à Paris, il ne sera accompagné que d'un de ses fils avec un domestique, n'ayant besoin que de deux chambres, et qu'il seroit charmé de les avoir au voisinage de votre Royale Abbaye, afin d'être à portée de vous aller quelque fois rendre ses devoirs; quant au temps de son départ, ce ne sera qu'au mois de septembre, ne pouvant à présent vous en marquer le jour, parce que cela dépend de l'état des cataractes de ses yeux qu'il fait examiner journalièrement par nos plus habiles chirurgiens; mais quand il n'y en auroit qu'un en maturité, il ne laissera pas d'entreprendre le voiage et de s'adresser à Monsieur de S. Ive qu'avez eu la bonté de luy indiquer, de quoy il vous est infiniment obligé...

La fin de la lettre manque.

CXIII

Martène à de Crassier.

Le 31 juillet 1729. — Ms. G. de Crassier, f^o 292.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

J'ay reçu le manuscrit de Stavelo que vous avez pris la peine de m'envoyer, dont je vous remercie très humblement. Je suis bien mortifié qu'il se trouve quelques feuilles de manque dans les livres que je vous ay envoyez; je vous les envoyray à la première commodité, aussy bien que la

feuille qui manque au 4^e vol. du *Gallia Christiana* de Monsieur de Louvrex, que je ne me souviens pas que vous m'eussiez demandé. S'il vient icy, il pourra la remporter. Je luy retiendray deux chambres dans nostre voisinage pour le mois de septembre. Je serois bien aise s'il sera icy au commencement, ou au milieu, ou à la fin du mois de septembre, afin de prendre nos arrangemens; je vous prie de luy bien présenter mes très humbles respects aussy bien qu'à Messieurs nos abbez.

La réponse au sieur Rodrique est desjà avancée et j'espère qu'elle fera plaisir à Messieurs de Stavelo; pourveu qu'elle plaise à Dieu, je seray trop content, car si nous ne luy plaisons, nous sommes bien misérables dans tout ce que nous faisons. J'ay l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

Fr. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 31 juillet 1729.

CXIV

De Crassier à Martène.

Le 12 août 1729. — Bibl. nat., ms. fr. 19662, f^o 68.

MONSIEUR,

Ayant receu hier à midy cette enclose de M^r le Prieur de Stavelot, j'ay l'honneur de vous la remettre, ne doutant pas que votre réponse au s^r Rodrique fera plaisir à Messieurs du Monastère de ce nom, veu surtout que vous n'avez la bonté d'y travailler que dans le dessein de plaire à Dieu qui ne manquera de bénir vos illustres et pénibles ouvrages.

J'ay communiqué votre dernière à Mr de Louvrex, qui m'at aussi donné lecture de celle que vous luy avez écrit du depuis, et suivant laquelle il m'a dit qu'il devait remettre son voiage de Paris jusques au printemps prochain ; il vous est très obligé pour toutes vos bontez et vous assure de ses profonds respects ; je vous supplie de présenter les miens à Messieurs Dom Bernard de Montfaucon et Dom Ursin Durand, et d'être toujours persuadé que personne ne peut être avec une vénération plus parfaite que moy,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 12 août 1729.

CXV

De Crassier à Martène.

Le 6 septembre 1729. — Bibl. nat., ms. fr. 25537, f^o 216.

MONSIEUR,

Ayant fait tenir tout d'abord votre dernière au Révérend Prieur de Stavelot, j'ay l'honneur de vous remettre cy-joint celle qu'il m'a envoyé hier pour vous être adressée ; j'espère, Monsieur, que voudrez permettre que je vous prie à même temps d'offrir mes plus profonds respects à Messieurs vos très Illustres Confrères Dom B. de Montfaucon et Dom U. Durand, en informant le premier que j'ay depuis peu acquis une douzaine de pierreries antiques gravées, qui sont des onyx, achates, etc., d'une grandeur ovale et considérable, y en ayant jusqu'à 3 pouces de haut sur 2 de

large et les moindres $1\frac{1}{2}$ sur 1, et entre icelles des singulières, savoir Vénus que je pense estre *Apostrophia* et le Laocoon dont on ne connoit que le beau groupe conservé dans le Palais de Belvédér, rapporté au premier tome du Supplément du dit D. Bernard, et dont la gravure de ma pierre est un peu différente (1); que s'il souhaite une description de toutes les 12 ou même d'en avoir les empreintes en plâtre, j'offre de les luy envoyer, n'aimant rien plus que de vous faire à tous plaisir et de vous convaincre du respectueux dévouement avec lequel j'ay l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 6 septembre 1729.

CXVI

Martène à de Crassier.

Le 13 septembre 1729. — Ms. G. de Crassier, f^o 294.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Je suis ravi d'apprendre les belles acquisitions que vous avez faites de plusieurs pierres précieuses gravées. Je ne doute point qu'elles ne soient belles et rares. Vous ferez un très grand plaisir d'en envoyer la description à Dom Bernard Monfaucon plutôt que les luy envoyer en plâtre, parce que le plâtre se brise dans les voitures. J'espère

(1) Voyez la description avec gravure de ces deux pierres, *Description brevis gemmarum*, pp. 41 et 46.

dans huit jours achever ma réponse au sieur Rodrique ; elle humiliera peut-être les religieux de Malmidi et le défenseur de leur prétendu droits, quoy que je les ay ménagé le plus que j'ay pu. Mais on est bien fort quand on a la vérité pour soy et l'on est au contraire bien faible quand on soutient le mensonge et l'injustice. C'est sur quoy le public jugera et il jugera plus sainement que nous. Je présente mes respects à Monsieur de Louvrex et à Messieurs nos abbez, et j'ay l'honneur d'être avec toute l'estime possible,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Frère EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 13 sept. 1729.

Hier Monsieur notre abbé fit en feu d'artifice, illuminations, etc., une dépense de douze milles livres pour sa réjouissance de la naissance du Daufin.

CXVII

Martène à de Crassier.

Le 21 septembre 1729. — Ms. G. de Crassier, f° 297.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Vous m'avez fait un sensible plaisir de m'apprendre des nouvelles de notre bon ami Monsieur Schannat, et qu'il va entreprendre l'histoire de Vormes, à la prière du Grand Chapitre et du consentement de l'électeur de Mayance. C'est une marque de l'estime qu'il s'est acquise en Allemagne, et que les écrits de Monsieur Eccard et du sieur Rodrique

contre luy n'ont pas fait d'impression sur les esprits du public et qu'on luy rend justice en reconnoissant qu'il a remporté sur eux une pleine et entière victoire; aussy a-t-il pulvérisé leurs écrits de manière à ne s'en pouvoir relever.

Quant à ce qu'il vous mande qu'on luy a dit que Rodrique étoit parti pour venir en France trouver Monsieur de Soissons, et ensuite à Paris pour espier ce que je fais et cela au dépens de Messieurs de Malmidi, si cela est, ces Messieurs ont bien de l'argent à perdre, car jamais voyage n'a esté plus inutile, nos différens d'avec Monsieur de Soissons étant terminez à l'amiable; et pour ce qui me regarde, s'il vient à Paris pour m'épier, il perdra bien son temps car il ne doit pas croire que son livre fasse beaucoup de bruit en France, et qu'on s'y intéresse beaucoup au différent que peuvent avoir entre eux deux monastères d'Allemagne, et je vous assure qu'encore qu'il m'ait bien maltraité, j'aurois méprisé son ouvrage qui est tout plein de mauvaise foy et je n'aurois pas pensé à y répondre, si ce n'avoit été pour faire plaisir à Messieurs de Stavelo, dont ce pauvre homme croit avoir triomphé; mais son triomphe ne sera pas de longue durée, car dans deux ou trois jours ma response sera achevée, dont personne n'a icy connoissance que Dom Ursin mon compagnon et moy. Elle seroit finie il y a du temps si je n'avois pas d'autre travail sur les bras, car nous imprimons actuellement le septième tome de notre grande Collection. Je vous supplie d'avoir la bonté de présenter mes respects à M^r de Louvrex et à Messieurs nos abbez, et de me conserver tousjours l'honneur de votre amitié. J'ay celui d'être avec un très profond respect,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 21 septembre 1729.

Au dos de cette lettre G. de Crassier a écrit :

Le 1^{er} 8^{bre} luy répondu et adressé une grosse 1^{re} du R^m Prieur de Stavelot, y ayant joint la description de mes 12 nouvelles achates gravées pour le R. P. D. Bernard de Montfaucon.

CXVIII

Martène à de Crassier

Le 8 octobre 1729. — Ms. G. de Crassier, f^o 300.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR ,

J'ay reçu le titre de Stavelo que vous avez pris la peine de m'envoyer dont je vous remercie. Ma réponse à Rodrique est finie et je la mets au net pour l'envoyer à ces Messieurs pour en faire ce qu'ils jugeront à propos. Je prie le Seigneur qu'il donne à Rodrique ce qui luy est nécessaire et sur tout un esprit de pénitence pour satisfaire à Dieu sur l'écrit injurieux qu'il a fait témérairement contre Messieurs de Stavelo. Je crois que Monsieur Schannat répondra à toutes les impertinences qu'il y a avancées contre luy à moins qu'il ne juge à propos de le mépriser entièrement.

Dom Bernard vous salue et vous remercie, et m'a dit qu'il liroit à l'Académie des sciences ce que vous luy avez envoyé. Je présente mes respects à Monsieur de Louvrex

que j'honore infiniment, à Messieurs nos abbez et à D.
Célestin. J'ay l'honneur d'être,

Monsieur ,

Vostre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 8 octobre.

Au dos de cette lettre le Baron de Crassier a écrit :

Luy répondu le 20 ditto, en luy adressant la réponce du
dit Prieur de Stavelot.

CXIX

De Crassier à Martène

Le 6 novembre 1729. — Ms. G. de Crassier, f° 302.

MONSIEUR ,

Ayant receu hier de Mr le R^d Prieur de Stavelot copie de
la procédure intentée contre Ignace Roderique, laquelle il
m'a requis de vous faire tenir, j'ay l'honneur de vous la
remettre cy-jointe et de vous dire qu'elle l'a fait décamper
de Malmendy quoy que travaillé de la fièvre. Je vous diray
aussi, Monsieur, que je suis attendant de jour à autre un
exemplaire de l'histoire de Fulde dont l'auteur notre bon
amis Monsieur Schannat vous fait présent et que j'auray
soin de vous envoyer d'abord par le carosse de Sedan ; il
me mande en outre d'avoir entrepris d'écrire celle de
Worms à la réquisition unanime du gr. Chapitre et du
consent de S. A. E. de Mayence comme Evêque du dit

Worms, à la Cour de laquelle il s'est rendu et été très agréablement receu pour cet effect.

Et comme vous avez eu la bonté de me mander que Mr votre illustre confrère Dom Bernard vous avoit dit qu'il liroit à l'Académie des sciences la description vous envoyée de mes 12 pierres gravées, cela m'a fait penser qu'il ne luy seroit pas désagréable d'en veoir les empreintes que j'ay confié le 24 du passé à un gentilhomme françois s'en retournant à Paris, lequel s'est chargé de les luy mettre ens mains propres ; de sorte que je compte à présent qu'il les aura receu, et pu reconnoitre leur conformité à la dite description, sur quoy je suis curieu d'avoir l'honneur de ses nouvelles.

Et comme Monsieur Schannat a aussi formé le projet de donner au public la vie et les actions de Rupert, Roy des Romains, mort en 1410 après dix ans de règne, vers la fin duquel s'est tenu malgré luy le concile de Pise, dont il se souvient avoir vu du passé dans notre monastère de St-Jacque, quelques écrits d'un religieux qui avoit été député au dit Concile par le Clergé de Liège, notre dit amis sçauroit volontier si vous vous êtes servis des dits écrits dans votre grande Collection, et si vous ne sçauriez pas d'ailleurs luy fournir des autres pièces concernantes ce Roy qui pourroient luy être utiles pour servir à son entreprise, cela à votre loisir et il vous en sera très redevable.

Enfin Mr de Louvrex qui ne veoit plus du tout vous assure de ses profonds respects ; je vous prie d'agréer la continuation des miens et de les offrir à Messieurs vos chers confrères D. Bernard et Dom Ursin ; je suis avec un entier dévouement,

Monsieur ,

Votre très humble et très obéissant serviteur ,

LE B. DE CRASSIER.

CXX

Martène à de Crassier

Le 12 novembre 1729. — Ms. G. de Crassier, f^o 393.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR ,

Dom Bernard n'a pas encore reçu les empreintes de vos pierres précieuses, mais il ne vous a pas moins d'obligation des attentions que vous avez à luy faire plaisir.

Je sçavois que Monsieur Schannat alloit travailler à l'histoire de Vormes, ce qui m'a fait grand plaisir, car c'est une preuve bien sensible que tout ce que ses adversaires ont écrit contre luy n'a fait aucune impression sur l'esprit du public et qu'il a si bien pulvérisé leurs faux raisonnemens qu'il a remporté la palme. Il y a longtemps que je luy ai prédit qu'il éclipseroit tout ce qu'il y a de sçavans en Allemagne. Ce que j'ay ramassé du concile de Pise du Ms. de S. Laurent entre dans le tome qui est actuellement sous la presse ; ce qui y est rapporté de l'empereur Rupert est à peu près la même chose que ce qui est dans le Spicilège du Père d'Achery qui aussy donne des actes du concile de Pise. L'empereur y envoya ses ambassadeurs qui à la quatrième session formèrent des difficultez auxquelles on répondit, après quoy ils se retirèrent. Monsieur Schannat trouvera dans le premier tome de nos Anecdotes plus de 80 pièces qui regardent l'empereur Rupert. J'en ay encore donné un grand nombre dans le premier des trois

derniers tomes que j'ay donné au public. J'ay tous ces actes en allemand ; s'il les veut je les luy envoyray mon manuscrit dont j'ay donné la version ; s'il me tombe entre les mains quelque chose de cet empereur, je luy en feray part.

Je vous remercie de m'avoir envoyé le jugement rendu contre Rodrique ; je l'ay reçu comme je retournois de porter moy-mesme au messager de Sedan pour Liége ma réponse avec le manuscrit et le titre, que M^{rs} de Stavelo m'avoient envoyés. J'ay mis les feuilles qui manquoient dans les livres que je vous ay envoyé à Monsieur de Louvrex et S. Laurent. Je vous adresse le paquet dont j'ay payé le port ; vous aurez la bonté de l'ouvrir et après en avoir pris ce qui vous regarde, vous l'envelopperez de la même toile cirée, et vous aurez la bonté de l'envoyer à Stavelo. Ces Messieurs verront par ma réponse que l'ouvrage de Rodrique n'est qu'un tissu de mauvaise foy et de mensonges. Je crois qu'ils seront contens. Je les prie, quand ma réponse sera imprimée de vous en donner un exemplaire de ma part, un à M^r de Louvrex, à Messieurs nos abbez, à M^r Schannat, et au Père Pez.

Monsieur de S. Ive vient de faire l'opération sur les yeux d'un de nos confrères qui a réussy. Je souhaite qu'il réussisse également sur M^r de Louvrex ; je vous prie de luy présenter mes respects. J'ay l'honneur d'être,

Monsieur ,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 12 nov. 1729.

CXXI

De Crassier à Martène.

Le 24 novembre 1729. -- Bibl. nat., ms. fr. 25537, f^o 218.

MONSIEUR,

En vous remettant cette enclose, j'ay l'honneur de vous réitérer mes plus profonds respects, de même qu'à Dom Ursin, et singulièrement à Dom Bernard; je souhaite que les empreintes de mes pierreries lui aient été rendues; entre temps je joins icy une estampe où l'on voit représentez deux autels antiques avec des inscriptions, découverts en Allemagne, laquelle je vous prie de lui présenter dans la pensée que cela pourra lui être agréable, en cas il n'en ait déjà connoissance.

J'ay mandé à nostre amis Mr Schannatz ce qu'avez eu la bonté de m'écrire touchant l'empereur Rupert; cela lui aura fait sans doute bien du plaisir; je suis toujours attendant le ballot qu'il m'envoie avec des exemplaires de son histoire de Fulde et ne manqueray de vous adresser celui qui vous est destiné par la première occasion; et dez que j'auray receue votre réponce à Roderique j'auray soin de la faire tenir promptement à Mr le Prieur de Stavelot de la manière que m'ordonnez, et icelle étant imprimée d'en demander des exemplaires pour votre destination.

Mr de Louvrex a témoigné une joye sensible lorsque, lui faisant vos compliments, il a appris le succès de l'opération faite par Mr de St-Ive sur les yeux d'un de vos confrères, cela luy faisant espérer le même bonheur au printemps, lorsqu'il se sera rendu à Paris; il vous réitére aussy ses

profonds respects. J'ay l'honneur d'être toujours avec toute la vénération possible,

Monsieur ,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 24 novembre 1729.

CXXII

Martène à de Crassier.

Le 30 décembre 1729. — Ms. G. de Crassier, f^o 396.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Je profite de cete occasion pour vous souhaitter la bonne année, et par votre moyen à Monsieur de Louvrex et à Messieurs nos abbez. Je ne scay si vous avez autant de malades à Liéges que nous en avons à Paris; ces maladies consistent en des rumes, des maux de têtes et des fièvres qui au commencement ne sont pas dangereuses. Nous avons icy plus de trente malades tant religieux que domestiques. Nos confrères de S. Denys ont été jusqu'à soixante, et à S. Lazare jusqu'à quatre-vingt.

De la manière que Monsieur le prieur de Stavelo m'écrit, les imprimeurs de Liéges les surfont exorbitamment. S'ils ne sont pas plus raisonnables, j'espère imprimer la response à Paris pour deux cens escus et en tirer 1250 exemplaires et

être maître de toute l'édition. Je vous envoyray quand il vous plaira le ms. allemand que souhaite Monsieur Schannat. Je n'ay pas encore reçu son histoire de Fulde. Je vous prie de luy faire bien mes complimens et de me croire très sincèrement,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

Ce 30 décembre 1729.

CXXIII

Martène à de Crassier.

Le 9 janvier 1730. — Ms. G. de Crassier, f^o 308.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Par la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 17 du mois passez, vous me donniez avis que vous m'enverriez par le carosse de Sedan l'histoire de Fulde dont Monsieur Channat veut bien me faire présent ; je ne sçay si elle est partie, mais je ne l'ay pas encore reçue. Dom Célestin Lombard me prie de luy acheter quelques livres et de les mettre avec ceux que je dois vous envoyer, mais je n'ay reçu aucun ordre de votre part de vous renvoyer des livres. Je seray tousjours disposé à vous rendre service.

Je ne sçay si Monsieur le prieur de Stavelo a traité avec un imprimeur pour sa réponse à Rodrique; je luy ay mandé de se rendre maître de toute l'édition, et qu'à Paris je la ferois imprimer pour deux cens écus à en tirer 1250, si les imprimeurs de Liège ne sont pas raisonnables sur le prix. Je salue Monsieur de Louvrex et nos abbez et j'ay l'honneur d'être très sincèrement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 9 janvier 1730.

CXXIV

Martène à de Crassier.

Le 3 février 1730. — Ms. G. de Crassier, f° 310.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Je vous envoie par le messenger de Sedan le manuscrit allemand que Monsieur Schannat souhaite; vous aurez s'il vous plait la bonté de le luy envoyer avec la lettre que je me donne l'honneur de luy escrire. J'y joins deux livres que Dom Célestin Lombard m'avoit demandé. Il m'a été impossible de trouver le troisième qu'il désiroit.

Monsieur le Prieur de Stavelo me mande que vous voulez bien prendre la peine de veiller sur l'impression de

la réponse que j'ay fait au livre d'Ignace Rodrique qui s'imprime à Liège. Je vous en remercie ; je l'avois prié, avant que je sçusse cela, de vous en donner un exemplaire de ma part et un à Mr de Louvrex et un à Mr Schannat. Mais pour vous, vous méritez bien davantage (1). Je prie Nostre-Seigneur qu'il soit votre récompense, et j'ay l'honneur d'être, avec un très profond respect,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 3 février 1730.

CXXV

De Crassier à Martène.

Le 1^{er} avril 1730. — Ms. G. de Crassier, f^o 311.

MONSIEUR,

J'ay l'honneur de vous dire, en vous réitérant mes plus profonds respects, qu'ayant reçu en son temps le Manuscrit allemand pour Mr Schannat et les deux livres pour Dom Célestin Lombard, je les ay remis tous à leur adresse ; pour ce qui est de votre sçavante réponse au livre d'Ignace Rodrique, l'édition en sera achevée en peu de jours, les deux dernières feuilles étantes sous la presse, ayant veillé,

(1) Ce passage de la lettre a déjà été reproduit par GOETHALS, *Histoire des lettres*, etc., t. IV, p. 288.

selon que j'ay pu, à l'impression; ainsy j'espère de vous en envoyer bientôt quelques exemplaires, dont Mr de Louvrex et notre dit bon amis Mr Schannat seront aussi fournis, ayant destiné d'en faire tenir plusieurs au dernier, qui m'a mandé que Mr Eccard (patron du dit Rodrique) et son épouse étoient morts à Wirtsbourg dez le commencement de février...

La fin de la lettre manque.

CXXVI

Martène à de Crassier.

Le 8 avril 1730. -- Ms. G de Crassier, f^o 313.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Je ne puis trop vous remercier de la peine que vous vous estes donnée pour corriger les épreuves de notre réponse à Rodrique. Je souhaite que vous en soyez content et tout le public. J'ay cru y avoir répondu solidement, mais ces hommes trouvent tousjours bon ce qu'ils font et sont idolâtres de leurs productions pendant que le public en juge tout autrement.

J'ay retenu deux belles chambres pour Monsieur de Louvrex pour la fin du mois courant avec une garde-robe pour ses domestiques qui seront tout proches de luy pour le servir. Le prix sera de cinquante livres par mois, s'il

reste à Paris plusieurs mois; mais s'il n'y étoit qu'un mois, on demande vingt écus. Il sera dans nostre voisinage, ce qui est indifférent à Mr de S. Ives qui court tous les jours autours de Paris et qui vient dans nostre voisinage. On demande là-dessus une prompte réponse.

Je vous prie d'avertir Dom Célestin Lombard de se servir de cete occasion pour me faire tenir six livres dix sols que les livres que je luy ay envoyé ont coûté. Le libraire me les a demandé déjà plusieurs fois, et étant religieux, je n'ay pas une épingle à ma disposition dont je puisse user. Dom Ursin Durand qui est à présent notre souprieur vous présente ses respects. Je vous souhaite les saintes festes et j'ay l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 8 avril 1730.

CXXVII

Martène à de Crassier.

Le 13 avril 1730. — Ms. G. de Crassier, f° 315.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

J'ay reçu votre lettre dattée du 4 avril par laquelle vous me donnez avis que vous ferez partir par la voye de Sedan

30 exemplaires de notre réponse à Rodrique; vous me demandez en même temps le prix de tous les ouvrages que j'ay donné au public. Je ne sçay si ce ne seroit pas pour Mr le prieur de Stavelo qui m'a priez de les luy envoyer; je les ay cherché chez les libraires et ceux qui n'étoient pas reliez je les ay donnés au relieur parce que je suis persuadé qu'il ne trouveroit pas de relieurs à Stavelo et que les relieurs de Paris seront toujours plus propres. Quoy qu'il en soit voicy les livres que j'ay donné au public :

Commentarius litteralis, moralis et historicus in regulam S. Benedicti, in-4^o, se vend sept ou huit livres.

De Antiquis Monachorum ritibus, in-4^o, se peut mettre en deux volumes mais se met communément en un seul; se vendoit autrefois 6 livres, mais à présent il se vend 14 livres en blanc, se pourroit peut-être avoir à neuf ou dix livres.

De antiquis ecclesiae ritibus, tom. 4, in-4^o, se vendoient autrefois 25 livres, aujourduy on est bien heureux de les avoir pour dix escus; tous ces livres sont devenus fort rares et ne se trouvent pas aisément.

La vie du P. Dom Claude Martin, religieux de la congrégation de S. Maur, in-8^o; 2 livres.

Thesaurus Anecdotorum, 5 grands volumes in-tol. : 90 livres; je les feray avoir pour 80 livres reliez.

Nos deux *Voyages littéraires* : 14 livres reliez, mais je les feray avoir pour 12 livres.

Veterum scriptorum et monumentorum amplissima collectio, tomes 9 in-folio, dont il y a six volumes qui paroissent, le 7^e est sous la presse. Le libraire les vend aux souscripteurs en blanc 150 livres et à ceux qui n'ont pas souscrits 200 livres, mais je les donneray neuf escus meilleur marché que le libraire, c'est-à-dire 123 livres ce que le libraire vend 150; si on veut les avoir reliez ils coûteront un écus chaque volumes pour la relieure. Si

quelques-uns de vos amis en veut il peut s'adresser à moy ou par votre canal ou par luy-même, et je tâcheray de le satisfaire.

Vous pouvez avoir les Journaux de Trévoux à 15 sols le journal, c'est-à-dire à neuf livres chaque année. Nous attendons Monsieur de Louvrex et nous ferons de notre mieux pour son soulagement. Les rumes ont recommencé à Paris et j'en ay un qui m'incommode fort. J'ay l'honneur d'être avec estime et respect,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P

A Paris, ce 13 avril 1730. (1)

CXXVIII

Martène à de Crassier.

Le 3 mai 1730. — Ms. G. de Crassier, f^o 317.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

J'ay reçu les exemplaires de la response à Rodrique, que vous avez eu la bonté de m'envoyer, je vous remercie du meilleur de mon cœur aussy bien que du soin que vous

(1) *Au dos de cette lettre, le baron de Crassier a écrit : « Dom Ed. Martène, le 13 avril 1730, et ma lettre du 28 dito. » — Cette lettre n'a pu être retrouvée.*

avez eu de veiller sur l'impression (1). Je vous adresse une caisse de livres pour Stavelo que Monsieur le prieur Dom Gérard Potestat m'avoit demandé. Elle est marquée S. R.; je vous prie d'avoir la bonté de la retirer et de la luy faire tenir.

Dom Bernard Monfaucon a reçu les empreintes de vos pierreries. Il s'est donné l'honneur de vous écrire pour vous en remercier et les a portées à l'Académie des sciences pour les faire voir aux académiciens qui les ont admirées. Je souhaite que vous continuiez à faire de semblables acquisitions. J'ay été à la bibliothèque du roy où je n'ay rien trouvé parmi les mss. qui regarde l'histoire de Vormes. J'y retourneray encore pour faire une plus ample perquisition pour faire plaisir à notre amis Monsieur Schannat qui fait honneur à votre pays. Je salue Monsieur de Louvrex et Messieurs nos abbez et j'ay l'honneur d'être parfaitement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 3 may 1730.

On me mande que Monsieur de Louvrex a eu part à l'impertinente pièce de Rodrique, qu'il a fourny des mémoires, qu'il l'a gardée long temps chez luy pour la corriger, etc. Si cela est, je suis surpris qu'un si habile

(1) Voici le titre de la réponse de D. MARTÈNE : *Imperialis Stabulensis monasterii jura propugnata, adversus iniquas disceptationes Ign. Roderici*, etc., in-fol. de 152 pages. — Bien qu'il eût été imprimé à Liège, cet ouvrage, ainsi que nous l'avons fait remarquer dans l'Introduction, est donné comme sortant des presses de la veuve Slebusch, à Cologne.

homme et un juge si intègre se soit presté et livré à une si mauvaise cause et cela contre un religieux qui l'honore infiniment. Quoy qu'il en soit je ne laisseray pas d'estre son amis et de luy donner dans toutes les occasions qu'il voudra bien me fournir des marques de mon parfait attachement et de luy rendre tous les services dont je suis capable. Je vous prie de l'en assurer.

CXXIX

Martène à de Crassier.

Le 24 mai 1730. — Ms. G. de Crassier, f^o 320.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Je crois que vous serez bien aise d'apprendre que le second volume des *Monumens de la monarchie Française*, de Dom Bernard Monfaucon est achevé. Il eut l'honneur de le présenter au roy il y a deux jours ; comme vous avez souscrit pour cet ouvrage, si vous le souhaitez je vous l'envoyray et vous aurez la bonté de me faire tenir pour cela 20 livres. Si j'avois prévu qu'il dût paroître sitôt, je vous l'aurois envoyé avec les livres de Stavelo, que je crois qu'ils ont reçus présentement et dont je souhaite qu'ils soient contens. Dom Bernard espère de donner à la fin de l'année le 3^e volume qui ne coûtera que 45 livres.

Il ne faut pas que les fautes qui se sont glissées dans l'impression de la response à Rodrique vous fassent de la peine. Elles ne m'en font point à moy-même. Je m'attendois à cela. Je connois trop bien les imprimeurs et je n'ay que

trop d'expérience des fautes qu'ils font malgré la vigilance des auteurs et de ceux qui veillent à la correction. Je suis persuadé que vous avez apporté tous vos soins, je vous en remercie du meilleur de mon cœur. Je vous prie de présenter mes respects à Monsieur de Louvrex auquel je souhaite un prompt rétablissement de la vue, et aussy Messieurs nos abbez et Dom Célestin. J'ay l'honneur d'être avec toute l'estime possible.

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Fr. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 24 may 1730.

Je vous prie de dire à M^{rs} de Stavelo que ceux qui ont vu en France trouve bonne la réponse à Rodrique.

CXXX

De Crassier à Martène.

Le 25 mai 1730. — Ms. G. de Crassier, f° 318.

MONSIEUR,

J'ay l'honneur de vous envoyer cy-jointe une lettre de change de 235 livres et 10 sous payable par M^r Alexandre Huet dont 229 livres serviront pour votre remboursement du ballot de livres que m'adressez pour M^r le Prieur de Stavelot et les 6 livres 10 sous pour ceux qu'a eu Dom Célestin Lombard il y a déjà quelque temps.

M^r de Louvrex qui vous présente ses très humbles respects m'a assuré : que le M. S. des Disceptations de Rode-

rique n'a jamais été chez luy, qu'il n'y a du tout travaillé, et même qu'il n'a eu connoissance de cet ouvrage qu'après qu'on luy en at envoyé un exemplaire tout imprimé, ne désavouant pas cependant d'avoir, passé 25 à 30 ans, servis de ses avis Messieurs de Malmedie dans le premier procès qu'ils ont lors gagné à Viennes contre Messieurs de Stavelot.....

La fin de la lettre manque.

CXXXI

Martène à de Crassier.

Le 31 juillet 1730. — MS. G. de Crassier, f^o 322.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

J'avois déjà encaissé les livres pour Stavelo, lorsque j'ay reçu la lettre dont vous m'avez honoré, mais j'avois en même temps prévenu vos intentions et j'avois mis dans la plus grande caisse le 2^e tome de la *Monarchie Française*, avec deux exemplaires du troisième tome de S. Basile, qui est enfin achevé, un pour Mr de Louvrex et l'autre pour S. Laurent, comme je crois, ou pour vous, car les deux souscriptions étoient au nom de Mr de Louvrex. Comme j'ay reçu un peu plus d'argent de Stavelo que les livres n'ont coûté, j'ay payé les 20 livres pour le 2^e tome des *Monumens de la Monarchie Française* que vous aurez la bonté de rendre à Mr le prieur de Stavelo. Vous aurez aussy la bonté de renvoyer votre souscription afin qu'on marque dessus, que vous avez reçu le 2^e tome.

Les deux caisses de livres pour Stavelo que je vous adresse sont marquée par C. C. n. 1, n. 2; outre les caisses je les ay fait couvrir de toille avec de la paille, à cause des pluyes qui sont fort frèquentes en ce pays-cy. Je ne sçay si c'est la même chose à Liège, nous avons même eu du tonnerre et de la gresle qui nous cause une perte de dix milles livres, nos Pères de S. Thierry perdent 50 milles livres et on estime le dégât que la gresle a fait dans la Champagne à quatre millions. Dans peu de jours je vous adresseray encore par le messenger de Sedan une petite caisse de livres pour Stavelo. Je vous prie de présenter mes respects à Mr de Louvrex et M^{rs} nos abbez et à Dom Célestin. J'ay l'honneur d'être très sincèrement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 31 juillet 1730.

D. Bernard et Dom Ursin vous saluent.

CXXXII

Martène à de Crassier.

Le 11 août 1730. — Ms. G. de Crassier, f^o 324.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

J'ay mis au messenger de Sedan une petite caisse de livres pour Stavelo à votre adresse, qui partira aujourduy; je vous prie de prendre la peine de la faire retirer et de

l'envoyer à M^r le Prieur. Vous recevrez bientôt si vous n'avez déjà reçues les deux balles de livres que je leur ay envoyé par les Rouillers, où il y a votre second tome des *Monumens de la monarchie Françoise* et deux exemplaires du 3^e tome de S. Basile pour M^r de Louvrex. Je vous prie de l'assurer de mes respects. J'ay l'honneur d'être avec toute la sincérité possible,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 11 aoust 1730.

CXXXIII

De Crassier à Martène.

Le 31 août 1730. — Ms. G. de Crassier, f^o 325.

MONSIEUR,

Après avoir reçu vos agréables du 31 juillet et 11 du courant, les 2 caisses de livres marquées : CC. sont arrivées icy mardy dernier ; de quoy ayant d'abord donné connoissance à l'Agent que M^r le Prieur de Stavelot at icy, j'en ay tiré le 2^e tome de la *Monarchie Françoise* avec les deux exemplaires du 3^e tome de St-Basile, que vous avez eu la bonté d'y joindre tant pour moy que M^r de Louvrex qui vous réitère ses profonds respects ; et je suis attendant à tout moment un voiturier qui doit venir reprendre les dittes caisses de la parte du dit S^r Prieur, auquel j'ay validé, hors de mes débours pour les voitures et fraiz, les 20 livres que vous avez employé pour moy hors de

son argent, en retirant le 2^e tome de la *Monarchie Française*, dont je vous renvoie cy-jointe ma souscription, pour faire marquer dessus : que je l'ay reçu...

La fin de la lettre manque.

CXXXIV

Martène à de Crassier.

Le 1^{er} juin 1731. — Ms. G. de Crassier, f^o 327.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Je songeois à vous écrire pour vous donner avis que le troisième volume des *Monumens de la monarchie Française* de dom Bernard paroît, lorsque j'ay reçu une lettre de Mr le prieur de Stavelo avec la réponse que Rodrique a fait à ce que j'avois fait pour la défense de leurs droits, et me prie de luy répondre (1). Je croiois avoir assez bien et solidement établi et prouvé ce que j'avois avancé dans mon écrit, mais j'ay à faire à un homme qui, ayant de l'esprit et une grande facilité d'écrire, ne s'embarasse de rien et qui croit qu'en obscurcissant par ses raisonnemens la vérité, on l'en croiroit sur sa parole et s'acquerrera de la réputation, mais il compte sans son hoste. Je ne sçay ce qu'on pense de son second écrit qui a encore moins de solidité que le premier, et qui mérite plus tôt

(1) Voici le titre de cet ouvrage : *Ignatii RODERIQUE de abbatibus monasteriorum Malmundariensis et Stabulensis disceptatio tertia, prima adversus Vindicias Stabulenses D. Edm. Martène*. Cologne 1731, in-fol. de 96 pages.

un souverain mépris qu'une réponse, et d'ailleurs je suis si occupé à présent que je n'ay pas un moment à moy. Je vous prie de me mander franchement si vous croiez que cet écrit puisse faire tort à M^{rs} de Stavelo; car pour ce qui me regarde je ne m'embarasse guères de ce qu'il croit peut-être me faire de la peine. Je prie le Seigneur qu'il luy pardonne le mal qu'il a prétendu me faire, voilà toute la vengeance que j'en veux tirer.

Si vous souhaitez le 3^e tome de Dom Bernard vous aurez la bonté de me le faire sçavoir et de me donner vos ordres en m'envoyant 15 livres. Il y a longtemps que je n'entens plus parler de notre bon amis M^r Schannat; je ne sçay si son histoire de Vorme est bien avancée. Et Monsieur de Louvrex comment se porte-t-il, voit-il à présent de ses deux yeux? Je le souhaite de tout mon cœur et je vous prie de luy faire mes complimens aussy bien qu'à M^{rs} nos abbez de S. Jacque et de S. Laurent et à Dom Célestin. J'ay l'honneur d'être très sincèrement,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 1 juin 1731.

CXXXV

De Crassier à Martène.

Le 18 août 1731. — Bibl. nat., ms. fr., 25537, f^o 220.

MONSIEUR,

Pardonnés je vous supplie le retardement de ma réponse à l'honneur de votre lettre du 1 juin, comme occasionné

tant par une foiblesse me survenue aux mains, laquelle m'a empêché d'écrire sinon avec grande peine, que par trop d'occupations ; je n'ay laissé cependant de faire tenir tout d'abord à Mr le R. Prieur de Stavelot votre enclose, sans avoir eu de ses nouvelles du depuis. Quant à la réponse de Rodrique, ne l'ayant encore veu je ne sçaurois vous dire, Monsieur, si elle est préjudiciable ou pas à Mess^{rs} du dit Stavelot ; je sçay seulement que son auteur demeure présentement à Cologne, où il a épousé la veuve d'un libraire, et que les religieux des Monastères de Stavelot et Malmedy ayant été assemblés avanthier audit Stavelot, à dix heures du matin, pour faire choix d'un nouvel abbé à la place du défunt qui étoit l'Evêque de Tournay, ont de concert et du premier scrutin élu pour leur Abbé et Prince un religieux du dit Stavelot, appelé Dom Nicolas de Massin, pasteur du village de Sprimont, ce qui me flatte de la réunion entre eux et qu'il n'y aura plus lieu de vous faire peine au sujet de leurs différends ; on applaudit leur conduite pour cette élection avec autant plus de raison, qu'après plus de 150 ans que leur Abbatialité a été en commande, on la voit présentement retournée entre les religieux (1).

Je joins icy un billet de 15 livres applicable au payement d'un exemplaire du 3^{me} volume des *Monumens de la Monarchie Française* de votre illustre confrère Dom Bernard, auquel j'ay l'honneur d'offrir mes très humbles respects et en même temps mes remerciemens pour l'explication d'une médaille Espagnolle qu'il a eu la bonté de me marquer ; j'espère que vous voudrez bien avoir celle de m'envoyer le susdit exemplaire à votre loisir et par occasion, n'en étant pas pressé.

Notre bon amis Mr Schannat pousse assiduellement son

(1) Pour plus de détails sur cette élection, voyez *infra*, Annexe V.

ouvrage de Worms, en ayant, comme il m'a écrit le 6 du passé, déjà achevé une bonne partie ; et on peut croire qu'il s'en acquitte bien puisqu'il est sollicité par divers princes d'Allemagne qui souhaiteroient fort de l'employer à leurs courtes. Quant à Mr de Louvrex qui vous fait mille complimens, il demeure privé de l'usage de ses yeux, ne laissant cependant de travailler ; il a même été consulté et ensuite été appelé pour l'élection susmentionnée, et enfin il éprouve depuis plusieurs mois un nouveau remède dont il espère soulagement par la continuation ; Dieu veuille qu'il lui réussisse.

Je me flatte, Monsieur, que vous voudrez bien me permettre de joindre icy la notice d'un ancien et très beau Missel écrit en parchemin in-fol., que j'ay acquis depuis peu, vous suppliant d'avoir la bonté de me dire votre sentiment avec celuy de Dom Bernard ; ma pensée étant que cette rare pièce peut bien valoir autant qu'un exemplaire de la Bible imprimée à Mayence en 1462, que des Messieurs curieu de votre ville qui m'ont honoré de leur visite avec Mr de la Popelinière m'ont assuré avoir été acheté cette année au prix de mille écus par Monsieur l'Ambassadeur de Pologne a Paris ; et si vous voulés bien m'accorder cette grâce, vous obligerés tout à fait celuy qui a l'honneur d'être toujours avec la vénération la plus parfaite,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 18 août 1731.

P. S. — Ne soiez, s'il vous plait, étonné de la date de ma lettre antérieure au billet, la raison en est que je n'ay pu avoir celui-ci plutôt quoy qu'on eut promis de me le donner.

CXXXVI

Martène à de Crassier.

Le 31 août 1731. — MS. G. de Crassier, f° 330.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

J'ay levé votre troisième tome des *Monumens de la Monarchie françoise* que je vous enverrai par la première commodité qui se présentera ou qu'il vous plaira me fournir. On ne peut que louer la conduite de nos confrères de Stavelo et de Malmidi dans l'élection qu'ils ont fait d'un religieux pour leur prince et leur abbé, au lieu de prendre un commendataire qui prenoit leur bien et leur faisoit aux uns et aux autres bien de la peine. Cela pourra réunir les deux communautés. Je le souhaite de tout mon cœur.

Je n'ay pas encore lu le dernier ouvrage de Rodrique que je ne crois pas meilleur que le premier, et que je juge digne d'un souverain mépris. J'ay seulement parcouru grossièrement le titre des chapitres et des sommaires marginaux. Et j'en assez vu pour juger qu'il est très facile de le confondre une seconde fois. C'est un homme qui ne pense qu'à jeter de la poussière aux yeux de ses lecteurs, qui ne cherche pas à éclaircir la vérité, mais à l'obscurcir, semblable à ses avocats qui défendent une mauvaise cause, et qui ne tâchent qu'à ébloûir les yeux par quelque appa-

rence de vérité. Cependant ce fanfaron a eu l'hardiesse de m'envoyer sa réponse par un professeur d'éloquence de Strasbourg, qui ne m'ayant pas trouvé l'a remise entre les mains de nos confrères et qui a dit à quelqu'un de mes amis que Rodrique me donnoit le déficit. Je prie Dieu qu'il l'éclaire et le tousche ; et j'ay répondu à ceux qui m'ont exhorté à luy répliquer, que s'il avoit bien dit, que je luy en avois obligation et je l'en remerciois, s'il a mal répondu, le public me rendroit justice. Deux religieux de St-Maximin de Trèves qui l'ont lu, étant venus à Paris, ont dit à un de nos confrères qu'il ne prouvoit rien de ce qu'il avançoit.

Je suis bien affligé que Mr de Louvrex soit devenu aveugle ; peut-être que s'il étoit venu à Paris, Mr de S. Ive l'auroit guéri, comme il a fait deux de nos confrères. Nous avons un Saint nouveau à Paris qui fait tous les jours des miracles. J'en ay vu deux qui perdoient la vue et qu'il a guéri.

On ne peut douter que votre missel ms. de Besançon ne soit de prix étant orné de belles vignettes qui en font le mérite principal ; de vous dire s'il vaut mieux que la bible de Mayance qui a été vendue trois mille livres, je l'estime davantage, mais il faut être extravagant pour donner mil escus de la bible de Mayance qui n'a rien de singulier que son antiquité, et qui cependant auroit pu être vendue quatre milles livres et plus s'ils s'étoit trouvé des enchérisseurs. Le prix des mss. dépend beaucoup de la fantaisie des hommes ; mon sentiment est que ceux qui contiennent des choses singulières ne se peuvent assez payer, les autres qui n'ont rien qui les relève, ne sont pas de prix et qu'il y en a qui ne sont d'aucun usage, qui par conséquent ne valent rien. Je vous prie de présenter mes respects à Mr de Louvrex, à M^{rs} nos abbez et à Dom Célestin, comme aussy à Mr Schanat, quand vous luy écrirez. On voit bien que l'écrit de Mr Ecard et ce que Rodrique avoit

dit contre luy ne luy ont fait aucun tort. J'ay l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 31 aoust 1731.

Au dos de cette lettre, le Barón de Crassier a écrit : Luy répondu le 11 mars 1732 en luy adressant un livret du R. P. Hartzheim, Jésuite de Cologne, ayant à même temps envoyé un pareil au R. P. Estienne Souciet, Bibliothécaire du grand collège des Jésuites à Paris.

CXXXVII

Martène à de Crassier.

Le 30 mars 1732. — Ms. G. de Crassier, f^o 332.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Je crois que vous serez bien aise d'apprendre que le quatrième volume des *Monumens de la monarchie Francoise* de Dom Bernard Monfaucon commencent à paroître; comme vous avez souscrit, ce volume et celui qui reste à donner ne vous coûteront chacun que dix livres. J'ay le troisième tome que je garde par votre ordre jusqu'à ce qu'on envoie des livres à Liège. Le cinquième tome du *Gallia Christiana* commence à paroître. Comme vous

avez les premiers volumes vous serez peut-être bien aise d'avoir celui-cy et ceux qui suivront, qui vous coûteront 18 ou 20 livres. Je vous prie d'avoir la bonté d'avertir Monsieur de Louvrex et Dom Coëlestin de S. Laurent qui ont pris les autres volumes. Je vous prie d'avoir la bonté de présenter mes respects à Monsieur de Louvrex, et à Messieurs nos abbez et à Dom Célestin et dire à celui-cy que je n'ay point reçu les lettres qu'il a mandé à notre Père souprieur m'avoir écrites. Nous imprimons le neuf tome de notre grande Collection qui comme j'espère verra le jour avant la fin de l'année à moins que l'imprimeur ne nous retarde, ce que je ne crois pas. Vous trouverez dans ces trois derniers volumes des choses très intéressantes qui regardent Liège.

Je n'entens plus parler de Monsieur Schannat ; je crois que son histoire de Vorme sera fort avancée et qu'il y réussira aussy bien que dans celle de Fulde. Si vous luy écrivez, je vous prie de luy faire mes complimens.

Je n'entens pas parler de la suite de l'élection de Stavelot. J'ay seulement sçu que ceux de Malmidi, qui ont tousjours été des brouillons, s'y opposoient à Rome et à Vienne. Je prie le Seigneur qu'il les éclaire et qu'il donne aux uns et aux autres ce qui leur est nécessaire. J'ay l'honneur d'être très sincèrement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A. Paris, ce 30 mars 1732.

CXXXVIII

De Crassier à Martène.

Le 16 avril 1732. — Ms. G. de Crassier, f^o 333.

MONSIEUR,

Comme vous m'avez fait la grâce de m'aviser par votre agréable du 30 de Mars que le quatrième volume de la *Monarchie françoise* commençoit à paroître et aussi le cinquième tome du *Gallia Christiana*, j'ay l'honneur de vous prier très humblement d'avoir la bonté de prendre de chaque un exemplaire pour moy, vous envoiant pour cet effect un billet de 40 livres dont 20 serviront pour payer le 5^e tome du *Gallia Christiana*, 10 livres pour le 4^e volume de la *Monarchie françoise* et les 10 livres restantes pour le 5^e volume du même livre lors qu'il paroitra; je ne manqueray d'avertir aussi touchant les susdits ouvrages Monsieur de Louvrex que je pense présentement à la campagne, et D. Célestin Lombard par occasion, ne l'ayant pas vu depuis plus de six mois.

En vous envoiant passé quelque temps un ouvrage du R. P. Hartzheim, jésuite de Cologne, à la requisition de Messieurs de Stavelot, je croy vous avoir marqué à quoy ils en étoient alors avec leurs confrères de Malmedie; mais à présent ce que je puis vous dire est que ceux-cy ayans refusé toutes les propositions pour la réunion, Messieurs de Stavelot, n'aimans pas d'entrer dans un procès qui mèneroit fort loing, se sont contentés d'en informer la Cour

de Rome, afin que dans la suite et en tout évènement, elle puisse faire attention à leur bonne et pacifique volonté (1).

Depuis que notre bon amis Monsieur Schannatz m'écrivit à la fin de l'an dernier qu'il faisoit état de séjourner à Heidelberg, je n'ay plus eu de ses nouvelles, mais dez que j'en recevray, je me feray plaisir de vous en donner parte, et vous m'en ferez un singulier, si vous voulez bien rendre à Monsieur votre illustre confrère Dom Bernard cette enclose que je me donne l'honneur de luy écrire comme au plus sçavant que je connoisse en antiquitez, au sujet d'un médaillon d'or que j'ay acheté depuis peu, et dont m'avouant incapable d'en bien reconnoître l'époque, j'ay cru ne pouvoir mieux m'adresser qu'à luy pour en avoir éclaircissement; vous m'obligerés même beaucoup, si vous voulez bien de ma parte, le prier de me faire cette grâce en l'assurant de mes plus profonds respects; je les réitère à même temps à Monsieur Dom Ursin votre cher compagnon et persiste d'être du meilleur de mon cœur inviolablement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

P. S. — Quand les 3 derniers voll. de votre grande Collection seront achevés, je vous prie de m'en retenir d'abord un exemplaire, et je ne manqueray de vous en faire tenir le prix sur votre premier avis.

On me présente un MS. arabe in 8° très nettement écrit,

(1) Malgré l'opposition des religieux de Malmedy, l'élection de Nicolas de Massin fut confirmée le 10 novembre 1731 par le nonce de Cologne, et le 20 décembre par la cour de Rome. Cf. F. A. VILLERS, *Histoire des abbés-princes de Stavelot et Malmedy*, t. III, pp. 1 à 4 (Liège, 1880).

et comme il me paroît fort curieu par rapport à onze inscriptions dans la même langue, qui sont vers la fin du livre et en forme de talismans, je suis fort porté à l'acheter, quoy qu'il n'y ait icy personne qui en connoisse le caractère.

CXXXIX

Martène à de Crassier.

Le 5 mai 1732. — Ms. G. de Crassier, f^o 344.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Je vous remercie de la peine que vous avez prise de m'envoyer le petit ouvrage du P. Jésuite de Cologne contre Rodrique touchant la métropole de Cologne, et j'ay été bien aise de voir qu'il soit du même sentiment que moy (1). Je fais partir aujourduy par le messager de Sedant le 3 et le 4 tome des *Monumens de la monarchie Francoise* avec le 5 tome du *Gallia Christiuna*. Je m'étois

(1) Le P. JOSEPH HARTZHEIM (1694-1763) était professeur de philosophie et de théologie à l'Université de Cologne; en 1731, il publia, sous le voile de l'anonyme, un travail intitulé: *De initio metropoleos ecclesie Coloniae disquisitio*, auquel RODERIQUE répondit par l'écrit qui porte le titre suivant: *Coloniensis ecclesiae de sute metropoleos origine*, Cologne, 1731. Le P. HARTZHEIM fit paraître à son tour une réplique intitulée: *Disquisitio secunda historico-canonica; disquisitio tertia critica*, Cologne, 1732. — Voyez *infra*, Annexe V, une lettre de cet auteur, en date du 15 avril 1730 et relative au différend entre Martène et Roderique.

trompé quand je vous avois mandé qu'il ne falloit plus que 20 livres pour achever le payement de tout l'ouvrage, c'étoit 25 livres; mais il suffira de me faire tenir les 5 livres qui restent quand je vous enverray le 5 tome. Dom Bernard m'a dit qu'il vous feroit réponse sur la lettre dont vous l'avez honoré, mais il a été bien aise de le faire voir à l'académie.

J'ay été bien aise d'apprendre que Monsieur de Louvrex commence un peu de voir, car c'est une grande incommodité d'être aveugle et une grande mortification à un homme d'esprit et qui aime l'étude comme luy; peut-être que s'il étoit venu à Paris, l'opération sur ses yeux auroit été plus heureuse. Je prie le Seigneur qu'il luy rende une vûe parfaite.

Vous m'avoit fait plaisir de m'apprendre la bénédiction de Monsieur l'abbé et prince de Stavelot, et ce que ses religieux ont voulu s'accomoder avec ceux de Malmidy mais que ceux-cy n'ont pas voulu accepter les avantages qu'on leur offroit. Je n'en suis pas surpris, car ils ont toujours été brouillons et le seront jusqu'à la fin du monde. L'unique moyen de les accomoder est d'obliger tous les religieux de Malmidy non seulement de faire profession à Stavelot mais aussy d'y faire leur novitiat et qu'après leur profession l'abbé envoie à Malmidi ceux qu'il voudra et retienne à Stavelot ceux qu'il luy plaira et de les changer quand bon luy semblera; car pour lors ne faisant tous qu'un corps ils n'auront plus qu'à choisir et élire abbé celui qui leur plaira des deux maisons et je suis seur que c'est là l'esprit de S. Remacle.

Je vous prie quand vous écrirez à Monsieur Schannat de luy faire mes complimens; c'est un homme qui travaille avec une rapidité surprenante et qui réussit également bien.

Je salue aussy Messieurs nos abbez et Dom Célestin et j'ay
l'honneur d'être très sincèrement,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 5 may 1732.

CXL

De Crassier à Martène.

Le 21 juin 1732. — Bibl. nat., ms. fr., 19662, f^o 69.

MONSIEUR,

Ensuite de l'honneur de votre lettre du 5 de May, ayant
receu quelques semaines en après les 3^e et 4^e tomes des
Monumens de la Monarchie Françoisé avec le 5^e tome du
Gallia Christiana, je vien, Monsieur, vous remercier très
humblement de la peine que vous avés bien voulu vous
donner de me les envoyer, vous assurant que j'auray soin
de fournir aux 5 livres que je dois encore donner pour
achever le 5^e tome des dits *Monumens* lorsqu'il sera achevé
et qu'il s'agira de le prendre pour me le faire tenir. Je
vous remercie en outre et très particulièrement de la bonté
qu'avez eu de rendre mon enclose à Mons^r votre très illustre
confrère Dom Bernard lequel m'a fait la grâce d'y répondre
d'abord de l'Académie même et de me marquer son senti-

ment avec celui de Messieurs les sçavans académiciens après avoir tous vu l'empreinte de mon médaillon d'or, laquelle j'avois pris la hardiesse de luy envoyer; de quoy je luy demeure infiniment redevable et m'estime très honoré.

En reliant le 4^e vol. des *Monumens de la Monarchie Française* on y a trouvé deux fois la feuille Lij contenant les pages 83, 84, 85 et 86 laquelle je garde à vos ordres pour la remettre ainsi qu'il vous plaira de me l'ordonner.

Je ne sçay, Monsieur, si on a continué d'imprimer les *Mémoires de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres*, dont j'ay déjà les 4 premiers tomes, que j'ay trouvé très curieux, n'allant cependant que jusques et compris l'année MDC CXVII; et comme j'aimerois bien d'acheter les tomes suivans, s'il y en a, je vous supplie d'avoir la bonté de me marquer à votre loisir combien il faut pour cela afin de pouvoir vous en remettre la portance avec les susdittes 5 livres et les avoir ensuite à votre commodité.

J'ay reçu avant hier une lettre que notre bon amis Mr Schannat m'a écrit le 16 du courant de Worms où il étoit allé pour l'Election d'un nouvel Evêque à faire le 17 en faveur de l'électeur de Trèves qui s'y étoit rendu en personne pour en prendre possession par luy-même, et ensuite en aller faire autant de la riche Prévôté d'Elwangen. Notre dit ami me marque qu'ayant eu une audience très favorable de M^{rs} les Domheers de Worms qui lui avoient tous fait bon accueil tant ensemble qu'en particulier, on y avoit pris des mesures pour que son histoire de Worms paroisse faite et imprimée aux Pasques de l'année suivante 1733, ajoutant qu'au mois de sept^{bre} prochain il faisoit état de se rendre à Francfort pour en faire commencer l'impression. Enfin, Monsieur, il vous fait mille complimens; de mon coté, je présente les plus

parfaits des miens à M^{rs} vos illustres confrères Dom Bernard et Dom Ursin, et ne cesseray jamais d'être en tout respect,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B DE CRASSIER.

Liège, le 21 juin 1732.

CXLI

Martène à de Crassier.

Le 4 juillet 1732. -- Ms. G. de Crassier, f^o 347.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Je suis ravi que vous soyez content de ce que Dom Bernard vous a écrit touchant votre médaille d'or qui est tout à fait singulière et très rare. Si vous avez l'occasion de luy renvoyer les feuilles qui se sont trouvées de plus dans les *Monumens de la monarchie Françoisse*, vous luy ferez plaisir de les luy renvoyer; mais si vous n'en trouvez point, il s'en passera. On a imprimé encore un cinquième et un sixième volume des *Mémoires de l'académie royale des inscriptions et des belles-lettres* qui coûtent chacun 12 livres en blanc et reliez treize livres dix sols. Il y a un septième volume sous la presse mais qui va lentement et qui ne sera pas sitôt fini. Il y a tantôt quatre volumes du Glossaire d'imprimez qu'on commencera à débi-

ter vers la fin de l'année ; ces quatre volumes seront suivis de deux autres au moins. Je vous prie d'en avertir Messieurs de S. Laurent qui ont souscrits pour cet ouvrage. Nous avons déjà la moitié du neuvième volume de notre grande Collection d'imprimez et nous espérons Dieu aidant finir vers la fin de l'an.

Je suis bien aise d'apprendre que l'histoire de Vormes est en état d'être mise sous la presse. Je vous prie de faire mes complimens à l'auteur et à Monsieur de Louvrex aussy bien qu'à Messieurs nos abbez de S. Jacques et de S. Laurent et à D. Célestin. J'ay l'honneur d'être avec toute la sincérité possible,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 4 juillet 1732.

CXLII

Martène à de Crassier.

Le 1^{er} janvier 1733. — Ms. G. de Crassier, f^o 349.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR, .

Permettez moy la liberté que je prens de vous présenter mes respects au commencement de cette année que je vous souhaite heureuse et pleine de bénédictions du Ciel , et qu'en même temps je vous avertisse que les trois derniers tomes de notre grand recueil tirent à leur fin et

qu'avant la fin de ce mois ils seront exposés en vente ; comme vous avez souscrit aussy bien que Monsieur de Louvrex et S. Laurent mandez moy, s'il vous plait, si vous désirez que je vous les envoie. Il me semble qu'il ne reste plus à payer que 25 livres chacun. Il me semble aussy que vous m'avez mandé que Monsieur de Louvrex commençoit à voir et que sa vue se rétablissoit ; ce seroit pour moy une grande joye , car je l'estime infiniment.

Je n'entens plus parler de notre bon ami Monsieur Schanat ; comme il a eu la bonté de me faire présent de ses livres, je serois bien aise de luy envoyer les trois derniers tomes de notre Collection. Il y trouvera des choses qui regardent son pays et l'Allemagne, mais je ne sçai pas où il demeure présentement. Je crois que vous sçavez que Dom Bernard a donné son 9 et 10 tomes de son S. Chrisostome, et qu'il achève ses *Monumens de la Monarchie Françoise* qui paroîtront comme je crois avant le mois de febvrier ; vous avez souscrit pour cet ouvrage et il ne reste plus à payer de la souscription que cent sols.

Je ne sçay si je ne vous ay pas mandé qu'on alloit distribuer les quatre premiers tomes du Glossaire, et que ces quatre voll. seront suivis de trois autres auxquels on continue de travailler. Vers le même temps on distribuera aussy les deux premiers tomes de l'Origène ; voilà les principaux ouvrages qui s'impriment premièrement à Paris. Je prie Notre-Seigneur qu'il conserve et donne une longue vie, et j'ay l'honneur d'être avec toute la sincérité possible,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 4 Janvier 1733.

Mes respects à M^r de Louvrex, à Messieurs nos abbez et à D. Célestin.

CXLIII

Martène à de Crassier.

Le 5 mars 1733. — Ms. G. de Crassier, f° 352.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

J'ay fait partir hier un ballot à votre adresse dans lequel vous trouverez cinq exemplaires des trois derniers tomes de notre grande Collection, quatre en blanc l'un pour vous, un pour Mr de Louvrex qui a souscrit comme vous et qui a pris les six premiers, un autre pour S. Laurent, et l'autre pour les religieux de Dusselthal qui m'ont prié de l'adresser à Monsieur Souxhon, marchand, au Lyon d'or, en la rue des Tanneurs à Liège, et qui m'ont fait tenir 25 livres; le cinquiesme relié est pour Stavelo. J'y ay joint les quatre volumes imprimés du Glossaire en grand et en petit papier, pour lesquels vous aurez la bonté de me faire tenir 75 livres. Il faudra en même temps souscrire pour les deux tomes suivans en payant 18 livres pour le petit papier et 36 livres pour le grand papier, lesquelles sommes jointes ensemble avec celle des trois exemplaires en blanc des trois derniers tomes et de notre grande Collection et d'un exemplaire relié feront comme je crois 204 livres.

Il n'a pas tenu à moy que je vous envoie en même temps le 4 et 5 voll. des *Mémoires de l'académie royale des inscriptions et des belles-lettres*, mais quoy que je les demande depuis plus d'un mois presque tous les jours, il m'a été impossible de les avoir, attendu que le fond de ces

livres a été acheté par quatre libraires qui doivent se rassembler quand on en tire de leur magasin quelques exemplaires, ce qui n'est pas facile; mais je donneray tous mes soins pour vous les envoyer avec le dernier tome de *Monumens de la monarchie françoise* qui ne paroitra qu'après Pacque, les gravures retardant la publication de cet ouvrage. Si vous voulez prendre la peine de m'envoyer votre souscription pour la Grammaire Hébraïque, je vous l'envoyray en deux voll. qui se distribuent il y a longtemps. Ils doivent être accompagnés du Dictionnaire qui est avancé, n'y ayant plus que quatre ou cinq lettres à imprimer. Le P. Guarin est mort il y a du temps; mais un autre aussy habile que luy continue son ouvrage (1).

J'ay heureusement trouvé à Paris le libraire de notre bon amis Mr Schannat à qui j'ay donné les trois derniers tomes de notre grande Collection pour luy faire tenir; mais comme il est parti sans prendre ma lettre, je suis obligé de vous l'adresser pour la luy envoyer. On dit que Rodrique a écrit contre luy un écrit sanglant, où il est fort mal traité; je luy conseille de le mépriser comme j'ay fait son dernier écrit contre moy que je n'ay pas seulement voulu lire, n'y ayant point d'honneur à écrire contre un homme qui ne cherche point la vérité; aussy m'a on dit que les libraires d'Allemagne sont si indignés de l'écrit qu'il a fait contre Mr Schannat, qu'ils ne veulent plus avoir de commerce avec luy. Conservez, mon cher Monsieur, votre santé; mes complimens à Mr de Louvrex, à Messieurs nos abbez et à

(1) Dom Fierre GUARIN, né au Tronquay (Normandie) en 1678, mourut à Paris en 1729, après avoir publié sa *Grammatica hebraica et chaldaica*, Paris, 1724-26, 2 vol. in 4°. Il avait commencé le *Lexicon hebraicon et chaldaeo-biblicum*, qui fut continué par Dom LE TOUTOIS et Dom GIRARDET, et parut en 1746, à Paris, en 2 vol. in-4°. Cf. D-TASSIN, o. c., p. 496.

Dom Célestin. Excusé si j'ay un peu différé à vous envoyer les livres que vous m'aviez demandez; outre que nous avons été malades tous deux, je n'ay pu jouir des libraires et des ouvriers. J'ay l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 5 mars 1733.

Je viens enfin de recevoir les *Mémoires de l'académie* que je vous enverray avec la Grammaire Hébraïque du P. Guarrin; ainsy vous aurez la bonté d'ajouter 24 livres aux sommes susdites.

CXLIV

De Crassier à Martène.

Le 21 mars 1733. — Ms. G. de Crassier, f° 353.

MONSIEUR,

En attendant l'arrivée du ballot dont vous m'avez avisé le départ par l'honneur de votre lettre du 5 courant, j'ay celui de vous remettre cy-joint un billet de 228 livres payable par Monsieur Al. Huet dont 20 $\frac{1}{2}$ serviront pour les livres mentionnés dans votre dite lettre et les 24 autres livres pour les *Mémoires de l'académie* mentionnés au bas d'icelle.

Toutes vos encloses, Monsieur, ont été d'abord envoyées à leurs adresses; j'en feray autant des livres et comme je

me trouve à présent un peu incommodé, cela m'oblige de finir la présente, vous priant d'en pardonner la brièveté à celui qui persiste d'être avec tout le respect possible,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

CXLV

Martène à de Crassier.

Le 7 avril 1733 — Ms. G. de Crassier, f° 356.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Je vous souhaite les bonnes festes et je prie le Seigneur qu'il verse sur vous une abondance de grâces et qu'il vous rende une parfaite santé. Je juge par votre dernières lettres que les rumes et les maladies ont été aussy communes à Lièges que dans les autres pays. A Paris on prétend qu'en moins de deux mois plus de trente milles personnes sont mortes; on a vu des familles assez nombreuses toutes malades sans trouver personnes dans un assez bon nombres de domestiques pour servir le maître et les enfans. Nous avons icy peu de malades, et il ne nous est mort qu'un vieillard de quatre-vingt-dix ans. Conservez au nom de Dieu votre santé, elle est nécessaire à votre famille, et à votre prince et aussy à vos amis qui prennent beaucoup de part à ce qui vous regarde.

Comme vous m'aviez mandé que vous aviez souscrit pour la Grammaire Ebraïque de Dom Pierre Garin, je m'étois donné l'honneur de vous mander de m'envoyer votre souscription, et que je vous envoyerois les deux premiers voll. qui comprennent la grammaire, qu'on travailloit assidument au dictionnaire qui doit l'accompagner et qui est bien avancé. Si j'avois votre souscription, j'aurois levé les deux volumes de la Grammaire et je vous l'aurois envoyé avec les *Mémoires de l'académie* que j'aurois mis parmy le Glossaire de Du Cange que je dois envoyer bien tôt à S. Laurent; si non il faudra attendre après la Pentecoste, que je pourray vous envoyer le dernier tome des *Monumens de la monarchie Française*, dont l'impression est finie il y a environ deux mois, mais qui est retardé par deux graveurs qui ont été malades.

J'ay reçu la lettre de change que vous avez eu la bonté de m'envoyer, dans laquelle il y a une méprise de 30 livres; je ne sçay pas si la méprise vient de moy ou de vous. Pour le Glossaire en grand et en petit papier, il faut 25 livres pour le petit papier et 50 livres pour le grand. Il faut de plus 18 livres pour la souscription des deux tomes qui doivent suivre en petit papier et 36 livres pour le grand papier; ces quatre sommes font en tout 129 livres et si je n'ay pas conté l'ambalage et le transport chez le rouiller. Pour les trois exemplaires en blanc de notre grande Collection pour vous, Mr de Louvrex et S. Laurent 75 livres, pour Stavelo 30 livres, et pour les *Mémoires de l'académie* 24 livres, lesquelles trois sommes font 129 livres; ces cent-ving-neuf et cent-ving-neuf font 258 au lieu que votre lettre de change n'estant que de 228 livres, il y a 30 livres de moins, que vous aurez la bonté de m'envoyer à votre commodité auxquelles vous pourrez ajouter 5 livres pour le complément du payement des *Monumens de la monarchie Française*.

Je vous prie de présenter à Mr de Louvrex mes compli-

mens. J'ay tousjours de la peine de ce qu'il n'est pas venu à Paris se faire faire l'opération sur ses yeux. Il y a bien d'apparence qu'il verroit à présent aussy bien que moy; nous avons eu un de nos confrères dans le même cas que luy, qui ayant voulu faire faire l'opération sur ses yeux par un Récolet qui passoit pour habile, a été aveugle toute sa vie. J'ay l'honneur d'être avec toute l'estime possible,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 7 avril 1733.

CXLVI

De Crassier à Martène.

Le 23 avril 1733. — Ms. G. de Crassier, f° 358.

MONSIEUR,

Me trouvant grâces au Seigneur à présent bien rétablis de l'indisposition dont j'étois atteint au temps de ma précédente, j'ay l'honneur de vous assurer que je vous demeureray toute ma vie très redevable de la parte que vous m'avez fait l'honneur, par votre dernière du 7 courant, de témoigner de prendre à ma santé, suppliant le Tout-Puissant de vous conserver et moy aussi dans une parfaite, jusqu'à ce qu'il plaise à sa Divine Volonté de nous appeller de ce monde *in senectute bona* vous assurant que je n'oublieray jamais les grâces que vous m'avez fait ny les bontez que vous avez eu pour moy.

J'ay fait attention à votre susdite lettre et trouvé que l'abus de 30 livres est venus de ce que n'aviez pas marqué la portance des trois derniers volumes de votre grande Collection reliez que j'ay d'abord fait tenir à Messieurs de Stavelot. C'est pourquoy je vous envoie cy-jointe une remise de 125 livres payable par Monsieur Al. Huet qui servira comme s'ensuit sçavoir :

Pour Mes d ^{ts} S ^{rs} de Stavelot.	livres	30
Pour le Dictionnaire de Du Cange à Messieurs de St-Laurent	»	43
Pour le même de M ^r Bonhomme en petit papier suivant sa souscription cy-jointe . . .	»	43
Pour complément du paiement de mon exemplaire des <i>Monumens de la Monarchie Française</i>	»	5
Et finalement pour l'emballage.	»	4
Ce qui fait ensemble la portance de ma dite remise de	livres	125

Je vous envoie à même temps mes deux souscriptions pour la Grammaire Hébraïque, avec offre de satisfaire au résidu du prix lors qu'elle sera achevée; mais comme je ne suis pas pressé d'avoir ces livres, je veux bien attendre que me les envoyiez avec le dernier tome des *Monumens de la Monarchie française*, ce que vous me marqués, Monsieur, pouvoir faire après la Pentecoste.

Il y a justement six mois que je suis sans nouvelle de notre bon amis M^r Schannatz; je luy ay pourtant adressé d'abord votre enclose du 5 de Mars. M^r de Louvrex vous fait mille compliment; il voit un peu en gros les objets, mais seulement de bien près. J'ay l'honneur de présenter mes très profonds respects à Messieurs vos très illustres

confrères D. Bernard et D. Ursin, persistant d'être avec
une vénération très parfaite,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

CXLVII

Martène à de Crassier.

Le 31 mai 1733. — Ms. G. de Crassier, f^o 359.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Je croyois vous envoyer à la Pentecôte le dernier tome
des *Monumens de la monarchie Française*, mais il y a
deux graveurs qui en retardent la publication et je ne vois
pas encore quand ils auront fait leur tasche. C'est pour
quoy de crainte que vous n'attendiez trop, j'ay fait partir
hier un petit ballot à votre adresse, où vous trouverez les
deux exemplaires de la Grammaire Hébraïque pour laquelle
vous aviez souscrit; je croyois, et on me l'avoit dit, qu'on
me le livreroit sans rien demander, cependant il a fallu
avancer 20 livres pour la souscription du Dictionnaire qui
doit suivre la Grammaire; vous aurez la bonté de me les
faire tenir à votre commodité. Vous trouverez aussy le
Glossaire de Du Gange pour Mr Bonhomme, avec sa sous-
cription pour les deux tomes qui restent, les deux vôtres
tant pour le Glossaire que pour le Dictionnaire Hébraïque;
vous y trouverez aussi quelques papiers pour Dom Céles-

tin Lombard, que je vous prie d'avoir la bonté de luy faire tenir. S'il y a quelque'autre chose pour votre service, vous me trouverez tousjours disposé à vous obéir.

J'ay enfin reçu une lettre de notre bon ami Monsieur Schanat qui se plein fort du nouvel évêque de Vormes. On me dit que cet étourdy de Rodrique a publié un écrit sanglant contre luy ; je ne l'ay pas vû, mais il suffit qu'il vienne du sieur Rodrique pour que je le méprise souverainement, car c'est un homme qui ne cherche pas la vérité ; aussy m'a-t-on dit que depuis cet écrit les autres libraires d'Allemagne ne veulent plus avoir affaire avec Rodrique. Je salue bien Monsieur de Louvrex et nos deux abbez aussi bien que Dom Célestin et j'ay l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Fr. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 31 may.

CXLVIII

De Crassier à Martène.

Le 21 juin 1733. — Ms. G. de Crassier, f^o 361.

MONSIEUR,

Ensuite de l'honneur de votre agréable du 31 de may, j'ay receu hier le petit ballot y mentionné contenant tout ce qui est marqué dans votre dite lettre ; j'auray soin de vous faire tenir cy-après les 20 livres dont je vous demeure

redevable pour l'avance de la souscription de deux exemplaires du dictionnaire qui doit suivre la Grammaire Hébraïque, comme aussi d'adresser les papiers pour Dom Célestin Lombard, qui m'a envoyé au commencement de ce mois les 5^e et 6^e voll. des *Mémoires de l'académie* que vous lui aviez adressé pour moy ; mais les ayant repassé moy-même avant de les envoyer au relieur, j'ay trouvé qu'il manquoit au 5^e vol. l'estampe qui doit être à la tête, et la première feuille contenant le titre avec la table pour les mémoires ; si on peut les ravoïr vous me ferés plaisir, Monsieur, de les joindre au 5^e vol. des *Monumens de la Monarchie Françoisé* lors que vous me le renvoyerés.

En parcourant le 6^e vol. des *Mémoires de l'académie* j'ay été aise d'y veoir à la page 513 la dissertation sur les Bœtyles par M. Falconnet et souhaité en la lisant de pouvoir faire veoir à ce sçavant académicien une pierre de cette espèce que j'ay entre autres curiosités naturelles. Elle a été tirée de l'enfonçure faite par un coup de foudre dans une terre scituée à une lieue et demy d'icy par un paisant dans le temps qu'il la labouroit ; ayant vu tomber la foudre assé près de luy, fut curieu après l'orage d'aller examiner la dite enfonçure où il trouva cette pierre que j'ay eu peu après ; tous ceux qui l'ont vu avouent ou qu'elle est tombée avec la foudre, ou qu'elle est l'effect de la foudre sur un Bœtile dont elle a en quelque façon la figure ; mais elle paroît avoir été brisée en plus de 25 pièces, et ensuite par le froid rejointes ensemble avec un morceau de terre pétrifié dans le creu du dessous, et un de pierre de fusil attaché sur l'un des coins de la surface qui est plus blanchâtre et plus polie que les bœtyles ordinaires que j'ay et ay veu.....

La fin de la lettre manque.

CXLIX

Martène à de Crassier.

Le 20 juillet 1733. — Ms. G. de Crassier, f° 362.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

J'ay fait partir aujourd'hui le dernier volume des *Monumens de la monarchie Française* de Dom Bernard de Monfaucon, qui est enfin achevé; vous serez des premiers à l'avoir, car il n'est pas encore présenté au roy. J'y ay join le portrait qui doit être à la tête du cinquième tome des *Mémoires de l'académie* avec la première feuille qui vous manquoit. Vous la trouverez entre le premier et le second cayer du cinquième tome des *Monumens de la monarchie Française*. S'il y a quelqu'autre chose pour votre service, je suis tout à vous. Il n'y a rien icy de nouveau dans la république des lettres sinon que les deux premiers tomes d'Origène paroissent et que le libraire les vend 44 livres en blanc. Dom Célestin, qui est assez jaloux pour la bibliothèque de S. Laurent, sera peut-être bien aise de le sçavoir. Je présente mes respects à Monsieur de Louvrex et à Messieurs nos abbez et j'ay l'honneur d'être parfaitement,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

Fr. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 20 juillet 1733.

CL

Martène à de Crassier.

Le 1^{er} octobre 1733. — Ms. G. de Crassier, f^o 364.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Il y a déjà du temps que je me suis donné l'honneur de vous envoyer le dernier volume des *Monumens de la monarchie Françoise* de Dom Bernard de Monfaucon; je suis en peine si vous l'avez reçu parce que vous ne m'avez pas accusé la réception. Je vous prie de vous ressouvenir que j'ay avancé pour vous 20 livres pour la souscription du Dictionnaire hébraïque; comme je suis religieux et que je n'ay rien à moy, j'ay avancé cette somme sur l'argent d'autrui dont je dois tenir comte. C'est pourquoy je vous supplie à votre commodité de me mettre en état de payer cette dette. Nous n'avons présentement aucune nouvelle littéraire que je puisse vous mander; les misérables affaires du temps ruinent particulièrement la littérature. Je ne reçois plus de lettre de notre bon amis Monsieur Schannat. Nous attendons icy un religieux de Fulde, qui vient passer quelque temps à Paris pour apprendre la langue; peut-être nous en dira-t-il quelques-unes. Je vous prie de présenter mes respects à Mr de Louvrex à qui je souhaite un parfait recouvrement de sa vuë, comme aussy à Messieurs nos abbez. J'ay l'honneur d'être très sincèrement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Fr. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 1 octobre 1733.

CLI

De Crassier à Martène.

Le 11 octobre 1733. — Ms. G. de Crassier, f^o 365.

MONSIEUR,

Je n'ay pas oublié les 20 livres que je vous dois pour la souscription de la Grammaire Hébraïque que je vous aurois fournis si nos banquiers n'auroient refusé de me donner un billet pour si peu de chose ; ainsy à ce défaut je vous envoie cy-joint un louis d'or vieu pour acquitter cette petite restance vous remerciant du long crédit, et priant d'excuser mon délai de vous aviser d'avoir receu le dernier vol. des *Monumens de la Monarchie Française* qu'avez eu la bonté de m'envoyer avec le portrait et la première feuille pour le 5^e vol. des *Mémoires de l'académie* ; mais ayant vu cette première feuille contenant la table, j'ay trouvé un défaut bien plus notable au même volume, puis qu'il y manque l'Histoire entière qui en fait la première partie, laquelle il est juste que le libraire fournisse, ayant été payé du prix pour l'avoir. C'est de quoy, Monsieur, je vous supplie de vouloir bien prendre soin, je vous en seray obligé. Monsieur de Gillis, à présent notre suffragant, qui avoit souscrit passé environ 15 ans pour un exemplaire de la nouvelle édition du Dictionnaire de Du Cange, mais comme il n'a pu retrouver sa souscription, il m'a, dans la croyance qu'on en a tenu la notice, requis de vous écrire pour sçavoir s'il ne pourroit retirer les 4 premiers volumes de son dit exemplaire, parmy fournissant et avançant le résidu de l'argent comme les autres sousscrip-

teurs ; sur quoy, Monsieur, je vous supplie de m'honorer de vos nouvelles.

Les dernières que j'ay eu de notre amis Mr Schannatz, en date du 10 d'août, portoient qu'il avoit un voiage à faire vers nos quartiers, me faire visite en passant, et qu'il m'en aviseroit le temps ; mais luy ayant répondu là-dessus que je serois ravi de le veoir, il ne m'a pas écrit du depuis. Au reste il vous assure de ses profonds respects, comme fait pareillement celuy qui persiste d'être en toute vénération ,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

CLII

Martène à de Crassier.

Novembre ou décembre 1733. — Ms. G. de Crassier, n° 367.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

J'ay ce qui manque à votre cinquième toime de *Mémoires de l'académie* que j'ay tiré du libraire que je vous enverray par la voye qu'il vous plaira me marquer, car pour le présent je n'ay aucune commodité. Mais auparavant je vous prie de me mander si c'est des *Mémoires de l'académie des inscriptions et des belles-lettres* qu'il vous manque quelque chose, ou bien si c'est des *Mémoires de l'académie*

des sciences, car ce sont deux ouvrages différens et il ne faut pas nous tromper. On a cherché dans le registres des inscriptions du Glossaire de Du Cange et on n'y a pas trouvé le nom de Monsieur Gillis; peut-être a-t-il souscrit sous un autre nom que le sien; c'est ce qu'il faudroit voir, ou bien sçavoir le numéro de sa souscription ou en quel temps il a souscrit. Je présente mes respects à Monsieur de Louvrex et à Messieurs nos abbez et à Dom Célestin et j'ay l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

CLIII

Martène à de Crassier.

Le 15 février 1734. — Ms. G. de Crassier, f° 369.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Il y a déjà du temps que j'ay eu l'honneur de vous mander que j'avois entre les mains les feuilles qui manquoient dans le 6^e tome des *Mémoires*, etc., que je vous avois envoyé, et que j'attendois que vous me fournissiez une occasion de vous les envoyer. Comme cette occasion n'est pas venue, j'ay heureusement trouvé un ecclésiastique de vos cantons qui a bien voulu se charger de les mettre dans un ballot qu'il doit envoyer à Liège. Cet ecclésiastique

se nomme Mr Germeau qui enseignoit la philosophie ou la théologie à Oignies, lorsque nous y passâmes. S'il y a quelque'autre chose en quoy je puisse vous rendre service. disposez de moy. Mes respects s'il vous plaît à Monsieur de Louvrex et à M^{rs} nos abbez. J'ay l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 15 février 1734.

CLIV

De Crassier à Martène.

Le 16 mars 1734. — Bibl. nat., ms. fr., 25537, f^o 222.

MONSIEUR,

Ayant receu dans le temps l'honneur de vos deux dernières, j'ay dû différer de répondre à votre pénultième sans date à raison que Monsieur Gillis continuoit de rechercher son inscription pour le Glossaire de Du Cange, et ce n'a été que passé peu de jours qu'il m'a fait dire de ne l'avoir retrouvée de sorte qu'il doit se résoudre à perdre son avance, à moins qu'il n'y'auroit eu trois inscriptions sous mon nom, de quoy je ne me souviens pas; c'est ce qu'on pourroit veoir dans les registres d'icelles.

Par votre dernière du 15 février, vous me faites la grâce de m'aviser d'avoir mis dans les mains d'un ecclésiastique nommé Germeau, que je connois bien, les feuilles qui me manquent dans le 6^{me} tome des *Mémoires de l'académie des inscriptions et Belles-lettres*, que vous avez eu la bonté de m'envoyer (car je n'ay jamais eu ceux de l'Académie des Sciences); mais il faut qu'il y ait abus dans le n^o puisqu'ayant receu le 6^{me} tome complète des dits *Mémoires*

de l'Académie des Inscriptions, etc., je croy' vous avoir écrit que c'étoit dans le 5^me tome des mêmes Mémoires, que j'avois trouvé manquer la première partie du 5^e tome contenant l'Histoire, qui fait le commencement du dit tome et vat jusqu'aux mémoires, n'ayant reçu que cette dernière partie je suis cependant mortifié de vous donner, Monsieur, tant de peines. Votre bon ami, M^r Schannat, m'écrivit le 1^{er} de décembre dernier, qu'il faisoit état d'aller cet été résider en Bohême, mais après avoir répondu sur sa lettre, je n'ay plus reçu de ses nouvelles; il m'a souvent chargé de vous assurer de ses très humbles respects; j'ay l'honneur de vous réitérer les plus profonds des miens et d'être toujours avec une très parfaite vénération,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 16 mars 1734.

P. S. — Faites moy je vous prie la grâce d'accepter cette enclose.

CLV

De Crassier à Martène.

Le 6 décembre 1734. — Ms. G. de Crassier, f^o 371.

MONSIEUR,

N'ayant pas eu l'honneur de vous écrire il y a plus de trois mois, je vien vous en demander très humblement pardon, étant fort mortifié d'avoir tardé à vous marquer que j'avois reçu ce qu'avez eu la bonté de m'envoyer par l'occasion de M^r Germeau dont je vous remercie.

Après bien des recherches Monseigneur notre Suffragant a

retrouvé sa souscription pour le Glossaire de Du Cange en petit papier, laquelle je prend la liberté de vous remettre cy-jointe, me flattant que parmy icelle les libraires ne feront plus difficulté de luy laisser suivre les 4 premiers voll. de son exemplaire si vous voulés bien, Monsieur, vous donner la peine de les faire demander avec une souscription aux 2 voll. suivans pour quels j'auray soin de vous remettre cy après les 18 livres à avancer pour ce sujet.

Notre amis Mr Schannat est employé depuis quelque temps par Monseigneur l'archevêque de Prague et occupé dans plusieurs archives des familles de Blanckenhein et Manderscheit dont est ce prélat; il m'a écrit le 22 du passé qu'il s'y plaisoit beaucoup, et que son ouvrage surpasseroit ses précédens en magnificence, me flattant d'une entrevue vers la fin de septembre ou le commencement d'octobre; enfin je vous présente ses profonds respects, comme fait celui qui ne cessera jamais d'être avec un très parfait dévouement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

CLVI

Martène à de Crassier.

Le 13 août 1734. — Ms. G. de Crassier, f° 372.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Votre lettre est heureusement arrivée lorsqu'on commençoit à distribuer le 5^e tome du Glossaire de du Cange; c'est pourquoy je l'ay levé en grand et en petit papier pour

vous et les cinq volumes pour Monsieur votre suffragant, lequel aura la bonté de me faire tenir 25 livres pour le reste de la souscription des quatre premiers volumes, 20 livres pour le 5^e volume et 18 livres pour le sixième volume qui s'imprime, et qu'on distribuera quand il sera fini sans rien demander à ceux qui auront souscrit. Vous aurez la bonté de me faire tenir 18 livres pour le 6^e tome en petit papier et 36 livres pour le grand papier. Il faudra ajouter à cela environ un écu de 3 livres pour l'emballage et le transport du paquet au messenger. Je ne sçai si Messieurs de S. Laurent n'ont pas pris les 4 premiers tomes; en ce cas là, s'ils veulent le 5^e tome, ils n'ont qu'à me faire tenir 18 livres et je feray un ballot de tout. Vous aurez la bonté de m'envoyer vos souscriptions et S. Laurent aussy. Je présente mes respects à Messieurs nos abbés et à D. Célestin, notre bon ami, comme aussy à Monsieur de Louvrex et si vous écrivez à Monsieur Schannat, J'ay l'honneur d'être très sincèrement,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

Fr. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 13 aoust 1734.

CLVII

De Crassier à Martène.

Le 11 septembre 1734. — Ms. G. de Crassier, f^o 373.

MONSIEUR,

Je vous suis grandement obligé et vous remercie encore davantage pour la peine qu'avé bien voulu prendre de me

mander pour l'honneur de votre lettre du 13 aoust, que le 5^{me} volume du Glossaire de Du Cange étoit achevé, et que vous aviez déjà eu la bonté de le lever en grand et petit papier pour moy, avec les cinq premiers en petit pour M^r notre suffragant ; outre quoy je vous supplie de lever encore un cinquième volume aussi en petit papier pour M^r Bonhomme dont je vous renvoie la souscription cy-jointe avec les deux miennes, et afin de satisfaire le prix de tout cela, sçavoir de la parte de mon dit S^r notre suffragant :

Pour reste du payement des			
4 premiers volumes	livres	25	
Pour le 5 ^e volume	»	20	
Et pour le 6 ^e , tous en petit papier	»	18	
			63 livres
Pour le 6 ^e volume de M ^r			
Bonhomme, en petit papier . .	livres	18	
Pour le 6 ^e vol. en grand papier.	»	36	
Pour le 6 ^e vol. en petit papier .	»	18	
			54 livres
Pour l'emballage desdits livres		3	»
Ce qui monte ensemble à			138 livres.

Je vous remet cy-joint un billet de 140 livres payable par M^r Bernard Huet, et comme il y aurat 2 livres de plus que la ditte somme, vous pourrez, Monsieur, les retenir sur vos ports de lettres ou sur l'emballage, etc., du 6^e volume pour nous trois, lorsque nous l'envoierez. Je n'ay pas manqué de faire personnellement vos complimens tant à M. l'abbé de St-Laurent, qu'à D. Célestin, leurs avertissant à même tems la distribution du 5^e vol., et qu'il falloit payer et souscrire pour le 6^e, ce qui at retardé ma réponce plus de quinze jours, mais je n'ay pas eu de

leurs nouvelles ; je n'en ais pas reçu non plus de notre bon amis Monsieur Schannatz depuis ma dernière. Ainsy je finis la présente en vous assurant que personne ne peut être avec plus de dévouement, d'obligation et de respect,

Monsieur ,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, 11 septembre 1734.

CLVIII

Martène à de Crassier.

Le 12 septembre 1734. — Ms. G. de Crassier, f° 375.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Il y a environ un mois que je me suis donné l'honneur de vous écrire pour vous avertir que j'avois levé la souscription de Monsieur votre suffragant, et que le cinquième tome du Glossaire se distribuant, je l'avois joint aux quatre premiers, qu'il falloit pour cela envoyer 25 livres pour les quatre premiers volumes, 20 livres pour le 5^e tome et 18 pour le sixième tome qui s'imprime et qu'on délivrera sans rien donner, ce qui fait en tout 63 livres. Je vous donnois aussi avis que j'avois pris en même temps le cinq tome pour vous en grand et petit papier et qu'il falloit pour cela 54 livres et qu'on vous donnoit le 6^e tome sans rien payer davantage. Je vous priois en même temps de sçavoir

si S. Laurent ne voudroit pas aussy le 5^e tome afin qu'on ne fit qu'un paquet de tout qui coûtera environ un écu de trois livres. Je n'ay point reçu de réponse de votre part. J'attens toujours vos ordres pour vous envoyer tout cela. Et comme le libraire m'a déjà envoyé demander de l'argent, je vous prie en même temps de m'en envoyer avec vos souscriptions. Et d'ailleurs étant vieux et pouvant mourir à tout moment, je suis bien aise de ne laisser aucun ambaras après moy. Je présente mes respects à Monsieur de Louvrex et à Messieurs nos abbez et à Dom Célestin et j'ay l'honneur d'être très sincèrement,

Monsieur ,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 12 septembre 1734.

CLIX

Martène à de Crassier.

Le 26 septembre 1734. — Ms. G. de Crassier, f^o 377.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

J'ay reçu la lettre de change que vous m'avez envoyée qui a été acceptée par le banquier ; et je vous envoie un petit balot ou vous trouverez les cinq volumes du Glossaire pour Monsieur votre suffragant, et trois cinquième volume du même Glossaire, deux pour vous et un pour Monsieur

Bonhomme. Lorsque le sixième tome sera fini, si je suis encore en vie, je vous l'envoyray sans attendre d'autres ordres pour cela. S'il y a quelque'autre chose pour votre service, tandis que je suis en vie, disposez de moy. Mes respects à Monsieur de Louvrex et à Messieurs nos abbez et à Dom Célestin. J'ay l'honneur d'être parfaitement,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 26 sept. 1734.

CLX

De Crassier à Martène.

Le 15 octobre 1734. — Bibl. nat., ms. fr., 25537, f° 224.

MONSIEUR,

Ensuite de la lettre dont vous avez bien voulu m'honorer en date du 25 septembre j'ay receu avanthier le petit ballot contenant les 8 volumes du Glossaire que vous m'avez fait la grâce de m'adresser, tant pour Monsieur notre suffragant que pour Mr Bonhomme et votre petit serviteur, de quoy nous vous remercions tous très singulièrement, priant le Tout-Puissant de daigner vous conserver une vie (qui nous est si précieuse) non seulement jusqu'après l'achèvement du 6^{me} volume dudit livre, mais encore beaucoup d'années au delà, et en après vous récompenser plus avantageusement dans sa gloire pour laquelle vous avez mis au jour un si grand nombre d'ouvrages

excellens dont votre mémoire restera immortelle dans ce monde.

M^r de Louvrex est mort le mois passé d'un gangrène luy survenu au pied et dont son sang s'est trouvé tout gâté ; ainsy je n'ay pu, Monsieur, luy faire vos compliments, et j'ay perdu un amy intime regretté icy généralement pour son rare mérite.

J'ay l'honneur de vous redoubler mes très profonds respects comme aussy à vos illustres confrères Dom Bernard et Dom Ursin, persistant d'être avec la vénération la plus parfaite,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LE B. DE CRASSIER.

Liège, le 15 octobre 1734.

CLXI

Martène à de Crassier.

Le 23 avril 1736. — Ms. G. de Crassier, f^o 380.

PAX CHRISTI.

MONSIEUR,

Je vous donne avis que le sixième tome du Glossaire de du Cange est achevé, et que je vous ai levé vos souscription, c'est à dire un exemplaire en grand papier et trois en petit pour vous, pour D. Célestin et M^r votre suffragant, qui partiront aujourdui par le carosse de Sedan. Je crois que c'est le dernier service que je vous rendray, car j'ay pensé mourir depuis six mois, et je ne puis plus sortir du monastère. Je vous prie de faire bien mes complimens à Dom

Célestin et à Messieurs nos abbez et de me croire très sincèrement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. EDMOND MARTÈNE, M. B. P.

A Paris, ce 23 avril 1736.

CLXII

De Crassier à Martène.

Le 13 mai 1736. — Ms. G. de Crassier, f^o 381.

Ensuite de l'avis me donné par l'honneur de votre dernière du 23 avril, j'ay reçu les 4 exemplaires en blan du Glossaire de du Cange dont celui en grand papier avec un en petit sont pour moy, un en petit pour Monsieur notre Suffragant et un pareil pour M^r l'Eschevin Bonhomme, de quoy je vous prie d'agréer mes très humbles remerciemens.

Vous pourrez veoir, Monsieur, par ma lettre du 11 septembre 1734 et la remise de 140 livres vous envoyée le même jour : que je ne me suis du tout entremis au sujet de cet ouvrage pour nos Messieurs de St-Laurent. D. Célestin m'a fait veoir passé peu de jours leur souscription pour le 5^e vol. en petit papier, avouant de ne l'avoir renvoyé, ny fournis l'avance etc. pour le 6^e et dernier volume ; à quoy je luy ay répondu, qu'il pouvoit employer la même voie dont il s'étois servis pour avoir les précédens volumes.

Notre bon amis Schannatz est depuis le commencement de mars dernier arrivé à Rome, y conduisant un jeune seigneur de distinction ; et comme il doit y séjourner plus

d'un anné, je ne doute pas qu'il trouvera dans cette capitale de quoy occuper son curieu génie. Le hazard luy a permis avant d'entreprendre ce grand voiage de me venir veoir incognito icy, ou nous nous sommes embrassé de bon cœur, m'ayant sur tout recommandé de vous assurer de ses parfaites obéissances, de quoy je vous prie de permettre que je m'acquitte par la présente.

Enfin, mon très honoré amis, je prend toute la parte dont je suis capable aux infirmités de votre grand aage, suppliant le Tout-Puissant, pour la gloire duquel vous avez si longtemps travaillé, de daigner vous fortifier de ses grâces singulières le reste de vos jours; et vous assurant, dans ma 75^e année que je n'oublieray de mon vivant les faveurs dont vous m'avés honoré, que je ne cesseray jamais d'être avec un dévouement très respectueu,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

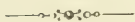
LE B. DE CRASSIER.

Je présente mes très profonds respects à Messieurs vos très illustres confrères D. Bernard et Dom Ursin (1).

(1) Cette lettre du 13 mai 1736 est la dernière de la correspondance; citons encore ce *post-scriptum* d'une lettre du baron de Crassier à B. de Montfaucon, en date du 15 juin 1739: « Je vous supplie d'assurer M. votre illustre confrère D. Ed. Martène de mes profonds respects, ne sçachant s'il a eu nouvelle que notre communs amis, l'abbé Schannat, étoit mort subitement d'apoplexie à Heydelbergh, le 6 de mars dernier ». (L. HALKIN, *Lettres inédites du baron G. de Crassier à B. de Montfaucon*, p. 70, n° XXXV). On sait que Dom Martène mourut quelques jours après, le 20 juin 1739.



ANNEXES



I

G. DE POTESA A MARTÈNE.

Le 19 avril 1723. — Bibl. nat., ms. fr., 19662, fo 164.

Stavelot, le 19 avril 1723.

Monsieur mon révérend Confrère,

La mort de feu notre Révérend Prieur Théodard de la Haye arrivée le 18 Novembre 1720 est cause qu'on n'a pas envoyé à votre Révérence ce qu'elle souhaitoit dans ce temps, ce que je fais à présent. Vous n'ignorez point que lorsque votre Révérence étoit icy nous étions en procès à Rome avec Monsieur notre Abbé commandataire touchant la juridiction monastique, puisque vous eûtes la bonté étant ici de faire une lettre à Monsieur notre Procureur Général à Rome pour lui recommander cette affaire, qui n'est point encore décidée quoiqu'on eu fait tout au monde à ce sujet. On n'obtint, l'an 1718 en septembre, qu'un décret qui nous ordonnoit de prouver notre union à la congrégation de Bursfeldt, et au commandataire sa possession dans la juridiction monastique. Sur quoi, on eut des procès compulsoriels fort dispendieux de parte et d'autre qui ont durés

Longtemps. Entretems la mort de notre chef arrivant on cachetait sa chambre qui a demeurée fermée presque jusqu'à présent, puisque la nunciature de Cologne, prévenue en faveur de notre Abbé commendataire, nous fit défense de procéder à l'élection d'un autre prieur malgré notre possession immémoriale ; à quelle défense nous n'eusmes égard, puisqu'on en appelat à la Sainte Congrégation des Evêques et des réguliers et que nous procédâmes comme de coutume à notre élection canonique pour maintenir notre possession qui cependant n'eut pas de lieu, puisque Rome nous mit d'autorité *in fine sequela, absque prejudicio partium usque ad finem litis* un Prieur provisionnel qui étoit le subprieur *pro tempore*, et qu'il l'est encore jusqu'à la vuidange de la cause.

Ayant entre tems besoin des papiers qui étoient enfermés en la chambre du défunt, on s'est résoud depuis peu de la déca-cheter, et entre ses cahiers on a trouvé une lettre de Votre Révérence par laquelle elle lui demandoit copie du privilège concédé à notre monastère par le Pape Vitalien et la copie en peinture de la coulle de notre 1^{er} Abbé S^t Remacle avec sa hauteur et sa largeur qui est encore actuellement conservée dans notre Eglise Abbatiale de Stavelot comme vous sçavez et avez veu oculairement ; on a trouvé joint à la lettre de votre Révérence les pièces que j'ai l'honneur d'envoyer, sans doute que le pauvre défunt avoit préparés pour vous être adressés à la 4^{re} commodité et que la mort prévient. Voilà la raison que votre Révérence n'a pas été servie comme nous l'aurions souhaités.

Je supplie votre Révérence de me marquer si on peut trouver les livres suivants et leur dernier prix afin que nous puissions prendre la liberté de vous l'envoyer pour les acheter :

1^o *Acta SS. ordinis S. Benedicti per seculorum classes distributa.*

2^o *Annales ordinis S. Benedicti cum variis instrumentis et antiquis monumentis, etc.*

3^o *Libri de re diplomatica cum figuris*, édition 2^e, 1709.

4^o *Réflexions sur la réponse au traité des études monastiques.*

5^o *Vetera Analecta*, Parisiis, an. 1675 et seqq., in-8^o, 4 vol.

6^o *Animadversiones in vindicias Kempenses.*

S'il y a encore autres beaux livres de l'ouvrage de Messieurs nos confrères, je vous prie d'avoir la bonte de les marquer avec leur prix.

Je veux espérer aussi que votre Révérence aurat fait achever l'impression des lettres de l'abbé Wibald et autres pièces qu'elle a tiré de notre maison et qu'elle aurat la bonté de nous en envoyer un exemplaire comme elle avoit eu la générosité de nous promettre ; ce serat un surcroît aux obligations que nous vous avons, ayant l'honneur d'être avec tout le respect possible,

Monsieur mon Révérend Confrère,

Volre très humble et très obéissant serviteur,
F. GÉRARD DE POTESA, religieux à Stavelot.

P. S. — Si votre Révérence me veut faire la grâce de répondre, voici mon adresse : A Dom Potesta, chez Madame la veuve de Tignée, née de Potesta, sur la place Saint-Paul, à Liège.

II

G. DE POTESA A MARTÈNE.

Le 13 avril 1729. — Bibl. nat., ms. fr., 19662, f^o 162.

P. C. — J. M. B.

Stavelot, 13 avril 1729.

Monsieur et Révérend Confrère,

Dans l'espérance que votre Révérence voudrat bien se donner la peine de réfuter *Ignatii Roderiques Disceptationes*, j'ai l'honneur de lui dire que nos confrères de Malmedy taschent par toutes sortes de voyes iniques de se séparer de notre Abbaye ; ils ont encore en dernier lieu envoyez leurs jeunes profès aux ordres à Cologne, ce qui ne s'étoit jamais plus fait, et cela avec dimissoirs de notre Abbé Prince ; il faut savoir que notre Abbé commendataire qui est Monseigneur l'Evêque de Tournay a gagné son procès à Rome contre notre monastère passé environ deux ans, dans quel s'agissoit *an haberet gubernium monasticum*, comme vous pouvés savoir et avoir lu dans notre *factum* que j'ai eu l'honneur d'envoyer à votre Révérence passés quelques années ; après un débat d'ii ans, il a remporté pour sentence : *Utatur abbas jure suo*. Si notre monastère n'avait pas été épuisé et lasse de plaider, on aurait demandé explication de

cette sentence : *quo jure commendatarius uti deberet*, mais on en demeura là et en même temps l'Abbé-Prince se mit en possession du gouvernement monastique. On eut beau lui représenter que cela ne convenoit pas , il n'en fut ni plus ni moins. Comme notre chapitre avoit toujours eu libre et canonique élection des Prieurs, et que l'abbé les confirmoit, nous étions dans ce temps-là par malheur sans prieur, sinon pourvu d'un prieur provisionnel établi de la part de Rome, *sine prejudicio partium usque ad finem litis*, qui, au moment que l'Abbé-Prince se présentat avec sa sentence tête quele, ne voulut plus se mêler de rien ; nous eûsme beau prier de nous laisser faire l'élection d'un prieur comme de coutume, il n'en voulut rien faire, et voulut en dénommer de son chef ; cependant, lui ayant été citée notre règle et nos observances qu'un abbé *in ar.tuis* doit consulter, qu'ici il s'agissoit d'un supérieur avec qui il falloit vivre et mourir, il y fit attention et promit d'écouter tout le chapitre et que celui qui auroit la pluralité des suffrages, il le nommeroit pour Prieur ; il fallu passer par là ne pouvant obtenir autre chose ; j'eû le malheur d'être nommé malgré moi et indigne que j'en suis ; il me donna une confirmation par écrit comme mes prédécesseurs les avoient eues, excepté qu'il y fit insérer *ad beneplacitum*.

Après quoi je voulus établir des officiers subalternes comme sulprieur, celérier, maître d'hostel, etc., mais il voulut encore s'en mêler pour y placer de ses gens affidés et dévoués ; m'y étant opposé et allégué que mes prédécesseurs avoient toujours disposé des dites charges, il se résoud encore de consulter les senieurs qui en jugèrent d'autres qu'il n'avoit en vue, et que je dénommai le premier ; il fut encore obligé de passer par là. Nous avions aussi besoin de novices ; je lui proposai d'en pouvoir prendre ; il me repliquat que puisque c'étoit le monastère qui les nourrissoit il vouloit aussi bien que ce fut notre chapitre qui les acceptat, mais qu'il prétendoit leur donner l'habit et les recevoir à profession ; voilà un nouveau débat arrivé sur ce dernier point ; il me permit de donner l'habit, mais quand se fut pour la profession il m'avançat qu'il lui avoit trop coûté d'argent à Rome, qu'il vouloit user de son droit ; si j'avois eu la somme à lui rendre, je suppose qu'il m'eût laissé faire le reste ; tant i a, il les a receu à profession contre toute raison.

Les confrères de Malmedy voyant que nous avions admis des novices en prirent six de leur côté pour nous être supérieurs en

nombre : les voilà achever l'année de probation, et l'Abbé-Prince malade et absent ; ils estoient dans de grandes angoisses qu'il ne vient à mourir et que nous leurs aurions été supérieurs en nombre dans l'élection d'un abbé ; le voilà guéri trois mois après et venu à Stavelot pour venir recevoir ces six novices à profession dans notre Eglise Abbatiale. Le même jour après-midy que les dits novices ou néo-profès étoient encore ici à se divertir avec notre communauté, ils me firent intimer la protestation cy-jointe ; comme profès de Stavelot, quoique Malmedy soit diocèse de Cologne, ils ont de tout tems esté prendre le subdiaconat à Cologne avec dimissoirs de notre Abbé-Prince, joint n° 2, nos jeunes ont été ordonnez à Liège avec mes dimissoirs sans aucune difficulté. Ils ne cherchent qu'à se séparer de nous absolument, assistés de l'Abbé-Prince qui a ses vues, peut-être pour avoir plus facilement un coadjuteur de sa famille. Le bon Dieu nous en préserve ; celui-ci nous a fait du mal assés ; puissions-nous avoir un religieux à l'avenir pour abbé pour redresser les affaires délabrées et maintenir une abbaye, une principauté en bénéfice et pas deux, comme on travaille à faire aujourd'hui.

Je crois absolument nécessaire de faire réimprimer tous nos documents et privilèges avec la réfutation qu'aurez la bonté de faire pour faire connoître à tout le monde la justice de notre cause ; par conséquent votre Révérence pourra les citer et appliquer en tems et lieu, qu'il coûte deux cents écus pour l'impression et davantage, je les paierai d'un grand cœur et vous aurés des obligations immortelles.

Nos confrères de Malmedy ont fait vendre publiquement les dissertations d'Ignace Rodrique à la dernière foire de Francfort par un homme y envoyé exprès, et les débitoit pour 2 esqualins la copie ; ils en ont envoyés à tous les libraires des villes d'Allemagne et voisines pour les débiter et puis en ont distribuez à tous les monastères d'Allemagne, Brabant et voisins ; on les vend à présent un escu la pièce au lieu de 2 esqualins. Ce jeune détroqué Jésuite a eu l'insolence et témérité de demander à notre Abbé-Prince pour récompense de son ouvrage la mayeurie de Malmedy pour lors vacante, mais il n'a pas eu de réponse. Son nom y paroît ; mais s'at été Dom Henry Malaise de Malmedy, esprit inquiet qui n'a pu vivre jusqu'à présent en paix avec ses supérieurs, qui a fourni la matière, et M. Ecart qui l'a fabriqué et retouché.

Je ne doute pas que votre Révérence donnera ses soins infatigables pour confondre ses nouveaux écrivains qui veulent anéantir tant d'anciens documents et privilèges dont personne ne doute et que leurs devanciers ont tenus pour constans et véritables. Votre Révérence est trop versée dans l'antiquité pour n'avoir pu discerner le vrai d'avec le faux ; nous priérons que le Seigneur vous seconde pour achever à sa plus grande gloire la réfutation de tant de calomnies. J'ai l'honneur d'être avec un dévouement très-respectueux,

Monsieur et Révérend confrère,

Votre très humble et très obéissant serviteur,
F. GÉRARD DE POTESTA,
Prieur de Stavelot.

III

G. DE POTESTA A MARTÈNE.

Le 29 avril 1729. - Bibl. nat., ms. fr., 19662, f^o 166.

Monsieur et Révérend Confrère,

J'ai eu l'honneur de vous dire par ma dernière que nous avons eu le malheur d'être condamné à Rome contre notre abbé passés deux ans par une sentence équivoque qui ne disoit que : *Abbas utatur jure suo*. Si on n'avoit pas été lasse de plaider on en auroit demandé l'explication qui auroit encore pu durer toute la vie de l'abbé, et avec sa mort le procès auroit été vidé ; il vient de tems en tems ici et à Malmedy avec une nombreuse suite, et sa sœur est toujours de la compagnie ; mais il y est à ses frais excepté que le jour de l'arrivée et du départ il faut les traiter et de tems en tems, qui ne laisse pas d'être à charge au monastère, mais il faut passer par là. Nos menses sont séparés, il a ses revenus et nous les nôtres, et les confrères de Malmedy les leurs ; il y a reçu les professions de nos derniers profès comme aussi des jeunes religieux de Malmedy, qui sont venus les faire icy, comme votre Révérence aura pu voir par ma dernière et la protestation y jointe, comme aussi des dimissoirs que notre abbé a donné à ceux de Malmedy

pour aller prendre les ordres à Cologne; nous vivons avec nos confrères de Malmedy assés équivoquement; quand ils viennent ici ou que nous allons chez eux, on se caresse, mais par derrière ils nous jouent toute sorte de tour et taschent de gagner sur nous; ils ont perdu leur prieur depuis un mois d'ici qu'il mouru; s'étoit l'ami de l'abbé; ils voudroient avoir la permission de faire une élection et ne peuvent l'obtenir; l'abbé remet cela pour lorsqu'il sera sur les lieux, s'il y vient encore, car il est malade depuis 2 mois tombé d'une maladie en l'autre et l'âge est là. Les confrères de Malmedy s'ont été joints à lui pour le procès de Rome; aujourd'hui, ils en sont au repentir, mais trop tard, le coup est donné. Malgré tout cela ils sont du parti de l'abbé et le flattent par toutes sortes de voyes.

J'ai fait compter 19 écus à Liège, à Mr le baron de Crassier, pour vous faire remettre et qui seront pour payer les postes de lettres et paquets. Je vous envoie aussi une attestation d'un notaire des privilèges authentiques ou non authentiques que vous avez autrefois veu ici, comme aussi quelques copies des professions qu'on a fait ci-devant et qu'on fait pour l'instant pour y discerner le changement qu'on a fait principalement à la congrégation de Bursfeldt, comme est à croire par celle qu'a fait Dom Célestin Verhouter l'an 1694, qui est la 1^{re} de cette forme, par quelle il paroît qu'ils font à présent vœux de stabilité à Malmedy avant de venir faire leurs vœux solennels dans notre Eglise, toutes chicanes; je vous promet, mon Révérend confrère, d'être exacte et fidel à répondre pour tout l'éclaircissement que je pourrai donner.

Il faut aussi savoir que passés 40 ans les confrères de Malmedy ne se vantaient pas d'abbaye et de profès mais prêtres du monastère de Malmedy; leur dragon, qu'ils portent pour leurs armes, comme nous nous avons un loup pour les nôtres, étoit simple; mais passés à présent depuis environ quinze ou vingt ans, ils ont mis sur le dragon la mitre et la crosse et l'épée et vous fichent cela sur toutes leurs portes, sur les cheminées de leurs chambres et s'intitulent *Illustris Abbatie Malmundariensis*(1); il n'y a cependant qu'une Abbaye, qu'une Principauté de Sta-

(1) Voyez, sur les armoiries de la principauté, A. DE NOUË, *Etudes historiques sur l'ancien pays de Stavelot et Malmedy*, p. 198, n. 1.

velot composée des deux monastères de Stavelot et de Malmedy; il est cependant véritable que nos confrères de Malmedy ont voix actives et passives, sont dans leurs rangs de profession meslés avec nous lorsqu'ils se trouvent icy aux élections ou autres actes capitulaires, par conséquent que nos privilèges ne sont plus en usage dans nos rencontres et cela parce que je veu croire qu'ils ont toujours tasché de gagner et enjamber sur nous comme ils font actuellement. J'ai l'honneur d'être avec respect et vénération,

Monsieur mon Révérend confrère,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FR. GÉRARD DE POTESTA,
Prieur de Stavelot.

Stavelot, le 29 avril 1729.

IV

G. DE POTESTA A MARTÈNE.

Le 26 juin 1729. — Bibl. nat., ms. fr., 19662 fo 168.

Monsieur et Révérend Confrère,

J'ay l'honneur de répondre à celle que m'avés fait la grâce de m'écrire du 3^e du courant en vous envoyant l'explication des doutes que vous avez bien voulu proposer.

Notre monastère est exempt de la juridiction de l'Evêque de Liège ; autrefois on exerçoit toute la juridiction *quasi Episcopalem* dans tout notre territoire ; nous avons succombé dans ce point. Touchant la bulle de Vitalien, votre Révérence m'a fait l'honneur autrefois de me marquer qu'elle l'avoit receu de Malmedy, mais je sçais de lui en avoir aussi envoyez, avec la peinture de la coulle S^t.Remacle.

Vous trouverez de la copie du manuscrit du Triomphe de Saint Remacle comme aussi de la vie de Saint Poppon, voire aussi des extraits d'un vieux manuscrit des bulles de Léon IX et de Grégoire V tout comme elles y sont couchés n'ayant pas les originaux.

Il est vrai qu'il y a eu *in petitorio* un jugement postérieure de Rome qui déclare les professions bonnes des 2 jeunes faites à

Malmedy en conséquence de la permission donné par François-Antoine de Lorraine, notre dernier abbé commandataire ; mais il y a eu appel de ce jugement à la Rote qui est demeuré indéciſ puisqu'il y avoit contestation devant les Evêques et les Réguliers touchant le pouvoir d'un abbé commandataire : *an ipsis competeret jurisdictio in monachos*, etc. ; et dans quelle cause il y a eu pour sentence : *Abbas utatur jure suo* ; je ne trouve pas cependant à propos d'insérer dans la réponse que votre Révérence fera l'appel que nous avons fait du jugement du nonce, crainte de réveiller le chat qui dort à la Rote puisque l'Abbé moderne reçoit lui-même les professions de l'un et l'autre dans notre Eglise de Stavelot ; nos confrères de Malmedy sont bien au repentir d'avoir adhéré contre nous à l'Abbé commandataire, mais trop tard ; leur prieur est mort au mois de mars passé, ils ont insisté auprès de l'abbé pour avoir l'élection d'un prieur comme du vieux style, mais il leur en a dénommé un comme aussi tous les officiers de leur monastère dont ils sont très mécontents : *sed ex te perditio tua*. Ils m'ont voulu engager à me mettre à leur tête pour disputer encore le cas, mais je les reconnois comme des faux frères qui ne taschent qu'à nous exposer à tous vents et marées et puis tirent le nerf. Je prie Dieu de vous donner les lumières et les forces pour rebarrer nos adversaires et à moi les occasions de reconnaître vos peines et de vous témoigner par effets que je suis avec tout le respect possible,

Monsieur et Révérend confrère,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

F. GÉRARD DE POTESTA.

Stavelot, le 26 juin 1729.

V

G. DE POTESTA A MARTÈNE.

Le 25 août 1731. — Bibl. nat., ms. fr., 25538, fo 245.

Monsieur mon révérend Confrère,

Je vous demande pardon si j'ay trop tardé à vous faire part de notre élection qui s'est faite le 16 du courant en faveur du Révérend Dom Nicolas Massin, religieux de Stavelot et curé de

Sprimont, âgé de 54 ans. Notre Prince étant mort à Aix-la-Chapelle le 26 de juillet, j'en fus informé le même jour ; le lendemain je fis des convocatrices comme de coutume pour le chapitre. Messieurs nos confrères de Malmedy commencèrent à protester contre les dits convocatrices, ne prétendant pas que ce fût à moi comme prieur de Stavelot à convoquer *sede vacante*; ils comparurent cependant au jour limité pour prendre les rênes du gouvernement du pays et pour fixer le jour de l'élection qui fut déterminée à 27 suffrages au 6^e d'août et par 24 suffrages au 4^e septembre. Voilà des contestations et protestations de Malmundariens, qui ne voulaient pas le 6^e d'août. *Pro bono pacis* et éviter les altercats, je fis tellement pour un et l'autre parti, que le jour fut refixé au 16 d'août : entretems nos Malmundariens voulaient des concordats avec nous pour l'alternative à l'avenir et autres points à faire confirmer par le Pape avant l'élection ; nous avons traîné à accepter ces conditions, disant que le jour étant fixé il falloit faire quelques scrutins, qu'entretems on examineroit leurs articles. Comme ils se tenoient jurés qu'on ne feroit rien le 16, voyant qu'il y avoient des envoyés des Electeurs de Cologne, de Trèves, du Prince de Fulde et beaucoup d'autres Princes et Comtes prétendants à notre abbatialité, et qui tasehoient de gagner et nous désunir, et que les Malmundariens (excepté un qui nous est demeuré attaché) étoient pour une postulation, le 15 d'août nous nous consultâmes ici ensemble, *sed tantum Stabulenses*, et nous trouvans tous pour un Régulier on s'expliqua qu'il falloit se déclarer pour qui, et que celui qui auroit la pluralité seroit le lendemain élu *in secreto scrutinio*. Le bon Dieu nous unit et nous bénit, tous les suffrages étoient pour Dom Nicolas Massin ou pour moi ; voiant qu'il avoit la pluralité, je priai tous ceux qui estoient pour moi d'accéder aux autres, ce qu'on promit, et le lendemain *in secreto scrutinio*, Dom Nicolas Massin fut élu par 26 suffrages à l'étonnement de tout le monde, puisqu'on savoit qu'il y avoit deux partis chez nous et qu'en estoit réunis sans savoir comment. Notez que nous étions d'ici 26 votans et tellement qu'un de Malmedy comme j'ay dit nous a été favorable (1). Nous avons formé une

(1) Les pièces relatives à l'élection de Nicolas Massin se trouvent actuellement à Dusseldorf, dans les Archives de Stavelot-Malmedy, farde cotée R. a. 11. Voyez JOSEPH HALKIN, *Inventaire des archives de l'Abbaye de Stavelot-Malmedy*, Liège, 1897, n^o 332.

lettre au Pape pour demander la confirmation de nostre élection, Malmedy ne l'a pas voulu signer et s'oppose à présent à la confirmation, à moins que l'alternative ne soit passé, quoy qu'ils l'ayent reconnu après l'élection en luy baisant la main dans notre église ; on a mesné l'Éleu à Malmedy, y ont chanté le *Te Deum*, lui baisant la main le lendemain de l'élection et l'y ont traité magnifiquement au bruit des décharges de la mousqueterie, boïttes ; et après tout cela, ils s'opposent ! Quel entêtement ou genre de contradiction ! J'oublie que le fameux Rodrique estoit aussi accouru à Malmedy pour les unir contre nous et pour travailler pour quelque prétendant, et c'est luy encore qui leur inspire, avec Dom Henry Malaise, les indignes sentiments de rébellion. Mais malgré toutes leurs oppositions, nous attendons aujourd'huy l'administration de l'abbaye de Monseigneur le nonce de Cologne, qui nous l'a promis pour nostre nouvelle élu, comme vous voirez par la lettre cy jointe (1).

Que Dieu soit loué et béni à jamais de nous avoir ouvert les yeux et nous a affranchi de la peste de commandataire ; aussi avons-nous fixé le jour de Saint Roch pour l'impêtrer de Dieu. Je me recommande et notre monastère aux bienveillances de votre Révérence, espérant que le bon Dieu lui donnera encore des forces pour rebarer l'insolent Rodrique : sont les vœux de celuy qui a l'honneur d'être très respectueusement,

Monsieur mon Révérend Père,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

GÉRARD DE POTESTA.

Stavelot, le 25 d'août 1731.

Monseigneur notre Révérendissime Abbé élu assure bien votre Révérence de ses humbles respects, et demande la continuation de votre amitié.

(1) La copie de cette lettre se trouve au f° 250 du même manuscrit ; le nonce envoie à N. Massin ses félicitations et la faculté provisionnelle d'administrer les deux monastères (23 août 1731).

**Copie d'une lettre du Révérendissime abbé de
St-Hubert à Monsieur le Révérend Prieur de
l'Abbaye de Stavelot (1).**

Monsieur,

La plume du Père Martenne étoit encor bien vif lorsqu'il a entrepris la deffense de vos prérogatives, et il n'en falloit pas une plus foible pour réfuter aussi solidement les impertinences du Père Ignace; vous m'avez fait un vrai plaisir, Monsieur, de m'envoyer cet ouvrage, car je crois que vous me rendrez la justice d'être persuadé que je prends toute la part imaginable à tout ce qui vous regarde, puis que je vous honore infiniment, Monsieur, et qu'on ne peut rien ajouter à l'attachement sincère avec lequel j'ai l'honneur d'être plus qu'homme du monde,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,
L'ABBÉ DE ST-HUBERT (*avec paraphe*).

St-Hubert, 17 avril 1730.

La suscription étoit : Monsieur, Monsieur de Potesta, Grand prieur de Stavelot, à Stavelot.

Et ses armes imprimées sur cire d'Espagne rouge.

**Par extrait d'une lettre du Révérend Père
Joseph Hartzheim de la Société de Jésus, Doc-
teur en Théologie et professeur ordinaire dans
l'université de Cologne, au Révérend Dom
Anthoine Tonnar, religieux et pasteur de Sta-
velot.**

PAX CHRISTI.

Mon très Révérend Père,

C'est une furieuse démangeaison que celle d'être auteur d'un livre; j'ay pensé bien au fouet, lorsque j'ay vu le livre que Roderique envia à Cologne. Il appartenoit parbleu à un jeune bec,

(1) Cette copie, ainsi que celle qui suit, étoit jointe à la lettre de G. de Potesta qu'on vient de lire.

impertinent et pas trop savant de se roidir contre un Durand, contre un Martène et *in causa adeo liquida* que celle de la prééminence de Stavelot sur Malmédy. Je disois à moi-même : *Causa patrocínio non bona peior crit* comme disoit Ovide à son sujet. Je félicite de tout mon cœur votre Révérence et l'illustre Abbaye de Stavelot ; il lui falloit un héros aussi fameux comme le dit le Révérend Père Martène pour sa défense. Nous avons aussi les œuvres d'Eckart et de Schannat, et notre bibliothecque va s'enrichir par la libéralité de votre Révérence ; en revenge, Mon R. P., je chercheray de servir votre heureux goût pour la littérature.

M^r Eckart est mort le neufvieme février de cette année et j'ay peur qu'avec cette mort la plume de Rodrique ne soit sans encre ; car c'est déjà sa seconde disgrâce ; il y aura environ trois ans que Rodrique débîta quelques contes contre M. Berringer, premier médecin du feu Duc-Evêque de Wirtshourg, grand amateur *lapidum figuratorum subterraneorum* ; or comme ce médecin avoit beaucoup de crédit dans la Franconie, il publia ses thèses avec une dissertation sur les pierres souterraines dans laquelle il n'épargna ni Rodrique ni Eckardt et dépeint le premier avec des couleurs si vifs que je ne comprends point comment l'étourdi ait pu vivre dans l'air de Wirtshourg (1). En voilà assez.

Etoit signé : Votre très humble et très obéissant,
JOSEPH HARTZHEIM (*avec paraphe*).

A Cologne, ce 15 avril 1730.

VI

B. DE BOSSES A N. MASSIN.

Le 22 octobre 1728. — Bibl. nat., ms. lat., 12638, f^o 221.

Monsieur mon cher Cousin,

Je dois vous marquer que depuis quelques jours, on m'a fait voir un nouveau livre, qui doit venir à votre connaissance ; vous en trouverez l'auteur, le titre et le contenu dans le feuil-

(1) Voyez sur cette question : *Nouvelle Biographie Générale* de F. DIDOT, t. V, col. 528, s. v^o Beringer, et BEC-DE-LIÈVRE, *Biographie Liégeoise*, t. II, p. 425.

let ci joint. Je crois que l'auteur qui met son nom *in capite libri* vous est assez connu ; il est de Malmedy ; il a vécu quelques années entre nous, un peu trop galand pour persévérer chez nous ; il a été mon disciple en théologie deux années ; si je ne me trompe, il fut envoyé à Munster pour sa troisième année, ce qui paraît l'avoir fait penser à sortir de chez nous. De Hadamar, où il fut congédié, il se transporta à Wirtzburg, où il a été quelque temps précepteur des pages du Prince et Evêque de ce lieu. Ce fut sans doute Monsieur d'Eckart qui lui procura cet emploi. Monsieur d'Eckart, historiographe du Roy d'Angleterre, élève du fameux feu Monsieur de Leibniz, s'étant retiré de Hanover pour se rendre catholique, étoit venu à Cologne pour exécuter son dessein, et comme il étoit privé de tout secours humain, il fut bien aise de se loger chez nous, où il a resté 6 ou sept semaines pour se préparer à la profession de foy. Lorsqu'il fut question de nommer quelqu'un de nos jeunes pour le servir, je conseillois au supérieur d'y employer Roderique ; il profita du temps pour se mettre dans les bonnes grâces de Monsieur d'Eckart, qui est un des plus habiles antiquaires de l'Allemagne et très versé dans l'histoire principalement de l'Empire. C'est sous lui qu'il aura appris ce qu'il sçait et ce qu'il vient de mettre en lumière. Il paroît par tout pour Malmedy et pour le prince contre Stavelot. Il est piquant jusques dans les titres de chapitres comme il paroît *Disceptionis 2^{dæ}, partis 3^{tæ}, cap. 17*. Dom Martène n'y est nullement épargné et je ne doute point que ce sçavant religieux ne se voudra defendre contre le jésuite sécularisé. Je me recommande toujours à votre amitié et suis avec zèle et respect,

Mon cher cousin,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

B. DE BOSSES.

Cologne, le 22 d'octobre 1728.

La superscription étoit : Monsieur, Monsieur Dom Nicolas Massin, curé de Sprimont, chez M. de Bra, bénéficié de S. Denys, à Liège (1).

(1) Nous publions cette lettre d'après une copie que G. de Potesta envoya à Martène, avec la note suivante : « Ce R^d Père Barthélemy de Bosses est Jésuite et docteur en Théologie, donnant la leçon publique dans l'Université de Cologne depuis longues années. »

VII

J. F. SCHANNAT A MARTÈNE.

Le 30 août 1728. — Bibl. nat., ms. fr., 25538, f^o 209.

Mon très Révérend Père,

Mes *Vindiciæ* contre M^r d'Eccard ayant parues la foire des Paques derniers à Francfort, j'ai pris soin d'en faire passer un exemplaire grand papier à votre adresse par le coche de Strasbourg où j'avais requis certain banquier d'en prendre le soin ultérieur ; cependant, comme j'ai été destitué tout ce temps là de vos chères nouvelles, je commence à douter si mon dit ouvrage vous a été remis en mains ; vous m'obligerez fortement si vous voulez bien me l'apprendre, puisque j'ai ordres de notre Prince-Abbé d'en faire passer de nouveau une douzaine d'exemplaires à Paris à ses frais, dont il vous laisse la disposition, puisqu'il lui importe que ses droits soient connus ailleurs comme en Allemagne, où grace au Ciel ils ont remporté les suffrages des savants malgré toute la caballe de mon adversaire, qui pour les corrompre a inutilement employé quantité des médailles d'or dont le Prince son maître l'avait fait distributeur à cet effet ; il y a eu jusqu'aux Pères jésuites d'Anvers qui travaillent aux *Acta Sanctorum* qui en ont remporté deux chacune de la valeur de 13 ducats. Au reste parmi ceux qui ont pris ouvertement mon party et qui travaillent actuellement à ma défense. le célèbre abbé Hugo de l'ordre des Prémontrés vient de faire mettre sous la presse à Strasbourg le traité suivant in-folio : *Antiquitas exemptionis monasteriorum et collegiorum a jurisdictione Episcopali vindicata et autentica privilegiorum Zachariæ pp. et Pippini Regis affecta adversus animadversiones, etc., a cl. Eccardo in Diocesim et Hierarchiam Fuldensem insertas*, etc. Je compte qu'il ne verra le jour qu'aux Pasques prochaines puisqu'on m'assure qu'il aura 4 à 5 alphabets.

Autre nouvelle qui vous surprendra sans doute si déjà vous ne l'avez appris d'ailleurs, est qu'il vient de sortir de dessous la presse de Wircebourg un nouvel ouvrage fabriqué chez M. Eccard, ayant pour titre : *Disceptationes de abbatibus, origine primæva et hodierna constitutione abbatiarum inter se unitarum Malmundariensis et Stabulensis oppositæ observa-*

tionibus maxime Reverendorum Dominorum Edmundi Martene et Ursini Durand, etc. ; cela vous regarde et vous y estes assez maltraité en plusieurs endroits, mais moi et l'Archive de Fulde ne le sont pas moins, bien que je crois que la querelle que l'on vous fait n'est qu'un prétexte, ainsi que vous remarquerez vous même, ayant fait dessein de vous en faire tenir un exemplaire par première occasion. Entre temps je dois vous faire connoître votre adversaire qui est un certain Ignace Roderique, natif du pays de Malmedy ; celui-cy ayant été receu parmy les PP. Jésuites uniquement à cause de son génie qu'ils croyaient propre à bien des choses, enseignait justement les basses classes au collège de ces Pères à Cologne au tems que M. d'Eccard y arriva d'Hannover pour y faire abjuration de son Luthéranisme. La conformité d'humeur de ces 2 personnages fit naître entre eux une liaison et amitié si grande que ce dernier ayant fait fortune à Wurtzbourg déserta et le suivit incontinent ; le voilà reçu et logé chez son patron où, s'étant insinué dans les bonnes grâces de la dame, il devint en peu de tems maître de la maison ainsi qu'il l'est encore ; cela doit suffire ce me semble pour votre instruction particulière ; aussi ne vous en dirai pas davantage, ma lettre n'étant que déjà trop longue.

Je finis donc vous priant de m'honorer de vos chères nouvelles sur Francfort à l'adresse de M. Hort, marchand libraire, et de me croire toujours avec un entier et respectueux dévouement,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

J. F. SCHANNAT.

Worms, ce 30 août 1728.

VIII

MARTÈNE A C. LOMBARD (1).

Le 26 décembre 1722. — Ms. G. de Crassier, f^o 187.

J'ay reçu les copies que vous avez eu la bonté de m'envoyer, dont je ne puis assés vous remercier. Pour ce qui est des lettres que vous dites nous avoir écrit depuis deux ans à Dom Ursin et

(1) D'après une copie de la main de G. de Crassier.

à moy, je vous assure que nous n'en avons reçu aucune, et que je n'ay jamais eu à votre égard le moindre refroidissement, ny diminué en rien l'estime et l'amitié que je vous dois, car quoyque lorsque vous eûtes la bonté de m'envoyer votre Raynerus, j'eusse souhaité que vous m'eussiez mandé que vous l'aviez envoyé au P. Petz pour l'imprimer, je vous proteste que cela ne m'a point fait de peine, parce qu'ayant examiné les ouvrages de cet auteur, je ne les trouvés pas au goût du siècle où nous sommes, où l'on ne veut rien que d'exquis, et vous savez que j'eus l'honneur de vous le mander. Aussi me suis-je contenté d'imprimer ses préfaces, et ce qu'il a fait de l'incendie de votre monastère, qui pouvoient donner une idée avantageuse de luy paroissant seules, mais qui se dissipent lorsqu'on voit l'ouvrage entier. Je souhaite que le P. Petz qui a été plus hardy que moi sur cet article réussisse, et que tous les ouvrages qu'il donne au public soient reçus favorablement. Cela me fera un véritable plaisir car je l'ayme et il y a longtemps qu'il est de mes amis. L'on m'a écrit d'Allemagne qu'on souhaitoit plus de choix dans ce qu'il donne. Je n'ay point vu encore ce qu'il a donné, car il n'est point passé en France, quoyque j'ay mandé à un fameux libraire d'Allemagne d'en envoyer. Mais il appréhende de ne le pouvoir débiter.

Comme la pièce qui vous fait fondateurs de Saint-Gille est un peu longue, je vous envoie ce qui est essentiel en attendant que vous la puissiez veoir dans le second tome de notre Collection, dont les 3 premiers tomes paroîtront dans 5 ou 6 mois. Voicy comme parle un abbé de vos cantons qui vivoit dans ce temps-là : *Ecclesiam B. Egidii, quæ est in Monte publico prænominatæ civitatis Berengerus, abbas de monasterio S. Laurentii, dedit cuidam Gerico regulari canonico cum quibusdam fratribus ejusdem professionis ad inhabitandum et ampliandum, secundum ordinem S. Augustini, ea scilicet conditionis ratione, ut si prænominatus locus per divinam largitatem crescendo proficeret, quod pastorem sibi fratres deberent eligere, idem electus corporalem investituram a prædicto abbate susciperet, a quo etiam ad suscipiendam episcopalem benedictionem præsentaretur, hac constitutione per omnes successores valitura. Necdum in eis partibus terræ consuetudo*

processerat, ut canonici, qui regulares dicuntur, abbates crearent nomine prepositorum in prelationis officio contenti (1).

Vous voyez par là que vous estes les premiers fondateurs de S. Gille et qu'en cette qualité votre abbé a droit de donner l'investiture aux abbez de cette maison.

Je vous loue du dessein que vous avez de faire l'histoire de votre maison ; il est à propos que ce soit des religieux du lieu qui fassent les histoires des monastères, parce qu'ils ont une infinité de cognoissance qui eschapent aux autres. J'ay vu votre *specimen* qui doit être imprimé ; puisque vous voulez que je vous en dise mon sentiment, je crois que vous devez un peu changer ce titre et qu'au lieu de mettre : *Bibliothecæ Laurentianæ specimen*, il seroit mieux de mettre : *Historiæ Laurentianæ specimen*, parce que c'est plus l'histoire de votre monastère qu'il comprend que celui de votre bibliothèque, dont vous donnez seulement à la fin un catalogue des livres.

J'avois donné à nos confrères qui travaillent au *Gallia Christiana* vos commentaires sur l'histoire de votre monastère, dont vous nous avez fait présent. Mais puisque vous les redemandez, je tâcheray de les retirer de leurs mains pour vous les renvoyer avec vos titres. Vous ne devez pas être surpris si vous n'avez pas reçu de lettres de notre R. P. Général ; il est si accablé d'affaires que les unes lui font oublier les autres.

Le 2^e tome de S. Basile sera achevé dans 15 jours, les 3 tomes du Spicilège au mois de février, les 3 premiers tomes de notre grande Collection vers la Pentecôte. Dom Robert Morel dont vous avez pu veoir les *Effusions de cœur sur les Pseaumes* et ses *Méditations* sur notre sainte règle a donné encore une *Préparation à la mort*, et une version du livre de l'*Imitation de J.-C.* avec des effusions de cœur à la fin de chaque chapitre, qui sont aussi touchantes que le texte. Il va encore donner des *Méditations pour une retraite de dix jours*, qui paroîtront dans 15 jours et peu après des *Entretiens pour l'octave du S. Sacrement*.

Je n'oserois pas vous envoyer par la poste les brochures qu'on a faites sur le sacre du Roy parce que cela vous coûteroit trop de port. Monsieur le B. de Crassier m'ayant envoyé par la poste la

(1) Voyez ce texte, *Amplissima Collectio*, t. II, p. 540, dans une lettre de l'abbé Wibald au pape Eugène III, en 1152.

liste des prévôts et doyens de la cathédrale de Liège, quoy que cela ne soit pas si gros que ces relations, le port a passé les quatre livres. D'ailleurs cela n'est assés gros pour être envoié par le messenger. Mais je vous diray qu'on n'a rien vu de plus magnifique. Au retour du Roy il vint en notre Eglise où il fut receu avec beaucoup de splendeur ; aussy a-t-il dit qu'il n'y avoit point de lieu où on luy eut fait plus d'honneur qu'à S. Denis. Je n'ay jamais vu prince plus aimable, ni plus capable de gagner les cœurs de ses sujets. Lorsqu'il fit sa prière devant le S. Sacrement, on l'entendit dire : « Ce n'est pas à moy, Seigneur, mais à vous que tous ces honneurs sont dus. » Il fit ses prières devant les châsses de S. Denis et de S. Rustique et de S. Eleuthère, qu'on avoit tiré de l'autel où ils sont toujours enfermez, et dont on ne les retire que deux fois l'an, et ensuite devant la chasse de S. Louis, puis devant la représentation de Louis XIV. Il vit ensuite avec beaucoup d'attention les tombeaux des Roys ses prédécesseurs. Après cela, il monta au thrésor ; il fut icy deux heures, ce qui causoit bien de l'impatience à ses gardes, qui croyoient qu'il ne feroit que entrer et sortir dans notre Eglise, et la ville de Paris qui l'attendoit pour luy faire complimement.

Vous aurez sçu la mort de Madame Mère de Monsieur le Régent qui est décédée à S. Cloud le 8 du mois. Elle défendit qu'on ouvrit son corps après sa mort et a voulu être enterrée sans cérémonie. Elle fut apportée ici la nuit du dix à l'onze et présentée par son premier camérier, et aussitôt après ensuite d'un *Libera*, elle fut mise à minuit dans le Caveau, et le lendemain notre R. P. Prieur chanta la messe solennelle. Mais avant le Carême, il y aura icy un service solennel où les Princes et Princesses assisteront. L'évêque de Clermont prononcera l'oraison funèbre.

Si vous voyez Monsieur le Baron de Crassier, je vous prie de luy présenter nos respects et de luy dire que j'attens à luy faire réponce que j'aye été à Paris et j'aye touché la lettre de change, et que je me sois informé de ce qu'il me demande touchant la monoye qu'il m'a envoyé.

Je présente aussy mes profonds respects à Monsieur Votre Abbé, à Monsieur votre Prieur, à Dom Lambert, Dom Remacle. Je ne sçais si ce bon curieu, qui avoit 84 ans, est encore en vie ; je le salue aussy et généralement toute votre illustre commu-

nauté. Si vous voyez aussy Monsieur l'abbé de St Jacques, je vous prie de luy faire mes complimens aussy bien qu'à tous ses religieux que j'honore infiniment.

Il ne sera pas nécessaire de vous empresser pour avoir ce que D. Ursin vous avoit demandé de Zanfliet ; car je crois que le principal est dans les notes de Chapeauville, et d'ailleurs nous sommes accablez de travail. Il nous vient tous les jours d'excellentes pièces qui méritent plus d'attention. Je vous prie aussy de ne pas oublier Monsieur de Louvrex pour lequel je conserve toujours un respectueux souvenir. Je me recommande à vos saints sacrifices, et j'ay l'honneur d'être du meilleur de mon cœur,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur et confrère,

FR. EDMOND MARTÈNE.

Paris, ce 26 décembre 1722.

La superscription étoit : A Monsieur, Monsieur Dom Célestin Lombard, bibliothécaire de l'Abbaye de S. Laurent, à Liège.

LIÉGE

ET LES PRINCIPAUTÉS ÉPISCOPALES DE L'ALLEMAGNE OCCIDENTALE

TRADITION DU CULTE DE S. LAMBERT. —
LES ANCIENS ÉVÊCHÉS SAXONS.

Sommaire. — Expansion du culte de S. Lambert en Allemagne ; institution de nouveaux évêchés. — A Munster : établissement de la cité par la fondation de l'église paroissiale de S.-Lambert ; le Grand Marché ; histoire comparée de Liège et de Munster ; la Réforme, les Anabaptistes ; derniers événements, paix de Westphalie ; sécularisation systématique. Recherches archéologiques. — La principauté épiscopale de Paderborn : antiquité ; les Chapitres séculiers ; la démagogie, Théodore de Furstenberg et Ferdinand de Bavière. — Le siège d'Osnabruck : le pays et la ville, leur histoire ; les réformes des légats ; princes évêques alternants, catholiques-protestants ; sécularisation anticipée. — Les principautés épiscopales de Minden, confusion finale ; de Verden ; de Halberstadt ; de Brême-Hambourg, prompt transformation. — A Hildesheim : jugement de Henri le Pieux sur les Églises de Liège et de Hildesheim ; convention fraternelle entre les deux Chapitres ; le baptistère S.-Lambert dans l'ancienne ville de Hildesheim ; fondation par les Flamands de la Dammstadt ;

établissement sous les murs de Hildesheim d'une ville prévôtale sous le patronage de S. Lambert : la Neustadt. Principaux événements : prospérité des Métiers ; luttas de la vieille ville avec la nouvelle ; autel de S. Antoine en l'église S.-Lambert et singuliers prévaricateurs : changement de gouvernement. Progrès de la Réforme ; l'église S.-Lambert reconstruite et dévastée ; la ville prise et reprise dans le cours de la guerre de Trente Ans, les ruines. Aujourd'hui : visite à la Neustadt et à l'église S.-Lambert ; la cuve baptismale : transformation légendaire d'un épisode de la vie de S. Lambert exilé à Stavelot. — Caractères généraux de l'histoire de Liège et de Hildesheim.

Les traditions du culte de S. Lambert ont rempli un rôle important au commencement de cet âge moyen où l'on vit les mœurs de la société gallo-romaine et de l'ancienne Germanie renouvelées sous l'influence de l'Église et de la conquête franque. Que ces traditions se soient surtout propagées dans tout l'ancien pays de Liège, témoin de tant d'édifices religieux placés sous le même patronage, le fait n'a rien de surprenant n'étant que la répétition de la fondation première dans des localités dépendantes.

Mais, de même que le culte, par exemple, de S. Martin, a rayonné de Tours dans tout l'Occident, celui du patron de Liège a été adopté aussi par d'autres principautés, d'autres Églises, en pays de Brabant à l'ouest, dans le Limbourg, et vers le sud sur le territoire de Trêves et même de Strasbourg ; en France aussi, d'une façon plus disséminée.

Vers le nord, on voit ces mêmes traditions, poursuivant une marche très assurée, s'établir dans le pays saxon, qui de la Frise s'étendit jusqu'à l'Elbe. On relève en Allemagne plus de quatre-vingts sanctuaires du même nom.

Liège, à l'est, était encore effacé par l'éclat de villes plus anciennes, comme Cologne ou Aix avec sa chapelle impé-

riale ; et, avant d'être adopté par l'Église naissante de Liège, le nom de S. Lambert appartient à l'histoire de Maestricht. C'est de cette très ancienne cité, siège du diocèse que, gagnant de proche en proche, le culte de l'évêque s'est répandu suivant les rives de la Meuse, dans le Limbourg néerlandais et le Brabant septentrional, au point qu'on peut y compter plus de trente églises construites en son honneur ; c'est de Maestricht encore qu'il a gagné le nord du diocèse de Cologne. Là où la Meuse et le Rhin deviennent deux rivières voisines, on touche au Münsterland, terre ecclésiastique qui fut particulièrement hospitalière aux traditions de S. Lambert. Celles-ci traversant les anciens pays saxons, se fixent près de Paderborn, d'Osnabruck, ce dont témoignent une dizaine de temples, pour finir à Hildesheim, au cœur de l'Allemagne.

Sans doute, à part Liège, où les traditions qui nous occupent ont été prépondérantes dans l'histoire de l'Église, les localités où l'on relève aussi leur permanence, sont en général du moins, d'importance moindre, des communes rurales. En Allemagne, cependant, par deux fois, à Munster et à Hildesheim, nous voyons la mémoire de l'évêque de l'Église de Maestricht-Liège patronner de nouvelles formations politiques dont le rôle historique doit être justement pris en considération.

La statue de S. Lambert orne encore le front de l'Hôtel de ville de Munster, et c'est sous son invocation qu'à Hildesheim une nouvelle ville s'est ajoutée à l'ancienne.

Pour relever, en suivant leur itinéraire, les principales étapes de ces traditions lointaines du culte, il convient tout d'abord de rappeler à la mémoire l'organisation religieuse dont Charles le Grand après ses victoires sur les Saxons dota la Germanie, de résumer l'histoire politique de ces principautés ecclésiastiques qui ont tant de ressemblance avec l'État liégeois.

Les Francs, tout en conquérant nos régions et le riche territoire des Gallo-Romains, avaient contracté avec l'Église romaine une alliance qui assurait la permanence du pouvoir commun : leur passage est marqué par les importantes donations que l'on connaît, faites aux établissements ecclésiastiques. Les Carolingiens enrichirent ainsi les évêques de Liège, mis dès lors à même de devenir, par la voie des accroissements, de puissants princes temporels.

Si tant de monastères, d'évêchés de la Gaule Belgique eurent à se réjouir de l'octroi d'une part des biens domaniaux dont les gratifièrent tout d'abord les Francs, un retour offensif de ceux-ci vers le nord et l'ouest de la Germanie signala l'origine d'un grand nombre de nouvelles fondations ecclésiastiques. C'est précisément le sillage de ce choc en retour, l'itinéraire de la victoire carolingienne sur l'ancienne Germanie, que suivirent les traditions du culte.

Charles le Grand qui, en mars 769, confirme à l'Église d'Utrecht les donations qu'elle devait à Pepin et à sa descendance, fait vœu à Rome, dit la légende (774), de fonder l'évêché d'Osnabruck, doté d'une partie du territoire saxon; en juillet 779, sur les bords de l'Elbe, les Saxons vaincus se livrèrent à lui : il partagea leur pays entre les évêques et les abbés, donnant à ceux-ci la mission de prêcher et de baptiser les vaincus (1). La phrase d'un texte latin revient tout juste à l'expression, très synthétique, d'un chroniqueur parlant de l'action de Charlemagne en Bavière : *Bavariam ac Tassilonem clericavit* (2).

Installant un évêché à Brême (3) et le dotant de deux provinces, toujours en pays saxon, faisant, dit-on, de

(1) *Regesta Imp.*, I, p. 85.

(2) *Ibid.*, an. 788.

(3) *Ibid.*

même à Verden (1), Charlemagne voulait établir un autre diocèse encore à Elze. Louis le Pieux effectua ses intentions en en fixant le siège à Hildesheim, sur le territoire où tout à l'heure nous transportera l'histoire; là se retrouve, comme dans mainte autre Église, le culte de l'apôtre liégeois, germain d'origine. Des Églises de formation nouvelle associaient volontiers aux noms des princes des apôtres, l'illustration d'un martyr, d'un évêque, plus récemment acquise dans les régions mêmes d'où venaient la victoire. Le Dom de Munster est dédié à S. Paul, la première église paroissiale à S. Lambert; l'église du néo Hildesheim a pour patron S. Lambert, le maître autel du dit temple est consacré à S. Pierre et à S. Paul. Chez nous S. Hubert ne fait que compléter d'une manière nécessaire son Église quand à côté de S. Lambert il élève un temple à S. Pierre (2).

Eriger successivement des évêchés et séminaires à Minden, Osnabruck, Verden, Brême, Paderborn, Halberstadt, Hildesheim et Munster, c'était pour Charles le Grand, Louis le Pieux et leurs successeurs, se procurer des moyens de gouvernement comme de civilisation et donner une suite importante aux évêchés de la Gaule.

Ils eurent leurs temps héroïques, ces évêchés germaines, quand leurs fondateurs, nouvelle génération d'apôtres, accomplirent leur œuvre, allant au mépris de leur vie évangéliser, civiliser des populations encore frémissantes sous le coup de la défaite. Les premiers instituteurs de la Germanie, huit évêques, furent au temps de l'enthousiasme primitif, donnés comme un groupe de messagers, « d'ange prompts à annoncer l'évangile dans toute l'étendue de l'Aquilon. » En pleine solitude, car les Saxons n'avaient pas

(1) *Regesta Imp.*, an 788.

(2) GILLES D'ORVAL, dans CHAPEAUVILLE, I, p. 137.

laissé de villes bâties, ils élevaient un premier oratoire, un presbytère, un monastère, attirant des disciples, des catéchumènes, et bientôt une bourgade se formait, centre de synodes, de diètes. Ainsi naquirent des évêchés de l'apostolat, des principautés ecclésiastiques, qui constituèrent une partie essentielle de l'empire germanique.

Car des successeurs multiplièrent les oratoires dans le pays, obtinrent des droits de juridiction, fortifièrent leur Église, mise en même temps que la ville naissante à l'abri des incursions, et protégée contre les entreprises du pouvoir civil par des immunités. Puis, tandis que la chapelle de bois devient une cathédrale ou Dom, le territoire de la principauté ecclésiastique s'étend toujours. Ces avantages sont dus aux évêques protégés par les empereurs de la maison de Saxe, les Otton, qui reprenant l'œuvre des Carolingiens, renouvelèrent l'empire d'Occident.

Mais après le règne des princes des maisons de Franconie et de Souabe, on voit plus tard, vers le milieu du XIII^e siècle, s'annoncer la ruine de maintes institutions du moyen âge; l'indiscipline, la simonie, l'abus du pouvoir et de la richesse nuisent à des institutions de l'Église; la bourgeoisie s'est organisée; forte de son importance économique, elle se révolte contre le privilège des immunités et réclame tous les jours de nouveaux droits; les villes s'allient, et l'établissement de leurs ligues constitue dans l'empire une nouvelle puissance politique, qui a ses aspirations particulières; les anciens évêchés sont exposés à la turbulence des princes voisins, des ducs de Saxe notamment; et ils sont proches des lieux où Luther exercera son action. Après les désordres de la démagogie, signes précurseurs, vient la Réforme avec les malheurs de la guerre de Trente Ans, dont les principautés épiscopales eurent surtout à souffrir; et la politique des princes protestants

achève les principautés. Heureux les sièges qui conservèrent pour un temps leur territoire et leur église.

Il vaut pour nous la peine de prendre connaissance de l'histoire particulière de ces évêchés avec pouvoir temporel établis sur le territoire saxon, soit dans la partie septentrionale de ces régions qui constituèrent ultérieurement le Cercle occidental de l'empire germanique. Et si nous ne le faisons nous-même, le lecteur aura vite retrouvé dans nos annales liégeoises l'utile point de comparaison.

Dans le pays des Westphales, l'emplacement où s'étale aujourd'hui la ville de Munster était une ancienne localité germanique marquée par le passage de l'Aa, et, du nom d'un séjour préféré, appelé Mimigernaford (1). A la suite de l'expédition de Charlemagne contre les Saxons, un abbé Bernard (785) y apporta l'évangile, formant là une petite communauté chrétienne au milieu d'un territoire occupé par des demeures rustiques isolées. Le lieu étant propre à la défense, un premier évêque, Ludger (794), y établit son siège en construisant une église, dédiée à l'apôtre S. Paul. Telle fut l'origine du Dom, qui se dressa, ultérieurement renouvelé, au milieu d'un vaste quadrilatère retranché où furent les demeures des officiers de l'évêque et des chanoines, lesquels avaient abandonné la vie commune des premiers âges ; là s'étendait aussi l'espace libre du jardin de la résidence épiscopale, comme tout proche était le domaine rural de l'évêque, le Bispinghof. Tout cela constituait le territoire des immunités ecclésiastiques, directement et uniquement soumis à la juridiction religieuse. La localité avait déjà perdu son nom ancien pour adopter celui

Munster

(1) Ford = fahrt. — Sur les origines de Münster, V. ERHARD, *Geschichte von Münster*, M. 1837, p. 87 et suiv. ; et G. VON DETTEN, *Münster in W. 1887*, ch. II.

de Munster, qui lui était venu d'un petit monastère des plus anciens, établi *Ueber Wasser*, auprès d'une chapelle de N. D.

Cependant, tandis qu'à l'intérieur de la Burg la ville épiscopale s'organisait, la population rurale augmentait à l'est et au sud; les habitations allaient se joignant sur l'ancien territoire du Brockhof, si bien qu'un fait important, la fondation d'une église paroissiale dédiée à S. Lambert, signala au XI^e siècle l'avènement à la vie publique, régulière, de tous ces colons anciens et nouveaux; la *civitas* ou cité était née à côté de l'*urbs* ou place capitale de l'évêque, laquelle, prudemment, gardait toujours son fossé extérieur; le quartier de S.-Lambert conservait d'anciennes coutumes qui devinrent la base d'un droit municipal. Le temps faisant son œuvre, le *suburbium* grandissant, de nouvelles églises paroissiales, S.-Gilles, S.-Servais, S.-Martin, furent construites, et bientôt l'église S.-Lambert se trouva au milieu d'une ville prospère et riche, assez pour que les historiens locaux se sentent portés à l'enthousiasme lorsqu'ils en retracent l'image au XIII^e siècle.

Le centre de Munster était le *Prinzipalmarkt* ou Grand Marché, organisé avec tout ce que l'apparat municipal du moyen-âge présente de caractéristique.

Les maisons des bourgeois y alignaient en hauteur leurs pignons variés; en bas, leurs galeries couvertes, ininterrompues, où s'étaient toutes les opérations du travail. Vis à vis de l'Immunité, de la fondation ecclésiastique souveraine, se dressait la Maison des citains ou « *Bürgerhues* », déjà pourvue des signes de l'indépendance urbaine. Sous le hall intérieur étaient exposées les tables où se trouvaient spécifiés les droits des bourgeois, là aussi on proclamait solennellement les nouvelles ordonnances au jour de S. Thomas; c'était notre *Cri du Perron*. A l'intérieur, les échevins disaient le droit, et trois fois la semaine

siégeaient le juge municipal avec ses assesseurs, dès le lever du soleil, dans la salle publique. Dans le voisinage immédiat s'élevait cette église S.-Lambert, dont la place libre servit en réalité de théâtre à l'histoire de Munster. Encore aujourd'hui, dit von Detten (1) pour achever le tableau, le Grand Marché est à peu près comme jadis il fut; et, s'il s'agit du centre d'une cité au moyen âge, qui a pu admirer ailleurs un aspect plus original et plus pittoresque?

Nous ne pouvons manquer de faire certain rapprochement. A Liège, l'église S.-Lambert est la cathédrale épiscopale qui domine le territoire des immunités ecclésiastiques. A Munster, l'église S.-Lambert sert de paroisse aux citains, élevée au Grand Marché et faisant, comme un monument communal, pendant à la Maison des bourgeois, disons à la Violette.

Cependant, le temple de S.-Lambert n'était pas encore alors l'édifice splendide dont s'enorgueillit Munster. C'est en 1375 que fut posée la première pierre du chœur, et cette reconstruction indique une date dans l'histoire de l'architecture en Westphalie, de la même façon que l'institution de la paroisse S.-Lambert avait marqué le premier développement de la cité.

« L'architecture du XV^e siècle, dit Lübke (2), se signale en Allemagne par les mêmes caractères qu'en France, ainsi que par l'extension considérable que prend le type de l'église à trois nefs égales (*Hallenkirche*). La Saxe et la Westphalie sont les véritables foyers de cette forme nationale au premier chef, qui s'y trouve représentée par nombre d'édifices intéressants : à Munster, les églises Notre-Dame et S.-Lambert... »

(1) *Op. cit.*, p. 20.

(2) *Essai sur l'histoire de l'art*, Paris, Rouam, 1887, II, p. 38

Ailleurs (1), le même écrivain s'attachant à l'examen des détails de ce même édifice, achevé au commencement du XV^e siècle, admire la proportion de ses trois nefs, qui donnent malgré leur masse l'impression de la légèreté; la hardiesse des piliers, la richesse des voûtes, le splendide éclairage des fenêtres, et par dessus tout l'élégance du chœur, laissent une impression extraordinaire. C'est une perle, dit-il, parmi les monuments gothiques du pays.

Ces paroles sont encore vraies, quoique la décoration intérieure soit trop fraîche, et bien que le monument n'ait pas laissé de souffrir des malheurs des temps. Sa tour notamment est en reconstruction depuis 1888. Avec ses étages successifs, terminés par une coupole, elle dépassait jadis 200 pieds en hauteur, et ce n'est qu'avec peine qu'on se décida à la remplacer, pour des raisons de sécurité publique (2). C'était une tour penchée, que l'on citait après celles de Pise et de Saragosse, mais elle était apparemment moins solide. On la reconstruit aujourd'hui en flèche de pierre blanche travaillée, et suivant le style primitif du temple.

Que d'événements analogues se préparèrent ou déroulèrent leurs péripéties auprès de ces deux églises de S.-Lambert, sur le Marché, à Munster comme à Liège! Exercice des pouvoirs temporels par l'évêque, constitution au sortir d'une vie d'abord conventuelle, d'un chapitre noble représenté par son prévôt; les baillages; développement

(1) *Die mittelalterliche Kunst in Westfalen.*

(2) V., sur l'église S^t-Lambert, VON DETTEN; *op. cit.*, pp. 5, 14, 18, 20, 54, 55, 112; VON GEISBERG, *die Merkwürdigkeiten der Stadt Münster*, p. 37 et suiv. — Un ouvrage qui est plus qu'un guide et où il est fait de l'histoire utile, est la Description de Münster qui porte ce titre : *Topographisch-historisch-statistische Beschreibung der Stadt Münster*, M. 1836.

des lignages urbains, première noblesse bourgeoise ; mouvement communal au XIII^e siècle, et conquête par les citains de la liberté pour délibérer, liberté pour agir au mieux de leurs intérêts; luttes des petits contre le patriciat; prépondérance des Métiers, adoption des nobles; turbulence des gildes, et, finalement, répression par les princes et construction de la citadelle. Ne croirait-on pas lire le sommaire de l'histoire interne liégeoise? C'est celui de l'histoire de Munster.

Nos écrivains n'ont pas manqué de faire valoir l'établissement à Liège dès le XIV^e siècle, d'un véritable état constitutionnel grâce à la délibération commune des trois ordres. Sans doute, l'action de cet ancien parlement fut trop souvent paralysée par les agitations populaires; son rôle prévu n'en mérite pas moins d'être remarqué dans l'histoire de la civilisation politique. Or, celle-ci doit acter de même, qu'à Munster les représentants du clergé, — évêque et chapitre — de la noblesse et de la bourgeoisie des villes, s'assemblèrent pour former les états du pays, une première fois en l'an 1309, au Laerbroke, au pied du Baumberg. La cité de Munster dirigea l'action politique des douze petites villes du pays — des bonnes villes comme nous dirions. Des études d'histoire comparée n'ont-elles pas toujours cet avantage de faire considérer nombre de faits, non plus comme particuliers ou locaux, mais comme des phénomènes communs au sein de sociétés qui subissent les mêmes influences? L'Europe occidentale se trouvait dans de mêmes conditions.

Certains traits cependant restaient distincts, et leurs causes se retrouvent davantage dans l'histoire extérieure.

Pour protéger ses relations commerciales contre les entreprises des princes et des chevaliers, Munster forma, dès l'an 1253, une ligue westphalienne qui s'affilia à la ligue des villes rhénanes; et quand s'établit la Hanse, elle

y prit un rang marqué, car son commerce s'étendait par Cologne, dans les deux Flandres, en Angleterre ; comme d'un autre côté par Lubeck, jusqu'en Russie. Plus tard, Munster souffrit énormément d'une réformation religieuse qui se signala, dès l'abord, par des actes de dévastation. Le Conseil ne put empêcher la populace qui trouvait le moyen d'exercer un égal pouvoir, grâce aux gildes, de piller les églises. Quelques meneurs, qui s'étaient formellement déclarés contre le culte établi, dirigèrent contre l'église S.-Lambert une foule ameutée ; les images des saints furent brisées, les verrières réduites en miettes ; les autels perdirent tous leurs ornements ; après quoi, Rottmann, le chef de la bande, s'installa dans l'église pour y prêcher l'évangile en qualité de recteur de la paroisse de la ville. C'était peu que les protestants gardassent toutes les églises paroissiales, l'évêque qui s'était laissé gagner à la révolution, disait à ses ouailles qu'on avait à pratiquer le culte sans souci, et vivre pour soi... (1).

Un mouvement autrement dangereux était venu compliquer celui des prédicants ; les doctrines des Anabaptistes (2) s'étaient des Pays-Bas répandues en Westphalie. Rottmann encore les introduisit dans Munster, qui, en proie aux démagogues, devint facilement l'asile, la capitale même de la nouvelle doctrine : baptême des adultes, conversion ou extermination des dissidents, destruction de tous les livres et des temples ; plus de propriété individuelle, de magistrature, de procès, de serment : tel était le programme qui, si surprenant fût-il alors, passa de la théorie à la pratique. Des prophètes parurent, dont Mathiesen et Bockelsohn, dit Jean de Leyde, jadis tailleur,

(1) V. VON DETTEN, op cit., p. 113.

(2) Cf. H. VON KERSENBRÖCK, *Geschichte der Wiedertäufer zu Münster*, M. Aschendorff.

puis comédien ; celui-ci, connaissant la puissance de la mise en scène, se donna Munster pour théâtre. Il se fit couronner roi des Anabaptistes, de Munster et de la Terre, il tint des festins publics, s'attribua un harem, et s'entoura d'une cour. La place passait pour une des mieux fortifiées d'alors ; afin de s'y maintenir, il fallut encore en renforcer les murailles, établir de nouvelles redoutes : les églises fournirent les matériaux. Que pouvait devenir une ville où, pour appliquer le verset *ce qui s'élève sera abaissé*, on découronnait de leur tour les édifices publics, où le Prophète appelait la grande, la vieille et la petite carrière des monuments religieux, à commencer par le Dom ? Partout la spoliation, le rapt, la folie, des ruines : telle se montra la Nouvelle Sion, non pas celle que chante le poète « brillante de clarté », mais bien plutôt comme on le dit sur place, celle de Jérémie. Munster était assiégé depuis deux ans déjà par toute les forces vives du pays, quand finalement on y pénétra ; encore ne put-on crier ville gagnée, que grâce à la trahison. Le roi Jean, son porte glaive et son conseiller, furent tenaillés, exécutés sur le Marché, et leurs cadavres restèrent exposés dans trois cages de fer, suspendues au faite de la tour de S.-Lambert, où les Anabaptistes avaient installé leurs guetteurs.

Après quoi, il fallut plus d'un siècle pour extirper l'hérésie sociale et religieuse. Le prince évêque Johann von Hoya (1566-74) y aida surtout par la publication des décrets du Concile de Trente et l'introduction du catholicisme romain ; il ordonna une visite générale des églises, en vue du rétablissement de la discipline ecclésiastique.

D'autre part, les Anabaptistes survivants furent traqués de partout, et, tant leurs excès avaient ému l'Europe, partout cruellement maltraités, du côté de Liège notamment. « Une bande d'Anabaptistes chassés d'Angleterre, s'étant venus rabattre dans la Basse-Allemagne, le Prince (Cor-

neille de Berg) envoya ordre aux Gouverneurs de ces places, de se saisir de tous ceux qui seroient trouvés dans la Province ; il en fut appréhendés à Hasselt et à Curenge , les hommes au nombre de neuf furent brûlés vifs, et sept femmes étouffées dans les eaux. » Ainsi écrit Bouille (1), et telles étaient les mœurs.

A Munster, dès la reprise de la ville, une citadelle, résidence d'un commandant militaire, l'*Engelsburg*, fut élevée et l'évêque composa le Conseil communal de 24 membres nommés à vie, pris par moitié parmi les nobles et les bourgeois. Cinq ans plus tard (1544), le prince autorisa la constitution d'un Conseil élu par la voie d'une option restreinte ; et, tout en réservant sa sanction, il rendit moins sévère l'action de ses officiers.

Une première élection communale eut lieu en 1555 suivant ce système à trois degrés : les six quartiers de la ville élisaient en tout dix électeurs ; ceux-ci choisissaient vingt-quatre conseillers, lesquels, à leur tour, désignaient les deux bourgmestres. Ainsi appliquait-on en Allemagne ce régime savant de l'élection compliquée, qui va amoindrissant toujours l'action populaire : c'est celui qui fut importé à Liège en 1649 par Ferdinand de Bavière.

A résumer encore une simple chronique (2), tout en y insérant la parenthèse liégeoise, voici l'ordre dans lequel se succèdent à Munster et à Liège les événements ultérieurs :

1585-1612. Règne d'Ernest de Bavière, prince électeur de Cologne, prince évêque de Liège.

1612-1650. Règne de Ferdinand de Bavière, mêmes titres.

1618 Commencement de la guerre de Trente ans. —

(1) *Histoire de la ville et du pays de Liège*, t. II, p. 338. — V. aussi *Ibid.*, III, p. 53.

(2) *H. Geisberg, Kurze Chronik der Stadt Münster*

Marches et contre-marches des Impériaux , Espagnols, Suédois, Hollandais, au grand dam du pays.

1644 Osnabruck et Munster sont les villes désignées pour la tenue du Congrès de la paix.

1644 (Passage à Liège (1) du duc de Longueville plénipotentiaire français à Munster. Il est reçu au palais avec les plus grands honneurs, assiste à la messe à S.-Lambert, et, pendant son séjour, il s'interpose en faveur des exilés, partisans de la France et d'une neutralité qui détachait Liège de l'Empire).

1646 Les séances du Congrès de Munster sont inaugurées par le comte Trautmansdorf. (Le 19 février de cette année (2) sont envoyés de Liège auprès du duc de Longueville à Munster, l'archidiacre Sr de Bocholt au nom du Chapitre, et Beeckman premier secrétaire, au nom de la Cité, pour traiter des affaires publiques, notamment du sort des exilés, fauteurs de désordres. En décembre (3), sur l'avis du Conseil et des 32 Métiers, Bex est envoyé de même pour réclamer les places occupées par l'Espagne, et obtenir que Liège fût compris dans le traité).

1648 Le 23 janvier est signée la Paix de Munster entre l'Espagne et les Pays-Bas, et le 24 octobre la paix dite de Westphalie, pour l'empire, entre l'empereur, les rois de France, de Suède et leurs alliés.

(1) FOULLON, *Hist. leod.*, III, p. 208.

(2) *Ibid.*, p. 209.

(3) *Ibid.*, p. 254.

(Le 18 novembre (1) les légats impériaux font connaître à Liège, par lettre, les résolutions du Congrès : la principauté aura à contribuer, pour sa part, au paiement de l'indemnité suédoise de cinq millions de rixdalers.

1649 Le 18 mars (2), reviennent de Munster les délégués de Liège ; ils rapportent en séance plénière que la cité et la banlieue avaient été déclarées exemptes de toute contribution impériale ou de toute autre à payer au Cercle de Westphalie. C'était, d'une part ou de l'autre, jouer sur les mots, car il y avait le reste du territoire de la principauté, et la Suède était créancière. Le Conseil vote la célébration d'une messe d'actions de grâce et on fait tirer le canon. Liège (3) arguant de sa neutralité et du fait que, dans la dernière guerre, on n'avait pas été secouru, la chancellerie impériale fait savoir qu'elle ne connaissait aucun traité exemptant la principauté des charges communes. Liège encore s'obstinant, les troupes de Suède entrèrent dans le pays, où elles se firent donner, par force, la quote-part à laquelle il avait été taxé et exigèrent des sommes immenses pour cette exécution.)

1650-1678 Règne, à Munster, de l'évêque Bernard von Galen, contre lequel la ville s'insurge, réclamant sa complète liberté, tout en se réclamant de la Hanse et s'alliant à la Hollande.

Munster est assiégé.

Traité : restitution des droits indiscutables,

(1) FOULON, *Historia leod.*, III, p. 255.

(2) *Ibid.*, pp. 259-260.

(3) BOUILLE, *Histoire de la ville et pays de Liège*, t. III, p. 300.



Vue de l'église St-Lambert, à Munster

rétablissement des droits princiers; nomination à vie des membres du Conseil communal, suppression des gildes. Construction d'une citadelle devant la porte N.-D. Munster descend au rang des autres villes du pays (1661). (C'est notre deuxième règlement liégeois de 1684, sous Maximilien Henri de Bavière.)

1683-1688 Règne de Maximilien Henri de Bavière.

1719-1761 Règne de Clément et Auguste de Bavière, archevêque de Cologne, évêque de Paderborn, de Hildesheim, d'Osnabruck.

1757 Au cours de la guerre de Sept Ans, le prince s'allie à l'Empereur et à la France contre Frédéric II. La ville est prise et reprise. Le ministre dirigeant, W. von Furstenberg, réorganise le pays.

1767 Les États accordent les fonds pour la construction du château de la résidence.

1780 Inauguration de l'Université.

1784-1801 Règne de Maximilien François d'Autriche. — En 1792, devant l'invasion des armées françaises, Munster se remplit de fugitifs. Des régiments prussiens couvrent la ville. En suite du traité de démarcation entre la France et la Prusse, Munster reste à celle-ci. — En 1801, Antoine Victor d'Autriche est élu. Il n'accepte pas. En effet, par le traité de Lunéville, les Français obtenant la rive gauche du Rhin, la Prusse reçoit, à titre de compensation, des fondations et des principautés épiscopales, bientôt sécularisées.

1802 Arrivée de Blucher. Règne de Frédéric Guillaume III : les officiers de Munster sont mis à la pension, leurs troupes versées dans l'armée

prussienne ; les canonicats , les vicariats restent sans titulaires ; défense aux couvents de recevoir de nouveaux membres. Le Code civil général est introduit.

Ainsi est opérée par la Prusse la sécularisation systématique. L'exemple est complet.

Telle est la suite rapide des événements passés. Aujourd'hui, Munster est le siège d'un commandement militaire important, comme aussi d'une Académie justement réputée et celle-ci, heureusement, ne laisse pas d'entretenir le culte des souvenirs du pays. En effet, voici encore annoncés *ad valvas*, des cours sur l'*Histoire de la Westphalie*, comme sur l'*Histoire de l'Europe au temps de la guerre de Trente Ans*.

La ville d'ailleurs, d'un séjour très agréable, présente à l'archéologue tout un champ d'exploration, qu'il s'agisse de topographie, de monuments grands ou petits, d'objets curieux. L'histoire s'accompagne ainsi d'un commentaire intéressant.

A voir la position dominante du Dom, on devine encore la pente de la colline sur laquelle il fut élevé et que longeait un petit ruisseau , l'Aa , au delà duquel *Ueber Wasser*, en contre-bas, se trouva bientôt la petite église de N.-D. avec son couvent de nonnes. Ainsi s'établit au bord de la Légia la fondation épiscopale de S. Lambert. Derrière le Dom , un peu plus haut , s'édifia l'église paroissiale de S.-Lambert qui réunit les citains en un corps organisé ; et ceux-ci étendirent leurs constructions tant sur les fossés de la Burg épiscopale que du côté où se trouvent encore leur Maison communale et le Marché, nouveaux centres d'attraction. Voilà, localisée sur un espace de quelques centaines de mètres, toute l'histoire de la ville.

C'est une grande et belle église que celle de N.-D.,

encore telle que l'a conçue l'art du XIV^e siècle, moins la tour découronnée par les Anabaptistes. Nous relevons des inscriptions en l'honneur de la Vierge, taillées dans les murs extérieurs; comme à l'intérieur du porche, deux grands tableaux, dont l'un représente le Christ enseignant le Pater, et en-dessous s'en suit le texte bas-allemand. Dans le pendant, sous les portraits de la famille donatrice, s'alignent les Commandements. Les deux panneaux témoignent certainement de la restauration du culte après l'exécution de Jean de Leyde.

Le Dom, mélange de roman et de gothique, est impressionnant, grâce à des dimensions colossales et à son caractère mystérieux. Toute l'ornementation intérieure a dû être renouvelée, en ancien style allemand. Les Anabaptistes n'y ont respecté que les quatre grands évangélistes qui ornent le chœur et un petit monument de glyptique représentant le baptême du Christ dans l'eau du Jourdain.

Grand dommage, l'église S.-Lambert a été à ce point dépouillée qu'elle n'a rien, plus rien conservé de ses petits monuments intérieurs. Mais au sommet de la tour, dans la chambre de l'horloge, se trouvent les trois cages de fer où furent suspendus les cadavres des trois chefs anabaptistes. De la hauteur d'un homme, elles sont en forme de guérite, en fer forgé et d'un travail robuste. Au point où les deux anses qui les surmontent s'entrecroisent, est un anneau qui servit à les suspendre sur les pans extérieurs du sommet de la tour; vu l'espacement du grillage, les oiseaux du ciel, disons les corbeaux, pouvaient librement entrer et sortir...

Voilà qui contraste bien avec cette médaille commémorative, en argent et de grand module, que nous remarquons au Musée de l'art chrétien à Munster. Elle représente Jean de Leyde en roi de Sion, costumé comme Charles Quint: grande toque rabattue d'un côté, la *bull* au cou; le sceptre, appuyé sur l'avant bras. Quelques

pièces de monnaies de Ferdinand de Bavière peuvent encore attirer le regard ; mais, pas plus que dans les sacristies des églises, nous ne trouvons par malheur rien qui puisse intéresser l'archéologie liégeoise. Mentionnons cependant à l'intention de tous, de grands crucifix de bois de proportions surhumaines et d'un travail absolument barbare : il en est du X^e siècle, et d'assez anciens pour avoir été ornés de la couronne non d'épines, mais des empereurs, à la mode des premiers christs romains.

Il est dit que partout ici les souvenirs anabaptistes s'interposeront entre la curiosité et l'histoire plus ancienne de la cité. A l'Hôtel de ville, dans la fameuse salle de la Paix, les premiers objets que l'on montre avec complaisance au visiteur sont avec le glaive digne d'un Goliath que l'on portait devant le roi Jean, la hallebarde symbolique qui précédait également son cortège, une pièce digne d'une figuration d'opéra ; c'est aussi la pantoufle de cuir revêtue de broderies d'or, de la Wandscherer, la reine éphémère ; en plus, deux paires de tenailles, avec lesquelles Jean et ses principaux acolytes furent torturés, deux grandes, deux plus petites, sans doute en vue de la diversité de ces opérations de la cruauté.

Elle est des plus belles, cette grande salle où siégèrent si longtemps les puissants délégués chargés de négocier la paix après la plus longue des guerres, et qui y furent si longtemps ; le vaste rectangle, plafond, parquet, parois, n'offre à l'œil que boiseries travaillées. Au fond une tribune à cinq places, ornée au centre de l'aigle de l'empire ; au dessus, le Christ ; à droite, à gauche, nombre de petites armoires ouvragées où étaient déposés les documents ; du plafond descendait une couronne de lumières, comme en une cathédrale.

Aux deux côtés de la salle règne une longue banquette où étaient assis les membres ordinaires de ce Conseil

politique; sur les coussins usés on distingue encore les armes brodées de l'occupant; au-dessus de ces stalles, les portraits des souverains ou de leurs envoyés, du moins de ceux qui, au nombre de trente-six, siégèrent quatre années. Il y eut en tout cent trente un présents. Plusieurs de ces images sont fort belles, il en est de Terburg, la tête par exemple, très vivante, de Gothard Nederhorst, délégué pour Utrecht.

Cet Hôtel de ville de Munster s'élève sur cinq arcades surbaissées couvrant les degrés, et dont les colonnes massives rappellent l'architecture lombarde, comme d'ailleurs tout le marché qui donne au monument un cadre encore complet; au premier étage, cinq grandes fenêtres ogivales, pourvues de vitraux; là était la vaste salle ronde, ainsi dite — comme à la Violette — de sa voûte de bois peint; puis s'élance le pignon surélevé avec ses huit aiguilles de pierres graduées.

La décoration de cette façade est analogue à celle de l'ancienne Maison de la Cité à Liège, car elle s'inspire des mêmes motifs; la face du « Bôrger Hues », de Munster, présente comme ornements les statues de N.-D. et de Dieu le Père, le Christ tout en haut; entre les fenêtres de l'étage, S. Ludger, la Vierge, le Sauveur, S. Michel, S. Lambert.

Sur des médaillons, l'aigle allemande, les armes de la ville; quant aux signes distinctifs des 17 gildes de Munster, ils règnent ici au sommet de la salle haute. A Liège, les armes parlantes des 32 bons Métiers occupaient en cordon tout le bas de l'encorbellement de la façade, au dessus du perron qu'ornaient aussi les statues de N.-D. et de S. Lambert.

Nous terminerons sur cette description du principal édifice civil de la ville.

Au sud-ouest de Munster s'étendait le territoire de la principauté épiscopale de Paderborn, que traverse aujourd'hui

d'hui la ligne directe de Cologne-Berlin. L'obstacle que présente à la vue les bâtiments de la gare, les allées de maronniers plantés sur les boulevards, empêchent de distinguer la ville. Elle est là, en contre-bas, sans qu'elle puisse commander dès l'abord l'attention qu'elle mérite.

Et pourtant le siège de Paderborn, l'ancien Pathalbrunnen, s'entoure volontiers du prestige que donne l'antiquité du titre : il couvre d'illustres origines de l'autorité de Charlemagne (1), et il ne paraît pas que ce soit par simple motif de gloire, comme il en va trop souvent pour mainte institution des premiers temps du moyen-âge.

Les historiens allemands (2) reconnaissant que trois ans après l'assemblée tenue par Charles à Paderborn, en 777, un évêché fut fondé par lui au même lieu, et l'administration confiée à l'évêque de Wurtzburg. L'église fut cause que les habitants du pays perdirent l'habitude de l'isolement, si bien que la petite bourgade se peupla rapidement, au point que Charles donna spécialement, dans la personne de Hathumar, un premier évêque au siège de Paderborn.

C'est là que le pape Léon III vint demander au chef des Francs le secours de sa puissante intervention, et cette

(1) HARTZHEIM, dans ses *Concilia Germanica*, admet le témoignage des chroniqueurs et des biographes quand il enregistre ainsi les faits : *Concilium I Paderbornense*, ubi Saxones baptizati regi se tradunt (t. I, p. 238). — *II. Concilium Pad.*, Ecclesiarum loca designata in Saxonia (t. I, p. 243). — *III Conc. Pad.*, ubi agit Carolus cum episcopis de episcopatibus per Saxoniam instituendis, dividendis, dotandis (t. I, p. 245). — *IV. Conc. Pad.*, Synodus ad fontem Paderae, ejurata ibi societas belli cum Witchindo (t. I, p. 245). — *Atiniacensis conventus*, in quo Witechindus Saxonum et Albio Transalbinorum duces baptizati fuere (t. I, p. 246). — *Conventus in Paterbrunnen anno 845* : acta in hoc conventu pro statu Ecclesiae per Saxoniam formando et reparando, temporum incuria perierunt.

(2) V. SCHMID (*Die Saecularisirten Bisthümer Deutschlands*) *Geschichte des Bisthums Paderborn*, Gotha, 1858, p. 4.

entrevue fut l'occasion du renouvellement de l'empire d'Occident : un an après, Charles était empereur romain.

Dans la suite, Paderborn reçut la visite de nombreux empereurs; ce fut là, notamment, que Henri II, qui y séjournait volontiers, fit couronner en 1002 sa femme Cunégonde.

Le successeur de Hathumar, Badurad, édifia la première cathédrale. On peut se reporter ensuite à l'an mil, quand celle-là brûla avec tous les documents et les richesses du premier âge.

Ce fut là généralement le sort de ces premiers édifices, telle chez nous, en 1185, la cathédrale S.-Lambert, qui fut consumée avec ses archives par un incendie et le Chapitre eut grande peine à reconstituer son chartrier.

Une renaissance suivit et l'on peut dès lors appliquer à la principauté épiscopale de Paderborn le texte : *la richesse et la gloire sont dans sa maison*. Gloire facile d'ailleurs, et, quant à la richesse, l'empire y pourvut. C'est d'abord l'évêque Rothar qui fait confirmer par Otton tous les privilèges et immunités de son Église; et, notons-le, en ces temps où se renouvelait l'empire d'Occident, Notger prend le même soin en demandant à Otton I, comme à Otton deuxième du nom, la reconnaissance des donations Carolingiennes et l'attestation de ses droits seigneuriaux sur le territoire de l'église de S.-Lambert à Liège (1).

Meinwerk (2), chapelain d'Otton et de Henri II, put avec d'autant, plus d'avantage continuer à Paderborn le rôle de Rothar son prédécesseur, et agir comme Notger à Liège, Brunon à Cologne ou Bernward à Hildesheim. Il appartient à cette puissante famille de fondateurs contemporains qui établirent sur des bases solides la puissance des princi-

(1) V. le document d'Otton II (980), CHAPEAUVILLE, I. p. 209.

(2) V. PERTZ. *Mon. Germ. hist.*, hist. XI., pp. 104-161, *Vita Meinweri*, document important du XII^e siècle.

pautés ecclésiastiques. Meinwerk agrandit la ville tout en la fortifiant, *urbem muris dilatavit*, comme il est dit singulièrement dans la biographie de Notger (1) ; et il procura à la principauté la possession de plus de quatre comtés, subdivisés en 15 *Gaue*. Ainsi elle eut finalement en partage, avec Munster et Cologne, l'immense plaine westphalienne, généralement fertile, si ce n'est la bruyère qui règne au nord ; Paderborn exerçait même des droits sur la forêt de Teutobourg, car elle possédait la moitié du comté de Waldeck.

Meinwerk avait mis six ans à construire le Dom de Paderborn, inauguré le 15 septembre 1025. Celui-ci appartient, dit l'auteur d'une intéressante monographie (2), aux monuments à la fois les plus vieux, les plus grands et les plus intéressants non seulement du pays de la Terre rouge, comme on dit en Westphalie, mais de toute l'Allemagne du Nord. Suite de l'emploi général du bois, la ville brûla avec la cathédrale en 1058, et l'histoire de ce Dom de Paderborn est celle d'une suite de cinq incendies avec autant de reconstructions, celles-ci partielles sans doute ; car, dans l'édifice que l'art du XIV^e siècle a définitivement légué à la postérité, dans cette masse quadrangulaire qui se dresse entre les tours, on reconnaît encore les traces du plus ancien style roman. A prendre l'ensemble de l'édifice tel qu'il est aujourd'hui, il présente aux yeux ce système de constructions propre à la contrée, et dont nous avons déjà parlé à propos de Munster, celui de la *Hallenkirche* : « trois vaisseaux presque égaux, vivement éclairés, rendant l'aspect d'une grande halle (3) ».

Pour en revenir à l'histoire, si Meinwerk avait clôturé la première série des évêques uniquement hommes

(1) ANSELME dans CHAPEAUVILLE, I, p. 200.

(2) D^r W. H. GIEFFERS, *Der Dom zu Paderborn*, Soest 1861, p. 8.

(3) V. LÜBKE, *op. cit.* (I, p. 350).

d'église, Henri de Wiel, nommé prince de l'empire, en inaugure une autre : celle des évêques princes temporels. Du XI^e siècle à la fin du XVIII^e, le siège épiscopal est occupé par des membres de la grande noblesse du pays, arrivant déjà pourvus de droits seigneuriaux, fidèles aux habitudes féodales, et partant d'autant plus préoccupés de l'exercice du pouvoir séculier. Les quarante évêques qui suivent, sont comtes, ducs ou princes de naissance.

Le Chapitre seigneurial et indépendant se forma de même. L'introduction de la noblesse, facilement exclusive, le cumul des charges ecclésiastiques, la possession de titres étrangers, l'ambition, devaient amener les chanoines, grands terriens, à quitter la vie commune, la *Klausur*. Au XI^e siècle, ils entreprennent de se soustraire aux obligations du cloître, et on les voit, au XIII^e, habitant des demeures particulières et réunis à l'occasion, exercer les fonctions sénatoriales et souveraines qu'on leur connaît : ils choisissent leurs confrères, gouvernent pendant la vacance du siège, élisent le prince qu'ils conseillent et dont ils surveillent les actes.

L'exemple vint-il du sud ? Toujours est-il qu'au rapport d'une ancienne chronique, ce fut après la mort de Théodoric, archevêque de Trèves, en 977, que les chanoines de la Grande église cessèrent d'obéir à la règle et devinrent séculiers ; ils furent imités par ceux de S. Paulin de la même ville, par ceux de S. Castor de Coblençe, de Mayence, Worms, Spire, et d'un grand nombre d'Églises, à des dates diverses, mais suivant la même impulsion (1).

A Paderborn, l'évêque Willebrand (2), comte d'Oldenbourg (1225-1227), avait dû déjà s'opposer à la tentative

(1) V. *Chron. Hirsang*, ad annum 977, p. 37, texte cité par DE VILLENFAGNE. *Mélanges*, p. 222, note 45 se rapportant à la page 197.

(2) V. SCHMID, op. cit. p. 8.

de rompre la vie commune, essayée par les chanoines, qui, ici comme ailleurs, visaient à l'indépendance personnelle; une querelle intérieure éclata, si aigüe que Willebrand se vit obligé de résigner son siège, et alla occuper celui d'Utrecht (1). Sous son successeur Bernhard IV, comte de Lippe, la ligue des chanoines arriva à ses fins : ils quittèrent la vie claustrale, se partagèrent les biens de la mense, les archidiaconés, les obédiences, tout en se soustrayant à la règle et à la surveillance directe de l'évêque visiteur des communautés. Il alla si loin dans ses exigences, qu'il fallut en 1231 l'envoi d'un légat pour le soumettre.

Ainsi se marque ici, comme aussi à Hildesheim, une transformation temporelle du personnel administrant la Grande église de la principauté ecclésiastique.

(1) Utrecht, aujourd'hui le chef-lieu de la province de ce nom dans le royaume de Hollande, fut jadis le siège d'un évêché qui appartient par ses origines au groupe dont nous nous occupons.

Ce point, où avait été établi le *Passage ultérieur du Rhin*, *Ulterius Trajectum ad Rhenum*, fut, après les Romains, occupé par les Francs, puis par les Frisons. Passant elle-même le fleuve, de la rive nord à la rive sud après l'érection d'une chapelle chrétienne, la bourgade grandit, surtout après que S. Willibrod, l'apôtre des Frisons, y eut établi son siège épiscopal.

Les droits comtaux, exercés par les Seigneurs de Bentheim et de Cuyk, furent rachetés en 1220 par l'évêque Otton II. Utrecht, fort isolé, eut à souffrir des troubles suscités par les dynastes voisins, puis vinrent les mouvements populaires dirigés par les Métiers contre le patriciat. Au XIV^e siècle, la ville brûla. L'influence grandissante de la noblesse sur l'élection épiscopale amena des désordres qui ne laissèrent pas de nuire à la principauté, surtout au milieu du XV^e siècle. Fin singulière, l'évêque Henri d'Utrecht, comte palatin, mécontent de ses sujets autant que ceux-ci l'étaient, céda ses pouvoirs temporels à Charles-Quint.

Pour relever l'importance du siège d'Utrecht, le pape Paul IV le rendit métropolitain, et le nouvel archevêque Frédéric Schenk von

A Liège, les choses suivirent à peu près le même cours.

Il est difficile, on le comprend, d'indiquer une date à un fait qui relève, non de l'autorité d'un acte, mais d'une habitude prise par des absents dont le nombre grandit. Le concile d'Aix-la-Chapelle, tenu en 816, sous Louis le Pieux, avait donné aux chanoines des églises cathédrales une règle de vie commune analogue, moins les vœux, à celle du monastère. Pendant deux siècles, dit-on, ils l'auraient observée, non peut être sans intermittence. Dans la suite la vie régulière est abandonnée, et des chanoines, même de collégiales, des chanoinesses, deviennent séculiers, séculières.

Il convient de rechercher dans sa propre constitution, la cause de cette transformation du Chapitre cathédral, importante au point de vue politique. A Liège (1) suivant le

Tautenburg, fut placé à la tête de l'administration des diocèses de Harlem, Middelbourg, Leewarden, Deventer et Groningue.

C'est là qu'en 1579, sous Philippe II, fut fondée l'Union d'Utrecht qui, réunissant les sept provinces, assurait l'indépendance de la Hollande. L'université (1636) fit de la ville un centre de culture intellectuelle.

Le rôle européen d'Utrecht, qui commence au temps de Charles-Quint, fut continué, car c'est là que le traité d'Utrecht en 1713 mit fin à la guerre de la succession d'Espagne. Ainsi d'ailleurs maints accords qui assurèrent la paix de l'Occident, furent signés dans la capitale d'anciennes principautés épiscopales, considérées comme terrain neutre. — Cf. GEER, *Bydragen tot de Geschiedenis en oudheden der provincie Utrecht*, U. 1860; NIPPELD, *Die altcatholische Kirche des Bisthums Utrecht*, Heidelberg 1872.

(1) V. BOUILLE, *Histoire de la ville et du pays de Liège*, I, pp. 73, 217; DARIS, *Hist. du diocèse et de la princip. de Liège* depuis leur origine jusqu'au XIII^e siècle, pp. 511, 617, 671. *Hist. id.* aux XIII^e et XIV^e siècles, pp. 33, 35; VAN DEN STEEN, *La Cathédrale de S.-Lambert et son Chapitre de Tréfonciers*, pp. 517 et suiv.; V. dans CHAPEAUVILLE, II, p. 201, les statuts du légat Guido de Preneste corrigeant les mœurs du Chapitre, et la note empruntée à Reijner de S. Jacques,

relevé des quelques noms connus du VIII^e siècle et du IX^e siècle, on voit les titulaires donnés généralement comme fils de comtes ou de ducs; et l'on se rappelle cette énumération de Jean d'Outremeuse, composant le Chapitre en l'an 1133, de 9 fils de rois, 14 fils de ducs, 29 de comtes, 7 de barons. L'influence de la noblesse et de ses mœurs ne pouvait manquer de se faire sentir. Dès le X^e siècle, au XI^e, on constate que des membres du Chapitre exercent à l'intérieur du diocèse des charges importantes: tel est archidiacre de Hesbaye, d'Ardenne, de Campine; tel autre joue à l'étranger le rôle de fondateur; un grand nombre revêtent ensuite les plus hautes charges de l'Eglise romaine. Ces conditions provoquaient l'absence et les résidents ne furent jamais nombreux. Au XII^e siècle, on signale parmi les tréfonciers, le Doyen Raimbaud, auteur d'un traité inédit, dont le titre est ainsi présenté : *De la vie commune désappropriée*. Cette émancipation de nos seigneurs chanoines, vivant loin des offices, de l'école, du Doyen, ayant demeure, lit et table à part, devait entraîner des abus. Un légat, en 1202, tenta d'en supprimer la cause en essayant de restaurer les mœurs primitives, vainement : en 1204, les chanoines de S.-Lambert, abandonnant leur Doyen, se partagèrent les biens de la mense capitulaire, et ils reprirent désormais la vie séculière. Ils allèrent loin dans les voies de l'indépendance, et, si on peut louer leur patriotisme liégeois, on peut se demander, en présence de leur résistance à des décisions prises par des conciles, voire même parfois à des intentions du S. Siège, si nos chanoines de S.-Lambert ne mirent pas à défendre leurs immunités, leurs avantages privés et aussi certains abus, plus d'opiniâtreté que les citains n'en montrèrent pour conquérir leurs droits politiques.

Parlant de cette bourgeoisie, dont l'action est la même dans les principautés épiscopales au XIII^e siècle, nous

dirons qu'à Paderborn, la lutte s'étant établie entre les habitants et l'évêque au sujet de l'exercice du droit de juridiction, le mouvement communal affirma son triomphe par l'établissement d'un régime constitutionnel ; dès le XIII^e siècle, on relève les premières traces d'une savante organisation commune, l'assemblée des Etats westphaliens, formée par le clergé, la noblesse et les bourgmestres de vingt-trois villes du pays.

Il s'élabora donc encore ici une œuvre de politique conciliatrice, et forcément, comme à Liège aussi, quand s'accordèrent sur les intérêts généraux le prince, le clergé, la noblesse avec le tiers-état en dépit de leurs visées particulières : rappelons que l'examen de cette ancienne constitution liégeoise a été fait chez nous par l'écrivain allemand Wohlwill, (1) et avec une méthode qu'on ne retrouve pas toujours dans les monographies écrites outre-Rhin pour l'Allemagne. Jusqu'à quel point le Chapitre de Paderborn, les chevaliers, obéirent-ils dans la suite du temps à leurs intérêts, les villes poussèrent-elles leurs revendications, cela regarde spécialement l'histoire de la Westphalie plutôt qu'un travail de comparaison. Toujours est-il quant au tiers-état qu'il ne se contenta pas longtemps d'avoir voix au chapitre ; il lui fallut comme à Liège avoir la prépondérance. Bien plus, suivant les pires voies, les gens de métier, la foule, obéissant à des meneurs passionnés, substitua la violence à l'action des pouvoirs réguliers : c'était la révolution en permanence, « faisant du prince seul le personnage inutile de l'Etat ».

Autre lieu, mêmes mœurs, qu'on en juge, qu'il s'agisse de Liège ou de Paderborn.

(1) *Die anfänge der landständischen Verfassung im Bisthum Lüttich* Leipzig, 1867.

A la suite d'une mauvaise gestion, une querelle (1) éclata dans cette dernière ville, en l'an 1600, entre la bourgeoisie et le Conseil, et bientôt elle s'étendit jusqu'au Chapitre et à l'évêque, qui virent leurs droits de juridiction compromis. Un démagogue, jadis cabaretier de village, Liborius Wichards, s'était haussé par l'intrigue jusqu'à occuper la position de bourgmestre de Paderborn, tout en ayant eu l'adresse de s'adjoindre un jurisconsulte, Wolfgang Günther, en qualité de secrétaire communal ; ils peuplèrent le sénat de leurs créatures, et bientôt la populace s'attribua tous les droits en matière militaire, civile ou criminelle. « Ils ne craignaient, disaient les gens de métier, ni le prince ni le clergé du Dom ; à ceux-ci d'administrer l'évêché, à eux-mêmes de commander en ville. » Wichards menaça l'évêque d'aller le canonner dans son château de Neuhaus, et comme le prince Théodore de Furstenberg l'invitait à une entrevue dans sa résidence, l'autre lui fit cette réponse que le chemin de là à Paderborn n'était pas plus long pour le prince que pour le bourgmestre. Tandis que les rebelles se cherchaient dans la Hesse des alliés et des ressources, le prince sans plus tarder fit attaquer Paderborn par le comte de Rittberg, qui enfonça deux portes, tandis que les bourgeois remportaient un succès près de la troisième ; ces derniers, voyant la ville cernée par les paysans, se décidèrent à capituler. Wichards

(1) V. SCHMID, op. cit. p. 25. L'auteur suit d'ailleurs l'ouvrage de BESSEN, *Geschichte des Bisthums Paderborn*, vol. II, p. 112 et suiv.

A Paderborn, comme ailleurs trop souvent, les recherches historiques ont été ainsi dirigées : l'ouvrage général de BESSEN, date de 1820 ; GIEFERS a étudié spécialement les commencements de la principauté en 1860. *Die anfänge des Bisthums P.* ; enfin les documents authentiques, *Urkunden des P. B.*, ont été publiés en 1874 par WILMANS.

fut pris, mis au pilori et exécuté. Son corps fut partagé en cinq parts bientôt suspendues devant chaque porte ; ses adhérents furent condamnés à mort, mais graciés, puis bannis. La ville perdit à la suite de l'aventure ses libertés et se vit imposer un administrateur épiscopal et un bailli ; de nouvelles ordonnances de police furent prises grâce auxquelles rien d'important ne pouvait être décidé sans les officiers du prince ; en suite du système adopté, l'élection du bourgmestre dépendait désormais de l'évêque ; quant à l'administration des finances de la ville, elle fut dévolue à deux Chambres plus cinq personnes, annuellement comptables de leur gestion. Le prince, qui fonda d'ailleurs l'Université Théodoriennne de Paderborn, s'occupa de ses places fortes ; il construisit le château de Wewelbourg.

L'allusion est si claire pour nous Liégeois , que le rapprochement historique ne s'impose pas. Rappelons cependant les faits.

Ce fut précisément à un prince de Bavière, Ferdinand, archevêque électeur de Cologne, évêque de Liège et de Munster, administrateur de Hildesheim, que Théodore de Furstenberg, son prédécesseur sur le siège de Paderborn, légua l'exemple de sa conduite. Ferdinand ne fit à Liège que l'imiter.

Trois années de tranquillité apparente s'étaient à peine écoulées depuis ses débuts, que toutes les causes de désordre se manifestèrent par leurs effets. Les bourgmestres qui fermèrent la cité au prince, agirent en maîtres, ouvrant ou fermant les prisons à volonté , empêchant les officiers publics de remplir leur office ; ils créaient des capitaines, convoquaient les députés des bonnes villes, modifiaient l'organisation des Métiers ou envoyaient des députés aux puissances étrangères. C'était s'arroger le pouvoir souverain. La cité était devenue un foyer d'intrigues ; Beckman

était en relation avec Demarets, le Réformé calviniste de Maestricht ; La Ruelle lié avec Mouzon, un agent français, tandis que Warfusée entretenait des rapports secrets avec le gouvernement des Pays-Bas. Suite de leurs agissements, le sang fut répandu, et les Grignoux crièrent mort aux Chiroux ! La populace envahit le palais, emporta les meubles, les papiers du prince, enfonçant les portes de sa secrétairerie, des chambres des échevins et du Conseil. Tandis que la ville en armes lui restait fermée, Ferdinand tint à Visé les Etats rassemblés, et son allocution, inspirée par des sentiments de conciliation, tendit à montrer qu'il voulait la paix. Ne pouvant décidément à nul prix l'obtenir, il fit marcher sur Liège un corps d'armée commandé par le général Spaar et dirigé par son neveu et coadjuteur Maximilien. La ville résista, mais devant la menace d'un bombardement, un mouvement de réaction se produisit à l'intérieur, et on ouvrit les portes. Sanglantes exécutions, les deux bourgmestres en charge, Wathieu Hennet et Barthélemy Rolans, furent mis à mort, ainsi que deux bourgeois, leurs affidés. « On exposa leurs têtes sur le boulevard près de la porte S. Léonard, qu'ils avaient fermée à leur prince l'année d'auparavant » (1). Mais ces trophées ne restèrent pas là longtemps, car ils furent retirés à la demande d'habitants faisant valoir la répugnance publique. Alors, un nouveau règlement fut publié (1649), qui mit fin au tumulte annuel des élections magistrales, ainsi qu'au gouvernement démagogique des Métiers. Des commissaires de la cité nommaient vingt-deux personnes, le prince tout juste autant ; et de ces quarante-quatre éligibles, le sort désignait les deux bourgmestres et trente conseillers. Après quoi, de l'aveu des États, le prince fit construire une citadelle.

(1) BOUILLE, *Hist. de la ville et pays de Liège*, III, p. 293.



SCEAU DE LA NEUSTADT (*Hildesheim*)
à l'effigie de S^t Lambert.

Démagogie, intervention militaire, exécutions, réaction politique et château-fort à Liège comme à Paderborn, le parallélisme est en l'occurrence complet. Il tend à montrer qu'il ne fut, en général, appliqué à Liège que des mesures dont on avait fait l'expérience en Allemagne.

Ainsi se passa donc chez nous le règne de Ferdinand, dont l'histoire n'est complète pourtant qu'à la condition de relever les actes de sa gestion dans telle autre de ses principautés épiscopales et la plus exposée au danger.

Au jour où, à Paderborn, on offrit foi et hommage à Ferdinand de Bavière, prince de Liège et 46^e évêque de Paderborn, la Ville lui présenta une supplique tendant à l'obtention de réformes en matière administrative.

L'évêque prince accepta de rétablir la liberté de l'élection des bourgmestres et des conseillers et rendit au Magistrat sa juridiction civile. Il ne garda que la juridiction criminelle. La ville était encore sous l'effet de la joie causée par ces mesures, quand on apprit que, quittant la Bohême, où sévissaient les luttes religieuses suscitées par la Réforme, le duc Christian de Brunswick, « l'ami de Dieu, l'ennemi des prêtres », comme il se nommait lui-même, était entré avec ses troupes sur le territoire de Paderborn, devant Warbourg, le 31 décembre 1621. Bientôt Paderborn même, assiégé, dut capituler : Christian rentra dans la cité, s'installa dans la maison des Jésuites, laissa piller les maisons du clergé, les églises; et, pénétrant lui-même dans le Dom, il embrassa la statue de S. Liborius, de 80 livres d'or massif, remerciant le Saint de l'avoir attendu... C'est le même Christian d'ailleurs qui, dans Munster, fit frapper les fameux thalers portant sa devise, avec l'argent des statues des douze apôtres, non sans leur avoir crié, au préalable, qu'il ne s'agissait plus de rester oisifs, mais de circuler dans le monde et de convertir les gentils. La situation des catholiques de Paderborn devint tout-à-fait

lamentable : pillés, chassés de toutes leurs positions par les Luthériens, qui entendaient supprimer la religion romaine, et ne faire de ses adhérents que des victimes, après les avoir livrés à Christian par trahison. Cependant, les événements de la guerre entraînèrent hors du pays l'armée de Brunswick, et Ferdinand rentra dans Paderborn. Une réaction suivit. Tel tribunal extraordinaire fit exécuter ou bannir les meneurs, les libertés civiles furent supprimées, qu'on venait à peine de récupérer ; et le culte catholique romain proclamé religion d'État.

Paderborn n'était qu'au début de ses malheurs : à l'intérieur comme sur tout le territoire dévasté, s'installent ou passent les armées ennemies que met sur pied cette guerre de trente années. Tilly bat Christian, les Hollandais, et, manœuvrant de concert avec Wallenstein, force le roi de Danemark à signer la paix. Mais, tandis que la peste dévaste l'évêché, le landgraf Guillaume de Hesse rentre dans Paderborn pour pressurer encore la ville avant de se retirer devant Tilly et Pappenheim, qui s'y établirent tout en la ruinant pour la défendre. Puis, quand la ville se trouve sans garnison, le général Baudissin fait subir à la ville l'horreur d'un bombardement. On crut alors se délivrer du Landgraf en lui offrant, prélevée sur les dernières ressources, une subvention mensuelle ; il revint disant, après la défaite des impériaux à Oldendorf, que la face des choses avait changé et que le pays lui appartenait, comme faisant partie intégrante de ses domaines héréditaires.

Il fallut prêter hommage à la Couronne de Suède et au Landgrave de Hesse ; mais voici que survient le général impérial comte de Goetz, qui force les Hessois à se rendre à discrétion, et l'évêché est occupé par une armée de 30,000 impériaux, qu'il faut entretenir au milieu d'une disette ; les bourgeois émigraient mourant de faim. Malheurs accumulés, c'est Wrangel avec ses Suédois qui

reprend la ville après l'avoir bombardée; puis, les impériaux conduits par Baudoin de Rémont entrent dans la place; la ville souffre encore d'une suite de coups de main qui l'achèvent.

C'en était fait pour l'heure de l'ancienne prospérité de la principauté, on devait la croire ruinée pour toujours. Heureusement, en suite de la paix d'Osnabruck et de Munster, où l'évêché fut représenté par son doyen Théodore Adolphe de Recks, le repos fut rendu au pays en même temps que l'indépendance. Ferdinand de Bavière mourut peu après, à l'âge de 73 ans : surveillant ou dirigeant les événements, il avait passé en Allemagne tout le temps de sa gestion au bruit du canon.

En présence de pareilles affaires, on comprend mieux la patience de Ferdinand à Visé, comme sa longanimité à Liège, et l'on peut croire à l'inutilité des regrets de l'histoire liégeoise quand elle dit (1) que « malheureusement il était toujours absent; il n'exerçait son autorité que par ses ministres; il laissait le champ libre à tous les factieux, qui s'habituèrent trop facilement à croire qu'on pouvait en effet se passer de lui. » C'était là vraiment un des défauts de la multiplicité de ses charges princières; mais il devait croire que, courant au danger le plus pressant, il défendait mieux que de près la principauté ecclésiastique liégeoise en s'opposant au nord aux progrès de la réforme religieuse. La cité de Liège en était arrivée précisément à ce point d'anarchie qui précédait alors l'arrivée des forces armées de la Réformation: de là la réaction au profit du pouvoir établi, opérée par Maximilien, coadjuteur de Ferdinand, et le règlement de 1649, précurseur de celui de 1684; en suite des événements, dès longtemps les princes allemands s'étaient fait la main en cette matière admini-

(1) DE GERLACHE, *Histoire de Liège*, p. 252.

strative, et quant à l'intervention militaire, sans parler des droits primordiaux, elle était redevenue une des fonctions de l'Empire depuis Luther et Charles-Quint. En ce qui concerne la Réforme, on ne peut bien apprécier la défense opposée à Liège contre elle qu'en étudiant l'histoire de l'union personnelle de l'archevêché de Cologne et de l'évêché de Liège, confiés aux mêmes mains des princes de Bavière. Ils la préservèrent : resta dès lors, dans la cité troublée, cet esprit anticlérical qui devait l'emporter à la faveur de la Révolution française.

Du jour où sous Erich, qui était en même temps évêque d'Osnabruck — et duc de Brunswick — les nouvelles doctrines vinrent ébranler l'ancien siège de Paderborn, la décadence s'annonçait prochaine pour cette principauté ecclésiastique dont le Chapitre se composait de vingt-quatre prélats, possédait quatre cent mille thalers de revenus, alors que l'évêque, prince de l'Empire, avait la préséance aux Etats de Westphalie. Les événements de la guerre de Trente Ans mirent en un péril constant son existence : ils la ruinèrent. Les anciennes et belles tapisseries de haute lisse qu'on peut admirer dans la salle de réception de l'Hôtel de ville de Cologne montrent encore aux yeux ce que fut cette guerre, sanglante, interminable, pillarde : jusqu'aux ustensiles de ménage du pauvre homme étaient emportés par la soldatesque.

Les guerres de l'Empire français, les préoccupations de l'équilibre européen et le partage du Gâteau des Rois, firent que la principauté, sécularisée en 1801, fut donnée à la Prusse en 1802.

Le cours des événements a donc tout emporté et, avec l'organisation politique, le faste sacerdotal qui distinguait Paderborn. La ville — 14 à 15,000 habitants — n'a pas été favorisée par les conditions de la vie moderne autant que par les anciennes institutions de l'Europe. Elle poursuit

de tranquilles destinées, se contentant d'être le centre d'un important marché agricole. Paderborn a conservé, avec l'organisation d'un évêché qui n'a plus rien du temporel, ses traditions religieuses de jadis. Il règne encore là, semble-t-il, l'esprit du signe importé par les premiers missionnaires et qu'on retrouve sculpté en plein dans cette roche d'Externstein qui domine le pays : c'est la scène du Calvaire, une composition presque barbare où l'on voit, entre le soleil et la lune qui pleurent, le Christ descendu d'une croix sur laquelle s'appuie Dieu le Père et est penché, d'autre part, un étendard.

Au nord de Paderborn et plus directement au dessus de Munster s'étend la ville d'Osnabruck.

Osnabruck.

En voici d'abord le territoire, entrecoupé de monticules boisés, de landes couvertes de bruyères, de marais, au milieu desquels la culture a peine à se maintenir ; pays pauvre, pauvre même en gibier, car on en vint à envoyer comme cadeau au prince, en son château de Bonn, des petits oiseaux ; il est vrai que c'étaient des ortolans, lesquels abondaient en ces parages.

Malgré tout, le pays fut jadis très peuplé, vivant de la culture, de l'élevé du bétail et de toutes sortes de petites industries. On y comptait au siècle dernier 120,000 âmes et il y naissait en moyenne 4,000 enfants annuellement ; détail caractéristique : les anciens recensements portent tant de maisons, tant d'étables.

La ville est sise au pied des derniers contreforts de la forêt de Teutobourg et, au grand nombre de pièces de monnaie à l'effigie d'Auguste retrouvées, on croit que la défaite des légions de Varus eut lieu dans ces parages.

La vie est calme dans Osnabruck ; c'est celle d'une petite ville dans une cité étendue, où les rues sont presque désertes, les places publiques trop grandes, les églises trop vastes. En disparaissant, la principauté épiscopale a laissé

après elle l'appareil d'une puissance inutile. En de certaines occasions, cependant, quelque solennité patriotique, un anniversaire historique, la ville endormie se réveille et s'anime. . Mais, semble-t-il, le réveil a besoin d'être organisé.

Pour prendre tout d'abord ces renseignements que la simple vue des lieux transmet au voyageur, voici, au sortir de la gare, l'église S.-Jean, jadis la pauvre chapelle des bourgeois, dont le cloître, les tours, rivalisent de grandeur avec l'édifice du Dom ; entre les deux édifices règne la longue voie moderne, la plus fréquentée ; vers le centre se retrouvent encore d'admirables vieilles maisons de bois, telle l'*Altdeutsches Haus*, à sept ou huit encorbellements, et dignement avoisinée par des maisons bourgeoises de ce type ; tel encore le local dit *Renaissance-Walhalla*.

Entouré d'espaces vides — le territoire des immunités de jadis — se dresse le grand Dom, dont toutes les faces ont été successivement refaites ; le porche roman ressemble à celui de Hildesheim ; le chœur est, à l'intérieur, en reconstruction. Quelques riches écrins contenant des reliques, d'anciens calices, composent tout le trésor. Dans le voisinage, la belle et imposante église Notre-Dame, devenue évangélique.

Partis de S.-Jean, leur ancien siège paroissial, les bourgeois de jadis, étendant leurs progrès, ont finalement construit leur Hôtel de ville, en face du Dom. C'est un très intéressant édifice du XV^e siècle, en rectangle allongé ; des statues historiques séparent les fenêtres du premier étage, auquel on arrive par le perron traditionnel ; au dessus du second, un toit très haut pourvu d'un cordon de lucarnes et flanqué de six légères tourelles surplombantes. L'Hôtel de ville, de vieilles constructions bourgeoises, la statue de Stuve, un savant, au milieu de la place, donnent à ce coin d'Osnabruck un joli décor.

La grande curiosité du *Rathhaus* est la salle de la Paix, où se débattirent, au préalable, les questions plus spécialement d'ordre religieux, tandis que l'accord politique, qui mit fin à la guerre de Trente Ans, fut ultérieurement décidé à Munster.

Dans une ville comme dans l'autre, l'aspect général de la salle est le même ; ces belles boiseries datent du même temps, et le but de toute cette appropriation était pareil ; de plus, nous croyons qu'on aura copié, pour la mettre au service des délibérations de l'assemblée seigneuriale, l'ordonnance de la salle capitulaire de l'époque ; à preuve, la singulière ressemblance de la salle de la Paix à l'Hôtel de ville de Munster avec la magnifique salle du Chapitre au Dom de la même ville.

Pour être rétablie en état, la salle d'Osnabruck a demandé plus de travail. Les objets les plus intéressants qui sollicitent l'examen sont les banquettes sculptées, qui longent le grand côté des parois ; l'admirable couronne de lumières, symbolique, en fer forgé, qui descend du plafond de bois ; les portraits d'envoyés, au nombre de 38, placés sur deux rangs. Quarante et un autres délégués prirent part aux délibérations, lesquelles durèrent cinq ans.

Ce ne fut pas une petite affaire que de loger tout ce monde dans une ville pas grande, où le confort était rare, où l'on n'avait encore pratiqué, et malgré soi, que le logement militaire : aussi assigna-t-on à ces nouveaux hôtes des locaux tels quels, où devaient manquer non seulement l'élégance et la commodité, mais même les meubles : Oxenstiern, les Suédois et les Danois étaient à l'hôtellerie *de la Liberté*, près du Fossé-Neuf ; Witgenstein avait son quartier au coin du Marché et Trautmansdorf logeait dans la Hakenstrasse (1). Quant à l'ambassadeur espagnol, don

(1) V. *Das Rathhaus mit dem Friedenssaale zu Osnabrück*, Osnabrück, Meinders u. Elstermann, p. 7.

Diego Saavedra Taxardo, il s'arrangeait, au coin de la rue Aux-Pores, une suite de « pièces de luxe » dans un corridor, à l'aide de tapis suspendus.

Qu'était-ce des seigneurs de moindre importance ? — « Toutes les étables inutiles étaient, écrivaient-ils, remplies d'ambassades. » Cela n'empêcha pas d'être solennelles les assises de ces pacificateurs de l'orbe chrétien.

L'amateur curieux de science germanique — linguistique, étymologie, anciennes coutumes — trouve, à Osnabrück, une occasion particulière de se satisfaire ; en effet, dût la fin de l'ouvrage s'en ressentir, les historiens locaux (1) n'ont pu manquer de s'attarder aux temps d'Armin et de Witikind.

Peut-être à cette époque reculée la localité portait-elle déjà un nom connu.

Disons que le premier évêque fut Wiho (783-805), investi du droit de juridiction et doté, dit-on, par Charlemagne, en vue de l'entretien d'une école, fondée pour l'étude des langues anciennes — le *Carolinum*. On voit ensuite la ville se former et l'on assiste au développement parallèle de la puissance épiscopale et de l'élément populaire.

Le centre est occupé par la *Binnenburg*, place forte, intérieure tenant au *Domhof*, territoire ecclésiastique ; et, autre nom significatif, la *Butenburg* (*buiten*) s'adjoint à ce premier Fort-l'Evêque.

Au XI^e siècle, naît et s'affirme la cité ou *civitas*. Sur un troisième point se rassemblent de nouveaux colons et gens de métier, d'où sort la gilde, et cette nouvelle formation, la *Neustadt*, prend corps définitivement, quand, en 1011, s'élève, en des lieux marécageux, alors abandonnés, l'église

(1) V. E. MÜLLER, *Geschichte der Stadt Osnabrück*, Berlin 1868. 1 volume (— XIII^e siècle) ; SRÜVE, *Geschichte des Hochstifts O. bis 1623*. Jéna 1872, 2 v.

paroissiale de S. Jean dans le Désert, *S. Johannes in deserto*, bien nommée. Cette ville neuve, la *Neustadt*, était encore au siècle dernier séparée de la vieille ville ou *Altstadt* par des murs et des fossés.

Lors de la première constitution de la ville et de l'évêché, les bourgeois étaient exempts du service militaire extérieur, à moins qu'il ne s'agit de combattre les pirates ou Normands.

D'autre part, l'agrandissement des immunités ecclésiastiques fut singulièrement favorisé par Otton le Grand, cousin de l'évêque Ludolf.

Battant monnaie, exerçant à son profit tous les droits de péage, l'évêque Conrad reprit pour lui-même le rôle d'avoué de l'Eglise ou Haut-Bailli, qui était le partage du comte de Tecklenbourg.

Cependant, les bourgeois n'avaient pas négligé la surveillance de leurs premiers droits ; ceux-ci se retrouvent dans une organisation rustique, et la charte *De la liberté des cohabitants* (*Die Freiheit der Hausgenossen*), avait surtout le mérite d'être écrite et de constituer un document reconnu ; très-sommaire, elle ne se complique, comme d'autres de l'espèce, que par le mélange d'articles intéressant les uns le droit civil, les autres le droit politique ; on peut même remarquer que les impositions sont loin d'être oubliées. Il est permis de croire que le droit coutumier, issu de la constitution naturelle des pays saxons, joua un autre rôle plus important dans la vie publique d'Osnabruck et de son territoire. L'exercice du droit de justice revenait à l'évêque ; une première juridiction civile naquit cependant, par la cession partielle du *Burgericht* (*Bauergericht*) aux citains ; l'importance initiale de ce tribunal fut minime, si on la mesure seulement au paiement de la somme qu'entraînait le jugement : quelques pfennings ; encore, étaient-

ils à partager entre l'évêque et la ville. Au XV^e siècle, celle-ci est en possession de cet ancien tribunal rural.

Sûr ce point donc, comme en matière de droit public, les bourgeois firent de nouveaux progrès ; ils proféraient volontiers cette sentence : celui qui est convoqué pour agir doit être appelé pour délibérer.

Dès que la bourgeoisie fut constituée, que l'évêque exerça des pouvoirs affermis et reconnus, l'histoire d'Osnabruck ressemble, peut-on dire, à un livre de comptes ; mais ces comptes sont souvent contestés. L'évêque, en mainte occurrence, se montre tel qu'il est avant tout peut-être, membre de la noblesse dominante du pays. L'usage voulait qu'il abandonnât aux pauvres tout ce qu'il ne pouvait consommer de ses rentes en nature ; jugeant qu'il perdait trop à trop peu consommer, il convertit ses rentes en espèces. Puis, voilà qu'il s'agit du partage de terres ou de métairies, de donations, de l'établissement de listes de biens ou de droits de toute sorte ; est-il question de commencer la tournée épiscopale, au préalable, il faut convenir de l'offrande en tels lieux dits, tant de porcs, de moutons, de volailles, aînes de vin ou tant de bouteilles. Le seigneur mitré se voit interdire par l'Empereur le droit de rechercher les gisements de minerais d'argent : il se fait rendre ce droit par le fils, le jeune Henri VII ; peut-être est-ce de ces fosses ouvertes qu'est sorti le métal des anciennes monnaies du pays. La lutte contre l'abbaye de Corvey n'est au fond qu'un procès, et ce procès dura trois cents ans, mettant en branle l'Eglise et l'Empire. La puissance ecclésiastique était représentée à Osnabruck comme ailleurs par le domaine du patron de l'évêché : c'était à Munster celui de S. Paul ; S. Pierre, à Osnabruck ; et S. Lambert jouissait à Liège de cette même pérennité. L'évêque d'Osnabruck faisant des difficultés pour accepter le marché, la comtesse de Ravensberg, qui voulait lui

vendre sa terre de Vechta, lui dit : « Ce que S. Pierre ne veut pas, S. Paul l'acceptera volontiers. » En effet, Otto, l'évêque de Munster, eut vite fait d'accepter l'offre, au nom de S. Paul.

L'histoire d'un Etat est toujours utilement éclairée par celle du voisin, par l'étude d'une Constitution politique pareille. Aux mêmes maux, mêmes remèdes. Les gouvernants des principautés épiscopales subirent l'épreuve de la grande prospérité matérielle. Quand en suite du soin des biens temporels les intérêts religieux sont négligés, le légat du Pape apparaît, qui ordonne une réforme. Liège, Osnabruck, Münster, Paderborn, Hildesheim, d'autres sièges encore en firent l'expérience.

A Liège, c'est par centaines que se comptent à la suite les chartes où sont consignés avant le milieu du XIII^e siècle les donations, les acquisitions nouvelles ou les échanges avantageux, comprenant aussi bien un comté que le simple bonnier de terre, et c'est de l'an 1250 que datent (1) les statuts ordonnés par Pierre, évêque d'Albano, légat du Saint-Siège, en vue de réformer le régime intérieur de l'église Saint-Lambert. Les prescriptions du légat — comme celle de son prédécesseur Guido de Préneste (1202) — ne témoignent que trop du désordre qui s'était introduit dans la discipline ecclésiastique. Sous peine d'être éconduit, il faut dorénavant porter, avec la tonsure, un costume décent; entrer au chœur à l'heure prescrite et y rester jusqu'à la fin, sans aller et venir, sans tenir de conversation, chacun gardant sa place, uniquement occupé de faire sa partie aux offices réglés suivant la matricule; amendes au chanoine majeur qui s'absente affectant de dédaigner les distributions — déjà le pape avait antérieurement obligé les

(1) A Liège, du 9 novembre 1250, V. BORMANS et SCHOOLMESTERS *Cartulaire de l'église S.-Lambert*, t. I, page 580.

chanoines à la résidence, tout au moins un an après leur nomination ; — convocation régulière du Chapitre pour traiter des intérêts spirituels, et que les membres s'y tiennent en paix, sans crier, se bornant à écouter ou leur tour venu, à parler. Le légat veille même à ce que les bouts de chandelles (*candellulae*) soient remplacés devant l'autel par un luminaire plus glorieux. Il se plaint de ce que dans une église si importante il y ait une telle pénurie de chanoines sous-diacres et diacres, que le service du grand autel soit compromis d'indécence façon, et il ordonne des mesures en vue d'assurer le recrutement nécessaire, par la réception des ordres ; telles précautions seront prises pour la garde du sceau, la conservation du trésor, des ornements d'église, des livres, la transcription des acquisitions, la reddition de tous comptes. Le doyen, déclare le légat, doit être prêtre, ou ordonné dans l'année ; de plus, suivant la constitution du concile de Latran, tant les chanoines que tous membres du clergé ont à se confesser une fois l'an au doyen, ou à telle personne désignée par lui. Le chœur sera réservé aux seuls officiants, à l'exclusion de ce grand nombre de clercs qui viennent le remplir, troublant les offices plutôt que d'y aider. Des mesures seront prises quant aux chanoines qui disent n'oser de nuit se rendre à l'église : on mettra, si possible, des portes aux cloîtres et l'on installera des gardiens.

Toutes ces prescriptions, qui suivent, semble-t-il, la constatation des faits plutôt qu'un ordre systématique devaient être lues annuellement, lors de la tenue du Chapitre général au lendemain de la fête S. Lambert, et là devait-on procéder à l'élection de trois personnes sûres, prises dans le sein de l'assemblée, chargées de la surveillance du Chapitre et des clercs, surtout de ceux qui donneraient matière à scandale.

Des abus analogues s'étaient répandus dans les évêchés

du nord de l'Allemagne, où la puissance temporelle du prince et du Chapitre allait parfois jusqu'au règne du bon plaisir; le pape, ordonnant une visite de toutes les églises et couvents, confia au cardinal Otton de Tournay, le soin d'une réforme dans les évêchés d'Osnabruck, Munster et Paderborn.

Nous retrouverons à Hildesheim, ainsi qu'à Liège, l'action d'un autre légat, Nicolas de Cusa.

A Osnabruck (1), les chanoines s'étaient attribué les riches revenus des églises de S^{te}-Catherine et S^{te}-Marie, abandonnant tout soin spirituel à un prêtre à gages, *conductitius, mercenarius*; et, sans doute, en suite de ses agissements, des bourgeois en étaient venus au point de devoir intervenir dans le règlement des offices funèbres. Grande querelle : le prince archevêque de Cologne jeta l'interdit sur les bourgeois : ce nonobstant, les chanoines furent mis en demeure de remplir eux-mêmes les fonctions sacerdotales qu'ils avaient brigüées et le pape sanctionna l'arrangement. Les temps étaient des plus troublés, d'ailleurs : les bourgeois, enrichis, réclamaient de nouveaux droits, l'Eglise résistait et ses dignitaires protégeaient même des abus; la noblesse se faisait à elle-même la guerre et volait les bourgeois; le prince était d'ordinaire en lutte avec quelque puissant voisin : c'est d'alors, du milieu du XIII^e siècle, que date ce proverbe populaire, cherchant à exprimer l'extrême confusion : on en voit là de toutes les couleurs, comme en Westphalie.

Les villes furent sages, quand en 1246 elles conclurent cette ligue des quatre cités westphaliennes : Osnabruck, Soest, Dortmund et Munster, auxquelles se joignit Lipstadt. Leur traité, conclu au pont de la Werne, portait qu'elles n'ouvriraient leurs portes à nul de ceux qui auraient em-

(1) V. E. MÜLLER, *op. cit.*, p. 247.

prisonné ou volé un de leurs bourgeois ; tout robeur condamné dans une ville serait au besoin puni dans l'autre ; tout bourgeois venant d'une ville dans l'autre, si le chemin n'était pas sûr pour retourner, serait accompagné d'une escorte suffisante ; aucun chevalier refusant de leur faire justice ne serait reçu dans leurs murs ; et qui achèterait ou échangerait tout bien volé aux bourgeois, serait tenu pour larron ; celui qui contreviendrait à ces dispositions, serait frappé de dix marcs d'amende , en sus certaine mesure de vin et la privation de toute dignité.

Osnabruck en était là vers la fin du XIII^e siècle, se fiant pour le reste à ses nouveaux fossés et à ses puissantes murailles. La ville eut à souffrir de la guerre, à propos d'une Burg, en suite de compétitions , de querelles avec les voisins ; de la peste aussi, de la famine, de l'incendie. Mais tout celat rentrait d'avance dans la série ordinaire des malheurs à prévoir de ce temps.

Si l'histoire d'Osnabruck est jusqu'alors tourmentée, l'âge moderne lui réservait, comme au reste de l'Allemagne, d'autres épreuves, aux XVI^e et au XVII^e siècles, graves en elles-mêmes et qui eurent des effets d'une nature particulière.

On connaît la belle église de Heidelberg, indifféremment partagée entre les deux confessions, ainsi quotidiennement desservies. Il était réservé à l'évêché d'Osnabruck de finir virtuellement lors de la Réforme, en fournissant à l'histoire politique un singulier exemple de neutralité confessionnelle ou plutôt de religion intermittente.

L'évêque Franz, comte de Waldeck, ouvrit aux Réformés la porte de son église ; l'ancien ligueur de Schmalkalde revint ensuite, en apparence du moins, à l'Église romaine. Lors de la paix de Westphalie (1648), il fut convenu que le siège épiscopal serait occupé alternativement par un pro-

testant et par un catholique, nul des deux n'ayant le *jus reformandi*. L'évêque protestant serait toujours pris dans la maison de Brunswick-Lunebourg ; sur ce temps, les intérêts religieux des catholiques releveraient de l'administration du prince archevêque de Cologne.

Étrange composition : d'une part, une famille princière, où l'hérédité naturelle était de principe ; d'autre part, un siège épiscopal occupé en vertu de l'élection ; un titre d'évêque prince conservé quand même, protestant, catholique romain ; un Chapitre de cathédrale s'adjoignant trois membres de la Confession d'Augsbourg, les partisans de l'un ou l'autre élu escomptant les chances de sa longévité. Et que d'intrigues lors de l'élection !

Ajoutons qu'au Reichstag l'évêque, prince de l'Empire, émettait sa voix entre celles de Liège et de Munster, de toute façon ; mais, s'il était protestant, il votait de la *querbank*, de la banquette transversale.

Dans ces conditions, la politique, dans la principauté d'Osnabrück, avait à faire preuve de souplesse. On en peut juger par l'histoire de ces princes alternants (1).

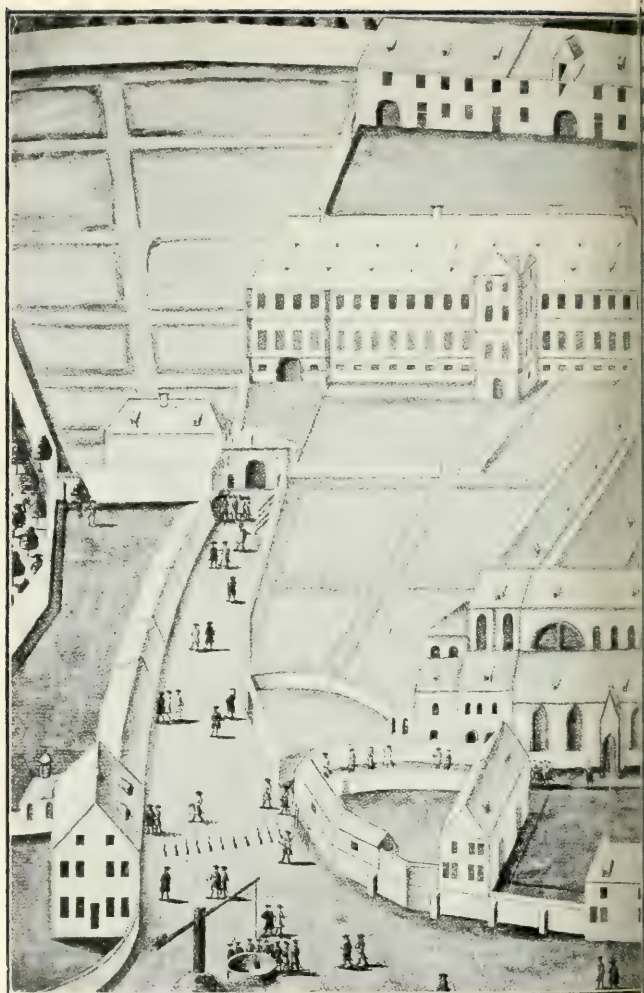
Après le long règne du cardinal Franz, de la maison de Bavière, en vertu de la clause qui assurait son tour, Ernest Auguste I, prince protestant de la maison de Brunswick et successeur désigné spécialement par le traité, fit prendre possession du gouvernement de la principauté épiscopale par ses mandataires et entra solennellement dans Osnabrück le 29 septembre 1662 ; puis il fixa sa résidence à Iburg. Déjà alors, il avait épousé Sophie, princesse palatine, et, jusqu'à la fin de ce dernier siècle de vie accordé à la principauté, il fut le seul prince évêque marié. L'histoire locale accorde naturellement une mention à sa femme

(1) V. JOHANN EBERHARD STÜVE, *Beschreibung und Geschichte des Hochstifts und Fürstenthums Osnabrück*, Osnabrück, 1789, pp. 390-480.

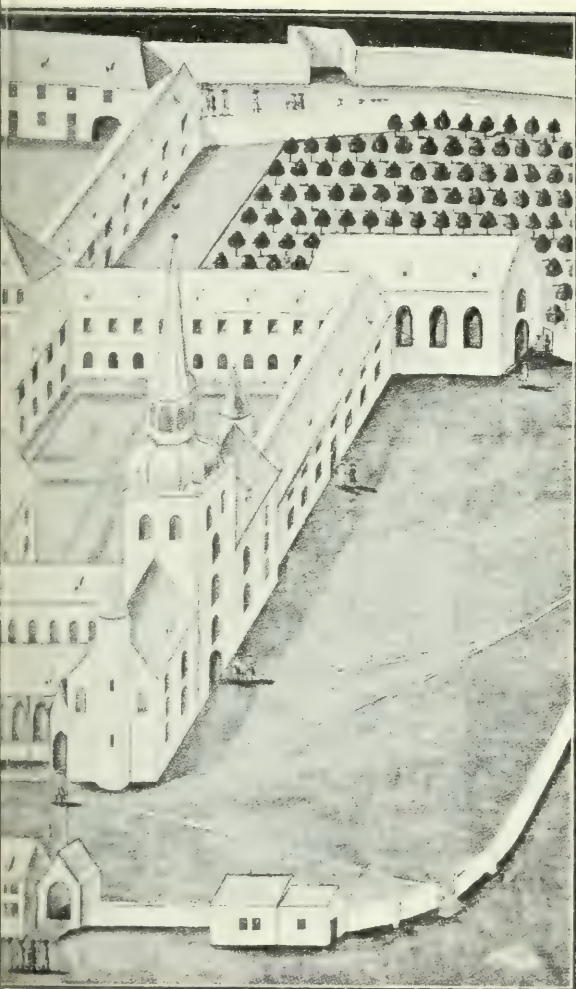
comme à ses sept enfants. Il se complut d'ailleurs, dans son administration, à prendre d'utiles mesures économiques ou judiciaires dont l'ensemble constitue quelque chose comme la *Politia* de Munster. En matière religieuse, il organisa l'Église protestante. Se mettant en campagne, fidèle à l'Empereur contre l'ennemi commun, il réussit, après la mort de Turenne, à infliger au maréchal de Créquy, près du pont de Conz, une sanglante défaite. Ce fut grande fête à Osnabruck quand, lors de sa rentrée triomphale, il alla suspendre dans l'église évangélique de Ste-Marie les drapeaux capturés. Dans la suite, devenu l'héritier de son frère, il dut établir sa résidence à Hanovre, laissant l'administration d'Osnabruck au Conseil privé. Ses services militaires contre les Français, puis contre les Turcs, lui valurent, décernée par l'Empereur, la dignité de prince électeur. Il mourut, après un règne de trente-six années, généralement estimé.

Son fils cadet, Ernest Auguste, né à Osnabruck même, avait à attendre la fin du règne du successeur catholique de son père, le prince Carl, avant de devenir prince évêque à son tour.

Le prince devant être catholique, le Chapitre prit en mains l'administration du pays et, en souvenir de son gouvernement *sede vacante*, il fit frapper une médaille dont l'inscription, formant chronogramme, disait, avec le prophète Isaïe : *Ta lumière luira dans les ténèbres et les ténèbres seront comme le Midi*. Finalement, il fut procédé au vote et Carl de Lotharingie, élu par neuf voix seulement, mais protégé par l'Empire, fut nommé, ses deux concurrents se retirant. Le prince fixa sa résidence dans le château d'Osnabruck, que son prédécesseur protestant avait construit et qu'on évacua en faveur de sa personne et de ses gens. Il chercha à relever le pays appauvri. Proche parent de l'Empereur, Carl s'attacha à défendre ses intérêts; aussi l'Em-



Baptistère St-Lambert (1), prè



(1)

es St. Michel, Hildesheim.

pereur lui donnait-il l'avantage quand il briguaît quelque nouveau siège épiscopal. Après avoir échoué à Munster, il réussit à Trêves. Dès lors prince électeur, il put, à Francfort, prendre part à l'élection de Charles VI. Carl vécut à Trêves, à Osnabruck, à la Cour de Vienne, puis à Coblence. Une épidémie de rougeole le fit fuir d'Osnabruck, mais, dans le cours de son voyage à Vienne, surpris par la maladie, il succomba. La bourgeoisie, les artisans le regretèrent à cause de ses dépenses, car c'était un prince généreux et magnifique, répétant dans son palais tout le luxe auquel Vienne l'avait habitué.

Le prince mourait, mais le Chapitre restait. Les chanoines, obstinés, voulurent, un prince catholique étant mort, continuer son administration. Ils firent commandement au Consistoire d'exécuter les ordres du sceau, tout en nommant, pour le présider, le seigneur chanoine von Oer. Le Consistoire n'admit point ces procédés.

Il fallait élire un prince de Brunswick-Lunebourg : le Chapitre s'avisa de porter ses vues sur un prince de cette maison, Maximilien, qui était revenu à la religion romaine. On invoqua contre lui le 13^e article § 6 de l'instrument de paix, stipulant en même temps le choix d'un prince de la Confession d'Augsbourg. A l'exclusion de Maximilien, Ernest Auguste II fut élu et celui-ci donna le rare exemple d'un fils de prince évêque rentrant en qualité d'évêque prince dans le palais épiscopal où il était né.

Il s'était, d'ailleurs, préparé à ses fonctions par l'instruction, les voyages... et les expéditions militaires. Il entra modestement à Osnabruck, où il entreprit de réformer les abus. Ses mesures contre l'élévation du taux de l'intérêt ne laissèrent pas de troubler le Chapitre, tout autant que ses ordonnances réfrénant les empiétements des archidiaconats sur les droits de la justice civile. Pareils changements de

règne ne devaient-ils pas sortir leurs effets ? De 1711 à 1718, l'administration d'Ernest Auguste II se signale par des réformes successives en matière de droit, de finance, d'économie urbaine ou rurale. Grand bâtisseur, le souverain renouvela l'état matériel du pays, construisant des édifices religieux, des monuments publics, des ponts et des chaussées, et l'on dut reconnaître l'extrême application de ce prince piétiste, qui commençait la journée par la prière, la lecture de la Bible, assistait aux offices avec ses soldats et continuait par le travail. Il s'éteignit à 54 ans, à Osnabruck, et fut inhumé à Hanovre, où retourna le bataillon de fantassins qui formait sa garde ; l'escadron de cavalerie fut licencié sur place, les hommes gardant, à titre de souvenir mortuaire, cheval et harnais.

Suivant ses imperturbables traditions, le Chapitre, reprenant l'administration, redemanda les sceaux tant à la Chancellerie (justice civile) qu'au Consistoire évangélique, donnant à celui-ci un président, qui fut récusé. Après quoi, le 4 novembre 1728, fut élu Clément Auguste de Bavière, prince électeur à Cologne, évêque à Munster, Paderborn et Hildesheim, coadjuteur à Regensbourg. Il établit sa résidence à Bonn, abandonnant l'administration du pays au Conseil privé, puis au prévôt Ferdinand de Kerssenbrock, Statthalter, assisté du Conseil.

Les grandes querelles de l'Europe, la guerre de Sept-Ans notamment, troublèrent son règne ; il fallut, à Osnabruck, loger des troupes, payer des contributions, supporter les maraudeurs. Le prince ne vint, d'ailleurs, que trois fois dans cette petite ville capitale, et il ne laissa comme traces de son passage que la reconstruction d'un moulin, d'une chapelle et l'entreprise d'une prison. Il était trop occupé ailleurs. Troublé dans sa résidence de Bonn, notamment par les Français, il prit le parti de se retirer momentanément à Munich, mais, arrivé à Ehrenbreitstein, il tomba

frappé d'apoplexie. C'était, au dire des contemporains, un prince d'une virile prestance, généreux envers ses serviteurs et sa Cour était celle d'un grand souverain. Il avait construit près du Rhin nombre de châteaux. Osnabruck fut moins avantage. Le château de la résidence fut même trouvé après lui dans un fâcheux état d'entretien. Son administration avait coûté au pays près de quatre millions et ses autres évêchés n'étaient pas en meilleure forme. D'autre part, nombre d'édits qu'il fit promulguer témoignent de sa haute surveillance et surtout du travail de sa chancellerie en matière civile et pénale.

Si la puissance et le luxe des Cours épiscopales, électorales, impériale, n'avaient pas laissé de nuire à l'administration des princes catholiques d'un petit évêché, d'autre part, le parti protestant d'Osnabruck allait trouver dans la même maison des princes d'un autre rang et d'un autre caractère : ceux-ci, ducs à Brunswick et à Lunebourg, s'étaient par alliance pourvus de titres royaux et ils allaient agir d'autorité. Après un interrègne mouvementé, motivé par la guerre entre la Prusse et l'Autriche, le choix d'Osnabruck se porta sur Frédéric, deuxième fils du roi Georges III d'Angleterre, qui n'était alors qu'un enfant de six mois.

Le Chapitre, qui ne laissait passer aucune occasion, prétendait administrer le pays jusqu'à la majorité du prince. Mais le roi fit savoir par une déclaration qu'il entendait être le tuteur politique de son fils et gouverner par l'intermédiaire du Chapitre et de deux conseillers royaux. Les chanoines protestant contre ce qu'ils appelaient un attentat à leurs droits, le roi Georges, par lettres patentes, supprima toute l'administration antérieure et le gouvernement fut exercé, au nom du roi, par un collège de conseillers, les intérêts spirituels des catholiques étant confiés au soin de l'archevêque de Cologne. Enfin, en 1783,

le prince Frédéric atteignit l'âge légal et put recevoir directement l'hommage du Chapitre, de la noblesse et des députés des villes. Après sa joyeuse entrée dans Osnabruck, il gouverna, en effet, par lui-même ; mais le siècle était à son déclin et la date de la sécularisation était prochaine : 1803. N'était-elle pas faite déjà ? Après l'imposition du régime hanovrien, il n'était besoin que de changer le titre princier. De prescription en prescription, d'un processus à l'autre, la principauté épiscopale d'Osnabruck était morte, sans déclaration de décès.

Il subsiste deux images intéressantes de l'ancien Osnabruck, une vue en élévation et une description.

La première représente la ville au temps du traité de Westphalie, en 1648, et elle a été intentionnellement reproduite en petit format en 1898. On voit à gauche le château S.-Pierre, résidence de l'évêque, grand bâtiment carré, flanqué de minarets, et placé au milieu d'un fortin étoilé, entouré d'eau : on y avait accès de la ville, soigneusement fortifiée de ce côté, par deux petits ponts, à franchir successivement, et faciles d'ailleurs à enlever. Le château-fort ayant dû être démoli en vertu du fameux traité qui donna une charte particulière à l'évêché, l'espace fut converti en jardin ; le prince Charles de Lotharingie y établit une ménagerie.

Entourée par les eaux vertes de la Hase et par une enceinte de murailles, rehaussée de tours de défense, la ville prolonge de gauche à droite la suite de ses toits rouges, et l'on voit se profiler sur le ciel les clochers des églises, sur-élevés comme les rendaient volontiers les anciens dessinateurs, pour mieux montrer le nombre des édifices religieux.

Une porte paraît particulièrement fortifiée, elle protégea ce pont sur la Hase qui donna vraisemblablement son nom à la ville.

L'exacte description de la ville et du pays d'Osnabruck

en 1789, présenté par Strüve en guise de préface à son histoire (1), fait penser au mémoire descriptif de notre Thomassin. Nous ne pouvons songer à résumer l'ensemble présenté dans ces 140 pages. Disons seulement que l'on constate le fonctionnement durable des Etats du pays, composés de trois collèges, Chapitre, noblesse et députés des villes. Le Chapitre compte 23 membres, appartenant à l'ancienne noblesse allemande, et obligés à la preuve de leurs seize quartiers. La même preuve était à faire par les députés de la noblesse, propriétaires d'un bien seigneurial.

Le collège des villes était formé par les représentants d'Osnabrück, de Wiedenbrück, Quackenbrück et Furstenu. Prince temporel, l'évêque avait son Conseil privé, qui, en même temps que la Chambre des rentes ou *Compterie*, administrait les biens de la Mense et du Domaine. A la Chancellerie de Justice revenait, en général du moins, la distribution de la justice civile, comme l'Official avait à connaître des affaires ecclésiastiques ; de l'Official, il y avait le *recursus ad principem* ; au civil, après l'épuisement des voies d'appel dans le pays, il fallait s'adresser au tribunal de l'empire, à Wetzlar.

Notons l'existence du *Landdrost* ou Haut Drossard, magistrature de la Basse Saxe et dont les fonctions ne paraissent pas manquer d'analogie avec celles du Grand Mayeur autre part ; un Drossard particulier avec un Maître des rentes ou receveur, étaient installés dans chacune des sept circonscriptions ou *Aemter* qui partageaient le pays : ils veillaient à l'exécution des décisions de la justice, à la police, aux rentrées, amendes, et le reste.

Quant à la bourgeoisie, elle se répartissait en différents quartiers qui eurent peine à s'unifier et à confondre leurs

(1) *Beschreibung und Geschichte des Hochstifts und Fürstenthumes Osnabrück, von J. E. STÜVE, syndicus der Stadt, O. 1789.*

institutions traditionnelles. Somme toute, la ville se pourvut d'un Conseil de 16 membres et de deux bourgmestres, élus le 2 janvier ; à ces magistrats communaux s'ajoutaient des élus des Gildes et de la *Wehr* ; et un Collège de 22 personnes étant ainsi formé, celui-ci répartissait entre ses membres, à divers titres, l'exercice de juridiction bourgeoise. Il y avait onze Gildes ou Métiers, et étaient de la *Wehr* tous ceux qui n'appartenaient pas aux Gildes. On trouvait encore les Anciens, les Amis des Onze Gildes, les *Gildemeister* ou Gouverneurs de Métiers, formant tel Collège différent. Gouvernement populaire compliqué, et où l'amour pour les formes de l'organisation paraît avoir joué son rôle.

Minden.

Passons à la principauté épiscopale de Minden.

Que dire de son histoire ? Le territoire était resserré entre celui de principautés plus grandes ou importantes, tel l'évêché d'Osnabruck ou le duché de Brunswick, et les annales de Minden se déroulent, de la fondation à sa fin, sans rien révéler qui intéresse particulièrement le développement des principes constitutionnels ou la grande politique. Il vaut pourtant la peine de suivre les indications d'un abrégiateur bien informé (1), qui paraît être de ceux qui se produisent de temps à autre dans une cité, pour lui faire entendre le récit rapide d'une histoire ancienne trop oubliée.

L'existence d'un évêché à Minden (*Mund*, *Mündung*) est constatée, en 803, par un renseignement d'Eginhard.

C'était antérieurement, sans doute, une Burg au temps de Witikind, car la démolition, au XVII^e siècle, de tours de guetteurs, a mis au jour des anciens tombeaux saxons, avec de nombreux squelettes bien conservés, des vases, armes et bijoux, le tout bientôt jeté au vent.

(1) KARL STÖY, *Abriss der Geschichte Mindens*, Minden, 1879.

La première église construite était de bois et sur son emplacement a été érigé le Dom actuel, un chef-d'œuvre de l'art gothique primaire, datant du XI^e siècle.

Le premier évêque fut Hercumbertus, ancien abbé de Corbie, en Picardie, maison mère de l'abbaye bénédictine de Corvey, près Höxter, fondée en 822. Il aurait eu pour défenseur civil — *advocatus* ou *defensor* — Witikind lui-même. Ici comme ailleurs, tout d'abord, les premiers évêques ne furent autres que des missionnaires, des prêtres organisateurs ; le premier évêque seigneur fut Leudwardus, fils du duc Engern, qui reçut d'Otton 1^{er} les *Regalia* en 961.

Sous le 15^e évêque, l'Empereur Conrad II, le Salique, tint cour plénière à Minden, et c'est là qu'à l'âge de 9 ans son fils Henri II fut proclamé roi des Romains.

Deuxième visite impériale, Henri IV, le pèlerin de Canossa, arriva à Minden avec sa Cour et y séjourna trois jours, demeurant, comme Conrad, dans un bâtiment qui, depuis, fut appelé Curie impériale.

Une bagarre éclatant entre ses gens et des bourgeois causa un incendie qui dévora l'église principale, où périrent des objets de grande valeur du temps de Witikind et des Carolingiens; entre autres, dit-on, le grand C d'or, marque du troisième rang dans l'ordre des fondations donné à l'église de Minden, par Charlemagne, suivant la légende, la même qui donnait la lettre A à Halberstadt, B à Osnabruck, la série suivante de l'alphabet aux autres évêchés.

Viennent d'autres fondations religieuses, et cette partie de l'histoire ancienne de la ville de Minden est peu connue.

Dans l'ordre civil, on voit que les premières tentatives d'émancipation ne réussirent pas à la bourgeoisie ; sous le 32^e évêque Wehdekindus qui, seigneur féodal allemand avait la main rude, elle dut, en signe de pénitence, avec une verge sur la poitrine, aller à la rencontre du prince

devant la porte de la ville, lui demander solennellement pardon et rentrant à la suite du cortège, payer 750 florins d'amende, ce qui, pour lors, était une somme importante.

Prudent même après le succès, l'évêque construisit le château-fort de Petershagen. De ce temps, l'évêque souverain faisait bien d'être seigneur féodal et seigneur bien renté. Témoin Ludovicus, qui pour ne pas être obligé de résigner, dut demander à son frère, duc de Brunswick-Lunebourg, de l'entretenir, ainsi que douze de ses gens, sur le même pied où il avait toujours vécu (1). La population d'ailleurs tenait la dragée haute à l'évêque, car le don de joyeux avènement n'était offert qu'au milieu des récriminations : il était de trois sous par tête d'habitants (2) au-dessus de l'âge de dix ans : *3 Mariengroschen*.

On constate une première organisation de la bourgeoisie : Quarante hommes choisis auraient alors formé, par la voie du sort, une Commission de 12 citoyens, lesquels élisaient le nouveau bourgmestre de l'année. On était pourtant encore loin de l'émancipation, car l'arrivée de l'empereur Charles IV donna lieu, en 1377, à cette scène caractéristique. L'évêque, à la tête de son Chapitre, comme le bourgmestre à la tête du Magistrat, allèrent à la rencontre de l'empereur jusqu'au milieu du pont de pierre sur le Weser : le bourgmestre présenta les clefs de la ville à l'évêque, lequel les présenta à l'empereur en le félicitant, et les clefs furent rendues suivant le même usage symbolique.

La bourgeoisie cependant ne resta pas longtemps à ce degré de soumission formelle : elle en vint à discuter les droits de l'évêque en matière de juridiction, de législation et de finances. Elle alla même jusqu'à vouloir soumettre à

(1) *Op. cit.* p., 11.

(2) *Op. cit.* p., 10.

la loi de l'impôt général (1) le clergé, malgré les immunités accordées à l'origine pour mettre les fondations épiscopales à l'abri du pouvoir civil, des officiers de l'empire, mais qui devinrent un obstacle inattendu à la paix publique lors du développement civil de la bourgeoisie.

C'est ainsi qu'à Liège fut interminable la querelle soulevée par l'impôt sur les choses vénales. A Minden, la bourgeoisie s'obstina si bien que, malgré les plaintes épiscopales et les mandats impériaux, le droit municipal de Minden se constituait dès 1394 ; le *jus statutarium reipublicae Mindensis* se retrouve encore avec peu de changement dans le travail de revision de Crusius de l'an 1674.

Les agissements de la bourgeoisie, en matière politique, suivirent leur cours, mais non sans provoquer mainte réaction ; un beau jour, le bourgmestre et le Conseil furent chassés, et peu après ils virent arriver leurs femmes renvoyées sur des charrettes de fumier.

Les bourgeois, qui s'enrichissaient peu à peu de l'élève du bétail, de l'agriculture et surtout grâce à l'industrie lainière, entreprirent de débarrasser le pays des chevaliers qui de leur Burg les molestaient ; mal leur en prit quelquefois, car, dans une de ces expéditions, le comte Simon de Lippe, écrit-on, tua 332 citoyens de Minden.

Le XV^e siècle est pour les villes de l'Allemagne la période de splendeur ; Minden est prospère, son calendrier, tout en marquant les phases de la lutte intérieure, enregistre tranquillement des événements communs, inondations, peste bovine, épidémie, même un tremblement de terre..

Dès l'avènement de Franz 1^{er}, en 1508, s'ouvre une ère nouvelle, celle de la Réformation religieuse qui va être entreprise. Élu à 47 ans, Franz revient trois ans après

(1) *Op. cit.*, p. 11.

de Brunswick à Minden en chevalier du XII^e siècle plutôt qu'en évêque du XVI^e, et il tient sur le Marché, jonché de paille, un tournoi qui dure 15 jours, en présence de tous les princes voisins et de son père, le duc de Brunswick-Lunebourg ; après quoi, il court les aventures, mêlé à tous les désordres qui signalent la campagne entreprise par la noblesse contre l'évêché de Hildesheim (*Stiftsfehde*).

Les expéditions de ce genre avaient ruiné le pays : à son retour au château-fort de Petershagen, le fastueux Franz, affamé, ne trouva là que la croûte de pain et un hareng.

Minden, pour éviter la destruction, dut traiter avec les gens de Hildesheim, et bientôt la puissance épiscopale se trouva réduite à ce point, que non seulement la bourgeoisie se mit en possession de tous les droits contestés, — plus d'impositions, de charges militaires — mais elle fit dépendre de sa libre permission le séjour de l'évêque dans ses murs. Si le pouvoir politique était ainsi renversé, le pouvoir religieux se trouvait miné par les nouvelles croyances fomentées par les docteurs de Wittenberg, où étudiait la jeunesse riche de Minden.

Des énergumènes les mirent en action : un jour, notamment, ils tinrent enfermés à l'Hôtel de ville tous les membres du clergé, sur lesquels ils avaient pu mettre la main, et ils ne les lâchèrent qu'après leur avoir fait signer des reconnaissances ; les troubles grandissaient, et tandis qu'on fondait les cloches pour en faire des canons, encore voulut-on envoyer le clergé aux travaux élevés pour fortifier la ville. Le clergé secondaire s'enfuit, non sans se liguier pour citer Minden au tribunal de l'Empire. Fait remarquable, le Chapitre ne bougeait. Il croyait ainsi échapper à l'orage.

Se méfiant de l'évêque gagné secrètement aux idées nouvelles, redoutant le populaire, il vivait dans ses « encloîtres » fortifiés, lesquels formaient comme une ville au milieu de la ville.

Minden se rit d'abord du ban de l'empire, mais vint une armée d'occupation, et il fallut capituler. Comme d'autres cités, elle vit qu'elle s'était enrichie à aligner le compte des grosses amendes à payer, six mille thalers, restitutions, déposition du Magistrat, et le reste.

Sous Franz II, *ecce iterum*, apparaît devant les murs Philippe de Brunswick, et il fallut compter aux Réformés une rançon de deux mille cinq cents thalers. Disons cependant qu'étant archevêque de Brême, Franz accorda des privilèges à Minden : Charles V les approuva, et la liberté proclamée de la navigation sur le Weser donna aux manufactures de laine de Minden une nouvelle prospérité.

Après l'avènement de Herman, eut lieu la proclamation du recès dit de Lubeck, en 1573 : d'une part la ville devait accepter formellement l'établissement du pouvoir seigneurial de l'évêque, d'un autre côté, les privilèges de la ville étaient reconnus. La paix ne dura guère.

Sous Chrétien de Brunswick (1), 59^e et avant dernier évêque prince, éclata le plus fort de cet orage qui dura trente années, et l'on vit la cité de Minden, tiraillée à l'intérieur, attaquée tour à tour par les deux partis, arriver à ce point d'irrésolution qu'en vue de parer aux nécessités immédiates, l'évêque et le Chapitre plus catholique que lui, se tournèrent vers le roi de Danemark campé non loin de là avec son armée protestante, tandis que les protestants du Conseil appelèrent le Bavaois Tilly avec sa soldatesque redoutable. Celle-ci vint, et, avec l'occupation, c'en fut fait de l'indépendance de la cité de Minden vis-à-vis de l'empire, presque complète autrefois. Plus de neuf années se passèrent ainsi, et l'on compta qu'en deux ans seulement on avait dépensé pour l'entretien des troupes six cent mille thalers. On regarda comme une

(1) *Op. cit.*, pp. 15 et suiv.

délivrance l'approche de Banner avec l'armée suédoise en 1634 : elle entra dans la brèche ouverte par le canon, après un bombardement. La ville jouit alors d'une paix militaire, protégée par des garnissaires protestants jusqu'au 15 octobre 1649.

L'armée suédoise était bien là, mais où était l'intégrité du territoire, où une majorité d'opinion, où les moyens de gouvernement ? Le Congrès qui signa la paix de Westphalie traita le pays comme une valeur d'échangé, laissant une partie au Hanovre, donnant à l'Electeur de Brandebourg Minden avec tout le reste, en compensation de pays poméraniens transmis aux Suédois. Au fait, de quel intérêt pouvait être pour l'Europe la conservation de telles petites principautés que leur propre politique avait d'avance perdues ? On peut croire que leur sort servit d'exemple à ces princes qui recoururent victorieusement à l'autorité, comme ceux de Bavière : ils purent, échappant à la longue tourmente, maintenir pour eux et leurs successeurs la principauté et le siège intacts, avec l'assurance de deux siècles de survie, jusqu'à la révolution française. Ils trouvèrent sans peine des partisans parmi ceux qui estimaient que, pour une nationalité, la première loi est de vivre.

Verden.

Il est de ces principautés ecclésiastiques dont l'histoire, faute d'éléments suffisants, manque forcément d'ampleur et d'intérêt pour l'étranger ; elle n'est pas loin alors de ressembler à celle de quelque abbaye croisant volontiers son écusson de la crosse et de l'épée, sans être bien puissante par l'une ni par l'autre.

Ainsi pourrait-on s'exprimer avant de passer à Verden.

Le lieu (1) était déjà connu du temps de Charlemagne

(1) V. PFANNKUCHE, *Aeltere Geschichte des Bisth. Verden*, 1830. — HODENBERG (Celle, 1856) a entrepris la publication des documents sur lesquels se fonde l'histoire de Verden.

(*Phardum* ou *Ferda*) et c'est là qu'irrité d'avoir si souvent à ramener son armée pour combattre les Saxons obstinément rebelles, il donna à la victoire franque un véritable bain de sang lors d'un égorgement en masse. Le document qui attribue à Charles l'établissement de l'évêché en 786 paraît apocryphe; et il faut remonter à un synode tenu à Mayence pour y constater la présence de l'évêque Haruth, le premier connu. Sur le petit territoire de Verden, tout entier dominé au nord par celui de l'archevêché de Brême-Hambourg, on voit se répéter et tardivement l'organisation des autres principautés : Otton III confère à l'évêque les droits de marché, péage et monnaie, Henri IV l'investit du droit de juridiction sur tous domaines. Au temps de la Réforme, l'évêque Wilhelm fut chassé avec tout son clergé. Puis Suédois, Hanovriens, Franco-Westphaliens, Prussiens passèrent par Verden, dont la population est aujourd'hui estimée à environ 8,000 habitants — y compris la garnison.

Le siège de Verden, dont la cathédrale construite de 1200 à 1490 est affectée au culte évangélique, relevait autre fois de l'archevêché de Mayence, comme Halberstadt.

Halberstadt.

Encore que Halberstadt soit placé au-delà des montagnes du Harz, une communauté d'origine avec les principautés précédentes nous amène naturellement à parler de son histoire.

Le rôle de la principauté épiscopale de Halberstadt (1) ne manque pas de caractère, ni l'aspect de la ville elle-même de relief : elle a conservé un ensemble de constructions anciennes comme on n'en trouve que rarement, au centre d'un grand pays, loin des ports et des frontières.

(1) V. FRANTZ, *Geschichte des Bistums nachmaligen Fürstentums Halberstadt*, 1853.

L'évêché fut d'abord établi à Selingenstadt (Osterwick) avant d'être transféré en 818 : la succession des noms de Tongres-Maestricht-Liége, d'Elze-Hildesheim, comme de Selingen-Halberstadt, montre qu'à l'origine un siège épiscopal était assez facilement déplacé, à moins qu'il ne s'agit d'une cité ancienne et avantageusement conservée.

C'est Louis le Pieux qui fut ici le véritable fondateur, en installant l'évêque Hildegim 1^{er}, lequel donna au Dom commencé par lui-même une suite de trente-cinq églises dans le pays. Sous Sigmund, la principauté s'étend sur cinq Gaue, ce qui lui donne un territoire moindre que celui de l'archevêché de Magdebourg à l'est, plus grand que celui de Hildesheim à l'ouest.

Grâce à Henri II qui investit l'évêque Arnulph des droits de juridiction, Halberstadt devient une cité. Fait intéressant, un peu auparavant, du temps de Bernhard, dès 968, les gisements métalliques du Harz, qui devaient donner naissance à une industrie si étendue, avaient été reconnus et même exploités par des fondeurs.

A partir de la fin du XI^e siècle, l'histoire ne mentionne plus que troubles, guerres, incendies, conséquences de la turbulence d'une population montagnarde et de l'humeur belliqueuse des princes voisins comme des prélats mêmes de Halberstadt; ceux-ci s'aventurent facilement dans les grandes luttes de l'empire. Il fallut l'appui des puissances limitrophes de Halberstadt pour réprimer en 1425 les bourgeois révoltés contre Jean de Hagmo.

Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, le Chapitre, pour enrayer sûrement le mal causé à la principauté par l'ordinaire conduite des seigneurs évêques, ne trouva rien de mieux, *sede vacante*, que d'élire un enfant de deux ans, Henri Jules, duc de Brunswick : il se donnait ainsi le moyen de ramener une tranquillité plus conforme au caractère d'un Etat ecclésiastique et de payer de grosses dettes.

Pupille ingrat, Henri Jules, exerçant en réalité le pouvoir en qualité d'évêque duc, abolit le culte catholique en 1591. Ainsi, de par le prince évêque, c'en fut fait de la principauté épiscopale de Halberstadt.

C'est encore aux expéditions de Charlemagne contre les Slaves que Hambourg et Brême doivent leurs origines épiscopales. La plaine brémoise, que traverse le Weser, fut dès lors ouverte à une première civilisation religieuse, et plus loin, au bord de l'Elbe, l'antique Hammaburg n'aurait été autre tout d'abord que quelque blockhaus sur l'Alster. Ansgar, l'apôtre du nord, (1) établit là son siège, d'où il alla vers le septentrion, dans le Holstein, en Suède, en Danemark, catéchisant les peuples et les rois, étendant son domaine spirituel jusque sur des régions extrêmes, jusqu'en Islande, *terra incognita*. Le pape Grégoire IV le nomma premier archevêque de Hambourg, et Pascal, son légat dans le nord. Mais vinrent les Normands, l'église d'Ansgar fut pillée, et lui-même, « encore qu'il fût sans mitre, eut peine à sauver sa vie. (2) » Dépouillé de tout il dut se réfugier à Brême.

Brême-
Hambourg.

Le territoire de Hambourg était peu sûr, peuplé de pêcheurs, de marins, exposé aux incursions des pirates normands, danois ou slaves. Le siège de Hambourg fut réuni à celui de Brême (3) érigé en archevêché. De cet

(1) Une vie d'Ansgar ou Anschaire se trouve dans PERTZ, *Mon. Germ. hist.*, t. II, pp. 683-725 : *Vita Anskarii a Rimberto et alio Anskarii discipulo conscripta*. On en a un manuscrit du XI^e siècle.

(2) « *Etiam sine cappa sua vix evasit.* » *Ibid.*, p. 700, c. 16 : « *De adventu pyratarum ad urbem Hammaburg, et quomodo episcopo et clericis ac populis fuga dispersis omnia quae ibi erant hostili impetu depredatione aut igne disperierint.* »

(3) *Ibid.*, c. 22 : « *Qualiter Hludovicus clementissimus rex cum consensu episcoporum in vice supradictae Celle, episcopatum Bremensis ecclesiae causa solatii Hammaburgensi sedi adjunxerit.* »

abandon forcé datent pour Hambourg des destinées particulières.

Archevêque de Brême-Hambourg, Adalgag fut investi de pouvoirs souverains par Otton I^{er} avec lequel il était apparenté et, à la faveur de circonstances spéciales, Adalbert I^{er} (1043-1072), tuteur de l'empereur Henri IV, put étendre la juridiction du siège sur le Jutland, le Danemark et la Suède : puissance éphémère encore une fois ; son successeur Liemar, impliqué dans les grandes luttes qui éclatèrent pour ou contre Henri IV, se vit mis au ban de l'empire, et tous ces pays se séparèrent de Brême. D'autre part, à l'intérieur, les bourgeois luttèrent victorieusement contre leurs prélats, agrandissant leurs privilèges et conquérant l'indépendance civile ; à eux la richesse nouvelle, grâce au commerce établi des côtes des Pays-Bas à celles de Livonie. Ville impériale dès le XIV^e siècle, Brême fut un des membres importants de la Ligue hanséatique, et elle contribua à l'établissement des chevaliers de l'ordre teutonique. La ville jouissait de la plus grande prospérité au XV^e siècle, quand éclatèrent les guerres de religion, où elle montra un zèle passionné pour les doctrines de Luther, puis de Calvin ; les événements ruinèrent pour lors sa puissance. Le dernier prince archevêque de Brême fut Frédéric, prince de Danemark, qui finit par monter sur le trône sous le nom de Frédéric III, en 1647. En suite du traité de Westphalie, Verden et Brême furent réunies en un duché donné aux Suédois, puis vint le tour du Danemark, du Hanovre, des Français, de la Prusse.

Ainsi, le rôle trop grand de ses princes, l'activité commerciale, la réforme et la guerre privèrent l'archevêché de Brême de cette garantie de l'existence que trouve autrement, dans la tranquillité intérieure, une principauté ecclésiastique ; il était dans les destinées mouvementées de



Vue de l'église St-Lambert et du cabaret de la Neustadt,
Hildesheim.

Brême de sortir des limites d'un cadre qu'elle jugeait trop étroit.

Sans doute d'autres cités affiliées à la Hanse se sont mieux et plus longtemps accommodées de l'ancien régime, mais elles se trouvaient loin de la mer, de ses dangers et de l'indépendance qu'elle donne, et le commerce extérieur, bien qu'exercé par certaine classe, n'était pas devenu l'unique but de l'activité nationale. Elles ne plaçaient pas tous leurs intérêts au dehors.

On est loin à Brême de ces premières institutions que la formation politique de l'Europe au moyen âge lui avait données. La réforme religieuse semble avoir, dans l'Allemagne du Nord, effacé jusqu'au souvenir. La vieille ville, à Brême, a pourtant conservé de vénérables monuments, derniers témoins des origines épiscopales, le Dom plus ou moins ruiné, qui date des XI^e, XIII^e et XIV^e siècles; l'église N.-D., du XII^e et du XIII^e, restaurée d'un côté; ou la fontaine de Willehad, premier évêque. Mais qu'est-ce, dans ce milieu affairé, auprès de la Bourse, la Chambre de commerce, la poste et le télégraphe? Une ville neuve s'est de l'autre côté de l'eau ajoutée à l'ancienne, et Bremerhafen, ce grand port de l'émigration allemande, est en train de supplanter tout le reste. Au milieu d'une ville qui marche, quel lointain retour fait l'esprit vers l'ancien siège, destiné à l'immobilité!

Les autres cités ont volontiers publié elles-mêmes leurs propres annales: une histoire du duché de Brême par Wiedemann a été imprimée à Stade, une autre par Kobbe à Göttingen. (1).

Revenons à Hambourg. Après le transfert du siège à Brême, lequel, crut-on, ne devait être que momentané,

(1) WIEDEMANN, *Geschichte des Herzogstums Bremen*, 2 vol., Stade, 1866; KOBBE, *Gesch. der Herz. Bremen und Verden*, Göttingen 1825, 2 Th.

les comtes de Holstein occupèrent le territoire ; mais bientôt ils ne purent prétendre qu'à l'institution d'un prévôt. Des établissements ecclésiastiques subsistaient : la fondation épiscopale de Libentius (1029), le Dom d'Albrand (1037), la Burg ou château fort d'Adelbert (1043). Mais, ni les princes voisins, ni ceux de l'intérieur, ne purent arrêter le développement des libertés communales dans une cité parcellaire, administrée par quatre consuls déjà vers la fin du XII^e siècle. Le déplacement du siège ecclésiastique devint définitif en 1223. Au XIII^e siècle, la cité est arrivée à l'autonomie, pleinement investie de tous les droits qui constituent celle-ci : liberté dans les affaires intérieures, juridiction spéciale, exemption de péage, établissement d'une banlieue, frappe de la monnaie, droit de pêche, jadis seigneurial ; les Gildes, les Métiers sont constitués dès le commencement du siècle. En 1259, Hambourg conclut avec Brême un traité analogue à celui qu'elle avait déjà avec Lubeck en vue de protéger ses intérêts commerciaux. Dès lors, tandis que peu à peu le code de la cité est amendé, l'histoire politique se résume dans une suite de documents émanant du Sénat, les Recès, sorte de Paix intérieures. Telle est, en raccourci, l'évolution municipale, laquelle ne laisse pas de suggérer quelques observations.

Dès le premier établissement du siège à Brême, il n'était plus donné à Hambourg de fournir à l'histoire le rare exemple d'une principauté ecclésiastique installée en plein territoire maritime.

Et dès lors, l'histoire ordinaire et connue change de face.

La ville est ouverte à l'étranger et la population, moins sédentaire, devient aussi hétérogène. Des marchands néerlandais fugitifs en l'an 1500 construisent la partie ouest de la ville ; en 1614 arrive d'Angleterre un certain nombre de trafiquants qui gardèrent le nom d'*adventurers* ;

de même, foule de juifs chassés d'Espagne et du Portugal immigrèrent, apportant avec eux l'habitude du change, l'expérience des affaires à longue échéance, celle aussi du commerce avec les Indes. Plus de religion d'Etat, de confessions privilégiées, et c'est ainsi que les guerres religieuses qui ruinèrent tant de cités donnèrent à la ville de nouveaux contingents d'habitants, venus de tous les coins de l'Europe. Bien plus, les anciennes traditions mêmes se modifient au retour de ces Hambourgeois émigrés revenant dans la ville natale après fortune faite et y introduisant les mœurs de l'exotisme.

Notons pourtant que Hambourg a gardé bien longtemps son Chapitre.

Celui-ci subsiste, encore que le prince archevêque soit absent toujours, et l'on peut croire en principe qu'un Chapitre peut compter, comme institution, sur plus de chances de survie : portant un titre moins en vue, jouissant dans le pays de l'avantage de nombreuses relations personnelles, il constituait une corporation et même, au milieu des troubles, pouvait se réclamer du droit commun; de plus, il avait l'habitude de la vacance du siège, et il desservait une église, le Dom.

De bonne heure, c'est le Sénat de Hambourg qui, dans les limites de la cité, exerce en lieu et place d'une autorité ecclésiastique ou de ses officiers, le pouvoir civil et administratif. Aussi, c'est à lui que se prend l'opposition. On remarque aisément la disparition de ce personnel traditionnel des partis qu'on voit agir d'ordinaire dans les principautés épiscopales. Les luttes sont purement économiques, et la faction populaire prend le nom de tel chef d'occasion qui la mène.

Le soin des installations maritimes, la préoccupation des relations internationales, la hausse ou la baisse des produits destinés à la consommation amènent les résultats

auxquels la population s'intéresse avant tout. Vu son importance économique, Hambourg était d'avance assuré de jouer le plus grand rôle entre tous les anciens sièges ecclésiastiques, dans les grandes guerres de l'ère moderne et les combinaisons diplomatiques qui suivirent. La même raison lui valut d'être l'objet d'études d'histoire des plus variées : documents, chroniques (1), topographie, statistique, commerce, marine, rubriques dont on retrouverait difficilement l'ensemble dans les autres cités dont nous avons à parler. Il y a beau jour — ce fut en 1805 — que l'ancien Dom a été démoli, pour cause de vétusté; son souvenir a été conservé par le nom d'une rue, la *Domstrasse*, qui y conduisait : *sic transiit*.

Hildesheim.

Revenons plutôt du nord de l'Allemagne vers le centre, où les conditions de la vie sont restées plus longtemps les mêmes, et, à l'avantage de notre sujet, nous trouverons à Hildesheim l'occasion d'étudier une histoire semblable à la nôtre. La ville intérieure offre un intérêt tout particulier, c'est un musée debout; et qu'il s'agisse d'hommes instruits en matière d'art et d'histoire locale, ou de monuments anciens tant civils que religieux, elle présente des ressources peu communes.

Transférant ici le siège que Charlemagne projetait d'établir à Elze, Louis le Pieux éleva vers 815 une petite chapelle à Notre Dame, auprès de laquelle le premier évêque Gunther construisit une première église cathédrale qu'il entourait de travaux de défense.

Dès l'origine s'établirent des traditions d'art et de culture intellectuelle. Gunther avait été Chorège ou Maître de chœur à Reims; Alfried, quatrième évêque, élève de

(1) LAPPENBERG a publié des documents anciens, ou *Urkunden*, et des chroniques; GALLOIS, une histoire de la ville *Geschichte der Stadt H. 1856-1857*, 3 vol.

Rhabanus Maurus à Fulda, écolâtre à Corvey, développa l'école cathédrale à Hildesheim; après l'évêque Marquard, tombé sur le champ de bataille en combattant les Normands, Otwin, le prélat préféré d'Otton 1^{er}, rapporta d'Italie des reliquaires, des livres, de l'or et des pierreries. Mais, le véritable créateur de l'importance artistique de Hildesheim fut Bernward (993-1022) élève à l'école du Dom, de Tangmar, qui fut son biographe. Zélateur des sciences et des lettres, il avait été en 987 le précepteur d'Otton III, dont il resta le conseiller; on voit encore au trésor de la cathédrale tel manuscrit sur la géométrie qui lui servit; revenu d'Italie, il établit un atelier, d'où sortirent des œuvres artistiques auxquelles lui-même travailla. On lui attribue de vrais bijoux de l'art roman qui portent son nom : croix, chandeliers, colonne, la colonne dite du Christ, façonnée à l'instar de celle de Trajan et qui fut placée devant le Dom. Les mines du Harz lui fournissaient un beau métal dont la composition était encore ignorée; de là cette inscription originale : cet ouvrage n'est fait ni d'or ni d'argent, mais de ce métal que vous voyez, *ex hoc metallo quod vides*.

Cependant, tout en faisant copier par le diacre Guntbald l'évangélaire et le missel qui se trouvent encore au Dom, Bernward ne négligeait pas le temporel: il entoura de belles et fortes murailles l'établissement épiscopal.

De son temps l'empereur Henri II de Germanie, encore duc de Saxe, visita l'église de Hildesheim, qu'il enrichit. C'était celui-là même qui, par ses donations, permit en 1058 à l'Eglise de Liège de former un tout de ses diverses possessions, de Liège à Dinant (1).

A Hildesheim, si le culte des arts était encore l'apanage

(1) V. le *Cartulaire de l'Eglise Saint-Lambert de Liège*, préface, p. III.

d'initiateurs titrés, la discipline religieuse était, dans les cloîtres du Dom, surtout rigoureuse. On doit à Saxo l'annaliste un renseignement où se trouvent comparées à ce sujet les églises de Hildesheim et de Liège.

Henri fondait l'église de Bamberg et il vint donc à Hildesheim, admirant la régularité, l'austérité de la vie que menaient ensemble les chanoines tout comme des frères en un monastère; il souhaita à son église de Bamberg ce zèle pour l'étude qui animait celle de Liège, joint à la rigueur qui signalait celle de Hildesheim (1).

Peu après l'an mille, l'homme de génie et d'activité grande qu'était Bernward, avait non loin de la cathédrale jeté les fondements de la belle et grande église de S.-Michel; la peste avait désolé la localité et c'est dans des circonstances pareilles qu'à Rome, où Bernward puisa ses inspirations, une statue de l'archange fut placée au dessus de la tour imposante dite de S. Angelo. La tradition reporte à l'année 1022 la consécration de la magnifique basilique S.-Michel, auprès de laquelle l'évêque avait construit un monastère. C'est dans cette église, soit dit en passant, qu'on admire encore le chef-d'œuvre de la peinture au XII^e siècle, le plafond de bois de la grande nef, représentant l'arbre de Jessé; et la partie du cloître qui constitue la descente du monastère à l'église, témoigne de l'effet que peut produire la sévérité de l'art roman.

Cependant, la population grandissant autour de la fondation S.-Michel, une église paroissiale, dédiée à S.-Lambert,

(1) « *Hunc statum claustrî Henrico imperatori Barenbergensis ecclesie constructori... referunt in tantum placuisse... ut sue B. ecclesie cum studio Leodicensis optaret etiam rigorem Hildensemensis claustrî.* » — V. *Hildesheims Domgruft und die Fundatio Ecclesie Hildensemensis*, von Dr A. BERTRAM Domcapitular, Hild. 1897, p. 14.

fut construite pour son usage. D'après un ancien dessin (1) conservé à Hildesheim, c'était une petite construction à cinq fenêtres de côté et cintrées, sans tour, un porche en plein cintre, surmonté d'une fenêtre ; l'édifice était dirigé perpendiculairement au coin droit du fond du monastère, devant le verger. Il est pour nous intéressant de retrouver une église de S.-Lambert remplissant, à Hildesheim, le même rôle de baptistère que N. D. aux fonts auprès de la Cathédrale S.-Lambert.

Rappelons-le, pour passer à un autre ordre d'idées : certaines tentatives en vue de fédérer et d'unir dans leurs intérêts les puissances ecclésiastiques (2) vinrent de l'initiative impériale. Il y eut d'autres cas où, de leur propre mouvement, des Eglises cherchèrent à s'associer, soit pour se garantir contre toute vexation ou dans le but d'établir une confraternité utile, voire même agréable. C'est ainsi qu'en pays liégeois l'abbé et le couvent du Val-S.-Lambert demandèrent, en 1234, au Chapitre de S.-Lambert à Liège, que des liens confraternels fussent établis entre eux, ce qui fut accepté. De même, en 1236, l'abbé et le couvent d'Alne accordent au Chapitre de l'Eglise de Liège d'être unis avec lui par convention fraternelle. La même année, (3) le Chapitre de S.-Lambert et toutes les églises conventuelles de Liège reçurent l'église de S.-Servais à Maestricht, dans l'alliance qu'elles avaient conclue pour se soutenir mutuellement si l'une d'elles, en suite des entreprises contre

(1) Reproduit dans l'ouvrage du Domkapitular Dr A. BERTRAM, *Die Bischöfe von Hildesheim*.

(2) *Confoederatio cum principibus, ecclesiasticis*. PERTZ, *Mon. Germ. Leges* vol. II, p. 236. Le document, de 1220, est contresigné par trois archevêques, dont celui de Cologne, et notamment par treize évêques, dont ceux de Munster et de Liège, Hugues de Pierpont.

(3) V. le *Cartulaire de l'Eglise St-Lambert de Liège*, aux années indiquées.

les immunités, se croyait obligée de suspendre les offices divins : *Quotiescunque, propter sibi injuriantes, a divinis cessare contigerit*. En plein mouvement communal, on répondait aux Ligues bourgeoises par la Ligue ecclésiastique de chanoines et d'abbés. L'Empire favorisait ces alliances, il prohibait l'union des cités. (1).

Dès le début du XIII^e siècle, en l'année 1204, des liens de confraternité furent établis entre les membres des Chapitres de Liège et de Hildesheim. Trois documents figurent à ce sujet dans le cartulaire de l'église de S.-Lambert (2). Premièrement, des délégués de Hildesheim, deux chanoines, dont le Prévôt Ludold et le Magister Johannes, sont envoyés à Liège pour arrêter les termes de la convention annoncée. Une lettre suit par laquelle Hugues, prince évêque de Liège, fait savoir à l'église de Hildesheim que des liens de confraternité sont établis entre les deux Eglises. Enfin, l'évêque Hartbert et le chapitre de Hildesheim font la même déclaration.

Cette convention, qui explique les précédentes, assurait à l'église de Liège des relations étendues avec d'autres églises encore, car la confraternité existait déjà pour Hildesheim avec Rheims, Bamberg et St-Géréon à Cologne.

Suivant les stipulations formulées, tout membre de l'une ou de l'autre Eglise, soit de Liège ou de Hildesheim, arrivant muni de lettres du Chapitre, devait être traité comme les chanoines du lieu pendant toute la durée de son séjour; s'il voulait aux offices fréquenter le chœur, il percevait l'allocation commune; sinon, l'église pourvoyait honnêtement à ses dépenses avec un des confrères dans la maison claustrale; dans la prévision du cas où l'une des Eglises

(1) Mandement de Worms, de 1231. V. *ibid.*

(2) Tome I, p. 143; ils sont aussi repris dans le *Hildesheimer Urkundenbuch*, de DOEBNER.

serait injustement grevée, l'autre avait pour devoir de lui donner conseil et aide de ses propres deniers, suivant ses ressources ; à la mort, notifiée, d'un chanoine, l'autre église célébrait aussi ses obsèques, suivant sa propre coutume. *Oremus pro defunctis confratribus nostris*, dit encore une inscription encastrée dans les boiseries de la salle capitulaire de Munster.

Solidarité dans la défense des intérêts personnels ou professionnels, comme en vue des derniers devoirs à rendre aux membres défunts, voilà en tant qu'il peut s'appliquer à l'ordre ecclésiastique, le principe sur lequel se fondaient les corporations ouvrières, nos Bons Métiers.

Des relations d'un autre caractère et que nous croyons encore utile de mentionner s'établirent entre nos provinces et l'Allemagne du nord et de l'est. Attirés par les avantages qu'on leur offrait, des colons flamands (1) vinrent se fixer dans ces contrées. C'étaient de soigneux agriculteurs et des gens de métier capables. Dès le temps de l'évêque Udo (1174), on les voit arriver sur le territoire de Hildesheim, auprès de Eschershausen ; mais leur principale station date de 1196, quand ils se fixèrent sur les terres de l'église S.-Maurice, dans la bourgade du Damm, sous les murs mêmes de Hildesheim (2). Sans qu'ils fussent admis à bénéficier des privilèges de la commune, ni adoptés par la Ville, livrés à eux-mêmes, les Flamands prospérèrent cependant. Ils vivaient aux bords de l'Innerste, sur la Digue ou Damm, comme chez eux jadis, cultivant et tissant. Leurs succès, comme leur nombre grandissant, ne laissèrent pas d'éveiller bientôt la jalousie de la Vieille

(1) V. LÜNTZEL, *Geschichte der Diocese und Stadt Hildesheim*. I, 395 et 398.

(2) V. WACHSMUTH, *Geschichte von Hochstift und Stadt Hildesheim*, p. 31 et 72.

ville dont la population industrielle s'était enrichie, mais se montrait ombrageuse, parfois cruelle. Elle se prit de haine contre ces anciens immigrés, qui avaient pourtant, pendant un siècle et demi, aidé au développement de l'aisance commune, et, en créant la Dammstadt, contribué par l'exemple, au pied des murs de Hildesheim, au progrès de la vie sociale et politique.

Ni les garanties premières accordées par les princes, ni le sentiment chrétien, rien n'y fit ; pendant la nuit de Noël de l'an 1332, les gens de Hildesheim, à la faveur des dissensions qui partageaient le pays entre deux prétendants au siège souverain, entrèrent dans la ville du Damm et la dévastèrent de fond en comble : les habitants furent massacrés.

L'église même du lieu, S.-Jean, fut démolie et l'on conçoit que la fin de cette population de même langue et devenue indigène finalement, constitue un de ces épisodes lamentables que les écrivains locaux n'aiment pas à raconter. La Dammstadt n'a pas, que nous sachions, obtenu de monographie.

Hildesheim-
Neustadt.

Abordons le sujet sur lequel cette étude doit s'étendre davantage, la fondation tout contre la ville même de Hildesheim, de la Neustadt ou Nouvelle ville, placée sous le patronage de S. Lambert.

Son histoire est celle d'une localité séparée, qui s'est développée à part et est restée elle-même jusqu'en 1583, avant d'agrandir d'autant la Vieille ville de Hildesheim en se fusionnant avec elle.

En 1085, lors de la lutte des Saxons contre l'empereur Henri IV, le markgrave Ecbert de Meissen vint assiéger l'évêque et la ville de Hildesheim, après avoir ravagé les environs. Les habitants de quatre villages détruits, Harlessem, Wackenstedt, Hohnsen et Losebeck, obtinrent du doyen du Chapitre de Hildesheim la concession d'un vaste

terrain, et les fugitifs, nobles, prêtres et manants, y campèrent, bien retranchés et sous la protection des murailles de la Vieille ville. Le lieu garda toujours sa forme primitive rectangulaire (1), analogue à celle qu'indique la castramétation romaine ; après avoir persisté pendant tout le moyen-âge, elle se retrouve encore assez facilement aujourd'hui dans l'ensemble des édifices des deux villes unifiées. L'ancien emplacement se couvrit rapidement de constructions, coupées de rues et laissant libre, au centre, un carré plus petit pour le marché et en faveur de l'église.

L'histoire ne nous a pas légué de renseignements sur le monument primitif ni sur l'année exacte de sa fondation, mais on sait que, sous l'influence, sans doute, des traditions religieuses apportées par les Carolingiens, les fugitifs de l'an 1085 dédièrent leur église à l'évêque fugitif de 685 : la dédicace de l'église à S. Lambert, l'exilé de Stavelot, choisi comme « Hovetman » ou patron, eut lieu à un 17^e jour de septembre, car c'est à cette date, à la Saint-Lambert, que se célèbrent la foire annuelle et la fête du patron de l'église ; celle-ci fut toujours paroissiale.

Les Régestes de l'Empire (2) nous donnent connaissance du document par lequel Henri (VII), Roi des Romains, reconnaît les faits accomplis et leur accorde la sanction légale.

Le mandement du 22 nov. 1226, à la demande du prévôt du Chapitre de Hildesheim, déclare que la Neustadt, entre Hildesheim et Losebeck, était libre, à la condition de rester soumise à l'autorité du prévôt, et il restait loisible à celui-ci d'y établir des offices de Métiers (Aemter), comme aussi de nommer les gouverneurs de ces corporations. En

(1) V. le plan gravé placé à la fin de la IV^e partie de l'*Urkundenbuch der Stadt Hildesheim*, par R. DOEBNER.

(2) BOEHMER, Stuttgart, 1849, à l'année 1226.

même temps, il était accordé à la Ville nouvelle l'avantage d'une foire annuelle et d'un marché hebdomadaire.

La Neustadt compléta plus tard ses installations publiques par l'établissement d'une fontaine sur le Marché, en face de l'église S.-Lambert, et les traditions du patron religieux de la ville occupent décidément toute son ancienne histoire, car c'est du bois de S. Lambert (Lambertsrott), un fief épiscopal au Galgenberg, qu'on dérive l'eau de source amenée sur le Marché.

Les particularités relatives au sceau de la Neustadt achèvent de donner à celle-ci le caractère d'une ville germanique de S. Lambert. Dès l'époque la plus lointaine, les pouvoirs exercés par le prévôt, notamment à l'égard des corporations, impliquent l'emploi d'un sceau particulier à la Nouvelle ville. Portant l'effigie de S. Lambert, il n'a jamais changé. Le seul sceau gravé conservé aujourd'hui à l'Hôtel de ville de Hildesheim est un disque de cuivre, de 7 1/2 centimètres, représentant en pied l'évêque liégeois et germain, tête auréolée, sérénité traditionnelle de la figure; dans la main droite, le signe des fondateurs : une église à deux tours (l'église de la Neustadt n'en a qu'une); la main gauche tient la crosse et l'Evangile. La disposition des vêtements qui recouvrent le haut du corps et les bras est à remarquer. Le sceau a été gravé dans la ville voisine de Brunswick et suivant les traditions antérieures, par P. Mercker, en 1599. L'exergue porte : † *burgensium novae civitatis hildesiae sigillum*.

Ainsi naquit et s'organisa la *Niege Stette*, la *Nova civitas praepositi*, comme on l'appela dès le XIII^e siècle. On la voit administrée par le prévôt du chapitre de Hildesheim et de même que l'évêque agit en prince à Hildesheim, le prévôt du chapitre épiscopal, maître sur ses terres, est le seigneur de la Neustadt.

Loin d'être amoindris, ses droits augmentent avec le

temps. La direction des corporations procède de ses actes, il est investi de la juridiction, qu'il fait exercer par son bailli; il a là une résidence et, lors de sa nomination à la Prévôté, il reçoit l'hommage du Magistrat à l'Hôtel de ville de la Neustadt, de la bourgeoisie sur le Marché; dans les prairies suburbaines, de ses vassaux des localités voisines. Toutes les droitures ou redevances autrement dues à l'évêque sont perçues par le prévôt.

Avec son personnel dirigeant des plus variés, évêque-prince, maire ou mayeur, grand voué ou défenseur laïque, Chapitre et prévôt, magistrats populaires, tous participant à l'administration générale et exerçant des droits particuliers, une principauté ecclésiastique, de goupillon, comme disent les Allemands, se prêtait aux régimes politiques les plus divers aussi. Une ville prévôtale au sein d'une principauté épiscopale n'est pas un phénomène extraordinaire. A la fin du XI^e siècle et dans le courant du XII^e, il se fonda ou se développa en Allemagne plus d'une localité placée sous l'administration prévôtale. Ce fut là où le Chapitre canonial, représenté par son prévôt, acquit une situation prépondérante dans un milieu, d'ailleurs, qui se prêtait facilement au fractionnement féodal. En dehors même de tout évêché constitué, de par la collation impériale des pouvoirs de juridiction, il y eut des prévôts capitulaires souverains, comme il exista des abbés princes : ainsi, par exemple, les *praepositi* des Chapitres indépendants de Berchtesgaden ou d'Eltwangen, en faveur desquels l'histoire comparée peut ouvrir une courte parenthèse.

Berchtesgaden était encore un désert dans les Alpes tyroliennes au XI^e siècle quand Irmengarde, femme d'Engelbert II du Lintbourg, y éleva une chapelle et des cloîtres habités par des chanoines réguliers; la Fondation religieuse, représentée par le prévôt du Chapitre, obtint des droits de souveraineté, octroyés par l'empereur Frédéric I

en 1156. Grâce surtout aux droits fiscaux sur le sel, la Prévôté (*Propstei*) s'enrichit et elle s'agrandit à l'instar d'un évêché temporel, mais non sans susciter la jalousie de l'archevêque de Salzbourg. Le Chapitre fit appel aux princes de Bavière, qui, nommés coadjuteurs, maintinrent l'indépendance du pays ; finalement, lors de la sécularisation en 1803, le territoire resta à la Bavière.

De même, la petite ville d'Ellwangen, sise dans le Birngrund, au pays de Wurtemberg, fut jadis le siège d'une principauté analogue qui, avant 1803, comptait 25,000 habitants et avait 120,000 florins de revenus. Anciennement, un monastère y aurait été construit dès 764 par Hariolf, un des fidèles du roi Pépin. Procédé remarquable, l'abbaye fut sécularisée du consentement même du pape Pie II et convertie en Fondation noble (*Ritterstift*), dont l'administration temporelle resta dévolue à l'abbé ou prévôt : il avait voix au Conseil de l'Empire, où il siégeait à côté de l'abbé de Kempten. La série fut longue de ces représentants, au titre religieux, d'Ellwangen ; le dernier, en 1803, était prince de Saxe ; il mourut en 1812.

De ce côté du Rhin, Liège aussi eut son territoire prévôtal, la Sauvenière, placée tout entière sous la juridiction du prévôt de S.-Lambert. Les circonstances devaient l'empêcher de passer à l'état de petite ville séparée. D'abord, le Chapitre, ce témoin attentif de tous les actes du prince évêque et fidèle gardien du siège vacant, ne montra pas moins de zèle à conserver l'intégrité du patrimoine de S. Lambert ; loin de chercher à le fractionner, sacrifiant même divers intérêts, il veilla à l'agrandissement de ce territoire religieux, qui devint de plus en plus national. Ensuite, les citains de la Sauvenière, loin d'avoir des intérêts séparés, opposés même, comme ceux de la Neustadt à l'égard de l'ancien Hildesheim, faisaient cause commune avec les magistrats populaires de la Violette et la solidarité

communale fit tomber ce régime d'une juridiction ecclésiastique spéciale à la Sauvenière, remplacée par celle de l'échevinage liégeois, lors de la conclusion de la Paix des clercs en 1284.

Il convient maintenant, pour satisfaire aux exigences du sujet, de relever, tout au moins sommairement et à titre de point de comparaison, les principaux faits d'ordre intérieur distingués dans l'histoire de la nouvelle fondation près Hildesheim.

C'est, d'abord, le développement d'un état-tiers aux XIV^e et XV^e siècles (1).

La population première, adonnée à l'agriculture, se composait surtout, vers 1300, tant de vassaux de l'évêque et des nobles, cultivant les terres des fiefs d'alentour, que de litons rustiques, exerçant les métiers manuels, et corvéables. Conséquence naturelle de cet état, c'est aux nobles que revient l'influence politique ; les hommes qui, de 1300 à 1400, représentent la population dans les Conseils publics portent des noms d'origine noble ; il y a ainsi, dans la Neustadt, un patriciat organisé qu'on ne rencontre pas dans la Vieille ville.

Cependant, des agglomérations (Bauerschaften) se formèrent naturellement, suivant la répartition de la population, distinguée par le nom du lieu qu'elle habite ou par celui d'une occupation principale.

Les six groupes (2) de la Vieille ville, sortes de Vinâves, ont plus longtemps gardé leur nom latin : *Majoris (ecclesiae)*, *Lapidis (Am Stein)*, *Sutorum*, *Georgii*, *Jacobi*, *Hagae*. Les trois de la Neustadt portent deux noms allemands de Métier : les Tisserands et les Cordonniers ; le troisième est

(1) V. K. KEYSER, *Aus den Vergangenen Tagen der Hildesheimer Neustadt*, Hildesheim 1885, chap. 2-5.

(2) V. WACHSMUTH, *op. cit.*, p. 76.

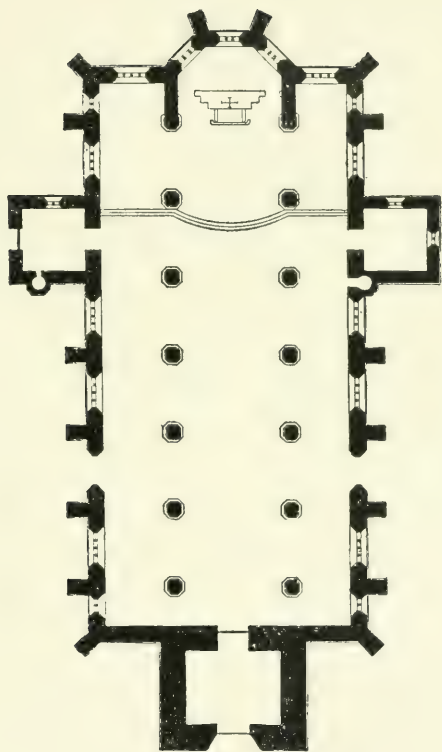
celui de la porte de Goschen. On voit l'industrie progresser rapidement et ceux qui l'exercent ont vite fait de reconnaître la solidarité de leurs intérêts : la corporation fondée uniquement sur l'exercice du métier naît tout naturellement, dût-elle voir mesurer ses progrès. On distingue à Hildesheim trois sortes de corporations, suivant l'origine et l'étendue de leurs droits. Il y a l'*Amt*, office qui tient ses privilèges du prince évêque, donc, ainsi, éventuellement protégé contre toute entreprise des magistrats communaux ; il exerce, sans l'intervention de ceux-ci, des droits de police intérieure et devient assez puissant pour que des membres des Lignages s'y fassent recevoir. Quand le prévôt institue les *Aemter* de la Neustadt et nomme le gouvernement de la corporation ouvrière, il assume dans sa ville prévôtale l'exercice d'un droit souverain. Les bouchers (*Knochenhaueramt*), qui ne sont pas, dans la Nouvelle ville, les premiers en date, reçoivent leurs statuts en 1309 ; l'*Amt* des Boulangers, puis celui des Tisserands, vient plus tard.

La Gilde tient du Conseil de la cité des privilèges moins étendus ; elle se préoccupe surtout de faire respecter les droits des affiliés, comme les *Aemter*, d'ailleurs ; mais pour aller, par exemple, constater les délits commis contre le Métier par des ouvriers non reconnus par les compagnons, les membres de la Gilde doivent être accompagnés d'un délégué du Conseil.

Les travailleurs du métal et du cuir se retrouvent surtout dans les Gildes.

Le simple Métier (*Zunft*) est constitué en partie par un acte émanant du prince, en partie par un acte du Conseil, et il ne jouit pas du droit d'envoyer, comme l'*Amt* ou la Gilde, des représentants dans les Conseils de la commune.

Ce mot de commune (*commune, in domo communionis*), en usage dès le XI^e siècle, se trouve employé dans un do-



Plan de l'église St-Lambert.

cument de 1217 de la ville de Hildesheim, où l'on constate l'existence formelle de la communauté bourgeoise, dirigée par ses douze *consules* ou conseillers.

Dans la Neustadt, on voit fonctionner, en 1300, un Conseil communal composé de six membres, deux probablement par chacun des trois groupes ou *Bauerschaften* représentant les villages d'où était sortie la population primitive. Il appert, en 1326, que les bourgmestres entraient en fonctions à la S.-Martin.

Sans doute, on ne peut assister ici que de très-loin au développement économique et politique du nouveau Hildesheim, mais on le voit rapide et considérable ; il est fondé sur l'émancipation de la classe populaire, répartie en corporations qui conquièrent, au détriment du prévôt, une indépendance administrative toujours plus grande, et qui étend en un siècle ses droits politiques au point d'évincer les nobles, appauvris, écartés du gouvernement intérieur. A la fin du XIV^e siècle, tous les sièges du Conseil appartiennent aux bourgeois, enrichis par l'industrie et le commerce.

Alors commence une ère de prospérité grande, et celle-ci est signalée par toutes sortes de travaux qui sont regardés comme le témoignage, non seulement de la richesse matérielle, mais aussi de la civilisation morale. On élève de puissantes fortifications, une école, des hôpitaux grâce à de riches fondations, en même temps qu'on entreprit la reconstruction de la vieille église S.-Lambert ; un détail de l'histoire de celle-ci nous démontre le changement qu'a subi l'ordre social : la cure de cette paroisse, généralement occupée par des membres du patriciat, est dévolue à des fils de cette bourgeoisie envahissante, qui, grâce aux Métiers, est maîtresse d'une ville, d'où ont à peu près disparu les nobles et les agriculteurs.

Cette prospérité ne fut pas sans éveiller encore une fois la jalousie des anciens habitants de Hildesheim.

La Vieille ville s'irrita contre ces enfants de seconde famille, « qu'elle n'avait point portés, » auxquels elle avait sans le vouloir servi d'heureux modèle. Elle eût été loin dans la voie de la répression, on peut même croire que la Neustadt eût subi finalement le même sort tragique que la malheureuse ville du Damm, mais la politique du prévôt comme de l'évêque fut d'opposer des bourgeois aux bourgeois pour maintenir, à l'aide aussi des nobles vassaux, leur pouvoir commun.

La Neustadt payait l'impôt au prévôt et mettait sur le marché de l'Altstadt ou Vieille ville des produits soustraits aux taxes de celle-ci. La lutte pour l'existence dans un même milieu, entre des corporations similaires, qui ne pouvaient encore se confondre, devait éclater d'autant plus vive et longue, qu'elle était compliquée par des éléments étrangers à l'ordre économique : la noblesse et le clergé défendaient leurs intérêts sociaux en soutenant la Nouvelle ville contre l'ancienne, trop puissante à leur gré.

Il y eut bien des incidents, les uns connus, d'autres qu'on soupçonne, vu les caractères de la querelle. Comme deux adversaires toujours prêts à fondre l'un sur l'autre, mais tenus en respect par la crainte du pouvoir des représentants de la loi, ils cherchent des avocats, ils plaident, nomment des arbitres, qui n'arrivent à rien ajuster pour toujours, qui même n'y comprennent rien. C'est l'évêque, ou tel prince, un chevalier pris comme avoué, comme l'antiroi des Romains, Guillaume de Hollande (1252), qui avantage la Ville nouvelle; ou bien l'empereur Sigismond (1434), qui, gagné par la Vieille ville, met la Nouvelle au ban de l'Empire, encore qu'il ne soit pas sûr que la chancellerie impériale la connaisse exactement; à telle enseigne, si on lit bien ses écritures, qu'elle appelle la

Nyenstadt la ville de Nym (Stat Nym). Croyons plutôt à quelque erreur, des yeux ou de la main.

Le prévôt, comme on devait s'y attendre, sut, avec l'aide des princes ecclésiastiques, faire lever l'interdit.

La Vieille ville s'aida elle-même. Au point juste de ses limites, à l'endroit qui livrait passage dans ses murs aux habitants de l'autre ville, elle éleva une porte forte, et elle ferma la porte !

Plus moyen de passer avec du drap, de la bière, du pain : adieu le commerce, traité comme la contrebande ! Mais, comme l'interdit avait été levé, la porte aussi fut rouverte. Il fallait convenir d'un règlement commun, d'un régime de taxes supportables, et on s'y employa ; mais il appert que la Vieille ville continua à s'avantager et la lutte aurait duré toujours entre ces deux voisines, qui même se renvoyaient le cours des eaux de pluie, si les événements extérieurs, la décadence de l'industrie avec le déclin de la Hanse et la guerre, ne leur avaient fait subir la salutaire leçon du malheur commun.

La réunion des deux villes eut lieu en 1583 seulement, quand on abattit avec les murs intérieurs ce fameux donjon dont on ouvrait ou fermait la porte suivant qu'il y avait brouille ou entente, lui faisant ainsi jouer à contre sens le rôle du temple de Janus. La réconciliation finale était encore bien loin, quand arriva dans la Neustadt un accident d'un caractère singulier auquel on ferait belle place dans le Folklore germanique (1) plutôt que dans l'histoire politique, si une farce de paroisse n'avait cette fois été l'occasion d'un grand changement de gouvernement.

(1) V. K. SEIFERT, *die Tönniesfresser und der ehrsame Rath von Hildesheim*, *Zeitschrift für deutsche Kulturgeschichte* 1872, p. 121; cité par KEYSER, *op. cit.*, p. 14, au IV^e chapitre, qui est particulièrement intéressant sur ce sujet.

Il y avait dans l'église S.-Lambert un autel de S.-Antoine et c'était la coutume d'élever deux porcs qui s'en allaient par la ville, nourris par tout le monde et placés sous la haute surveillance des Maîtres de S.-Antoine. Gros et gras au bout de l'an, ils étaient mis en vente et le prix affecté aux honneurs rendus au patron populaire de la race porcine.

Un temps vint où le zèle faiblissant, on vit les deux animaux, malmenés par la jeunesse, maigrir de plus en plus, ne trouvant pas de quoi subsister. Un beau jour, ils disparurent sans qu'on pût savoir où ils étaient passés. Le feu, le terrible feu de S. Antoine éclata alors et, pour recouvrer la salubrité des étables, on rétablit la vieille coutume qui devait être d'autant mieux observée que le soin de la surveillance fut dévolu au bourgmestre et à deux conseillers. Tout alla pour le mieux. Mais l'un de ceux-là mourant, l'autre quittant sa charge, les anciens errements reprirent. Que dire des nouveaux élus de la ville? Ils détournèrent de la voie droite les nourrissons de la Commune. Ils s'en partagèrent avec les amis les bons et les menus morceaux. Ceux-ci étaient mangés quand la lumière fut faite et le populaire irrité eût tiré vengeance sur l'heure de tous les prévaricateurs si le deuxième bourgmestre Brinkop n'avait entrepris de l'apaiser, lui promettant dans sa prudence pour l'avenir toute satisfaction et pour le présent la juste punition de ceux qui avaient grugé S. Antoine, les « Töniesfreter. »

Le mal était grand, bien plus qu'on ne pensait : que d'abus découverts ! Depuis des années, l'autel était frustré, les Maîtres de S.-Antoine fondant sur lui leur cuisine. Une aristocratie bourgeoise, égoïste, s'était formée, comme il arrive, laquelle exploitait toute l'administration : elle occupait les sièges de conseillers désignés, de conseillers en charge et de conseillers anciens (1), accaparant sûre-

(1) *Vorrath, Rath, Nachrath.*

ment les revenus en nature. C'étaient toujours les mêmes qui mangeaient les beaux fruits croissant sur les glaciis, qui pêchaient les fossés poissonneux. Cela ne pouvait durer, la fameuse assiette aux friandises devait changer de mains. Aussi fit-on une révolution.

Le cas du premier délit fut d'abord soumis à l'Evêque. Celui-ci fut-il, comme on l'accusa, gagné par des présents plus relevés, ou bien se contenta-t-il de rire d'un mauvais tour joué à la confrérie, toujours est-il que la sentence fut qu'il fallait réintégrer dans leur charge les conseillers incriminés.

On respecta pour la forme les droits souverains, en ce sens que les prévaricateurs furent appelés à siéger comme les autres, et immédiatement dès l'ouverture de la séance, tous ceux-ci donnèrent leur démission ; puis on convoqua la population pour le premier samedi suivant la S.-Martin, à 6 heures du matin, sur le Marché. Tout le monde étant présent, on ferma les portes de la ville, dont les clefs furent apportées à la Maison communale, cela pour bien marquer qu'on était chez soi, avant de déclarer qu'en matière communale on y était le maître. En effet, vu la vacance du pouvoir, on choisit douze hommes, qui s'en adjoignirent douze autres par la voie de la cooptation, les vingt-quatre ayant à élire le nouveau Conseil, et à 4 heures de l'après-midi la consultation publique avait pris fin, léguant à l'avenir une Constitution intérieure qui, de la fin du XV^e dura jusqu'au commencement du XVIII^e siècle (1703).

Echantillon de plus à ranger dans la collection des anciens documents de l'espèce qui semblent avoir épuisé toutes les combinaisons de l'organisation communale, elle ne laissait pas d'être compliquée, avec ses élections à plusieurs degrés, ses magistratures analogues et pourtant différentes, ses articles intéressant les uns le droit administratif, les autres le droit civil, comme à Osnabruck, ou

dans la charte liégeoise d'Albert, ou dans celle de Brusthem.

Le prévôt, auquel on fit savoir que de toute antiquité la communauté de la Neustadt avait elle-même réglé ses affaires intérieures, dut bien accepter le nouveau régime de ses féaux sujets. Les traits saillants de cette constitution étaient la création des Douze Hommes, sorte de Vigilants, les égaux des conseillers, avec lesquels ils avaient à délibérer quand les circonstances le demandaient ou sur leur invitation. Douze Anciens (Olderleute), d'abord élus par le Conseil et les Douze Hommes, puis continués par leur propre cooptation, installaient le Conseil, nommé pour un an, et dans lequel ne pouvaient entrer en même temps père et fils, deux frères ou beaux-frères. L'année écoulée, le Conseil devenait le vieux Conseil. Une fois de plus, ici comme à Liège, le gouvernement populaire se montrait essentiellement jaloux et minutieux. Il était, d'ailleurs, stipulé qu'une part des fruits des vergers publics serait vendue au profit de la commune, telle autre abandonnée aux conseillers en fonctions, au secrétaire comme au varlet. En même temps que ceux-ci, tous les conseillers avaient le droit de pêche dans les fossés, le mandat communal étant d'ailleurs exercé gratuitement. La liberté personnelle du bourgeois était inviolable : nul ne pouvait, en suite de quelque grief, être incarcéré sans le consentement de la commune. Chacun avait à se taxer soi-même sur la foi du serment et payer sa contribution à date fixe sous peine d'arrêts à domicile et de la perte du droit de vote. Après quoi, il avait à payer quand même. Toute affaire d'argent appelée devant le Conseil devait être tranchée dans les trois jours. S'agissait-il pour le Conseil de consentir un prêt — il n'était pas encore parlé d'emprunt communal — ou de faire quelque grosse dépense, les Douze Hommes intervenaient, comme aussi pour régler la

fermeture des portes de la ville. Il n'était permis de débiter de la bière qu'au cabaretier vivant en état de légitime mariage. Au carnaval, six personnes, prises dans les trois Vinâves ou quartiers, étaient désignées par le Conseil pour régler les danses, ce pourquoi lumière et feu étaient publiquement fournis. Et, afin d'assurer la pérennité de ce règlement d'ordre intérieur librement consenti, il était stipulé que c'était s'exposer à une punition arbitraire infligée par le Conseil, les Douze Hommes et les Anciens, que de le discuter ou de le chançonner, *punctum*.

Ainsi vivait-on dans cette intéressante paroisse S.-Lambert avant les grands malheurs publics ; ceux-ci firent regretter l'heureux temps où l'on bouleversait l'ordonnance des pouvoirs municipaux au sujet de deux protégés de S. Antoine qui avaient mal tourné. Ah ! on s'aperçut, trop tard alors, qu'on s'était mis, pour des prêches, de bien grosses affaires sur les bras !

Mais, avant que la paroisse ne sombre elle-même au milieu des tourmentes de la guerre de Trente Ans, c'est le moment de relater quelques détails qui intéressent particulièrement ses institutions religieuses.

L'avant-dernier curé-doyen de S.-Lambert (1456-1492), avant la Réforme luthérienne, se distingua particulièrement par son zèle lors d'une rénovation religieuse qu'avec des contemporains il jugeait nécessaire dans la Neustadt. C'était L. Lübborn, dont les armes significatives, une flèche traversant une tête de bœuf et surmontée de trois étoiles, — *sic itur ad astra* — se retrouvent à une clef de voûte de l'église S.-Lambert comme à la façade de l'ancienne maison des Lübborn, à Hildesheim. Nul ne rendit plus de services à la paroisse tout entière : la construction de la chapelle Ste-Croix, de l'hôpital des Treize Pauvres, de Ste-Anne, tout cela, au temps où s'éleva l'école, le *Lambertinum* (1453), précéda une grande entreprise : la reconstruction

de l'église principale de S.-Lambert. La première pierre du chœur fut placée le 13 mai 1473 et bientôt s'éleva, très vaste et élégante dans son style gothique récent, l'église qu'on voit telle encore aujourd'hui après quatre siècles, si ce n'est qu'un toit unique a recouvert ses trois nefs, nuisant ainsi à l'aspect de la tour. Prévôt, clergé, confréries, familles, particuliers, tous avaient contribué à l'érection du temple, se partageant les parties de l'œuvre ou l'ornementation intérieure.

Un personnage important avait pris part à ce mouvement de restauration religieuse, dont il fut l'initiateur, Nicolas de Cusa, légat du Pape, qui arriva à Hildesheim, en 1451, pour visiter le Chapitre de Hildesheim sans oublier l'église S.-Lambert — tout comme lui-même fit à Liège, où le légat Pierre d'Albano, dans le but de rétablir dans toute leur intégrité la vie ecclésiastique et les cérémonies du culte.

Il ne manquait pas à Hildesheim de livres de piété, de ceux-là qu'on composait au Séminaire de Brühl, mais ils se trouvaient dans les mains des gens aisés, et le populaire était ignorant, ne connaissant pas bien même les prières obligatoires. Il nous souvient ici de certaines remontrances impériales arrivant d'Aix à Liège et, de par Charles-le-Grand (1), engageant chrétiennement l'évêque Garibald à veiller à l'instruction de ses ouailles, dont beaucoup n'arrivaient pas à réciter, lors d'un baptême, le *Pater* et le *Credo*. Aux mêmes maux les mêmes remèdes. Cusa alla même jusqu'à faire suspendre aux parois des églises des tables de bois où étaient inscrites les prières principales du chrétien. Celle de l'église S.-Lambert a été par hasard conservée et se retrouve appendue dans l'intéressant

(1) D'Aix, 807. Regesta Imp., BÖEHMER-MÖLBACHER I. — Pour le texte, V. HARZHEIM, *Concilia Germ.* I, p. 358.

Musée de Hildesheim. C'est un panneau d'un mètre cinquante sur soixante de large environ, encadré d'une mince moulure et reproduisant le *Pater*, le *Credo*, les dix Commandements et la Salutation angélique, le tout en langue vulgaire et lettres dites gothiques noir sur blanc, avec des initiales en rouge. Et certes, on voit aisément que cette table de prières a servi à l'instruction de plusieurs générations de disciples, car il est difficile d'en lire les lignes tant les doigts y ont passé.

Le nombre des autels de l'église S.-Lambert s'accrut rapidement. Il y en eut treize en tout, desservis par un clergé assez nombreux ; le curé, son chapelain et quatre vicaires ; il y avait, en outre, dans la Neustadt, le prévôt de S.-Anne et le vicaire de S.-Croix.

A tous les autels se rattachaient un très-grand nombre de fondations pieuses, messes anniversaires, vigiles, commémorations ; et les donations faites dans ce but pieux, constituaient un avoir considérable confié à la gestion des Anciens de S.-Lambert. Trait significatif : l'autel principal dédié aux SS. Pierre et Paul, était placé sous le patronage du Conseil de la Neustadt. Deux confréries contribuaient largement aux frais du culte dans l'église : celle des SS. Erasme et Georges, et celle de S. Lambert.

Cette confrérie est déjà mentionnée en l'an 1345 et c'était à elle que s'affiliaient, entre autres et de préférence, les habitants du quartier des Cordonniers : nous saurons tout à l'heure pourquoi. Chaque confrérie était administrée par ses anciens, veillait au culte de ses morts tout comme les chanoines et chacun des Trente-deux bons Métiers liégeois ; et, une fois l'an, on assistait à une messe solennelle à S.-Lambert ; après quoi, l'on banquetait.

Mélange du sacré et du profane, que l'on vit la population du nouveau Hildesheim s'agiter dans les luttes com-

munaux ou se livrer aux saturnales du Carnaval, quitte à jeûner en carême au pain et à l'eau, ou bien organiser des processions de pénitents lors de la peste, à l'intérieur rien ne faisait prévoir de changement pareil, la ruine même de la paroisse de S.-Lambert, quand les événements du dehors vinrent bouleverser et Hildesheim et la Neustadt.

Les deux villes subissent alors les mêmes destinées et celles-ci sont marquées dans l'histoire générale de la Réforme protestante plutôt que, par exemple, dans les actes publics de la Neustadt. On sait (1), par le procès qui leur fut intenté en 1529, que trois citoyens avaient été demander des explications sur le sermon prononcé à S.-Lambert lors d'une messe célébrée à propos d'une épidémie mortelle dite la Suetie d'Angleterre ; qu'ils avaient, à Pâques, tenu publiquement le populaire assemblé, chanté les nouveaux hymnes, et s'étaient fait envoyer des livres de religion à eux adressés avec la qualification de *Frères Chrétiens*, comme si les autres n'étaient que juifs ou payens. Sectaires convaincus, ils furent avisés d'avoir à quitter la ville avant le coucher du soleil, et de s'en tenir éloignés de trois milles, de chemin. Les compagnons tisserands, des premiers, avaient apporté et chanté les psalmodies du nouveau temps ; jadis, en 1431, certaine veuve, une fidèle de la paroisse, catholique et romaine, avait légué à l'église S.-Lambert, avec son meilleur vêtement, une somme d'argent, à seule fin qu'on lût les psaumes dans le courant de la semaine de la Passion. Les différences n'étaient pas d'abord bien établies pour tous, et sans trop le savoir on allait à un schisme, que les discussions religieuses, les entreprises de la politique et les faits de guerre rendirent évident.

C'était passer aux actes que de venir demander au Conseil de la Neustadt, comme le firent les Drapiers, conduits par

(1) V. KEYSER, *op. cit.*, chapitre 8.

un agitateur, l'intronisation d'un prédicateur évangélique. Trois conseillers prirent le même parti. Les femmes s'en mêlèrent, car lorsqu'un des chefs du mouvement protestant, le landgrave Philippe de Hesse, campa devant Wolfenbittel, quelques exaltées de Hildesheim vinrent en députation lui demander de se souvenir de leur ville, lui offrant un justaucorps de velours, qu'elles avaient brodé de perles, avec une belle barrette ornée d'un panache. Le Landgrave les reçut gracieusement, leur fit, en retour, présent de cent florins d'argent, les congédiant non sans leur avoir déclaré qu'une visite de ce genre aurait bien plus d'effet si elle venait de leurs maris. Une compagnie d'arquebusiers eût mieux fait son affaire.

La leçon fut écoutée, car, le 27 août 1542, les députés de la ligue protestante de Schmalkalde obtenaient des représentants de la commune l'accession de Hildesheim, et la Neustadt suivit cet exemple, qu'avaient donné d'ailleurs la ville de Magdebourg et nombre de cités allemandes. Nos deux villes furent citées au tribunal de Spire, où elles eurent un défenseur commun, et c'est de l'une comme de l'autre que se plaint S. M. très Chrétienne, Charles-Quint, vainqueur plus tard en la journée de Muhlberg ; il les accuse d'avoir interdit l'accès des églises, attenté criminellement au S.-Sacrement, mis sous séquestre les registres, les sceaux, les joyaux de l'Eglise, bref, commis toutes sortes d'actes de violence ou de mauvais gré, punissables des dernières peines.

Malgré les menaces de l'empereur, qui devait bientôt signer la paix d'Augsbourg (1555), concédant le libre exercice de la religion et la possession des biens accaparés, malgré les appels pressants de l'évêque et du prévôt, que soutenait d'ailleurs une bonne part de la population, le Conseil et les anciens de la commune, tant de la Neustadt que du vieux Hildesheim, persistèrent, non seule-

ment dans leur opinion, mais dans leur conduite, si bien qu'un écrivain protestant (1) peut dire qu'en l'année 1542, le service évangélique était déjà célébré dans l'ancienne église de S.-Lambert, presque aussitôt que dans les églises de Hildesheim. On avait, au préalable, enlevé du temple tout ce qui rappelait l'ancien culte sacramentel, et les catholiques romains ne manquaient pas de raconter que le menuisier qui s'était chargé d'enlever des murailles les images des saints, s'était cassé le cou en tombant de son échelle. Cependant, le vicaire catholique romain de l'autel de S.-Martin continua à habiter sa maison au cimetière de S.-Lambert ; de même, l'église S^{te}-Anne de la Neustadt resta affectée pendant trente ans à l'ancien culte. Quant à l'école publique, le *Lambertinum* fut donnée aux protestants en 1545.

Sans doute, les événements en cours ne laissaient pas d'être ruineux, car il fallait déjà user de coercition pour forcer les habitants de la Neustadt à payer l'impôt de capitation, dont ils avaient été frappés pour soutenir les frais de la ligue militaire de Schmalkalde.

Les armées impériales s'approchaient, et il s'agissait de leur tenir tête (2). On fourbit la lance, la demi lance et la grande épée de bataille, on compta les mousquets, même un gros canon de rempart, qui fut trouvé fêlé, fut amené sur un char devant l'atelier de maître Dietrich Mante, fondeur, chargé de la réparation. Bientôt, les habitants de la Neustadt, répartis, comme jadis, sous les enseignes de leurs trois Vinâves, organisèrent la défense des murs, tant de nuit que de jour.

La localité, qui s'étendait au pied de la position extérieure du Galgenberg qui dominait le faubourg, comme le gibet

(1) LAUENSTEIN, *Hild. Kirchen — und Ref. — Historie*, VIII .II. § 2

(2) V. KEYSER, *op. cit.*, chap. 9.

de S.-Gilles à Liège, était singulièrement exposée : elle servait de couverture à l'Altstadt. Déjà les forces protestantes faiblissaient dans le nord, nos deux villes conjointes s'affilièrent à la ligue de Leipsig. Redoutant ses amis autant que ses ennemis, la Neustadt avait d'abord refusé l'offre d'un régiment : il lui fallut bien cependant recevoir le colonel suédois Marrettig, lequel bouleversa la ville et les environs pour assurer les moyens de défense : entretemps, ses soldats brûlaient les meubles, les portes et les fenêtres, pour se chauffer. Arriva le prince Georges de Brunswick avec 14,000 batteurs d'estrade, campant à l'extérieur, mais que la ville avait à pourvoir. Elle se trouvait ruinée par toutes sortes d'exactions, sans recours, et on lui demandait d'avoir à faire fête à tel officier de passage, à quelque envoyé... Heureusement, cette occupation amicale cessa, les troupes entrant en campagne. Le danger était passé, semblait-il, et déjà les bourgeois Porte-glaive de la Neustadt, demandèrent à être délivrés de leur service personnel et perpétuel. Il leur fut répondu qu'ils avaient à garder leurs armes, et leurs remparts. On avait coupé les routes, et, enfermée, la population ne savait plus ce qui se passait.

Ferdinand de Bavière, prince évêque de Liège, occupait alors le siège épiscopal de Hildesheim, comme aussi ceux de Minden, de Paderborn, en même temps qu'il était archevêque de Cologne. Il dut — nous l'avons dit — laisser libre cours chez nous aux luttes des Chiroux et des Grignoux, puis abandonner à son neveu et successeur, Maximilien, le soin de vaincre une démocratie remuante et révolutionnaire, en supprimant le gouvernement des Métiers. En Allemagne, on l'a vu à propos du siège épiscopal de Paderborn, le rôle de Ferdinand fut autrement actif. Après avoir accaparé nombre de sièges romains, en face d'une révolution démocratique ou religieuse, il eut vite fait de se réclamer

du droit établi et d'appeler une armée impériale ; il était prince de Bavière et son contemporain Tilly était Bava-rois. Sur ses ordres, des commissions parcoururent la principauté de Hildesheim fortes d'un édit de restitution, les jésuites arrivèrent en *missi dominici*, et bientôt partout où l'on put, on donna la chasse aux prédicateurs protes-tants, tandis que, dans la Vieille et la Nouvelle ville, on se disputait sur les obligations communes ou particulières ; quant à la garde des remparts, les catholiques ne man-quèrent pas de faire savoir Pappenheim, campant à Maestricht, que Hildesheim était sans garnison. Pappen-heim, qui était le meilleur général de cavalerie de son temps, forçant les étapes, en quelques journées, se trouva au pied du Galgenberg, sous les murs, demandant la reddi-tion préalable de la ville.

Il se présentait en exécuter, comme devait le faire à Liège, le général Spar dix ans plus tard, en 1649. Après avoir essuyé un refus et repoussé trois sorties inutiles, Pappenheim entreprit un siège en règle, et bientôt, pendant tout un jour et une nuit, son artillerie tira sur la ville à boulets rouges et les mortiers lancèrent leurs grosses bombes de deux et de trois cents livres. La tour de l'église S.-Lambert s'écroula, quantité de maisons brûlaient, d'autres tombaient en ruines, il y avait force tués et blessés, et on raconta longtemps qu'un boulet entrant dans une salle du *Lambertinum*, enleva le literie d'un berceau sans faire tort à l'enfant... A'ors, la garde bourgeoise, de poste aux remparts et à bout de forces, exigea qu'on se rendit, la résistance étant vaine. On s'en remit au vainqueur, et, le 30 septembre 1632, le général comte de Pappenheim, couvert de son plus bel habit de guerre, fit son entrée en ville au son des tymbales et des trompettes, suivi à perte de vue par ses cavaliers et son train. Les catholiques avaient à peine fini de chanter le *Te Deum* à la cathédrale, qu'on apprenait les conditions imposées à la ville...

Celle-ci aurait à entretenir une garnison de 2,000 hommes, était frappée d'une contribution de guerre de 150,000 thalers. Comme on n'avait pu rassembler que les deux tiers de la somme, le commandant de la place fit arrêter le bourgmestre de la Neustadt et cinq des conseillers les plus notables de Hildesheim, déclarant qu'il les ferait pendre si pour le soir le compte n'était complet. Une fois de plus, on visita les maisons, impossible de réunir l'argent. Finalement, on apporta à l'hôtel de ville les derniers bijoux, les pièces d'artillerie, les cloches, et jusqu'aux cuves de cuivre des brasseries. La note des dommages-intérêts présentée alors par l'évêque, le prévôt et les communautés religieuses, s'éleva à 160,000 thalers; les impositions extraordinaires de la ville, à 70,000 thalers environ : c'était la ruine pour longtemps. Huit cents maisons avaient été ou incendiées ou démolies, et on peut s'étonner à ce chiffre que Hildesheim puisse encore présenter pareille quantité d'anciennes habitations bourgeoises dignes de l'admiration.

Cependant, le Conseil de la Neustadt était resté protestant, et il fit chose sage d'éviter des conflits inutiles. Le Grand prévôt étant mort, il s'agissait d'honorer sa mémoire dans une cérémonie solennelle à S.-Lambert, temple évangélique. De Hoensbroeck, le coadjuteur, y convoqua la bourgeoisie et le Conseil aussi. Le cas était embarrassant; n'importe, il fut décidé que, dans ces circonstances, il convenait de se montrer accommodant, et que le contraire serait très mal pris !

Ensuite, dans le cours de la restauration de la hiérarchie catholique, l'église de S.-Lambert fut donnée aux jésuites qui rétablirent dans tout son apparat, l'ancien culte paroissial; cela n'alla pas sans gêner l'organiste Thomas Avenarius, qui avait accompagné le chant des psaumes évangéliques; le carême approchant, il fut pris de scrupules, et il alla demander au Conseil de la Cité s'il était licite qu'il

accompagnât le plain-chant imposé par les Révérends ? Il lui fut répondu qu'il avait à savoir ce qu'il devait faire... Fût-elle religieuse, catholique ou évangélique, c'était bien de musique qu'il s'agissait alors !

Les protestants, renforcés à la suite de la bataille de Lutzen, s'approchaient, et le parti catholique avait rappelé une partie de la garnison de Hildesheim. Le corps de troupes commandé par le général von Uslar, établi sur le Galgenberg, commença par semer l'incendie dans la ville qu'ils prétendaient libérer, comme à l'intérieur il n'était de vexations que « les Enfants de Tilly » ne fissent endurer aux habitants qu'ils protégeaient. La soldatesque ruina tout le monde, sans plus d'égard pour la confession.

Qui a vu démolir une de ces maisons de bois de Hildesheim, les plus belles de l'Europe, sait quel enchevêtrement d'épaisses et longues poutres de chêne il faut pour en soutenir les hardis encorbellements qui s'étagent en saillie, chevauchant les uns sur les autres. C'est au bois que s'en prit alors la troupe, car on était en hiver. Lors d'un premier exode d'habitants prévoyants, 328 maisons avaient été abandonnées ; on fit des feux de bivouac de leur charpente et de leurs panneaux sculptés.

En démolissant celles-là, on en fit tomber d'autres. Les propriétaires étaient réduits à telle misère que beaucoup, pour se procurer le nécessaire, trafiquaient du bois de leur habitation, exploitée comme un bûcher. Les uns vendaient le bâtiment de derrière pour sauver la façade ; les autres sacrifiaient l'avant-corps de logis pour conserver des dépendances nécessaires. Il y eut, dans la seule Neustadt, plus de 250 constructions, tant d'une sorte que de l'autre, ainsi démolies, et l'administration du bien de S.-Lambert et des pauvres y perdit environ 9,000 florins.

Les moulins ne tournaient plus, les eaux de l'Innerste ayant été détournées ; c'était le règne de la faim, des maladies, et le feu de l'ennemi ne cessait pas.



SAINT LAMBERT (portrait)

D'après les fonts baptismaux de l'église St-Lambert,
à la Neustadt d'Hildesheim.

Une députation de bourgeois reçut de la défense le mandat d'aller demander à l'assiégeant la levée du siège, faute de quoi la population défendrait la ville jusqu'à la mort : c'était bien là le mandat du courage forcé...

Précisément, en ce temps-là le fort parti d'impériaux envoyés pour ravitailler la garnison fut surpris et vaincu près Sarstedt par Uslar, qui revint le soir même dans son camp. Les circonstances imposaient une capitulation. Dès lors, à l'intérieur, nouveau changement à vue — le troisième — et sur toute la ligne les protestants occupèrent les positions des catholiques. Les armes décidant du sort du culte public, sinon des croyances, S.-Lambert redevint l'église Lambert, et il ne restait dans la Neustadt, réduite à l'état d'un monceau de ruines, qu'une population malheureuse et clairsemée.

On se refit cependant, vers la fin du XVI^e et dans le courant du XVII^e et du XVIII^e siècle, la campagne restant fertile et la vie corporative reprenant son cours dans une ville qu'on répara peu à peu. Mais, après la Réforme, on sent que la principauté épuisée va finir ; avec la réunion à Hildesheim, la vie de la Neustadt perd cet intérêt qu'on attache à l'activité propre d'une localité indépendante. De même, après l'interruption, des plus mouvementées, des anciennes traditions religieuses qui avaient précédé la construction de l'église S.-Lambert, l'histoire de celle-ci se continue dans la monotonie.

Mais, l'histoire finie, tous ces anciens souvenirs accompagnent heureusement le voyageur, d'abord étonné au beau milieu de tant de merveilleuses constructions bourgeoises, bientôt familiarisé avec l'aspect d'une cité des anciens âges au point qu'une construction moderne ne laisse pas de choquer la vue.

La Neustadt, en grande partie reconstruite au XVII^e siècle, mais dans le genre ancien du pays, est de beaucoup

moins riche que le vieux Hildesheim en constructions importantes et intéressantes. Elle en compte (1) cependant bon nombre encore du XV^e et du XVI^e siècle, car là-bas on connaît presque toujours l'histoire exacte d'une maison grâce aux dates, aux devises, à l'ornementation spéciale. Sur le marché de la Neustadt, entouré, sauf deux ou trois, de vieilles maisons à encorbellement et éclairées par un nombre de fenêtres plus qu'ordinaire, se dresse encore, masquant une des façades de S.-Lambert, la *Neustädterschenke* ou le Cabaret de la Neustadt.

C'est une construction de bois imposante et qui peut être présentée comme un échantillon de toutes ces belles maisons de Hildesheim à compartiments formés par l'entrecroisement des poutres (*Fachwerck*). La charpente, dans toutes ses parties, est recouverte ici de panneaux de bois diversement sculptés et teints suivant les détails du sujet. La combinaison des avant-corps, généralement très-variée, donne ici, au pignon principal du cabaret susmentionné, deux ailes, dont chacune vaut une maison. Comme d'ordinaire, les sujets représentés sont empruntés à la mythologie classique, à l'astronomie ou aux sciences, aux personnages, très-mêlés, de l'histoire générale : le tout traité dans le style de la renaissance. Dans le haut, nous voyons, avec le double aigle, le chœur des Muses ; au milieu, la représentation personnifiée des principaux astres ; au bas, tout une suite d'animaux ; le côté ouest n'a qu'une série d'ornements reproduisant les neuf héros de la force : Alexandre, le roi David, Charlemagne, Godefroid de Bouillon, Jules César, le roi Arthur, Judas Machabée, Hector de Troie ; la bande porte *anno Domini 1601*. A l'entrée de la cave : *1550*. Ici, comme autre part, des inscriptions aident à l'ornement ; il en est d'ailleurs de

(1) V. *Führer durch Hildesheim*. BEHR, Hild. 1896.

significatives comme celle-ci, en bas allemand et rimée, au n° 53 du Marché : « N'ayons qu'une foi, Dieu devant les yeux, une seule aune et poids juste, bonne paix, droite justice, une monnaie de bon argent, ainsi se maintient-on en tout le monde ». *Anno domini 1545.*

Rappelons-le, encore qu'il ne puisse rivaliser avec l'intérieur de la *Cave du Conseil* à l'Hôtel de ville de Hildesheim, c'est un cabaret contemporain de la lutte des brasseurs des deux villes, la *Neustædter Schencke*, historiée comme nous venons de le décrire, qui est resté de nos jours dans la Neustadt la plus importante de ses constructions, après l'église S.-Lambert.

Celle-ci (1) est une œuvre de grand art. Très élégante à l'extérieur dans son néogothique à vive arête, avec sa tour élancée, à quatre étages superposés et ses fenêtres ogivales à quatre arceaux, elle est à l'intérieur partagée en trois nefs, séparées de chaque côté par six piliers octogones, soutenus d'une longue et belle voûte, chose rare à Hildesheim, où les églises sont généralement couvertes d'un plafond. L'une à droite, l'autre à gauche, deux chapelles carrées précèdent le chœur. Tel est le temple, aujourd'hui dépouillé de tout ce dont le culte antérieur avait entendu l'enrichir. Plus de verrières rappelant les corporations et les noms des donateurs, absence d'inscriptions, plus de tableaux, de statues, ni d'autels de confréries ou autres, pourvus de fondations, d'anniversaires religieux : avec eux ont disparu, non seulement les services auquel les indulgences étaient attachées, mais aussi les fonds des aumônes à distribuer aux pauvres. C'est l'effet de la guerre de Trente ans, comme aussi d'un rigorisme exigeant qui a fait disparaître tous les petits monuments de cette église, aujourd'hui

(1) V. p. 98 (Evêque Henning) de l'ouvrage : *Die Bischöfe von Hildesheim* du Dr Domkapitular A. BERTRAM.

d'hui plus qu'austère, destinée par les évangeliques à la « pure parole du seigneur », mais vide autrement. Si, dans ce milieu lointain et dès longtemps voué aux dissensions, l'histoire reste aisément impartiale, il n'en est pas moins vrai que l'archéologue éprouve de bien légitimes regrets. C'est au musée de Hildesheim qu'il faut aller pour voir ce seul tableau d'autel qui subsiste encore de l'ancienne église : un panneau du XV^e siècle représente au centre la mise en croix, à droite et à gauche, des scènes de la passion.

Un objet pourtant est resté dans le temple qui date de l'ancien ordre établi : c'est, dans l'angle nord du chœur, le baptistère de l'an 1504, œuvre de bronze massif, d'un travail assez sec. Et pour un rare monument qui relie le présent aux anciennes traditions, il offre au curieux qui l'examine de près l'occasion d'une découverte qui intéresse singulièrement le culte liégeois. Le pourtour est orné de quatre figurines en relief : c'est d'abord le groupe de la croix, puis d'un côté comme de l'autre la statuette à demi saillante des deux fondateurs principaux et patrons reconnus de Hildesheim, les évêques Bernward et Godehard, par derrière celle du fondateur religieux, patron de la Neustadt, de S. Lambert. L'évêque mitré tient dans sa droite la crosse, et, sur l'avant-bras gauche, un objet qui étonne, encore qu'il s'impose à la vue et à l'intelligence : c'est bel et bien une paire de chaussures. On se souvient de cet épisode de la vie de l'évêque, exilé à Stavelot, laissant tomber sa sandale, laquelle trouble le silence de la nuit et le repos des frères ; le coupable, d'abord inconnu de l'abbé, reçoit l'ordre d'aller prier au pied de la croix du jardin, et le matin on retrouve le futur patron de Liège étendu dans la neige. Cet épisode, promptement défigurés, est resté populaire en Allemagne, et en un temps où, sur un signe extérieur ou un nom constituant une analogie on décidait du choix d'un patron, les cordonniers en vinrent

à adopter parfois S. Lambert (1) ; seulement, la sandale de l'évêque moine est devenue une chaussure commune, ni plus ni moins qu'une bonne paire de bottes allemandes. Voilà ce que, bien loin des lieux d'origine, ont fait les cordonniers de la Neustadt, d'un épisode autrement poétique.

L'intervention de leur corporation dans l'offrande du baptistère à l'église reconstruite, est ainsi manifeste : trait curieux à ajouter à l'histoire iconographique de S. Lambert, ainsi choisi de préférence à S. Crépin.

Une galerie souterraine, partant du sous-sol de la maison communale, permettait d'amener par une petite porte pratiquée près d'un pilier de l'église S.-Lambert, les prisonniers enchaînés, qui pouvaient ainsi assister, avec le geolier, aux offices religieux : après quoi, ils rentraient sous terre. Aujourd'hui, l'orifice est muré et la galerie s'est d'ailleurs effondrée. Jadis, le Conseil de la Neustadt exerça le droit de haute et de basse justice, et avec quelle rigueur ! Les seigneurs de la fameuse justice de Berne n'allèrent jamais aussi loin. On peut citer ici le cas d'un homme roué sur le Marché pour avoir supporté telle appellation injurieuse.

L'histoire ne dit rien du sort du vrai coupable, et nous admettons que c'était lors des guerres religieuses. Toujours est-il que les annales criminelles de la Neustadt mentionnent autant d'exécutions que de méfaits : décapitation, la roue, pendaison, le bûcher aussi, sans parler de maintes paires d'oreilles coupées. Ce terrible droit se perdit et on n'en retrouve plus de traces lorsqu'après avoir passé au duché de Brunswick et à la maison de Hanovre, la ville

(1) Rappelant ce même épisode de la vie de S. Lambert à Stavelot, KEYSER, *op. cit.*, p. 19, écrit : « Ein Umstand der ihn beilaüfig in Deutschland vielfach zum Patron der Schuhmacher gemacht hat. »

de Hildesheim fut attribuée à la couronne de Prusse en 1802.

Ces transformations historiques amènent des comparaisons dont un des termes est pour nous, nécessairement, la principauté épiscopale de Liège.

On voit aux temps des origines, lorsque s'établit l'histoire, plusieurs Munster, comme plus d'un Osnabruck ; il peut sembler dès lors que les villes, sur l'espace préféré, n'ont pas qu'un seul lieu de naissance. Hildesheim se forme des fondations du Dom, de S.-Michel, de S.-Maurice et de la Neustadt réunis peu à peu, en un ensemble ; ainsi de Liège, où la population rapproche finalement la Villette, le territoire proprement dit de S.-Lambert, l'Île, la Sauvenière et le quartier d'Outre-Meuse.

Deux évêques contemporains, Notger et Bernward, des meneurs d'hommes à l'instar de Brunon de Cologne, de Meinwerk de Paderborn ou d'Adalbert de Brême, grands constructeurs d'églises, de tours et de murailles, forts d'ailleurs de leurs relations avec les Otton, signalent l'avènement à la vie politique des principautés de Liège et de Hildesheim. Plus tard, d'un côté comme de l'autre, les Normands apparaissent ravageant tout, et ici l'évêque périt sous le harnois dans le combat qui leur est livré par le duc Brunon de Saxe auprès d'Ebbekestorf.

Le cours des événements montrent combien demeurèrent plus rudes les mœurs germaniques. En 1063, l'évêque Hezilo, orgueilleux autant qu'infatigable, occasionne, dans la cathédrale même de Gozlar et en présence de l'empereur, une lutte sanglante contre l'abbé de Fulda, qui prétendait au droit de préséance à côté de l'archevêque de Mayence ; et aux Pâques de 1070, lors de la visite de l'empereur Henri IV, une bataille à sang coulant entre impériaux et épiscopaux a pour théâtre la cathédrale de Hildesheim.

— « Courage, garnements, et n'ayez nulle crainte, j'ai

mille hommes dans ma manche ! » s'écriait de son cheval l'évêque Gerhard en tirant, en effet, de sa manche un reliquaire de Notre-Dame qu'il montrait aux siens. C'était lors de la bataille de Dunklar (1367), livrée victorieusement à un archevêque, un évêque et un duc de Brunswick, défenseurs des seigneurs féodaux.

Après la bataille de Soltau (1519), que ceux-ci perdirent encore, laissant 3,000 morts sur le carreau, l'évêque Jean IV, lors de sa rentrée solennelle, chante le *Te Deum* sous la couronne de lumières et suspend, dans la cathédrale, le drapeau avec les armes de son adversaire ; après quoi, il compose une pièce satirique, jouée au carnaval, et il en fait peindre les principales scènes sur les murs du cloître.

En 1451 d'ailleurs, l'évêque Magnus recevait le légat du Pape, un prélat romain, revêtu lui-même, comme en un jour de bataille, d'une armure étincelante ; on s'étonnera moins que Nicolas de Cusa ait trouvé aussi insuffisante l'instruction religieuse des ouailles de l'évêque qu'il visitait.

Après Bernward et Godehard, à commencer par Azalin (1044), on voit les évêques investis par les empereurs, qui ont dans leur institution une part autrement directe, et si le Chapitre a une moindre influence, c'est que pour Hildesheim le siège de l'Empire est plus près, Liège en est trop loin. Ce n'est qu'en suite du Grand privilège délivré par l'Empereur en 1179 que le Chapitre de Hildesheim participe à l'administration de l'évêché ; et alors que le premier évêque, appelé Princeps ou prince, paraît bien chez nous être Notger, c'est deux siècles et demi plus tard, en 1249, qu'apparaît à Hildesheim, dans la personne de Henri, l'évêque prince, premier de cette série.

Les fondateurs de la puissance politique de la principauté liégeoise avaient prudemment mis la main sur les points importants du pays et empêché par le partage des fiefs,

que le territoire servit jamais à l'établissement d'une puissance militaire : à Hildesheim, dans un milieu essentiellement féodal, il fallut laisser très-grande la part d'une noblesse plus indépendante et celle-ci, dans ses efforts pour s'assurer enfin la libre possession des fiefs qu'elle tenait de l'Eglise même, se ligua contre elle, lui fit la guerre, au plus grand danger de la principauté épiscopale ; celle-ci faillit succomber dans ce schisme militaire (*Hochstiftfehde*), qui précéda la Réforme religieuse.

Quant à l'ordre ecclésiastique, nous venons de signaler ce Grand privilège accordé au Chapitre, lequel vit néanmoins en tranquille assistant de l'évêque ; il en est autrement du *Praepositus*, de son prévôt ; tandis qu'à Liège, son collègue ne retient finalement que des droits particuliers, par exemple sur l'exploitation de la Sablonnière ou Sauvenière, celui-ci s'attribue et garde un pouvoir souverain sur une ville nouvelle, en suite d'une vaste concession de terrains appartenant au Chapitre.

Le point le plus intéressant de l'histoire de ce dernier est encore relatif à son origine. Comme à Liège, il a pour prototype une communauté de frères vivant auprès de l'église principale. Un premier partage de biens paraît chez nous s'être fait sous Notger : pour le prince, la noblesse féodale et le Chapitre. A Hildesheim, comme à Paderborn, l'histoire apparaît plus claire parce qu'un fait précis est relevé. Au XI^e siècle (1070), la cathédrale et ses dépendances ayant brûlé, les membres de ce principal établissement religieux se séparent, deviennent des chanoines (*Domkapitularen*) et reçoivent sous forme de prébendes particulières leur part des revenus de la mense, dont le registre est gardé par l'évêque.

Celui-ci, de près ou de loin, voisin de l'empereur régnant, est fidèle à la politique impériale, comme généralement les autres princes évêques. Henri IV est accueilli à Liège par

Othert, et l'évêque Udo de Hildesheim (1079) prend de même son parti, bravant les dangers à courir dans une lutte contre les ducs et les comtes de Saxe. A l'égard de leurs sujets, la politique séculière des princes est la même ; pour contenir la bourgeoisie, ils construisent au besoin une citadelle : à Liège, la porte forte de Sainte-Walburge ; à Hildesheim, la Marienburg ; si la place de refuge ne suffit, des princes alliés interviennent ; comme d'ailleurs un nouvel Élu, si la succession est à conquérir.

La simultanéité du développement de la bourgeoisie au XIII^e siècle, à une époque où en Europe les moyens de communication étaient rares et difficiles, montre assez qu'il s'agit d'une transformation sociale, imposée par les nécessités économiques au clergé et à la noblesse, obligés de reconnaître un tiers-état.

C'est contre le seigneur féodal qu'était le prince évêque que sont dirigées les entreprises de la bourgeoisie ; plus tard seulement, la guerre, devenant religieuse, se prend à l'évêque prince ; à la lutte constitutionnelle s'est substituée une révolution.

Les bourgeois de Hildesheim qui déjà, en 1217, avaient une Maison commune, entreprennent en 1221 de se rendre indépendants, et les embarras de son Église obligent l'évêque à passer quatre fois les Alpes ; enfin, en 1249, à l'occasion d'une compétition, la bourgeoisie obtient ces droits dont elle est jalouse partout. avec la garantie d'une charte ; le droit municipal fondé, l'activité de la bourgeoisie s'applique désormais aux intérêts économiques, entreprise plus sage que cette agitation politique sans fin qu'on voit régner ailleurs et qui nous valut « petit renom de bonne gouverne. »

La commune de Hildesheim, en concluant d'elle-même la paix du pays avec les villes voisines, Brunswick, Goslar et Halberstadt, avec des princes, avec nombre de cheva-

liers, puis s'affiliant à la Hanse, assure à son industrie, à son commerce une prospérité inconnue ; et, plus riche que tel de ses princes évêques, endetté d'ailleurs (Jean III), elle profite des circonstances pour exercer d'une manière indépendante les droits intéressant la police, la justice, les impôts, la monnaie : ce dont témoigne ce *Roland* symbolique dans l'Allemagne du Nord, placé sur une colonne au milieu de la fontaine du Marché.

Clergé, noblesse, bourgeoisie, tels sont les titres, séparés, de l'histoire de Hildesheim : ce que nous y relevons moins, c'est cet accord politique des trois ordres réunis et exprimant, comme à Liège, à Munster, Paderborn, Osnabruck, le Sens du pays.

La principauté liégeoise disparaît, emportée par la Révolution française de 1789 ; l'an 1789 signale l'avènement, à Hildesheim, du dernier prince évêque Franz Egon de Furstenberg, et bientôt la principauté n'est plus : le traité de 1801 conclu entre la France et la Prusse l'attribue à cette dernière.

Le même esprit destructeur n'a pas régné à Hildesheim ; s'il s'est fait un partage des églises entre les deux confessions, la cathédrale catholique est encore debout et, comme la ville, a conservé bonne part de ses richesses. Liège n'a gardé que son palais.

On est à Hildesheim plus proche des lacunes en matière d'histoire et d'art qu'en suite des malheurs des temps il s'agit de combler. C'est sans doute la ville ancienne où grâce aux cultes des lettres et des monuments, les traditions se sont le mieux conservées.

Que dire de la Neustadt, où le passé est oublié au point que le populaire a remplacé — signe caractéristique — la fête patronale de S. Lambert par un concours de tir, un *Schützenfest* ? Pourtant, et nous revenons ainsi à notre point de départ, les anciennes traditions relatives au

culte de S. Lambert y ont régné et elles sont dans les documents aussi nombreuses qu'en pays mosan ; un fait saillant est que Liège garda le tombeau de l'évêque, victime probablement de son zèle pour la défense des biens de son Église, et qu'il lui fut constitué un domaine posthume assez grand pour y établir une nationalité distincte, qu'il s'agisse du Cercle occidental de l'Empire germanique ou du groupe de nos anciennes provinces belges.

J. E. DEMARTEAU.

LA TOMBE DE JACQUES DE HEMRICOURT

L'AUTEUR DU

« MIROIR DES NOBLES DE HASBAYE ».

Il y a quelques semaines, nous eûmes la chance heureuse de découvrir dans un manuscrit, récemment acheté, une copie de l'épithaphe du chroniqueur Jacques de Hemricourt.

Cette pièce, de l'écriture de Jean-Gilles Le Fort et attestée par lui conforme à l'original, constitue une trouvaille qu'on ne jugera pas indigne d'être communiquée aux archéologues ; elle leur démontrera que ce qu'ils connaissaient jusqu'à ce jour de la sépulture de l'auteur du *Miroir des Nobles de Hasbaye* est à peu près de pure invention et peut, en quelque sorte, passer pour une supercherie historique.

Au reste, voici la reproduction textuelle de ce document ; elle nous dispensera de plus longs commentaires :

« Sur une sépulture dans la Chapelle des Cleres, à Liège.

» chi . gist . messires . Jakes . de . hemicot . chevalie .
» del . ordene . sains . Johans . de . Jhlem, ki . en . ses .
» veveis . et . achiens . jour . entrat . en . la . ditte . reli-
» gion . sor . son . ppre . patrimoine . sains . prendre . les .

» bins . fais . de . celi . et trspassat . lan de . gsce .
» m . cece . et trois . le xvii . jours . en . mois . de .
» decebre . chi . gist . Damoiselle . frachoise . de . mis-
» sion . feme . jakemien . de hemicot . chitain . de . Liege .
» ki . trespasat . l'an . de . gsce . m . ccc . LXXX . et dois .
» v . jours en . mois . doctebre . chi . gist . gilhes . de .
» hemicour . fis . de . monsaingnour . jake . de . hemicour .
» chevalier . ki . trespasat . lan . de grasce . m . ccc . no-
» nante sept . xii . jour . en . moies . doctembre . chi .
» gist . damoiselle . Agnes . dolavoir . seconde . feme .
» Gille . de . hemicour . escuwir . ki . trespasat . l'an .
» de . grasce . m . ccc . LXXX . et vi . xv . jour . en .
» moies . de . marche . chi . gist . damoiselle . mariie .
» de . Blehen . filhe . jadis . monsaingnour . godefroit . de .
» Blehen . saingnour . dabeis . chevalier . la . qile . fut .
» tierche . feme . de . Gilhe . de . hemicourt . escuwir . ki .
» trespasat . lan de grasce . nostre . saingneur . Jhesu-
» crist . m . et cccc . len . de . main . delle . fieste . sains .
» bertromeir . apoustle . prois . pour . nous .

» Cецy est ecript en lame de cuivre et elle est ainsi de
» Lettres à Lettres notez qu'on at entierement effacé et
» raclé les postures et autres ornemens de la pierre tele-
» ment qu'on ne voit plus que l'inscription susditte. »

Il faut bien le reconnaître, Salbray a dû se mettre quelque peu en frais d'imagination pour faire de cela la planche gravée figurant au commencement de son édition du *Miroir des Nobles*. Il se borne à donner à ses lecteurs la cinquième partie de l'épithaphe en commettant une erreur de date (18 décembre au lieu de 17 décembre) et quelques fautes d'épigraphie, et il brode de toutes pièces, sur ce canevas, le dessin d'une tombe qui, en réalité, était fruste.

Il n'a pas eu, au surplus, la main heureuse en cette occurrence, car il est entièrement hors de doute qu'au temps où les « postures » de la tombe n'avaient pas encore

été « raclées et effacées », elles devaient être, au moins, au nombre de deux, représentant respectivement Jacques de Hemricourt et Françoise Mission, sa compagne, voire de cinq, nous montrant l'effigie de chacun des gisants. La longueur de l'inscription semblerait même donner raison à cette dernière hypothèse, car le texte est suffisamment étendu pour entourer une dalle de dimensions pareilles. La version donnée par Salbray lui aura très probablement été fournie par « le sieur Massart, ecclésiastique liégeois, qui possède le vieux langage et a une connaissance particulière des noms, des armes et des généalogies de toutes les nobles et illustres familles de son pays », et sans les bons offices duquel, ainsi qu'il l'avoue dans sa préface, Salbray ne serait pas venu à bout de sa traduction. A en juger par ce qui reste de lui, Massart ne méritait guère pareil éloge, tout au moins était-il loin d'être bien habile dans la lecture des inscriptions lapidaires quelque peu anciennes. Nous en avons donné plus d'une preuve dans *l'Analyse du Recueil d'épithaphes de Jean-Gilles et de Jacques-Henri Le Fort, hérauts d'armes de la principauté de Liège* (1).

L'inscription de la Chapelle des Clercs ne devait pas tarder d'ailleurs à s'effacer complètement. Elle était quasi fruste déjà au milieu du XVIII^e siècle, car Jalheau, qui rassemblait alors un recueil d'épithaphes liégeoises, resté inédit et conservé aujourd'hui dans la bibliothèque du château de Warfuzée, ne paraît pas l'avoir pu lire.

Ce recueil, qu'il met si largement et si utilement à contribution dans les notes de son édition du *Miroir des Nobles*, ne lui fournit, en effet, aucun renseignement bien précis

(1) Entre autres exemples, voir l'épithaphe analysée aux numéros 1678 et 1680 de cet ouvrage.

sur le texte de notre inscription. Outre la description de la « propre sépulture » de Jacques de Hemricourt et de l'effigie du chroniqueur qui y était représentée, description d'autant plus manifestement inspirée à Jalheau par la planche de Salbray qu'elle contient la date erronée signalée ci-dessus, l'auteur se borne à enregistrer le décès de Gilles de Hemricourt en 1397, celui d'Agnès de Lavoir le 15 mars 1386 et commet enfin une nouvelle erreur en faisant mourir Marie de Blehen le 26 août 1400 (1).

En terminant cette note, il ne sera peut-être pas sans intérêt d'attirer l'attention du lecteur sur l'orthographe du nom de Hemricourt telle qu'on la trouve sur la tombe. Si *Hemicourt* est une altération vicieuse de *Hemricourt* — prononcé souvent et si mal à propos *Hanricourt* et dont l'étymologie *Helmericurtis* est prouvée notamment par une charte de Saint-Lambert du 29 septembre 1171, — c'est, par contre, un acheminement vers le vocable *Remicourt*, aujourd'hui officiellement porté par la seigneurie de Guillaume Malclerc.

LÉON NAVEAU.

(1) Voir JALHEAU, ouvrage cité, page 169, notes c. d. et g.

Table des matières du volume XXVII

	Pages.
Statuts constitutifs	V-X
Tableau des membres	XI-XX
Joseph Halkin. — Rapport sur les travaux de l'Institut pendant l'année 1897.	XXI-XLII
Albin Body. — Extrait des lettres du chevalier Dudley Carleton, ambassadeur dans les Provinces Unies (1616-1620)	1-18
Léon Halkin. — Correspondance de dom Edmond Martène avec le baron G. de Crassier, archéologue liégeois.	19-308
J. E. Demarteau. — Liège et les principautés épiscopales de l'Allemagne occidentale	309-415
Léon Naveau. — La tombe de Jacques de Hemricourt, l'auteur du « Miroir des Nobles de la Hesbaye »	417-420

PLANCHES

Guillaume-Pascal libre baron de Crassier et du Saint-Empire romain (d'après un portrait appartenant à M ^{me} la douairière van der Does de Willebois, née baronne de Crassier, à La Haye).	19
Vue de l'église Saint Lambert, à Munster.	324

	Pages.
Sceau de la Neustadt (Hildesheim) à l'effigie de Saint-Lambert	340
Baptistère Saint-Lambert, près Saint-Michel, Hildesheim	356
Vue de l'église Saint-Lambert et du cabaret de la Neustadt, Hildesheim	372
Plan de l'église Saint-Lambert	388
Saint-Lambert (portrait), d'après les fonts baptis- maux de l'église Saint-Lambert, à la Neustadt d'Hil- desheim.	404

DH
801
L5I5
t.25-27

Institut archéologique
liégeois
Bulletin

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

